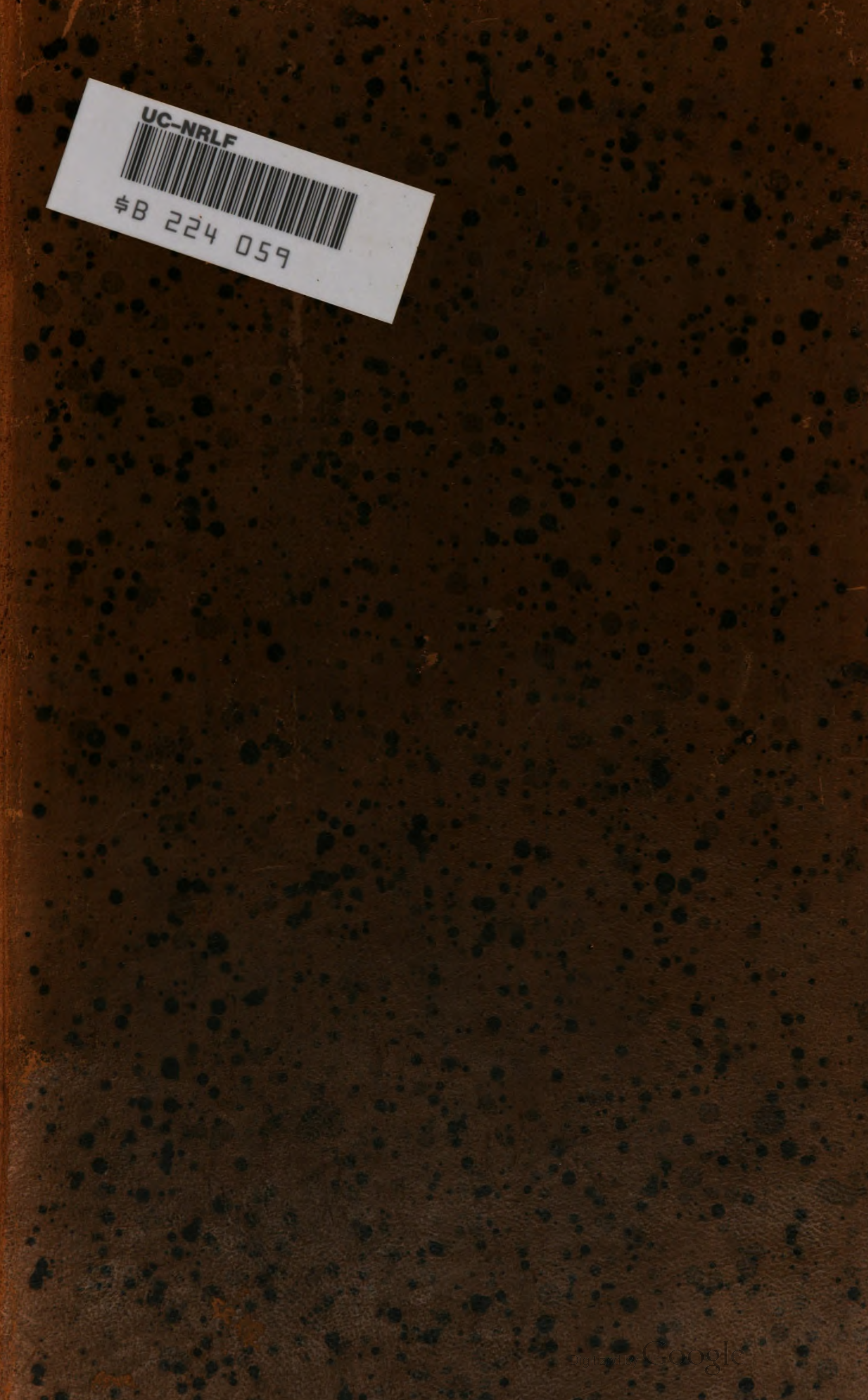
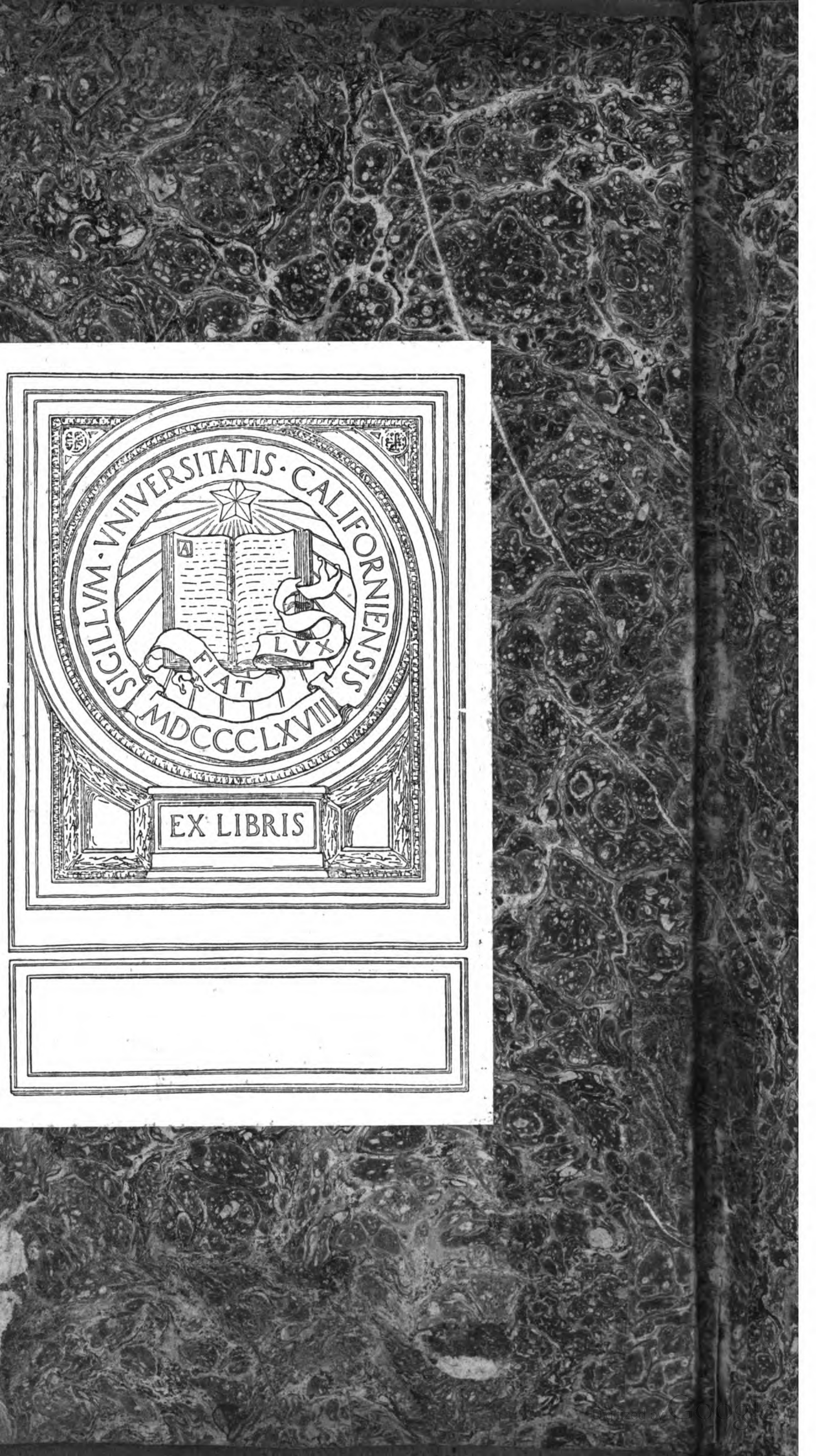
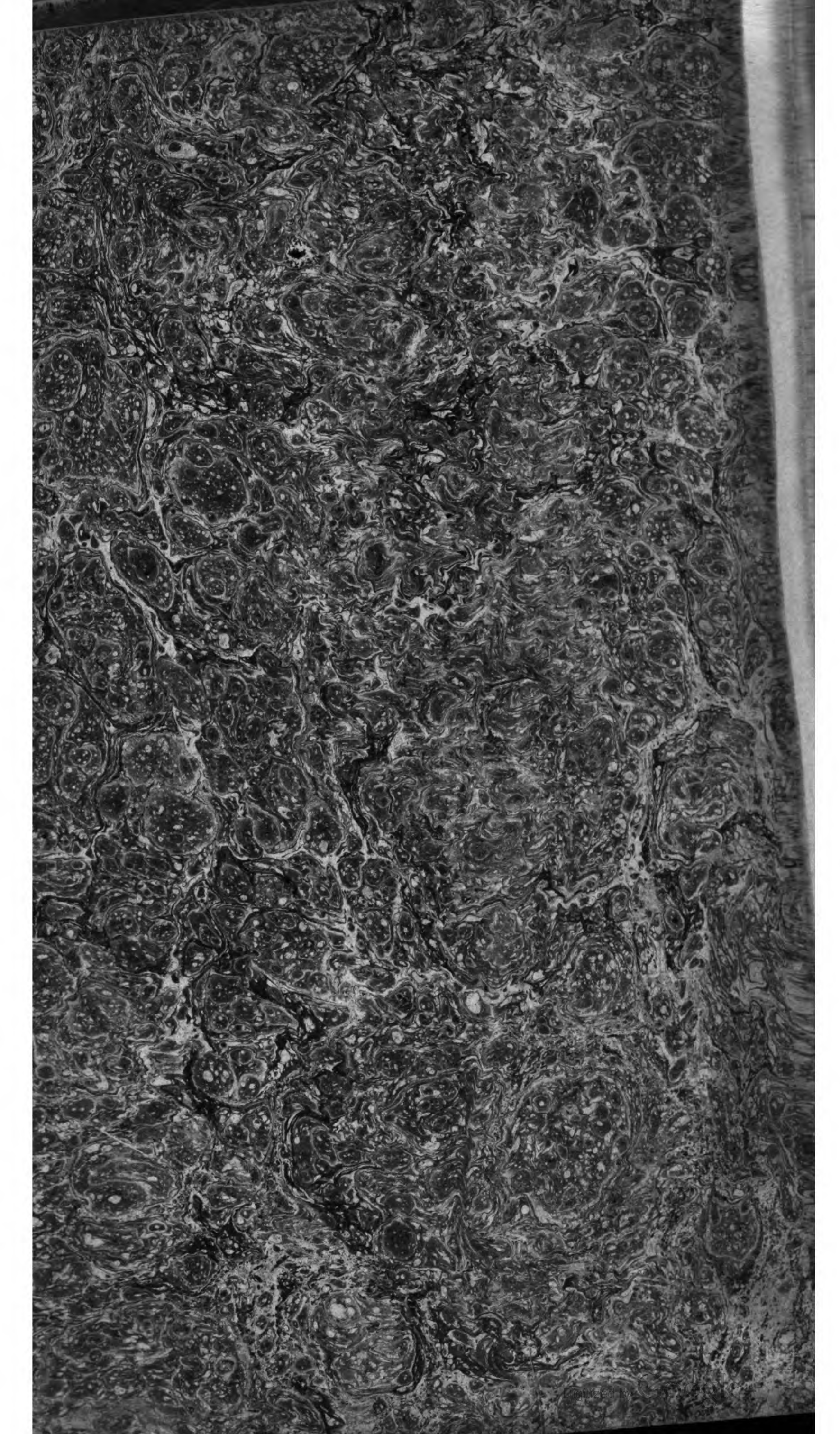



SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,

ABRÉGÉ

DES PERSONNAGES ILLUSTRES, CÉLÈBRES OU FAMEUX

DE TOUS LES SIÈCLES ET DE TOUS LES PAYS DU MONDE,

AVEC LES DIEUX ET LES HÉROS DE LA MYTHOLOGIE.

TOME DEUXIÈME.

GAAL. — MYT.

DE L'IMPRIMERIE DE HACQUART.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,
ABRÉGÉ
DES PERSONNAGES ILLUSTRES, CÉLÈBRES OU FAMEUX

DE TOUS LES SIÈCLES ET DE TOUS LES PAYS DU MONDE,

AVEC LES DIEUX ET LES HÉROS DE LA MYTHOLOGIE;

PAR L. G. PEIGNOT,

ET AUTRES GENS DE LETTRES.

Cet Ouvrage, entièrement neuf, contient le Précis historique de la Vie des Souverains de toutes les Nations, des Chefs de toutes les religions et de toutes les sectes anciennes et modernes; des Agronomes; Antiquaires; Architectes; Artistes en tous genres; Auteurs dramatiques; Auteurs épistolaires; Bibliographes; Biographes; grands Capitaines; Chirurgiens; Dessinateurs, Peintres; Graveurs et Sculpteurs; Économistes; Écrivains sur l'art militaire; Financiers; Fondeurs en caractères; Géographes; Grammairiens et Glossographes; Hommes d'État; Imprimeurs et Libraires; Jurisconsultes; Législateurs; Mathématiciens; Mécaniciens; Médecins; Musiciens; Naturalistes; Orientalistes; Philologues, Commentateurs, Traducteurs, Littérateurs et Polygraphes; Philosophes et Moralistes; Poètes, Politiques et Diplomates; Prédicateurs; Rhéteurs; Romanciers; SS. Pères, Docteurs de l'Église, et autres Écrivains ecclisiastiques; des Voyageurs; enfin, de tous ceux qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs inventions, leurs découvertes, leurs erreurs, leurs vices, leurs crimes, etc.

A PARIS,

Chez HAUT-COEUR et GAYET j^e, Libraires, rue Dauphine, n° 20.

1821.

TABLE DES RENVOIS

DES TOMES DEUX ET TROIS.

Gombaud.......... Gondebaud.
Gouvernet.......... Tour-du-Pin.
Graffenberg.......... Schouck.
Grand-Œil.......... Giahedi.
Grandvoint.......... Verrière.
Gravius.......... Greaves.
Graziani.......... Gratiani.
Gruchius.......... Grouchy.
Guarnerus.......... Irnerius.
Guillelme.......... Guielme.
Guler.......... Weinegg.
Gulphilas.......... Ulphilas.
Gundoldingen.......... Condoldingen.
Guthier.......... Gouthier.
Gutterman.......... Roche. (de la)
Guyard.......... Vincent.
Guyot.......... Merville.
Guyse.......... Guise.

H.

Haroul.......... Rollon.
Hendel.......... Handel.
Hermondaville.......... Mondeville.
Herquel.......... Herculanus.
Héristel.......... Pépin-le-Gros.
Hesnault.......... Hénault.
Hotman.......... Rocheblond.

I.

Indathyrse.......... Idarthyse.
Isemburge.......... Ingelburge.

J.

Jacopo.......... Lapo.
Jean Alexiowitz.......... Iwan V.
Jean-Isaac.......... Isaac.
Jodoce.......... Josse.
Joffrain.......... Geoffrin.
Johnson.......... Jonson.
Johnson.......... Jansen.
Joostens.......... Justus.
Josse ou Juste.......... Vondel.
Jourdan.......... Vaux.
Jouvenal.......... Ursins.

K.

Katsner.......... Kætner.
Kercado.......... Molac.

L.

Laar.......... Laer.
Lagrange.......... Richebourg.
Lancival.......... Luce. (de)
Lautrec.......... Toulouse.
Leew.......... Léonin.
Lefèvre.......... Planche.
Letopis.......... Nestor.
Lepetit.......... Litle.
Leu.......... Leew.
Levi.......... Matthieu.
Lichtenstein.......... Levilapis.
Litobrand.......... Luitprand.
Lokman.......... Lockman.
Lomnius.......... Lom.
Lorrain.......... Gelée.
Lorrin.......... Huniade.
Louvois.......... Tellier.
Lunard.......... Léonardi.
Lylli.......... Lilli.

M.

Mahaud.......... Mathilde.
Maigret.......... Meigret.
Makin.......... Macham.
Malabas.......... Malebas.
Malpeines.......... Malespines.
Marguenat.......... Lambert.
Mahau.......... Mathilde.
Maurer.......... Murer.
Melice.......... Melece.
Mercure-Trismégiste.......... Hermès.
Mignot.......... Montigni.
Mohammed.......... Hayan.
Molinœus.......... Moulin.
Moltzer.......... Micylle.
Monchy.......... Mouchy.
Monlenault.......... Montenault.
Monmouth.......... Montmouth.
Montier.......... Greand.
Montecuma.......... Montezuma.
Montereul.......... Montreuil.
Montmorency.......... Nivelle.
More.......... Morus.
Moth.......... Moht.
Moto.......... Molon.

N.

Napier.......... Nieper.
Nithard.......... Nidhard.
Nocher.......... Gabato.
Nogaret.......... Valette.
Nointel.......... Olier.
Nonnius.......... Nunnez.
Nouraddin.......... Noradin.
Nova Aquila.......... Nuessarius.

O.

Octavio.......... Otto-Vénius.
Orgeville.......... Morainvilliers.
Osius.......... Hosius.
Osman.......... Othman.
Ossone.......... Giron.
Othman.......... Ottoman.

Othman...........	Osmani.
Orford...........	Walpole.

P.

Pacatus...........	Latinus.
Pagerie...........	Tascher.
Palaris...........	Tomiers.
Paulmy...........	Voyer de
Payan-de-Lestang..	Viot.
Pazmanoala.......	Passewan-Oglond.
Pellegrin...........	Salandri.
Pereira...........	Ramos.
Perroti...........	Perotto.
Persons...........	Parsons.
Pesay...........	Pezay.
Philestus...........	Philiste.
Philipon...........	Roland.
Pidpay...........	Pilpay.
Piombino...........	Sébatien.
Piscinarius.......	Wier.
Plaisant...........	Placentus.
Pletho...........	Gemiste.
Pompadour.......	Poisson.
Poncet...........	Rivière.
Ponet...........	Poinet.
Porzia...........	Porcia.
Praesles...........	Presles.
Prêtre...........	Grégoire Eretz.

Q.

Querini...........	Quirini.

R.

Ragot...........	Grandval.
Rallé...........	Rasles.
Rambouts........	Rombouts.
Ramée (la).......	Ramus.
Rannusio...........	Ramusio.
Raoul...........	Rollon.
Raulenghien......	Raphelen.
Reefende...........	Resende.
Regnault...........	Segrais.
Remmelin...........	Ramelin.
Reyncrie...........	Hardoin.
Reyta...........	Rheita.
Rhases...........	Rasis.
Rhodogune.......	Rodogune.
Rhyndacène.......	Lascaris.
Ricciaveli........	Volterre.
Riccio...........	Rizzio.
Richelieu...........	Plessis.
Rochechouart.....	Jars.
Rosamonde.......	Rosemonde.
Rubens...........	Rossi.
Rupert...........	Robert.

S.

Sanchez...........	Sancio.
Sanctarel...........	Santarel.
Sandoval...........	Lerme.
Sarrasin...........	Sarasin.
Sassi...........	Saxi.
Saulx...........	Tavanes.
Sauvé...........	None (de la).
Scholz...........	Scultetus.
Schoeffer...........	Scheffer.
Schriver...........	Graphæus.
Sérigny...........	Hozier.
Settala...........	Septalius.
Seronville...........	Volkir.
Seur...........	Sueur.
Sibbald...........	Sibealb.
Simon de Montfort.	Leicester.
Staphorst...........	Staforst.
Stoup...........	Stuppa.
Sureau...........	Rosier.
Syonnet...........	Gauthier.

T.

Tabor,...........	Talbot.
Telle...........	Vitelius.
Thorman...........	Pitander.
Tillemont...........	Nain.
Titus...........	Volumnius.
Toinard...........	Toynard.
Tolommeo...........	Lucca.
Tour (de la).....	Torriani.
Tordesillas.......	Herrera.
Touret...........	Thouret.
Torri...........	Torre.
Tozzeti...........	Targioni.
Tressan...........	Vergne.
Trimouille.......	Ursins.
Tulpin...........	Turpin.
Turchi...........	Véronèse.
Tyard-de-Bissy...	Thiard.
Tyco-Brahé.......	Ticho-Brahé.

U.

Uluzzali...........	Louchali.
Urtado...........	Mendoza.
Utique...........	Victor.

V.

Valère...........	Maximien.
Vander-Heiden....	Heide.
Vander-Wiel.....	Stalpart.
Van Halden.....	Wesel.
Van-Leeuwen.....	Léonin.
Van-Reid........	Reidanus.
Vauban...........	Prestre (de).
Va Ommeren.....	Riche.
Vaquette...........	Hermilly.
Vaquette...........	Vacquette.
Van Vierengen....	Viringus.
Varlenius...........	Verlen.

DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE,
PORTATIF.

GAAL, fils d'Obed, alla à Sichem, dans le dessein de défendre et d'affranchir les habitans de cette ville de l'oppression et de la tyrannie d'Abimelech; mais trahi il fut mis en fuite, et ses troupes taillées en pièces.

GABATO (Sébastien), surnommé *le Nocher* (Nauclerus), à cause de son habileté dans la navigation, était natif de Venise; il quitta sa patrie, et s'établit à Bristol en Angl. Le premier il tenta de suivre une route différente de celle que Christophe Colomb tenait pour aller à l'Amérique. Henri VII lui donna, en 1496, trois vaisseaux marchands, avec lesquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir, sur ce cél. navig., la Vie de Henri VII, par le chanc. Bacon.

GABBIANI (Antoine-Dominique), peintre d'hist., né à Florence en 1652, peignait également l'histoire, le paysage, l'archit. et les animaux. Cet habile artiste termina sa carrière en 1726, en tombant d'un échafaud où il travaillait.

GABBURI (Franç.-Marie), peint. et littér., né à Florence, où il fut chef de l'acad. de la Crusca en 1717, m. en 1742, laissa m.ss., outre deux *Dissert.* pour la défense de Michel-Ange Buonarotti, quelques *Poésies*, et un *Abbeccedario de pittori*, ouvrage vaste et d'un grand travail.

GABELCHOVER (Wolfgang), méd. de la cour de Wirtemberg, a trad. deux ouvrages d'André Baccius, de l'ital. en latin, dont: *De alce et cornu monocerotis*, Stutgard, 1598, in-8°; *Expositio latina ex italico, cum annotationibus et observationibus Andreæ Baccii de gemmis et lapidibus pretiosis*, Francfort, 1603 et 1648, in-8°. Il publia les quatre premières *Centuries* à Tubinge en 1611, et en 1612, in-8°. La 5e et la 6e ont été données par Brunnius en 1627.

GABINIEN; cél. rhéteur, enseigna la rhétorique dans les Gaules pendant environ vingt ans, sous l'emp. de Vespasien. C'était, selon St. Jérôme, un torrent d'éloquence.

GABINIUS (Aulus), consul romain 58 ans av. J. C., ayant obtenu le gouv. de la Syrie et de la Judée, par les intrigues du tribun Clodius, réduisit Alexandre, fils d'Aristobule, roi de Judée, à demander la paix, rétablit Hircan dans la dignité de grand-pontife, et rendit la tranquillité à la Judée. Archelaüs ayant été tué dans un combat, Gabinius mit son rival en possession de son royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concussion, et banni. Cicéron, qui l'avait voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, et harangua vivement pour lui, à la prière de Pompée. Gabinius m. à Salone, vers l'an 40 av. J. C.

GABRIEL-SÉVÈRE, né à Monembasie, ville du Péloponnèse, nommé év. de Philadelphie en 1577, quitta cette ville pour se retirer à Venise, où il fut év. des Grecs répandus sur le territoire de la république. On a de lui divers *Ouvrages de théologie*, publiés en 1671, in-4°, par Richard Simon, en grec et en latin; *Traité des sacremens*; *Défense* du culte que les Grecs rendent au pain et au vin que l'on doit consacrer, et un *Discours* de l'usage des colybes, ou des légumes cuits, etc.

GABRIEL-SIONITE, prof. des lang. orient. à Rome, appelé à Paris pour travailler à la *Polyglotte* de Le Jay, où il m. en 1648, prof. royal dans les lang. syriaque et arabe. Il laissa quelques *Ouvrages*, et traduisit, avec son com-

patriote Jean Hesronite, la Géographie arabe, intitulée : *Geographia Nubiensis*, 1619, in-4°.

GABRIEL (Jacques), archit., né à Paris en 1667, élève de Mansart, commença le *Pont-Royal*, donna le projet de l'*Égoût de Paris*, les plans de l'*Hôtel-de-ville* de Rennes; de la *Maison de ville* de Dijon; du *Pont de Blois*, etc. Il fut inspect. gén. des bâtimens, jardins, art et manufact., premier archit. et premier ingén. des ponts et chaussées du royaume, m. à Fontainebleau en 1742, à 75 ans.

GABRIEL (Pierre), prêtre du 17e s., né à Montpellier, a donné: une *Description de cette ville*, 1631, in-12; une *Notice chronologique des gouverneurs de Provence*; *Series præsulum Magalonensium et Montispeliensium ab ann. 451 ad ann. 1652*, in fol.

GABRIELI (Gabriel), philos. et méd., natif de Padoue, au 16e s. On a de lui: *In quæstionem Hieronymi Boniperti Novariensis de materiæ imminutione in principio morbi, dissolutiones; De totius evacuandæ materiæ ratione, explicatio*, Patavii, 1550, in-4°.

GABRIELI (Triphon), considéré comme le Socrate de son tems, vivait dans le 16e siècle. On a de lui: *Dialogo della sfera*, et quelques autres ouv.

GABRIELI (Jacob), neveu du précéd., vivait dans le 16e s., a publié, *Regole grammaticali non meno utili, che necessarie a coloro che dirittamente scrivere nella nostra lingua si dilettano*.

GABRIELI (Charles-Marie), prêtre, né à Bologne en 1667, où il m. en 1745, à l'âge de 78 ans. Il a pub. l'ouv. sur les lois du comte Fontana, int. *Amphitheatrum, sive Bibliotheca legalis amplissima*, en 5 tom. in fol., Parmæ, 1698. Ses principaux ouvrages sont: *Vita della madre dona Maria Gaetana Scolastica Muratori, religiosa del monistero de' SS. Gervasio e Protasio di Bologna*, Bologne, 1749; *Copendio della vita del venerabile servo di dio Cesare Bianchetti, senatore di Bologna, e fondatore della congregazione di S. Gabriello*, Bologne, 1731; *Notizie della vita del. Gio P. Filippo Certani del oratorio*, Bologne, 1737.

GABRIELI (N.), prélat romain, se laissa séduire par un certain docteur Oliva, qui se mêlait de sortilége. Ils furent arrêtés sous le pape Alexandre VIII. La torture leur fit déclarer des choses incroyables. La plupart des partisans d'Oliva furent condamnés à une prison perpétuelle. Gabrieli fut enfermé dans un château, où il vécut jusqu'à la fin du 17e siècle.

GABRIELIO (Gilles), théolog. à Louvain, est auteur de *Specimina moralis christianæ et moralis diabolicæ in praxi*, 1675, ouvrage condamné par l'inquisition de Rome en 1679, et de celle d'Espagne en 1681.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de Louis de Bourbon Ier, comte de Montpensier, épousa, en 1485, Louis de la Trémouille, tué à la bat. de Pavie en 1525, et m. au château de Thouars en Poitou en 1516. On a d'elle: *Instruction des jeunes pucelles; Temple du Saint-Esprit*; le *Voyage du pénitent*, etc.

GABRINI (Thomas-Marie), de l'ordre des clercs-mineurs-réguliers, né à Rome en 1726, où il m. en 1807. Il a donné une *Dissertation sur la vingtième proposition du premier livre d'Euclide*, Pesaro, 1752, in-8°; beaucoup de *Dissertations*, *Mémoires* et *Lettres*, séparément, ou dans les rec. acad., etc.

I. GABRINO (Nicolas), dit *Laurentio* et *Rienzi*, né à Rome. Il forma le projet de se rendre maître de Rome, se fit décerner par le peuple le gouvern. de la ville et le titre de tribun. Il osa faire crier dans les rues de Rome, au son des trompettes, « Que chacun eût à se trouver sans armes, la nuit du 19 mai 1347, dans l'église du chât. St.-Ange. » Après y avoir fait célébrer, presque en même tems, trente messes du St.-Esprit, auxquelles il assista, il sortit de l'égl. et mena le peuple au capitole. Il arbora 3 étendards, sur lesquels étaient peints les symboles de la liberté, de la justice et de la paix, et fit lire quinze réglemens dressés pour parvenir au *Bon état*; créa un nouveau conseil nommé *Chambre de Justice et de Paix*. Son nom répandit la terreur dans l'Italie; il leva une armée, assembla un parl. général, et envoya des courriers à tous les seigneurs et à toutes les républiques, pour les solliciter d'entrer dans la ligue du *Bon état*, se rendit le tyran de cette même patrie, dont il voulait être, disait-il, le libérateur. Le peuple ouvrit enfin les yeux: Rienzi abdiqua son autorité, se retira, au commencement de 1348, à Naples. Il vécut deux ans avec des ermites, déguisé sous un habit de pénitent. Dégoûté de cette vie, il rentra secrèt. dans Rome, excita une sédition, fut obligé de se sauver à Prague, où était Charles de Luxembourg, roi des Romains, qui l'envoya à Avignon à Clément VI. Ce pontife le fit enfermer

dans une tour, et nomma trois cardinaux pour faire son procès. La mort de Clément arrêta les poursuites. Innocent VI, son successeur, le renvoya à Rome avec le titre de sénateur. Rienzi, de captif devenu sénateur, et reçu comme en triomphe à Rome, aliéna bientôt les cœurs par des exécutions cruelles. Les Colonne et les Savelli ameutèrent les Romains; le Capitole fut assiégé. On criait : « Vive le peuple! meure le tyran! » Rienzi fut arrêté, et mené au Péron du Lion, où il avait prononcé tant de sentences de mort, il fut percé de mille coups et traîné dans les rues le 8 octobre 1354. Son Histoire a été écrite en italien par Thomas Fiortifiocca. Le jésuite du Cerceau en a donné une avec des addit. et des notes du P. Brumoy, impr. à Paris 1733, in-12, sous le titre de *Conjuration de Nicolas Gabrino dit de Rienzi tyran de Rome*, en 1347. En 1791 on a joué à Paris une trag. de Rienzi, qui, malgré quelques beaux vers, n'obtint aucun succès.

GABRINO-FUNDULO a une place dans l'histoire moderne d'Italie, par sa perfidie et sa cruauté. Après la mort de Jean, duc de Milan en 1411, les Cavalcabo, fam. puissante de Crémone, se rendirent maîtres de cette ville. Gabrino fut d'abord un de leurs plus zélés partisans; mais ayant depuis aspiré lui-même à l'aut. souver., il invita Charles Cavalcabo, chef de sa fam. à venir à sa maison de campagne, avec neuf à dix de ses parens; ils les fit tous assassiner dans un festin. Maître du gouvern. de la ville après cette exécution barbare, il y exerça toutes sortes de cruautés, jusqu'à ce que Philippe Visconti, duc de Milan, lui fit trancher la tête.

GABRINO (Augustin), né à Bresce, était chef d'une secte, dont les memb. se nommaient les Chevaliers de l'Apocalypse, et se faisait appeler le *Prince du nombre septénaire*, et le *Monarque de la Sainte-Trinité*.

GABRON (Guill.), peint. d'Anvers, né en 1625, peignait dans la dernière perfection des *Fleurs*, des *Fruits*, des *Vases d'or, d'argent, de porcelaine* et autres; il voyagea en Italie, et m. en Flandres. Les tableaux de ce peintre sont rares et recherchés.

GACHET (N.), méd. à Paris, où il m. en 1812, a donné : *Manuel des goutteux*, 1765, 2 vol. in-12; la dern. édit. est de 1792; *Tableaux historiques des événemens présens, relativement à leur influence sur la santé*, Paris, 1789, in-8°; *Problème médico-politique pour et contre les arcanes ou remèdes secrets*, 1791, in-8°.

GACON (François), poète français, très-connu par ses traits satiriques contre Bossuet, Rousseau, La Mothe, etc., né à Lyon en 1667 d'un négociant; il remporta le prix de poésie à l'académie française en 1707, m. dans son prieuré de Baillon en 1725. Ses princip. écrits sont : *Le Poète sans fard, ouvrage satirique*, Cologne, in-12; *Traduction des Odes d'Anacréon* en vers fr., in-12; *L'Anti-Rousseau*, etc.; *L'Homère vengé*, 1715, in-12; *Les Fables de Houdart de la Mothe*, trad. en vers fr., in-12; Plus. *Brevets de la Calote*, 1752, 4 vol. in-12; *Le Secrétaire du Parnasse*, 1723, in-8°; *Journal satirique intercepté* ou *Apologie de Voltaire et de La Mothe*, Paris, 1719, in-12.

GADDESDEN (Jean de), autrement appelé *Jean l'Anglois*, méd. du 14e s. On a de lui : *Rosa anglica quatuor libris distincta : de Morbis particularibus, de febribus, de chirurgiâ, de pharmacopœâ*, Papiæ, 1492, in-folio; Venetiis, 1506, 1516, in-fol.; Neapoli, 1508, in-folio.

GADDI ou GADDO (Ange), peintre florentin, m. en 1312, à 73 ans, n'avait point d'égal de son tems pour le dessin; il excella dans la peinture à la mosaïque. Ses ouvr. sont répandus dans plusieurs villes d'Italie, et surtout à Rome et à Florence.

GADDI (Taddeo), fils du précéd. élève du Giotto, peint. et architecte, m. en 1350, âgé de 50 ans. C'est sur ses dessins que fut construit un des ponts de Florence, appelé *Ponte Vecchio*. Il fut employé à terminer la construction de la *tour de Santa-Maria del Fiore*, commencée par Le Giotto. Il reste quelques *Peintures* de ce maître. — Son fils Ange, mort en 1387, à 63 ans, laissa d'assez bons tableaux.

GADHANFER, fils de Calaoun, et le sixième de ses huit enfans, qui se succédèrent tous au trône d'Egypte, sous la domination des Mamelouks, reçut la couronne de leurs mains en 747 de l'hégire, 1346 de l'ère chrétienne, et n'en jouit que quinze mois.

GADROYS (Claude), né à Paris, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, m. en 1678. On a de lui plus. ouvr. de philosophie : les plus connus sont : Un petit *Discours sur l'influence des astres, selon les principes de Descartes*, Paris, 1671, in-12; et un *Système du monde*, 1675, in-12.

GADSDEN (Christophe), lieuten. gouvern. du sud de la Caroline, né en 1724, m. en 1805, avec la réputation d'un bon citoyen; en 1780, il montra le plus gr. courage pendant le siége de Charlestown; il s'opposa, avec énergie, à la confiscation des biens de ceux qui tenaient pour le gouvernement anglais.

GAERTNER (Joseph), natural., fils d'un méd. du duc de Wurtemberg, né en 1732 à Calu en Souabe, m. en 1791, membre de la société royale de Lond., parcourut plusieurs contrées de l'Europe. Il fut prof. de botanique à Pétersbourg. Il a donné un mémoire économique *sur l'amélioration et la propagation des Conferves.* Il parcourut toute l'Ukraine, où il fit des découvertes précieuses en botan. Il retourna en 1770 dans sa patrie; mais en 1778 il revint à Londres, où il fit la description et les desseins de certains fruits pour sa Carpologie.

GAETA (Ant. de), Napolitain, av. des pauvres et du fisc, régent du conseil suprême d'Italie à Madrid, m. à Naples en 1649, laissa beaucoup d'*Allegazioni* et un petit ouv. intit.: *Breve discorso circa la riformazione della bolla Gregoriana, circa l'immunità ecclesiastica*, 1673, in-fol., publié sous le nom d'Omantio Arega.

GAETANO DA BERGAMO, capuc., né en 1660, a écrit des livres ascétiques et théolog. au nombre de 40, et dont on peut voir le catalogue dans les Mémoires de Valois. Il m. en 1753.

GAFFAREL (Jacques), docteur en théol. et en droit canon, né à Mannes en Provence, m. à Sigonce, près de Sisteron, en 1681, à 80 ans, fut bibliothécaire du cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie en 1626 et en 1632, pour y acheter les meilleurs livres imprimés et m.ss. Il a donné: *Curiositatès inauditæ de figuris Persarum talismanicis*, Hambourg, 1676, 1678, 2 vol. in-8°; *Curiosités inouïes* de Gaffarel, publ. en 1637, in-8°; ouv. censuré par la Sorb., trad. en fr., Paris, 1630, in-8°, et autres ouv. de théologie.

GAFURIO (Franchino), né à Lodi en 1451, enseigna la musique à Vérone, à Gênes, à Naples, à Lodi, et m. à Milan en 1520. Il a donné: *Teorica della musica*, Milan, 1492; *Trattato dell' armonia de' musicali stromenti*, 1518, etc., etc.

GAGE (Thomas), Irlandais, d'une famille catholique, se fit dominicain en Espagne; en oyé, en 1625, missionnaire aux Philippines, il acquit de grandes richesses, retourna en Angl., renonça à la religion catholique, et devint ministre en 1648. Il conseilla à Cromwel de s'emparer de la Jamaïque sur les Espagnols. Il publia en 1651, en anglais, une *Relation* curieuse de ses voyages dans la Nouvelle-Espagne et dans les Indes occidentales, que Colbert fit traduire en fr. par Baillet, 2 vol. in-8°, 1676, et Amst., 1699, en 2 vol. in-12; *Briève Instruction pour apprendre la langue indienne, appelée poconchi ou pocoman*, Paris, 1676, in-12.

GAGE (Thomas), dernier gouverneur de Massachussetts, nommé par le roi d'Angl., déclaré par les habitans de Boston traitre à sa patrie. Il m. en Angleterre, en 1787.

GAGLIARDI (Achille), jés., né à Padoue en 1559, m. à Mantoue en 1607. Il professa à Padoue. Le plus estimé de ses ouv. ascétiques est: *Il compendio della perfezion cristiana.*

GAGLIARDI (Hubert), méd. de Milan, flor. à la fin du 16[e] s. On a de lui: *Della ragione e quantita del vitto nelle febri pestifere, maligne ed acute*, Milan, 1645, in-4°.

GAGLIARDI (Dominique), prof. de méd. à Rome. Ses princip. ouv. sont: *Anatome ossium novis inventis illustrata*, Romæ, 1689, in-8°, Lugduni Batav., 1723, in-8°; *L'infermo istruito nella scuola del disinganno; opera composta a beneficio di chi desidera vivere longamente*, Rome, 1719, in-8°, 1[re] part.; *ibid.*, 1720, in-8°, 2[e] part.; *De educatione filiorum*, Romæ, 1723, in-8°.

GAGLIARDI (Paul), chan., né à Brescia en 1675, où il m. en 1742, a écrit: *Parere intorno all' antico stato de' Cenomani e a' loro confini*, Padoue, 1724, et Brescia, 1750; *Veterum Brixiæ episcoporum S. Philastrii et S. Gaudentii opera, nec non B. Bamperti, et Ven. Adelmanni opuscula, etc.*, Brescia, 1738. — Gagliardi (Jean-Ant.), fils du précéd., méd. de Milan, vivait dans le 17[e] s. On a de lui: *Nova ratio universalis medendi febribus humoralibus*, Mediolani, 1632, in-4°; *Consultationes variæ*, Coloniæ, 1637; *Cognitione e cura di morbi communi æstivi ed autumnali*, Milan, 1643; *Del acciaio in uso della medicina*, Milan, 1645.

GAGNA (Gaspard), jés. ital., né en 1686, prof. à Turin, où il m. en 1755. Il a laissé: *Lettere d'Eugenio apologista ad un collega del P. Daniello*

Concina sulle dissertazioni della storia del probabilismo, etc., Lubiana (Venezia), 1745, 3 vol. in-4°.

GAGNIER (Jean), né à Paris, d'abord chan. de Sainte-Geneviève. Ayant apostasié, il se retira en Angl. et publ. une brochure en 1706, pour sa justification contre l'Eglise cathol. Il professa les langues orient. dans l'univers. d'Oxford. Ses princip. ouvr. sont : *Vie de Mahomet*, trad. en fr., et publ. à Amst. en 1730, en 2 vol. in-12; *Vie d'Abulféda*, en latin, Oxford, 1723, in-fol.; *Traduction* lat. du livre hébreu de Jos. Ben Gorion, Oxford, 1706, in-4°, avec des notes; *Vindiciæ Kircherianæ*, Oxford, 1718, in-fol.

GAGUIN (Robert), général des mathurins, né à Colines, près Amiens. Charles VIII et Louis XII l'employèrent dans plus. négociat. en Italie, en Allem., en Angl. Il m. à Paris en 1501. Ses principaux ouv. sont : *Histoire de France, en latin, depuis Pharamond jusqu'à l'année* 1499, in-fol., Lyon, 1524, trad. en fr. par Desrey, 1514, in-fol.; *Chronique de l'archevêque Turpin*, trad. en fr., Paris, 1627, en gothique, in-4°, ou Lyon, 1585, in-8°; des *Epîtres* curieuses, des *Harangues* et des *Poésies* en latin, 1498, in-4°; *Histoire romaine*, en 3 vol. in-fol., goth., recherchée par les bibliomanes, etc.

GAHAGANS (N.), poète anglais, supplicié à Londres pour avoir rogné des guinées, traduisit dans la prison de Newgate, en vers latins, le *Temple de la gloire* du célèbre Pope.

GAI (Ant.), né en 1686, cél. sculpt., aut. d'un gr. nomb. d'ouv. en bronze et en marbre, envoyés dans différentes villes de l'Europe.

GAICHIÉS (Jean), oratorien, né à Condom, m. à Paris en 1731, à 83 ans. L'abbé de Lavarde a pub. le recueil de ses *Œuvres* en 1739, in-12.

GAIGNAT (N.), cél. bibliophile, rec. une immensité de livres rares et curieux, dont le catalogue, composé de 3,542 articles, forme 2 volumes, et fait suite à la Bibliothèque instructive de Debure.

GAIGNY ou GANAY (Jean de), *Gagnæus*, doct. de Sorb., né à Paris, m. en 1549. Il fut chancelier de l'univ., et premier aumônier du roi François Ier. On a de lui des *Commentaires sur le Nouveau Testament*.

GAILL (André), jurisconsulte, né à Cologne en 1526, où il m. en 1587, fut chargé de plus. commissions par les empereurs Maximilien II et Rodolphe II. On a de lui divers *Traités* sur des matières de droit. Le plus connu est : *Decisiones cameræ imperialis*, avec Meisner, Francfort, 1603, in-fol.

GAILLARD DE LONGJUMEAU, év. d'Apt, où il m. en 1695, forma le projet d'un grand *Dictionnaire historique universel*, et en confia l'exécution à Moréri son aumônier.

GAILLARD (Honoré), jésuite, bon prédic., né à Aix en 1641, m. à Paris en 1727. On a de lui quatre *Oraisons funèbres*. Il avait rassemblé ses *Sermons* quelque tems avant sa mort; mais on ignore ce que ce rec. est devenu.

GAILLARD (Gabriel-Henri), né en 1726 à Ostel, m. à St.-Firmin près Paris en 1806, membre de l'acad. fr., de celle des inscript. et belles-lett., et de la 3e classe de l'institut. On a de lui un grand nombre d'ouvr. Les princip. sont : *Rhétorique française, à l'usage des jeunes demoiselles*, Paris, 1746, in-12; *Poétique française*, 1749, 2 vol.; *Parallèle des quatre Electre, de Sophocle, d'Euripide, de Crébillon et de Voltaire*, 1750, in-8°; *Mélanges littéraires*, 1757, in-12; *Hist. de Marie de Bourgogne*, 1757, in-12; *Histoire de François I*, 1769, 7 vol. in-12; *idem*, en 8 vol.; *Histoire des rivalités de la France et de l'Angleterre*, 1802, 11 vol. in-12; M. Auger en a pub. une 2e édit., 1806, 8 vol. in-12; *Histoire de Charlemagne*, 4 vol. in-12; *Observ. sur l'Histoire de France* de MM. Velly, Villaret et Garnier, Paris, 1807, 4 vol. in-12; *Eloge histor. de Malesherbes*.

GAILLARDE (Jeanne), savante, née à Lyon, distinguée par ses poésies dans le 16e s. Marot la comparant à Christine de Pisan, l'a célébrée dans un rondeau qu'il fit à sa louange. Elle y répondit par un autre rondeau.

GAIOT (Marc-Antoine), né à Annonay en Vivarais, profess. d'hébreu à Rome, publia, l'an 1647, in-8°, les *Aphorismes d'Hippocrate, en trois langues, à trois colonnes*; et une traduction hébraïque faite par des rabbins.

GAITTE (Jacq.), doct. de Sorb., publia, en latin, à Lyon, en 1678, in-12 et in-4°, un traité sur l'*usure*, intitulé : *Dissertatio de usurariâ trium contractuum pravitate*.

GAL (St.), natif d'Irlande, et disciple de St. Colomban, fonda en Suisse le cél. monastère de Saint-Gal, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. On a de lui quelques ouvrages peu connus.

GALADIN (Mahomet), empereur du Mogol dans le 16e s., m. en 1605, illust. par ses belles qualités. Il donnait deux audiences par jour, et fit mettre une clochette à son palais, dont la corde répondait à la rue. Dès qu'il entendait le son de la cloche, il descendait ou faisait monter celui qui avait des demandes ou des plaintes à lui faire.

GALANTHES, roi des anciens Celtes, succéda à sa mère Galathea. Après avoir subjugué plusieurs peuples, il leur donna le nom de Galatie, pays qui fut depuis nommé Gallia (la Gaule). Leurs descendans s'étendirent jusque dans la Grèce et dans l'Asie mineure, où ils transportèrent le nom de Galates.

GALANTHIS (mythol.), servante d'Alcmène, femme d'Amphitryon, roi de Thèbes, fut métamorphosée en belette par Junon.

GALANUS (Clément), théatin italien, missionnaire en Arménie. De retour à Rome, il publia, en 1650, deux vol. in-fol., en latin et en arménien, sous ce titre : *Conciliation de l'Eglise arménienne avec l'Eglise romaine, sur les témoignages des pères et des docteurs arméniens*. Il avait publié, en 1645, à Rome, une *Grammaire arménienne*.

GALAS (Matthieu), général des armées impériales, né à Trente en 1589, se signala tellement en Italie et en Allemagne, sous le fameux Tilli, qu'après sa mort, il fut mis à la tête des armées de l'empereur Frédéric II. Il m. à Vienne en Autriche en 1647, avec la réputation d'un des plus grands généraux de son tems.

GALATÉO (Antoine), dont le nom était *Ferrari*, né en 1444, dans la terre d'Otrante, à Galatina, d'où il a pris son nom, était Grec d'origine, m. à Lecce en 1517; il s'attacha à la médecine et à la littérature grecque et latine. On a de lui : *De situ Japigiæ*, Bâle, 1558, in-8°. La meilleure édit. est de 1727, in-8°; une *Description de Gallipolis; Successi dell' armata Turchescanella citta d'Ottranto dell' anno* 1480, in-4°, 1612; un *Eloge de la goutte*, qu'il composa pour charmer les douleurs de cette maladie cruelle, etc.

GALATHÉE (mythol.), nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris, fut aimée de Polyphème : elle lui préféra Acis, que le géant écrasa sous un rocher qu'il lança sur lui; mais les dieux, touchés de compassion pour ce berger, le changèrent en fleuve.

GALATIN (Pierre Colonne, surnommé), franciscain, savant dans les langues et dans la théol., a donné : *Opus de arcanis catholicæ veritatis*, Orthonæ-Maris, 1518, in-fol., contre les juifs. La meilleure édit. est celle de Francfort, 1612, in-folio. Galatin vivait encore en 1532.

GALAUP DE CHASTEUIL, né à Aix en 1588, ami du cél. Peiresc, alla cultiver les langues orientales dans le pays même. Il se retira en 1631 sur le mont Liban. Les Maronites, après la mort de leur patriache, voulurent le revêtir de cette dignité. Le solitaire la refusa, et m. en 1644, dans un monastère des carmes déchaussés. Marchetti, prêtre de Marseille, a écrit sa vie.

GALAUP (Franç. et Pierre). Le premier, m. à Verceil en 1658, à 52 ans, cultivait la poésie, la philos. et la littér. Il fut d'abord au service de Lascaris, gr.-maître de l'ordre de Malte, puis à celui du gr. Condé, qui le fit capit. de ses gardes. Ce prince étant sorti du royaume, Galaup se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre sous la bannière de Malte. Après s'être signalé pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens. Il sortit d'esclavage au bout de deux ans, et passa au service du duc de Savoie. Il avait trad. les petits prophètes, et mis en vers français quelques livres de la Thébaïde de Stace. — Le second, m. en 1727, à 83 ans, faisait des vers provençaux. Il a laissé une *Explication*, in-folio, *des arcs de triomphe* dressés à Aix pour l'arrivée des ducs de Bourgogne et de Berri, impr. en 1701.

GALBA (Servius Sulpitius), emper. romain, de la famille des Sulpices, féconde en grands hommes, né en Italie, proche Terracine, l'an 750 de Rome av. l'ère commune. Il exerça la charge de préteur à Rome, puis celle de gouvern. d'Aquitaine, de proconsul d'Afrique, de général des armées dans la Germanie, et ensuite dans l'Espagne Tarragonaise. Il était sévère observateur de la justice. Il fit dans la Tarragonaise couper les mains à un banquier infidèle, et ordonna que, pour l'exemple, on les attachât sur son bureau. Au milieu de ses emplois, Galba se livra à la solitude, pour ne point donner prise aux soupçons inquiets de Néron. Il ne put les éviter. Ayant désapprouvé les vexations cruelles que les intendans exerçaient dans toutes les provinces de l'empire, Néron envoya ordre de le faire mourir. Il échappa au supplice, en se faisant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnut, et Néron fut réduit à se donner la mort, l'an 68

de J. C. Les troupes de la marine demandèrent à Galba le titre de *légionnaires*, que Néron leur avait accordé, il fit fondre sur elles ses cavaliers, qui en massacrèrent une grande partie. Galba, aspirant au trône, avait promis de grandes sommes aux prétoriens ; il les refusa dès qu'il y fut monté. « Un empereur, leur dit-il fièrement, doit choisir ses soldats, et non les acheter. » Cette réponse irrita ses troupes, elles l'assassinèrent le 16 janv. 69 de J. C.

GALE (Théophile), théol. non-conformiste, né en 1628 à King's-Teignton, au comté de Devon, m. en 1678. Ses princip. ouvr. sont : *le Parvis des Gentils*, 4 vol. in-4° ; *La véritable idée du jansénisme* ; *l'Anatomie de l'incrédulité* ; *Discours sur la venue de Jésus-Christ, etc.*

GALE (Thomas), sav. angl., né en 1636 à Scruton dans le comté d'York, membre de la société royale de Lond., m. en 1702. Ses principaux ouvr. sont : *Historiæ poeticæ antiqui scriptores*, Paris, 1675, in-8° ; *Jamblicus de mysteriis Egyptiorum, etc.*, Oxford, 1678, in-fol., en grec et en latin ; *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ et Anglo-Danicæ scriptores quindecim*, Oxford, 1687 et 1691, 2 vol. in-fol. ; *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°, *Rhetores selecti*, Oxford, 1676, in-8° ; *Opuscula mythologica, ethica et physica*, en grec et en latin, Cambridge, 1671, in-8°, ou Amsterdam, 1688.

GALE (Jean), théol., né à Londres en 1680, m. en 1721. On a impr. depuis 4 vol. de ses *Sermons*.

GALÉANO (Joseph), méd. de Palerme, né en 1605, m. en 1675. On a de lui : *Methodo di conservar la sanità, e di curare ogni morbo col solo uso dell' acqua vita*, en 1620, in-4° ; *Il Caffée con più diligenza esaminato*, 1674, in-4° ; *Hippocrates redivivus, paraphrasibus illustratus*, 1650, 1663 et 1701 ; *Politica medica pro leprosis*, et un *Recueil de petites pièces* des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les muses siciliennes, en 5 vol.

GALEB (Abou), céléb. pharmacien arabe ; il cultivait aussi la poésie. Ayant été arrêté après la mort de Schams-ed-Doûlet, il composa dans sa prison un *Poëme* où l'on trouve le distique dont voici l'explication : « Je suis entré, cela, comme tu vois, est hors de doute ; mais l'embarras, c'est de savoir comment je sortirai. » Il trouva cependant le moyen de s'échapper, et s'enfuit à Ispahan, où Ala-ed-Doûlet lui fit accueil. C'est près de ce souverain qu'il écrivit la majeure partie de ses ouvrages, entre lesquels on distingue son livre intitulé *Al-Chafât* (la Santé), et celui qui porte le nom d'*Al-Nadjat* (le Salut, la délivrance). Il m. à 58 ans, l'an de l'hég. 428.

GALEN (Jean Van), marin fam. au service des Provinces-Unies des Pays-Bas. Il se signala contre les Français, les Anglais, les Maures et les Turcs. Il m. à Livourne l'an 1653. Les Etats lui firent ériger un monument superbe.

GALEN (Christophe-Bernard Van), d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'abord les armes, et les quitta pour un canonicat de Munster ; il en fut élu év., et ne pouvant la soumettre à son autorité, il l'assiégea en 1661, la prit et la conserva, en y faisant bâtir une forte citadelle. L'année suivante, il endossa encore la cuirasse pour les Angl. contre les Holland., et remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, et recommença en 1672. Uni aux Français, il enleva aux Etats plus. villes et places fortes. Obligé de faire la paix, il se ligua avec le Danemarck contre la Suède, et lui enleva quelques places. L'électeur de Brandebourg l'ayant forcé d'évacuer Groningue, il ordonna qu'on tuât tous les blessés. Van Galen était aussi mauvais prêtre qu'il était grand capitaine, mais cruel. Il disait : « Un bon soldat doit avoir aussi peu de compassion que le diable. » En 1674, il se ligua avec l'Espagne, et fournit des troupes aux Holl. ses anciens ennemis : ses mœurs crapuleuses étaient dignes de son ame atroce. Il mourut en 1678, à 74 ans. Sa *Vie* a été trad. en franc. par Le Lorrain en 1679, in-12.

GALEOTTI (Albert), jurisc. fam. du 13e s. Il vivait encore en 1272 ; fut prof. de jurispr. à Bologne et à Modène en 1235. Il a donné un *Summa di questioni* ; *Aurea, ac pene divina, et vere margarita, seu questionum summula, in quâ omnes fere quæstiones in foris frequentatæ proponuntur, et magistraliter enucleantur*, Venetiis, 1567 ; *Declarationes judiciorum* ; *Tractatus de conciliis habendis* ; *Reportationes super codice.*

GALEOTTI-MARTIO (Galeotus-Martius, natif de Narni, profess. de b.-lett. à Padoue, secrét. de Mathias Corvin, roi de Hongrie, fit différens voyages en Italie, et ne quitta la Hongrie qu'en 1490 ; il vint en France pour présenter un de ses ouv. à Charles VIII.

Il retournait en Italie, lorsqu'il fit une chute à Lyon, dont il m. vers 1494. On a de lui : *Recueil des bons mots de Mathias Corvin*, dans la collect. des historiens de Hongrie, Francfort, 1600, in-folio ; *De Homine interiore, et de corpore ejus*, Bâle, 1517, in-4° ; *De incognitis vulgo*. Ce livre n'a jamais été imprimé. *De Doctrinâ promiscuâ*, Lyon, 1552, in-8°.

GALESINI (Pierre), de Milan, vécut dans le 16ᵉ s. ; sav. dans les lang. et dans les antiquités ecclésiast., a publié : *Histoire sacrée* de Sulpice Sévère, et autres ouv. des anciens écrivains.

GALGAGNETTO (Léandre), de Colle dans l'Abruzze, vécut dans le 17ᵉ s. ; il fut juge des appellations à Rome. On a de lui : *De conditionibus et demonstrationibus, modo, causâ, et pœnâ ; Tract. Gloss. ad statuta almæ urbis Romæ ; De tutelâ et curâ, tutoribus, et curatoribus ; De differentiis individuorum utriusque juris ; De jure publico, sive de LL. et magistratibus secul. et regul.*, etc., etc.

GALIANI (P.-D.), célestin, né à Foggia dans la Pouille en 1681, m. en 1753. Ses profondes connaissances en math. le firent choisir, par le roi de Naples, pour diverses fonctions importantes. On lui attribue l'invention et les combinaisons de la *nouvelle loterie* par extraits, ambes et ternes, qui fut d'abord établie à Gênes, et *du jeu du loto*. Il a écrit : *Remarques sur le Traité des conjectures de Bernoulli*.

GALIANI (Bernard, marquis de), a publié à Naples, en 1758, une *Traduction* italienne de Vitruve, avec de magnifiques estampes et d'excell. *Commentaires*, in-fol. — Galiani (Ferdinand), frère du précéd., né à Chiéti au royaume de Naples, en 1728, m. dans cette ville en 1787. En 1754, il donna un grand ouv. *sur la monnaie* ; se rendit à Rome, fut accueilli du pape Lambertini. Il vint à Paris où, après quelque séjour, il partit pour l'Anglet., et passa ensuite en Holl. : il retourna à Naples en 1769 ; mais il n'interrompit point sa correspondance avec Diderot, d'Alembert, Voltaire, les abbés Batteux, Arnauld, Barthélemy, et autres sav., dont les lettres forment neuf vol. On a encore de Galiani, indépendamment d'un grand nombre de m.ss. : *Socrate imaginaire*, opéra, musiq. de Paesiello, 1775 ; *les Principes du droit de la nature et des gens* (inéd.)

GALIEN (Claudius Galenus), méd. sous Antonin, Marc-Aurèle, et quelques autres empereurs, né à Pergame, vers l'an 131 de J. C., était fils de Nicon, habile archit., cultiva également les b.-lett., les math., la philos. : mais il préféra la méd., parcourut toutes les écoles de la Grèce et de l'Egypte, alla à Alexandrie consulter les sav. D'Alexandrie il passa à Rome, où il composa plus. ouv. Il en sortit ensuite, et voyagea en Asie ; mais il fut appelé à Rome par l'emp. Marc-Aurèle, qui avait une confiance aveugle en lui. Après la mort de ce prince, Galien retourna dans sa patrie, où il m. vers l'an 210 de J. C. Outre les principes de la méd., Galien avait approfondi ceux de toutes les sectes philos. Il avait composé 200 vol. Une partie de ses écrits périt dans un incendie qui arriva de son tems à Rome, et qui consuma le temple de la paix, où ils étaient en dépôt. Ceux qui nous restent ont été publiés à Bâle en 1538, 6 vol. ; une autre édition, en grec et en latin, Venise, 1625, 6 vol. : elle a été éclipsée par celle de Chartier, avec Hippocrate, Paris, 1639, 13 tom. en 9 vol. in-fol.

GALIGAI (Eléonore), fille d'un menuisier, épousa le célèbre et malheureux Concini, depuis maréchal d'Ancre. Galigaï était venue en France avec Marie de Médicis, dont elle était sœur de lait ; elle obtint par intrigue pour son mari les postes les plus brillans. L'abus insolent qu'ils firent de leur faveur souleva tous les grands de la cour, et Louis XIII en particulier. Concini fut tué, et sa femme conduite à la Bastille. On lui imputa mille crimes, et surtout celui de la magie. Ce procès, dit Anquetil, commença le 3 mai 1617 ; elle fut condamnée, le 8 juillet, à avoir la tête tranchée et son corps brûlé : elle mourut sans bravade et sans frayeur. (*Voy.* Concini.) La relation de la mort de la Galigaï se trouve avec celle de son mari dans l'Histoire des Favoris, par du Puy. On fit aussi, sur sa mort, une tragédie intit. : *la Magicienne étrangère*, en 4 actes et en vers, Rouen, 1617, in-8°, satire atroce et grossière.

GALILÉE (Vincent), gentilhomme florentin, savant dans les mathématiques, et surtout dans la musique, fit instruire son fils avec le plus grand soin. Il lui inspira son goût pour les mathém. ; mais il ne put jamais lui donner celui de la musique. Ses ouv. les plus estimés sont cinq *Dialogues* en italien *sur la musique*, Florence, 1581 et 1602, in-fol. Il attaque, dans le dernier, Joseph Zarlin, et y traite de la musique ancienne et mod.

Descartes a confondu plusieurs fois le père avec le fils.

I. GALILÉE GALILEI, né à Florence en 1564, fils nat. du précéd., fut prof. de mathém. à Padoue, pendant 18 ans. Cosme II, grand-duc de Toscane, l'appela à Pise, puis à Florence, lui donna le titre de son premier philosophe et de son prem. mathématicien. Galilée ayant embrassé le système de Copernic, un moine jaloux le déféra à l'inquisition de Rome, où le card. Bellarmin lui fit promettre, en 1616, de ne plus défendre ce système, ni de vive-voix, ni par écrit. Galilée ne tint pas sa parole. Il publia 16 ans après son *Dialogue* sur les systèmes de Ptolomée et de Copernic, dans lequel il entreprit de prouver que le soleil était véritablement immobile, et que c'était la terre qui tournait autour du soleil. Galilée fut cité de nouveau à l'inquisition de Rome, qui le contraignit, par un décret du 21 juin 1633, d'abjurer son système. Par le même décret, il fut condamné à demeurer en prison autant de tems qu'il plairait aux cardinaux inquisiteurs : mais ils se contentèrent de le renvoyer dans les états du duc de Florence, où il eut, en quelque sorte, pour prison, la petite ville d'Arcetri avec son territoire. La vieillesse de cet astronome fut affligée par un autre malheur ; il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence en 1641. Il fut enterré dans l'église de Sainte-Croix, où on lui a élevé un mausolée en 1737, vis-à-vis celui de Michel-Ange. Les ouvrages de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°, et Padoue, 1744, 4 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin et plus. en italien. L'édit. de ses ouvr. est ornée d'une Vie curieuse de ce grand homme. Plus. de ses écrits ont été perdus pour la postérité. L'un de ses neveux les donna sottement à son confesseur pour les livrer aux flammes..... Dans les *Monumenti veneziani di varia letteratura*, impr. à Venise en 1796, in-4°, et mis au jour par le savant bibliothéc. Morelli, se trouve une lettre de Galilée, dans laquelle il fait hommage au gouvernem. de Venise d'un télescope inventé et fait par lui, ainsi que du décret du sénat y relatif.

GALILÉE (Vincent), fils du précéd., soutint avec honneur la réputation de son illustre père. C'est lui qui a le premier appliqué le *pendule* aux horloges, invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son père avait inventé le *pendule simple*, dont il se servit utilement pour les observat. astronomiques. Il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges ; mais il ne l'exécuta pas et en laissa l'honneur à son fils, qui en fit l'essai à Venise eu 1649. Vincent Galilée était non seulement très-habile dans la mécanique et particulièrement dans la construction de différens instrumens qui y ont rapport, mais il était encore très-versé dans la poésie italienne. On a de lui une traduction *in quarta rima* des fameuses prophéties (prétendues), de Merlin, laquelle n'a jamais été impr.

GALILEI (Alexandre), architecte, né à Florence en 1691, m. à Rome en 1737, orna cette capitale de la façade de St.-Jean-de-Latran, de la chap. Corsini, du portail de l'égl. nationale des Florentins et de quelq. autres édifices.

GALIMARD (Claude), graveur, né à Troyes en 1729, a gravé à Rome diverses pièces d'après J. F. Detroy, Subleyras, et autres maîtres. De retour à Paris, il y fut reçu membre de l'acad. royale de peinture.

GALINDON, plus connu sous le nom de *Prudence-le-Jeune*, év. de Troyes, assista au conc. de Paris en 846, à celui de Soissons, en 853, et m. l'an 861. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il défend la doctrine de St. Augustin sur la grace et la prédestination. On les trouve dans la Bibliothèque des Pères, et dans *Vindiciæ prædestinationis et gratiæ*, 1650, 2 vol. in-4°. Brayer, chan. de Troyes, a écrit la Vie de Galindon, 1725, in-12.

GALIOT DE GENOUILLAC (Jacq.), grand-écuyer et gr.-maître de l'artillerie de France sous François Ier, mort vers l'an 1548, se distingua par sa bravoure. Dans le tems des recherches faites en 1541 contre ceux qui s'étaient enrichis aux dépens de l'état, il fut dénoncé au roi comme ayant fait bâtir son superbe château d'Assier dans le Querci, des profits illicites qu'il avait faits dans ses deux charges. Le roi lui demanda des éclaircissemens. « Il est bien certain, sire, répondit Galiot, que, quand je vins à votre service, je n'étais nullement riche ; mais, par les places que vous m'avez accordées, je me suis fait tel que je suis : c'est vous qui m'avez élevé. J'ai épousé deux femmes fort riches, dont l'une de la maison d'Archiac ; le reste est venu de mes gages et profits. Bref, c'est vous qui m'avez fait, c'est vous qui m'avez donné les biens que je tiens ; vous me les avez donnés librement, aussi librement que vous pouvez me les ôter, et je suis prêt à vous les rendre. Quant à aucun

larcin que je vous aie fait, faites-moi trancher la tête si je vous en ai fait. » Le roi lui dit : « Mon bon homme, oui, vous dites vrai dans tout ce que vous avez dit ; aussi ne vous veux-je ni reprocher, ni ôter ce que je vous ai donné : vous me le redonnez, et moi je vous le rends de bon cœur. »

GALISSONNIÈRE (Rolland-Michel Barrin, marquis de la), lieut.-gén. des armées navales, né à Rochefort en 1693, entra au service en 1710, comme garde-marine, et fut fait capitaine de vaisseau en 1738. Son activité, son intelligence et sa bravoure le firent nommer, en 1745, gouvern.-gén. du Canada, colonie qu'il tâcha de rendre florissante. Appelé en France en 1749, il fut nommé chef d'escadre, et choisi, l'année suivante, pour régler, avec mylord Stanley, les limites du Canada. La guerre s'étant allumée entre la France et l'Angleterre, il remporta une célèbre victoire navale sur l'amiral Byng, devant Minorque, en 1756. Après cette expédit. glorieuse, il se rendait à Fontainebleau, où était alors la cour ; mais sa santé, déjà très-dérangée, succomba entièrement dans la route, et il m. à Nemours le 17 oct. de la même année.

GALLAND (Auguste), conseill. d'état, m. en 1644. Ses princ. ouvr. sont : *Mémoires pour l'histoire de Navarre et de Flandre*, 1648, in-fol. ; plusieurs *Traités sur les enseignes et étendards de France, etc.*, Paris, 1637, in-4°, et 1782, in-12 ; *Discours au roi sur la naissance et accroissement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8° ; *Traité contre le franc-aleu sans titre*, dont la meilleure édition est de 1637, in-4°.

GALLAND (Antoine), né à Rollo, dans la Picardie, en 1646, profess. en arabe au coll. roy., et memb. de l'académie des inscript. et b.-lett. Le grand Colbert l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moisson abondante. Ses princip. ouvr. sont : *Traité de l'origine du café*, Caen, 1699, in-12, trad. de l'arabe ; *Relation de la mort du sultan Osman, et du couronnement du sultan Mustapha*, trad. du turc, in-12 ; *Les paroles remarquables, les maximes et les bons mots tirés des ouvrages des Orientaux*, Paris, 1694, in-12 ; *Les Mille et une nuits*, 12 vol. in-12, réimprim. en 6, et à Lille en 15 vol., petit format. La traduct. publiée en 1806 par M. Caustin de Perceval, est bien préférable. Galland est encore auteur d'une multitude d'ouvrages inédits, que l'on conservé m.ss. à la bibliothèque impér. Il m. à Paris en 1715.

GALLARD (N.), ancien docteur de Sorbonne et grand-vicaire de Senlis, né en 1744 à Artenay, m. à Paris en 1812. On ne connaît de lui qu'un éloge de M. *de Beauvais, évêque de Sénez*, Paris, 1808.

GALLATIN (Jean-Louis), disciple et ami de Tronchin, né à Genève en 1751, m. en 1783, a écrit des *Observations sur les fièvres aiguës* ; une *Dissertation latine sur l'eau*, et trad. de l'anglais une suite d'*Expériences relatives à l'inoculation*.

GALLATIN ou GALLATY (Gaspard), colonel suisse, né au canton de Glaris, rendit des services import. dans plus. bat. et négociat. aux rois Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII. Il se distingua à la bat. de Moncontour, à la journée des barricades, et à celle de Tours, où Henri III était assiégé par les rebelles. Il fut créé chevalier par ce prince, après la mort duquel il engagea le régiment qu'il commandait à reconnaître Henri IV. Gallaty se couvrit de gloire à la bataille d'Arques. Il continua de servir jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1619.

GALLE (Servatius), Holland., né à Zuriczée en 1630, m. à Campen en 1709, est aut. d'un *Traité latin sur les oracles des Sibylles*, 2 vol. in-4° ; le 1er contient les *oracles*, Amst. 1789 ; et le 2e contient des *dissertations*, 1688.

GALLEGOS (Ferdinand), né près de Salamanque, s'acquit, sur la fin du 15e s., une grande réputation dans la peinture. Il alla étudier dans l'école d'Albert Durer, qu'il a si bien imité, que ses tableaux ont été pris souvent pour des originaux de ce maître. Il m. à Salamanque vers l'année 1500.

GALLET (N.), épicier à Paris, où il m. en 1757, a donné au théâtre de l'opéra comique : *la Précaution inutile*, 1735 ; *le Double Tour, ou le Prêt rendu*, 1726 ; *les Coffres*, 1736, en société avec Piron, Panard, Pontau, et quelques *Parodies*.

GALLI (Jean-Ant.), cél. anatomiste, né à Bologne en 1702, m. en 1782, travailla à perfectionner l'art des accouchemens. On a de lui : *De aquâ Recobariensi ; De medicatis Recobarii aquis ; De nonimestri fœtu extra uterum ducto, et mortuo per abdomen vivæ matris extracto ; De usu interno mercurii sublimati corrosivi ; Osservazione medica sopra l'uso della china nelle cancrene.*

GALLIA (Lanciarotto), d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez, cél. jurisсons. du 16e s., m. en 1595, composa : *In consuetudinem Alexandrinam, prohibentem maritum ultra certum modum uxori relinquere, commentarius; Patrocinium pro republicâ Alexandrinâ contra Mediolanensem statum; Consiliorum sive resp. volumen*, etc.

GALLIEN (Publius Licinius Gallienus), fils de l'emp. Valérien, associé à l'empire par son père l'an 253 de J. C., lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avait signalé son courage contre les Germains et les Sarmates; mais la volupté amollit son ame dès qu'il fut sur le trône impérial. Pendant que tout le monde gémissait sous le poids des guerres et des calamités publiques, il vivait tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, ne respirant que pour le plaisir. Son père avait été fait prisonnier par les Perses : au lieu de l'aller délivrer, il confia le soin de le venger à Odenat, qui chassa les barbares des terres de l'empire, et porta la terreur dans leur propre pays. Odenat ayant été tué, Zénobie, sa veuve, prit le titre de reine de l'Orient, et fit proclamer empereurs ses trois fils. Héraclien, envoyé contre elle, fut battu, et son armée taillée en pièces. Auréole, Dace d'origine, berger d'extraction, prenait, dans le même tems, le titre d'emp., et se rendait maître de Milan. Gallien alla mettre le siége devant cette ville. Le rebelle, pour se défaire de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, et leur persuada, par ses émissaires, que Gallien avait résolu leur perte. Il fut tué par Cécropius, capit. des Dalmatiens, l'an 268 de J. C., avec son fils Valérien, qu'il avait associé à l'empire. Gallien avait 50 ans.

GALLIMARD (Jean-Edme), m. à Paris, sa patrie, en 1771, à 86 ans, publia, en 1740, deux tables imprimées en grandes feuilles; l'une intit. *l'Arithmétique démonstrative*; la seconde, *l'Algèbre démontrée*. On a encore de lui la *Géométrie élémentaire* d'Euclide; la *Science du Calcul*; *les Sections coniques*; une *Méthode* d'arithmétique.

GALLINICUS vivait dans le 7e s. Le lieu et l'époque de sa naissance et de sa mort sont absolument inconnus. Ce fut lui qui inventa, vers l'an 660, le feu grégeois, dont la violence redoublait dans l'eau. Il s'en servit pour incendier la flotte des Sarrasins, sous le règne de Constantin Pogonat. Jusqu'en 940, ce secret, ignoré des autres peuples du monde ancien, est aujourd'hui entièrement perdu.

GALLION (Junius), sénat. romain, ayant été d'avis que les cohortes prétoriennes, après plus. campagnes, eussent le droit d'être assises parmi les quatorze ordres, en fut rudement repris par l'empereur Tibère, qui, sur-le-champ, le fit sortir du sénat, puis de l'Italie. Il choisit la ville de Lesbos pour le lieu de sa retraite. Tibère sut qu'il s'y plaisait, le fit revenir à Rome, et demeurer dans la maison des magistrats.

GALLION (Junius), frère de Sénèque, fut précept. de Néron. Étant proconsul d'Achaïe, les juifs lui amenèrent St. Paul pour le faire condamner; mais Gallion leur dit « qu'il ne se mêlait point de leurs disputes de religion, et qu'ils eussent à vider leurs différens entre eux. » Gallion, condamné à mort par Néron, se tua lui-même.

GALLITZIN (Basile), seign. d'une des plus illustr. et des plus puiss. fam. de Russie, divisée en quatre branches, gouverna presque seul, sous la minorité des deux czars Iwan et Pierre, et fut vice-roi de Casan, d'Astracan, et garde-sceau de la Russie. Son caractère ambitieux et intrigant donna lieu de le soupçonner d'avoir l'intention de monter sur le trône de Moscovie. Il fut relégué en Sibérie en 1689. Quelque tems après, il obtint d'aller dans une de ses terres près de Moscow; se retira, sur la fin de ses jours, dans un couvent, où il s'assujétit à toute l'austérité des moines grecs. Il y mourut en 1713, âgé de 80 ans. — Gallitzin (Michel-Michaëlowitz, prince de), né en 1674, de la même famille que le précéd., aida le czar Pierre-le-Grand dans la guerre de Charles XII. Il se trouva presque à toutes les batailles, et en gagna plus. sur mer et sur terre. Après la victoire qu'il remporta à Lesna en 1708, il termina heureusement cette guerre par la paix de Neustadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Après la mort du czar, il fut déclaré présid. du coll. d'état de guerre, et mourut à Moscow en 1730.

GALLITZIN (Démétrius), mort exilé à Schlusselberg en 1738, fut un des princip. auteurs de l'élévation de la czarine Anne, qui le disgracia bientôt après. Une des conditions imposées à la nouvelle souveraine fut la limitation de l'autorité royale. Cette princesse ne se sou-

vint que des bornes mises à son pouvoir, et oublia le bienfait.

GALLITZIN (Michel), chevalier de l'ordre de St.-André, présid. de l'amirauté, et vice-amiral en 1756. S'étant démi de ses charges à l'avénement de Pierre III, en 1762, elles lui furent rendues la même année par l'impér. Catherine II; mais un an après il s'en démit de nouveau, et mourut en 1764.

GALLITZIN (Démétrius, prince de), ambass. de Russie à Vienne, y signa les divers traités entre les deux souverains. En 1792, il demanda son remplacement. Il mourut à Vienne en 1793.

GALLITZIN (Démétrius de), ancien ambass. de Russie à la Haye, membre de plus. acad., présid. de la société minéralogique d'Iéna, m. à Brunswick en 1803, a écrit: *Esprit des économistes;* Brunswick, 1796, 2 vol. in-8°; *Description physique de la Tauride (Crimée)*, relativement aux trois règnes de la nature, traduite du russe en franç.; la Haye, 1788, in-8°; des *Notes et Observations sur l'histoire de la guerre entre la Russie et la Turquie*, par le chev. de Kéralio, Pétersbourg (Amst.), 1773, in-4° et in-8°.

GALLO (Alonzo), auteur espagnol, vivait dans le 17e s.; il a donné: *Declaracion breve y sommaria della valor del oro*, Madrid, 1613, in-8; ouv. rare.

GALLOCHE (Louis), peintre, né à Paris, m. en 1761, âgé de 91 ans, fut élève de Boullongne, rect. et chanc. de l'acad. royale de peinture; il se fit une manière de peindre qui lui était particulière; sa couleur est belle, mais souvent son dessin est négligé. On a néanmoins quantité de beaux tabl. de cet artiste.

GALLOIS (Jean), abbé de Saint-Martin-des-Cores, secrét. de l'acad. des sciences, prof. en grec au coll. royal, né à Paris en 1632, où il m. en 1707, a travaillé au Journal des Sav., depuis 1666 jusqu'en 1671. On n'a de lui que les *Extr. de ses Journaux; Breviarium Colbertinum*, Paris, 1679, in-8°; *Traduction* latine du Traité des Pyrénées.

GALLOIS (N.) vivait dans le 17e s. Il a écrit des *Conversations académiques tirées de l'académie de Bourdelat*, Paris, 1674, 2 vol. in-12; un *Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe*, Paris, 1680, 1 vol. in-12. Gallois a copié le traité latin de Lomejer sur le même sujet, et en a pris jusqu'à ses défauts.

GALLONIUS ou GALLONIO (Ant.), oratorien de Rome, m. en 1605, publia, en italien, un *Traité sur les différens supplices dont les païens se servaient pour faire souffrir les martyrs de la primitive église*, ouv. trad. en lat. par l'aut. Rome, 1591, in-4°; Paris, 1659.

GALLOTIUS (Ange), cél. imprim. de Rome, publia plus. belles édit. On distingue les *Questions Homériques* de Porphyre, une *Traduction d'Homère*, imprimée en 1517, et le *Scoliaste* de Sophocle.

GALLOWAY (Joseph), cél. jurisc. de Pensylvanie, memb. du prem. congrès qui se tint en 1774, abandonna, en 1776, la cause de l'Amérique pour se joindre à celle de l'Anglet., et fit le sacrifice de ses propriétés, de la valeur de 40 mille liv. sterling. Il m. en Angleterre en 1803, à 74 ans. Il a publié des *Observations* sur la conduite de sir Guillaume Howe; *Commentaires succints sur quelques parties de la révélation*, et des *Prophéties*, etc., Londres, 1802.

GALLUCCI (Ange), *Angelo Galluccio*, jés., né à Macérata l'an 1593, prof. de rhétorique dans le collége Romain, m. à Rome en 1674. Son princip. ouv. est: *De Bello Belgico* du P. Famien Strada, depuis 1590 jusqu'à 1609, Rome, 1671, 2 vol. in-4°.

GALLUCCI ou plutôt GALLUZZI (Tarquin), *Galluccius*, jés., m. à Rome en 1649, à 75 ans. Ses princip. ouv. sont: *Vindicationes Virgilianæ*, Rome, 1621, in-4°; *Commentarii tres de Tragœdiâ, de Comœdiâ et de Elegiâ*, Paris, 1631 et 1645, 2 vol. in-fol.; *De modestâ priscorum vitâ*.

GALLUCCI (Jean-Paul), astron. ital. du 16e s., a donné un traité *degli stromenti di astronomia*, Venise, 1597, in-4°; *Speculum Uranicum*, in-fol.; *Cœlestium corporum explicatio*, in-fol.; *Theatrum mundi et temporis*, in-fol.

GALLUCCI (Charles), méd. de Messine, où il naquit en 1633, a publ.: *Medicina completa ad Galenistarum mentem, in duos divisa tomos*, Messanæ, 1705, in-4°.

GALLUS (Cornelius), natif de Fréjus, chev. rom., gr. capit. et bon poète, aima Cytheris ou Lycoris, affranchie de Volumnius, et la célébra dans ses vers; mais cette courtisanne le quitta pour s'attacher à Marc-Antoine: ce qui donna occasion à Virgile de composer sa 10e Eglogue, pour consoler Gallus de cette perte. L'emp. Auguste lui donna le gouv. d'Egypte; Gallus pilla ce pays,

et, selon quelques-uns, conspira contre son bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de désespoir l'an 26 de J. C. Gallus avait travaillé dans le genre élégiaque. Les fragmens de ses *Poésies* se trouvent dans l'édit. de Catulle et de Tibulle, 1771, 2 vol. in 8° ou in-12; une *Traduction française*, par le marquis Masson de Pezay.

GALLUS (Vibius), natif des Gaules, orat. cél. sous le règne d'Auguste. On lui donna un des premiers rangs parmi les orat. rom. après Cicéron. Sénèque, son ami, a conservé quelques fragmens de ses plaidoyers. Il m. frénétique.

GALLUS (Vibius Trebonianus), proclamé emp. rom. en 251 de J. C., à la place de Dèce, qu'il fit mourir. Outre le meurtre de son prince, il conclut avec les Goths une paix ignominieuse. Il fut massacré par ses soldats à Terni, l'an 253, avec son fils Volusien, qu'il avait décoré de la pourpre, après un règne de 18 mois.

GALLUS (Flavius Claudius Constantinus), fils de Jules-Constance, et frère de l'emp. Julien, créé César en 331, par l'emp. Constance, son cousin, qui lui fit épouser sa sœur Constantine, avait passé sa jeunesse avec Julien dans une espèce d'exil. Gallus brûla les villes des juifs qui s'étaient révoltés, défit les Perses, fit massacrer Domitien, préfet d'Orient, Théophile, gouv. de Syrie, et Montius, ministre des finances. Il forma le projet de détrôner Constance. Ce prince le fit arrêter; on lui fit son procès, et il eut la tête tranchée en 354. Il n'avait que 29 ans. Constance fit périr ses princip. complices.

GALON (N.), colonel d'infant., ingénieur en chef au Hâvre, corresp. de l'acad. des scienc., m. en 1775, a donné: l'*Art de convertir le cuivre rouge en laiton ou cuivre jaune*, 1704, in-fol.; *Machines et inventions approuvées par l'académie royale des sciences, depuis son établissement jusqu'à présent, avec leur description, dessinées et publiées du consentement de l'académie*, 1734, 1754, publ. en 1777, in-4°.

GALTIER (Jean-Louis), avoc. à Paris, né à Saint-Symphorien, m. à Paris en 1782. Il a écrit les *Céramiques*, ou les *Aventures de Nicias et d'Antiope*, 1760, 2 vol. in-12; et une *Traduction* de l'angl. du Monde d'Adam-Fitz-Adam, 1761, 2 vol. in-12.

GALVANI (Louis), cél. méd., né à Bologne en 1737, m. en 1798, a publ. 5 *Mémoires* dédiés à *Spallanzani* pour le défendre. Il fit un voyage à Sinigaglia et à Rimini pour approfondir l'électricité propre aux torpilles dont il donna une savante *Dissertation*. Il a laissé en m.ss., à l'acad. de Bologne, un *Mémoire sur l'action de l'opium*. Le méd. Alibert, de Paris, a fait son Eloge historique, qui se trouve dans les Mémoires de société de médecine d'émulation. — Galvani (Camille), son neveu, a donné un *Abrégé de l'Histoire naturelle de Buffon*, et un *Mémoire sur la pierre phosphorique de Bologne*.

GALVANO (Antoine), gouv. des îles Moluques, né dans les Indes, signala le commenc. de son gouv. par la victoire qu'il remporta dans l'île de Tidor sur 20,000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires, se signala par sa bonté pour les naturels du pays. Il m. à Lisbonne en 1557. Il a écrit: une *Histoire des Moluques*; *Traité des divers chemins par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe*, et *des Découvertes faites jusqu'en* 1550, Lisb., 1755.

GAMA (Vasco ou Vasquez de), amiral portugais, né à Sines, célèbre par la découv. du passage aux Indes orient. par le cap de Bonne-Espérance. Le roi don Emmanuel l'envoya en 1497 dans les Indes pour les reconnaître. Il courut toute la côte orient. de l'Afrique, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les rois. Il y retourna en 1502, revint avec 13 vaisseaux chargés de richesses en 1503. Le roi Jean III nomma Gama vice-roi des Indes en 1524. Il m. à Cochin en 1525. Ses *Voyages* se trouvent dans Ramusio.

GAMA (Antoine de), sav. jurisc., conseill. d'état et gr. chanc. du roi de Portugal, né à Lisbonne en 1520, où il est m. en 1595. On a de lui: *Decisiones supremi Lusitaniæ senatûs*, in-fol.; *Tractatus de sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis*.

GAMA (Emmanuel de), avoc. au parl. de Paris, publ. en 1706, in-12, une *Dissertation sur le droit d'aubaine*; droit barbare, mais qu'un long usage avait consacré.

GAMACHE (Joachim Rouault de), gentilhomme de Poitou, se signala sous Charles VII et sous Louis XI, à deux batailles et à dix-sept sièges. Son action la plus éclatante est la défense de Paris pendant la guerre du *Bien public*, en

1463. Il reçut le bâton de maréchal en 1461. Louis XI le fit arrêter en 1476, et juger par des commissaires; il fut condamné à payer au roi 20,000 francs d'amende, et à garder la prison pendant cinq ans : l'arrêt ne fut point exécuté. Gamache m. en 1478.

GAMACHE (Philippe), abbé de St.-Julien de Tours, doct. de Sorbonne, né en 1568, m. en 1625, a donné un *Commentaire* sur la Somme de St.-Thomas, 2 vol. in-fol.

GAMACHES (Etienne-Simon), né à Meulan, m. à Paris en 1756, à 84 ans, chan. de Ste.-Croix de la Bretonnerie, membre de l'acad. des sciences. On a de lui : *Astronomie physique*, ou *Principes généraux de la nature appliqués au mécanisme astronomique*, 1740, in-4°; *Dissertations littéraires et philosophiques*, 1755, in-8°; *Système du philosophe chrétien*, 1721 et 1746, in-8°; *Système du cœur*, sous le nom de *Clarigny*, Paris, 1704 et 1708, in-12; *Les agrémens du langage réduit à ses principes*, 1757, in-12.

GAMBARA (Véronique), née à Brescia en 1485, devint veuve de bonne heure, mourut à Correggio en 1550, après avoir fait l'admiration de l'Italie par ses talens. Ses *Poésies* ont été réimp. en 1759 à Brescia, in-8°. Son style approche de celui de Pétrarque.

GAMBARA (Laurent), poète latin, de Brescia, m. en 1586, à 90 ans. On a de lui un *Traité latin sur la Poésie*, Rome, 1589, in-4°; *De navigatione Christoph. Columbi libri IV*, poëme, 1581 et 1585, in-8°.

GAMBARUTI (Nicolas), d'Alexandrie de la Paille, choisi par Louis XII pour son conseill. au sénat de Milan, publia les ouv. d'Angelo Perusio de Montepico, et quelques *Consigli*, qui sont très-estimés. Il m. en 1502. — Gambaruti (Tiberio), de la même fam. que le précéd., fam. jurisc. Il fut secrét. des card. Santiquattro et Araceli à Rome : il se retira à Alexandrie, sa patrie, où il écrivit des *Discorsi, e osservazioni politiche; la regina Teano*, trag.; *la nuova Amarilli*, pièce pastorale; *Orazione a Margherita d'Austria, regina di Spagna*; *Orazione nella venuta del cardinal Alessandrino nipote di Pio V in Alessandria*; *Lettere*; *diverse poesie*; *discorsi varj*, et *orazioni*.

GAMBIGLIONI (Ange), jurisconsulte d'Arezzo en Toscane, flor. de 1400 à 1461, m. en 1461. Il est aut. d'un *Traité De maleficiis*, Venise, 1578.

GAMBOLD (Jean), théol. anglais, né à Haverfordwest, où il m. en 1771, suivit la secte des frères moraves, qui le nommèrent leur év. en 1754. Il est aut. de plus. *Sermons*; de *Maximes et idées théologiques*; d'un *Poëme sacré*, appelé *Ignace*, et d'une édit. du *nouveau Testament grec*.

GANDELOT (l'abbé), né à Nolay en 1720, m. à Beaune en 1785. Il a publié : *Histoire de Beaune*, 1772, ouvr. rempli de recherches sav. et curieuses.

GANDINI (Antoine), peintre d'hist., Bressan et élève de Paul Véronèse. Ses beaux ouv. à l'huile et à fresque se voient dans les églises et les cloîtres les plus considérables de Brescia, où il m. en 1630.—Son fils Bernardin, m. en 1651, s'est distingué dans la même carrière.

GANO (Jean), ministre à New-York : il passa en 1778 à Kentucky, et mourut à Francfort en 1804, à 78 ans. On a publié, en 1806, les Mémoires de sa Vie, écrits en partie par lui-même.

GANTÈS ou GANTERI (Jean de), né à Cuers en Provence en 1330, se signala, en qualité de chevalier, sous Robert-le-Bon, comte de Provence, et sous Jeanne, reine de Naples, de Sicile et de Jérusalem. Il mérita le surnom de *Brave*, et la place de lieuten.-gén. des troupes de la reine Jeanne. Il m. à Cuers en 1389. — Gantès (Annibal), de Marseille, chanoine de Saint-Étienne d'Auxerre, publia à Auxerre l'*Entretien familier des musiciens*, 1643, in-8°, ouvrage rare et singulier.

GARA (Nicolas), palatin de Hongrie, né sans fortune, parvint par sa valeur aux plus éminentes dignités du roy. de Hongrie. Elisabeth, veuve du roi Louis Ier, m. en 1382, lui en confia le gouv. Gara tyrannisa le peuple, et opprima les grands. On prit les armes de toutes parts, et on couronna roi de Hongrie Charles de Duras, roi de Naples. Gara le fit assassiner. Alors la reine Elizabeth, accompagnée de son ministre et du meurtrier de Charles, parcourut les diverses prov. de l'état pour se faire reconnaître. Le gouv. de Croatie, confident du prince assassiné, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il assembla la noblesse et le peuple, prit Gara et Elizabeth : il tua le premier, et fit jeter la seconde, enfermée dans un sac, au fond de la rivière. Il ne restait que Marie, fille d'Elizabeth; il l'enferma dans une prison. Sigismond, marquis de Brandebourg, auquel cette princesse avait été promise, vint la délivrer,

l'épousa, et fit périr son persécuteur par le dernier supplice.

GARABIED, cél. doct. arménien, flor. au 13e s.; il a publié: *Instruction en vers arméniens adressée aux enfans*, imprimée à Constant. à la fin des Vies des Pères du désert; *Vie du docteur Sarkis*, qui vivait au 12e siècle; *Abrégé du Commentaire sur les Epîtres catholiques écrit par Sarkis*, etc.

GARAMOND (Claude), habile grav. et fond. de caractères, né à Paris, où il m. en 1561; grava, par ordre de François Ier, les trois sortes de caractères grecs dont Robert Etienne s'est servi dans ses éditions. Il n'excellait pas moins pour les autres caractères. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, et qui le premier donna le goût des beaux caractères romains.

GARASSE (François), fameux jés., né à Angoulême en 1585; il avait de l'imagination et des talens propres à la poésie; il prêcha avec succès, mais il ne savait ménager ni les expressions ni les injures; il entreprit de réfuter les libertins dans un ouvrage qu'il publia sous le titre de *Doctrine curieuse des beaux esprits de ce tems, ou prétendus tels*, 1623, in-4°; *Rabelais réformé*, Bruxelles, 1619, in-12; *Somme de théologie*, 1625, in-fol., censurée par la Sorbonne; *Le Banquet des sept Sages, dressé au logis de M. Louis Servin*, publié sous le nom d'Espinæil, Paris, 1617, in-8°; Des *Poésies latines*, in-4°. Ce sont des *Elégies* sur le parricide de Henri-le-Grand, et un *Poëme* sur le sacre de Louis XIII. Il m. à Poitiers à l'hôpital des pestiférés, en 1631.

GARAYE (Claude-Toussaint Marot), fils de Guillaume Marot, comte de la Garaye, né à Rennes en 1675, cultiva la chimie, fit plusieurs découvertes, entre autres, celle d'un dissolvent universel par le moyen de l'eau mise dans un gr. mouvement, et sans le secours du feu ni celui d'aucun autre caustique; on le nommait les *Sels essentiels des végétaux, des minéraux et de tous les mixtes*. Il m. en 1755, âgé de 81 ans. Ce qui rend chère sa mémoire à la postérité, ce sont les nombreux établissemens de charité à la fondation desquels il consacra sa fortune, et auxquels toute sa vie il donna ses soins, ainsi que son épouse. On a imprimé sa vie et celle de son épouse sous ce titre: les Epoux charitables, Rennes, 1782, 1 vol. in-8°.

GARBIÉRI (Laurent), peint., né à Bologne en 1580, m. aveugle en 1654, fut élève du Carrache. Le génie sombre qu'il avait reçu de la nature le portait à peindre de préférence des sujets tristes, tels que des morts, des pestes, des massacres.

GARBO (Dinus del), méd. de Florence, m. en 1527, professa son art à Bologne. On remarque parmi ses ouvr.: *Enarratio cantionis Guidonis de cavalcantibus, de naturâ et motu amoris*, Venitiis, in-fol.; *Recollectiones in Hippocratem, de naturâ fœtus*, Venetiis, 1502, in-fol.; *De cœnâ et prandio epistola*, Romæ, 1545, in-folio, avec les ouvr. d'André Turinus. — Garbo (Thomas del), fils du précéd., né à Florence, où il exerça la médecine vers 1567. On a de lui: *Expositio super capitulo de generatione embryonis, tertii canonis, fen XXV Avicennæ*, Venitiis, 1502, in-folio; *Consiglio contro la pestilentia*, Venise, 1576, in-8°; *Commentaria in librum Galeni de febrium differentiis*, Parisiis, in-4°.

GARCIAS LASSO ou GARCILASSO DE LA VEGA, né à Tolède en 1503, surnommé *le prince des poètes espagnols*, fut élevé auprès de l'empereur Charles V, qu'il suivit en Allemagne, en Afrique, en Barbarie et en Provence. Il se distingua au siége de Vienne. Quelques tems après, se trouvant à Naples, il fut exilé par ordre de Charles V, dans une île du Danube. Rentré en grâce, il continua la carrière militaire, et fut blessé mortellement près de Fréjus. L'empereur, témoin de sa mort, en fut tellement irrité, qu'il fit passer au fil de l'épée ceux qui défendaient ce poste. Il m. à Nice en 1635. On a donné plus. édit. des *Poésies* de Garcias. Sanctius les a commentées, Naples, 1664, in-8°. Nicolas de Azara a donné, en 1788, une nouv. édit. des Œuvres de Garcias, précédée d'un discours sur l'hist. de la langue et la littérature espagnole.

GARCIAS LASSO ou GARCILASSO DE LA VEGA, natif de Cusco, a donné en espagnol l'*Histoire de la Floride*, Madrid, 1723, 1 vol. in-fol., et celle du *Pérou et des Indes*, Lisbonne et Cordoue, 1609, 1617, 2 vol. in-folio, et trad., l'une en latin, et l'autre en fr. par Baudoüin, Amst., 1737, 2 vol. in-4°, avec figures.

GARCIE ou GARCIAS II, roi de Navarre, succéda à son père Sanche II, et m. l'an 1000, fut surnommé *le Trembleur*, parce qu'il tremblait lorsqu'on lui mettait sa cuirasse un jour de combat.

GARCIE (Jean), dominicain espa-

gnol, exerça d'abord son ministère aux îles Philippines ; il passa à la Chine en 1638, avec plus. de ses confrères, où il m. en 1665. On a de lui en langue chinoise : *Traité sur l'oraison mentale* ; *Catéchisme*. Il a coopéré à un *Traité contre le culte de Confucius*.

GARDE (Antoine Iscalin des Aymares, baron de la), et marquis de Brigancon, connu d'abord sous le nom de capitaine Polin, né en 1498 au village de la Garde en Dauphiné, ne dut son élévation qu'à son courage et à son esprit. François I[er] l'envoya, en 1541, à Constantin. vers Soliman II. Cette ambassade développa en lui les talens les plus rares pour les négociations; il abandonna cette carrière pour s'attacher au service de mer. Bientôt il devint, sous le nom de baron de La Garde, général des galères de France, et se fit une gr. réputation par ses belles actions. Il m. en 1578.

GARDE (Philippe Bridard de la), né à Paris en 1710, m. en 1767, était chargé des fêtes que Louis XV donnait dans ses appartemens. Il a rédigé la partie des spectacles pour le Mercure de France. On a de lui : Les *Lettres de Thérèse*, 2 vol. in-12 ; *Annales amusantes*, in-12 ; *La Rose*, opéra comique, etc. et d'autres frivolités.

GARDEN (Alexandre), savant méd. de la Caroline méridion., memb. de la société royale d'Upsal, introduisit dans la méd. la racine d'œillet de la Virginie, et publia en 1764 un ouvr. sur sa propriété. On en a donné une autre édit. en 1772 ; le plus gr. botan. du s. a donné, en son honneur, le nom de *Gardenia* au plus bel arbuste du monde. On croit que ce savant m. en 1771.

GARDEIL (N.), méd., membre de l'acad. des sciences, inscript. et b.-lett. de Toulouse, où il m. en 1808, âgé de 82 ans, est auteur d'une *Traduction des Œuvres d'Hippocrate*.

GARDIE (Pontus de la), gentilh., né au village de la Gardie, près de Carcassonne, servit d'abord en Piémont, puis en Écosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, Eric XIV, roi de Suède, le prit à son service. Après que ce prince eut perdu son trône, La Gardie conserva sa faveur auprès de Jean III, à qui sa valeur avait été utile, et qui le déclara, en 1580, général des troupes de Suède contre les Moscovites. Ses victoires furent suivies de négociations pour la paix. Dans cet intervalle, La Gardie se noya le 5 nov. 1585, en voulant entrer dans le port de Revel.

GARDIE (Magne-Gabriel de la), comte d'Avensbourg ; il empêcha Christine d'abdiquer, mais ayant été obligé de se retirer de la cour en 1654, cette reine satisfit à son goût. Il y rentra sous Charles Gustave, qui le nomma généralissime dans la Livonie. En 1656 il obtint le gouvernement de la Samogitie et de la Lituanie, et défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moscovites furent obligés de se retirer au bout de six mois de siége. Après la mort du roi, élu chancelier du royaume, il eut part à la régence, et fut ensuite premier ministre de Charles XI. Gardie m. en 1686.

GARDIN DU MESNIL (N.), prof. de rhétor. à l'univ. de Paris, m. à Valogne en 1802, à l'âge de 82 ans, s'est fait connaître par ses *Préceptes de rhétorique tirés de Quintilien*, Paris, 1762, in-12, et par ses *Synonymes latins*.

GARDINER (Etienne), sav. év. de Winchester, et chanc. d'Anglet., né à Bury St.-Edmond, dans le comté de Suffolk, en 1483. Il fut l'un des députés que Henri VIII envoya à Rome pour son divorce, et le défendit par son traité *De verâ et falsâ obedientiâ*, Londres, 1535, in-4°. S'étant opposé à la réformation, il fut emprisonné et déposé sous Édouard VI. Rétabli sous Marie, ce fut lui qui conseilla à cette princesse de persécuter les protestans, et l'on en brûla une partie. Il m. en 1555, laissant des *Ecrits de controverse*, 1551, in-8°.

GARDINER (Jacques), brave colonel écossais de l'armée de George II, m. en 1745, distingué par son courage. Il fut tué en combattant vaillamment contre les rebelles à la bat. de Preston Pans, près de sa maison.

GARDINER (Guillaume), sav. mathémat. angl. du 18[e] s., aut. de *Tables de Logarithmes*, en angl., Lond., 1742, in-fol. Cet ouv., extrêmement utile aux calculateurs, étant devenu fort rare, trois jés. fr. en donnèrent une nouvelle édit., Avignon, 1770, in-fol.

GARENCIÈRES (Théophile de), né à Paris, méd. de l'ambass. de Fr. à Lond., a donné un *Traité* en angl. *sur les propriétés et les vertus de la teinture de corail*, 1676, et un ouv. sous le titre de *Flagellum Angliæ, seu tabes Anglica numeris omnibus absoluta*, Londres, 1647, in-12.

GARENGEOT (René-Jacq. CROISSANT de), né à Vitré en 1688, memb. de la société royale de Lond., et dé-

monstrateur royal en chirurgie à Paris, où il m. en 1759. Ses ouv. sont : La *Myotomie humaine et canine*, 1750, 2 vol. in-12 ; *Traité des instrumens de chirurgie*, 1727, 2 vol. in-12 ; Des *Opérations de chirurgie*, 1749, 3 vol. in-12 ; L'*Anatomie des viscères*, 1742, 2 volumes in-12, L'*Opération de la taille*, 1730, in-12.

GARET (Henri), méd. à Bruxelles et à Mayence, né à Louvain où il m. en 1602, a écrit : *De arthritidis præservatione et curatione, clarorum, doctissimorumque nostræ ætatis medicorum consilia*, Francfort, 1592, in-8°.

GARET (dom Jean), bénédictin, né au Havre-de-Grace en 1647, et m. à Jumières en 1694, a donné à Rouen en 1679, in-fol., 2 vol., une belle édition de *Cassiodore*.

GARIDEL (Pierre), né à Manosque en Provence, prof. de médecine à Aix, où il m. en 1737, âgé de 78 ans. On a de lui : *Histoire des plantes* qui naissent aux environs d'Aix et autres endroits de la Provence, 1 vol. in-fol., orné de 100 planches, Aix, 1715, Paris, 1723.

GARIOPONTUS, méd. de l'école de Salerne, dans le 11e s. Il est auteur d'ouv. tirés en grande partie des médecins qui l'ont précédé. Il a publ. : *De morborum causis, accidentibus et curationibus libri VIII*, Lugduni, 1516, in-4°, Basileæ, 1536, in-8° ; *Passionarius Galeni de ægritudinibus à capite ad pedes*, Lugd., 1626, in-4° ; *Ad totius corporis ægritudines remediorum praxeos libri V*, Basileæ, 1531, in-4°.

GARISSOLES (Ant.), min. prot., né à Montauban en 1587, m. en 1650, où il professa la théol. Ses princip. ouv. sont : L'*Adolphide*, poëme épique, où il chante, en vers latins, les exploits de Gustave-Adolphe ; un *Poëme* latin, à la louange des cantons suisses protestans ; *De imputatione primi peccati Adæ ; De Christo mediatore*.

GARLANDE (Jean de), poëte et gramm., né dans le village de Garlande en Brie, passa en Angl., après la conquête de ce roy. par le duc Guillaume. Il vivait encore en 1081. Il est aut. d'un gr. nomb. d'ouv. impr. et m.ss. Les princip. des impr. sont : Un écrit en vers rimés, intit. *Facetus*, Cologne, 1520, in-4° ; deux *Poëmes*, un *Sur le mépris du monde*, Lyon, 1489, in-4° ; l'autre *Floretus* ou *Liber Floreti*, sur les dogmes de la foi ; un *Traité des synonymes*, *Traité des équivoques* ou termes ambigus, Paris, 1494, Lond., 1505, in-4° ; *Dictionarium artis alchimiæ, cum ejusdem artis compendio*, Bâle, 1571, in-8°.

GARMANN (Christian-Frédéric), méd., né à Mersbourg en Misnie, en 1640, et m. en 1708, membre de l'acad. des Curieux d'Allem., a donné : *De miraculis mortuorum libri tres, quibus præmissa dissertatio de cadavere et miraculis in genere*, Lipsiæ, 1670 et 1709, in-4°.

GARMERAGHEL, gén. armén., né vers l'an 947 : David Gurabalad, prince puissant des provinces septentr. d'Arménie, le nomma généralissime. Il fut comblé de gloire dans tous les combats. Il disait souvent à ses troupes et à ses amis que « l'action la plus glorieuse d'un héros est celle de faire peu de cas de la gloire. »

GARMERS (Jean), méd., né à Hambourg en 1628. On a de lui : *Dissertatio de theriacâ, in officinâ Henrici Sonnenbergeri, pharmacopæi civitatis Hamburgensis*, 15 *novembris* 1678 *habita*, Hamburgi, 1678, in-4°. Il est édit. de beaucoup d'ouv. sur l'histoire et sur la politique.

GARNET (Henri), jés., né en 1555, provincial de sa compagnie en Angl. Accusé en 1606 d'avoir su, par la voie de la confession, la conjuration des poudres, et de ne l'avoir pas découverte, le ministre Cécil lui fit faire son procès, et il fut pendu et écartelé le 3 mai de la même année.

GARNETT (Thomas), méd. angl., né en Westmoreland, m. à Lond. en 1802. Ses ouv. sont : *Analyse des eaux minérales à Harrogate ; Voyage en Ecosse*, 2 vol. in-4° ; *Avis sur la santé*, in-12 ; Plus. *Mémoires et Essais sur des sujets de physique et de médecine*. On a publ., après sa mort, ses *Cours de Zoonomie*, in-4°.

GARNIER (Robert), poëte tragiq., né à La Ferté-Bernard en 1534, fut conseill. au gr.-cons., sous Henri IV, et lieut.-gén. au Mans, où il m. en 1590. Les personnes curieuses de connaître les progrès du théâtre, recherchent ses pièces. Il est encore aut. de l'*Hymne de la monarchie*, 1568, in-4°, et d'autres *Poésies*, qui ne valent pas mieux que son théâtre, Paris, 1585, in-12 ; Lyon, 1602, in-12. Ses domestiq. résolurent de l'empoisonner, lui, sa femme et ses enfans, pour piller sa maison ; le crime fut découvert et puni.

GARNIER (Sébastien), procureur du roi à Blois, mauvais poëte, est aut.

d'une *Henriade*, poëme héroïque, Blois, 1593, in-4°; *Loyssée*, poëme, Blois, 1593, in-4°; Paris, 1770, in-8°.

GARNIER (Claude), autre poëte fr., contemp. de Malherbe, dont on trouve des *Poésies* dans le tome 13 des Annales poétiques.

GARNIER (Jean), jés., prof. d'hum., de rhét., de philos. et de théol., né à Paris en 1612, m. à Bologne en 1681, en allant à Rome. Ses princip. ouvr. sont: une édit. de *Marius Mercator*, 1673, in-fol.; une édit. de *Liberat*, Paris, 1675, in-8°, avec des commentaires; une édit. du *Journal des Papes* (*Liber diurnus*), 1680, in-4°; le *Supplément* aux Œuvres de Théodoret, 1684, in-fol.; *Systema bibliothecæ collegii Parisiensis societatis Jesu*, Paris, 1678, 1 vol. in-4°.

GARNIER (dom Julien), bénéd., né à Conherai, au dioc. du Mans, en 1670, fut chargé de l'édit. de *S. Basile*; il n'en put faire paraître que 2 vol. en 1721. Une maladie facheuse, causée par l'excès du travail, obligea ses supérieurs de le mettre à Charenton, où il mourut en 1725.

GARNIER (Pierre), doyen des méd. de Lyon, se distingua dans sa prof. — Garnier (Pierre), aussi méd., fils du précéd., m. en 1709, publia des *Formules de médecine*; un *Traité pratique de la vérole*, en latin et en fr., réimpr. à Lyon, 1739 et 1747, in-12; Paris, 1764, in-12; une *Dissertation sur les effets de la baguette divinatoire*, et des *Ouvr. polémiques*.

GARNIER (Jean-Jacques), né à Goron en 1729, memb. de l'acad. des inscript. et b.-lett., m. à Bougival en 1805. On a de lui: l'*Homme de lettres*, 2 vol. in-12; *Traité de l'origine du Gouvernement français*, 1765, in-12; *De l'éducation civile*, 1765, in-12; *Le commerce remis à sa place*. Ce fut en 1770 qu'il donna le 9e vol. in-4° de l'*Histoire de France*, de Velly et Villaret, commençant à l'année 1469, formant les tomes 17 et 18 de l'édition in-12. Il continua ce travail, et en 1786 il fit paraître le 15e vol. in-4°, ou les tomes 29 et 30, in-12, qui finit en 1563. Il a encore laissé plus. *Mémoires* dans le recueil de l'acad. des inscript., la plupart relatifs à la philos. anc., et surtout à celle de Platon.

GARNIER (Charl.-George-Thomas), né à Auxerre en 1746, m. en 1790, est aut. des *Nouveaux proverbes dramatiques*, ou *Recueil de comédies de société*, Paris, 1784, in-8°. Il a donné les édit. de l'*Histoire des imaginations extravagantes de M. Oufle*, Paris, 1753, 2 vol. in-12; *Œuvres badines complètes du comte de Caylus*, Paris, 1787, 12 vol. in-8°; *Œuvres complètes de Regnard, avec des remarques sur chaque pièce*, Paris, 1789, 6 vol. in-8°; *Œuvres du comte de Tressan*, Paris, 1787, 12 vol. in-8°; *Voyages imaginaires, songes, visions et romans merveilleux*, Paris, 1787, 39 vol. in-12.

GAROFALO (Benvenuto), peint., né à Ferrare, m. en 1590, âgé de 80 ans. La gallerie de Dresde et celle de Vienne, possèdent plus. tableaux de lui. On en voit 8 au Musée-Napol.

GARRICK ou GARRIGUE (David), cél. aut. et coméd., né à Litchfield, en Angleterre, en 1716, d'un père capit. franç., réfugié en Angl. au tems de la révocation de l'édit de Nantes. Son père, peu fortuné, le fit passer à Lisbonne dans le comptoir d'un négoc. Ce genre de vie s'accommodant peu avec son imagination ardente et son penchant pour le théâtre, le jeune Garrick repassa en Angleterre, et s'attacha à une troupe de coméd. ambulans. Son début à Londres eut un grand succès. Devenu coméd. du roi, il acquit une part considérable à la direction des spectacles. Sa succession a monté à près de 4,000,000. Il captiva, pendant 40 ans, les suffrages de ses compatriotes et des étrangers. Il m. en 1779. Ses *Œuvres* ont été imp. à Londres, 1782, 2 vol. in-8°. On a publ. sa *Vie*, Paris, in-12.

GARSAULT (François-Alexandre de), membre de l'acad. des sciences, s'occupa beaucoup de tout ce qui concerne les chevaux et l'équitation, et cultiva aussi les arts et même la littér.; mort en 1778, à 85 ans. Ses princip. ouv. sont: L'*Anatomie du cheval*, trad. de l'angl. de Snap, 1737, in-4°; le *Nouveau parfait maréchal*, réimp. pour la 4e fois, 1770 et 1805, in-4°; le *Guide du cavalier*, 1769, in-12; *Traité des voitures*, 1756, in-4°; la *Description* de plusieurs arts, dans le Recueil de l'académie des sciences; un *Recueil de plantes usuelles gravées*, Paris, 1767, 5 vol. in-8°, etc.

GARTH (Samuel), poète et méd. anglais, de la prov. d'York, cultiva ces deux arts avec un succès égal, et fut admis dans le coll. des méd. de Londres en 1691. On doit à son zèle la fondation

du *Dispensary*. C'est un appartement du coll. médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres des consultations *gratis*, et des remèdes à bas prix. Cet établissement excita contre lui la plupart des méd. et des apoth. Garth se vengea d'eux par un petit poëme en six chants, dans le goût du Lutrin de Boileau, intitulé *The Dispensary*. C'est une bataille entre les méd. et les apoth. L'exorde a été traduit par Voltaire. Il fut prem. méd. du roi George Ier et de ses armées. Il m. en 1719. On a publ. à Paris ses Poésies, 1 vol. pet. in-12..

GARVE (N.), professeur de philos. à Leipsick, m. à Breslaw, capitale de la Silésie, en 1798, âgé de 56 ans. On a de lui une *Traduction des Offices de Cicéron*, en allem., avec un *Commentaire* et *des Dissertat. philosophiques*, 3 vol.; *Essais sur différens sujets de morale*; *Essais sur la vie et le caractère de Frédério II, roi de Prusse*, etc.

GARZI (Louis), peintre de Pistoie dans la Toscane, né en 1638, disciple d'André Sacchi. Après avoir fait plus. ouv. à Rome, il fut appelé à Naples, où on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de Clément XI, la voûte de l'église des Stigmates. Il termina cet ouvrage, supérieur à tout ce qu'il avait fait dans les plus belles années de sa jeunesse. C'est son chef-d'œuvre. Il m. peu de temps après, en 1721.

GARZONI (Thomas), né à Baguacavallo en 1509, chan. régulier de Latran, m. dans sa patrie en 1549, est aut. de différens ouv. moraux, imprimés à Venise, 1617, in-4° : *Théâtre de divers cerveaux du monde*, trad. en fr. par Gabriel Chapuys, 1586, in-16; l'*Hôpital des fols incurables*, trad. en fr., Paris, 1620, in-8° ; *Il mirabile Cornucopia consolatorio*, 1601, in-8°, ouv. burlesque, pour consoler un homme qui croyait sa femme infidèle; *La piazza di tutte le professioni del mondo*.

GARZONI (Jean), de Bologne, méd. et littér., flor. dans le 15e s., m. en 1505, âgé de 86 ans. Ses princip. ouv. sont : *De rebus Ripanis*, Anconæ, 1576. réimp., en 1782, avec des augmentations par Tanursi de Ripatransone ; *De dignitate urbis Bononiæ commentarius*; *De Joannis Bentivoli senioris gestis libellus*, publié par le P. Zaccaria dans son *Iter litterarium per Italiam* ; *De rebus Saxoniæ, Thuringiæ, Libonotriæ, Misniæ, et Lusatiæ*, etc., Basilæ, 1518, et beaucoup d'autres ouvrages imprimés et manuscrits.

GARZONI (Pierre), sénat. de Venise du 18e s. et historiogr de la république, a donné l'*Istoria della republica di Venezia in tempo della sacra lega contra Mahometto IV, e tre suoi successori*, Venise, 1705. En 1716, la 2e partie sous le titre suivant : *Istoria della republica di Venezia, ove insieme narrasi la guerra per la successione delle Spagne a Carlo II*, Venise.

GASCOIGNE (George), poète angl., né au comté d'Essex, mort en 1577 à Stamford au comté de Lincoln, comme militaire s'est fait une réputation dans les guerres des Pays-Bas. Ses Poésies ne sont pas sans mérite.

GASPAR, nom qu'on a donné à l'un des trois rois mages qui adorèrent J. C. Baillet prétend que ce nom est allem.

GASPARINI, dit BARZIZIO, où il naquit, près de Bergame en 1370, m. en 1431, prof. de b.-lett. à Padoue, a laissé des *Commentaires* sur divers livres de Cicéron; des *Epîtres*, 1470, in-4°; des *Harangues*, et d'autres prod. Ses *Lettres* et ses *Harangues* ont été réimp. en 1723. Son traité *De Eloquentiâ* est imp. avec *Stephani Flisci Synonyma*, Turin et Milan, 1480, in-fol. Gasparini fut un des premiers qui travaillèrent à faire revivre en Italie le goût de la belle latinité.

GASPARIS (Jean-Baptiste de), né en 1702, prof. d'hist. à l'univ. de Vienne en Autriche, où il m. en 1768. On a de lui : *Adisidæmonis Philoromarai vindiciæ adversus sycophantas Juvavienses*, Coloniæ, 1741, in-12.

GASSANY (Al-Azrâky-Al-), né à Gassan en Syrie, doct. musulman. Il a laissé l'*Histoire de la Mecque*, ouvrage ample et estimé.

GASSANY (Abou-l-Fadhl Abd-alrahmân), aut. arabe, né en Galice dans le 6e s. de l'hégire. La biblioth. imp. de Paris conserve m.ss. celui de ses ouv. où l'élégance et la magie d'une versification heureuse se trouvent réunies au plus haut degré. C'est un petit poëme en l'honneur du grand Scalah'-ed-dyne (Saladin), écrit en l'année 589 de l'hégire, 1193 de l'ère chrét., et qui forme un des dix livres dont est composé le *Dyvuân*, ou recueil de poésies de cet aut.

GASSARIUS ou GASSER (Achille-Pirmine), médecin à Ausbourg, né en 1505 à Lindau, en Souabe, m. à Bologne en 1577. Ses princip. ouv. sont : *Aphorismorum Hippocratis methodus nova à Gesnero illustrata*, Sangalli, 1584, in-8° ; *Curationes et observa-*

tiones medicæ, Augustæ Vindelicorum, 1668, in-4°, avec les *Observations* de Velschius; *Collectanea practica et experimenta propria*, ibid, 1676, in-4°, avec les *Consultations* de Velschius; *Historia de gestatione fœtûs mortui*, avec les *Observations* de Dodoens.

GASSEN (François), né en Catalogne en 1598, m. à Barcelone en 1658, peignait dans le goût de Pierre Cuquet, avec qui il a beaucoup travaillé. Gassen a fait à Barcelonne, avec ce peintre, la *Vie de S. François de Paule*, dans le couvent du nom de ce saint, et dans celui de Saint-Augustin de la même ville, une partie de la vie du saint.

GASSENDI (Pierre), prévôt de la cathéd. de Digne, et prof. de mathém. à Paris, né en Provence en 1592, à Chantersier, près Digne. Il embrassa le système d'Epicure, le réforma et le fit valoir. Gassendi joignait à la science de la philos. et des mathémat., la connaissance des langues et une profonde érudition. En 1645, le card. de Lyon, frère du card. de Richelieu, lui procura une chaire de mathémat. au collége royal, et tous les protecteurs des gens de lettres se firent honneur d'être de ses amis. Il écrivit contre les méditations métaphysiques de Descartes, et partagea avec ce grand homme, les philosophes de son tems, qui furent presque tous ou *cartésiens* ou *gassendistes*. Il écrivit contre le fanatique Morin : celui-ci, pour se venger, prédit qu'il m. sur la fin d'août de 1650 ; il ne se porta jamais mieux que dans le cours de cette année, et m. à Paris le 25 oct. 1656. Tous ses ouv. ont été recueillis et impr. à Lyon, en 1658, 6 vol. in-fol., avec la Vie de Gassendi, par Sorbière. Ils renferment : la *Philosophie d'Epicure* ; la *Philosophie de l'Auteur* ; des *OEuvres astronomiques* ; les *Vies de Peiresc, d'Epicure, de Copernic, de Ticho-Brahé, de Peurbach, de Jean Muller*, etc. ; la *Réfutation des Méditations* de Descartes. Le P. Bougerel de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la Vie de Pierre Gassendi, en un vol. in-12. François Bernier a abrégé la *Philosophie* de Gassendi, en 8 vol. in-12. De Camburat a publié en 1770, in-12, un Abrégé de la Vie et de la *Philosophie* de Gassendi.

GASSION (Jean de), maréchal de France, né à Pau en 1609, fils d'un présid. au parl. de cette ville, servit d'abord en Piémont, et passa ensuite au service du grand Gustave, roi de Suède, alors la meilleure école de l'art de la guerre, se distingua à la prise de plusieurs places, et contribua au gain de la bat. de Leipsick. Après la mort de Gustave, tué à la bataille de Lutzen, en 1632, Gassion retourna en France avec son régiment, et joignit l'armée du maréchal de la Force en Lorraine. Son nom répandit la terreur dans les armées ennemies ; il se signala à la bataille de Rocroi. Blessé à la prise de Thionville, il eut le bâton de maréchal de France en 1643, fut déclaré, l'année d'après, lieut.-gén. de l'armée de Flandre, commandée par Gaston, duc d'Orléans, et reçut un coup de mousquet au siége de Lens en 1647, et m. cinq jours après à Arras. Un professeur de rhétorique ayant voulu prononcer son éloge, l'université de Paris s'y opposa, parce qu'il était mort calviniste. Il fut enterré à Charenton, dans le temple des réformés. L'abbé de Pure a écrit son Histoire, Paris, 1673, 3 vol. in-12. On y trouve des traits curieux ; mais le style en est bas, rampant et diffus.

GASSNER (Jean-Joseph), prêtre du diocèse de Coire en Suisse, curé d'un village autrichien, nommé Cloesterdé, s'est rendu célèbre en Allemagne par le prétendu don qu'on lui a attribué de guérir les malades par l'invocation du Sauveur. Il m. en 1779.

GASTALDI (Jérôme), né à Gênes au commenc. du 17[e] s., embrassa l'état ecclésiastique, et alla à Rome. L'Italie, exposée à des contagions fréquentes, éprouva, en 1656, une peste cruelle ; Rome en fut bientôt infectée. Gastaldi fut chargé de la direction des hôpitaux. Pour le récompenser de ses services, il fut fait archev. de Bénévent, card. et légat de Bologne. Il m. en 1685. On a de lui : *Tractatus de avertendâ et profligandâ peste politico-legalis*, in-fol., impr. à Bologne.

GASTALDI (Jean-Baptiste), méd. du roi, doct. de la faculté de méd. d'Avignon, né à Sisteron en 1674, où il m. en 1747. Ses princip. écrits sont : *Institutiones medicinæ physico-anatomicæ*, in-12 ; plus. *Questions de médecine*. — Gastaldi, fils du précéd., né à Avignon, méd. en chef de l'hospice de Charenton près Paris. Il est le premier, en Fr., qui ait obtenu la guérison de 161 aliénés, sur 499 confiés à ses soins. Il est m. à Paris en 1806.

GASTAUD (François), père de l'Oratoire, prédicat. à Paris, enfin avocat au parl. d'Aix sa patrie, m. en 1732 à Viviers, où il était exilé, fut privé de la sépulture ecclésiastique, à raison de ses écrits contre l'év. de Marseille. On a de

Recueil d'homélies sur l'épître aux Romains, 2 vol. in-12; la Politique des Jésuites démasquée, etc.; Oraison funèbre de la fameuse madame Tiquet, exécutée en 1699 pour avoir attenté à la vie de son mari, jeu d'esprit fait par pure plaisanterie. Le jacobin Chaucemer prit la chose au sérieux, et le réfuta. L'abbé Gastaud répliqua, et le Recueil de ces pièces parut en 1699, in-8°.

GASTELIER DE LA TOUR (Denis-François), né à Montpellier en 1709, m. à Paris en 1781, donna: *Nobiliaire historique du Languedoc*, 3 vol. in-4°; *Armorial de la même province*, 1747, in-4°; *Armorial des principales maisons du royaume*, Paris, 1757, 2 vol. in-12; *Description de la ville de Montpellier*, Montpellier, 1764, in-4°; *Dictionnaire héraldique, contenant tout ce qui a rapport à la science du blason*, Paris, 1774, in-8°.

GASTINAU (Nicolas), né à Paris en 1621, curé d'Anet, aum. du roi, m. en 1696, laissant 3 vol. de *Lettres*, dont plus. contre le ministre Claude.

GASTON III (*Phœbus*), comte de Foix, et vicomte de Béarn, s'est illustré par sa valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, et par sa magnificence. Gaston ayant refusé de faire hommage de ses terres au roi Jean, ce monarque le retint prisonnier à Paris, et lui donna, depuis, la conduite d'une armée en Guienne. Il m. à Ortez en 1391. Il avait composé, *Phœbus des déduys de la chasse*, in-4°, sans date, réimpr. à Paris en 1515 et en 1520, avec des caractères gothiques.

GASTON DE FOIX, duc de Nemours, fils de Jean de Foix, comte d'Etampes, né en 1488 de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, était cher à ce monarque, qui redisait sans cesse avec complaisance: « Gaston est mon ouvrage! c'est moi qui l'ai élevé, et qui l'ai formé aux vertus qu'on admire déjà en lui. » Ces espérances ne furent pas trompeuses: il rendit à 23 ans, son nom immortel dans la guerre de son oncle en Italie. Il repoussa d'abord une armée de Suisses, chassa le pape de Bologne, gagna la célèbre bataille de Ravennes le 11 avril 1512, et y termina sa courte, mais glorieuse vie, à l'âge de 24 ans. Il fut tué après le combat, en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiraient.

GASTON DE FRANCE (Jean-Bapt.), duc d'Orléans, fils de Henri IV, frère de Louis XIII, né à Fontainebleau en 1608, n'est guère connu dans l'histoire que par ses cabales contre le cardi[nal de] Richelieu. Sa vie fut un reflu[x et un flux] de querelles et de raccommodemen[s entre] le roi et le cardinal. Après la m[ort de] son frère, il fut nommé lieut.-gén[éral du] royaume. Il rétablit sa réputation [par la] prise de Gravelines, de Courtrai[, de] Mardick; mais il la ternit bient[ôt en]core en cabalant contre Mazarin[. Il fut] relégué à Blois, où il m. en 166[0, re]gardé comme un prince pusill[anime.] Chavigny écrivait au cardinal de [Riche]lieu: « Que la peur était un ex[cellent] orateur pour lui persuader tout ce [qu'on] voulait; » mais cette crainte n'ava[it pour] objet que sa personne. Il traîna p[resque] tous ses amis à la prison ou à l'éch[afaud] sans les plaindre. Il laissa des *Mém[oires]* depuis 1608 jusqu'en 1635, rev[us par] Martignac, et réimpr. en 1756 à [...] in-12, à la suite des *Mémoires p[articu]liers pour servir à l'Histoire de [France] sous Henri III, Henri IV, et [Louis] XIII.* Gaston épousa Marie de [Bour]bon, duchesse de Montpensier, [de la]quelle il eut une fille unique, M[ademoiselle,] connue sous le nom de Montpen[sier. Il] laissa aussi un fils naturel, le co[mte de] Charni, qui s'établit en Espagne.

GASTON ou GAST, gentilhom[me du] Dauphiné, bâtit, sur la fin du [...] un hôpital pour y recevoir les [...] qui venaient visiter le corps de sai[nt An]toine, que Josselin avait appor[té dans] le Viennois. Ce fut le commenc. de [l'ordre] de St.-Antoine, approuvé par Ur[bain II] au concile de Clermont en 1095, [et réuni] en 1777 à celui de Malte.

GASTON (Jean-Hyacinthe de[...]), poète et traduct., né en 1767, [m. à Li]moges en 1809, chevalier de Mal[te, of]ficier de caval. Des circonstances [...] le fixèrent longtems en Russie, [...] paraître quelques *Ouvrages d[ramati]ques*. De retour dans sa patrie [après la] mort de Paul I[er], il obtint la p[lace de] proviseur du lycée de Limoges. [...] l'*Enéide*, Paris, 1808, 4 vol. in[-8°.]

GASTRELL (François), év[êque,] né vers 1562 à Northampton, [m. en] 1725, publia, en 1697, les *Ser[mons]* [de] Boyle, avec deux *Discours*, don[t ...] *la nécessité de la révélation chré[tienne]*; *Considération sur la Trinité*; [...] *chrétien*, etc.

GATAKER (Thomas), né à [Londres] en 1574, où il m. en 1654, a [laissé] *Adversaria miscellanea*; une [édition] du livre de l'empereur Marc-A[urèle,] *de Rebus suis*, Londres, 1607[...] *Dissertation sur le style du* [...]

Testament; *Cinnus*, recueil d'observations diverses sur les livres sacrés; *De nomine*, 1645, in-8°; Un traité des *Diphtongues*, 1746, in-8°. — Son fils Charles, m. en 1680 à 67 ans, a publié le recueil des princip. écrits de son père, sous ce titre : *Thomæ Gatakeri Opera critica, et M. Antonini, de Rebus suis*, lib. XII, gr. lat., *cum ejusdem commentariis*, Trajecti ad Rhenum, 1698, in-fol., 2 vol.

GATES (Horace), major-gén. dans l'armée des Etats-Unis, en Angl., m. à New-York, en 1806, à 68 ans, donna la liberté à ses esclaves; zélé défenseur de la liberté de sa patrie, s'est encore illustré par sa conduite envers l'ennemi vaincu.

GATHY (Jean-Henri), cél. sculpt. statuaire, né à Liége en 1750. Il vint à Paris, où il se fit une réputation par les bustes du célèbre Grétry, de M. Taskin, du comte de Vergennes, etc.; il laissa le buste de Napoléon le plus parfait peut-être qui existe. C'est son dernier ouv.; il y mettait la dernière main lorsqu'il mourut, en 1810.

GATIMOZIN, succes. de Montezuma, fut détrôné par Cortèze, pendu dans la capitale de ses états en 1526, avec un gr. nombre de caciques qui ne voulaient pas se soumettre aux Espagnols.

GATINARIA (Marc.), méd. de Pavie dans le 15e s., était fort attaché à la doctrine des Arabes. Il a donné *De curis ægritudinum particularium, sive expositio in nonum Almansoris*, Lugduni, 1506, in-4°, 1725, 1532, 1542, in-8°; Basileæ, 1537, in-8°; Parisiis, 1540, in-8°; Venitiis, 1569, in-8°, 1575, in-12. Cet ouvrage fut encore imprimé sous ce titre : *De medendis humani corporis malis pratica uberrima*, Francofurti, 1604, in-8°, Lugduni, 1639, in-8°.

GAUBIL (Ant), jés. né à Caillac, envoyé, en 1721, en qualité de miss. à la Chine, où il passa 36 ans, et où il se fit respecter par ses mœurs, et rechercher par ses connaissances astronomiques, m. à Pékin en 1759; corresp. de l'acad. des sciences de Paris, membre de celle de Pétersboug, et interprète à la cour de Pékin; il envoya beaucoup de mémoires au P. Soucict et à Fréret, qui en ont fait usage dans leurs ouvrages. Il est auteur d'une bonne *Histoire de Gengiskan et de toute la dynastie des Mongous*, 1739, *in-4°*; et de la *Traduction du Chouking*, Paris, 1770, in-4°. L'*Eloge* de Gaubil se trouve dans les Lettres Edifiantes, Paris, 1774.

GAUBIUS (Jérome-David), célèbre méd., né à Heidelberg en 1705, m. à Leyde en 1780, élève et success. de Boerhaave dans la chaire de méd. à Leyde. Il a écrit : *Methodus concinnandi formulas medicamentorum*, Leyde, 1767, in-8°; trad. en fr., Paris, 1749, in-12; *Institutiones pathologiæ medicinalis*, Leyde, 1763, in-8°.

GAUCHAT (Gabriel), abbé de St.-Jean-de-Falaise, de l'académie de Villefranche, né en Bourgogne en 1709, m. sur la fin du 18e. siècle, est aut. de : *Rapport des Chrétiens et des Hébreux*, 1754, 3 vol. in-12; *Lettres critiques*, ou *Analyse et Réfutation de divers écrits contraires à la religion*, 19 vol. in-12; l'*harmonie générale du christianisme et de la raison*, 1766, 4 vol. in-12, etc. etc.

GAUCHER (Char.Et.), lit. et grav., né à Paris en 1740, m. en 1803, membre de l'acad. de Londres, de celle des sciences, lettres et arts de Paris, etc. Le portrait de la reine, épouse de Louis XV, est regardé comme un chef-d'œuvre. Considéré comme écrivain, il ne mérite pas moins d'éloges. Ses ouvages sont : *Observations sur le costume français*, 1774; de l'*Origine et de la suppression des cloches*; *Voyage au Havre*, in-16; l'*Amour maternel*, pièce en trois actes; *Iconologie*, ou *Traité complet des allégories et emblêmes*, 4 vol. in-8°; *Essai sur la gravure*; *Traité d'anatomie à l'usage des artistes*, in-fol., fig.

GAUDEN (Jean), prélat angl., né en 1605, à Mayland au comté d'Essex, m. vers 1662. Membre de l'assemblée du clergé de Westminster en 1643, il s'éleva contre ceux qui demandaient que le roi fût mis en jugement. Ce fut lui aussi qui se chargea de recueillir et de publier les méditations du roi, auxquelles il donna le titre de *Tableau de sa majesté sacrée dans sa solitude et ses souffrances*. Charles II le nomma év. d'Exeter; puis en 1662 il passa au siége de Worcester. On a de lui des *Sermons* et plus. *Ouvrages sur la hiérarchie de l'Eglise d'Angleterre.*

GAUDENZI (Pellegrino), poëte né à Forli dans la Romagne en 1749, se rendit à Padoue en 1775, où il apprit la langue grecque, les belles-lettres et les mathématiques. Il fut membre de l'acad. de Padoue, et m. en 1784, âgé de 35 ans. On a de lui un poëme intit. : *La Nascita di Cristo*, et un petit poëme intit. : *la Campagna*, qui furent, avec d'autres *Poésies*, rec. après sa mort, et publiés à Nice en 1786, précédé de sa vie.

GAUDENZIO (Paganin), savant de la Valteline, né en 1596, m. en 1648, prof. de grec à Rome, et à Pise prof. de belles-lettres. Ses principaux ouvrages sont : *Declamationes; Chartæ palantes; Obstetrix litteraria; Academicum instar; de philosophiæ apud Romanos initio et progressu.*

GAUDOT (Michel-Denis), né à Girolles, près d'Avalon, où il mourut en 1803. Il écrivit sur les finances de l'État, démontra le charlatanisme de Necker. Il fit paraître : *Essai sur les principales banques de l'Europe; Mémoire sur les finances.*

GAUDT (Henri, comte palatin de), célèb. grav. et peint., passa à Rome, où il entra dans l'école d'Adam Elzeimer. Il a gravé d'après lui sept estampes rares, dont le sujet est l'*Histoire de Tobie*. Il m. vers 1630.

GAVESTON (Pierre de), favori d'Édouard II, roi d'Angleterre, en 1306, fils d'un gentilh. gascon qui avait rendu de grands services à Édouard Ier, qui l'avait exilé, parvint à s'accréditer auprès d'Edouard II, prince faible, qui rappela le Gascon, et lui donna le comté de Cornouailles. Ce favori, devenu en quelque sorte l'arbitre du gouv., révolta tout le monde par son orgueil et son insolence. Le comte de Lancastre, premier prince du sang, se mit à la tête des barons résolus de le perdre. Assemblés en parl. à Westminster, ils demandèrent son exil. Edouard fut contraint de céder ; mais en éloignant son favori, il le fit vice-roi d'Irlande ; il le fit revenir pour épouser sa nièce, sœur du comte de Glocester. Gaveston n'en parut pas plus modéré ; les grands du royaume se liguèrent encore une fois contre lui, se saisirent de sa personne ; il fut décapité en 1312.

GAUFFIER (Louis), peint., né à La Rochelle en 1761, m. à Florence en 1801. Un tableau, le seul qu'il ait terminé, de grandeur naturelle, représentant *Alexandre posant son cachet sur la bouche d'Éphestion*, le fit recevoir membre de l'acad. de France.

GAUFRIDI (Jean), fils d'un présid. à mortier au parl. de Provence, avait été conseiller dans le même parl. Il employait une partie de son tems aux recherches historiques de sa province ; mais la privation de la vue, et sa mort, arrivée en 1689, à 60 ans, l'empêchèrent de mettre au jour le fruit de son travail. Son fils, l'abbé Gaufridi, publia son *Histoire de Provence*, à Aix, 1694, 2 vol in-fol. Une nouvelle édition a paru en 1733, avec de nouveaux titres.

GAUGAIN (Thomas), grav., né à Abbeville en 1748, élève d'Houston, a gravé à Londres divers sujets à la manière pointillée, d'après différens maîtres, dont une grande barque prête à périr en mer, avec douze officiers. Cette estampe, qui parut en 1782, a pour titre, *les Portraits*, d'après Northcote, etc. etc. ; *la Mort du prince de Brunswick*, arrivée en 1785, d'après le même, et faisant pendant.

GAVINIEZ (Pierre), habile music., né à Bordeaux en 1726, prof. du conservatoire pour le violon, m. à Paris en 1800. Ceux de ses ouv. qu'on a gravés, sont : une *Romance*; un *Œuvre de solo*; un *Œuvre de duo*; trois *Œuvres de sonates*, dédiées à Kreutzer ; la *Musique d'un intermède* joué aux Italiens sous le titre du *Prétendu*; un rec. d'études musicales, intitulé *les Vingt-quatre matinées*, etc.

GAVIROL (Soloymâm ben), Israélite d'Espagne, né à Malaga au commenc. du 5e s. de l'hégire, 11e de l'ère chrét., m. à Valence en 1070, passa ses jours dans la ville de Saragosse. C'était un de ces hommes universels qui n'atteignent à la perfection dans aucun genre. Il écrivait néanmoins avec élégance les langues hébraïque et arabe, qu'il employait alternativement dans ses ouvrages, qui sont : *Six cent treize préceptes, en vers hébreux*, publiés avec des commentaires ; *la Couronne royale, en hébreu; Instruction morale, en arabe; la Fontaine de vie*, livre de philos., m.ss. ; *Hymne sacrée et poésies diverses; la Réformation des usages, en arabe*, m.ss. ; *le choix de Marguerite, en arabe*, dont il s'est fait plus. édit. On lui attribue un *Poëme sur la grammaire*, en quatre cents strophes.

GAULMIN (Gilbert), sieur de Mongeorges, de Moulins, intendant du Nivernais et conseiller d'état, m. en 1665, était très-versé dans les langues anc. et mod. On a de lui, outre ses *Épigrammes*, ses *Odes*, ses *Hymnes*, et sa tragédie d'*Iphigénie*, des *Notes* et des *Commentaires* sur l'ouvrage de Psellus, touchant les opérations des démons ; *idem* sur celui de Théodore Prodromus, contenant les amours de Rhodante et de Dosiclès ; *idem* sur le Traité de la vie et de la mort de Moïse, par un rabbin anonyme, 1629, in-8° ; des *Remarques sur le faux Calisthène*. Il pub. le premier, en 1618, in-8°, le roman d'*Ismène et Isménias*, faussement attribué à Eustathius en grec,

avec une traduct. lat. Sa biblioth., précieuse et riche en livres orient., fut réunie après sa mort à celle du roi.

GAULTIER (Franç.-Louis), curé de Savigny-sur-Orge, né à Paris en 1696, où il m. en 1781, après 52 ans de fonctions pastorales, a donné beauc. d'ouv. de piété. Les principaux sont : *Traité contre l'amour des parures et le luxe des habits*, Paris, 1779, in-12; *Traité contre les danses et les mauvaises chansons*, Paris, 1775, in-12.

GAUPP (Jean), théolog. protest. et mathématicien, né en 1667 à Lindau en Souabe, où il m. en 1738. Ses *Ephémérides* et ses *Observations* furent approuvées par les académ. des sciences de Paris et de Berlin, et l'on en trouve une partie dans les Mémoires de ces savantes compagnies. Il faisait lui-même en partie les instrumens dont il se servait. On a de lui plus. ouvr. scientifiques *Gnomonica mechanica universalis*, in-4°; *Plusieurs traités d'astronomie et de chronologie*.

GAURIC (Luc), astrolog. de Gifoni dans le royaume de Naples, se rendit cél. sous Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III. Ce dernier lui donna l'évêc. de Civita-Ducale, dont il se démit; il se retira à Rome, où il m. en 1559, à 82 ans. Faux prophète de profession, il prédit quelquefois vrai par hasard, mais plus souvent faux. Il avait promis à Henri II de Valois qu'il serait emp. de quelques rois; qu'il parviendrait à une vieillesse très-heureuse; il m. d'une blessure reçue dans un tournois à 40 ans. Gauric avait prédit, en 1506, que Jean Bentivoglio serait banni de Bologne et privé de sa souveraineté (ce qui n'était pas difficile à conjecturer à cause des cruautés qu'il exerçait et des mesures que le pape prenait contre lui). Ce prince, irrité de cette prédiction, fit pendre le prophète par le bras à une corde attachée à un lieu élevé, et le fit précipiter cinq à six fois du haut en bas. Les *OEuvres* de Gauric parurent à Bâle en 1575, en 3 vol. in-folio. — Gauric (Pomponio), de Cifuni, frère du précéd., prof. au coll. de Naples, dans le 16e s. On trouve de lui, dans le Vitruve d'Elzévir : *Excerpta de sculpturâ*, 1504; quelques *Elégies*, des *Eglogues*; *Silve et Epigrammi*, Napl., 1526, in-8°; *De arte poëtica*, Rome, 1541; Deux *Eglogues* dans le livre *Bucolicorum auctores*.

GAURIC ou GAWRI (le comte), l'un des plus grands seigneurs d'Ecosse, fut condamné et exécuté à mort pour plusieurs crimes sous le règne du roi Charles VI, vers la fin du 16e s., tous ses biens furent confisqués, selon la coutume; mais le roi, ayant égard à l'innocence de ses enfans, qui étaient en gr. nombre, les leur rendit. Peu d'années après, l'aîné des fils détermina cinq autres de ses frères à venger la mort de leur père commun sur la personne du monarque. Au moment d'exécuter leurs crimes, l'aîné fut tué par le roi lui-même, et les autres punis par les plus horribles supplices, et leur château rasé.

GAUTHEROT (N.), de l'acad. des sciences de Dijon, de presque toutes les sociétés savantes et littéraires de Paris, memb. de l'institut, où il m. en 1803, fut un de plus savans démonst. pour le clavecin et la harpe. Il a donné un excellent *Mémoire* sur la *Théorie des sons*; il avait aussi les connaissances les plus profondes sur le mécanisme de l'horlogerie. Les sciences physiques l'occupèrent aussi, et il approfondit les myst. de l'électr. et du galvanisme. Il lut, en 1803, à la classe de physique de l'inst. nation. un *Mémoire* qui contient ses *Recherches sur les causes qui développent l'électricité dans les appareils galvaniques*.

GAUTHEY (Emilhaud-Marie), né à Châlons-sur-Saône en 1732, prof. de mathémat. à l'école des chevaux légers à Versailles, à celle des ponts et chaussées dont il fut inspect. gén., et membre de la Légion d'honneur. Il est aut. d'un *Traité de l'art de construire des ponts*, et d'un *Recueil de mémoires sur les canaux de navigation*, Paris, 1808, 3 vol. in-4°.

GAUTHIER, nom de trois célèbres musiciens franç., le premier, surnommé le *vieux*, excellait à jouer du luth. On distingue de ses Œuvres : L'*Immortelle*, la *Nompareille*, le *Tombeau de Mézangeau*. — Gauthier (Denis), son cousin, fut aussi un bon joueur de luth; ses pièces les plus estimées sont : L'*Homicide*, le *Canon*, *le Tombeau de l'enclos*. — Gauthier (Pierre), né à Ciotat en Provence, excella dans la musique instrumentale; il était directeur d'un opéra qui séjournait alternativement à Marseille, à Montpellier et à Lyon; s'étant embarqué avec tout son équipage au port de Ciota, il périt avec le vaisseau qui le portait en 1697, à 31 ans. Il a laissé un Recueil de *duo* et de *trio* estimé. Voltaire, Laborde, et d'autres, affirment qu'on trouva dans les papiers de Gauthier, la charmante musique *du Devin du village*. Cette anecdote fit

tant de bruit, que J. J. Rousseau fit une seconde musique sur cet ouvrage, mais elle tomba à la première représentation. Le public redemanda l'ancienne.

GAUTHIER (Claude), cél. avoc. au parlem. de Paris, dans le dernier siècle, plus connu par son caractère mordant que par son éloquence, a donné des *plaidoyers*, 1688, 2 vol. in-4°.

GAUTHIER (Henri), né à Nîmes en 1660, ingénieur, m. à Paris en 1737, a écrit : *Nouvelles conjectures sur le globe de la terre*, Paris, 1721, in-8°.

GAUTHIER (François), de Rabodanges, abbé d'Olivet et de Savigny, m. en 1720, bon politique; il resta à Lond. plus. ann. L'Angl. était alors fatiguée de la longue guerre qu'elle soutenait avec ses alliés contre la France, pour la succession de la couronne d'Espagne; l'abbé Gauthier mit à profit cette circonstance. Il eut avec la reine Anne, des entretiens secrets; il passa en France, se fit présenter à Louis XIV, auquel il remit un *Mémoire* des démarch. qu'il avait faites, et obtint de ce prince le titre de son agent. Etant retourné en Angleterre, il traita sécrètement avec les ministres de la reine, et prépara à l'ouvert. des conférences qui furent indiquées à Utrecht, et d'où s'ensuivit la paix de 1713. L'abbé Gauthier recut pour récompense deux abbayes en France; le roi d'Espagne lui donna une pension de 12,000 liv., et la reine Anne, une autre pension de 6,000 liv. avec un service complet de vaisselle d'argent.

GAUTHIER (Jean-Baptiste), né à Louviers, en 1685, m. à Gaillon, en revenant à Paris en 1755, fut le théol. de l'év. de Boulogne (de Langle), et ensuite de l'év. de Montpellier (Colbert); il a pub. des brochures contre ce qu'il appelait les incrédules, ou sur les querelles du tems. On peut en voir une liste exacte dans la France littéraire de 1758.

GAUTHIER DE SYONNET, plus connu sous le nom du *Petit Gauthier*, m. à Paris en 1809. Il eut une certaine célébrité au commenc. de la révolut. de 1789, par un petit Journal intit. *Journal de la cour et de la ville*, dans lequel il prodiguait la plaisanterie et les sarcasmes contre les patriotes.

GAUTHIER (Jean), né à Montainville, en 1717, chirurgien du roi, de Monsieur, et des chevaux-légers de la garde ordin. du roi. Il recut des lettres de noblesse, et le cordon de St.-Michel en 1775, fut memb. de la société d'émulation des sciences, arts et b.-lettres de Liége, des académies de Londres, de Berlin, etc., m. à Versailles en 1803, à 86 ans, Il n'a rien écrit; mais il a rendu de grands services dans son art.

GAUTHIER (Hugues), méd. du roi, né à Ericey, près Langres, a publié divers ouvr. de botan. et de chirurg., et une *Introduction à la connaissance des plantes usuelles de France, suivant le système de Tournefort*, Paris, 1760 et 1785, in-12.

GAUTIER (Jean), grav. en couleurs, à Paris. On a de lui, en ce genre, divers *Morceaux d'anatomie d'Histoire naturelle*, et des *Portraits*, dont ceux de Louis XV, du cardinal de Fleury, etc. — Gautier (Dagotti), fils du précédent, chercha à perfectionner l'art de la gravure en couleurs avec plusieurs planches. Il a gravé plus. tableaux de la galerie du duc d'Orléans, d'après Le Corrège, Le Carrache, et autres cél. aut. Il m. en Italie en 1784.

GAUTIER (Jean-Ant.), né à Genève en 1674, y prof. la philos., fut créé conseiller d'état en 1723, et m. en 1729. On a de lui des dissertations sur différentes parties de la philos.; *Pensées philosophiques*, 1712, in-12.

GAUTRUCHE (Pierre), jés., né à Orléans en 1602, m. en 1681 à Caen, où il professa pendant plus de 30 ans, a donné : *Histoire poétique*, pour l'intelligence des poètes et des aut. anciens, Paris, in-12, ouvr. mal écrit; *Histoire sainte*, 4 vol. in-12.

GAUZARGUES (Charles), abbé de Noblac, né à Tarascon en 1723, maître de musique à la cathédrale de cette ville. Arrivé à Paris, précédé d'une grande réputation, il fut reçu à la chapelle du roi, et en devint maître de musique. Ses compositions les plus recherchées sont : *In te domine speravi*; *Cœli enarrant gloriam Dei*; *Te Deum laudamus*; *De profundis*; *Regina cœli*; *Exaudiat te Dominus*; *Jubilate Deo omnis terra*, etc., etc.

GAY (Jean), poëte angl., né en 1688, d'une anc. fam. de la prov. de Devonshire, m. en 1732. Ses princip. ouv. sont : des *Tragédies* et des *Comédies*, qui eurent beaucoup de succès, Londres (Paris), 1756, 2 vol. in-12; des *Opéra*, dont le plus couru fut celui du *Mendiant*; des *Fables*, Londres, 1793, 1 vol. in-8°, trad. en franç. par madame Keralio, imitées depuis, en 1785, par de Mauroy, Paris, in-8°; des *Pastorales*; des *Poésies diverses*, 1715, 2 vol. in-12. On a donné une édition des Œuvres de Gay, Paris, 3 vol. in-12.

GAY (Thomas), dominic., né à Tarascon, professa la théol. Comme poète latin, il se plut à chanter la gloire et les vertus des hommes illustres de son ordre, et ses vers prouvent combien il s'était pénétré des beautés de Virgile, d'Ovide, etc. Ces ouv. furent impr. à Valence en 1692, sous le titre d'*Ager dominicus elogiæ rhythmicæ sanctorum ordinis prædicatorum.*

GAY (Nicolas), mort à Margate en 1804, est aut. d'un ouv. intitulé : *Strictures on the proposed union between great britain and Ireland, with occasional remarks*, Londres, 1799.

GAYANT (Louis), chirurg. de Clermont, l'un des meilleurs anat. de son tems, fut un de ceux qui contribuèrent à la découverte du canal thorachique; il m. à Maëstricht en 1673. On lui attribue : *Communicatio ductûs thoracici cum emulgente*, Francof., 1668, in-4°.

GAYOT DE PITAVAL (François), né à Lyon en 1673, avocat en 1723. Son éloquence n'ayant réussi que très-foiblement au barreau, il pub. jusqu'à sa mort, arrivée en 1743, *Relation des Campagnes de* 1713 *et* 1714; l'*Art d'orner l'esprit en l'amusant*, 2 vol. in-12; *Bibliothèque des gens de cour*, ou *Mélanges curieux de bons mots de Henri IV, de Louis XIV*, etc., Paris, 1722, 2 vol. in-12; les *Causes célèbres*, 20 vol. in-12, écrits d'un style foible et lâche.

GAZA (Théodore), un de ces savans qui transplantèrent les arts de la Grèce en Italie après la prise de Constant., était de Thessalonique. il trouva dans le card. Bessarion un ardent protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. Gaza m. à Rome en 1508, dans un âge très-avancé. On a de lui une *Traduction*, en lat., de l'Histoire des Animaux d'Aristote; une *Grammaire grecque*, Rome, 1495, pet. in-fol.; Florence, 1515, in-8°, et en 1725 et 1726, etc.; la *Traduction* de l'Histoire des Plantes de Théophraste; celle des Aphorismes d'Hippocrate; une *Version* grecque du Songe de Scipion, et du Traité *De senectute* de Cicéron, etc.

GAZALY (Abou-Hammad-Mohammed-Al-), surn. *le Prince du monde*, à cause de son mérite, et le plus cél. doct. dont l'Islamisme se glorifie, naquit à Thoûs en Khorassân, prov. de Perse, l'an 448 de l'hégire, 1056 de J. C., selon les uns, et selon d'autres, deux ans plus tard. L'époque de sa mort n'est point mieux déterminée; car on la fixe en 505—1111, et en 5020—1126. L'ouv. le plus connu de ce fameux doct. est celui sur *les diverses classes des sciences de la religion*, en 4 liv.

GAZELLI, prince d'Apamée, et gouverneur de Syrie pour le sultan d'Egypte, s'opposa d'abord aux Turcs; mais voyant que Tomambey, son maître, avait été pris et mis à mort par Sélim en 1517, il implora la clémence du vainqueur, et fut continué dans le gouv. de Syrie. Après la mort de Sélim, Gazelli tâcha d'engager le gouverneur d'Egypte, Gayer-bey, à rétablir la puissance des Mammelucs. Mais celui-ci fit mourir ses ambass. Gazelli, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs près de Damas, contre le bacha Ferhat, et fut tué en combattant l'an 1550.

GAZET (Guillaume), chan. d'Aire, et curé à Arras, où il m. en 1612, à 58 ans. On a de lui : *L'Histoire ecclésiastique des Pays-Bas*, 1614, in-4°, où le conte de la sacrée *Manne* et de la *Chandelle* d'Arras n'est pas oublié; *l'Ordre et suite des évêques et archevêques de Cambray*, 1597, in-8°; *l'Ordre des évêques d'Arras*, 1598, in-8°, et divers ouv. de piété.

GAZET (Alard), bénédict. à Arras sa patrie, prévôt de St.-Michel près de cette ville, m. en 1626, âgé de 60 ans, après avoir donné une édit. des Œuvres de Cassien, avec des notes critiques, Arras, 1628, in-fol.

GAZHANFAR, poète persan, surn. CAMAR ECH-CHOUARA, la *Lune des poètes*. Il est aut. d'un poëme de mille vers, intitulé : *Pyr ou Djéouân, le vieillard et le jeune homme*. Il y fait contraster les avantages réciproques de la vieillesse et du bel âge.

GAZI-HASSAM, capitan-bacha ou grand-amiral turc, distingué par sa bravoure, parvint de grade en grade à la 1re dignité de la marine. Il était capit. de pavillon du vaisseau amiral, lorsque la flotte turque fut brûlée par les Russes à Tschesmé. Envoyé en Égypte, il y soumit les beys rebelles Ibrahim et Mourad, et en rapporta un tribut de plus de douze millions de piastres. Il fut appelé, en 1787, au commandement d'une escadre de 16 vaisseaux et de 8 frégates, qui entra dans la mer Noire, pour en expulser les Moscovites. Gazi, élevé bientôt après du poste de capitan-bacha à celui de grand-visir, se mit, malgré son grand âge, à la tête de l'armée turque, qui combattit les Russes depuis 1787 jusqu'en 1790; mais repoussé et voyant la ville d'Ismaïl prise d'assaut, et tous

les habitans massacrés par les vainqueurs, il m. la même année.

GAZIUS (Antoine), méd. originaire de Crémone, m. à Padoue en 1530, a écrit : *Florida corona, quæ ad sanitatis hominum conservationem ac longævam vitam producendam sunt pernecessaria, continens*, Venetiis, 1491, in-fol.; Lugduni, 1500, 1514, 1516, in-4°; 1534, in-8°; *De somno et vigiliâ libellus*, Basilæ, 1539, in-fol., avec les Œuvres de Constantin l'Africain; *De ratione evacuandi libellus*, Basileæ, 1541, in-fol.; *Ærarium sanitatis*; *De vino et cerevisiâ*, Augustæ, 1546, in-8°; Patavii, 1549, in-8°.

GAZOLA (Joseph), méd., né à Vérone, où il établit l'acad. *Degli Aletofili*, m. en 1715, à 54 ans. On a de lui, entre autres : *Il mondo ingannato da falsi medici*, Pragæ, 1716, in-8°, trad. en fr. sous ce titre : *Préservatifs contre la charlatanerie des faux médecins*, Leyde, 1735, in-8°. Il y en a aussi une traduction espagnole imprimée à Valence en 1729, in-8°.

GAZON-DOURXIGNÉ (Sébastien-Marie-Mathurin), né à Quimper, m. en 1784, bon critique et poète médiocre, a écrit contre les trag. d'*Aristomène*, d'*Epicharis*, Paris, 1753, in-12; de *Sémiramis*, Paris, 1748, in-8°, etc. On a de lui : la com. d'*Alzare*, ou *le Préjugé détruit*; *Essai historiq. et philosophique sur les principaux ridicules des différentes nations*, Pékin et Paris, 1766, in-12; une traduction du *Poëme des Jardins du P. Rapin*, 1772, in-12; *L'ami de la vérité*, ou *Lettres impartiales semées d'anecdotes sur les pièces de théâtre de Voltaire*, Amsterdam, 1767, in-12.

GÉANS (les) (mythol.), étaient enfans de la Terre, qui les produisit pour déclarer la guerre aux dieux du Ciel, et détrôner Jupiter.

GÉBER (Jean), méd. et astronome, Grec suivant les uns, Espagnol suivant les autres. Boerhaave en parle dans ses Institutions chimiques. On croit qu'il vivait vers le 9e s. L'abbé Lenglet du Fresnoy a recueilli tout ce qu'on pouvait dire sur la personne et les ouv. de ce chimiste, dans le 1er vol. de son Histoire de la philosophie hermétique. Les *Traités* de Géber furent imprimés, en 1473, in-4°, puis à Dantzick, 1642, in-8°. Sa *Géomance*, en italien, est de Venise, 1552, in-8°, figures.

GEBHARD (Jean), né à Schwartzbourg, dans le Haut-Palatinat, en 1592, cultiva la littér. ancienne, fut professeur d'histoire, en 1628, à l'acad. de Groningue, jusqu'à sa mort, arrivée en 1632. Il a publié : *Crepundiorum, sive curarum juvenilium libri III*; des *Observations* sur Catulle, Tibulle et Properce; *Lectiones antiquæ*, et *Spicilegium in Cornelium Nepotem*.

GÉBLER (N., baron de), protest., ensuite cathol., conseill. privé de l'emp., vice-chancelier pour la Bohême et l'Autriche, commandeur de l'ordre de St.-Etienne, m. à Vienne en 1786, à 62 ans, s'est distingué en Allemagne par plus. ouvrages politiques et dramatiques estimés.

GED (Williams), orfèvre et imprimeur à Edinbourg, un des premiers qui employèrent l'art du stéréotypage, publia, depuis 1725 jusqu'en 1739, plus. ouv. avec des planches moulées d'une seule pièce. Son *Salluste*, in-12, porte sur le titre : *Excussus non typis mobilibus, ut vulgò fieri solet, sed tabellis seu laminis fusis*. Il m. en 1749.

GÉDALLIAH, fam. rabbin, m. en 1448, a fait une chaîne de *Tradition depuis Adam jusqu'à l'an 761 de J. C.*, en deux parties, et une troisième où il traite de la *Création du monde*, Venise, 1587, in-4°, etc.

GEDDES (Jacques), écriv. écossais, né en 1710 au comté de Tweeddale, m. en 1750. On publia de lui un ouv. posthume, intit. : *Essai sur la composition et la manière des anciens, et particulièrement de Platon*, in-8°.

GEDDES (Alexandre), prêtre écossais cathol., né en 1737, dans le Ruthven, au comté de Bamff, m. en 1802, était savant, mais vain et irascible. Il écrivit, en 1786, une réponse au doct. Priestley sur la divinité de J. C.; et en 1790, il publia ses nouvelles propositions pour sa traduction de la Bible; son 1er vol., imprimé en 1792, comprenait le *Pentateuque* et le *livre de Josué*. Son 2e vol. parut en 1797; puis en 1800, il donna ses remarques critiques.

GÉDÉON, fils de Joas, de la tribu de Manassès, et 5e juge d'Israël vers l'an 1245 av. J. C. Après s'être assuré de sa mission par le miracle de la Toison, marcha avec 300 hommes contre les Madianistes; il entra dans leur camp pendant la nuit, jeta l'épouvante dans leur armée, et la mit en déroute. Gédéon passa ensuite le Jourdain, prit Zébée et Salmana, qu'il tua de sa propre main. Il gouverna sagement Israël, sans vouloir

accepter le titre de roi, et m. dans un âge avancé, l'an 1259 av. J. C.

GEDICCUS (Simon), doct. en théol., et ministre à Magdebourg, a répondu sérieusement au traité paradoxal, attribué à Acidalius, contre les femmes, dans lequel il prétendait que les femmes n'appartiennent point à l'espèce humaine. La *Défense du sexe féminin*, de Gediccus, a été impr. en 1593, et se trouve avec l'ouv. de son antagoniste à La Haye, 1644, in-12.

GEDOYN (Nicolas), né à Orléans en 1661, jés. pendant 10 ans, rentra dans le monde. On a prétendu que la cél. Ninon de Lenclos l'aima éperdument. Il fut chan. de la Ste.-Chapelle en 1701, memb. de l'acad. des b.-lett. en 1711, de l'acad. fr. en 1719, abbé de Nôtre-Dame de Beaugency en 1732. Il m. au chât. de Font-Pertuis, près de son abb., en 1744. Ses principaux ouv. sont: une *Traduction de Quintilien*, 1752, in-4°, et 4 vol. in-12; une *Traduction de Pausanias*, 2 vol. in-4°; *OEuvres diverses*, Paris, 1745, in-12, publ. par l'abbé d'Olivet.

GEER (Charles de), cél. natural. de Suède, né en 1720, m. en 1778. Il fut chamb., maréchal de la cour, chev. des ordres de Vasa et de l'Etoile du Nord, memb. de l'acad. de Stockholm, et corresp. de celle de Paris. Ses profondes connaissances dans l'hist. nat., et particulièrement dans la partie des insectes, l'ont fait surn. le *Réaumur du Nord*. Ce savant a décrit plus de 1500 espèces, avec toute l'hist. de leurs métamorphoses et de leurs habitudes, dans un ouvr. intit.: *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, 7 tom. en 9 vol. in-4°; le premier parut en 1752, et le dernier en 1778.

GÉHAN-GUIR, roi des Indes, depuis 1604, et m. en 1628, réprima la révolte de son fils aîné, et lui fit crever les yeux; mais son second fils s'étant défait de ce frère aîné, qu'il avait attiré dans son gouv. de Décan, marcha contre son père pour le détrôner. Géhan-Guir marcha au devant de ce fils rebelle avec une armée fort nombreuse; mais il m. en chemin après avoir recommandé son petit-fils Bolaki à Souf-Kan, généralissime de ses armées et son premier ministre d'état. Souf-Kan avait donné sa fille à Kourom; il trahit les intérêts de Bolaki, légitime success. de la couronne, et mit son gendre sur le trône.

GEHEMA (Jean-Abraham), méd., né en Polog. Après avoir exercé quelque tems sa prof. dans le Holstein, il passa à Hambourg, puis à la cour de Gustrow. Il devint méd. du roi de Prusse et du roi de Pologne. On a de lui plus. ouv. en allem. *sur la cure de la goutte par le Moxa; sur les devoirs des médecins d'armée, des médecins de cour, des apothicaires, des nourrices; sur l'excellence du thé, etc.*, et quelq. traités en latin, sous ces titres: *Diatriba de febribus*, Hagæ Comitis, 1683, in-8°. Il a encore donné: *Decas observationum medicarum*, Bremæ, 1686, in-8°; *De morbo vulgò dicto Plica Polonica, literulæ*, Hagæ Comitis, 1683, 1685, in-8°; Hamburgi, 1783, in-12; *Observationes chirurgicæ*, ibid., 1686, in-12; Francofurti, 1690, in-12, etc.

GEHLER (J. S. T.), physic., m. à Leipsick en 1797, est aut. d'un *Vocabulaire de physique* estimé.

GEIER (Martin), luthér., prof. en hébreu, memb. des cons. ecclésiast. de l'élect. de Saxe, né à Leipsick en 1614, m. en 1681. Il a laissé des *Commentaires*, en latin, *sur l'Ecclésiaste*, les *Proverbes*, *Daniel* et les *Psaumes*; un *Traité*, en latin, *sur le deuil des Hébreux*. Plus. autres ouv. pleins d'érudition, Amst., 1695, 3 vol. in-fol.

GEILER (Jean), de Keysersberg, prédic., né à Schaffouse en 1445. Il fut prédic. pendant 33 ans à Strasbourg, où il m. en 1510. Il a publ. en allem. une multitude d'ouv. de piété, et surtout des *Sermons*, surchargés de métaphores et d'allég.; on y trouve des trivialités et des facéties déplacées qu'Oberlin attribue à l'édit. et non à Geiler. Oberlin a publ. en 1786, à Strasbourg, une Notice curieuse sur Geiler.

GEINOZ (Franç.), memb. de l'acad. des b.-lett., et aumônier des Suisses, né à Hull, canton de Fribourg, m. à Paris en 1752, à 56 ans. On a de lui, dans les Mémoires de l'acad. des b.-lett., des *Dissertations* qui roulent presque toutes sur Hérodote.

GELASE Ier, pape, romain, successeur de Félix II, en 492, refusa sa communion à Euphémius, patriarc. de Constant., qui ne voulait point condamner publiquement la mém. d'Acace. Il écrivit à l'emp. Anastase, qui tourmentait les orthodoxes et soutenait les eutychiens. Gelase convoqua, en 494, à Rome, un conc. de 70 év. On y fit un catalogue des Ecrit. S., conforme à celui que l'égl. cathol. reçoit aujourd'hui. Il m. en 496, laissant entre

autres écrits un *Traité* contre Eutychès et Nestorius.

GELASE II (Jean de Gaëte), chanc. de l'Eglise romaine et cardinal, fut élu pape le 25 janv. 1118. Cencio, consul de Rome, marquis de Frangipani, dévoué à l'emp. Henri V, entre dans le conclave l'épée à la main, saisit le nouveau pontife à la gorge. Henri V fit élire Maurice Bourdin, qui prit le nom de Grégoire VIII. Gelase II, retiré à Capoue, excommunie cet anti-pape et Henri V. Il passa ensuite en France, et m. à l'abbaye de Cluni, le 29 janv. 1119.

GELASE (l'ancien), év. de Césarée en Palestine, neveu de saint Cyrille de Jérusalem, vivait au 4e s., a traduit en grec deux livres de l'*Histoire ecclésiastique*.

GELASE de Cyzique, auteur grec du 5e s., a écrit l'*Histoire* du concile de *Nicée*, tenu en 325; cette histoire n'est qu'un mauvais roman, elle se trouve dans la collect. des conc. et séparément, Paris, 1599, in-8° gr. et lat.

GELDENHAUR (Gérard), théol., né à Nimègue, m. à Marpurg en 1542, à 60 ans, a donné *Histoire de la Hollande*, celle des *Pays-Bas*, celle des év. d'Utrecht, et d'autres ouvrages imprimés à Leyde, 1611, in-4°.

GELÉE (Claude), dit *le Lorrain*, né en 1600, dans le diocèse de Toul, parut presque stupide dans son enfance. On le mit chez un pâtissier; il alla à Rome. Augustin Tassi, peintre célèbre, le prit à son service, et lui donna quelques leçons de peinture. Gelée n'y put d'abord rien comprendre; mais les semences de l'art se développèrent peu à peu, et il devint le premier paysagiste de l'Europe. Gelée a gravé plus. morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Il m. à Rome, en 1678, ou 1682.

GELÉE (Théophile), médecin de Dieppe, m. vers 1650, excella dans la théorie et dans la pratique de son art. Il est auteur d'un *Abrégé d'Anatomie*, réimpr., Paris, 1656, in-8°, et a donné la *Traduction* des Œuvres d'André du Laurens, Rouen, 1661, in-fol., fig.

GELENIUS (Sigism.), ami intime d'Erasme, né à Prague en 1498, m. à Bâle en 1555, a donné des *Traductions* en grec d'auteurs latins.

GELIOT (Louvan), du 17e s., est auteur de *La vraie et parfaite science des armoiries*.

GELLERT (Christian Furchtegott), prof. de philos. à Leipsick, né à Haymelen en 1715, mort en 1769. On a de lui: Des *Fables* et des *Contes*, trad. en plusieurs langues; Un *Recueil d'Hymnes* et *Odes sacrées*, Berlin, 1789, in-8°; *La Dévote*, coméd.; *Leçons de morale*, 2 vol. in-8°; Ses *Fables* et ses *Lettres*, trad. en fr. ont paru en 1775, 5 vol. in-8°, avec sa vie.

GELLI ou GALLO (Jean-Baptiste), tailleur et poète florentin, né en 1499, se distingua par son esprit et par ses ouvrages, fut reçu memb. de l'acad. *Dgli umidi*. Ses princip. ouvr. sont: Des *Dialogues* sous le titre de *Caprici del Bottajo*, Florence, 1548 et 1551, in-8°, trad. en fr. par de Kerquifinen, Lyon, 1575, in-16; *La Circée*, Flor., 1549 et 1550, in-8°, trad. en fr. par Duparc, Lyon, 1569, in-8°; Une bonne *Version italienne* du Traité latin des couleurs, de Porzio, Florence, 1551, in-8°; Deux *Comédies*, l'une intitulée: *La Sporta*; Florence, 1550, in-8; l'autre, l'*Errore*; quelques pièces du théâtre des Grecs; *Letture VII sopra lo Inferno di Dante*, Florence, 1554, 1561, 7 parties in-8°; *Tutte le lezioni fatte da lui nell' accademia fiorentia*, Florence, 1551, in-8°. Gelli m. en 1563.

GELLIBRAND (Henri), mathémat., né à Londres en 1597, où il m. en 1636, prof. d'astron. au coll. de Gresham à Londres. Il a complété et publié la *Trigonométrie* britannique de Brigg; On a encore de lui: Un *Traité des Longitudes*, annexé au Voyage du capitaine James, pour la découverte d'un passage au nord, etc.

GELON, fils d'Hipparque, roi de Géla, grand capit., s'empara de l'état de Syracuse, et y régna avec gloire; il défit, près d'Himère, les Carthaginois, commandés par Amilcar, et m. après 7 ans de règne, l'an 478 av. J. C. On lui éleva un superbe monument.

GÉMELLI-CARRERI (Franç.), avocat napolitain. Après avoir fait, en 1683, un voyage en Europe, dont il publia le tome 1er dix ans après, il entreprit de faire le tour du monde, qu'il acheva en 1698. Il en fit imprimer la *Relation* en 1700, qui fut traduite en fr.; en 1704, en anglais, et insérée dans le Recueil des voyages traduit et continué par l'abbé Prévôt.

GÉMISTE (George), surnommé *Pletho*, philos. platonic. Après la prise de Constantinop., sa patrie, par les Turcs, il vint à la cour de Florence, alors l'asile des lettres, où il m. âgé de 100 ans. On a de lui: *Commentaire sur les ora-*

cles magiques de Zoroastre, Paris, 1599, in-8°, grec et latin : Une *Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée*, avec des éclaircissemens sur Thucydide, Venise, 1503, in-fol. Leipsick, 1770, in-8° ; *Traité de la différence de Platon et d'Aristote*, Paris, 1541, in-8°.

GEMMA (Reinier), dit *le Frison*, parce qu'il était de Doccum dans la Frise, prof. la méd. à Louvain, où il m. en 1555, à 47 ans. Il a donné plusieurs ouvr. sur les mathém. ; il a encore écrit : *Charta, sive mappa mundi, id est totius orbis descriptio*, Lovanii, 1540 ; *Methodus arithmeticæ practicæ*, Antverpiæ, 1540, in-8° ; Parisiis, 1563, 1572, avec les notes de Jacques Pelletier, Coloniæ, 1565, 1592, in-8° ; Wittebergæ, 1611, in-8°, avec les annotations de Jean-Paul Resénius ; *De usu annuli astronomici*, Antuerp., 1548, in-8° ; *De usu radii astronomici, seu regulæ Hipparchi*, Antverpiæ ; *De astrolabio catholico et usu ejusdem*, ibid, 1556, in-8° ; *De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis*.—Gemma (Cornelius), fils du précéd., né à Louvain en 1535, méd., fut aussi cél. astron. que son père. Il m. en 1577. On a de lui : *De arte cyclognomicâ tomi tres*, Anvers, 1569, in-4° ; *Cosmocritice, seu de naturæ divinis characterismis*, Anvers, 1575, in-8° ; *De prodigiosâ cometæ specie ac naturâ anni* 1577, Antverp., 1578, in-8°.

GEMMA (Jean-Baptiste), né à Venise, vivait vers la fin du 16ᵉ s., méd. de Sigismond III, roi de Pologne et de Suède. Il a publié : *De verâ ratione curandi bubonis atque carbunculi pestilentis, deque eorumdem præcautione, commentarius*, Græcii, Styriæ, 1584, in-4° ; Dantisci, 1599, in-4° ; Venetiis, 1602, in-4°.

GEMUSAEUS (Jérôme), médec. de Mulhausen, m. en 1544 ; son seul ouvr., impr. après sa mort est intitulé : *In libros Pauli Æginetæ omnes annotationes*, Basileæ, 1545, in-fol.

GENDRE (Louis le), né en 1659, à Rouen, chan. de Notre-Dame en 1690, m. à Paris en 1733. Ses princip. ouv. sont : *Histoire de France jusqu'à la mort de Louis XIII*, Paris, 1718, 3 volumes in-folio et 8 volum. in-12 ; *Les Mœurs et les coutumes des Français dans les différens tems de la monarchie*, Paris, 1753, 1 vol. in-12 ; *Eloge de François de Harlay*, Paris, 1695, in-8° ; *Essai du règne de Louis-le-Grand*, in-4° et in-12 ; *Vie du cardinal d'Amboise*, Paris, 1724, in-4°, et Rouen, 2 vol. in-12 ; *Vie de Pierre du Bosc*, 1716, in-8°.

GENDRE (Gilbert-Charles Le), marquis de St.-Aubin, m. à Paris, sa patrie, en 1746, à 59 ans, cons. au parl. de Paris, et maître des requêtes. Il est connu par un *Traité de l'opinion*, Paris, 1733, réimpr. en 1737, en 6 vol. in-12 ; *Antiquités de la maison de France*, in-4°, Paris, 1739.

GENDRE (Nicolas Le), sculpt., né à Etampes, m. à Paris en 1670, à 52 ans, a laissé de beaux morceaux de sculpture.

GENDRE. *Voyez* LE GENDRE.

GENDRON (Claude DESHAIS), méd. de Monsieur, frère de Louis XIV, excella dans l'art de guérir les cancers et les maladies des yeux. Il m. à Auteuil près Paris, en 1750, à 87 ans. On a de lui : *Traité des maladies des yeux*, réimpr. à Paris, 1770, 2 vol. in-12.

GÉNEBRARD (Gilbert), né vers 1537 à Riom en Auvergne, bénédictin de Cluni, profess. en langue hébraïque au collége royal, ensuite év. de Lavaur. N'ayant pu obtenir l'expédition de ses bulles, il embrassa le parti de la Ligue. Le duc de Mayenne, chef de cette confédération, le fit nommer à l'archevêché d'Aix. Il y fut la trompette de la révolte. La ville s'étant soumise à Henri IV, malgré ses sermons séditieux, il se rendit à Avignon, d'où il publia un *Traité* latin pour soutenir les élections des évêques par le clergé et par le peuple contre la nomination du roi, Paris, 1589, in-8°. Le parl. d'Aix le fit brûler, et bannit l'aut. du royaume, avec défense d'y revenir. On lui permit d'aller finir ses jours à son prieuré de Sémur en Bourgogne, où il m. en 1597. Ses autres ouv. sont : *Chronologie sacrée*, in-8° ; *Commentaire sur les Psaumes*, Paris, 1582, in-8°. La meilleure édit. est celle de Paris, 1588, in-fol. ; *Excommunication des ecclésiastiques qui ont assisté au service divin avec Henri de Valois, après l'assassinat du cardinal de Guise*, publié en 1589, in-8°, en lat., etc.

GENESIUS (Jean), historien grec sous le règne de Léon et de Constantin Porphyrogenète, son fils, a laissé une *Histoire de Constantinople*, depuis Méon l'Arménien jusqu'à Basile le Macédonien, en grec et en latin, Venise, 1733, in-fol.

GÉNEST (Charles-Claude), né à Paris en 1639. Ayant perdu son père dès son enfance, il s'imagina d'aller faire

fortune aux Indes. Un vaisseau angl. le conduisit à Lond. Sa ressource en Angl. fut d'enseigner le fr. Il repassa en Fr., et fut précept. auprès de mademoiselle de Blois; mariée depuis au duc d'Orléans, devint secrétaire des commandemens du duc du Maine, membre de l'acad. fr.; m. à Paris en 1719. Ses princip. ouvr. sont : *Principes de Philosophie*, ou *Preuves naturelles de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'ame*, in-8°, Paris, 1716; *Siècle de Louis XIV*. Plus. tragéd., *Zénobie*, *Polymneste*, *Joseph*, *Pénélope*, recueillies dans un vol. in-8°. Sa *Vie* a été écrite par l'abbé d'Olivet.

GENET (François), né à Avignon en 1640, chan. de la cathédrale d'Avignon, év. de Vaison, persécuté au sujet des Filles de l'Enfance de Toulouse, qu'il avait reçues dans son diocèse. Il fut arrêté en 1688, conduit à l'île de Ré, où il passa quinze mois. Rendu à son diocèse, il fit un voyage à Rome, et se noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaison; en 1702. On a de ce prélat : *Morale de Grenoble*, 1715, ou Rouen, 1749, en 8 vol. in-12, trad. en latin, 1702, en 7 vol. in-12, par l'abbé Genet, son frère, m. en 1716, et aut. des *Cas de conscience sur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENET (Edme-Jacques), m. à Paris en 1781. Ses écrits sont peu intéressans; la plupart sont des *Traductions* de l'angl. et du suédois; *Histoire des différens siéges de Berg-op-Zoom*, 1747; *Manuel de l'arpenteur*, 1770, in-8°; *Essais historiques sur l'Angleterre*, Paris, 1761, 2 vol. in-12; *Etat politique actuel de l'Angleterre*, ou *Lettres sur les écrits publics de la nation anglaise*, Paris, 1757-1759, 16 vol. in-12, etc.

GENGA (Jérôme), peint. et archit., né à Urbin en 1476. On cite parmi ses ouv. un *Palais* qu'il bâtit pour le duc d'Urbin, sur le mont Impérial près de Pesaro, et l'*Eglise de Saint-Jean-Baptiste* de la même ville. Cet artiste m. en 1551. — Genga (Barthélemi), fils du précéd., se rendit digne de la réputation de son père par son habileté dans le même art. Des princes s'enviaient l'avantage de le posséder. Il m. à Malte, en 1558, à l'âge de 40 ans.

GENGA (Léonore de Conti della), cél. poëte du 14e s., de Fabriano dans la Marche. Quelques-unes de ses *Poésies* furent publiées par Gio Andrea Gilio, son compatriote, à la suite de sa *Logica Poetica*.

GENGA (Bernardin), doct. en philosophie et en médec., né dans le duché d'Urbin, vers la fin du 17e s. On a de lui : *Anatomia chirurgica*; ou *Istoria dell' ossa e muscoli del corpo umano, con la descrizzione de' vasi*; Rome, 1675 et 1687, in-8°, *Anatomia per uso ed intelligenza del designo*, Rome, 1691, in-fol., avec des figures de statues anciennes; *Commentaria latina et italica, ad Hippocratis aphorismos, ad chirurgiam pertinentia*, Rome, 1694, in-8°, Bononiæ, 1697, in-8°.

GENGIS-KAN, fils d'un kan des Mogols, né à Diloun en 1193, n'avait que 13 ans lorsqu'il commença de régner. Une conjuration presque générale de ses sujets et de ses voisins l'obligea de se retirer auprès d'Avenk-Kan, souverain des Tartares. Son frère lui ayant enlevé sa couronne, Gengis-Kan le rétablit sur le trône, et obtint de lui la main de sa fille. Le kan, oubliant ce qu'il devait à son gendre, résolut sa perte. Gengis-Kan, ayant pris la fuite, fut poursuivi par Venk-Kan et par Schokoun, son fils. Il les défit l'un et l'autre. Cette victoire irrita son ambition; en moins de vingt-deux ans il conquit une grande partie de la Chine, la Corée, et presque toute l'Asie. Il se préparait à terminer la conquête de la Chine, lorsqu'il m. en 1227. — Un autre fils du cél. conquérant, nommé Touschi, eut le Turquestan, la Bactriane, le royaume d'Astracan et le pays des Usbeks. Le fils de celui-ci alla jusqu'en Pologne, en Dalmatie, en Hongrie, et aux portes de Constant. Il s'appelait Botou-Kan. Les princes de la Tartarie-Crimée et les Kans-Usbeks descendent de lui. Touli ou Tuli-Kan, autre fils de Gengis, eut la Perse du vivant de son père, le Korasan et une partie des Indes. — Un quatrième fils, nommé Zagathai, régna dans la Transoxane, dans l'Inde septentr., et dans le Tibet. On a une Histoire de ce conquérant par le P. Gaubil, 1739, in-4°.

GÉNIE ou GENIUS (mythol.), dieu de la nature, qu'on adorait comme la divinité qui donnait l'être et le mouvement à tout, était surtout regardé comme l'aut. des sensations agréables et voluptueuses : d'où est venue cette espèce de proverbe, si commun chez les anciens, *Genio indulgere*.

GENNADE, prêtre, m. vers 492 ou 493, a écrit un livre : *De Viris illustribus*, revu sur 4 édit. par J. Fuchte, Helmstadt, 1612, in-4°; un *Traité des Dogmes ecclésiastiques*.

GENNARI (Théodore), né à Schio, territ. de Vicence, parvint à l'évêché de Veglia, ville sit. d. le golfe de Carnero. Il y resta jusqu'en 1680, époque à laquelle il abandonna son église et se retira à Padoue, où il m. au commenc. du 18e s. Il a donné : *Dies intelligibilis scoticus in duodecim horas theologicas divisus, etc.*, Venetiis, 1674, in-f., et 1707; *De septem peccatis capitalibus tractatus*; Patavii, 1680; *Erario della vita christiana et religiosa*, Venise, 1700, 2 vol. in-8°, etc.

GENNES (Julien-René-Benjamin de), de Vitré en Bretagne, né l'an 1687, oratorien à Saumur, m. en 1748. On a de lui quelques *Ecrits* en faveur des *prétendus* miracles des convulsionnaires, etc.

GENNES (Pierre de), av. à Paris, m. en 1759. Ses *Plaidoyers* pour l'Estendart, 1737, in-4°, pour La Bourdonnais, 1750 et 1751, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, pour Dupleix, 1749, in-4°, Son *Mémoire* pour Klinglin, préteur de Strasbourg, Grenoble, 1753, in-12, sont recherchés.

GENNETÉ (N.), physic. et mécan., m. au commenc. du 19e s., a publié; *Cahier présenté à MM. de l'académie royale des sciences de Paris, sur la construction et les effets d'une nouvelle cheminée qui garantit de la fumée*, 1759, in-8°, nouv. édit., 1764, in-12; *Expériences sur le cours des fleuves*, 1760, in-8°, *Purification de l'air croupissant dans les hôpitaux, les prisons et les vaisseaux de mer*, Nancy, 1767, in-8°; *Pont de bois de charpente horizontal, sans piles, ni chevalets ou autres appuis que ses deux culées*, etc., 1770, in-8°; *Connaissance des veines de houille ou charbon de terre, et leur exploitation dans la mine qui les contient*, 1774; *Origine des fontaines, et de là des ruisseaux; des rivières et des fleuves*, Nancy, 1774, in-8°.

GÉNOVÉSI (Ant.), né au royaume de Naples en 1712, fut en 1741 prof. à Naples, où il m. en 1769. On a de lui : *Elémens métaphysiques*, 1744-1747, 4 vol. in-8°; *Elémens de théologie*, Venise, 2 vol. in-4°; *Traités sur l'agriculture*, 1753; une *Traduction de l'Hist. du commerce de la Grande-Bretagne*, par Jean Cary; une autre de l'ouv. de Duhamel du Monceau, sur la police des grains; *Lettere academiche*, 1754; *Corso di scienze filosofiche*, 1766; *Della filosofia del giusto, e dell' onesto*, 1767.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, vainquit Hermenric, roi des Suèves, et passa en Afrique à la tête d'une puissante armée, en 428, au secours du comte Boniface; mais ce comte s'étant ensuite réconcilié avec l'emper., il combattit Genseric et fut vaincu. Genseric défit ensuite Aspar, que l'emp. Théodose le jeune avait envoyé contre lui, prit Carthage en 439, contraignit l'emp. Valentinien III à faire la paix, et demeura maître de presque toute l'Afrique. Quelque tems après, Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie, sa veuve, que Maxime avait épousée par force, appela Genseric en Italie, pour venger la mort de son mari. Genseric accourut aussitôt, prit Rome, la pilla pendant 14 jours, et emporta des trésors immenses, surtout les vases d'or et d'argent que l'emp. Tite avait apportés de Jérusalem. Eudoxie, victime de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles Eudoxie et Placidie. Le vainqueur, affermi en Afrique, ravagea tour à tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il m. en 477.

GENSICHEN (Jean-Frédéric), prof. en mathém., bibliothéc. de la biblioth. dite du château de Kœnigsberg en Prusse, où il m. en 1807, a publié : *De figuris circulo inscriptis maximis nec non de figurarum divisione*, Regiomonti, in-4°. C. tab. AEn., 1790.

GENSONNÉ (Armand), né à Bordeaux en 1758, avocat dans cette ville. La révol. de 1789 fut pour lui un moyen de faire usage de son éloquence du barreau. Il fut nommé juge au trib. de cassation, par suite député du départ. de la Gironde à la législature et à la conv. nat. Ce fut Gensonné qui, le premier, osa avancer cette terrible maxime, *que dans les tems de révolution la suspicion seule est un titre suffisant de condamnation.* Gensonné provoqua la déclaration de guerre contre l'Autriche, et fit accorder aux commissaires de l'assemblée le droit de destituer et de trad. en jugement les généraux et tous les fonctionnaires publics, etc. A la conv. il devint plus modéré, et montra des sentimens sages et généreux; il s'efforça de faire renvoyer le jugement de Louis XVI aux assemblées primaires. Il s'avoua l'auteur du mémoire au roi, et dont la présentation dut être faite à Louis XVI en 1792, par l'intermédiaire de Boze et Thierry, pour transiger avec ce prince. Gensonné, arrêté le 2 juin 1793, fut cond. à m. par le trib. révol. de Paris le 31 oct. suiv.

GENTIL (N. dom), bernardin, né en 1725, à Pesmes, en Franche-Comté, memb. d'un gr. nombre de soc. sav., m. vers la fin du 18e s., prieur de Fontenet. Il a publ. beaucoup de mémoires sur l'économie rurale, et un ouv. intit. : *Premier essai d'agronomie*, ou *Diététique général des végétaux et application de la chimie à l'agriculture*, Dijon, 1777, etc.

GENTIL (J.-Bapt.-Jos.), né à Bagnols en 1726, m. en 1799, servit longtems dans la marine, passa au service du Mogol. Ce prince le combla de bienfaits. La biblioth. impér. lui est redevable de beaucoup de m.ss., de médailles et d'objets très-curieux. Il a composé dans ce pays : *Histoire de l'Inde*; *Histoire métallique*, et un *Essai géographique du même pays*; mais ces ouv. sont restés m.ss.

GENTILE (Bernard), Sicilien, bon poète, vécut vers 1500, et écrivit en vers héroïques *de rebus gestis Gonsalvi Ferdinandi*.

GENTILE (Luc-Antoine), né à Castello della Tornilla, prof. d'éloq. à Gubbio : m. à 73 ans en 1752. Il a donné des poésies qui se trouvent dans plus. recueils.

GENTILE (Octavien), né à Saint-Severino dans la Marche, en 1705, jurisc. à Rome, où il m. en 1750. On a de lui : *De Patritiorum origine, varietate et juribus*, Romæ, 1736; des *Dissertations* inédites, lues lors de l'institution de l'acad. des ant. romaines, par Clément XII; *Istoria del conclave*.

GENTILIS DE FOLIGNO, ou *Gentilis de Gentilibus*, savant médecin, dont on a des *Commentaires sur Avicenne*, in-fol.; *De legationibus*; *De Juris interpretibus*, et *De Advocatione Hispanica*. Il m. à Foligno en 1346.

GENTILIS (Albéric), né dans la Marche d'Ancône vers 1550, abandonna la religion catholique, et se retira dans la Carniole. Il passa ensuite en Angl., et devint prof. en dr. à Londres, où il m. en 1608. Il est aut. de trois livres *de Jure belli*, Leyde, 1589, in-4°, qui n'ont pas été inutiles à Grotius. — Gentilis (Scipion), frère du précéd., né en 1565. Il fut conseill. de Nuremberg. Il m. à Altorf en 1616. Ses princip. ouv. sont : *De Jure publico populi Romani*, 1602, in-8°; *De Conjurationibus*, 1602, in-8°; *De Donationibus inter virum et uxorem*, 1604, in-4°; *De Bonis maternis et secundis nuptiis*, 1606, in-8°; *De Legationibus*; *De Juris interpretibus*. — Gentilis (J.-V.), parent des précéd., né à Cosenza dans le royaume de Naples. Obligé de quitter son pays pour la hardiesse de ses opinions, il se réfugia à Genève, vers le milieu du 16e s., où il forma un nouvel arianisme : cela donna lieu au formulaire de foi dans le consist. italien en 1558. Gentilis y souscrivit, et ne laissa pas de semer clandestinem. ses opinions. Convaincu d'avoir violé sa signature, il fut condamné à faire amende honorable, et à jeter lui-même ses écrits au feu. Après avoir exécuté cette sentence, il vécut quelque tems tranquille; mais la haine que lui portait Calvin lui fit quitter cette ville, malgré le serment qu'il avait fait aux magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, et retourna dans le canton de Berne. Reconnu et mis en prison, il s'échappa et s'enfuit vers George Blandrata, méd., et Jean-Paul Alciat, milanais, ses associés, qui s'efforçaient alors de répandre l'arianisme en Pologne. Le roi ayant publ., en 1556, un édit de bannissement contre ces novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la m. de Calvin, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli se saisit de lui en 1566. La cause fut portée à Berne, et Gentilis ayant été convaincu d'avoir attaqué le mystère de la trinité, fut condamné à perdre la tête. Il m. en se glorifiant « d'être le premier martyr qui perdait la vie pour la gloire du père; au lieu, disait-il, que les apôtres et les autres martyrs n'étaient morts que pour la gloire du fils ». (*Voy.* l'*Histoire* de son supplice en latin, par Bèze, Genève, 1567, in-4°).

GENTILLET (Valentin), jurisc. protest., de Vienne en Dauphiné, ensuite syndic de la républ. de Genève, a donné une *Apologie* lat. *de la religion protestante*, 1587, Genève, in-8°; *Le Bureau du concile de Trente*, Genève, 1586, in-8°, auquel il faut joindre l'*Examen concilii Tridentini*, 1578, in-8°; l'*Anti-Machiavel*, Leyde, 1547, in-12; *l'Anti-Socin*, 1612, in-4°.

GENTIUS (George), né à Dahme dans la Basse-Lusace en 1618, habile dans les math. et dans la méd., fut conseill. de Jean-George II, électeur de Saxe, et interprète pour les ambass. Il m. à Freyberg en Saxe en 1687. Il a trad. en lat. : *Rosarium politicum de persico in latinum versum*, avec des *Notes*, Amst., 1652 et 1654, in-fol.; *Historia Judaïca, res Judæorum ab eversâ æde*

Hierosolymitanâ ad hæc ferè tempora usque complexa, Amst., 1651, in-4°.

GEOFFRIN ou JOFRAIN (Claude), Parisien, plus connu sous le nom de *Dom Jérôme*. Il fut en 1717, pour son jansénisme, exilé à Poitiers. Rappelé à Paris, il y m. en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* furent publ. en 1737, 5 vol. in-12, par l'abbé Joli de Fleury, chan. de Notre-Dame.

GEOFFRIN (N...), veuve de M., entrepreneur de la manufact. des glaces à Paris, née en 1699. Madame Geoffrin profita de la fortune considérable que lui avait laissée son époux pour rassembler chez elle les sav. de la capit. et les étrang. que la curiosité y attirait. Parmi ceux auxquels elle rendit des services importans, le comte de Poniatowski, depuis roi de Pologne, fut le plus disting. Dès que ce prince fut sur le trône, il appela près de lui madame Geoffrin, qu'il nommait sa mère; et lui écrivit: « Maman, votre fils est roi. » En passant à Vienne en 1768, pour se rendre auprès du monarque polonais, elle recut de l'emp. et de l'impératrice l'accueil le plus flatteur. Elle revint à Paris comblée d'honneurs, et y m. en 1777. Elle fit des legs à Thomas et à d'Alembert. Une des choses qui distinguaient le plus madame Geoffrin, fut le mérite d'avoir un caractère à elle, mérite si rare dans le monde. D'Alembert, Thomas et Morellet ont fait chacun en particulier l'éloge de cette dame cél., dans trois brochures publ. en 1777.

GEOFFROI (Étienne-François), sav. méd., chim., né à Paris en 1672, d'un apoth. Il fut prof. de chim. au Jardin du roi, de méd. au coll. royal, associé à l'acad. des scienc. de Paris et à la société royale de Londres. Il m. à Paris en 1731. On a de lui: *De materiâ medicâ, sive De medicamentorum simplicium historiâ, virtute, delectu et usu*, Paris, 1741, 3 vol. in-8°, trad. en fr. par Bergier, méd., Paris, 1743, 7 vol. in-12. Il a en paru une continuation en 3 vol., par Arnault de Nobleville et Salerne, qui y ont joint aussi une *Histoire des animaux*, 6 vol., et enfin une Table gén., ce qui fait en tout 17 vol. in-12, Paris, 1750 et 1756. — Geoffroi (Étienne-Louis), son fils, a publié: *Histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris*, Paris, 1762 et 1764, 2 vol. in-4°, fig., et 1799, augmentée d'un suppl.; *Traité sommaire des coquilles qui se trouvent aux environs de Paris*, Paris, 1767, in-12, etc. Il m. à Paris au 19e s.

GEOFFROI, abbé de Vendôme en 1093, et card. l'année suivante, né à Angers, m. en 1130. Louis-le-Gros, roi de France, et les papes Urbain II, Paschal II, Calixte II, Honorius II, le chargèrent des affaires les plus importantes et les plus épineuses. Il a laissé 5 livres de *Lettres*, 11 *Sermons*, et des *Opuscules*, publ. en 1610 par le P. Sirmond.

GEOFFROI DE SAINT-OMER, un des neuf gentilsh. qui formèrent l'ordre des Templiers, l'an 1118, et celui qui se disting. le plus dans cette institution.

GEOFFROY (Jean-Baptiste), jés., né à Charoles en 1706, m. en 1782, prof. de rhét. au coll. de Louis-le-Grand. On estime son *Recueil de plaidoyers et harangues latines*, 1783, 2 vol. in-12. Il a encore donné: *Basilide*, trag.; le *Misantrope*, coméd., pièces de coll., et trad. le *Songe* de Scipion, la *Lettre politique* à Quintus, et les *Paradoxes* de Cicéron, 1725, in-12.

GEOFFROY (Claude-Joseph), né en 1685, m. en 1751. Après avoir étudié la pharmacie, il passa à la botan. qu'il apprit sous Tournefort, s'instruisit aussi dans l'anat. Il fit des voyages en 1704 et 1705, dans les prov. méridionales de la France, pour y observer les plantes et toutes les prod. de la nature. A son retour, Geoffroy fut reçu (en 1707), memb. de l'acad. des scienc. Dans son premier mém., il fit une application de la chim. à la botan.

GEORGE (St.), vécut sous Dioclétien. George est en vénération en Angleterre. Catherine II, impératrice de Russie, a institué un ordre de chevalerie sous le nom de ce saint, en faveur des gén. comm. en chef qui ont gagné une bat. Le cordon en est orange et noir.

GEORGE Acropolite a donné une histoire de Constant. depuis 1204 jusqu'en 1261, qui fait partie de *la Bisantine*, imprimé au Louvre en 1651, in-folio.

GEORGE, despote de Servie en 1440, suivait la religion grecque, mais il était accusé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avait avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs et des Hongrois, il s'était vu réduit à porter les armes, tantôt pour les ottomans, tantôt pour les chrétiens: il m. en 1457, d'une blessure qu'il reçut en combattant les Hongrois, et laissa la conduite de ses états à Irène Cantacuzène, son épouse, et à Lazare, le plus jeune de ses fils.

GEORGE DE TRÉBISONDE, né à Candie, vint à Rome, sous le pape Eugène IV, où il m. en 1484, dans un âge très-avancé; après avoir prof. la rhét. et la philos., fut secrét. de Nicolas V. On a de lui : Une *Rhétorique*, dont la première édit. sans date, est de Wendelin de Spire, vers 1470, in-fol. réimprimé avec d'autres rhét. modernes, Venise, 1523, in-fol.; plus. *Traductions* de livres grecs et latins.

GEORGE DE CAPPADOCE, ainsi nommé parce qu'il était né dans cette province, fut élu évêque d'Alexandrie en 354 par les Ariens, qui avaient forcé S. Athanase à s'exiler. Dès qu'il se vit sur le siége épiscopal, il persécuta les catholiques. Bassement flatteur des eunuques du palais, et favorisant les exactions de la cour impériale, il se rendit odieux aux païens même, dont il pillait les temples. Tant d'attentats excitèrent une émeute, et il fut massacré en 361.

GEORGE, duc DE CLARENCE, frère d'Edouard IV, roi d'Angl., convaincu, à ce qu'on croit communément, d'avoir eu dessein de secourir la duchesse de Bourgogne contre le roi son frère, fut condamné à être ouvert tout vif : on devait arracher ses entrailles et les jeter au feu, puis lui trancher la tête; mais sa mère ayant fait modérer cette sentence, on le jeta dans un tonneau de bière, et on l'y laissa jusqu'à ce qu'il fût étouffé. C'est ainsi que finit ce prince infortuné, l'an 1478.

GEORGE-LOUIS DE BRUNSWICK, premier du nom, duc et élect. d'Hanovre, fils d'Ernest-Auguste de Brunswick, et de la princesse Sophie, petite-fille de Jacques Ier, né le 8 mai 1660, commanda avec succès l'armée impériale en 1708 et 1709. La reine Anne Stuart étant morte le 11 août 1714, George fut proclamé roi d'Angl. le même jour par les intrigues des Whigs, et m. l'année suiv., le 22 juillet 1727, à Osnabruk, âgé de 67 ans, en allant d'Angleterre à Hanovre. — George-Auguste, second du nom, duc de Brunswick, fils du précéd., né en 1683, succéda à son père en 1727 dans ses états d'Angl. et d'Allem. Il m. le 25 oct. 1760; il avait épousé, en 1705, la princesse Caroline de Brandebourg Anspach, qui m. en 1737.

GEORGE-CADOUDAL, chef de chouans, fils d'un meûnier de Brecke, dans le Morbihan, avait à peine fini ses études à Vannes, lorsque la révolution éclata en 1789; il n'y prit d'abord aucune part; mais lors de l'insurrection de la Bretagne, il servit comme simple cavalier, vint avec quelques Bretons se réunir aux Vendéens à Laval, après leur passage de la Loire, et fut nommé officier au siége de Grandville. Il se distingua par sa force et son courage; il fut surpris par une colonne républicaine et conduit dans les prisons de Brest avec son père. Après une détention assez longue, il se sauva déguisé en matelot, et prit le commandement de son canton. Ce ne fut qu'en 1795 qu'il commença à se faire remarquer; il commanda en 1796 la division du Morbihan. Il refusa longtems la paix offerte alors par les consuls; mais à la suite de plus. affaires (notamment de celle de Grand-Champ et d'Elven, les 25 et 26 janvier 1800, qui furent assez sanglantes), et voyant d'ailleurs tous les princip. chefs se soumettre aux lois de la république, il conclut la paix le 9 février avec le général Brune. George vint à Paris, où il lui fut offert du service dans l'armée républicaine. Après quelq. hésitations, il partit brusquement pour Londres; au mois d'août 1804, il revint à Paris avec Pichegru et autres, pour frapper le coup qu'il méditait contre le premier consul; il fut arrêté, et condamné à mort le 11 mai 1804, comme coupable d'avoir voulu attenter à la vie du premier consul; il fut exécuté le 24 juin, âgé de 35 ans. Il montra dans toute la procédure beaucoup de sang-froid, s'abstint constamment de compromettre ses partisans par ses réponses, et fit hautement profession de dévoûment à la cause des Bourbons.

GEORGIEVITZ (Barthélemi), Hongrois, versé dans les langues, flor. au 16e s., fut détenu captif pendant 13 ans chez les Turcs. On a de lui : *De Turcorum ritu et ceremoniis*, Paris, 1545, in-12; *Disputatio de fide christianâ*, etc.; *De afflictione christianorum captivorum sub Turcico jugo*, fig., Worms, 1545, in-8°; il a traduit du persan en latin : *Prognome seu præsagium mahumetanorum, primùm de christianorum calamitatibus, deindè de suæ gentis interitu*, Bâle, 1551, in-8°.

GERALDINI (Alexad.), d'Amélia, frère mineur, et le premier év. qui alla dans l'Inde. D'abord év. de Voltorara et de Montecorvino en 1496, il le fut ensuite de l'église de l'île de Saint-Domingue en Amérique, où Léon X l'envoya. Il y m. en 1525. Ughett et Zeno parlent de beauc. d'ouvr. de lui. Les deux suiv. sont les plus estimés : *Itinerarium ad regiones sub æquinoctiali plagâ constitutas*; *Monumenta an-*

tiquitatum Romanarum è veteribus ins criptionibus recollecta suis itineribus et studio. — Geraldini (Antoine), d'Amélia, frère du précéd., à l'âge de 22 ans il fut couronné poète lauréat. Parmi ses poésies, on distingue les *Fasti*, en vers élégiaques, dans lesquels il traite des Vies des saints et des mart. Il m. en Andalousie en 1489, à 33 ans.

GÉRARD (Tom ou Tung), était, à ce qu'on croit, d'Amalfi en Italie; il fut l'instituteur et le premier grand-maître des frères hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, connus aujourd'hui sous le nom de chevaliers de Malte. Cet ordre commença dès le tems où la ville de Jérusalem était encore en la puissance des infidèles. L'abbé de ce monastère fonda, en 1080, un hôpital dont il donna la direction à Gérard, qui m. en 1120. Il eut pour successeur Raymond Dupuy.

GÉRARD DE DEVENTER, aussi appelé *de Groot*, doct. de Paris, chan. d'Utrecht et d'Aix-la-Chapelle, né à Deventer en 1340, et m. le 20 août 1384, fonda, dans le 14e s., un institut dit *de la Vie commune*, ou des *Frères de bonne volonté*. Il a écrit des *Sermons* et des livres de piété.

GÉRARD (Balthasar), assassin de Guillaume, prince d'Orange, né à Willafans en Franche-Comté. Ce scélérat trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes grâces de ce prince, en affectant un zèle outré pour la religion protest., et une haine furieuse contre les catholiques. Un jour que le prince d'Orange sortait de son palais à Delft, Gérard le tua d'un coup de pistolet chargé de trois balles. Cet assassin fut exécuté le 14 juillet 1584. Philippe II anoblit tous les descendans de sa famille.

GÉRARD (Jean), théol. luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, m. en 1637. Ses princip. ouv. sont : des *Lieux communs de théologie*; la *Confession catholique*; l'*Harmonie des quatre évangélistes*, Genève, 1646, 3 vol. in-fol.

GÉRARD (Jean), luthérien, prof. en théol., rect. de l'acad. d'Iène, sa patrie, m. en 1668, à 57 ans. On a de lui : *Harmonie de langues orientales*; *Traité de l'église cophte*, et d'autres ouvr.

GÉRARD (Jean), botan. angl., né en 1545, à Nantwich, au comté de Ches, mort à Londres en 1607. Il a écrit : *Catalogus arborum, fruticum, et plantarum, tam indigenarum quàm exoticarum in horto Joh. Gerardi*, 1591, in-4°; *Herbier*, ou *Histoire générale des plantes*, 1597 et 1633, in-folio.

GÉRARD (Alex.), théol. écoss., né en 1728 à Garioch, au comté d'Aberdeen, m. en 1795, prof. de philos. au coll. de Marischal à Aberdeen. Ses princip. ouv. sont : *Essai sur le goût*, in-8°; *Dissertation sur le génie et l'évidence du christianisme*, in-8°; *Essai sur le Génie*, in-8°; Deux vol. de *Sermons*, etc.

GÉRARD DE NAZARETH, évêque de Laodicée vers 1140, est aut. d'un Traité *De una Magdalena, contra Græcos*.

GÉRARD (Philippe-Louis), prêtre et chan. de Saint-Thomas du Louvre, ensuite de la cathédrale de Paris, m. en 1811, à plus de 80 ans. Il est aut. d'un excellent ouvr. pour les mœurs, sous le titre du *Comte de Valmont* ou *les Egaremens de la raison*, Paris, 1774, 5 vol. in-12. Il y a eu depuis 12 édit., la dern. est de 1808, 6 vol. in-12; *Leçons de l'histoire*, ou *Lettres d'un père à son fils*, 1786, 2 vol. in-12, et 1788, ib.

GÉRARD de Rayneval, ancien premier commis des affaires étrangères, conseiller d'état sous Louis XVI, correspondant de l'institut de France, m. à Paris en 1813. Il a écrit : *Institution du droit de la nature et des gens*; sur la *Liberté des mers*, et a laissé en mss. un Commentaire sur Machiavel, dans lequel il s'attache à venger la mémoire de cet écrivain politique qu'il dit avoir été jugé avec trop de rigueur.

GERBAIS (Jean), né en 1626 à Rupois, du diocèse de Reims, docteur de Sorb. en 1661, prof. d'éloq. au collége royal en 1662, m. le 14 avril 1699. Ses princ. ouvr. sont : *De causis majoribus*, in-4°; *Traité du pouvoir des rois sur le mariage*, 1690, in-4°; Des *Lettres sur le pécule des religieux faits curés ou évêques*, 1698, in-12; *Quelques écrits* sur la comédie, sur la parure des femmes, etc.

GERBEL (Nicolas), *Gerbelius*, sav. jurisc., natif de Pfortzheim, prof. en dr. à Strasbourg, où il m. fort âgé en 1560. Le président de Thou l'appelle *virum optimum, et pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem*. Ses princip. ouv. sont : *Isagoge in tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, Bâle, 1550, in-folio; *Vita Joannis Cuspiniani*; *De anabaptistarum ortu et progressu*, etc.

GERBERGE, fille de St. Guillaume, comte de Toulouse, mena de bonne heure une vie retirée à Châlons. Lothaire eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau, comme une sorcière et une empoisonneuse, et la fit précipiter dans la Saône.

GERBERON (Gabriel), né à St.-Calais dans le Maine, en 1628, oratorien, se fit en 1649 bénédictin. Il parlait avec si peu de ménagement sur le jansénisme, que Louis XIV voulut le faire arrêter; mais il se sauva en Hollande, en 1682. Il passa ensuite dans les Pays Bas. L'arch. de Malines le fit saisir en 1703. Il fut ensuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes; mais rien ne put modérer la chaleur de son zèle pour ce qui lui paraissait la bonne cause. En 1710 il fut remis à ses supérieurs, qui l'envoyèrent à l'abbaye de Saint-Denys en Fr., où il m. en 1711. Ses princip. ouvr. sont: *Histoire générale du jansénisme*, 3 vol. in-12, Amst., 1700; des édit de *Marius Mercator*, Bruxelles, 1673, in-12; de *St. Anselme* et de *Baïus*, Paris, 1675 et 1681, in-fol.; *Lettre à Bossuet* touchant ses sentimens et sa conduite à l'égard de Fénélon, etc., etc.

GERBERT (Martin), né à Horb dans la Forêt-Noire en 1720, bénéd. et abbé du monastère de St.-Blaise. Il consacra sa vie à l'étude, et composa un grand nombre d'ouvr. sur différentes matières de théologie.

GERBIER (Pierre-Jean-Baptiste), av. au parl. de Paris, où il m. en 1788, né à Rennes en 1725. Le procès des Lionci, négocians de Marseille, contre les jésuites, commença sa réputation. Il plaidait toujours sans cahier; mais en se livrant aux mouvemens qui donnent la vie au discours, il ne s'écartait point du plan sage et lumineux qu'il avait tracé dans sa tête: mais la plume à la main il était fort médiocre. On trouve dans ses plaidoyers beauc. de traits remarq.

GERBILLON (J.-Fr.), jés., né en 1654 à Verdun, fut envoyé à la Chine en 1685, et arriva en 1688 à Pékin. Il obtint la confiance de l'emp., qui lui donna l'ordre de suivre les ambass. envoyés en Moscovie pour régler les limites de cet empire et de celui de la Chine. Gerbillon fut le médiateur d'une paix avantageuse. L'emp. chinois, pénétré de reconnaissance, le prit pour son maître de mathém. et de philos. Il lui permit de prêcher et de faire prêcher la religion chrétienne. Le père Gerbillon m. à Pékin en 1707, supérieur gén. de toutes les missions de la Chine. Il a composé en chinois et en tartare des *Elémens de géométrie*, et une *Géométrie pratique et spéculative*, qui furent magnifiquement imprimés à Pékin.

GERDIL (Hyacinthe-Sigismond), cardinal, né en 1718, à Samoens, province de Savoie. Ce savant a écrit: *L'Immatérialité de l'âme démontrée contre M. Locke, par les mêmes principes par lesquels ce philosophe démontre l'existence et l'immatérialité de Dieu*, Turin, 1747; *Défense du sentiment du père Malebranche, sur la nature et l'origine des idées, contre l'examen de M. Locke*, Turin, 1748. Il m. en 1802. Ses œuvres ont été recueillies à Bologne en 6 vol. in-4°.

GÉRHARD ou GÉRARD (Ephraïm), juri-cons. allem., né à Giersdorf, dans le duché de Brierg, en 1682, av. de la cour et de la régence à Weimar. Il m. à Altorf en 1718. On a de lui divers *Ouvrages de jurisprud. et de philosophie*. Le principal sous le titre: *Delineatio philosophiæ rationalis*; on trouve à la fin une Dissertation *De præcipuis sapientiæ impedimentis*, etc.

GERIKE (Pierre), prof. de chimie, de théorie et de matière médicale à Helmstadt. Il est aut. de *Fundamenta chimiæ rationalis*, Lipsiæ, 1740, in-8°; *De Generatione*, Helmstadii, 1744, in-f.; *Corpus humanum machina naturalis*, ibid., 1745, in-4°.

GÉRING (Ulric), né à Munster, fut un des trois impr. que les docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers essais du bel art de l'impr. Géring, ayant amassé de grands biens, fit des fondations très-considérables aux coll. de Sorbonne et de Montaigu. Il m. en 1510. Les deux impr. qui le suivirent en France étaient Martin Crantz et Michel Friburger.

GERLACH (Etienne), théol. prot., né en Souabe en 1546, m. en 1612, fut prof. de théol. et doyen du chapitre de Tubingen. Il a écrit: *Epitome de l'Histoire ecclésiastique*; *Journal de l'ambassade de la Porte*; des *Dissertations* et des *Discours*.

GERMAIN (saint), év. d'Auxerre, né dans cette ville, en 380, d'une famille illustre, fit ses études à Rome, et brilla dans le barreau de cette ville. Devenu ensuite gouv. de sa patrie et commandant des troupes du pays, il se fit tellement aimer, qu'après la mort de saint Amateur, év. d'Auxerre, il fut jugé digne de lui succéder. Il distribua tous ses biens aux pauvres et à l'église. Le pélagianisme faisait alors de grands progrès en Angleterre. Les prélats des Gaules, assemblés en 429, envoyèrent Germain avec Loup, év. de Troyes,

pour le combattre. Saint-Germain y fit une seconde mission en 434, et acheva d'y détruire le pélagianisme, diminué déjà par la première. Au retour de ce second voyage, il passa en Italie, et m. à Ravenne en 448.

GERMAIN, success. d'Eusèbe à l'év. de Paris vers 555, né en 496 à Autun. Childebert I[er] le fit son archichapelain. Germain a fondé le monastère de Saint-Germain-des-Prés. Il m. en 576. On a de lui : *Lettre à Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine à empêcher le roi Sigebert de faire la guerre au roi Chilpéric. Dom Bouillart a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce prélat, dans son Histoire de l'abbaye de Saint-Germain, publiée en 1724, in-fol., avec des fig. relatives au sujet.

GERMAIN (Pierre), orfèvre du roi, né à Paris en 1647, m. en 1684. Colbert le chargea de ciseler des dessins allégoriques sur les planches d'or qui devaient servir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Germain a fait des *Médailles* et des *Jetons*, où il représenta les plus fam. événemens du règne sous lequel il vivait. — Germain (Thomas), orfèvre et bon dessinateur, fils du précéd., né à Paris en 1674. Le palais de Florence est enrichi de plus. de ses chefs-d'œuvre. Il donna les dessins sur lesquels on construisit une superbe église à Livourne, et celle de Saint-Louis du Louvre à Paris, où il. m. en 1748.

GERMANICUS (César), fils de Drusus et d'Antonia, nièce d'Auguste, fut adopté par Tibère, son oncle paternel, et déclaré consul l'an 12 de J. C. Auguste étant mort deux ans après, pendant que Germanicus commandait en Allemagne, il refusa l'emp. que les soldats lui offraient, et ramena les rebelles à la paix et à la tranquillité : il battit ensuite les ennemis, entra à Rome en triomphe, et fut chargé de pacifier l'Orient. Il détrôna le roi d'Arménie, et lui donna un success. Tibère, jaloux de ses succès, le fit, dit-on, empoisonner à Daphné auprès d'Antioche, par Pison, l'an 29 de J. C., à 34 ans. On a de lui des *Comédies* grecques ; une *Traduction d'Aratus*, en vers latins ; et quelques *Epigrammes*, impr. à Cobourg en 1715 et 1716, in-8° ; et dans le *Corpus poëtarum* de Maittaire. Germanicus avait épousé Agrippine, dont il eut neuf enfans, parmi lesquels on compte Néron, Drusus, Agripine, Livie et Caligula.

GERMANIO (Anastase), cél. canoniste, né à Sala, dans le Piémont, en 1551. Il fut chargé, par les ducs d'Urbin et de Savoie, de leurs affaires auprès du S. Père. Ce dernier le nomma son ambassadeur en Espagne, et il m. à Madrid en 1727. Presque tous ses ouv. appartiennent au droit canon. On distingue un Traité latin sur la *Juridiction ecclésiastique*.

GERMON (Barthélemi), jés., né à Orléans en 1663, où il m. en 1718, a publié quelques *Dissertations* latines, 1703, 1706 et 1707, 3 vol. in-12, sur l'inexactitude de la diplomatique de dom Mabillon. Le P. Germon s'engagea aussi dans les contestations concernant les cent une propositions de Quesnel ; il fit 2 gros vol. in-4° sur ces propositions, sous le titre de *Traité théologique*.

GERSEN (Jean), abbé de Verceil, de l'ordre de St.-Benoît, l'ami de St. François d'Assise, et maître de St. Antoine de Padoue, flor. au 13[e] s. Quelques savans le font auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

GERSTEN (Chrétien-Louis), prof. de math. à Giersen, où il était né en 1701, m. en 1762. Il a laissé : *Tentamina systematis novi ad mutationes barometri ex naturâ elaterii aerei demonstrandas ; Methodus nova ad eclipses terræ et appulsus lunæ ad stellas supputandas ; Exercitationes recentiores circa roris meteora ; Methodus nova calculi eclipsium terræ specialis*, 1 vol. in-4° inséré dans les Transactions philosophiques de Londres ; *Mercurius sub sole visus ; Quadrantis astronomici muralis idea nova et peculiaris*.

GERVAIS (Gervasius), Anglais, év. de Séez, abbé de Prémontré, et pénitencier du pape Honoré III, m. en 1237, a composé des *Commentaires sur les Psaumes et les petits Prophètes*, et des *Lettres curieuses*, impr. à Valenciennes, 1663.

GERVAIS (Nicolas), né à Palerme en 1630, cél. droguiste et apoth. de cette ville, où il m. en 1681. On a de lui : *Antidotarium panormitanum pharmaco-chymicum*, Panormi, 1669, in-4° ; *Succedanea*, ibid., 1670, in-4° ; *Norma tyronum pharmacopolarum Galeno-spargyrica*, Neapoli, 1673, in-4° ; *Bizarrie botaniche d'alcuni simplicisti di Sicilia*, Naples, 1673, in-4°. — Gervais (August.), méd. de Palerme, fils du précéd., se rendit cél. par son érudition. Il publia l'ouv. de son père sous le titre surv. : *Gervasius redivivus, seu Nicolai Gervasii antidotarium pa-*

normitanum galeno-chymicum, Panormi, 1700, in-4°.

GERVAIS DE TILBURY, ainsi nommé d'un bourg d'Angleterre sur la Tamise, neveu de Henri II, roi d'Angleterre, flor. au 13e s. Othon IV, le fit maréchal du royaume d'Arles. Il a publ. une *Description du Monde*, et une *Chronique*; *Histoire d'Angleterre*; *Histoire de la Terre-Sainte*; un *Traité de l'origine des Bourguignons*; un autre, intit.: *Mirabilia orbis*.

GERVAIS (Charles-Hubert), maître de la musiq. de la chap. du roi, m. à Paris en 1744, à 72 ans, a donné un livre de *Cantates*, estimées; 3 opéras, *Méduse*, *Hypermnestre*, et les *Amours de Prothée*, *etc.*

GERVAISE DE SAINTE-FOYE (Nic.), Parisien, fils d'un méd., parcourut les contrées du royaume de Siam. De retour en France, il fut curé de Vannes, alla ensuite à Rome, et y fut sacré év. d'Horren dans l'Amérique méridionale. Il s'embarqua pour se rendre dans le lieu de sa mission; mais ayant voulu appaiser une révolte, parmi les Caraïbes, il fut massacré par eux en 1729. On a de lui: *Histoire naturelle et politique du royaume de Siam*, in-12; *Description historique du royaume de Macaçar*, Paris, 1688, in-12; *Vie de S. Martin, évêque de Tours*, Tours, 1699, in-4°; *Histoire de Boëce, sénateur romain, avec l'analyse de tous ses ouvrages*, Paris, 1715, 2 parties in-12. — Gervaise (Dom-Arm.-Franç.), frère du précéd., né à Tours, d'abord carme déchaussé, ensuite relig. de la Trappe, d'où il sortit et erra quelque tems de solitude en solitude. Ayant publ. son 1er vol. de l'*Histoire générale de Cîteaux*, Avignon, 1746, in-4°, les bernardins, qui étaient vivement attaqués dans cet ouv., le firent arrêter à Paris, et renfermer à l'abb. de Notre-Dame des reclus. Il y m. en 1751, âgé de 91 ans. Ses princip. ouv. sont: la *Vie d'Abailard et d'Héloïse*, Paris, 1720, 2 vol. in-12; les *Lettres d'Abailard et d'Héloïse*, Paris, 1723, 2 vol. in-12; *Histoire de l'abbé Suger*, Paris, 1721, 3 vol. in-12; *Histoire de l'abbé Joachim, surn.* le Prophète, *religieux de l'ordre de Cîteaux*, etc., Paris, 1745, 2 vol. in-12; *Histoire générale de la réforme de l'ordre de Cîteaux en France*, etc., Avignon, 1746, in-4°.

GERVAISE DE LATOUCHE (Jean-Charles), avoc. au parl. de Paris, naquit à Amiens, m. à Paris en 1782. On a de lui des *Romans*, dont on doit laisser ignorer même les titres. Ses *Mémoires de mademoiselle Bonneval*, 1738, in-12, sont écrits avec plus de décence.

GERY (André-Guillaume de), né à Reims en 1727, de l'ordre de Ste.-Geneviève, prêcha avec succès à Paris, fut ensuite curé à Soissons et à Lyon, et devint supérieur gén. de son ordre en 1778, mort en 1786. Il a écrit: *Oraison funèbre de Louis XV*; *Panégyrique de saint Louis*; *Eloge de Jeanne d'Arc*; des *Prônes* et des *Sermons*. Le rec. de ses *Œuvres* est en 6 vol. in-12, Paris, 1788.

GÉRYON (mythol.), fils de Chrysare et de Callirhoé, le plus fort de tous les hommes et roi des trois îles Baléares.

GESLEN ou GHELEN (Sigismond de), *Gelenius*, né à Prague, correcteur de l'imprimerie de Froben, m. en 1554. Il a trad. du grec en latin, Josèphe, S. Justin, Denys d'Halicarnasse, Philon, Appien, et d'autres auteurs.

GESNER (Salom.), théol. protest. allem., né en Silésie en 1559, m. en 1605, professa la théol. à Wirtemberg vers 1593, a publié les *Prophéties d'Ozée, d'après la version de S. Jérôme*; *Recherches sur les Psaumes*; *Dissertation sur le livre de la Genèse*; des *Sermons*, etc.

GESNER (Jean-Matthieu), crit. cél., né à Roth, principauté d'Anspach, en 1691, m. en 1761. Il fut nommé rect. de l'école de Weimar. De là il passa à Leipsick, et ensuite à Gottingen, où il fut bibliothéc. et inspect. des écoles. Ses ouv. les plus estimés sont des *Editions de quelques auteurs classiques*, et un excell. livre intit.: *Thesaurus linguæ latinæ*.

GESNER (Jean-Jacq.), né à Zurich en 1707, où il fut prof., m. en 1787. On a de lui: *Thesaurus universalis omnium numismatum veterum Græcorum et Romanorum*, 4 vol. in-fol.; *Specimen rei nummariæ, numismata regum Macedoniæ omnia quæ laboribus celeber. virorum Crophii, Lazii, Golzii*, etc.

GESNER (Conrad), surn. le *Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, m. de la peste en 1565, professa la méd. et la philos. avec succès. La botanique et l'hist. naturelle l'occupèrent toute sa vie. On lui doit: *Bibliothèque univer-*

selle, Zurich, 1545, in-fol., et 1583, in-fol.; *Historia animalium*, Zurich, 1551, 4 vol. in-fol.; un *Lexicon grec et latin*, 1560, in-fol.; *De lacte et operibus lactariis*, Tiguri, 1541, in-8°; *Opera Botanica*, Nuremberg, 1754, in-fol. Barthélemi Aneau a trad. en franc. : *Trésor des remèdes secrets*, Lyon, 1557, pet. in-4°.

GESSNER (Salomon), imprimeur et poète, né à Zurich en 1730, où il acquit bien plus de célébrité par ses poésies que par ses impressions. Il imprima lui-même ses *Idylles* en 1773—1777, 2 vol. in-4°, après en avoir dessiné et gravé toutes les planches. Turgot, sous le nom de Huber, a traduit ces Idylles en franc., Lyon, 1762, in-8°. On doit encore à ce poète aimable *Daphnis*, ou *le premier Navigateur; le poëme de la Mort d'Abel; Eraste*, drame; *Evandre*, autre drame; des *Lettres sur le paysage*, dignes d'un poète qui était peintre et d'un peintre qui était poète. Gessner m. à Zurich en 1787. Plus. de ses *Poëmes* et surtout ses *Idylles* ont été traduites dans presque toutes les langues de l'Europe. L'une des plus agréables édit. de Gessner est en 3 vol. in-4°, avec 36 fig., d'après Le Barbier, ou 4 vol. in-8°, Paris, 1799, avec une notice, par Petitain. M. Dupont de Nemours a publié des Mémoires sur la vie de cet écrivain, et Condorcet a donné sa Vie.

GESTEL (Corneille Van), né à Malines en 1658, où il fut chan., et m. en 1748, a donné : *Historia sacra et profana archiepiscopatûs Mechliniensis*, avec figures, La Haye, 1725, 2 vol. in-fol.

GETA (Septimius), fils de l'emp. Sévère, et frère de Caracalla, fut déclaré César avec son frère. Il était aimé du peuple à cause de sa douceur et de ses brillantes qualités; mais Caracalla, qui le haïssait, l'assassina entre les bras de Julie, leur mère commune, l'an 212 de J. C., à 23 ans.

GEUFS (Jean-Michel), profess. de math. à Copenhague, né à Kiel, au comté de Holstein, en 1745, où il m. en 1786, a publié : *Théorie de l'art des constructions pour les mines*, 1776; *Voyage en Islande*, tr. de l'allemand, 2 vol. in-4°; une *Edition des Logarithmi Buggiani numerorum, ab unitate ad* 10,000.

GEUNS (Pierre), né en 1706 à Macseyck, du pays de Liége, vint à Paris, où il apprit l'orfévrerie sous de grands maîtres, et se distingua par l'exactitude de sa gravure sur l'argent et le cuivre. De retour dans sa patrie, vers 1731, il s'adonna entièrement à la géométrie, l'électricité, l'optique, l'art du tour, mais surtout les aimans artificiels. Il m. en 1776. Il n'a fait imprimer qu'un *Mémoire sur la construction des aimans artificiels*, etc., Venlo, 1768, in-12.

GEUNS (Etienne-Jean Van), doct. en philos. à Harderwyck. On a de lui : *Plantarum Belgii confœderati indigenarum spicilegium*, Harderwyck, 1788, in-8°. Glanant après le cél. David de Gorter, il a enrichi, dans cette brochure, la *Flora VII provinciarum Belgii fœderati indigena* de ce botaniste, de 150 nouvelles espèces, dont 80 de la famille des *cryptogames*. On ignore l'époque de sa naissance et de sa mort. Il vivait encore en 1790.

GEYGER ou GIGGER (Jean), né à Zurich en 1599, m. en 1674, a inventé le secret de peindre à l'huile sur verre. Il peignait aussi en émail.

GEYGER (Daniel), né à Rosenheim en Bavière en 1595; il fut méd. et chirurg. habile, surtout dans l'opération de la taille. Il pratiqua la médecine à Presbourg en 1657, et se rendit à Ratisbone, où il m. en 1664. On ne connaît de lui que *Responsum medicum defensivum de morbo et morte cardinalis Wartenbergici ad Joannem Helwigium*, Augustæ Vindelicorum, 1762, in-4°. — Geyger, dit *Waldmann* (Isaac), son fils, né à Presbourg en 1646, pratiqua la méd. à la cour de Hesse-Cassel jusqu'à sa mort, arrivée en 1719. Il a donné un *Traité en allemand sur les eaux de Liebenzell en Suabe*, dans le duché de Wirtemberg.

GEYGER (Jean-Daniel), membre de l'acad. des curieux de la nature, né à Ratisbonne, fut méd. des troupes palatines, et ensuite au service de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne. Il m. vers l'an 1735. Il est aut. de *Thargelius Apollini sacer continens trigam mellicam ex regno animali, minerali et vegetabili; De cantharidibus; De montibus conchiferis et glossopetris; De dictamno*, Francof., 1687, in-8°.

GHEDINI (Fernand-Antoine), né à Bologne en 1684. Ses ouv. en vers et en prose le lièrent avec les hommes les plus marquans de son tems. Après avoir été précept. des enfans des princes Caracciolí di Santobono, il obtint la chaire d'éloquence de Lucques, où il m. en 1760. On a de lui : *Ad exercitationes de rebus naturalibus præfatio*, Bono-

nia, 1720; *Rime di Fernando Antonio Ghedini*, Bologna, 1769; *Lettere familiari*, Bologna, 1764.

GHEERAERDS (Marc), peintre et grav. à Bruges, excella dans les paysages. Vers 1566, il se retira en Angleterre, où il m. Il a laissé un *Plan de la ville de Bruges; les Fables véridiques*, ou *la Vérité enseignée par des animaux*, Bruges, 1567, in-4°, en flamand; l'*Art de l'enlumineure*, 1705, in-12.

GHERARDESCA (Philippe), cél. musicien et composit., mort à Pise en 1808, âgé de 70 ans. On remarque parmi ses ouvr. une *Messe de requiem*, qu'il composa après la mort du roi d'Etrurie, Louis Ier.

GHERARDI (Pierre-Hercule), prof. de lang. grecque et des lang. orient. à l'univ. de Modène. Il eut beaucoup de part à la traduct. *Delle cose greche* de Muratori. Il m. en 1752. On ne connaît de lui que la *Traduction latine de la Vie de Cola di Rienzo*.

GHERARDI (Jacob de), de Volterra, secrét. apostolique. Léon X le fit év. d'Aquino; il écrivit la *Storia urbana*, et la *Vita del cardinal Ammanati*. Il mourut en 1516.

GHERIN (Jacques), méd. du 16e s. à Anvers, a publié un *Traité en flamand sur les moyens préservatifs et curatifs de la peste* qui ravageait les environs de Gorcum dans la Hollande méridionale, Anvers, 1597, in-8°.

GHERING ou GHEERINX (Philippe de), né à St.-Tron, pays de Liége, vers le milieu du 16e s., mort dans sa patrie en 1604, fut méd. d'Ernest de Bavière. Il a laissé : *Description des fontaines acides de Spa, et de la fontaine de fer de Tungre*, Liége, 1583.

GHERLI (Odoardo), né en 1730 à Guastalla d'un méd., se fit dominicain, professa la théol. dogmatique à l'univ. de Modène, et les math. à Parme, a publié : *Gli elementi teorico-pratici delle mathematiche pure*, 7 vol. in-4°. Il mourut à Parme en 1780.

GHETALDI (Marin), de Raguse, math. en 1607, écrivit : *Apollonius redivivus; Collectiones problematum*, etc. Divers aut. en parlent avec éloge.

GHEYN (Jacques de), peint. et grav. hollandais, vivait au commenc. du 17e s. Il a gravé des estampes qui sont recherchées, entre autres *la Confusion des langues obligeant les hommes à se séparer après la construction de la tour de Babel*, d'après C. van Mander; *la Dispute d'Apollon et de Pan*, ou *le Jugement de Midas*, ibid., etc.

GHEZZI (François), dominicain de Côme, né en 1585, fut prof. à Crémone, à Vicence, à Pavie, à Plaisance, et consulteur du tribunal de l'inquisition. Il a écrit sur la théologie.

GHEZZI (Sébastien), peint., sculp. en bois, archit. et ingén., naq. à Ascoli, dans la marche d'Ancône; il fut élève du Guerchin, et fit de tels progrès dans le génie, que le pape Urbain VIII le nomma inspecteur des forteresses de l'état romain. On voit ses peint. et d'aut. ouvr. à Ascoli et dans d'autres lieux. Il m. vers la fin du 18e s. — Ghezzi (Jos.), peint., fils du précéd., né dans la même ville en 1634, élève de son père. Il peignit à Rome dans 17 églises, fut, en 1667, membre de l'acad. de Saint-Luc, ensuite secrétaire. — Ghezzi (le chevalier Pierre Léon), son fils, né à Rome le 28 juin 1674, où il m. en 1755, fut élève de son père, et devint un peint. cél. Il travailla beaucoup pour Clément XI, à Rome et à Urbin; il grava les figures qui ornent la magnifique édit. des Homélies de ce pontife.

GHIBERTI (Laurent), peint., sculpt., fondeur et grav., né à Florence, m. âgé de 64 ans, vers le milieu du 16e s.; ses dessins pour la porte de Saint-Jean, furent jetés, en bronze, en 1410. Le pape Eugène IV, venant, en 1439, au concile de Florence, lui fit faire une mitre d'or.

GHILINI (Jérôme), né à Monza dans le Milanais en 1579, doct. en dr. canon, m. à Alexandrie de la Paille vers l'an 1670, memb. de l'acad. des *Incogniti* de Venise. Il a laissé plus. ouvrages, en vers et en prose. Les plus connus sont : *Annali di Alessandria*, Milan, 1666, in-fol.; *Teatro di Uomini letterati*, Venise, 1647, 2 vol. in-4°.

GHILINI (Pierre), d'Alexandrie de la Paille, fameux jurisconsulte, flor. sous Jean Galéas Visconti, premier duc de Milan, qui fut professeur à l'univ. de Pavie. On a de lui : *De identitate rerum et personarum*. Il m. jeune.

GHINGHI (François), cél. grav. en pierre fines, né à Florence en 1689. Son premier ouvr. fut *le Portrait du grand duc Cosme III; la Vénus de Médicis*, pour le musée d'Auguste III, roi de Pologne, rendra à jamais immortel le nom de Ghinghi.

GHINI (Luc), savant méd. et bot. du 16e s., né à Imola dans la Romagne, enseigna la botaniq. à Bologne. Le seul

ouvr. de ce méd. est un *Traité de la cure du mal de Naples*, impr. à Francfort en 1610, in-8°; Spire en 1583, 1589, 1592, in-8°, avec la *Pratique*, de Jean Marquard, méd. de Vienne.

GHINI (Léonard), né à Cortone en Toscane, il s'appliqua avec succès aux arts libéraux, passa ensuite aux sciences les plus élevées, et y fit de gr. progrès. Il traduisit du grec l'*Istoria di Eliodoro delle cose Etiopiche*.

GHIRARDACCI (Chérubin), august., de Bologne, où il m. en 1598, âgé de 74 ans, écrivit en latin des ouvr. moraux et ascétiques, et en langue ital. l'*Histoire de sa patrie*, 3 vol.; la prem. impression à Bologne en 1596, et la deuxième qui va jusqu'en 1425, impr. en 1657; *Trattato morale de' moderni ingegni*, Venise, 1576.

GHIROGOS, cél. doct. arménien, flor. au commenc. du 12ᵉ s. Il devint secrétaire du patriarche de ce pays, et m. vers l'an 1127. On a de lui en m.ss.: *Histoire des conciles tenus jusqu'à son tems*; *Traité sur l'art de la versification arménienne*.

GHISTELE (Corneille van), d'Anvers, memb. de la chambre des rhétoric. de cette ville, dite du *Souci* (Goudsbloem), a publié, vers 1550: *Des Traductions en vers* (ou plutôt rimées) de quelques poètes anc., celles entre autres de l'Enéide de Virgile, des Héroïdes d'Ovide, des coméd. de Térence, deux poëmes lat., dont le *Sacrifice d'Iphigénie*, et l'autre à la louange de Philippe, roi d'Angl. et prince d'Espagne.

GIAC (Pierre, seigneur de), chancelier de France en 1383, m. en 1407. Il avait été chambell. de Charles V. — Son petit-fils, Pierre de Giac, favori de Charles VII, et administrateur de ses finances, dont il disposa à son profit, s'attira la haine du connétable de Richemont, qui le fit jeter dans la rivière en 1426, pour crime de concussion.

GIACCETO ou DIACCETO (François-Cattaneo), philos. platonic., né à Florence en 1466, où il mourut en 1522. On a de lui: Un *Trattato del bello*; *L'Amour des lettres*, et beaucoup d'ouvr. impr. à Basilea, 1563, in-folio. Il laissa 13 enfans; un d'entre eux cultiva la poésie, et entra dans la conjuration contre le cardinal Julien de Médicis, qui lui fit trancher la tête.

GIACOMELLI (Michel-Ange), secrétaire des brefs sous le pape Clément XIII, chan. du Vatican, et archevêque *in partibus* de Calcédoine, né à Pistoie en 1695, et m. à Rome en 1774, à 79 ans. Ses princip. ouvr. sont: Une traduction latine du *Traité de Benoît XIV sur les Fêtes de Jésus-Christ et de la Vierge, et sur le sacrifice de la messe*, Padoue, 1745; Une *Version* ital., avec le texte [illegible]c à côté, du livre de saint Jean Chry-[illegible]tôme, sur le sacerdoce, Rome, 1757, in-4°; *Prométhée aux liens*, trag. d'Eschyle, et l'*Electre* de Sophocle, trad., Rome, 1754; les *Amours de Chérée et de Callirhoé*, traduites du grec, Rome, 1755 et 1756, etc.

GIACOMETTI (Jacob), né à Padoue vers 1667, prof. de rhétorique, préfet des études et de philosophie morale, m. en 1737, a publié: *Dissertatio rhetorica*; on imprima après sa mort, un *Recueil de Discours* en latin, de *Lettres* et quelques *Poésies*.

GIAHEDH ou GRAND-ŒIL, doct. musulman, fondateur d'une secte nommée Motazales, m. en 840, a composé des *Traités métaphysiques*.

GIAMBULLARI (Pierre-François), academ. florentin dans le 16ᵉ s., a laissé: *Storia di Europa*; *Della lingua, che si parla e scrive in Firenze*, en 8 livres; *Il Gello da Giambatista Gelli*; *Del sito, forma e misura dell' inferno di Dante*; Les diverses *Lezioni* sur Le Dante, récitées à l'acad. de Florence; *Descrizioni dell' apparato e feste nelle nozze di Cosimo I, duca di Firenze, e di Eleonora di Toledo sua moglie*.

GIANGREGORIO DI GESU E MARIA, augustin, né en 1597, prêcha dans les villes les plus considérables d'Italie, et fit impr. plus. ouvr. de théologie et de piété.

GIANNETTASIO (Nicolò Partenio), jés., né à Naples en 1648, profess. de philos. à Reggio en Calabre, et de mathématiques au grand collége de Naples, mort en 1718. Il publia: *Elémens de géographie*, écrits en latin, Naples, 1692; des *Poëmes* latins sur la pêche, la navigation, l'art de la guerre, et divers autres sujets profanes et sacrés, plus. ouvr. en prose, parmi lesquels on distingue la *Storia di Napoli*, en latin, Naples, 1715, 3 vol. in-4°. Ses *Poësies* forment 4 vol. in-4°, Naples, 1715.

GIANNONE (Pierre), né dans le royaume de Naples vers 1680, m. en 1748 dans le Piémont, où le roi de Sardaigne lui avait donné un asile. La cour de Rome, peu menagée dans son *Histoire de Naples*, n'oublia rien pour anéantir l'aut. et l'ouvr. Son Histoire de Naples est divisée en 40 livres, et impr. à Na-

ples, 1723, 4 vol. in-4°, Genève et Venise, 1766, trad. en fr. par Desmonceaux, la Haye, 1742, 4 vol. in-4°. Il a encore donné sous le nom de *Janus Perontinus* 1 vol. latin, in-12, Halle, 1732, sous ce titre : *De consiliis ac dicasteriis quæ in urbe Vindobonâ habentur.*

GIANNOTTI (Donat), fut, à l'époque du gouvern. populaire à Florence, secrét. des dix. Il se retira à Venise, où il m. en 1572. On a de lui : *Della republica de' Veneziani*; un *Ouvrage* sur la république de Florence, in-4°, Venise, 1721, in-8°.

GIANNOTTI (Alfonse), jés., né à Correggio, dans le Modenois, en 1696, fut profess. de philos. à Parme, et rect. du coll. de Saint-Luc à Bologne, où il m. en 1649. Il a écrit beaucoup d'ouvr. ascétiques, parmi lesquels on remarque: *La guerra cristiana*, Bologne, 1646; *Trattenimenti spirituali con Gesù*, Bologne, 1645; *Pratiche morali*, Venise, 1664, *Diario religioso*, Bologne.

GIATTINI (Jean-Baptiste), jés. de Palerme, m. à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un gr. nomb. de *Discours* et de *Tragédies* à l'usage des coll.; une *Traduction* latine de l'*Histoire du Concile de Trente* de Pallavicini, Anvers, 1670, 3 vol. in-4°.

GIBBON (Edouard), cél. historien angl., né à Putney dans le comté de Surrey en 1737, m. à Lond. en 1794. A l'âge de 17 ans il se fit cathol. contre le vœu de ses parens, qui l'envoyèrent à Lausanne chez un curé protest., et le jeune Gibbon ne tarda pas à être ramené à la religion réformée. Rappelé par son père en 1758, après cinq années d'exil, il rapporta en Angl. la plus vive ardeur pour le travail : l'étude avait embelli, pour lui, la retraite de Lausanne; il en sortait souvent pour aller visiter Voltaire. Gibbon publ. en 1761 : *Essai sur l'étude de la Littérature.* Cet ouvr. obtint un grand succès, et valut à l'aut. l'accueil le plus distingué pendant le séjour qu'il fit à Paris à deux époques différentes; l'*Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain* valut à Gibbon les éloges les plus flatteurs de la part de Hume et de Robertson, et elle lui assigna près d'eux une place dans les fastes de la littér. angl. Cette hist. a été trad. en fr. en 18 vol. in-8°, et a eu plus. éditions. Gibbon fut deux fois député au parlem., et en 1779 il obtint du ministère la place de lord-commissaire du commerce et de l'agricult. Les *Mémoires* qu'il a laissés sont suivis de quelq. ouvr. posthumes, et trad. en fr., 2 vol. in-12. Il travailla avec Deyverdun aux *Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne*, et publ en 1770 des *Observations critiques sur le 6e livre de l'Enéide.* M. Briant a donné en 3 vol. in-8° un abrégé de l'*Histoire de Gibbon.*

GIBELIN, dénomination donnée au parti des emp. en Italie, et à ceux qui étaient en opposition aux papes.

GIBERT (J.-P.), né à Aix en 1660. Après avoir professé la théol. à Toulon et à Aix, il fixa sa résidence à Paris, où il m. en 1736. On a de lui un gr. nomb. d'ouvr. de théol. et de piété.

GIBERT (Balthasar), parent du précéd., né à Aix en 1662, professa la philosophie à Beauvais; il obtint une des chaires de rhétor. du coll. Mazarin, qu'il remplit pendant 50 ans. En 1740 le roi, mécontent du *Réquisitoire*, par lequel il forma opposition à la révocation de l'appel que l'université avait fait de la bulle *Unigenitus*, l'exila à Auxerre. Il m. à Régennes en 1741. On a de lui : *la Rhétorique* ou *les Règles de l'éloq.*, in-12; *Jugement des savans sur les auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in 12; Des *Observations* sur le Traité des études de Rollin, etc.

GIBERT (Joseph-Balthasar), neveu du précéd., né à Aix en 1711, m. en 1772, à Paris, où il était secrét. de la librairie et membre de l'acad. des b.-lettr. Il a laissé des *Mémoires pour l'Histoire des Gaules*, 1744, in-12, *Tableau des mesures itinéraires anciennes*, 1756; *Lettre à M. Fréret sur l'histoire ancienne*, Paris, 1741, in-12; *Dissertation sur l'Histoire de Judith*, Paris, 1739, in-8°.

GIBERTI (Jean-Mathieu), év. de Vérone, m en 1543, né à Palerme. Il fut l'un des hommes les plus savans du 16e s. Léon X et Clément VII le chargèrent d'affaires importantes. Il avait, dans sa maison, une impr. pour l'impression des pères grecs. Il en sortit, en 1529, la belle *édition* grecque en 4 vol. in-fol., des Homélies de saint Jean-Chrysostôme; en 1531, in-4°, un saint Jean Damascène, en grec, éd. fort belle, très-rare; et en 1532, in-fol., le Commentaire grec d'Œcuménius sur quelques livres du nouveau Testament. On a fait, à Vérone, une édit. de ses ouvrages.

GIBIEUF (Guillaume), doct. de Sorbonne, né à Bourges, fut vicaire-gén. du card. de Bérulle, supérieur des carmélites en France, m. à Paris en 1650.

Il a laissé des ouv. sur la religion, et un *Traité* latin *de la liberté de Dieu et de la créature*, 1630, in-4°.

GIBRAT (J.-B.), doctrinaire, né en 1728, près de Cordes, diocèse de Tarbes, m. à Castelnaudary en 1803, a publié une *Géographie moderne*, qui depuis 1789 a eu 7 édit.; *Géographie ancienne, sacrée et profane*, 1790, 4 vol. in-12.

GIBSON (Edmond), sav. prélat anglais, né en 1669 à Bampton au comté de Westmoreland, év. de Lincoln en 1715, et de Londres en 1723, m. à Bath en 1748, a publié en 1691 une nouvelle édition du *Drummond's Polemo-Middiana, and James V, of Scotland's cantilena rustica*, in-4°; en 1692, une *Traduction* latine *du Chronicon-Saxonicum*, in-4°; son édit. du *Camden's Britannia*, avec des additions; *Codex juris ecclesiastici Anglicani*, in-fol.; des *Lettres pastorales* contre l'infidélité, l'immoralité et l'enthousiasme.

GIBSON (Thomas), méd. du 17e s., membre du coll. royal de Londres, a donné: *The anatomy of humane bodies epitomized*, Londres, 1684, 1694, 1703, 1716, in-8°.

GIBSON (Thomas), méd. angl. du 16e s., est aut., en sa langue maternelle, d'un *Traité de botanique*, d'un autre *sur la cure des maladies*, et d'un troisième contre les chimistes.

GIFFEN (Hubert), *Giphanius*, né vers l'an 1533, jurisc. de Buren dans la Gueldre, professa à Strasbourg, à Altorf et à Ingolstad. L'emp. Rodolphe II le fit conseill. et référendaire de l'empire. Giffen m. en 1604. On a de lui des *Commentaires* sur la morale et la politique d'Aristote, in-8°, sur Homère, sur Lucrèce, et plus. *Ouvrages de droit*, parmi lesquels on distingue ses *Notes* sur les Instituts de Justinien.

GIFFORD (Guillaume), archev. de Reims, m. en 1629, à 76 ans, est aut. de, *Calvino-Turcismus*, Anvers, 1597, in-8°, sous le nom supposé de Guillaume Reginald.

GIGANTE (Jérôme), de Fossombrone, jurisc., alla avec Antoine Burgos à Salerne, et se rendit ensuite à Rome, où Clément VII le fit référendaire apostolique. Lors du sac de cette ville, il parvint à s'échapper avec son argent; et après être resté quelque tems à Ancône, il se rendit à Venise, où il m. en 1560. Son Traité *De pensionibus* est très-estimé.

GIGLI (Jérôme), noble siénois, cél. par son caractère facétieux et les querelles qu'il eut avec des littér. distingués et beaucoup d'académies, particulièrement avec celle de la Crusca. Il m. à Rome en 1722. On a de lui les *Ouvrages de Ste. Catherine de Sienne*; le *Vocabulario Cateriniano*, une *Grammaire italienne*, beaucoup de *Drames* et autres *Poésies*. Son *Collegio petroniano*, dans lequel il prétend que les nourrices doivent enseigner le latin aux enfans, est très-curieux.

GIGOT D'ORCY (N.), inspect. des mines, et receveur-gén. des finances, né en 1733, m. en 1793, s'appliqua à des recherches sur les insectes, et en forma une magnifique collection. Ce savant est l'édit. de l'*Histoire naturelle des papillons d'Europe*, par Ernest, 6 vol. in-4°, avec figures coloriées. Il a publié aussi l'*Entomologie*, ou *Histoire générale des insectes*, rédigée par Olivier, fig. color., Paris, 1790, 2 vol. in-4°, tirée aussi sur format in-fol., avec 245 planches.

GILBERT, surn. l'*Anglais*, est le 1er de sa nation qui ait écrit sur la pratique de la méd. Il avait beaucoup voyagé. Il connaissait les simples, leurs vertus et leurs propriétés. Son *Abrégé de médecine*, publié à Genève, 1608, in-4° et in-12, est estimé.

GILBERT (Gabriel), protest., né à Paris, secrét. de la reine Christine de Suède, et son résident en France, m. en 1675. On a de lui une tragédie de *Mérope*, et d'autres *Tragédies*, des *Opéra* et des *Poésies diverses*, l'*Art de plaire*, poëme, 1661, in-12.

GILBERT (N.-J.-L.), poëte, né à Fontenoy-le-Château, près de Nancy, en 1751. Une chute de cheval dérangea son cerveau. Dans un accès de folie il avala une clef, et en m. en 1780, à 29 ans. On a de lui: *Le Génie aux prises avec la Fortune*, ou *le Poëte malheureux*; des *Odes sur le Jugement dernier*, et le *Combat d'Ouessant*. Sa *Satire* intitulée *Le dix-huitième siècle*, et celle qui a pour titre *Mon Apologie*, étincèlent de beautés du premier ordre. Il a encore trad. le premier chant du poëme allemand de *la Mort d'Abel*. On a publié en 1802, à Paris, les *OEuvres de Gilbert*, en 2 vol. in-18. Il en avait paru précédemment, en 1788, une édition, 1 vol. in-8°.

GILBERT (Guillaume), méd. anglais, né à Colchester en 1540, où il m. en 1603. Il est aut. *De Magnete, Physiologia nova*, 1600, in-fol.; *De Mundo nostro sublunari*, 1651, in-4°.

GILBERT (Franç.-Hilaire), membre de l'institut, du conseil d'agriculture, prof. et directeur de l'école vétérinaire d'Alfort, né à Châtellerault en 1757. Il fut envoyé en Angleterre pour y étudier la manière de conduire les moutons à laine longue. Après la paix avec l'Espagne, il fut chargé d'aller dans ce pays pour y acheter quelques milliers de ces moutons précieux, nommés mérinos. Les fatigues des voyages qu'il fut obligé de faire dans les montagnes de Léon, abrégèrent ses jours; il mourut à Seigueriolano, près St.-Ildephonse, en 1800. Il a publié : *Traité des prairies artificielles*, 1790; *Recherches sur les causes des maladies charbonneuses*, etc., 1794; *Instruction sur le vertige abdominal*, ou *Indigestion vertigineuse des chevaux*, 1795; *Instruction sur les moyens les plus propres à assurer la propagation des bêtes à laine de race d'Espagne*, etc., 1796; *Mémoire sur la tonte du troupeau*, etc.

GILDAS (St.), surn. *le Sage*, né à Dumbarton en Ecosse l'an 520, prêcha en Angleterre et en Irlande. Il passa ensuite dans les Gaules, et s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monast. de Ruis. Il en fut abbé, et y m. en 570 ou 571. Il reste de lui quelques *Canons de discipline*, dans le Spicilège de d'Acheri, et un *Disc. sur la ruine de la Grande-Bretagne*, Londres, 1568, in-12.

GILDON, fils de Nabel, seigneur puissant de Mauritanie dans le 4e siècle. Firmus, un de ses frères, s'étant révolté contre Théodose-le-Grand en 373, Gildon prit les armes contre lui, le réduisit à s'étrangler, et obtint le gouv. d'Afrique. Après la mort de Théodose, il se révolta lui-même contre Honorius en 573. Mascezel, son autre frère, qu'il avait contraint de s'enfuir, l'étrangla à son tour en 386.

GILDON (Charles), poète anglais, né en 1666 à Gillingham, au comté de Dorset, m. en 1723, étudia à Douay, retourna en Angleterre, et y dissipa tout son bien. Alors il composa des pièces de théâtre qui n'eurent aucun succès. Il est aut. de *l'Art complet de la Poésie*.

GILEMME (Pierre), prêtre imposteur, se présenta pour guérir, par la magie, la démence de Charles VI, roi de France. On voulut éprouver ce qu'il savait faire; mais n'ayant pas réussi, le prevôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons, l'an 1403.

GILIMER ou GELIMER, prince des Vandales, l'un des descend. du fameux Genseric, détrôna Ilderic, son cousin, roi des Vandales en Afrique, et usurpa la couronne en 532. L'emp. Justinien écrivit en faveur d'Ilderic; mais Gilimer, méprisant ses prières et ses menaces, l'emp. envoya contre lui Bélisaire. Ce gén. prit Carthage en 533, et se rendit maître de toute l'Afrique, et fit servir Gilimer à son triomphe à Constantinople. Le vaincu fut conduit jusqu'au cirque, où l'emp. était assis sur son trône. Se rappelant alors ce qu'il avait été, il s'écria : « Vanité des vanités, et tout n'est que vanité.... » Justinien le relégua dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille.

GILL (Alexandre), fam. maître d'école anglais, né en 1564 au comté de Lincoln, m. en 1635, a publié : *Traité de l'unité des trois personnes*, in-8°; *Logonomia anglica*, in-4°; *Philosophie sacrée de l'Ecriture sainte*, ou *Commentaire sur le symbole*. — Gill (Alexandre), son fils, mort en 1642, doct. en théol. et bon poète latin, est auteur d'un *Traité d'arithmétique*, et de *quelques Poésies*.

GILL (Jean), ministre dissident, né en 1697 à Kettering au comté de Northampton, m. en 1771, très-rigide calviniste, a publié : *Exposition de la Bible*, 9 vol. in-fol.; *La cause de Dieu et de la vérité*, 3 vol. in-8°; un *Corps complet de théologie*, 3 vol. in-4°; *Dissertation sur l'antiquité de la langue hébraïque*; plus. *Traités* et *Sermons*.

GILLES (Pierre), né à Albi en 1490, m. à Rome en 1555, voyagea en France et en Italie. On a de lui : *De vi et naturâ animalium*, Lyon, 1533, in-4°; *De Bosphoro Thracio libri tres*, in-24; *De Topographiâ Constantinopoleos libri quatuor*, in-24, et dans l'*Imperium Orientale* de Banduri; deux *Discours* latins, dans lesquels il veut persuader à l'emp. Charles V que le roi de France fait prisonnier devait être renvoyé sans payer une rançon; *Elephanti descriptio*, avec quelques *Lettres*, etc., Lyon, 1562.

GILLES (Nicole ou Nicolas), secrét. de Louis XII, m. en 1503, a fait des *Annales* ou *Chroniques* de France, depuis la destruction de Troie jusqu'en 1496. Gabriel Chappuys les a continuées jusqu'à l'an 1585, in-fol. Elles ont été trad. en latin.

GILLES (N. SAINT-), poète, fut mousquetaire, né en 1680, m. en 1736, dans un couvent de capucins, où il s'était

retiré. La plus gr. partie de ses poésies a été impr. en un vol. intit. *la Muse mousque;aire*, et se trouve dans les recueils de Ballard.

GILLES (Jean), de Tarascon, né en 1669, m. en 1704, à Toulouse, maître de musiq. de l'égl. de St.-Etienne. On a de lui gr. nombre de beaux *Motets* : on estime surtout son *Diligam te* ; une *Messe des morts*, qui est son chef-d'œuvre.

GILLET (L.-Joach.), chan. de Ste-Geneviève à Paris, fut curé de Mahon, diocèse de St.-Malo : m. à Paris en 1753, à 74 ans. On a de lui une *Nouvelle traduction de l'historien Josèphe, faite sur le grec, avec des notes critiques et historiques*, etc., Paris, 1756 et années suivantes, 4 vol. in-4°.

GILLI (David), ministre protest., natif du Languedoc, abjura le calvinisme en 1683. Louis XIV et le clergé de Fr. lui firent une pension jusqu'à sa m., arrivée à Angers en 1711, à 73 ans. Il a donné un recueil sous le titre de *Conversion de Gilli*, 1683, in-12. Il y expose les raisons qu'il eut de se réunir à l'Egl. romaine.

GILLOT (Jacques), né en Bourgogne, chan. de la Ste-Chapelle de Paris, et conseill. au parl., m. en 1619. Il eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, ou *Satire Ménippée*, Ratisbonne, Elzevir, 1664, in-12, Bruxelles, 1709, 3 vol. in-8°. On a de lui : *Instructions et Lettres missives concernant le concile de Trente*, 1654, in-4° ; *Vie de Calvin*, impr. in-4°, sous le nom de Papyre Masson ; un *Recueil de Lettres à Joseph Scaliger*, etc.

GILLOT (Germain), né à Paris en 1622, m. en 1688, doct. en théol., de la soc. de Sorbonne, dépensa plus de cent mille écus à faire élever des pauvres jeunes gens. Plus. de ses élèves brillèrent dans le barr. et dans les facult. de méd., de dr. et de théol. : on les appelait *Gillotins*.

GILLOT (Louise-Genev.), née à Paris, en 1640, où elle m. en 1718, fut mariée à de Saintonge, avocat, qui cultiva ses talens pour la poésie. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1714 ; in-12. On a encore d'elle : *Histoire de don Antoine, roi de Portugal*, in-12.

GILLOT (Claude), peint. et grav. célèb., élève de Vateau, et maître de Jean-Baptiste Corneille, né à Langres en 1673, et m. à Paris en 1722, memb. de l'acad. de peint., réussissait à représenter des fig. grotesques.

GILON ou GILLES, diacre de l'égl. de Paris, ensuite moine de Cluni, enfin évêq. de Tusculum et card., un des meilleurs poètes du 12e s., réunissait, dit Labbé Lebeuf, le goût et la fécondité. On a de lui un *Poëme latin*, où il chante la première croisade de 1160 ; une *Instruction* en vers qu'il dédia au prince Louis, fils de Philippe-Auguste, pour lui inspirer l'amour de la vertu par l'exemple de Charlemagne qu'il y célèbre ; c'est ce qui a fait appeler cet ouv. *le Carolin*.

GILPIN (Bernard), théol., né en 1517, à Kentmire, au comté de Westmoreland, m. en 1583. Il voyagea par le conseil de l'év. Tonstal, son oncle, et fit imp. un m.ss. de ce prélat sur l'*Eucharistie*. En 1556, il retourna en Angl. ; son oncle le nomma archid. de Durham et recteur d'Easington. Sa vie a été écrite en latin par George Carleton, év. de Chichester.

GILPIN (Guill.), théol. angl., né en 1724 au Westmoreland, m. en 1804, parent du précédent, dont il a publié la vie, a donné : les *Vies de Latimer ; Wickliffe, Huss, et de l'archevêque Cranmer*, 2 vol. ; *Observations relatives aux beautés pittoresques*, in-8° ; *Voyage aux lacs*, 2 volumes in-8° ; *Remarques sur la forêt de Scénery*, 2 vol. ; *Essai sur l'Imprimerie ; Essai sur la beauté pittoresque ; Observations sur la rivière de Wye*, etc., in-8° ; *Remarques pittoresques sur les parties occidentales de l'Angleterre*, in-8°, et des *Sermons*, 2 vol. in-8°.

GIL-POLO (Gaspard), né à Valence, prof. de dr. et de b.-lett., vers le milieu du 16e s. Il doit sa célébrité à son poëme intit. *La Diane Enamorada*, roman pastoral, qui fait suite à la Diana de George de Montemayor, impr. et trad. dans toutes les langues. La dern. édit. en espag., Londres, 1739.

GIMMA (Giacinto), litt. distingué de Bari, m. en 1735, fit imp. beaucoup d'ouv., dont le meilleur est : *Idea della storia dell' Italia letterata*, Napoli, 1723, 2 vol. in-4°.

GIN (Pierre-Louis-Claude), né à Paris en 1726, où il m. en 1807, fut successiv. avocat et conseill. au parl. de Paris, et ensuite au grand-conseil. On a de lui : *Traité de l'éloquence du barreau*, 1767, 1 vol. in-12 ; *De la Religion, par un homme du monde*, Paris, 1778 et suiv., 5 vol. in-8° ; *Les vrais principes du gouvernement français*, Genève, 1 vol. in-8°, Paris, 1780, 1 vol. in-8° ; *Œuvres complètes d'Homère*, en

prose poétique, Paris, 1784, 8 vol. in-8° ; *ibid*, in-4°, avec fig. et cartes géogr. ; *Nouveaux Mélanges de philosophie et de littérature*, etc., 1785, in-18 ; *Œuvres d'Hésiode, avec le combat d'Homère et d'Hésiode*, 1786 et suiv., 1 vol. in-8° ; *Idylles de Théocrite et Eglogues de Virgile*, Paris, 1788, in-8° et in-12.

GIOACHINO-GRECO, plus connu sous le nom de *Calabrois*, vivait vers l'an 1640. C'était le plus habile joueur d'échecs de son tems. Il parcourut inutilement toutes les cours de l'Europe pour trouver son pareil. Il a donné les *R g!es* du jeu d'échecs, petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'académie des jeux, 3 vol. in-12.

GIOCONDO (Jean), JOCONDE ou JUCONDE, dominic. et archit., né à Vérone au 15e siècle. Appelé en France par Louis XII, il construisit à Paris le Pont-au-Change et le Pont Saint-Michel. S'étant retiré à Rome, il fut choisi pour un des archit. de l'église de Saint-Pierre. Giocondo est aut. de *Remarques curieuses* sur les Commentaires de César. Il a donné aussi des édit. de Vitruve et de Frontin ; il m. vers 1530.

GIOFFREDO (Pierre), né en 1629 ; il fut historiographe de Savoie, chev. de Saint-Maurice et de Saint-Lazare, m. à Nice en 1692, a écrit : *Nicæa civitas sacris monumentis illustrata*, Turin, 1658. On distingue parmi ses ouvr. inédits, la *Corographia* et la *Storia delle Alpi maritime* ; La *Storia dell' ordine de' SS. Maurizio et Lazzaro*.

GIOJA *ou plutôt* GILIA (Flavio), fam. pilote, né à Pasitano, dans le royaume de Naples, vers l'an 1380, connut la vertu de la pierre d'aimant, s'en servit, dit-on, dans ses navigations, et peu à peu, à force d'expér., inventa la boussole.

GIOLITO DEL FERRARI (Gabriel), cél. impr. de Venise dans le 16e siècle., m. en 1581, laissa deux fils, Jean et Jean-Paul, qui furent imprimeurs comme lui. Jean Giolito a trad. en ital., *in versi sciolti*, le poëme *De partu Virginis*, de Sannazar, Venise, 1588.

GIORDANI (Vital), né à Bitonto en 1633 ; s'enrôla dans la flotte que le pape envoyait contre les Turcs. L'amiral lui donna l'emploi d'écrivain, qui était vacant. Giordani, obligé d'apprendre l'arithmétique pour remplir ses fonctions, dévora celle de Clavius, et prit du goût pour les mathémat. De retour à Rome en 1656, il y fit de si grands progrès, que la reine Christine de Suède le choisit pour son mathémathic. Louis XIV le nomma pour enseigner les mathémat. à Rome dans l'acad. de peint. et de sculpt. ; et le pape Clément X lui donna la charge d'ingénieur du chât. Saint-Ange. Il fut reçu memb. de l'acad. des Arcadi en 1691, et m. en 1711. Ses princ. ouvr. imprimés à Rome sont : *Euclide restituto*, 1686, in-fol. ; *De componendis gravium momentis*, 1685 ; *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686 ; *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, 1705, in-folio.

GIOERWEL (Charles-Christophe), savant littér., né en 1731, m. à Stockholm en 1811, bibliothécaire du roi de Suède, memb. de plus. acad., a publié le premier en Suède un journal littér. sous le titre de *Mercure*, et trad. divers ouvr. fr. en Suédois ; il fut l'édit. de la *Bibliothèque histor. de Suède*.

GIORGI (Jean-André), Napolitain, prof. de droit féodal à l'univ. de Naples, a donné : *Repetitiones ad caput imperiale de prohibitâ feudi alienatione* ; Les *Alleganze avec les Annotazioni* d'Octave Bilotta son neveu, etc.

GIORGIANI, cél. doct. musulman, m. à Shiraz en 1413. Son véritable nom était Alsied Alscherif abou Hassan, ou Houssain ali ; mais on le nommait Giorgiani, parce qu'il était né en Géorgie. Il a donné : *Explication des termes usités en philosophie et en théologie* ; *Commentaire sur Euclide*.

GIORGION BARBARELLI (George), peint. cél., né en 1478, dans le Trévisan ; l'étude qu'il fit des ouvr. de Léonard de Vinci, et surtout de la nature, acheva de le perfectionner. Titien, ayant connu la supériorité de ses talens, le visitait fréquemment pour lui dérober les secrets de son art ; mais Le Giorgion trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Il m. en 1511.

GIORNA (N.), sav. natural., prof. de zoologie et d'anat. comparée à l'acad. des sciences et b.-lett. de Turin, où il m. en 1809, âgé de 60 ans, se distingua par son savoir et ses talens. Le cabinet d'histoire naturelle de cette ville doit à ses soins le grand nombre d'articles qu'on y admire aujourd'hui.

GIOVANNINI (Jacques-Marie), peint. et grav. bolonais, né en 1667, grava en 20 feuilles, le *fameux Cloître de Saint-Michel in Bosco*, peint par Louis Carrache. Il grava aussi en 12 feuilles *la Coupole* du Corrège. Le duc de Parme le chargea de graver les médailles d'or et de bronze des anciens emper., au nombre de 7 mille. Il en avait déjà

gravé 2 mille formant 7 vol. avec de nv. notices du père Paul Pedrusi, jés., lorsqu'il m. en 1717.

GIRALDI (Lilio Gregorio), savant dans les langues, dans la connaissance de l'antiquité et dans les mathémat., né à Ferrare en 1478, où il m. en 1552. La plupart des écrits de ce savant ont été recueillis à Leyde en 1696, 2 vol. in-fol. Les princip. sont : *Syntagma de Diis gentium; Histoire des Poëtes grecs et latins*. Celle *des Poëtes de son tems;* ses *Poésies*, Lyon, 1686, in-4°.

GIRALDI-CINTHIO (Jean-Bapt.), *Giraldus Cinthius* poëte distingué, né à Ferrare en 1504, où il m. en 1573, fut prof. de b.-lett. à Turin, et de rhét. à Pavie. Il est aut. de neuf *Tragédies*, Venise, 1583, in-8°, dont la meill. est l'*Orbèche*; un poëme intitulé : *Ercole*, Modène, 1557, in-4°; *Hecatommithi nel Monteregali appresso Lionardo Torrentino*, 1565, 2 vol. in-8°, traduit en fr., Paris, 1583, 2 vol. in-8°. Il a donné en latin des *Poésies* et l'*Histoire d'André Doria*, Leyde, 1696, 2 vol. in-fol.

GIRARD (Guillaume), archidiacre d'Angoulême, secrétaire du duc d'Epernon. Après la mort de ce duc, il donna sa *Vie* ou des *Mémoires* pour sa vie, d'abord à Paris, 1655, in-fol., puis à Rouen, 1663, 3 vol. in-12, réimpr. en 1730, en 4 vol. in-12. Il a traduit les *Œuvres* de Louis de Grenade, 10 vol. in-8°, ou 2 vol. in-folio.

GIRARD (Albert), habile géomètre hollandais, publia vers l'an 1629 un livre intitulé : *Invention nouvelle en algèbre*.

GIRARD (Jean-Baptiste), jés., né à Dôle, devint fameux par le procès qu'il eut à soutenir avec Marie-Thérèse Cadière, fille d'environ 20 ans, sa pénitente, qui le fatiguait par ses visions; son directeur eut l'imprudence de s'enfermer avec elle, dans le dessein de voir ce prétendu miracle, et chercha à se débarrasser de sa pénitente. La Cadière, piquée, choisit un autre directeur; elle s'adressa à un carme, ennemi des jésuites. Il engagea cette fille à faire une déposition, dans laquelle elle déclara que le P. Girard, après avoir abusé d'elle, lui avait fait perdre son fruit; elle l'accusa *d'enchantement et de sortilège*. Le parlement d'Aix, qui jugea cette affaire en 1731, déchargea le P. Girard de l'accusation; mais il fut envoyé à Dôle par ses supérieurs, où il m. recteur.

GIRARD (Gabriel), né à Clermont en 1678, d'abord chanoine de Notre-Dame de Mont-Ferrand, ensuite aumôn. de la duchesse de Berri, fille du régent, eut la place d'interp. du roi pour les lang. esclavonne et russe, fut membre de l'acad. franç. en 1744 : m. à Paris en 1748. On a de lui : *Synonymes français, leurs différentes significations, et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, in-12; une *Grammaire*, sous le titre de *Principes de la langue française*, 1747, 2 vol. in-12.

GIRARDET, peintre du roi de Pologne Stanislas, et l'un des membres de l'acad. de peinture de Paris, né à Lunéville en 1709, et m. à Nancy en 1778, fut le meilleur élève de Claude-Charles. Il rendit service à sa patrie par les instructions gratuites qu'il donnait de son art. Ses compatriotes lui ont érigé un monument dans l'église de St.-Sébastien à Nancy.

GIRARDIN (Patrice Piers de), Anglais, doct. de Sorb., m. en 1764, âgé de 90 ans, est auteur de la *Préface* de l'ouvrage du docteur Atterbury, intit. : *De verâ et non interruptâ successione episcoporum in Angliâ*, in-4°.

GIRARDON (François), sculpt. et archit., né à Troyes en 1628, m. à Paris en 1715, membre de l'acad. de peinture, s'acquit une si grande réputation, que Louis XIV l'envoya à Rome pour étudier les chefs-d'œuvre anciens et mod. De retour en France, il orna de ses ouvr. en marbre ou en bronze les maisons royales. Après la m. du peint. Le Brun, Louis XIV lui donna la charge d'inspecteur-gén. de tous les morceaux de sculpture. Les plus célèbres de ses ouvr. sont : le magnifique *mausolée du card. de Richelieu*, qui est à présent au Musée des Monumens franç. ; la *statue équestre de Louis XIV*, où le héros et le cheval étaient d'un seul jet; dans les jardins de Versailles, l'*Enlèvement de Proserpine par Pluton*, etc.

GIRAUDEAU (Bonav.), jés., né à Saint-Vincent-sur-Jard, m. en 1774. On a de lui : *Méthode pour apprendre la langue grecque*, 1751, 5 part. in-12; *Praxis linguæ sacræ*, La Rochelle, 1757, in-4°; *Histoires et Paraboles du Père Bonaventure*, Paris, 1766, in-12; l'*Evangile médité*, Paris, 1773—1774, 12 volumes in-12.

GIRAULT (Bénigne), médecin, né à Auxonne en 1725, où il m. en 1795. Il a écrit beaucoup de *Mémoires* et de *Dissertations* sur la médecine pratique et sur les fièvres intermittentes.

GIROD (J.-F.-Xav.), méd., né en

1735, près de Salins, exerça son art à Besançon. Il se signala surtout contre les épidémies, sur lesquelles il envoya un long mémoire à la société de médecine de Paris, dont il était membre. Il m. victime de son zèle en 1783. Le roi l'avait anobli. Il fut un des prem. qui introduisit l'inoculation dans sa patrie.

GIRON (D. Pierre), duc d'Ossone, issu d'une famille d'Espagne; il fut vice-roi de Sicile en 1611, ensuite vice-roi de Naples en 1626. La vice-royauté de Naples lui fut continuée pour trois ans. Ce fut dans cette année qu'on découvrit la fameuse conspiration contre Venise; le duc d'Ossone fut soupçonné d'avoir pris part aux préparatifs qui se firent pour l'exécution de ce projet exécrable; il m. en prison dans la 3e année, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. Sa vie a été écrite par Grégorio Leti.

GIRONCOURT (Henri-Antoine Regnard de), conseiller et chevalier d'honneur au bureau des finances de la généralité de Metz et Alsace, né à Nancy en 1719, professa la rhétorique et la philosophie chez les jésuites. Une ode qu'il publia sur la naissance de Joseph, archiduc d'Autriche, depuis empereur, le brouilla avec la société. On a de lui: *Traité historique de l'état des trésoriers de France, etc.*, Nancy, 1776, in-4°; des *Mémoires*, in-fol., contre un droit que le chapitre de cette ville avait usurpé sur le commerce; ils parurent en 1749, 1750, 1751.

GIRON-GARCIAS DE LOAYSA, célèbre archev. de Tolède, né à Talavera en Espagne, appelé à la cour de Philippe II, qui le fit son aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Espagne, son fils, et le plaça ensuite sur le siége de Tolède; il m. six mois après en 1599. Ce prélat avait publié en 1594, in-fol., une nouvelle *Collection des conciles d'Espagne*, avec des notes.

GIROUST (Jacques), jés., cél. prédicateur, né à Beaufort en 1624, m. à Paris en 1689. Le P. Bretonneau publia ses *Sermons*, Paris, 1704, 5 v. in-12.

GIROUST (N.), music. de la chapelle du roi à Versailles. On lui est redevable de la magnifique musique du *Regina cœli*. La révolut. de 1789 lui ayant fait perdre ses places et sa fortune, il fut trop heureux d'obtenir la place de concierge du château de Versailles. Il composa des chants civiques pour les fêtes nationales et décadaires; c'est à lui qu'on est redevable du beau chant de ce morceau si connu: *Nous ne reconnaissons sous l'empire des lois, etc.* Il m. en 1799 vendant du lait et du miel aux habitans de Versailles.

GIRTIN (J.), jeune peintre de beaucoup d'espérance, né en 1773, m. en 1802. Il a peint le paysage à l'huile et en detrempe. Les *Panorama de Londres* et des *Vues de Paris* qu'il a exécutés sont des tableaux admirables. Quelques-uns des derniers ont été gravés.

GIRY (Louis), né à Paris en 1595, où il m. en 1665, av. au parl. et au conseil, memb. de l'acad. franç., se fit connaître par ses traductions. On distingue celles de l'*Apologétique* de Tertullien, de l'*Histoire sacrée* de Sulpice Sévère, de la *Cité de Dieu* de St. Augustin; des *Epîtres choisies de ce père*; du *Dialogue des orateurs* de Cicéron, in-4°; de l'*Union de l'Eglise et de l'Etat* d'Isaac Habert, Paris, 1641, in-8°.

GIRY (François), fils du précéd., né à Paris en 1635, m. en 1688, entré dans l'ordre des minimes, en devint provincial. Son plus grand ouvrage est une *Vie des Saints*, 2 vol. in-fol. Le P. Raffron a écrit sa Vie, 1691, in-12.

GISBERT (Blaise), jés., né à Cahors en 1657, prédicat. cél. à Montpellier, m. en 1731. On a de lui: l'*Art d'élever un prince*, in-4°, réimpr. en 1688 en 2 vol. in-12, sous ce titre: l'*Art de former l'esprit et le cœur d'un prince*; *la Philosophie du Prince*, Paris, 1688, in-8°, etc.

GISCALA (Jean de), était un brigand qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la ruine de la ville et du temple de Jérusalem, Jean de Giscala se cacha dans des égoûts, où il fut trouvé au bout de quelques jours. Titus ne le condamna qu'à une prison perpétuelle.

GISCON, fils d'Himilcon, général carthaginois, fut banni de sa patrie par une cabale, et rappelé ensuite. On lui permit de se venger de ses ennemis; mais il se contenta de les faire prosterner par terre, et de leur presser le cou sous un de ses pieds, pour leur montrer que la vengeance la plus digne d'un gr. homme est d'abattre ses ennemis par ses vertus et de leur pardonner. L'an 309 av. J. C., il fut gén. d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens et conclut une paix avantageuse.

GISEKE (Paul-Thierri), né à Hambourg en 1741, où il m. en 1795, se distingua dans la médecine et les sciences naturelles. Ses princip. ouvr. roulent sur la botanique. Linnée, son maître, faisait si grand cas de lui, qu'il consacra son

nom dans une des dénominations dont cette science lui est redevable.

GISSELIN ou GHISELIN (Victor), méd. des Pays-Bas, né en 1543 à Stantfort en Flandre, se fixa à Dunkerque, où il m. en 1591, a laissé divers ouvrages en prose et en vers. En 1564, il publia les *Œuvres de Prudence*, avec des notes; *Epistola de hydrargyri usu ad Martinum Everartum*, Antverpiæ, 1579, in-8°, avec *Joannis Fernelii de Luis Venereæ, sive morbi gallici curatione liber*.

GIULANO DE MAYANO, sculpt. et archit. florentin, né en 1377, m. à Naples en 1447, fut employé à Rome par le pape Paul II. Il construisit à Naples le magnifique palais de *Poggio Reale*, et embellit cette ville de plus. autres édifices. Le roi lui fit faire de superbes obsèques.

GIULINI (George), né à Milan en 1714, doct. en droit à Pavie, fut historiogr. et présid. des archives; il m. en 1780. On a de lui: *Memorie spettanti alla storia e al governo di Milano ne' secoli bassi*; *Continuazione delle suddette memorie*, etc.; *Dissertazione di Giulia Drusilla, figliuola di Germanico*; *Ragionamento sopra l'anfiteatro di Milano*; *Rime*, *orazioni*, etc.

GIUNTINI (M. Francesco), Florentin, théol. et mathématic. du 16e s., fut d'abord carmélite, vint en France, où il abjura la religion cathol. Il devint correct. de l'imprim. des Giunti à Lyon. Rentré dans l'église cathol., il m. en 1590, à 68 ans. Il a écrit des ouvr. de théol., in-4°; un *Speculum astrologiæ*, Lugduni, 1581, 2 vol. in-fol.; et un *Traité*, en français, *sur la Comète qui parut en* 1577, in-8°.

GIVRE (Pierre le), méd., né en 1618 à Charly, près de Château-Thierri, m. en 1684 à Provins, où il exerçait son art, est auteur du *Secret des eaux minérales acides*, 1682, in-12; *Traité des eaux minérales de Provins*, 1659, in-12.

GIZZABELLO (Nicolas-Ant.), av. et conseill. du roi à Naples dans le 17e s., a fait imprimer: *Aureæ decisiones S. reg. consilii neapol, in duos libr. distributæ*.

GLABER (Rodolphe), bénéd. sous les règnes de Robert et de Henri Ier, rois de France. Il cultiva la poésie. Son ouvrage principal est une *Chronique* ou *Histoire de France*, adressée à l'abbé Odilon.

GLACAN (Neil ô Glacan), *Nellanus Glacanus*, né à Donagall en Irlande, prof. la méd. à Toulouse, et à Bologne, où il m. On a de lui: *Tractatus de peste, seu brevis facilis, et experta methodus curandi pestem*, Tolosæ, 1629, in-12; *Cursus medicus libris tredecim propositus*, Bologne, 1655, in-4°.

GLAIN (N. de Saint-), né à Limoges vers 1620, se retira en Hollande, pour y professer avec plus de liberté la religion réformée. Les armes et les lettres l'occupèrent tour à tour. Après avoir servi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque tems à la Gazette de Hollande. Il traduisit en franç. le fameux *Tractatus theologico-politicus*, sous ce titre: *La Clef du sanctuaire*, Leyde, 1678, et le fit paraître ensuite sous ce titre: *Traité des cérémonies superstitieuses des Juifs*, Amsterdam, 1678; et enfin il l'intitula *Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé sur les matières les plus importantes du salut*, Cologne, 1678, in-12, avec ces trois titres réunis.

GLANDORP (Matthias), né à Cologne en 1595, chirurg. et méd. à Brême, où il m. en 1640, phys. de la républ. Il a pub. à Londres en 1729, sous ce titre: *Glandorpii Opera omnia, nunc simul collecta et plurimùm emendata*. Son éloge, à la tête de ce recueil, renferme plus. Traités curieux sur les *Antiquités romaines*.

GLANDORP (Jean), sav. allemand, né à Munster, m. à Marpurg en 1564, prof. d'hist., a laissé: *Sylva carminum elegiacorum*; *Descriptio gentis Antoniæ*; *familiæ Juliæ gentis*; *Distica sacra et moralia*.

GLANVIL (Joseph), né à Plimouth en 1636, membre de la société royale, chapelain de Charles II, et chanoine de Worcester. Il m. en 1680 à Bath, dont il était curé. Ses princip. ouvrages, en anglais, sont: *De la vanité de décider*, 1661, in-12, *Lux orientalis*; *Scepsis scientifica*, 1665, in-4°; des *Sermons*; un *Essai sur l'art de prêcher*; *Philosophia pia*, Londres, 1671, in-8°; divers écrits contre l'incrédulité; une brochure curieuse et rare, intitulée: *Eloge et défense de la raison en matière de religion*.

GLANVILLE (Barth.), gentilh. angl., cordelier, composa, vers le mil. du 14e s., *De proprietatibus rerum*, en 19 livres, Cologne, 1481, petit in-fol., ouvrage qui a été imprimé plus. fois.

GLAPHYRA, femme d'Archélaüs, gr.-prêtre de Bellone à Comane en Cappadoce, célèbre par sa beauté et par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine,

obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ses deux fils, Sisinna et Archélaüs, à l'exclusion d'Ariarathe.

GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, et fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, épousa Alexandre, fils d'Hérode et de Marianne. Elle mit la division dans la famille de son beau-père, et causa la mort de son époux. Hérode, ayant privé de la vie Alexandre, renvoya Glaphyra à son père Archélaüs, et retint les deux enfans que son fils avait eus d'elle. Archélaüs, fils d'Hérode, en devint si amoureux, que pour l'épouser, il répudia sa femme. Glaphyra m. quelque tems après ce second mariage.

GLASS (Jean), capitaine d'un vaisseau marchand anglais, fut massacré, en 1765, sur les côtes d'Irlande, avec sa femme et ses enfans. Il a laissé une *Description de Ténériffe*.

GLATIGNY (Gabriel de), né à Lyon en 1690, où il est m. en 1755, premier avocat-général de la cour des monnaies, et memb. de l'acad. de Lyon. On a publié à Lyon, en 1757, un *Recueil de ses œuvres posthumes*, in-12, qui renferme ses *Harangues* au Palais, et ses *Discours académiques*.

GLAUBERT (Jean-Rodolphe), Allemand, chimiste dans le 17e s., se fixa à Amsterdam. Ses œuvres, en allemand, sont intit. *Glauberus concentratus*, traduit en anglais, Londres, 1689, 1 vol. in-fol. On a de lui, en latin, *Furni philosophici*, 1658, 2 vol. in-8°, trad. en franç., 2 vol. in-8°.

GLAUCUS (mythol.), pêcheur célèbre dans la mythologie, ayant un jour remarqué que les poissons qu'il posait sur une certaine herbe reprenaient de la force, et se rejetaient dans l'eau, s'avisa de manger de cette herbe, et sauta aussitôt dans la mer; mais il fut métamorphosé en triton, et regardé comme un dieu marin.

GLAZEBROOK (James), prédicat. de St.-James-Latchford en Lancastershire, m. à Belton en 1803, a écrit: *Defence of infant baptismo in answer to Gilb. Wakefield*.

GLEICHEN (le baron de), m. en 1807 à Ratisbonne, où il résidait, est aut. des *Hérésies métaphysiques*.

GLEIM, poète allemand, célébra les victoires et les exploits de Frédéric-le-Grand, roi de Prusse. Il se cachait souvent dans ses écrits sous la désignation de grenadier prussien. Il m. à Halberstadt en 1803, à l'âge de 84 ans.

GLEN (Jean de), imprim. et grav. en bois, né à Liége vers le milieu du 16e s., a donné un livre curieux et rare, intit.: *Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes et modernes*, avec les portr. des habits taillés, Liége, 1601, in-8°, orné de 103 figures de son invention. Il a encore laissé: *Les merveilles de la ville de Rome*, fig.

GLENDOWER (Owen), cél. Gallois, né en 1354, m. en 1415, combattit Henri IV d'Angl. pendant 14 ans, comme usurpateur de la couronne.

GLICAS ou GLYCAS (Michel), historien grec, passa une partie de sa vie en Sicile; il est connu par des *Annales* depuis Adam jusqu'à Alexis Comnène. Il m. en 1118. Le père Labbe en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol., en grec et en latin. La traduction est de Leunclavius.

GLISCENTI (Fabio), philos. et médecin du 17e s., né à Vestone, près de Brescia, m. à Venise vers l'an 1620, a laissé plus. ouvrages tant en latin qu'en italien. Laurent Strauss a trad. de l'italien, sous ce titre: *Tractatus de lapide philosophorum*, Giessæ, 1671, in-8°.

GLISSON (François), prof. royal de méd. à Cambridge, m. à Lond. en 1677, dans un âge avancé. Ses princip. ouvr. sont: *De morbo puerili*, Leyde, 1672, in-8°; *De ventriculo et intestinis*, Londres, 1676, in-4°; *Anatomia hepatis*, Amsterdam, 1665, in-12.

GLOUCESTER (Robert), le plus ancien des poètes anglais, viv. au tems de Henri II, et m. très-âgé au commenc. du règne du roi Jean. Camden vante son génie et cite plus. strophes de lui.

GLOVER (Richard), poète anglais, né en 1712, m. en 1785. Il a pub. son poëme de *Léonidas*, Londres, 1737, 2 vol. in-8°, trad. en franç. par Bertrand, 1738, in-12; deux tragédies, *Boadicée* et *Médée*; l'*Athénaïde*, poëme en 24 chants, qui n'est qu'une espèce d'histoire d'Athènes.

GLUCK (Christ.), chev., de l'acad. de musique de Paris, né en 1712 dans le Haut-Palatinat. Il passa en Italie, et s'étant fixé à Milan, il étudia la composition sous J.-B. San-Martino, maître de la chapelle, et fit exécuter son premier opéra. Se trouvant à Venise en 1742, il y donna son *Démétrius*. D'Italie il passa en Angleterre, où il porta son opéra de *la Chûte des géans*. Revenu à Vienne, il y séjourna longtems. Après avoir obtenu des succès en Allemagne, il vint à Paris en 1774, à 60 ans, et, malgré toutes les cabales, il parvint à faire jouer, en 1776,

son *Iphigénie en Aulide ; Orphée et Eurydice ; Alceste*, opéra en 3 actes, imité de celui de l'ital. *Calsabigi ; Armide ; Echo et Narcisse*, opéra en 3 act. ; *le Siége de Cythère*, etc. Sur la fin de sa vie, Gluck se retira à Vienne, où il fut visité, en 1782, par l'emp. de Russie Paul Pétrowitz et son épouse. Il est m. dans cette ville le 17 nov. 1787, laissant une fortune considérable.

GLYCÈRE (Flavius-Glycerius), avait eu des emplois considérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, il se fit donner le titre d'Auguste à Ravenne, au commenc. de mars 473, et repoussa les Ostrogoths à force de présens. Il se croyait affermi sur le trône, lorsque Léon, emper. d'Orient, fit élire Julius Népos, qui marcha vers Rome, y entra le 24 juin 474, et surprit Glycère sur le port de cette ville. Népos, ne voulant pas tremper ses mains dans son sang, le fit renoncer à l'empire et sacrer évêque de Salone en Dalmatie. Glycère m. vers l'an 480.

GMELIN (Jean-George), botan. et médecin allem., né à Tubingen en 1709, m. en 1750, membre de l'académie de Pétersbourg, a publié : *Flora Siberica*, ou *Historia plantarum Siberiæ*, 4 vol. in-4°. M. de Keralio en a donné une traduction française, ou plutôt un extrait, en 1767.

GMELIN (Samuel Gottlieb), de l'acad. de Pétersbourg, neveu du précéd. et fils d'un méd. de Tubingen, où il naquit en 1745, m. dans un village du Caucase en 1774. Il fit divers voyages pour se perfectionner dans l'hist. naturelle. Sa première course se dirigea sur les bords de la mer Caspienne, qu'il visita en 1770 et 1771, ensuite les provinces occident. de la Perse, jusqu'à l'embouchure du K.r ; il fut fait prisonnier par le kan Usmey, comme il se rendait par terre de Derbent à Kislar, forteresse russe. On trouve de bonnes observ. dans le Recueil de ses *Voyages en Russie*, publié en allem. à Pétersb. en 1771, 3 vol. in-4°. — Gmelin (Jean-Frédéric), son fils, né en 1748, à Tubingen en Souabe, m. à Gottingue en 1805, était un des plus laborieux et des plus savans professeurs de l'univ. de cette ville. On lui doit un gr. nombre d'ouv. sur la minéralogie et sur toutes les parties de l'hist. naturelle : un des plus célèbres est son *Système naturel de Linnæus*, en 3 tomes divisés en 10 parties, Leipsick, 1793 ; une *Histoire de la chimie*, etc.

GOADBY (Robert), impr. anglais, né à Sherborne, au comté de Dorset, m. en 1778, a donné : *Explication des Ecritures*, 3 vol. in-fol. ; l'*Univers déployé ; Vie de Bampfylde Moore Carew, roi des mendians*.

GOAR (Jacques), dominicain, né à Paris en 1601, envoyé dans les missions du Levant ; il y puisa ce vaste fonds d'érudit. qui paraît dans tous ses écrits. Le principal est l'*Eucologe des Grecs*, publié en 1647, Paris, in-fol., grec et latin ; Venise, 1730, in-fol. Le P. Goar trad. aussi quelques livres grecs de l'*Hist. byzantine*, qui font partie de la préc. collect. imp. au Louvre. Il m. en 1653.

GOBEL (Séverin), méd., né en 1530 à Kœnigsberg, prof. d'abord la physiq. à Dantzick, et en 1583 dans sa ville natale, où il m. en 1612. On a de lui : *De alce ; De succino libri duo*, Zurich, 1565, in-8°.

GOBEL (Jean-Bapt.), né à Hanne, en 1721, év. de Lydda (*in partibus*), et suffragant de l'év. de Bâle, nommé député du clergé de Huningue et de Béfort aux ét.-génér. de 1789. En 1791 il fut nommé év. métropol. de Paris, et il publia une lettre pastorale, dans laquelle il prouvait que les élections populaires remontaient au tems de la primitive égl. Une faction de la conv. nat. et de la commune de Paris, voulant détruire le clergé sous le faux prétexte qu'il portait obstacle à la liberté, imagina de faire faire, par la crainte, la première démarche à l'év. de Paris ; en conséquence, une députation de quatre membres et deux députés de la conv. se rendirent à 11 heures du soir, le 9 nov. 1793, chez l'év. Gobel, et lui enjoignirent, au nom du peuple franç. et de la raison, de se rendre le lendemain, avec son clergé, à la barre de la conv. pour y abjurer. Ils ajoutèrent que le salut de la patrie l'exigeait ; qu'il n'avait à choisir que l'abjuration ou la mort. Ce vieillard employa le peu de force qui lui restait pour convaincre la députation de l'impossibilité où il était de se prêter à une démarche aussi contraire à sa relig. qu'à sa conscience. N'ayant pas le courage de résister plus longtems aux menaces, il se rendit le lendemain à deux heures à la conv. avec son clergé. Cinq mois après, ce respectable prélat fut arrêté, et condamné à m. le 13 avril 1794, sous le vain prétexte qu'il était de la faction des athées. Trois des memb. de la commune, qui l'avaient forcé d'abjurer à la barre de la conv., furent décapités avec lui.

GOBELIN (Gilles), teinturier sous

le règne de François I[er], demeurait au faub. St-Marceau, à Paris, où sa maison et la petite rivière qui passe auprès portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*; il trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui de là s'est nommée *Écarlate des Gobelins*.

GOBIEN (Charles le), jés. de Saint-Malo, secrét. et procur. des missions, m. à Paris en 1708, à 55 ans. On a de lui : *Hist. des îles Mariannes*, 1700, in-12; le commencement des *Lettres curieuses et édifiantes*.

GOBINET (Charles), principal du coll. du Plessis, né à Saint-Quentin, m. à Paris en 1690, âgé de 77 ans. Ses principaux ouv. sont : *Instructions de la jeunesse*, 1655, in-12; *Instructions sur la Pénitence et sur la sainte Communion*, in-12; *Instructions sur la manière d'étudier*, in-12, etc.

GOBINSING, chef des siks, sectateurs de Nanek. Ayant fait une irruption dans les états de Schah-allem, souv. de l'Indostan, il pilla la prov. de Lahore et s'empara de Sarind en 1121 de l'hég. Assiégé dans Talvandy l'année suiv. par Schah-allem, il se sauva seul; mais il reparut après la mort du vainqueur, huit ans après, à la tête de 100,000 siks, revint à Talvandy, que le monarque indien avait rasé, le rebâtit, lui donna le nom de *Louhágor*; mais après avoir gagné plus. batailles contre trois gouv. de Lahore, qui périrent successiv., il fut pris par famine, avec son fils, sa femme et 300 siks qui restaient seuls de son armée. Tous, ainsi que lui, eurent la tête tranchée l'an 1131 de l'hégire.

GOCLENIUS (Conrad), né en 1486, dans la Westphalie, m. en 1539, a publié de savantes *Notes* sur les *Offices* de Cicéron; une nouv. édit. de Lucain; une traduct. lat. de l'*Hermotime* de Lucien, ou des sectes des philos.

GOCLENIUS (Rodolphe), méd., né à Wittemberg en 1572, m. en 1621, fut prof. de physiq. et de math. à Marpurg. On a de lui : *Uranoscopia, Chinoscopia et Metoposcopia*, 1608, in-12; *Tractatus de magneticâ curatione vulnerum*, Francof., 1613, in-12.

GOCLENIUS (Rodolphe), né dans le comtat de Wardeck en 1547, poète et philos., fut prof. de logique à Marpurg, où il m. en 1628. Ses princip. ouv. sont : *Miscellanea theologica et philosophica*, in-8°; *Conciliator philosophicus*, in-8°; *Idea philosophiæ platonicæ*, in-8°; *Lexicon philosophorum*, in-fol.

GODDARD (Jonathas), cél. méd. angl., né à Greenwich en 1617, m. à Londres en 1675, connu par quelques recettes, et surtout par celles des *Gouttes d'Angleterre*, connues à Londres sous le nom de *Gouttes de Goddard*. Il a publié, en 1678, in-4°, un livre angl. sur *la misérable condition d'un médecin de Londres*.

GODEAU (Ant.), év. de Vence, né à Dreux en 1605, m. à Vence en 1672, membre de l'acad. franç., s'acquit une grande réputation à Paris par ses prédications. Il écrivait avec beaucoup de facilité en prose et en vers; mais on doit plutôt louer son intention dans la poésie que son exécution. Il a écrit un gr. nomb. d'ouv. de piété, sur l'histoire ecclésiastique, la théologie, etc., etc.

GODEAU (Michel), prof. de rhétorique au coll. des Grassins, rect. de l'univ. et curé de Saint-Côme à Paris, m. à Corbeil, où il fut exilé, en 1736, à 80 ans. Le plus connu de ses ouvr. est une *Traduction* d'une partie des Œuvres poétiques de Despreaux, impr. à Paris en 1737, in-12.

GODEFROY DE BOUILLON, né av. le milieu du 11[e] s., à Basy, village du Brabant Wallon, fils d'Eustache II, comte de Boulogne et de Lens, succéda en 1076 à son oncle Godefroy-le-Bossu, duc de la Basse-Lorraine, dans le duché de Bouillon. Il servit, avec valeur, l'emp. Henri IV en Allem. et en Italie. Il fut nommé gén. de l'armée des croisés; il partit pour cette expédition en 1096, prit Nicée, Antioche, et s'empara de Jérusalem le 19 juillet 1099. Les princes croisés le choisirent pour roi de Jérusalem. L'armée croisée était alors composée de 100,000 cavaliers et de 500,000 gens de pied, sans y comprendre des religieux. Le sultan d'Égypte envoya contre eux 400,000 combattans que Godefroy mit en déroute et en tua plus de 100,000. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-Sainte. On attendait de plus grands succès, lorsqu'il mourut le 18 juillet 1100, après un an de règne. Son Code de lois a été imprimé in-fol., Paris, 1690, sous le nom des *Assises de Jérusalem*. Les exploits de Godefroy ont été célébrés dans les *Labores Herculis Christiani Godefridi Bullionii*, Lille, 1674, in-12, et dans *La Jérusalem délivrée* du Tasse.

GODEFROY DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, chapelain et secrét. des emp. Conrad III, Frédéric I[er], et Henri VI, son fils, a donné une *Chronique* intit. : *Panthéon*,

écrite en vers et en prose, qu'il dédia au pape Urbain III. Elle commence à Adam, et finit en 1186. La meilleure édit. est celle de Hanovre en 1613, dans le Recueil des historiens d'Allemagne, par Pistorius.

GODEFROY (Denys), juriscons. cel., né à Paris, en 1549, d'un cons. au Châtelet. Il s'acquit une grande réputation dans le parlem.; mais ayant embrassé la relig. réformée, il fut obligé de se retirer à Genève, et de là en Allem., où il prof. le dr. Il m. en 1621, âgé de 72 ans. Dans le gr. nomb. de ses ouvr. on dist.: *Corpus juris civilis*. Les meilleures édit. sont celles de Vitré, 1628, et d'Elzévir, 1683, 2 vol. in-fol. — Godefroy (Théodore), son fils aîné, né à Genève en 1580, vint à Paris en 1602, et embrassa la religion cathol. Le roi le nomma conseill. d'état; il m. en 1649 à Munster, où il était en qualité de conseill. de l'ambassade de Fr. pour la paix générale. Ce savant fit de grands recherches dans le droit, dans l'histoire et dans les titres du royaume de France. Il a donné le *Cérémonial de France*, in-4°, publ. ensuite par son fils Denis en 2 vol. in-fol.; *Mémoire concernant la préséance des rois de Fr. sur ceux d'Espagne*, in-4°; plus. *Généalogies* de souverains; *Histoire* de Charles VI, de Louis XII, de Charles VIII, etc., dont Godefroy est édit.— Godefroy (Jacques), sav. jurisc., frère du précéd., né à Genève en 1587, où il m. en 1652, après avoir été cinq fois syndic de sa patrie. On a de lui plus. ouvr. estimés. Les princip. sont: *Histoire ecclésiastique* de Philostorge, en gr. et en latin, 1642, in-4°; *Le Mercure jésuitique*, 1631, 2 vol. in-8°; *Opuscula varia, jurid., polit., hist., critica*, in-4°; *Fontes juris civilis*, 1653, in-4°; *De diversis regulis juris*, 1653, in-4°; *De famosis latronibus investigandis*, in-4°; *De jure præcedentiæ*, in-4°; *De salario*, in-4°; *Animadversiones juris civilis*: *De suburbicariis regionibus*, in-4°, Francf., 1617; *De statu paganorum sub imperatoribus christianis*, Leipsick, 1616, in-4°; *Fragmenta legum Juliæ et Pappiæ collecta, et notis illustrata*; *Codex Theodosianus*, Leipsick, 1736, 1745, 6 vol. in-fol.; *Vetus orbis descriptio, Græci scriptoris sub Constantio et Constante, imperatoribus*, gr. et lat., in-4°. — Godefroy (Denis), fils de Théodore et neveu du précéd., né à Paris en 1615, m. à Lille, direct. et garde de la chambre des comptes, en 1681, hérita du goût de son père pour l'histoire de Fr. Il fit réimpr. une partie de ses ouvr., avec des nouveaux éclaircissemens. De ce nombre sont des *Mémoires et instructions pour les affaires concernant les droits du roi*, 1665, in-fol., qu'on avait attribués au chancelier Séguier. Les *Histoires* de Charles VI, 1653, in-fol.; de Charles VII, 1661, in-fol.; de Charles VIII, 1684, in-fol., magnifiquement impr. au Louvre. — Godefroy (Jean), son fils, lui succéda dans la charge de directeur de la chambre des comptes de Lille, et m. en 1732, dans un âge avancé. On lui doit une édit. des *Memoires de Philippe de Commines*, 5 vol. in-8°; *Journal de Henri III*, 2 vol. in-8°; *Mémoires de la reine Marguerite*, 1713, in-8°; un *Livre* fort curieux contre celui du P. Guyard, jacobin, intitulé: *la Fatalité de Saint-Cloud*.

GODEFROY (Arnold), né à Anneberg, ville de Misnie, en 1666, passa à Dresde, où il fit éclater son aversion pour les luthériens. Appelé à Gieffen pour y enseigner l'histoire, il publia un ouvrage sur son abdication; forcée, disait-il, par sa conscience, se retira à Quedlimbourg chez Jean-Henri Sprogelius, dont il épousa la fille, fut prédicateur de la duchesse douairière d'Eisenach, inspecteur à Werben, et enfin prédicant à Saint-Jacques de Serleberg, dans la Marche de Brandebourg, où il m. en 1714. Il a donné: *Histoire de l'Eglise*.

GODIN (Nicolas), méd. à Arras au 16e s. a publié la *Chirurgie pratique de Maistre Jean de Vigo, docteur en médecine*, etc., Paris, 1531; Lyon, 1537, in-8°. On lui attribue un Traité *De Chirurgiâ militari*, trad. en fr. par Jacq. Blondel, Anvers, 1558, in-8°.

GODIN (Louis), né à Paris en 1704, memb. de l'acad. des sciences; il a été le chef des acad. qui allèrent au Pérou en 1735, pour la mesure du degré de la terre; il passa au service de l'Espagne, fut directeur de l'acad. des gardes-marines de Cadix, où il m. en 1760. On a de lui: *Cinq années de la Connaissance des Tems*; *Table des Mémoires de l'Académie des sciences*, in-4°; *Machines approuvées par l'Académie*, 3 v. in-fol., ou 6 vol. in-4°.

GODOLPHIN (Jean), cél. jurisc. anglais, né en 1617 en Cornouailles, m. en 1678, fut, en 1653, un des trois juges de l'amirauté. Il est aut. de l'*Alambic sacré*, ou *l'Esprit extrait de la*

lettre ; l'Arbre sacré, ou *Corps de théologie*, in-fol. ; *Catalogue de ce qui forme l'office du lord grand-amiral ; Vue de la juridiction de l'amirauté ; le Legs de l'orphelin*, ou *Abrégé testamentaire*, in-4°.

GODONESCHE (Nicolas), grav., fut mis à la Bastille en 1732, pour avoir fait les figures qui sont dans le livre de Boursier, intitulé : *Explication abrégée des principales Questions qui ont rapport aux affaires présentes*, 1731, in-12. On a encore de lui *les Médailles de Louis XV*, in-fol., 1727, et en 1736, augmentées. Il m. en 1761.

GODWIN (Thomas), littér. anglais, né à Somerset en 1587, m. en 1642. On a de lui : *Moses et Aaron*, réimprimés à Utrecht en 1698, in-8° ; *Abrégé des Antiquités romaines*, publiées sous le titre d'*Antiquitatum Romanarum compendium*, Oxford, 1613, in-4°.

GODWIN (François), év. de Llandaff, puis d'Hereford, né à Havington, en 1561, mort en 1633. Il a laissé : *De Præsulibus Angliæ commentarius*, Cambridge, 1743, in-fol. ; *Annales d'Anglet. sous Henri VIII, Edouard VI, et Marie*, en latin, Londres, 1616, in-fol. ; *l'Homme dans la lune*, trad. en franç., in-12. — Godwin (Morgan), son fils, a traduit ses Annales en anglais, Londres, 1630, in-fol. Il y en a une version française par Loigny, Paris, 1647, in-4°.

GODWIN (Marie Wollstonecraft), anglaise, née en 1768 à Beverly, au comté d'York, morte en 1797. Elle publia : *Histoires originales à l'usage des enfans* ; plusieurs *Traductions* d'ouvrages franç. et allem. ; une *Réponse aux Réflexions de Burke sur la révolution française* ; et l'année suivante, sa *Défense des droits des femmes*, 1790. Ses Œuvres posthumes sont des *Lettres* et des *Fragmens* publiés en 4 vol. in-12.

GOEDART (Jean), naturaliste anglais du 17e s. On a de lui : *Metamorphoseos et historiæ naturalis iusectorum partes tres*, etc., Medioburgi, 1668, 3 vol. in-8° ; *De Insectis tractatus in methodum redactus, et cum notulis editus à Martino Listero*, Lond., 1685, in-8°.

GOELICKE (André-Otton), méd. allemand du 17e s., professa son art à Hall en Saxe, et à Francf.-sur-l'Oder. Ses princip. ouv. sont : *Historia anatomiæ nova æque ac antiqua*, Halæ Magdeburgicæ, 1713, in-8°, trad. en fr. par Eidous ; *Historia chirurgiæ antiqua*, ibid., 1713, in-8° ; *Historia chirurgiæ recentior*, ibid., 1713, in-8° ; *Historia medicinæ universalis, quâ celebriorum quorumcunque medicorum, qui à primis artis natalibus ad nostra usque tempora inclaruerunt*, etc., Hallis, 1717, 1720, 3 vol. in-8° ; *Medicina practica clinica et forensis*, Lipsiæ, 1735, in-4°.

GOÉRÉE (Gillaume), sav. libraire d'Amsterd., né à Middelbourg en 1635, où il m. en 1715, avait des connaissances sur tous les arts. Ses princip. ouv., écrits en flamand, sont : *Les Antiquités judaïques*, Utrecht, 1700, 2 vol. in-fol., ornés de belles estampes ; *Histoire de l'église juive, tirée des écrits de Moïse*, 1700, 4 vol. in-fol., ornés d'estampes ; *Histoire ecclésiastique et civile*, Amst., 1705, in-4°, etc. ; *Introduction à la pratique de peinture universelle*, in-8° ; *De la connaissance de l'homme par rapport à sa nature et à la peinture*, in-8° ; *Architecture universelle*, etc. — Goérée (Jean), né à Middelbourg en 1670, fils du précéd., cél. dans le dessin. Il dessina les beaux tableaux qui sont dans la salle de l'hôtel de ville d'Amsterdam, où il m. en 1731. Il a trad. en hollandais l'*Histoire métallique de Louis XIV*. On a encore de lui des *Poésies hollandaises*, 1734, in-8°.

GOESIUS (Guillaume), beau-fils de Daniel Heinsius, né à Leyde, m. en 1686, a publié des *Annotations sur Petrone*, qui se trouvent dans l'édition que Burmann a donnée de cet auteur.

GOETZE (George-Henri), zélé luthérien de Leipsick, m. à Lubeck en 1729, à 61 ans, surintendant des églises de cette ville. Il a écrit un grand nombre d'ouv. singuliers, en latin et en allem. Parmi les latins, on distingue : *Selecta ex Historiâ litterariâ*, Lubeck, 1709, in-4°, et *Meletemata Annebergensia*, ibid., 1706, 3 vol. in-12 ; *De reliquiis Lutheri*, Leipsick, 1703, in-4°.

GOEZ (Damien de), sav. portugais, fut camérier du roi Emmanuel, qui lui confia plus. négociat. importantes. Il se retira à Louvain pour cultiver les lettres. Cette ville assiégée, en 1542, par 25,000 Français, Goez se mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, et fut enfin pris par les assiégeans. Lorsqu'il eut sa liberté, il retourna en Portugal, où il m. en 1596. Ses princip. ouvrages sont : *Legatio magni Indorum imperatoris ad Emmanuelem Lusitaniæ regem, anno* 1513, Louvain, 1532, in-8° ; *Fides, religio, moresque Æthiopum*, Paris, 1544, in-4° ; *Commentaria rerum gesta-*

rum in Indiâ à Lusitanis, anno 1538, Louvain, 1539, in-8°; *Urbis Ulysipponis descriptio*, Evora, 1554, in-4°; *Histoire du roi Emmanuel*, en portugais, in-fol.; *Chronique*, ibid., *du prince don Juan II*, in-fol., etc.

GOEZE (Jean-Aug.-Ephraïm), cél. naturaliste, né en 1731 à Ascherleben, ministre à Quedlimbourg, où il m. en 1786, s'est distingué par ses découvertes microscopiques, particulièrement *sur les vers engendrés dans le corps humain*, dont il a donné, en 1782, une *Histoire raisonnée* en allemand. Il a publié, de 1771 à 1781, ses *Collections entomologiques*.

GOFFREDY, élève de Bartholomé, peint. et grav. du 17e s., égala son maître par sa touche légère et spirituelle, à l'exception du coloris. Ses *Paysages* sont recherchés.

GOFRIDY (Louis), curé à Marseille, avait beaucoup de goût pour les livres de magie. A force d'en lire, il s'imagina qu'il était sorcier. Il exerça son prétendu pouvoir à se faire aimer de la fille d'un gentilh. nommé La Palud. Cette fille, quoiqu'initiée dans les mystères du sabbat et de l'amour, revint à elle, et se retira dans le couvent des Ursulines. Gofridy, fâché d'avoir perdu sa maîtresse, envoya une légion de diables dans le couvent, où du moins il persuada à ces bonnes religieuses qu'il en avait envoyé; elles firent mille extravagances. Le mystère éclata; et Gofridy fut brûlé en 1611. Plusieurs années après, sa maîtresse reparut sur la scène. Dénoncée au parl. d'Aix comme sorcière, elle fut condamnée, en 1633, à être enfermée pour le reste de ses jours.

GOGAVA (Antoine-Herman), de Grave dans le Brabant, méd. et math. du 16e s., passa la plus grande partie de sa vie en Italie, où il mit en latin quelques ouvrages de Ptolomée, d'Aristoxène et d'Aristote, qui ont paru sous ces titres: *C. L. Ptolomæi de judiciis astrologicis lib. IV*, Lovanii, 1546, in-4°; *Aristoxeni harmonicorum elementorum libri V*; *Aristotelis de objecto visûs fragmentum, cum Porphirii commentariis*, Venetiis, 1562, in-4°.

GOGUET (Antoine-Yves), né à Paris en 1716, était fils d'un avocat, et fut conseill. au parl. de Paris, où il m. en 1758. Il a publié, de société avec son ami Fugère, l'ouvrage de l'*Origine des lois, des arts et des sciences, et de leurs progrès chez les anciens peuples*, Paris, 1758, 3 vol. in-4°, réimpr. depuis en 6 vol. in-12, Paris, 1778.

GOHORRY (Jacques), né à Paris, où il m. en 1576, prof. de math., a trad. en franc. les tomes 10, 11, 12 et 13 de l'*Amadis des Gaules*. Il est l'éditeur du *Livre de la fontaine périlleuse, avec la Chartre d'Amour*, ouv. de poésie antique, qui contient les secrets de la science minérale, Paris, 1572, in-8°, etc.

GOIS (les), trois frères, bouchers de Paris, sous le règne de Charles VI, vers la fin du 14e s. et au commenc. du 15e. La France était alors partagée en deux grandes factions; celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, et celle des Bourguignons. Ces trois bouchers, auxquels plusieurs autres du même métier se joignirent, prirent le parti du duc de Bourgogne, pillant et tuant dans Paris ceux qu'on soupçonnait de favoriser les Armagnacs.

GOKELIUS (Everard), membre de l'acad. des curieux de la nature, né à Ulm en 1636, où il pratiqua la physique et la méd. à Gingen dans la Souabe, a écrit, en allemand, sur le *coq*, sur la *colère* et les maux qu'elle produit, sur les effets du *vin frelaté*, sur la *morsure des chiens enragés*; et en latin: *Enchiridion medico-practicum de peste*, Augustæ Vindelicorum, 1669, in-8°; *Consiliorum et observationum medicinalium decades VI*, ibid, 1682, in-8°; *Gallicinium medico-practicum, sive consiliorum, observationum et curationum medicinalium novarum centuriæ duæ cum dimidiâ*, Ulmæ, 1707, in-4°.

GOLAM-ZOHAL, habile astron. ou astrol., flor. dans l'Jraq Agémy vers le milieu du 4e s. de l'hégire ou du 10e de l'ère chr., sous le règne d'Adhâd-ed-Doûlet Khosrôu le Bôny. Golâm-Zohal faisait des dupes comme tous ceux de sa prof. Il a laissé plus. ouv. sur son art, dans lesquels il enseigne, avec assurance aux autres ce à quoi il ne croyait point lui-même.

GOLDAST (Melchior-Haiminsfeld), né à Bischofs-Zell, en Suisse, vers 1576, conseill. du duc de Saxe, m. en 1635, était un gr. compilateur. Ses princip. traités sont: *Monarchia sancti Imperii Romani*, 1611-13 et 14, 3 vol. in-fol.; *Alamanniæ scriptores*, 1730, 3 vol. in-fol.; *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°; *Informatio de statu Bohemiæ quoad jus*, in-4°; *Sibylla Francica*, Ursellis, 1606, in-4°; *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°; *Collectio constitutionum imperatorum*, 2 vol. in-fol.; *Collectio consuetudinum et legum imperalium*,

in-fol.; *Parænetici veteres cum notis*, Lindaviæ, 1604, in-4°; *Politica imperalia*, 2 vol. in-fol.

GOLDMAN (Nicolas), né à Breslaw en 1623, m. à Leyde en 1655. Les plus connus de ses ouv. sont: *Elementa architecturæ militaris*, et un autre *Traité d'architecture*, publ. par Sturmius; *De Stylometricis*; *De usu proportionarii circuli.*

GOLDONI (Charles), écriv. dram., né à Venise en 1707, m. à Paris en 1792. Plus. trag., plus de 100 coméd. en 3 actes ou en 5 le firent surn. le *Molière* de l'Italie. Il vint à Paris en 1761, et fut nommé maître de langue italienne des tantes du roi. Ses *OEuvres complètes*, ont été impr. à Venise, 1788-1794, 34 vol. in-8°, et à Turin, 1793, 44 vol. in-8°.

GOLDSMITH (Olivier), méd. et poète, né à Elphin, dans le comté de Roscommon, en Irlande, l'an 1729, m. en 1774. On a de lui les poëmes du *Voyageur*, trad. en fr. par Hennequin, Riom et Clermont, 1801, in-12, du *Village abandonné*; *Lettres sur l'Histoire d'Angleterre*, trad. en fr. par madame Brissot, Paris, 1786, 2 vol. in-8°; *Vicaire de Wakefield*, trad. en fr. par Elie Aignan, Paris, 1803, in-12. Ce roman, dans lequel il s'est peint sous le nom de *George*, l'a placé bien près de Richardson et de Fielding. On lui doit encore des *Essais* de morale, des *Pièces de* théâtre, et quelques *Ecrits* sur les sciences, parmi lesquels on remarque: *History of the Greece*, Londres, 1805, 2 vol. in-8°; *Roman history, from the foundation of Rome*, Londres, 1770, 2 vol. in-8°; *History of England, with continuation down to 1802*, Londres, 1805, 4 vol. in-8°.

GOLIUS (Jacques), né à la Haye en 1596, prof. d'arabe dans l'univ. de Leyde, voyagea en Afrique et en Asie, pour se perfectionner dans la connaissance des langues orient. Il m. à Leyde en 1667. On a de lui une édition de l'*Histoire de Tamerlan*; celle de l'*Histoire des Sarrasins*, par Elmacin; un *Dictionnaire persan*, qu'on trouve dans le *Lexicon-Heptaglotton*, de Castel; *Lexicon arabe*, Leyde, 1653, in-fol., estimé pour son exactitude; les *Elémens astronomiques d'Alfargan*, avec de sav. comment., in-4°, Amst., 1669. — Golius ou Célestin de Sainte-Luduvine (Pierre), frère du précéd., né à Leyde, se fit carme-déchaussé, et passa en qualité de missionn. à Alep; il érigea un monast. de son ordre sur le Mont-Liban. Il alla ensuite à Rome, où il enseigna la langue arabe. Ses supérieurs l'envoyèrent en 1672, visiter les missions des Indes. Il m. à Surate en 1674. On a de lui une *Traduction* en langue arabe de l'*Imitation de J. C.*, par Thomas à Kempis, Rome, 1663; *Vie de sainte Thérèse*, en arabe.

GOLLES (Adrien), lieut. du premier chirurg. du roi de la ville de Dieppe, chirurg. ordin. de l'Hôtel-Dieu de la même ville, a donné: *Abrégé de l'économie du grand et du petit monde*, Rouen, 1670, in-12.

GOLTZIUS (Hubert), cél. antiq., né à Vanloo, dans le duché de Gueldre, en 1525, m. à Bruges en 1583, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inscript., des tableaux anc., des médailles. De retour dans les Pays-Bas, il publ. en latin un grand nombre d'ouv. Les princip. sont: *Fasti Romani ex antiquis numismatibus et marmoribus ære expressi et illustrati*, in-fol., Brugis, typis ejusdem Cl. Goltzii; et à Anvers, 1618, avec les *Notes* d'André Schott et de Louis Nonnius, vol. in-fol.; *Icones Imperatorum Romanorum, et series Austriacorum*, Casp. Gevarsii, in-fol.; *Julius Cæsar, seu illius vita ex numismatibus*, in-fol.; *Cæsar Augustus ex numismatibus*, in-fol.; *Sicilia et magna Græcia, ex priscis numismatibus*, Bruges, 1576, in-fol., Anvers, 1618; *Catalogue des consuls*; un *Trésor d'antiquités*. Tous ces ouv. forment 5 vol. in-fol., impr. à Anvers, 1644 et 1645, etc.

GOMAR (François), théol., calviniste, né à Bruges en 1563, m. à Groningue en 1641, fut prof. de théol. à Leyde en 1594. Il eut de grands démêlés avec Jacques Arminius, son coll., au sujet de la prédestination et de la grace. Piqué de ce que Vorstius avait succédé à Arminius, il avait quitté Leyde et s'était réfugié à Middelbourg en 1611, où il remplit les places de ministre et de prof. jusqu'en 1614, qu'il fut appelé à Saumur, pour occuper une chaire de théol.; mais au bout de 4 ans il se retira à Groningue, et où il professa la théol. et l'hébreu. Il fut l'âme du synode de Dordrecht, dont il dicta presque toutes les décisions. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Amst., 1644, in-fol.

GOMBAULD (Jean Ogier de), cél. poète, l'un des premiers membres de l'acad. franç., né à Saint-Just-de-

Lussac, d'une fam. noble, m. en 1666, presque centenaire. Il fut très-vanté de son tems par Boileau. Ses Œuvr. poétiques sont : les trag. d'*Aconce*, de *Cydippe* et des *Danaïdes*; une *Pastorale*, in-8°, intit. : *Amaranthe*; des *Sonnets*, 1649, in-4°; des *Epigrammes*, 1657, in-12; *Endymion*, in-8°; *Traités et Lettres concernant la religion*, Amsterdam, 1669, in-12.

GOMBERVILLE (Marin Le Roy, sieur de), né à Chevreuse, près Paris, en 1599, m. à Paris en 1674, memb. de l'acad. franc., a donné 3 Romans, *Polexandre*, 5 vol. in-8°; la *Cythérée*, 4 vol. in-8°; la *Jeune Alcidiane*, in-8°, ou 3 vol. in-12; on estime ses *Poésies diverses*, dans le rec. de Loménie de Brienne; *Discours sur les vertus et les vices de l'histoire, et de la manière de bien écrire*, avec un *Traité de l'origine des Français*, Paris, 1620, in-4°, etc.; l'édit. des *Mémoires du duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol.

GOMEZ de Ciudad-Réal (Ferdin.), méd. et écriv. espagnol, né vers l'année 1388 à Ciudad-Réal, dans la province de la Manche. A l'âge de 24 ans, Gomez fut attaché à la personne de Jean II, roi de Castille, en qualité de médecin ordinaire; ses lettres écrites en espagnol sont imprimées à Burgos en 1499, sous ce titre : *Centon épistolaire du bachelier Fernand Comez de Ciudad-Réal, médecin du très-puissant et sublime roi, don Juan II*, réimpr. à Madrid en 1765. — Comez de Ciudad-Réal (Alvarez), cél. poëte latin, né en 1498, à Guadalaxara dans le diocèse de Tolède, parent du précéd., m. en 1538. Ses poésies latines les plus connues sont : *Thalie chrétienne*, ou *les Proverbes de Salomon, en vers*, in-8°; *Muse Pauline*, ou les *Epîtres de saint Paul*, en vers élégiaques, 1529, in-8°; Le *Poëme sur la Toison d'Or*, 1540, in-8°, est son chef-d'œuvre.

GOMEZ (Louis), juriscons., natif d'Origuéla, dans le royaume de Valence, m. en 1543, év. de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome. On a de lui des *Commentaires sur les règles de la chancellerie romaine*, in-8°; *Variæ resolutiones juris civilis, communis et regii*, et d'autres ouv. de droit en latin.

GOMEZ de Castro (Alvarez), de Sainte-Eulalie près de Tolède, m. en 1580, à 65 ans, est aut. de divers ouvr. en vers et en prose. Le plus connu est son *Histoire du cardinal Ximenès*, imp. à Alcala, 1569, in-fol., sous ce titre : *De vitâ et rebus gestis à Franc. Ximenès, archiep. Toletano, libri VIII*.

GOMEZ (Madel.-Angél. Poisson de), née à Paris en 1684, morte à Saint-Germain-en-Laye en 1770, était fille de Paul Poisson, comédien. Don Gabriel de Gomez, gentilh. espagnol, peu favorisé de la fortune, l'épousa dans l'espérance d'avoir une ressource dans ses talens. Madame de Gomez, qui avait cru se marier avec un homme riche, fut bientôt obligée de chercher dans la plume des secours contre l'indigence. Elle se consacra entièrem. au genre romanesque. Ses principales productions sont : *Les Journées amusantes*, 2 vol. in-12; *Anecdotes*, ou *Histoire secrète de la maison ottomane*, Amst., 1722, *Histoire secrète de la conquête de Grenade*, in-12; *Histoire du comte d'Oxford*, avec celle d'*Eustache de Saint-Pierre au siége de Calais*, Paris, 1765, in-12; *La jeune Alcidiane*, 3 vol. in-12; *Les cent Nouvelles nouvelles*, 18 vol. in-12; *Habis*, *Sémiramis*, *Cléarque*, *Marcidie*, trag. — Gomez de Vasconcelle (Louise-Geneviève), dame de Gillot de Beaucourt, est auteur de l'*Arioste moderne* ou *Roland le Furieux*, traduit en fr., Paris, 1685 et 1720, 2 vol. in-12.

GONDEBAUD ou Gombaud 3e roi de Bourgogne, fils de Gondicaire, frère et meurtrier de Chilpéric, s'empara de son roy. aussitôt après qu'il l'eut massacré. Son règne commença en 491; il porta la même année la guerre en Italie, pilla et ravagea l'Emilie et la Ligurie, se rendit maître de Turin, et répandit partout la terreur et la désolation. Cet usurpateur fut défait et s'enferma dans Avignon l'an 500. Obligé de racheter sa vie et son royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla assiéger Gondésigile dans Vienne, le prit et le fit égorger au pied des autels dans une église où il s'était réfugié. Depuis cette expédition, Gondebaud fut paisible possesseur de son royaume jusqu'à sa mort en 516, après un règne de 25 ans. Tout barbare qu'il était, il fit des lois très-sages, dont la plupart forment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

GONDEBAUD ou Gombaud, dit *Ballomer*, se disait fils de Clotaire Ier, qui refusa de le reconnaître. Le roi Gontrand disait qu'il était fils d'un meûnier, ou, selon Grégoire de Tours, d'un boulanger, et qu'il avait usurpé le nom

de fils de roi. Quoi qu'il en soit, il se retira, vers l'an 583, à Constantinople, où l'empereur Tibère le traita avec distinction. Gontrand-Boson, seigneur fr., ambitieux et intrigant, ayant fait peu de tems après un voyage à la cour de l'empereur grec, persuada à Gondebaud que les Français désiraient de le voir à leur tête. Gondebaud, flatté de ces espérances, et secouru par Tibère, partit et arriva à Marseille, où l'év. Théodore et le patrice Mummol, qui s'étaient révoltés contre Chilpéric, le reçurent comme un prince né du sang royal. Mais Gontrand-Boson, qui l'avait fait venir, lui vola ses trésors. Après la mort de Chilpéric, les grands du royaume l'engagèrent à prendre le titre de roi. Gontrand envoya contre lui des troupes qui l'assiégèrent dans Lion de Comminges en 585. Il fut assommé.

GONDÉSIGILE, second fils de Gondioc, roi des Bourguignons, ayant partagé, en 743, ses états avec ses autres frères, se ligua avec Gondebaud l'aîné contre les deux cadets, et choisit Genève pour le siège de son royaume. Craignant ensuite l'ambition de Gondebaud, il se ligua avec Clovis contre lui.

GONDOLDINGEN ou GUNDOLDINGEN (Pierre de), chev., avoyer de Lucerne, est cél. dans les fastes de la Suisse, par la part qu'il eut au succès de la bataille de Sempach, à 3 lieues de Lucerne, il y fut tué en 1386, en combattant pour la liberté de la Suisse.

GONDRIN (Louis-Henri de Pardaillan de), né au château de Gondrin, diocèse d'Auch, en 1620. Ses talens le firent nommer, en 1645, coadjuteur d'Octave de Bellegarde, archev. de Sens, son cousin, en 1646, et m. en 1674. Ce fut un des premiers év. qui censurèrent l'*Apologie des casuistes*. On a de lui : Des *Lettres*; Plus. *Ordonnances pastorales*. On lui attribue la *Traduction des Lettres choisies de saint Grégoire-le-Grand*, publ. par Jacques Boileau.

GONET (J.-Bapt.), provincial des dominic., m. à Béziers, sa patrie en 1681, à 65 ans, doct. de l'univ. de Bordeaux, et prof. de théologie. Il a écrit: *Clipeus theologiæ Thomisticæ*, Lyon, 1681, 5 vol. in-fol.; *Manuale Thomistarum*, 6 vol. in-12, etc.

GONGORA Y ARGOTÉ (Louis de), chan. de Cordoue, où il naq. en 1561; il fut chapelain du roi d'Espagne, et m. dans sa patrie en 1627. Ses *Œuvres poétiques* ont été impr. plus. fois, in-4°, à Madrid, à Bruxelles et ailleurs. La meilleure édit. est sous ce titre : *Las Obras, comentadas por D. Garcia de Salcedo Coronel*, Madrid, 1636, 1645 et 1648, en 3 vol. in-4°.

GONNELIEU (Jérôme de), jés., né à Soissons en 1640, m. à Paris en 1715; il a donné *la Pratique et l'Exercice de la vie intérieure*, 2 vol. in-12; une trad. de l'*Imitation de J. C.*

GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, surnommé *le Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venouse, où il naq. l'an 1443, d'une maison illustre d'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais. Il servit ensuite sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle à la conquête du royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. Ferdinand V, roi d'Aragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, sous prétexte de secourir Frédéric et Alfonse, ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Il poussa la guerre avec vigueur, et se rendit maître par capitul., en 1501, de Tarente, etc., il m. à Grenade en 1515.

GONSALVE (Martin), natif de Cuença en Espagne, vivait dans le 14e s. Il prétendit qu'il était l'ange St. Michel, à qui Dieu avait réservé la place de Lucifer, et qui devait combattre un jour contre l'Antechrist. L'inquisiteur réfuta les visions de Martin Gonsalve en le faisant brûler.

GONTHIER, poète latin du 13e s., moine de l'ordre de Cîteaux, dans le le dioc. de Bâle. On a de lui : *Historia Constantinopolitana sub Balduino circa annum 1203*; *De Oratione, Jejunio et Eleemosinâ, lib. XIII*, Bâle.

GONTHIER (Charles), comte de Schwartzbourg dans la Thuringe, fut élu emper. d'Allemagne en 1347, pour s'opposer à Charles IV, roi de Bohême, qu'un autre parti avait nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrens se disposaient à la guerre pour se rendre maîtres de la couronne, Gonthier m. de poison à Francfort, à 45 ans, six mois après son élection.

GONTHIER (Jean et Léonard), frères, peintres sur verre, de Troyes. Ils excellèrent dans les figures et pour les ornemens. Ils ont peint les *Vitres* de l'égl. de Saint-Etienne de Troyes, et les cabinets des curieux de la même ville.

GONTHIER, archev. de Cologne, prem. chap. du roi Charles-le-Chauve, se trouva l'an 859 aux conc. de Metz et de Toul. La complaisance qu'il eut pour Valdrade sa sœur fut pour lui une source

de chagrins. Lothaire II, roi de Lorraine, aimait cette dame, et pour l'épouser, il voulut répudier Thietberge sa femme. Gonthier seconda ses vues, accusa, dans un concile, cette reine de plus. crimes, et la fit répudier : cette dern. en ayant appelé au saint-siége, la démarche de Gonthier fut condamnée.

GONTRAN, roi d'Orléans et de Bourgogne, fils de Clotaire Ier, commença de régner en 561, et fixa le siége de sa domination à Châlons-sur-Saône ou à Lyon. Les Lombards se répandirent dans ses états, et les ravagèrent. Mummol, un des plus heureux généraux de son siècle, les poursuivit jusqu'en Italie, et les tailla en pièces. Gontran, délivré de ces barbares, tourna ses armes contre Récarède, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès. Ce prince m. sans postérité, après 33 ans de règne, le 28 mars 593, à Châlons-sur-Saône, âgé de plus de 60 ans.

GONZAGUE (Louis Ier), premier capit. de Mantoue, issu d'une famille ancienne. Après la mort de Passerin Bonacolsi, qui avait succédé aux Scaliger dans le podestat de Mantoue, Louis Ier de Gonzague, fut reconnu seigneur de cette ville, sous le titre de *capitaine*. Uni d'abord aux Scaliger, il en obtint, en 1335, la ville de Reggio; mais bientôt jaloux de leur puissance, il se ligua contre eux en 1354. L'archevêque Jean Visconti étant mort le 5 oct., Louis de Gonzague fit la guerre, en 1355, à Bernabo, Matthieu et Galeas Visconti, neveux et hérit. de ce prélat. Il m. en 1360, après avoir gouverné 32 ans.

GONZAGUE (Philippin), fils aîné du précéd. et de N. Ramberti, avait de grandes qualités qui le rendirent propre au gouvernement, comme à la guerre. Gonzague fut la source de la fortune et de l'élévation de son père et de sa fam. Il m. avant son père en 1357.

GONZAGUE (Guido ou Guy), 2e capitaine de Mantoue, frère du précéd., succéda à son père en 1360. Il m. en 1369. Ayant de sa femme Verde Beccaria, trois enfans majeurs, malheureusement il marqua trop d'affection pour Hugolin, l'aîné, jeune homme d'une grande espérance, qui avait défait deux fois les Milanais, et lui laissa presqu'entièrement les rênes du gouvernement : cette préférence irrita tellement la jalousie de Louis II et de François, contre Hugolin, leur frère, qu'elle alla jusqu'à leur faire méditer sa mort. Aidés des fils de Feltrin, leur oncle, ils firent assassiner l'infortuné Hugolin pendant qu'il était à table, le 13 oct. 1362.

GONZAGUE (Feltrin Ier), comte de Novallara, 3e fils de Louis Ier et de N. Ramberti, était d'un caractère jaloux, inquiet et remuant; il aida Frégnano, fils naturel de Cane-François de La Scala, dit *le Grand*, à s'emparer de la ville de Vérone, dans sa révolte contre son père, en 1354. Il m. en 1371.

GONZAGUE (Jean-François), 1er marquis de Mantoue, fils de François Ier et de Marguerite Malatesta, seigneur de Rimini, et arrière-petit-fils de Guido Ier, succéda à son père en 1407, à l'âge de 13 ans, sous la régence de Charles Malatesta, son oncle maternel et sous la protection des Vénitiens. On jugera de ce régent en sachant que, jaloux de la gloire de Virgile, il fit jeter dans le Mincio la statue de ce grand poète. Heureusement le pupille valait mieux que le tuteur, et il se fit un nom dans les armes par sa valeur et dans le gouvernement par son habileté. Il m. en 1439.

GONZAGUE (Louis III, dit *le Turc*), fils et success. du précéd., né en 1414, élevé par Vittorio di Feltro, fit ses prem. armes sous le fam. capit. Piccinino. On lui donna le surnom de *Turc*, parce qu'il introduisit le premier en Italie l'usage de porter des moustaches, qu'il regardait comme la parure du militaire. Il prit les rênes du gouvernement en 1444, et s'allia, en 1450, avec François Sforce, devenu duc de Milan. Il m. en 1483.

GONZAGUE (Jean-François II), 4e marquis de Mantoue, fils de Frédéric Ier, 3e marquis de Mantoue, et de Marguerite, fille d'Albert III, duc de Bavière, né en 1466, succéda à son père en 1484, et commandait, en 1494, les Vénitiens lorsque Charles VIII entra en Italie. Généralissime de toutes leurs troupes, par lettres du 27 juin 1495, il se signala le 6 juillet suivant au combat de Fornoue, où il fit prisonnier le bâtard de Bourbon; mais le 9 août 1509, Gonzague fut fait prisonnier par Lucio, commandant de l'armée vénitienne. Ce prince mourut en 1519.

GONZAGUE (Frédéric II), prem. duc de Mantoue, fils du précéd., né en 1500, succéda, en 1519, à Jean-François II, son père, 4e marquis de Mantoue. Il donna, en fév. de l'année suivante, un magnifique tournois : six chevaliers français l'ouvrirent, et y firent preuve de leur adresse et de leur bravoure. Ce prince m. en 1540.

GONZAGUE (Hercule), frère du précéd., fils de François II, 4e marquis de Mantoue, et d'Isabelle d'Est, né en 1505, év. de Mantoue à l'âge de 15 ans, par la résignation de son oncle Sigismond, et créé card. en 1527, à l'âge de 22 ans, par le pape Clément VII, fut aussi archev. de Tarragone. Pendant la minorité de ses neveux, qui dura 16 ans, il gouverna l'état de Mantoue avec beaucoup de sagesse et de douceur, et m. en 1563 au conc. de Trente, qu'il présidait comme légat du pape.

GONZAGUE (Ferdinand Ier, ou Ferrant de), comte de Guastalle, duc de Molfette et d'Ariano, 3e fils de François II, 4e marquis de Mantoue, et d'Isabelle d'Est, frère du cardinal Hercule qui précède, né en 1507, avait servi dès sa jeunesse sous le connétable de Bourbon, son cousin, et sous le prince d'Orange, auquel il succéda dans le commandement des troupes qui assiégeaient Florence. Il commanda aussi avec succès les armées impériales en Italie et dans les Pays-Bas, et accompagna l'emp. Charles-Quint dans ses expéditions en Hongrie et en Afrique. Ce monarque le fit chevalier de la Toison-d'Or et vice-roi de Sicile; et après la mort du marquis de Guast lui donna le gouvernement du Milanais, qu'il avait si glorieusem. défendu contre les Français. La ligne des Gonzague, ducs de Guastalle, s'éteignit dans la personne de Joseph, dernier duc, mort sans enfans en 1746. Alors l'impératrice Marie-Thérèse s'empara du duché de Guastalle. Par le traité définitif de la paix d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 octobre 1748, le duché de Guastalle passa à don Philippe, infant d'Espagne, et Napoléon l'a donné depuis à la princesse Borghèse, sa sœur, le 30 mars 1806.

GONZAGUE (François II), 2e duc de Mantoue, né en 1533, successeur du duc Frédéric, son père, en 1540, se noya le 21 fév. 1550.

GONZAGUE (Guillaume), 3e duc de Mantoue, 2e fils du duc Frédéric II et de Marguerite Paléologue, né en 1536, succéda à son frère, en 1550, dans le duché de Mantoue et le marquisat de Montferrat; il eut à appaiser les troubles élevés à Casal contre lui par le bâtard des Paléologue. Ce prince assista à Rome à l'exaltation de Grégoire XIII; reçut, en 1574, le roi Henri III, qui, fuyant la couronne de Pologne, avait pris la route d'Italie pour se rendre en France; fit ériger par l'empereur le marquisat de Montferrat en duché, et mourut à Bozzolo le 14 août 1587.

GONZAGUE (Scipion), card., né en 1542, m. en 1593, était fils de Charles Gonzague des comtes de Bozzolo, arrière-petit-fils de Louis III, marquis de Mantoue, comte de Saint-Martin, général de l'emp. Charles V, et d'Emilie de Cantio-Gonzague. Etant à Rome, il se fit une mauvaise affaire avec Guillaume III, duc de Mantoue, et fut arrêté par ordre de Grégoire XIII. Mais Sixte V le remit en liberté, et lui donna, en 1587, le chapeau de card.. Gonzague fonda l'acad. des Etérei de Padoue. On a de lui quelques *Poésies* italiennes et des *Commentaires* sur sa vie, restés en m.ss.

GONZAGUE (Vincent), 4e duc de Mantoue, fils du duc Guillaume et d'Eléonore d'Autriche, né en 1562, succéda à son père en 1587. Il institua en 1608 l'ordre des chevaliers du *Précieux sang*, fit construire une belle citadelle à Casal, et m. en 1612.

GONZAGUE (Charles Ier), 8e duc de Mantoue, duc de Nevers et de Rethel en 1595, fils de Louis, duc de Nevers, et de Henriette de Clèves, et petit-fils de Frédéric II, 1er duc de Mantoue. Apprenant à Rome la m. du duc Vincent, son cousin, il partit aussitôt pour se mettre en possession des états de ce prince. Il eut pour concurrent César de Gonzague, 2e duc de Guastalle, qui lui disputa cette succession.

GONZAGUE (Charles III), 9e duc de Mantoue, duc de Montferrat, de Nevers et de Rethelois, prince de Correggio, né en 1629, succéda au duc Charles Ier, son aïeul, en 1637, sous la tutelle de sa mère, n'étant âgé que de 8 ans. Il épousa en 1649 Isabelle-Claire d'Autriche, fille de l'archiduc Léopold, et m. le 14 août 1665.

GONZAGUE (Charles IV), 10e duc de Mantoue et de Montferrat, fils de Charles III, né en 1652, succéda à son père sous la tutelle d'Isabelle-Claire d'Autriche, sa mère. Etant venu à Paris en 1704, il épousa en premières noces, le 7 avril 1671, Anne-Isabelle de Gonzague, fille de Ferdinand III, duc de Guastalle, morte en 1703, et en secondes noces, le 8 nov., Susanne-Henriette, fille de Charles III de Lorraine, duc d'Elbœuf, qui mourut à Paris en 1710. La guerre de la succession éclate : le duc, déterminé par les menaces de Louis XIV, lui rend Casal; mais la bataille de Turin fait perdre à Louis XIV la moitié de l'Italie et les états de Mantoue sont envahis par le vainqueur. Charles, resté souverain sans états et sans sujets, vint

chercher un asile en France. Le malheureux Charles traîna dans diverses villes d'Italie les restes onéreux de sa grandeur, et m. à Padoue le 5 juillet 1708, empoisonné par une de ses maîtresses.

GONZAGUE (Barbe), duchesse de Wurtemberg, fille du précéd. et de Barbe de Brandebourg, eut une éducation très-soignée et dirigée vers les lettres : elle y joignait le goût des arts. Mariée à Everhard ou Eberard Ier, duc de Wurtemberg en 1474, elle devint auprès de lui la protectrice des savans et des artistes. Ce fut à sa sollicitation que le duc son époux fonda, en 1477, la cél. univ. de Tubinghen. Elle m. en 1503.

GONZAGUE (Eléonore-Hippolyte de), fille de François II et d'Isabelle d'Est, fille d'Hercule Ier, duc de Ferrare, mariée en prem. noces à Antoine, duc de Montalte, ensuite en 1509, à François-Marie de La Rovère (duc d'Urbin et de Montéfeltro de Sora, de Sinigalia, préfet de Rome et seigneur de Pésaro). Elle m. en 1561.

GONZAGUE DA GUAZOLO (Lucrèce de), dame renommée du 16e s., se signala également par ses vertus et par ses écrits. Elle fut malheureuse dans son mariage avec Jean-Paul Manfrone, qu'elle épousa à regret à l'âge de 14 ans. Le duc de Ferrare le fit mettre en prison, où il m. On recueillit les *Lettres* de cette dame, Venise, 1552, in-8°. Haym attribue ces lettres à Hortensio Landi.

GONZAGUE (Louise-Marie de), reine de Pologne, fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers, puis de Mantoue, épousa d'abord Ladislas-Sigismond IV, roi de Pologne en 1646, et en secondes noces, l'an 1649, Jean-Casimir, son beau-frère, auprès duquel elle fut la protectrice de Torelli de Poniatow, qui lui fut dévoué et périt à son service. Elle m. à Varsovie en 1667.

GONZAGUE (Anne de), sœur de la précédente, et plus connue sous le nom de princesse Palatine, épousa en 1645 le prince Edouard, comte palatin du Rhin, 5e fils de Frédéric V, électeur palatin, dont elle eut trois filles. Retirée à Paris, elle maria l'aînée à Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé. Son esprit et sa beauté lui firent des adorateurs ; elle joua même un rôle dans les troubles de la Fronde. Dégoûtée de la galanterie et de l'intrigue, elle finit par la dévotion, et m. à Paris en 1684, à 68 ans. Bossuet fit son oraison funèbre.

GONZALEZ (Thyrse), Espagnol, général des jésuites, m. à Rome en 1705. On a de lui : *Traité contre les propositions de l'assemblée du clergé de France en 1682* ; *Manuductio ad conversionem Mahometanorum* ; *Veritas religionis christianæ demonstrata* ; et un *Traité de la probabilité*, Rome, 1694, in-fol.

GOODALL (Gaultier), antiquaire et philologiste écossais, né en 1689, m. à Edinbourg en 1760. Le meilleur de ses ouvrages est une *Justification de la reine Marie d'Ecosse*, publiée en 1751.

GOODWIN (Jean), théolog. anglais, zélé indépendant, arminien et républicain, né en 1593, m. en 1665, vicaire de Saint-Etienne à Londres, fut dépossédé en 1645, pour refus de baptême et d'eucharistie. Goodwin avait fait l'*Apologie du meurtre de Charles I*, et à la restauration il fut excepté de l'amnistie. Ses ouvrages ne traitent que de théologie.

GOODWIN (Thomas), théologien anglais du parti des indépendans, né en 1600 à Rolesby au comté de Norfolk, m. en 1679. Ses opinions le forcèrent de fuir en Hollande. Quand la guerre civile vint à éclater, il retourna en Angl., et fut un des membres de l'assemblée de Westminster. Il fut en faveur auprès de Cromwel, assista l'usurpateur à son heure dernière ; il prédit le rétablissement de sa santé, et lorsqu'enfin sa mort fut certaine, il commença ainsi sa prière au Tout-Puissant : « Seigneur qui nous avez trompés, et nous qui avons été trompés, etc. » Ses ouvr. sont rec. en 5 v. in-fol.

GOOL (Jean Van), peint. holl., né à la Haye en 1685, m. vers l'an 1757, a donné en flamand le *Théâtre des peintres flamands, contenant leurs vies et leurs ouvrages*, la Haye, 1750, 1751, 2 vol. in-8°.

GOOR (Arnold Van), natif du comté de Meurs, professeur de philos. morale à Utrecht, a laissé *Disputationes ethicæ*, Utrecht, 1637, in-4° ; *Collegium disputationum philosophiæ practicæ*, ibid., 1638.

GORANI (Joseph, comte de), noble de Milan. Ses principes d'égalité déplurent à la noblesse milanaise, et ses biens furent séquestrés ; il m. peu tems après. Ses principaux ouvr. sont : un *Traité contre le despotisme*, 2 vol. in-8° ; et des *Recherches sur la science du gouvernement*, Paris, 1792, 2 v. in-8°.

GORDIEN le père (Marcus-Antonius Gordianus-Africanus), fils de Métius Marcellus, qui descendait des Gracques, était, par sa mère Ulpia Gordiana, allié à la famille de l'emp. Trajan. Dans sa pre-

mière jeunesse, il composa plus. *poëmes*, dont le plus estimé était une *Antoniniade*, en 30 livres. Il y célébrait les vertus de Tite-Antonin et de Marc-Aurèle. Gordien, nommé consul l'an 231, fut envoyé l'année d'après, en qualité de proconsul, en Afrique. Les cruautés de l'emp. Maximin, et les exactions tyranniques de ses intendans ayant fait révolter cette province, les légions proclamèrent, en 237, Gordien emper. dans la ville de Thysdrum, quoiqu'il eût près de 80 ans. Il refusa d'abord; mais voyant qu'on le menaçait de le tuer, il accepta. Gordien associa son fils à l'empire. Mais peu de tems après, Capellien, gouvern. de Mauritanie, leur livra une sanglante bataille, dans laquelle Gordien fils fut tué, âgé de 46 ans. Le père, de désespoir, se donna la mort à plus de 80 ans, après un règne de six semaines. Le sénat les mit l'un et l'autre au rang des dieux. Gordien fut le plus riche et le plus magnifique des Romains pendant sa questure; il donnait tous les mois des jeux au peuple, d'une dépense immense. Il avait un parc où l'on voyait toutes sortes de bêtes fauves, qu'il avait fait venir de tous les pays du monde, et donna un jour une chasse publique où chacun tuait et emportait sa chasse. Les deux Gordiens étaient hommes de lettres et fort studieux.

GORDIEN-LE-JEUNE (Marcus-Antonius-Gordianus-Pius), fils du consul Junius Balbus, et petit-fils, par sa mère, de Gordien-le-Vieux, fut honoré du titre de césar à l'âge de 12 ans, en 237; à 16, il fut proclamé empereur. Quoique jeune, il ne manqua ni de prudence, ni de sagesse; il étouffa la révolte de Sabénien, excellent philosophe, changea la face de l'empire, reprit Antioche, et fut assassiné par les intrigues de Philippe, préfet du prétoire, en 244, tandis qu'il chassait les Perses de la Syrie, après avoir vaincu Sapor. Il avait épousé, dans sa 18e année, Furia Sabina Tranquillina, fille de Misithée, célèbre par son savoir et son éloquence.

GORDIUS, roi de Phrygie et père de Midas, simple laboureur, qui parvint de la charrue au trône. Les Phrygiens, ayant appris de l'oracle que celui qu'ils rencontreraient sur un char serait leur roi, décernèrent la couronne à Gordius. Midas, son fils, offrit le chariot de son père à Jupiter. Le nœud qui attachait le joug au timon était fait, dit-on, avec tant d'adresse, que le peuple étonné fit courir le bruit que l'empire de l'Asie appartiendrait à celui qui le dénouerait. Alexandre-le-Grand, passant à Gordium, capitale de la Phrygie, vit le nœud; et sans s'amuser à le défaire méthodiquem., comme l'avaient essayé en vain tant d'autres, il brusqua la difficulté en le coupant d'un coup d'épée, d'où est venu le proverbe *couper le nœud gordien.*

GORDON (Bernard), méd., né à Gordon en Rouergue, enseigna à Montpellier en 1285: on place sa mort vers l'an 1318. Il est aut. d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: *De decem ingeniis, seu, de indicationibus curandorum morborum; Opus, lilium medicinæ inscriptum, de morborum propè omnium curatione, septem particulis distributum; De victûs ratione et pharmacorum usu in morbis acutis; De prognosticis*, Ferrare, 1487, in-fol.; Venise, 1494, in-fol.; Paris, 1542, Lyon, 1550, in-8°.

GORDON (Jacques), controversiste jésuite, d'une ancienne famille d'Écosse, habile dans la philosophie, la théologie et les langues, enseigna l'hébreu à Bordeaux, à Paris et à Pont-à-Mousson; il voyagea en Allemagne, en Danemarck et dans les îles britanniques, et m. à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui: *Controversiarum christianæ fidei epitome*, 2 vol. in-fol.

GORDON (Jacques-les-Mores), jés. d'une des plus illustres maisons d'Écosse, né à Aberdeen en 1552, fut confesseur de Louis XIII, et m. à Paris en 1641, à 88 ans. Il est aut. d'un *Commentaire latin sur la Bible*, 3 vol. in-fol.; d'une *Chronologie*, in-fol., aussi en latin, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1617; d'une *Théologie morale*, et de quelq. *autres ouvrages* en latin.

GORDON (Thomas), m. en 1750, à 66 ans. Son goût pour les écrivains penseurs l'engagea à donner en 1739 une *Traduction* anglaise de Tacite, Amst., 1742, 2 vol. in-12, et 1751, 3 vol.; en 1743, la *Traduction* angl. de Salluste; les discours politiques qu'il y a joints furent aussi trad. en fr. par Daudé, sous le titre de Discours histor. et polit. sur Salluste, 1759, 2 vol. in-12.

GORDON (Alexandre), Ecossais, secrétaire de la société des antiquités de Londres, voyagea en Italie, en France, en Allemagne, et suivit le gouv. Glen dans la Caroline, où il m. juge de paix. On a de lui: *Voyage d'Ecosse*, avec 66 planches, 1727, in-fol., et un supplém. pub. en 1732, in-fol., avec 72 planches; *Vie du pape Alexandre VI et de son fils César de Borgia; Essai sur les antiquités égypt.*, 1737 et 1739, in-fol.

GORDON (André), bénédictin, fut prof. de philos. au monastère écossais à Erfurt, né en 1712 près d'Aberdeen, m. en 1751. Ses ouv. sont: *Phenomena electricitatis exposita*, in-8°; *Philosophia utilis et jucunda*, 3 vol. in-8°; *Traité impartial de l'origine de la guerre présente dans la Gr.-Bretagne*, in-4°; *Physicæ experim. elementa*, in-8°.

GORDON (George), généralement appelé lord Gordon, fils de Cosme George, duc de Gordon, né en 1750; représentant au parlem., il s'y distingua par la hardiesse de ses discours contre les ministres. Mais ce qui l'a rendu plus célèbre, c'est son opposition au bill en faveur des cathol. romains. La violence de ses opinions occasionna, en 1780, des troubles pour lesquels il fut arrêté et mis en prison. On lui fit son procès, et il fut acquitté. En 1788, il fut reconnu comme auteur d'*un libelle* contre la reine Marie-Antoinette de France, et obligé de s'enfuir en Hollande. Peu après il retourna en Anglet., sous le déguisement d'un juif. Il fut arrêté et mis à Newgate, où il est m. en 1793.

GORDON (Guill.), min. de Roxbury, Massachussets, né à Itchin en Anglet., m. à Ipswich, en 1807, à 78 ans. Il a publié quelq. *Sermons*, et une *Histoire de la naissance, des progrès et de l'établissement de l'indépendance dans les Etats-Unis d'Amérique*, 1788, 4 vol. in-8°; *Traité du président Edward sur les affections*.

GORELLI, poète italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'est passé de plus remarquable dans sa patrie depuis 1310 jusqu'en 1384; mauvais poëme, mais une chron. utile pour connaître l'histoire de son tems.

GORGIAS, cél. capit. des troupes d'Antiochus-Epiphanes, fut envoyé par Lysias en Judée, avec Nicanor, à la tête d'une puissante armée pour désoler tout le pays. Judas Macchabée s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord Nicanor, le vainquit, et força Gorgias à se retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec Judas, fut vaincu.

GORGIAS LE LÉONTIN, ainsi nommé parce qu'il était de Léontium, ville de Sicile, sophiste et orat. célèbre. Ses concitoyens étant en guerre avec les Syracusains, le députèrent, l'an 417 avant J. C., vers les Athéniens, pour leur demander du secours contre leurs ennemis; il obtint ce qu'il voulut, et vécut jusqu'à cent sept ans.

GORGONES (les) (mythol.), étaient trois sœurs, filles de Phorcus et de Ceta, qui demeuraient, suivant Hésiode, près du jardin des Hespérides, et transformaient en pierres ceux qui les regardaient. Elles n'avaient qu'un œil dont elles se servaient tour-à-tour.

GORGOPHONE (mythol.), fille de Persée et d'Andromède, et femme de Périère, roi des Messéniens, se remaria, après la mort de son époux, avec Œbalus. C'est la première femme engagée dans de secondes noces dont parle l'histoire profane.

GORI (Antoine-Franç.), professeur d'histoire à Florence, où il m. en 1757, fut un des plus savans antiq. du 18e s. On a de lui: *Musæum Florentinum*, Florence, 12 vol. in-fol., 1731 à 1762, avec un grand nombre de figures et de remarques curieuses.

GORIUN, surnommé l'*Admirable*, à cause de son style éloquent et harmonieux, naquit vers le commenc. du 5e s. Il alla à Constantinople pour y acquérir de nouv. connaissances. De retour dans sa patrie, il fut sacré év. dans une prov. de la Géorgie, et y m. dans un âge avancé. On a de lui: l'*Hist. des événemens arrivés en Arménie dans son tems*; un grand nombre d'*Homélies* et de *Discours oratoires*.

GORLÉE (Abraham), en latin *Gorlæus*, né à Anvers en 1549, m. à Delft en 1609. Il a écrit: *Dactyliotheca*, Leyde, 1600, in-4°, 1707, 2 vol. in-4°, avec les notes de Gronovius, trad. en fr. sous le titre de Cabinet de pierres antiq. gravées, Paris, 1778, 2 vol. in-4°; un *Thrésor des médailles d'or et d'argent*, in-fol., en latin, Leyde, 1608; *Paralipomena numismatum*.

GORLÉE (David), natif d'Utrecht, signalé parmi les antagonistes de la philosophie d'Aristote, flor. au commenc. du 17e s., a laissé: *Exercitationes philosophicæ*, Leyde, 1620, in-8°.

GOROPIUS (Jean), méd. et antiquaire, naq. à Hilverenbeck, village du Brabant, en 1518, voyagea en Italie, en Espagne et en France, fut médecin de la reine Eléonore, épouse de François Ier et de Marie, reine de Hongrie. Il m. à Maestricht en 1572. Il a donné: *Origines Antuerpianæ*, 1596, in-fol.; *Opera Goropii hactenus non edita*, Anvers, 1580, in-fol., ouvrage, comme le précédent, plein de paradoxes et de rêveries cabalistiques.

GORRIS (Jean de), *Gorreus*, méd. de Paris, protest., m. en 1572, à 72 ans,

Il donna une *Traduction latine* de Nicandre, Paris, 1557, in-4°. Ses *OEuv.* sont impr. en 1622, in-fol.

GORRIS (Jean de), petit-fils du précédent, né à Paris, médecin ordinaire de Louis XIII, fit impr., en 1622, tous les ouvrages de son aïeul, avec le Traité des *Formulæ remediorum*, de Pierre, son bisaïeul, gros in-fol.; les *Definitiones medicæ* y sont augmentées à peu près de la moitié par l'éditeur. Ce gr. ouvrage, contient tous les mots grecs qui sont en usage dans les écoles de médecine, et les termes grecs y sont expliqués en latin. On a encore de lui des ouvrages fr. Le plus connu est son *Discours de l'origine, des mœurs, fraudes et impostures des charlatans*, etc.

GORSAS (Ant.-Joseph), né à Limoges en 1751, maître de pension à Versailles. A l'époque de la révolution, il rédigea un journal, sous le titre de *Courrier de Paris à Versailles*, écrit dans le sens patriotique. Nommé député à la convention, il s'unit aux Girondins, dont il partagea le sort. Il fut décapité le 9 oct. 1793. On a de lui: l'*Ane promeneur*, ou Apologie du goût, des mœurs, de l'esprit et des découvertes du siècle, 1786, 1 vol. in-8°, ouvrage bien écrit, qui a eu du succès.

GORTER (Jean de), né en 1689 à Enkuysen, disciple du cél. Boerhaave, enseigna la médecine à Harderwick, fut reçu membre des acad. de Pétersbourg, de Rome, de Harlem, et méd. de l'emper. de Russie; mais en 1758, il retourna en Hollande, où il m. en 1762. On lui doit un gr. nombre d'ouvrages de médecine et de chirurgie, dont les principaux sont estimés.

GORTER (David de), fils du précédent, s'appliqua comme son père à l'étude de la médecine; il a donné: *Materia medica exhibens virium medicamentorum simplicium catalogos*, Amst., 1740, in-4°; Patavii, 1755, in-4°.

GORTON (Samuel de), le premier fondateur de Warwick, Rhode-Island, m. en 1677, dans un âge avancé. On a de lui: la *Défense de la simplicité*; l'*Antidote contre les prédicateurs pharisiens*; le *Miroir pour le peuple de la Nouvelle-Angleterre*, etc.

GOSSELINI (Julien), né à Nice de la Paille dans le Montferrat en 1525, secrétaire de Ferdinand de Gonzague, vice-roi de Sicile, continua de l'être, lorsque ce vice-roi fut gouverneur de Milan, et successivement secrét. de ceux qui gouvernèrent cet état après la mort de Gonzague. Il m. à Milan en 1587. Ses écrits sont: *Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°; *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*, effacée par celle du card. de Retz; *Histoire de la conjuration des Pazzi*; *Recueil de Poésies italiennes*, Venise, 1588, in-8°, et réimpr. plusieurs fois.

GOSSIN (P.-F.), né à Souilly en Lorraine en 1754, lieut.-gén. civil et criminel au bailliage de Bar-le-Duc, député du tiers-état de ce bailliage aux états-généraux en 1789, fut chargé spécialement de la division de la France en départ., districts et cantons. A la fin de la session il fut nommé procureur-syndic du départ. de la Meuse, ce qui devint ensuite la cause de sa perte. Le roi de Prusse l'ayant mandé à Verdun, après la prise de cette ville, en septemb. 1792, il refusa d'abord d'obéir; mais il finit par céder aux désirs du peuple de Bar et de ses collègues; et ses ennemis en profitèrent, après la retraite des Prussiens, pour l'accuser de trahison; il annonça à l'assemblée qu'il avait été forcé d'obtempérer à la sommation du duc de Brunswick, pour régler les affaires du départem. Un décret le mit en accusasion; conduit à Paris, il fut condamné à mort le 22 juillet 1794, par le trib. révolut. de Paris.

GOTESCALC, cél. bénéd., né en Allem., passa à Rome, et de là dans l'Orient, où il répandit ses sentimens sur la prédestination. De retour en Italie, l'an 847, il s'entretint sur cette matière, qui était pour lui aussi sublime qu'obscure, avec Northingue, év. de Vérone. Ce prélat le déféra à Raban, archevêque de Mayence; celui-ci l'anathématisa en 848 dans un concile. Hincmar, archev. de Reims, dans le diocèse duquel Gotescalc avait reçu la prêtrise, convoqua un concile l'année d'après. Le malheureux Gotescalc fut dégradé du sacerdoce, fouetté publiquement en présence de Charles-le-Chauve, et obligé de jeter lui-même ses écrits au feu, ensuite enfermé dans une étroite prison dans l'abbaye de Hautvilliers, où il m. en 868. Il écrivit deux *Confessions de foi*, pour soutenir sa doctrine, offrant de la prouver en passant de suite par quatre tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, ou même par un grand feu. On rit de son fanatisme, et on le laissa en prison. Saint Remy, archev. de Lyon, se déclara pourtant contre le châtiment cruel qu'il avait essuyé. Usserius a donné en latin son *Histoire*, Dublin, 1631, in-4°. On la trouve dans les *Vindiciæ*

prædestinationis et gratiæ, Paris, 1650, 2 vol. in-4° ; et dans l'*Historia Gotescalchi prædestinatiani* du P. Cellot, Paris, 1655, in-fol.

GOTH (Laurent), archev. d'Upsal en Suède, au 16e s. Le roi Jean, voulant relever le catholicisme dans ses états, l'engagea à mettre son nom à une *Liturgie* conforme, quant au fond, à une liturgie cathol., elle fut supprimée, et intit. : *Liturgia Suecanæ ecclesiæ catholicæ et orthodoxæ conformis, sueciè et latinè, cum præfatione et notis Laurentii Upsalensis archiepiscopi*, in-fol., Stockholm, 1576.

GOTTI (V.-L.), de Bologne en Italie, né en 1664, religieux dominic. s'éleva au cardinalat. Benoît XIII l'honora de la pourpre en 1728. Il m. en 1742. Il n'a écrit que sur la théologie.

GOTTIGNIES (Gilles-Franç.), jés., mathém., né à Bruxelles en 1630, m. en 1689. Ses princip. ouv. sont : *Figura cometarum quæ apparuerunt ann.* 1664, 1665, 1668 ; *Arithmetica introductio ad logisticam universæ mathesi servientem ; Epistolæ mathematicæ*.

GOTTSCHED (Jean-Christophe), poète allem. et philos., né à Kœnigsberg en 1700, prof. de philosophie, de logique et de métaphysique à Leipsick, où il m. en 1766. Il a fait une *Poétique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers de l'Art poétique d'Horace. Il est aut. de *Caton d'Utique*, tragéd. ; d'une *Grammaire allemande* ; d'un *Cours de philosophie*, Leipsick, 1762, 2 vol. in-8°, et de *Poésies diverses*. — Madame Gottsched, son épouse, m. en 1762, a trad. dans sa langue plus. aut. étrangers. Elle a fait aussi *Panthée*, tragéd., et des *Comédies* qui ont eu du succès.

GOTTSCHED (Jean), méd., prof. à l'univ. de Kœnigsberg, où il naquit en 1668, devint memb. de l'acad. de Berlin en 1702, où il m. en 1704. On a de lui : *Flora Prussica*, Regiomonti, 1703, in-4°. George-André Helwing a donné un supplément, impr. à Dantzick en 1712, in-4°.

GOUDELIN ou Goudouli (Pierre), le coryphée des poètes gascons, né en 1579 à Toulouse, où il m. en 1649. Ses Ouvr. ont été impr. plus. fois in-12 et in-8° à Toulouse, et à Amst. en 1700, 2 volumes in-12, avec les autres poètes gascons.

GOUDELIN (Pierre), jurisc., né à Ath en Hainaut, en 1550, enseigna longtems le dr. à Louvain, et m. en 1619. Ses ouvr. ont été réunis et publiés à Anvers, 1685, in-fol. Ce vol. contient les traités : *De jure novissimo ; Syntagma regularum juris ; De jure feudorum ; De Testamentis*.

GOUDERZ, gén. de Lahorasp, roi des Perses, viv. dans le 6e s. av. J. C. Il poussa ses conquêtes fort av. à l'ouest de son pays, conquit la Syrie, la Judée, et entra dans Jérusalem ; mais l'invincible Roustam le défit et le tua.

GOUDIMEL (Claude), savant musicien du 16e s., né dans la Franche-Comté, tué à Lyon en 1572 par des fanatiques, qui lui imputaient à crime d'avoir mis en musique les Psaumes de Marot et de Bèze, imp. en 1565, in-12.

GOVEA (Ant.), fils d'un gentilh. portugais, se rendit à Paris vers 1505, professa la jurispr. à Toulouse, à Avignon, à Valence, à Cahors, à Grenoble, et enfin à Turin, où Philibert, duc de Savoie, l'avait appelé. Il y m. en 1565, à 60 ans. Il a donné des *Ouvrages de droit*, Lyon, 1562, 1 vol. in-fol. Ses écrits de b.-lettr. sont : Deux livres d'*Epigrammes latines*, Lyon, 1539 ; des *Editions* de Virgile et de Térence ; un *Commentaire* sur les Topiques de Cicéron, Paris, 1545, in-8° ; *Variarum lectionum libri duo*, in-fol. Ses ouv. ont été rec. à Roterdam, 1766, 2 vol. in-fol.

GOUFFIER (Guillaume), seigneur de Boissy et de Bonnivet, était d'une noble et ancienne famille du Poitou. Il devint sénéchal de Saintonge, gouv. et premier chambellan du roi Charles VIII, eut le gouvernement de Languedoc et de Touraine, et m. à Amboise le 23 mai 1495. Il laissa de sa seconde femme Philippe de Montmorenci, trois fils, savoir : Artus Gouffier, gr.-maître de France et gouv. de François Ier, qui le combla d'honneurs et de biens, et lui confia les affaires les plus délicates. Il m. en 1519. — Adrien Gouffier, appelé le card. de Boissy, qui fut év. de Coutances, puis d'Albi et gr. aumôn. de Fr., m. en 1523. — Guillaume Gouffier, connu sous le nom de l'*amiral Bonnivet*, grade qu'il obtint en 1517, après s'être signalé dans diverses occasions : il fut envoyé par François Ier ambass. extraord. en Angl. De retour en Fr. l'an 1521, ce prince lui donna le command. de l'armée d'Italie en 1523 ; guerre qui fut funeste à la Fr. L'amiral Bonnivet se joignit à Louise de Savoie contre le connét. de Bourbon, et conseilla à François Ier de donner la bat. de Pavie, malgré les remontrances

dés capit. les plus expérimentés. L'amiral fut tué dans cette triste journée le 24 février 1525.

GOUGE (Guillaume), théol. angl., né en 1575 à Bow, au comté de Middlesex, m. en 1653, curé de Blackfriars à Londres, et un des memb. de l'assemblée du clergé à Westminster : il y siégea parmi les modérés. Ses ouv. sont : un *Commentaire sur les Hébreux* ; une *Exposition de la prière ; l'Armure complète de Dieu* ; plus. livres *de piété et de théologie pratique à l'usage des calvinistes.*

GOUGE (Thomas), théol. angl., né à Bow en 1605, m. en 1681, curé du Saint-Sépulcre à Londres. A la restauration, dépossédé pour cause de non-conformité. Ses œuvres, qui consistent en quelques *Traités de Théologie pratique*, ont été rec. en un vol. in-8°.

GOUGE DE CESSIÈRES (N.), avoc. du roi à Laon, viv. en 1772, est aut. d'un *Art d'aimer*, en vers franç., et d'autres *Poésies*, dont les principales sont : *sur l'Education ; les Jardins d'ornemens ; les Ressources du Génie.*

GOUGELET (Pierre-Ménie), musicien, né à Châlons-sur-Marne, en 1726, m. à Paris en 1768. Il a publié deux *Collections d'ariettes* tirées d'opéra franç., avec *accompagnement de guitare*, etc.

GOUGES (Marie-Olympe de), veuve de M. d'Aubry, née à Montauban en 1755, reçut de la nature un esprit facile, une imagination trop vive et de la beauté. A l'époque de la révolution, elle se jeta dans le tourbillon des intrigues polit. ; ses écrits, dont elle tapissait périodiquement les murs de Paris, respiraient l'enthousiasme le plus ardent. Son héros était le duc d'Orléans. C'est à elle que les soc. populaires de femmes doivent leur institution ; elle avait une admiration exclusive pour Mirabeau. Après sa m. elle publia un drame épisodique à sa gloire, sous le titre de *Mirabeau aux Champs-Elysées* ; mais son zèle se refroidit avec les événemens. Elle s'offrit, le 14 décembre 1792, pour défenseur officieux de Louis XVI dans un *Mémoire* adressé au présid. de la conv. Elle eut le courage de se prononcer ensuite contre la faction de Marat et de Robespierre, consacra sa plume à combattre la terreur, et sa brochure intit. *les Trois Urnes*, ou *le Salut de la patrie*, fit tant de bruit qu'elle fut mise en arrestation en 1793, et le 4 nov. de la même année elle fut conduite à l'échafaud. Ses écrits sont : *Le mariage de Chérubin*, coméd. jouée en 1785 ; *l'Homme généreux*, drame en 5 actes ; *Molière chez Ninon*, pièce en 5 actes ; *Adieux aux Français et à M. Necker*, 1790, in-8° ; *l'Esclavage des nègres*, ou *l'Heureux naufrage*, pièce en 3 actes, représ. sur le théâtre fr. en 1790. Ses œuvres forment 3 vol. in-8°.

GOUGET (Claude-Pierre), chan. de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, des acad. de Marseille, de Rouen, d'Angers et d'Auxerre, né à Paris en 1697, d'un tailleur qui s'opposa en vain à son goût pour l'étude, et m. dans cette ville en 1767. Sur le grand nombre d'ouv. qu'il a publiés en différens genres, nous ne citerons que les principaux : *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, in-12 ; *Supplément au Dictionnaire de Moréri*, 1735 et 1749, 4 vol. in fol. ; *Bibliothèque des écrivains ecclésiastiques*, 1736, 3 vol. in-8° ; *Discours sur le renouvellement des études depuis le 14e siècle*, in-12 ; *De l'état des sciences en France, depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du roi Robert*, 1737, in-12 ; *Bibliothèque française*, ou *Histoire de la littérature française*, 18 vol. in-12 ; *Nouvelle édition* du Dictionnaire de Richelet, 3 vol. in-fol., Lyon, 1756 ; *Histoire du collége royal de France*, un volume in-4°, et 3 vol. in-12 ; *Histoire du Pontificat de Paul V*. Amst. (Paris), 1765, 2 vol. in-12.

GOUJON (Jean), sculp. et archit. de Paris, sous François Ier et Henri II, retraça, par ses ouvrages, les beautés simples et sublimes de l'ant. Rien n'est plus beau en ce genre que sa *Fontaine des Saints-Innocens*, à Paris. Il a composé et exécuté au vieux Louvre, dans la salle des cent Suisses, une *Tribune* soutenue par quatre cariatides colossales, dont on admire la perfection du style et du ciseau. Il a poussé ce gr. art au plus haut degré de perfection dans les beaux bas-reliefs qu'il exécutait au Louvre, lorsqu'il fut atteint d'un coup de carabine, le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemi. Il était protestant.

GOUJON (J.-N.-C.-A.), né à Bourg-en-Bresse en 1766, vint jeune encore se fixer dans les environs de Paris. Il adressa, en 1791, à l'ass. nat. une lettre en réponse à celle de l'abbé Raynal, et devint en 1793 administ. du départ. de Seine-et-Oise, qui le nomma député à la conv. Il proposa de décréter que la dénomination de *citoyen* serait la seule donnée à tous les Français ; il appuya l'admission à la barre des pétitionnaires

du faub. Saint-Antoine. Le 1er prairial (20 mai 1795), après le massacre du député Ferraud, Goujon fut accusé d'avoir secondé l'insurrection ; son arrestation fut décrétée de suite. Transféré au château du Taureau, puis ramené à Paris avec ses collègues coaccusés, il y fut trad. devant une commission militaire. Après la lecture du jugement qui le condamnait à la peine de m., Goujon déposa son portrait sur le bureau, en priant qu'on le fit passer à sa femme, et en descendant l'escalier il se porta plusieurs coups de couteau, et parvint à se donner la m. Il composa dans sa captivité un *Hymne* de mort dont Laïs a fait la musiq. Sa mémoire a été célébrée au cons. des anciens en 1798, comme celle d'un martyr de la liberté.

GOULART (Simon), de Senlis, ministre protest. à Genève, où il m. en 1628, à 85 ans. On a de lui : *Thrésor d'histoires admirables et mémorables de nostre temps*, etc., 2 gros vol. in-8°, impr. à Genève, 1620, 1628. Une mauvaise *Traduction de Sénèque*, Paris, 1590, 2 vol. in-fol., et ses *Petits mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in-8°, assez curieux. L'abbé Gouget les a fait réimpr. à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes et des pièces originales. Goulart a contribué à l'*Hist. des Martyrs protestans*, et a trad. en fr. le *Franco-Gallia* de François Hotman.

GOULD (Robert), poète angl., m. en 1709 ; ses ouvr. ont été publiés en 2 vol. in-8°.

GOULDMAN (François), gramm. angl. du 17e s., connu par un *Dictionnaire latin-anglais et anglais-latin*, 1674, in-4°, m. en 1689.

GOULIN (Jean), né à Reims en 1728, m. en 1799, conservateur à la bibliothèque nationale de la ville de Paris, étudia la méd. En 1783, l'abbé Fontenay l'associa à la rédaction des affiches de province. M. Sue a publié une notice sur la vie et les nombreux ouvr. de Goulin, dont les principaux sont : *Traduction* de la Dissertation de Castell sur l'insensibilité des tendons, des ligamens et du péricrane : *Table de l'Egypte ancienne* 1763 ; *Dictionnaire géographique*, pour servir à l'histoire d'Hérodote, extrait des m.ss. de Bellenger ; *Histoire de la colique de Devonshire*, traduit du latin de Huxam ; *Recherches médicales*, 1764, in-12 ; *Notice* sur l'Ostéologie de Monro ; *Lettres* à un médecin de province, pour servir à l'histoire de la médecine, 1769, in-8° ; *Table* des 16 vol. de la matière médicale de Geoffroy, in-12 ; *Traité des alimens*, traduit de Lieutaud, in-8° ; *Mémoires* littéraires et bibliograph. sur l'histoire de la médecine, 1773, in-4° ; *Abrégé de l'histoire naturelle*, 1777, 2 vol. in-12. Ses m.ss. grecs, latins et franç. forment près de 7 vol. in-fol.

GOULU (Jean), né à Paris en 1576, de Nicolas Goulu, profess. royal, se fit feuillant, devint général de son ordre, et m. en 1629. Il publia, en 1627, 2 vol. de *Lettres de Philarque à Ariste*. On a de lui *Vindiciæ theologicæ Ibero-politicæ*, 1628, in-8° ; *La Vie de saint François de Sales*, 1724, in-4° ; et des Livres de *Controverse*.

GOUPIL DE PRÉFELN, anc. magist., député du tiers-état du bailliage d'Alençon aux états-généraux en 1789, partisan modéré de la liberté. Lors de la discussion sur le *veto*, l'assemblée nationale menacée, Goupil s'écria : « Catilina est aux portes de Rome ; il menace d'égorger les sénateurs, et nous délibérons. » Le 3 sept. il parla en faveur du *veto absolu* à accorder au roi, et prononça alors cette phrase remarquable : « Nous n'avons pas été envoyés pour faire une nouvelle constitution, mais pour raffermir l'ancienne. » Le 16 juin il invoqua la suppression des titres de princes, ducs, comtes, etc., sauf les exceptions à faire en faveur des princes du sang. Il s'opposa ensuite à ce que le roi et les princes portassent le cordon bleu, et demanda des peines contre ceux qui prendraient leurs anciens titres. Le 15 juillet 179., il défendit l'inviolabilité du monarque, dont il voulait que la personne fût sacrée. En 1795, il fut nommé au conseil des anciens. Sorti du corps législatif en mai 1799, il fut nommé, en 1800, memb. e du tribunal de cassation, et m. à Paris en 1801.

GOURCY (de), anc. vic.-gén. de Bordeaux, memb. de l'acad. de Nancy, m. au commenc. de ce s., a publié : *Eloge de René Descartes*, 1765, in-8° ; *Histoire philosophique et politique de Lacédémone, et des lois de Licurgue*, Nancy, 1766, in-12 ; *Quel fut l'état des personnes en France, sous la première et la seconde race de nos rois ? Rousseau vengé*, Paris, 1772, in-12 ; *Essai sur le bonheur*, id., etc.

GOURDAN (Simon), né à Paris en 1646, et confrère de Santeuil dans l'abb. de Saint-Victor, m. en 1729. Il a écrit des *Proses* et des *Hymnes*, qu'on chante dans différentes églises,

Paris, 1727, 3 vol. in-12; une *Histoire* m.ss. *des Hommes illustres de S.-Victor*, en plus. vol. in-fol. On a publ. la *Vie* de ce relig., Paris, 1756, in-12.

GOURGUES (Dominiq. de), brave gentilh., natif de Mont-de-Marsan, en Gascogne, voulant se venger des Espagnols qui l'avaient maltraité pendant la guerre, et qui avaient égorgé une colonie de Francais établie sur les côtes de la Floride, équipa 3 vaisseaux à ses dépens, et mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois forts, et fit pendre plus de 800 Espagnols à des arbres, sur lesquels il fit mettre cette inscript.: « Non comme Espagnols, mais comme traîtres, brigands et assassins. » Il en usa de la sorte, parce que Mélandès, ayant fait massacrer des Français, avait fait dresser un écriteau qui marquait « que ce n'était pas comme Français, mais comme luthériens qu'il les faisait mourir..... » Gourgues, de retour en France, fut reçu avec mépris par la cour, qui était toute espagnole. La reine Elizabeth le demanda dans la suite pour commander la flotte anglaise. Il mourut à Tours en 1593, en allant prendre le command. de cette flotte.

GOURLIN (l'abbé Pierre-Étienne), né à Paris en 1695, où il m. en 1775, a donné: *Instruction sur la justice chrétienne*, Paris, 1749, in-12; *Instruction contre le P. Berruyer*, 1760, 7 vol. in-12; *Catéchisme de Naples*, 1783, 3 vol. in-12.

GOURMELEN (Étienne), né en Basse-Bretagne, dans le pays de Cornouailles, méd. de la faculté de Paris, m. en 1594, prof. en chirurgie au collége Royal. Ses ouv. sont: *Sinopseos chirurgiæ libri sex*, Lutetiæ, 1566, in-8°; *Hippocratis libellus de alimento è græco in latinum versus et commentariis illustratus*, Parisiis, 1572, in-8°; *Chirurgiæ artis ex Hippocratis et veterum decretis ad rationis normam redactæ libri tres*, 1580, in-8°.

GOURMOND (Gilles), hab. imprimeur du 16e s., m. en 1527, est le premier qui ait impr. à Paris des livres grecs et hébreux. On a de lui un rec. in-4°, publ. en 1507, contenant différ. opuscules grecs, tels que les sentences ou apophthegmes des sept sages de la Grèce, les vers d'or de Pythagore, le poëme moral de Phocylide, les vers de la Sibylle d'Erithrée, au sujet du dernier jour du monde, avec un alphabet grec et quelques autres petites pièces; la même année, *Homeri Batrachomyomachia*, in-4°; *Hesiodi opera et dies*, in-4°; et la Grammaire grecque de Chrysoloras, in-4°. Il publia aussi, les années suivantes, les Idylles de Théocrite, quelques œuvres de Lucien, une seconde édition de la Grammaire, la Gnomologie et le Lexicon d'Aldus, en 1512, la Grammaire de Théodore Gaza en 1516, etc.

GOURNAY (Marie Le Jars de), fille savante, d'une fam. disting., née à Paris en 1566, où elle m. en 1645. Le cél. Montaigne était fort lié avec Mlle de Gournay. Il lui donna en mourant une grande preuve d'attachement en lui léguant ses m.ss. Elle a fait 3 édit. des *Essais de Montaigne*, en 1596, en 1602 et en 1635. Les Ouvrages de Mlle de Gournay furent recueillis en 2 vol. in-4°, 1634 et 1641, sous le titre d'*Avis* ou *Présens de Mlle de Gournay*.

GOURNAY (Jacques-Claude-Marie-Vincent de), intend. du commerce à Saint-Malo, où il naquit en 1712, m. en 1759, a trad. de l'angl. les *Traités sur le commerce et sur les avantages de la réduction de l'intérêt de l'argent*, par Josias Child, avec un petit *Traité contre l'usure*, par Thomas Culpeper, Paris, 1754, in-12.

GOURNÉ (Pierre-Mathias), prieur de Notre-Dame de Taverny, né à Dieppe en 1702, m. vers la fin du 18e s., a publ.: *Géographie méthodique*, 1741, 3 vol. in-12; *Essais sur l'Histoire de la géographie*, 1743, in-12; *Descript. des royaumes d'Espag. et de Portugal*, 1743, in-12.

GOURVILLE (Jean Hérauld, sieur de), né à la Rochefoucauld en 1625. Le fam. duc de ce nom en fit son ami et son confident. Enveloppé dans la disgrace de cet illustre infortuné, il passa dans les pays étrangers. On a dit qu'il fut en même tems pendu à Paris en effigie, et envoyé du roi en Allemagne quelque tems après son évasion. Son talent pour les affaires le fit proposer pour succéder au grand Colbert dans le ministère. Il m. à Paris en 1703. On a de Gourville des *Mémoires depuis* 1642 *jusqu'en* 1698, 1720, 2 vol. in-12, sur les principaux personnages du règne de Louis XIV.

GOUSSET (Jacq.), théol. protest., né à Blois en 1635, ministre à Poitiers en 1662. Il en sortit à la révocation de l'édit de Nantes, et m. en 1704, prof. en grec et en théol. à Groningue. Ses ouvr. sont: *Commentarii linguæ he-*

braïcæ, la meilleure édit. est celle de Léipsick, 1743, in-4°; réfutation en latin du *Chisouck-Emaunach* ou *Bouclier de la foi*, du rabbin Isaac, Amst., 1712, in-fol.; *Considérations théologiques et critiques contre le projet d'une nouvelle version*, 1698, in-12; *Vesperæ Gronengianæ, sive amica de rebus sacris colloquia*, Amst., in-12.

GOUSSIER (Jean-Jacques), sav. physic., prof. de math., memb. de plus. sociétés savantes, né à Paris en 1722, où il m. en 1800. Il fut chargé, pour l'Encyclopédie, de la *partie des arts mécaniques*. Il est l'aut. de plus. ouv. mécaniques curieux, entr'autres d'*un moulin à bras* portatif pour scier des planches. Il est aussi l'invent. d'*un niveau d'eau*, en usage aujourd'hui parmi les géomètres. Il a publ. avec le baron de Marivetz, *Physique du monde*, tom. I à V, 1780-87, in-4°. Cet ouvr. devait comprendre 14 vol. in-4°. Il n'en parut que 8.

GOUTHIER ou GUTHIER, ou GUTHIÈRES (Jacques), avoc. au parl. de Paris, né à Chaumont, m. l'an 1638. Ses écrits sont: *De vetere jure pontificio urbis Romæ*, 1612, in-4°; *De officiis domûs Augustæ, publicæ et privatæ*, Paris, 1628, in-4°; Léipsick, 1672, in-8°; *De jure Manium*, Léipsick, 1671, in-8°; *De orbitate tolerandâ*; *Laus cæcitatis*, etc.

GOUTTES (Jean-Louis), né à Tulle en 1740, curé d'Argelliers, dép. du clergé de la sénéchaussée de Béziers aux états-génér. en 1789, fut partisan de la révol., mais ennemi des crimes. Le 3 oct. 1789, il prononça contre l'usure un long discours. Le 13 du même mois, il appuya la proposition faite alors de vendre les biens du clergé; il s'étendit sur le mal que les richesses avaient fait à l'église. Le 22 mars 1790, il dénonça les crimes de l'agiotage. Le 16 avril, il appuya le projet des assignats, et vota ensuite pour qu'il fût donné une constit. civile au clergé. En février 1791, il fut nommé évêque du départ. de Saône-et-Loire, à la place de M. Taleyrand-Périgord, qui venait de donner sa démission. Lors de l'établissement de la république, il parut attaché au système monarchique, et devint suspect aux jacobins. Il fut arrêté le 26 mars 1794, et condamné à mort.

GOUVEST DE MAUBERT (Jean-Henri), né à Rouen en 1721, successivement capucin, apostat, secrét. du roi de Pologne, Auguste III, il rentra dans son ordre, en sortit ensuite, et finit par mourir protest. à Altona en 1767. Ses princip. ouv. sont: *Le Testament politique du cardinal Alberoni*, in-12; *Testament politique de Walpole*; *Histoire politique du siècle*, 1757, 2 vol. in-4°. Diverses brochures: l'*Illustre Paysan*; l'*Ami de la fortune*; *Ephraïm justifié*, etc.; un *Mercure historique*.

GOUVION (Jean-Bapt.), fils d'un lieut. de police de la ville de Toul en Lorraine, capit. du génie, fit la guerre d'Amérique sous La Fayette. Quand ce gén. prit en 1789 le command. de la garde nation. parisienne, il le fit nommer gén.-major. Ce fut lui que La Fayette chargea le 21 juin 1791 d'aller donner à l'assemblée les renseignemens qu'il avait recueillis sur la fuite de Louis XVI. Nommé en septemb. 1791 député de Paris à la législative, son modérantisme jeta sur lui une grande défaveur; néaumoins, dans la séance du 4 décemb. suiv., il prononça un discours contre les aristocrates de Toul. Il donna sa démission en avril 1792. Gouvion se rendit à l'armée que commandait La Fayette, y fut gén. divisionnaire, et prit le command. de l'armée. Gouvion fut tué d'un coup de canon au moment où il cherchait à rallier ses troupes près du village de Grisuelle. La Fayette lui fit rendre de grands honneurs funèbres. — Son frère, L. Gouvion, command. la garde nationale de Toul à l'attaque faite par Bouillé, en 1790, contre la garnison révoltée de Nancy, y fut tué.

GOUX DE LA BOULAYE (François le), fils d'un gentilh. de Baugé en Anjou, parcourut une partie du monde. De retour de son premier voyage, il parut si défiguré, que sa mère ne voulut pas le reconnaître: il fut obligé d'intenter un procès pour avoir son droit d'aînesse. Quelques années après, il fut envoyé en qualité d'amb. auprès du grand-seigneur et du grand mogol; il m. en Perse vers l'an 1669. On a de lui: La *Relation de ses voyages*, jusqu'en 1650, in-4°, qu'il publia en 1653.

GOUY D'ARCY (L. H., marquis de), né à Paris en 1753, colonel de cavalerie au service de France, député de Saint-Domingue aux états-généraux de 1789. L'assemblée ayant porté un décret qui consacrait les droits des hommes de couleur libres, décret qu'il crut dangereux pour les colonies, il s'abstint d'assister aux séances pendant les premiers mois

de 1791; mais le 21 juin, jour de l'évasion de Louis XVI, il écrivit au président, pour lui annoncer que le risque de la chose publique le ramenait dans le sein de l'assemblée, et pour communiquer quelques renseignemens qu'il avait recueillis sur la fuite du roi. A la fin de la session, nommé maréchal de camp, et chargé d'aller rétablir l'ordre à Noyon, il s'y conduisit avec faiblesse. Lié intimement au parti du duc d'Orléans, il subit le même sort que les autres chefs de cette faction. Il fut arrêté et condamné à m. le 3 juillet 1794, par le trib. révol. de Paris, à l'âge de 41 ans.

GOUYE (Thomas), jés., né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, memb. de l'acad. des scien., m. à Paris en 1725. Son principal ouvr. est : *Observations physiques et mathématiques pour servir à la perfection de l'astronomie et de la géographie, envoyées de Siam à l'académie des sciences de Paris, par les pères jésuites missionnaires*, avec des réflexions et des notes, en 2 vol., dont le premier est in-8°, et le second in-4°.

GOUYE DE LONGUEMARE, greff. au baill. de Versailles, né à Dieppe en 1715, m. en 1763, a publié : Une *Dissertation sur l'Ancienne histoire de France*, 1756, in-12. *Sur la Chronologie des rois Mérovingiens*, 1748, in-12; *Sur l'état du Soissonnais sous les enfans de Clotaire Ier*, 1745, in-12; *Sur l'Histoire des enfans de Clovis*, 1744, in-12.

GOWER (le chevalier John), l'un des plus anc. auteurs qui aient écrit en angl., né en 1320, m. aveugle à Londres en 1402, composa divers ouvr. dans sa langue, ainsi qu'en français. et en latin. On a de lui : *De Confessione Amantis*, Londres 1493, 1532, in-fol.

GOYEN (Jean-Joseph van), habile peint. de paysages, né à Leyde en 1596, disciple de Guillaume Geritz et d'Isaïe van de Velde, m. à la Haye en 1656. Ses tableaux, qui représentent des marines et des batailles, sont très-estimés et très-chers.

GOZON (Deo-dat ou Dieudonné), chev. de Malte, de la langue de Provence, et 27e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, parvint à cette place pour avoir exterminé un dragon qui désolait l'île de Rhodes. Il m. en 1353. On mit, dit-on, sur son tombeau : *Dragonis extinctor*.

GOZZI (Gaspard comte), noble vénitien, célèbre littérateur, né en 1713 m. en 1786, a donné des *Poésies satiriques et lyriques* très-estimées. Il a rédigé un Journal périod. appelé l'*Observateur*; il a pub. plus. tragéd. et comédies que bien des critiques regardent comme supérieures à celles de Goldoni. Le Recueil de ses ouvrages, 12 vol. in-8°, a paru à Venise en 1794.

GRAAF ou GRAFF (Reinier de), méd., né à Schoonhove en Hollande, l'an 1641, m. à Delft en 1673, a donné : *De succo pancreatico*, Leyde, 1664, in-12, et 1671, in-8°; *De virorum organis generationi inservientibus*, Roterdam, 1668 et 1672; un *Traité semblable sur les organes des femmes*, Leyde, 1672, in-8°. Tous ses ouvr. furent rec. à Leyde en 1677 et 1705, in-8°. On a traduit en fr. son *Histoire anatomique des parties génitales de l'homme et de la femme qui servent à la génération*, Bâle, 1699, in-8°.

GRABA (Jean-André), méd. né à Mulhausen, où il m. en 1669, pratiqua son art à Erfurt. On a de lui en allemand : *Sur la fièvre pétéchiale; La maladie de Hongrie; la petite vérole; la rougeole; Elaphographia, sive, Cervi descriptio physico-medico-chymica*, Jenæ, 1667, in-8°.

GRABE (Jean-Ernest), né à Kœnigsberg en 1666, passa en Angl. où il fut ordonné prêtre à Londres en 1711. On a de lui un *Spicilegium* des écrits des Pères et des hérétiques des trois 1ers siècles. Oxford, 1724, 2 vol. in-8°. Une édit. de l'*Apologie de saint Justin martyr*, in-fol., 1700, en gr. et en lat. Une des *Septante*, sur le m.ss. alexandrin, Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-folio, et Zurich, 1730; *De formâ consecrationis Eucharistiæ*, Lond. 1721, in-8°.

GRACCHUS (Tibérius et Caius), fils de Sempronius Gracchus et de Cornélie, fille de Scipion l'Africain, se signalèrent l'un et l'autre par leur éloquence et par leur zèle pour les intérêts du peuple romain. Tibérius s'étant fait élire tribun du peuple, demanda, qu'en exécution de la loi agraire, quiconque posséderait plus de 500 arpens de terre en fût dépossédé, que ces terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens, et que les propriét. fussent obligés à ne se point servir d'escl. pour les cultiver, mais de gens de condition libre pris dans le pays. Il fallait un homme aussi audacieux que l'était Gracchus pour faire passer cette loi. On le nomma commissaire ou triumvir, avec Appius Claudius, son beau-père, et Caïus Gracchus, son frère, pour faire la distribution ordonnée. Tout

concourut au succès de son entreprise. Attale, roi de Pergame, mort sans enfant, avait nommé le peuple romain son héritier. Gracchus se saisit de ses trésors au nom du peuple, et les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvaient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut massacré au milieu de ses partisans, le même jour qu'ils allaient le continuer dans le tribunat pour l'année suivante, 133e avant J. C. Caïus Gracchus, son frère, plus emporté que lui, plus ouvertement ambitieux, ayant donné de l'ombrage au sénat, fut tué environ 12 ans après. Il avait été soupçonné d'avoir trempé dans le complot qui fit périr le jeune Scipion l'Africain.

GRACCHUS (Sempronius), exilé dans l'île de Cérine sur la côte d'Afrique, pour son commerce avec Julie, fille d'Auguste, fut assassiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de Tibère, qui fit mourir aussi Julie dans l'île Pendataire, où elle avait été confinée. L'amour l'avait rendu poète. On croit que c'est à lui qu'on doit attribuer les vers insérés dans le *Corpus poët.* de Maittaire.

GRACE (Th.-Fr. de), fils d'un capitaine irlandais du régim. de Clare, où il servit lui-même; mais il quitta le métier des armes pour suivre la carrière des belles-lettres et se consacrer à l'instruction de la jeunesse. Fréret, de l'académie des inscriptions et belles-lettres, l'avait attaché au secrétariat de cette compagnie, place qu'il occupa pendant 44 ans. Un de ses princip. ouvrages est l'édition en 8 vol. in-4° d'une hist. universelle sur le plan de Puffendorf. On a encore de lui : *Ecole d'Agriculture pratique sur les principes de Sarcey de Sutières*, Paris, 1770, in-12; *Tableaux historiques et chronologiques de l'histoire ancienne et du moyen âge, des principaux pays de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, etc.*, ouvr. élémentaire, 1789, in-8°. Il m. à Paris en 1798, âgé de 85 ans.

GRACES (les), ou CHARITES (mythologie), divinités célèbres, filles de Jupiter et de la belle Eurynomé, fille de l'Océan, et selon d'autres, de Bacchus et de Vénus.

GRACIAN (Balthasar), cél. jés. dans le royaume d'Aragon, m. recteur du coll. de Tarragone en 1658. La plupart de ses ouv. ont été rec. en 2 v. in-4°. Ceux de ses ouv. qui ont été trad. d'espagnol en fr. sont : *Le Héros*, par le P. de Courbeville, jésuite, Paris, 1725, et Roterdam, 1729, in-12; *L'Homme universel*, in-12; *Les Maximes de Balthasar Gracian*, Paris, 1730, in-12; *Réflexions politiques sur les plus grands princes, et particulièrement sur Ferdinand-le-Catholique*, Amst., 1731, in-12; *L'Homme détrompé*, ou *le Criticon*, trad. par Maunoy, la Haye, 1734, 3 vol. in-12, etc.

GRADI (Ant. de), méd. cél. de Milan au 17e s. On a de lui : *De Febribus tractatus, signa, causas et curas febrium complectens*, Lugduni, 1517, 1527, in-4°, avec *d'autres ouvr.* sur le même sujet, Basileæ, 1535, in-fol.

GRAEVIUS (Jean-George), né à Naumbourg en Saxe l'an 1632, profess. d'histoire et d'éloquence à Utrecht, m. en 1703. On lui doit : *Thesaurus antiquitatum Græcarum et Romanarum*, 39 vol. in-fol., dont Burman a rédigé les 9 derniers vol.

GRAFIGNY (Françoise D'ISSEMBOURG D'HAPPONCOURT, dame de), née à Nancy en 1694, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, fut mariée ou plutôt sacrifiée à François Hugot de Grafigny, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec qui elle courut plusieurs fois risque de la vie. Elle en fut séparée juridiquement. Mme de Grafigny vint à Paris avec Mlle de Guise, destinée au maréchal de Richelieu. Elle s'y fit connaître par les belles qualités de son esprit. Elle fournit quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs*, vol. in-12, publ. en 1745; la Nouvelle espagnole, intitulée : *Le mauvais exemple produit autant de vices que de vertus*. Ses *Lettres d'une Péruvienne* eurent le plus grand succès. Elle donna *Cénie*, pièce en 5 actes et en prose; *La fille d'Aristide*, autre pièce en 5 actes et en prose. L'emp. d'Allem. fit prier Mme de Grafigny de faire quelques pièces, propres à être jouées par les jeunes princesses de la cour; elle fit six drames, qui lui valurent un brevet de pension de 1,500 livres, et sous la condition que les six drames ne seraient pas imprimés. Les *Lettres d'une Péruvienne* et *Cénie* ont été trad. en ital. par Deodati, Paris, 1797, in-8°. Les œuvres de madame de Grafigny ont été rec. en 1788, 4 vol. in-12.

GRAFTON (Richard), hist. angl., né à Lond. sous le règne de Henri VIII, m. sous celui d'Elizabeth, a compilé une *Chronique de l'Angleterre et de ses rois*, qu'il fait remonter à la création du monde.

GRAHAM (George), cél. horloger de Londres, né à Gratwick en Northumberland, en 1675, m. en 1751, quaker et membre de la société royale, a inventé l'*échappement à cylindre*, et a fait d'excellens instrumens d'astronomie et de mathématiques.

GRAHAM (Catherine Macaulag), Anglaise, distinguée dans la littérature, m. en 1791, a donné : Une *Histoire d'Angleterre depuis Jacques Ier jusqu'à la branche de Brunswick;* Un *Traité de l'immutabilité de la vérité;* Des *Lettres sur l'éducation.*

GRAIN ou Grin (Jean le), d'une famille originaire des Pays-Bas, né en 1565, conseill. et maître des requêtes de Marie de Médicis, m. à Montgeron près Paris, en 1642. Il a donné *Deux Décades*; la première, contenant l'*Hist. de Henri IV;* et la seconde, celle de *Louis XIII* jusqu'à la m. du maréchal d'Ancre en 1617, impr. en 1614 et en 1618, in-fol.; *Recueil des plus signalées batailles, journées et rencontres, depuis Mérouée jusqu'à Louis XIII*, 3 vol. in-fol.

GRAINDORGE (André), de Caen en Normandie, fit, le premier, dans le 16e s., des fig. sur les toiles ouvrées. Richard, son fils, perfectionna son invention : c'est ce que nous appelons *toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le damas blanc. — Graindorge (André de), né à Caen en 1616, memb. de l'acad. de cette ville, frère du précéd., méd., sav. philos., suivait les principes d'Epicure et de Gassendi. Il m. en 1676. On a de lui : *Traité* en latin *de la nature du Feu, de la Lumière et des Couleurs*, in-4°; *Traité*, en franç., peu commun, *de l'origine des Macreuses*, Caen, 1680, in-8°; *De principiis generationis; De origine formarum et staterâ aeris*, etc. — Graindorge (Jacq. de), parent du précéd., bénéd.; livré à l'étude de l'astron. et aux extravagances de l'astrol., crut avoir trouvé le secret si recherché des longitudes, et annonça sa prétendue découverte dans des programmes qu'il fit impr. Il eut ordre, en 1669, de venir à Paris : on lui promit une récompense convenable, si sa découverte était réelle. L'acad. des scienc., après un examen, trouva que cette découv. n'était fondée que sur l'astrologie judic. Il m. en 1680, à 78 ans.

GRAINGER (Jacq.), poète et méd., né en 1724, à Dunse, au comté de Berwick, servit en qualité de chirurgien à Edimbourg, ensuite dans les armées. En 1748 il s'établit à Londres, accompagna un jeune seigneur dans un voyage à l'île de Saint-Kitt aux Indes occidentales, où il m. en 1767. Ses écrits sont : *Ode sur la solitude; Bryan et Péryne*, ballade; *la Canne de sucre*, poëme en vers blancs; *les Elégies de Tibulle*, en vers anglais. Ses ouv. en méd. sont : *Historia febris anomalæ Batavæ, an.* 1764; *Traité des maladies dans les Indes occidentales*, in-8°.

GRAINSBOROUGH, un des plus habiles peint. de l'Angl., né à Subbury, dans la prov. de Suffolck, en 1727, m. à Londres en 1788, excellait dans divers genres, et a laissé des *Tableaux* que les Angl. mettent à côté de Van Dick et de Rubens.

GRAINVILLE (Charles-Joseph de Lespine de), conseill. au parl. de Paris, m. en 1754, a donné : *Recueil d'Arrêts rendus à la quatrième chambre des enquêtes*, 1750, in-4°; *Mémoires sur la vie de Pibrac*, 1758, in-12.

GRAINVILLE (Jean-Bapt. François-Xavier), né au Havre-de-Grace en 1746, embrassa l'état ecclésiast. Ses succès oratoires et ses succès littér. lui firent obtenir quelques prix academ. : il quitta son état pour se livrer à la littér. Une coméd. en 5 actes et en prose, intit. : *le Jugement de Pâris*, devait être jouée au théâtre franç. à l'époque de la révol. Il a encore donné : *le Dernier Homme du monde*, 2 petits vol. in-12. Retiré à Amiens, il se précipita dans le canal de la Somme en 1805, dans un accès de fièvre chaude. Ses héritiers se proposent de publier plus. de ses écrits.

GRAINVILLE (J.-Bapt.-Christ.), né à Lisieux en 1760, a publié : *le Carnaval de Paphos*, Paris, 1784; *Aventures d'une jeune sauvage, écrites par elle-même*, trad. de l'ital., 3 vol. Il composa, en 1787, *Ismène et Tarsis*, ou *la Colère de Vénus*, roman poétique, suivi d'une *Traduction* de quelques poésies fugitives de Métastase. Il rédigea *les Etrennes du Parnasse*, 1788 et 1789; trad. des langues lat., ital., espag., *le Remède d'amour* d'Ovide; les *Hymnes* de Sapho; *le Vendangeur*, de Tanzillo, et deux *Poèmes sur la musique*, l'un de Le Fèvre, et l'autre de D. Thomas Yriarté : ces opuscules ont été successiv. impr. à Paris en 1792; *les Monumens inédits* de Winckelman, gravés, avec leurs explications, trad. de l'ital., Paris, 1789, in-4°, deux livraisons : m. en 1805. Il a laissé, en mss., un *Poëme sur la chasse.*

GRAM (Jean), archiv., historiog., bibliothéc. et conseill. du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, m. à Copenhague en 1748, laissa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attinentium*, encore m.ss., en plusieurs vol. in-fol.

GRAMAYE (J.-Bapt.), d'Anvers, prévôt d'Arnheim et historiogr. des Pays-Bas, parcourut l'Allem. et l'Ital., d'où il allait passer en Espag., lorsque des corsaires d'Afrique l'emmenèrent à Alger. Il obtint sa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, et m. à Lubeck en 1635. On a de lui : *Africæ illustratæ libri X*, in-4°, 1622; *Diarium Algeriense*, Ath, 1622, in-8°; *Peregrinatio Belgica*, in-8°, livre curieux et exact.; *Antiquitates Belgicæ*, 1708, in-fol., ouv. savant; *Historia Namurcensis*, 1607, 2 vol. in-4°.

GRAMMONT (Antoine, duc de), était fils d'Antoine II, comte, puis duc de Grammont, il se signala en div. occasions sous Louis XIII et sous Louis XIV. En 1663, il fut reçu duc et pair, et m. à Bayonne en 1678, à 74 ans. On a de lui des *Mémoires*, 2 vol. in-12. Ils renferment ses négociations en Allem. et en Espag., lorsqu'il fut envoyé pour le mariage de l'infante avec Louis XIV. Ils furent publiés par Armand, son fils aîné. — Grammont (Philibert, comte de), frère du précéd., suivit Louis XIV dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, et de la Holl. en 1672, où il se signala, et obtint le cordon bleu, le gouvern. du pays d'Aunis, et la lieuten. gén. du Béarn. Il m. en 1707, à 86 ans. Son beau-frère Hamilton a donné les *Mémoires* de sa vie, 2 vol. in-12.

GRAMOND ou GRAMMOND (Gabriel, seigneur de), dont le nom était Barthélemi, présid. au parl. de Toulouse, distingué comme magistrat. Il a donné une Histoire de Louis XIII, depuis la mort de Henri IV jusqu'en 1629, in-folio, 1643, sous le titre de *Ludovicus XIII, sive Annales Galliæ ab excessu Henrici IV*; *Histoire des guerres de Louis XIII contre ses sujets protestans*, 1625, in-4°; *Historia prostratæ à Ludovico XIII, sectariorum in Galliâ religionis*. Il m. en 1654.

GRANCEY (Jacq. DE ROUXEL-DE-MEDAVY, comte de). Ayant servi avec distinction sous Louis XIII, en Piémont, en Flandre, en Lorraine et ailleurs, obtint le bâton de maréch. de Fr. en 1651. Il m. en 1680, à 70 ans.

GRANCOLAS (Jean), né à Paris, doct. de Sorb., chapelain de Monsieur, frère de Louis XIV, m. en 1732, dans un âge avancé. On a de lui : *Traité des Liturgies*, 1698, in-12; *l'Ancien sacramentaire de l'Église*, 1699; *Commentaire historique sur le Bréviaire romain*, 1727, 2 vol. in-12, etc.

GRAND (Antoine le), philos. cartésien, appelé par quelques-uns l'*Abréviateur de Descartes*, était de Douay, et vivait dans le 17ᵉ s. Ses princip. ouv. sont : *Institutio philosophiæ secundùm principia* Ren. Descartes, in-4°; *Curiosus naturæ arcanorum perscrutator*, in-8°; *Historia sacra à mundo condito ad Constantinum Magnum*, Londini, in-8°.

GRAND (Joachim le), oratorien, né en 1653 à Thorigny, fut chargé de l'éducation du duc d'Estrées; il m. en 1733, et a écrit : *Mémoires touchant la succession à la couronne d'Espagne*, 1711, in-8°; *l'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en monarchie absolue*, en 1711, in-4°; *Traité de la succession à la couronne de France par les Agnats*; *Histoire du divorce de Henri VIII*, 3 vol. in-12, etc.

GRAND (Marc-Antoine le), né à Paris en 1672, où il m. en 1728, acteur et poète fr., a donné au moins trente pièces pour les comédiens fr., ou pour les italiens. Ses *Œuvres*, publiées par l'abbé de La Porte, ont paru en 1731, 1742 et 1770, 4 vol. in-12.

GRAND (Louis le), né à Troyes en 1588, où il m. en 1664. Il était conseill. et a laissé un *Commentaire* sur la *Coutume* de sa patrie, réimpr. pour la 3ᵉ fois à Paris, en 1737, in-fol.

GRAND (Louis le), né à Luzigni, doct. de Sorb., m. en 1780. On a de lui : *Prælectiones theologicæ de Deo*, 1751, 2 vol. in-12; *De Incarnatione Verbi divini*, 2 vol. in-12; *De Ecclesiâ Christi*, 1779, in-8°.

GRAND (Etienne-Antoine-Matthieu le), né à Versailles en 1728, m. à Paris en 1784, secrét. interprète. Ce fut lui qui rédigea en arabe le *Traité de commerce conclu en* 1768 *avec le royaume de Maroc*. On a de lui la *Traduction d'une Controverse des religieux maronites avec un Musulman, sur la religion chrétienne et le mahométisme*, 1766, in-12. Il légua à la biblioth. du roi cinq m.ss. orientaux rares et curieux.

GRAND (N. le), mort en 1802, passa sa vie à étudier tous les détails de la marine, et à aider de ses lumières les ministres dans cette partie. Il a écrit

plus. mémoires, dont un sur *Le rétablissement de la marine française, par la pratique du catholicisme.*

GRAND (le), archit. des monumens publics de la ville de Paris, m. à Saint-Denis en 1807, a écrit cinq *Mémoires abrégés sur les Monumens publics; Introduction à l'histoire générale de l'architecture*, un vol.; *La partie historique et descriptive de l'Architecture*, dans le texte du Voyage pittoresque de la Syrie, Phénicie et basse Egypte, par Le Cassas, peint., gr. in-fol., 3 vol., avec *Atlas*, in-fol., Paris.

GRAND D'AUSSY (P.-J.-B. le), conserv. de la biblioth. nat., et garde de ses m.ss., memb. de l'institut, né à Amiens en 1737, m. à Paris en 1800, prof. la rhét. à Caen. Il fut employé au *Glossaire* de Lacurne de Sainte-Palaye, et aux extraits que le comte de Tressan faisait faire pour la *Bibliothèque des Romans*. Il a donné : *Fabliaux* ou *Contes des douzième et treizième siècles*, Paris, 1779, 3 vol. in-8°; *Voyage fait en 1787 et 1788 dans la ci-devant Haute et Basse-Auvergne*, etc., Paris, an 2 (1793), 3 vol. in-8°, Bayreuth, 1791, in-8°; *Vie d'Apollonius de Tyanes*, 2 vol. in-8°, etc.

GRANDCLAS (Maurice), prof. et doyen de la fac. de méd. en l'univ. de Pont-à-Mousson, né à Châtel-sur-Moselle. On a de lui une *Dissertation* sur les différentes températures de la Lorraine, et leur influence sur la santé, brochure in-4°, Nancy, 1728.

GRANDET (Joseph), curé à Angers, m. en 1724, à 78 ans, est auteur de la *Vie de mademoiselle de Melun, princesse d'Epinoy*; de celle du *comte de Moret*, fils naturel de Henri IV; celle de *Louis-Marie Grignion de Monfort*, miss. apostol., Nantes, 1724, in-12, et de quelq. autres livres.

GRANDI (P. D. Guido), moine camaldule, cél. philos. et math. à l'univ. de Pise, né à Crémone en 1671, a écrit: *Geometrica demonstratio vivianeorum problematum*, etc., Florentiæ, 1699; *Geometrica demonstratio theorematum hugenianorum circa logisticam; seu logarithmicam lineam*, etc., Florentiæ, 1701. Il m. en 1742.

GRANDJEAN DE FOUCHY (Philippe), cél. impr. et fondeur de caractères, vint à Paris, embrassa l'état ecclésiast., visita par curiosité une imprimerie. Après un sérieux examen, il remarqua bien des défauts dans les divers caractères, conçut le projet de perfectionner cet art. On montra de ses essais au chanc. de Pontchartrain, qui en parla à Louis XIV. Grandjean eut ordre de quitter l'habit ecclésiast., et de s'occuper spécialement de tout ce qui avait rapport à l'imprimerie. Les caractères qui ont le plus assuré la réputation de cet artiste sont le neuvième, qui a servi à l'impression des médailles de Louis XIV, et le onzième, avec lequel on a fait la préface de cet ouv. Cet artiste cél. m. en 1714, à 48 ans.

GRANDIER (Urbain), fils d'un notaire de Sablé, curé et chan. de Saint-Pierre de Loudun, réunissait aux agrémens de la figure les talens de l'esprit, et surtout celui de la chaire. Ses succès excitèrent l'envie de quelques religieux de Loudun, qui l'accusèrent d'impudicité avec les religieuses des Ursulines de Loudun, dont il avait été le directeur. Il fut condamné, en 1629, par l'official de Poitiers; mais le présidial de la même ville le déclara innocent. Ses ennemis, toujours acharnés à le perdre, l'accusèrent, en 1632, d'avoir possédées les religieuses de Loudun. Grandier fut arrêté le 7 déc. 1633, et conduit à Angers. On lui fit souffrir une question si cruelle qu'elle lui fracassa les jambes. Après avoir entendu Astaroth, de l'ordre des Séraphins, chef des diables qui possédaient les Ursulines; Easas, Celsus, Acaos, Cedon, Asmodée, de l'ordre des Trônes; Alex, Zabulon, Nephtalim, Cham, Uriel, Achas, de l'ordre des Principautés, on le condamna, le 18 avril 1634, a être brûlé vif, comme coupable du crime de magie et de possession, ce qui fut exécuté. On a publié un gr. nombre d'ouv. pour et contre cet infame procès, digne d'un siècle de barbarie.

GRANDVAL (Nicolas RACOT), organiste, m. à Paris, sa patrie, en 1753, à 77 ans, auteur du *Poëme de Cartouche*, Paris, 1725, in-8°; de quelques *Comédies*, comme le *Camp de Porché-Fontaine*, *Agathe*. Grandval a fait la musiq. d'une foule de pièces en vaudevilles qui y étaient joints. Il a écrit le *Théâtre de campagne*, ou *les Débauches de l'esprit*, Paris, 1758, in-12.

GRANDVAL (Charles-Fr. RACOT), comédien fr., fils du précéd., m. à Paris en 1784, à 74 ans, représenta pendant 35 ans les petits-maîtres, à peu près aussi bien que Baron et Dufresne. Il est auteur de plus. *Opéra comiques*, pétillans d'esprit et de bonne plaisanterie.

GRANELLI (Charles), jés. ital., se

livra à l'étude des médailles. Il en recueillit une gr. quantité à Vienne, en Hongrie, en Transylvanie, en Valachie et à Constant. Ces médailles furent publiées par le P. Frolich, jés. et cél. ant., dans l'ouv. intit. : *Quatuor tentamina in re nummariâ vetere*, Viennæ Austriæ, 1737. Granelli m. à Vienne vers 1740. On a de lui : *Topographia Germaniæ Austriacæ, conscripta à Carolo Granelli, soc. Jesu sacerdote, novis accessionibus locupletata*, Viennæ, 1759.

GRANET (François), diacre de Brignoles en Provence, vint jeune à Paris, où il se fit connaître avec avantage. Il donna des édit. de div. ouv., jusqu'à sa m. arrivée en 1741, à 49 ans. Ses principales product. sont : *Traduction* de la Chronologie de Newton, 1728, in-4°; *Recueil de remarques* sur les trag. de Corneille et Racine, 1738, 2 vol. in-12; plus. vol. de la *Bibliothèque Française*, ou *Histoire littéraire de la France*; *Recueil de pièces d'histoire et de littérature*. Les tomes 1, 2 et 4 sont de l'abbé Granet, le tome 3 du père Dennolets. L'*Edition* des Œuvres de Launoy, Genève, 1731, 10 vol. in-fol., avec la *Préface*, la *Vie* de l'auteur, et un *Launoyana*, morceau curieux.

GRANET (J.-J.), censeur royal, et avocat au conseil, né à Aix en 1685, m. à Paris en 1759, a fait l'*Histoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris, 1736, in-fol. avec fig., redonnée par l'abbé Pérau en 1756.

GRANGE (Jean de la), bénédictin, d'une anc. famille du Beaujolais, se rendit habile dans la jurisp. civile et canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape Innocent VI. Charles dit *le Sage* le fit ministre d'état et surintend. de ses finances, lui donna l'év. d'Amiens, et lui procura la pourpre romaine en 1375. On remarque de lui une chose assez singulière, c'est qu'étant président à la cour des aides, puis conseill. au parl., il jugea plus. procès, même étant card. Après la m. de Charles V, arrivée en 1380, il craignit le ressentiment de Charles VI, auquel il avait parlé durement du vivant de son père; il quitta la cour, et se retira à Avignon, où il m. dans un âge avancé, en 1402, peu regretté. Lorsque Charles VI eut appris son départ, il dit à un de ses favoris. « Dieu merci, nous voilà délivré de la tyrannie de ce capellan. »

GRANGE (Joseph DE CHANCEL de la), né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat près de Périgueux. Mme de La Grange, devenue veuve, le mena à Paris, et le fit placer dans les pages de madame la princesse de Conti. Il avait apporté de Bordeaux sa trag. de Jugurtha; il la lut à la princesse, qui la communiqua à Racine. Ce gr. maître donna des conseils et des encouragemens au jeune élève de Melpomène. Jugurtha fut enfin représenté, et cette tragédie, sans être bonne, fit honneur à la jeunesse du poëte, qui n'avait que seize ans. De nouvelles pièces lui procurèrent de nouveaux lauriers; mais ce qui le fit le plus connaître, fut un libelle contre Philippe, duc d'Orléans, intitulé *Philippiques*. La Grange passa pour l'auteur de ces *Odes*; elles ont été impr. à Paris en 1795, in-12. La Grange fut obligé de se sauver à Avignon; mais arrêté hors des limites, conduit aux îles de Sainte-Marguerite, il parvint à se sauver de sa captivité, se rendit à Madrid; n'y étant pas en sûreté, passa en Holl. Il obtint son rappel en Fr., où il vécut toujours depuis, et m. au château d'Antoniat en 1758. On a publié les *Œuvres de La Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris, en 1759, en 5 vol. in-12. Personne n'a plus approché que lui de Th. Corneille.

GRANGE (N.... de la), né à Montpellier. Il donna au théâtre italien div. coméd., qui furent applaudies, telles que les *Contre-Tems*; *l'Italien marié à Paris*; *la Gageure*; *le Déguisement*, et *les Femmes corsaires*; et au théâtre franc., *l'Accommodement imprévu*, et *le Rajeunissement inutile*, 1738. Il mit aussi *en vers* l'Ecossaise de Voltaire. On lui doit encore plus. *Traductions*, celle du roman d'*Adrienne*, en 2 vol. in-12; enfin, il mit *en vers de huit syllabes* le *Phaéton renversé*, poëme allem. Il m. dans l'indigence à l'hôpital de la Charité, à Paris, en 1767.

GRANGE (Louis de la), cél. math. et géomètre, né à Turin, de parens français, élevé à Paris, passa en Prusse, où il reçut une pension du Grand Frédéric. De retour à Paris, le gouvernement lui accorda un traitement de 6000 liv. Il fut memb. des acad. de Berlin, de Paris, et de l'institut de France: m. à Paris en 1813, sénateur, grand officier de la Légion-d'Honneur, grand cordon de l'ordre de la Réunion. On a de lui : *Elémens d'algèbre*, trad. de l'allem. d'Euler, 1773 et 1795; *Mécanique analytique*, 1788; *Théorie des Fonctions analytiques*; *De la Résolution des Equations numériques de tous les degrés*, et un gr. nombre de *Mé-*

moires insérés dans ceux des acad. de Berlin et de Paris.

GRANGE (N.... de la), né à Paris, en 1738, où il m. en 1778, est connu par une édition des *Antiquités de la Grèce*, de Lambert Bos, Paris, 1769, in-12; par une *Traduction* de Lucrèce, avec le latin et de savantes notes, Paris, 1768, 2 vol. in-8°, ou 2 vol. in-12; par une autre de Sénèque, qui n'a paru qu'après sa m., en 1778-79, en 7 vol. in-12, traduct. laissée imparfaite, et achevée par Naigeon.

GRANGENEUVE (J.-A.), avocat et substitut du procureur de la commune de Bordeaux, où il était né, fut nommé député de la Gironde à l'assemblée législative. Il fut un de ceux qui, de concert avec l'ex-capucin Chabot, convinrent en juillet de se faire assassiner par des gens qu'ils soldèrent, afin d'exaspérer le peuple en faveur de la liberté; mais au moment de l'exécution, il craignit d'être trop bien assassiné, et y renonça. Madame Roland, amie de Grangeneuve, cite cette anecdote dans ses Mémoires. Enveloppé dans la proscription du 31 mai 1793, il s'échappa de Paris, fut mis hors de la loi le 28 juillet, et ensuite arrêté à Bordeaux, où il fut décapité le 1er nivose an 2 (21 déc. 1793), âgé de 43 ans.

GRANGER (N.), cél. voyageur, né à Dijon, m. en revenant d'un voyage de Perse, à peu de distance de Bassora vers l'an 1733, a laissé, dit-on, des *Relations* exactes et curieuses de ses courses dans différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que son *Voyage d'Egypte*, publié à Paris en 1745.

GRANGER (Jacques), théolog. anglais, m. en 1776, vicaire de Shiplake au comté d'Oxford, a publié *Histoire biograph. de l'Angl.*, 4 vol. in-8°.

GRANIER (Pierre), sculpt., né près de Montpellier, m. en 1716, à 80 ans, orna de ses ouvrages les jardins de Versailles.

GRANMONT, si célèbre dans l'histoire des flibustiers, gentilh., né à Paris dans le 17e s., n'avait que 9 ans, lorsque, choqué des assiduités d'un officier auprès de sa sœur, mit l'épée à la main contre lui, et lui fit trois blessures, dont il m. peu de tems après avoir obtenu la grace de son meurtrier. Granmont entra ensuite au service, et fit plusieurs campagnes sur mer, où il acquit une grande réputation. Enfin, ayant eu le commandement d'une frégate armée en course, avec un 5e de profit, il prit auprès de la Martinique une flûte hollandaise qui valait 400 mille livres, la mena à Saint-Domingue, où il consuma la valeur au jeu et aux femmes. N'osant retourner en France, il se fit flibustier. Une de ses plus considérables expédit. fut la prise de Campêche en 1685, ville au pouvoir des Espagnols; Granmont ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris dans cette occasion par un détachement que commandait le gouverneur de Mérida, Granmont les envoya redemander au gouvern. Sur son refus, il réduisit la ville en cendres, fit sauter la forteresse, brûla pour 200 mille écus de bois de Campêche, qui était le meilleur de son butin, et partit pour la côte de St.-Domingue. On croit que ce guerrier m. l'année suiv. 1686.

GRANVILLE (George, baron de Lansdown), fils de Bernard Greenvile ou Granville, et petit-fils du fameux sir Bevil-Greenvile, né en 1667 au comté de Cornouailles, m. en 1735. A l'avènement de la reine Anne il fut nommé au parl.; et en 1710 le lord Granville fut fait secrét. d'état au département de la guerre; la même année il épousa la fille du comte de Jersey, et peu après fut créé pair, sous le titre de lord Lansdown, baron de Bideford. A l'avènement de George II il perdit sa place, et en 1715 il fut mis à la tour de Londres, sur le soupçon d'avoir trempé dans un complot contre le gouvernement. Il obtint sa liberté en 1717, et passa en France, où il demeura plus. années. Les Œuvres de Granville ont été publiées en 1732, en 2 vol. in-4°.

GRAPALDUS (Fr.-Marius), né à Parme au 16e s., a donné, dans un livre assez curieux, une *description* de toutes les parties d'une maison. Cet ouvrage a eu beaucoup d'éditions.

GRAPHAEUS ou Schriver (Corneille), imprim. et bon littérateur, né à Alost en 1481, m. en 1558, secrét. de la ville d'Anvers, publia beaucoup de petits *Poëmes* à l'occasion des événemens mémorables arrivés de son tems, et des *Eglogues sacrées*. Jean Servilius a donné des notes sur ses Eglogues sacrées, Anvers, 1536, in-12.

GRAS (Louise de Marillac, veuve de Ant. le), né à Paris en 1591, était fille unique de Marguerite Camus et de Louis de Marillac, seign. de Ferrière. Son mari étant mort en 1625, elle se consacra entièrement à la piété. Jean-Pierre Camus, év. de Belley, qui avait été son directeur, la confia à St. Vincent de Paule, qui s'en

aida pour ses divers établissemens. Elle fonda, avec lui, les *Sœurs de la Charité*, connues sous le nom de *Sœurs Grises*. Elle m. en 1662. Sa vie a été écrite par Gobillon, 1 vol. in-12.

GRAS (Antoine le), orator. à Paris, où il naq. en 1690, m. en 1761, a donné : *Vies des grands capitaines*, trad. en fr. du latin de Cornélius Nepos, 1729, in-12; *Ouvrages des SS. Pères qui ont vécu du tems des Apôtres*, trad., avec des notes, 1717, in-12, et réimprimé en 1729.

GRAS (Jacques le), avocat à Rouen, sa patrie, m. vers 1600, dont on a, en vers français, une *Traduction* de l'ouvrage d'Hésiode, qui a pour titre : Les Œuvres et les Jours, que l'auteur dédia à son père, et qui ne fut impr. qu'en 1586, à Paris.

GRASLIN (J.-J.-L.), né à Tours en 1727, m. en 1790 à Nantes, où il fut receveur-gén. des fermes, conçut et exécuta le projet d'élever dans cette ville, sur un terrain aride et montueux, un quartier neuf, d'après un plan régulier; et en dix ans les habitans de Nantes lui durent le plus beau quartier de leur ville. On a de lui un *Essai analytique sur la richesse et l'impôt*, Londres, 1767, vol. in-8°.

GRASSEK ou GRASSECIUS (George), méd., né à Strasbourg, où il flor. au commenc. du 17e s. Il a écrit quelques ouvr. peu intéressans; on distingue cependant celui intitulé *Oratio de dicto vulgari : Medicè vivere est pessimè vivere*, Argentinæ, 1611, in-8°.

GRASSET - SAINT - SAUVEUR (N***), né à Montréal, en Canada, en 1757, m. à Paris en 1810, fut vice-consul de Fr. en Hongrie. Les princip. ouvr. qu'il a publ., en partie des compilations, sont : *Costumes civils et actuels de tous les peuples connus*, avec Maréchal, 1784; *Tableaux cosmographiques de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique*, 1787, in-4°; *Le Sérail*, ou *Histoire des intrigues secrètes et amoureuses du Grand-Seigneur*, 1795, 2 vol.

GRASSIS (Paduanus de), francisc., né à Barlette, flor. au 16e s., a écrit : *De Republicá ecclesiasticá*, et *Enchiridion ecclesiasticum*, Venise, 1583, in-4°, et d'autres ouvr.

GRASWINCKEL (Théodore), né à Delft en 1600, av. fiscal des domaines de Hollande. Ses princip. ouvr. sont : *De jure majestatis*, 1642, in-4°; *De fide hæreticis et rebellibus servandá*, 1660; *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi jus*, 1634, in-4°; *Psalmorum Davidis Paraphrasis*, en vers héroïques, la Haye, 1543, in-4°; *Thomæ à Kempis de Imitatione Christi libri tres, carmine expressi*, Roterdam, 1661. Il m. en 1666.

GRATI (Jérôme), noble bolonais et cél. jurisc., m. dans sa patrie. On a de lui : *Hieronymi Grati Bononiensis J. C. et consiliarii regii responsorum*, Lunelli, 1544, 3 vol. in-fol., avec une dédicace à François Ier. Cette édit. est rare. *Consilium matrimoniale*, Francofurti, 1580.

GRATIANI ou GRAZIANI (Antoine-Marie), né en 1536, à Borgo san Sepulcro, en Toscane, suivit le cardinal Commendon en Allemagne, en Pologne et ailleurs. Après la mort de son bienfaiteur, Gratiani fut secrétaire de Sixte V, nonce à Venise et évêque d'Amélia, où il m. en 1611. Ses principaux ouvr. sont : *De vitá Joannis Francisci Commendoni, cardinalis, libri quatuor*, publ. par Fléchier, sous le nom supposé de Roger Akakia, in-12, 1647, in-4°, en 1669, et trad. en fr. par le même, Paris, 1671, in-4°; *De bello Cyprio*, Rome, 1624, in-4°, trad. en fr. par Le Pelletier d'Angers, Paris, 1685, in-4°; *De casibus adversis illustrium virorum sui ævi*, Paris, 1680, in-4°; *De Scriptis invitá minervá libri viginti*, Florence, 1745 et 1746, 2 vol. in-4°.

GRATIANI (Jérôme), secrétaire et conseill. d'état du duc de Modène, au 17e s., a composé un poëme épique, *Il conquisto di Granada*, in-4° ou in-12, bien inférieur à celui du Tasse. On estime une tragéd. de cet aut., intit. : *Il Cromvele*, dédiée à Louis XIV, et imprimée à Paris.

GRATIANI (Jean), prof. en philos. à Padoue, a donné en latin 3 vol. in-4°, Padoue, 1725, une *Histoire de Venise*, qui commence à l'an 1615, et finit à l'an 1724. On y trouve un gr. nombre d'événemens qui n'ont point le moindre rapport avec cette république.

GRATIEN, emp. romain, né à Sirmick en 359. Son père Valentinien lui donna le titre d'Auguste dès l'âge de 8 ans, en 367. Gratien lui succéda le 17 nov. 375. Brave capitaine, sage emper., philosophe sur le trône, il fit des lois équitables, protégea les lettres et sauva l'état. Pour soutenir le fardeau de l'empire, il s'associa Théodose, et lui donna Constantinople avec la Thrace et toutes

les provinces de l'Orient. Il vainquit les Allemands proche de Strasbourg. C'est le premier emp. qui refusa le titre de *souverain pontife*, parce que c'était une dignité du paganisme; il détruisit même l'autel de la Victoire à Rome. Il supprima les priviléges et les immunités des sacrificateurs. Il abolit également celles que les payens avaient accordées à leurs vestales, et ordonna que le fisc se saisirait des terres que l'on donnerait par test. ou à ces vierges, ou aux templ., ou aux prêtres des idoles. Tous ces changemens irritèrent le peuple. Maxime, général des troupes romaines dans la Bretagne, profitant de ces dispositions, promit de relever les temples et les autels des dieux, si on lui donnait la couronne impériale. Presque tout l'empire le reconnut. Gratien marcha contre lui, le joignit à Paris; mais il fut abandonné par ses troupes. Obligé de se sauver, il tourna ses pas vers l'Italie; et en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles et massacré le 25 août 383. Ce prince n'avait alors que 24 ans, dont il en avait régné sept et neuf mois.

GRATIEN, simple soldat, couronné emp. par les légions romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à Honorius, vers l'an 407, fut mis à mort 4 mois après, par ceux mêmes qui l'avaient élevé à l'empire.

GRATIEN, de Chiusi dans la Toscane, bénéd. à Bologne, est aut. d'une collection des décrets des papes et des conciles, qui compose la première partie du *Droit canonique*. Il acheva ce rec. vers l'an 1151, peu de tems av. sa m., et l'intit. : *Le Décret*, ou *Concordantia discordantium canonum*. Le *Décret* de Gratien, impr. à Mayence, in-fol., 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon*, dont nous avons plus. édit. Celles de Rome, 1582, 4 vol. in-fol., et de Lyon, 1671, 3 vol. in-fol., sont recherchées.

GRATIEN (Guill.), né en Piémont, entra dans la congrégation de Saint-Lazare, y prof. la théol., et fut élu en 1792, pour occuper le siége métropol. de Rouen. Il m. en 1799. Ses princip. écrits sont : *Quelques ouvrages relatifs au serment exigé des ecclésiastiques*; *La Vérité de la religion chrétienne prouvée par les miracles de J. C.*, pet. vol. in-8°, Rouen, 1795; un *Ecrit sur la continence des prêtres*.

GRATIUS-FALISCUS, poete latin, contemporain d'Ovide, aut. d'un Poëme plein de douceur et de graces, *sur la manière de chasser avec les chiens*. Les meilleures édit. de ce dernier poëme sont celles de Leipsick, 1659, in-4°, avec les notes du sav. Janus Ulitius de Lond., 1699, in-8°, *cum notis variorum*, Mittau, 1775, in-8°. Il y en a une autre d'Elzévir, 1645, in-12. On le trouve aussi dans les *Poetæ latini minores* de Burmann, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°, dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire, etc.

GRATIUS (Ortuinus), supérieur d'un coll. à Cologne, où il m. en 1542, était né à Holvick. On a de lui : *Triumphus B. Job*, en vers élégiaques, et en trois livres, Cologne, 1537, in-fol.; *Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*, Cologne, 1535, in-fol., réimpr. par les soins d'Edward Brown, Lond., 1690, 2 vol. in-fol.

GRAVELOT (H. Fr. BOURGUIGNON *dit*), cél. dessin., né à Paris en 1699, où il m. en 1773, passa à Lond., et y resta 13 ans. C'est depuis son retour en Fr., en 1745, que sont sortis de son crayon tous ces beaux dessins qui ont enrichi nos meilleurs livres, et dont il choisissait lui-même les situations : Corneille, Racine, Voltaire, Boccace, l'Arioste, les Contes moraux de Marmontel, l'Almanach Iconologique, les 90 petites fig. pour la loterie de l'Ecole militaire, à chacune desquelles il mit un madrigal.

GRAVEROL (Franc.), av., memb. de l'acad. des Ricovrati de Padoue, né à Nîmes en 1635, où il m. en 1694, laissa : Plus. *Dissertations sur diverses médailles*; *Sorberiana*, in-12; *Observations sur les arrêts du parlement de Toulouse*, recueillis par La Rocheflavin, Toulouse, 1720, in-4°; *Notice ou Abrégé historique de vingt-deux villes chefs des diocèses de la province de Languedoc*, in-fol. — Graverol (Jean), frère du précéd., d'abord ministre protestant à Lyon, puis à Londres, m. en 1718, est aut. de divers ouv. de controverse peu connus, en faveur de l'église protestante.

GRAVES (Richard), sav. théolog., né en 1715, à Micleton au comté de Gloucester, m. à Claverton en 1804. Ses princip. ouv. sont : *Columelle*, ou *l'Anachorète désintéressé*; *Euphrosine*; *Eugène*, ou *Anecdotes de la Vallée dorée*; *Les souvenirs de quelques traits particuliers de la vie de M. Shenstone*; *La Vie de Commode*, trad. du grec d'Hérodien; *Hiéron*, ou *la Condition de la royauté*, d'après Xénophon; *Sermons sur différens sujets*; *L'invalide*,

avec les moyens de prolonger la vie; De la Vieillesse.

GRAVESANDE (Guill.-Jacq. de S'), math. cél., né à Bois-le-Duc en 1688. Il passa 2 ans en Angl., en qualité de secrét. d'ambass., s'acquit l'estime de Newton, et fut reçu de la société royale de Lond. De retour en Hollande, il fut prof. d'astronomie. Le landgrave de Hesse l'appela en 1721 à Cassel, pour porter son jugement sur la fameuse machine du Saxon Orffyreus, qui prétendait avoir trouvé le mouvement perpétuel. De retour en Hollande, il fut prof. de philos. à Leyde en 1734, et m. à Paris en 1742. Ses principales productions sont: *Essai sur la perspective*, avec un *Traité de l'usage de la chambre obscure* pour le dessin; *Physices elementis mathematica, experimenta confirmata*, sive *Introductio ad philosophiam newtonianam*; ouvr. excellent, etc. Ses *OEuvres philosophiques et mathématiques* ont été publiées, Amst., 1774, 2 vol. in-4°.

GRAVINA (Pierre), poète italien, de Gravina, royaume de Naples, m. en 1528, à 75 ans. On trouve dans ses *Poésies*, in-4°, impr. à Naples en 1532, de la finesse dans les pensées.

GRAVINA (J.-V.), né en 1664 à Roggiano dans la Calabre ultérieure, sav. littér., poète et orat., m. à Rome en 1718, memb. de l'acad. des Arcades de cette ville. Innocent XII lui donna une chaire de dr. au coll. de la Sapience à Rome. Clément XI continua de le protéger. Gravina lui dédia ses ouvr. en 1717. La meilleure édition de ses *OEuvres* est celle de Mascovius. On estime principal. les 3 livres *De l'origine du droit*. Son *Traité* intit.: *Ragione poetica*, en 2 liv., Roma, 1708, in-4°, a été trad. en fr. par Requier, Paris, 1775, 2 vol. in-12, sous ce titre: *Raison* ou *Idée de la Poésie*. On a aussi de Gravina 5 *Tragédies*, qui ne sont pas estimées, impr. avec un *Traité de la Tragédie*, Venise, 1740, in-8°, et d'autres ouvr., les uns en latin, et les autres en italien. On a publ. sa Vie à Rome, en 1762, sous ce titre: *De vitâ et scriptis Vincentii Gravinæ commentarius*.

GRAVIUS (Henri), ou plutôt Vermolanus, prit le nom de Gravius, parce qu'il était de Grave, fut prieur des Dominicains à Nimègue, et m. dans sa patrie en 1552. Il a laissé: *Annotationes in B. Cyprianum*, Cologne, 1544; *Scholia et annotationes in Hieronymi epistolas*, Anvers, 1568, et Cologne, 1618, etc.

GRAVIUS (Henri), né à Louvain en 1536, d'un impr., enseigna la théol. pendant 20 ans. Il fut appelé à Rome par le pape Sixte-Quint pour *soigner l'édition* de la Vulgate. Il m. dans cette ville en 1591. Les *notes* du septième tome des Œuvres de saint Augustin, Anvers, 1578, sont de Gravius.

GRAUNT (Edouard), écriv. angl., maître de l'école de Westminster, m. l'an 1601, a donné: *Græcæ linguæ spicilegium*, 1575, in-4°; *Institutio græcæ grammaticæ*.

GRAUNT (Jean), d'abord quincaillier, renonça au commerce, devint membre de la société royale de Londres, auteur des *Observations naturelles et politiques sur les Bills de mortalité*. Il embrassa la religion cathol. romaine sur la fin de sa vie, après avoir été puritain et socinien. Il mourut en 1674, à 54 ans.

GRAUW (Henri), cél. peintre, né à Hoorn, dans le nord de la Hollande, vers 1681, eut pour maîtres Greber et Van Kampen. Grauw débuta avec succès par *quatre grands tableaux* que le prince Maurice de Nassau lui commanda pour la coupole de la maison du Bois près la Haye. De retour dans son pays, il travailla alternativement à Amsterdam, à Utrecht, et vint se fixer à Alcmaer, où il mourut en 1681.

GRAWER (Albert), théol. luthér., né à Mesecow, dans la Marche de Brandebourg, en 1575, m. en 1617, surintendant des églises du pays de Weymar, s'acquit une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les sociniens, contre l'église romaine et contre les calvinistes. Son style était très-emporté. On a de lui: *Absurda absurdorum absurdissima calvinistica*, Iene, 1612, in 4°; *Anti-Lubinus de naturâ mali*, Magdebourg, 1606, in-4°; *Bellum Calvini et Jesu-Christi*, ib., 1605, in-4°.

GRAY ou Grey (Jeanne), épouse de Gilfort, fils de Jean Dudley, duc de Northumberland, était petite-fille de Marie, sœur de Henri VIII. Marie étant restée veuve de Louis XII, roi de France, et n'en ayant point eu d'enfans, avait épousé Brandon, duc de Suffolck, père de Jeanne. Le duc de Northumberland ayant succédé à la faveur du duc de Sommerset auprès d'Edouard VI, craignit que ce prince ne succombât en peu de tems à la faiblesse de sa complexion. Il ne trouva d'autre moyen de maintenir son autorité que d'éloigner du trône les princesses Marie et Elizabeth, et de

faire proclamer reine Jeanne sa bru, princesse éclairée, aimable et vertueuse. Édouard VI, zélé protestant, se prêta aux vues de son ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par Henri VIII, et désigna pour lui succéder les filles de Henri Gray, dont Jeanne était l'aînée. Cette princesse fut proclamée à Londres, mais le parti et le droit de Marie l'emportèrent. En vain Jeanne se dépouilla de la dignité qu'on lui avait donnée et qu'elle ne garda que neuf jours; Marie enferma cette dangereuse rivale dans la tour de Londres, avec Elizabeth qui régna depuis. On lui fit son procès: et le beau-père et l'époux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. Son mari avait obtenu de lui dire le dernier adieu: mais elle s'y refusa, dans la crainte de témoigner de la faiblesse. Chacun plaignit le sort de Jeanne, qui, malgré son innocence, périssait, à 17 ans, victime de l'ambition de son beau-père. C'était la troisième reine qui périssait en Anglet. du dern. supplice. Cette princesse était savante et se plaisait à lire Platon. La langue grecque lui était si familière, que la veille de sa mort elle écrivit à sa sœur, la comtesse de Pembrock, une *Lettre* en grec, dont la traduction se trouve dans l'Histoire d'Angleterre de Larrey.

GRAY (Catherine), sœur de la précédente, mariée au comte de Pembrock, qui, n'ayant pu vivre avec elle, s'en fit séparer par un acte judiciaire. Elle épousa ensuite le comte de Hartfort, qui alla voyager en France, et la laissa enceinte. La reine Marie, informée de ce mariage clandestin, punit Catherine par la prison; le comte à son retour subit la même peine, et le mariage fut déclaré nul par sentence de l'archevêque de Cantorbéry. Le comte s'irritant contre les obstacles, trouva moyen de voir celle qu'il regardait, malgré le jugement, comme son épouse; Catherine offrit bientôt des preuves certaines de leur intelligence. Le comte fut poursuivi alors par la reine. On l'accusait de trois crimes capitaux: 1° d'avoir violé la prison; 2° d'avoir corrompu une princesse du sang royal; 3° d'avoir eu commerce avec une femme dont il était séparé par les lois; et pour chacun de ces crimes, il fut condamné à une amende de cinq mille livres sterling, et obligé d'abandonner Catherine par acte authentique. Il fit enfin ce sacrifice, après avoir essuyé une longue détention, durant laquelle il tenta en vain de faire révoquer cet arrêt. Catherine m. en 1562 dans sa prison.

GRAY (Thomas), né à Londres en 1716, distingué parmi les poètes de sa nation, a cultivé particulièrement les genres de l'ode et de l'élégie; il s'essaya aussi dans le genre didactique, et a laissé des fragmens estimables d'un *Poëme sur le gouvernement et l'éducation.* Il a encore déployé un talent peu commun pour la poésie latine. Ayant reçu sa première éducation litteraire à Eton, il s'y lia avec Horace Walpole, qui le prit pour son compagnon de voyage en France et en Italie: mais ils se séparèrent à Florence. A son retour en Anglet., Gray se livra à Cambridge à l'étude des lois, et y fut reçu bachelier; en 1768, il y fut nommé à une chaire d'histoire moderne, et y m. en 1771. Parmi ses poésies, on distingue le *Barde*, l'*Hymen à l'adversité* et le *Cimetière de campagne*, dont plus. poètes ont donné des imitations en vers. On doit encore à Gray des lettres impr. avec ses poésies et la vie de l'aut., York, 1778, 4 vol. in-8°.

GRAZIOLI (Pierre), barnabite, de Bologne, né en 1700, où il m. en 1753, prof. de rhét. à l'univ. de Milan. Il a écrit en latin plus. ouvrages de théologie et de piété.

GRAZZINI (Jules-César), chanoine de Ferrare, secrét. de l'acad. des intrépides, distingué par son goût pour la poésie. Sa *Traduction* en vers de l'Art poétique d'Horace, estimée, fut pub. la 1re fois à Ferrare, 1698. On a encore de lui: *Corona poetica, etc., in onore dell' immacolata concezione*, Rome, 1712. Il mourut vers 1730.

GRAZZINI (Antoine-Franç.), poète italien, surn. *il Lasca*, né en 1503, à Florence, où il m. en 1583, fut un des fondat. de l'acad. de la Crusca. Il laissa six *Comédies*, Venise, 1582, in-8°; des *Stances* et des *Poésies diverses*, Florence, 2 vol. in-8°; *la Guerra de' Mostri, poëma giocoso*, ibid., 1584, in-4°; un recueil de *Nouvelles* ou de *Contes*, Florence, 1559, Paris, 1756, in-8°, et in-4° sous le titre de Londres, et trad. en franç. par Le Fèvre de Villebrune, en 1776, 2 vol. in-8°.

GRÉARD (Guill.), sieur DU MONTIER, né en 1641 près de Valogne, acheva ses études à Paris, a composé une *Dissertation* sur la comète de 1665, passa ensuite à Rome, où il remplit la place de secrét. auprès de plus. cardin. On a de lui quelq. écrits en prose et en vers; un entr'autres sur les *Vêpres siciliennes*. De retour à Paris, il fut employé dans différentes affaires. Il se retira à Fréville, où il m. en 1750.

GREAVES (Jean), *Gravius*, né à Colmore, dans le comté de Hant en Anglet., en 1602, m. à Londres en 1652. Il fit plus. voyages en Italie, en Turquie, en Egypte, à Constant., à Rhodes et à Alexandrie. Il mesura les fameuses pyramides d'Egypte, et en rendit compte. Il repassa en Anglet. l'an 1640, avec une abondante moisson de m.ss., de pierres gravées, de médailles et de monnaies. On le choisit alors pour prof. d'astron. à Oxford; mais son attachement à la famille royale le fit chasser de l'université. Greaves, retiré à Londres, y travailla sans relâche jusqu'à sa mort. On distingue parmi ses ouvr. : *Elementa linguæ persicæ*, Londres, 1649, in-4°; *De cyclis Arabum et Persarum astronomicis*, 1648, in-4°; *Epochæ celebriores Ulug-Bei*, 1650, in-4°; *Astronomia Schah - Cholgii Persæ*, 1652, in-4°; *Description des pyramides d'Egypte*, en angl., in-8°: *Traité de la manière de faire éclore les poulets dans les fours, selon la méthode des Egyptiens*; un savant *Discours* sur le pied et le denier romain, pour servir de principe aux mesures et aux poids des anciens, en angl., in-8°; une *Dissertation du Sérail de Rob-Withers*, en angl., in-8°. On a donné le *recueil de ses œuvres*, Londres, 1737, 2 vol. in-8°.

GRÉCINUS (Julius), sénateur romain, né à Fréjus, vivait sous l'emp. Caïus Caligula; il cultiva les b.-lett. et fut un des hommes les plus éloquens de son tems. Sénèque le philosophe n'en parle qu'avec admiration. Il s'appliqua beaucoup à la philosophie, et il paraît, par Columelle, qu'il avait écrit sur l'*agriculture et les vignes*. Ennemi du vice, il en fuyait jusqu'à l'ombre. Caligula voulut l'obliger à accuser Marcus Silanus, quoiqu'il fut innocent; Grécinus s'y refusa, et l'empereur, irrité, lui fit ôter la vie vers l'an 49 de notre ère vulgaire.

GRÉCOURT (Jean-Baptiste-Joseph Villart de), chan. de l'église de Saint-Martin de Tours, naquit d'une bonne fam., dans cette ville vers 1683, et débuta dans le monde par quelques *Sermons*, plus satiriques que moraux. Il m. à Tours en 1743. Ses *Poésies* ont été publ. en 1747, 2 vol., et à Paris, 1761, mais enflées de diverses pièces du même genre par differ. aut., 8 vol. in-12. Elles renferment le *Poëme de Philotanus*, qui n'est pas de lui, à ce que prétendent les aut. du 4e vol. de la France littéraire. Il ne fit, dit-on, que le revoir et l'embellir de quelques tirades; mais il est certain qu'ils se sont trompés. Quoi qu'il en soit, ce poëme eut un succès prodigieux. L'abbé des Fontaines, qui avait beaucoup connu Grécourt, dit « que sa langue et sa plume l'avaient exclus de la plupart des maisons de Tours. »

GREEN (Matthieu), poète angl., de la secte des non-conformistes, occupait une place à la douane. On recherchait sa conversation, qui étincelait de saillies toujours exemptes de malignité. Il m. vers 1737, âgé de 41 ans. Son poëme du *Spleen*, le plus considérable de ses ouv., est rempli d'une gaieté originale et franche. Une de ses meill. plaisanteries est une requête des chats de la douane, à qui l'on voulait ôter une pension de quelque monnaie, allouée pour leur nourriture. La requête empêcha cette suppression.

GREEN (Guill.), théol. angl., m. à Hadingham en 1794, a laissé beaucoup d'ouv. de théologie.

GREEN (N.), prof. à Hall, où il m. en 1799, était un sav. du premier mérite. C'est à lui que l'Allemagne est redevable du *premier Livre élémentaire de la nouvelle chimie*, dont il a tâché de répandre les lumières par son *Journal de Physique*; il en a paru 12 vol. C'est à lui aussi qu'on doit princip. l'*application de la théorie anti-phlogistique à la médecine*.

GREEN (Samuel), 1er imprimeur établi dans l'Amérique-Nord, à Cambridge Massassuchetts. Les premiers ouv. sortis de ses presses sont : le *Serment de l'Homme libre*; la *Bible indienne* d'Eliot; le *Code de Massassuchetts*, et *du Connecticut*, 1672. Tous ses descendans jusqu'aujourd'hui, ont soutenu sa réputation.

GREENVILLE (sir Richard), brave officier, fils de sir Roger Greenville, né au Devonshire ou en Cornouailles en 1540, servit en Hongrie, contre les Turcs, dans l'armée impériale d'Allemagne. A son retour, il fut employé dans l'expéd. pour soumettre l'Irlande. Greenville fut ensuite nommé représ. du comté de Cornouailles au parl. On le chargea encore d'une expéd. contre l'Amérique, et il fit quelques découvertes dans ce continent. Nommé vice-amiral, il commanda en cette qualité une escadre chargée d'enlever une riche flotte d'Espagne. Il s'avança jusqu'aux îles Western ou Hébrides, où une forte escadre était envoyée d'Espagne pour soutenir la flotte. A l'approche

de l'amir. angl., Thomas Howard vint au devant de lui, et Greenville, s'étant avancé pour prendre à son bord quelques malades de celui d'Howard, fut surpris par la flotte espagnole. Il défendit son vaisseau avec un courage peu commun, et, couvert de blessures, il voulut couler bas ; mais il fut pris avant par l'amir. espag. Greenville m. de ses blessures 3 jours après.

I. GREGOIRE (St.), pape, surn. *le Grand*, né à Rome, vers l'an 550, de Gardien et de Sylvia. Sa fam. était une des plus nobles du sénat ; sa naissance et ses lumières l'élevèrent à la dignité de préfet de cette ville en 573. Pélage II, success. de Benoît, l'envoya à Constantinople en qualité de nonce, pour implorer le secours de Tibère II contre les Lombards. Cette ambass. ajouta à sa célébrité. De retour à Rome en 584, il fut secrét. de Pélage, et, après la mort de ce pape, le clergé et le peuple l'élurent pour lui succéder, et le 3 septemb. 590, il fut ordonné pape. La plus importante affaire qui occupait l'Église dans ce tems-là était la querelle des trois chapitres. Il envoya en Sardaigne des év. pour convertir les idolâtres ; il en envoya en Angleterre, exhortant les missionnaires à se servir à propos de la douceur et des récompenses. St. Augustin, chef de la mission d'Angleterre, convertit le roi de Kent. St. Grégoire tenait de tems en tems des conciles à Rome, pour maintenir la discipline ecclésiast., et réprimer l'incontinence du clergé. St. Grégoire m. en 604, et fut enterré sans pompe, comme il l'avait ordonné. Rome n'a pas eu de pontife qui ait composé un plus gr. nombre d'ouvr. que Grégoire. De toutes les édit. des ouvr. de ce Père, la plus ample et la plus correcte est celle que dom de Sainte-Marthe, génér. des bénéd. de Saint-Maur, publia en 1707, 4 vol. in-fol. Sa *Vie*, écrite par le même, et impr. à Rouen, 1697, in-4°, est préférable à l'Histoire de son pontificat, par Maimbourg.

GRÉGOIRE II (St.), né à Rome, pape en 715, après Constantin. Grégoire convoqua deux conciles, l'un en 721, contre les mariages illicites, et l'autre en 729, contre les iconoclastes ; envoya St. Boniface prêcher en Allem., et m. en 731. On a de ce pape quinze *Lettres* et un *Mémoire* donné à ses envoyés de Bavière, sur des points de discipline.

GRÉGOIRE III, natif de Syrie, successeur de Grégoire II le 18 mars 731, assembla un concile en 732, dans lequel il excommunia les iconoclastes, et m. en 741. C'est le premier pape qui gouverna en souverain l'exarchat de Ravenne. On a de lui deux *Lettres* dans la Collection des conciles.

GRÉGOIRE IV, Romain, succéda au pape Valentin le 5 janv. 828. Dans le tems des troubles entre Louis-le-Débonnaire et ses fils, Grégoire vint en France, à la prière de Lothaire, pour tâcher d'y mettre la paix. Le bruit courait qu'il voulait excommunier les évêques fidèles à l'empereur ; mais ces prélats dirent « qu'il s'en retournerait excommunié lui-même, s'il entreprenait de les excommunier contre les canons. » Il se retira à Rome, mécontent des deux partis, et y m. en 844. C'est ce Grégoire IV qui fit célébrer la fête de *Tous les Saints* dans l'univers chrétien. On a de lui trois *Lettres* dans la Collect. des conciles.

GRÉGOIRE V, Allemand, nommé auparavant Brunon, parent de l'emper. Othon III, fut élu pape après Jean XVI, en mai 996. Il fit chasser de Rome l'anti-pape Jean, év. de Plaisance. Grégoire ne jouit pas longtems du pontificat ; il m. en 999. On a de lui quatre *Lettres* dans la collection des conciles.

GRÉGOIRE VI, Romain, et archiprêtre de l'église romaine, nommé auparavant Jean Gratien, fut ordonné pape en 1044, après que Benoît IX lui eut cédé le pontificat, moyennant une somme d'argent. Grégoire abdiqua le pontificat en 1046, et Clément II fut mis à sa place.

GRÉGOIRE VII, pape célèbre, appelé auparavant Hildebrand, fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élevé à Rome, et se fit moine de Cluny, sous l'abbé Odilon. Devenu prieur de cet ordre, il passa à Rome avec Brunon, évêque de Toul, qui avait été désigné pape par l'emp. Henri IV, et qu'il eut le crédit de faire élire sous le nom de Léon IX. Ce pontife lui laissa la principale autorité, et il la conserva sous Alexandre II. Après la mort de ce pape, il lui succéda et fit confirmer son élection par l'emp. Henri IV. C'est, suivant le savant Pagi, le dernier pape dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Ce pontife, animé d'un zèle intrépide, forma de vastes projets touchant la réformation de l'Église ; son ambition causa des troubles dans toute l'Italie. Ce pape, regardé par les Romains comme l'auteur de leur mal-

heur et de leur misère, las de leurs murmures, se retira à Salerne, où il m. en 1085. On a de lui 29 livres de *Lettres*, écrites depuis 1073 jusqu'en 1082.

GRÉGOIRE VIII, appelé auparavant Albert de Mora, né à Bénévent, succéda au pape Urbain III le 20 oct. 1187, et m. le 17 déc. suivant, après avoir exhorté les princes chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. On a de lui trois *Lettres* dans la Collect. des conciles.

GRÉGOIRE IX (Ugolin), cardinal, év. d'Ostie, élu pape le 19 mars 1227, était neveu d'Innocent III, de la famille des comtes de Segni, et natif d'Anagnie; il canonisa François d'Assise, et plus. autres saints, excommunia et déposa Frédéric II, avec lequel il eut des guerres facheuses, et m. en 1241. On a des *Lettres* de ce pape dans la Collect. des conciles. Il condamne dans une de ces lettres les hérétiques nommés Stadingues, qui parurent en Allemagne sous son pontificat.

GRÉGOIRE X (Thibaud), né à Plaisance, de la famille des Visconti, archidiacre de Liége, était dans la Terre-Sainte avec Edouard, roi d'Angl., lorsqu'il apprit qu'il avait été élu pape par compromis le 1er sept. 1271. Il indiqua, l'année suivante, un concile général. La lettre de convocation marquait trois principales raisons de le tenir: le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre-Sainte, et les vices et erreurs qui se multipliaient dans l'église. Ce concile se tint à Lyon en 1274. On y compta 500 évêques, 70 abbés, des ambass. de presque tous les princes chrétiens. Il présida ce concile en personne. Ce pape m. en 1276 à Arezzo. On a de lui des *Lettres* dans la Collection des conciles. Le jésuite Bonucci a publié la Vie de Grégoire X, Rome, 1711, in-4°.

GRÉGOIRE XI (Pierre Roger), Limousin, était nev. du pape Clément VI, et fils de Guillaume, comte de Beaufort, qui vivait lorsqu'il fut élu pape le 29 déc. 1370, âgé de 40 ans. Clément VI l'avait fait cardinal avant l'âge de 18 ans, et lui avait donné un grand nombre de bénéfices, abus qu'on s'efforçait de justifier, par la nécessité où étaient les cardinaux de soutenir leur dignité. Son premier soin fut de réconcilier les princes chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, et de réformer les ordres religieux. Le Saint-Siége était encore à Avignon; mais la présence du pape était très-nécessaire à l'Italie. Le pape passa à Rome en 1377, et y m. l'année d'après, à 47 ans. Ce fut lui qui proscrivit le premier les opinions de Wiclef. On a de ce pape des *Lettres* dans Wading et dans Bzovius.

GRÉGOIRE XII, Vénitien, connu sous le nom d'*Ange Corario*, avait été honoré de la pourpre par le pape Innocent VII. L'esprit de conciliation qu'il avait marqué dans ses nonciatures lui fit donner le souverain pontificat en 1406, dans le tems malheureux du schisme d'Occident. On eut la précaution de lui faire signer un compromis, par lequel il s'engageait à renoncer à la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de son côté. Les deux papes s'épuisèrent en lettres et en promesses. Ils devaient abandonner leurs droits respectifs: Grég. XII ne cessait de l'écrire, Benoît XIII de le dire, et tous les deux étaient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils n'agissaient pas de bonne foi, convoquèrent un conc. gén. à Pise, dans lequel il les déposèrent, et élurent Alexandre V. Pour contrebalancer ce concile, Grégoire en tint un à Udine dans le Frioul; mais, craignant d'être arrêté, il se retira à Gaëte sous la protection de Ladislas, roi de Naples; ce prince l'ayant abandonné, il se réfugia à Rimini, d'où il envoya sa renonciation au concile de Constance. Grégoire, instruit qu'elle avait été acceptée, quitta toutes les marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnaissance de sa soumission, lui donna les titres de *doyen des cardinaux* et de *légat perpétuel* dans la Marche d'Ancône. Il m. à Recantia en 1417, à 92 ans.

GRÉGOIRE XIII (Hugues Buoncompagno), Bolonais, success. de Pie V, le 13 mai 1572. C'était un des hommes les plus profonds de son siècle dans la jurisp. civile et canonique. Il l'avait professée avec distinction, et avait paru avec autant d'éclat au concile de Trente, en qualité de jurisconsulte. Pie V récompensa ses services, et le fit card. après sa légation d'Espag. Il avait 70 ans lorsqu'il fut élu pape. Les princ. événem. de son pontificat sont l'embellissement de la ville de Rome, qu'il orna d'églises, de palais, de portiques, de ponts, de fontaines; la condamnation de Baïus; le rétablissement de l'ordre de St. Basile; les secours de troupes et d'argent qu'il envoya à Henri III contre les calvinistes. Mais il s'est principalem. rendu célèbre par la réformation du calendrier. Il assembla à ce sujet les plus habiles mathém., et adopta le système de Louis Lilio, mathémat. romain, dont il ordonna l'exé-

tution par une bulle du 24 fév. 1582, dont on retrancha 10 jours. Il m. le 10 avril 1585, à 83 ans. On a de ce pape : *Litteræ, processus, lectæ die cœnæ Domini*, Parisiis, 1580, in-8°; *Tractatus universi juris duce et auspice Gregorio XIII, in unum congesti*, Venetiis, 1580, 27 tom. en 21 vol. in fol.

GRÉGOIRE XIV (Nic. Sfondrate), pape après Urbain VII, le 5 déc 1590, était fils d'un sénateur de Milan. Grégoire XIII l'avait fait card. Dès qu'il eut été placé sur le trône pontifical, il se déclara contre le roi Henri IV, à la persuation de Philippe II. Il m. en 1591, à 57 ans, n'ayant occupé la chaire de St. Pierre que dix mois.

GRÉGOIRE XV (Alex. Ludovisio), Bolonais, d'une famille ancienne, fut fait archev. de Bologne, et honoré de la pourpre par Paul V. Elu pape le 9 fév. 1621, à 67 ans, il m. le 7 juill. 1623. Ce pontife érigea l'évêché de Paris en métropole, fonda la *Propagande*, approuva la réforme des bénédictins de St.-Maur, donna des secours considérables à l'empereur et au roi de Pologne, qui soutenaient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs. Il a laissé plus. ouvr., entr'autres : *Epistola ad regem Persarum* Schah Abbas, *cum notis Hegalsoni*, 1627, in-8°, et les *Décisions de la Rote*.

GRÉGOIRE DE NÉOCÉSARÉE (St.), surn. le *Thaumaturge*, disciple d'Origène, fut élevé sur le siége de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240; il m. en 265. Tous ses ouvr. ont été recueillis par G. Vossius et autres, en un vol. in-fol., grec et lat., Paris, 1622.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (St.), dit le *Theologien*, né vers l'an 328 à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze, en Cappadoce, était fils de St. Grégoire, év. de Nazianze, et de Ste. Nonne. Elevé au sacerdoce par son père, et ensuite sacré évêque de Sazime en Cappadoce par St. Basile, il abandonna ce siége à un autre évêque pour se retirer dans la solitude. Son père, prêt à descendre au tombeau, le pria une seconde fois de venir gouverner son église. Grégoire se rendit à ses instances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais sans en vouloir prendre le titre. Après la mort de son père, arrivée vers l'an 378, il s'en alla à Séleucie, et de là à Constantinople, combattre les ariens par ses prédications. Les prélats d'Orient l'élurent évêq. de Constantinople; mais voyant que son élection causait du trouble, il y renonça, retourna à Nazianze, gouverna encore cette église pendant quelque tems, y fit établir un évêque, et enfin revint dans sa retraite, où il m. en 391. Ses princ. ouvr. sont 55 *Sermons*, qui ont été trad. en franç. par l'abbé de Bellegarde, Paris, 1693, 2 vol. in-8°; un gr. nomb. de *Lettres*; des *Poésies*. Ces différentes productions ont été rec. à Paris en 1609 et 1611, 2 vol. in-fol. Hermant a écrit sa Vie, 1 vol. in-4°.

GRÉGOIRE DE NYSSE (St.), év. de cette ville, né en Cappadoce vers l'an 331, frère puîné de St. Basile-le-Grand, fut élevé sur le trône épiscopal de Nysse en 372, exilé, en 374, par l'emp. Valens, à cause de son zèle pour les orthodoxes. L'emp. Théodose ayant rappelé les exilés, à son avènement à l'empire, Grégoire retourna à Nysse en 378. L'année suivante il assista au grand concile d'Antioche, qui le chargea de visiter les églises d'Arabie et de Palestine, et d'en chasser l'arianisme. Il n'y réussit pas, et m. en 396, dans un âge avancé, avec le surnom de *Père des Pères*. Ses ouvr. ont été rec. en 1605, à Paris, en 2 vol. in-f., par Fronton du Duc.

GRÉGOIRE DE TOURS (St.), év. de cette ville en 573, né vers l'an 544, d'une famille illustre d'Auvergne, assista à plus. conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, surtout contre Chilpéric et Frédégonde, qu'il reprit souvent de leurs désordres. Cette princesse ayant été accusée, par le bruit public, d'adultère avec un évêque, Grégoire de Tours fut dénoncé comme répandant ce bruit. Chilpéric le fit citer dans un concile, où il protesta qu'il n'était point l'auteur des propos contre la reine; mais qu'il les avait entendu tenir. On lui ordonna de se purger par serment; il le fit, et fut absous. Sur la fin de ses jours il se rendit à Rome, et m. en 595, à 51 ans. On a de lui : *Histoire ecclésiastique et profane, depuis l'établissement du christianisme dans les Gaules*, par St. Pothin, év. de Lyon, *jusqu'en* 595. Grégoire de Tours est le père de notre histoire; mais il n'est pas le modèle des historiens. La meilleure édition de son ouvrage est celle de dom Ruinart, Paris, 1699, in-fol. L'abbé de Marolles, le plus médiocre de nos traducteurs, en a donné une version, 1688, 2 vol. in-8°.

GRÉGOIRE D'ARIMINI ou DE RIMINI, gén. des august. en 1357, surn. *le Docteur authentique*, est aut. d'un *Commentaire sur le maître des sen-*

tences, Valence, 1560, in-fol.; d'un *Traité de l'usure*, et d'*autres ouvrages* peu estimés, Rimini, 1522, in-fol.

GREGOIRE DE SAINT-VINCENT, jés., hab. math., disciple de Clavius pour les math., né à Bruges en 1584, fut appelé à Prague par l'emp. Ferdinand II. Philippe IV, roi d'Espagne, le voulut avoir pour enseigner cette science au jeune prince Jean d'Autriche, son fils. Il suivit l'armée de Flandre pendant une campagne, et y reçut plus. blessures. Il m. à Prague en 1667, est aut. de: *Opus geometricum quadraturæ circuli, et sectionum coni, decem libris comprehensum*, Anvers, 1647, 2 vol. in-fol.; *Theoremata mathematica*, Louvain, 1624, in-4°; *Opus geometricum posthumum*, Gand, 1668, in-fol.

GREGOIRE (Pierre), Toulousain, cél. prof. en dr., m. à Pont-à-Mousson en 1597, a laissé: *Syntagma Juris universi*, in-fol.; *De Republicá*, in-8°, et d'*autres ouvrages*.

GREGOIRE (Martin), méd., né à Tours, professa à Paris vers le milieu du 16e s. Savant dans la langue grecque, il a trad. les ouv. de Galien, sous ces titres: *De alimentorum facultatibus libri tres; De attenuante victûs ratione*, Parisiis, 1530, in-4°; Lugduni, 1555, in-12; Lugd. Batavorum, 1633, in-12; *Introductio in pulsus*, Lugd., 1550, in-12.

GRÉGOIRE-ERETZ ou PRÊTRE, natif de Kessoun dans la petite Arménie, et m. vers la fin du 12e s., laissa: *La continuation de l'histoire de Matthieu d'Edesse* (dont il y a 1 exempl. m.ss. dans la biblioth. impér.) *jusqu'à l'an* 1161 *de J. C.*

GREGOIRE-TZERENTZ, né à Khlat, ville de la grande Arménie, vers l'an 1345. En 1378, il reçut le bâton doctoral. En 1406, il eut l'abbaye de Tzibna. L'estime et la réputation dont il jouissait parmi le peuple fit naître dans l'esprit des Kurdes, qui gouvernaient alors ce pays, une espèce de jalousie et de haine; ils l'emprisonnèrent, voulurent le forcer d'embrasser le mahom. Il m. en héros par les mains de ces barbares, vers l'an 1425, à l'âge de 80 ans. On a de lui: un *Livre de poésies et de chansons sur plusieurs sujets sacrés et profanes*; un *Panégyrique en honneur de la Vierge*.

GREGORY (Jacq.), prof. de math. à Edimbourg, né à Aberdeen en 1638, m. en 1675, voyagea en Italie, publia à Padoue son ouv. sur la *Quadrature du cercle*. A son retour en Angleterre, il fut nommé memb. de la société royale. On a encore de lui: *Optica promota*, qui fut trad. en angl. par le doct. Désagulières; *Exercitationes geometricæ*. — Grégory (David), neveu du précéd., né à Aberdeen en 1661, prof. de math. dans l'univ. à Edimbourg. En 1691, il fut reçu memb. de la société royale, et prof. d'astron. à Oxford. En 1695, il publia ses *Elémens de dioptrique et de catoptrique*, in-8°. En 1697, sa *Démonstration des élémens de la courbe*, nommée *caténariene*, qui se trouve dans les *Transactions philosoph.* En 1702, *Astronomiæ physicæ et geometricæ elementa*, in-fol.; trad. en angl., 2 vol. in-8°. En 1703, une superbe édit. des ouv. d'Euclide, in-fol. On a, après sa m., publ. un *Traité des logarithmes*, et un *de géométrie-pratique*.

GREGORY (Jean), méd., né à Aberdeen en 1724, où il m. en 1773. On doit à cet hab. écriv.: *Des devoirs et de l'office d'un médecin*, in-8°; *Elémens de médecine-pratique*, in-8°; *Vue comparative de l'état de l'homme et des autres animaux; Legs d'un père à ses filles*, in-12. Tous ces ouv. ont été rec. en 4 vol. in-8°.

GREIDE ou GREIDANUS (Jean Vande), né à Franeker vers l'an 1633, où il professa la philos. jusqu'à sa m. Ses ouv. sont: *Idea logicæ nov. antiquæ*, Franekeræ, 1659, in-16; *Institutiones metaphysicæ*, ibid., 1660, in-16; *Institutiones physicæ*, Leovardiæ, 1664, in-12.

GREIF (Frédéric), né à Tubingue en 1601, où il m. en 1668, s'appliqua uniquem. à la préparation des remèdes chimiques, et principalement à celle de la *thériaque céleste*. Il est aut. de différens ouv. en poésie allem., et de *Decus nobilissimorum medicamentorum galenochimicorum*, Tubingæ, 1641, in-4°; *Consignatio medicamentorum, tam galenicè quam chymicè præparatorum, quæ in officinâ Greiffianâ prostant*, ibid., 1641, in-4°.

GREISEL (Jean-George), doct. méd. et prof. d'anat. en l'univ. de Vienne, sa patrie, où il m. méd. de la cour impér. et memb. de l'acad. des Curieux de la nature, m. à Vienne en 1684. Il a laissé quelques *Observations* insérées dans les éphémérides d'Allem.; *Tractatus medicus de curá lactis in arthritide, in quo indagatâ naturâ lactis et arthritidis, tandem rationibus et experientiis allatis*, etc., Viennæ, 1670, in-12, Budissinæ, 1681, in-12.

GRENADE (Louis de), dominicain, né l'an 1504, à Grenade en Espagne, l'un des premiers prédic. de son siècle. La reine Catherine, sœur de Charles-Quint, voulut le placer sur le siége de Brague; mais il le refusa. Ce relig. m. en 1588. Ses princip. ouv., écrits en espag., sont : *Le Guide des Pécheurs*, 1 vol.; *le Mémorial de la vie chrétienne*, 1709; *Traité de l'oraison*, 2 vol.; *Traité du devoir des évêques*; une *Instruction pour les Prédicateurs*; des *Sermons* lat., en 6 vol. in-8°, Anvers, 1604, etc.

GRENAN (Bénigne), poète lat., de Noyer en Bourgogne, prof. de rhét. au coll. d'Harcourt, m. à Paris en 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* et des *Poésies* lat.

GRENAN (Pierre), frère aîné du précéd., m. en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine chrétienne, est connu par une *Satire* de 22 pag., sous le titre d'*Apologie de l'Equivoque*, qui se trouve dans la *Biblioth. française* de Dusauzet. C'est une continuation de celle de Despréaux, sur le même sujet.

GRESNIK (Ant.), céls compositeur, né à Liège en 1752, m. à Paris en 1799, fut élève du cél. contrepointiste Sala, du conserv. de Naples. Il a comp. plus. opéra en ital. et en angl.

GRESSET (J.-Bapt.-Louis), chev. de St.-Michel, historiogr. de l'ordre de St.-Lazare, l'un des 40 de l'acad. fr., né à Amiens en 1709, où il m. en 1777, se fit jés. à l'âge de seize ans, et sortit de cet ordre à vingt-six, à cause de l'éclat que fit dans le monde son poëme de *Vert-Vert*, et fut reçu à l'acad. fr. en 1748. Il eut des succès au théâtre, auquel il renonça solennellement douze ans après. A la m. de Louis XV, il vint à Paris; ce fut lui qui eut l'honneur de complimenter Louis XVI à son avénement au trône, au nom de l'académie. Louis XVI lui accorda des lettres de noblesse en 1775. *Vert-Vert* fut suivi de *la Chartreuse*. « Gresset, dit Voltaire au roi de Prusse, a des vers heureux et faciles; il ne lui manque que de la force; un peu de variété, et surtout un style plus concis, car il dit d'ordinaire en dix vers ce qu'il ne faudrait dire qu'en deux ». On a encore de Gresset des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images; une *Traduction des Eglogues* de Virgile, en vers. Ses *Œuvres* ont été plus. fois réimpr. en 2 vol. in-12; on en a donné une édit. publiée par M. Fayolle, Paris, 1804, 3 vol. in-18; ses œuvres choisies, Paris, 1806, 1 vol. in-18. On a publ. depuis, *le Parrain magnifique*, poëme en 10 chants, qui était resté en mss. Il a paru, en 1779, une *Vie de Gresset*, Paris, in-12.

GRÉTRY (A. Ernest-Modeste), l'un des plus cél. et aim. composit. de musiq., né à Liége en 1741, m. en 1813, dans sa petite maison connue sous le nom de *l'Hermitage*, près de Montmorency, maison qui a été longtems habitée par J.-J. Rousseau. Grétry était memb. de l'institut de Fr., de l'acad. philarmon. de Bologne, de celle de musiq. de Stockholm, et de la Lég.-d'Honn.; il a donné : *Mémoires ou Essais sur la Musique*, 1 vol. in-8°, 1790; 3 vol. in-8°, 1793; *la Vérité* ou *Ce que nous fûmes*, ou *ce que nous sommes*, *ce que nous devrions être*, Paris, 1801, 3 vol. in-8°, et un gr. nombre d'opéra et d'opéra-comiques, représentés journellem. avec succès.

GRETZER (Jacq.), jés. de Marckdorf en Allem., prof. longtems dans l'univ. d'Ingolstadt, où il m. en 1625, à 65 ans. Les ouv. qu'il a composés ou trad. forment un *Recueil* de 17 vol. in-folio, impr. à Ratisbonne en 1734 et années suiv.

GRÉVIL (Foulques), chev. du bain et baron du royaume, né dans le comté de Warwick en 1554, contribua à la renaissance du bon goût en Angleterre. Ses deux traged., *Alaham* et *Mustapha*, 1633, in-fol., faites sur le modèle des anciens, ainsi que son *Histoire des quatorze premières années de Jacques Ier*, 1631, in-4°, obtinrent un succès mérité. Un de ses domestiques l'assassina en 1628.

GREVIN (Jacq.), poète fr. et lat., né à Clermont en Beauvoisis, l'an 1538, m. à Turin en 1570, mit au jour, dès l'âge de 13 ans, une tragédie, *la Mort de César*; deux comédies, *la Trésorière* et *les Ebahis*, et une *Pastorale* impr. en 1560, in-8°, par Robert Estienne. Le *Théâtre de Jacques Grevin* parut en 1561, in-8°. Grevin se mêlait aussi de médecine; et un de ces *Ouvrages contre l'antimoine*, publié en 1566, in-4°, fit proscrire ce remède par la faculté. On a encore de lui : Un *Traité des venins*, in-4°, qu'on a trad. en latin; Une *Description du Beauvoisis*, Paris, 1558, in-8°; *Partium corporis humani, tum simplicium, tum compositarum, brevis elucidatio*, Lutetiæ, 1565, in-fol.; Antverpiæ, 1572, in-fol.; c'est un abrégé de *Vesale*; et 5 *livres de l'imposture et tromperie du diable*, traduit du latin de Jean Vier, Paris, 1577, in-8°.

GREUTER (Matth.), grav. allem., né à Inspruck en 1524, a gravé en Italie diverses estampes, entr'autres l'*Embrasement de Troie*, d'après Lanfranc.

GREUTER (Jean-Frédér.), fils et élève du précéd.; l'un des meill. grav. de son tems, né à Francfort en 1566, s'établit à Rome. On remarque principalement les *Forges de Vulcain*, gravées d'après Lanfranc.

GREUZE, peint., né à Tournus en 1725, m. à Paris en 1805, n'eut de guide que son génie. Après avoir étudié à Rome, et admiré dans les princip. villes les chefs-d'œuvre dont elles étaient alors embellies, il revint en France avec un talent qui s'était développé, pour ainsi dire, jusqu'à la perfect., et qui lui attira autant d'admirateurs que d'envieux. Ses tableaux du *Père de Famille* et de *la Malédiction paternelle*, passent pour ses chefs-d'œuvre. On a beaucoup gravé d'après ses ouvrages.

GREW (Néhémie), méd. de Lond., m. en 1711, a écrit : *Anatomie des Plantes*, en angl., Lond., 1682, in-fol., trad. en fr., Leyde, 1691, ou Paris, 1675, in-12; *Description du Cabinet de la Société royale de Londres*, en angl., Lond., 1681, in-fol., figures; *Cosmologie sacrée*, Londres, 1701, in-folio.

GREY (N.), cél. physic. angl., s'occupa l'un des premiers des *phénomènes de l'électricité*, et publia, en 1728, le résultat de ses expériences et de celles de son ami Wheeler sur ce sujet, il m. au milieu du 18e siècle.

GREY (Richard), sav. théol. angl., né en 1693, m. en 1771, fut curé successiv. de Kilncote, de Leicester et de Hinton, au comté de Northampton, et chan. de la cathéd. de St.-Paul. Ses princip. ouvr. sont : *Memoria technica*, ou *Nouvelle méthode de Mémoire artificielle*, in-12; *Système de la Législation ecclésiastique en Angleterre*, in-8°; *Méthode nouvelle et facile paur apprendre l'hébreu (sans points)*, in-8°; *Le livre de Job en vers*; *Les dernières paroles de David*.

GREY (Zacharie), théol. angl., né en 1696 au comté d'York, m. en 1766, très-connu par son poëme d'*Hudibras*, enrichi d'un grand nombre de notes curieuses, 2 vol.; d'une *Notice sur Shakespeare*, 2 vol.; et d'une *Réponse à l'Histoire des puritains par Néale*, 3 vol. in-8°.

GRIBEAUVAL (J.-Bapt. Vaquette de), né à Amiens en 1715, capit. des mineurs. Le ministre de la guerre d'Argenson, le choisit pour aller prendre des renseignemens sur l'artill. pruss.; il fut fait lieut.-col. à son retour, accompagna le comte de Broglie à Vienne au commencement de la guerre de 7 ans. L'impératrice-reine l'éleva au grade de feld-maréchal, et le decora de la grand'croix de l'ordre de Marie-Thérèse. De retour dans sa patrie, il fut maréchal-de-camp, inspect.-gén. de l'artiller., et command. en chef du corps des mineurs. Il rédigea, en 1764, cette ordonnance qui fixe la proportion des troupes de l'artillerie relative à la force des armées, et en détermine l'emploi. Il m. en 1789, lieut.-général des armées.

GRIBNER (Michel-Henri), né à Léipsick en 1682, prof. en droit à Wittemberg, d'où il passa à Dresde, et enfin à Léipsick, où il fut appelé pour succéder au cél. Mencke, son beau-père. Il m. en 1734. On a de lui des *Ouvrages de jurisprudence* en latin, et des *Dissertations académiques*.

GRIENPERGER (Christophe), jés., natif du Tirol, professa les mathém. à Rome, à Gratz et en différens coll. du cercle d'Autriche, m. en 1636, âgé de 74 ans, a publié : *Elementa Euclidis contracta*, Gratz, 1636, et *quelques autres ouvrages*.

GRIERSON (Constance), femme d'un imprimeur, versée dans la littér. grecque et latine, l'hist., la théol., la jurisprudence, la philos., les math. et l'hébreu, née en Irlande en 1706, morte en 1733, a composé des *Vers anglais*; deux *Dédicaces latines*, et une *Epigramme* grecque; a donné une *Edition* de Tacite et une de Térence.

GRIÈVES (George), né aux États-Unis de l'Amérique, et m. à Bruxelles en 1809; après s'être signalé comme militaire dans la guerre de l'indépendance américaine, se fit une réputation dans les sciences et les lettres par la publication de divers *Ouvrages* angl. et franç. Il fut envoyé extraordinaire auprès des états-généraux des Provinces-Unies.

GRIFFET (Henri), jés., prédic. du roi, né à Moulins en 1698, m. en 1775 à Bruxelles, où il s'était retiré après la destruction de sa société en France, a donné une *Edition* de l'Hist. de France du P. Daniel, Paris, 1756, 17 vol. in-4°; Amst., 1758, 24 vol. in-12, avec des *Dissertations* savantes; *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire*, Liége, 1769, in-12; des *Sermons*, Liége, 1767, 4 vol. in-8° et in-12; *Année du chrétien*, Paris, 1747, 18 vol. in-12; des

Poésies latines; in-8°; une *Edition* des Mémoires du P. d'Avrigny, pour l'Histoire profane, Paris, 1757, 5 vol. in-12; *Insuffisance de la religion naturelle*, Liége, 2 vol. in-12; une *Edition* des Délices des Pays-Bas, Liége, 1769, 5 vol in-12, etc.—Griffet (Claude), son frère, né à Nevers en 1702, fut aussi jés., a publié : *C. Porée tragœdias*, 1745, in-12; *Ejusdem orationes*, 1746, in-12; *Ejusdem fabulas dramat.*, 1749, in-12; *Ejusdem cerebrum carmen*.

GRIFFIER (Jean), peintre connu sous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*, né à Amst. en 1658, m. à Londres : il réussit à représ. les plus belles *Vues de la Tamise*. Il excellait dans le paysage.

GRIFFIN, prince de Galles, dernier souverain de ce pays, avant sa réunion au royaume d'Angleterre, m. en 1050. Edouard-le-Confesseur le fit mourir à Londres.

GRIFFITH (Michel), connu aussi sous les noms d'Alford et de Jean Flood, né à Londres en 1587, passa successiv. à Naples et à Rome, retourna vers 1625 en Anglet., où il exerça les fonctions de miss. pendant 33 ans, et m. à St.-Omer en 1652, a donné : *Annales Ecclesiæ Britannicæ*, etc., Liége, 1663, 4 vol. in-fol.; *Britannia illustrata*, Anvers, 1641, in-4°, etc.

GRIFFITHS (Ralph), homme de lettres et libr. à Londres, né au comté de Shrop en 1720, m. en 1803 à Turnham-green, où il était doct. en droit. En 1749, il commença le *Montly Review*: ce fut le 1er des ouv. périod.

GRIGILY (Joseph), doct. en philos. à Bude, où il m. en 1813. A 53 ans, il a été chargé par le gouvernement de la rédaction des livres élément. à l'usage des gymnases de Hongrie. On a de lui aussi quelq. *Poésies* de circonstance en langue latine, et a trad. de l'allem. en latin la *Philosophie* de Stoegen, etc.

GRIGNON, maître de forges à Bayard, fut ami de Buffon, et partagea longtems sa demeure à Paris. Associé de l'acad. des sciences, de celle des inscript. et b.-lett., il a pub. des mémoires de physiq. *sur l'art de fabriquer le fer*, etc.; *sur l'histoire naturelle et sur divers sujets de physique, avec des planches et une table en forme de dictionnaire des termes techniques*, etc., 1775, in-4°.

GRILLOT (Jean-Joseph), chan., m. à Chablis, sa patrie, en 1765, mis au carcan en 1731, pour avoir favorisé l'impression de quelq. satires contre les advers. du jansénisme, se retira en Hollande, où il publia les *Mémoires* de Lancelot, de Fontaine et de Dufossé, et les *OEuvres* de Colbert, évêque de Montpellier.

GRIMALDI (François-Marie), jés., né à Bologne en 1618. Son Traité *de Lumine et coloribus iridis* a servi beaucoup à ceux qui ont écrit après lui sur cette matière. Newton en a pris plus. principes fondamentaux de son optique. Il est aussi le premier qui ait observé la *diffraction* de la lumière qui ne pouvait pas passer près d'un corps, sans s'en approcher et se détourner de son chemin. Il travailla longtems avec Riccioli, augmenta avec lui de 305 étoiles le catal. de Kepler, et m. en 1662.

GRIMALDI (Jean-François), cél. peintre, surnommé *le Bolognèse*, parce qu'il était de Bologne, né en 1606, élève et parent des Carrache. Le card. Mazarin l'ayant fait venir en France, employa son pinceau à embellir le Louvre et son palais. De retour à Rome, il fut élu prince de l'acad. de Saint-Luc. Ses *Dessins*, ainsi que ses *Grav.*, sont très-recherch. Il m. à Rome en 1680.

GRIMALDI (François), jés. napolitain, prof. de rhétorique au coll. romain, où il m. en 1738, a donné trois livres de poésies latines en vers élégiaques, qui ont pour titre : *De Vitâ urbanâ*, Romæ, 1725; *De Vitâ œconomicâ*, Romæ, 1738; *De Vitâ aulicâ*, Romæ, 1740.

GRIMALDI (Constantin), Napolitain, né en 1667 et m. en 1750, acquit de grandes connaissances dans la méd., l'hist., la théol., et les lois, dont il fit une étude particulière; il a écrit beaucoup d'ouvrages.

GRIMAREST (Jean-Léonor LE GALLOIS, sieur de), maître de lang. à Paris, a écrit : *Les Campagnes de Charles XII*, 4 vol. in-12; une *Vie de Molière*, Paris, 1705, in-12; *Eclaircissemens sur la langue française*, 1712; *Traité du récitatif*, Paris, 1707, in-12, et Rotterdam, 1740, in-12. Il m. en 1720, dans un âge avancé.

GRIMAUD (N. de), prof. de méd. dans l'univ. de Montpellier, m. en 1791, a écrit : *Cours complet*, ou *Traité des fièvres*, Montpellier, 1791, 3 vol. in-8°; deux *Mémoires sur la nutrition*.

GRIMAUDET (François), avocat à Anvers sa patrie, puis conseill. au présidial de cette ville, m. en 1580, à 60 ans. Ses *OEuvres* imprimées à Amiens 1669, in-fol., ont été consultées et citées par les jurisconsultes.

GRIMM (le baron de), conseiller d'état de Russie, et grand'croix de l'ordre de Waldimir, m. à Gotha en 1808, âgé de 85 ans, vécut longtems à Paris, où il fut lié avec Diderot, Helvétius, d'Alembert, le baron d'Holbach et J. J. Rousseau. Grimm a fourni des articles à l'Encyclopédie.

GRIMOALD, fils de Pépin de Landen ou le Vieux, eut après lui la place de maire du palais d'Austrasie en 639; mais ayant voulu mettre son fils sur le trône en 656, le roi Clovis II le fit mourir, ou le condamna, suivant d'autres historiens, à une prison perpét. — Grimoald, fils de Pépin-le-Gros ou d'Héristel, et maire du palais du roi Dagobert II, fut assassiné en 714. — Grimoald, duc de Bénévent, et roi des Lombards vers 663. Godebert et Pertharite, fils d'Aribert, dernier roi de Lombardie, se disputaient la couronne; Grimoald profita de leurs divisions pour la leur enlever. Il se soutint sur le trône par son esprit et son courage; il mourut en 671.

GRIMOARD (H.-B.), colonel d'artillerie, né à Verdun, condamné à mort en 1794, âgé de 70 ans, par le tribunal révolutionn. de Paris, est aut. d'un *Essai théorique et pratique sur les batailles*, et de l'*Histoire des conquêtes de Gustave-Adolphe en Allemagne*. Il avait publié, en 1782, *les Lettres et les Mémoires de Turenne*, 2 vol. in-fol.

GRIMOU (Alexis), peintre français, mort vers l'an 1740, excellait dans le *portrait*.

GRINGONNEUR (Jacquemin), parisien, peintre du 14e s., inventa, dit-on, les *Cartes à jouer* vers l'an 1392. On lit dans un compte de Charles Poupart, trésorier de l'épargne : « Donné à Jacquemin Gringonneur, peintre, pour trois jeux de cartes à or et à diverses couleurs, à porter devers ledit seigneur roi, pour son ébatement, cinquante-six sous parisis ».

GRINGORE ou plutôt GRINGOIRE (Pierre), poète français du 16e s. : il prend dans ses derniers ouv. le surnom de *Vaudémont*, et les titres de *Héraut d'armes du duc de Lorraine*, ainsi que celui de *Mère-Sotte*, nom d'un personnage de théâtre qu'il jouait souvent; il a composé un gr. nombre d'ouv., qui sont devenus rares : *Les folles entreprises dédiées à Pierre de Ferrières*, 1505 et 1510; *Le jeu du prince des Sots et Mère-Sotte*; *Mystères* ou *Sotties*; le *Château d'Amours*; les *Abus du monde*; *Entreprise de Venise*, etc.; *L'espoir de la Paix*; *La chasse du cerf des cerfs*; *Les dits et autorités des sages philosophes*; *les fantaisies de Mère-Sotte*, en 1516; *Les menus propos*, en 1522; *Les feintises du monde qui règne*; *Les notables enseignemens*, *adages et proverbes*; *Les visions de Mère-Sotte*; *La complainte de la Cité chrétienne*; *Le Blason des hérétiques*. Ces ouv. sont rares et recherchés; ils doivent être considérés comme des monumens de l'état de la littér. et des mœurs au commencement du 16e siècle.

GRIVE (Jean de la), cél. géogr. de la ville de Paris, né à Sedan, en 1689, m. à Paris en 1757. On a de lui un *Plan de Paris*, 1728, exact, mais mal gravé; les *Environs de Paris*; le *Plan de Versailles*; les *Jardins de Marly*; le *Terrier du domaine du roi aux environs de Paris*; un *Manuel de trigonométrie sphérique*, 1754.

GRIVEL (Jean), conseill. d'état des archiducs Albert et Isabelle, né à Lons-le-Saunier en 1564, m. à Bruxelles en 1624, donna des décisions du parl. de Dôle, dont il avait été conseill., sous ce titre : *Decisiones senatus Dolani*, Dijon, 1731, in-fol.

GRIVEL (Guillaume), né à Uzerche en 1733, m. à Paris au commenc. de ce siècle, fut membre d'un gr. nombre de soc. sav.; il a publ. : *l'Ami des jeunes gens*, 2 vol. in-12; *Nouvelle Bibliothèque de littérature*, tirée des *Ana*, 1766, 2 vol. in-12; *Théorie de l'éducation*, Paris, 1775 et 1784, 3 vol. in-12; *Mélanges de Philosophie et d'Économie politique*, Paris, 2 vol. in-8°; l'*Isle inconnue*, ou *Mémoires du chevalier de Gastines*, Paris, 1783, 6 vol. in-12 : il y en a eu plus. édit.; *Entretiens d'un jeune Prince avec son Gouverneur*, 1787.

GRIZIO (Annibal), de Jesi, né en 1550, m. en 1612, fut beaucoup regretté par Paul V, qui l'avait fait gouv. de Terni. Il a écrit : *Il Castiglione*, *ovvero dell' armi di nobiltà*, ouv. loué par Le Tasse et d'autres littér.; *Ristretto delle storie di Jesi*, Macerata, 1578, in-4°.

GROBENDOUGUE (Charles), né à Malines en 1600, jés.; il enseigna la philos. à Prague et à Olmutz. Les Saxons s'étant emparés de ce royaume en 1631, il se retira à Passau avec le comte de Martinitz, vice-roi de Bohême. De retour à Prague, il m. en 1672. On a de lui, entr'autres : *De ortu et progressu*

spiritûs politici, *et qua ille*, *nisi forttiter occurratur*, *tandem sit evasurus*, Pragæ, 1666, in-fol.; *Methodus piè transigendi tempus sacri adventûs*, Pragæ, 1660, in-4°.

GRODICIUS (Stanisl.), jés. pol., rect. du coll. de Cracovie, m. en 1613, à 72 ans, a donné 8 vol. de *Sermons latins*, et div. *écrits polémiques et ascétiques* en polonais.

GROENEWEGEN (Simon Van), jurisc. holl. du 17e s., secrét. de la ville de Delft, a laissé : *De legibus abrogatis et inusitatis in Hollandiâ viciniisque regionibus*, Leyde, 1649, in-4°.

GROGNARD (N.), ingén. de la marine, m. à Paris en 1799. On lui doit la construction du *Bassin de Toulon*, jeté au milieu de la mer, au moyen d'une vaste caisse de bois qui en forme la base, et sur laquelle on a bâti.

GROLLIER (Jean), né à Lyon en 1479, m. à Paris en 1565, mérita la confiance de François Ier, qui lui donna la charge d'intendant des finances, et l'envoya en ambass. auprès du pape Clément VII. Ce fut pendant cette mission qu'il fit imprimer à Venise le livre *De Asse* de Budé.

GROLLIER (Ant.), parent du précéd., né à Lyon en 1545, se trouva à la marche des Suisses sous Fiffer, conduisant Charles IX à Paris, et à la bat. de St.-Denis. Les ligueurs le mirent en prison au château de Pierre-en-Scize à Lyon, mais il s'évada. Il contribua ensuite à faire rentrer Lyon sous l'obéissance de Henri IV. Il m. à St.-Germain-au-Mont-d'Or, près de Lyon, peu de tems après la m. de Henri IV.

GROLLIER DE SERVIÈRE (Nicolas), parent des deux précéd., né à Lyon en 1593, m. en 1689, se disting. par son goût pour les mécaniques; il forma un cabin. curieux de machines que Louis XIV visita. La *Description* de son cabinet, augmentée par les ouv. de tour de son fils, parut à Lyon en 1719, puis à Paris, 1751, in-4°, avec fig.

GRONOVIUS (Jean-Fréd.), né à Hambourg en 1611, prof. de b.-lett. à Deventer, puis à Leyde, où il m. en 1672, a donné des édit. estimées de plus. aut. lat., de Plaute, de Salluste, de Tite-Live, de Sénèque le philos., de Pline, de Quintilien, d'Auln-Gelle, etc. Il a écrit : *De sestertiis*, *seu subsecivorum pecuniæ veteris Græcæ et Romanæ*, *lib.* 4, Amst., 1656, in-8°, et 1691, et une édit. du traité *De jure belli et pacis* de Grotius, avec des notes, Amst., 1680, in-8°; *In Papinii Statii sylvarum*, *lib.* 5, diatribe, La Haye, 1637, in-8°.

GRONOVIUS (Jacq.), fils du précéd., né à Deventer en 1645, voyagea en Angl. et en Ital., prof. à Pise et à Leyde, où il m. en 1716. Ses princip. ouv. sont : Le *Thesaurus antiquitatum Græcarum*, Leyde, 1697, 13 vol. in-fol.; une *Version latine des pierres antiques d'Agostini*, et un nombre d'*éditions* d'auteurs grecs et latins.

GROS (Pierre le), sculpt., né à Paris en 1666, envoyé à Rome par Louvois. De retour en France, il embellit Paris des fruits de son génie. On a de lui différentes *Statues* qui décorent le parc de Versailles et le jardin des Thuileries. On remarque dans ce dernier *la statue de Mnémosyne*. Ce cél. art. retourna à Rome, et y m. en 1719.

GROS (N. le), prévôt de St.-Thomas-du-Louvre, à Paris, député de cette ville aux ét.-gén. de 1789, et m. en 1789, a fait l'analyse et la crit. de plus. écrits philos. : *Analyse* des ouv. de J.-J. Rousseau et de Court de Gébelin, par un solitaire, Genève et Paris, 1785, in-8°. L'aut. publia en 1786 une suite à cet ouv., sous le titre d'*Examen des systèmes de J.-J. Rousseau et de Court de Gébelin*; *Analyse et examen* du système des philos. économistes, Genève et Paris, 1787, in-8°; *Analyse et examen* de l'Antiq. dévoilée, du Despotisme oriental et du Christianisme dévoilé, attribués à Boulanger, Genève et Paris, 1788, in-8°.

GROSE (François), cél. ant. angl., né en 1739, m. à Dublin en 1791, a donné des *Eclaircissemens sur les antiquités d'Angleterre et de Galles*, 4 *vol.* Idem, *sur celles d'Ecosse*, 2 *vol.*; un *Dictionnaire classique de la langue anglaise*; un vol. de *Mélanges*, in-8°, et les *Antiquités militaires*, in-4°.

GROSLEY (Pierre-Jean), avoc., de l'acad. des inscript. et b.-lett. de Paris, né à Troyes en 1718, où il m. en 1785. Ses princip. ouv. sont : *Recherches pour l'histoire du droit français*, Paris, 1752, in-12; *Vie des frères Pithou*, Paris, 1756, 2 vol. in-12; *Observations de deux gentilshommes suédois sur l'Italie*, 2e édit., Paris, 1774, 4 vol. in-12; *Londres*, Lausanne (Paris), 1770, 3 vol. in-12, réimpr. en 1774, 4 vol. in-12; *Essais historiques sur la Champagne*; *Ephémérides troyennes*, continuées de 1757 à 1768, 12 vol. in-18; un grand nombre de *Lettres* instruct.; d'*Opus*-

cules polémiques, d'Eloges littéraires, publ. en partie dans le *Journal encyclop.*, depuis 1771 jusqu'en 1785. Son *Testament*, qui fut impr. après sa m, est original et singulier; c'est une pièce qu'on lit avec plaisir, et qui, plus que toute autre, décèle la tournure d'esprit de Grosley. Il a paru, en 1787, *Vie de Grosley*, écrite par lui-même, continuée et publ. par l'abbé Maydieu, un vol. in-8°, dédiée à un inconnu, avec cette épigraphe : *Tum demum vitam, cum moriuntur, agunt*.

GROSSEN (Chrétien), théol. luthér., né à Wittemberg en 1602, m. en 1673, prof. à Stettin en 1634, et surintend.-gén. des égl. de la Poméranie en 1663, à 61 ans, a donné un *Traité contre la primauté du pape*, et d'autres ouv. de controverse.

GROSTESTE (Marin), seigneur des *Mahis*, né à Paris en 1619, élevé dans la relig. réf., dont il fit abjuration à Paris, l'an 1681. Il devint ensuite chan. de la cathéd. d'Orléans, où il m. en 1694. On a de lui : *Considérations sur le schisme des protestans*; *Traité de la présence réelle du corps de J. C. dans l'Eucharistie*, Orléans, 1685; *La vérité de la religion catholique, prouvée par l'Ecriture sainte*, Paris, 1697, in-12; 1713, 3 vol. in-12. — Grosteste (Cl.), sieur de La Mothe, frère du précéd., qui se retira à Londres en 1685; après la révocat. de l'édit de Nantes; y fut ministre, et y m. en 1713; il a donné : *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, Amst., 1693; plus. *Sermons*, et d'*autres ouvrages*.

GROTIUS ou GROOT (Hugues), l'un des plus sav. hommes et des plus beaux esprits qui aient paru en Europe, né à Delft en 1583, d'une fam. illustre de cette ville. Il vint en France en 1598, avec Barneveldt, ambass. de Hollande, et mérita les éloges de Henri IV, qui le gratifia d'une chaîne d'or. De retour dans sa patrie; il fut fait avoc.-gén. Il s'établit à Roterdam en 1613, y fut fait syndic. Les querelles des remontrans et des contre-remontrans agitaient alors la Hollande. Barneveldt était le protecteur des premiers. Grotius s'étant déclaré pour le parti de ce gr. homme, son ami, le soutint par ses écrits et par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre l'un et l'autre. Barneveldt eut la tête tranchée en 1619, et Grotius fut enfermé à vie dans le château de Louvestein. Sa femme, ayant eu la permission de lui faire passer des livres, les lui envoya dans un gr. coffre; l'illustre prisonnier se mit dans ce coffre, et, par cette ruse, sut échapper à ses persécut. Les poètes contemp., Barlæus, Rutgersius, Erycius Puteanus (ou Henri Dupuy), etc., versifièrent à l'envi en l'honneur de ce coffre. Grotius lui-même fit des vers à ce sujet. Après avoir erré quelque tems dans les Pays-Bas cathol., il chercha et trouva un asile en France, fut accueilli par Louis XIII, qui lui donna une pension de 3,000 liv. que les intrigues des ambass. de Hollande parvinrent à faire supprimer en 1631. Grotius retourna en Hollande, sur les promesses de Frédéric-Henri, prince d'Orange; mais ses ennemis renouvellant leur perséc., il s'en alla à Hambourg, où la reine de Suède le fit son conseill. en 1634, et l'envoya en ambass. en France, où il résida 11 ans. Il partit ensuite pour Stockolm, passa par la Hollande. Il fut reçu à Amsterdam avec une grande distinction. Arrivé en Suède, il ne fut pas accueilli moins favorablement par Christine, à laquelle il demanda son congé; mais il l'obtint avec peine. Grotius, en retournant dans son pays, m. à Rostock en 1645. On a de lui un gr. nombre d'excell. ouv., les princip. sont : *De jure Belli et Pacis libri tres. Accesserunt ejusdem dissertatio de Mari libero, etc., cum notis variorum*, Amst., 1712 et 1735, 2 vol. in-8°; trad. en fr. par Barbeyrac, 1724, 2 vol. in-4°; *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, Leyde, 1662, in-12, trad. du latin en fr. par Mézerai, 1644, in-8°, par le P. Talon, de l'Oratoire, Paris, 1659, in-12, par Pierre-le-Jeune, Utrecht, 1692, in-8°, par l'abbé Goujet, Paris, 1724, in-12, et 1754, 2 vol. in-12, et par plus. autres; cet ouvr., composé d'abord par Grotius, en vers flam., pour fortifier dans le christ. les matelots qui font le voyage des Indes, a aussi été trad. en grec, en arabe, en anglais, en persan, en allem.; *OEuvres théologiques*, avec des *Commentaires sur l'Écrit. sainte*; et d'autres *Traités*, Amst., 1679, 4 vol. in-fol.; des *Poésies* 1617 et 1622, in-8°; Leyde, 1639, in-12; *De imperio summarum potestatum circa sacra*; la Haye, 1661, in-12; trad. en fr. par Lescalopier, Londres, 1751, in-12, sous ce titre : *Traité du pouvoir du magistrat politique sur les choses sacrées*; *Annales et historiæ de rebus Belgicis, ab obitu regis Philippi, usque ad inducias anni* 1619, Amstelodami, 1657, in fol.;

trad. en fr. par l'Héritier, Amsterd., 1662 ou 1672, in-fol.; *Historia Gothorum*, in-8°; *De antiquitate reipublicæ Batavicæ*, in-24; *De origine gentium Americanarum dissertationes duæ*, 1642 et 1643, 2 vol. in-8°; *Excerpta ex tragædiis et comœdiis græcis, emendata, et latinis versibus reddita*, Paris, 1626, in-4°; *Philosophorum sententiæ de fato*, Paris, 1648, in-4°; une édit. de *Capella*, sous le titre de *Martiani Minei Felicis Capellæ, satyricon, in quo de nuptiis philologiæ et Mercurii libri duo*, etc., *emendati et notis Hug. Grotii illustrati*, Lugduni Batavorum, 1599, in-8°. La *Vie* de ce sav. a été écrite par de Burigny, 1752, 2 vol. in-12. — Grotius (Corn.), son fils aîné, embrassa le métier des armes. Il servit sous le duc de Saxe-Weimar, sous le maréchal de Châtillon, et m. sur la fin du 17e s. On trouve de lui plus. *poésies latines* dans le rec. de celles de Vincentius-Fabricius. — Grotius (Pierre), son 2d fils, fut employé dans plus. ambass. Il a donné une edit. des Œuvres théologiques de son père, 1679, 3 vol. in-fol. — Grotius (Guill.), frère des précéd., se distingua au barreau. Il a publ. en 1667 un *Manuel des principes du droit naturel*.

GROUCHY, *Gruchius* (Nicolas de), d'une fam. noble de Rouen, m. à La Rochelle en 1579, expliqua le premier Aristote en grec. Ses princip. ouvr. sont: une *Traduction de l'Histoire des Indes*, par F. L. de Castanedo, Paris, 1554, in-4; un traité *De Comitiis Romanorum* et des *Ecrits contre Sigonius*, in-fol. On a encore de lui la *Béatitude*, ou les *Inimitables amours de Theoys* (fils de Dieu), *et de Carite* (la grace), en 10 poëmes dram. de 5 actes, Paris, 1632, in-8°.

GROUMBACH (Guill.), gentilh. saxon, chassé de son pays pour quelq. crimes, se retira en 1556 à Gotha, avec ses complices, auprès de Jean-Frédéric, fils de ce Jean-Frédéric que l'emp. Charles-Quint avait dépouillé de l'élect. de Saxe. Groumbach avait principalement en vue de se venger du nouvel élect. Auguste, chargé de faire exécuter contre lui l'arrêt de sa proscription. S'étant associé à plusieurs brigands, il forma une conspir. avec eux pour assassiner l'élect. Un des conjurés, pris à Dresde, avoua le complot. Groumbach et ses complices, pris en même tems, finirent leurs jours par le dernier supplice en 1567.

GROUVELLE (Phil.), né à Paris en 1758, d'un orfèvre; homme de lett., corresp. de l'institut, fut l'élève de Champfort, et devint secrét. du prince de Condé. Il embrassa le parti de la révol., figura dans le club dit de 1789, rédigea la *Feuille villageoise*, avec l'abbé Cérutti, il fut, au 10 août 1792, nommé secrét. du cons. exécutif provisoire, envoyé comme ministre de France en Danemarck, en juin 1793. Il venait d'être nommé ambass. à la Haye, en 1799, lorsque le gén. Bonaparte prit les rênes du gouv. Le 28 mai 1800, il entra au corps législatif. On a de lui une grande quantité de *Pièces fugitives*, insérées dans les journeaux et les almanachs littéraires; l'*Epreuve délicate*, coméd. en 3 actes et en vers (Paris, 1785); des pamphlets polit., tels qu'une *Analyse critique de Montesquieu; Point de duel ou point de constitution*; un *Précis historique sur la condamnation des Templiers*, Paris, 1805. Il est édit. des *Lettres* de Mme de Sévigné, qui parurent en 1804; des *Œuvres de Louis XIV*, Paris, 1806, 6 vol. in-8°. Grouvelle est m. à Varennes en 1806.

GRUAU (Louis), curé de Sauge dans le diocèse du Mans, a publié: *Nouvelle invention pour prendre et ôter les loups de la France*, Paris, 1613, in-12, avec figures.

GRUBE (Herman), memb. de l'acad. imp. des curieux de la nature, né à Lubeck en 1637, m. à Hadersleben en 1698. On distingue parmi ses ouv.: *De ictu tarentulæ, et vi musices in ejus curatione*, Francofurti, 1679, in-8°; *Analysis mali citrei compendiosa*, Hafniæ 1668, in-8°; *Commentarius de modo simplicium medicamentorum facultates cognoscendi*, Hafniæ et Francofurti, in-8°; *De arcanis medicorum non arcanis commentatio*, Hafniæ, 1673, in-8°.

GRUBEUMANN (Jean-Ulrich), né à Tuffen, se distingua par des ouvr. de charpente, et surtout par les ponts nommés Hængwerck, et celui de Schaffhouse, qui n'a que deux arches, et qui n'en aurait qu'une si on avait laissé faire le constructeur. — Son frère, J. Grubeumann, construisit le pont d'une seule arche, long de 240 pieds, qui est sur le Rhin, auprès de Reichenau, dans le pays des Grisons. On ignore l'année de la mort de ces ingénieux charpentiers.

GRUDIUS (Nicolas) Everard *dit*), trésorier du Brabant, et fils d'un présid. du cons. souver. de Hollande et de Zélande, m. en 1571, a donné des *Poésies*

profanes, Leyde, 1612, in-8°, en latin, et des *Poésies sacrées*, Anvers, 1566, in-8°.

GRUE (Thomas), littér. fr., m. vers la fin du 17e s., a trad. de l'angl. *Les Religions du monde*, de Ross, in-4°; *La Porte ouverte pour parvenir à la connaissance du paganisme*, d'Abraham Roger, in-4°. Il donna connaissance des mœurs des brames asiatiques.

GRUET (Jacques), Génevois, vivait vers le milieu du 16e s. Il eut la hardiesse d'afficher, en 1547, des placards dans lesquels il accusait les réformés de Genève d'être des esprits remuans, qui, après avoir, disait-il, renoncé à la vérité, et la plupart à leur premier état, voulaient dominer sur toutes les consciences. On saisit ses papiers, et on se servit du prétexte d'irréligion pour le condamner à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée en 1549. Son plus gr. crime, aux yeux des Génevois, était d'avoir démasqué leur patriarche Jean Calvin.

GRUET (N.), poète, né en 1753, m. en 1778. On lui doit les *Adieux d'Hector et d'Andromaque*, pièce couronnée à l'acad. fr. en 1776. Une Héroïde intitulée : *Annibal au sénat de Carthage*; La *Traduction en vers* du commenc. de l'Illiade.

GRUIWARDT (Ferdinand), méd., né à Tergoes en Zélande en 1628, pratiqua d'abord son art à Middelbourg pendant 17 ans, et revint ensuite dans sa ville natale, où il m. en 1701, a écrit en flamand : *Examen de la chirurgie*, *recueilli par Corneille Herls*, *etc.*, Middelbourg, 1660, in-8°; Amsterd. 1660, in-8°; *Apologie contre les accusations, les maximes inouies de ses commodes ennemis*, la Haye, 1661, 2 vol. in-4°; *Observations médicinales et chirurgicales*, *etc.*, Amst., 1668, in-8°; *Théâtre tragique de la Zélande*, *ouvert pour l'utilité du peuple belgique*, 1680, 1693, in-4°.

GRULING (Philippe), méd., né à Stolberg, dans la Thuringe, où il m. en 1667, âgé de 74 ans. On distingue parmi ses ouvr. : *Florilegium Hippocratico-chymicum novum*, Lips., 1631, in-12, 1644, 1665, in-4°; *Curationum dogmatico-hermeticarum centuria prima* Lipsiæ, 1638, in-8°; *De calculo et suppressione urinæ*; Northusæ, 1662, in-4°, Lipsiæ, 1668, in-4°; *Tractatus singularis de purgatione*, ibid., 1668. Tous ses ouvr. ont été rec. en 4 vol. in-4°, Léipsick, 1680.

GRUTER (Jean), né à Anvers en 1560, m. près Heidelberg en 1627. Ses princ. ouvr. sont : Un *Recueil d'Inscriptions* en un gros vol. in-folio, Heidelberg, 1601. Grævius en a donné une édit. en 4 vol. in-f°, Amst., 1707. On a encore de Gruter : *Lampas*, *seu Fax artium liberalium*, hoc est, *Thesaurus criticus à bibliothecis erutus*, Francfort, 1602, 7 vol. in-8°, réimpr. à Florence, 1737, en 4 tom., 2 vol. in-fol.; *Deliciæ poëtarum Gallorum*, Franfort, 1609, 3 vol., in-12; *Itatorum*, ib., 1608, 2 v.; *Belgicorum*, ib., 1614, 4 v. in-12; *Germanorum*, 6 vol.; *Hungaricorum*, 1 vol. *Scotorum*, 2 vol.; *Danorum*, 2 vol.; *Historiæ Augustæ scriptores*, in-fol., et *cum notis variorum*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°; *Chronicon chronicorum*, 1614, 2 vol. in-8°, et *des éditions* d'Ovide, de Plaute, de Florus, de Sénèque le poète, de Sénèque le philosophe, de Tite-Live, de Velleïus-Paterculus, de Salluste, et quantité d'*autres ouvr.*

GRUTER (Pierre), méd., né vers l'an 1555 dans le Palatinat du Rhin, après avoir voyagé en Italie, pratiqua son art à Dixmude, à Ostende, se rendit en 1620 à Middelbourg, et se fixa enfin à Amst., où il m. en 1634. On a de lui : *Epistolarum centuria*, *accessit apologia pro eâdem*, *quâ instituti sui*, *et styli ab usu et latinismi puritate abhorrentis*, *rationem reddit*, Lugduni Batav., 1608, in-12; *Epistolarum centuria secunda*, Amst., 1629, in-12.

GRYLL (Laur.), méd. de Landshut, dans la Basse-Bavière, professa la méd. dans l'univ. d'Ingolstadt, où il m. en 1561, a donné : *De sapore dulci et amaro libri duo*; *Oratio de peregrinatione studii medici ergò susceptâ*, Pragæ, 1566, in-4°, etc.

GRYNÉE (Simon), ami de Luther et de Mélanchthon, né en Souabe l'an 1493, et m. à Bâle en 1541, publia le premier, l'*Almageste de Ptolomée* en grec, Bâle, 1538, in-fol. — Jean-Jacques Grynée, de la même fam., prof. à Heidelberg, m. en 1617, aut. de plus. savans *Ecrits*: voyez en le catalogue dans les *Mémoires* du P. Niceron.

GRYPHE (Séb.), de Reuthlingen en Souabe, exerça l'art de l'imprimerie à Lyon avec beaucoup de succès. Il a fait à son *Virgile* une bonne préface, ainsi qu'une en tête de *Politien*. Il m. en 1556, à 63 ans. Parmi ses belles édit., on dist. sa *Bible* lat. de 1550, in-f°.; les *Bibles hébraïques*, l'édit. du *Trésor de la langue sainte de Pagnin*. — Son fils Antoine soutint la réputation de son père.

Sa 2ᵉ édit. du *Trésor de la langue latine* est un modèle d'impression.

GRYPHE (André), né à Glogaw en 1616, m. en 1664, syndic des états de Glogaw, s'acquit une si grande réputation par ses pièces de théât., qu'on peut l'appeler le *Corneille des Allemands*.

GRYPHE (Chrétien), fils du précéd., né à Franstadt en 1649, profes. d'éloquence à Breslaw, bibliothéc., m. en 1706. Ses ouvr. sont : *L'Histoire des ordres de chevalerie*, en allem., 1709, in-8° ; *Poésies allemandes*, in-8° ; *La langue allemande formée peu à peu*, ou *Traité de l'origine et des progrès de cette langue*, in-8°, en allemand ; *Dissertatio de scriptoribus historiam seculi XVII illustrantibus*, in-8°.

GUA DE MALVES (Jean-Paul de), né en Languedoc en 1712, d'un père ruiné par le système de Law, embrassa l'état ecclésiast., et vint à Paris, où il se livra à l'étude des math., il fut membre de l'acad. des scienc. et de la soc. royale de Lond. : m. en 1786. Ses princip. ouv. sont: *Usage de l'Analyse des Descartes*; *Dialogues d'Hylas et Philonoüs*, contre les sceptiques et les athées, de George Berkeley, Amst., (Paris), 1750, in-12; *Nouveau voyage autour du monde*, par G. Anson, Paris, 1750, in-4°, et 4 vol. in-12; *Discours* pour et contre la réduct. de l'intérêt de l'argent, Wesel et Paris, 1757, in-12; *Essai sur les causes du déclin du commerce étranger de la Grande-Bretagne*, du chevalier Deker; 1757, 2 vol. in-12.

GUADAGNI (Léop.-André), jurisc., né à Florence en 1705, m. à Pise en 1785. On a de lui : *De legibus censoriis*; 3 vol. *sur le premier livre et une partie du second des Institutes de Justinien*; Une *Dissertation* sur le Code florentin des Pandectes, pub. dans les Simbole letter. de Gori ; Un livre de *Græcis pandectorum*, *etc.*

GUADAGNOLI (Philippe), né vers l'an 1596 à Magliano dans l'Abruzze, fut prof. en arabe et en chaldéen dans le coll. de la Sapience, m. à Rome en 1656, laissant une *Réponse* aux object. d'Ahmed ben-Zin Ulabeden, doct. mahomét. 1631, in-4°; Une *Grammaire arabe*, Rome, 1642, in-fol. ; et la *Bible* trad. en arabe, Rome, 1671, 3 vol. in-fol.

GUADET (Marguerite-Elie), né à S.-Emilion en Guyenne, avoc. à Bordeaux, fut député à la première législat. et à la convent. Son talent pour l'art oratoire le plaça bientôt à la tête du parti de la Gironde. Il fit décréter que les prêtres qui refuseraient le serment seraient déportés. Ennemi particulier de Marat et de Robespierre, il les accusa plusieurs fois avec courage, et finit par succomber sous les coups de ce dernier. Mis hors de la loi, il se sauva d'abord à Evreux, puis à Caen, enfin à Quimper. Là, il s'embarqua pour la Guyenne ; l'une de ses tantes lui ouvrit sa maison, et paya ensuite son hospitalité de sa vie. Découvert chez son père à Libourne, et traduit à Bordeaux, il y fut exécuté le 19 juin 1794, à l'âge de 35 ans. Sa perte entraîna celle de son père, âgé de 70 ans, de sa tante, âgée de 65 ans et de son frère Guadet S.-Brice, adjud.-gén. de l'armée de la Moselle. Le capit. même du navire qui l'avait amené, sans le connaître, de Brest à Bordeaux, n'échappa pas à la mort.

GUAGNIN, (Alex.) né en 1538 à Vérone, m. en 1614, à Cracovie, après avoir été naturalisé Polonais, est aut. d'un livre fort rare, int. *Sarmatiæ Europæ descriptio*, Spire, 1581, in-fol. ; *Rerum Polonicarum scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°, Francfort, et un *Compendium chronicorum Poloniæ*; abrégé qui forme le 1ᵉʳ vol. de l'ouv. précéd.

GUAINER (Antoine), méd., prof. en l'univ. de Pavie, , où il m. en 1440, a laissé un m.ss. qui fut imp. en 1497, in-fol., réimp. avec un commentaire de Jean Faucon, sous ce titre : *Opus præclarum ad praxim*, Papiæ, 1518, in-4° ; Lugduni, 1525, in-4°.

GUALDO-PRIORATO (le comte Galeazzo), m. à Vicence sa patrie en 1678, à 72 ans, historiogr. de l'emp. Ses principaux ouvr. écrits en italien sont : *L'Histoire des guerres de Ferdinand II et de Ferdinand III, depuis* 1630 *jusqu'en* 1640, in-fol. ; Celle *des troubles de la France, depuis* 1643 *jusqu'en* 1654 et continuée ; Celle *du ministère du cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12, trad. en fr. ; *L'Histoire de l'empereur Léopold*, Venise, 1670, 3 vol. in-fol., avec figures.

GUALFREDO, évêque de Sienne en 1080, et m. en 1127, a écrit en latin, un *Poëme héroïque sur l'expédition de Godefroy de Bouillon*. On croit qu'il s'est emparé le premier de l'heureux sujet des croisades.

GUALTHER ou GAUTHIER DE CHATILLON, né à Lille, vivait au commenc. du 12ᵉ s., est aut. d'un poëme lat. intit. : *Alexandreides* ou *Histoire d'Alexandre*, en 10 livres, Ulm, 1559, in-12 ; Lyon, 1558, in-4°, en car. ital.

GUALTHERUS (Rodolphe), gendre de Zuingle, né à Zurich en 1529, m. en 1586, a donné des *Commentaires sur la Bible; Anti-Christus*, id est, *Homiliæ quibus probatur pontificem Romanum verè esse Anti-Christum*, in-8°, sans date, trad. en italien, Zurich, 1546, in-8°. Son fils était poète latin.

GUARIN (Pierre), bénédict., né près de Rouen en 1678, et m. bibliothéc. de S. Germain-des-prés à Paris en 1729, On a de lui : Une *Grammaire hébraïque et chaldaïque*, en latin, 1724 et 1726, 2 volum. in-4°; un *Lexicon hébreu et chaldéen*, publ. en 1746, aussi en 2 vol. in-4°. L'auteur avait laissé cet ouvr. à la lettre M; mais il fut achevé par dom Philippe Girardet, m. en 1755.

GUARINI, de Vérone, enseigna le grec, à Venise, à Florence, à Vérone et à Ferrare, où il m. en 1460, dans un âge fort avancé; il a écrit : *Compendium grammaticæ græcæ ab Emm. Chrisologâ digestæ*, Ferrare, 1509, in-8°, diverses *Traductions* et *Notes sur les auteurs anciens*. — Baptiste (Guarini), l'un de ses fils, prof. de b.-lett. à Ferrare a publié des *Poésies latines* à Modène, 1496, in-fol.; *De sectâ Epicuri; De ordine docendi et studendi*, Iène, 1704, in-8°.

GUARINI (Jean-Bapt.), cél. poète italien, neveu du précéd., né à Ferrare en 1537, m. à Venise en 1612. La plus connue de ses productions est son *Pastor Fido*, Venise 1602, in-4°, Amst., Elzévir, 1678, in-24, fig. de Séb. Le Clerc; Vérone, 1735; et Amst. 1736, in-4°; Glascow, 1763, in-8°; Edimb., 1724, in-12; et Paris, 1729, in-8°, et 1768, in-12; *Idropica*, *Comedia*, 1614, in-8°, *Rime*, à la suite de plus. édit. du *Pastor Fido*, Ses *OEuvres* furent impr. à Vérone en 1737, 4 vol. in-4°.

GUARINI (Guarino), théatin, né à Modène en 1624, m. en 1683, était architecte de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Turin renferme plus. églises et plus. palais, élevés sur ses dessins. On a publié son *Architecture civile*, ouvr. posthume, Turin, 1747, in-fol.

GUARINONE (Christ.), méd., né à Vérone vers la fin du 16e s., devint méd. de l'emp. Rodolphe II, à Prague où il m. en 1602 dans un âge fort avancé. On a de lui des *Commentaires* sur Aristote; *Consilia medicinalia, in quibus universa praxis medica exactè pertractatur*, Venetiis, 1610, in-fol

GUARNACCI (Mario), né à Volterre en 1701, élevé depuis au pontificat sous le nom de Clément XIII, m. en 1785, a donné une continuation des *Vitæ et gesta Romanorum pontificum et cardinalium* d'Alfonse Ciaconius, entreprise par ordre de Benoît XIV, et poussée jusqu'au pontificat de Clément XII, Rome, 1751, 2 vol. in-fol.; un *Recueil de Poésies; Origines italiques*, en ital., Lucques, 1768, 2 v. in-fol.

GUASCO (Annibal), d'Alexandrie de La Paille, se livra à la poésie, et a publié : *Di Tela cangiante; Instituzione ad una dama come s'abbia da regolar bene in corte;* un livre *de Rime; un Discorso volgare nella mutazione del governo della patria, e le lettere divise in tre parte*. Il m. dans un âge avancé en 1619.

GUASCO (Jean), de Reggio, doct. en dr., membre et historiogr. de l'acad. *de' Muti* dans sa patrie, et m. en 1746. Son princ. ouvr. est : *Storia letteraria del principio e progresso dell' accademia di belle lettere in Reggio con diverse composizioni latine e toscane degli antichi oratori, poeti, ed accademici reggiani*, Reggio, 1711, in-4°.

GUASCO (Octavien de), chan. de Tournay, de la société royale de Lond., de l'acad. des inscript. de Paris, né à Turin en 1712, m. à Vérone en 1781. Ses ouv. les plus estimés sont : Le *Traité sur les asiles*, tant sacrés que polit.; Des *Dissertations historiques et littéraires*, 1756, 2 vol. in-8°; *Essai historique sur l'usage des statues chez les anciens*, Bruxelles, 1768, in-4°. Il publia des Lettres familières de Montesquieu, avec des *notes*, dont plus. sont satiriques. Il avait trad. en ital. son Esprit des Lois; en fr. l'Economie de la Vie humaine, 1755, in-8°, et du russe, les Satires du prince de Cantemir, Londres, 1750, 2 vol. in-12.

GUASPRE-DUCHET ou GASPRE, élève et beau-frère du Poussin, né à Rome en 1613. Il loua quatre maisons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. Il m. à Rome en 1676. Le musée du Louvre a deux de ses tableaux.

GUAZZI (Étienne), Italien, et secrétaire de la duchesse de Mantoue, né à Casal, m. à Pavie en 1565. On a de lui : Des *Poésies; La civile Conversazione*, Brescia, 1574, in-4°; *Dialoghe piacevoli*, Venetia, 1586, in-4°.

GUAZZI ou GUAZZO (Marc), né à Padoue, se signala dans les armes aussi bien que dans les lettres, et m. en 1556. Ses ouvr. sont : *Histoire de Charles*

VIII, Venise, 1543, in-12; *Histoire de son tems*, 1553, in-fol.; *Abrégé de la guerre des Turcs contre les Vénitiens*, in-8°; div. Poésies, entr'autres: *Astolfo borioso, che segue alla morte di Ruggiero*, Venise, 1549, in-4°.

GUDIN DE LA BRENELLERIE (Paul-Philippe), né à Paris en 1738, fut intimement lié avec Beaumarchais, à qui il prêta souvent sa plume, et dont il passa pour le secrét. Il a publ. un grand nombre d'ouvr.. Les princip. sont: les traged. de *Coriolan*; *Le Royaume en interdit*; *Hugues-le-Grand*; *Essai sur l'Histoire des comices de Rome*, etc., Paris, 1789, 3 vol. in-8°; *La Conquête de Naples*, Paris, 1801, 3 vol. in-8°. Il m. à Paris en 1812.

GUEAU (Jacq.-Et.), av. à Paris, né à Chartres en 1706. Il fut considéré comme l'un des plus cél. orateurs et des plus gr. jurisc. Le duc d'Orléans le nomma conseill. dans tous ses conseils. Il m. en 1753, laissant un grand nombre de *Mémoires* imprimés.

GUÉBRIANT (Jean-Bapt. BUDES, comte de), maréch. de Fr., et gouv. d'Auxonne, né au château du Plessis-Budes en Bretagne l'an 1602, l'un des plus grands guerriers de son tems, se signala dans plus. siéges et combats. Louis XIII récompensa ses exploits par le bâton de maréch. de France. Il m. en 1642, d'une blessure qu'il avait reçue au siége de Rotweil. Le roi le fit enterrer avec pompe à Notre-Dame. On peut consulter sa *Vie*, par Le Laboureur; Elle est mal écrite, mais assez exacte.

GUEDIER DE ST.-AUBIN (Henri-Michel), doct. et biblioth. de Sorb., né à Gournay-en-Bray, en 1695, m. en 1742, a laissé: *Histoire sainte des deux Alliances*, Paris, 1741, 7 vol. in-12; plus. *Traités de Théologie* m.ss.; un grand nombre de *Décisions de cas de conscience*..

GUELPHE, né à Beauvais, fut attaché à MM. Arnauld et Nicole pour transcrire leurs ouvr. Lorsqu'Arnauld sortit de Fr. en 1679, il l'accompagna dans ses voyages et dans ses retraites. Ce fut lui qui apporta le cœur d'Arnauld, m. en 1694, à Port-Royal-des-Champs. Il m. en 1720. On a impr. après sa mort, en 1733, la *Relation de M. Arnauld dans les Pays-Bas*, qu'il avait laissée manuscrite, 1 vol. in-12.

GUENEBAUD (Jean), méd. de Dijon, m. vers l'an 1630, memb. de l'acad. des inscript., est connu par un livre singulier, intit.: *Le Réveil de Chindonax, prince des Vacies, Druides, Celtiques*, Dijon, 1621, in-4°.

GUENEE (Ant.), chan. d'Amiens, abbé de l'Oroy, né à Etampes en 1717, m. à Fontainebleau en 1803, fut prof. de rhét. au coll. du Plessis; il a trad. de l'anglais, *La Religion chrétienne démontrée par la conversion et l'apostolat de S. Paul*, 1754, in-12, du lord Lyttelton, memb. du parl.; *Observations sur l'Histoire et sur les preuves de la résurrection de J. C.*, par West, 1757, in-12; en 1769 parut la première édition de ses *Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonais à M. de Voltaire*, 3 vol. in-12; ouv. qui a eu plus. édit., la dernière est de Paris, 1805, 3 vol.

GUERCHI (Cl.-Louis de Regnier, comte de), chev. des ordre du roi, et lieut.-gén. de ses armées, fit ses premières armes sous le marquis de Guerchi son père en 1734, se signala dans plus. siéges et combats. Il fut nommé ambass. à la cour de Londres, dans le tems où l'anc. minist. traversait le nouveau, et dans un moment où la haine des Anglais contre les Français était dans toute son effervescence. Les préliminaires de la paix étaient arrêtés; il eut la gloire de mettre la dernière main au traité. Il revint en France, et m. en 1768.

GUERCHIN (François Barbéri de Cento, *dit* le), ainsi nommé parce qu'il était louche; peint. cél., né à Cento, près de Bologne, en 1590, m. en 1667. Ses princip. ouv. sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Reggio, à Milan et à Paris au Musée du Louvre.

GUERCHOIS (Magd. d'Aguesseau, épouse de Pierre-Hector le), née en 1679, morte en 1740, était sœur du cél. chanc. d'Aguesseau; elle a écrit: *Réflexions sur les livres historiques de l'ancien Testament*, 1 vol. in-12; 3 *Traités* réunis, 1747, 2 vol. pet. in-12; *Avis d'une mère à son fils*, Paris, 1743, 2 vol. in-12.

GUERET (Gabriel), né à Paris en 1641, avoc. en 1660, où il m. en 1688. On a de lui: le *Parnasse réformé*; la *Guerre des Auteurs anciens et modernes*, la Haye, 1716, in-12; *Entretiens sur l'éloquence de la chaire et du barreau*, Paris, 1666, in-12; la *Carte de la cour*, Paris, 1663 et 1674, in-12; la *Promenade de Saint-Cloud*, ou *Dialogues sur les auteurs*; *Journal du Palais*, conjointement avec

Blondeau; une édit. des *Arrêts notables du parlement*, recueillis par Le Prêtre, et réimpr. en 1679. — Gueret (Louis-Gabriel), doct. de Sorbonne, né à Paris en 1679, où il m. en 1759, fils du précéd., a donné: *Lettres d'un théologien sur l'exactitude des certificats de confession*, Paris, 1751, in-12; *Droits qu'ont les curés de commettre leurs vicaires et les confesseurs dans leurs paroisses*, 1759, in-12.

GUERIKE ou GUERICKE (Othon de), conseill. de l'élect. de Brandebourg, et bourgmestre de Magdebourg, né en 1602, m. à Hambourg en 1686, un des plus gr. physic. de son tems, inventa la *Machine pneumatique*. On lui doit encore les *deux hémisphères de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvaient séparer; le *Marmouset de verre*, qui descend dans un tuyau quand le tems est pluvieux, et en sort quand il doit être serein. Les expér. de Guerike sur le vide ont été impr. en 1672, in-fol., en latin, sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*.

GUERIN (Guill.), avoc.-gén. du parl. de Provence, fut l'instrum. de la tyrannie pour exécuter un arrêt terrible contre les Vaudois, et portant la cruauté aussi loin qu'il le put, il fit tuer tout ce qu'il rencontra. Henri II, dont le père avait toléré cette exécution, permit aux seigneurs ruinés des 30 villages détruits et des peuples égorgés de porter leurs plaintes au parl. de Paris. Guerin fut condamné à être pendu; la sentence fut exécutée à Paris en 1554.

GUERIN, dit FLECHELLES (Hugues), act. du théâtre du Marais, à Paris, réussissait dans tous les rôles. Il m. en 1633. La farce de la querelle de Gaultier-Garguille et de Perrine sa femme est impr. sans date à Vaugirard, chez A, E, I, O, U, à l'enseigne des Trois Raves; cette pièce a été réimpr. dans la collect. dite *de Caron*. Il publia en 1631, in-12, un rec. de *Prologues* et de *Chansons*.

GUÉRIN (Nicolas-Armand-Martial), fils de la veuve de Molière, né en 1678, m. en 1708, après avoir fait jouer la comédie de la *Psyché de village*, et la pastor. de *Mélicerte*.

GUÉRIN (François), prof. au coll. de Beauvais à Paris, né à Loches en Touraine en 1681, m. en 1751. On a de lui: les *Annales de Tacite, traduites en français*, 3 vol.; une *Traduct. de Tite-Live*, réimp. avec des correct., Paris, 10 vol. in-12; des *Poésies latines*, qui forment le 5e livre des *Selecta carmina*, etc., *in univ. Paris. prof.*

GUÉRIN (Hippolyte-Louis), impr. à Paris, né en 1698, m. en 1765, se distingua par ses édit., entr'autres, Cicéron de l'abbé d'Olivet; Tacite de l'abbé Brotier. Coignard fit la moitié de l'édit. du prem.; et Delatour, gendre de Guérin, acheva le second.

GUÉRIN (Nicolas-Franç.), rect. de l'univ. de Paris, né à Nancy en 1711, m. à Paris en 1782. Dans le nombre de ses poésies latines, on a seulement pub. des *Hymnes*; *Oraison funèbre* du Dauphin; *Discours* sur l'émulation; *Perambulatio poëtica*, et autre *Pièce de vers* sur l'éducation des princes.

GUERIN DU ROCHER (N.), jésuite, fit paraître, en 1777: *Histoire véritable des tems fabuleux*, Paris, 3 vol. in-8°: l'ouvrage devait être porté à 12 volumes. Guérin a été immolé dans sa prison, dans les terribles journées des 2 et 3 septembre 1792.

GUÉRINIÈRE (Franç. ROBICHON de la), écuyer du roi, m. dans un âge avancé en 1751, a donné: l'*Ecole de cavalerie*, Paris, 1733, in-fol., avec fig.; réimp en 1736 et 1751, 2 vol. in-8°; *Elémens de cavalerie*, 2 vol. in-12.

GUERRE (Martin), né à Andaye, dans le pays des Basques, connu par l'imposture d'Arnaud du Thil, son ami. Martin ayant épousé Bertrande de Rols, du bourg d'Artigat, en Languedoc, en 1539, et ayant demeuré environ dix ans avec elle, passa en Espagne, où il prit les armes. Huit ans après, Arnaud du Thil, son ami, se présenta à Bertrande, et lui dit qu'il était son mari; il donna à cette femme tant d'indices, que trompée, ainsi que sa famille, elle le prit en effet pour son époux. Mais dans la suite, l'imposture fut découverte, et le vrai mari étant arrivé dans le tems que le parl. de Toulouse allait juger le procès; du Thil, convaincu d'imposture et d'adultère, fut condamné à être pendu et brûlé; ce qui fut exécuté à Artigat, devant la maison de Martin Guerre, au mois de sept. 1560. Ses biens furent donnés à une fille qu'il avait eue de Bertrande, pendant qu'elle avait habité avec lui de bonne foi.

GUERSANS ou GUERSENS (Jules ou Julien), poète et jurisc., né à Gisors en 1543, avoc., puis sénéchal de Rennes, m. de la peste dans cette ville en 1583; a laissé la *tragédie de Panthée*, Poitiers,

1571, et diverses *Poésies* en latin et en français.

GUESCLIN (Bertrand du), connét. de France, né en Bretagne l'an 1320, de Robert du Guesclin, seigneur de Broon, et de Jeanne de Mallemain, dame de Sacé, s'est immortalisé par une valeur héroïque. Les victoires de du Guesclin accélérèrent la paix entre le roi de Fr. et celui de Navarre. Il porta alors du secours à Henri, comte de Transtamare, qui avait pris le titre de roi de Castille, contre Pierre-le-Cruel, son frère, possesseur de ce royaume : il fit diverses conquêtes sur ce prince, lui ravit la couronne, et l'assura à Henri. Ce monarque lui donna 100,000 écus d'or, avec le titre de connét. de Castille, en 1370. Bertrand retourna bientôt en France, pour défendre sa patrie contre l'Anglet. Les Anglais, auparavant victorieux dans tous les combats, furent battus partout. Il m. au milieu de ses triomphes devant Château-Neuf-de-Randon, le 13 juillet 1380. Il fut enterré à St.-Denys, auprès du tombeau que Charles V s'était fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. On a fait depuis le même honneur à Turenne. Du Tillet, et surtout Châtelet, publia en 1666, in-fol., l'*Histoire* de ce gr. homme, d'après Ménard, qui l'avait écrite en 1387. Le tombeau de du Guesclin, sur lequel il est représenté couché, est actuellement au Musée des Monumens français.

GUESLE (Jean de la), président au parl. de Paris, un des plus illustres magistrats du 16e s. La reine Catherine de Médicis le fit prem. présid. au parl. de Bourgogne. Le roi Charles IX l'employa ensuite dans plus. négociat., le nomma son proc.-gén. au parl. de Paris en 1570. Henri III, satisfait aussi de ses services, le fit présid. à mortier en 1583. Ce bon magistrat, vivement affligé des guerres civiles, se retira dans sa maison de Laureau en Beauce, où il m. en 1588. Il laissa cinq fils qui se sont tous disting. Le plus connu est : — GUESLE (Jacq. de la), fils du précéd., et proc.-général comme lui, marcha sur les traces de son père. Il eut la douleur d'être, en quelq. sorte, l'instrument de la m. de Henri III, en introduisant dans sa chambre Jacques Clément qui le poignarda. Le forfait de ce moine parricide lui troubla tellement l'esprit, qu'il le tua dans l'instant. La Guesle, quoique très-attaché à la relig. cathol., servit Henri IV avec beauc. de zèle. Il m. en 1612. Il a donné des *Remontrances*, in-4°; un *Traité* in-4° sur *le comté de Saint-Pol*, et une *Relation curieuse du procès fait au maréchal de Biron*.

GUETTARD (Jean-Etienne), méd., né aux environs d'Étampes en 1715, devint memb. de l'acad. des sciences, méd., botan. et garde du cabinet d'hist. natur. du duc d'Orléans; il m. en 1786. Ses *Mémoires sur différ. parties des sciences et des arts*, 1768, 3 vol. in-4°, sont rédigés avec méthode. On lui doit des *Observat. sur les plantes*, Paris, 1747, 2 vol. in-12. Guettard a été un des traduct. de l'Histoire naturelle de Pline, Paris, 1771-1782, 12 vol. in-4°, et l'un des rédact. du *Voyage pittoresque*, ou *Description générale et particulière de la France*, avec de La Borde, Paris, 1781-1796, 78 livr., formant 12 vol. in-fol.

GUEVARA (Louis Velez DE DUEGNAS et de), dramatiste et romancier espagnol au 17e s., natif d'Icija en Andalousie, m. en 1646. On l'a nommé le *Scarron de l'Espagne*. Il a laissé plus. comédies, et une pièce facétieuse, intit. *El Diablo cojuelo*, *Novella de la otra vida*, qui a servi de canevas au cél. Le Sage, pour composer son Diable boiteux, signifié par *El Diabolo cojuelo*.

GUEVARA (Antoine de), littérat. espag. du 16e s., né dans la prov. d'Alava, fut élevé à la cour de la reine Isabelle de Castille. Après la mort de cette princesse, il entra dans l'ordre de Saint-François. Charles V le nomma son prédicateur et son historiogr., le fit évêque de Guadix, et depuis de Mondonedo. Il a laissé : l'*Horloge des princes*, ou *Vie de Marc-Aurèle*, Valladolid, 1529, 1 vol. in-8°; trad. en ital. en 1548; en franç. en 1588, et en latin, par le duc de Saxe, en 1611; *le Mépris de la cour*, Alcala de Henarès, 1592, 1 v. in-8°; des *Epîtres*, in-8°; *Vies des empereurs romains*; le *Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°, et d'autres écrits. Guévara m. en 1548.

GUEVARA (Ant. de), neveu du précédent, fut prieur de St.-Miguel d'Escalada, et aumônier de Philippe II, roi d'Espagne; il a donné des *Commentaires latins* sur Habacuc et sur les Psaumes, in-4° et in-fol., avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*, du *Mépris de la Cour, et de la Louange de la vie rustique*, trad. en franç. par Allègre, Lyon, 1545, in-8°.

GUEUDEVILLE (Pierre-Nicolas), fils d'un méd. de Rouen, bénéd. en 1671, se sauva en Hollande, abjura la religion cathol., et se maria. Il enseigna le latin à Roterdam; mais dégoûté de ce métier,

il passa à la Haye, où il publia l'*Esprit des cours de l'Europe*, ouv. périodique qui parut en 1699, et que le comte d'Avaux fit supprimer, parce que la France y était souvent outragée. Après le départ de ce ministre, le gazetier reprit son ouvrage, et le poussa jusqu'à 1710, sous le titre de *Nouvelles des cours de l'Europe, par un homme qui n'avait jamais vu l'antichambre ni le cabinet d'un ministre*: l'*Esprit des cours* forme 18 vol. in-12; *Critique générale du Télémaque*, Cologne, 1700 et 1701, in-12, en 2 part.; l'*Utopie de Thomas Morus*, Leyde, 1715, in-12, trad. du latin; la *Traduct. de l'Eloge de la Folie*, in-12; celle de la *Vanité des sciences, d'Agrippa*, 3 vol. in-12; celle des *Comédies de Plaute*, 10 vol. in-12; le *Grand théâtre histor.*, 7 vol. in-fol., Leyde, 1705, 1721. Gueudeville m. à la Haye vers 1720.

GUEULETTE (Thomas-Simon), avocat au parl. et subst. du proc. du roi au châtelet, né à Paris en 1683, m. en 1766. Il est aut. des *Contes Mogols*, des *Mille et une Heures*, des *Mille et un Quarts d'heure*, Paris, 1753, 3 vol. in-12: ce dernier ouv. a reparu sous le titre des *Sultanes de Guzarate*; des *Aventures merveilleuses du mandarin Fum-Ho-Hum*, conte chinois, Paris, 1723, 2 vol. in-12; des *Mémoires de mademoiselle de Bontems*, et de plusieurs comédies.

GUFFROY (A. B. J.), avoc. et député du Pas-de-Calais à la convent. nationale, rédigeait une feuille intitulée *le Rougiff*, anagramme de son nom, journal plus qu'incendiaire, dont le comité de salut public se servit, ainsi que de ceux de Marat, Hébert et Audouin, pour organiser un empoisonnement universel de l'opinion publique. Dénonciateur de Joseph Lebon, son collègue, il fut inculpé par lui à la séance du 2 juillet. Lebon lut plus. passages du journal de Guffroy où il disait entr'autres choses: « Abattons les nobles, et tant pis pour les bons, s'il y en a: que la guillotine soit en permanence dans toute la république; la France aura assez de cinq millions d'habitans ». Guffroy ne fut point réélu aux conseils, et retourna végéter dans son pays, où, mal vu de tous les partis, il essuya des désagrémens qui le forcèrent de revenir à Paris. Il fut nommé chef adjoint au ministère de la justice, et m. en 1800, âgé de 56 ans.

GUGLIELMI (Pierre), associé de l'institut national de France, et maître de chapelle de Saint-Pierre à Rome, né à Massa-di-Carrara en 1727, composa, pour les princip. théâtres d'Italie, des opéra bouffons et des opéra sérieux, dans lesquels il réussit également, et il fut demandé à Vienne, à Madrid, à Londres. En 1793, il fut maître de chapelle de Saint-Pierre à Rome, où il m. en 1804. Ses plus beaux opéras sont: *la Pastorella nobile Enea e Lavinia*; *la Pescatrice*; et ses meill. oratorio sont: *Deborra et Sisarra*, et la *morte d'Oloferne*. On compte plus de 200 ouvr. de ce célèbre compositeur.

GUGLIEMINI (Dominique), né à Bologne en 1655, professeur de mathém. en 1686, intendant gén. des eaux de Bologne; l'acad. des sciences de Paris se l'était associé en 1669. Il m. en 1710. On a de lui: le Traité *della Natura de fiumi*; la meill. édition est de Bologne, 1756, in-4°; *De cometarum naturâ et ortu*, 1681, in-12; *De sanguinis naturâ et constitutione*, 1701, in-12; deux *Lettres hydrostatiques*, sur une dispute qu'il eut au sujet de son *Hydrostatique*. Tous ses ouvrages furent rec. à Genève en 1719, 2 vol. in-4°.

GUGLIENZI (Jean-Paul), astron. et physic. de Véronne, m. en 1750. Il a écrit: *Lettera dell' inuguaglianza de' giorni italiani*, insérée dans le tome 30 des *Opuscoli Calogeriani*; *osservasioni della cometa di quest' anno 1744, e di due eclissi lunari fatte in Verona insiemé con Gian-Francesco Seguier con la posizione geografica di detta città*, Véronne, 1744, in-8°.

GUI, év. d'Amiens, depuis 1058 jusqu'en 1076, a composé un *Poëme héroïque* lat. *sur les exploits de Guillaume-le-Conquérant*.

GUI DE CRÊME, card., élu antipape l'an 1164, par la faction d'Octavien, auquel il succéda sous le nom de Pascal III. Appuyé de l'autorité de l'emper. Frédéric Ier, il continua le schisme contre le pape légitime Alexandre III; mais, après beaucoup de traverses, il m. misérablement l'an 1168.

GUI DE SIENNE, fameux peint. du 13e s., dont on a, pour le tems, un excellent tableau de la *Ste.-Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses mains*.

GUI DE PERPIGNAN, ainsi nommé parce qu'il était de cette ville, fut gén. des Carmes en 1318, év. de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330, m. à Avignon en 1342. Ses princip. ouv. sont: *De Concordiâ evangelistarum*, 1631, in-fol.; *Correctorium decreti*; une *Somme des hérésies*, Paris, 1528; des *Statuts synodaux*, publ. par Baluze à la fin du *Marca Hispanica*, etc.

GUI-PAPE, né au château de la Pape, près Lyon, en 1404, m. en 1487, présid. du parl. du Dauphiné. Il a donné : *Decisiones Gratianopolitanæ*. La meilleure édit. est de Genève, 1643, in-fol. Chorier en a donné un abrégé en fr., sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon, 1692, in-4°.

GUIARD (Antoine), bénédictin, né à Saulieu en 1692, m. en 1760, a écrit : *Entretiens d'une dame avec son directeur, sur les modes du siècle*, in-12 ; *Réflexions politiques sur la régie des bénéfices*.

GUIBAULT (N.), oratorien, né à Hières en 1715, où il est m. en 1794, est un des aut. du *Dictionn. historique, littéraire et critique*, publ. par l'abbé Barral, Soissons et Troyes, 1758, 6 vol. in-8°. Il a écrit : *La Morale en action*, Lyon, 1797, in-12 ; *Explication du nouveau Testament*, Paris, 1785, 8 vol. in-8° ; *Les gémissemens d'une ame pénitente*, etc.

GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancel. de l'emper. Henri IV, qui le fit élire archev. de Ravenne, puis pape en 1080, prit le nom de Clément III, et se rendit maître de Rome par les armes. Après une vie scandaleuse, il m. misérablement en 1100. Ses cendres furent déterrées à la fin du schisme, et jetées dans la rivière.

GUIBERT, abbé de Nogent-sous-Coucy, né à Clermont en Beauvoisis, embrassa la vie monastique à St.-Germer, et m. dans son abb. en 1124. Dom Luc d'Achery a publié ses ouv. en 1651, in-fol. Les princip. sont : *Histoire des premières croisades*, connue sous le titre de *Gesta Dei per Francos ; Traité des reliques des saints*, etc.

GUIBERT (François-Apolline, comte de), né à Montauban en 1743, m. en 1790, servit avec distinction dans la guerre de 1766, et en Corse au combat de Ponte-Nuovo, qui assura la conquête de cette île à la France. Devenu colonel du régim. de Neustrie, et inspect. gén. d'infanterie, il chercha à réunir les lauriers des Muses à ceux de Mars. Ses ouv. sont : *le Connétable de Bourbon*, trag. jouée à Versailles, Paris, 1785 ; *Eloge de Catinat*, Edimbourg (Paris), 1775, in-8° ; *Eloge de Frédéric, roi de Prusse*, Londres (Paris), 1787 ; *Eloge de l'Hôpital, chancelier de France*, 1777, in-8° ; *Eloge de Thomas, de l'académie française ; Eloge de mademoiselle de l'Espinasse*, réunis en un vol. in-8°, Paris, 1806 ; *Essai général de tactique*, Liége, 1773, 1 vol. in-4° ou 2 vol. in 8° ; *De l'Ordre mince et de l'Ordre profond ; Traité de la force publique*, Paris, 1790, in-8° ; *Voyages de Guibert dans diverses parties de la France et de la Suisse, faits en* 1775, 1778, 1784 *et* 1785, ouv. posth. publ. par sa veuve, 1 vol. in-8°, an 1800. M. Toulongeon a fait son éloge, impr. à la tête du *Voyage de Guibert en Allemagne*, Paris, 1790, 2 vol. in-8°.

GUICHARD (Claude de), seigneur d'Arandas et de Tenay, né à St.-Rambert, fonda le coll. du St.-Esprit. Le duc de Savoie le nomma son historiogr., secrét. d'état et gr. référendaire. Il m. en 1607, après avoir publ. une *Traduction* de Tite-Live ; *Funérailles, et diverses manières d'ensevelir des Romains, des Grecs et des autres nations*, Lyon, 1581, in-4°.

GUICHARD (Eléonore), fille d'un receveur des tailles de Normandie, m. à Paris en 1747, à 28 ans, est aut. de plus. *Chansons* et des *Mémoires de Cécile*, 1751, 2 v. in-12, roman intéressant, dont La Place n'a été que l'éditeur.

GUICHARD, avoc., né à Marseille, sav. jurisc. de Paris, avoc. du roi au bureau des finances et chambre du domaine, et avoc.-gén. du cons. de Monsieur, frère de Louis XVI. Depuis la révol., lors de l'organisation, d'après la loi sur les hypoth. de Paris, il en fut le premier conservateur : après avoir porté l'ordre et la lumière dans cette institution, il m. en 1804.

GUICHARD (N.), cél. compositeur de musiq., m. à Paris en 1807. On a de lui des *Messes*, des *Motets*, etc. ; le fameux *Bouquet de romarin*, qui avait été d'abord créé sur les paroles *Kyrie* et *Christe eleïson*, etc.

GUICHARD (Jean-François), poète, né à Paris en 1734, où il m. en 1811. Ses poésies ont été recueillies en 1803, 2 vol. in-12 : ces sont des *Contes*, des *Fables*, des *Epigrammes*, etc. Il est aut. du *Bûcheron*, comédie en un acte, en prose, musique de Philidor, représentée en 1763.

GUICHARDIN ou GUICCIARDINI (François), né à Florence en 1482, prof. le droit, et parut au barreau avec un tel éclat qu'on l'envoya en ambass. à la cour de Ferdinand, roi d'Aragon. Trois ans après, en 1515, Léon X lui donna le gouv. de Modène et de Reggio. Après la m. de Léon X, et celle d'Adrien VI, son success., Guichardin devint gouv. de Bologne sous Clément VII. Le pape

Paul III l'ayant privé de son gouv., il se retira à Florence; où il fut cons. d'état, et où il rendit de gr. services à la maison de Médicis, jusqu'à sa m. arrivée en 1540. Vers 1537, il se retira à la campagne pour travailler à son *Histoire en italien des principaux événemens arrivés depuis 1494 jusqu'en 1532*, Florence, 1561, in-fol. ou 2 vol. in-8°: celle de Venise, 1574, est augmentée de quatre livres, mais il y a des passages tronqués. Les édit. les plus belles faites de l'*Histoire* de Guichardin, sont celles de Venise, 1738, en 2 vol. gr. in-fol.; de Londres, 2 vol. in-4°, et de Fribourg, 1775-76, 4 vol. in-4°. On en publia la même année une trad. à Paris en 1738, sous le titre de Londres, en 3 vol. in-4°, par Favre, retouchée, revue avec soin par Georgeon. Guichardin est encore aut. des *Avis et Conseils en matière d'état*, 1525, Anvers, in-4°, trad. en franç., Paris, 1577, in-8°.

GUICHARDIN (Louis), neveu du précéd., né à Florence vers 1523, m. à Anvers, en 1589. On a de lui une *Description* curieuse *des Pays-Bas*, en ital., 1587, in-fol., trad. en franç. par Belleforêt, avec un gr. nomb. de fig., Amst., 1626, in-fol.; *Raccolta di detti e fatti notabili*, 1581, in-8°; *Hore di recreazione*, Anvers, 1568, in-16, trad. en fr. par Belleforêt, 1578, in-12, sous le titre d'*Heures de récréation*, et *Après-Dînées de L. Guichardin*; des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe, depuis 1530 jusqu'en 1560, Anvers, 1565, in-4°.

GUICHENON (Samuel), avocat à Bourg-en-Bresse, né à Mâcon, m. en 1664, à 57 ans, historiogr. du duc de Savoie, a écrit: *Histoire généalogique de la maison de Savoie*, Lyon, 1660, 2 vol. in-fol., Turin, 1778, 2 vol. in-fol.; *Histoire de Bresse et de Bugey, Gex et Valromey*, Lyon, 1650, in-fol.; *Bibliotheca Sebusiana*, 1660, in-4°.

GUIDALOTI (Diomède), savant de Bologne au 16e s., a publié d'assez bons *Commentaires* sur plus. poëtes latins, et entr'autres sur les Eglogues de Némésien, Bologne, 1554, in-fol. Il a été réimpr. dans la coll. des *Poetæ latini rei venaticæ scriptores*.

GUIDE (le), ou Guido Reni, peintre Bolonais, né en 1575 d'un excellent music., fut élève de Denys Calvart et des Carraches: il amassa une fortune considérable, qu'il dépensa au jeu, et mourut pauvre à Bologne en 1641. On a beaucoup gravé d'après lui.

GUIDI (Charles-Alexandre), né à Pavie en 1650, m. à Frescati en 1712, regardé en Italie comme le restaurateur de la poésie lyrique, a laissé: Les *Homélies de Clément XI*, 1712; plusieurs *Poésies lyriques*, Rome, 1704, in-4°; la *Pastorale d'Endymion*, avec sa Vie, par Crescimbeni, 1726, in-12.

GUIDI (Louis), sav. oratorien, m. en 1780. Ses princip. ouv. sont: *Entretiens philosophiques sur la religion*, 3 vol.; l'*Ame des bêtes*, 1783, in-12; *Dialogue entre un curé et un évêque sur le mariage des Protestans*, Paris, 1775, in-12; *Lettres à un ami sur le livre de d'Alembert, sur la destruct. des jésuites en France*, Paris, 1765, in-12. — Guidi, censeur royal, neveu du précédent, est aut. de: *Lettres contenant le journal d'un voyage fait à Rome en 1773*, Genève et Paris, 1783, 2 vol. in-12; *La véritable dévotion*, trad. de l'ital. de Muratori, Paris, 1778, in-12.

GUIDICCIONE (Jean), né à Lucques, fut gouv. de Rome, nonce auprès de Charles V, et gouv. de la Romagne et de la Marche d'Ancône, m. en 1541, dans sa 51e année, est aut. d'*Orazione alla republica di Lucca*, Firenze, 1568, in-8°; *Rime*, Bergame, 1753, in-8°.

GUIDOTTI (Paul), peintre, sculpt., né à Lucques en 1569, m. en 1629. Extrême en tout, il portait à l'excès le goût de l'anatomie. Il allait la nuit exhumer des cadavres pour étudier la structure du corps humain. Il imagina de se faire des ailes et de voler; ces ailes étaient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, et adaptées au corps par dessous les bras. Après quelq. expériences secrètes, il voulut en faire l'essai public à Lucques: il prit son vol d'un lieu élevé de la ville, et se soutint assez bien jusqu'à la distance d'un quart de mille, au bout de laquelle ses ailes le laissèrent tomber sur un toit qu'il enfonça, il eut une cuisse cassée.

GUIELME ou Guillelme (Jean), avocat, né à Lubeck, mort en 1584 à Bourges, où il était allé pour entendre Cujas, a donné *Questiones Plautinæ*, et d'autres ouv., dont Juste-Lipse, de Thou et autres font de gr. éloges.

GUIGNARD (Jean), jés., né à Chartres, était bibliothéc. du coll. de Clermont, lorsque Jean Châtel, élève des jésuites, porta ses mains parricides sur Henri IV. Cet assassin ayant avoué qu'il avait souvent entendu dire chez ces religieux qu'il était permis de tuer un prince hérétique, le parl. envoya des commissaires pour faire la visite de leurs papiers.

On arrêta Guignard, et il fut condamné à être pendu et brûlé. Cette sentence a été exécutée en 1595.

GUIGNES (Joseph de), né à Pontoise en 1721, m. à Paris en 1800, fut nommé interprète du roi en 1741, et membre de l'acad. des b.-lett. en 1753. Il a travaillé pendant 35 ans au *Journal des savans*. Ses principaux ouv. sont: *Abrégé de la Vie d'Etienne Fourmont*, Paris, 1747, in-4°; *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols, et des autres Tartares occidentaux*, 1756, 5 vol. in-4°; *Mémoire*, dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne, 1759, in-12; le *Chou-King*, 1770, in-4°; l'*Art militaire des Chinois*, in-4°; *Essai historique sur la typographie orientale et grecque*, 1787, in-4°; *Principes de composition typographique*, pour diriger un compositeur dans l'usage des caractères orientaux, 1790, in-4°. Dans les Mémoires de l'acad. des inscript., *Vingt-neuf Mémoires*, qui ont pour objet la littér., la philos. et la navigation des Chinois, etc.; *Notices* d'ouv. arabes, dans les Notices des m.ss. de la biblioth. impér.

GUIGNON (Jean-Pierre), né à Turin en 1702, vint en France, fit des progrès si rapides sur le violon, qu'il passa, en 1733, à la musique de la chapelle du roi. Depuis la mort de Claude Dumanoir II, c.-à-d. depuis 40 ans, il n'existait plus *de roi et maître des ménestriers* (institution ridicule); Guignon fut nommé en 1741 pour occuper ce trône vacant. Les professeurs d'instrumens servant à l'accompagnement des voix lui intentèrent un procès qu'il perdit au parl. en 1750, ce qui le décida à demander lui-même la suppression de ce titre dérisoire. Il mourut à Versailles en 1774, laissant des *Sonates* et des *Concertos* fort estimés.

GUIJON (Jacques), avocat au parl. de Dijon, né à Autun en 1542, où il m. en 1625, cultiva la poésie latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ses trois frères, André, Hugues et Jean, par de La Mare, conseill. au parl. de Dijon, 1658, in-4°. Son frère André était mort en 1631, Hugues en 1622, et Jean en 1605.

GUILBERT (Pierre), clerc tonsuré, précept. des pages du roi, m. en 1759, à 62 ans, publia les *Mémoires historiques et chronologiques de Port-Royal*, 3e partie de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12; et la 1re partie du même, depuis l'origine jusqu'en 1632, 2 vol., 1758; la 2e n'a pas été impr.; *Jésus au Calvaire*, 1731, in-16; la *Traduct.* de l'Amour Pénitent de Jean Néercassel, Utrecht, 1741, 3 v. in-12; *Descript. de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12.

GUILLAIN (Simon), cél. sculpt., né à Paris, où il m. en 1658, âgé de 77 ans, y établit l'acad. de peint. et de sculpt., dont il fut direct. On voit ses princip. ouv. au Musée des monumens français.

GUILLANDINO (Melchior), méd., né à Kœnisberg, voyagea en Asie et en Afrique pour se perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ses courses par des pirates, et conduit à Alger, où il servit sur les galères. Ayant obtenu sa liberté, il se rendit à Padoue, où il fut nommé démonst. des plantes, et m. en 1589. On a de lui divers ouv.; mais il est connu principalement par un in-4°, impr. à Venise en 1572, et ensuite à Ambergen, 1613, sous ce titre: *Papyrus*. Son traité *De stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis*, Bâle, 1557, in-4°, est curieux.

GUILLARD (Charlotte), veuve de Rembolt, et ensuite de Claude Chevalon, imprimeurs, ayant appris du premier l'art typographique, s'y perfectionna, et se rendit cél. par beaucoup d'édit. très-recherchées. Elle commença à imprimer en 1538, et continua jusqu'en 1555. Elle a donné deux édit. de *Corpus juris civilis ad exemplar haleandri*, 1540, 7 vol. in-8°; et en 1546, *S. Gregorii magni opera*, 3 vol. in-fol.; en 1554, *S. Chrysostomi opera*; les *Œuvres* de S. Augustin; le *Lexicon*, grec et latin; la *Vulgate*, in-fol., etc.; une *Bible latine*, avec les notes de Jean Benedicti, et un S. Grégoire, en 2 vol.

GUILLAUME Ier, *le Conquérant*, fils naturel de Robert Ier, duc de Normandie, et d'Arlette, fille d'un pelletier de Falaise, né dans cette ville en 1024, régnait paisiblem. en Normandie, après avoir disputé son héritage avec ses parens, lorsque Edouard-le-Confesseur, roi d'Angl., l'appela au trône par son testament. Il passa dans cette île en 1066, avec une flotte nombreuse, pour prendre possession de son royaume. Lorsque toutes les troupes furent débarquées, il fit brûler ses vaisseaux, et dit à son armée en lui montrant l'Angleterre: « Voilà votre patrie. » En même tems il fit chanter les exploits de Renaud de Montauban, et de Roland, son cousin, afin d'animer ses soldats. Les Anglais avaient déféré la couronne à Harold, le plus grand sei-

gneur du pays, qui tint tête à Guillaume. La bataille de Hastings décida du sort des deux concurrens. Harold y fut tué avec ses deux frères, et 50,000 Anglais. Le vainqueur fut couronné solennellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui méritèrent le surnom de *Conquérant*. Des citadelles furent bâties dans différens endroits; la tour de Londres, commencée par son ordre, fut achevée en 1078. Guillaume, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diète en Normandie. Il était à Rouen, tâchant de diminuer par les remèdes et l'exercice l'embonpoint qui l'incommodait, lorsqu'il apprit que Philippe Ier, roi de France, avait demandé quand il releverait de ses couches. Le Normand lui fit répondre « que cela ne tarderait pas, et qu'au jour de sa sortie, il irait lui rendre visite avec dix mille lances en forme de chandelles. » En effet, dès qu'il put se tenir à cheval, il désola le Vexin franç., et brûla Mantes; vengeant ainsi, par des excursions barbares, une mauvaise plaisanterie. Il vint jusqu'à Paris, ravageant tout sur son passage; mais étant tombé de cheval en sautant un fossé auprès de Mantes, il m. à Rouen de cette chute en 1087, après avoir possédé la Normandie pendant près de 52 ans, et l'Angl. 21. L'abbé Prévôt, et Baudot de Juilly ont donné chacun une *Histoire* de ses exploits.

GUILLAUME II, *le Roux*, fils de Guillaume-le-Conquérant, dur et fier comme lui, et destiné par son père à régner en Angleterre, fut couronné le 27 septembre 1087. En recevant le sceptre, il fit beaucoup de promesses et n'en tint aucune. Les avantages qu'il eut à la guerre le mirent en état d'appesantir le joug des Anglais. Il vainquit Malcolme, roi d'Ecosse, et le tua ainsi que son fils Edouard. Il passa en France au secours du château du Mans, assiégé par le comte de La Flèche, et le fit prisonnier en 1099. L'année d'après, Guillaume, chassant dans une forêt de Normandie, y fut blessé d'un coup de flèche, tiré sans dessein par Gautier Tirel, l'un de ses courtisans. Il m. de cette blessure le 2 août 1100, à 44 ans, avec la réputation d'un tyran avare. Il n'avait point été marié. Henri, son frère, lui succéda.

GUILLAUME III, de Nassau, prince d'Orange, roi d'Angl., d'Ecosse et d'Irlande, né à la Haye en 1650, de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et de Henriette-Marie, fille de Charles Ier, roi d'Angl., était arrière-petit fils de ce Guillaume, fondat. de la république des Provinces-Unies, assassiné par le perfide Gérard. Elu stathouder en Hollande en 1672, il fut nommé gén. des troupes de la république, alors en guerre avec Louis XIV. Le prince d'Orange, quoique souvent vaincu dans cette guerre, ne laissa pas d'y donner des preuves éclatantes de courage, de prudence et d'habileté dans l'art de régner et de commander. Cette première guerre ayant été terminée par la paix de Nimègue en 1678, fut suivie d'une guerre plus glorieuse, mais plus injuste. Le prince d'Orange avait épousé Marie Stuart, fille de Jacques II. L'ardeur du zèle de ce monarque pour la religion cathol. irrita ses sujets contre lui. Son gendre, résolu de profiter de ce soulèvement, passa en Anglet. en 1688, chassa son beau-père de son palais et de son trône, et s'y mit à sa place. Louis XIV l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut signé à Ryswick en 1697. Le testament de Charles II, roi d'Espagne, en faveur des Bourbons, ralluma la guerre. Le roi Guillaume, plus agissant que jamais dans un corps sans force et presque sans vie, remuait toute l'Europe pour donner de nouveaux embarras à Louis XIV. Il devait, au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées, mais il mourut le 16 mars de la même année.

GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, 2e de ce nom, était fils de Florent IV, comte de Hollande, et de Mathilde de Brabant. Le pape Innocent IV et les Romains, opposés à l'emp. Frédéric II, firent si bien, qu'après la mort de Henri de Thuringe, roi des Romains, le comte Guillaume lui fut subrogé, par l'élection des sept gr. officiers de l'empire, à Veringen, près de Cologne, en 1247. L'année suivante, Guillaume assiégea Cologne, la prit après 6 mois de siége, et y fut couronné le jour de la Toussaint. Il défit les Flamands, fit la guerre aux Frisons occidentaux, qui s'étaient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé en 1256, âgé de 28 ans.

GUILLAUME (St.), duc d'Aquitaine, fils du comte Thierri, commanda les armées de Charlemagne contre les Sarrasins, se fit moine de Gellon au dioc. de Lodève, en 806, et m. en 812.

GUILLAUME IX, dernier des ducs de Guienne et des comtes de Poitou. L'antipape Anaclet II fut opposé, par un parti, au pape Innocent II en 1130, Guill. se déclara contre le vrai pontife. Innocent, n'ayant pu le gagner, lui envoya

St. Bernard, qui se rendit auprès de lui à Parthenay en Poitou. Le duc reconnut Innocent II, fut réconcilié à l'Eglise, et le schisme finit dans la Guienne. Etant allé en pélerinage à Saint-Jacques en Galice, il m. à Compostelle en 1136, laissant, en mourant, ses états au roi Louis-le-Gros, avec prières de marier sa fille unique, Eléonore, suivant sa condition. Elle épousa Louis VII, *dit le Jeune*.

GUILLAUME Longue-Épée, fils et success. de Rollon, prem. duc de Normandie. Il aida Louis-d'Outremer, l'an 936, à monter sur le trône à la place de Raoul. Il força ensuite Arnould, comte de Flandre, à rendre à Helluin de Montreuil la forteresse qu'il lui avait enlevée. L'an 942, étant allé, sous la foi du serment, à Péquiny-sur-Somme, pour une entrevue que ce comte lui avait demandée, il fut assassiné par les gens de ce dernier.

GUILLAUME de Malaval (St.), gentilh. français, après avoir mené pendant quelque tems une vie licencieuse, se renferma dans l'ermitage de Malaval, au territoire de Sienne, y fonda les guillemins, ou guillemites, et y mourut le 10 février 1157.

GUILLAUME (St.), né à Verceil en Piémont, et fondat. de la congrégation du Mont-Vierge. Il institua cet ordre en 1119, sur une montagne du royaume de Naples, appelée le Mont *Virgilien*, à cause de Virgile, et qui fut nommé ensuite le *Mont-Vierge*. Il m. en 1142.

GUILLAUME d'Hirsauge (St.), tiré en 1069, de l'abbaye de St.-Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsauge, fonda un gr. nombre de monastères, et m. en 1091. Il a écrit quelques ouvr. de *Philosophie* et d'*Astronomie*, Bâle, 1551, in-4°.

GUILLAUME de Tyr, archev. de cette ville, dressa les actes du concile de Latran, prononça l'*Oraison funèbre de l'empereur Barberousse* quand son fils Frédéric lui fit rendre les derniers honneurs, et vint à Rome, où il m. vers 1194. On a de lui, en 32 livres, une *Histoire des croisades* qui finit à l'an 1184, publiée à Bâle en 1549, in-fol.

GUILLAUME, surnommé *Calculus*, moine de Jumiége, vivait dans le 11e s., sous Guillaume-le-Conquérant, est aut. d'une *Histoire de Normandie*, divisée en 8 livres, dans le rec. de Cambden, 1603, et dans celui de du Chesne, 1619, tous deux in-fol.

GUILLAUME-LE-BRETON, ainsi nommé parce qu'il était de Bretagne, né vers l'an 1170, fut chapelain de Philippe-Auguste, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires. On a de lui une *Histoire* de ce monarque pour servir de suite à celle de son médecin nommé *Rigord*; un poëme intit. *Philippide*, gazette rampante. Ces deux ouvr. impr. à Zwickau en 1657, in-4°, et dans la Collection des historiens de France.

GUILLAUME d'Auvergne, év. de Paris, fonda des monastères, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de son diocèse, et m. en 1248; il a écrit des *Sermons* et des *Traités* sur div. points de discipline et de morale. Le Féron les a rec. et pub. en 1674, 2 vol. in-fol.

GUILLAUME de Lindwoode, jurisc. angl., év. de Saint-David, m. en 1446, a laissé un recueil de Constitutions de 14 archev. de Cantorbéry, sous ce titre: *Provinciale, seu Constitutiones Angliæ*, Oxford, 1633, in-fol.; mais l'édition de Londres, 1679, in-fol., est plus ample.

GUILLAUME de Chartres, dominic., chapelain de St.-Louis, m. vers le milieu du 13e s., a continué l'*Histoire* de ce prince, commencée par Geoffroy de Beaulieu.

GUILLAUME de Nangis, bénédict. de l'abbaye de St.-Denis en France, m. vers 1302, est auteur des *Vies de St. Louis, de son fils Philippe-le-Hardi*, et de deux *Chroniques*.

GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire et de philos. à Paris, et m. au milieu du 12e siéc. Il a écrit: *Philosophia de naturis*, 1474, 2 vol. in-fol. Son système est celui des atomes.

GUILLAUME de Pastringo, Véronais, fut employé par les l'Escale, ses souverains. Il obtint de Benoît XII leur absolution pour avoir tué l'évêq. de Vérone, et une autre fois la confirmation de la seigneurie de Parme. On a de lui: *De originibus rerum*, Venise, 1547.

GUILLAUME (Charles), libraire à Paris, où il m. en 1778, a publié: la *Mer des Histoires*, Paris, 1733, in-12; *Etrennes aux dames*, 1748; *Almanach Dauphin*, ou *Histoire abrégée des princes qui ont porté le nom de Dauphin*, Paris, 1751, in-8°.

GUILLAUME (Jacquette), est aut. d'un livre intit. *Les dames illustres, où, par bonnes et fortes raisons, il se prouve que le sexe féminin surpasse, en toutes sortes de genres, le sexe masculin*, Paris, 1675, in-12. — Une autre femme,

du même nom, Marie-Anne Guillaume, a publié à Paris, en 1668, un *Discours sur la prééminence des femmes sur les hommes*.

GUILLAUME DE LA POUILLE a laissé un *Poëme latin*, en cinq livres, sur les guerres des Normands dans la Sicile, la Pouille et la Calabre, jusqu'à la mort de Robert Guixard, leur prince, au fils duquel il a adressé son ouvrage. Il le composa, à la sollicitat. du pape Urbain II, entre les années 1080 et 1099, Rome, 1582, in-4°, réimp. dans les *Scriptores rerum Italicarum* de Muratori.

GUILLAUME DE HAUTEVILLE, surnommé *Fier-à-bras*, fils aîné de Tancrède d'Hauteville et de Moriella, était un de ces seigneurs normands qui, attirés de la province de France, à laquelle ils donnèrent leur nom, en Italie et dans le pays de la Pouille, par un nommé Meno, furent, après une expédition sans succès, dispersés et enfin réunis en 1039 par le duc de Naples dans la ville d'Averse, qu'il venait de construire; il fonda une république. Guillaume m. vers l'an 1046, et Drogon, son frère puîné, lui succéda dans la présidence de la nouvelle république; il fut assassiné dans une église en 1051, et Hunifield ou Homphrey, 3e fils de Tancrède, lui succéda; il fut à son tour remplacé, en 1054, par un autre frère d'un second mariage, qui se rendit célèbre sous le nom de Robert Guischard.

GUILLAUME ou WILLIAM, archit. allemand, bâtit en 1174, conjointement avec Bonanno et Thomonaso, sculpteurs pisans, le fameux *clocher* de Pise, derrière la cathédrale de cette ville.

GUILLEMAIN (C.-J.), poète dramat., né à Paris en 1750, m. en 1800, a donné 368 pièces au théâtre; c'était le Cervantes des Français et le Vadé moderne; il savait onze langues: la navigation, l'astronomie, la géographie et l'histoire lui étaient familières, et cependant il n'a jamais joui d'une grande célébrité. Voici le titre de quelques-unes de ces pièces: l'*Enrôlement supposé*; le *Nouveau parvenu*; *Boniface pointu et sa famille*; le *Mariage de Jeannot et son prologue*; *Churchill amoureux* ou *la jeunesse de Marlborough*; le *Vannier et son seigneur*; la *Rose et l'Epine*; l'*Amour et Bacchus au village*; les *Cent écus*, etc.

GUILLEMEAU (Jacques), né à Orléans, chirurg. ordin. des rois Charles IX et Henri IV, un des plus célèb. disciples d'Ambroise Paré. Ses princip. ouvr., rec. à Rouen, en 1649, in-fol., sont: *la Chirurgie d'Ambroise Paré*, trad. du fr. en latin; *Tables anatomiques*, fig.; *Traité des opérations*. Il m. à Paris en 1612, dans un âge avancé.

GUILLEMEAU (Charles), fils du précéd., né à Paris, devint méd. du roi, m. en 1656, âgé de 68 ans, a écrit divers ouvr. contre plus. memb. de la faculté; nous ne citerons que *Ostomyologie*, ou *Discours des os et des muscles*, Paris, 1615, in-8°; *Aphorismes de chirurgie*, Paris, 1622, in-12.

GUILLEMETTE, de Bohême, fanatique du 13e s., se fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle sut si bien se contrefaire, qu'elle m. en odeur de sainteté, l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après sa mort, on déterra son corps et on le brûla.

GUILLERAGUES (N. de), premier présid. de la cour des aides de Bordeaux, sa patrie, ensuite secrét. de la chambre et du cabinet du roi (Louis XIV), eut pendant quelque tems la direction de la Gazette de France. Le roi le nomma ambassadeur à Constantinople en 1679. Il m. quelques années après. On a de lui une traduction des *Lettres d'une religieuse portugaise*, in-12 (*Mariane Alcafaroda*), adressées au comte de Chamilly, officier français.

GUILLERI, nom de trois frères d'une maison noble de Bretagne, qui, après s'être signalés dans les guerres de la Ligue, se firent voleurs de grands chemins lorsque la paix eut été rendue à la France. Ils firent bâtir une forteresse sur le chemin de Bretagne en Poitou pour leur servir de retraite. On envoya cinq mille hom. pour assiéger la forteresse de ces brigands. On la foudroya à coups de canon, et les scélérats qui l'habitaient furent rompus en 1608.

GUILLET DE ST.-GEORGE (George), premier historiog. de l'acad. de peint. et de sculpt. à Paris, où il fut reçu en 1682, né à Thiers vers 1625, m. à Paris en 1705, a donné, sous le nom de son frère Guillet de La Guilletière: *Hist. de Mahomet II*, 2 vol. in-12; la *Vie de Castracini*, in-12, curieuse; *Les arts de l'homme d'épée*, 2 vol. in-12; *Lacédémone ancienne et moderne*, in-12; *Athènes ancienne et nouvelle*, in-12.

GUILLEVILLE (Guillaume de), bernardin de l'abbaye de Châlis, vivait encore en 1358; il est auteur d'un roman en vers, intit.: *Les trois pèlerinages*, celui *de la Vie humaine*, celui *de l'Ame séparée du corps*, et celui *de Jésus-Christ*, Paris, in-4°, sans date.

GUILLIMAN ou WUILLEMAINN (François), du canton de Fribourg, m. vers 1575, a donné : *Antiquités de la Suisse ; Histoire des évêques de Strasbourg ; Histoire des comtes de Hapsbourg*, et des *poésies latines*.

GUINTHER (Jean), né en 1487 à Andernach, méd. de François Ier, se retira à Strasbourg pour se dérober aux troubles de religion ; il y professa le grec et y exerça la médecine, et y m. en 1574. Il a donné quelques *Traités* latins *sur la Peste*, in-8° ; *sur les Femmes grosses et les Enfans*, in-8°. A.-Prosper Hérissant, méd. à Paris, a publié, en 1765, in-12, l'Eloge historique de Guinther avec le Catalogue de ses ouvrages.

GUIOT DE PROVINS, bénéd. au 13e siècle, composa un roman en vers, connu sous le nom de la *Bible-Guiot*. L'auteur annonce qu'il l'appelle *Bible*, parce que son ouvrage ne renferme que des vérités. C'est une satire contre les mœurs de son tems, et surtout contre celles des seigneurs de fiefs et du clergé. La *Bible-Guiot* est restée manuscrite.

GUIRAUDET (Charles-Philippe-Toussaint), député en 1789 par la ville d'Alais aux états-généraux, préfet du département de la Côte-d'Or, m. à Dijon en 1804, a publié : *Erreurs des économistes sur l'impôt, etc.*, imprimées en 1808 dans le tome 2 de la nouv. édit. des Fabliaux de Barbazan ; *Explication de quelq. mots importans de notre langue politique, pour servir à la théorie de nos lois ; De l'Influence de la tyrannie sur la morale publique*, 1795, in-8° ; *Doctrine sur l'impôt, précédée de quelques vues sur l'économie politiq. en général*, 1800, in-18 ; *De la famille considérée comme l'élément des sociétés ; Traduction* des Œuvres de Machiavel, 9 vol. in-8°.

GUISAR (Pierre), né à la Salle dans les Cévennes, médecin protestant, m. à Montpellier en 1746, à 46 ans, se fit cathol. On a de lui : *Pratique de chirurgie, ou Histoire des plaies*, réimpr. pour la 3e fois en 1747, 2 vol. in-12 ; *Essai sur les maladies vénériennes*, Avignon, 1741, in-8°, Paris. 1743, in-12.

GUISCHARD ou GUISCARD (Robert), fils de Tancrède de Hauteville, conquit les royaumes de Naples et de Sicile sur les Sarrasins et quelques petits princes lombards. Le pape, qui l'avait excommunié pour favoriser ses ennemis, lui donna l'absolution, en recevant de lui la ville de Bénévent ; il l'avait fait duc de la Pouille, de la Calabre et de de toutes les terres de l'Italie et de la Sicile qu'il enlèverait aux Grecs schismatiques et aux Sarrasins infidèles. Il maria sa fille à Constantin, fils de Michel Ducas, emp. de Constantinople. Nicéphore ayant chassé Michel, fit eunuque Constantin ; Robert voulut venger son gendre ; il s'empara de Durazzo, remporta quelq. autres avantages suivis de revers, et m. en 1085, âgé de 80 ans. Ce prince avait de grandes qualités ; mais son ambition ne connaissait point de bornes ; les émotions de l'humanité ne le touchèrent jamais.

GUISCHARD (Charles), col. au service du roi de Prusse, se faisait nommer *Quintus Icilius*, né en 1742, m. en 1775, servit avec distinction dans la guerre de 7 ans ; il a donné des *Mémoires milit. sur les Grecs et les Romains*, dont la dernière édit. est de Berlin, 1774, 4 vol. in-8°, ou 2 tom., 1 vol. in-4° ; *Mémoires critiques et historiques sur plusieurs points d'antiquités militaires*, Berlin, 1773, in-4° ; Strasbourg, 1774, 4 vol. in-8°.

GUISE ou GUYSE (Claude de Lorraine, duc de), 5e fils de René II, duc de Lorraine. Après avoir contesté inutilement la succession du duché de Lorraine à Antoine de Vaudemont, son frère aîné, il vint s'établir en France, et y épousa Antoinette de Bourbon, princesse du sang, en 1513, devint si puissant par la faveur du card. Jean de Lorraine, son frère, qu'il fonda une maison qui fit trembler les successeurs légitimes de la couronne. C'est en sa faveur que le comté de Guise fut érigé en duché-pairie au mois de janv. 1527. Il m. en 1550, après s'être signalé en plus. occasions, surtout à la bat. de Marignan. Il laissa six fils et quatre filles, dont l'aînée épousa Jacques Stuart V, roi d'Ecosse.

GUISE ou GUYSE (François de Lorraine, duc de), fils aîné de Claude de Lorraine, duc de Guise, né au château de Bar en 1519, fut appelé le *Balafré*, à cause d'une blessure qu'il reçut au siége de Boulogne en 1545. A la bat. de Renti, le 13 août 1554, il fit des prodiges de valeur. La conspiration d'Amboise, tramée en 1560 par les protest. pour le perdre, ne fit qu'augmenter son crédit. Le parl. lui donna le titre de conservateur de la patrie. Son autorité était telle, qu'il recevait assis et couvert, Antoine, roi de Navarre, qui se tenait debout et tête nue. Le duc de Guise prit Rouen, Bourges, et gagna la bat. de Dreux le 19 déc. 1562. Il fut alors au comble de la gloire. Vainqueur partout où il s'était trouvé, il était l'idole des catholiques, et le maître de la

cour; affable, généreux, et en tous sens le premier homme de l'état. Il se préparait à assiéger Orléans, le centre de la faction protestante, et leur place d'armes, lorsqu'il fut tué d'un coup de pistolet, le 24 fév. 1563. On soupçonna l'amiral Coligni, d'avoir eu part à cet assassinat.

GUISE ou GUYSE (Henri de Lorraine, duc de), fils aîné du précéd., né en 1550. Son courage commença à se déployer à la bat. de Jarnac en 1569, et se soutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue dans une rencontre près de Château-Thierri, le fit surnommer le *Balafré*, ainsi que son père François de Lorraine; mais cette blessure ne lui ôta rien des charmes de sa figure. Il se mit à la tête d'une armée, sous prétexte de défendre la foi catholique contre les protestans. Il conseilla le massacre de la St.-Barthélemi, et, pour satisfaire sa vengeance particulière, il voulut commander lui-même la mort de l'amiral Coligni, qu'il accusait du meurtre de son père. Ce fut le commencement de la Ligue, confédération d'abord projetée par son oncle le card. de Lorraine. La première proposition de cette association funeste fut faite à Paris. On fit courir chez les bourgeois les plus zélés un projet d'*Union pour la défense de la religion, du roi et de la liberté de l'état*. Le duc de Guise, qui voulait s'élever sur les ruines de la France, anime les factieux, remporte plus. victoires sur les calvinistes, et se voit bientôt en état de prescrire des lois à son souverain. Il force Henri III à publier un édit qui anéantissait tous les priviléges des huguenots. Henri III, fatigué de ses insolences, lui défend de paraître à Paris; le duc y vient malgré sa défense, le 9 mai 1558. De là la journée des *barricades*, qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater sa puissance aux yeux des ligueurs et des partisans du roi. Son autorité était si grande, que les corps-de-garde de la capitale refusèrent de recevoir le mot du guet, que le prévôt des marchands voulait leur donner au nom du roi, et ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de Guise. Henri III fut forcé de quitter Paris, fuyant devant son sujet, et obligé de faire la paix avec lui; mais sous ce feint accommodement, il attira le duc aux états qui se tenaient à Blois, et l'y fit massacrer le 23 décembre 1588, dans la 38e année de son âge. Ainsi périt ce prince ambitieux. Le card. de Guise, son frère, fut massacré à Blois le lendemain. Après la mort de Henri III, on vantait la générosité du cœur du duc de Guise, quoiqu'il n'en eût pas donné un grand exemple, quand il foula aux pieds, dans la rue Betisi, à Paris, le corps de l'amiral Coligni, jeté par les fenêtres.

GUISE ou GUYSE (Charles de Lorraine, duc de), fils aîné de Henri, duc de Guise, surnommé le *Balafré*, né en 1571, fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, et renfermé au château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les ligueurs l'auraient élu roi, sans le duc de Mayenne, son oncle, jaloux de l'empire qu'il acquérait sur les esprits et sur les cœurs. On prétend que la fameuse duchesse de Montpensier, sa tante, était amoureuse de lui. C'est ce jeune prince qui tua de sa main le brave Saint-Pol. Il se soumit à Henri IV en 1594, et obtint le gouvernem. de Provence. Il fut employé sous Louis XIII; mais le card. de Richelieu le contraignit de sortir de France. Charles se retira à Florence, et alla mourir à Cuna, dans le Siennois, en 1640, à 69 ans. Il laissa plus. enfans de Henriette-Catherine de Joyeuse, son épouse, veuve du duc de Montpensier.

GUISE ou GUYSE (Henri de Lorraine, duc de), fils du précéd., né à Blois en 1614. Après la mort de son frère aîné, il quitta le petit collet et l'archevêché de Reims, auquel il avait été nommé, pour épouser la princesse Anne de Mantoue. Le cardinal de Richelieu s'étant opposé à ce mariage, le priva de tous ses bénéfices; il passa à Cologne, s'y fit suivre par sa maîtresse, et l'abandonna bientôt pour la comtesse de Bossut, qu'il épousa et qu'il laissa peu de tems après pour revenir en France. Il aurait pu vivre tranquille; mais son génie ardent et incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ses ancêtres dont il avait le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de Soissons, uni avec l'Espagne contre Richelieu et la France. Le parlem. lui fit son procès; il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligué avec l'Espagne, il se ligua contre elle. Les Napolitains, révoltés, en 1647, contre Philippe IV, l'élurent pour leur chef, et le déclarèrent généralissime des armées et défenseur de la liberté. Le duc de Guise était à Rome, lorsque les Napolitains le pressèrent de venir se mettre à leur tête; il ne balança pas un moment. Il s'embarque seul sur une felouque, passe à travers la flotte espagnole, et descend sur le port de Naples, au milieu des cris de joie de la ville.

Il fit des prodiges de valeur; mais les efforts de son courage, mal secondés par la France, ne produisirent rien. Don Juan d'Autriche gagna secrètement l'officier qui gardait la porte d'Albe. Un jour que le duc sortait de la ville pour une expédition militaire, cet officier rendit son poste; et les Espagnols entrèrent dans Naples par une porte, tandis que le duc sortait par l'autre. Leur premier soin fut de publier que Guise, ayant fait sa paix avec l'Espagne, avait abandonné la ville pour n'y plus revenir. Ce faux bruit abattit le courage des Napolitains, qui déposèrent leurs armes. Le duc de Guise retourna sur ses pas pour repousser les Espagnols, mais en vain; il fut fait prisonnier et conduit en Espagne, où il demeura quatre ans, jusqu'en 1652. Il m. à Paris en 1664, sans laisser de postérité, et fut porté à Joinville pour y être déposé dans le tombeau de ses ancêtres. On a de lui des *Mémoires*, 1 vol. in-4° et in-12, sur son entreprise de Naples; mais on soupçonne qu'ils sont de Saintion, son secrét., qui les a publ.

GUISE ou GUYSE (Louis de Lorraine, cardinal de), né avec des inclinations plus militaires qu'ecclésiastiques, était fils de Henri de Lorraine, duc de Guise, tué à Blois; il suivit Louis XIII dans l'expédition du Poitou en 1621. Il se signala comme les plus braves officiers, et m. quelques jours après à Saintes, le 22 juin 1621. — Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier, frère de François de Lorraine, duc de Guise, et fils de Claude de Lorraine, né en 1527, fut évêque de Troyes, ensuite d'Albi, puis de Sens, et enfin de Metz. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems, et m. à Paris en 1578. Le second, neveu du précéd., et fils de François, duc de Guise, tué au siége d'Orléans par Poltrot, succéda au card. Charles de Lorraine, son gr.-oncle, dans l'archev. de Reims, et fut un des princip. partisans de la ligue. Henri III le fit tuer à Blois en 1588.

GUISE ou GUYSE (Dom Claude de), fils naturel de Claude de Lorraine, duc de Guise, abbé de St.-Nicaise et ensuite de Cluni, m. en 1612. On aurait de lui une idée bien désavantageuse, si on s'en rapportait à une satire aussi grossière que maligne, intit.: *Légende de D. Claude de Guise*, 1574, in-8°. Ce libelle, très-rare avant d'avoir été réimp. dans le tome 6e des *Mémoires de Condé*, est attribué à Dagonneau, calviniste, juge de Cluni, ou à Gilbert Regnaut, juge-mage de Cluni, aussi calviniste.

GUITTON D'AREZZO, un des premiers poètes italiens, flor. vers 1250. On trouve ses *Poésies* dans un *Recueil* d'anciens poëtes ital., Florence, 1527, in-8°.

GULDENSTEAD (J.-Ant.), cél. voyageur, né à Riga, m. en 1781, profond dans l'hist. nat., avait employé 7 années à parcourir la Tartarie et la Géorgie, et avait pénétré jusqu'au Caucase. Ses talens le firent appeler à Pétersbourg, où il fut prof. d'hist. nat.

GUNDLING (Nic.-Jér.), né près de Nuremberg, en 1671, d'un père ministre, devint successiv. prof. en philos., en éloquence et en dr. nat. à Hall, où il m. en 1729, rect. de l'univ. La cour de Berlin le consultait souvent sur les affaires publiques. Ses princip. ouv. sont: *Nouveaux entretiens*, in-8°; *Projet d'un Cours d'histoire littéraire*; *Historia philosophiæ moralis*, in-8°; *Otia*, ou *Recueil de Discours sur divers sujets de physique, de morale, de politique et d'histoire*, 3 vol. in-8°.

GUNNERUS (Jean-Ernest), théol. danois, né à Christiana en 1718. Il fut le principal fondateur de la soc. royale de Norwège pour l'encouragement de l'étude de l'hist. nat. Linnée a donné le nom de *Gunnera* à une plante de son système des végétaux. On doit à Gunnerus la *Flora Norwegiæ*, publiée en 1773.

GUNTER (Edmond), profess. d'astron. au coll. de Gresham en Anglet., né en 1581, m. en 1626. On a de lui: *Canon triangulorum*, seu *Tabulæ tangentium et secantium*, Londres, 1620, in-8°, etc. Toutes ses œuv. furent publ. en 1673, in-4°, par Leybourn.

GUNTHER, poète allem., né en Silésie au 18e s. Ses talens firent son malheur; un poète jaloux mêla dans sa boisson des drogues qui l'enivrèrent au moment qu'on devait le présenter à Auguste II, roi de Pologne. Au milieu du compliment qu'il débita à ce monarque, il fit une chûte honteuse. Cet accident lui causa un chagrin si amer, qu'il en m. à l'âge de 28 ans, laissant plus. morceaux de *poésie*, et une *Ode* sur une bat. que le prince Eugène gagna contre les Turcs, événement aussi célébré par Rousseau.

GURTLER (Nic.), né à Bâle en 1654, prof. de théol. à Franeker, où il m. en 1711, à 57 ans. Ses princip. ouv. sont: *Lexicon linguæ latinæ, germanicæ, græcæ et gallicæ*, 1702; *Historia templariorum*, 1702, in-4°; *Origines mundi*, 1708, in-4°; *Institutiones theologicæ*, in-4°, 1721.

GUSSEME (Thomas-André de), sav. ant. espag., de l'acad. de l'hist. et de celle des b.-lett. de Séville, né à Marchena au commenc. du 18e s., m. en 1770. On a de lui, en espag., un *Dictionnaire universel des médailles*, Madrid, 1773, 6 vol. in-4°.

GUSTAVE, roi de Suède, connu sous le nom de GUSTAVE-WASA, fils d'Eric-Wasa, duc de Grispsholm, né en 1490, descendait des anciens rois de Suède, et était petit-neveu de ce Canutson, détrôné nombre de fois et nombre de fois rappelé. Christiern II, roi de Danemarck, s'étant rendu maître de la Suède en 1518, Gustave fut un des ôtages qu'il se fit donner; il le retint prisonnier contre le droit des gens, et n'ayant pu réussir à le gagner, donna secrètement l'ordre de l'assassiner. Heureusement qu'il ne fut pas obéi. A la fin de 1519, Gustave trouva le moyen de s'évader; il se retira en Dalécarlie, où il fut obligé de travailler aux mines pour subsister. Ce fut là qu'il forma le projet de détrôner Christiern. Il se confia aux paysans qui travaillaient avec lui; il en eut bientôt fait des soldats, avec lesquels il chassa Christiern et l'archev. d'Upsal. Gustave fut déclaré prince et gouv. de Suède, puis élu roi près d'Upsal en 1523. Il introduisit le luthéran. dans ses états, chassa les év. qui ne voulurent pas lui obéir, et m. en 1560, après avoir rendu son royaume héréditaire dans sa famille, au lieu qu'il n'était qu'électif auparavant. La meilleure hist. de Gustave-Wasa est celle publiée par d'Archenholtz, en allem., à Tubingue, 1801, 2 vol. in-8°; elle a été traduite en franc.

GUSTAVE-ADOLPHE II, dit *le Grand*, roi de Suède, né à Stockholm en 1594, success. de son père Charles IX en 1611, fut nommé GUSTAVE, en mémoire de son aïeul paternel, et ADOLPHE, à cause de son aïeul maternel. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie et de Pologne, qui l'avaient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers, et obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les protest. d'Allem. contre l'emper. et la ligue cathol. La Fr. accéda à ce traité en 1631. Gustave parcourut, dans moins de deux ans et demi, les deux tiers de l'Allem., depuis la Vistule jusqu'au Danube et au Rhin. Tout se soumit. Il força, les armes à la main, l'élect. de Brandebourg à se joindre à lui; l'élect. de Saxe lui donna ses propres troupes à commander; l'élect. palatin, dépossédé, vint combattre avec son protecteur. Il remporta une victoire complète devant Leipsick, le 7 sept. 1631, sur Tilli, gén. de l'emper. Le 16 nov. 1633, Gustave donna, dans la gr. plaine de Lutzen, la fameuse bat. contre Walstein, autre gén. de l'emper.; mais le corps de Gustave, percé de deux balles et de deux coups d'épée, fut trouvé parmi les morts. Puffendorff a écrit sa vie en lat.; il en a paru une nouv. hist. à Amst., 1764, in-4°, ou 4 vol. in-12. Il laissa pour héritière Christine, sa fille unique, âgée de 5 ans. C'est la cél. Christine. (*Voy*. ce mot.)

GUSTAVE III, né en 1746, succéda, en 1771, à Frédéric-Adolphe, roi de Suède. Dès son avènement au trône, sentant l'oppression où la cour de Russie et le sénat de Stockholm tenaient les monarques suédois, il chercha à secouer ce double joug. Le sénat, voulant de son côté accroître son autorité, lui fit signer une formule de serment différente de celui de ses prédécesseurs, et s'arrogea jusqu'au droit de lui choisir un confesseur, et de fixer la quantité de vin qu'on devait servir à sa table. Gustave confia son projet d'affranchissement au ministre de France, Vergennes, au sénateur Hermanon, et aux comtes de Scheffer et de Salza; ils tracèrent ensemble le plan de révolution qui fut opéré bientôt après. Le sénat, environné des gardes du roi, céda sans résistance. Les troupes prêtèrent serment de fidélité au monarque; tous ceux qui prirent en ce jour le parti de Gustave nouèrent un mouchoir blanc autour de leur bras gauche; et ce signe de dévoûment continua à distinguer les officiers suédois pendant tout le règne du monarque; il se rendit à Pétersbourg sous le nom de comte de Gothland, pour conférer avec Catherine II sur les moyens de terminer tout différent. Dans leur entrevue, ils montrèrent l'un à l'égard de l'autre une cordialité également feinte, et la guerre s'alluma bientôt entre ces deux puissances. Gustave prit les armes et fit équiper une flotte formidable à Carlscrona. Un traité particulier attacha à ses intérêts la Prusse et les Turcs, qui lui firent passer des subsides: malgré ces secours, sa flotte fut battue le 17 juillet 1788, à Hogland, par l'amiral Greig. Les Suédois se réfugièrent à Sweaborg, où ils restèrent bloqués très-longtems. La défection de plus. officiers vint assurer les succès de la Russie. Les Norwégiens, conduits par le prince de Danemarck, se réunirent

à cette dernière puissance, forcèrent à Quistrum le régiment de Westrogothie à capituler, s'emparèrent d'Oudewalla, et vinrent mettre le siége devant Gothembourg, ville la plus considérable de la Suède après Stockholm. Bientôt la médiation de l'Angl. et de la Prusse força le prince de Danemarck à lever le siége, et le traité de paix de Varéla, signé le 14 août 1790, mit fin aux hostilités. Gustave s'engagea aussitôt à devenir le chef de la coalition du nord contre la Fr. Les nobles suédois, mécontens de son gouv., et de ce que leurs droits avaient été restreints, non seulement par la révol. de 1772, mais par la diète que le roi avait assemblée à Gèfle, au commenc. de 1792, jurèrent sa perte. Trois conjurés tirèrent au sort à qui l'assassinerait. Il tomba sur Anckarstroem, qui tira sur Gustave un coup de pistolet au milieu d'un bal, dans la nuit du 15 au 16 avril 1792. Le jour même Gustave avait reçu ce billet : « Je suis encore de vos amis, quoique j'aie des raisons pour ne plus l'être. N'allez pas au bal ce soir, il y va de votre vie. » Le monarque dédaigna cet avis. (*Voy.* ANCKARSTROEM.) Ce monarque expira le 29 du même mois. A cette époque, le jugement contre le meurtrier et ses complices avait déjà été exécuté. Gustave a écrit : *Siri-Brahé*, drame; *Helmfeld*; *Natalie Nariskin*, sujet russe; *l'Un pour l'autre*, coméd.; des *Discours académiques*; un *Eloge de Torstenson*. Cet écrit, envoyé dans le plus gr. secret à l'acad. de Stockholm, y obtint le prix que Gustave lui-même y avait fondé; des *Essais politiques*, etc. Le comte d'Oxenstiern, memb. de l'acad. suédoise, a donné une édit. compl. des *OEuvres de Gustave III*, et M. Dechaux a publ. une édit. des *OEuvres politiques, dramatiques et littéraires de Gustave III*, Stockholm (Paris), 1805, 5 vol. in-8°. La statue de Gustave, par le cél. sculpt. Sergèt, a été érigée à Stockholm sur la place où ce roi descendit à son retour de la Finlande, après la paix de Wérela. L'inscription gravée au pied de la statue, porte ces mots : *A Gustave III, législateur, vainqueur, restaurateur de la paix, par la bourgeoisie de Stockholm*, 1808.

GUTHRY (Guillaume), géog. écoss., né en 1701, m. en 1769; élève d'Aberdeen. Le plus estimé de ses ouv. est sa *Grammaire géographique*, trad. en fr. en 1799, 3 vol. in-8°; abrégée en 1800, 1 vol. in-8°, et ensuite augmentée jusqu'à 9 vol. in-8°.

GUTNER (Jean-Gabriel), impr. distingué à Chemnitz en Misnie vers l'an 1660, a écrit *sur l'art de l'imprimerie*.

GUTTEMBERG (Jean), né à Mayence, m. vers 1468, âgé de plus de 60 ans, s'est rendu immortel pour l'invention de l'imprimerie. (*Voy.* FUSTH et SCHOEFFER.) En 1801, M. Oberlin a publié un *Essai sur la vie de Guttemberg*.

GUYARD DE BERVILLE (N...), né à Paris en 1697, traîna une vie obscure, qu'il finit à 73 ans, en 1770, à Bicêtre, où la misère l'avait forcé de se retirer. Il a laissé : *Histoire de Bertrand du Guesclin*, Paris, 1767, 2 vol. in-12; *Histoire du chevalier Bayard*, Paris, 1760, in-12.

GUYMIER (Côme), conseill. au parl. de Paris, sa patrie, et présid. aux enquêtes, composa, vers l'an 1486, un *Commentaire sur la Pragmatique sanction de Charles VII*, roi de Fr., plus. fois réimpr.; la meilleure édit. est celle de Paris, 1666, in-fol.

GUYON (Symphorien), né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625; nommé curé de St.-Victor d'Orléans en 1638, m. en 1657. On a de lui l'*Hist. de l'église et diocèse, ville et université d'Orléans*, 1647, in-fol. La 2ᵉ partie de cet ouv. curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de Jacques Guyon, son frère, aut. d'un petit ouv. intit. : *Entrée solennelle des évêques d'Orléans*, 1666, in-8°, composé à l'occasion de l'entrée de d'Elbène. — Il y avait eu auparavant un autre Guyon (Loys), dont les *Leçons diverses*, impr. à Lyon, 1625, 3 vol. in-8°, sont au nomb. des livres rares et curieux.

GUYON (Jeanne-Marie BOUVIÈRES DE LA MOTHE), née à Montargis en 1648, épousa, à l'âge de 18 ans, le fils de l'entrepren. du canal de Briare, appelé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté et de la fortune, elle s'entêta du *quiétisme*. Un voyage qu'elle fit à Paris lui donna le moyen de se lier avec d'Aranthon, év. de Genève, qui l'appela dans son diocèse en 1681, et passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avait alors dans cette contrée un La Combe, barnabite savoyard; devenu le direct. de Mᵐᵉ Guyon, il communiqua toutes ses rêveries à sa pénitente. Ils quittèrent Gex et passèrent à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, et enfin à Paris, et partout ils se firent des prosélytes. Elle fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Visitation, à Paris. Mise en liberté par

le crédit de Mme de Maintenon, elle parut à Versailles et à St.-Cyr. L'abbé de Fénélon, alors précepteur des enfans de Fr., se fit un plaisir de former avec elle un commerce d'amitié. Mme Guyon, sûre et fière de son illustre disciple, se servit de lui pour donner de la vogue à ses idées mystiques. L'év. de Chartres, Godet-Desmarets, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Mme Guyon, retirée à Meaux, promit de ne plus dogmatiser; deux jours après elle chercha à faire de nouveaux disciples. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portait contr'elle, la fit enfermer d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, et enfin à la Bastille. Elle en sortit en 1702, et m. à Blois en 1717. Ses princip. ouv. sont : *Torrens spirituels*, où l'on trouve le *Moyen court et très-facile de faire oraison*, déjà impr. en 1690, in-12; *Cantique des Cantiques, interprété selon le sens mystique*, Lyon, 1688, in-12, etc., etc. Sa *Vie*, écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne, 1720. Voltaire dit que « Mme Guyon faisait des vers comme Cotin, et de la prose comme Polichinel. »

GUYON (Claude-Marie), né à Lons-le-Saunier en 1701, entré dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta ensuite, vint à Paris, où il m. en 1771. Ses princip. ouvr. sont: La continuation de l'*Histoire romaine* de Laur. Echard, 10 vol. in-12; *Histoire des empires et des républiques*, 12 vol. in-12, 1733 et années suivantes; *Histoire des Amazones anciennes et modernes*, Paris, 1740, ou Amst., 1748, 1 vol. in-12; *Histoire des Indes*, 3 v. in-12; *Oracle des nouveaux philosophes*, 2 vol. in-8°; *Biblioth. ecclesiast.*, 1772, 8 vol. in-12; *Essai critique sur l'établissement de l'empire d'Occid.*, 1752, in-8°.

GUYOT (Germ.-Ant.), av. au parl. de Paris, sa patrie, né en 1694, m. en 1750, a laissé plus. ouvr. de droit. Le principal est un *Traité* ou *Dissertat. sur plus. matières féodales*, 6 vol. in-4°.

GUYS (P.-Aug.), né à Marseille en 1720, se livra au commerce sans renoncer à cultiver les lettres, voyagea plus. fois à Constant., à Smyrne et dans la Grèce. Il conçut l'heureuse idée de comparer les Grecs anciens aux modernes, de rechercher parmi ces derniers les traces de grandeur, le genre d'esprit, les institutions de leurs ancêtres. Homère à la main, il parcourut plus. fois tout l'Archipel, et il y voyageait encore pour perfectionner une nouvelle édit. de son ouvr., lorsqu'il m. à Zante, l'une des îles de la mer d'Ionie, en 1799. Guys avait été nommé memb. de l'inst. nation. Ses ouv. sont : *Marseille ancienne et moderne*, Paris, 1786, in-8°; *Relation abrégée de voyages en Italie et dans le nord*, in-8°; *Eloge de Duguay-Trouin*, 1761, *Voyage littéraire de la Grèce*, 1771, 2 vol. in-12, 1783, 4 vol. in-8°, avec fig., et 2 vol. in-4°. Les Grecs modernes lui décernèrent dans un diplôme le titre de cit. d'Athènes.

GUYSE (Jacques de), né à Mons, cordelier, m. en 1398, avait travaillé, en latin, sur l'*Histoire du Hainaut*, dont on a donné un extrait en fr. sous ce titre : *Illustrations de la Gaule belgique* ou *Annales et Chroniques du Hainaut*, jusqu'en 1244, Paris, 1531, 3 parties en 1 vol. in-fol.

GUZMAN (Alphonse Perez de), fameux capitaine espagnol vers l'an 1293, lieut.-gén. dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation et de richesses, il passa en Espagne. Il était gouv. de Tariffe, lorsque cette ville fut assiégée par Juan, infant de Castille. Ce prince, qui avait en sa puissance un des fils de Guzman, menaça le père de lui couper la gorge à ses yeux s'il ne rendait la place qu'il défendait; mais Guzman, méprisant ses menaces, lui répondit « que, plutôt que de commettre une trahison, il lui donnerait lui-même de quoi égorger son fils », et en même tems lui jetant son poignard par dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrita la cruauté de l'infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Lopez de Véga a consacré, par de beaux vers, l'action de Guzman. Les descendans de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes une tour, au haut de laquelle paraît un cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots pour devise : *Mas pesa el rei que la sangre*. Je préfère l'intérêt du roi à celui du sang.

GUZMAN (Ferdinand Perez de), conseill. du roi de Castille Jean II, né à Batres au commenc. du 15e s., se distingua de bonne heure dans la carrière militaire et comme poëte. Il partagea le reste de sa vie entre la philosophie et les b.-lettr. On a de lui un *Recueil* de diverses poésies morales, Lisbonne, 1564; *Abrégé de la vie du roi Jean II*; *Portrait des rois et des grands hommes de son tems*.

GYMNOSOPHISTES, philosophes

indiens, ainsi appelés parce qu'ils se promenaient tout nus en regardant fixement le soleil pendant tout le jour; ils se livraient tout entier à la contemplation de la nature. On leur attribue l'invention des caractères hiéroglyphiques. Cicéron rapporte qu'Alexandre étant allé les visiter, leur fit offre de services en les invitant à lui demander ce qu'ils jugeraient à propos. L'un d'eux, prenant la parole, lui dit de leur accorder l'immortalité qu'ils désiraient uniquement. « Je suis mortel, leur répondit le roi, je ne puis donner l'immortalité. » — « Pourquoi donc, repliqua le philosophe, puisque vous n'êtes qu'un mortel, ne restez-vous pas dans le royaume de vos pères, et venez-vous, comme l'ennemi du genre humain, ravager l'univers? » Alexandre se retira confus de cette réponse.

H.

HAANSBERGEN (Jean Van), peint., né à Utrecht en 1642, m. en 1705, élève de Cornélius Pœlembourg, excella dans le paysage, et peignit aussi la figure.

HAAS (Guill.), grav. de caractères, inspect.-gén. de l'artill. helvét., et directeur de l'école gén. d'artillérie, né à Bâle le 23 août 1741, m. le 8 juin 1800, a été le premier en Allem. et en Suisse qui ait gravé avec succès des caract. fr. dans le goût de Baskerville. On lui doit une *nouvelle presse d'impr.*, dont il a pub. la description en allem. et en fr., en 1790, in-4°, 12 pages, avec 2 grav., *La composition systématique des filets et interlignes; L'art d'imprimer les cartes géographiques avec des caractères mobiles*, appelé par M. Pleuschen *Typométrie*, et publié par lui sous ce titre: l'*Histoire de l'origine et des progrès de la Typométrie*, Bâle, 1778, in-4°; *Carte du canton de Bâle*, en 1676: c'est le premier essai typométrique fait en grand; *Carte de la Sicile*, 1777, et autres. Il a en outre laissé plus. *Mémoires* dans ceux de la société économique de Bâle, *sur des objets d'économie politique, et surtout sur l'administration forestière négligée dans sa patrie*.

HABDARAMANHUS ou HABDARRAHMAMUS, Egyptien, aut. d'un *Traité* qui a été trad. de l'arabe en latin par le maronite Abraham Ecchellensis, prof. d'arabe et de syriaque au coll. royal de Paris. Il parut en 1647, in-8°.

HABERT (François), poëte fr. du second âge de notre poésie, natif du Berri, fleurit depuis 1540 jusqu'après 1569, a trad. en vers fr. le poëme latin *Chrisapoeia* de Jean Aurelle Augurelle de Rimini. Il a publié aussi le poëme intit.: *les Trois nouvelles Déesses*, Paris, 1546, etc., etc.

HABERT DE CÉRISI (Germain), né à Paris, où il m. en 1655; abbé de Saint-Vigor de Cérisi, au diocèse de Bayeux, l'un des membres de l'acad. fr. On a de lui: *La Métamorphose des yeux de Philis en astres*, 1639, in-8°; une *Vie du cardinal de Bérulle*, in-4°, Paris, 1646.

HABERT (Philippe), frère du précéd., académicien, m. en 1637, à 32 ans, au siége d'Emmerick. Il a laissé un poëme intit. *le Temple de la Mort*.

HABERT (Isaac), doct. de Sorb., théol. de Paris, év. de Vabres, m. en 1668, a laissé une *Traduction latine du* Αρχιερατικον ou *Pontifical des Grecs*, in-fol., Paris, 1643; *De consensu Hierarchiæ et Monarchiæ adversùs Optatum Gallum*, Paris, 1640, in-4°; et plus. *Ecrits* contre Jansénius et contre Arnauld.

HABERT (Henri-Louis), seigneur de MONTMORT, conseill. au parl., memb. de l'acad. fr., m. en 1679, donna, en 1658, en 6 vol. in-fol., les *Œuvres* du philos. Gassendi.

HABERT (Louis), né à Blois, doct. de Sorbonne, m. en 1718, à 83 ans. On a de lui un *Corps complet de théol.* en 8 vol. in-12.

HABICOT (Nicolas), chirurg. de Bonny en Gâtinois, et à l'Hôtel-Dieu de Paris, m. en 1624, a laissé un *Traité de la peste*, et la *Gigantostéologie* ou *Discours sur l'os d'un géant*, trouvé près du château de Langon en Dauphiné.

HABINGTON (Guill.), né à Hendip, dans le comté de Worcester, en 1605, m. à Londres en 1654. On a de lui, en anglais: *Histoire d'Edouard I, roi d'Angleterre*, Londres, 1640, in-f°, et *d'Edouard IV*, 1648; des *Poésies*, Londres, 1635, in-8°.

HACHEN-BEN-HASCHEM, fameux imposteur, qui se fit passer pour Dieu en Arabie, vers l'an 162 de l'hégire. Il eut un gr. nomb. de partisans, à l'aide desquels il se rendit maître de beauc. de places fortes dans le Korasan et dans la prov. de Transoxane.

HACHETTE (Jeanne), femme illustre de Beauvais en Picardie, qui se mit à la tête des autres femmes, en 1472, pour

combattre les Bourguignons, qui tenaient cette ville assiégée. Le jour de l'assaut, elle parut sur la brèche, arracha le drapeau qu'on y voulait arborer, et jeta le soldat qui le portait au bas de la muraille. En mémoire de cette belle action, on faisait tous les ans, avant la révolution, le 10 juillet, à Beauvais, une procession où les femmes marchaient les premières. Les lettres-patentes données par Louis XI, en 1473, à cette occasion, prouvent que le véritable nom d'Hachette était Jeanne Lainée, dite *Fourquet*, épouse de Colin Pilon.

HACK (François), imprim. cél. de Leyde, distingué par plus. bell. édit. Ses héritiers ont cru avec raison faire estimer leurs ouv., en mettant toujours au frontispice : *Ex officinâ Hackianâ.*

HACKET ou HACUET (Guillaume), fanatique angl. du 16e s., valet d'un gentilhomme. Il attira dans son parti Edmond Goppinger et Henri Arthington. Le premier fut appelé prophète de *miséricorde*, et le second du *Jugement*. Ces deux fanatiques, devenus les hérauts de Hacket, voulurent le faire passer pour un gr. prophète, comparable à J. C. Ils furent arrêtés, et on leur fit leur procès. Hacket fut condamné à être pendu; Goppinger se laissa mourir dans la prison, et Arthington obtint sa grace. Hacket, étant sur l'échafaud, demanda un miracle à Dieu pour le justifier, mais ne l'obtint pas.

HACKET (Jean), év. de Litchfield et Coventry, né à Londres en 1592. Il donna fort jeune *Loyola*, coméd. latine, représ. devant Jacques I[er], impr. en 1648. Il fut nommé d'abord év. de Gloucester, ensuite de Litchfield, et de Coventry. Il m. en 1670. On a de lui des *Sermons*, 1675, in-fol., et la *Vie de l'archevêque Williams*, 1693.

HADANCOURT (Jérôme), astron., né à Toulouse en 1748, où il est m. en 1800, n'a point publ. d'ouv.; il a *coopéré* aux *Observations astron.* de M. Darquier, impr. en 1800 aux frais du gouv. Le lycée de Toulouse conserve un *Mémoire* m.ss. de Hadancourt. C'est un rapport sur le catalogue de 888 étoiles australes qui ne sont point visibles à Paris.

HADDON (Walter), né dans le comté de Buckingham en 1516, m. en 1571, prof. en droit, ardent défenseur de la réformation. On a recueilli ses ouv. sous le titre de *Lucubrationes*, 1 vol. in-4°.

HADGI-CHALFA. C'est sous ce nom qu'est vulgairement connu *Mustapha-Ben-Abdallah-Kalib-Tschelaby*, de Constantinople, m. en 1658. Son ouvrage, trad. en allemand., a paru à Leipsick en 1804.

HAECX (David), né à Anvers en 1595, m. en 1659, camérier d'Urbain VIII. On a de lui : *Dictionarium malaïco-latinum*, et *latino-malaïcum*, Rome, 1631, in-4°, trad. en holl., Batavia. 1707.

HAEN (Abraham de), dessinat. et poète holl., né à Amsterdam en 1707, m. en 1748. On a gravé, de lui, un bon nombre de vues, de villes, villages, chât., etc. Sara-Marie Vander-Wilp a publ. ses *Poésies* posth.

HAEN (Ant. de), conseill.-aulique et méd. de l'impérat. Marie-Thérèse, m. en 1776, dans un âge avancé. Il a publ. plusieurs *Traités*, sous le titre de *Ratio medendi*, Vienne, 1774, 17 vol. in-8°.

HAER (Florent Van der), chan. de Saint-Pierre à Lille, né à Louvain en 1547, m. en 1634, a laissé : *De initiis tumultuum Belgicorum*, Louvain, 1587, in-12; *Antiquitatum Liturgicarum arcana*, Douay, 1605, in-8°; *les chastelains de Lille, leur ancien estat, etc.*, Lille, 1611.

HAFNER ou HAFFNER (Antoine), né à Soleure dans le 16e s., capit. suisse au service de la France, a laissé, en allem., une *Relation* m.ss. *des guerres civiles qui ont désolé la France, sous Charles IX.* — Hafner ou Haffner (François), fils du précéd., chanc. de la républ. de Soleure en 1639, et chev. de l'Eperon d'or, est aut. d'un Traité diplomatique, intit. : *Trophæum veritatis*, Soleure, 1661, in-4°, en allem., et d'une *Chronique de Soleure*, 1666, 2 vol. in-4°, aussi en allemand.

HAFEZ-SHEMSEDDIN (Mahomet), poète, né à Shiraz, cap. de la prov. Farsistan (anc. Perse), au commenc. du 8e s. de l'hégire, que la plupart des Orientaux ont surn. l'*Anacréon Persan*, et duquel tous les souverains étaient jaloux d'obtenir des éloges. Il flor. à l'époque où le fam. Tamerlan défit le sultan Shah Mansor. Il m. l'an de l'hégire 797, correspondant à peu près à l'an 1394 de l'ère chr. On a fait de ses ouv. un rec. contenant 569 *Odes*, qui, depuis, a été commenté par plus. Turcs célèbres.

HAGECIUS ou DE HAYCK (Thadée), ainsi nommé parce qu'il était de la bourgade de Hayck en Bohême, vivait

dans le 16e s., fut méd., astron. et astrol. de l'emp. Maximilien II, a publ. : *Aphorismi Metoposcopioi*, Francfort, 1584, in-8°; *Aphorismorum medicorum libellus unus*, ibid., 1584, in-8°; *De cerevisiâ, ejusque conficiendi ratione, naturâ, viribus et facultatibus, opusculum*, ibid., 1585, in-8°.

HAGEMANN, originaire d'Hanovre, m. à Naples en 1809; à la fleur de son âge, précepteur des enfans du roi de Naples. Il a donné dans le Magasin encyclopédique, quelques *articles* sur la littérature orientale.

HAGEMBACH (Pierre de), chev., conseill. et maître d'hôtel de Charles, duc de Bourgogne, qui le nomma, en 1469, gouv. des comtés de Ferrète, de Sundgaw, de Brisgaw et d'Alsace, s'y conduisit si tyranniquement que Sigismond, archid. d'Autriche, fit une ligue pour chasser Charles. On voulut d'abord engager ce duc à se retirer, à rendre ce qu'on lui avait accordé; il ne le voulut point, et sur son refus la guerre fut déclarée. Pierre Hagembach fut condamné à perdre la tête. Il subit son jugement le 9 mai 1474.

HAGUENBOT ou CORNARIUS (Jean), méd. allem., m. à Iène en 1558, à 48 ans, exerça avec réputation à Zwickau, à Francfort, à Marpurg, à Northausen et à Iène. Outre les *Traductions* d'Hippocrate, d'Aëtius, d'Eginète, et une partie de celle de Galien, il a laissé quelq. *Traités de médecine*, des *Editions* de quelq. poëmes des anc. sur la méd. et sur la botan.; des *Poësies latines; Theologia vitis viniferæ*, Heidelberg, 1614, in-8°; *Præceptiones de re rusticâ*, Bâle, 1538, in-8°.

HAGUENOT (Henri), sav. méd. de Montpellier, m. en 1776, a publ. : *Tractatus de morbis externis capitis*, 1751, in-12; *Otia physiologica*, 1753, plus. *Mémoires* adressés à l'acad. des sciences, dont un *sur les dangers des inhumations dans les églises*.

HAHN (Sim.-Fréd.), m. en 1729, à 37 ans, fut prof. d'hist. à Helmstadt, et ensuite cons. historiog. et biblioth. du roi à Hanovre. Ses princip. ouvr. sont : La continuation de la chronique de Bergen par Meibomius 1708, les 4 prem. vol. d'une *Histoire de l'empire. Collectio monumentorum veterum et recentiorum, ineditorum*, Brunswick, 1724, 1726, 2 vol. in-8°.

HAIDEN (Jean), jés., né à Hradish, en Moravie en 1716, prof. div. sciences. On a de lui un gr. nombre d'ouv. en lat., dont la vaste érudit. en fait le mérite.

HAILLAN (Bernard de Girard du), né à Bordeaux en 1535, protestant, se fit cathol; il fut historiog. de Charles IX, généalog. de Henri III, et m. à Paris en 1610. Il a laissé une *Histoire de France*, depuis Pharamond jusqu'à la mort de Charles VIII, en plus. vol. in-8°., et 1627, 2 vol. in-fol. : *De l'état et succès des affaires de France*, 1613, in-8°; livre curieux. *Regum Gallorum Icones versibus expressæ*, in-4°; *Histoire des ducs d'Anjou*, 1580, in-8°; Un poëme intitulé : *Le Tombeau du roi très-chrétien Henri II*, in-8°; *L'Union des princes*, poëme in-8°.

HAILLET DE COURONNE (Jean-Baptiste-Guill.), né à Rouen en 1728, quitta le serv. pour succéd. à son père dans la charge de lieuten.-crimin. de cette ville. Il cultiva les lett. avec succès; et fut secrét. perpet. de l'acad. de Rouen. Il a fourni à ce Dictionn. près de 20,000 notes savantes, et a laissé beaucoup de m.ss. sur l'hist. litt. de la Fr. Il est m. à Paris en 1810.

HAINERS, prof. de l'univ. de Gottingue, m. en 1810, direct. de la soc. royale des scien., memb. de l'Institut de Fr. Ses princip. ouvr. sont : *Mémoires pour la société*; *Lettres sur la Suisse*, et *la décadence des sciences en Grèce*, traduit en français, etc.

HAITON, prince armén., seigneur de Curchi; après avoir servi contre les Sarrasins et les Tartares, il embrassa dans l'île de Cypre la vie religieuse dans le monast. *Episcopia*. En 1307 il se rendit à Poitiers, à une conférence relative aux croisades, y récita une *histoire des peuples de l'Orient*; Nicolas Salcon, interp. du pape, la traduisit en latin.

HAJAR (ibn), El-Hâfedh-Schahab et Schahâb-ed-dyne, naq. en 773 de l'hégire, 1371 de l'ère-chrétienne, à Askalân (Ascalon), en Syrie. Il a écrit sur les Annales de l'Egypte : Une *Histoire des princes qui ont régné dans cette contrée depuis l'introduction du mahométisme*, et l'*histoire des cadis* (juges) *du Caire*, continuée par El-Sakhâouy. Le premier de ces deux ouvr se trouve à la biblioth. impér. en plus. vol. m.ss. Ibn Hajar, m. l'an de l'hégire 852, 1448 de notre ère.

HAJEB (ibn), Jémâl ed-dyne connu aussi sous le nom de *Al-Takhtazdny*, m. à Alexandrie l'an 646 de l'hégire et de l'ère chrét. 1248, à 75 ans, grammair. et poëte arabe, a laissé une *Grammaire arabe*, Rome, 1592, in-4°; Constant., 1786, in-4°, et Caleutta, 1803, in-4°. Un

petit poëme m.ss. et fort rare, *de l'Art poétique*, en 158 vers; Un *Poëme de Dieu et de ses attributs*; *Abrégé des décrets*. On lui attribue aussi une *Histoire des khalyfs Ommiades*.

HAJJAH (ibn), Taguy-ed-dyne Aboubekr Al-Hamâouy, d'une des premières fam. de Hâmah, en Syrie, m. en 837 de l'hégire, 1433 de J. C., a laissé un poëme intitulé *Badyeh, chose nouvelle*, commenté par Scahnoudy; un ouvr. de poésie, sous le titre *des fruits et des feuilles*; la biblioth. impériale en possède plus. exempl. m.ss., et un autre ouvr. en prose intitulé: *le Vin de la jeunesse*.

HAJJY-KHALFAT-MOUSTHAFA, surnommé *Kâleb Tchéléby*, né à Constantinople vers la fin du 16e s., secrétaire d'Amurat IV, et ensuite ministre des finances de l'emp. ottoman; il cultiva aussi les b.-lett. Ses ouvrages les plus connus en Europe sont: Une *Bibliothèque orientale*, composée en arabe, contenant l'hist. des poëtes, hommes de lett. depuis le commencem. de l'hégire, jusqu'en 1028. Des *Tables chronologiques* écrites d'abord en persan, puis en turc, Constant., 1733, petit in-fol. La seule traduct. de cet ouvr. qui puisse fixer l'attent. a été faite en latin par Reiske, avec un commentaire, et est encore inédite. Une *Géographie* en arabe, et trad. en turc, par Ibrahym Efendy, Constant, 1145, 1732, petit in-fol. sous le titre de *Miroir du monde; Histoire* des guerres maritimes des Ottomans, en turc, sous le titre de *Don aux Grands*, Constantin., 1141, 1728, petit in fol.; Hajjy Khalfat m. dans l'exercice de sa charge à Constantinople, l'an de l'hégire 1057, 1647 de l'ère chrétienne.

HAKEM-BAMRILAH, 3e calife de la race des fatimites, commença à régner à l'âge de 11 ans, sous la tutelle d'un gouvern., l'an de J. C. 996, signala son règne par des extravagances. Il voulait passer pour Dieu, et fit une liste de 16,000 personnes qui le reconnaissaient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, piller l'autre par ses soldats. Il fut tué sur le mont Mocatam l'an 1021.

HAKEWILL (George), né à Exeter, en 1579, théolog., chapelain du prince Charles, mort en 1649, publia en 1627 une *Exposition ou apologie du pouvoir de la providence de Dieu dans le gouvernement du monde*, dont il a paru en 1635 une 3e édit. en un vol. in-fol.

HAKLUYT (Richard), né à Eyton dans le comté d'Hereford vers 1553, m. en 1614, professeur d'histoire à Oxford; il s'était lié avec les plus habiles cosmographes de son tems, tels qu'Ortélius, Mercator; et dans un voyage qu'il fit à Paris en 1586, il fit imprimer l'hist. de la Floride, découverte alors depuis environ 20 ans par le capit. Loudonnière, et quelques autres aventuriers français. Il en publia, en 1587, une trad. angl., et en 1588, une *Histoire navale d'Angleterre*, 1 vol. in-fol., etc.

HALBERSTADT (Christian DE BRUNSWICK), connu dans les guerres d'Allemagne sous le nom de *duc d'Alberstadt*, parce qu'il était administ. de cet évêché. Ennemi des cathol., on le nomma l'*évêque enragé*. Il ravagea une grande partie de l'Allemagne, brûlant et saccageant tout ce qui tombait en son pouvoir. S'étant rendu maître de Paderborn, il fit enterrer l'évêque tout vif. Ce monstre mourut à Wolfenbuttel en 1626, détesté même des protestans.

HALE (Matthieu), né à Alderny, dans le comté de Gloucester en 1600, chef de justice du banc du roi, sous Charles II. Il était jurisc., théolog. et philos. On a de lui: *La première origine des hommes*, 1677, in-fol.; *Contemplations morales et théologiques*, 1679, in-8°; *Observations sur les expériences de Toricelli*; *Essai sur la gravitation des corps fluides*, 2 vol. in-8°; *Observations sur les principes des mouvemens naturels*, 1677; *Histoire des ordonnances royales*, 1668. On peut consulter sur ce sav., m. en 1675, sa Vie par Burnet, évêque de Salisbury.

HALES (Étienne), doct. en théol., recteur de Theddington, chapelain du prince de Galles, et membre de la société royale de Londres, né en 1677. Sa *Statique des animaux* fut traduite en franç. par Sauvages, Genève, 1744, in-4°; *la Statique des végétaux et de l'Analyse de l'air* le fut, en 1735, in-4°, par Buffon. Ces deux ouv., revus par Sigaud de Lafont, ont été réimprimés à Paris, 1779, 2 vol. in-8°. Hales perfectionna l'usage du ventilateur. On a encore de lui: *L'Art de rendre l'eau de la mer potable*, trad. en franç., in-12. On lui doit encore l'invention d'une machine en cuivre destinée à démontrer le mouvement des planètes.

HALL (Joseph), surn. le *Sénèque d'Angleterre*, né à Ashby, dans le comté de Leicester, en 1474, prof. d'éloquence, fut doyen de Worcester, évêq. d'Exeter, et enfin de Norwich. Il fut emprisonné

sous Cromwel, dépouillé de ses biens, et mourut en 1656. Il a laissé : *Mundus alter et idem*, Utrecht, 1648, in-16. Théodore Jacquemot a trad. plusieurs écrits de ce prélat, Genève, 1627, 10 vol. in-12. Urbain Chevreau a aussi trad. de Hall les ouv. intitulés : *Des considérations fortuites ; De la tranquillité d'esprit*, Lyon, 1660, in-12. Ses ouv. forment 5 vol., tant in-fol. qu'in-4°.

HALL (Jean), né à Durham en 1627, m. en 1657, dans le comté de Cornouailles. Son 1er essai en poésie parut en 1646, sous le titre de *Horæ vacivæ or essays*. Il a fait la 1re traduct. angl. de Longin, sous le titre de *Height of eloquence*, Londres, 1652, in-8°, ainsi que celle d'*Hieroclès ; Commentaire sur les vers dorés de Pythagore*, 1657, 1 vol. in-8° ; celui intit. *Le Gentilhomme cultivateur*, dont la traduct. franç. de 1664 forme 16 vol. in-12. Hall excellait dans l'art de faire le cidre, et il en envoyait jusque dans les grandes Indes.

HALLE ou Halley (Pierre), né à Bayeux en 1611, fut prof. de rhét., et rect. de l'univ. de Caen, régent de réthorique au coll. d'Harcourt, ensuite lecteur en grec au coll. royal, et enfin prof. en droit canon à Paris, où il m. en 1689. Il a laissé un *Recueil de Poésies et de Harangues latines* ; et un gr. nombre de *Discours* sur la jurisprudence.

HALLÉ (Antoine), prof. d'éloquence dans l'univ. de Caen, né à Bazapville près Bayeux, m. à Paris en 1675, à 83 ans. Il a écrit plus. *Pièces de poésies*, in-8°, et quelques *Traités* sur la *Grammaire latine*.

HALLÉ (Claude-Guy), peintre, né en 1651, m. en 1736, à Paris, direct. de l'acad. de peint. On voyait de ses tableaux dans plus. églises à Paris.—Hallé (Noël), fils du précéd., né à Paris en 1711, y m. en 1781, membre de l'acad. de peint., surintend. des tapisseries de la couronne. Parmi les tableaux qui servirent de modèles aux tapisseries des Gobelins, on cite la *Course d'Hippomène et d'Atalante ; Achille dans l'île de Syros ; Silène et Eglé*. Le *plafond* de la chapelle des fonts baptismaux de Saint-Sulpice, et *la prédication de Saint-Vincent-de-Paule*, à Saint-Louis de Versailles.

HALLER (Albert, baron de), cél. méd., disciple de Boerhaave, né à Berne en 1708, m. en 1777, memb. du cons. souver. de cette républ., et chevalier de l'Etoile polaire, membre et profess. de l'acad. de Gottingue, associé de celle de scien. de Paris. Il fut littér., poète et homme d'état. La plupart de ses poésies trad. en fr. par Tscharner, parurent à Berne en 1775, in-8°. Ses ouvr. sur la méd. et sur l'hist. natur., et ceux dont il a été l'édit., sont *la Formation du poulet*, trad. en fr., in-12 ; et l'*Irritabilité des nerfs*, aussi trad. 2 vol. in-12 1756, et beaucoup d'autres ouv. de méd. très-estimés ; etc., etc. L'éloge de Haller a été publié à Berne en 1778 ; il laissa un fils qui m. en 1786, après avoir publié une *Biographie littéraire de la Suisse*, estimée ; *Guillaume Tell, Fables danoises*, Berne, 1762, in-8°.

HALLERSTEIN (Augustin), jés., né en Autriche : envoyé à la Chine, il succéda au P. Koegler dans la place de présid. du tribun. des mathém., et m. en 1774. Ses *Observations* ont été publ. par le P. Helle, avec celles du P. Koegler, Vienne, 1768, 2 vol. in-4°.

HALLERVORDT (Jean), sav. bibliographe de Kœnisberg, a publié en lat., Une *Bibliothèque curieuse*, des auteurs rares, imprimée à Francfort, en 1676, in-8°.

HALLEY (Edmond), astronome, né à Lond. en 1656, il résolut, à 19 ans, un problême par lequel il détermina *les aphélies et l'excentricité des planètes* : le gouvernement l'envoya en 1676 à l'île de Sainte-Hélène, où il fit plus. découv. astronom. De retour dans sa patrie, il succéda à Wallis en 1703, dans la place de prof. de géométrie à Oxford, et à Flamsteed, dans celle d'astrom. du roi. Il fut, à 22 ans, de la société royale de Lond., et associé de l'acad. des sciences de Paris. A son retour de Dantzick, il passa en France en 1680. Revenu en Angleterre, il se rendit à Cambridge auprès de Newton qu'il détermina à donner la prem. édition de ses principes mathém. de philosop. natur. qui parut en 1686. Halley m. à l'Observat. de Greenwich en 1742. Ses princ. ouvr. sont : *Catalogus stellarum australiorum*, Londini, 1678, in-4° ; *Apollonii Pergæi de sectione rationis libri duo, ex arabico manuscripto latinè versi*, Oxonii, 1706, in-8° ; et *Apollonii Pergæi conicorum libri octo, et Sereni Antissensis, de sectione cylindri, et coni, libri duo*, Oxonii, 1710, in-folio, édit. magnifiques. Une autre édit. des *Sphériques de Menelaüs*, Oxford, 1758, in-8° ; *Tabulæ astronomicæ*, Lond, 1549, in-4°, trad. en fr. par l'abbé Chappe d'Auteroche, 1754, in-8° ; et par de La Lande, 1759, in-8° ; *Abrégé de l'astronomie des comètes* ;

Théorie sur les variations de la boussole, dans les mémoires de la société royale, etc.

HALLIER (Franc.), né à Chartres, fut doct. et prof. de Sorbonne, archid. de Dinan, théol. de Chartres, syndic de la faculté de théol. de Paris, év. de Cavaillon en 1656, et m. en 1659, à 64 ans. Ses princip. ouvr. sont: un *Traité de la Hiérarchie*; des *Commentaires sur les réglemens du clergé de France touchant les réguliers*; un *Traité des élections et des ordinations*, 1636, in-fol.; des *Ecrits polémiques*. Tous ces ouvr. sont en latin.

HALLIFAX (Samuel), év. de St.-Asaph, l'aîné des fils d'un apoth. de Chesterfield, prof. royal en dr. civil à l'univ. de Cambridge, se fit une grande réputation par son *Analyse du droit civil*. Nommé en 1781 év. de Gloucester, il fut appelé en 1787 à l'évêché de St.-Asaph, m. en 1790, à 60 ans.

HALLOIX (Pierre), jés., né à Liège en 1572, m. en 1656. Il a donné: *Anthologia poetica græco-latina*, Douay, 1617, in-12; *Illustrium ecclesiæ orientalis scriptorum qui sanctitate et eruditione floruerunt*, Douay, 1633 et 1636, 2 vol. in-fol., etc.

HALMA (Franc.), sav. imprimeur allem. Ses édit. sont correctes et recherchées. Il est aut. d'un *Dictionnaire français et flamand*, dont les meill. édit. sont celles de Leyde 1778 ou 1781, 2 vol. in-4°.

HALOANDER (George), jurisc. allem., né à Misnie en Saxe, m. à Venise en 1532, a fait impr. les 50 livres des Digestes ou Pandectes, avec un Catalogue des consuls romains, et d'autres pièces.

HALS (Franc.), peint. à Harlem, m. en 1666, à 67 ans, excellait *dans le portrait*. Il y a 2 beaux *portraits* de ce peint. dans le Musée Napoléon et 3 autres dans la galerie de Dresde. — Son frère, né en 1656, m. en 1713, excellait dans les *Fêtes de village*.

HALTAUS (Christophe Gottlieb), Allemand, a publ.: *Glossarium Germanicum medii ævi*, Leipsick, 1758, 2 vol. in-fol. Il m. à la fin du 18e s.

HALY-IBN-ABAS-AL-MAGINSCHI, cél. magicien, méd. vers l'an 1000 de l'ère chrét., a laissé: *Thesaurus artis medicæ*, Venise, 1492, et Londres, 1523, in-fol.

HALY-RODOHAM ou EBEN-RODAN, Egyptien, astrol., physic. et méd. sous l'emp. Conrad II, écrivit des *Commentaires in artem parvam Galeni*, Venet., 1496, et Lugd., 1516, in-8°.

HALY (Gesù), a écrit: *De cognitione infirmitatum oculorum, et curatione eorum*, Venet., 1499, in-fol.

HAMBERGER (George-Albrecht), né à Beyerberg, en Franconie, en 1662, m. à Iena en 1726, prof. de physiq. et de math., a donné: *De Iride diluvii*; *De opticis oculorum vitris*; *De hydraulicâ*; *De frigore*; *De basi computi ecclesiastici*, etc.

HAMBERGER (George-Christophe), né en 1726, m. en 1773, memb. de l'univ. de Gottingue, est connu par une édit. des *Poésies d'Orphée*, avec Gessner.

HAMCONIUS (Martin), Frison, m. vers 1521, a laissé: *Frisia, seu de viris rebusque Frisiæ illustribus libri II*, 1620, in-4°.

HAMELMANN (Herman), né à Osnabruck en 1525. Il fut surintendant des églises du duché de Brunswick et du comté d'Oldembourg. Il m. en 1595. Ses princip. ouv. sont: *Commentarius in Pentateuchum*, 1593, in-fol.; *Historia Westphalorum seculi* 6; *Chronicum Oldemburgicum*, etc.

HAMILTON (Ant., comte d'), de l'ancienne maison de ce nom en Ecosse, né en Irlande, suivit en France Charles II, lorsqu'il vint y chercher un asile après la mort de son père. Rétabli sur le trône de ses ancêtres, Hamilton le suivit en Angleterre; obligé, enfin, de se fixer pour toujours en France, lorsque Jacques II, après la perte de ses etats, vint aussi s'y réfugier. Il m. à Saint-Germain-en-Laye en 1720, à 74 ans. Il y a une édit. complète des *Œuvres* d'Hamilton, Paris, 1805, 3 vol. in-8°; Paris, 1813, 4 vol. in-8°. Les *Mémoires du comte de Grammont*, 2 vol. in-12, est son meill. ouvr.

HAMILTON (Jacques, premier duc de), fils de Jacques, marquis d'Hamilton, né en 1606, m. en 1649, gagna la confiance de Charles Ier, roi d'Angleterre. Lorsque les troubles commencèrent, il fut chargé de lever des troupes pour soutenir les droits de la monarchie, fut créé duc d'Hamilton et comte de Cambridge; mais il perdit contre Cromwel la bat. de Preston, et, quoiqu'il ne se fût rendu que sur la promesse de la vie, il eut la tête tranchée.

HAMILTON (N.), régent de l'université de Paris, curé de St.-Côme, for-

cené ligueur. Henri IV le sauva du supplice de la roue, auquel il avait été condamné, et le fit chasser de la capitale.

HAMILTON (sir Guill.), chevalier angl., né en 1730, d'une famille écossaise, m. à Lond. en 1803. On lui doit une belle collection d'antiquités. Il a laissé des *Observations* intit. : *Campi Phlegræi*, 2 vol. in-fol.; *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, en angl. et en fr., dont d'Hancarville a été l'édit., Naples, 1766, 4 vol. gr. in-fol., fig. color., et plus. *Mémoires*.

HAMILTON (André), cél. jurisc. de Philadelphie, m. en 1741, fut orateur de la chambre de l'assemblée, et s'acquit la plus grande réputation dans le procès de Zenger à New-York. Son fils James fut deux fois gouv. de Pensylvanie en 1748 et 1778.

HAMILTON (Gavin), peint., m. d'effroi à Rome en 1797, lorsque l'armée fr. occupa cette ville pour la première fois. Plus. de ses *Tableaux* ont été gravés par le célèbre Cunégo à Rome. En 1773, il a publié : *Schola picturæ Italicæ*.

HAMILTON (Alexandre), prem. secrét. de la trésorie des Etats-Unis, né en 1757, dans l'île de Ste.-Croix, manifesta son opinion contre la Fr. lors de sa rupture avec l'Angl. en 1795. Peu de tems après il quitta toutes fonctions publiques. Il m. victime d'un duel avec le colonel Burr, vice-présid. des Etats-Unis en 1804. Il a laissé des plans de finances utiles à son pays; les *Lettres de Phocion le Fédéraliste*; plus. écrits signés *Le Pacifique*, et pub. en 1795.

HAMON (Pierre), né à Blois, montra à écrire à Charles IX, dont il devint ensuite secrét. Il publia quelques *Essais* sur l'écriture. Mabillon s'en servit pour sa diplomatique. Il a aussi fait 12 *Cartes de la France*, sur vélin. Plus. écrivains disent qu'il fut pendu à Paris le 15 mars 1569, pour avoir contrefait la signature du roi; d'autres prétendent que ce fut pour cause de religion.

HAMON (Jean), doct. en méd. de la faculté de Paris, né à Cherbourg en Normandie, m. à Port-Royal-des-Champs en 1687, à 69 ans. Il a laissé entre autres des *Soliloques* en latin, trad. en fr. par l'abbé Goujet, Paris, 1731, in-12; un *Rec. de divers Traités de piété*, Paris, 1675, 2 vol. in-12.

HAMPDEN (Jean), né à Lond. en 1594, parent de Cromwel. Il siégea dans la chambre des communes en 1625, sous le second parlem.; pendant le règne du roi Charles, ainsi que sous les deux qui suivirent. Le procès qui lui fut intenté à la cour du banc du roi, en 1636, pour son refus de payer le *shipmoney*, impôt pour la construction des vaisseaux, fixa sur lui l'attention. Il devint l'un des membres du long parlem., qui eut le plus d'influence. Il eut, sous le comte d'Essex, le command. d'un régim. d'infanterie. Il périt d'une blessure dans une escarmouche contre le prince Rupert, à Chalgrovefield, dans le comté d'Oxford, en 1643.

HAMSA, doct. mahom. vers 1020, sous le calyfe Haken, entreprit d'abolir le mahométisme. Pour y réussir, il composa un livre d'une aussi grande pureté de style que l'Alcoran, intit. *le Livre des témoignages des mystères de l'unité*. Petit de La Croix, qui le traduisit de l'arabe en franç., par l'ordre de Pontchartrain, dit qu'on peut l'appeler la crême de l'élégance arabique.

HANAPES (Nicolas), né près d'Aubenton, dans la Thierache, dominic., patriar. de Jérusalem, a donné : *Exempla biblica in materias morales*, etc., Prague et Wurtzbourg, 1753.

HANCARVILLE (Pierre-François-Hugues d'), des acad. de Londres et de Berlin, né à Nancy en 1729, m. vers 1800, a publié : *Essai de politique et de morale calculée*, 1759, 3 vol. in-8°; *Recherches sur l'histoire, l'origine, l'esprit et les progrès des arts de la Grèce*, Lond., 1785, 3 v. in-4°, etc.

HANCOCK (Jean), min. de Lexington, Massachussetts, né en 1670, m. en 1752 gradué au coll. d'Harvard. On lui doit l'installation de 21 ministres, et un grand nombre de *Sermons*. — Hancock (Jean), fils du précéd., minist. de Braintrée, Massachussets, m. en 1744, à 42 ans, a laissé un *Sermon* sur la mort d'Edmond Quincy, 1738; un *sur la grâce*, 1743, et une *Lettre pacifique*, en réponse à M. Gée, 1743. — Hancock (Thomas), son frère, m. en 1764, bienfaiteur du coll. d'Harvard, a fait plus. fondations charitables, et notamment à Boston pour un hôpital de fous. — Hancock (Jean), gouv. de Massachussetts, neveu du précéd., né vers 1737, gradué au coll. d'Harvard; commerçant, fut membre de la chambre des représentans de Boston, présid. du congrès provincial en 1774, puis président du congrès continental, dans lequel il signa la déclaration d'indépendance : il fut le premier qui mourut gouv. de Massachussets, en 1798. Il a laissé un *Discours* à l'occasion du massacre de Boston en 1774.

HANCOKE (Jean), prêtre de l'église gallic., méd., partisan de l'eau, a laissé: *Febrifugum magnum, or common water the best cure for feavers*, Londres, 1723 et 1724, in-8°; en fr., avec d'aut. ouv., Paris, 1725, in-12, sous le titre de *Traité des vertus médicinales de l'eau commune*.

HANDEL ou plutôt HENDEL (George-Frédéric, cél. music., né à Hall en Saxe l'an 1685, composa, dès l'âge de 10 ans, *une suite de sonates* à trois parties. Il voyagea en Italie pour cultiver ses talens, s'engagea en 1703, comme violon, à l'orchestre de l'opéra à Hambourg; il fut organiste à Lubeck, passa en 1710 en Angleterre, d'après des invitations pressantes. Ses *opéra* enchantèrent la nation britannique, et l'enthousiasme qu'il y excita fut tel, que le doct. Arbutnot disait à Pope, au sujet d'Handel: « Faites-vous de son talent la plus haute idée qu'il vous sera possible, et vous serez encore beaucoup au dessous de la réalité ». Il est m. aveugle en 1759 à Lond., et a laissé une succession de 20,000 liv. sterl. Il a composé des *Opéra*, des *Oratorio*, des *Sonates*, etc.

HANGEST (Jérôme de), doct. de Sorbonne, né à Compiègne, d'une fam. noble, chan., écolâtre et gr.-vicaire de l'égl. du Mans, où il m. en 1538, après avoir enfanté une quantité d'ouvrages de morale et de controverse: le plus connu est un *Traité des Académies*, contre Luther.

HANKIUS (Martin), né à Breslaw en 1633, où il m. en 1709, fut professeur d'hist., de polit. et d'éloq., bibliothéc. d'Elizabeth, rect. et inspect. des écoles de la confession d'Augsbourg. Ses meill. ouvr. sont: *De Bysantinarum rerum scriptoribus liber*, 1577, in-4°; *De Romanarum rerum scriptoribus*, 1669 et 1675, 2 vol. in-4°; des *Harangues*, des *Comédies* et des *Poésies*.

HANMER (Jonathan), théol. non-conform., né vers 1605 à Barnstaple, en Devonshire, m. en 1687, curé de Tawton-l'Evêque, et prédic. de Barnstaple, a laissé: *Discours sur la Confirmation*, et *Vue de l'antiquite ecclésiastique*.

HANMER (sir Thomas Bart), né en 1676, siégea au parl. 30 années, comme représentant des comtés de Suffolck, de Flint ou du bourg de Thetford, publia à ses frais la belle édit., en 6 vol. in-4°, des Œuvres de Shakespeare, Oxford, 1744, fig. de Gravelot. Il m. à Suffolck en 1746.

HANNEKEN (Mennon), théol. luthérien, né à Blaxen, pays d'Oldenbourg, en 1595, prof. de morale, de théol. et de langue orient. à Marpurgh, surintend. des églises de Lubeck, m. en 1671, a laissé: *Grammaire hébraïque*; *Expositio epistolæ Pauli ad Ephesios*, Marp., 1631, in-4°.

HANNIBALIEN (Flavius Claudius Hannibalianus), né à Toulouse, neveu de Constantin, qui le déclara roi de Pont, de Cappadoce et d'Arménie, et lui fit épouser, en 335, Constantine, sa fille aînée. Ses soldats, excités par Constance, son cousin, le poignardèrent en 338.

HANNON, fils de Naas, roi des Ammonites. Ses courtisans lui ayant insinué que les ambass. envoyés par David pour le complimenter sur son avénement à la couronne étaient des espions, il leur fit raser la barbe et couper la moitié de leurs habits. Cette conduite lui coûta la vie et son royaume.

HANNON, l'un des plus puissans citoyens de Carthage, qui, pour se rendre maître de la république, voulut faire empoisonner les sénateurs aux noces de sa fille. Son projet découvert, il se retira, à la tête de 20,000 esclaves armés, dans un chât. fortifié; mais il y fut pris, conduit à Carthage, et exterminé avec toute sa famille.

HANNON, général carthaginois, découvrit plus. pays. On a sous son nom des *Voyages* qui ne sont pas de lui. Henri Boecler en donna une savante édition, en grec et en latin, avec des notes utiles, Leyde, 1674, in-12.

HANNSACKS, cordonnier et poète allem., né à Nuremberg. Il était membre de la société des poètes, sous le nom de *Meister Sanger*, confrairie d'artisans qui donnait la permission de faire des vers; elle était divisée en *Garçons poètes*, *Compagnons poètes* et *Maîtres poètes*, Hannsacks en était le doyen. Il a laissé 5 gr. vol. in-fol. de fort mauvais vers, où, à travers cent bassesses et cent grossièretés, l'on trouve quelq. talens.

HANWAY (Jonas), né à Portsmouth en 1712, commissaire de marine, m. en 1786. Il fit un voyage en Russie et en Perse, qu'il publia en 1753, sous le titre de *Voyage de Russie en Perse*, et de son *Retour par la Russie, l'Allemagne et la Hollande*, auquel il joignit l'*Histoire des révolutions de la Perse dans le 18e siècle*.

HARCHIES (Josse), méd. en Hainaut au 16e s. et théol. On lui attribue: *De causis contemptæ medicinæ*, Leodii, 1567, in-8°, et autres ouvrages.

HARCOURT (Marie d'), femme d'Antoine de Lorraine, comte de Vaudemont, eut part à presque toutes les campagnes qu'entreprit son mari; et par une valeur extraordinaire, elle contraignit les ennemis de lever le siége de Vaudemont. Cette héroïne mourut en 1476, âgée de 78 ans.

HARCOURT (Henri de Lorraine, comte d'), fils de Charles de Lorraine, duc d'Elbœuf, s'est signalé à la bat. de Prague en 1620, et dans beauc. d'autres bat. ou siéges. Le roi lui donna en 1642 le gouvern. de Guïenne, et la charge de grand-écuyer de France en 1643; fut ambass. en Anglet.; en 1645, vice-roi de Catalogne, etc., etc. Il m. gouverneur de l'Anjou en 1666, à 66 ans.

HARCOURT (Henri, duc d'), maréchal de France, né en 1654, d'une ancienne maison de Normandie, m. en 1718, se distingua dans plus. siéges et combats; il fut ambass. en Espagne, obtint le titre de duc en 1700, et celui de pair en 1709, maréchal de France en 1703, et reçut le collier des ordres du roi en 1705.

HARCOURT (Henriette-Eusebia), née au comté d'York en 1705), d'un père gentilh. puissamment riche, qui emmena sa fille avec lui dans un voyage qu'il fit autour de l'Europe, et m. en 1733, à Constant. Sa fille revint en Angl., et fonda deux espèces de monast. dont un au comté d'York, et l'autre en Ecosse. Elle m. en 1745.

HARDER (Jean-Jacques), né à Bâle en 1656, prof. de physique, d'anat., de botan. et de théorie, m. en 1711. On distingue dans ses ouvrages: *Epikeiresis physiologica in animæ humanæ, seu intellectivæ, naturam inquirens*, Basileæ, 1671, in-4°; *Epistolæ aliquot de partibus genitalibus cochlearum, generatione item insectorum*, Augustæ Vindelicorum, 1684, in-12, etc.

HARDINGE (Nicolas), né à Cambury, près de Kingston, m. en 1758, membre du parl., député d'Eye dans le comté de Suffolk. Il a laissé des *Poésies anglaises* et des *Poésies latines*; quelques-unes sont insérées au *Musæ anglicanæ*.

HARDION (Jacques), né à Tours en 1686, m. à Paris en 1704, de l'acad. fr., des inscript., garde des livres et antiques du cabinet du roi. On a de lui: *Histoire de l'origine et des progrès de la rhétorique dans la Grèce*; *Hist. poétique*; deux Traités, l'un de la *poésie française*, et l'autre de la *rhétorique*, Paris, 1751, 3 vol. in-12; *Histoire universelle*, dont il a donné 18 vol. in-12. Linguet en a ajouté deux autres.

HARDOIN DE LA REYNERIE (Louis-Eugène), cél. avoc. au parl. de Paris, né à Joigny en 1748, m. en 1789. Le roi de Suède, après l'avoir entendu, lui envoya une médaille d'or. On distingue sa *Consultation* pour la compagnie des Indes, dans laquelle il combat des écrivains en réputation et des opinions en crédit.

HARDOUIN (Jean), jésuite, né à Quimper, d'un libraire. Selon lui, tous les écrits anciens étaient supposés, à l'exception des ouvr. de Cicéron, de l'Hist. naturelle de Pline; des Satires et des Epîtres d'Horace, et des Géorgiques de Virgile. Le sav. Huet disait de lui: « Le P. Hardouin a travaillé pendant 40 ans à ruiner sa réputation, sans en pouvoir venir à bout ». Ses supér. l'obligèrent de donner une rétractation de ses folies; il la donna, et n'y fut pas moins attaché: m. à Paris en 1729, à 83 ans. Ses princip. ouvr. sont: une *Edition de Pline le naturaliste*, 1685, 5 v. in-4°; 1723, 3 v. in-fol.; *la Chronol. rétablie par les médailles*, en latin, Paris, 1697, 2 vol. in-4°: ce livre fut supprimé dès qu'il parut; une *Edition des Conciles*, imp. au Louvre en 1715, 12 vol. in-fol. Le débit en fut arrêté par le parl. L'auteur fut obligé de faire beaucoup de changemens, qui produisirent plus. cartons qu'on ne trouve pas facilement; un *Commentaire sur le Nouveau Testament*, in-fol., Amst. et la Haye, 1741; une *Edition des Harangues de Themistius*; *Opuscula selecta*, Hollande, 1709, in-fol.; *Opuscula varia*, Amst., 1733, in-fol.; *Athei detecti*, les Athées découverts. Ces athées sont Jansénius, Thomassin, Malebranche, Quesnel, Arnauld, Nicole, Pascal, Descartes, Le Grand, Régis; et plusieurs autres ouvrages.

HARDUIN (Alexandre-Xavier), avoc., né à Arras en 1718, secrét. perp. de l'acad. de cette ville, m. en 1788, a laissé: *Mémoires pour servir à l'histoire de la province d'Artois*, 1763, in-12; *Remarques diverses sur la prononciation et l'orthographe*, 1757, in-12; *Dissertation sur les voyelles et les consonnes*, 1760, in-12; *Lettres* à l'aut. du Traité des sons de la langue française, 1762, in-12.

HARDUIN (Denys), de Gand, a travaillé au Rec. des écrivains de Flandre, publ. par Sanderus, et a écrit: *De magistratibus Flandriæ*; *De cancellariis Burgundiæ*; *De nobilitate Burgundicâ*. Il m. en 1606.

HARDWICKE (Philippe YORKE, comte de), gr. orateur, né à Douvres, comté de Kent, en 1690, m. en 1764, memb. du parl., député de Lewes et de Seaford, procur.-gén. et lord chef de justice du banc du roi, baron et lord grand-chanc., comte de la Grande-Bretagne, vicomte de Royston, comte de Hardwicke.

HARDWICKE (Philippe YORKE, comte de), gentilh. de la fam. du préc., né en 1720, m. en 1790, fut représentant de plus. comtés au parl., fit, en société avec son frère, les *Lettres athéniennes*. Il a publ. à lui seul : *La Correspondance de sir Dudley Carleton, ambassadeur aux Etats-Unis, sous le règne de Jacques I*er, et 2 vol. de *Mémoires politiques*.

HARDY (Alexandre), né à Paris, m. en 1630, aut. dram., suivait une troupe de comédiens ambulans ; huit jours lui suffisaient pour une pièce. Sa *Marianne* est regardée comme la meilleure. Ses ouvr. forment 6 gr. vol. in-8°, Paris, 1623—1628. Ils contiennent 34 pièces, en ne comptant que pour une les *Amours de Théagène et Chariclée*, divisées en 8 poëmes dramatiques, qui seuls forment le 6e vol.

HARDY (Pierre le), méd., né à Dinant, fut député à la convention nationale. Dans le procès de Louis XVI, il osa reprocher à ses collègues de vouloir rester juges après s'être déclarés accusateurs; il s'opposa à la suppression de la maison de Saint-Cyr, et se plaignit qu'on n'avait encore cherché qu'à détruire, et jamais à réformer; il demanda l'arrestation de Marat comme prédicateur du meurtre et du pillage. Enveloppé dans la proscription des Girondins, il fut condamné à mort le 30 oct. 1793, à 35 ans.

HARE (Francis), évêque de Chichester, m. en 1740, a publié sur la fin du règne de la reine Anne : *Difficultés attachées à l'étude des saintes Ecritures*, et plus. autres ouvr. rec. après sa mort en 4 vol. in-8°.

HARÉE ou VERHAER (Franç. *Hareus*), né à Utrecht vers 1550, prof. de rhétorique à Douay, chan. de Bois-le-Duc, de Namur et de Louvain, m. en 1632. Ses princip. ouvr. sont : *Biblia sacra expositionibus priscorum Patrum litteralibus et mysticis illustrata*, Anvers, 1630, 2 vol. in-fol. ; *Abrégé des Vies des Saints* de Surius, in-fol., 1605, etc.

HARIOT ou HARRIOT (Thomas), mathém. angl., né à Oxford en 1560, m. à Lond. en 1621, fit un voyage à la Virginie, en 1585, dont il a publié la *Relation* en 1590, in-fol., imprimée à Francf. ; *Pratique de l'art analytique, pour réduire les équations algébriques*, publiée en latin, Lond., 1631. Les Anglais prétendent que Descartes a copié ce qu'il a écrit sur l'algèbre.

HARIRI, nommé proprem. *Abou-Mohammed, él Qâcem ben-Aly-ben-Mohammed ben-Otsman*, et surn. *él Hariri*, né à Bassora l'an de l'hég. 446 (1054 de l'ère vulg.), m. en 515 (1121), est cél. parmi les Arabes par des discours académiques qui passent pour des chefs-d'œuvres d'éloquence. Albert Schultens a publ. une Traduct. latine de Hariri, à Franeker, 1732, 1 vol. in-4°. Golius l'a publ. en arabe et en latin, Leyde, 1656, et Chappelow, prof. d'arabe à Cambridge, en a trad. six conférences en anglais, 1767.

HARLAY (Achille de), né à Paris en 1536, de Christ. de Harlay, présid. à mortier, fut conseiller au parl. à 22 ans, présid. à 36, et prem. présid. après la mort de Christophe de Thou, son beau-père. Il répondit courageusement au duc de Guise, chef de la ligue : « C'est une honte, monsieur, que le valet mette le maître hors de la maison. Au reste, mon ame est à Dieu, mon cœur au roi, et quant à mon corps, je l'abandonne, s'il le faut, aux méchans qui désolent ce royaume. » Bussi-le-Clerc, factieux insolent, le retint quelque tems prisonnier à la Bastille. Henri-le-Grand ayant rendu la paix à son royaume, Harlay profita de ces heureux momens pour rétablir la justice et faire fleurir les lois. Il m. en 1616. On a de lui la *Coutume d'Orléans*, 1583, in-4°.

HARLAY DE SANCY (Nicolas de), né en 1546, conseill. au parl., maître des requêtes, ambass. en Angl. et en Allem., col.-gén. des Cent-Suisses, prem. maître-d'hôtel et surintend. des finances, trouva moyen, quoique Henri III n'eût pas un sou pour soutenir la guerre contre la ligue, d'obtenir des Suisses 10,000 hommes d'infanterie et 100,000 écus. Après les avoir engagés à rester au service d'Henri IV, il mit en gage chez les juifs de Metz un très-beau diamant, qui fut racheté par le duc d'Orléans, régent, lequel le joignit aux bijoux de la couronne, sous le nom du Sancy.... Sancy se fit catholique quelque tems après Henri IV. Gabrielle d'Estrées lui fit ôter la surintendance des finances, dont Sully fut revêtu. Sancy mourut en

1629. On a de lui un *Discours sur l'occurence de ses affaires*, in-4°.

HARLAY (Franç. de), archev. de Rouen, puis de Paris, où il est né en 1625, d'Achille de Harlay, marq. de Champvallon. Louis XIV lui destinait le chapeau de cardinal, lorsqu'il m. en 1695, à 70 ans. Son oraison funèbre parut, à bien des orateurs, un ouv. embarrassant. « Deux choses, dit madame de Sévigné, le rendaient difficile, la vie et la mort. » Le P. Gaillard l'ayant entrepris fut obligé de se jeter sur les lieux communs. Mascaron avait refusé de le faire, sous prétexte qu'il était incommodé. « Monsieur, lui dit Clermont-Tonnerre, év. de Noyon, vous ne dites pas tout; c'est que la matière est incommode. » L'abbé Le Gendre a écrit sa *Vie*, in-4°, en latin.

HARLAY (Achille de), fils d'Achille de Harlay II du nom, procur.-génér. au parlem., comme lui conseill. proc.-gén., puis prem. présid. au parl. de Paris, né en 1639, m. en 1712, très-connu par ses bons mots. L'év. d'Autun (Roquette) se plaignant que les consuls de sa ville épiscop. avaient quitté son sermon pour aller à la coméd. ! « Ces gens-là sont de bien mauvais goût, lui répondit Harlay, de vous quitter ainsi pour des comédiens de campagne. »

HARMODIUS se réunit à Aristogiton, pour délivrer leur patrie de la tyrannie des Pisistratides; leur mémoire est devenue chère aux amis de la liberté.

HARMOND (Pierre), fauconnier de la chambre sous Henri III et Henri IV, a laissé *Le Miroir de Fauconnerie*, Paris, 1620, 1635, 1640, in-4°.

HARMONIUS, gramm. cél. du 4e s., enseigna à Trèves; il entreprit d'épurer les poésies d'Homère de tout ce qui s'était glissé d'étranger dans l'Illiade et d'Odyssée.

HARNEY (Martin), dominic., né à Amsterdam, en 1634, m. à Louvain en 1704, fit 3 voyages à Rome, a composé différens ouvr. en faveur des décrets émanés du saint siége. Le plus connu est un traité sur l'*Obéissance raisonnable des catholiques des Pays-Bas par rapport à la lecture de l'Écriture Sainte*, etc., en flamand, Anvers, 1686, et une *Dissertation*, en latin, sur la même matière.

HARNONCOURT (Pierre d'), né en Bourgogne, m. à Paris ferm.-génér. en 1765, à 84 ans, a laissé : *Maximes, Réflex. et Caractères*, 1763, in-8°.

HAROLD Ier, ou Harald, roi d'Angl., fils naturel de Canut Ier, lui succéda en 1036, au préjudice de Canut II, son fils légitime. Les Angl. voulurent en vain mettre la couronne sur la tête de Canut; Harold l'emporta. Il se fit détester par ses crimes, et m. sans enfans en 1039.

HAROLD II, fils du comte de Godwin, élu roi après la m. de S. Edouard III, en 1066, au préjudice d'Edgard. Toston son frère, et Guill.-le-Conquérant, la lui disputèrent : il vainquit le premier, et fut tué par le second à la célèbre bataille d'Hastings. Avec lui fut éteinte la branche.

HARPALUS, cél. astron. grec, vers l'an 480 av. J. C., corrigea le cycle de huit années, et proposa celui de 9 ans.

HARPALUS, seign. macédon., l'un des lieut. de l'armée d'Alex.-le-Grand, son gr. trésorier, et gouv. de Babylone. Le conquérant ayant entreprit son expédition des Indes, Harpalus, s'imaginant qu'il ne reviendrait plus, dissipa le trésor confié à ses soins. Le héros revint, le gouvern. alors, ramassa 5000 talens, leva 6000 hommes, et se sauva vers l'an 327 av. J. C. en Crète, où il fut tué en trahison par un de ses amis.

HARPE (Jean-Fr. de la), de l'acad. fr., né à Paris en 1739, d'un père origin. de Suisse, et qui était en France capit. d'artill. A la fin de sa rhétor., ayant écrit sur des particul. obscurs du coll., il fut mis à la Bastille, d'où il ne tarda pas à sortir. Livré uniquement à l'étude des belles-lettres, La Harpe fit paraître, en 1762, un rec. d'*Héroïdes* et de *Poésies fugitives*, avec un *Essai* sur ce genre de pièce. Il n'avait que 23 ans lorsqu'il donna sa *Tragédie de Warwick*, il publ. ensuite *Timoléon*, *Pharamond*, *Gustave Wasa*, *Menzicoff*, les *Barmécides*, *Jeanne de Naples*, *les Brames*, *Coriolan*, *Virginie*. Parmi ses éloges, on distingue ceux *de Henri IV*, Paris, 1770, in-8°; *de Fénélon*, *de Racine* et *de Catinat*. Quoique La Harpe se fût souvent élevé contre les drames, il en composa deux : *Mélanie*, dont la représentation fut défendue pendant longtems; et *Barnevelt*, qui n'a jamais été joué à Paris. Après sa réception à l'acad. fr. en 1776, il fit paraître la *Traduction de la Lusiade*, du Camoens. En 1779, il fit jouer aux Français *les Muses rivales*; hommage à la mém. de Voltaire; l'ann. suiv., il fit son *Eloge*; il se chargea d'abréger l'*Hist. des voyages de l'abbé Prévot*, Paris, 1780, 21 vol. in-8°, avec un atlas. Il fit paraître *Tangu et Félime*, poëme érotique, Paris, 1780;

Réfutation du livre d'Helvétius, Paris, 1797, in-8°; *Traduct. en vers franç. des Psaumes de David*. En 1798, La Harpe fut condamné à la déport.; mais il eut le bonheur de se soustraire à la persécut.; il m. en 1803. Un publiciste a dit : « La Harpe a vécu en philos., mais il est m. en capucin. » M. Fontanes lui a consacré un court et brill. éloge, c'est principal. sur son *Cours de littérature*, en 16 vol. in-8° que repose sa véritable gloire. On a imprimé, après sa mort, son *Commentaire des tragédies de Racine*, Paris, 7 vol. in-8°.

HARPIES (mythol.), monstres, filles de Neptune et de la Terre, qui avaient un visage de femme, le corps d'un vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds et aux mains, et des oreilles d'ours.

HARPOCRATE (mythol.), dieu du silence, fils d'Isis. On le représentait sous la figure d'un jeune homme demi-nu, un doigt posé sur sa bouche, et tenant une corne de l'autre main.

HARPOCRATION (Valerius), rhéteur d'Alexandrie, a laissé un *Lexique* sur dix orateurs de la Grèce. Philippe de Maussac en a donné une édit. gr. et lat., avec des notes, Paris, 1614, in-4°.

HARPPRECHT (Jean), cél. prof. en dr. à Tubinge, né en 1560, à Wallenheim, duché de Wirtemberg, mort en 1539, a publié en 1615 : *Commentarius in quatuor libros Institutionum juris civilis divi Justiniani*. Il y en eut 3 édit.; la dern. parut en 1808.

HARRINGTON (sir John), poète anglais, né à Kelston, dans le comté de Somerset, sous Elizabeth et sous Jacques Ier; il s'est fait un nom par son livre d'*Epigrammes*, et par une bonne *Trad.* en angl. du Roland le Furieux de l'Arioste. Il fut fait chev. sur le champ de bat. par le comte d'Essex, et par Jacques Ier chev. du Bain. Ses ouv., rec. par Henri Harrington, sont : *Nugæ antiquæ*, 3 vol. in-12. Il avait formé le plan d'une *Histoire de son tems;* mais il m. en 1612, à 51 ans.

HARRINGTON (Jacques), écriv. polit. d'Angl., né en 1611, d'une anc. fam. de Rutland, gentilh. privé de la chambre de Charles Ier, qu'il accompagna dans sa première expéd. d'Écosse. Après la mort de ce monarque, il fut conduit à la tour de Lond., ensuite à l'île de Saint-Nicolas, de là à Plymouth. Il m. à Westminster en 1677. Ses *Aphorismes politiques* ont été trad. en fr. par Aubin; ils sont précédés d'une notice raisonnée sur la vie et les ouv. de l'aut. En 1700, il a paru une superbe édit. de ses ouv., publ. à Lond., in-f., par Jean Toland, et en 1737 et 1771, une in-4°, trad. en fr. par Henri, 1789 ou 1795, 3 vol. in-8°. Montesquieu a dit de ce politique « qu'il n'a cherché la liberté qu'après l'avoir méconnue, et qu'il a bâti Calcédoine ayant le rivage de Bysance devant les yeux. »

HARRIS (Vautier), Anglais, méd. et memb. du coll. royal de Lond., méd. de Guillaume, prince d'Orange, depuis roi de la Grande-Bretagne, né à Glocester en 1651, m. en 1725. On a de lui un traité *De morbis acutis infantum*, 1705, in-12, trad. en fr. par Devaux, Paris, 1738, in-12.

HARRIS (Jean), théol. et mathém. angl., m. en 1730, secrét. de la société royale, a donné une *Traduction des élémens de géométrie de Pardie;* et le projet d'une *Encyclopédie* ou Dictionnaire des sciences, 1710, 2 vol. in-fol., sous le titre de *Lexicon Thecnicum*. Il eut un supplément en 1736.

HARRIS (Jacques), écriv. angl., né à Salisbury en 1709, m. à Londres en 1780, memb. du parlement, secrét. et intend. de la maison de la reine, publ. : *Mémoires sur les Arts en général, sur la Peinture, la Poésie et la Musique*, et *sur le Bonheur*, 1745, in-8°; *Hermès, ou Recherches philosophiques sur la Grammaire universelle*, 1751, 2 v. in-8°, qui a eu 3 édit., trad. en plus. langues. M. Thurot en a donné une traduction en fr., en 1796. Harris a encore donné : *Essais philosophiques*, 1775; *Recueil philosophique*. Son fils, lord Malmesbury, a donné en 1801, une belle édit. des œuv. de son père, 2 vol. in-4°, accompagnée de sa *Vie*.

HARRIS (Thomas), chirurgien de Lond., au 18e s., a publ. : *A Treatise on the force, and energy of crude Mercury*, Lond., 1735, in-8°.

HARRIS (Guill.), ministre dissid. à Honiton, comté de Devon, a laissé : *Histoire critique des Vies de Jacques Ier, Charles Ier et II, d'Olivier Cromwel*, 5 vol. in-8°; une *Vie de Hugh Peters*. Il m. en 1770.

HARRISON (Jean), fils d'un boucher, devenu gén. des parlementaires, et complice de la condamnation de Charles Ier, fut pendu l'an 1670. Ensuite on lui arracha les entrailles que l'on brûla; on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la tour de Londres : son corps fut mis en quatre quartiers, et exposé sur les portes des 4 princip. villes du royaume.

HARRISON (Jean), sav. mécanicien angl., cél. par l'invention et la fabrication du *Pendule à gril* et du fameux *Timekeeper*, dont l'objet est de fixer la longitude en mer, né en 1693 à Wragley, comté d'York, avait été charpentier, et m. à Lond. en 1776. L'année précéd. il avait fait impr. : *Description containing such mechanism as will afford a nice or true mensuration of time*, in-8°.

HARSESQUEIST (Fréd.), méd. suédois, né à Tournalla (Gothie orient.), en 1722, m. à Smyrne en 1752, a laissé des *Observations*, publ. par Linnée.

HARSI (Olivier de), cél. impr. de Paris, m. en 1584. Parmi ses édit. on distingue son *Corps de Droit*, avec les Comment. d'Accurse, 5 v. in-fol.

HARSU (Jacq. de), né à Génève en 1730, m. en 1784, a publ. un *Recueil d'Observations*, 1782, in-8°.

HART (Olivier), minist. de Charlestown dans la Caroline méridion., né en 1723, à Warminster, comté de Buck en Pensylvanie. Le conseil de la Caroline le chargea de visiter les frontières pour appaiser quelques troubles. Craignant de tomber dans les mains des Anglais qui assiégeaient sa ville en 1780, il fut s'établir à Hopewell, au Nouveau-Jersey, où il m. en 1795. On a de lui plusieurs *Sermons* et des *Traités de théologie*.

HART (Lévi), minist. de Preston, dans le Connecticut, fils de Thomas Hart, écuyer de Southington, gradué au collége de Yales, m. en 1808, âgé de 77 ans, a laissé plus. *Sermons*, dans lesquels on distingue celui prêché à la m. du cél. docteur Hopkins, 1803.

HARTE (Vautier), poëte et histor. angl., m. en 1773, né à Marlborough, comté de Wilts, a publ. une collection de poésies, intit. : *Amaranthe*, 1 vol. in-12; une *Hist. de Gustave-Adolphe*, 2 vol. in-4°; *Essais sur l'Agriculture*, in-8°.

HARTKNOCH (Christophe), sav. histor. allem., prof. à Thorn, puis à Kœnigsberg, et m. en 1687, a donné : *De Publicâ Polonicâ libri II*, Francf., 1687, 2 vol. in-8°; *Description et Histoire de la Prusse*, en allem., Francf., 1684, in-fol., fig.; *Histoire ecclésiastique de la Prusse*, Francf., 1686, in-4°, en allem.; *De Originibus Pomeranicis*; *Chronicon Prussiæ*, de Durbourg, enrichies de notes savantes, Iène, 1679, in-4°.

HARTLEY (David), méd. angl., né en 1704, m. en 1757 à Bath, publ. en 1739, un *Ecrit* en faveur du remède de Mlle Stephens pour dissoudre la pierre. Il a défendu aussi l'inoculat., et a laissé : *Observations sur l'homme, sur sa constitution, ses devoirs et son état à venir*, 1749, 2 vol. in-8°.

HARTLIB, fils d'un marchand polonais, vint en Angl. vers 1640. Il publia : *Traité sur l'agriculture de la Belgique*, ensuite l'ouv. intit. *Legs*, que quelques auteurs prétendent appartenir à Child.

HARTMANN (Jean), d'Amberg, dans le Haut-Palatinat de la Bavière, enseigna la philos. et les mathém. à Marpurg. Le landgrave de Hesse le fit venir à Cassel, où il m. en 1631. Il a écrit : *Praxis chymiatrica*, Lipsiæ, 1633, in-8°; *Tractatus physico-medicus de opio*, Vittebergæ, 1635 et 1658, in-8°; *Opera omnia medico-chymica*, Francofurti, 1664 et 1690, in-fol.

HARTMANN (Sigism.), jés., né à Vienne en 1632, mathém. et astron., m. à Prague en 1681, après avoir publié : *Observatio cometæ*, 1664; *Catoptrica illustrata propositionibus physico-mathematicis; item de maximis et minimis speculis*, Prague, 1668, in-fol.

HARTMANN (Jean-Adolphe), né à Munster en 1680, après avoir été jés., se fit calviniste. Il fut prof. de philos. et de poésie à Cassel, et profess. d'hist. et d'éloquence à Marpurg, où il m. en 1744. Ses ouvr. sont : *Historia Hassiaca*, 3 vol.; *Vitæ pontificum Romanorum Victoris III, etc.*; *État des sciences dans la Hesse*, en allem.; *Præcepta eloquentiæ rationalis*, etc.

HARTMANN (George), mathém. allem., inventa, en 1540, le Bâton de l'artillerie, *Baculus bombardicus*. Il est aussi aut. d'une *Perspective*, réimprimée à Paris en 1556, in-4°.

HARTMANN (Wolfgang), composa, en 1596, les *Annales d'Augsbourg*.

HARTUNG (Jean), né à Miltemberg en 1505, m. en 1579, prof. de grec à Fribourg, a donné des *Notes* latines sur les trois prem. livres de l'*Odyssée*, et une *Version* latine des *Argonautiques* d'Apollonius.

HARTZHFIM (Joseph), jés., né à Cologne en 1694, y enseigna les belles-lettres, la philos., la théol., et professa le grec et l'hébreu à Milan. Il fut dix ans interprête de l'Ecriture. Il mit au jour les quatre premiers vol. de la Collection des Conciles d'Allemagne, dont Worms avait amassé les matériaux jusqu'au 13e

s. La mort le surprit en 1763 comme il venait de terminer le 5e. Ses autres ouv. sont sur des matières théolog.

HARTZHEIM (Gaspard), jés., né à Cologne, enseigna les b.-lett., la philosophie et la théol., et m. à Cologne vers 1735. On a de lui : *Explicatio fabularum et superstitionum*, etc. ; Cologne, 1724, Padoue, 1731, in-8°; *Nicolaï de Cusa cardinalis vita*, Trèves, 1730, in-8°.

HARTZOEKER (Nicolas), né à Goude (Hollande) en 1656 d'un ministre remontrant ; m. à Utrecht en 1725. Associé de l'acad. des sciences de Paris et de celle de Berlin, entreprit à Amsterdam un grand miroir ardent, pareil à celui dont on prétend qu'Archimède se servit. Jean-Guillaume, électeur palatin, le fit son premier math., et prof. honoraire en philos. à Heidelberg. Il a donné un *Cours de physique*, la Haye, 1730, et une foule d'*Opuscules*.

HARVÉE ou HARVEY (Guillaume), *Harvœus*, né à Folkstone (comté de Kent) en 1578, m. en 1657, méd. de Jacques Ier et de Charles Ier, et prof. d'anatomie et de chirurgie dans le coll. des médecins à Londres. On lui doit : *La découverte de la Circulation du sang*. Il la développa dans *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*, pub. en 1628, réimp. à Leyde, 1739, in-4°; *De circulatione sanguinis*, Rotterdam, 1649, in-12; *De generatione animalium*, Londres, 1651, in-4°; un ouv. angl. intitulé : *Nouveaux principes de philosophie*, etc., Lond., 1766, in-4°. Le doct. Lawrence a donné, en 1766, une nouv. édit. de ses œuvres, 2 vol. in-4°, avec la Vie de l'auteur.

HARVEY (Gidéon), *Harvœus*, méd. ordinaire du roi Charles II, m. à Hempsted, dans le comté d'Herford, en 1700, est connu par *Ars curandi morbos expectatione*, Offenbach, 1730, in-8° ; *De vanitatibus, dolis et mendaciis medicorum*, Amst., 1695, in-12, rares.

HARWOOD (Edouard), né en 1729, dans le comté de Lancastre, mort en 1794, fut un littér. distingué, et très-versé dans la connaissance des livres classiques. On a de lui : *A view of the various editions of the greek and roman classics, vith remarks*, Lond., 1775, in-8° ; ibid., 1778, 1782 et 1790 ; une *Traduction du Nouveau Testament*, Londres, 1776, 2 vol. in-8° ; une bonne *Edition de Catulle, Tibulle et Properce*, etc.

HASAN ou HASSAN, l'un des califes success. de Mahomet, occupa le trône, après la mort de son père Ali, en 661. Il se démit six mois après en faveur de Moavia, qui commença la dynastie des Ommiades, et se retira à Médine, où il m. en 669.

HASCHARDUS ou HASCHAERT (Pierre), méd., né à Armentières au 16e s., donna dans l'astrologie. Il a laissé : *Saluberrima bonæ valetudinis tuendæ præcepta Eobani Hessi, poëtæ festivissimi, elegiacô carmine, ad imitationem Galeni conscripta, novisque comment. illustrata*, Francof., 1568, in-8°.

HASE (Théodore de), né à Brême en 1682, prof. de b.-lett. à Hanau, et d'hébreu à Brême, doct. en théol. à Francfort-sur-l'Oder, memb. de la société roy. de Berlin ; enfin prof. de théol. à Brême, où il mourut en 1731. On a de lui, entre autres un vol. in-8° de *Dissertations* pleines d'érudition. — Son frère Hase (Jacques), s'est distingué par sa vaste érudition, a publ. *divers ouvrages* estimés. Il est mort en 1723.

HASECH (Antoine), ecclésiast. du diocèse de Liége, m. en 1526, à l'âge de 125 ans, fut cent ans curé de Gulich ou Gouri, pays de Luxembourg ; et selon d'autres, de Gelick ou Geule, près de Maëstricht. Son portrait, gravé, est fort rare.

HASSAN-BACHA, grand-visir de l'emp. ottoman, né en Afrique, servit dans la marine d'Alger. Elevé au poste éminent de grand-amiral ou capitan-bacha, il soumit les rebelles en Egypte et en Syrie, rétablit l'ordre à Smyrne, et prit les villes de Gaza, de Jaffa et d'Acre, où le fameux Daher, cheik de cette ville, eut la tête tranchée. La guerre ayant éclaté de nouveau entre les Turcs et les Russes en 1788, il fut déposé à cause de ses mauvais succès ; cependant le sultan le fit séraskier d'Ismaïl. Le grand visir ayant été battu à Martinesti, par l'armée combinée des Autrichiens et des Russes, la Porte, dans cette extrémité, le nomma de nouveau grand visir. Il mourut à Sehiumla en 1790, âgé de 87 ans.

HASSAN-BEN-SABBAH, fonda, l'an 483 de l'hégire, 1090 de J. C., la secte des musulmans connue sous le nom d'*ismaéliens*, appelés aussi *bathéniens*, *molaheds* et *assassins*. Il était fils d'Ali, homme assez obscur, livré à la vie religieuse, mais dont l'orthodoxie était suspecte. Il prétendait descendre de Mohammed-ben-Sabbah Homeïri, à qui l'on attribuait même des

miracles à la faveur de ce nom : Hassan se transporta en Égypte, et y obtint celle du khalife Mostanser ; mais en ayant été chassé, il aborda en Syrie et parcourut la Perse, en y propageant sa secte, dont le devoir était d'assassiner les princes qu'il regardait comme ses ennemis. Il m. l'an de l'hégire 518, de J. C. 1124.

HASSELQUIST (Frédéric), né à Tournalla, dans la Gothie orient., en 1722, enseigna la botan. à Stockholm. Son premier ouv. fut un *Essai sur la vertu des plantes* ; cet Essai fut encouragé par Linnæus. Il partit pour la Palestine, y rassembla une immensité de prod. curieuses des trois regnes ; et après une absence de 2 ans, il se préparait à revenir dans sa patrie. Il m. près de Smyrne en 1752. Le cél. prof. d'Upsal fut chargé de recueillir et de mettre en ordre les richesses d'Hasselquist.

HASTINGS (Guill.), chamb. d'Edouard IV, roi d'Angleterre, baron d'Hastings, et de l'ordre de la Jarretière, contribua beaucoup au gain de la bat. qui se donna près de Barnet, et qui fit remonter le roi sur le trône. Il ne fut pas moins fidèle à son fils Edouard V. Il était d'abord entré dans les vues de Richard, duc de Glocester, oncle paternel de ce prince, protecteur et régent du royaume ; mais lorsqu'il s'aperçut que Richard cherchait à enlever la couronne à son neveu, ce prince n'ayant pu le séduire, fit trancher la tête à Hastings, le 13 juin 1483 ; pour se justifier auprès du peuple, il publia un manifeste où il accusait l'infortuné Hastings d'avoir voulu lui ôter la vie et s'emparer du gouvernement.

HATTÉ (Jean-Baptiste), médecin d'Arras, né en 1727, m. en 1762, a écrit un *Traité de la Vérolette*, 1759, in-12.

HATTÉ, méd., né à Paris en 1759, a laissé des m.ss. sur *les maladies laiteuses*, sur *la saignée* ; des *questions médicales* ; des *mélanges de littérature, de poésies, d'histoire* et *de philosophie*, etc. : m. à Compiègne en 1802.

HAUDICQUER DE BLANCOURT (Franç.), a écrit : *l'Art de la verrerie*, Paris, 1667, in-12 ; *Recherches sur l'ordre du St.-Esprit*, 1693, 1710, 2 vol. in-12 ; Le *Nobiliaire de Picardie*, Paris, 1693, 1695, in-4°. L'auteur fut condamné aux galères comme ayant supposé de faux titres contre l'honneur de quelques maisons.

HAVELANGE (Jean-Jos.), ex-jés., prof. au sémin. de Luxembourg, en fut chassé à cause de son ouvr. intitulé : *Ecclesiæ infaillibilitas in factis doctrinalibus demonstratâ*, 1788, sans nom d'imprimeur, in-8°, qui fut saisi comme séditieux. Il fut ensuite prof. à Louvain sous le directoire ; quoiqu'il eût écrit en faveur du serm. exigé des ecclésiast., il fut déporté à la Guiane, où il est mort en 1796.

HAVEN (Samuel), minist. de Portsmouth, New-Hampshire, né en 1727, à Framingham, Massachussetts, gradué au coll. d'Harvard, m. à Portsmouth en 1806, joignait à ses connaissances l'étude de la médecine. Il a publié un grand nombre de *Sermons*.

HAVEN (Jason), minist. de Dedham, Massachussetts, né en 1733 à Framingham, gradué au coll. d'Harvard, fut memb. de la conv. qui forma la constit. de l'état. Il m. en 1803. On a de lui quelques petits ouvrages et un grand nombre de *Sermons*.

HAVENREUTER (J.-Louis), méd., né à Strasbourg en 1548, y prof. la philosophie, et m. en 1618. Il a laissé : *Oratio de arte medicâ*, Francofurti, 1586, in-8° ; *Disputatio de epilepsia*, Argentorati, 1586, in-4° ; *Disputatio medicâ de iis quæ in principio artis medicæ Galeni traduntur*, ibid., 1586, in-4° ; *Disputatio medico-physica de elementis*, Argentorati, 1591, in-4°, etc.

HAVERCAMP (Sigebert), prof. en hist., en éloq. et en langue grecque à Leyde, où il m. en 1745, à 55 ans. On lui doit : *Les Médailles de grand et moyen bronze du cabinet de la reine Christine de Suède*, en latin, 1742, à la Haye, in-fol. avec des *Commentaires* ; et en français, Les *Médailles du duc de Croy*, Amst., 1738, in-4° ; *Sylloge Scriptorum qui de græcæ linguæ rectâ pronunciatione scripserunt*, Leyde, 1736 ; 1740, 2 v. in-4°, et plus. édit. d'auteurs grecs et latins.

HAVERS (Clopton), méd. anglais, publia, en 1691, un *Traité d'ostéologie*, trad. de l'angl. en latin l'ann. suiv. La dernière édit. est de Leyde, 1734, sous ce titre : *Novæ quædam observationes de ossibus*, in-8°. Havers a fait quelques découvertes sur le périoste et sur la moëlle.

HAVIEL (Thomas), chev. anglais, qui forma un parti contre Marie d'Angleterre en 1553, pour qu'elle n'abolît point le calvinisme dans son royaume. Il se mit à la tête de 1200 cavaliers et de

8000 hommes de pied, prit la ville de Rochester en 1554, s'avança vers Lond.; mais lorsqu'il pensait à se faire ouvrir une des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la reine, et pris avec environ 200 des conjurés, qui l'accompagnèrent au supplice.

HAULTIN (Jean-Bapt.), conseill. au châtelet, préparait un nouveau *Recueil de médailles* lorsqu'il m. en 1640. On conserve à la biblioth. impér. cet ouvr. sous ce titre : *Numismata non antehac antiquariis edita*, 1640. On a aussi de lui les *Figures des monnaies de France*, 1619, in-4°, rare.

HAUPAS (Nicolas du), méd. au 16e s., né à Arras, traduisit les *Aphorismes* d'Hippocrate de grec en lat., avec des notes, Douay, 1563, in-8°. Il a laissé : *De contemplatione naturæ humanæ, nempè de formatione fœtus in utero*, Lutetiæ, 1555, in-8°.

HAUSEN (Guill.), né à Dillingen en Souabe en 1710, jés. missionnaire. Le comte de Schrattenbach, archevêque de Saltzbourg, a dû à son zèle la pacification des troubles de 1763. Hausen est m. à Aichstadt en 1781, laissant en allem. *plusieurs livres de piété*.

HAUSER (Henry), né à Zurich, minist. de la chapelle du gouvern. de la Jamaïque, où il est m. en 1683, a publ. à Londres: *An exact model of platform of good magistracy*, 1673; in-4°, trad. en allemand la même année par Jean-Rodolphe Zeller.

HAUSTEAD (Pierre), auteur sous Charles Ier, d'une comédie, intit.; *Les amis rivaux*, et de *Sermons*, Londres, 1646.

HAUTECOUR (Jos.-Louis de), jés., né en 1705, m. en 1776, est auteur des *Amusemens physiques*, sur le système newtonien, 1760, in-12.

HAUTEFEUILLE (Jean), habile mécanic., né à Orléans en 1647, où il m. en 1724. Il trouva moyen de *modérer les vibrations du balancier des montres*, dont on a fait usage, et que l'acad. des scien. a approuvé. Ces montres s'appellent *montres à pendule*. Il a écrit sur le mécan. des montres.

HAUTE-MER DE GRANCEY (Guill. de), seig. de Fervaques, le plus vieux guerr. du tems de Henri IV, était connu dès la bat. de Renti en 1554, il s'était trouvé à beaucoup d'autres. François de France, duc d'Alençon, le fit grand-maître de sa maison, gén. de ses armées en Flandre, et chef de tous ses conseils. Après la mort du duc, Henri IV le fit maréchal de Fr., en 1595. Il se signala au siége d'Amiens en 1597, et m. en 1613, âgé de 75 ans.

HAUTEROCHE (Noël Le Breton, sieur de), coméd. et poète dram., m. à Paris en 1707, à 90 ans. Il a laissé un *Recueil de Comédies*, Paris, 1736, 3 vol. in-12.

HAUTESERRE (Ant. Dadine de), prof. en dr. à Toulouse, né au dioc. de Cahors, m. en 1682, à 80 ans, a laissé : Un *Traité des Ascétiques*, ou *de l'origine de l'état monastique*; Des *Notes* sur les vies des papes par Anastase; Un *Commentaires* sur les Décrétales d'Innocent III, 1666, in-fol.; Un Traité *De ducibus et comitibus Galliæ provincialibus*; *Gesta regum et ducum Aquitaniæ*, 1648, 2 vol. in-4°.

HAUTEVILLE (Jean de), moine de S.-Albans en Angl., flor. à Paris vers 1180, a écrit un Poëme intitulé : *Architrenius* (le Pleureur) en 9 liv., Paris, 1517, in-4°. Cet ouvr. est rare.

HAUTIN (Pierre), grav. et fond., qui fit, en 1525, les prem. poinçons pour la musique. On voit à la biblioth. imp. plusieurs de ces premières éditions.

HAWES (Etienne), poète angl., né à Suffolk, valet de chambre particulier de Henri VII. Ses ouvr. sont: *Le Temple de verre*; *Le Passe-tems du plaisir*, 1517, in-4°, fig.

HAWES (William), pharmac., né à Istington en 1736, fondat. de *la Société humaine* établie à Lond. pour secourir les morts apparentes. Il a écrit sur *l'Emploi, l'usage et l'abus des poudres* de James, et un examen de la *Médecine primitive* de Wesley. Ce philantrope est m. en 1808.

HAWKESBÉE (N.), cél. physic. angl., publia l'un des premiers, en 1709, des expér. et des observ. sur les phénomènes de l'électricité. Il m. au milieu du 18e s.

HAWKESWORTH (Jean), presbyt. angl., né à Bromley dans le Kent, en 1713, m. en 1773, a publ. la *Relation* du premier voyage de Cook, Byron et Carteret; Londres, 1773, 3 vol. in-4°; dont on a donné une trad. franç., Paris, 1774, 4 vol. in-4°; l'*Adventurer*, Londres, 1794, 3 vol. in-8°, etc.

HAWKINS (sir John), vaillant amiral, né à Plymouth, m. à Porto-Rico en 1590, a écrit la *Relation* détaillée de ses Voyages, et fonda un hôpital à Chatham. — Hawkins (sir Richard), fils du précéd., né à Plymouth, attaqua les établissemens espag.

dans l'Amérique mérid., où les Anglais furent battus; blessé dans l'action, il fut prisonnier en Amérique, puis transporté en Espagne; à son retour en Angleterre il écrivit l'*Histoire de sa vie*.

HAWKINS (sir John), né à Londres en 1719, présid. des assises de quartier du comté de Middlesex, et chev., m. en 1789. On lui doit un projet de bill pour la réparation des grands chemins; une édit., avec des notes, de l'*Art de pêcher à la ligne de Walton*, qui eut 5 édit.; *Vie de Jonhson*, son ami, qu'il publia en 1787, à la tête de ses *Œuvres*, en 11 vol. in-8°; et une *Histoire générale de la théorie et de la pratique de la musique*, 1776, 5 v. in-4°.

HAWKSMOOR (Nicolas), archit., élève de Christophe Wren, sous les règnes de Guillaume, de la reine Anne et de George Ier. Il fut chargé de la construction des nouv. égl. ordonnées par la reine Anne; celles qui ont été construites d'après ses dessins sont: *Ste.-Marie-Woolnoth*; *Christ-Church*; *Saint-George*; *Middlesex*; *Ste.-Anne et Saint-George Bloomsbury*. Il m. en 1736, âgé de 70 ans.

HAWKWOOD (sir John), apprenti tailleur à Londres, fut enlevé par la presse pour servir sous Edouard III, contre la Fr. Hawkwood obtint bientôt le grade de capit., et les honneurs de la chevalerie, mais n'ayant aucune fortune. A la paix de 1360, sir John alors se réunit aux compagnies connues sous le nom de *Tard venus*. Cette troupe dévastatrice devint bientôt la terreur de tout le pays. On achetait la protection du chef, qui, ayant amassé des richesses immenses, parvint jusqu'aux rives du Pô, portant partout la désolation et l'effroi. A l'arrivée de quelq. Anglais, Hawkwood se démit du command. de sa troupe entre leurs mains, et leur abandonna la meilleure partie de sa fortune. Après avoir prêté serment de fidélité au roi d'Angleterre, il s'engagea au service de la républ. de Pise. En 1387, il parut avec éclat sous les drapeaux de la républ. de Florence. La paix que les Florentins firent en 1391, les ayant mis dans le cas de renvoyer leurs alliés étrangers, ils en exceptèrent Hawkwood, et lui donnèrent un command. Il m. en 1393, dans un âge avancé. Hawkwood s'associa à quelq. particuliers opulens et charitables pour fonder à Rome l'hôpital angl. pour les pauvres voyageurs de sa nation.

HAWLEI (Gédéon), du Connecticut, missionn. aux Indes, ouvrit une école à Stockbrigde, où il enseigna et prêcha les enfans Indiens. Il s'arrêta à Onohoghgwage, que la guerre avec la France l'obligea de quitter. Il fut nommé alors à Boston, chapelain du régiment du colonel Gridley, et m. à la tribu des Indiens, dans le Marshpée, en 1807, à 80 ans. Il a laissé dans les collect. de la société histor. de Massachussetts, des *Anecdotes biographiques et topograph. sur le Sandwich et le Marshpée*, et une *Lettre* qui contient le détail de son voyage à Onohoghgwage.

HAWLEI (Joseph), homme d'état né à Northampton, Massachussetts, gradué au coll. d'Yale, fut le plus hab. avoc. de la liberté d'Amérique. Il refusa plus. fois la place de memb. du conseil pour rester à la chambre des représentans, où son patriotisme l'avait appelé, fut nommé memb. de la législature en 1764, et m. en 1788, à 64 ans.

HAXO, gén. de la républ. franc. à la Vendée, s'empara de l'île de Noirmoutier et de celle de Boin. Battu complètement le 26 avril 1794, il se tua d'un coup de pistolet. La convention décréta que son nom serait inscrit sur une colonne.

HAY (Guillaume), né à Gledbourne, comté de Sussex, en 1700, m. en 1755; il fut représentant dans la chambre des communes pour le bourg de Seaford. Il a laissé plus. ouv.; un poëme intit. *Mount Caburn*, dans le genre descriptif, 1730; des *Remarques sur les lois relatives aux pauvres, avec un projet pour les soulager et les employer*, 1735; *Essai sur la laideur*, 1754. Ses *Œuvres* ont été rec. par sa fille, 1794, 2 vol. in-4°.

HAYAN (Abba), dont le vrai nom est Mohammed ben Youssef Aly ben Hayan, poète, jurisc. et gramm., né à Grenade l'an de l'hég. 652—1254 de l'ère chrét., m. au Caire en 745—1344, à 93 années lunaires, a laissé, entr'autres: *Commentaire du Corân*, sous le titre d'*Océan*; *Commentaire sur le livre de grammaire d'Ibn Malèky*, m.ss. à la bibliothèque de l'Escurial.

HAYDN (Joseph), cél. musicien, né en 1730 au village de Rohron, sur les confins de l'Autriche et de la Hongrie, fils d'un père qui était charron, qui le fit entrer enfant de chœur à St.-Étienne de Vienne, fut maître de chapelle du prince d'Esthérazy. Il m. à Vienne en Autriche en 1808. Peu de musiciens furent plus féconds que lui; le nombre de

ses ouv. se monte à 882, parmi lesquels on compte 118 *grandes symphonies*; 83 *petites*; 163 *morceaux de différentes espèces*. — Haydn (Michel), son frère cadet, né en 1757, m. à Salzbourg en 1806, bon compositeur, fut maître de la chapelle de l'élect. archev. de Salzbourg. Il a fait la musique d'un grand nombre d'hymnes, de symphonies, etc.

HAYE (Jean de la), cordelier parisien, prédic. ordin. de la reine Anne d'Autriche, né en 1593, m. en 1661, a laissé : *Biblia magna*, Paris, 1643, 5 v. in-fol.; *Biblia maxima*, Paris, 1660, 19 vol. in-fol.

HAYE (Jean de la), jés., m. en 1614, à 74 ans, a donné l'*Harmonie évangélique*, 2 vol. in-fol., et d'*aut. ouvr.*

HAYE (Jean de la), lieut.-gén. de la sénéch. de Poitiers, tué en 1575. On lui doit *Mémoires et Recherches sur la France et la Gaule aquitanique*, 1581, in-8°.

HAYE (Gilbert de la), prédic. dominicain, né à Lille en 1640, où il m. en 1692. On y conserve en m.ss. : *Compendium historiæ provinciæ Germaniæ inferioris FF. predicatorum*, et *Bibliotheca Belgo-Dominicana*.

HAYE (Charles de la), hab. graveur, né à Fontainebleau en 1642, a gravé en Italie, conjointement avec Bloermaert, Blondeau, Spierre et autres, *les peintures des trois salons du palais Pitti à Florence*, d'après P. de Cortone.

HAYER DUPERRON (Pierre le), né à Alençon en 1603, d'un proc. du roi au présid. de cette ville, auquel il succéda, a laissé : *les Palmes de Louis-le-Juste, poëme historique, etc.*, Paris, 1635, in-4°. Ce poëme lui valut le cordon de Saint-Michel, et un brevet de conseiller d'état. Le Hayer fut un des prem. membres de l'acad. naissante de Caen. Il a donné des poésies fugitives, et trad. de l'espag. l'*Histoire de l'emper. Charles-Quint*, par J. Ant. de Verra, Paris, 1662, in-4°.

HAYER (Jean-Nicolas-Hubert), récollet, prof. de philos. et de théol., né à Sar-Louis en 1708, m. à Paris en 1780. Il fit en société avec Soret, l'ouv. périodique intit. *la Religion vengée*, ou *Réfutation d'auteurs impies*, Paris, 1751 et suiv., 21 vol. in-12; et seul, *la Spiritualité et l'immortalité de l'ame*, 1757, 3 vol. in-12; *la Règle de foi vengée des calomnies des protestans*, 1761, 3 vol. in-12, etc.

HAYES (Charles), sav. angl., direct. de la compagnie royale d'Afrique, né en 1678, m. en 1760, publia en 1704 un *Traité des fluxions*, in-fol.; en 1710, *Méthode nouvelle de trouver les longitudes par l'observation de la hauteur des corps célestes*, in-4°; *Cronographia Asiatica et Ægyptiaca*, 1753.

HAYNES (Jean), né au comté d'Essex en Anglet., un des princip. fondat. de la colonie de Connecticut, en fut le prem. gouv. Il est m. en 1654.

HAYNES (Hopton), essayeur de la monnaie à Londres, m. en 1749, a laissé : *Tableau des attributs et du culte de Dieu d'après les saintes Ecritures, etc.*, ouv. posthume, Londres, 1750, in-8°. — Haynes (Samuel), son fils, théologien, chanoine de Windsor et recteur de Clothal et Hatfield, au comté d'Hertfort, m. en 1752, a publié en 2 vol. in-fol. un *Recueil* de mémoires politiques.

HAYNEUVE (Julien), jés., né à Laval en 1588, m. à Paris en 1663, a laissé des *Méditations pour tous les jours de l'année*.

HAYS (Jean de), poète français du 16e s., conseill. et avoc. du roi au siége présidial de Rouen, a fait : *Cammate*, en 7 actes, qui se trouve dans ses *premières Pensées*, Rouen, 1598, in-12; et *Amarylle*, 1595, in-12.

HAYS, sieur DE LA FOSSE (Gilles le), poète satir. latin, né à Amayé en Normandie, prof. de rhét., et rect. de l'univ. à Caen et ensuite à Paris, fut curé de Gentilly, où il m. en 1679.

HAYTON ou AYTON, neveu d'un roi d'Arménie, prémontré, s'attacha à l'abbaye d'Episcopie dans l'île de Chypre. Il a laissé : *Commentaires sur l'Apocalypse*; *Liber historiarum partium orientis, sive passagium Terræ sanctæ Haytono ordinis præmonstratensis autore scriptus anno redemptoris nostri* 1300, Haguenau.

HAYWARD (Jean), histor. anglais, m. à Londres en 1627. On a de lui : *Les Vies des trois rois Normands, Guillaume I, Guillaume II et Henri I*, in-4°; celle *du roi Henri IV*, in-4°, *Le règne d'Edouard VI*, in-4°, etc.

HAYWOOD (Henri), m. en 1755, ministre des Baptistes Sociniens, à Charles-Town, a laissé une Traduct. angl. du doct. Whitby, sur *le Péché originel*.

HAZON (Jacques-Albert), m. en 1780, docteur de la faculté de médecine de Paris, a écrit : *Eloge historique de l'université de Paris*, fr. et latin, 1770; le même en fr., 1770, in-4°, etc.

HEAD (Richard), Irlandais, de l'université d'Oxford, et libraire à Lond., périt dans la mer, en 1678, en passant dans l'île de Wight, a laissé plus. ouv.: *Le Fripon anglais; l'Art d'enjôler; les Caprices de Dublin*, coméd., etc.

HÉARNE (Thomas), écriv. angl., chargé de la biblioth bodléienne, m. en 1735, à 57 ans, a publié: *Scriptores varii de historiâ Anglicanâ*, 1709—1735, 64 vol. in-8°; *Les Antiquités de la Grande-Bretagne*, Lond., 1778—1786, in-fol. oblong; *C. Plinii secundi epistolæ et panegyricus, cum variis lectionibus et annotationibus*, Oxford, 1703, in-8°; *Justinus, recognitus et annotationibus illustratus*, 1705, in-8°.

HEATH (Jacques), histor. angl., né en 1629, m. en 1664, a laissé: *Chronique de la dernière guerre intestine entre l'Anglet., l'Ecosse et l'Irlande*, 1661, in-8°; *Flagellum, ou vie et mort d'Olivier Cromwell l'usurpateur*, 1663. Il y a une 3e édit., avec des additions, in-8°; le *Nécrologe des loyaux Anglais, martyrs et confesseurs qui ont souffert les angoisses de la terreur de la mort pour le maintien du Gouvernement légitime des troisroyaumes*, etc., 1663, in-12.

HEATH (Benjamin), jurisconsulte., a laissé entre autres: *Notæ, sive lectiones ad tragicorum Græcorum veterum opera, Æschyli, etc.*, 1752, in-4°; *Revue du texte de Shakespeare, où l'on examine particulièrement les changemens introduits par les critiques et les éditeurs modernes*, 1765, in-8°, etc.

HEATHCOTE (Raoul), théologien angl., né en 1721, m. en 1795, doct. à Cambridge, a donné, une *Esquisse de la philosophie de lord Bolingbroke*; *Sylva, ou le Bois*; un *Traité contre les Hutchinsoniens*, etc.

HÉBÉ)mythol.), fille de Jupiter et de Junon, et déesse de la jeunesse.

HÉBENSTREIT (Jean-Ernest), sav. jurisc. de Léipsick. Ses principaux ouv. sont: *Histoire de la juridiction ecclésiastique*, et *Dissertation* sur l'interrogatoire secret des témoins; *Museum Richterianum, continens fossilia animalia*, etc., Léips., 1743, in-fol., texte allem. et latin. Il est m. en 1781.

HEBENSTREIT (Jean-Ernest), prof. de méd. à Léipsick, de l'acad. des curieux de la nature et de celle des sciences de Marseille, né à Neustadt en 1702, m. en 1757, a laissé: *De usu partium carmen* 1739, in-8°; *Pathologica metrica, seu de morbis carmen*, 1740, in-8°; *Anthropologia forensis*, 1751, 1753, in-8°; *De homine sano et ægro carmen*, Lipsiæ, 1753, in-8°, etc.

HÉBERS, poète français du 13e s.; aut. du *Roman des Sept-Sages*, intitulé *Dolopathos*.

HÉBERT (Michel), jés., né à Caen en 1672, fut secrét. du P. de La Chaise et de Michel Le Tellier, m. à Paris en 1711. Il a publié: *Vatis elegiaci somnium; Ars Jocandi*, Paris, 1698, in-12, trad. en vers franç. par Bellechaume, Paris, 1699, in-12, sous ce titre: *L'Art des bons mots*.

HÉBERT (Jacques-René), né à Alençon, vivait d'intrigue à Paris av. la révolution. En 1789, il se fit connaître par le journal ordurier, intitulé *le Père Duchesne*, et devint membre de la municipalité qui ordonna l'attaque du 10 août, et contribua aux massacres des prisonniers des 2 et 3 septembre. Substitut de la commune, il fut le dénonciateur de Marie-Antoinette, et eut l'audace de l'accuser du crime d'inceste avec son fils. La reine répondit avec calme: « J'en appelle à toutes les mères ici présentes. » Hébert fut condamné à mort en 1794, comme ayant, de complicité avec Momoro, Anacharsis-Clootz, voulu renverser la république par la corruption des mœurs, etc. Il fit un autre journal sous le titre de *Petit Carême de l'abbé Maury, ou Sermons prêchés dans l'assemblée des enragés*, 10 numéros in-8°, qu'il avait fait précéder d'une satire intit. *Vie privée de l'abbé Maury*, Paris, 1790, in-8°.

HEBRAIL (Jacques d'), abbé, né à Castelnaudari en 1716, m. au commenc. du 19e s., a pub.: *La France littéraire*, 2 vol. in-12.

HECATE (mythol.), fille de Jupiter et de Latone. C'est ainsi qu'on nommait Diane dans les enfers. Elle tenait au delà du Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avaient été privés de la sépulture.

HÉCATE, magicienne de l'antiq., qui, après avoir empoisonné plusieurs personnes qu'elle haïssait, et même son père, chercha un asile chez AEétès, son oncle, roi de Colchos, qu'elle épousa, et dont elle eut la fameuse Médée.

HECHT (Chrétien), né à Hall, ministre d'Essen en Ostfrise, m. en 1748, âgé de 52 ans, a laissé: *Commentatio-philologico-critico-exegetica, de sectâ scribarum; Antiquitas Haræorum inter Judæos in Poloniæ et Tur-*

cici imperii regionibus florentis sectæ, adserta et vindicata, etc.

HECHT (Godefr.), rect. de Lucaw en Basse-Lusace, aut. de *Dissertations latines*, etc., m. en 1721.

HECK (Jean Van), peint., né à Oudenarde en 1605, m. à Anvers à la fin du 17e s. Il a peint les *fleurs* et les *fruits* d'un très-bon style.

HECQUET (Phil.), méd. à Paris, né à Abbeville en 1661, doyen de la faculté de médec.; il fit travailler au nouveau Code de pharmacie, publié dans la suite, et se retira, en 1727, chez les carmélites à Paris, où il m. en 1737. On a de lui: *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, et de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, Paris, 1708, in-12; *Traité des dispenses de carême*, Paris, 1709, 1 vol. in-12; 1741, 2 vol. in-12; *De la digestion des alimens, et des maladies de l'estomac*, Paris, 1712, 1729 et 1730, 1 vol. in-12; *Traité de la peste, avec un problème sur cette maladie*, in-12; *Novus medicinæ conspectus*, 2 vol. in-12; la *Médecine théologique, ou la Médecine telle qu'elle se fait voir sortie des mains de Dieu*, Paris, 1733, 2 vol. in-12; la *Médecine naturelle, vue dans la pathologie vivante, etc.*, Paris, 1738, 2 vol. in-12; *De purgandâ medicinâ à curarum sordibus*, in-12; *Observations sur la saignée du pied*, Paris, 1724, in-12; *Vertus de l'eau commune*, Paris, 1730, 2 vol. in-12; *Abus des purgatifs*, in-12; le *Brigandage de la médecine*, Utrecht, Paris, 1732, 1749, 2 part. in-12; *La Médecine, la chirurgie et la pharmacie des pauvres*, 3 vol. in-12; 1742, 4 vol., donnée par Lefèvre de Saint-Marc, avec une Vie de l'auteur, et le Catalogue raisonné de ses ouvrages.

HECQUET (Robert), grav., né à Abbeville en 1674, où il m. en 1776, aut. du prem. *Catalogue* de l'œuvre de Rubens, a gravé les *Travaux d'Hercule*.

HECTOR (mythol.), fils de Priam et d'Hécube, épousa Andromaque, et en eut Astyanax. Il fut la terreur des Grecs, fit de grands ravages dans leur armée.

HECUBE (mythol.), fille de Dimas, roi de Thrace, et femme de Priam, roi de Troie, échut en partage à Ulysse, après la prise de cette ville.

HEDELIN (François), abbé d'Aubignac et de Meimac, né à Paris en 1604, m. à Nemours en 1676. Dans une de ses dissertations, il entreprit de prouver qu'Homère n'avait jamais existé, et que l'Odyssée et l'Iliade n'étaient qu'une compilat. de plusieurs tragédies chantées anciennement sur les théâtres de la Grèce. On a de lui: *Pratique du théâtre*, Amst., 1717, 2 vol. in-8°, et Paris, in-4°; *Térence justifié*; *Apologies des spectales*; *Zénobie*, trag. en prose, 1647, in-4°; la *Pucelle d'Orléans*, trag., 1667, in-12; *Cyminde*, tragédie en prose, 1642, in-12, et le *Martyre de Ste. Catherine*, trag. en vers, 1650, in-4°; *Macarise*, ou *la Reine des Isles fortunées*, roman, Paris, 1666, 2 vol. in-8°; *Conseils d'Ariste à Célimène sur le moyen de conserver sa réputation*, Paris, 1665, in-12; *Histoire du tems*, ou *Relation du royaume de Coquetterie*, in-12.

HEDERIC (Benjamin), né en 1675, m. en 1748, aut. d'un *Lexicon manuale græcum*. Patrick, Guill. Young et Morel ont donné des édit. de cet ouv., Londres, in-4°, 1778. Ernesti en a publié une en 1767.

HEDINGER (Jean-Reinhard), né à Stutgard en 1684, m. en 1754, prof. de jurisprudence civile, et canonique à Giessen, prédic. de la cour, et conseill. consistorial, a laissé des *Remarques sur les Psaumes* et *sur le nouveau Testament*, et une *édition* de la Bible, avec des changemens.

HEDLINGER (Jean-Charles), hab. dessinat. suisse, né à Schwerts en 1691, chev. de l'ordre de Christ, et memb. de plus. acad., m. dans sa patrie en 1771. Ses médailles sont fort rares. Chrétien de Méchel, et M. Laveaux, ont publ. son *Œuvre* en taille-douce, Bâle, 1776 et 1778, 2 vol. in-fol.

HEDOUIN (Jean-Bapt.-Antoine), fils unique d'Hédouin Ledoux, trésorier de la ville de Reims, où il naquit en 1749, abandonna l'état d'ingénieur, pour entrer à Sainte-Geneviève, qu'il quitta pour se faire Prémontré. Il fit l'*Esprit du philosophe*, impr. à Montargis. Cet ouv. fut saisi. On en fit une édit. à Genève, 1782, in-8°; *Les principes de l'Eloquence sacrée*, Soissons, 1787, 1 vol. in-12. Il fut nommé prieur-curé de Réthonvillers en 1785, maire dudit lieu en 1791, et président du canton. Il m. en 1802. Il a encore laissé des *Fragmens historiques* sur la révol. de 1789, ouv. inédit.

HEEM (Jean-David de), né à Utrecht en 1604, m. à Anvers en 1674, consacra son pinceau aux *fleurs*, aux *fruits*,

aux *vases*, aux *instrumens de musique* et aux *Tapis de Turquie*.

HÉEMSKERK (Martin de), surn. de son tems *le Raphaël de Hollande*, né en 1498, au village de Heemskerk, dont il prit le nom, mort à Harlem en 1574.

HEEMSKERK (Jacob de), un des plus cél. navigat. holland. du 16e s., né à Amst. Son voyage en 1596, pour chercher au N. un pass. à la Chine, fut un des plus périlleux. Envoyé en 1607 contre les Espagnols avec une flotte de 26 vaisseaux, il les attaqua à la rade de Gibraltar. Leur défaite fut complète, mais Heemskerk perdit la vie.

HEEMSKERK (Jean), membre du haut-cons. de Holl., a laissé un ouvr. de recherches historiques, etc., de sa patrie, sous le titre d'*Arcadie batave*. La 1re édit. est de 1637, in-8°, réimpr. plusieurs fois.

HEER (Martin), méd., né à Lauban dans la Haute-Lusace en 1643, m. à Gorlitz en 1707. On le dit aut. d'un ouvr. pour servir de clef à ceux de Van Helmont, sous ce titre : *Physiologia Helmontiana, sive tractatus decem de archeo*, Lipsiæ, 1706, in-4°.

HEER (Rustenus), de Clingnau dans le comté de Baden en Suisse, mort en 1759 à Fribourg en Brisgau, fut capitulaire de l'abbaye Princière de St.-Blaise. Il a laissé : *Anonymus Murensis denudatus et ad locum suum restitutus*. Friburgi, Brisgoviæ, 1755, in-4°.

HEEREBOORD (Adrien), profess. de philos. à Leyde. Ses princip. écrits sont : *Meletemata philosophica*; *Philosophia naturalis, moralis, et rationalis*, etc.

HEERKENS (Gérard-Nicolas), cél. littérat. holl., publ. en 1764 : *Notabilium*, etc.; *Iter venetum carminibus expressum*, poëme. Il m. à Groningue, sa patrie, en 1780.

HEERS (Henri de), médecin, né à Tongres, dans l'état de Liége, en 1570, philosophe et mathématicien, mort à Liége vers l'an 1536. On a de lui : *Spadacrene, hoc est, fons spadanus, ejus singularia, bibendi modus, medicamina bibentibus necessaria*, Leodii, 1614, 1622, in-8°; Lugduni Batavorum, 1545 et 1647, in-12; *ibid.*, 1685 et 1689, 2 vol. in-16, etc.

HÉGÉSILOQUE, l'un des souverains magistrats de l'île de Rhodes, usa si licencieusement de son autorité, qu'il fut dégradé comme un infame. Les sénateurs, à son exemple, jouaient des femmes aux dés. Il vivait sous Philippe, roi de Macédoine.

HEID (Anne-Marie), née à Dantzick en 1688, m. en 1753, passe pour l'inventrice de la peinture au pastel.

HEIDE ou VAN DER HEIDEN (Ant. de), né à Middelbourg en Zélande, pratiqua la méd. vers le milieu du 17e s. Ses ouv. sont : *Anatome mytuli*; *Observationum medicarum centuria*; *Experimenta circa sanguinis missionem, fibras motrices urticam marinam*, Amst., 1684 et 1686, in-8°; *Traité sur la pharmacie*, en flam., Amst., 1682, in-8°.

HEIDEGGER (Jean-Henri), théol. prot., né près de Zurich en 1633, fut prof. d'hébr. et de philos. à Zurich, où il m. en 1698. On a de lui : *Exercitationes selectæ de historiâ sacrâ patriarcharum*, Amst., 1667 et 1671, 2 vol. in-4°; *De ratione studiorum opuscula aurea*, Zurich, 1670, in-12, etc.

HEIDEGGER (Jean-Jacques), né dans le canton de Zurich; de soldat sans ressources, il parvint à avoir la direction du théâtre d'Hay-market à Londres, et ensuite l'intendance des menus plaisirs de la cour. Il se fit en peu d'années un revenu annuel de 5000 l. sterl. Heidegger était bien fait, mais d'une laideur si remarquable que Pope l'a célébré dans sa Dunciade. Il m. en 1749, à 90 ans.

HEIMREICH (Ernest-Frédéric-Justin), né en 1701 à Eisenach, ville de la Thuringe, fut méd. aulique de la cour de Meiningen, et phys. ordin. de la province de Schalkoveise. Son ouv. *sur la transmutation du fer en cuivre*, le fit admettre à l'acad. royale des sciences de Berlin. Il donna encore : *Traité sur le café*; *Histoire universelle depuis le commenc. du monde jusqu'en 1724*.

HEIN ou HEYN (Pierre), s'éleva par sa valeur à la dignité d'amiral de Hollande. Il battit la flotte d'Espagne en 1626, sur les côtes du Brésil, et fit un butin considérable. L'année suivante il se rendit maître d'une flotte espagnole, chargée de 12 millions en argent, et pour pareille somme en marchandises. Il fut tué sur mer, dans un combat contre deux vaisseaux de Dunkerque.

HEINNECIUS (Jean Gottlieb), né à Eisemberg, principauté d'Altembourg en 1681, prof. de philos. et de droit à Hall, où il m. en 1741, après avoir prof. à Francfort-sur-l'Oder; il a laissé entre autres ouv., *Antiquitatum Romanarum jurisprudentiam illustrantium syntagma*, Strasb., 1741 ou 1755, 2 vol. in-8°;

Elementa juris civilis, secundùm ordinem institutionum, la Haye, 1751, in-8°, trad. en fr. par Berthelot, Paris, 1806, 4 vol. in-12; *Fundamenta styli cultioris*, etc.

HEINNECIUS (Jean-Michel), est aut. d'un excell. ouv. sur les *Sceaux des anciens Germains et des autres nations*, Francfort, 1709, in-fol., fig.

HEINRIC PETRI (Adam), doct. en dr., fils d'un sénateur de Bâle, né en 1543, m. en 1586, chanc. de sa ville, a laissé en allem. l'*Histoire des événem. qui suivirent l'abdication de Charles-Quint*, et la traduct. des *sept premiers livres de Sleidan; Marsilius-ficinus*, 2 vol. — Heinric Petri (Jacques), son fils, né à Bâle en 1570, où il m. en 1641, prof. d'éloquence, a publ. : *Paul Emile*, *Arnauld*, *Duferron* et *Jean du Tillet*, historiens de France, Bâle, 1601, in-fol., et une nouv. édit. de l'*Hist. universelle* de son père, avec des notes et augment., 1600, in-fol.

HEINSIUS (Daniel), né à Gand en 1780, disciple de Scaliger. Il prof. l'hist. et la polit. à Leyde, m. en 1655. On a de lui des *Traductions de Maxime de Tyr;* de *la poétique d'Aristote*, à laquelle il a joint un *Traité* de la trag.; d'*Hésiode*, avec des *Notes*, Anvers, 1603, in-4°; de *Théocrite*, 1604, in-4°; de *Moschus;* de *Bion; Laus asini, cum aliis festivis opusculis*, Leyde, Elzévir, 1629, in-24. Ses poésies holl. ont paru à Amst., 1616 et 1618, in-4°. La répub. de Venise le fit chev. de St.-Marc.

HEINSIUS (Nic.), fils du précéd., né à Leyde en 1620, m. à Viane en 1681, a laissé des *Poésies lat.*, Amst., 1666, in-12; une édit. de *Virgile*; des *Notes* sur Ovide, Valérius-Flaccus, Claudien et Prudence; des *Adversaria* et des *Notes* sur Catulle et Properce, Harlingue, 1742, in-4°, pub. par Pierre Burmann le jeune, qui y a joint la *Vie* de cet auteur.

HEISS (N.), est connu par une *Hist. de l'empire d'Allemagne*, Paris, 1731, 10 vol. in-12 ou 3 vol. in-4°, avec les *Notes* de Vaugel, grand-juge des gardes-suisses.

HEISTER (Laurent), cél. méd., né à Francfort-sur-le-Mein en 1683, prof. à Altorf en 1710, passa à Helmstadt en 1720, où il exerça son art et donna des leçons sur la chirurg., l'anat., la théor., la pratique de la méd. et sur la botan., m. à Helmstadt en 1758. Ses princip. product. sont : *Compendium anatomicum*, trad. en fr. par Devaux, Paris, 1724, in-12; par Senac, Paris, 1735 et 1753, in-8°; *De medicamentis Germaniæ indigenis sufficientibus*, Helmstadt, 1730, in-4°, et en fr., Paris; *Institutiones chirurgicæ*, Amst., 1750, 2 vol. in-4°, avec fig., trad. en espag., en angl., en fr., 1770-1773, 3 vol. in-4° et 5 vol. in-8°; *Compendium institutionum medicarum*, Amst., 1764, in-8°. — Elie-Frédéric Heister, fils du précéd., né à Altorf en 1715, m. à Leyde en 1740, a laissé une *Traduction* lat. du traité angl de Douglas sur le Péritoine; *Apologia pro medicis atheismi accusatis*, Amsterd., 1736.

HÈLE (Thomas d'), gentilh. angl., né vers l'an 1740, dans le comté de Glocester. Il servit dans les troupes angl. à la Jamaïque, jusqu'à la fin de la guerre de sept ans. Après avoir visité l'Italie, il vint à Paris vers 1770: la coméd. ital. fixa ses regards, et le *Jugement de Midas* fut son premier ouv. Il venait de donner *l'Amant jaloux* et *les Evénemens imprévus*, lorsqu'il m. en 1780.

HÉLÈNE (mythol.), fille de Jupiter et de Léda, femme de Tindare, roi de Laconie, qui surpassa en beauté toutes les femmes de son tems.

HÉLÉNUS (mythol.), fam. devin, fils de Priam et d'Hécube, qui, outré de dépit de n'avoir pu obtenir Hélène en mariage, quitta Troie, et fut fait prisonnier de guerre par les Grecs. Poussé par son ressentiment, il leur découvrit, dit-on, le moyen sûr pour surprendre cette ville.

HÉLIADES (mythol.), filles du Soleil et de Clymène, sœurs de Phaéton, de la mort duquel elles furent si sensiblement touchées, que les dieux les métamorphosèrent en peupliers, et leurs larmes en ambre.

HÉLIODORE, d'Emèse en Phénicie, év. de Trica en Thessalie sous Théodose-le-Grand, composa en grec, dans sa jeunesse, le roman des *Amours de Théagène et de Chariclée*, pub. en grec et en latin, 1619, in-8°: la prem. édit. est de Bâle, 1534, in-4°; la dern., à Strasbourg, 1798, 2 vol. in-8°; il a été traduit dans notre langue par Amyot et Monlyard : la nouvelle Traduction par Quenneville, Paris, 1803, 3 vol. in-12. D. Coray a donné à Paris, en 1805, une nouv. édit. des *Ethiopiques* d'Héliodore, avec un comment. grec, et des variantes inédites, rec. par Amyot, 2 vol. in-8°.

HÉLIODORE, de Larisse, mathém. grec, a laissé deux livres d'*Optique*, dont Erasme Bartholin a donné une tra-

duction lat., le texte en regard, Paris, 1657, in-4°, Cramoisy, 1680, in-4°.

HÉLIODORE, prêtre d'Antioche dans le 4e s., est aut. d'un Traité intit. *De naturis rerum exordialium*.

HÉLIOGABALE ou ÉLIOGABALE, emper. rom., surn. *le Sardanapale de Rome*, fils de Varius Marcellus et de Sæmias, né en 204, fut élevé à l'emp. après la mort de Macrin, l'an 218, à l'âge de 14 ans. Il établit sur le mont Quirinal un sénat de femmes, où sa mère, monstre d'impudicité, donnait des arrêts sur les habits et les modes. Le palais impérial ne fut plus qu'un lieu de protitution; les cochers, les comédiens, composaient sa cour. Il tua de sa propre main Gannys, son précepteur, qui lui reprochait ses débauches. Une de ses sottises était de faire adorer une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres, qu'il avait apporté de Phénicie, et qu'il appelait le dieu Elagabal; il fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, et il le para des dépouilles de tous les autres. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la Lune, fit enlever la statue de cette déesse pour la placer dans le temple de son dieu, qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome et dans toute l'Italie. Il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, et leur sacrifia des enfans de la première distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage périrent par les derniers supplices. Héliogabale épousa cinq femmes pendant les quatre années qu'il régna. Une de ces femmes fut une vestale. Le 11 mars 222, ses soldats se soulevèrent : il alla se cacher dans les latrines du camp. On le découvrit avec sa mère Sæmias, qui le tenait embrassé, et on leur coupa la tête. Il avait alors 18 ans. En 1802, on a publ. à Paris un ouvrage sous ce titre : Héliogabale, ou Esquisse morale de la dissolution romaine sous cet emper., 2 v. in-8°. Des images trop obscènes et des tableaux d'une hideuse prostitution rendent dangereuse la lecture de cet écrit, qui annonce du talent, soit par le style, soit par la disposition des faits.

HELL (Maximilien), jésuite, né en 1721, très-célèbre astron. de l'emper. à Vienne en Autriche, où il m. en 1792, et où il fut prof. d'astron. et direct. de l'observatoire, associé de beauc. d'acad. étrangères; il se rendit en 1768, par ordre et aux frais de Christiern VII, roi de Danemarck, et avec la permission de l'empereur, à l'île de Warde-Huys, cap. de la Laponie danoise, où il observa le passage de Vénus sous le disque du soleil, le 3 juin 1769, et revint à Vienne avec le P. Cainnovics, qui l'avait accompagné, où ils donnèrent, en 1772, leurs *Ephémérides*, et publièrent leurs curieuses observations, leurs réflexions et une carte correcte et plus exacte de diverses parties du nord. Parmi ses nombreux ouvr., on distingue : *Observatio transitûs Veneris ante discum solis die 5 junii 1761*, Vindobonæ, 1761; *Ephemerides anni 1758 et 1763*, Vindobonæ, 2 vol. in-8°, *Ephemerides astronomicæ, auctore P. Maximiliano Hell soc Jesu*, Vindobonæ, 1772; *Ephemerides astronomicæ anni 1791 ad meridianum Vindobonensem jussu augustissimi a Maximiliano Hell astronomo regio universitatis et Francisco de Paulâ Triesneker adjuncto astronomiæ regio calculatæ, cum appendice*, etc., etc.

HELL (Pierre), cél. artiste allem., qui fabriqua, en 1500, les premières montres à Nuremberg. Ces mesures portatives du tems furent appelées *Œufs de Nuremberg*, parce qu'elles avaient originairement une forme ovale.

HELLANICUS, de Mythilène, cél. hist. grec, né 10 ans avant Hérodote, 411 av. J. C. Hurz a recueilli ses *Hellanici Lesbii fragmenta*, Leipsick, 1786, in-8°, avec une savante dissertation sur la vie et les écrits d'Hellanicus.

HELLÉ (mythol.), fille d'Athamas, roi de Thèbes et de Nephelé, qui, en voulant éviter la fureur de sa marâtre, entreprit de traverser le détroit entre la Propontide et la mer Égée sur le dos d'un belier à toison d'or, et s'y noya. Elle donna son nom à ce détroit qui fut appelé *mer d'Hellé* ou *Hellespont*.

HELLEBIC (Agnès), vivait à Paris sous Philippe-Auguste. Un désespoir d'amour la fit précipiter dans un puits situé sur la petite place qui termine les rues de la Truanderie et de Mondétour, auquel on a donné, par cette raison, le nom de *Puits d'amour*.

HELLOT (Jean), m. à Paris en 1766, à 80 ans, de l'acad. des scien. de Paris, et de la soc. royale de Lond., a retouché et enrichi de ses remarques la traduct. du *Traité de la fonte des mines et des fonderies*, écrit en allem. par Schlutter, Paris, 1750, 1753, 2 vol. in-4°; *L'Art de la Teinture des laines et étoffes de laine*, 1750, in-12, etc.

HELMBREKER (Théod.), peint. de l'école holland., né à Harlem en 1624,

m. à Rome en 1694. On admire dans la manière de cet artiste distingué beaucoup de vérité.

HELMICH (Werner), né à Utrecht en 1551, théolog., m. à Amst. en 1608, fut envoyé en Angleterre en 1579, pour solliciter de la reine Elisabeth, l'entière liberté du culte protest. En 1581, il annonça le premier les princ. de ce culte dans la cathéd. d'Utrecht. En 1590, il fut nommé past. à Delft; il a écrit: *Gladius Goliathi*, et une *Analyse des Ps. de David*, Amst. 1641, in-4°.

HELMOLDE, prêt. de Busoen, près de Lubeck, au 12 s. composa la *Chronique des Esclavons* sous l'empire de Charlemagne jusqu'en 1168.

HELMONT (Jean-Bapt. van), gentilhomme de Bruxelles, né en 1577, cél. physic. Il fut accusé de magie par l'inquisition qui eut l'infamie de le faire renfermer dans ses prisons, d'où il se sauva, et se refugia en Hollande, où il m. en 1644. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-folio, Leyde, 1667, et Francf. 1707. — Helmont (Franç. Mercure van), fils du précéd., né en 1618, m. à Cologne en 1699, a laissé: *Alphabeti verè naturalis hebraïci delineatio; Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos*, Amst. 1697, in-8°; *De attributis divinis*; *De inferno*, etc.

HELMONT (Matthieu van), peint. d'Anvers, au 17e s., a laissé des *Scènes de marché*, des *Boutiques de fruitiers*, des *Laboratoires de chimie*, etc.

HÉLOISE, abbesse de Paraclet, cél. par son esprit et par ses amours avec Abailard, religieuse au prieuré d'Argenteuil après la funeste aventure de son amant; elle devint supérieure de ce monastère. Héloïse s'appliquait plus à l'étude qu'au gouvern. de ses religieuses, qui vivaient dans le plus gr. relâchement, et cette cause les fit, dit-on, renvoyer du monastère en 1129. Ce fut alors qu'Abailard offrit à Héloïse l'oratoire du Paraclet qu'il avait fait bâtir près de Troyes. Elle s'y retira avec quelques-unes de ses religieuses, et y établit un nouveau monastère, où elle vécut plus régulièrement. Abailard consentit à lui donner une règle tirée des divers statuts monastiques qui lui avaient paru les plus sages; il s'appliqua à la faire observer à Héloïse et à ses religieuses. Mais il eut le crédit de faire approuver le nouvel établissement du Paraclet par Innocent II. Héloïse m. en 1163, plus de 20 ans après Abailard. Elle fut inhumée à côté de son amant, et dans le même tombeau. En 1691, il fut enlevé du Paraclet et envoyé à Nogent, d'où il a été transporté à Paris au Musée des monumens franç. Les *Epîtres* de ces deux amans, publ. en 1616, in-4°, par d'Amboise et Duchesne, l'ont été à Lond., in-8°, et à Paris, en lat. et en fr. Elles ont été imitées par Pope et par différens poètes français.

HELST (Barthol. van der), peint. en portraits, né à Harlem en 1613, parvint à la plus gr. célérité, selon Falconet. Helst est supérieur aux grands-maîtres, parce qu'il est plus vrai.

HELTSOKADE (Nicolas de), peint. né à Nimègue en 1613, *peignait l'histoire* en grand. Christine, reine de Suède, le roi d'Angl., le duc de Brandebourg et le prince d'Orange achetèrent à l'envi ses ouvrages.

HELVÉTIUS (Adrien), méd. holl., vint à Paris pour débiter des poudres de la composition de son père aussi méd.; ce remède n'ayant pas beaucoup de succès, un droguiste lui fit présent de 6 livres de la racine du Brésil, comme un spécifique contre la dyssenterie, il le fit afficher. Les malades attaqués de la dyssenterie s'adressaient à lui, et il les guérissaient tous. Louis XIV lui ordonna de rendre public ce remède, il déclara que c'était l'*Ipécacuanha*, et reçut mille louis d'or de gratification. Il devint inspect. gén. des hôp. de Flandre, et médec. du duc d'Orléans, régent du royaume; il m. en 1727, à 65 ans, laissant son *Traité des Maladies les plus fréquentes, et des Remèdes spéciques pour les guerir*, 1724, 2 vol. in-8°.

HELVÉTIUS (Jean-Claude-Adrien), cons. d'état, prem. méd. de la reine, inspect.-gén. des hôpit. milit., des acad. des scien. de Fr., d'Angl., de Prusse, de Flor., et de Bologne, né en 1685, m. en 1755, guérit Louis XV d'une maladie dangereuse. On a de lui: *Idée générale de l'économie animale*, Paris, 1722. in-8°; *Principia physico-medica, in tyronum medicinæ gratiam conscripta*, Parisiis, 1752, 2 vol. in-8°.

HELVÉTIUS (Claude-Adrien), cél. philos., fils du précéd., né à Paris en 1715, fut maître-d'hôtel de la reine et fermier-gén. Il donna, en 1758, son livre de l'*Esprit*, qui lui valut la censure de la Sorb.; l'inquisition de Rome le condamna, le parl. de Paris le proscrivit, le cons. du roi en ordonna la suppression: ouvrage traduit dans presque toutes les langues de l'Europe et lu avec avidité. Helvétius fit un voyage en Prusse en

1765. Frédéric voulut le loger dans son palais et l'avoir toujours à sa table. Revenu en France, il cherchait partout le mérite pour le secourir : il faisait une pension de 2,000 liv. à Marivaux, et une de 3,000 à Saurin. Ce philos. doux et humain m. à Paris en 1771. Ses ouvr. sont : *De l'Esprit*, 1758, in-4°, et 2 v. in-8° ; *le Bonheur*, poëme en six chants, 1772, in-12, avec des frag. de quelques *Epîtres*. On a publié ce poëme avec un *Eloge* de l'auteur ; *de l'Homme*, 2 vol. in-8° ; ouvrage non moins hardi que le livre de l'*Esprit*. M. Bastien a publié à Paris, en 1791, une belle édit. complète des *OEuvres* d'Helvétius, en 5 v. in-8°. En 1792, la municipalité de Paris a donné le nom d'Helvétius à la rue Sainte-Anne, lieu de sa résidence.

HELVÉTIUS (Madame), fille du comte de Ligneville, alliée à la maison de Lorraine, née en 1719, au château de Ligneville en Lorraine, épouse du précéd. Lorsqu'Helvétius fut persécuté pour son livre de l'*Esprit*, un homme en crédit lui écrivit pour l'engager à obtenir de son mari une rétractation déshonorante. Elle repoussa sa proposition, résolue à s'expatrier, plutôt qu'à faire fléchir la conscience de son mari. Après sa mort, elle s'était retirée à Auteuil près Paris, où elle m. en 1803.

HELVÉTIUS (Jean), de la même famille que les précéd., fils d'un négociant d'Amsterd. Héritier d'une fortune considérable, mais livré tout entier aux sciences, Helvétius en abandonna la gestion à un homme d'affaires qui le ruina. On n'a de lui qu'un petit recueil de poésies latines, sous le titre de *Jani Helvetii poemata, edente Laurentio Santenio*, Leyde, 1782, in-8° ; et deux feuilles détachées, intitulées *Anecdota Helvetiana*. Il m. en 17...., à la fleur de son âge.

HELVICUS (Christ.), né en 1581, m. en 1616, prof. les lang. orient. dans l'acad. de Giessen. Les plus connus de ses ouvr. sont : *Théâtre historique et chronologique*, Francf., 1666, in-fol. ; *Synopsis historiæ universalis ad annum* 1612, in-4°, 1637.

HELWIG (Jean), méd., né à Nuremberg en 1609, m. en 1674, a donné : *Alphabetum Jatricum, hoc est, brevis totius medicinæ Hippocraticæ in paucas tabulas redactæ delineatio*, Noribergæ, 1631, in-fol., etc.

HELWIG (Jean Otton), né en Thuringe en 1654, doct. en méd. à Erford en 1675, m. à Baruth en Syrie en 1698. On a de lui : *Introïtus in veram et inauditam physicam*, Batavii, 1678, in-4° ; Hamburgi, 1680, in-8° ; Heidelbergæ, 1680, in-12, etc.

HÉLYOT (Pierre), relig. picpus, sous le nom du P. Hippolyte, né à Paris en 1660, d'une fam. orig. d'Angl., m. à Picpus, près Paris, en 1716, a laissé l'*Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, etc.*, Paris, 1714, 1719, 8 vol. in-4°. Il n'est auteur que des cinq prem. vol. ; elle fut continuée par Maximilien Bullot, son confrère. Il a paru une espèce d'abrégé de cet ouvr., Amsterdam, 1721, 4 v. in-8°.

HEMARD (Urbain), chirurgien du card. d'Armagnac, exerça au 16e s. Il a publié : *Recherches de la vraie anatomie des dents, nature et propriétés d'icelles*, Lyon, 1582, in-8°.

HEMELAR (Jean), sav. antiq., né à la Haye, m. en 1640, a laissé : *Expositio numismatum imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium è musæo Arschotano*. Ce livre n'est pas commun, quoiqu'il ait été imprimé en 1614, en 1627, en 1638, in-4°, et enfin en 1654, in-fol. ; *Poemata multa sparsim edita*.

HÉMERÉ (Claude), bibliothéc. de Sorb., m. chan. à St.-Quentin au 17e s., laissa : *De academiâ Parisiensi, qualis primo fuit in Insulâ et episcoporum scholis*, 1637, in-4°, etc.

HEMMELINCK (Jean), peint. flamand, né à Damme près Bruges vers 1440, fit pour l'hôpital un tableau représentant une *nativité de J. C.* On voit un tableau de lui au Musée du Louvre, qui représente *St. Christophe portant l'enfant Jésus*.

HEMMERLINUS (Félix Malléolus), chan. et chantre de Zurich en 1428, fut mis en prison pour des satires contre sa patrie et le clergé. Ses *Opuscules*, en 2 part., in-fol., gothiq., sans indication de lieu et d'année, sont très-rares, et la prem. plus que la seconde. On y trouve : *Dialogus de nobilitate et rusticitate*, etc. Dans l'autre : *Tractatus contra validos mendicantes, Beghardos et Beghinos, Monachos*, etc.

HEMMING (Sixte de), né en 1533 dans la prov. de Frise, mathématic. et méd., m. vers 1586, a laissé son traité *De astrologiâ ratione et experientiâ refutatâ liber unus*, Antverpiæ, 1583, in-4°.

HEMMINGFORD (Walter de), chanoine régul. de Gisborough, au comté d'York, a laissé une *Histoire* m.ss., qui commence à la conquête des Normands

et finit au règne d'Edouard II. Il m. à Gisborough en 1347.

HEMON (mythol.), prince thébain, aima tellement Antigone, fille d'Œdipe et de Jocaste, qu'il se tua de désespoir sur le tombeau de cette princesse.

HEMRICOURT (Jacques), gentilh. liégeois, chev. de Malte, m. en 1403, a donné le *Miroir des nobles de Hesbaye*, Bruxelles, 1573, in-fol., fig., et Liége, 1791, ouvrage d'un grand secours à tous les généalogistes des Pays-Bas.

HEMSTERHUIS (Tibère), excellent critiq., né à Groningue en 1685, prof. de philos. et de math. à Amsterdam, de grec et d'histoire à Franeker, puis à Leyde, où il m. en 1766. Il a publié *diverses éditions* des auteurs grecs; la meilleure de l'Onomasticon de Julius Pollux, Amsterd., 1706, 2 vol. in-fol.; de Lucien, Amsterd., 1743, 3 vol. in-4°, à laquelle il faut réunir l'*Index*, impr. en 1746, et *Chrestomathia Petronio-Burmannia*, Amst., 1734, in-8°.

HEMSTERHUIS (François), petit-fils du précéd., prem. commis de la secrétairerie du conseil d'état des Prov.-Unies des Pays-Bas, fils d'un méd. de Groningue, m. en 1791. On a trad. en franç. ses *Œuvres philosophiques*, Paris, 1793, et 1808, 2 v. in-8°.

HÉMUS (mythol.), roi de Thrace, fils de Borée et d'Orythie, avait épousé Rodope, fille du fleuve Strymon.

HENAO (Gabriel de), jés., doct. de Salamanque, m. en 1704, à 93 ans. Ses ouvr. sont en 11 v. in-fol., en latin; ils traitent *du Ciel empyrée; de l'Eucharistie; du Sacrifice de la messe; de la Science moyenne;* et *des Antiquités de la Biscaie.*

HENAULT ou HESNAULT (Jean), fils d'un boulanger de Paris, s'acquit la protection du surintendant Foucquet par ses poésies. Son protecteur ayant été disgracié, et Colbert mis en sa place, il fit contre celui-ci un sonnet épigrammat., dont il chercha vainement ensuite à supprimer tous les exemplaires. Cet écrivain était un véritable épicurien, un homme de plaisir. Ses poésies ont été recueillies à Paris en 1770, in-12. Ce fut lui qui donna les prem. leçons de versification à mad. Deshoulières. Il m. en 1682.

HÉNAULT ou HESNAULT (Charles-Jean-Franç.), de l'acad. franç., de celle des inscript., présid. hon. aux enquêtes, et surintend. des fin. de la maison de la reine, fils d'un ferm.-gén., né à Paris en 1685, m. en 1770. Il remporta le prix de l'acad. franç. en 1707, par son poëme intitulé l'*Homme inutile*. Cette compagnie se l'associa en 1723, après la mort du card. Dubois. On a de lui: *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, 1768, 2 vol. in-4°, et 1775, 3 v. in-8°. Neuf éditions se succédèrent rapidement. Les Anglais, les Italiens et les Allemands le firent passer dans leurs langues; et les Chinois, qui daignaient à peine autrefois assigner à l'Europe un point sur le globe, le lisent aujourd'hui dans la leur. Il a encore donné: *Histoire critique de l'établissem. des Français dans les Gaules;* des *poésies fugitives; François II*, trag. historique en prose; *le Réveil d'Epiménide*, comédie, et d'autres pièces, 1768, 2 vol. in-12, et 1770, in-8°, sous le titre de *Pièces de Théâtre*, en prose et en vers; *les Chimères*, divertissem. en un acte, musiq. du duc de Nivernais.

HÉNAULT (Guill.), méd. à Rouen, a écrit, en faveur de Pecquet: *Clypeus, quô tela in Pecqueti cor à clarissimo viro Carolo le Noble, collega suô, conjecta infringuntur et eluduntur*, Rothomagi, 1655, in-12; et *le Thrône de la médecine*, Rouen, 1663, in-8°.

HENDERSON (Jean), Irlandais, d'un génie extraordinaire, né en 1757 à Ballagarance, m. à Oxford en 1788; il s'est appliqué à la chimie, à la physiognomie et aux sciences occultes.

HENGIST, premier roi saxon du roy. de Kent, vivait à la fin du 5e s., obtint cette couronne en mariant sa fille à Vortigern, roi des Bretons, qui l'avait appelé pour l'aider à chasser les Pictes de ses états. Il m. en 489.

HENISCHIUS (George), doct. en méd., né à Bartfeld en Hongrie, prof. de rhétor. et de mathém. à Augsbourg pendant 42 ans, où il m. en 1617, a donné une *édition* des Œuvres d'Hésiode, Bâle, 1580, in-8°; *Enchyridion medicinæ, medicamentorum tam simplicium quam compositorum in certos titulos distinctam sylvam continens*, Basileæ, 1573, in-8°, etc.

HENKE (Henri-Philippe-Conrad), fils de l'aumônier de la garnison de Helmstaedt, né en 1752 à Hehlen, duché de Brunswick, où il fut profess. de théol., vice-présid. du consistoire de Helmstaedt, député des états-généraux et memb. du coll. électoral de son départ. Il m. en 1809. Ses princip. ouvr. sont: *Elémens des Belles-Lettres prosaïques*, trad. du lat. de Quintilien en allem., Helmstaedt, 1775 et 1776, 3 vol. in-8°; *Historia antiquior dogmatis de unitate Ecclesiæ*,

ibid., 1781, in-4°; *D. G. Calixti de conjugio clericorum liber. Emendatius edidit, in capita sua et sectiones divisum et indicibus necessariis completum, additâ præfatione*, ibid., 1783, in-4°; *Histoire des religions juive et chrétienne*, en allem., Leipsick, 1788 et 1789, in-8°; *Magasin pour la philosophie de la religion, l'Exégèse et l'Histoire ecclésiastique*, en allemand, Helmstaedt, 5 vol. in-8°, depuis 1793 jusqu'à 1796.

HENLEY (Jean), plus connu sous le nom de l'*Orateur* Henley, né dans le comté de Leicester en 1692, m. en 1756, célèbre par sa présomption et son fanatisme. On a de lui une *Grammaire universelle*; un poëme intitulé *Esther*; une *Traduction* des Lettres de Pline, de plus. ouvrages de l'abbé de Vertot, du Voyage de Montfaucon en Italie, etc. Il prêchait le dimanche sur des sujets religieux, et le vendredi, sur toutes sortes d'objets d'arts et de sciences. Il fut exilé de Londres.

HENNEPIN (Louis), récollet d'Ath en Hainaut, né en 1640, fut aumônier dans les armées, passa en qualité de missionnaire à Québec, et exerça ses fonctions au Canada. En 1680, il découvrit le fleuve Mississipi, et m. à Utrecht au commenc. du 18e s. Il a laissé une *Dissertat.* sur ses découvertes, Paris, 1683, et Amsterdam, 1704.

HENNIN (E.-F.), de l'acad. des inscript. et b.-lett., ancien prem. commis des affaires étrangères, m. à Paris en 1801, fut secrét. d'ambass. en Pologne; en 1763, ministre résid., passa à Genève en la même qualité en 1765; en 1792, chargé d'affaires de France à Venise; en 1793 il passa en la même qualité à Constantinople. Ses différens avec Descorches le firent renvoyer à Marseille, d'où il vint à Paris. Comme littérateur, Hennin possédait douze langues. Ses connaissances en histoire, en géographie et en antiquités, étaient immenses. Il laissa en m.ss. plus de 150 vol. in-fol. sur toutes sortes de matières, et en particulier une *Bibliographie des voyages*, en 11 vol. in-4°.

HENNING (Salomon), né à Weimar en 1528, diplomate, fut employé par l'ordre Teutonique depuis 1554 jusqu'en 1589, époque de sa mort à Wahmen. On a de lui une *Discipline ecclésiastique pour le duché de Courlande*, Rostock, 1757, in-4°; et une *Chronique de Livonie et de Courlande*, 1590, etc.

HENNINGER (Jean-Sigismond), méd., prof. d'anatomie à Strasbourg, m. en 1719, a laissé des *Dissertations académiq.*, et une *Descript. des vaisseaux lactés et du canal thorachique*.

HENNINGES (Jérôme), historien allem. du 16e s., a publié: *Theatrum genealogicum omnium ætatum et monarchiarum familias complectens*, Magdeb., 1598, 7 tom. en 4 vol. in-fol.

HENNUYER (Jean), év. de Lisieux, m. en 1577, confess. de Henri II, roi de France. A l'époque de la St.-Barthélemi, le lieutenant de roi étant venu lui communiquer l'ordre qu'il avait de faire égorger tous les huguenots qui se trouvaient à Lisieux, Hennuyer lui répondit: « Je n'ai trouvé, ni dans l'Evangile, ni dans ce qu'offrent les beaux jours du christianisme, rien qui puisse justifier ce qu'on exige. » Il finit par déclarer qu'il s'opposait à cet acte de barbarie et qu'il regardait ces proscriptions comme l'ouvrage d'ambitieux qui voulaient perdre leurs princes en les rendant les bourreaux de leurs peuples. Le massacre n'eut point lieu dans cette ville, et sa conduite fut approuvée par Charles IX. Mercier, de l'institut, a consacré le trait de Jean Hennuyer dans un drame en 3 actes, en prose, publié en 1772 et 1775, in-8°.

HENRI Ier, surn. l'*Oiseleur*, parce qu'on le trouva à la chasse aux oiseaux, lorsque les députés furent lui annoncer son élection à la royauté, était fils d'Othon, duc de Saxe, et de Luitgarde, fille de l'emp. Arnould. Il naq. en 876, et succéda à Conrad, roi de Germanie, son beau-frère, en 919. Il fit des lois très-sages, en réunissant les seigneurs allemands divisés; fit bâtir et fortifier des villes; réduisit à la raison Arnoul le *Mauvais*, duc de Bavière; vainquit les Bohêmes, les Esclavons et les Danois; remporta une grande victoire à Mersburg sur les Hongrois, en 934, et envahit le roy. de Lorraine sur Charles-le-Simple. Malgré tant de succès, il ne prit jamais le titre d'empereur, quoiqu'il en eut le droit, il se contenta de celui de roi. Il m. en 936, laissant de Malthide, sa seconde femme, trois fils, Othon, qui lui succéda, Henri, duc de Bavière, et Brunon, archev. de Cologne.

HENRI II, dit *le Boiteux*, *l'Apôtre des Hongrois*, et *le Saint*, né en 972 dans le château d'Abunde, sur le Danube; il était de la maison de Saxe, duc de Bavière, et petit-fils du duc Henri, frère d'Othon Ier. Il fut élu après la mort de Othon III, le 6 juin 1002. Il fonda l'évêché de Bamberg, en 1006, défit le duc

de Bavière, calma les troubles d'Allem., chassa les Grecs et les Sarrasins de la Calabre et de la Pouille, et leur enleva plus. places en Italie. Il fut couronné empereur à Rome, le 14 fév. 1014, par le pape Benoît VIII, qu'il avait rétabli sur son siége, et m. à Grüne en Saxe en 1024, à 57 ans. Le pape Eugène III, l'a canonisé en 1152.

HENRI III, *le Noir*, fils de l'emp. Conrad II, né en 1017, succéda à son père en 1039. Ses guerres contre la Pologne, la Bohême, la Hongrie, n'eurent rien de remarquable. Il fit déposer, dans un concile, Benoît IX, Silvestre III, Grégoire VI; fit mettre à leur place Clément II, et fut couronné par le nouveau pontife. Après quelq. autres expéditions, il m. à Botfeld en Saxe, en 1056.

HENRI IV, dit *le Viel et le Grand*, fils de Henri III, lui succéda, en 1056, à l'âge de 6 ans, sous la tutelle d'Agnès, sa mère. Dès l'âge de 13 ans, Henri régna par lui-même, et signala d'abord sa valeur contre les princes rebelles de l'Allemagne, et surtout contre les Saxons, qui avaient fait menacer l'emper. de donner son sceptre impér. à un autre, s'il ne chassait ses conseillers et ses maîtresses. Henri IV, pensant que les foudres du Vatican produiraient un effet plus prompt que ses armes, s'adressa au pape Grégoire. Les Saxons, de leur côté, accusèrent l'empereur de simonie et de plus. autres crimes. Le pape assembla, à ce sujet, deux conc. à Rome, en 1078 et 1080, où il abolit la formule des investitures, qui paraissait supposer dans l'empereur une puissance spirituelle. Henri fit aussitôt assembler une diète à Worms; le pape est déposé; il le fait saisir au moment où il célébrait la messe et enfermer dans une tour, d'où le peuple romain le retira. Ce fut le signal des querelles entre l'empire et le sacerdoce. Le pape lança contre Henri l'anathème, et délia ses sujets du serment de fidélité. Ce monarque, pour parer ce coup, passa les Alpes, et alla trouver le souverain pontife; et après une pénitence de trois jours dans la cour du château, et sous les fenêtres du pape, exposé en plein hiver aux injures de l'air, pieds nus et couvert d'un cilice, il reçut enfin son absolution, sous les conditions les plus humiliantes. Les Lombards, indignés de ce que leur monarque avait avili la dignité impériale, veulent élire à sa place son jeune fils Conrad. Henri se prépare à tirer vengeance de Grég. VII. Ce pape le fait déposer, et donne son sceptre à Rodolphe, duc de Souabe. L'empereur déposé bat son compétiteur dans plus. rencontres, et enfin lui donne la mort à la journée de Volchneim. Henri fait déposer en même tems le pontife, et mettre à sa place Guibert, archev. de Ravennes, qu'il affermit sur le siége pontifical par ses armes. Il s'empare de Rome après un siége de deux ans, et se fait couronner empereur. Peu de tems après, Grégoire meurt à Salerne. Conrad, fils de Henri IV, couronné roi d'Italie par Urbain II, se révolte contre son père. Henri, autre fils de l'empereur, excité par Pascal II, se fait donner la couronne impér. l'an 1006, fait son père prisonn. à Ingelheim, et, après l'avoir dépouillé de tous les ornemens impériaux, l'oblige de renoncer à l'empire. Le malheureux Henri IV se réfugie à Cologne, et de là à Liége, où il m. la même année, après avoir envoyé à son fils son épée et son diadème. Il fut enterré à Liége, déterré par ordre du pape, et privé de la sépulture pendant cinq années, jusqu'à ce que Henri V, son fils, le fit inhumer à Spire dans le tombeau des empereurs.

HENRI V, *le Jeune*, né en 1081, fils du précéd. Après avoir déposé son père, lui succéda en 1106. Il défit les Polonais et les autres princes qui ne voulurent pas le reconnaître, passa en Italie en 1110, se saisit du pape Pascal II, le retint en prison, et l'obligea de lui accorder les *investitures*, jusqu'à ce que Pascal ayant été remis en liberté, cassa ce qu'il avait fait. L'empereur fit alors élire antipape Maurice Bourdin, sous le nom de Grégoire VIII; mais se voyant excommunié par les success. de Pascal, et les Saxons s'étant révoltés contre lui, il craignit de mourir misérablement comme son père. Il renonça aux investitures dans l'assemblée de Worms, le 23 sept. 1112. Par le concordat, les terres de l'Eglise furent affranchies de la suzeraineté de l'empire. Après ce traité, Henri V fut absous de son excommunication : il m. à Utrecht le 23 mai 1125, sans postérité, avec la réputation d'un fils dénaturé, et d'un hypocrite.

HENRI VI, *le Sévère*, fils de Frédéric Barberousse, succéda à son père en 1190, à l'âge de 25 ans. Après quelq. expédit. en Allem., ce prince va conquérir les deux Siciles. Il fait exhumer Tancrède, et couper par le bourreau la tête au cadavre. On crève les yeux au jeune roi son fils, on le fait eunuque, on le confine dans une prison à Coire chez les Grisons. On enferme ses sœurs en Alsace avec leur mère; et les partisans de cette famille infortunée meurent dans les supplices. Ces atrocités firent surnommer

Henri VI *le Sévère* et *le Cruel*. Sa femme Constance, dont il avait exterminé la famille, le fit, dit-on, empoisonner en 1197, à 32 ans.

HENRI VII, fils aîné de Henri, comte de Luxembourg, élu emp. en 1308, et couronné en 1309, passe en Italie après avoir créé vicaire en Allemagne son fils Jean, roi de Bohême. Il en assiége une partie des villes, et Rome même, se fait couronner dans l'égl. de Latran en 1312. Il se préparait à soumettre l'Italie, lorsqu'il m. à Buonconvento près de Sienne, en 1313, à 51 ans.

HENRI I[er], roi de France en 1031, fils aîné du roi Robert et de Constance de Provence, monté sur le trône malgré sa mère, qui voulait faire donner la couronne à Robert, son second fils. Les troupes de la reine furent battues, et le frère de Henri obligé de demander la paix. Il tenta la conquête de Normandie, mais sans succès, et m. à Vitry en Brie en 1060, à 55 ans. On a de lui : *Belli Pacisque peritus*.

HENRI II, roi de France, né à Saint Germain-en-Laie en 1518, de François I[er] et de la reine Claude, succéda à son père en 1547. Il continua, avec succès, la guerre avec l'Angl., et la finit, en 1550, par une paix assez avantag. L'année suiv. se forma la ligue pour la défense de la liberté germanique, entre Henri II, Maurice, électeur de Saxe, et Albert, marquis de Brandebourg, tous trois réunis contre l'emp. Charles-Quint. Henri II resta seul contre l'empereur, qui paraît devant Metz avec une armée de 100,000 hommes. Il est obligé de se retirer. Le monarque français défait les impériaux en 1554, à la bataille de Renti. L'épuisement des puissances belligérantes fait conclure une trève de 5 ans à Vaucelles, le 5 fév. 1556. Charles-Quint abdique. Une nouv. guerre force Philippe II, uni avec l'Angl., à marcher en Picardie avec 40,000 hommes. L'armée franç. est défaite à la journée de St. Quentin, le 10 août 1557 : le connét. de Montmorency et presque tous les officiers-généraux sont pris ; le duc d'Enguien blessé à mort ; la France dans le deuil et l'alarme. Le duc de Guise, rappelé d'Italie, rassemble une armée, enlève aux Anglais Calais, le 8 janv. 1558 ; il prend Guines et Thionville. Le duc de Nevers prend en même tems Charlemont ; le maréchal de Thermes, Dunkerque et Saint-Venox ; et le maréchal de Brissac, ne pouvant vaincre en Piémont, à cause du petit nombre de ses troupes, s'y soutient sans être vaincu. Ces succès faisaient espérer une paix avantag., Henri la fait le 3 avr. 1559 ; elle fut nommée depuis *la malheureuse paix*. Par cette paix furent conclus les mariages d'Elizabeth, fille du roi, avec Philippe II, et de sa sœur Marguerite avec le duc de Savoie. Les fêtes que donna Henri à l'occasion de ce second mariage furent fatales à la France. Ce prince, dans un tournois, fut blessé par la maladresse du comte de Montgommeri, capitaine de la garde écossaise, qui lui creva l'œil droit. Le monarque m. de sa blessure le 10 juill. 1559. La passion de Henri II pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, était le premier mobile de tout ce qui se passait dans le gouvernement. Les ministres et les favoris pliaient également sous elle ; et le connétable Anne de Montmorency, tout grave qu'il était, ne pouvait se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Selon Bodin, Henri II fit de la polygamie *un cas pendable*. M[lle] de Lussan a donné les Annales de Henri II, 1749, 2 v. in-12 ; et l'abbé Lambert, son Histoire, 1755, 2 vol. in-12.

HENRI III, roi de Pologne, puis de France, 3[e] fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau en 1551. Henri porta le nom de duc d'Anjou, qu'il quitta pour prendre celui de roi de Pologne, lorsque cette couronne lui eut été décernée après la mort de Sigismond-Auguste en 1573. Il dut ce choix aux victoires de Jarnac et de Moncontour, qu'il avait remportées. Trois mois après, ayant appris la mort de Charles IX, son frère, il revint en France et fut sacré et couronné à Reims, le 15 février 1575. Il gagna la même année la bat. de Dormans, et tint l'assemblée des états à Blois, où la paix fut décidée avec les huguenots, et conclue en 1580. Henri III, au lieu de se livrer aux affaires de l'état, se livra avec ses favoris à la débauche, et bientôt le feu de la guerre civile éclata. La religion en devint le prétexte : il se forma trois partis dans l'état, appelés *la guerre des trois Henri* ; celui des *ligueurs* conduit par le duc de Guise ; celui des *huguenots*, par Henri, roi de Navarre, qui régna depuis sous le nom de Henri IV, et celui du roi Henri III, qu'on appela le parti des *politiques*, ou des *royalistes*. Les rebelles étaient appuyés par le pape et par le roi d'Espagne. Les succès rapides du duc de Guise effrayent Henri III. Il se mit à la tête de la sainte ligue ; il s'unit au duc de Guise contre le roi de Navarre. En 1586 se forma la faction des *seize*, qui entreprit d'ôter au roi la couronne. Sixte-Quint confirma la ligue. Henri de Navarre est vainqueur, et ne

se sert de sa victoire que pour offrir une paix sûre au royaume et son secours au roi; mais il est refusé. Le duc de Guise se rend à Paris. En vain Henri y fait entrer des troupes le 12 mai 1588, pour se saisir des carrefours; le peuple se barricade et chasse les troupes: c'est ce qu'on appelle *la journée des barricades*. Le duc de Guise fut maître de la capitale. Henri III se rendit à Blois, où il convoqua les états généraux. Henri et le duc de Guise se réconcilièrent; mais dans le même tems Henri projetait la mort du duc de Guise, il le fait assassiner sur la fin de la même année, ainsi que le card. son frère. Les princip. villes se révoltent contre le roi et se donnent au duc de Mayenne. Henri III a recours à Henri de Navarre, son vainqueur, qui le dégage du duc de Mayenne, qui le tenait assiégé dans Tours. Les deux rois vinrent assiéger Paris. Henri III avait son quartier-général à St.-Cloud. Jacques Clément, dominicain, s'y rend, se fait conduire devant lui, sous prétexte de lui remettre une lettre, l'assassine le 1er août 1589. Henri III m. le lendemain, sans laisser de postérité. Ainsi finit la race des Valois, qui avait commencé à régner en l'an 1328.

HENRI IV, surn. *le Grand*, roi de France et de Navarre, né en 1553, dans le château de Pau, capitale du Béarn, d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, qui descendait directement de Robert de France, comte de Clermont, 5e fils de St. Louis, roi de France et seigneur de Bourbon. Henri IV fut élevé à la cour de France, sous la conduite d'un sage précepteur, nommé La Gaucherie, jusqu'en 1566; alors Jeanne d'Albret, sa mère, le fit revenir près d'elle, et lui donna pour précept. Florent Chrétien, qui l'éleva dans les principes du calvinisme; on l'en déclara le chef à La Rochelle en 1569, et le prince de Condé fut son lieutenant, avec l'amiral de Coligni. A la paix de St.-Germain, conclue le 11 août 1570, Henri fut attiré à la cour avec les plus puissans seigneurs de son parti. On le maria deux ans après avec la princesse Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Ce fut au milieu des réjouissances de ces noces, qu'on prépara l'horrible massacre de la St.-Barthélemi. Henri, réduit à l'alternative de la mort ou de la religion, se fait catholique, et reste près de trois ans prisonnier d'état. S'étant évadé en 1576, et s'étant retiré à Alençon, il se mit à la tête du parti huguenot avec le titre de roi de Navarre, qu'il avait pris depuis la mort de sa mère, arrivée le 9 juin 1572. Il gagna plus. bat. sur le duc de Mayenne: celle d'Arques, le 22 sept. 1589, et celle d'Ivry, le 14 mars 1590. Longtems on conserva dans la plaine d'Ivry, comme un monument précieux, l'arbre sous lequel Henri IV était venu se reposer après la bat. de ce nom. Le tems l'ayant détruit, le duc de Penthièvre fit élever à la même place une pyramide que l'on fit disparaître à la révolution. Bonaparte, lors de son passage sur le territoire de l'Eure, s'arrêta dans la plaine d'Ivry; il parcourut ce champ d'honneur, arrêta ses regards sur les ruines de la pyramide, et en ordonna le rétablissement. Henri prit d'assaut tous les faub. de Paris dans une seule journée; il eût pris la ville par famine, s'il n'avait permis lui-même, par une pitié héroïque, que les assiégeans nourrissent les assiégés. Pendant que son humanité alimentait Paris, les moines y faisaient une espèce de revue militaire, marchant en procession la robe retroussée, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, le mousquet et le crucifix à la main. Plusieurs citoyens distingués faisaient serment sur l'Évangile, en présence du légat et de l'ambassadeur d'Espagne, de mourir plutôt de faim que de se rendre. Le duc de Parme, envoyé par Philippe II, voulut secourir Paris; mais Henri le fit rentrer en Flandre. Cependant la disette dégénérait en famine universelle. Le pain se vendait un écu la livre; on en avait fait avec des os du charnier des saints Innocens, qu'on appelait le pain de mad. de Montpensier, parce que cette princesse en avait loué l'invention. La chair humaine devint la nourriture des Parisiens. Le duc de Mayenne, présumant que ni l'Espagne, ni la Ligue ne lui donneraient jamais la couronne de France, résolut de faire reconnaître celui à qui elle appartenait; il engagea les états à une conférence entre les catholiq. des deux partis. Cette conférence fut suivie de l'abjuration de Henri à St.-Denis, le 25 juill. 1593, et de son sacre à Chartres. L'année d'après, le 22 mars 1594, Paris lui ouvrit ses portes. Henri renvoya tous les étrangers qu'il pouvait retenir prisonniers, et pardonna à tous les ligueurs. Pour éloigner tout prétexte de révolte, Henri sollicitait toujours son absolution à Rome, que les prétentions ultramontaines, la politique espagnole avaient retardée; elle lui fut enfin accordée par Clément VIII, en 1595. La même année, les Espagnols s'étant emparés de Cambrai et de Calais, il les battit à la *rencontre de Fontaine-Française*; il les chassa d'Amiens en 1597, malgré les ef-

forts de l'archiduc Albert. Enfin, le duc de Mercœur se soumit en 1598, avec la Bretagne, dont il s'était emparé, et la paix fut signée avec l'Espagne, le 2 mai de la même année à Vervins. Depuis ce jour jusqu'à la mort de Henri, le roy. fut exempt de guerres civiles ou étrangères, si l'on en excepte l'expédition de 1600, contre le duc de Savoie, qui fut glorieuse pour la France, et suivie d'un traité avantageux. Il donna depuis cette époque du secours aux Hollandais contre les Espagnols, et s'établit médiat. entre le pape et les Vénitiens. Mais si les convulsions du fanatisme paraissaient calmées, le levain n'en était pas entièrement détruit. Il n'y eut presque point d'année où l'on n'attentât aux jours de Henri. Un nommé Pierre Barrière, ayant porté ses mains parricides sur le roi, fut arrêté et mis à mort en 1593. Jean Châtel le frappa d'un coup de couteau à la bouche en 1595, sous prétexte qu'il n'était pas encore absous par le pape. Un chartreux, nommé Pierre Ouin, un vicaire de St.-Nicolas-des-Champs, pendu en 1595, un tapissier en 1596, un malheureux qui était ou contrefaisait l'insensé, méditèrent le même assassinat; enfin un monstre furieux, Ravaillac, l'exécuta le 14 mai 1610. Sa seconde femme, qui ne l'aimait pas, et qui ne s'en croyait pas aimée, l'accabla de chagrins domestiques: la première lui en avait fait éprouver davantage. Sa maîtresse même, la marquise d'Entragues, conspira contre lui. La plus cruelle satire, qui attaqua ses mœurs et sa probité, fut l'ouvrage d'une princesse de Conti, sa proche parente. Henri laissa trois fils et trois filles de Marie de Médicis, sa seconde femme; il n'en eut point de Marguerite de Valois, avec laquelle son mariage fut déclaré nul. Le nombre de ses enfans naturels surpassa de beaucoup celui des légitimes. Henri IV était fertile en bons mots. On en a publié un recueil, sous le titre d'*Esprit de Henri IV*, Paris, 1769, in-8°. L'abbé Lenglet de Fresnoy a donné dans le tom. 4e de sa nouvelle édit. du *Journal de Henri III*, 59 *Lettres de Henri IV*.

HENRI Ier, roi d'Angleterre et duc de Normandie, 3e fils de Guillaume-le-Conquérant, surn. *Beau-Clerc*, à cause de sa science, se fit couronner roi d'Angl. l'an 1100, après la mort de son frère Guillaume-le-Roux, au préjudice de Robert-Courte-Cuisse, son aîné, qui était pour lors en Palestine. Cette usurpation fit revenir Robert en Angl. pour réclamer son droit par les armes; mais il l'abandonna pour une pension de trois mille marcs. Peu de tems après les deux frères se brouillèrent. Robert fut battu et fait prisonnier à la bat. de Tinchebray en Normandie, l'an 1106. Henri eut aussi de grands démêlés avec St.-Anselme, touchant les investitures. Il m. l'an 1135, à 68 ans. Il protégea la littérature et les sciences, abolit la loi du *couvre-feu*, il fixa dans ses états les mêmes poids et les mêmes mesures.

HENRI II, roi d'Angl., fils de Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, et de Mathilde, fille de Henri Ier, successeur d'Etienne en 1154, ajouta à ses états la Touraine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne, la Gascogne, la Bretagne, qu'il conquit sur Conan IV, et l'Irlande. En 1159, il porta la guerre dans le comté de Toulouse, sur lequel il avait des prétentions par son mariage avec Eléonore de Guienne. Déjà il assiégeait la capitale; mais le roi de France étant venu au secours de cette ville, il en leva le siége. Il signala le commenc. de son règne par la réforme des abus; celui de la puissance excessive du clergé lui tenait le plus au cœur. Ces tentatives occasionnèrent le meurtre de St. Thomas de Cantorbéry, en 1170. Henri subit l'humiliation d'un traité avec le rebelle Richard, son fils aîné, et m. de chagrin à Chinon en 1189, après 34 ans de règne.

HENRI III, roi d'Angl., fils de Jean-Sans-Terre et d'Isabelle d'Angoulême, monté sur le trône après son père, le 28 oct. 1216. Monarque faible et malheureux, il fit de vaines tentatives pour recouvrer la Normandie. St. Louis le battit deux fois, et le restreignit à la partie de la Guienne qui est au delà de la Garonne. Les barons d'Angl., ayant à leur tête Simon de Montfort, se soulevèrent contre lui, et le firent prisonnier avec Richard, son frère, et Edouard, son fils, à la fameuse bataille de Lèwes en 1264. C'est de cette époque que date l'origine des communes et de la puissance du parl. d'Angl. L'année suivante, 1265, le comte de Glocester forma un parti contre Leicester, maître du royaume, et ce dernier fut tué à la bat. d'Evesham, dans le comté de Worcester. Henri III et son fils Richard recouvrèrent la liberté, et les rebelles se soumirent entièrement en 1267. Henri mourut en paix à Londres en 1272, à 65 ans.

HENRI IV, roi d'Angl., fils de Jean de Gand, duc de Lancastre, 3e fils d'Edouard III, se fit proclamer roi en 1399, après la déposition de Richard II. L'Angleterre fut divisée dès lors entre la maison d'York et celle de Lancastre, sous

la devise de la *Rose blanche* et de la *Rose rouge*. Henri IV m. en 1413, à 46 ans, après avoir soutenu une guerre civile et une guerre étrangère contre les Ecossais, et contre la France.

HENRI V, fils du précéd. et de Marie de Hereford, couronné en 1415, descendit en Normandie, prit et saccagea Harfleur, gagna la bat. d'Azincourt sur Charles VI, en 1415, et retourna en Angleterre avec plus. princes et gentilsh. qu'il avait faits prisonn. Trois ans après, il prit Rouen et se rendit maître de toute la Normandie. Il dut ses succès aux divisions de la cour de France, fomentées par la maison d'Orléans et celle de Bourgogne. La reine Isabelle de Bavière, mère du dauphin, depuis Charles VII, prit le parti du monarq. angl. La guerre finit par un traité, à Troyes, le 20 juin 1420, qui portait que Henri V épouserait Catherine de France; qu'il serait roi après la mort de Charles VI, et que dès lors il prendrait le titre de *régent* et d'*héritier du royaume*. Henri m. au château de Vincennes, à 36 ans. Catherine, sa femme, se maria à un simple gentilh. nommé Owen Tyder. Elle en eut un fils, père de Henri VII.

HENRI VI, fils et success. de Henri V, à l'âge de 10 mois, en 1422. Il régna en France sous la tutelle du duc de Bedford, et en Angl., sous celle du duc de Glocester. Il gagna par ses généraux plus. batailles, à Crevant, à Verneuil, à Rouvroi; mais la pucelle d'Orléans mit fin à ses triomphes en France, et les querelles qui s'élevèrent dans la Grande-Bretagne finirent par lui faire perdre la couronne d'Anglet.; il fut pris et enfermé à la Tour de Lond., où il fut poignardé, en 1471, par le duc de Glocester.

HENRI VII, fils d'Edmont, comte de Richemont, et de Marguerite de la maison de Lancastre, aidé par le duc de Bretagne et par Charles VII, roi de Fr., passa de Bretagne en Angleterre, défit et tua l'usurpateur Richard III, à Bosworth, en oct. 1485, et se fit installer, le 30 sept. suivant, sur le trône de la Grande-Bretagne. Un garçon boulanger, appelé Lambert Simnel, et le fils d'un juif converti, nommé Perkin Vaërbeck, lui disputèrent infructueusement la couronne. Son règne fut presque toujours paisible; il fit des réformes utiles, et m. en 1509, à 52 ans, après un règne de 24. Il eut pour système d'abaisser les grands et de les tenir dans une étroite sujétion. Il est le premier des rois d'Angleterre qui ait eu des gardes. Sa vie a été écrite par le chancelier Bacon, et par l'abbé Marsollier.

HENRI VIII, fils et success. de Henri VII, monta sur le trône en 1509. Il entra dans la ligue de Maximilien contre Louis XII, à la sollicitation du pape Jules, et défit les Français, en 1613, à la *journée des Eperons*, prit Térouane et Tournay, et repassa en Anglet. avec plus. prisonniers franç., parmi lesquels on comptait le chevalier Bayard. Dans le même tems Jacques IV, roi d'Ecosse, entrait en Angleterre; Henri le défit et le tua à la bataille de Floddenfield. La paix se conclut ensuite avec la France. Louis XII ne put l'avoir avec Henri, qu'en épousant sa sœur Marie, et en lui payant un million d'écus. Henri VIII, ayant terminé cette guerre, écrivit contre Luther, ce qui lui valut de Léon X le titre de *défenseur de la foi*. Bientôt après Henri devint éperdûment amoureux d'Anne de Boulen, qu'il épousa en 1533, après avoir fait déclarer par Thomas Cramer, archev. de Cantorbéry, son mariage nul avec Catherine d'Aragon, fille de Ferdinand et d'Isabelle. Clément VIII, qui n'avait pas voulu se prêter à ses vues, l'ayant excommunié, Henri se fit déclarer protecteur et chef suprême de l'égl. d'Angl. Le card. Jean Fischer, Thomas Morus, et plus. autres gr. personnages, qui ne voulurent pas le reconnaître, perdirent la tête sur l'échafaud. C'est ainsi que commença la réformation en Angl. Touché de la beauté de Jeanne Seymour, Henri fit trancher la tête, en 1536, à Anne de Boulen, sa femme, sur des soupçons d'infidélité. Il épousa sa maîtresse qui mourut en couches. Elle fut remplacée par Anne de Clèves, qu'il répudia au bout de six mois. A celle-ci succéda Catherine Howard, fille du duc de Norfolck, qu'il fit décapiter en 1542, sous prétexte qu'il ne l'avait pas trouvée vierge; mais pour épouser Catherine Parr, jeune veuve d'une beauté ravissante, qui fut près de subir le même sort que Catherine Howard, non pour ses galanteries, mais pour ses opinions, conformes à celles de Luther. Henri VIII m. en 1557, à 57 ans. Son histoire a été écrite par lord Herbert, in-fol. L'abbé Raynal a publié, en 1768, l'histoire de son divorce, 1 vol. in-12.

HENRI IV, dit l'*Impuissant*, fils de Jean III, roi de Castille, lui succéda en 1454. Son règne fut le triomphe du vice. Il fut déposé en effigie l'an 1465; Alfonse, son frère, fut déclaré roi par les révoltés, qui reconnurent après lui Isa-

belle, sœur du roi, âgée de 17 ans, à laquelle le trône resta.

HENRI, évêq. d'Upsal, accompagna Waldemar Ier, roi de Danemarck, dans sa sanglante expédition contre les Finlandais. Ce prélat les traita avec tant de sévérité, qu'ils l'assassinèrent; il fut canonisé comme *saint* et *martyr* par le pape Adrien IV.

HENRI LE LION, duc de Bavière et de Saxe au 12e s., étendit sa domination en Allemagne et en Italie. Après avoir détruit les Henètes et dérobé Frédéric Barberousse, son cousin-germ., à la fureur du peuple de Rome, il fut déclaré par ce prince criminel de lèze-majesté en 1180, dépouillé de ses états, et contraint de s'enfuir vers le roi d'Angl., son beau-frère, qui lui fit rendre Brunswick et Lunebourg. Il m. en 1195.

HENRI DE HUNTINGDON, historien angl. du 12e s., chan. de Lincoln, archid. de Huntingdon, a donné, en latin, une *Hist. d'Angleterre*, qui finit à l'an 1154, pub. par Savill, 1576, in-fº; et un petit traité *Du mépris du Monde*, etc.

HENRI DE SUZE, archev. d'Embrun, ensuite év. d'Ostie et card., m. en 1271. On a de lui *Somme dorée*, Rome, 1473, 2 tom. in-fol.; Bâle, 1576, et Lyon, 1597.

HENRI DE GAND, né en cette ville (son nom de famille était Goethals), fut doct. et prof. de Sorb., puis arch[illegible]de Tournay, où il m. en 1295, à 76 a[illegible] Il a laissé un *Traité des hommes illustres*, in-fol.; et une *Théologie quodlibétique*, in-folio.

HENRI BOICH, jurisc. du 14e s., né à St.-Pol-de-Léon en Bretagne, est auteur d'un *Commentaire sur les décrétales*, Venise, 1576, in-fol.

HENRI D'URIMARIA, théol. du 14e s., né à Thuringe, de l'ordre des ermites de St.-Augustin, a laissé divers *ouvrages de piété*.

HENRI (François), patrice de Lyon, avocat au parl. de Paris, né en 1615, m. en 1686. On lui doit l'*édition* des Ouvrages de Gassendi, Lyon, 1658, 6 vol. in-folio.

HENRI DE SAINT-IGNACE, carme de la ville d'Ath en Flandre, prof. la théol., et m. à la Cavée, maison des carmes, dioc. de Liége, vers 1720. Il a laissé: *Ethica amoris, Morale d'amour*, Leyde, 1709, 3 vol. in-fol., et des *ouvrages de théologie*, etc.

HENRI (Nicolas), né à Verdun en 1692, prof. d'hébreu au coll. royal en 1723, m. à Paris en 1752, a donné une *nouv. édit.* de la Bible de Vatable, Paris, 1729, 2 vol. in-folio.; et *Grammaticæ hebraïcæ compendiosum exemplar*, Paris, 1724, in-fol.

HENRI (Pierre-Joseph), curé de Surin, duché de Luxembourg, m. à Namur en 1791, a laissé: *De doctrinâ sacrâ*, Louvain, 1771, in-12; *Instructions familières sur les quatre parties de la doctrine chrétienne*, Rouen, 1785, Liége, 1786, 4 vol. in-12; *Discours familiers sur divers sujets de morale*, Liége, 1786, Rouen, 1787.

HENRI DE KALKAR, surn. *Æger*, né au duché de Clèves dans le 15e s., doct. de Paris, chan. de Cologne, se fit chartreux, et m. en 1448, âgé de 80 ans. On a de lui: *Instruction de rhétorique; Instruction de musique; Traité des sujets et de la distinction des sciences*, etc.

HENRIET (Israël), peintre et grav., né à Nancy en 1608, m. à Paris en 1661, a peint *les vitres* de la cathédrale de Châlons. Il abandonna la peinture pour la gravure, et a laissé entr'autres la *Vie de l'Enfant prodigue*. Il fut choisi pour enseigner le dessin à Louis XIV.

HENRIETTE DE FRANCE, reine d'Angleterre, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1609, mariée en 1625 à Charles Ier, roi d'Angl. Les troubles de l'Ecosse, et la révolte des Anglais mêmes contre son époux, la forcèrent de se réfugier en France, l'an 1644; son mari eut la tête tranchée en 1649; mais elle eut la consolation, avant sa mort, de voir rétablir Charles II, son fils, sur le trône de ses pères. Elle m. subitement en 1669, dans un couvent de Chaillot près de Paris.

HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE, fille de Charles Ier et de Henriette de France, née en 1644, au milieu d'un camp, fut faite prisonnière au bout de 15 jours; sa gouvernante la tira de prison deux ans après, et l'amena en France à la reine sa mère. Elle épousa Monsieur, frère de Louis XIV, en 1661; les grâces de sa personne et celles de son esprit avaient prévenu le roi en sa faveur; il lui donnait des fêtes, et avait avec elle un commerce d'amitié et de bel esprit: le marquis de Dangeau était le confident de l'un et de l'autre; il écrivait les lettres et les réponses sans qu'ils s'en doutassent; telle fut l'origine de sa fortune. Le roi fut obligé d'interrompre ce commerce qui déplaisait à Monsieur; mais il l'employa à faire un traité avec l'Angleterre contre la Hollande. Anne vit son frère à

Cantorbéry, et obtint de lui tout ce qu'elle demanda ; elle m. à St.-Cloud en 1670. Madame de la Fayette a écrit son Histoire.

HENRIETTE-CATHERINE, duchesse de Joyeuse, fille et héritière de Henri de Joyeuse, comte du Bouchage, maréchal de France, m. capucin sous le nom de P. Ange, et de Catherine de La Valette, avait épousé en 1597, Henri de Bourbon, duc de Montpensier, dernier prince de cette branche, m. en 1608. Tout ce que Henri IV, qui l'aimait, put en obtenir, ce fut qu'elle vint à la cour, où il connut sa vertu inébranlable. Après la mort du roi, elle épousa Charles de Lorraine, duc de Guise, et m. en 1656, à 71 ans.

HENRION (Nicolas), de l'acad. des inscript. et b.-lett., né à Troyes en Champagne, l'an 1663, fut doctrinaire, avocat, et fit une espèce de commerce de médailles. Il travaillait à un *Traité des poids et mesures des anciens*, lorsqu'il m. en 1720.

HENRIQUEZ (Henri), méd. portugais du 16e s., enseigna à Salamanque. Il est aut. de : *De rerum naturalium primordiis*, et de *Cibo et potu*, Madrid, 1615, in-8°.

HENRIQUEZ (Henri), card., né en 1701 dans la terre d'Otrante, fut chargé d'appaiser les troubles de la république de St.-Marin, et il y réussit. En 1740, les cardinaux réunis dans le conclave, approuvèrent sa conduite. Il fut en ambassade près de Philippe V, promu au cardinalat par Benoît XIV, et chargé de la légation de la Romagne. Il m. en 1756. On a de lui : *Orazione composta per lo ristoramento dell' academia degli Spioni eretta in Lecce ; Clementi XII P. O. M. Elegia ; Imitazione di Christo*, Rome, 1754.

HENRY (Patrick), gouverneur de la Virginie, apôtre ardent de la liberté, memb. de l'assemblée en 1765, député au congrès en 1774, fut nommé gouvern. en 1776, et memb. de la convention en 1778. Sa modestie lui fit refuser en 1795 la place de secrét. d'état ; en 1796, il se démit de celle de présid., et fut nommé pour se rendre en France en 1799 ; mais son grand âge ne lui permit pas d'accepter cette fonction. Il m. la même année à Red-Hill, comté de Charlotte.

HENRY (Robert), ministre à Edimbourg, né en Ecosse en 1718, aut. d'une *Histoire d'Angleterre*. Les cinq prem. vol. in-4° parurent en 1771, 1774, 1777, 1781 et 1785 ; le 6e, œuvre posthume de l'auteur, en 1793. Il m. en 1790.

HENRY (David), l'un des aut. du *Gentleman's magazine*, auquel il travailla pendant plus de 50 ans, né en 1710, m. en 1792. On a de lui : *le Fermier anglais*, ou *Système pratique d'agriculture*, 1772 ; *Collection historique de tous les voyages autour du monde*, 1774, 4 vol. in-8°.

HENRYS (Claude), cél. jurisc., né à Montbrison, suivit le barreau de Lyon. Il fut avocat du roi au baillage de Forez en 1639, et m. en 1662. Il devint l'oracle de son pays, et fut souvent consulté sur les affaires d'état par plus. ministres, soit de France, soit des pays étrangers. Il a laissé un *Recueil d'arrêts*, auxquels il a joint ses plaidoyers, Lyon, 1651, 2 vol. in-fol. ; 1662 ; avec les observations de Bretonnier, 1708 ; 1738, 4 vol. in-fol, avec les additions et les notes de Terrasson, etc.

HENSLER (Philippe-Gabriel), sav. prof. de méd. à Kiel, et archiatre du roi de Danemarck, né en 1733 à Oldensworth en Holstein, m. à Copenhague en 1805, a composé : un *Traité sur la lèpre du Nord* ; une *Histoire de la maladie vénérienne* ; et un Traité intitulé *De herpete seu formicâ veterum*.

HENTENIUS (Jean), de Naline, près de Thuin, dans l'Entre-Sambre-Meuse, se fit hiéronymite en Portugal, et entra ensuite dans l'ordre de Saint-Dominique à Louvain, où il m. en 1566. C'est par ses soins que parut la première *Bible*, nommée *de Louvain*, en 1547, Anvers, 1570, avec fig. Il a aussi laissé les *Commentaires d'Euthymius* sur les Evangiles ; ceux d'*OEcuménius* sur St. Paul ; d'*Aretas* sur l'Apocalypse, etc.

HÉRACLAS, frère du martyr Plutarque, se convertit avec lui durant la persécution de Sévère, fut catéchiste d'Alexandrie, et y occupa le siége en 231. Il m. en 247.

HÉRACLÉON, hérétique du 3e s., adopta le système de Valentin, forma la secte des héracléonites. C'est d'Origène que Grabbe a extrait les fragmens des *écrits* de cet hérétique.

HÉRACLÉONAS, 4e fils de l'emp. Héraclius et de Martine, seconde femme de ce prince, né en 626. Son père le nomma, en 641, son success. à l'empire, avec Héraclius-Constantin, son frère aîné. Martine ayant fait empoisonner Héraclius-Constantin, Héracléonas demeura seul empereur, sous l'autorité de sa mère. Après ce forfait, ils furent contraints d'associer à l'empire le jeune David, surnommé *Tibère*, autre frère d'Héracléo-

nas, et Constant, fils d'Héraclius-Constantin. Le sénat ayant fait arrêter Héracléonas et Martine, on coupa le nez au fils et la langue à la mère, et on les conduisit en exil.

HÉRACLÉOTES (Denys), philos. d'Heraclée, d'abord stoïcien. Il quitta cette secte pour celle des cyrénaïques, qui plaçaient le bonheur dans le plaisir. On a de lui divers *Traités de philosophie*, et quelques *pièces de poésies*.

HÉRACLIDE LE PONTIQUE, né à Héraclée, ville du royaume de Pont, étudia à Athènes sous Platon et Aristote. De retour dans sa patrie, il la trouva subjuguée par un tyran dont il la délivra; mais sa vanité obscurcit ses talens et son patriotisme. Voulant faire accroire qu'au moment de sa mort il était monté au ciel, il pria un ses amis de mettre un serpent dans son lit, à la place de son corps, afin qu'on crût que les dieux l'avaient enlevé. Le serpent n'attendit pas l'instant de sa mort, il sortit et découvrit ainsi la fourberie d'Héraclide. Son style, suivant Diogène Laërce, était tout à la fois noble et plein de douceur. Il reste de lui quelques *fragmens* d'un traité *sur les gouvernemens*, publ. dans le *Prodromus* grec, impr. à Paris en 1806, et quelq. passages sous son nom dans l'Esope d'Alde, 1505, in-fol. Héraclide vivait vers 335 av. J. C.

HÉRACLIDE, de Macédoine, s'est fait une réputation en *peignant des vaisseaux*. Après la captivité de Persée, il se réfugia à Athènes.

HÉRACLIEN, l'un des généraux de l'emp. Honorius, qui fit mourir Stilicon à Varennes, l'an 408. Honorius lui donna pour récompense le gouvern. d'Afrique. Elevé au consulat en 413, il voulut usurper l'empire. Pour exécuter son dessein, il retint la flotte qui avait coutume de porter du blé en Italie. Il partit avec une armée navale. Le comte Marin s'opposa à son débarquement et le mit en fuite; alors Héraclien passa à Carthage, où il fut tué

HÉRACLITE, cél. philos. grec, né à Ephèse flor. vers l'an 500 av. J. C. Il pleurait sans cesse sur les sottises humaines; ce qui le fit appeler le *Philosophe ténébreux*, ou *le Pleureur*. Il avait pour maxime, qu'il faut étouffer les querelles dans leur naissance comme on étouffe un incendie. Il composa divers *Traités*, entr'autres un *sur la Nature*. Darius, roi de Perse, ayant vu cet ouvrage, écrivit à l'auteur, pour l'engager de venir à sa cour. Le philosophe le refusa. Il nous reste de lui quelq. fragmens, que Henri Etienne imprima avec ceux de Démocrite, de Timon, et de plus. autres, sous ce titre: *Poesis philosophica*, 1573, in-8°. Il m. à 60 ans.

HÉRACLITE, Sicyonien. Leo Allatius, a publié, sous son nom, le livre *De incredibilibus*, tiré de la biblioth. du Vatican, Rome, 1641, Londres et Amsterdam.

HÉRACLIUS, emp. romain, né vers 575, d'Héraclius, gouvern. d'Afrique, détrôna Phocas, qui tyrannisait ses sujets, et se fit couronner à sa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. Chosroès II, roi de Perse, était en guerre avec Phocas, Héraclius lui fit demander la paix, et ne put l'obtenir. Le monarque persan prend Jérusalem, et jure qu'il n'accordera la paix à l'empereur et à son peuple qu'à condition qu'ils renonceraient à la religion catholique. Héraclius, outré, marche contre Chosroès et le défait. Poursuivi dans ses états, il y trouva Syroès, son fils aîné, qu'il avait voulu déshériter, le fit mourir en prison, et fit sa paix avec Héraclius, qui tomba ensuite dans le monothélisme, opinion qui ne suppose qu'une volonté dans J. C., une règle de foi et une loi de l'empire, et publia le fameux édit appelé l'Ecthèse, qui fut condamné à Rome l'année suivante par le pape Jean IV, dans un concile. Il m. en 641, à 66 ans, après 30 ans de règne.

HÉRACLIUS-CONSTANTIN, fils d'Héraclius et de Flavia Eudocia, né à Constant. en 612, succéda à son père en 641, et partagea le trône impérial avec Héracléonas, son frère, fils de l'impérat. Martine. Ayant appris que son père avait déposé un trésor chez Pyrrhus, patriarche de Constant., pour être remis à l'impérat. Martine, dans le cas de quelq. disgrace, il le fit enlever et le distribua aux soldats, pour qu'ils fussent favorables à son fils Constant. Il m. en 641, empoisonné par l'impérat. Martine.

HÉRACLIUS, czar de la ligne de Kachetée, délivra la haute Géorgie du joug des Persans, et rendit le czar d'Imirette indépendant de la Porte-Ottomane. Il se soumit à l'impérat. Catherine II en 1783, et fut vaincu par Aga Mahmed, souverain de la Perse occident. Il m. en 1798. Après sa mort, son pays se soumit entièrement à la Russie.

HÉRAULT ou HÉRAULD (Didier), *Desiderius Heraldus*, avocat au parl. de Paris, a laissé, entr'autres, des *Notes estim.* sur l'Apologétique de *Tertullien*,

sur *Minutius Félix*, sur *Arnobe*, sur *Martial*; des *Adversaria*, Paris, 1699, in-8°; plusieurs *Livres de droit*. Il m. en 1649.

HÉRAULT, fils du précéd., ministre de l'église wallone à Londres, chan. de Cantorbéry, a donné le *Pacifique royal en deuil*, contre la mort de Charles Ier, roi d'Angleterre.

HÉRAULT (René), né à Rouen en 1691, m. à Paris en 1740, fut avocat du roi au châtelet, intendant de Tours, et lieutenant de police de Paris en 1725 jusqu'en 1739, devint le grand inquisit. de France. Il séduisait les domestiques pour leur faire dénoncer leurs maîtres. Il devint intend. de Paris, et m. en 1740, laissant une mémoire abhorrée.

HÉRAULT DE SECHELLES (Marie-Jean), né à Paris en 1760, avocat du roi au châtelet de Paris, neveu de mad. de Polignac, obtint la première place d'avocat-gén. au parl. Partisan de la révol., il fut commissaire du gouvernem. près du trib. de cassation, député à la prem. législature et à la convention. Il y demanda la responsabilité des ministres, la mise en accusation de ceux qui avaient voulu défendre le château des Tuileries le 10 août. Avec ces principes, il fut membre du comité de salut public, et, comme complice de Danton, fut envoyé à l'échafaud le 5 avril 1794, à l'âge de 34 ans. Il a laissé : *Théorie de l'ambition*, Paris, 1802, in-8°, publié par M. Salgues; *Voyage à Montbar*, publié par M. Solvet, 1785; *Détails sur la société d'Olten*, Paris, 1790, in-8°; *Eloge de Suger*, abbé de Saint-Denis, Paris, 1779, in-8°.

HERBELOT (Barthélemi d'), né à Paris en 1625, m. en 1695, l'un des plus savans dans les langues orientales, fut prof. de la langue syriaque. Ses princip. ouvr. sont : *Biblioth. orientale*, 1697, in-fol. Désessarts en a donné une édit. en 6 vol. in-8°, Paris, 1781. On estime l'édition de la Haye, 1777—1779, 4 vol. in-4°, avec des notes et additions par Schultens, et un supplément par Visdelou; un *Dictionn. turc*, etc.

HERBERAY, seigneur des Essarts (Nicolas de), commiss. d'artillerie, m. vers 1552. Il a laissé la *Traduction* des huit premiers livres d'Amadis de Gaule, entreprise par ordre de François Ier. Ce roman est en 24 livres; les 21 premiers sont in-16, et les 3 derniers in-8°. La *Chronique du très-vaillant et redouté don Floris de Grèce, surnommé le Chevalier des Cygnes*, Paris, 1555, 1573, in-fol.; et Lyon, 1572, 2 v. in-16.

HERBERSTEIN (Sigismond, baron d'), seign. de la Basse-Stirie, né en 1486, m. en 1559, est aut. d'un *Commentaire* sur la Russie, en lat., Bâle, 1571, in-fol.

HERBERSTEIN (Ferdinand-Ernest, comte d'), né à Vienne en Autriche, et m. à Prague en 1720, publia *Mathemata adversùs umbratiles Poireti impetus propugnata*, Prague, 1709.

HERBERT (Édouard), plus connu sous le nom de lord Herbert de Cherbury, né au château de Montgommery, au pays de Galles, en 1581, fut envoyé par Jacq. Ier en ambass. vers Louis XIII, m. en 1648, a laissé entr'autres une *Hist.* estimée de *Henri VIII*, in-fol.; *De religione Gentilium, errorumque apud eos causis*, Amst., 1700, in-8°; *De causis errorum; De religione laïci*, ouv. qu'on trouve dans le suivant : *De veritate*, Lond., 1645, in-4°, etc.

HERBERT (George), frère du précéd., né en 1593. Il a laissé des poésies intit. : *le Temple*, Lond., 1635, in-12, et *le Prêtre dans le Temple* ou *le Caractère et la conduite du Ministre de campagne*, 1652.

HERBERT (Thomas), de la famille des précéd., fut chargé, en 1626, de faire un voyage en Asie et en Afrique; il revint au bout de quatre années en Angl., publ. la relation de ses *Voyages en Afrique, en Asie et en Perse*, etc., Londres, in-fol., 1634, 4e édit., avec des augmentations, 1677. Il fut un des commissaires que le parlem. envoya à Charles Ier pour traiter de la paix. Herbert resta deux ans auprès de cet infortuné monarque, et mourut à York en 1682. On a encore de lui : *Threnodia Carolina*, ou *l'Histoire des deux dernières années de la vie du roi Charles*, 1678; une *Relation des derniers momens de ce prince*.

HERBERT (Claude-Jacques), m. à Paris, sa patrie, en 1758, à 58 ans, a laissé : *Essai sur la police des grains*, avec un *Supplément*, 1755 et 1757, 2 vol. in-12, et un *Discours sur les vignes*, 1756, in-12.

HERBIN (Aug.-Franç.-Julien), né à Paris en 1783, m. en 1806. Il donna à 16 ans : *Développemens des principes de la langue arabe moderne, suivis d'un Rec. de phrases, de traduct. interlin., de proverbes arabes, et d'un essai de calligr. orient.*, Paris, 1803, 1 v. in-fol.,

1re part. Il fut reçu, à 21 ans, de la soc. des sciences, b.-lett. et arts de Paris. On a encore de lui : *Traité sur la Musique ancienne*, et une *Notice* sur Hbâfiz, poète persan, avec des traduct. en vers, suivies de notes, 1806, et très-rare. Il a laissé m.ss. : *Dictionnaire arabe-français et français-arabe*, 2 vol.; *Essai sur les synonymes arabes ; Liste des homonymes arabes*.

HERBINIUS (Jean), né en 1633 à Bitschen, dans la Silésie, fut député en 1664, par les églises polonaises de la confession d'Augsbourg, auprès des égl. luthériennes d'Allem., de Suisse et de Hollande, m. en 1676. Il a laissé : *Dissertationes de paradiso, de admirandis mundi cataractis suprà et subterraneis, eorumque principio*, Amsterd., 1678, in-4° ; *Kiovia subterranea*, 1675, in-8° ; *Terræ motûs et quietis examen*, in-12.

HERBOUVILLE (Claude), jésuite, né à Rouen en 1697, prof. de rhét. à Paris, m. dans sa patrie en 1787. Il a donné les édit. lat. des Distiques moraux de Caton, 1735, in-8°, et de Cicéron. Ses ouv. sont : *Bibliotheca Meibomiana*, 1742, in-8° ; Une *Histoire* de la bibliothèque de Wolffembuttel, en latin, 1746, in-8°.

HERCULANUS ou HERQUEL (Jean), chan. de Saint-Dié dans les Vosges, au 16e s., né au village de Plain-Fain, a composé en latin l'*Histoire de l'église de Saint-Dié*, impr. par don Hugo, év. de Ptolemayde.

HERCULE (mythol.), fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphitryon.

HERCYLLA - Y - ZUNIGA (don Alonzo), homme de guerre et littérat., né à Madrid en 1553, page de Philippe II, roi d'Espagne, combattit les rebelles américains, et traversa, dans une simple barque, l'Archipel d'Archudos, alors inconnu. Il composa sur cette expédition un poëme intit. : *Araucana*, qui le fit surnommer l'*Homère espagnol*.

HERDER, présid. du consist. ecclésiastique dans le duché de Saxe-Weimar, y est m. en 1804. Il a laissé : *Idées sur la philosophie de l'histoire du genre humain*, etc.

HERDTRICH (Chrét.), jés. flam., l'un des aut. de *Confucius Sinarum philosophus*, seu *Scientia Sinensis*, Paris, 1687, in-fol.

HEREDIA (Pierre-Michel de), prof. de méd. à Alcala de Hénarez, méd. de Philippe IV, roi d'Espagne, m. en 1659. Ses ouvr. parurent à Lyon, 1665, 2 vol. in-fol., Anvers, 1690, ibid.

HERENNIEN, fils aîné de l'emper. Odenat et de Zénobie, élevé dans les mœurs et usages des Romains par Longin, ne parlait que latin en public et dans les conseils. Il régna en Orient, et fut fait prisonnier par Aurélien.

HERESBACH (Conrard), né à Heresbach, dans le duché de Clèves, en 1509, gouv., puis cons. du duc de Juliers, lié avec Erasme, Sturmius et Melanchthon. Il m. en 1576. On a de lui : *Histoire de la prise de Munster, par les Anabaptistes, jusqu'à leur supplice*, en 1536, Amst., 1650, in-8° ; *Rei rusticæ libri IV*, Spire, 1595, in-8°, réimpr. plus. fois; *Sur l'Education des princes*, Franсf., 1570, in-8°; *De Venatione, Aucupio et Piscatione*.

HÉRI (Thierri de), chirurg. de Paris, m. en 1599, dans un âge très-avancé, s'appliqua aux maladies vénériennes. On a de lui : *Méthode curatoire de la maladie vénérienne, vulgairement appelée la grosse-vérole*, Paris, 1552, et ensuite en 1569, in-8°.

HÉRIBERT, clerc d'Orléans, hérét. manichéen, chef d'une secte. Le roi Robert assembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; on en fit brûler plus. qui ne voulurent pas se soumettre.

HÉRICOURT (Ch.-Jul. de), m. à Soissons en 1704, établit l'académ. de cette ville. Il a publ. l'*Histoire de cette société littéraire*, en latin, Montauban, 1668, in-8°.

HÉRICOURT (Louis de), né à Soissons en 1687, pet.-fils du précéd., avoc. au parlem. de Paris en 1712, m. en 1753, a travaillé au *Journal des Savans*. Il a laissé : *Lois ecclésiastiques de France, mises dans leur ordre naturel*, 1729, 1771, in-fol. ; *Abrégé de la discipline de l'Eglise* du père Thomassin, in-4° ; *Œuvres posth.*, 1759, 4 vol. in-4°.

HÉRICOURT (Christ. de), de la fam. des précéd., doyen de l'église de Laon, et archidiacre, m. en 1570, aut. d'une *Relation* latine *de la possédée de Laon guérie par la sainte hostie*.

HÉRIGER, abbé du monast. de Laubes, né à Merbek dans le Brabant vers 930, m. vers l'an 1007, a laissé : *Histoire des évêques de Tongres, de Mastricht et de Liége*, des ouv. de *théologie*, et des *Vies des Saints*.

HÉRISSANT (Louis-Ant.-Prosper), né à Paris en 1745, de Jean-Thom. Hé-

rissant, impr., m. en 1769. On a de lui : l'*Éloge de Gonthier d'Andernach*, couronné par la faculté de méd. ; l'*Éloge de du Cange; Poëme sur l'imprimerie; Jardin des curieux*, 1771, in-12 ; *Bibliothèque physique de la France*, 1771, in-8°, achevée et publiée par Coquereau, doct. régent de la faculté de Paris

HÉRITIER (Nicolas l') poète tragique, né à Paris, fut d'abord mousquetaire ; ensuite trésorier du régiment des gardes fr., et historiog. de France ; il m. en 1680. Il a laissé : *Hercule furieux ; Clovis ; le Portrait d'Amaranthe ; Tableau historique des principaux événemens de la monarchie française ; Traduction des Annales et Histoires des troubles des Pays-Bas*, par Grotius, Amst., 1662, in-fol.

HÉRITIER DE VILLANDON (Marie-Jeanne l'), fille du précéd., née à Paris en 1664, où elle m. en 1734, associée de l'acad. des jeux flor., et des Ricovrati de Padoue. Ses ouvr. sont : *Traduction des Epîtres amoureuses d'Ovide*, dont 16 en vers ; Le *Tombeau de M. le duc de Bourgogne ; L'Avare puni*, nouvelle en vers ; La *Tour ténébreuse*, conte anglais, Paris, 1705, in-12 ; Les *Caprices du destin*, 1708, in-12 ; *Bigarrures ingénieuses*, etc.

HÉRITIER, sieur DE BRUTELLE (Charles-Louis l'), cel. botaniste, né à Paris en 1743, d'abord proc. du roi à la maîtrise des eaux et forêts, ensuite conseiller à la cour des aides, membre de l'inst., 1re classe, section botanique, assassiné le 10 août 1808, en rentrant dans son domicile à 10 heures du soir. Il a laissé : *Stirpes novæ*, Paris, 1784, 2 vol. grand in-fol. ; *Cornus sistens*, 1789, in-folio, fig. ; *Sertum Anglicum*, Paris, 1788, in-fol., avec de superbes gravures. L'Héritier avait rec. la biblioth. la plus riche en botan. qui existât à Paris.

HERLICH (David), médecin et astrologue, né à Ceitz en Misnie en 1557, m. en 1636, enseigna les math. et la méd. en Allem. On a de lui : Des *Poésies* ; Des *Harangues*.

HERMAN, moine de Richenou en Souabe, m. à Aleshusen en 1054, a laissé une *Chronique* qui traite *de sex mundi ætatibus ab initio mundi ad annum* 1054. On lui attribue le *Salve regina* ; *l'Alma redemptoris*, la prose *Veni Sancte Spiritus*.

HERMAN DE RYSWICK, Holland., rejetait l'Écriture-sainte et la loi anc. et nouv. Il fut arrêté en 1499, fit abjuration, et fut relâché ; mais ayant recommencé à dogmatiser, il fut brûlé vif à la Haye en 1512.

HERMAN (Guill.), de Fergan ou Gonda en Holl., ami d'Érasme. B. Rhenanus parle de son *Odarum Sylva*, et rapporte le fragment d'une *complainte lyrique* d'Herman, à l'occasion du départ d'Erasme de Stein. Il a laissé : *Observationes zoologicæ*, publié après sa mort par Hammer, Strasbourg, 1804, in-4°, et un ouvrage sur les affinités du règne animal.

HERMAN-CANNEGIETER, né à Arnhem en 1723, professeur en droit à l'acad. de Franeker, y m. en 1804. Son princ. ouvr. est : *Observationum juris Romani libri IV*, Leyde, 1772, in-4°.

HERMAN (Jean), méd. de Norlingen, en Souabe au 16e s. On a de lui : *Oratio de medicinæ usu ; De rerum sympathiâ et antipathiâ*, et *De causâ putredinis in corpore humano*, Wittebergæ, 1556, in-8°.

HERMAN DE WIED, appelé *de Weiden*, archev. de Col., a été excomm. et déposé en 1545 pour avoir fait prêcher le luthéranisme. Il m. en 1552, à 80 ans.

HERMANN (Paul), cél. bot. du 17e s., né à Hall en Saxe, fut méd. dans l'île de Ceylan et prof. en botan. à Leyde, m. en 1695, laissant : *Catalogue des plantes du jardin public de Leyde*, 1687, in-8° ; *Cynosura materiæ medicæ*, Argentinæ, 1726, 2 vol. in-4°, etc.

HERMANN (Jacq.), luthér., prof. en dr. nat. et en morale à Bâle sa patrie, né en 1678, de l'acad. de Berlin, et de celle des scien. de Paris, m. à Bâle en 1733, profess. de mathém. à Padoue et à Pétersbourg. On a de lui : *Responsio ad considerationes..... circa principia calculi differentialis*, 1700 ; *De phoronomiâ*, 1724 ; in-4°, *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum; Solutio problematis de trajectoriis curvarum inveniendis*, etc.

HERMANN (Jean), né à Barr en Alsace, en 1738, mort en 1800, a pub. : *Coup d'œil sur le tableau de la nature, à l'usage des enfans*, in-12.

HERMANT (Godefroi), docteur de Sorb., né à Beauvais en 1617, rect. de l'univ. de Paris en 1646, m. en 1690, exclus de la Sorb. pour jansénisme. Ses princip. ouvr. sont : Les *Vies de saint Athanase*, 2 vol. in-4° ; *de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze*, 2 vol. in-4° ; *De St. Chrisostôme*, Paris, 1664, in-4° ; sous le nom de Menart ;

Index universalis totius juris ecclesiastici, Lille, 1693, in-fol., etc.

HERMANT (Jean), curé de Maltot, dioc. de Bayeux, né à Caen en 1650, et m. en 1725, a laissé : *Histoire des Conciles*, 4 vol. in-12; *Histoire des Ordres religieux*, 2 vol. in-12; *Histoire des Ordres militaires et des Ordres de chevalerie*, 2 vol. in-12; *Histoire des Hérésies*, 4 vol. in-12.

HERMAPHRODITE (mythol.), fils de Mercure et de Vénus. La nymphe Salmacis, qui l'aimait éperdûment, demanda aux Dieux qu'ils demeurassent toujours unis. On les appela depuis *Androgyne*, c.-à-d. homme et femme.

HERMAPION, aut. d'un ouvr. sur les hiéroglyphes; cet écrit ne subsiste plus. Ammien Marcellin a donné, d'après lui, l'explication de l'obélisque du grand cirque de Rome, et Montfaucon en a publié la traduction.

HERMAS, écriv. ecclésiast. du prem. s., est aut. d'un ouvr. intit. : *Le Pasteur*, trad. en fr. dans les livres apocryphes de la bible de Sacy, 1742, 2 vol. in-12; Des *Visions*; Des *Préceptes*; Des *Similitudes*.

HERMENFROI, roi de Thuringe, fit assassiner un de ses frères pour régner avec l'autre. Thierri, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac l'an 540.

HERMENGARDE ou ERMENGARDE, reine de Provence, arrière-petite-fille de Charlemagne, fille de Louis II, roi d'Italie et emper. d'occ. en 855, née vers 859, soutint, pendant 2 ans, le siége de Vienne en Dauphiné; mais elle fut obligée de rendre la place en 882, au comte Richard, son beau-frère, qui l'emmena avec sa fille prisonnière à Autun. Boson, son mari, roi de Provence, conclut alors un traité à Metz avec Charles-le-Gros, et ce prince, à condition qu'il lui rendrait à l'avenir foi et hommage; il lui restitua son royaume, sa femme et sa fille.

HERMÈS ou MERCURE-TRISMÉGISTE, c'est-à-dire, *Trois fois Grand*, philos. égypt., réunit le sacerdoce et la royauté, selon les uns, et fut seulement conseill. d'Isis, femme du roi Osiris, selon d'autres. Il flor. vers l'an 1900 av. J. C.; on lui attribue deux dialogues, l'un intitulé : *Pimander*, et l'autre, *Asclépias*, Trévise, 1471, in-fol.; mais ils sont d'un auteur qui vivait au 2e s. de l'église.

HERMÉSIANAX, poète gr., à Colophon, du tems de Philippe et d'Alexandre-le-Grand. Il publia trois livres d'élégies sous le titre de *Léontium*, nom de sa maîtresse, et un ouvr. intitulé : *Persica*.

HERMIAS, de Galatie, vivait dans le 2e s.; il prétendait concilier les dogmes de la relig. avec les princ. du stoïcisme. Il eut des disciples qui prirent le nom d'*Hermiaïtes*.

HERMIAS, philos. chrét., est aut. d'une *Raillerie des philosophes païens*, Oxford, 1700, in-8°.

HERMILLY (N.... VAQUETTE d'), censeur royal, né à Amiens en 1710, m. à Paris en 1778, a trad. de l'espagnol : l'*Histoire générale d'Espagne* de Ferréras, 1742, 10 vol. in-4°; le *Théâtre critique*, 1745, 12 vol. in-12; les *Nouvelles de Quevedo*; l'*Histoire de Majorque et de Minorque*, 1777, in-4°, suite à l'Histoire de Ferréras, et la *Bibliographie Parisienne*, Paris, 1774, 5 vol. in-8°; la *Lusiade* de Louis Camoëns, retouchée, quant au style, par La Harpe.

HERMINIER (Nicolas l'), doct. de Sorb., théol. et archid. du Mans, né dans le Perche en 1657, m. à Paris en 1735, est aut. d'une *Théologie Scholastique*, en lat., 1709, 7 vol. in-8°, et 3 vol. in-12 sur les *Sacremens*.

HERMIONE (mythol.), fille de Ménélas et d'Hélène, mariée à Pyrrhus, quoique promise à Oreste. Celui-ci tua Pyrrhus et emmena Hermione.

HERMOGÈNE, archit., né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un temple de Diane à Magnésie, et un autre de Bacchus à Théos. Vitruve lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture.

HERMOGÈNE, cél. rhét., enseigna dès l'âge de 15 ans, dans le 2e s. de l'égl. On a de lui des *Livres en grec sur la rhétorique*, dans les aut. grecs, Venise, 1508 et 1509.

HERMOGÉNIEN, jurisc. du 4e s., aut. d'un *Abrégé de Droit*, en 6 livres, et d'un *Recueil des droits de l'Empire*, sous *Honorius et Théodose*.

HERNANDEZ (François), né à Tolède, dessinat. et mécan. de Philippe II, a publié une *Histoire des plantes, des animaux et des minéraux du Mexique*, en lat., Rome, 1651, in-fol., rare; Madrid, 1790, 3 v. in-fol., avec ses *autres ouvrages*; a laissé un *Recueil* m.ss. en 15 vol. in-fol.

HERNANDEZ (Philippe), m. à Paris en 1782, à 58 ans. Il est auteur d'une *Description de la généralité de Paris*,

1759, in-8°, et a trad. les *Aventures de Roderic Random*, par Fielding, Lond., 1761, 3 vol. in-12.

HERNÉ, guerrier franç., fit tête, lui douzième, en 886, dans le petit Châtelet, qui était alors entouré d'eau, à 40,000 hommes. Les assiégeans furieux mirent le feu au fort : les douze braves soutinrent alors le combat sur un petit tertre, en avant de la tour; ils se rendirent à condition qu'on leur accorderait la vie. Les Normands le promirent; mais désarmés, on fit main basse sur eux. La bonne mine d'Herné déterminèrent les ennemis à lui faire grace; mais il saisit une épée et se précipita au milieu des agresseurs, où il trouva la mort.

HÉRO (mythol.), fameuse prêtresse de Vénus. Léandre, qui l'aimait, passait tous les soirs, à la nage l'Hellespont, pour l'aller voir. Sa maîtresse allumait au haut d'une tour un fanal, afin de le diriger; mais s'étant noyé dans le trajet, Héro, désespérée, se jeta dans la mer et y périt.

HÉROARD (Jean), médecin, né à Montpellier, m. en 1627 au siége de La Rochelle. On connaît de lui : *Hippostologie*, ou *Discours des os du cheval*, Paris, 1599, in-4°.

HÉRODE-LE-GRAND, ou l'*Ascalonite*, ainsi nommé, parce qu'il était d'Ascalon, ville de Judée, né l'an 68 av. J. C., d'Antipater, Iduméen, prosélyte juif, qui eut du crédit auprès de César. Il eut d'abord le gouvern. de Galilée, et suivit le parti de Cassius et de Brutus; mais après leur mort, il se déclara pour Marc-Antoine, qui le fit nommer tétrarque, et ensuite roi de la Judée. Antigone, son compétiteur, ayant été mis à mort trois ans après par ordre du sénat, il demeura paisible possesseur de son royaume. Alors il épousa Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule, dont il fit noyer le frère par jalousie; il fit aussi mourir Hircan. Après la bataille d'Actium, dans laquelle Antoine, son protecteur, fut défait, il alla trouver Octave, qui lui conserva le royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Sohème, et ensuite Mariamne, qu'il avait aimée passionnément. De violens remords de son crime lui causèrent une longue maladie, et il ne recouvra la santé que pour se défaire d'Alexandra, mère de Mariamne : tous ceux qui lui donnaient quelque ombrage perdaient la vie. Après les ravages de la Judée, il rebâtit le temple l'an 19 av. J. C.; un théâtre et un amphithéâtre, où de cinq en cinq ans il faisait célébrer des combats en l'honneur d'Auguste, ce qui lui valut la souveraineté de trois nouv. provinces. Hérode alors fit bâtir, par reconnaissance, une ville et un temple à son bienfaiteur, comme à un Dieu. Quelque tems après, ayant accusé auprès de lui ses deux fils, Alexandre et Aristobule, il eut la permission de les punir, s'ils étaient coupables, et il les fit étrangler l'un et l'autre. Il fit ensuite brûler vifs Judas et Mathias, deux cél. docteurs de la loi, et ordonna de mettre à mort, dans le territoire de Bethléem, tous les enfans mâles au dessous de l'âge de deux ans, parce que les mages n'étaient pas retournés vers lui après avoir adoré Jésus Christ. Il mourut 3 ans après la naissance du Messie.

HÉRODE-ANTIPAS, fils d'Hérode-le-Grand, tétrarque de Galilée, ravit la femme de son frère, et répudia la sienne. Arétas, pour se venger, lui fit la guerre, et le battit souvent. Accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, et n'ayant pu se justifier auprès de Caligula, Hérode fut relégué à Lyon avec Hérodiade, où ils m. misérablement. Cet Hérode est celui à qui J. C. fut envoyé par Pilate.

HÉRODIADE ou HÉRODIAS, fille d'Aristobule et de Bérénice, petite-fille d'Hérode-le-Grand, épousa en premières noces Hérode-Philippe, son oncle, qu'elle quitta pour Hérode-Antipas, son beau-frère, tétrarque de Galilée, avec lequel elle vécut publiquement. Elle demanda et obtint la mort de saint Jean-Baptiste, qui critiquait cet amour criminel. Elle mourut à Lyon l'an 40 de Jésus-Christ.

HÉRODIEN, fils d'Apollonig le dyscole, a laissé un écrit sur *la prosodie*, en 20 livres, qu'il dédia à Marc-Aurèle en 163 : il est conservé à la bibliothèque bodléienne; quelques *Fragmens* sur les rhythmes, et plusieurs *Morceaux* sur la grammaire.

HÉRODIEN, fils aîné d'Odenat, souverain de Palmyre. Zénobie, sa belle-mère, ne pouvant soutenir l'idée qu'il succéderait à Odenat au préjudice de ses fils, le fit assassiner avec son père.

HÉRODIEN, histor. grec, employé à divers ministères à Rome, a laissé une *Histoire* en 8 livres, depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à celles de Maxime et de Balbin. Ange Politien traduisit le prem. cet ouv. en lat. De Bois Guillebert en donna une version franç., en 1675, in-12; l'abbé Mongault en publ. une en

1700, réimpr. en 1745, in-12. L'édit. la plus estimée d'Hérodien, est celle de Paris, avec les Notes d'Henri Etienne, 1581, in-4°, réimpr. *cum notis variorum, curâ Irmisch*, Leipsick, 1789—1805, 5 vol. in-8°.

HÉRODOTE, histor. cél., né à Halicarnasse, dans la Carie, l'an 484 av. J. C. Son pays étant en proie à la tyrannie, se retira dans l'île de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie et dans toute la Grèce. Il se présenta aux jeux olympiques pour y lire son *Histoire*. Elle fut si applaudie, qu'on donna le nom des *neuf Muses* aux neuf livres qui la composent. De retour daus sa patrie, il exhorta ses concitoyens à chasser le tyran qui les opprimait. Ses sollicitations réussirent; mais elles furent malheureuses pour lui, car il fut obligé de quitter une seconde fois son pays, et de se retirer à Thurium en Italie, colonie des Athéniens, où il m. peu après dans un âge fort avancé. Les meill. édit. de son Hist. sont celles de Jacques Gronovius, 1715, in-folio; par Thomas Gale, Lond., 1679, in-fol.; de Wesselingius, Amst., 1763, in-fol., et Glascow, 1761, 9 vol. in-8°. Du Ryer l'a trad. en franç., 3 vol. in-12. Larcher en a donné une traduct. en 1786, 7 vol. in-8°; et en 1802, une édit. en 9 vol. in-8°, sous ce titre: *Histoire d'Hérodote*, trad. du grec, avec des remarques histor. et critiq., un essai sur la chronol. d'Hérodote, à laquelle on a joint la *Vie d'Homère*, attribuée à Hérodote, les extraits de l'Hist. de Perse et de l'Inde de Ctésias, et le traité de la Malignité d'Hérodote, avec des notes.

HÉROET ou HEROUET (Antoine), né à Paris, év. de Digne en 154..., m. en 1568. On a de lui: la *Traduct. de l'Androgyne* de Platon; la *Parfaite Ame; Complainte d'une dame nouvellement surprinse d'amour*, Paris, 1542; avec les *Poésies de Borderie et autres*, Lyon, 1547, in-8°.

HEROGUELLE (François de), né à Arras dans le 17e s., méd. à Saint-Amand, où il m., publia des *Observations sur les eaux minérales de Marimont et sur celles du Saulsoir, près de Tournay; Anatomie des eaux minérales de Saint-Amand*, Tournay, 1685, in-8°, etc.

HEROLD (Jean), né à Hochsted en 1611, écriv. à Bâle, où il m. en 1566. On a de lui, *Hæreseologia, seu Collectio theologorum ad confutationem hæreseon*, Bâle, 1556, in-folio; des *Notes* sur Eugippius; une *édition* des Œuvres de Pétrarque, Bâle, 1581, 4 tom., 1 vol. in-fol.

HERON, né à Alexandrie l'an 120 av. J. C., célèbre dans la mécanique, et par ses écrits sur cet art. Ses *Clepsydres à l'eau*, ses *Automates* et ses *Machines à vent*, excitèrent l'admiration. Il a laissé un *Traité des machines à vent*, trad. en latin sous ce titre: *Spiritalia* ou *Pneumatica*, avec un fragment de ses automates; un autre intit.: *Belopœca* ou *Construction des traits*, publ. par les éditeurs du *Mathematici*.

HEROPHILE, cél. méd. grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort. Il est le premier qui ait traité avec un peu de profondeur l'*étude du pouls*. Il vivait vers l'an 570 av. J. C. On lui attribue la découverte des *Vaisseaux lactés*, et la *Nomenclature grecque des différentes parties du corps humain qu'elles conservent encore*.

HEROPHILE, maréchal ferrant, imposteur chassé de Rome par César, y revint après sa mort, et voulut détruire les sénateurs, qui le firent arrêter et mourir dans sa prison.

HERREGOUTS (Henri), peintre d'hist., né à Malines vers 1666, a laissé à Bruges, plus. de ses tableaux dans l'église de l'Hôpital, aux Jacobins et à Notre-Dame. Il est mort dans cette ville.

HERRERA TORDESILLAS (Ant. d'), secrét. de Vespasien de Gonzague, vice-roi de Naples, grand-historiogr. des Indes, sous Philippe II, m. en 1625, âgé de 66 ans, publia une *Histoire générale des Indes*, en espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1554, Madrid, 1601, 1616, 1728 et 1730, 8 vol. in-fol. qui se relient en 4. Nicolas de La Coste l'a trad. en fr., Paris, 1660, 1666 et 1671, 3 vol. in-4°. Herrera a encore donné une *Histoire générale de son tems*, en espagnol, depuis 1554 jusqu'en 1598, 3 vol. in-fol.

HERRERA (Alfonse de), Espagnol, relig. de Saint-Dominique, et prédic. de Charles V, mort vers 1559, a écrit un traité *De valore bonorum operum*, Parisiis, 1540.

HERRERA (Ferdinand de), né à Séville vers 1520, a laissé des *Élégies*, des *Sonnets*, etc., Séville, 1582 et 1619, 1 vol.; la *Vie du chancelier Thomas Morus*, Séville, 1592; *Relation de la guerre de Chypre et de*

la bataille navale de Lépante, Séville, 1572, et autres ouvrages.

HERRERA (Jean), archit. et chev. de Saint-Jacques, né à Morellar dans les Asturies, a terminé l'*Escurial*, et fait le *Pont de Ségovie* à Madrid. Il m. en 1597.

HERRERA (Thomas), Espagnol, du 17e siècle. On a de lui: *Responsio pacifica ad apologeticum de prætenso monachatu augustiniano S. Francisci*, Bononiæ, 1635, in-fol.

HERRERA (Pierre), publia: *Commentarii in tractatum D. Thomæ de trinitate*, Papiæ, 1627, in-4°.

HERRERA (Jean), auditeur de rote espagnole à Rome, a laissé: *Decisiones*, *S. Rotæ Romanæ*, Romæ, 1731, in-fol.

HERRERA DE BARNUEVO (Don Sébastien), né à Madrid en 1611, m. en 1671, peint. du roi d'Espagne, et surintend. du palais de l'Escurial. Ses princip. ouvrages sont dans l'église des moines de Saint-Jérôme, à Madrid.

HERRERA (François d'), Espagnol, peint., archit. et fondeur en bronze, m. à Madrid en 1656, a laissé à Séville, dans l'église de Saint-Bernard, un tableau représentant le *Jugement universel*. — Herrera (François d'), fils du précéd., né à Séville, fut peint. du roi Philippe IV. Son successeur, Charles II, le créa surintendant, chef de tous les peintres, et premier archit. du royaume. Il m. à Madrid en 1685, à l'âge de 63 ans.

HERRLIBERGER (David), grav., né à Zurich en 1697, a laissé avec plus. gravures, une *Description de la topographie de la Suisse*, en allemand, 1774, in-4°.

HERSAN (Marc-Antoine), prof. des hum. et de rhét. au coll. du Plessis, et d'éloq. au coll. royal, fonda un coll. à Compiègne; il m. en 1724, âgé de 72 ans. On a de lui: l'*Oraison funèbre du chancelier Le Tellier*, en latin, trad. en fr. par Bonavit, Paris, 1688, in-4°; des *Pièces de poésies* en latin; des *Pensées édifiantes sur la Mort*, Paris, 1722, in-12.

HERSE (myth.), fille de Cécrops et sœur d'Aglaure, aimée de Mercure, qui changea en pierre Aglaure, pour n'avoir pas voulu favoriser ses amours.

HERSENT ou HERSAN (Charles), Parisien, doct. de Sorbonne, prêtre de l'Oratoire, chanc. de l'égl. de Metz, connu par l'ouv. fam., intit.: *Optatus Gallus de cavendo schismate*, Paris, 1640, in-8°, libelle sanglant contre le card. de Richelieu, livre qui fut condamné par le parl. de Paris. On distingue la contrefaçon de cet ouv. à la pag. 7, lig. 16 ou 17, où on lit *superiore* pour *superiorum*; et à l'arrêt du parl. qui a 12 pages dans la bonne édit., et seulement 11 dans la contrefaçon. Hersent est encore auteur d'un *Traité de la souveraineté de Metz*, *et pays Messin*, etc., 1633, in-8°.

HERSEY (Ezechiel), médecin de Hingam, Massachussetts, m. en 1770, fondat. du coll. d'Harvard. Il y fut le premier professeur. — Hersey (Abner), méd. de Barnstable, Massachussetts, fils du précéd., a fondé une chaire de théorie et de pratique de la méd. au coll. d'Harvard.

HERSILIE (myth.), fille de Tatius, roi des Sabins. Romulus la prit pour lui, lorsque les Romains enlevèrent les Sabines.

HERTHA (myth.), déesse des anc. Germains, et sous le nom de laquelle ils adoraient la terre.

HERTIUS (Jean-Nicolas), prof. en dr. et chanc. de l'univ. de Giessen, né près cette ville, mort en 1710, à 59 ans, a donné: *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°, etc.

HERTZBERG (N., comte de), ministre de Frédéric II, roi de Prusse, m. à Berlin en 1795, a laissé: *Traité de la meilleure forme du Gouvernement*, Berlin, 1784, in-8°; *De la Force relative, des Révolutions des États, et particulièrement de celle d'Allemagne*; *Du Caractère national des Germains et des Prussiens*, in-8°. Ses *Œuvres politiques* ont été publ. par Mayer, Paris, 1795, 3 vol. in-8°.

HERTZIG (François), jés., né à Muglitz, en Moravie, en 1674, a laissé: *Calvinus Cornelii Jansenii Iprensis episcopi, sanctæ Scripturæ, pontificibus, conciliis et SS. Patribus, è diametro oppositus*, 1716, in-12. Il m. à Breslaw en 1732.

HERVÉ, archev. de Reims au 10e s., anathématisa les assassins de Fulcon, son prédéc. Il tint plus. conciles, et m. en 922.

HERVÉ LE BRETON, gén. de l'ordre de Saint-Dominique en 1318, et zélé défenseur de la doct. de St. Thomas, m. à Narbonne en 1323; il a laissé un *Traité de l'éternité du monde*; des *Commentaires sur le maître des sentences*, etc.

HERVET (Gentian), doct. de Sor-

bonne, né à Olivet, près Orléans, en 1499, professa à Bordeaux, fut chan. à Reims, où il m. en 1584, a laissé des *Livres* de controverse, des *Traductions des Pères*, une *du concile de Trente;* trois *Discours sur la barbe*, en latin; *Traité du purgatoire*, etc.

HERVEY (James), curé dans la prov. de Northampton en Angleterre, m. en 1758, à 44 ans, connu par son poëme des *Tombeaux* et ses *Méditations*, trad. de l'angl. par Peyron et Le Tourneur, Paris, 1770, in-8°, et par Mme d'Harconville, Paris, 1771, in-8°. On a encore de lui : *Theron et Aspasie*, ou *Dialogues et Lettres sur différens sujets*, 1755, 3 vol. in-8°.

HERWART (Jean-George), chanc. de Bavière, m. au 16e s. On a de lui : *Chronologia nova et vera*, 1622 et 1626, 2 part. in-4° ; *Admiranda ethnicæ theolog. mysteria propalata*, 1626, in-4°.

HESBURN (Jacq.), comte de Bothwel, en Ecosse, renommé par le puissant crédit dont il jouissait auprès de Marie, reine d'Ecosse, et plus encore par le soupçon violent d'avoir été l'aut. du meurtre de Henri, lord Darnley, son époux; soupçons que tous les événemens accréditèrent, et singulièrement son mariage avec cette princesse, qui la couvrit d'opprobre, et la fit regarder comme complice de cet assassinat. Les Ecossais indignés levèrent des troupes contre elle. La reine et son amant en levèrent contre la noblesse. Les armées étant sur pied, Bothwel offrit de terminer le différent par un combat singulier; mais la reine l'empêcha. Comptant peu sur la fidélité des troupes, elle conseilla à son époux de se cacher, et se remit entre les mains de la noblesse. Bothwel, ainsi abandonné, s'enfuit en Danemarck, où il fut découvert, et enfermé dans une étroite prison; il y m. misérablement en 1577, au bout de dix ans de captivité.

HESHUSIUS (Tilemannus), théol. de la confession d'Augsb., né à Wesel, pays de Clèves, en 1526, m. en 1588, enseigna la théol. en Allem., et s'en fit exiler par son esprit séditieux. On a de lui : *Errores quos Romana Ecclesia furenter defendit*, Francfort, 1577, in-8°, très-rare, etc.

HÉSIODE, poète gr., né à Cumes en Eolide, écrivit le premier en vers sur l'agriculture. Il intitula son poëme *Les Ouvrages et les Jours*, parce que l'art et la culture de la terre demandent qu'on observe exactement les tems et les saisons. Cicéron conseille de le faire apprendre par cœur aux enfans. Ce poëme a servi de modèle à Virgile pour composer ses Géorgiques, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Les autres ouvrages d'Hésiode sont la *Théogonie* ou la *Généalogie des Dieux*. On lui attribue le *Bouclier d'Hercule*. Heinrich a publié une édit. du Bouclier, Breslaw, 1802. Les édit. d'Hésiode, Venise, 1537, Amsterdam, 1667, in-8°, et 1701, in-4°, qui se joignent aux aut. *cum notis variorum*, sont estimées ainsi que celle d'Oxford, 1737, in-4°. On trouve aussi ce poëte dans les *Poëtæ Græci minores*, Cambridge, 1684, in-8°. Bergier en a donné dans son Origine des Dieux, 1768, 2 vol. in-12, une traduct. fidèle. Gin en a publié une en 1785, in-8°. On prétend qu'Hésiode fut tué et jeté à la mer par les Locriens.

HÉSIONE (mythol.), fille de Laomédon, roi de Troie, fut délivrée par Hercule d'un monstre marin, auquel elle était exposée par ordre de l'oracle.

HESPELLE (Augustin), chap. des Quinze-Vingts, né à Neuville-S.-Vaast près d'Arras, en 1731, m. au commenc. du 19e s., a laissé : *Le Chemin du ciel*, ou *la Vie du chrétien sanctifiée par la prière*, 1773, in-12; *Recueil de prières*, dédié aux carmélites de St.-Denis, etc., 1774, 2 vol. in-12, nouv. édition, 1780, 3 vol. in-12.

HESRONITE (Jean), maronite du Liban, interprête du roi, à Paris, pour les langues syriaque et arabe, a publ., avec Gabriel Sionite, en 1619, *Geographia Hubiensis*, in-4°, traduite de l'arabe.

HESSELS (Jacq.), un des douze juges du cons. souver. de Flandre, pour juger les criminels, dormait toujours à l'audience, et pour donner son avis, il disait tout endormi : *ad patibulum! ad patibulum!* Il fut pendu à un arbre par ordre du gouv. de Gand, qu'il avait souvent menacé de faire pendre.

HESYCHIUS, gramm. gr., le même, suivant quelques auteurs, qu'Esychius, patriarche de Jérusalem, m. en 609. On a de lui un excell. *Dictionnaire*, publ. à Venise par les Aldes en 1513, in-fol., et par Jean Alberti, en 1746 et 1763, 2 vol. in-fol.

HESYCHIUS de Milet, a laissé : *Histoire de ceux qui se sont distingués par leur érudition*, en gr. et en lat., Anvers, 1572, in-8°; *De Originibus Constantinopolitanis*, publ. par Meursius, la Haye, 1613, in-8°.

HETZER (Louis), fameux socinien du 16e s., traduisit, avec Jean Deneck, la Bible en allem., Worms, 1529, in-fol., rare.

HEVELIUS ou HEVELKE (Jean), échev. et sénat. de Dantzick, où il naquit en 1611, m. en 1688, découvrit une espèce de libration dans le mouvement de la lune, et plus. étoiles fixes, qu'il nomma *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur de Jean III, roi de Pologne. On a de cet illustre astron. : *Selenographia*, Dantzick, 1647, in-fol.; *Machina cœlestis*, 1673, in-folio; *Tractatus de cometis*, 1668, in-fol.; *Uranographia*, 1690, in-fol.; *De naturâ Saturni*, 1656, in-fol., etc. On a frappé des médailles à sa gloire.

HEVIN (Pierre), avoc. au parlem. de Bretagne, né à Rennes en 1621, m. en 1692, a laissé : *Consultations et Observations sur la coutume de Bretagne*, Rennes, 1743, in-4°, etc.

HEVIN (Prudent), chirurg., né à Paris en 1715, m. en 1789, prof. la thérapeutique aux écoles de chirurg., et fut de l'acad. de chirurg. et de celles de Lyon et de Stockholm. On lui doit : *Pathologie chirurgicale*, 1784, 2 vol. in-8°; *Mémoire* sur les corps étrangers arrêtés dans l'œsophage ou la trachée-artère, avec les moyens de les enfoncer ou de les retirer; *Recherches* historiques sur la taille du rein, etc.

HEUMAN (Chr.-Aug.), profess. à Gœttingue, né en 1681, m. en 1774, a laissé : *Conspectus reipublicæ litterariæ*, 1781, 2 vol. in-8°.

HEURES (mythol.), déesses, trois sœurs, filles de Jupiter et de Thémis : Eunomie, Dicé et Irène.

HEURNIUS (Jean), médecin cél., né à Utrecht en 1543, m. en 1601, fut prof. à Leyde. Il est le premier qui ait démontré dans cette ville l'anatomie sur les cadavres. Il a laissé : *Traité des maladies de la tête*, en lat., en 1602, in-4°; *Praxis medecinæ nova ratio*, Leyde, 1690, in-4°; *Institutions de médecine*, en latin, Leyde, 1609, in-12; *Traités des fièvres*, Leyde, 1598, in-4°; *Traité de la Peste*, Leyde, 1600, in-4°; *Commentaire sur Hippocrate*, in-4°; *Dissertation sur l'épreuve de l'eau*, pour les soi-disans *sorciers*, qui fit abolir cet usage par la cour de Hollande. Le *Recueil de ses ouvrages* parut à Leyde en 1658, in-fol.

HEURTAULT de la Merville (N.), anç. offic. d'infant., député de la nobl. au bailliage du Berry, aux états-génér. en 1789, ex-présid. du cons. du départ. du Cher, député au cons. des cinq cents en 1796, memb. du coll. élect. de son dép., corresp. de l'inst. de Fr., de la société d'agric. du départ. de la Seine, etc., m. en 1810, à 70 ans. Il fut le premier qui conçut et exécuta le projet d'acclimater en Fr. la race des mérinos et de perfectionner, par le métisage, la laine de nos moutons. Ses expériences sont développées dans ses *Observations pratiques sur les bêtes à laine dans le départ. du Cher; Résumé sur les mérinos*, ou *Abrégé des principes généraux que tout cultivateur doit pratiquer pour la propagation de cette race.*

HEURTELOUP (Nicolas), baron de l'emp. fr., offic. de la légion d'honneur, prem. chirurg. consult. de LL. MM. II. et RR. et des maisons impér. Napoléon, doct. en méd. de plus. soc. sav., correspond. de l'inst. nation., né à Tours en 1750, m. en 1812, a laissé : *Rapport sur la vaccine*; *De la nature des fièvres, et de la meilleure méthode de les traiter*, trad. de Giannini, avec des notes et addit., 1808, 2 vol. in-8°; *Recherches médicales sur la vaccine*, 2e édit., 1803, in-8°. Il est édit. du *Traité des membranes de Bichat*. Les chirurg. des armées d'Allem., d'Italie et de Dalmatie firent frapper en son honneur une médaille.

HEUSON (Guillaume), anatomiste très-habile, né en 1759, m. en 1774, a écrit : *Recherches des propriétés du sang, et du système lymphatique*, 2 vol. in-8°.

HEUSSEN (Hugues-François Van), oratorien, né en 1654 à la Haye, fut nommé provicaire d'Utrecht, et m. en 1719. On a de lui : *Historia episcopatuum fœderati Belgii*, Leyde, 1719, 2 vol. in-fol., figures; *Batavia sacra*, Bruxelles, 1714, in-fol., fig., trad. en flam, Anvers, 1713, 3 vol. in-8°, fig.

HEUTERUS (Pontus), historien, né à Delft en 1535, chan. de Gorcum. Jeté par les hérétiques dans un cachot en 1572, il échappa à leur fureur, et fut chan. de Saint-Trond, où il m. en 1602. Il est aut. de *Rerum Burgundicarum libri VI*, Anvers, 1583, in-f., *Rerum Belgicarum lib. XV*, Anvers, 1598, in 4°; etc. La plupart de ses ouv. ont été publ. sous le titre de *Opera historica*, etc., Louvain, 1651, in-f.

HEUZET (J.), cél. prof. de b.-lett. au coll. de Beauvais à Paris, connu par le *Selectæ è veteri Testamento historiæ*, in-12, et le *Selectæ è profanis scriptoribus historiæ*, in-12.

HEYDEN (Herman Vander), né à Louvain en 1572, méd., et pensionnaire de la ville de Gand, a donné, en 1643 et 1645, in-4°: *Discours et advis sur les flux de ventre douloureux, sur le trousse-galant, dit* Cholera morbus, *sur la peste*, etc.

HEYENDAL (Nicolas), né au duché de Limbourg en 1658, se fit chan. régulier de S. Augustin à l'abbaye de Bolduc en 1684, en fut abbé en 1712 : il m. en 1733, laissant : *Lettres ecclésiastiques sur la vie et les devoirs des ministres de l'Eglise*, en latin, Liége, 1703, in-12, etc.

HEYLIN (Pierre), chanoine et sous-doyen de Westminster, né à Burford, comté d'Oxford, en 1600, chap. ordin. du roi, et curé d'Alresford, fut dépouillé de toutes ses fonctions durant les guerres civiles, et m. en 1662, à 63 ans. Il a laissé une *Cosmographie*, 1703, in-fol.; *Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, 1674, in-fol.; *Histoire du Sabbat*, Londres, 1636, in-4°; *Histoire des Presbytériens;* celle *des Dîmes*, in-4°, etc.

HEYWOOD (John), poète anglais, né vers la fin du 15e s. à Londres, m. à Louvain en 1565, est le premier qui ait écrit en anglais des pièces de théâtre. On a de lui un *Dialogue*, en vers, *sur les proverbes anglais ;* 500 *Epigrammes ; l'Araignée et la Mouche*, parabole, 1556, in-4°. — Heywood (Gaspard), le plus jeune de ses fils, né en 1535, m. en 1597, fut provincial des jés. en Angleterre, a trad. en angl. 3 trag. de Sénèque, et publié des *Poésies*, dont plus. ont été recueillies dans *The paradise of Dainty devices*, 1573, in-4°.

HEYWOOD (Thomas), coméd. et aut. dramatique médiocre sous les règnes d'Elizabeth, de Jacques Ier et de Charl. Ier, n'est remarquable *que par la grande multiplicité de ses pièces ;* il a composé 220 pièces.

HEYWOOD (Olivier), théol. non-conformiste, né en 1629 à Bolton, comté de Lancastre, m. en 1702, ministre à Coley, comté d'York, fut excommunié pour ses Sermons. Il a publié : *Le trésor du cœur*, in-12; *la Pierre secrète*, in-12, etc.

HEYWOOD (Nathaniel), théol. anglais, ministre non-conformiste, né à Bolton, m. en 1677, dépossédé, a laissé quelques *Sermons*.

HEYWOOD (Eliza), fille d'un marchand de Londres, m. en 1756, à 63 ans, act. du théâtre de Dublin, a laissé : *La nouvelle spectatrice*, trad. en franç., Paris, 1751, 2 vol. in-12; la *nouvelle Utopie*, in-12; les *Aventures de Betsy; l'Etourdie*, trad. en franç., Paris, 1754, 4 vol. in-12.

HHAFIZ, poète persan, cél. par ses *Odes* et ses autres *Poésies*.

HHAMDOULLAH, anc. écriv. persan, aut. d'une excellente géographie de son pays, vivait au 14e siècle.

HIACOOMES, le 1er indien de la Nouvelle-Anglet. qui se soit converti à la foi, fut ministre de Vineyard de Ste. Marthe. Il abolit chez les Indiens l'adoration des faux dieux, et m. en 1690, à 80 ans.

HIARBAS (mythol.), roi de Gétulie, fils de Jupiter et de la nymphe Garamanthe, déclara la guerre aux Carthaginois, parce que Didon refusait de l'épouser.

HICKES (George), sav. anglais, né en 1642 à Newsham, comté d'York, fut dépouillé du doyenné de Worcester par le roi Guillaume, et m. à Londres en 1715. Il est connu par *Linguarum veterum septentrionalium thesaurus*, imprimé avec les *Numismata Anglo-saxonica* d'André Fontaine, sous le titre de *Antiquæ litteraturæ septentrionalis thesaurus*, Oxford, 1703—1705, 6 tom. en 2 vol. gr. in-fol., fig.; *Institutiones grammaticæ anglo-saxonicæ et Mæso-gothicæ*, etc., Oxford, 1689, in-4°. M. Pougens a publié un précis de l'ouv. de Hickes, sous ce titre : *Essai sur l'étude des antiquités septentrionales, et des anciennes langues du nord*.

HICKMAN (Dom Robert), religieux bénéd. de l'abbaye de St.-Hubert, dans les Ardennes, né à Bruxelles en 1720, théol., physic. et méd. de l'acad. de Munich, où il remporta plus. prix, ainsi qu'à celle de Bruxelles, et notamment sur le mécanisme du tonnerre et des orages. Il m. en 1787.

HIDALGUO DE AGUERRO (Barthélemi), méd. de Séville au 16e s., m. en 1597, est aut. d'un *antidotaire général*, et de *Avisos de cirurgia contra la comun opinion*, etc.

HIEL (Laurent), méd., né à Vesel, prof. à Iéna, y m. en 1566. On a de lui : *Dissertatio inauguralis de morbo gallico*, etc.

HIEMÈRE, femme de Syracuse, renommée par sa réponse à Denis-le-Tyran, qui lui demandait pourquoi elle priait les dieux de conserver ses jours, et qui lui dit : « C'est dans la crainte que votre successeur ne soit encore plus méchant que vous. »

HIERAX (mythologie). Neptune le changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du blé aux Troyens, contre qui il était irrité.

HIERAX, philos. égyptien, hérétique du 3e s., proscrivait le mariage, l'usage du vin, les richesses. Il comparait la substance du Verbe et celle du Père à une lampe à deux mèches.

HIÉROCLÈS, présid. de Bithynie et gouv. d'Alexandrie, mit les prétendus miracles d'Aristée et d'Apollonius de Tyanes au dessus de ceux de J. C.

HIÉROCLÈS, cél. philos. platonicien du 5e s. Il composa 7 livres sur la *Providence* et sur le *Destin*. Les extraits du *Destin* furent impr. à Lond., 1673, 2 vol. in-8°, avec son *Commentaire sur Pythagore* : ce dernier a été publié à Cambridge, 1709, et à Londres, 1742, in-8°.

HIÉRON Ier, roi de Syracuse, succéda à son frère Gélon, l'an 478 av. J. C., et se fit haïr par ses violences et son avarice. Il entra dans le pays des Agrigentins, défit Trasidée et lui ôta sa couronne. Il remporta plus. fois le prix aux jeux olympiques et aux jeux pythiens. Sur la fin de ses jours, son goût pour les arts adoucit ses mœurs. Il mourut l'an 461 avant J. C.

HIÉRON II, roi de Syracuse, fut sous Pyrrhus capit.-général contre les Carthaginois, continua la guerre contre les Mamertins. Ceux-ci eurent recours aux Romains auxquels ils livrèrent Messine, l'an 260 av. J. C. Les Carthaginois alors mirent le siége devant Messine, et firent un traité d'alliance avec Hiéron, qui joignit ses troupes aux leurs ; mais le consul romain Appius Claudius les défit. Hiéron fit la paix avec les Romains, et leur donna des preuves de son amitié dans toutes les guerres. Il m. l'an 215 av. J. C., à 94 ans. Il était parent d'Archimède. Il a composé des livres d'*Agriculture*, qui sont perdus, et dont Varron et Columelle parlent. — Hiéronyme, petit-fils du précéd., lui succéda. Il rompit l'alliance avec les Romains, et se comporta si mal, qu'il fut tué dans une conspiration où s'éteignit la race des Hiéron.

HIFFERMAN (Paul), né en 1713, dans le comté de Dublin, aut. dramat., vint à Londres en 1753, et y passa le reste de ses jours, jetant de tems en tems *quelques-unes de ses productions* dans le public. Son caractère bizarre le fit encore plus remarquer que ses productions. Il m. en 1775, aut. de *plusieurs petites pièces*. Il a donné, d'après La Harpe, la tragédie du comte de Warwick.

HIGGINSON (François), 1er ministre de Salem, Massachussetts, et ministre de Leicester en Angleterre, où il fut interdit de la prédication. Il passa à la Nouvelle-Angleterre, et fut nommé prédicat. à Salem. Il m. en 1630, à 43 ans. Il a écrit un *Précis de son voyage*, et laissé des détails sur *les plantations de ce pays*, impr. en 1630, in-4°. — Higginson (François), son fils, minist. à Kerby, Steven, au Westmoreland en Angleterre, où il m. en 1670, à 55 ans, a laissé un Traité sur *les cinq principales lumières*. Il écrivit le premier contre les quakers.

HIGGINSON (Jean), ministre de Salem, Massachussetts, né en 1616 en Angleterre, passa en Amérique, tint école à Hartfort, Connecticut, prédicat., puis chap. à Saybrook, catéchiste, prit les ordres en 1660, et m. en 1708. Il a publié un gr. nombre de *Sermons* ; une *Histoire de la Nouvelle-Angleterre*, 1697 ; *Etat déplorable de la Nouvelle-Angleterre*, et autres.

HIGGONS (sir Thomas), né dans le Shropshire, épousa la veuve du comte d'Essex, dont il fit *l'oraison funèbre*. Il m. subitement dans la salle de la cour du banc du roi en 1691. On a de lui un *Panégyrique du roi*, 1660, in-fol. ; l'*Hist. d'Isuf Bassa*, 1684, etc. — Higgons (Bevil), son fils, a laissé : *Le Conquérant généreux*, trag. jouée à Drury-Lane, et imprimée en 1702, in-4° ; un *Poëme sur la paix d'Utrecht* ; des *Remarques historiq. et critiques sur l'histoire de Burnet*. Il m. en 1735.

HIGHMORE (Nathaniel), né à Fordingbridge dans le Hampshire, anatomiste cél. Quelques parties du corps humain portent son nom. On a de lui : *Disquisitio anatomica*, in-fol. ; *Histoire de la génération*, et un Traité *de Passione hysterica*, 1660, in-8°. Il m. en 1684, âgé de 71 ans.

HIGHMORE (Joseph), peint., né à Lond. en 1692, m. en 1780, cél. par ses portraits, a aussi traité avec succès quelques sujets d'hist., il a écrit : *Pratique de la perspective, d'après les principes du docteur Brook Taylor*, 1763, in-4° ; *Recherches sur la beauté en peinture de Weeb*, insérées dans le Gentleman's Magazine de 1766, etc. ; une *Traduction en prose du Poëme latin de Browne, sur l'immortalité de l'ame*, etc.

HIGT (Ernest-Guillaume), Frison de naiss., rect. de l'école lat. à Alckmaer,

où il m., a laissé le poëme *In reditum veris*, et *quelques pièces* dans le dialecte frison.

HILAIRE (S.), origin. de l'île de Sardaigne, élu pape le 10 nov. 461, archidiac. de l'église rom. sous S. Léon, en 468, après avoir anathématisé Eutychès et Nestorius, et tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* et quelques *Décrets*. C'est le prem. pape qui défendit aux évêques de choisir leurs successeurs.

HILAIRE (S.), doct. de l'Eglise, né à Poitiers vers le 4e s., de parens païens, embrassa la religion chrétienne, fut évêque de Poitiers, et l'un des plus grands défenseurs de la foi. Saturnin d'Arles le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appelé au concile de Séleucie en 359, la 4e année de son exil, il fut renvoyé en France, fit alors assembler plusieurs conciles, où la plupart des évêques se rétractèrent. Il m. en 368. On a de lui *Douze livres* de la Trinité; un *Traité des Synodes*; des *Commentaires sur St. Mathieu et sur une partie des Psaumes*. La meilleure édit. de ses Œuvres, est celle de dom Coustaut, 1693, in-folio; Vérone, 1730, 2 vol. in-fol., par le marquis de Maffei.

HILAIRE (S.) d'Arles, né en 401, fut instruit à Lérins par S. Honorat, abbé de ce monast., auquel il succéda sur le siége d'Arles, il assembla plus. conciles, et présida, en 441, celui d'Orange, où Célidoine, év. gaulois, fut déposé. Célidoine en appela au pape saint Léon, qui cassa tout ce que S. Hilaire avait fait. Il m. bientôt après, en 449. On a de lui: Des *Homélies* sous le nom d'Eusèbe d'Emèse, dans la Bibliothèque des Pères; La *Vie de saint Honorat*, Paris, 1578, in-8°; Son *Exposition du Symbole* et *autres ouvrages*.

HILAIRE, diac. de l'église romaine, s'engagea dans le schisme des lucifériens. On lui attribue les *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*; et les *Questions sur l'ancien et le nouveau Testament*, dans S. Augustin.

HILARION (S.), instit. de la vie monast. dans la Palestine, né vers 261 à Tabathe, près de Gaza, y fonda un grand nombre de monastères, et se retira dans l'île de Chypre, où il termina sa vie en 371.

HILDEBERT, de Lavardin dans le Vendomois, disc. de Bérenger, et ensuite de saint Hugues, abbé de Cluni, fut év. du Mans, archev. de Tours en 1125. Le P. Beaugendre, bénédict., a publié, en 1708, in-folio, les *Œuvres* de ce prélat, jointes à celles de Marbode: elles renferment des *Sermons*, des *Poésies*; Les *Vies de sainte Radegonde et de saint Hugues*, et un grand nombre de *Lettres*. Il m. en 1131, âgé de 80 ans.

HILDEGARDE (Ste.), première abbesse du mont S.-Rupert, sur le Rhin, m. en 1180, a laissé: Des *Lettres* et d'*autres ouvrages*, dans la Bibliothèque des PP.; *Libri quatuor elementorum*, Strasbourg, 1533, in-fol.; Trois livres de *Révélations*, ses lettres, ses opuscules, sa vie et ses visions, avec des notes par Juste Blanckwalt, Cologne, 1566, in-4°.

HILDUIN, abbé de Saint-Denys en France, sous Louis-le-Débonnaire, est aut. d'une Vie de S. Denys, intitulée: *Areopagetioa*, (Paris, 1565, et dans Surius).

HILL (Joseph), minist. angl., né à Bromley en 1625, m. à Roterdam en 1707, donna, en 1676, in-4°, une *bonne édition* du Dictionn. grec de Schrévélius, augmenté de 8,000 mots.

HILL (Guill.), critiq. angl., maître d'une école à Dublin, où il m. en 1667, a laissé *Une édition* de Denys à Periègetes avec des notes savantes, impr. à Londres, 1658.

HILL (Robert), né en 1699 au comté d'Hertford, d'abord tailleur, ensuite maître d'école, apprit de lui-même le latin, le grec et l'hébreu. On a de lui: des *Remarques sur l'Essai, sur l'Esprit, sur Job*, et le *Caractère d'un Juif*. Il m. à Buckingham en 1777.

HILL (sir John), écriv. angl., né en 1716, traduisit du grec le *Traité des pierres précieuses* de Théophraste; mit au jour une *Histoire naturelle des trois règnes*, 3 vol. in-fol., s'associa des collaborateurs pour un *Supplément* à l'Encyclopédie de Chambers, joignit à cette entreprise celle du *Bristish Magazine*, et publia une espèce de journal intitulé: *L'Inspecteur*, dont il paraissait une feuille tous les jours; il donna un immense et magnifique ouvr. de botanique intit.: *Vegetable Syteme*, London, 1759—75, 26 tom. en 13 vol. in-folio, dont il adressa un exemplaire au roi de Suède, qui le décora de l'un des ordres de sa cour, et qui lui valut le titre de sir John. Il m. en 1775. Ses romans sont: *Histoire de Lovell*, les *Aventures d'une Créole, la Vie de Lady Fragile et autres*.

HILLEL, *l'Ancien*, juif, né à Ba-

bylone, présid. du sanhédrin de Jérusalem, dignité dont sa postérité a joui pendant dix générations. Il soutint avec zèle les traditions orales des juifs. Il rangea, le premier, les traditions judaïques en six Sedarim ou traités. On lui attribue une ancienne *Bible* m.ss. qui porte son nom, et qui était dans la biblioth. de Sorbonne. Il flor. env. l'an 30 av. J. C.

HILLEL *le Nasi* ou *le Prince*, fam. juif, arrière petit-fils de Judas Hakkadosch ou le Saint, aut. de la *Mischne*. Ce dernier Hillel composa un *Cycle* vers l'an 360 de notre ère. On lui attribue l'*édition correcte* du texte hébreu, qui porte le nom d'Hillel.

HILLIARD (Thimotée), ministre de Cambridge, Massachussetts, né en 1746 a Kensington, New-Hampshire, sous-maître au coll. d'Harvard, chap. du château Guillaume, fut collègue du doct. Appleton à Cambridge, et m. en 1790. Il a publié beauc. de *Sermons*.

HILPERT (Jean), né à Cobourg, prof. d'hébreu à Helmstadt, et surintendant de Hildesheim, m. en 1680, à 53 ans, a donné : *Disquisitio de Præ-Adamitis*, 1656, in-4°, etc.

HILTZ (Jean), archit. allem., fit élever la tour de la cathéd. de Strasbourg, achevée en 1449.

HIMÉRIUS, gramm. et soph. grec, né à Prusias en Bithynie. Il tint l'école de réthorique à Athènes. Wernsdorf a donné une édit. de ses *Déclamations*, en grec et en latin, Gottingue, 1790, in-8°.

HINCMAR, relig. de Saint-Denis en France, élu archev. de Reims en 845, fut zélé pour les droits de l'église gallic. Il condamna Gotescalc et fit déposer Hincmar, son neveu. Il m. à Epernay l'an 882, dans un âge avancé. On a imp. ses *Ouvrages*, Mayence, 1602; Paris, 1615; une dernière édit., 1645, 2 vol. in-folio.

HINCMAR, nev. du précéd., fut év. de Laon avant l'âge prescrit par les canons. Sa conduite peu régulière et ses violences contre son clergé occasionnèrent le concile de Verberie, où Charles-le-Chauve le fit accuser. Un appel au pape fit suspendre les procédures; mais dans le concile de Douzi en 871, on l'accusa de nouveau de sédition, de calomnie, de désobéissance au roi à main armée. Sa condamnation lui fut prononcée par son oncle. On l'envoya en exil, on le mit aux fers, et on l'aveugla. Il fut réhabilité en 878, et mourut peu de tems après.

HIPATIUS, neveu de l'emper. Anastase. Après la mort de Justin, il voulut se mettre sur le trône, et fut déclaré chef d'une faction redoutable; mais Justinien le dompta et le fit mourir, l'an 527 de Jésus-Christ.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, tyran d'Athènes, lui succéda avec son frère Hippias. Anacréon, Simonide et plus. savans furent attirés à sa cour. Harmodius et son ami Aristogiton l'assassinèrent l'an 513 av. J. C.

HIPPARQUE, mathémat. et astron. de Nicée, flor. l'an 159 av. J. C., sous Ptolomée-Philométor. Il laissa diverses *Observations sur les astres*, et un *Commentaire* sur Aratus, trad. en lat. par le P. Pétau, Paris, 1650, in-fol. Pline parle d'Hipparque avec éloge; il remarque qu'il fut le premier, après Thales et Sulpicius Gallus, qui trouva le moyen *de prédire juste les éclipses*, qu'il calcula pour six cents ans. Il imagina l'*Astrolabe*, détermina *les révolutions du soleil*, calcula *la durée de celle de la lune*, et fixa l'inclinaison de son orbite sur l'écliptique; il forma une *Période lunaire* qui porte son nom, donna de la certitude à la géographie, en posant sa base sur les observations astronomiques. Il *dressa les premières cartes géographiques* d'après les apparences réelles.

HIPPOCRATE, le plus cél. méd. de l'antiq., m. 356 ans av. J. C. On n'est pas d'accord sur le lieu de sa naissance. Il délivra les Athén. de l'affreuse peste qui les affligea au commencement de la guerre du Péloponnèse. Le droit de bourgeoisie, une couronne d'or, l'initiation dans les grands mystères, furent la récompense de ce bienfait. Il fut en quelque sorte le fondateur de la médecine clinique. Les ouvrages d'Hippocrate sont nombreux : ils furent apportés, avec d'autres trésors scientifiques et littéraires, de l'Orient, à l'époque du renversement de l'empire de Constantin. On croit qu'une des premières éditions de ses ouvrages fut faite sur un manuscrit de la biblioth. du card. Bessarion. Le texte grec de l'édition de Foësius passe pour le moins défectueux. Ses ouvrages sont : des *Aphorismes*; Gaza les a trad. en latin et Luysinus les a mis en vers hexamètres; des *Pronostics*; un *Traité des vents*. Les éditions les plus estimées de ce dernier, sont celle de Foësius, en grec et en latin, Genève, 1657, in-fol.; celle de Vanderlinden, Leyde, 1665, 2 vol. in 8°, qui se joint à la collection des auteurs *cum notis variorum*; et celle que

Chartier a donnée avec le Galien, 1679, 13 tom. en 9 vol. in-fol. On imprima à Bâle, en 1579, 22 de ses *Traités*, avec la traduction de Cornarius, des tables et des notes, in-fol. Ce recueil est fort rare. Les savans ont publié une foule de commentaires et de traductions dans toutes les langues de ses Œuvres. On se contentera de citer la version française de Devaux, fameux chirurgien, et le commentaire latin d'Hecquet, habile méd., Paris, 1623, en 2 part. in-12. Devaux a aussi trad. ce *Commentaire* à la suite du précéd., Paris, 1726, 2 vol. in-12; on estimait avant celle-ci la version de Dacier, sous le titre des *OEuvres d'Hippocrate*, 1697, 2 vol. in-12. Le Fèvre de Villebrune a trad. en franç. les *Aphorismes*, Paris, 1786, in-18. Enfin les *OEuvres médicales* l'ont été par Gardeil, sur le texte grec, d'après l'édit. de Foësius, et publ. par Tournon, Toulouse, 1801, 4 vol. in-8°. M. Dixman-Coray a trad. le *Traité des airs*, *des eaux et des lieux*, Paris, 1801, 2 vol. in-8°. La plupart des ouvrages d'Hippocrate ont été trad. en arabe par Honain.

HIPPOLYTE (mythol.), fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones. Phèdre, sa belle-mère, lui déclara la passion dont elle brûlait pour lui, qui ne lui inspira que de l'horreur; sa rage la porta alors à l'accuser près de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce roi la crut, et pria Neptune de le venger. Le dieu l'exauça; et Hippolyte, se promenant dans un char sur le rivage auprès de Trézène, un monstre affreux qui sortait de la mer, effraya tellement ses chevaux, qu'ils le traînèrent à travers les rochers. Euripide et Racine ont tiré de cette fable le sujet d'une très-belle tragédie.

HIPPOLYTE (St.), cél. dans l'égl. par ses écrit, répandit son sang pour l'évangile, vers 230, sous l'empire d'Alexandre-Sévère. Il est constant qu'il a publié un grand nomb. d'ouvrages estimés des anciens; mais il n'est pas certain que ceux qui nous restent sous son nom soient de lui. Quoi qu'il en soit, Fabricius en a donné une belle édition en grec et en latin, 2 vol. in-fol.; le premier, publié en 1716, et le second, en 1718.

HIPPOMAQUE, fameux joueur de flûte, voyant un de ses élèves applaudi par le peuple, le frappa de son bâton pour l'avertir qu'il jouait mal, puisqu'il s'attirait les applaudissemens de la multitude ignorante.

HIPPOMÈNE (myth.), fils de Macarée et de Mérope, aimait éperdûment Atalante, qu'il vainquit à la course par le moyen des pommes d'or qu'elle s'amusait à ramasser. Après qu'il l'eut épousé, ils furent changés en lion et en lionne, pour avoir profané, par leurs caresses conjugales, le temple de Cybèle.

HIPPONAX, poëte grec, né à Ephèse vers l'an 540 av. J. C., chassé de sa patrie à cause de son humeur satirique.

HIRAM, roi de Tyr, fit alliance avec David et avec Salomon son fils, et fournit à celui-ci des cèdres, de l'or et de l'argent pour la construction du temple de Jérusalem. Il m. vers l'an 1000 avant J. C., après un règne de 60 ans, laissant son fils Balléazar pour lui succéder.

HIRE (Laurent de la), né à Paris en 1606, où il m. en 1656, peint. du roi, et prof. de l'acad. de peinture, fut le premier qui osa s'éloigner du goût de l'école de Vouet. On distingue son tableau des *Enfans de Béthel, dévorés par des ours*. On voit de lui, au Musée Napoléon, deux *paysages* et trois *tableaux d'histoire*. — Hire (Philippe de la), son fils, né à Paris en 1640, prof. de l'acad. d'archit., quitta la peinture pour s'attacher à la géom. et aux math.; il fut envoyé l'an 1669, par Colbert, en Bretagne et en Guienne pour lever une carte génér. du royaume, plus exacte que les précéd. Il est l'un des premiers qui cultivèrent la physique expérimentale. Il m. à Paris en 1718. Ses princip. ouv. sont: *Les nouveaux élémens des sections coniques*, 1 vol. in-12; un grand *Traité des sections coniques*, 1685, in-fol., en latin; des *Tables du soleil et de la lune*, et des *Méthodes* plus faciles pour le calcul des éclipses; des *Tables astronomiques*, en latin, 1702, in-4°; l'*Ecole des arpenteurs*, 1692, in-12; un *Traité de mécanique*, 1665, in-12; un *Traité de gnomonique*, 1698, in-12; plus. *Mémoires* dans ceux de l'acad. des sciences; l'*édition* du Traité du nivellement de Picard, avec des additions; et celle du *Traité du mouvement des eaux*, ouvrage pothume de Mariotte, qu'il mit au net. —Hire (Philippe de la), son fils, m. en 1719, à 42 ans, méd., de l'acad. des sciences, peignait à gouache *des paysages et des figures*, dans la manière de Vatteau, mais seulement pour son amusement.

HIRRIUS (Caïus), édile, inventa les viviers ou réservoirs pour garder le poisson.

HIRTIUS (Aulus), ami et disciple

de Cicéron, était attaché au parti de Jules-César; il est auteur d'une *Relation des guerres d'Egypte et d'Afrique*, qui se trouve à la suite des commentaires de ce grand homme. Elu consul l'an 44 av. J. C., il fut tué en combattant contre Antoine près de Modène.

HIRZEL (Jean-Gaspard), anc. sénat., prem. méd., et présid. de la société de physiq. de Zurich, m. en 1806. On lui doit la *Traduction* des meilleurs ouvrages du doct. Tissot; un *Traité d'économie rurale*; *Klyjog*, ou le *Socrate rustique*, trad. dans presque toutes les lang. de l'Europe, même en russe, etc.

HISCAM, 15e calyfe de la race des Ommiades, succéda à son frère Jézid II. Il avait, dit-on, 700 garde-robes remplies des plus riches habillemens. Après sa mort, on trouva dans sa principale garde-robe 12,000 chemises. Ce calyfe avait vaincu Khacam, roi du Tusquestan, Zéid, proclamé calyfe dans la ville de Coufad, et avait fait la guerre aux emp. Léon l'Isaurien et Constantin-Copronyme. Il m. l'an 743. C'est lui que les historiens grecs nomment *Isam*.

HITCHCOCK (Enée), ministre de la Providence (Rhode-Isl.), né à Springfield (Massachussetts), pasteur de la seconde église de Beverly, chapelain d'un régiment, prédicat., m. en 1783, à 59 ans, fut le fondat. d'une caisse de secours. Il a publié : des *Instructions en forme de catéchisme*; des *Livres de dévotion*; *Mémoires de la famille de Bloomsgrove*, ouvr. d'éducation, 1790, 2 vol. in-12, et un *Sermon*, 1795.

HOADLEY (Benjamin), cél prélat, né en 1676 à Westerham, comté de Kent, m. en 1746, fut év. de Bangor, passa ensuite à l'évêché de Hereford, puis de Salisbury et de Winchester. En 1735, il attaqua directement la religion dans une *Explication du sacrement de l'Eucharistie*. Tous ses ouvrages ont été publiés en 4 vol. in-fol. — Hoadley (Benjamin), son fils aîné, habile méd., né à Londres, en 1705, m. en 1757, fut méd. de la maison du roi et de celle du prince de Galles, a composé : *Leçons sur l'organe de la respiration*; *Le mari soupçonneux*, comédie. — Houdley (Jean), son frère, né en 1711, m. en 1776, chapelain du prince de Galles, a laissé des *pièces de théâtre*; des *poésies*; et un *drame*.

HOARD (Samuel), théol. angl., né à Londres, m. en 1657, a écrit un livre int. : *l'Amour de Dieu pour les hommes manifesté par les preuves positives qu'il n'y a pas de décret absolu de damnation*, in-4°.

HOBART (Noé), ministre de Fairfield (Connecticut), m. en 1773, à 68 ans, après avoir exercé son ministère 41 ans, pendant lequel tems il s'est élevé un schisme, a laissé : *Sérieuse adresse aux membres de la séparation des épiscopaux dans la Nouvelle-Angl.*, 1748; *Adresse aux mêmes*, 1751; *Défense en réponse aux remarques de M. Hart*, sur un ouv. intit. : *Principes des églises congrégationnelles, etc.*, Wallingford, 1761. — Hobart (Jean-Sloss), son fils, juge du district de la cour de New-York, m. en 1805, à 67 ans, sénat. des Etats-Unis en 1798.

HOBBES (Thomas), en latin *Hobbesius* et *Hobbius*, né à Malmesbury en 1588, d'un père qui était ministre. Ce philosophe m. célibat. en 1679, à Chatsworth, chez le comte de Devonshire. Ses princip. ouvr. sont : *Elementa philosophica de Cive*, Amsterd., Elzevirius, 1647, in-12. Sorbière la trad. en franç., sous le titre d'Elémens philosophiques du citoyen, Amst., 1649, in-8°, et Paris, 1651, in-12; *Leviathan, sive de republica*, Amst., 1668, et dans ses Œuvres philosophiques, *ibid.*, 1663, 2 vol. in-4°; une *Traduction* d'Homère, en vers angl., 1675, 1677, in-8°; *une autre* de Thucydide, en angl., Londres, 1676, in-fol.; *Décaméron philosophique*, ou *dix dialogues sur la philosophie naturelle*, en anglais, 1678, in-12; des *vers anglais et latins*; plus. *Ecrits de physique*, etc. L'édit. la plus complète des Œuvres de Hobbes est celle de 1663, 2 vol. petit in-4°, en latin. Cependant elle ne contient pas le *Traité de la nature humaine*, ni l'*Histoire de la guerre civile*. Tous les ouvrages de Hobbes ne sont pas trad. en français.

HOBERG (Wolfgang Helmhard, seigneur de), né en Autriche en 1612, m. à Ratisbonne en 1688, s'est fait un nom par ses ouvrages, et surtout par ses *Georgica curiosa*.

HOBOKEN (Nicolas), doct. en philosophie et en méd. à Utrecht, où il naq. en 1632, prof. ordin. de méd. et extraordinaire de mathématiq. à Harderwick, a laissé : *De sede animæ, seu mentis humanæ in corpore humano*, Arnhemiæ, 1668, in-12; *De nobilitate medicorum*, Ultrajecti, 1670, in-4°, etc.

HOCHE (Lazare), né à Versailles d'une famille indigente en 1768, était caporal des Gardes-françaises lors de la révolution. Le ministre Servan l'ayant

distingué, le nomma lieutenant au régiment de Rouergue; d'adjudant-gén., il fut général de brigade, général de division, et enfin général en chef de l'armée de la Moselle. Hoche m. en 1798. La Vie de ce guerrier a été écrite par M. Rousselin, Paris, 1 vol. in-12.

HOCHSTETTER (André-Adam), doct. luthér., né à Tubinge en 1668, prof. d'éloq., de morale et de théol., pasteur, surintend. et rect. de l'acad. de cette ville, où il m. en 1717, a donné: *Collegium Puffendorfianum; De festo expiationis et Hirto Azazel; Conradino, ultimo ex Suevis duce; De rebus Elbigensibus.*

HOCK DE BRACKENAU (Wendelinus), sav. doct. en méd. du 16e s., de l'univ. de Bologne, a publié: *Mentagra, sive, tractatus de causis, præservativis, regimine et curâ morbi gallici, vulgò* malo francese; *Adjunctus est tractatus de curandis ulceribus morbum hunc ut plurimùm consequentibus*, Venetiis, 1502, in-4°; Argentorati, 1514, in-4°; Lugduni, 1531, in-8°.

HODGES (Nathaniel), méd. angl., né à Hereford, mourut en prison pour dettes, en 1684. On a de lui: *Vindiciæ medicinæ et medicorum*, 1660, in-8°; *Loimologia, sive pestis nuperæ apud populum Londinensem grassantis narratio historica*, 1672, in-8°; trad. en angl., 1720, in-8°.

HODY (Humpfrey), archid. d'Oxford, et prof. royal en langue grecq. dans l'univ., m. en 1706, à 47 ans, a donné: *Dissertationes de Græcis illustribus, linguæ græcæ litterarumque humanarum instauratoribus*, Londres, 1742, in-8°, avec la *Vie* de l'auteur; *De Bibliorum textibus originalibus*, Oxford, 1705, in-fol., etc.

HOÉ (Mathias), né à Vienne en 1580, m. en 1645, conseill. ecclésiast., premier prédic. et princip. ministre de la cour de Saxe, a laissé: *Defensio pupillæ evangelicæ*, 1628 et 1631, 2 vol.; *Commentaire sur l'Apocalypse*, Leipsick, 1671, in-fol.

HOECHSTETTER (Philippe), doct. en méd. né à Augsbourg, m. en 1635. On a de lui dix décades d'*observations*; mais il ne publia que les six premières, et Jean-Philippe, son fils, les quatre autres, 1624, 1627, 1674, 3 vol. in-8°.

HOEFNEGHEL (George), peint. de paysages et d'animaux, né à Anvers en 1545, m. à Vienne, fit pour Rodolphe une superbe *Collection d'animaux* en 5 livres.

HOELTZLINUS (Jérémie), philologue, né à Nuremberg, connu par une *édition* d'Apollonius de Rhodes, et une *traduct. allemande* des Psaumes. Il m. en 1641.

HŒRNIGK (Louis Von), méd., conseill. de l'élect. de Mayence. On a de lui, en allem., plus. *Traités sur les abus de la Médecine, sur la Peste, sur les eaux de Schwalbach.* Il m. à Francfort-sur-le-Mein en 1667.

HOESCHELIUS (David), bibliothécaire d'Augsbourg sa patrie, où il m. en 1617, à 62 ans, publia: *Catalogus codicum mss. qui sunt in bibliothecâ rep. Augustanæ Vindelicæ duplo quàm anteà auctior*, Augsbourg, 1595, in-4°; réimpr. en 1660, in-4°; des *Notes* sur Origène, Photius, Procope, dont il donna *une version*, sur Philon, etc.; *une édition* de Margunio, du dictionn. lat.-gr. de Rulandus, Augsbourg, 1600, 2 vol. in-8°, etc.

HŒVEN (Matthieu Van der), écuyer, seigneur de Kampen, né à la Haye en 1577, a laissé: *Handvest-of Charter-Chronyck*, la Haye, 1645, 2 vol. in-fol.

HOFER (Wolfgang), médecin, né en 1614, à Freisingen, haute Bavière, m. en 1661. On a de lui: *Herculis medici, sive, locorum communium medicorum tomus primus*, Viennæ Austriæ, 1657, in-4°; réimprimé sous le titre d'*Hercules medicus revisus, interpolatus*, 1664, in-12; Noriburgæ, 1665, in-fol.; 1675, in-4°.

HOFFMANN (Gaspard), né à Gotha en 1572, prof. en méd. à Altorf, a donné: *De Ichoribus et in quibus illi apparent affectibus, collectanea*, Lipsiæ, 1617, in-8°, etc.; *Opuscula medica*, Parisiis, 1647, in-4°; Francfort, 1667, in-4°, etc.

HOFFMANN (Laurent), méd., a laissé: *De vero usu et Serô abusu medicamentorum chymicorum commentatio*, Halæ Saxonum, 1611, in-4°; *Rosarium minerale spagyricum*, ibid., 1611, in-4°, etc.

HOFFMANN (Frédéric), méd., né à Hall en 1626, m. en 1675, a laissé entre autres un *Appendix de modo curandi insultum apoplecticum*, Lipsiæ, 1668, in-4°.

HOFFMANN (Frédéric), méd., né à Hall en 1660, prof. dans l'univ., m. en 1742. Ses *Ouvrages* ont été recueillis et imprimés à Genève, 1748 et 1765, 11 tomes en 6 vol. in-fol. Il y a un

prem. *Supplém*, 2e édit. de 1754, en 2 part.; un second en 3 autres part.

HOFFMANN (Maurice), né à Furstemwald en 1622, prof. en médec. à Altorf, m. en 1698. Ses ouvr. sont: *Floræ Altdorffinæ deliciæ hortenses*, 1660 et 1676, in-4°; *Deliciæ silvestres*, 1662 et 1667, in-4°, etc. — Hoffmann (Jean Maurice), fils du précédent, prof. en méd. à Altorf, m. à Anspach en 1727, à 74 ans, a continué les *Deliciæ hortenses Altdorffinæ* de son père, 1703, in-4°, et a publié *De differentiis alimentorum*, 1677, in-4°.

HOFMANN (Jean-Jacques), prof. en langue grecq. à Bâle, né en 1635, m. en 1706, publia un *Lexicon universale, historicum, chronologicum*, 1668, etc., réimpr. à Leyde, 1698, 4 vol. in-fol.; une *Histoire des papes*, en latin, 1687, 2 vol., etc.

HOFMANSWALDAU (Jean-Chrétien de), conseill. impér., et présid. du conseil de la ville de Breslaw, où il naquit en 1617, m. en 1679, a laissé des *Poésies allemandes* très-estimées; le *Pastor fido* de Guarini, et le *Socrate mourant* de Théophile.

HOGARTH (Guill.), peint. angl., né à Londres en 1698, m. à Leicester-fields en 1762, fut peint. du roi d'Angleterre en 1757, s'est attaché particulièrement au poétique et au moral de la peinture. C'est ce qu'on remarque dans plus. de ses ouv., tels que le *Mariage à la mode*, les *Progrès du libertinage*, la *Dégradation d'une prostituée*, autant de drames dont chaque scène forme un tableau vivant et animé. Il publia un traité intit.: *Analyse de la beauté*, en anglais, Londres, 1753, trad. en allem. par Mylins, et dont il y a une traduct. italienne, Livourne, 1761. Ce Traité a été trad. en fr. par M. Jenson, 1805, 2 vol. in-8°.

HOGERBEETS (Rombout), né à Hoorn, ville de la Nord-Hollande, en 1561, doct. en dr. à l'univ. de Leyde en 1584, conseill. pensionnaire de cette ville en 1590, conseill. ordin. au haut conseil de la Haye en 1596, dép. de la républ. auprès de Christian IV, roi de Danemarck et de Suède en 1611, fut arrêté par ordre des ét.-génér. à la Haye en 1617, et condamné en 1619 à une prison perpétuelle. Il y m. âgé de 64 ans. Il a publ. un *Recueil des procédures* à son rapport. Il composa dans sa prison une *Introduction abrégée à la plaidoirie usitée devant les cours de justice de Hollande*.

HOGERS (Gosnin ou Théophile), né en 1636, prof. d'éloq. et d'hist. à Groningue, fut député en 1672 aux ét.-génér. et désigné pour l'ambassade de France. Il m. en 1676. On a de lui: *Theophili Hogersii poëmata juvenilia*. Ce petit vol. in-16, impr. à Amst., Elzévir, 1672, contient de plus les *poésies latines* de Jean Hogers, son frère, et deux *pièces de vers latins* de P. D. Huet, l'une sur la mort de Claude Saumaise, l'autre sur le voyage que Huet fit en Suède en 1652 et non en 1662, comme le porte fautivement l'intitulé, pag. 84.

HOGHELANDE (Thibaut de), écriv. du 16e s., né à Middelbourg, a publ. plus. *Ouvrages sur l'alchimie*.

HOLBACH (Paul Thiry, baron d'), des acad. de Pétersbourg, de Manheim et de Berlin, né dans le Palatinat, m. à Paris en 1789, à 66 ans. L'impératrice de Russie lui fit demander ses idées sur la législation, et en profita. On a de lui la *Traduction* de divers ouv. allem. et angl. avec d'excellentes notes. Il parvint à hâter les progrès que l'hist. natur. et la chimie ont faits depuis 30 ans parmi nous. Il a publ. en outre: l'*Art de la Verrerie de Néri*, 1752, in-4°; *Minéralogie de Wallerius*, 1753, 2 vol. in-8°; *Introduction à la minéralogie*, 1756, 2 vol. in-12; *Chimie métallurgique*, trad. de Gellert, 1758, 2 vol. in-12; *OEuvr. métallurgiques*, trad. d'Orschall, 1760, in-12; *Pyritologie*, ou *Histoire naturelle de la Pyrite*, trad. de Henckel, 1760, in-4°; *Essai d'une histoire naturelle des couches de la terre*, trad. de Lehmann, 1759, in-12; l'*Art des mines*, trad. du même, 1759, in-12; *OEuvres de Henckel*, trad. de l'allem., 1760, 2 vol. in-4°; *Traités de physique*, trad. de Lehmann, 1759, 3 vol. in-12; *Recueil des Mémoires de chimie et d'histoire naturelle des académies d'Upsal et de Stockholm*, traduit de l'allem., 1764, 2 vol. in-12; les *Plaisirs de l'imagination*, poëme, traduit de l'angl. d'Akenside, 1759, in-8°; un grand nombre d'*articles d'histoire naturelle, de politique et de philosophie* dans la première Encyclopédie; *Elémens de la morale universelle*, ou *Catéchisme de la nature*, 1790, in-12. On lui attribue le *Système de la nature*.

HOLBEIN (Jean), peintre, né à Bâle en 1498, m. à Londres en 1554. Il travaillait, avec un égal succès, en miniature, à gouache, en détrempe et à

l'huile. Il peignait de la main gauche. Ses princip. ouv. sont à Bâle et à Lond. La galerie du Musée Napoléon possède un de ses tableaux. Sa vie fut celle d'un prodigue et d'un débauché.

HOLBERG (Louis, baron de), né en 1684 à Bergen en Norwège, mort à Copenhague en 1754, devint assesseur du consistoire. Il fut tour à tour poète satirique, comique, historique, moraliste. Il a donné sept volumes de comédies, parmi lesquelles on remarque surtout *Henri et Pernille*, qui a servi de modèle à Marivaux pour sa coméd. des *Jeux de l'Amour et du Hasard*; une *Histoire de Danemarck*, 3 vol. in-4°; *Pensées Morales*, 2 vol., trad. en franç. par Desroches, 1654, 2 vol. in-12. On lui attribue *Iter subterraneum*, roman satirique, qui a paru sous le nom supposé de Nicolas Klinius. Il fonda l'acad. de Zélande pour l'éducation de la jeune noblesse, et laissa aussi un fonds de seize mille écus pour les dots de quelques jeunes demoiselles choisies dans les fam. bourgeoises de Copenhague.

HOLDEN (Henri), théol. anglais, quitta sa patrie pour cause de religion, et se retira dans le coll. des anglais à Douay, sous le nom de Jonhson; il prit ensuite le doctorat à Paris, et y fut assassiné chez lui vers 1665. On a de lui: *Divinæ fidei analysis*, Cologne, 1655, réimpr. en 1766, etc.

HOLDER (William), de la société royale de Londres, et sous-aumônier du roi, né au comté de Nottingham, m. en 1697, apprit à parler, en 1659, au fils du colonel Popham, qui était sourd et muet de naissance. Il publia, sur ce sujet, *les Elémens de la parole; Essai sur la formation des lettres, suivi d'un Appendix sur les sourds et muets*, 1669, in-8°. Le doct. Wallis, ayant voulu s'attribuer l'honneur de cette découverte, Holder fit paraître des *Réflexions* sur la lettre de ce docteur. Il a encore donné un *Traité sur les fondemens naturels et les principes de l'harmonie*, 1694, in-8°, etc.

HOLDSWORTH (Edouard), né en 1688, m. en 1747. On a de lui un poëme lat. intitulé *la Souricière*, dont le doct. John Hoadly a donné une traduct. angl. dans le tom. V des Mélanges de Dodsley; une *Dissertation sur les deux Philippes des Géorgiques de Virgile*, 1741, in-4°; *Remarques et Dissertat. sur Virgile*, publ. par Spence, 1768, in-4°.

HOLE (Richard), théol. anglais, né à Exeter, m. à Exmouth en 1803, vicaire de Inwardleigh, a publié une *Traduction poétique* du Fingal d'Ossian, avec une *Ode à l'Imagination*; une *Traduction* de l'Hymne supposé d'Homère à Cérès; le *Roman épique d'Arthur*, avec des notes curieuses, etc.

HOLINGSHED (Raphaël), histor. anglais, fameux par les Chroniques qui portent son nom. Elles parurent en 1577, 2 vol. in-fol, et en 1587, 3 vol. On a supprimé dans le 2e et le 3e vol. de cette seconde édit., quelques passages qui pouvaient offenser la reine Elizabeth et son ministère. Holeinshed m. en 1581.

HOLKER (Jean), manufacturier de Manchester, ensuite officier des troupes irlandaises en France, obtint la croix de St. Louis, établit à Rouen des manufactures de coton et de laine dans le genre de celles de Manchester, et devint inspecteur-général des manufactures de Fr. Il m. à Rouen en 1786.

HOLLAND (Philémon), méd. angl., né vers 1551 à Chelmsford, m. en 1636, doct. en méd. à Coventry. Il a donné des *Traductions* de Tite-Live, de Pline le naturaliste, de la Cyropédie de Xénophon, et du Britannia de Cambden.

HOLLAR (Wenceslas), grav., né à Prague en 1607, m. à Londres en 1677, excella dans *les paysages, les animaux et les vues de villes*. On cite de lui une suite de 28 planches, intitulées *Ornatus muliebris anglicanus*, où sont représentés les habillemens des femmes anglaises de toutes les conditions.

HOLLEBECK (Ewald), prof. de théol. à Leyde, où il est m. en 1796, a écrit: *De theologo non verè orthodoxo nisi verè pio*.

HOLLERUS (Blaise), méd., né à Weimar dans la Thuringe, au 16e s., a laissé: *Morborum curandorum, ex Galeni præcipuè sententiâ, brevis institutio, utilis medicis et chirurgis*, Basileæ, 1556, in-8°.

HOLLING (Edmond), né au duché de Bavière, doct. en méd. à Ingolstadt, a donné: *De chylosi, hoc est, primâ ciborum, quæ in ventriculo fit, concoctione, pro veteri medicorum scholâ, disputatio*, Ingolst., 1592, in-8°.

HOLLIS (Thomas), gentilh. angl., né à Londres en 1720, m. en 1774, a laissé des *Mémoires*, impr. avec un très-grand luxe en 1780, 2 vol. in-4°, enrichis de grav. des art. les plus distingués. Il fit imprimer, à ses frais, une édit. de la vie de Milton, par Toland, en 1761, et une édit. très-soignée des *Discours de Sidney sur le gouvernement*.

HOLMES (George), né à Skipton, comté d'York, m. en 1749 à 87 ans, garde des archives de la tour de Londres. On doit à ses soins *la réimpression*, en 1727, des 17 vol. de *Rymeri Fœdera*.

HOLSTEIN (N.. comte de), min. et secrét. d'état en Danemarck, fonda, en 1742, l'acad. de Copenhague, qu'il présida jusqu'à sa m., arrivée en 1765.

HOLSTEIN (Corn.), peint. d'hist., né à Harlem en 1533, a fait, dans la salle des orphelins d'Amst., le beau tableau représent. *Lycurgue déclarant son neveu héritier présomptif de ses biens*.

HOLSTENIUS (Luc), né à Hambourg, chan. de S. Pierre de Rome, et garde de la biblioth. du Vatican, m. en 1661, à 65 ans. On l'envoya, en 1655, au-devant de la reine Christine de Suède, dont il en reçut la prof. de foi à Inspruck. On a de lui : *Codex regularum monasticarum et canonicarum*, Augsbourg, 1759, 6 vol. in-fol. Il a trad. la Vie de Pythagore, écrite par Porphire, Rome, 1630, grec et lat., in-8°; avec des *notes* et une *Dissertation* curieuse sur la vie et les écrits de ce dernier. Il publia le prem. le Traité de la Chasse de Xénophon, qu'il *traduisit* du grec en latin, etc.

HOLT (sir John), chev., lord chef de justice de la cour du banc du roi sous le roi Guillaume pendant 22 ans, né en 1642 au comté d'Oxford, m. en 1710, refusa le grand sceau. Il avait acquis tant de considération que sa seule présence dissipa un rassemblement sur lequel la troupe avait ordre de faire feu.

HOLWELL (Jean-Zéphanias), gentilhomme angl., gouv. du Bengale, et l'un de ceux qui furent renfermés en 1756, dans la Fosse-Noire à Calcutta, m. en 1798, a donné une *Relation* de cet événement, et plus. *Mémoires* sur l'Inde.

HOLYDAY (Barten), né en 1593, m. en 1661, archidiac. d'Oxford, a publié 20 *Sermons; Revue du monde*, poëme, 1661, in-8°; *Traductions* des Satires de Juvénal et de Perse. La seconde édit. de Perse en 1616, et la 4e à la suite des Satires de Juvénal, avec notes et gravures, 1673, in-folio.

HOLYOAKE (Francis), né au comté de Warwick en 1567, m. en 1653, a laissé : Un *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 1606, in-4°, et 1635. — Holyoake (Thomas), son fils, né à Southam en 1610, m. en 1675, doct. en théolog., méd., et capit. dans l'armée royale, a augmenté le Dictionn. de son père, et en a donné, en 1677, une édit. in-folio.

HOMBERT (Guill.), méd., fils d'un gentilh. saxon, retiré à Batavia, où il naq. en 1652, étudia dans les princ. univ. d'Allem., d'Italie et en France, passa en Anglet., retourna en France, fut retenu par les offres avantageuses du grand Colbert. Il se fit cathol. en 1682, fut reçu memb. de l'acad. des sciences en 1691, prem. méd. du duc d'Orléans, depuis régent. On lui doit plus. découvertes en chimie. Il m. à Paris en 1715, laissant beaucoup de *Mémoires* dans ceux de l'académie.

HOME (David), min. protest., d'une fam. d'Ecosse, d'abord attaché à l'égl. réform. de Duras, Basse-Guienne, à celle de Gergeau dans l'Orléanais, fut chargé par Jacques Ier, roi d'Anglet., de réunir tous les théologiens protest. de l'Europe sous une unique confess. de foi; mais ce projet ne fut point exécuté. On a de lui : *Davidiis Humii apologia Basilica*, seu *Machiaveli ingenium examinatum*, 1626, in-4°.

HOME (Henri), lord Kaimes, né en Ecosse, né en 1696, m. en 1782, a laissé : *Essais sur différens sujets concernant les antiq. britanniq.*, 1746; *Essais sur les principes de la morale et de la religion naturelle*, 1751, in-8°; *Historical law*, 1759, 8°; *The principles of equity*, 1760, in-folio; *Elémens de critique*, 1762, 3 vol. in-8°; *The gentleman Farmer, being an attempt to improve agriculture*, 1777, in-8°; *Pensées détachées sur l'éducation, particulièrement en ce qui concerne la formation du cœur*, 1781, in-8°, et *Histoire de l'homme*, intitulée : *Ebauche* (sketch), 4 vol. in-8°.

HOMÈRE, le plus ancien, le plus cél. de tous les poëtes grecs, et l'un des plus gr. et plus beaux génies qui aient paru dans le monde, vivait environ 900 av. J. C., et 300 ans après la prise de Troie, selon les marbres d'Arundel. Sept villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour. L'opinion la plus fondée est qu'il était de Smyrne ou de Chio. On lui donne pour mère *Chritéis*, et pour maîtres *Phémius* ou *Pronapide*, qui enseignait à Smyrne les b.-lett. et la musique. Homère parcourut toute la Grèce, l'Asie mineure, la mer Méditerranée, l'Egypte, et plusieurs autres pays. C'est dans ces voyages qu'il devint un excellent géographe, et qu'il s'instruisit des mœurs des différens peuples, et principalement de celles des Grecs, des Phrygiens et des Egyptiens. En revenant d'Espagne, il aborda à Ithaque, où il fut in-

commodé d'une fluxion sur les yeux. Mentes le laissa chez Mentor, un des principaux habitans d'Ithaque, et s'en retourna à Leucade, sa patrie; à son retour, il trouva Homère guéri. Ils se rembarquèrent, et après avoir visité les côtes du Péloponnèse, ils arrivèrent à Colophone, où l'on prétend que ce gr. poète perdit la vue, ce qui le fit surnommer l'*aveugle*. Ce malheur le fit retourner à Smyrne, où il finit son Iliade. De là il alla à Cumes; on l'y reçut avec tant de joie, qu'il demanda d'y être nourri aux dépens du trésor public; mais ayant été refusé, il en sortit pour se rendre à Phocée, en faisant cette imprecation : *qu'il ne naisse jamais à Cumes de poètes pour la célébrer!* Il erra ensuite en divers lieux, et s'arrêta à Chio, où il se maria, et où il composa son Odyssée. Quelque tems après, ayant ajouté à ses poëmes beaucoup de vers à la louange des villes grecques, surtout d'Athènes et d'Argos, il alla à Samos, où il passa l'hiver; de Samos il arriva à Io, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer sa route vers Athènes; mais il y tomba malade, et y mourut vers 920 avant J. C. Nous avons de belles édit. d'Homère en grec, avec des notes; celle de Florence, 1488, 2 vol. in-fol., avec les commentaires de Démétrius Chalcondyle; celle de Rome, 1542 et 1550, avec les commentaires d'Eustathe, 4 vol. in-fol.; celle de Glascow, 1756, 2 vol. in-fol. Les belles édit. grecques et latines sont, celle de Schrévelius, Leyde, 1656, 2 vol. in-4°; celle de Barnes, 1712, 2 vol. in-4°; celle de Clarke, 1754, 4 vol. in-4°; celle grecq. et lat. donnée par Jacq.-Aug. Ernest, Léipsick, 1759-1764, 5 vol. in-8°; celle donnée par Fr.-August. Wolf, Léips., 1804-1807, 4 vol. in-8°, dont le texte est regardé aujourd'hui comme le meilleur. La meilleure édit. de l'Iliade a été publ. par C.-G. Heyne, Léipsick, 1802, 8 vol. in-8°. Madame Dacier en a donné une traduct. franc., 1711 à 1717, Paris, 6 vol. in-12; on les orne quelquefois des fig. de Picart, faites pour l'édit. de Hollande. Il y en a une édit. postérieure en 8 vol. Bitaubé a donné une traduct. en prose de l'Iliade, 3 vol. in-8°, 1780. Il en a paru en 1777 une nouv. très-bien écrite, 3 vol. in-8° et in-12, par M. Le Brun, aujourd'hui archi-trésorier. Rochefort a trad. en vers fr. l'Iliade et l'Odyssée, Paris, 1772, 4 vol. in-8°. Gin en a donné une superbe édit. grecq. et fr., trad. nouv., 1786, 4 vol. in-4°, fig., et 8 vol. in-8°. Enfin, on en possède deux versions en beaux vers latins sous ces titres : *Homeri Ilias latinis versibus expressa à Raimundo Cunichio Ragusino*, Romæ, 1776, in-fol. — *Homeri Odyssæa.... à Bernardo Zamagna Ragusino*, Senis, 1777.

HOMMEL (Charles-Fréd.), allem., né en 1722, m. en 1781. Ses principaux ouvr. sont : *De legum civilium et naturalium naturâ*; *Corpus juris civilis cum notis variorum*.

HOMMEY (Jacq.), relig. august. de Bourges, né à Séez, m. à Angers en 1713, à 69 ans, a écrit : *Milleloquium sancti Gregorii*, Lyon, 1683, in-fol.; *Supplementum Patrum*, Paris, 1685, in-8°; *Diarium Europæum*, compilation d'après les gazettes, qui fit exiler son aut.; et *Milleloquium sancti Hyeronimi Chrysostomi*.

HOMMOND (Charles-François l'), né à Chaulnes en 1728, m. à Paris en 1794, prof. au coll. du card. Le Moine. Ses ouv. sont : *De viris illustribus urbis Romæ*, in-24; *Elémens de la grammaire latine*, in-12; *Elémens de la grammaire française*, in-12; *Abrégé de l'Histoire de l'Eglise*, in-12; *Doctrine chrétienne*, in-12; *Epitome Historiæ sacræ*, in-12; *Histoire abrégée de la religion*, 1791, in-12.

HOMODEI (Signorello), fameux jurisc. du 14e s., né à Milan, est aut. de *Repetitiones juris civilis*, Lugd., 1553, in-fol.

HOMTORST ou HONTORST (Gérard), peint., né à Utrecht en 1592. Il excellait à représenter des *Sujets de nuit*, et m. à 67 ans.

HONDERKOOTER (Gilles), peint., né à Utrecht en 1583, peignait *le paysage* et les *fleurs* avec vérité. — Honderkooter (Melchior), son fils, peint., né à Utrecht en 1636, où il m. en 1695, excellait à peindre les *Animaux*, et surtout les *Oiseaux*. Il y a quatre de ses tableaux au Musée Napoléon, qui viennent des conquêtes sur la Prusse en 1806 et 1807.

HONDIUS (Abraham), peint. hollandais, né à Roterdam en 1638, m. en 1691. Son principal tableau représente l'*Incendie de Troie*. Il a peint des *Chasses*, des *Animaux*, etc.

HONDIUS (Josse), né à Wackerne en Flandre, en 1563, m. en 1611, apprit sans maître à graver et à fondre les caractères d'impr. Il publ. : *Descriptio geographica orbis terrarum*, 1607, in-fo. On lui attribue un *Traité d'artillerie*.

HONE (George-Paul), jurisc., né

à Nuremberg en 1662, cons. du duc de Meinungen, et bailli de Cobourg, où il m. en 1747, a donné : *Lexicon topographicum Franconiæ, etc.; L'Histoire du duché de Saxe-Cobourg; Pensées sur la suppression de la mendicité, etc.*, en allemand.

HONGRE (Etienne le), sculpteur parisien, de l'acad. royale de peint. et de sculpt. en 1628, m. à Paris en 1690, à 62 ans. On admire de ce maître cél. dans les jardins de Versailles : l'*Air; Vertumne; Pomone*; en therme.

HONORANTE (Romuald), né à Ascoli, dans la Marche d'Ancône, chan. à Rome, m. vers 1775. On a de lui : *Direttorio degli esercizy spirituali per gli ordinandi*, Rome, etc.

HONORAT ou HONORÉ (S.), archevêque d'Arles, et fondateur du monastère de Lérins, embrassa le christianisme, et vécut en Grèce dans la solitude avant de fonder ce monastère.

HONORAT, év. de Marseille vers 594, a écrit la *Vie de S. Hilaire d'Arles*, qui se trouve dans le S. Léon du P. Quesnel, et avec le S. Prosper, Rome, 1732, in-8°.

HONORÉ DE SAINTE-MARIE, appelé dans le monde *Pierre Vauzelle*, né à Limoges en 1651, carme déchaussé, m. à Lille en 1729. Ses princip. ouvr. sont : *Réflexions sur les règles et sur l'usage de la critique, touchant l'histoire de l'Eglise, etc.*, 3 vol. in-4°; *Tradition des Pères et des auteurs ecclésiastiques sur la contemplation, etc.*, 3 vol., in-12, trad. en ital. et en esp.; *Dissertations historiques et critiques des ordres militaires*, 1718, in-4°; *Observations sur l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, Malines, 1726, 1727 et 1729, in-12.

HONORIA (Justa-Grata), fille de Constance III et de Placidie, née à Ravenne en 417 ou 418, reçut à 16 ans le titre d'Auguste. S'étant abandonnée à Eugène, intend. de sa maison, elle fut chassée du palais impér., et envoyée à Constantinople où on la garda très-étroitement jusqu'à la mort de Théodose-le-Jeune, en 450. Rendue à la liberté, elle revint en Italie, et voulut partager l'empire d'Occid. avec son frère Valentinien, qui ne se prêta point à ses vues. Elle fit proposer à Attila, roi des Huns, de la demander en mariage et d'exiger pour sa dot la moitié de l'empire. Après la guerre funeste qui suivit ce refus, Honoria passa le reste de ses jours en Italie.

HONORIUS, emp. d'Occid., second fils de l'emp. Théodose et de Flacille, né à Constantinople en 384, partagea l'empire avec Arcadius, son frère, après la mort de leur père, en 395. Lorsque Stilicon voulut détrôner l'emper., Honorius le fit tuer par Héraclien, en 408. Dès la même année, Alaric, gén. des Goths, mit le siége devant Rome, et ravagea l'empire, pendant que Honorius restait tranquille à Ravenne. Divers tyrans s'élevèrent dans l'empire; il s'en défit par ses capitaines, et m. à Ravenne en 423.

HONORIUS Ier ou HONORÉ Ier, pape après Boniface V, en 626, m. en 638, mit fin au schisme des évêq. d'Istrie engagés à la défense des trois chapitres depuis plus de 70 ans. Il prit soin des églises d'Angl. et d'Ecosse. Les catholiques orthodoxes lui reprochent de s'être laissé surprendre par Sergius, patriarche de Constantin., chef du monothélisme. On trouve des *Lettres* d'Honorius dans les Conciles du père Labbe et dans la Bibliothèque des Pères.

HONORIUS II, appelé auparavant *le cardinal Lambert*, évêq. d'Ostie, ou de Vélétri, créé pape en 1124, confirma l'élect. de Lothaire à l'empire, et condamna les abbés de Cluni et du Mont-Cassin, accusés de divers crimes. Il m. en 1130. On a de lui quelques *Lettres*.

HONORIUS III (Censio SAVELLI), Romain, pape après Innocent III, en 1216, confirma l'ordre de Saint-Dominique, et celui des carmes, et fit prêcher inutilement des croisades pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il est m. en 1227. C'est le premier qui accorda des indulgences dans la canonisation des saints. Vers 1220, il défendit d'enseigner le droit civil à Paris; défense qui subsista jusqu'en 1679. On a publ., sous son nom : *Conjurationes adversùs principem tenebrarum et angelos ejus*, Rome, 1629, in-8°.

HONORIUS IV (Jacq. SAVELLI), Romain, pape en 1285, m. en 1287, après avoir purgé l'Etat ecclésiastique des voleurs qui l'infestaient, soutint les immunités ecclésiastiques.

HONTAN (N... baron de la), gentilhomme gascon, dans le 17e s., soldat en Canada, ensuite officier, lieut. du roi à Terre-Neuve, fut cassé, se retira en Portugal, et de là en Danemarck. Il est principal. connu par ses *Voyages dans l'Amérique septentrionale*, Amst., 2 vol. in-12, 1705.

HONTHEIM (Jean-Nicolas), né à

Trèves en 1701, m. en 1790, vice-chanc. de l'univ., conseill. de l'élect. son suffragant, et évêq. de Myriophite *in partibus*, a publ. : *Decas legum illustrium*, etc., Trèves, 1736, in-fol.; *Historia Trevirensis diplomatica et pragmatica*, etc., Augsbourg et Wurtzbourg, 1750, 3 vol. in-fol.; *Prodromus historiæ Trevirensis*, Augsbourg, 1757, 2 vol. in-f.; *Justinus Febronius de statu Ecclesiæ*, Bouillon et Francf., 1763, in-4°, trad. en plus. langues; la version franç., intitulée : *Traité du gouvern. de l'Église*, fut impr. à Venise, 1766, in-4°; *ibid.*, 1769, 3 vol. in-12. Hontheim en donna ensuite un épitome sous ce titre : *Justinus Febronius abbreviatus et emendatus*, 1777, in-4°. La cour de Rome avait à cœur de lui arracher un désavœu, qu'elle obtint en 1779, et il publia en 1781 un ouvrage intit. : *Justini Febronii commentarius in suam retractationem*, Francf., 1 vol., in-4°.

HOOFMAN (Elizabeth), née à Harlem en 1664, a trad., dans sa langue, plus. *Odes* d'Anacréon et d'Horace : elle m., veuve de Pierre Koolaart, à Cassel en 1736. Guillaume Kops a publ., en 1774, une *Collection choisie* de ses poésies.

HOOGE (Pierre), peintre flam., né vers 1643, élève de Berghem. Ses tableaux, pleins de vérité, sont rares en France. Il en existe un au Musée Napoléon, qui représente l'intérieur d'une maison hollandaise.

HOOGEVEEN (Henri), né à Leyde en 1712, rect. de l'école lat. de Delft, m. en 1792, fut sous-maître d'une acad. à Gorcum. Il a donné une nouv. *édition*, enrichie de ses notes, du traité de François Vigier, *De idiotismis linguæ græcæ*, Leyde, 1752 et 1766, in-8°; *Doctrina particularum linguæ græcæ*, Leyde, 1769, 2 vol. in-4°; *J. J. Zeunii animadversiones in F. Vigerii de p. g. d. i, librum ad justam examinis lucem revocatæ*, Leyde, 1781, in-8°. On a encore de lui, par les soins de l'univ. de Cambridge, *Dictionarium græcum*, et son *Opus analogicum*, précédé d'une notice biographique.

HOOGSTRAETEN (Samuel van), peint., né à Dordrecht en 1627, où il m en 1678, se fixa aux *paysages*, *animaux*, *fleurs*, *fruits*, et ne fut médiocre dans aucun de ces genres. Il est aut. d'un *Traité sur la peint.*; de deux livres intit. *le Monde éclairé et le Monde aveugle*; de plus. *Pièces de vers*; et d'un *Voyage d'Italie*, etc.

HOOGSTRATTEN (David Van), méd., né à Roterdam en 1658, prof. d'humanités à Amst., et correct. du coll.; m. en 1724. On a de lui des *poésies latines*, 2 vol. in-8°; des *poésies flamandes*, 1 vol. in-4°; un *Dictionnaire flamand et latin*; des *Notes* sur Cornélius-Népos et sur Térence; une *édition* de Phèdre, Amst., 1701, in-4°, etc.

HOOGUE ou HOOGE (Romain de), dessinat. et grav. holl., né à la Haye en 1720. Ses princip. estampes sont : les fig. de l'*Histoire du nouveau Testament* de Basnage, 1704, in-fol.; celles des *Contes de La Fontaine, de Boccace, de la reine de Navarre*; et celles des *Cent nouvelles*, 2 vol. in-8°, etc.

HOOGVLIET (Arnold), né à Vlaardingen sur la Meuse, en 1687, m. en 1763, a laissé une *traduction* des Fastes d'Ovide, en vers holl., Delft, 1719 et 1750, in-4°; *Abraham*, poëme en 12 chants, 1727, 1 vol. in-4°. Il entreprit une *Messiade*, dont il n'a laissé que quelq. fragmens, sous le titre de *Mélanges évangéliques*.

HOOKE (Robert), math. angl., né dans l'île de Wight en 1635, de la société royale de Lond., et prof. de géométrie, m. à Lond. en 1702, perfectionna les microscopes, et inventa les montres de poche, etc. Ses princip. ouv. sont : *la Microscopie*, ou *la Description des corpuscules observés avec le microscope*, Lond., 1667, in-fol.; *Essais de mécanique*, in-4°. On a impr., après sa m., d'autres œuvres de lui avec sa vie, 1 vol. in-folio.

HOOKE (Nathaniel), m. en 1764, était partisan zélé de Fénélon. Il est aut. de l'*Histoire romaine, depuis les premiers commencemens de Rome jusqu'à la chute de la république*, 4 vol. in-4° : le 1er, 1733; le 2e, 1745; le 3e, 1764; et le dernier, 1771. Il a aussi publ. une *traduction* des Voyages de Cyrus, par Ramsay. Ce fut lui qui, lorsque Pope était au lit de la mort, lui conduisit un prêtre cathol. pour recevoir sa confes.

HOOKE (Luc-Joseph), fils du précéd., doct. de Sorb., un des conserv. de la biblioth. mazarine à Paris, est aut. de *Religionis naturalis et revelatæ principia in usum academicæ juventutis*, Paris, 1774, 3 vol. in-8°; *Discours et Réflexions critiques sur l'histoire et le gouvernement de l'ancienne Rome*, Paris, 1784, 3 vol in-12. C'est la traduct. franç. de l'ouv. de son père; des *Mémoires du maréchal de Berwick*, Paris, 1778, 2 vol. in-12.

HOOKER (Jean), d'autres disent

Richard, sav. antiq., né à Exeter en 1524, m. en 1601, député au parl. en 1571, a donné une *Descript. d'Exeter*, et a eu part à la *Chron. d'Holingshed*.

HOOKER (Richard), théol. angl., nev. du précéd., né en 1553 à Heavitrée, près d'Exeter, m. en 1600, fut rect. de Drayton-Beauchamp, au comté de Buckingham, vic. de Wiltshire. Il a laissé un ouv. intit. : *De la Police ecclésiastique*, in-fol et in-8°; des *Sermons* et d'autres écrits.

HOOKER (Thomas), 1er ministre de Cambridge (Massachussetts), l'un des fondat. de la colonie de Connecticut, né en 1586 à Leicester en Angl., prédicateur interdit pour non conformité, m. en 1647. On a de lui : *Coup-d'œil sur la discipline de l'Eglise*, in 4°, 1548, et plus. autres *Discours*.

HOOKER (Jean), un des descendans du précéd., ministre de Northampton (Massachussetts), né à Farmington (Connecticut), m. en 1777 à 49 ans, a laissé plus. *Sermons*, 1764 et 1776.

HOOLE (Jean), né à Londres en 1727, où il m. en 1803. A 18 ans, il fut secrét. de la compagnie des Indes. Il a laissé des *traductions* angl. du Roland furieux d'Arioste, et de la Jérusalem du Tasse; deux vol. de Métastase, et trois tragédies.

HOOPER (Jean), protest., que les Anglais regardent comme un martyr de leur religion, né en 1495 au comté de Somerset, et m. en 1555, était dans l'ordre de Cîteaux quand il embrassa la religion réformée. Il fut nommé à l'évêché de Glocester, auquel on joignit celui de Worcester en commande. Marie, princesse sanguinaire, le fit condam. à être brûlé. L'arrêt fut exécuté à Glocester. Il a laissé des *lettres* et plus. *sermons*.

HOOPER (George), né à Grimley, comté de Worcester, en 1640, év. de de Bath et de Wells, et chapel. du roi Charles II, mourut en 1727, a laissé : *Traité du Carême*, en angl., in-8°; *Recherches de l'état des anciennes mesures des Athéniens, des Romains, et particulièrement des Juifs*, etc., Lond., 1721, in-8°. On a donné une belle édit. de ses *œuvres*, Oxford, 1757, in-fol.

HOORNE (Jean Van), méd. et anat. holl., né à Amst. en 1621, mort en 1670, a laissé : *Novus ductus chyliferus, nunc primùm delineatus, descriptus et eruditorum examini propositus*, Leidæ, 1652, in-4°; *Microtechne, id est, brevissima chirurgiæ methodus*, Lugduni Batav., 1663, 1668, in-12; Lipsiæ, 1675, id. *Opuscula anatomico-chirurgica*, Lipsiæ, 1707, in-8°, publié par J. G. Pauli.

HOOST (Pierre Van), fils de Corneille, regardé par les Flam. comme leur Tacite et leur Homère, né à Amst. en 1581, m. à la Haye en 1647, a donné des *Comédies*, des *Tragédies*, des *Epigrammes*; *Histoire des Pays-Bas, depuis l'abdication de Charles-Quint, jusqu'en* 1598, dont on a donné une bonne édit. en 1703, 2 vol. in-fol.; *Histoire de Henri IV, roi de France*, en holl., 1627, in-fol.; une *Traduction holland. de Tacite*, publiée en 1684, in-fol., par Gérard Brant; ses *Lettres*, écrites en holland., ont été mises au jour en 1738 par Huydecopes.

HOPFNER, né à Giessen en 1743, prof. de jurisp. au Carolinum de Cassel, conseiller à Darmstadt. On a de lui, entre autres, un *Commentaire* sur les *Institutiones juris civilis* de Heineccius. Il est m. en 1797.

HOPKINS (Edward), négoc. de Lond., qui passa au Connecticut, et s'établit à Hartford, dont il fut gouv. De retour en Anglet., il fut inspect. de la flotte, commissaire de l'amirauté et membre du parl. ; m. en 1657, à 58 ans. Il fit des legs pour l'entretien des écoles et pour le service de la religion.

HOPKINS (Samuel), minist. de West-springfield-Massassuchetts, m. en 1775, a laissé des mémoires sur *les Indiens Housatunnuk, et sur la conduite des missionnaires*, etc.

HOPKINS (Samuel), théol., né en 1721, à Waterbury, au Connecticut, prédic. à Northampton, fut minist. à Neuport, Rhode-Island, ensuite prédic. à Newbury-Port, en Amér., à Cantorbery et à Stamfort au Connecticut, et m. en 1803. Les chrét. de son église s'appelaient Hopkinsiens. Il a laissé un grand nombre de *Sermons et des ouvrages de piété*, impr. pendant sa vie, et rec. en 1807, par le révérend docteur West de Stockbridge.

HOPKINS (Lemuel), poète, né en 1755, à Waterbury, Connecticut, s'adonna à la méd. et y devint cél. Il est mort à Hartford, en 1801. Ses pièces sont insérées dans le *Recueil des poésies américaines*.

HOPKINSON (François), juge de district des Etats-Unis pour la Pensylvanie, y naquit en 1738, fut memb. du congrès de New-Jersey, qui signa la déclarat. de l'indépendance en 1776, juge de l'Amirauté, puis d'une cour

de justice, m. en 1791, a laissé des *Satyres ingénieuses* qui ont beaucoup contribué au succès de l'indépendance des Etats-Unis. On distingue : *Jolie histoire ; la Bataille des Ancres* ; celle *sur le Scandale des Journaux*, etc. Il a donné aussi un poëme intitulé : *La Science* ; ses *Essais*, et ses *OEuvres mêlées*, ont été publiés depuis sa mort en 3 vol. in-8°. 1792.

HOPPERUS *ou* HOPPERS (Joachim), issu d'une famille de Frise, né à Sneek en 1525, fut prof. de droit à Louvain, memb. du gr. cons. de Malines, ensuite du cons. secret de Bruxelles ; en 1560, il fut chargé par Philippe II d'établir une univ. à Douay, nommé conseiller intime pour les affaires des Pays-Bas à Madrid, en 1566, où il m. en 1576. Ses princip. ouvr. sont : *Adversùs Justinianum, de obligationibus* Πειθανων *libri V*, Louvain, 1553, in-fol. *Seduardus, sive de verâ jurisprudentiâ libri XII*. Hermand Conringius en a donné une edit., Brunswick, 1656, in-4° : *Themis Hyperborea, sive tabula regum Frisiæ*, et *Ferdinandus, sive de institutione principis ; de Juris arte libri III*, Louv., 1553, in-f. ; *Isagoge in veram jurisprudentiam libri VIII*, Cologne, 1580, in-8°. *Paraphrasis in Psalmos Davidicos*, Anvers, 1590, in-8° ; *Mémoires sur les troubles des Pays-Bas*, etc. Il a coopéré au *Lexicon VII auctore Basileense*.

HOPTON (Arthur), mathém. angl., fils de sir Arthur Hopton, né au comté de Somerset en 1588, mort en 1614, élève du coll. de Lincoln à Oxford, où il fut bachelier, a laissé un *Traité*, in-4°, *de l'arbalète géodétique*, instrum. de marine ; *le Miroir topographique* ; *le Théodolite, ou Tables de trigonométrie plane et sphérique*, in-4° ; *la Concordance des années*, selon l'ancien calend. angl., in-8° ; *les Ephémérides pour les années de* 1607 *à* 1614.

HORACE, surnommé *Coclès*, parce qu'il avait perdu un œil dans un combat, défendit seul un pont de bois devant Rome, pendant que deux de ses compagnons le coupaient derrière lui, et donna, par ce dévouement courageux, le tems aux Romains, qui étaient poursuivis par l'armée de Porsenna, de se rallier. Dès qu'il sentit le pont rompu, il s'élança toute armé dans le fleuve. Publicola fit ériger à ce héros une statue dans le temple de Vulcain.

HORACE (Q. Flaccus), le plus cél. des poëtes latins dans le genre lyrique et dans le genre satirique, et l'un des plus beaux esprits du siècle d'Auguste, né à Venise, 63 ans av. J. C. Il était petit-fils d'un affranchi. Ayant pris le parti des armes, il se trouva à la suite de Brutus et de Cassius, et jeta son bouclier à la bat. de Philippes. Quelque tems après, il se livra tout entier aux b.-lett. et à la poésie. Auguste le combla de bienfaits. Horace se lia d'amitié avec Agrippa, avec Asinius Pollion, avec Virgile, et avec tous les grands hommes de son siècle. Il vécut sans ambition, et mena une vie douce et tranquille. Il m. l'an 7e av. J. C., à 57 ans, après avoir fait Auguste son héritier. Il nous a laissé des *Odes*, des *Satires*, des *Epîtres* et un *Art poétique*. La prem. édit. d'Horace ne porte point de date ni de nom de ville ; mais on la croit imprimée à Milan, vers 1470, par Zanotus, in-4°. On cite celle d'Elzévir, 1629, in-12. Il doit y avoir un titre gravé et un titre imprimé : les notes d'Heinsius avec un titre, et *de Satyrâ Horatiana*, avec un faux titre ; De Bond, 1676, Elzévir, in-12. Elle a été copiée ligne pour ligne et réimprimée à Orléans, 1767, in-12, par Couret-de-Villeneuve. En 1806, M. Nicolas L. Achaintre en a donné une très-exacte édit., in-8° ; *Cum notis variorum*, 1670, in-8° ; *Ad usum delphini*, 1691, in-4° ; une *Edition* gravée par de Pine, Londres, 1733 et 1737, 2 vol. in-8° ; celle du Louvre, 1642, in fol. ; et 1733, in-24, petits caractères, comme le Phèdre ; De Sandby, Londres, 1749, 2 vol. in-8°, fig. ; les *Editions* de Barbou, 1746 et 1763, in-12 ; celle de Glascow, 1760, et de Baskerville, 1770, in-4°. J. M. Zeune a donné à Leipsick, en 1788, in-8°, la meilleure édit. d'Horace, faite d'après le texte de Bentley, avec les notes de Baxter et de Gessner, Parme, 1791, in-fol. ; Bodoni, édit. d'une exécution parfaite et la plus recherchée de cet habile typographe, qui en a fait, en 1793, une édit. in-4°. Nous avons encore celle de Didot l'aîné, ornée de charmantes vignettes, dessinées par M. Percier, Paris, 1799, gr. in-fol. Marolles, Martignac, Dacier, Tarteron, Sanadon l'ont trad. en franc., ainsi que l'abbé Le Batteux, 2 vol. in-12. M. Binet, cél. prof., a publié la meill. traduct. d'Horace, 1783, 1802 et 1809. Quant aux trad. en vers, on remarque celles données par MM. Daru et Le Brun, 1805, 2 v. in-8°.

HORACES (les), trois frères romains qui combattirent contre les trois Curiaces, Albains, sous le règne de Tullus Hostilius, l'an 669 av. J. C. Deux des

Horaces furent tués : celui qui resta contre les trois Curiaces, joignant l'adresse à la valeur, assura l'avantage aux Romains. Comme les différentes blessures que les Curiaces avaient reçues ne leur laissaient que des forces inégales, il feignit de fuir; les ayant séparés par cet artifice, il retomba sur eux, et les terrassa l'un après l'autre.

HORAPOLLON (Horus-Apollo), gramm., prof. de b.-lett. à Alexandrie et à Constant., sous Théodose-le-Grand. La meilleure édit. de ses *Hiéroglyphes* est celle publiée en grec et en latin, à Utrecht, 1727, in-8°, avec des notes par Jean Corneille de Paw. Alde Manuce est le premier qui ait publié cette version grecque; Mercerus ou Mercier en a donné 2 édit., 1548, 1551. Hoeschelius, d'Augsbourg, a donné aussi une édition grecque sur un m.ss. d'Augsbourg. On a encore une version latine de Bernardin Trebatius de Vicence, Bâle, 1518. Cette explication des hiéroglyphes a été trad. en franç. en 1553, et en 1779, in-12, par Requier.

HORATI (Charles), relig. observantin, miss. à la Chine, depuis 1698 jusqu'en 1733, a donné une *Relation de ses voyages*, en italien, Rome, 1739; *Grammaire et Dictionnaire de la langue chinoise*, avec une *Relation* des coutumes et des cérémonies chinoises; *Explication de la Philosophie et des Livres sacrés des Chinois*, Rome, 1756.

HORDT (le comte de), lieut.-gén. des armées prussiennes, se trouva à la bat. de Fontenoy. Il prit parti pour la cour de Suède en 1756, et entra ensuite au service de Frédéric-le-Grand, où il fut fait prisonnier par les Russes, jusqu'à la mort d'Elizabeth, qu'il fut se battre contre les Impériaux sous les drapeaux de Frédéric. A la paix de Teschen, il retourna à Berlin, où il m. sur la fin du 18e s. Ses *Mémoires historiques, politiques et littéraires*, rédigés par M. Borelli, ont paru en 1806, Paris, 2 vol. in-8°.

HORIAH (Nicolas), né à Nagy-Aranios en Transylvanie, se mit à la tête d'une horde de Valaques, engagea à la révolte un gr. nombre de villages de cette nation, pour exterminer les nobles et les ecclésiastiques. Les massacres et les incendies commencèrent en 1784, et s'étendirent jusque dans le bannat en Temeswar. Les hussards siculiens (dans la partie orientale de la Transylvanie) se saisirent de Horiah, qui fut exécuté à Carlsbourg en 1785.

HORIX (Jean-Baptiste), né à Mayence en 1730, conseiller de l'élect., et rect. de l'univ., ensuite conseill. à Vienne, m. en 1792, a publié : *De juribus Judæorum in Germaniâ*, Mayence, 1764, in-4°; *Observationes historico-chronologicæ de annis Christi salvatoris*, Mayence, 1789, in-8°; *Concordata nationis Germanicæ integra*, Francfort et Leipsick, 1763, plus. fois réimpr.

HORMAN (Guillaume), théol. et bot. anglais, né à Salisbury, m. en 1535, vice-proviseur du collége d'Oxford, a donné : *Synonima herbarum*. Il a aussi compilé tout ce que les anciens aut. ont écrit *de re rusticâ*.

HORMISDAS (St.), né à Frusinone en Campanie, pape, succéda au pape Symmaque en 514, éteignit le schisme des eutychéens : il est m. en 523. On a de lui plusieurs *Lettres*.

HORMISDAS Ier, fils de Sapor, roi des Perses, success. de son père en 273, ne voulut point entrer dans le complot des Palmyréniens pour enlever la couronne à l'emp. Aurelien. Ce prince m. un an et quelques mois après son avénement au trône.

HORMISDAS, 3e roi de Perse en 580, après Chosroès-le-Grand, son père. Il perdit son armée, son bagage et ses éléphans, en combattant contre les Romains. Depuis l'an 581 jusqu'en 589, il n'eut que des échecs. Il mit alors une puissante armée sur pied, et en donna la conduite à Varanes, qui fut encore battu. Hormisdas, irrité et honteux, envoya à ce général malheureux un habit de femme; injure atroce parmi les Perses. Varanes s'en vengea en excitant une révolte. Il se saisit d'Hormisdas, lui arracha les yeux, et fit massacrer sa femme en sa présence. Il mit ensuite sur le trône son fils, Chosroès II, en 590, qui fit assommer son père à coups de bâton.

HORMOUZAN, gén. persan, avait combattu 70 fois contre les Arabes, lorsqu'enfin il fut fait prisonnier et conduit à Omar II; celui-ci ordonna qu'on le fît mourir. Hormouzan demanda à boire; la frayeur l'empêchant de prendre la coupe, Osmar lui dit qu'il n'avait rien à craindre qu'il n'eût bu. Hormouzan alors refusa de boire, et prétendit qu'Omar venait de lui faire grace. Le Musulman lui laissa la vie.

HORN (Gaspar), né à Freyberg en Misnie en 1583, médecin à Wittemberg, où il m. en 1653, après avoir pratiqué son art à Plawen en Thuringe. On a de

lui : *La Chimie de Geber*, avec des corrections, et un *Abrégé de l'Alchimie gébrique*, Leyde, 1668, in-12.

HORN (Gaspar), né à Dresde en 1590, doct. en méd., membre du coll. de Nuremberg, m. en 1643, a donné un *Traité sur le scorbut*, en allem.

HORNE (George), évêq. de Norwick, fils du doct. Horne, né en 1730 à Otham, au comté de Kent, m. à Bath, en 1792, rect. d'Otham, chap. ordin. du roi. Ses princip. ouvr. sont: *Considérations sur la vie de S. Jean-Baptiste ; Commentaire sur les Psaumes*; 5 vol. de *Sermons* et des ouvrages de *Théologie*.

HORNIUS (George), né dans le Palatinat, prof. d'hist., de polit. et de géogr. à Harderwick, ensuite prof. d'hist. à Leyde, où il m. en 1670. On a de lui: *Histoire ecclésiastique*, en latin, jusqu'en 1666, trad. en fr., Roterdam, 1699, in-12; *Histoire d'Angleterre*, 1645 et 1646, in-8°, Leyde, 1648; *De originibus Americanis*, in-8°.

HOROZCO (Christophe de), publia, à l'âge de 21 ans, *Castigationes in interpretes Pauli Æginetæ*, Venetiis, 1536, in-fol., qui lui valut une chaire à Salamanque, où il donna, en 1538: *Annotationes in interpretes Aëtii medici praclarissimi, nempe Baptistam Montanum Veronensem, et Janum Cornarium Zuiccaviensem, medicos*; Bâle, 1540, in-4°.

HORREBOW ou Horrebous (P.), cél. astron. danois, m. en 1764, âgé de 85 ans, eut 20 enfans et 34 petits-enfans. Il prof. la philos., les mathém. et l'astron.. On a de lui: *Copernicus triumphans*. Envoyé dans l'Islande, par ordre du roi de Danemarck, il en publ. la *Relation*, Lond., 1758, in-fol. Rousselot de Surgy et Meslin l'ont trad. en franc., sous ce titre : *Nouvelle Description physique et historique de l'Islande*, Paris, 1764, 2 vol. in-12. Ses *OEuvres de mathématiques* ont paru à Copenhague, 1740 et 1741, 3 v. in-4°, auxquelles on joint son *Astronomie*, Copenhague, 1735, in-4°.

HORROX (Jérémie), astronome angl., né à Toxteth, près Liverpool, en 1619, m. en 1640, a laissé: *Venus in sole visa*, Gedani, 1662, in-fol.

HORSLEY (Jean), né au comté de Northumberland, sav. antiq. à Newcastle, en Ecosse, pasteur d'une congrégation de dissidens, de la soc. roy., m. en 1731, a laissé : *Britannia Romana*, 1730, in-fol.

HORSTIUS (Gisbert), méd., né à Amst., m. à Rome en 1555, où il pratiqua son art, a écrit : *De turpeto et thapsiâ libellus*, Romæ, 1544, in-4°.

HORSTIUS (Jacq.), né à Torgau en 1537, méd. de l'archiduc d'Autriche, prof. de méd. à Helmstadt, et direct. de l'univers., m. en 1600, a laissé : *Compendium medicarum institutionum; Herbarium*, 1630, in-8°; *Commentaire* sur le livre d'Hippocrate ; *De Corde; De noctambulonibus*, etc.

HORSTIUS (Grégoire), surnommé l'*Esculape d'Allemagne*, neveu du précéd., né à Torgau en 1578, m. en 1636, a donné plus. ouv. sur la méd., recueillis par Grégoire Horstius, son fils, en 2 vol. in-4°, à Gouda, 1661. — Horstius (Daniel), son fils, né à Giesen, prof. de méd. à Marpurg, m. en 1685, à 68 ans, procura l'édit. de *Zacchiæ quæstiones medico-legales*, et celle de *Riverii opera medica*.

HORSTIUS (Jacq. Meilert ou Merlo), surnommé *Horstius*, du village de Horst, dioc. de Ruremonde, né en 1597, curé de Cologne, où il m. en 1644. Il est aut. du *Paradisus animæ christianæ*, Col., 1644, in-12, et 1683, rare, trad. en fr. par Nicolas Fontaine, Paris, 1685, 2 vol. in-12; il a encore donné une *Edition* des Œuvres de saint Bernard, Col., 1641, 2 vol. in-fol.

HORTA (Garcie d'), ou du Jardin, prof. de philos. à Lisbonne en 1534, méd. du comte de Redondo, vice-roi des Indes, publia en espagnol des *Dialogues* sur les simples d'Orient, 1574, in-8° et in-fol., trad. en latin par Charles L'Escluse, 1605, 36 fig., et en fr. par Ant. Colin, apothicaire de Lyon, 1619, in-8°.

HORTENSIA, dame romaine, fille du cél. orat. Hortensius, et hérit. des talens de son père, plaida, l'an 64 av. J. C., avec tant d'éloq. la cause des dames rom. devant les triumvirs, qui en avaient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédaient, afin de les taxer pour les frais de la guerre, qu'ils n'obligèrent que 400 à cette déclarat.

HORTENSIUS (Quintus), orateur romain, père de la précéd., tint le premier rang dans le barreau, jusqu'à ce que Cicéron parût. Il le quitta pour prendre les armes, devint tribun militaire, préteur, et enfin consul l'an 70 av. J. C., et m. environ 21 ans après. Ses plaidoyers, dont Cicéron parle avec éloge, mais dont Quintilien ne porte pas le même jugement, ne nous sont pas

parvenus. On avait encore de lui des *Poésies galantes* et des *Annales*.

HORTENSIUS (Martin), astron., né à Delft en 1505, m. en 1539, a donné une Dissertat. *De Mercurio sub sole viso, et Venere invisâ; Discours sur l'utilité et la dignité des mathémat.*, et un *sur l'œil et sa perfection*.

HORTENSIUS (Lambert), préfet du coll. de Naërden en Hollande, m. en 1574. On a de lui des *Satires*, des *Epithalames*, et d'autres ouvrages en latin, dont 7 livres *De bello Germanico*, sous Charles-Quint, in-8°, etc.

HOSIUS ou OSIUS (Stanislas), cardinal, né à Cracovie en Pologne, secrét. du roi de Pologne, chan. de Cracovie, évêq. de Culm et de Warmie, ouvrit le concile de Trente, comme légat du pape Pie IV. Grégoire XIII le fit pénitencier de l'église romaine. Il m. à Capravolo, près de Rome, en 1579, à 76 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Cologne, 1584, 2 vol. in-fol., impr. jusqu'à 32 fois du vivant de l'aut., et trad. dans presque toutes les langues.

HOSPINIEN (Rodolphe), ministre zuinglien, né à Altorf en Suisse, en 1547, m. en 1626; ses ouvr. rec. à Genève en 1681, en 7 vol. in-f., les princip. sont, *de Templis, hoc est de origine, usu et abusu templorum*, 1603, in-f. *De monachis*, Zurich, 1609, in-f. *De festis Judœorum et Ethnicorum*, Zurich, 1611, in-f. *Festa christianorum*, Zurich 1612, in-fol., etc.

HOSPITAL (Michel de l') ou plutôt DE LOSPITAL, comme il signait; chancel. de Fr., né en 1505 à Aigueperse en Auvergne, d'un méd., lequel, dit-on, était fils d'un juif d'Avignon. Il fut successiv. audit. de rote à Rome, conseill. au parl. de Paris, au conc. de Trente transféré à Bologne; enfin surint. des finances en 1554. Le cardinal de Lorraine qui étoit à la tête du gouvernement, sous François II, le fit entrer dans le conseil d'état. Marguerite de Valois, destinée au duc de Savoie, l'emmena avec elle pour être son chancelier; mais six mois après il fut appelé en France pour occuper la place de chef de la justice. Lorque la malheureuse *conspiration d'Amboise* éclata en 1560, il fut d'avis que, pour appaiser le soulèvement des esprits, on pardonnât à ceux que le faux zèle de la religion avait égarés. Il donna, la même année de cette conjuration, l'*édit de Romorantin*, pour empêcher l'établissement de l'inquisition en Fr. Conformément à ces principes, il parla aux états assemblés à Orléans, au commencement du règne de Charles IX, à ceux de Saint-Germain-en-Laye, en 1561, au colloque de Poissy, tenu la même année, à l'assemblée de Moulins, en 1566. Catherine de Médicis, trop emportée pour approuver des vues si pacifiques, le fit exclure du cons. L'Hospital alors se retira en 1568 dans sa maison de Vignai, près d'Etampes. Quelque tems après on lui fit demander les sceaux; il les rendit sans regret. Les beaux jours de sa retraite furent troublés par le massacre de la S. Barthélemi, en 1572. Instruits que des furieux qui venaient pour le tuer, furent atteints par d'autres cavaliers envoyés par le roi même, pour leur dire que l'Hospital n'était pas du nombre des proscrits, et que ceux qui en avoient fait la liste lui pardonnaient les oppositions qu'il avait toujours formées à l'exécution de leurs projets. « J'ignorais, répondit-il froidement, que j'eusse jamais mérité la mort ni le pardon ». L'Hospital m. le 13 mars 1573. Il nous reste de lui des *Poésies latines*, Amsterdam, 1732, in-8°; des *Harangues prononcées aux Etats d'Orléans*, 1561, in-4°; des *Mémoires* contenant plusieurs *Traités de paix*, *Apanages*, *Mariages*, *Reconnaissances*, *Fois et Hommages*, etc., depuis l'an 1228 jusqu'en 1557, 3 v. in-12, Cologne, 1572; *Essai de Traductions de quelques Epîtres et autres Poésies latines* de Michel de l'Hospital, avec des éclaircissemens sur sa vie, par Coupé. On a publié sa Vie à Paris, sous le titre de Londres, in-12, 1764; Paris, 1778, 2 vol. in-8°. Louis XVI lui fit ériger une statue en marbre blanc, par de Gois.

HOSPITAL, sieur DE FAY, (Michel HURAULT de l'), petit-fils et filleul du précédent, m. en 1592, fut successiv. chanc. de Henri, roi de Navarre, et ensuite de France; son ambass. en Hollande et en Allemagne; maître des requêtes, et gouv. de Quillebœuf. On connaît de lui deux *Discours sur l'état présent de la France*, en 1593; une *Réponse* en latin, au Discours de Sixte V, sur la m. de Henri III, sous le titre de *Sixtus* et *Anti-Sixtus*, 1590, in-4° et in-8°.

HOSPITAL (Nicolas *et* François de l'), tous deux capit. aux gardes du corps, se distinguèrent par leur valeur. Honorés du collier des ordres et du bâton de maréchal de France, ils furent connus sous les noms de maréchaux de Vitry et de l'Hospital, et obtinrent l'un et l'autre l'érection de leurs terres en duchés-pairies. Le maréchal de Vitry avait obtenu

le bâton pour avoir arrêté et fait tuer le maréchal d'Ancre. Etant gouv. de Provence, il eut une dispute assez vive avec Sourdis, archev. de Bordeaux, auquel il donna quelques coups de canne. Cette violence le fit enfermer à la Bastille, où il demeura prisonnier jusqu'en janvier 1644. Il m. l'année d'après à 63 ans. Son petit-fils, Louis-Marie-Charles, tué à Paris en 1674, termina sa postérité masculine.

HOSPITAL (Guill.-Franç-Antoine de l'), marquis de Sainte-Mesme, né en 1661, de la même fam. que les précédens. Après avoir servi quelque tems en qualité de capit. de caval., il quitta le service, et se livra entièrement aux mathématiques. L'académie des sciences de Paris le reçut en 1693, il justifia ce choix par son livre de l'*Analyse des infiniment petits*, publié en 1696, in-4°, réimpr. avec des commentaires, par Paulian, Paris, 1768, in-8°. Depuis sa m., en 1704, on publia de lui, en 1707, un *Traité analytique des sections coniques*, in-4°, réimpr. en 1776, et dont M. Le Febvre a donné une nouv. édit. avec des notes, Paris, 1781, in-4°.

HOSSCH (Sidronius), jésuite, né à Merckhem, en Flandre, en 1596, m. à Tongres en 1653, illustré par ses poésies latines, recueillies en 1656, in-8°, et imprimées plus de trente fois depuis, entre autres chez Barbou, Paris, 1723. Deslandes, avoc. aux conseils, a trad. ce poète en vers français.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, soldat de l'armée commandée par Odet de Lautrec, au siége de Pavie, que les Français prirent l'an 1527, signala son courage en entrant le premier dans cette ville; il avait demandé pour récompense à son gén. la statue équestre de cuivre qui était élevée dans la place. Le gén. la lui accorda; mais les bourgeois de Pavie s'y refusèrent et aimèrent mieux lui donner une couronne d'or massif. Il l'accepta, et la fit appendre dans l'église de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur.

HOSTE ou L'HOSTE (Jean), né à Nancy, profess. de dr. et de mathém. à Pont-à-Mousson au 16e s., intendant des fortifications, conseill. de guerre, il a laissé entre autres ouvr. : *Le sommaire et l'usage de la sphère artificielle*, in-4°; *La pratique de géométrie*, in-4°, etc. Il mourut en 1631.

HOSTE (Paul l'), jés., né à Pont-de-Vesle en Bresse en 1632, m. prof. de mathém. à Toulon en 1700, est connu par un *Traité des évolutions navales*, 1697, in-fol.; Lyon, 1727, 2 tom. en un vol. in-fol., avec correct. et augment., suivi d'un *Traité de la construction des vaisseaux*; et un rec. des *Traités de mathématiques les plus nécessaires à un officier*, 3 vol. in-12.

HOSTE (Nicolas l'), fameux traître, fils d'un domestiq. de Nicolas de Neufville de Villeroi, secrét d'état. Lorsqu'Antoine de Silly partit pour l'ambassade d'Esp., Villeroi envoya l'Hoste avec lui pour apprendre la langue du pays. Mais il se vendit aux Espagnols pour une pension de 1200 écus. De retour en France, son maître l'employait souvent à écrire des lettres en chiffres. Le traître communiquait à l'ambassadeur de Philippe, roi d'Espagne, tout ce qu'il y avait de secret. Sa trahison fut découverte en 1604; il en eut vent et prit la fuite par la route de Champagne; on l'atteignit à La Faye. Comme la nuit était fort obscure, il tomba en se sauvant dans une fosse et s'y noya le 24 avril de la même année. Le corps tiré de l'eau et apporté à Paris, on lui fit son procès, et il fut tiré à 4 chevaux.

HOSTUS (Matthieu), antiq. allem., né en 1509, prof. de langue grecque, m. à Francfort-sur-l'Oder en 1587. Ses ouvr. sont : *De numeratione emendatâ, veteribus Latinis et Græcis usitatâ*; *De re nummariâ veterum Græcorum, Romanorum et Hebræorum*, Francfort, 1580, in-8° et autres.

HOTMAN, *Hotomanus* (François), jurisc. cél., né à Paris en 1524, d'un conseill. au parl., prof. de dr. à Lausanne, à Valence et à Bourges, où ses écoliers le sauvèrent du massacre de La S.-Barthél. en 1572. Il se retira à Genève, et de là à Bâle, où il m. en 1590. Ses *ouvrages* ont été recueillis en 1599, in-folio, 3 vol., par Jacques Lectius, avec la Vie de l'auteur, par Nevelet.

HOTMAN (Jean), sieur de Villiers, flor. du tems du cardinal Mazarin. Ses princip. ouvr. sont : Un *Traité du devoir de l'ambassadeur*, Dusseld., 1603, Paris, 1604, in-8°; *Anti-Chopinus*; *Traité de la dissolution du mariage par l'impuissance et froideur de l'homme et de la femme*, Paris, seconde édit., 1595, in-8°, Luxembourg, 1735, et des *Chansons* contre le card. Mazarin.

HOTTINGER (Jean-Henri), né à Zurich en Suisse l'an 1620, y professa l'histoire ecclésiastique, la théologie et les langues orientales. L'électeur palatin l'appela à l'univ. d'Heidelberg.

en 1655. L'acad. de Leyde le demanda en 1667 pour prof. de théol. Hottinger se préparait à partir, lorsqu'il se noya avec une partie de sa fam. dans la rivière de Limmar. On a de lui, *Historia orientalis de Muhammetismo*, *Saracenismo*, *Chaldaïsmo*, etc., Zurich, 1660, in-4°; *Bibliothecarius quadripartitus*, in-4°; *Dissertationes miscellaneæ*, in-8°; *Historia ecclesiastica*, etc. — Hottinger (J. J.), son fils, né à Zurich en 1652, m. en 1735, fut prof. de théolog. dans sa ville natale; on trouve la liste de ses nombreux ouvr. dans la *Tempe helvetica*, tom. II.

HOTTON (Pierre), cél. botan. de la soc. royale de Lond. et de Berl., né à Amst. en 1648, se livra à l'étude des plantes, et remplaça, en 1595, Paul Hermann dans la chaire de bot. à l'univ. de Leyde. Le discours qu'il prononça en en prenant possession, fut impr. in-4°, chez Elzévir, sous ce titre: *De re herbariâ sermo academicus, quo rei herbariæ historia et fata adumbrantur.* Il m. en 1709, laissant un grand ouvrage imparfait sur la botanique.

HOUARD (David), avoc., de l'acad. des inscript. et associé de l'inst. de Fr., né à Dieppe, en 1725, m. à Abbeville en 1803. Ses ouvr. sont: *Anciennes lois des Français, conservées dans les coutumes anglaises*, recueillies par Littleton, 1766 et 1779, 2 vol. in-4°; *Traité sur les coutumes anglo-normandes, publiées en Angleterre dans le* 11e *siècle*, 1781, 4 vol. in 4°, etc.

HOUASSE (Antoine-René), peint., né à Paris en 1645, m. en 1710, reçu à l'acad. en 1673, fut, en 1699, directeur de celle de Rome. Ses ouvr. à Versailles sont: Le *Plafond de la salle de l'Abondance*, le *morceau de la Terreur dans la salle de Mars*, et le *Triomphe de Constantin*. On en voit encore à Trianon quelques-uns de lui.

HOUBIGANT (Charles-François), prêt. de l'Oratoire, né à Paris en 1686, m. en 1783. Ses princip. ouvr. sont: La *Bible hébraïque*, avec des notes et une version latine, Paris, 1753, 4 vol. in-f.; Une *Traduction latine du Psautier*, sur l'hébreu, 1746, in-12; de l'*ancien Testament*, 1753, 8 vol. in-8°; *Racines hébraïques*, 1732, in-8°; *Version* franç. des Pensées de Forbes, sur la religion naturelle, in-8°; *Traduction* des Sermons de Sherlock; *Traduct.* de Lesleg, sur la méthode la plus courte de réfuter les déistes et les juifs, etc.

HOUBRAKEN (Arnold), peint. et poëte, né à Dorth en 1660, élève de Samuel van Hoogstraten, connu par ses talens, ainsi que par ses *Vies des peintres flamands* (en holl.), Amst., 1718, la Haye, 1754, 3 vol. in-8°.

HOUDARD DE LA MOTHE (Ant.), né à Paris en 1672, d'un riche marchand chapelier, étudia d'abord en droit, et quitta ensuite le barreau pour la poésie. A 21 ans il donna au théâtre ital. sa première pièce, intitulée *les Originaux* ou *l'Italien*. La chute de cette pièce lui donna tant de chagrin, qu'il se retira à la Trappe. Mais le célèbre abbé de Rancé lui refusa l'habit, et le renvoya deux ou trois mois après. Il se livra de nouveau au théâtre, et travailla d'abord pour l'Opéra, où il réussit. Sa *Traduction* de l'Iliade d'Homère, publ. en 1714, le rendit presque ridicule. Le Discours qui se trouve en tête fit naître le traité de mad. Dacier, *des Causes de la corruption du* goût. La Mothe lui répondit par ses *Réflexions sur la critique*, ouvr. plein de sel et de raison, d'agrément et de philosophie. Il opposait son inaltérable douceur, non seulement aux injures littér., mais aux plus cruels outrages. Il m. à Paris en 1731, memb. de l'acad. franc. Il était presque aveugle depuis l'âge de 31 ans Ses *OEuvres* ont été rec. à Paris, 1754, 11 vol. in-12. On y trouve 4 trag.: *les Machabées*, *Romulus*, *Inès de Castro*, et *OEdipe*.

HOUDRY (Vincent), jés., né à Tours en 1631, m. à Paris en 1730 à 99 ans et 3 mois. Ses ouvr. les plus connus sont: *La Bibliothèque des prédicateurs*, Lyon, 1733, 23 vol. in-4°; *Ars typographica*, *Carmen*, et d'*autres Poésies*; Un *Traité de la manière d'imiter les bons prédicateurs*, Paris, 1702, in-12; Des *Sermons* en 20 vol. in-12 et in-8°.

HOVEDEN (Roger de), hist. anglais sous Henri II, né à York. Après la mort de ce monarque, il continua les *Annales* de Bède depuis 731, où elles finissent, jusqu'à la 3e année du règne du roi Jean, 1595 et 1601.

HOUEL (Jean), grav. et peint. habile, né à Rouen en 1736, de l'acad. roy. de peint., grava, dans le genre du lavis, son *Voyage en Sicile*, où il entre plus de 250 planches.

HOVEY (Ivory), min. de Plymouth, Massachussetts, né en 1714 à Topsfield, min. de Métapoiset en 1740, y fut aussi méd., et y m. en 1803 après avoir prêché pendant 65 ans. Il a laissé mss. un journal de ses progrès dans la perfect. chrét. qui contient 7 mille pag. in-8°.

HOVIUS (Jacques), doct. en méd. à Utrecht en 1703, a pub. : *De circulari humorum motu in oculis*, Lugduni Batav., 1716, 1740, in-8°; et *Epistola apologetica ad Ruyschium.*

HOULIÈRES (Antoinette du Ligier de La Garde, veuve de Guillaume de La Fon, seign. des), née à Paris en 1638, m. en 1694. L'acad. d'Arles et celle des Ricovrati s'étaient fait une gloire de se l'associer. Le gr. Condé fut au nomb. de ses ador.; mais elle résista à ce heros, comme à tous ceux qui lui adressèrent leurs homm. Ses *Poésies* parurent d'abord en 1688 en un vol. Sa fille publia le second en 1695. Elles ont été depuis rassemblées en 2 v. in-8°, en 1724, et 1747, en 2 petits vol. in-12. On y trouve des *Idylles*, des *Eglogues*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Elégies*, des *Madrigaux*; *Genséric*, tragéd. On sait qu'elle s'était faite une petite cour qui n'était pas toujours celle du bon goût, et qu'elle protégea *Pradon* contre Racine.

HOULIÈRES (Antoinette-Thérèse des), fille de la précédente, de l'acad. d'Arles et de celle des Ricovrati, remporta le prix de l'acad. franc. en 1687, et m. en 1718, à 55 ans. On a d'elle quelques *poésies*, à la suite de celles de madame des Houlières.

HOUSCHENK, petit-fils de Kayoumaratz, prem. roi de Perse, lui succéda vers l'an 845 av. l'ère chrét. Il porta ses conquêtes jusqu'à la mer des Indes, étendit l'agriculture que l'on connaissait à peine avant lui dans la Perse. Il inventa l'arrosement artificiel des terres au moyen des canaux d'irrigation. On lui attribue la fondation de la ville de Schouster (Suze), et l'on dit qu'il imagina le premier les fourrures de peaux de bêtes sauvages, et qu'il parvint à élever des chiens et des léopards pour la chasse. Son équité le fit surnom. pych-dâd, législateur.

HOUSTA (Baudoin de), augustin, né à Toubise, bourg du Hainaut, occupa les premiers emplois de son ordre, et m. à Enghien en 1760. On a de lui : *Mauvaise foi de M. Fleury, prouvée par plusieurs passages des saints Pères, des conciles et d'auteurs ecclésiastiques, etc.*, Malines, 1733, 1 vol. in-8°.

HOUSTON (Guillaume), méd. et botaniste angl., de la société royale, m. en 1733, a publié une suite d'expériences sur les animaux, dans le 39ᵉ vol. des Transactions philosophiques. Il a laissé manuscrit un *Catalogue précieux des plantes*, publié par sir Joseph Banks.

HOUTEVILLE (Claude-François), de l'acad. franç., abbé de Saint-Vincent du Bourg-sur-Mer ; né à Paris en 1688, de l'Oratoire, fut secrétaire du cardinal Dubois, et secrétaire perpétuel de l'académie franç. en 1742 : mort la même année. Son ouvrage le plus connu est : *La vérité de la religion chrétienne prouvée par les faits, etc.*, in-4°, 1722, 3 vol. in-4°, et 1741, 4 v. in-12.

HOUWELINGEN (Erasme Van), de Dordrecht, le premier qui ait écrit sur l'histoire métallique de la Hollande ; la prem. édition parut à Leyde, 1597, in-4° de 124 pages, sous le titre de *Penningboek*, c'est-à-dire, *Livre monétaire*, Roterdam, 1627.

HOUZEAU (Jacques), sculpt. de Bar-le-Duc, m. à Paris en 1691, à 67 ans, était de l'acad., et lui faisait honneur par la vérité de son ciseau.

HOWARD (Thomas), comte de Surrey et duc de Norfolk, Anglais, né en 1488, m. en 1554, participa à la conquête de la Navarre par Ferdinand, fut grand-amiral ; il nettoya le canal infesté par des pirates français, et remporta la victoire de Floddenfield sur le roi d'Ecosse. Il fut alors créé comte de Surrey et nommé lieutenant d'Irlande quand les troubles y éclatèrent ; il y réprima la rébellion, puis revint commander la flotte anglaise contre la France. Malgré tant de services, Henri fit arrêter le duc sur une accusation de trahison, et fit décapiter Henri Howard, son fils, en présence du père.

HOWARD (Henri), comte de Surrey, fils aîné de Thomas Howard, né vers 1520, fut présent à toutes les batailles qui se livrèrent sous Henri VIII, et se distingua à la célèbre bat. de Floddeneld par tant d'actions de bravoure, qu'il obtint bientôt après le titre de comte de Surrey. Mais ayant été battu en voulant enlever un convoi près de Boulogne, il perdit la faveur du roi ; d'autres attribuent cette disgrace à la jalousie que ce monarque avait conçue de ses brillantes qualités, et à ce qu'il soupçonnait Howard de prétendre à la main de la princesse Marie, sa fille, et d'aspirer à la couronne. Quoi qu'il en soit, il fut livré à un jury, et condamné sur la simple accusation d'avoir dit que le roi était mal conseillé, et d'avoir introduit dans son écusson des attributs des armes du roi d'Angleterre, quoique sa famille en eût le droit. Il fut décapité en 1547, en présence de son père. Howard fut, parmi la noblesse d'Angleterre, le premier qui se rendit familier le commerce

des muses. Il traduisit en vers le 2e et le 4e liv. de l'Enéide, et fut le premier qui introduisit l'usage des *vers blancs*, innovation à laquelle on est redevable de l'excellent poëme de Milton.

HOWARD (Edouard), frère du précédent, m. en 1513, était chev.; en 1512, grand amiral d'Angl., il fut envoyé contre la France avec une flotte puissante, en ravagea les côtes, et battit la flotte française devant Brest; l'année suiv., il fut tué à bord de son vaisseau amiral, dans un combat corps à corps avec le vaisseau amiral français.

HOWARD (sir Robert), écriv. angl., 3e frère du précéd.; il fut créé chev., memb. du parl., député de Stockbridge et de Castte Rising, auditeur de l'échiquier, et sut se concilier la faveur de Charles II. On a de lui: des *poésies*, et quelq. *pièces de théâtre*; l'*Histoire des règnes d'Edouard et de Richard II*, 1690, in-8°; l'*Histoire de la religion*, 1694, in-8°; la *Traduction* du 4e livre de Virgile, 1660, in-8°. une *Traduction* de l'Achilléide de Stace, 1660, 1 vol. in-8°. Il m. en 1700.

HOWARD (Charles), comte de Nottingham, et lord gr. amiral d'Angl., fils de Guill. Howard, né en 1536, m. en 1624, fut gén. de la cavalerie en 1568. L'année suivante, il commanda l'escadre qui conduisit de Zélande en Espagne, Anne d'Autriche, fille de l'emp. Maximilien, fiancée à Philippe d'Espag. En 1572, il fut fait amiral et chargé du commandem. de la flotte, quand l'armada espag. entra dans le canal; il en consomma la destruction, et il fut créé comte de Nottingham. Sous le règne suivant, il fut ambass. en Espagne; mais ayant perdu la faveur du roi, il donna sa démission.

HOWARD (Thomas-Philippe), cardinal angl., frère du duc de Norfolk, prit l'habit de l'ordre de St.-Dominique, et fut nommé cardinal par le pape Clément X. Il fut gr.-aumônier de la reine d'Angl., et m. à Rome en 1694.

HOWARD (John), philantrope recommandable, infatigable ami des pauvres et des malheureux, né à Hackney en 1726, d'un père qui faisait commerce de tapis, fut admis, en 1752, dans la société royale de Londres. Après avoir voyagé en France et en Italie, curieux de voir l'état de Lisbonne après les tremblemens de terre que cette ville avait éprouvés, il s'embarqua sur la frégate *l'Hanovre*. Ce bâtiment fut pris dans la traversée par un armateur français, et Howard retenu prisonnier de guerre en France; peut-être ce désagrément fit-il naître cet intérêt si vif qui l'attacha toute sa vie au sort des prisonniers, et l'idée grande et généreuse d'adoucir leur sort. A son retour en Angleterre, il remplit pendant plusieurs années les fonctions de shériff, qui le mirent à portée de prendre une connaissance exacte de la détresse à laquelle les prisonniers sont quelquefois exposés, et de visiter toutes les maisons de détention dans toute l'étendue du royaume. Son zèle fixa sur lui, d'une manière honorable, l'attention de la chambre des communes, qui lui vota des remercîmens. Excité par cet encouragem., il acheva la revue des prisons d'Angl., et voulut bientôt visiter celles de toute l'Europe; il employa douze ans à exécuter son dessein, dans l'intervalle de 1775 à 1787. Il visita trois fois la France, fit quatre voyages en Allem., cinq en Holl., deux en Italie, et parcourut l'Espagne et le Portugal, les états du Nord et de la Turquie. Ses travaux et sa bienfaisante sollicitude excitèrent à tel point l'admiration de ses compatriotes, qu'ils ouvrirent une souscription pour lui ériger une statue. Il s'opposa vivement à ce projet. En visitant, à Cherson en Crimée, un prisonnier attaqué d'une maladie contagieuse, il en fut atteint, et m. le 20 janvier 1790, chez le banquier Markus. Il avait publié, en 1777, l'*Etat des prisons d'Angleterre et du pays de Galles, ainsi que de quelques pays étrangers*, in-4°. Il y joignit, en 1780, un *Supplément*, où il inséra la relation de son voyage d'Italie, et en publia une 2e édit. en 1784. Il donna, en 1789, son *Etat des principaux lazarets de l'Europe, avec quelques Mémoires sur la peste*. Ces deux ouvr. ont été trad. en franç.; le prem. en 2 parties in-8°, et le second, Paris, 1800, in-8°. On lui doit encore une traduct. du français de l'*Hist. de la Bastille*, 1780, et la traduct. anglaise du *Code du droit civil du grand-duc de Toscane*, 1789.

HOWARD (Siméon), ministre à Boston, né en 1733 à Bridgewater (Massachussetts), sous-maître au coll. d'Harvard, l'un des administrat. de l'univ., m. en 1804, dans la 38e année de son ministère, a publié plus. *Sermons*.

HOWE (N.... lord), amiral angl.; ayant été mis à la tête de la flotte britannique, il remporta, le 1er juin 1794, près d'Ouessant, une victoire complète sur les Français, auxquels il enleva sept vaisseaux de ligne. En 1797, il appaisa

la révolte de la flotte de Portsmouth, et fit rentrer tous les équipages dans le devoir. Il reçut en récompense l'ordre de la Jarretière, et m. en 1799.

HOWE (Guillaume), né à Londres vers 1619, quitta la méd. pour s'engager dans les troupes du roi Charles Ier, et parvint à une place de capitaine dans la caval.; mais bientôt dégoûté du service, il revint à la méd. et l'exerça à Londres avec succès. Il m. dans cette capitale en 1656, laissant : *Pythologia Britannica, natales exhibens indigenarum stirpium spontè nascentium*, Londini, 1650, in-8°, etc.

HOWELL (Jacques), écriv. angl., né en 1596, m. en 1666, secrét. d'ambass. et secrét. du conseil pendant les guerres civiles. Ses ouvr. en angl. sont : l'*Hist. de Louis XIII; La Forêt de Dodone*, Londres, 1740, trad. en franç., Paris, 1641, in-4°; ouvr. allégorique, où sont déguisés, sous des noms empruntés de la botanique, les personnages dont il parle; *De la prééminence des rois de France, d'Espagne et d'Angleterre*, trad. en latin, Londres, 1664, in-8°; des *Poésies*, 1663, in-8°, etc.

HOWELL (Richard), gouv. du nouveau Jersey, était avocat quand la guerre éclata entre l'Amérique et la Grande-Bretagne. Il eut le command. du second régim. de Jersey jusqu'en 1779. Une nouv. organisation de l'armée le rendit à sa profession d'avocat en 1788. Il fut secrét. de la cour suprême, et en 1793, gouv. Il m. en 1802, à 47 ans.

HOWEN (Pierre Van der), méd. hollandais, a laissé : *De sympathiâ, seu affectu per consensum*, Roterdam, 1621, in-8°.

HOY (André), *Hoyus*, prof. en grec à Douay, né à Bruges, a laissé des *Poésies latines*, 1587, in-8°; *De pronunciatione græcâ*, 1620, et autres *ouvrages*. Il m. âgé de plus de 80 ans.

HOZIER (Etienne d'), gentilh. provençal, capit. de la ville de Salon, aut. de plus. *Pièces de vers*, impr. tant en franç. qu'en provençal, né en 1547, m. à Aix en 1611, a aussi composé des *Chroniques*.. — Hozier (Pierre d'), fils du précéd., chev. seigneur de la Garde en Provence, juge d'armes de la noblesse de Fr., chev. de l'ordre du roi, et conseill. d'état d'épée, né à Marseille en 1592, m. à Paris en 1660. Louis XIII, voulant se l'attacher, le fit, en 1620, l'un des cent gentilshommes de l'ancienne bande de sa maison; le décora, en 1628, de l'ordre de Saint-Michel; lui accorda, en 1629, une pension, et en 1641, la charge de juge d'armes de France. Louis XIV le commit, en 1643, pour lui certifier la noblesse de ses écuyers et de ses pages, et l'admit dans son conseil d'état en 1654. C'est à lui qu'on est redevable de la Gazette de France, commencée en 1631. Il est aut. d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol., et de plusieurs *Généalogies*. — Hozier (Charles-René d'), fils du précéd., juge d'armes de la noblesse de France à Paris, et chev. de l'ordre de St.-Maurice de Savoie, né en 1640, m. à Paris en 1732. On a de lui : *Recherches de la noblesse de Champagne*, Châlons, 1673, 2 vol. in-fol., par ordre de Louis XIV.

HOZIER (Louis-Pierre), neveu du précéd., juge d'armes, conseiller du roi en ses conseils, et chev. doyen de son ordre, m. à Paris en 1767, à 82 ans. C'est pendant son exercice qu'ont paru l'Armorial, ou Registres de la Noblesse de France, 1736, 1768, 10 vol. in-fol., figures.

HOZIER de SÉRIGNY (d'), fils du précéd., chev. grand'croix honor. de l'ordre de St.-Maurice, ci-devant juge d'armes, est aut. de la suite de l'Armorial, qui a été discontinué.

HROSVITE, religieuse de Gandersheim, abbaye de l'ordre de St.-Benoît (Basse-Saxe), vers la fin du 10e s., a laissé 6 *Comédies*, écrites en lat., à l'imitation de Térence; 8 autres *Opuscules* en vers hexamètres et pentamètres, et une *Histoire d'Othon*, emp. d'Allemagne, sous le règne duquel elle écrivait. Le vol. de ses Œuvres imprimées à Nuremberg en 1501, in-fol., contient 82 pages; il est excessivement rare.

HUART (H.), connu par la *Traduction* française des Hypotyposes, ou Institutions pyrrhoniennes de Sextus Empiricus, 1725, in-12, avec des notes.

HUARTE (Jean), né à St.-Jean dans la Navarre française, au 17e s., a laissé un ouv. espagnol, intitulé l'*Examen des esprits*, trad. en italien, Venise, 1582; en franç., par Chappuis en 1580; par Savinien d'Asquie, Amst., 1672, et en lat. et en angl. On accuse Huarte d'avoir supposé une lettre de Lentulus, proconsul, écrite de Jérusalem au sénat de Rome, dans laquelle il donne une description du physique de J. C.

HUAUME (Etienne d'), de Blois, doct. en méd. de Paris, a publié : *Traité de la petite vérole*, avec la méthode curative de Haen, Paris, 1776, in-12; *Mémoire sur les dissolvans de la Pierre*,

avec quelques problèmes de chimie, Lond. (Paris), 1776, in-4° de 22 pag.

HUBBARD (Guillaume), histor. et ministre d'Ipswich, Massachussetts, né en 1621, m. en 1704, a publié : L'*Etat actuel de la Nouvelle-Anglet.*, de 1607 à 1677; un *Discours sur la guerre contre les Pequots*, 1677; *Eloge funèbre du major-général Denison; Témoignage de l'ordre de l'Evangile dans les églises de la Nouvelle-Angleterre*, 1701. Il a laissé m.ss. une *Histoire de la Nouvelle-Angleterre.*

HUBER (Samuel), originaire de Berne, profess. en théol. à Wittemberg vers 1592, fut chassé de son univ. pour avoir écrit contre Luther. On a de lui l'*Explication* des chap. IX, X et XI de l'Epître aux Romains, in-8°.

HUBER (Ulric), prof. en droit à Franeker, né à Dockum en 1636, m. en 1694, a laissé un Traité *De jure civitatis*, 1708, in-4°; *Jurisprudentia Frisica*; plus. autres ouv. sur différens points de droit civil, publiés en différens tems, en 7 vol. in-4°.

HUBER (Zacharie), fils du précéd., né en 1669, prof. en droit à Franeker, m. en 1732, publia, entre autres ouv.: *De vero sensu atque interpretatione legis IX; De lege Pompeïa de parricidis dissertationes duæ*, Franekeræ, 1690, in-4°.

HUBER (Michel), né à Frontenhausen en Bavière en 1727, m. à Léipsick en 1804. En 1766, il fut nommé prof. de lang. française à Léipsick; le premier il traduisit les Idylles et les Poëmes de Gessner. Il a trad. de l'allem. en franç. un *Recueil de Poésies*, 4 vol. in-8°; *Wilhelmine*, poëme héroï-comique, in-12; les *Élémens du dessin*, in-4°, et les *Lettres de Geller.*

HUBER (L. H.), m. à Ulm en 1805, à 40 ans, a dirigé la Gazette générale, *Allgemeine Zeitung*. Il continua les *Annales de l'Europe*, après la mort de Posselt, et il m. membre de la direction gén. de l'administration des états bavarois de Souabe.

HUBER (Jean-Rodolphe), peintre, né à Bâle, surn. le *Tintoret* de la Suisse, parce qu'il égalait en facilité et en correction le peintre vénitien, n'a fait que des *Portraits*. Il est mort en 1748, à l'âge de 80 ans.

HUBER (Marie), née à Genève, m. à envir. 39 ans à Lyon, a laissé, entr'autres ouv. : *Le Monde fou préféré au Monde sage*, 1731—1744, in-12; le *Système des théologiens anciens et modernes sur l'état des ames séparées des corps*; 1731—1739, in-12; *Suite du même ouvrage, servant de réponse à M. Ruchat*, 1733—1739, in-12; *Lettres sur la religion essentielle à l'homme*, 1739 et 1754, six parties in-12, trad. en angl. et en allemand.

HUBERT (Matthieu), prêtre de l'Oratoire, prédic. cél., né à Châtillon, dans le Maine, en 1640, m. en 1717. Ses *Sermons* ont été publiés à Paris en 1725, 6 vol. in-12. Le P. Bourdaloue faisait grand cas de ses Sermons.

HUBERT (François), né en Suisse, perdit dès sa jeunesse l'usage de la vue. Il ne s'en livra pas moins à l'étude et à la connaissance des abeilles, de leurs mœurs, de leur fécondation, de leur produit. On lui doit l'invention des ruches à feuillets. Il prouva que les mères abeilles étaient fécondées dans leur vol par les bourdons. Il m. à la fin du 18e s.

HUBERT, premier français qui fut card. On a de lui trois *Ecrits*, relatifs au schisme des Grecs. Ses *Hymnes* et autres *Poésies* n'ont point échappé au malheur des tems. On regrette aussi le *Recueil de ses histoires*, dont Oldoni parle avec éloge.

HUBERT (Auguste Cluval), né à Paris, où il m. en 1798, à 40 ans, peintre et élève de Vien, se livra à l'architecture, fit à Rome le *Petit temple de Flore*, dans la Villa Pallavicini. De retour en France, à l'époque de la révolution, il traça le *Plan* de plus. fêtes publiques. Il se préparait à mettre au jour, sur l'architecture, un *Ouvrage immense*, lorsque la mort le surprit. Il est l'auteur du *plan* de transformation des salles basses du musée des arts au musée des antiques.

HUBNER (Jean), prof. de géograph. à Léipsick, et rect. de l'école de Hambourg, où il m. en 1732, à 64 ans, a donné une *Géographie universelle*, par demandes et par réponses, trad. en angl. et en franç., Bâle, 1757, 6 vol. in-8°. Il a publié en allem. : *Questions sur la géographie ancienne et moderne*, Léipsick, 1693, in-8°; *Questions sur l'histoire politiq. jusqu'à la fin du 17e siècle*, 1697 et années suivantes, 10 vol. in-8°; le *Dictionnaire des gazettes et des conversations*; un *Dictionnaire généalog.*; *Bibliotheca historica Hamburgensis*, Léipsick, 1715; *Musæum geographicum.*

HUCBOLD, moine de St.-Amand, m. vers l'an 930, est aut. de plus. ouv. de poésies, l'un d'environ 200 vers

alexandrins, dont chaque mot commence par un C ; éloge assez ingénieux des têtes chauves ; et de *Vies de saints et de saintes ;* son *Enchyridion Uchuboldi Francigenæ* m.ss. à la biblioth. impér. le fait présumer premier invent des notes musicales.

HUCHER (Jean) méd., né à Beauvais, m. à Montpellier en 1603, a laissé entre autres : *De febrium differentiis, causis, signis et curatione libri IV.* Lugd., 1601, in-4° et in-8°. *De sterilitate utriusque sexûs, opus in IV libros distinctum*, Genevæ, 1609, in-8°.

HUCHTENBURG (Jean Van), né à Harlem en 1647, peint. de bat. et de chasses, élève de Jean Wyck et de F. Van der Meulen, m. en 1693, a *gravé* à l'eau-forte, le *Passage du roi sur le Pont-Neuf*, d'après ce dernier, etc.

HUCKELIUS (Jean-Jacques), méd. à Bâle vers 1550, profess. de langue grecque en 1564, a laissé : *Examen leprosorum*, Basileæ, 1560, in-8° ; *De salutaribus Germaniæ balneis.*

HUDSON (Henri), cél. navigateur angl. Ses compatriotes ont donné son nom à un détroit et à une baie qui sont au nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert et possédé ce pays-là. Il est certain que Hudson fit quatre voyages dans les mers du nord en 1607, 1608, 1609 et 1610 ; et qu'il périt dans sa dernière course, par la trahison des siens, qui le délaissèrent dans une île déserte. Des cartes angl., marquent un voyage dans la baie d'Hudson en 1665 ; mais il est certain que les fr. y avaient arboré le pavillon de France dès l'année 1656. Hudson a publié plus. *Voyages et découvertes au nord*, en 1607 ; et son *second Voyage pour trouver un passage par le Nord aux Indes orientales.*

HUDSON (Jean), né à Wythop, prov. de Cumberland, vers 1662, prof. de philos. et de b.-lett. à Oxford, bibliothéc., princip. du coll. de la Vierge à Oxford, mort en 1719. On lui doit : *Introductio ad chronographiam, sive ars chronologica in epitomen redacta*, 1691, in-8° ; et de *savantes éditions ;* de *Velleïus Paterculus cum variis lectionibus et notis*, 1693, in-8°, 1711 ; de *Thucydides*, 1696, in-fol. ; *Dyonisii Halicarnassensis opera omnia*, 1704, 2 v. in-fol., avec les variantes de divers m.ss. de Fr. et de la biblioth. du Vatican, avec de sav. notes de divers critiques ; de *Dionysius Longinus*, 1710, in-4°, et 1718, in-8°, avec des notes, etc.

HUEL, curé de Ronceux, près de Neufchâteau dans les Vosges, vivait dans le 18e siècle. Il a laissé : *Essai sur les moyens de rendre les religieuses utiles en supprimant leurs dots*, Neufchâteau, 1757. L'auteur ne s'était point nommé, mais il eut la loyauté et le courage de se faire connaître quand la cour souveraine de Lorraine eut arrêté l'imprimeur.

HUERTA (Vincent Garica de la), poète, de l'acad. espag. et de celle de l'hist., né à Zafra en Estramadure, vers 1730, où il est m. vers la fin du 18e s. On a de lui : *Bibliothèque militaire espagnole*, Madrid, 1760, in 8°. *Œuvres poétiques*, Madrid, 1778, 2 vol. *Théâtre espagnol*, Madrid, 1785, 17 vol. in-4°.

HUERTER (Job de), seig. de Moerkercken, Flam., découv. l'île de Fayal, qu'il a peuplée d'une colonie en 1466.

HUET (Pierre-Daniel), né à Caen en 1630, memb. de l'acad. franç., institua dans sa patrie une acad. de phys., dont il fut le chef, pour laquelle Louis XIV manifesta sa libéralité. En 1670, Bossuet ayant été nommé précept. du dauphin, Huet fut choisi pour sous-précept. ; ce fut alors qu'il forma le plan des édit. *ad usum delphini*, qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Aunai, en 1678, et en 1685, par l'évêché de Soissons, qu'il permuta avec Brulart de Sillery, nommé à celui d'Avranches. Il se démit de cet évêché, et obtint à la place l'abbaye de Fontenai près de Caen, où il s'était proposé de fixer sa résidence. Mais il se retira peu de tems après chez les jés. de la maison professe à Paris, auxquels il légua sa bibliothèque : il m. en 1721. Ses princip. ouvr. sont : *Demonstratio Evangelica*, Paris, 1679, in-f. ; Paris 1690, in-f. ; Naples, 1731, 2 vol. in-4°. *De Claris Interpretibus, et de optimo genere interpretandi*, Paris, 1661, in-4° ; la Haye, 1683, in-8°. Une *Edition* des Commentaires d'Origène sur l'Ecrit. sainte, Rouen, 1668, 2 v. in-f., grec et latin ; Colog., 1685, 5 vol. in-f. ; un *Traité de l'origine des Romans*, in-12 ; *Questiones Alnetanæ de concordiâ rationis et fidei*, Caen, 1690, in-4° ; *Traité de la faiblesse de l'esprit humain*, Amsterd., 1723, in-12 ; trad. en latin, Amsterd., 1738, et en allem., par Christian Gross, Francf., 1724, avec des notes. Voltaire dans son Siècle de Louis XIV, dit que ce Traité a fait beaucoup de bruit, et a paru démentir

sa *Démonstration évangélique ; Traité de la situation du Paradis terrestre*, Paris, 1691, et Amsterd., 1701, in-12 ; *Histoire du commerce et de la navigation des anciens*, in-12, Lyon, 1763, in-8°, *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, Amst., 1718, in-12 ; des *Poésies latines et grecques*, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idylles*, des *Pièces héroïques*, et son *Voyage en Suède*, dont on a donné une traduct. dans le 6e vol. des Mélanges de littérat. étrang., Utrecht, 1700, etc.

HUET (Etienne), juris. au 17e s., aut. d'un *Commentaire sur la coutume de La Rochelle et du pays d'Aunis*, La Rochelle, 1688, in-4°.

HUGHES (Jean), poète angl., né à Marlborough en 1677, et mourut en 1720. Dans ses *Poésies* publ. en 1735, 2 vol. in-12, on trouve une *Ode au Créateur de l'univers*, et le *Siége de Damas*, trag. L'aut. m. le jour que cette pièce fut jouée pour la première fois. Ami d'Addison, il eut beaucoup de part au *Spectateur anglais*. On lui doit la *Traduction*, en anglais, des Dialogues des morts de Fontenelle ; le Discours sur les anciens et les modernes ; les Révolutions de Portugal, par Vertot ; les Lettres d'Abailard et d'Héloïse, et une *bonne édit.* des Œuvres de Spencer, 1715, 6 vol. in-12. — Hughes (Jabez), frère du précéd., m. en 1731, publia une *Traduct.* de l'Enlèvement de Proserpine de Claudien, et de l'Histoire de Sextus et d'Erichto, dans la Pharsale de Lucain, 1714, 1 vol. in-8°, réimpr. en 1723, in-12 ; La *Traduction* de Suétone ; celle de quelq. Nouvelles de Cervantes, insérées dans la collect. de Watto ; des *Mélanges de prose et de vers*, publ. en 1737.

HUGO (Louis-Charles), chan. prémontré, doct. en théol., abbé d'Estival, év. de Ptolémaïde, m. en 1739, à 74 ans, a donné les *Annales des prémontrés*, 2 vol. in-fol., en latin ; la *Vie de S. Norbert, fondateur des prémontrés*, 1704, in-4° ; *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la maison de Lorraine*, Nancy, sous le type de Berlin, 1711, in-8°, et sous le nom de *Balcicourt* pour donner un plus libre cours à sa plume. Cet écrit fut condamné par arrêt du parl. en 1712 ; *Réflexions sur les deux ouvrages concernant la maison de Lorraine*, in-8° ; *Histoire de la maison de Sales*, Nancy, 1716, in-fol. ; *Histoire de Moyse*, Luxembourg, 1699, in-8° ; *Histoire des successeurs d'Alexandre*, ibid., 1705, in-12 ; *Vie de S. Norbert*, 1704, in-4° ; *Vie de Ste. Thérèse*, Nancy, 1704, in-12.

HUGON ou HUGUES (Herman), jés., né à Bruxelles en 1588, m. de la peste à Rhinberg en 1629, est auteur de : *De militiâ equestri antiquâ et novâ*, Anvers, 1630, in-fol., fig. ; *Pia desideria*, Anvers, 1632, in-8°, et Paris, 1658, in-12, à l'intar des Elzévirs, avec des fig. d'un goût singulier ; *Obsidio Bredana*, Anvers, 1629, in-fol., trad. en espag. ; *De verâ fide capessendâ ; De primâ scribendi origine et universæ rei litterariæ antiquitate*, Anvers, 1617, in-8°, reimpr. à Leyde, avec des notes de Chrestien-Henri Troz ; *Trad. franç. du Voyage astronomique et géographique dans l'etat de l'Eglise, pour mesurer deux degrés du méridien, par les PP. Maire et Boscovich*, Paris, 1770, in-4°.

HUGUES (S.), év. de Grenoble en 1080, m. en 1132. Il avait quitté son évêché pour se faire moine à la Chaise-Dieu. Le pape lui ordonna de reprendre la conduite de son troupeau. On a de lui un *Cartulaire* dont on trouve des fragmens dans les Mémoires du Dauphiné d'Allard, 1711 et 1727, 2 vol. in-folio.

HUGUES (S.), m. en 1109, descendait des anciens ducs de Bourgogne. Il entra dans l'ordre de Cluni, dont il fut abbé après la mort de S. Odillon. Il fit bâtir, par les libéralités d'Alfonse IV, roi de Castille, l'église de Cluni. On trouve de ses *ouvrages* dans la Bibliothèque de Cluni.

HUGUES-CAPET, comte de Paris et d'Orléans, chef de la 3e race des rois de France. Son courage et ses autres qualités l'ayant fait proclamer roi de France à Noyon, en 987, il fut sacré à Reims par l'archev. Adalberon, le 3 juillet de la même année, m. en 996, à 57 ans. Le nom de Capet lui fut donné, selon les uns, à cause de la grosseur de sa tête ; selon d'autres, à cause de sa prudence.

HUGUES-LE-GRAND, comte de Paris, appelé aussi Hugues l'Abbé, ou Hugues le Blanc, fils de Robert, roi de France, et de Béatrix de Vermandois, fut surn. *le Grand*, à cause de sa taille ; *le Blanc*, à cause de son teint ; et *l'Abbé*, parce qu'il s'était mis en possession des abbayes de Saint-Denys, de Saint-Germain-des-Prés, et Saint-Martin de Tours. Il fut créé par Lo-

thaire, duc de Bourgogne et d'Aquitaine, et m. en 956.

HUGUES DES PAIENS (*De Paganis*), de la maison des comtes de Champagne, forma avec Géofroi de Saint-Omer et sept autres gentilshommes, l'ordre des Templiers, et en fut le prem. gr.-maître. Le premier devoir qui leur fut imposé par les évêq. était de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des pélerins. Baudouin II, roi de Jérusalem, leur accorda un appartement dans le palais qu'il avait auprès du Temple; de là leur vint le nom de Templiers. On leur donna une règle en 1128, dans le concile de Troyes; mais étant accusés de renier J. C., ils furent abolis en 1312. Hugues m. en 1136.

HUGUES, né en 1065, abbé de Flavigni au commenc. du 12e s., est auteur d'une *Chronique* en 2 parties, connue sous le nom de *Chronique de Verdun*. On la trouve dans la *Bibliotheca manuscriptorum* du P. Labbe.

HUGUES DE FLEURY, moine de cette abbaye, vers la fin du 11e s., a laissé 2 livres *de la puissance royale, et de la dignité sacerdotale*. On les trouve dans le tome 4 des *Miscellanea* de Baluze; une petite *Chronique*, depuis 996 jusqu'en 1109, publ. par Duchesne, Munster, 1638, in-4°.

HUGUES D'AMIENS, archevêq. de Rouen, mort en 1164, a donné *trois Livres* pour prémunir son clergé contre les erreurs de son tems, et quelq. *autres ouvrages*.

HUGUES, chan. rég. de Paris, m. en 1142, à 44 ans, professa la théol, et fut appelé un *second Augustin*. Ses *Ouvrages* ont été rec. à Rouen, 1648, 3 vol. in-fol.

HUGUES DE PRATO, d'une ville de ce nom en Toscane, dominic. en 1276, m. à Prato en 1322, a laissé des *Sermons*, Louvain, 1484; Heidelberg, 1485; Anvers, 1614.

HUITFELD (Harrald), seign. d'Odisberg en Danemarck, né en 1549, fut 1er secrét. du roy. en 1575; sénat. en 1586; 9 ans après chanc.; en 1597, chef d'une ambass. extraord. en Anglet., m. à Herlousholm en 1608. Il a publ., en danois, les 1ers vol. de l'hist. de Danemark qui commence à Dan Iva, jusqu'au règne de Frédéric II, dont il voulait publ. les exploits, quand la m. le surprit; l'impress. en fut achevée en 1640, in-fol., par les soins de Resen. L'Hist. de Danemarck publ. en lat. par Pontanus, n'est presque que la trad. de celle de Huitfeld.

HULME (Nathaniel), sav. méd. angl., membre du coll. roy. de méd., de la société roy. et de celle des antiq. de Lond., où il m. en 1807 à 75 ans, a publié en 1768, un *Ouvrage latin sur la nature, les causes et le traitement du scorbut; Traité de la Fièvre puerpérale*, etc.

HULOT, tourneur en bois, perfectionna l'art du tour, et exécuta *plusieurs machines ingénieuses*, utiles à divers arts et principalement à l'horlogerie. On lui doit *l'Art du tourneur*. Il m. à Paris en 1781 âgé de 65 ans.

HULSEMANN (Jean), théol. luth., né à Esens (Frise) en 1602, profess. de théol., puis surintend. à Leipsick, m. en 1661, a laissé une *Relation* en allem. *du Colloque de Thorn*.

HULSIUS (Levinus), né à Gand, viv. au commenc. du 17e s. On a de lui: *XII Cæsarum ac LXIV ipsorum uxorum ac parentum effigies ex antiquis numismatibus*, Francfort, 1596, in-4°; *Series Numismatum imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Rudolphum II*, Francfort, 1603, etc. Ces recueils sont rares.

HUMBERT II, dauphin de Viennois, né en 1312, successeur en 1333 de Guigne VIII, son frère, épousa, en 1332, Marie de Baux, alliée à la maison de Fr., dont il n'eut qu'un fils unique. Ayant essuyé des affronts de la part de la maison de Savoie, il résolut de donner ses états à celle de Fr. Cette donation, faite en 1343 au roi Philippe de Valois, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés des rois de Fr. porteraient le titre de *dauphin*. Philippe, en reconnaissance, donna 40 mille écus d'or, et une pension de 10 mille liv. à Humbert. Ce prince entra ensuite dans l'ordre des dominic.; il reçut tous les ordres sacrés des mains du pape Clément VI. Ce pontife le créa patriarc. d'Alexandrie, et lui donna l'administrat. de l'archev. de Reims. Il m. à Clermont en Auvergne en 1355.

HUMBERT (Abrah.), né à Berlin en 1689, de parens réfugiés et origin. de Lorraine, servit en Holl., en Saxe, en Prusse et en Fr., comme ingén.; il fut conseill. privé du cons. franç. et de l'acad. royale des scienc. Il a laissé plus. ouvr. sur le *nivellement*, sur *l'origine et les progrès des tranchées, et l'art du génie*, et trad. en allem. *Vauban*, sur l'attaque et la défense des places, 2 vol. in-4°. Il m. en 1761.

HUME (David), minist. protestant, d'une famille d'Ecosse. Charles Ier, roi d'Anglet., le chargea de réunir les théol.

protest. de l'Europe sous une confession de foi unique, il a écrit *Davidis Humii apologia basilica, seu Machiaveli ingenium examinatum*, 1626, in-4°; et quelques *Poésies latines* insérées dans les *Deliciæ poëtarum Scotorum* d'Artus Souston, Amst., 1637, 2 vol. in-12.

HUME (David), né en 1711 à Edimbourg en Ecosse, d'une fam. peu riche, fut d'abord destiné au barreau. Il quitta la jurispr. pour cultiver la littér. et la philos. Il ne négligea point la politique; et ses connaissances en ce genre lui valurent, en 1746, la place de secrét. d'ambass. du gén. St.-Clair, qu'il accompagna à Vienne et à Turin. Il fut attaché au lord Herford pendant son ambass. à la cour de Fr. en 1765; et sous le minist. du gén. Conwai, il obtint, en 1767, l'emploi de sous-secrét. Enfin, il renonça entièrement aux affaires publiques, et m. en 1776. On a de lui: *Essais philosophiques sur l'entendement humain*, trad. en franç. par de Mérian, avec préface et notes par Formey, Amsterd., 1758, 2 vol. in-12; *Hist. natur. de la Religion, avec un Examen critique et philosophique*, trad. en franç. par de Mérian, ibid., 1759, in-12. *Essais de morale*, ou *Recherches sur les principes de la morale*, trad. en franç. par Robinet, ibid., 1760, in-12; *Essais politiques et moraux*, trad. en franç. par de Mérian, ibid., 1759, in-12; *Discours politiques*, trad. en fr. par l'abbé Le Blanc, ibid. (Paris), 1754, 2 vol. in-12. Ces différens ouvr. ont été réimpr. à Paris en 1788, sous le titre de Londres; une *Histoire d'Angleterre*, divisée en trois périodes: des maisons de Plantagenet, de Tudor et de Stuart. Madame Belot a trad. en franç. les 2 prem. périodes, Amsterd. (Paris) 1763 et 1765, 4 vol. in-4°; et l'abbé Prevost la 3e, Lond. (Paris), 1760, 2 vol. in-4°, réimp. en 18 vol. in-12. Hume a laissé quelques ouvr. posth.: tels sont des *Dialogues sur la nature des Dieux*; et sa *Vie*, composée par lui-même. M. Suard en a donné une trad. fr., Londres (Paris), 1777, in-12.

HUMEAU (François), méd., né à Poitiers vers 1530, où il est m. en 1594, doyen de sa fac. Ses ouv. se réduisent à un *Traité sur le pourpre*, en franç., 1575, et à un autre sur *la rate*, en lat., Paris, 1578, in-8°.—Humeau (François), son nev., né à Poitiers en 1628, fut aussi méd., dans cette ville, où il m. en 1683, a laissé: *In circulationem sanguinis Harveianam exercitatio anatomica*, Pictavii, 1669, in-4°.

HUMILITÉ (Ste.), née à Faenza en 1226, ayant engagé son mari à vivre dans la continence, fonda, neuf ans après son mariage, les *Religieuses de Vallombreuse*, et m. en 1310.

HUNAUD ou HUNALDE, duc d'Aquitaine, fils d'Eudes, se révolta contre Pepin en 743, s'avança jusqu'à Chartres, qu'il prit et brûla. Contraint de mettre bas les armes, il donna des otages de sa fidélité. Après avoir fait crever les yeux à son frère, il se fit moine dans le monastère de l'île de Rhé. Il m. sous une grêle de pierre.

HUNAULD (Franç.-Joseph), méd., né à Château-Briant en 1701, m. à Paris en 1742, prof. d'anat. au Jardin du roi, memb. de l'acad., a publié en 1730: *Recherches anatomiques sur les os du crâne de l'homme*. Il lut dans la société royale, dont il fut membre en 1735, des *Réflexions sur l'opération de la fistule lacrymale*.

HUND (Magnus), méd. du 15e s., né à Magdebourg, prof. à Léipsick, où il m. en 1519. Il est un des prem. qui aient donné des *planches d'anatomie*.

HUNDERTMARK (Charles-Frédéric), méd., prof. à Léipsick, a laissé: *De diis artis medicæ tutelaribus*, Lipsiæ, 1735, in-4°; *Liber singularis de incrementis artis medicæ per expositionem ægrotorum, apud veteres, in vias publicas et templa*, ibid., 1739, 1749, in-4°.

HUNERWOLF (Jacques-Auguste), méd. et physic. d'Arnstad, ville d'Allemagne, de l'acad. des curieux, a donné: *Anatomia Pœoniæ*, 1680, in-8°.

HUNGARIA (Bernardin d'), ainsi nommé parce qu'il était de Hongrie, se fit capucin, et passa miss. en Afrique. Il baptisa le roi et la reine de Loango: il y m. en 1664. On a de lui l'*Histoire de son Voyage et de sa mission, avec une relation des mœurs des habitans du Loango*. L'abbé Proyart a donné une Hist. de ce pays, Paris, 1776, in-12.

HUNIADE (Jean Corvin ou Lorrin), vaivode de Transylvanie, gén. des armées de Ladislas, roi de Hongrie, et gouv. du royaume, un des plus gr. capitaine de son siècle, défit les Turcs en 1442 et 1443, gagna la bat. de Varnes, où Ladislas fut tué. Il fut néanmoins vaincu par les Turcs en 1448, et m. en 1456 à Zeinplein.

HUNNAEUS (Augustin), né à Malines en 1522, fut prof. de théol. et chanoine de St.-Pierre, doct. et rect. de l'u-

niversité de Louvain, où il m. en 1577; il publia beauc. d'*ouvrages*, et quelq. *éditions* de la Somme de St. Thomas; la meilleure est d'Anvers, 1575, 4 vol. in-fol. Hunnæus eut part à la *Poliglotte* d'Anvers.

HUNNERIC, roi des Vandales en Afrique, succéda à son père Genseric en 477. Persécuté par les chrét., il en fit mourir jusqu'à 40,000. Théodoric son frère, ses enfans et tous ceux contre lesquels il avait conçu quelq. soupçons, furent victimes de sa cruauté. Il employait indifféremment le fer et le feu pour la satisfaire. Ce furieux m. après un règne de 8 ans.

HUNNIUS (Gilles), minist. de Wittemberg, et théol. luthér., m. en 1603, à 53 ans. On cite son *Calvinus judaïsans*, Wittemberg, 1595, in-8°; et d'autres *ouvrages* de controverse, 5 vol. in-folio.

HUNNOLD (François), jés., né au pays de Nassau, se distingua par ses *Sermons*, recueillis en 6 vol. in-fol., impr. à Cologne et à Augsbourg. Il m. à Trèves en 1746.

HUNT (Jérémie), sav. théol. dissid., né à Londres en 1678, prédicat. d'une congrégat. angl. à Amst., et d'une autre à Tunstead au comté de Norfolk, puis à Londres, et doct. à Edimbourg, a laissé : *Essai sur les explications données en différens tems de l'histoire et des révélations de l'Ecriture sainte*, avec une *Dissertation sur la chute du premier homme*, in-8°, 1738; *Différens Sermons*, etc. Il m. en 1744.

HUNTER (Rob.), aut. de la fameuse *Lettre sur l'enthousiasme*, attribuée à Swift, et plus généralem. au comte de Shaftsbury. On lui donne aussi une farce intit. : *Androboros*. Il fut successivem. lieut.-gouverneur de Virginie en 1708, gouvern. de New-York en 1710, et de la Jamaïque en 1728, où il m. en 1734.

HUNTER (Guill.), méd. angl., né à Kilbride en Ecosse en 1718. Il se distingua par son habileté dans la dissection. En 1743, il présenta à la société royale un *Essai sur la structure et les maladies des cartilages qui servent aux articulations*. En 1750, l'univ. de Glascow lui conféra le degré de doct.; en 1764, il fut méd. extraord. de la reine. La société royale de Londres, et l'acad. royale des arts se l'associèrent. En 1781, il fut appelé à la présidence de la société des méd. de Londres, et élu associé étranger par la société de méd. de Paris en 1780, et de l'acad. royale des sciences en 1782. Hunter s'était déjà fait un nom par son *Anatomie de l'utérus dans l'état de grossesse*, en 34 planches, ouvr. entrepris en 1751, et qu'il n'a publié qu'en 1775, dans la seule vue de le perfectionner. Ensuite il fit construire à ses dépens un édifice spacieux, où furent placés un amphithéâtre avec une vaste et magnifique salle disposée à recevoir son muséum, il y avait joint un cabinet de fossiles, une bibliothèque d'auteurs grecs et lat. et de livres de littér. et de sciences, un cabinet de médailles antiq., une collection de coquilles et de coraux, pour lesquels il avait dépensé plus de 20,000 liv. sterl. (environ 450,000 fr.). Il m. en 1783. Il légua la jouissance et l'usage de son muséum à son neveu Matthieu Baillie, pendant l'espace de 30 années, et en assigna la propriété définitive après ce tems à l'université de Glascow, en y joignant un fonds de 8,000 liv. sterl. (environ 176,000 fr.) pour l'entretien et l'augmentation de cette collection.

HUNTER (Jean), méd. angl., frère du précédent, né en 1728. Il a enrichi cette science de *plusieurs connaissances nouvelles*, telles que les ramifications des nerfs olfactoires sur les membranes du nez, la distribution de quelques-unes des branches des nerfs de la cinquième paire, la route des artères de l'utérus aboutissant au placenta. Il perfectionna l'opération de l'hydrocèle. La soc. roy. de Lond., celle de Gothembourg, la soc. roy. de méd., l'acad. de chirurgie de Paris, la soc. philosophique d'Amérique, et le collége de chirurgie d'Irlande, le comptèrent au nombre de leurs membres. Il fut en même tems chirurg. du roi, de l'hôpital de Saint-George, chirurgien général de l'armée, et inspect. général des hôpitaux. Il m. subitement en 1793. Il a laissé *Natural history of the human teeth*, 1771, in-4°, dont la seconde partie parut en 1778, et trad. en lat.; un *Traité des maladies vénériennes*, 1786, in-4°; des *Observations sur certaines parties de l'économie animale*, 1786, in-4°; un *Traité sur les plaies d'armes à feu*, 1794.

HUNTER (Henri), doct. écossais, desserv. de l'église presbyt. de London-Wall, né à Culross, comté de Perth en 1741 (l'un des prédicat. les plus célèb. de l'Anglet. Il *traduisit* les Fragmens physionomiques de Lavater. On a de lui d'excellentes *Traductions* d'Euler et de Bernardin de Saint-Pierre; un *Voyage en France, en Allemagne, en Hongrie et en Turquie*. Il m. à Bristol-Wells vers la fin de 1802.

HUNTINGDON (Robert), savant théol. angl., né en 1636, à Deerhurst, comté de Glocester, chapelain de la factorerie angl. à Alep. Il rassembla nombre de curiosités et quantité de m.ss. Il m. évêque de Raphoe, en 1701, âgé de 66 ans. On a de lui un *Mémoire sur les colonnes de porphyre d'Egypte*, dans les Transact. philosophiques.

HUNTINGDON (Seline, comtesse de), seconde fille de Washington Shirley, comte de Ferrers, née en 1707, m. en 1791, fut une très-rigide calviniste; elle employa sa fortune à entretenir des prédic. ambulans, et à fonder des chap. dans les différentes provinces.

HUNTINGDON (Joseph), ministre de Coventry-Connecticut, m. en 1795, a publié: le *Calvinisme amélioré*, etc., *Sermon sur la vanité et le crime de la présomption*; *Plaidoyer devant la cour ecclésiastique à Stockbridge, dans la cause de madame Fisk, excommuniée pour avoir épousé un homme impie et immoral*, 1779.

HURAULT (Philippe), comte de Chiverny, cons. au parlem. de Paris, maître des requêtes de l'hôtel, chanc. du duc d'Anjou, garde des sceaux en 1578; disgracié dix ans après, puis rappelé par Henri IV; m. en 1599, à 72 ans. Il a laissé des *Mémoires d'état de Chiverny*. La meilleure édit. est de 1636, in-4°.

HURAULT (Philippe), parent du précéd., devenu évêque de Chartres, acheta des héritiers de Brèves, ambass. à Constantinople, une riche biblioth. qu'il laissa à celle du roi, sous Louis XIII. Elle renfermait 418 vol., et 110 m.ss. syriaques, arabes, turcs et persans, avec les matrices des caractères de ces diverses langues.

HURÉ (Charles), d'abord profes. d'hum. dans l'univ. de Paris, ensuite principal du collége de Boncourt, né à Champigny-sur-Yonne en 1639, et m. à Paris en 1717, a laissé un *Dictionnaire de la Bible*, 1715, 2 vol. in-fol.; une édit. lat. du *Nouveau Testament*, avec des notes, 2 vol. in-12; la trad. franç. du *Nouveau Testament*, et de ses notes lat. augm., 1702, 4 vol. in-12; *Grammaire sacrée*, 1707, in-12.

HURET (Grégoire), dessinat. et grav., né à Lyon en 1610, m. à Paris en 1670; il publia quelques *Ecrits* polém. contre Sallo, auteur du Journ. des Sav. On estime son *Théâtre de la Passion*, en 32 tableaux, Paris, 1664, in-fol.

HUS (Jean), né à Hus, petit bourg de Bohême, devint rect. de l'univ. de Prague, et confes. de Sophie de Bavière, épouse de Venceslas, roi de Bohême, sur laquelle il eut beaucoup d'ascendant. Wiclef avait depuis peu débité ses opinions; Jean Hus adopta une partie de celles qui étaient défavorables à l'église romaine, et voulut être réformateur: c'est ce qu'il proposa dans son *Traité de l'Eglise*. On dénonça ces opinions au pape Jean XXIII, et on cita l'auteur à comparaître vers l'an 1411. Il ne comparut point. On assembla le concile de Constance. L'emper. Sigismond, frère de Venceslas, roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce concile. Hus y vint en 1414 avec toute la confiance d'un homme qui croyait n'avoir rien à se reprocher, et comme il ne voulut pas se rétracter, il fut condamné dans la 15e session à être dégradé et ses livres à être brûlés. Après la cérémonie de la dégradation, on mit sur sa tête une mître de papier, haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avait peint trois diables, avec cette inscription: L'HÉRÉSIARQUE. Dès ce moment, l'Egl. se dessaisit de lui et le livra au bras séculier. Le magistrat de Constance le condamna au feu en 1415. Les valets de ville se saisirent aussitôt de lui; et, après l'avoir fait passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres, ils le conduisirent au lieu du supplice. Ses cendres furent ramassées, et on les jeta dans le Rhin, de peur que ses sectateurs ne les recueillissent pour en faire des reliques. Jean Hus laissa des *Commentaires* sur divers morceaux de l'Écrit. S., et plus. *Traités dogmatiques et moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant sa détention. Ses *Ouvrages* ont été imp. à Nuremberg en 2 vol. in-f., 1715, avec sa Vie et celle de Jérôme de Prague.

HUSSEIN, berger, qui, en faisant paître son troupeau près de la prison d'Ibrahim, l'ayant diverti par ses chansons rustiques, et par les airs qu'il jouait sur son flageolet, était devenu le favori du monarque lorsqu'il fut monté sur le trône. Ce favori ayant abusé des faveurs de son prince, le peuple le mit en pièces l'an 1648.

HUSTACHE, poète français, né à Amiens en 1203; la licence et l'enjouement caractérisent ses poésies. On estime son *Fabliau du boucher d'Abbeville*.

HUSZTI (André), prof. de b.-lettr. à Coloswar ou Clausenbourg en Transylvanie; cité par le synode de la confession helvétique, à cause de sa mauvaise conduite, et n'ayant point comparu, fut excommunié en 1742: il se fit cathol. et

eut un emploi honorable à Alba-Julia, aujourd'hui Carlsbourg. Il continua à vivre dans la crapule : on le chassa, et il erra jusqu'à sa mort, arrivée en 1755. Il a laissé *Jurisprudentia Hungarico-Transilvanica*, Hermanstadt, 1742, in-4°, très-estimé ; *Dacia vetus et nova*, etc.

HUTCHESON (François), né en Irlande en 1694, prof. en 1729 à Glascow la philos., et y m. en 1747. On a de lui : un *Système de philosophie morale*, publié après sa m. à Glascow, 1755, in-4°, et trad. en fr. par Eidous, Lyon, 1770, 2 vol. in-12 ; *Recherches sur les idées de la Beauté et de la Vertu*, Amsterd., 1749, 2 vol. in-12, trad. en franç. par le même, etc.

HUTCHINS (Jean), ecclésiast. angl., né en 1693, au comté de Dorset, m. en 1773, a pub. *the History and Antiquities of the county of Dorset, compiled from the best and most ancient historians*, Londres, 1774, 2 vol. in-fol.

HUTCHINS (Thomas), géographe des Etats-Unis, né au comté de Monmouth au Nouveau-Jersey, se distingua au fort Pitt, dont il leva le plan sous les ordres du gén. Bouquet, et à un grand nombre de bat. contre les Indiens. Soupçonné en 1779 d'entretenir des intelligences avec Franklin, il fut incarcéré, mis en liberté après 6 semaines de détention, et nommé géogr. des Etats-Unis. Il m. à Pittsburg en 1789. Il a publ. : *Précis histor. de l'expédition de Bouquet contre les Indiens*, Ohio, 1764, avec des mémoires militaires, une carte et des planches, 1765 ; *Description topographique de la Virginie, de la Pensylvanie, du Maryland et de la Caroline*, avec cartes, Lond., 1778 ; *Narration historique et description topographique de la Louisiane, de la Floride occidentale et de Philadelphie*, 1 vol., 1784.

HUTCHINSON (Jean), né à Spennythorn, comté d'York, en 1674, m. en 1737, est considéré comme le fondat. d'une secte. Il rassembla dans ses voyages des minéraux et des fossiles, qu'il confia au doct. Woodward pour les décrire, et publier en même tems les observations qu'il y avait jointes. Woodward fut apparemment dépositaire infidèle, car Hutchinson l'accuse de lui avoir dérobé jusqu'au mérite d'avoir recueilli la collect. ; et cet incident les brouilla pour toujours. En 1724, il publia la 1re partie de son ouvrage intit. les *Principes de Moyse*, dont la collect. a été donnée, en 1748, en 12 vol. in-8°. Dans son début il attaqua avec beauc. d'aigreur la Théorie de la terre, de Woodward, et l'auteur lui-même. On lui attribue *l'invention d'une horloge marine* pour découvrir la longitude en mer, qui eut l'approbation de Newton.

HUTCHINSON (Jean Hely), jurisc. né en 1715, m. en 1794. Il fut premier avoc. du roi, secrét. d'état, et prévôt du coll. de la Trinité à Dublin. Son ambition était si démesurée, que le lord North disait de lui : « On donnerait à Hutchinson l'Anglet. et l'Irlande, qu'il demanderait encore l'île de Man pour se faire un jardin potager. »

HUTCHINSON (Thomas), gouv. de Massachussetts, né à Boston, parvint aux plus hauts emplois. Il perdit de sa popularité en défendant les prérogatives du trône aux dépens des droits du peuple. Soupçonné d'avoir provoqué l'acte du timbre, en 1765, sa maison fut pillée. En 1768 il introduisit des troupes régulières à Boston, pour faire exécuter les lois tyranniques du parlem., et devint si odieux qu'en 1774 on le remplaça par le gouv. Gages. Ses partisans furent nommés Hutchinsonistes. Il m. à Brampton en 1780, à 69 ans. Il a laissé : *Exposé succint des droits de la Colonie*, 1764 ; *Histoire de la colonie de Massachussetts depuis son établissement en 1628 jusqu'en 1750*, 2 vol. in-8°, le 1er en 1760, le 2e en 1767 ; *Collection de papiers originaux relatifs à l'histoire de la colonie des Massachussetts*, 1769, in-8°.

HUTCHINSON, (Anne), femme à la tête d'une secte dans la Nouvelle-Angleterre en 1636, qui occasionna un synode en 1637 le premier qu'il y ait eu en Amérique. Elle fut bannie de la colonie et excommuniée par l'église de Boston. Elle se retira à New-Haven, où elle fut massacrée par les Indiens avec sa famille, composée de 16 personnes.

HUTINOT (Louis), sculpt. de Paris, m. en 1619, âgé de 50 ans. On voit de lui dans les jardins de Versailles une figure de *Cérès*.

HUTTEN (Ulric de), poëte lat., né en 1488, dans le château de Steckelberg, m. en 1525, servit sous l'emper. Maximilien, qui lui conféra la couronne poétique. L'impétuosité de son caractère lui fit beaucoup d'ennemis. Il publ., le premier, en 1518, 2 livres de Tite-Live, Il a travaillé aux *Epistolæ obscurorum virorum*, et a laissé : *De Guaiaci medicinâ*, Mayence, 1519, in-4° ; des *Poésies*, Francfort, 1538, in-12 ; des

Ecrits contre le duc de Wittemberg, Steckelberg, 1519, in-4°, et deux autres *Pièces* en vers dans les *Vitæ summorum virorum*, Cologne, 1735, in-4°. Il découvrit Pline, Quintilien, Marcellin, et un traité *De veritate Ecclésiæ conservandâ, et schismate inter Henricum IV et Gregorium VII*, qu'il publia à Mayence en 1520. Il écrivit aussi une *Chronique* de la conduite des papes envers les empereurs, et un traité *De schismate extinguendo et verâ libertate ecclesiasticâ adserendâ*, qu'il trouva à Boppard dans l'archevêché de Trèves; ses *Dialogues sur la religion catholique romaine*, en lat., 1719, in-4°, Mayence, 1520, in-4°, sont rares. Il s'était déclaré ouvertement pour Luther.

HUTTEN (Jacob), enthousiaste silésien du 16e s., disciple de Storck, et, après lui, l'un des chefs des anabaptistes, acheta dans la Moravie un terrain assez étendu dans un canton fertile mais inculte, et, après avoir rassemblé des frères, il leur proposa un symbole et des lois. Cette secte fut connue sous le nom des *Frères de Moravie*. L'emp. Ferdinand envoya des soldats pour les chasser de leur désert. On prétend que Hutten fut brûlé à Inspruck; mais ce fait est contesté.

HUTTERUS (Elie), théol. protest., né à Ulm vers 1554, m. à Nuremberg vers 1602, a laissé une édition de la Bible en hébreu, intitulée: *Via sancta, sive Biblia sacra hebræa veteris Testamenti*, Hamb., 1587 et 1588, 2 vol. in-fol., remarquable par le psaume 117, qui se trouve à la fin en trente langues différentes; Deux *Polyglottes*; la 1re, en 4 langues, Hamb., 1596, 3 v. in-f.; la 2e, Nuremberg, 1599, comprend l'hébreu, le chaldéen, le gr., le lat. et l'allem. de la version de Luther; un *Nouveau Testament*, en 12 langues, Nuremberg, 1599, 2 vol. in-fol. ou 4 vol. in-4°.

HUYGHENS (Constantin), lord de Zuylichem, né à la Haye en 1596, m. au 17e s., présid. du conseil, est connu par 14 vol. de poésies latines, sous le titre de *Momenta desultoria*, la Haye, 1655.

HUYGHENS (Christian), cél. mécanicien, né à la Haye en 1629, de la société royale de Londres, et de l'acad. des sciences. Louis XIV le retint par une forte pension lors d'un voyage qu'il fit à Paris. Il construisit un instrument qui grossissait près de cent fois les objets, et au moyen duquel il vit l'anneau de Saturne, en expliqua les phénomènes, et découvrit en même tems un satellite de cette planète. On lui doit l'application du pendule à régler le mouvement des horloges. Ses ouv. forment 2 recueils, l'un intitulé, *Opera varia*, Leyde, 1724, 2 vol. in-4°; l'autre, *Opera reliqua*, Amst., 1728, 2 vol. in-4°. On a aussi de lui un *Traité de la pluralité des mondes*, trad. en fr. par Dufour, en 1702, in-12; mais ce Traité est de 12 ans postérieur à celui de Fontenelle. La révocation de l'Edit de Nantes l'ayant obligé de retourner dans sa patrie, il y m. en 1695.

HUYGHENS (Gommare), né à Lierre ou Lire en Brabant, en 1631, prof. de philos. à Louvain, m. en 1702, présid. du coll. du pape Adrien VI. On a de lui: *Methodus remittendi peccata*, 1674 et 1686, in-12; *Conferentiæ theologicæ*, 3 vol. in-12; un *Cours de théologie*, en 15 vol. in-12; sous le titre de *Breves observationes*.

HUYGENS (Guillaume), né en 1641 à Lierre en Brabant, chan. de Saint-Bavon, où il établit sept écoles pour l'éduc. des pauvres enfans, a laissé en flamand, *Lettres chrétiennes et Pensées spirituelles*, Anvers, 2 vol. in-12.

HYDE (Edouard), comte DE CLARENDON, né en 1608 à Dinton, dans le Wiltshire, fut chanc. d'Angl. sous Charles II, qui, après avoir terminé en 1667, la guerre avec la Holl., d'une manière peu avantageuse et qui ne satisfaisait pas les Anglais, leur sacrifia Clarendon pour les appaiser. Les sceaux lui furent ôtés en 1667. Aussitôt un membre des communes se déclara son accusateur. La chambre haute refusa de faire arrêter Clarendon, qui aima mieux se retirer que de se défendre. Le parlement le bannit. Ce Chancelier passa en France et se fixa à Rouen, où il m. en 1673. On a de lui, l'*Histoire des guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-fol., Oxford, 1702, ou 1717, 6 vol. in-8°, en anglais, et la Haye, 1704, 6 vol. petit in-8°, en franç.; divers *Discours au parlement*, et d'*autres ouvrages*.

HYDE (Henri), comte DE CLARENDON, fils aîné du précéd., né en 1638, au comté de Wilts, chamb. de la maison de la reine. En 1680 il fut fait conseiller privé; lord lieutenant d'Irlande, par Jacques II; il fut rappelé et détenu quelque tems à la tour pour avoir refusé le serment au roi Guillaume, se retira dans ses terres, où il m. en 1709. On

a imprimé à Oxford son *Journal d'état* et ses *Lettres sur les affaires*, 1763, 2 vol. in-4°.

HYDE (Laurent), frère du précéd., m. en 1711, grand-maître de la garde-robe du roi, ambass. en Pologne, plénipotentiaire à Nimègue, prem. commissaire de la trésorerie; il s'opposa, en 1679, au bill qui excluait le duc d'York de la succession. En 1681, il fut créé vicomte, et peu après comte de Rochester.; en 1684, présid. du conseil et lord trésorier; l'année suiv., chev. de la Jarretière. Jacques II lui fit de vives instances pour l'engager à changer de religion, mais il s'y refusa: cette fermeté causa sa disgrace. Sa place lui fut ôtée. Il fut ensuite membre de la commission pour les affaires du clergé, et créé lord lieutenant d'Irlande; sous la reine Anne, président du conseil.

HYDE (Thomas), né à Billingsley en Anglet. en 1636, prem. bibliothéc. de la biblioth. bodléienne, dont il donna le *Catalogue* in-fol., impr. à Oxford en 1674, devint prof. d'arabe dans cette ville. Il s'est fait un nom par son *Traité de la religion des anciens Perses*, Oxford, 1700, in-4°, Lond., 1760. Il m. en 1703 à Oxford, où il était chanoine. En 1665 il donna la traduct. en lat. d'après le persan d'Ulugh-Beig, d'un ouvrage intit.: *Observations sur la longitude et la latitude des étoiles fixes*, avec des notes; ensuite, *De ludis orientalibus*, Oxonii, 1694, 2 part. in-8°; la traduct. lat. de la *Cosmographie* d'Abraham Péristol, en hébreu et en latin, Oxford, 1691, in-4°, etc.

HYGIN (Caius-Julius), gramm. cél., affranchi d'Auguste et ami d'Ovide. On lui attribue des *Fables*, *cum notis variorum*, Hamb., 1674, in-8°.

HYLARET (Maurice), né a Angoulême en 1539, cordelier, théol., prédicateur, un des plus ardens promoteurs de la Ligue, m. à Orléans en 1591. Il a laissé des *Homélies*, en latin, publiées à Paris et à Lyon, 5 vol. in-8°.

HYLAS, danseur à Rome sous le s. d'Auguste, élève de Pylade, qui avait cultivé ses dispositions; il eut la témérité de défier son maître pour représenter Agamemnon, il en fut vaincu. Cette leçon ne corrigea point Hylas. Il cabala de nouveau, ce qui détermina Auguste à le faire fouetter dans tous les lieux publics de Rome.

HYLÉE (mythol.), nom d'un centaure que Pirithoüs avait invité à ses noces. Etant échauffé par les fumées du vin, il voulut faire violence à une nymphe du festin, il fut assommé par les Lapithes.

HYLL (Albayn), méd. m. à Lond. en 1559. On a de lui plusieurs ouvrages sur Galien.

HYLLUS (mythol.), fils d'Hercule et de Déjanire; il épousa Iole, mais Euristée le chassa. Il se sauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la Miséricorde, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvassent un refuge assuré.

HYMENÉE ou Hymen (mytholog.), divinité qui présidait aux noces; il était fils de Bacchus et de Vénus. On le représente sous la fig. d'un jeune homme couronné de roses, avec un flambeau à la main.

HYPACE ou Hypathius, neveu d'Anastase, emp. d'Orient, fut proclamé emp. en 531, par un parti de factieux. La révolte ayant été apaisée, Justinien, fit arrêter Hypace, et le condamna au dernier supplice. Son corps fut jeté dans la mer, et ses biens confisqués; mais Justinien les rendit à ses enfans.

HYPACIE, fille de Théon, philos. et mathém. cél. d'Alexandrie, eut son père pour maître. Elle occupa la chaire du cél. professeur Photin à Alexandrie. Oreste, préfet d'Egypte, fut lié très-étroitement avec elle. Comme S. Cyrille et ce préfet étaient brouillés, et que celui-ci ne voulut pas se raccommoder avec le saint évêque, le peuple crut que c'était par le conseil d'Hypacie qui était païenne comme lui. La populace conçut contre elle une haine implacable, et une troupe de gens, conduits par un licteur nommé Pierre, la dépouillèrent, la mirent en pièces, et brûlèrent ses membres au lieu nommé *Cinarion*.

HYPÉRIDE, Athén., orat., disciple de Platon et d'Isocrate, gouvern. de la république d'Athènes. Après la malheureuse issue du combat de Cranon; il fut pris et mené à Antipater, qui le fit mourir.

HYPERIUS (Gérard-André), prof. de théolog. à Marpurg, né à Ypres en 1511, et m. en 1564. On a de lui: *De rectè formando theologiæ studio*; Des *Traités théologiques*, Bâle, 1570 et 1571, 2 vol. in-8°; Des *Commentaires sur Saint-Paul*, Zurich, 1582 et 1584, vol. in-folio.

HYPERMNESTRE (mythol.), celle des cinquante filles de Danaüs, qui ne voulut point poignarder son mari la pre-

mière nuit de ses noces malgré l'ordre de son père.

HYPSIPILE (mythol.), fille de Thoas, roi de Lemnos. Lorsque les femmes de cette île firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitaient, Hypsipile cacha son père avec soin, et fit accroire qu'elle s'en était défaite ; alors les femmes l'élurent pour leur reine. Les Lemniennes ayant découverte qu'elle avait épargné son père Thoas, la chassèrent de l'île, et elle se retira dans le Péloponnèse.

HYRCAN I[er] (Jean), souverain sacrificateur et prince des Juifs ; enfermé dans Jérusalem, il y fut assiégé par le roi de Syrie. Après un siége long et opiniâtre, la paix fut conclue. Les conditions furent que les Juifs lui remettraient leurs armes avec les tributs qu'ils recevaient de Joppé et des autres villes hors de la Judée. Après la mort d'Antiochus, Hircan prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, et mourut l'an 106 av. J. C.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I[er], devait succéder à la couronne de son père ; son frère Aristobule la lui disputa, et la lui ravit les armes à la main. Par un traité qui suivit cette victoire, l'an 66 av. J. C., Hyrcan se contenta de la dignité de grand-prêtre ; mais il tomba ensuite entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles. Enfin, s'étant laissé persuader par la femme d'Hérode, de se retirer vers les Arabes, Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant J. C.

HYSTASPES, fils d'Arasme, de la fam. des Achéménides, père de Darius, qui régna dans la Perse, après avoir tué le mage Smerdis, était gouverneur de la Perse propre, quand son fils eut la couronne. Ctésias ajoute qu'il survécut peu après cet événement, et qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'était fait faire entre deux montagnes, les prêtres qui étaient chargés de l'y monter avec sa femme, laissèrent échapper les cordes qui le suspendaient, et qu'Hystaspes mourut de cette chute.

I

IA (mythol.), fille d'Atlas, couvrit de laine Achille, étant à l'extrémité, et fut changée en violette.

IACCHUS (mythol.), était fils de Cérès.—C'est aussi un des noms de Bacchus. Les bacchantes prononçaient ce mot parmi les cris qu'elles poussaient en célébrant les orgies.

IAMBE (mythol.), fille de Pan et d'Echo, à qui on attribue l'invention des vers iambiques, fut la seule qui réussit à consoler Cérès de la perte de Proserpine.

IBARRA (Joachim), imprim. de la chambre du roi d'Esp., né à Saragosse en 1725, m. à Madrid en 1785 ; il porta la perfection de son art à un point inconnu en Esp. Ses presses ont produit les *belles éditions* de la Bible, du Missel Mozarabe, de l'Hist. d'Esp. par Mariana, du Don Quichotte et du Salluste espag., 1772, in-fol. C'est lui qui, le premier, a fait connaître le moyen de lisser le papier imprimé pour en faire disparaître les plis et lui donner un coup d'œil plus agréable.

IBAS, év. d'Edesse, dans le 5[e] s., d'abord nestorien, et ensuite orthodoxe, écrivit dans le tems qu'il était hétérodoxe, à un Persan nommé Maris, une *Lettre*, qui fut quelque tems après une source de disputes. Il y blâmait Rayulas, son prédécess., d'avoir condamné injustement Thédore de Mopsueste, auquel il prodiguait les louanges. Justinien fit condamner cette lettre dans le 5[e] conc. gén., tenu à Constant. l'an 553. C'est ce qu'on appela l'*Affaire des trois Chapitres*, qui causa un schisme dans l'Eglise pendant plus d'un siècle.

IBBOT) Benjamin), né en 1680 à Beachamwel dans le comté de Norfolk, se fit une réputation par ses *Ecrits* et par ses *Sermons*. Il m. en 1725 à 45 ans. Samuel Clarke publia, après sa m. 30 *de ses Sermons*, 1726, 2 vol. in-8°.

IBEK (Cotheddin-Ibek), escl. de Shehabeddin, sultan de l'Inde, qui, à la mort de son maître, usurpa le trône, et soumit à sa domination beaucoup de prov. de l'Indostan. On a composé une relation de ses conquêtes en un vol. intit. *Tage al mather*.

IBEK (Azzeddin-Ibek ou Ibeg), prem. sultan des Mamelouks en Egypte, était d'abord un des offic. de Malek-al-Saleh, sultan d'Egypte. A la mort de son maître, il épousa sa veuve, et partagea son trône ; mais elle le fit assassiner l'an de J. C. 1257.

IBNU-THOPHAIL, connu aussi sous le nom d'Abubr-Ebn-Thophail, né à Séville, s'appliqua à la philos. et à la méd. Il m. l'an 571 de l'hégire. Le doct. Pocock a publ. en arabe et en latin, un ouv. de lui sous le titre de *Philosophus*....

Oxford, 1671, réimpr. plus. fois et trad. en d'autres langues.

IBNU-ZOHAR ou ZOR, fut méd. de Mansor, calife et roi de Maroc. Il a laissé entr'autres ouvr. un *Traité sur les maladies des yeux*. Il m. à Maroc en 1197 âgé de 74 ans.

IBRAHIM, favori d'Amurat III, et gouvern. de la prov. de Romélie, s'attira, par son trop grand crédit, l'envie et la haine de tous les minist. ottom., qui conjurèrent sa perte; il avait trouvé l'invention de rogner et d'altérer les monnaies; ce qui diminuait la solde des troupes. Ses ennemis saisirent cette occasion pour soulever contre lui les jannissaires, qui vinrent investir le sérail le 22 avril 1590, demandant qu'on leur livrât Ibrahim pour en faire justice, et qu'on réformât la monnaie. Amurat voulut vainement les apaiser, il fut forcé de leur abandonner son favori, qui eut la tête tranchée.

IBRAHIM, emper. des Turcs, fut tiré de prison le 8 fév. 1640, pour être mis sur le trône après la mort d'Amurat IV, dont il eut tous les vices. Ce fut sous son règne que les Turcs conquirent Candie. Ibrahim, livré à la mollesse et aux plaisirs du sérail, n'eut aucune part à cette conquête. Les janissaires ne pouvant plus souffrir un maître si faible, le firent étrangler le 17 août 1648.

IBRAHIM-EFFENDI, polon. d'orig., élevé aux plus hautes dignités de l'emp. ottoman, établit la 1re impr. turque en 1728. Cet établissement utile disparut bientôt sous les attaques de la superstition.

IBRAHIM, fils de Validé, 3e calife de la race des Ommiades, succéda à son frère Jezid, l'an de J. C. 748: mais Marran, gouv. de Mésopotamie, se révolta contre lui, prit Damas, et 3 ans après réduisit Ibrahim à la vie privée.

IBRAHIM, fils de Massoud, 8e calife de la dynastie des Gaznevides, m. en 1098, succéda à son frère Ferokzad. Ce prince régna 42 ans.

IBRAHIM, fils du calife Mahadi, frère de Haroun Raschid, et oncle d'Amin et Mamon, m. en 839, fut également bon poète et music., et le prem. orat. de son tems. Ibrahim, à la mort de son neveu Amin, en 617, fut proclamé calife à Bagdad; mais il crut prudent d'abdiquer, et m. à Samara.

IBRAHIM-IMAM, chef des prêtres de la relig. de Mahomet, descendant de la maison des Abbassides. Sa réputation et son autorité étaient telles que Marvan ou Hemar, dern. calife des Ommiades, redoutant sa puissance, lui fit plonger la tête dans la chaux vive.

IBYCUS, poète lyrique gr., flor. vers l'an 540 av. J. C. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, et qu'en mourant il prit à témoins une troupe de grues qu'il vit voler. Quelq. tems après, un des voleurs ayant vu des grues, il dit à ses compagnons: « Voilà les témoins de la mort d'Ibycus. » Ces paroles ayant été rapportées aux magist., les voleurs furent mis à la question, avouèrent le fait et furent pendus; d'où vient le proverbe: *Ibyci grues*.

ICADYQUY (Abou-s-sorour el Békryef), histor. arabe, a laissé un *Abrégé de la descript. histor. et topographique du Caire et de l'Egypte* de Makryzy. Cette hist. est écrite en l'an de l'hégire 1056, 1646 de J. C.

ICARE (mythol.), fils de Dédale, prit la fuite avec son père, de l'île de Crète, où Minos les persécutait. On prétend qu'ils s'échappèrent au moyen d'ailes attachées avec de la cire.

ICARE (mythol.), père d'Erigone, ayant été tué par des paysans qu'il avait enivrés, en leur donnant du vin dont ils ignoraient l'usage, fut placé par Jupiter au signe du Bootès ou Bouvier.

ICARE (mythol.), roi de Laconie, père de Pénélope, ne pouvant se résoudre à se séparer de sa fille, il conjura Ulysse de fixer sa demeure à Sparte. Ulysse ayant laissé à sa femme le choix, ou de retourner chez son père, ou de le suivre à Ithaque, Pénélope ne répondit rien; mais baissant les yeux, elle se couvrit de son voile. Icare n'insista plus, il la laissa partir, et fit dresser en cet endroit un autel *à la Pudeur*.

ICTINUS, archit. gr., bâtit plusieurs temples magnifiques, entr'autres celui de Minerve à Athènes, et celui d'Apollon secourable dans le Péloponèse. Il vivait vers 430 avant J. C.

IDATHYRSE ou INDATHYRSE, r. des Scythes européens, succéda à son père Sanhe, et refusa sa fille en mariage à Darius, fils d'Hystaspes, roi de Perse. Sur ce refus Darius marcha contre Idathyrse, avec une armée de 700,000 hommes; mais ses troupes ayant été défaites, il fut obligé de repasser dans la Perse.

IDIAQUEZ (François Saverio de), jés., né à Pampelune en 1711. En 1773, époque de la suppression des jésuites, il se fixa à Bologne, et m. à Bertaglia en 1790. On a de lui: *De methodo docendi*; un *Opuscule sur la vie intérieure* du P. Palafox; un autre dans lequel il prouve

l'*antiquité des académies ecclésiastiq.*, *antérieure à la fondation de Cordoue*, Madrid. Il a laissé plus. ouvr m.ss.

IDMON (mythol.), fam. devin parmi les Argonautes, fils d'Apollon et d'Astérie, mourut dans son voyage comme il l'avait prédit.

IDOMÉNÉE (mythol.), roi de Crête, fils de Deucalion et petit-fils de Minos, se signala au siége de Troie.

IDOTHÉE (mythol.), enseigna à Ménélas le moyen d'obliger Prothée, père de cette jeune fille, de lui découvrir un expédient pour sortir de l'île où il était retenu avec ses compagnons à son retour de Troie, et de lui révéler ce qui devait lui arriver.

IGNACE (St.), disciple de St. Pierre et de St. Jean, fut ordonné évêq. d'Antioche, l'an 68, après St. Evode, success. immédiat de St. Pierre en ce siége. Il gouverna son église avec zèle. Dans la 3e persécution qu'éprouva le christianisme, Ignace parla devant Trajan avec grandeur. Il fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'amphitéâtre de Rome, et y souffrit le martyre le 10 déc. 107 de J. C. Les meilleures éditions de ses ouvrages sont celle de Cotelier dans ses *Patres apostolici*, en grec et en latin, Amst., 1698, in-fol., réimpr. à Oxford, 1709, in-4°; celle avec les notes de C. Aldrich, Oxford, 1708, in-8°; et celle de 1724 donnée par le Clerc, et augmentée de remarques de ce savant.

IGNACE, sav. doct. arménien, flor. vers le milieu du 12e s. On a de lui un *Commentaire sur l'Evangile de Saint Luc*, imprimé à Constant. On trouve à la biblioth. impér., dans un m.ss. arménien, une *Homélie* pour le jour de l'Ascension de Jésus Christ, écrite par cet auteur.

IGNACE DE LOYOLA (St.), nommé *Inigo* en espagnol, fondateur des jésuites, né l'an 1491, d'un père seigneur d'Ognez et de Loyola, en Biscaye, d'abord page de Ferdinand V, porta ensuite les armes sous le duc de Najara contre les Français. Le siége ayant été mis devant Pampelune, en 1521, le chevalier biscaien fut blessé. Quand il fut guéri, il se rendit à Notre-Dame de Montferrat, s'arma chevalier de la Vierge, et voulut se battre avec un Maure qui avait contesté la virginité de Marie. Il partit pour la Terre-Sainte, où il arriva en 1523. De retour en Europe, il étudia, quoiqu'âgé de 33 ans, dans les universités d'Espagne. Il vint à Paris en 1528, recommença ses humanités au coll. de Montaigu; ce fut à celui de Ste.-Barbe qu'il s'associa, pour l'établissem. d'un nouvel ordre de religieux, François-Xavier, Pierre Lefèvre, Jacques Lainez, Alfonse Salmeron, Nicolas-Alfonse Bobadilla, Simon Rodriguez. En 1534 ils passèrent à Rome, et de là à Venise, où ils furent ordonnés prêtres. Ignace retourna à Rome en 1537, et présenta au pape Paul III le projet de son institut. Paul III le confirma en 1540, sous le titre de *Compagnie de Jésus*. Ses enfans prirent ensuite le nom de *Jésuites*, du nom de l'*Egl. de Jésus* qu'on leur donna à Rome. Ignace, élu, le 22 avril 1541, général de la famille dont il était le père, eut la satisfaction de la voir se répandre en Espagne, en Portugal, en Allemagne, dans les Pays-Bas, dans le Japon, dans la Chine, en Amérique et en France, l'an 1550, où il essuya de grandes traverses. Le parl. de Paris, la Sorbonne, l'université s'élevèrent contre lui. Le fondateur m. le 31 juillet 1556. Sa vie a été écrite par Maffei et par Bouhours. Ignace laissa à ses disciples *les Exercices spirituels*, au Louvre, 1644, in-fol., trad. en franç. par l'abbé Maupertuis, et dans presque toutes les langues de l'Europe; des *Constitutions* qui parurent, pour la prem. fois, en 5 part., à Rome, en 1558 et 1559, in-8°. Il y a sur le même objet *Regulæ societatis Jesu*, 1582, in-12, et le *Ratio studiorum*, 1586, in-8°, rare. Ce dernier a été imprimé avec des changemens, en 1591, in-8°.

IGOLINO DE MONTECATINI, né vers l'an 1348, m. en 1425, professa la méd. dans l'univ. de Pise, et écrivit le premier sur les bains de Pise, vers l'an 1410; il se transporta à Lucques, et passa peu de tems après au service de Malatesta, seigneur de Pesaro. On a de ce savant un *Traité sur les bains de la Toscane*; *De Balneorum Italiæ proprietatibus ac virtutibus*. On le trouve dans la collection des auteurs *De Balneis*, impr. en 1553, à Venise, par les Giunti.

IHRE (Jean), sav. suédois, m. vers 1770, dans un âge avancé. On a de lui: *Glossarium Sueco-gothicum*, Upsal, 1769, 2 vol. in-fol.; *Evangelia gothica versionis Ulphilanæ*, Upsal, 1763, in-4°; *Analecta Ulphilana*, *duabus comprehensa dissertationibus*, etc.

ILDERIC, roi des Vandales, petit-fils de Genseric, était un esprit doux et ennemi de la guerre. Son cousin Gilimer profita de ses dispositions pacifiques pour lui enlever le trône en 532, et la vie en 533.

ILLESCAS (Gonsalve), ecclésiastiq.,

et histor. espagnol, mort en 1580; il a écrit en espagnol l'*Histoire du pontificat catholique*, 1570, 2 vol. in-fol.

IMBERT (Jean), né à la Rochelle, lieut. criminel à Fontenay-le-Comte, m. à la fin du 16ᵉ s., a donné : *Enchyridion juris scripti Galliæ*, trad. en franç. par Theveneau, 1559, in-4°; *Pratique du barreau*, sous le titre de *Institutiones forenses*, 1541, in-8°.

IMBERT (Barthélemi), de l'acad. de Nîmes, sa patrie, né en 1747, et m. en 1790, cultiva la poésie et la littérature avec succès. On a de lui : *Jugement de Pâris*, poëme; un vol. de *Fables*; un de *Contes*, où l'on trouve des traits piquans. Ses autres ouvrages sont : des *Historiettes* en vers et en prose, 1781; *les Egaremens de l'amour*, 1776 et 1793; un *Choix d'anciens fabliaux*, Genève et Paris, 1788, 2 vol. in-12; *le Lord anglais*, comédie; *le Jaloux sans le savoir*, *le Jaloux malgré lui*, comédies; et *Marie de Brabant*, tragédie.

IMBONATI (P. D. Charles-Joseph), Milanais, de la congrégation de St.-Bernard, acheva le 4ᵉ vol. de *la Bibliotheca magna Bodlienica*, et publia à Rome *la Bibliotheca latina-ebraïca*, 1696, 2 vol. in-fol.

IMBYSE (Jean d'), était un homme fier, avare, ambitieux; mais comme la ville de Gand lui devait ses fortifications et plusieurs établissemens, on le fit consul. Il fit révolter les Gantois contre les catholiques en 1579. Ils abolirent entièrement l'exercice de la religion romaine. Leur but était de se soustraire à la domination espag., et même à celle des états. Ils engagèrent plusieurs villes de la Flandre dans leur parti; mais le prince d'Orange s'étant rendu maître de Gand, en chassa le factieux. Quelque tems après, Imbyse cabala pour les Espagnols, après avoir cabalé contre eux, et fut décapité en 1584.

IMHOFF (Jacob-Guillaume), fameux généalog., m. en 1728. On a de lui : *De notitiâ procreum Germaniæ*, Tubinge, 1732, 1734, 2 vol. in-fol. *Historia genealogica Italiæ et Hispaniæ*, Nuremberg, 1701, in-fol.; *Familiarum Italiæ*, Amst., 1710, in-fol.; *Familiarum Hispaniæ*, Léipsick, 1712, in-fol.; *Galliæ*, 1687, in-fol.; *Portugaliæ*, Amst., 1708, in-fol.; *Magnæ Britanniæ, cum appendice*, Nuremberg, 1690, 1691, 2 part. in-fol.; *Recherches sur les grands d'Espagne*, Amst., 1707, in-8°.

IMPERIALI (Jean-Vincent), duc de Saint-Ange, royaume de Naples, né à Gênes, fut envoyé en ambassade auprès du roi d'Espagne, du duc de Mantoue et du pape, et en 1625 chargé du gouvernement du Milanais. Il m. à Gênes en 1645. On lui doit : *Lo stato rustico*; *Gl' indovini pastori*; *La sancta Teresa*, *Gli argomenti della Gerusalemme conquistata del Tasso*; *I funerali del cardinal Orazio Spinola Suozio*; *Cento discorsi politici*, etc.

IMPERIALI (Jean-Baptiste), méd., né à Vicence en 1568, m. en 1623, exerça son art dans sa patrie. Il a écrit : *Exoticarum exercitationum libri duo*, Venise, 1603, in 4°.

IMPERIALI (Jean), fils du précéd., né en 1602, cultivait à la fois la médecine et la littérature. On a de lui : *Musæum historicum*, Venise, 1640, in-4°; *Musæum physicum*, sive, *De humano ingenio*, impr. avec le précéd.

INA, roi des Westsaxons en Angl., alla à Rome en pélerinage en 726, après un règne de 37 ans, y bâtit un collége angl., et assigna, pour son entretien, un sou par année sur chaque maison de son royaume. On nomma cette taxe le *denier de St. Pierre*.

INACHUS (mythol.), prem. roi des Argiens, dans le Péloponnèse, vers l'an 1858 av. J. C., père de Phroronée qui lui succéda, et d'Io qui fut aimée de Jupiter.

INCHOFER (Melchior), jés. allem., né à Vienne en 1584, m. à Milan en 1648, professa à Messine la philosophie, les mathémat. et la théolog. Il a publié : *Epistolæ B. Mariæ virginis ad Messinenses veritas vindicata*, 1630, in-fol., réimpr. à Viterbe, 1632, in-fol.; *Annalium ecclesiasticorum regni Hungariæ tomus primus*, 1644, in-fol.; il n'a paru que ce tome premier; *De sacrâ latinitate*, 1635, in-4°.

INDULPHUS, 77ᵉ roi d'Ecosse, monta sur le trône en 959 de J. C. Les Danois firent des incursions dans ses états, et débarquèrent dans le nord de l'Ecosse. Indulphus les força de regagner leurs vaisseaux; mais dans leur poursuite, il fut tué d'un coup de flèche.

INÈS DE CASTRO, dame d'honneur de la princesse Constance, prem. femme de don Pèdre ou Pierre Iᵉʳ, roi de Portugal, inspira un amour violent à ce prince. Après la mort de son épouse, don Pèdre l'épousa en secret, et en eut Jean Iᵉʳ. Alfonse IV, son père, désirant une alliance plus illustre, sacrifia Inès à la politique. Il se rendit au palais qu'elle occupait à Coïmbre; mais touché de sa

beauté et de celle de ses enfans, il céda aux mouvemens de la nature, et se retira sans exécuter son dessein. Alvarès, Gonzalès, Pacheco et Coello, quatre de ses courtisans, le firent consentir à sa mort, et la poignardèrent en 1344 entre les bras de ses femmes. Don Pèdre, furieux, prend les armes contre son père, met tout à feu et à sang dans les provinces où les assassins avaient leurs biens. Alfonse ne put le calmer qu'en les bannissant de son royaume. Dès que don Pèdre fut sur le trône, il chercha à se venger des meurtriers de son épouse. Le roi de Castille, qui avait d'abord accordé un asile à ces malheureux, lui livra Gonzalès et Coello. Don Pèdre les fit périr au milieu des plus affreuses tortures. Pacheco s'était retiré en France, où il m. Don Pèdre fit exhumer le corps d'Inès et lui fit rendre les honneurs dus à une souveraine. La mort d'Inès a fourni à Camoëns un bel épisode, et à La Mothe un sujet de tragédie très-intéressant.

INGEGNERI (Angiolo'), Vénitien, *traduisit* en vers italiens les deux livres des remèdes d'amour d'Ovide, Avignon, 1576; et en 1589, il publia un drame pastoral, intitulé *Danza di venere*. Il m. vers 1613, dans un âge avancé.

INGELBURGE ou ISEMBURGE, fille de Valdemar Ier, roi de Danemarck, épousa Philippe-Auguste, roi de France, en 1193. Ce prince conçut pour elle une aversion invincible, et, sous prétexte de parenté, il fit déclarer nul son mariage, dans une assemblée d'évêques tenue à Compiègne. Le roi relégua la reine à Étampes, où elle fut traitée fort durem., voulant la contraindre par cette dureté à fournir elle-même des prétextes au divorce; car, trois ans après, il se remaria avec Agnès de Méranie. Ingelburge se plaignit au pape; et, après deux conciles, l'un tenu à Dijon en 1199, l'autre à Soissons en 1201, le roi, craignant l'excommunication, fut obligé de reconnaître sa femme. Il ne la reprit pourtant qu'au bout de 12 ans, et lui laissa 10,000 livres par son testament. Cette princesse m. à Corbeil en 1237, à 60 ans.

INGENHOUS (Jean), méd. et physic., né à Bréda en Holl. en 1730, passa en Angl. en 1767, pour connaître la méthode d'inoculation. L'année suivante il vint à Vienne en Autriche, exerça son art à la cour, retourna en Angl., où il passa une partie de sa vie, et m. à Bowood-Park, près de Londres en 1799. Ses principaux ouvr. sont : *Nova, tuta, facilisque methodus curandi calculum, scorbutum, podagram, etc.*, Leyde, 1778, gr. in-8°, trad. en allem., Vienne, 1781, in-8°; *Expériences sur les végétaux, qui font connaître leur grande influence pour la purification de l'air atmosphérique, etc.*, en angl., 1779, in-8°. Cet ouvr. a été trad. en franç. par l'auteur, Paris, 1780, in-8°, en allem. et en holland. Un gr. nomb. de *Mémoires* dans les Transact. philosoph., etc.

INGENUUS (Decimus Lælius), gouverneur de la Pannonie, se fit déclarer Auguste par les troupes de la Mœsie en 260. L'empereur Gallien marcha contre lui, et le vainquit près de Murse. Le vainqueur fit passer au fil de l'épée la plus grande partie des peuples et des soldats de la Mœsie. On ignore quel fut le sort d'Ingenuus; il n'avait porté le titre d'emp. que pendant quelq. mois.

INGHERAMI (Thomas-Fédra), successivement secrétaire des brefs et du sacré collége, et bibliothéc. du Vatican. L'emp. Maximilien lui conféra le titre de comte palatin et de poète lauréat. Il m. à Rome en 1516, à 46 ans. On lui attribue les *Additions de l'Aulularia* de Plaute, publiées à Paris en 1513. Il avait composé des *Remarques* sur cet auteur comique, sur Horace, Cicéron, etc.

INGHIRAMI (Curzio), né à Volterre en 1614, et m. en 1655. Les fameux *Fragmens d'antiquités étrusques* qu'il publia en 1637, et qu'il affirma avoir déterrés dans une de ses maisons de campagne, rendirent sa bonne-foi suspecte, et l'ont fait mettre de nos jours au nombre des imposteurs.

INGOLSTETTER (Jean), né à Nuremberg en 1593, fut, jusqu'à sa mort, arrivée en 1619, médecin ordinaire de la ville d'Amberg. Parmi ses ouvrages on en trouve de singuliers au sujet de la dent d'or qu'on prétendait être venue naturellement à un enfant sicilien, nommé Christophe Muller. On a aussi de lui : *Epistolæ medicæ*, Norimbergæ, 1625, in-8°, dans la *Cista medica* de J. Hornung.

INGONDE, fille du roi Sigebert, mariée à Herminigilde, prince visigoth et arien, parvint à ramener son époux à la religion cathol. ; mais ce changement le fit condamner à mort par son père Leuvigilde ; elle m. quelque tems après en Afrique, vers l'an 580.

INGOULT (Nicolas-Louis), jés., prédicat., né à Gisors, m. en 1753, à 64 ans, a publié le tom. VIII des *Nouveaux Mémoires des missions de la compagnie de Jésus dans le Levant*, 1745, in-12.

INGRAM (Robert), théol. anglais,

né au comté d'York, m. en 1804, a laissé : *Considérations sur les grands événemens de la septième plaie, etc.*, dernière édit., 1785 ; *Les dix tribus d'Israël en Amérique*, publié originairement par Menasseh Ben Israël, 1792 ; *Explication complète et uniforme des sept fioles de colère, ou les sept dernières plaies, etc.*, 1804.

INGRASSIA ou INGRASSIAS (Jean-Philippe), méd. de Palerme, délivra, en 1575, sa patrie de la peste. Il a laissé : *Veterinaria medicina*, Venise, 1568, in-4° ; et *Commentarii de ossibus*, Palerme, 1603, in-fol. Il m. en 1580.

INGULPHE, né à Londres en 1030, m. en 1109, fit un voyage à la Terre-Sainte en 1064, et à son retour prit l'habit de bénédictin en Normandie. Guillaume le nomma abbé de Croyland, dont il fit bâtir le monastère. Il est auteur de : *Historia monasterii Croylandensis ab anno 664 ad 1091* ; Londres 1596, Francfort. 1601, et Oxford 1684.

INNOCENT Ier (St.), natif d'Albe, élu pape en 402, après Anastase Ier, mort à Ravenne en 417. Il a laissé plusieurs *Lettres* écrites à différens év. qui le consultaient sur la discipl. ecclés.

INNOCENT II, Romain, appelé auparav. *Grégoire*, monta sur la chaire pontificale le 17 février 1130, après Honorius II. Opprimé à Rome par la faction d'Arnauld de Brescia, se réfugia en France. Il y tint plusieurs conciles. De retour à Rome, après la mort d'Anaclet et l'abdication de son successeur Victor IV, il y couronna emp. le roi Lothaire II, en 1133 ; il tint à Rome le 2e concile général de Latran, en 1139, condamna les erreurs d'Abailard et d'Arnauld de Brescia ; et m. en 1143.

INNOCENT III, appelé auparavant Lothaire CONTI, natif d'Anagni, de la maison des comtes de Segni, fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre le 8 janv. 1198, à 37 ans, après Célestin III. Il ne ménagea pas plus les monarques que les hérétiques. Philippe-Auguste ayant fait divorce avec Ingelburge, il mit en interdit le royaume de France, excommunia Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, déclara ses sujets absous du serment de fidélité, et le déposa du trône par une bulle. Il traita de même Raimond, comte de Toulouse. Sous lui la puissance temporelle des papes s'accrut prodigieusement. La Romagne, l'Ombrie, la Marche d'Ancône, Orbitello, Viterbe, reconnurent le pape pour souverain. Il domina, en effet, d'une mer à l'autre. Le nouveau sénat plia sous lui ; il fut le *sénat du pape*, et non des Romains. Il se signala encore par la convocation du quatrième concile de Latran en 1215. Ses décrets sont fameux chez les canonistes. Il mourut à Pérouse en 1216. Ses *OEuvres* ont été impr. à Cologne, 1575, in-fol., ou Venise, 1578. C'est de lui qu'est la prose *Veni, sancte Spiritus*.

INNOCENT IV, SINIBALDE DE FIESQUE, Génois, d'abord chancelier de l'Église Romaine, honoré de la pourpre en 1227 par Grégoire IX, fut pape le 24 juin 1243, après la mort de Célestin IV. Il se brouilla avec l'emp. Frédéric II, avec lequel il avait été ami, n'étant que cardinal ; il vint en France, convoqua, en 1245, le concile général de Lyon, dans lequel il excommunia et déposa Frédéric. La mort de ce prince, arrivée en 1250, termina leurs différends. Innocent mort en 1254, à Naples, a laissé *Apparatus super decretales*, in-fol. souvent réimprimé. On prétend que c'est lui qui a donné *le Chapeau rouge* aux cardinaux.

INNOCENT V (Pierre de TARENTAISE), dominicain, né dans cette prov., devint archev. de Lyon, card., enfin pape le 21 février 1276, et m. le 22 juin de la même année, laissant des *Notes* sur les Épîtres de S. Paul. Cologne, 1478, in-fol. ; et des *Commentaires* sur le livre des Sentences. Toulouse, 1652.

INNOCENT VI (Etienne D'ALBERT), cardinal-évêq. d'Ostie, puis grand-pénitencier, né près de Limoges, parvint à la papauté, le 1er déc. 1352, après Clément VI. Il diminua beaucoup la dépense de la maison du pape ; travailla à réconcilier les rois de France et d'Angleterre, et m. en 1362.

INNOCENT VII (Côme DE MÉLIORATI), né à Sulmone dans l'Abruzze, élu pape le 17 octobre 1404, par les cardinaux de l'obédience de Boniface IX, dans le tems du schisme, après avoir juré d'abdiquer le pontificat, si Pierre de Lune lui en donnait l'exemple. Il oublia sa promesse, fut chassé de Rome par les armes de Ladislas, roi de Naples, rappelé ensuite, et m. le 6 nov. 1406.

INNOCENT VIII (Jean-Baptiste CIBO), noble Génois, grec d'extraction, né en 1432, fut card. et év. de Melfi ; il obtint la tiare, le 24 août 1484, et succéda à Sixte IV. Avant d'être dans les ordres, il avait eu plusieurs enfans, dont il ne négligea point la fortune durant son

pontificat. Ce pape m. en 1492. Il donna quelques *Traités* sur le sang de Jésus-Christ ; sur la puissance de Dieu ; sur l'immaculée conception de la Vierge.

INNOCENT IX (Jean-Antoine Facchinetti), né à Bologne en 1519, élu pape le 29 oct. 1591, après Grégoire XIII, et mourut deux mois après.

INNOCENT X (Jean-Baptiste Pamphili), Romain, success. du pape Urbain VIII, le 4 sept. 1644, à l'âge de 72 ans, chassa de Rome les Barberins, auxquels il devait son élévation. Il est célèbre par sa bulle publiée le 31 mai 1653, contre les cinq propositions de Jansénius. Il m. en 1655. L'ascendant qu'il laissa prendre sur lui à Olympia Maldachini, sa belle-sœur, qu'il disgracia ensuite, lui fit tort dans l'esprit des Romains.

INNOCENT XI (Benoît Odescalchi), né à Côme dans le Milanais en 1611, fut élu pape le 21 sept. 1676. Il avait porté les armes avant la tiare. Il résista à Louis XIV dans les disputes de la régale, et refusa des bulles à tous les Français nommés aux bénéfices, après les assemblées du clergé de 1681 et 1682. En 1689, il s'unit, dit-on, avec les alliés contre Jacques II, parce que Louis XIV protégeait ce prince. Ce pontife mourut en 1689, après avoir condamné Molinos et les quiétistes.

INNOCENT XII (Antoine Pignatelli), Napolitain, né en 1615, fut élu pape le 12 juillet 1691, après la mort d'Alexandre VIII. Son pontificat fut marqué par la condamnation du livre des *Maximes des Saints* de Fénélon. Il mourut en 1700.

INNOCENT XIII (Michel-Ange Conti), Romain, le 8e pape de sa famille, né en 1655, fut élu le 8 mai 1721, et m. en 1724, sans avoir eu le tems de signaler son pontificat par quelques actions éclatantes.

INSTITOR (Henri), dominic. allemand, nommé, en 1484, inquisiteur-général de Mayence, de Cologne, de Trèves, etc., composa, avec Jacques Springer, *Malleus maleficiorum*, Lyon, 1484, et réimpr. depuis in-8° et in-4° ; *De Monarchiâ* ; *Adversùs errores circa Eucharistiam*, Lipsiæ, 1495, in-4°.

INVÉGES (Augustin), jésuite, né à Siacca en Sicile, m. à Palerme en 1677, à 82 ans, est aut. d'une *Histoire* ou *Annales de la ville de Palerme*, 1649, en 3 vol. in-fol. en italien, dont le dernier est rare ; et de l'*Historia paradisi terrestris*, 1651, in-4° ; *Histoire de la ville de Cacabe* en Sicile, sous le titre de *La Cartagine Siciliana*, Palerme, 1661, in-4°.

INVILLE (Phil. d'), jés., né à Paris, m. vers l'an 1715, a donné un poëme sur les *Oiseaux*, Paris, 1691, in-12.

IO ou Isis (mythol.), fille d'Inachus et d'Isméne. Jupiter la métamorphosa en vache, pour la soustraire à la vigilance de Junon ; mais cette déesse la lui demanda, et la donna à garder à Argus. Mercure endormit cet Argus au son de sa flûte, et le tua par ordre de Jupiter. Junon envoya un taon qui piquait continuellement Io, et qui la fit précipiter dans la mer.

IODAMIE (mythol.), prêtresse de Minerve. Etant entrée la nuit dans le sanctuaire du temple, la déesse la pétrifia en lui montrant la tête de Méduse.

IOLAS ou IOLAÜS (mythol.), fils d'Iphicus, brûlait les têtes de l'hydre à mesure qu'Hercule les coupait. Hebé, pour récompense de ce service, le rajeunit à la prière d'Hercule.

IOLE (mythol.), fille du second lit d'Euryte, roi d'Œchalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage. Iole lui ayant été refusée, il l'arracha à son père, qu'il tua, et emmena avec lui sa conquête, après avoir précipité du haut d'une tour son frère Iphite. Déjanire, femme d'Hercule, fut si irritée de cette passion, qu'elle lui envoya la chemise empoisonnée de Nessus, don fatal qui fit périr le héros.

IOXUS (mythol.), petit-fils de Thésée, père des Ioxides en Carie, qui observaient des pratiques singul. dans leurs sacrifices, comme de n'y brûler jamais d'asperges, ni de roseaux, auxquels ils rendaient une espèce de culte.

IPHIANASSE (mytholog.), fille de Prœtus roi d'Argos, fut métamorph. en vache avec ses sœurs pour avoir préféré le palais de son père à celui de Jupiter.

IPHICLUS (mythol.), fils de Philacus et de Periclimène, et oncle de Jason, se distingua par sa grande agilité. — Il y eut un autre Iphiclus, fils d'Amphytrion, et frère utérin d'Hercule, qui mourut d'une blessure qu'il reçut en combattant avec Hercule contre les Eléens. — Un des princes grecs, père de Protésilas, qui allèrent au siége de Troie, avait aussi ce nom.

IPHICRATE, fils d'un cordonnier, parvenu au commandement général des armées d'Athènes, battit les Thraces, rétablit Seuthès, allié des Athéniens, et remporta des avantages sur les Spartiates

l'an 300 avant J. C. Il épousa la fille de Cotys, roi de Thrace, et m. l'an 380 avant J. C.

IPHIGÉNIE ou IPHIANASSE (myth.), fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, fut conduite à l'autel pour être sacrifiée à Diane ; cette déesse ne pouvant être appaisée autrement, parce que Agamemnon avait tué une de ses biches.

IPHIMÉDIE (mythol.), femme d'Aloeus, quitta son mari, et se jeta dans la mer pour épouser Neptune, dont elle eut deux fils, nommés Aloïdes.

IPHIS (mythol.), jeune fille de l'île de Crète. Lygde, son père, obligé de faire un voyage, laissa Téléthuse enceinte d'Iphis, avec ordre d'exposer l'enfant, si c'était une fille. Téléthuse accouchée, habilla Iphis en garçon. Lygde, de retour, fit élever son prétendu fils, et voulut le marier. Téléthuse pria la déesse Isis de la secourir ; et Isis métamorphosa Iphis en garçon.

IPHIS (mythol.), jeune homme de l'île de Chypre, se pendit de désespoir de n'avoir pu toucher le cœur d'Anaxarette, qu'il aimait. Les dieux, pour punir la dureté de cette fille, la changèrent en rocher.

IPHITUS (mythol.), fils de Praxonides, et roi d'Élide dans le Péloponnèse, rétablit les jeux olympiques 442 ans après leur institution par Hercule, vers l'an 884 avant J. C.

IRAILH (Augustin-Simon), né au Puy en Velay, en 1719, m. en 1794, chan. de Monistrol. Après avoir fait une tragédie en prose intitulée : *Henri IV, et la Marquise de Verneuil, ou le Triomphe de l'Héroisme*, il se livra à l'étude de l'histoire, et publia : *Querelles littéraires, ou Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de la république des lettres*, Paris, 1761, 4 vol. in-12 ; *Histoire de la réunion de la Bretagne à la France*, 1764, 2 vol. in-12.

IRELAND (Samuel), grav. et dessinateur, né en Angl., m. en 1800. Il publia : *Voyage pittoresque en Hollande, Brabant, et partie de la France; Vues pittoresques des rives de la Tamise*, in-8° ; *Les Vues pittoresques des rives de Medway ; Les Eclaircissemens grafiques de Hogarth; Vues pittoresques* des colléges de justice.

IRENE, impératrice de Constant., cél. par sa beauté et ses forfaits, née à Athènes, épousa l'emper. Léon IV en 769. Après la mort de son époux, elle se fit proclamer auguste avec son fils Constantin VI, Porphyrogénète, âgé de neuf ans. Elle établit sa puissance par des meurtres, et fit mourir les deux frères de son mari. Cependant Constantin, son fils, grandissait : fâché de n'avoir que le nom d'emper., il ôta le gouvernement à sa mère ; elle le reprit bientôt après, et pour régner plus sûrement, fit assassiner son fils en 797. On prétend qu'elle forma le dessein d'épouser Charlemagne, et que cette alliance était sur le point de se conclure, lorsque Nicéphore, qui s'était fait déclarer empereur, la relégua dans l'île de Lesbos, où elle m. en 803. Son hist. a été écrite par l'abbé Mignot, 1762, in-12.

IRENÉE (S.), év. de Lyon, disciple de S. Polycarpe et de Papias, né dans la Grèce vers l'an 130 de J. C., fut d'abord prêtre dans l'église de Lyon, et succéda ensuite à Pothin, martyrisé sous l'empire de Marc-Aurèle l'an 177. Pfaff a donné une édit. des *Œuvres* de saint Irenée de Lyon, Venise, 1734, 2 vol. in-fol. ; sa Vie a été écrite par dom Gervaise, Paris, 1723, 2 vol. in-12.

IRETON, gendre de Cromwel, fut fait prisonnier à la bataille de Nazeby, donnée le 14 juin 1645 ; il recouvra la liberté aussitôt, le roi ayant été obligé de fuir et d'abandonner ses prisonniers. Lorsque le parlement d'Angleterre rappela Cromwel d'Irlande en 1650, celui-ci y laissa son gendre, avec la qualité de son lieutenant et de lord député. Ireton prit, après le départ de Cromwel, les villes de Waterford et de Limmerich. La prise de la dernière lui coûta la vie. Il mourut en 1651. Son corps transporté en Angl., fut inhumé dans un magnifique mausolée à Westminster parmi les tombeaux des rois. En 1660, les cadavres d'Olivier Cromwel, d'Ireton, de Bradshaw, etc., furent tirés de leurs tombeaux, et traînés sur une claie au gibet de Tiburn, où ils furent pendus depuis 10 heures du matin jusqu'au soleil couchant, et ensuite enterrés sous le gibet.

IRIARTE (Ignace), né dans la Biscaye en 1635, m. à Séville en 1685, fut le plus grand paysagiste de son tems. Tous ses *Tableaux* sont recherchés.

IRIS (mythol.), fille de Thaumas et d'Electre, et sœur des Harpies, fut messagère de Junon. Cette déesse la métamorphosa en arc, et la plaça au ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'*Arc-en-Ciel*.

IRMENSUL (mythol.), dieu de la guerre des anciens Saxons habitant la Westphalie. Charlemagne renversa son

temple et son idole sur la montagne d'Eresbourg.

IRNERIUS, WERNERUS ou GUARNERUS, cél. jurisc., Allem., suivant les uns, et, suivant d'autres, Milanais, fut prof. de dr. à Ravenne et à Bologne. Il fut appelé *Lucerna juris*. On le regarde comme le restaurateur du droit romain. Il m. avant l'an 1150 à Bologne, après avoir introduit dans les écoles de droit la cérémonie du doctorat. Cet usage passa dans le reste de l'Europe.

IRVINE (Guill.), brave officier irlandais, qui s'est distingué dans la guerre d'Amérique de 1775, et fit preuve de beaucoup de valeur; il fut membre du congrès pour la Pensylvanie, intendant militaire, et président des Cincinnati. Il m. à Philadelphie en 1804, regreté des amis sincères de la liberté.

IRUS (mythol.), mendiant, faisait les messages des amans de Pénélope. Ayant insulté Ulysse qui s'était présenté à la porte du palais sous la figure d'un mendiant, ce héros lui brisa la mâchoire et les dents; il en mourut. Sa pauvreté passait en proverbe chez les anciens: *Pauvre comme Irus*.

ISA (François d'), chan. de Capoue, né en 1572, aut. de l'*Histoire de Capoue*, et de cinq comédies ital. imitées des Grecs et des Latins, dont voici les titres: *La Flamina*; *la Fortuna*; *la Ginevra*; *l'Alvida*; et *le Malmaritata*, publiées sous le nom d'*Octave d'Isa*, son frère. Il m. à Reims en 1622.

ISAAC Ier, fils du patriarche Narsès Ier, fut élu grand-catholicos d'Arménie vers l'an 390, et s'occupa de donner aux Arméniens une traduction exacte de la Bible. La plupart des versions des saints grecs et syriaques ont été faites sous le patriarcat de ce grand homme, qui l'occupa l'espace de 50 ans. Ce patriarche m. l'an 440 de J. C. On a de lui un *Livre de Canons, divisé en six parties*. Cet ouv. m.ss. se trouve dans la Biblioth. impér.

ISAAC, fils d'Erram, philos. et méd., né à Damas, fut le méd. de Zaïde, vice-roi d'Afrique. Il est aut. d'un livre *sur la cure des accidens causés par le poison*, et m. l'an de l'hégire 183.

ISAAC COMNÈNE, emp. grec, fils de Manuel, préfet de l'Orient, d'une fam. illustre originaire de Rome, fut proclamé emp., le 8 juin 1057, par les offic. gén. de Michel Stratiotique, qu'ils chassèrent du trône. Il se retira, l'an 1059, dans le monast. de Stude, où il fit l'office de portier, après avoir cédé l'emp. à Constantin Ducas, qu'il croyait le plus digne de gouverner. Il mourut deux ans après.

ISAAC L'ANGE, emper. grec, fils d'Andronic, et de Théodora Comnène, fut mis à la place d'Andronic Comnène, le 12 septemb. 1185, après qu'il se fut défait de son prédéc. Ce prince déshonora le trône, et tout le monde conspira contre lui. Alexis, son frère, se fit proclamer emp. Isaac, à cette nouvelle, se sauva; mais on l'arrêta, et on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'Alexis, il sortit de prison pour remonter sur le trône; il m. peu de tems après, en 1204, à 50 ans.

ISAAC LE HOLLANDAIS ou JEAN-ISAAC LE HOLLANDAIS, de Stolk, village de la Hollande, viv. dans le 13e s. L'art d'émailler, et celui de colorer les pierres précieuses et le verre, en appliquant de légères plaques métalliques, est de son invention. On lui attribue les ouv. intit.: *Scientia chymiæ*; *De projectione infinitâ*; *De mineralibus et verâ metallorum metamorphosi*; *De vino*; *De vegetalibus*. Il y a une édit. de Middelbourg de quelques-uns de ces traités, 1600, in-8°, sous le titre d'*Opera mineralia, sive de lapide philosophico*.

ISAAC (Karo), rabbin, obligé de sortir de l'Espagne en 1492, se retira en Portugal, d'où s'étant rendu à Jérusalem il perdit en route ses enfans et ses livres. Il composa *Toledot Jiskach*, *Génération d'Isaac*, commentaire en partie littéral et en partie cabalistique sur le Pentateuque, dont il y a eu plus. éditions.

ISAAC-LEVITE (Jean), sav. juif du 16e s., embrassa le christianisme, enseigna la langue hébraïque à Cologne, défendit avec force l'intégrité du texte hébreu, et prouva, contre Guillaume de Lindanus, que les juifs ne l'ont point altéré.

ISABELLE DE BAVIÈRE, femme de Charles VI, roi de France, fut mariée à Amiens le 17 juillet 1385. Son union avec le duc d'Orléans, donna de la jalousie au roi qui l'envoya prisonnière à Tours. Le dauphin eut part à cet exil, et en fut puni aussi bien que le connét. d'Armagnac, qui avait poussé le roi à l'y envoyer. Isabelle, captive à Tours, vint à bout de briser ses fers, et s'unit avec le duc de Bourgogne. Paris fut pris, et les Armagnac furent, avec tous leurs partisans, exposés aux fureurs

d'une milice sanguinaire que la reine autorisait. Le connét. fut massacré le 12 juin 1418. Après la mort du roi, arrivée le 22 octob. 1422, cette princesse vécut dans l'opprobre, et m. à Paris, dans l'hôtel de Saint-Paul, le 30 septemb. 1435, âgée de 64 ans.

ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, fille de Jean II, née en 1451, épousa, en 1469, Ferdinand V, roi d'Aragon, et hérita des états de Castille en 1474. On lui opposa sa nièce Jeanne; mais le courage d'Isabelle et les armes de son mari la maintinrent sur le trône, surtout après la bat. de Toro en 1476. Les états de Castille et d'Aragon étant unis, Ferdinand et Isabelle prirent ensemble le titre de roi d'Espagne. Son règne fut terni par l'établissement du redoutable tribunal de l'inquisition en Espagne. Elle m. en 1504, à 54 ans.

ISABELLE, reine de Hongrie, sœur de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, épousa, en 1539, Jean de Zapole, roi de Hongrie, qui mourut en 1540 par un excès d'intempérance. La même ann. Soliman s'empara de la capitale des états d'Isabelle, qui fut contrainte de se retirer en Transilvanie. Elle fut ensuite obligée de céder ce pays à Ferdinand, et se retira à Cassovie. En 1559, elle recouvra la Transilvanie; mais elle refusa de rendre la couronne à son fils quand il eut l'âge.

ISACCHI (Jean-Bapt.), ingénieur, né dans le 16e s., avait de grands talens pour la mécanique. Il vivait encore en 1596. On a de lui : *Repertorio de' Segreti*, Reggio, 1573; *Invenzioni di Gri. Batista Isacchi di Reggio, nelle quali si manifestano varj secreti, e utili avvisi a persone di guerra, e per i tempi di piacere*, Parme, 1579, in-4°.

ISAIE ou ESAIE, le premier des quatre grands prophètes, fils d'Amos, de la famille royale de David, prophétisa sous les rois Osias, Joatham, Achaz et Ezéchias, depuis l'an 735 jusqu'à l'an 781 av. J. C., que le roi Manassès fit mourir dans un âge avancé. Parmi les commentateurs de ce prophète, on distingue les *Comment.* que Vitringa a publ. en 2 vol, in-fol.

ISAMBERT (Nic.), doct. et prof. de Sorb., né à Orléans, m. en 1642, à 77 ans. On a de lui des *Traités de théol.*, et un *Comment.* sur la Somme de St. Thomas, 6 vol. in-fol.

ISARD ou ISAR, né à Bezier, vint à Paris, en 1652, avec Pellisson son compatriote. Isard parcourut les cours étrangères, avec le marquis de Seignelay fils, en qualité de gouverneur, et à son retour Isard périt par un accident en 1673. On a de lui : *La Pistole parlante, ou la métamorphose du Louis d'or*, Paris, 1660, in-12 de 48 pages; quelques exempl. portent : *Lettre galante à mademoiselle de Scuderi*, en forme de dialogue, Paris, 1660.

ISAURE (Clémence), institua dans le 14e s. les Jeux Floraux à Toulouse sa patrie. On les célèbre tous les ans au mois de mai. Catel a prétendu que Clémence était un personnage imaginaire; mais il a été réfuté par le savant dom Vaissette et La Faille, et un *Mémoire*, impr. en 1776, au nom de cette société littéraire.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, régna sept ans et demi sur les dix tribus d'Israël. Abner, général de son armée, en ayant reçu des sujets de mécontentemens, passa au service de David, et le fit reconnaître pour roi par les dix tribus, l'an 1048 av. J. C. Quelque tems après, deux benjamites assassinèrent Isboseth dans son lit, et portèrent sa tête à David.

ISBRAND (Eberard), né à Gluckstadt, dans le Holstein, s'attacha au czar Pierre, qui l'envoya comme ambassadeur à la Chine en 1692. La relation de son voyage, par Adam Brand de Lubeck, fut trad. en franç., Amsterdam, 1699, in-12. Isbrand vivait encore en 1700.

ISDEGERDE Ier, roi de Perse, successeur de Sapor, son aïeul, fut débauché, cruel et avare. La religion chrétienne fit de grands progrès en Perse sous son règne; mais le zèle indiscret d'un év., nommé Abdas, excita une persécution, qui commença en 1414, et qui dura près de trente ans. Isdegerde m. vers l'an 420.

ISÉE, orateur célèbre, né à Chalcis dans l'île d'Eubée, passé à Athènes vers l'an 344 av. J. C., y fut disciple de Lysias et maître de Démosthènes. Ce dernier s'attacha à lui plutôt qu'à Isocrate, parce qu'il avait de la force et de la véhémence, tandis que son rival n'étalait que de vains ornemens. Un avantage qu'il eut encore sur Isocrate, c'est qu'il tourna l'art de la parole du côté de la politique. On a dix *Harangues* de lui dans les anciens Orateurs grecs d'Etienne, 1575, in-fol.

ISELIN (Jacques-Christ.), *Iselius*, né à Bâle en 1681, où il fut prof. d'hist.

et d'antiquités de cette ville, et de théol. Il vint à Paris en 1717 : l'acad. des inscriptions et b.-lettres de Paris lui donna le titre d'académic. honoraire étranger. Iselin m. en 1737 à Bâle rect. de l'univ. Ses princip. ouvr. sont : *De Gallis Rhenum transeuntibus, carmen heroïcum*, 1696, in-4°; *De Historicis latinis melioris ævi Dissertatio*, 1697, in-4°; un gr. nombre de *Dissertations* et des *Harangues* sur différens sujets; plus. *Ouvrages de controverse.*

ISELIN (Isaac), secrét. du conseil d'état de la républ. de Bâle, sa patrie, vivait dans le 18e s. Il a laissé entre autres ouvr. : *Tentamen juris publici Helvetiæ*, Bâle, 1751, in-4°, *Observationes historicæ miscellaneæ*, 1 vol., 1754.

ISELIN (Jean-Rodolphe), cél. jurisc., né à Bâle en 1705, m. en 1779, a publié en latin beaucoup de *Dissertations* sur le droit, l'histoire, etc.; les 2 1res part. de la *Chron. de Tschoudi*, 2 vol. in-fol., avec des *Notes* savantes; les *Lettres* de Pierre des Vignes, chanc. de l'emp. Fréderic II, 2 vol. in-8°. Il était associé des acad. des sciences de Berlin et de Paris, de celle de Cortone, des Arcades à Rome, etc.

ISIDORE DE CHARAX, auteur grec du tems de Ptolomée Lagus, vers l'an 300 av. J. C., a composé divers *Traités hist.*, et une *Description de la Parthie*, que David Heschélius a publ.

ISIDORE D'ALEXANDRIE (saint), né en Egypte vers l'an 318, passa plus. années dans la solitude de la Thébaïde et du désert de Nitrie. Saint Athanase, qui lui avait conféré la prêtrise, le chargea de recevoir les pauvres et les étrangers. Cette fonction lui a fait donner le nom d'*Isidore l'Hospitalier*. Isidore se brouilla dans la suite avec Théophile d'Alexandrie, et ce patriarche le chassa du désert de Nitrie et de la Palestine, avec trente autres solitaires. Il se réfugia à Constantinople, où il m. en 403.

ISIDORE DE CORDOUE (saint), év. de cette ville sous l'empire d'Honorius et de Théodose-le-Jeune, composa des *Commentaires* sur les Livres des Rois vers 412. On le nomme aussi *Isidore l'Ancien*, pour le distinguer d'*Isidore-le-Jeune*, plus connu sous le nom d'*Isidore de Séville*.

ISIDORE DE PELUSE (St.), ainsi nommé parce qu'il s'enferma dans une solitude auprès de cette ville, flor. du tems du concile général d'Ephèse, tenu en 431, et m. en 440. Saint Chrysostôme avait été son maître. On a de lui 5 liv. de *Lettres* en gr., et quelques autres *Ouvrages*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1538, in-fol., en gr. et en latin.

ISIDORE DE SÉVILLE (S.), fils d'un gouv. de Carthagène en Espagne, et frère de Léandre, évêq. de Séville, auquel il succéda en 601, et m. en 636. On a de lui 20 liv. des *Origines* ou *Etymologies*; des *Commentaires* sur les livres de l'ancien Testament; un *Traité des Ecrivains ecclésiastiques*; un *Traité des Offices ecclésiastiques*; une *Chronique depuis Adam jusqu'en 626*; un Traité *De viris illustribus*. Les meill. édit. de ces différ. ouv. sont celles de dom du Breuil, bénéd., Paris, in-fol., en 1601, et Cologne, 1617, et d'Averalo, qui a été publ. en 7 vol. in-fol., à Rome, de 1697 à 1803.

ISIDORE DE ISOLANIS, dominicain milanais, dans le 16e s., est cél. par ses opinions singul. et hardies, qui font rechercher ses ouv., Milan, 1517, in-f.

ISIDORE DE ST.-JOSEPH, carme, né à Douay, consulteur du saint-office, procur.-gén. de la congrégation d'Italie de son ordre en 1650, et définiteur-général en 1656, m. à Rome en 1666. Il a laissé : *Vita et epistolæ spirituales Joannis à Jesu Mariâ carmelitæ*, Rome, 1649; *S. Gregorii Decapolitæ sermo nunc primum editus*, gr. et latin, avec des notes, Rome, 1642; *Histoire des carmes de la congrégation d'Italie*, 1671, 2 vol. in-fol.

ISINGRINIUS (Michel), impr. à Bâle, donna, après Alde-Manuce, une *Edition* complète des Œuvres d'Aristote en gr., avec Jean Bébelius, son beau-père. Celle qu'il en fit paraître seul, en 1550, est préférée à celle d'Alde-Manuce.

ISLA, cél. jés. espagnol. A l'époque de la suppression de son ordre, il se fixa à Bologne, où il m. en 1783; il imagina un roman intit. : *Storia del famoso fra Geruddio di Campazas*. Cet ouv. a singulièrement contribué à réformer l'éloquence de la chaire en Espagne; il a été trad. en angl. On en a une édition en 2 vol. in-4°.

ISMAEL, fils d'Abraham et d'Agar, né l'an 1910 av. J. C., fut chassé de la maison de son père avec sa mère Agar, à la sollicitation de Sara, et fut élevé dans le désert. Il épousa une Egyptienne, dont il eut douze fils, desquels sortirent les douze tribus des Arabes, qui subsistent encore aujourd'hui. Il m. l'an

1773 av. J. C. C'est de lui que sont supposés descendre les Arabes et les Agaréniens, les Ismaélites, les Sarrasins et quelques autres peuples. Mahomet, dans son Alcoran, se fait gloire d'être sorti de la famille d'Ismaël.

ISMAEL Ier, premier sophi de Perse, rétablit l'empire persan en 1499, en se disant descendu d'Ali, gendre du faux prophète Mahomet, et en donnant une nouvelle explication à l'Alcoran. C'est ce qui a formé deux sectes parmi les Mahométans. Ismaël commença son règne vers l'an 1505, et m. en 1523, après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis.

ISMAEL II ou SCHAH-ISMAEL, sophi de Perse, succéda à Thamas en 1575. On le tira de sa prison pour le mettre sur le trône, où il s'affermit par la mort de huit de ses frères qu'il fit égorger; mais, après un règne de deux ans, il fut empoisonné par une de ses sœurs.

ISMÉNIAS, cél. music. de l'antiq., né à Thèbes, ayant été fait prisonnier par Athéas, roi des Scythes, joua de la flûte devant lui, en présence de ses courtisans. Ceux-ci le comblèrent d'éloges; mais le roi, tournant leur admiration en ridicule: « J'aime mieux, dit-il, les hennissemens de mon cheval que les sons de cette flute », jugement qui supposait dans ce roi ou beaucoup de férocité, ou un vice d'organisation.

ISOCRATE, l'un des plus gr. orat. de la Grèce, né à Athènes l'an 436 av. J. C., fils d'un fabricant d'instrumens de musique. Il est le premier, suivant Cicéron, qui ait introduit dans la langue grecque, ce nombre, cette cadence, cette harmonie qui en font la première des langues. Il m. l'an 338 av. J. C. Les *Œuvres* d'Isocrate furent impr. par Henri Etienne, in-fol., 1595, réimpr. en 1604, in-8°. On estime aussi l'édit des Aldes, 1513 et 1534, in-fol.; et celle de Londres, 1749, en 2 vol. in-8°. Parmi les éditions modernes, on distingue celle qu'a donnée l'abbé Auger, Paris, 1782, 3 vol. in 8°, et celle publiée par le docteur Diamant Coray, Paris, 1807, in-8°, qui fait partie de la nouvelle Bibliothèque grecque entreprise par ce savant helléniste.

ISOLANI (Hercule-Marie-Joseph), orator., né à Bologne en 1686, où il m. en 1756, a fait impr.: *Vita di Anna Maria Calegari Zucchini Bolognese*, Bologne, 1743; *Vita del padre Lonigi Fenaroli prete dell' Oratorio di Bologna*, Brescia, 1759.

ISRAEL (St.), prévôt de la collégiale de Saint-Junien en Limousin, a donné une *Histoire de Jésus-Christ* en vers et en langue vulgaire. Le père Labbe a publié sa Vie.

ISSA, fils Ali, surnommé le *Médecin*, est aut. d'un *Dictionnaire syriaque*, trad. en arabe.

ISSA, surn. l'*Oculiste*, et frère du précéd., a comp.: *Tadokerat al Cahhalin*; il traite des maladies des yeux et de leurs remèdes.

ISSACHAR, patriarche et 5e fils de Lia, et le 9e des enfans de Jacob. Ses descendans sortirent d'Égypte au nombre de 54,400 combattans. Sa tribu s'adonna à l'agriculture. Il était né l'an 1749 avant Jésus-Christ.

ISSELT (Michel van), naquit en Holl. Son attachement à l'anc. régime et à l'anc. culte le fit successivement expulser de plus. endroits. Il se retira à Cologne, ensuite à Hambourg, où il m. en 1597. Ses princip. prod. sont: *Historia sui temporis*, Col., 1602, in-8°; *Historia belli Coloniensis, libri IV*, ibid, 1584 et 1620, in-8°; *Conciones*, ibid., 1694, in-8°, et d'autres *livres ascétiques*.

ISTUANFIUS (Nicolas), vice palatin de Hongrie, né en 1558, et m. en 1615, a donné à Cologne, en 1622, in-fol., puis en 1662 et en 1685, une *Histoire de Hongrie*, depuis 1490 jusqu'en 1612, réimpr. à Vienne en Autriche en 1757.

ITON (mythol.), roi de Thessalie, fils de Deucalion, inventa, dit-on, l'art de fondre le cuivre, l'or et l'argent pour en faire de la monnoie.

ITTIGIUS (Thomas), professeur de théol. à Léipsick, m. en 1710, à 67 ans, a écrit: *Traité sur les incendies des Montagnes*, Léipsick, 1671, in-8°; une *Dissertation sur les hérésiarques des tems apostoliques*, 1703, in-4°; une *Histoire des synodes nationaux, tenus en France par les prétendus réformés*, 1705, in-4°; une *Histoire ecclésiastique des deux premiers siècles de l'Église*, 1709 et 1711, 2 vol. in-4°; des *Œuvres théologiques*. Tous ses ouvrages sont en latin.

ITYLE (mythol.), *Itylus*, fils de Zéthuse et d'Adéone. Sa mère le tua la nuit par méprise. Lorsqu'elle eut reconnu son erreur, elle en sécha de douleur: les dieux la changèrent en oiseau.

ITYS ou ITYLE (mythol.), fils de Térée, roi de Thrace, et de Progné,

fille de Pandion, roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mère, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce que ce dernier avait violé Philomèle, sa sœur.

IVES ou YVES DE CHARTRES (St.), *Ivo*, né dans le territoire de Beauvais, devint abbé, puis év. de Chartres en 1092. Ives s'éleva contre le roi Philippe I[er], qui avait pris Bertrade de Montfort, après avoir quitté son épouse, Berthe de Hollande. Il m. en 1115, à 80 ans. Toutes ses *OEuvres* ont été impr. à Paris, en 1647, in-fol.

IVETEAUX (Nicolas Vauquelin, seigneur des), poëte franç., né à La Fresnaye, château près de Falaise, fut précept. du duc de Vendôme, fils de Gabriel d'Estrées, et ensuite de Louis XIII, encore dauphin. Sa vie licencieuse le fit renvoyer de la cour avec des bénéfices, dont il se défit; il se retira dans une belle maison à Paris, où il vécut en épicurien. Ce poëte voluptueux raffina tous les jours sur les plaisirs. Il m. en 1649, à 90 ans. On a de lui : *Institution d'un prince*, en vers, ouv. bien écrit; des *Stances ;* des *Sonnets*, et d'autres *Poésies*, dans les *Délices de la poésie française*, 1620, in-8°.

IWAN V, ou JEAN ALEXIOWITZ, czar de Russie, second fils de Michaëlowitz, né en 1661, disgracié de la nature, était presque privé de la vue et de la parole, et devait succéder à son frère Fœdor Alexiowitz, m. en 1682; mais on voulut l'enfermer dans un monastère, et donner le sceptre à Pierre, son frère. La princesse Sophie, leur sœur, espérant de régner sous le nom d'Iwan, excita une sédition pour lui conserver le trône. On finit par proclamer souverains les deux princes Iwan et Pierre, en leur associant Sophie en qualité de co-régente. L'ambitieuse Sophie ayant projeté, en 1689, de sacrifier le czar Pierre, la conspiration fut découverte, et la princesse enfermée dans un couvent. Dès ce moment, Pierre régna en maître : Iwan n'eut d'autre part au gouv. que celle de voir son nom dans les actes publics. Il m. en 1696, laissant cinq filles, dont la 4[e], Anne, mariée en 1710 au duc de Courlande, monta depuis sur le trône de Russie.

IWAN VI, DE BRUNSWICK-BEVERN, déclaré czar après la m. de sa gr.'tante Anne Iwanova, le 29 oct. 1740, descendait de la sœur de cette princesse, fille comme elle du czar Iwan V, frère aîné de Pierre-le-Grand. Ernest, duc de Biren, favori d'Anne, eut la régence sous la minorité de ce jeune prince, qui n'avait que trois mois; mais quelques semaines après, le duc de Biren fut destitué, et la régence déférée à Anne de Mecklembourg, duch. de Brunswick-Bevern, mère du jeune emp. Le 6 déc. 1741, Iwan fut détrôné. La princesse Elizabeth Pétrowna, fille de Pierre-le-Grand, qui fut déclarée impératrice, étant m. en 1762, et son neveu Pierre III ayant été déposé six mois après, la princesse Catherine d'Anhalt-Zerbst, son épouse, monta sur le trône. C'est sous le règne de cette princesse que le malheureux Iwan fut massacré, le 16 juillet 1764, par ses gardiens.

IXION (mythol.), roi des Lapithes, fils de Phlégias ou de Léontée, refusa à Déionée les présens qu'il lui avait promis pour épouser sa fille Dia, ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux.

IZAACKE (Richard), antiq. angl., né à Exeter, m. av. 1724, était chamb. et secrét. de la municip. de sa ville natale, dont il a écrit l'*Histoire* et les *Mémoires*. La 1[re] édit. a paru en 1677, in-8°, et en 1724, depuis la mort de l'auteur.

IZARN, missionnaire, dominicain et inquisiteur, est compté parmi les troubadours de son tems. Il reste de lui une pièce de 800 vers alexandrins : c'est la *Conversion d'un ministre albigeois*. Millot l'a donnée toute entière dans son Histoire des Troubadours.

J.

JAAPIKS (Gisbert), né vers la fin du 16[e] s. à Bolswaard en Frise. Simon-Abbes Gabbema, a publ. en un v. in-4° de 358 pag., l'édit. la plus complète des *OEuvres de Gisbert Jaapiks*, Leeuwarde, 1681.

JABEL, fils de Lamech et d'Ada, de la fam. de Caïn, inventa la manière de faire paître les troupeaux en les conduisant de contrée en contrée sans demeure fixe, et sans autre habitation que des tentes.

JABELLY (Barthélemi), origin. de la Marche, avoc. au parl. de Paris dans le 17[e] s. On a de lui les *Coutumes de la Marche expliquées*, etc., réimprimées à Paris en 1744.

JABIN, roi d'Azor, ayant fait, avec trois rois ses voisins, une ligue contre Josué, fut défait, sa capitale prise et dé-

truite, et tout son peuple fut passé au fil de l'épée.

JABINEAU (Henri), né à Etampes, entra dans la doct. chrét., et prof. à Vitry. Il vint à Paris; l'archev. Beaumont lui chercha querelle; Jabineau sortit de sa congrégat., se fit avoc.; il *écrivit* tantôt *sur les matières de jurisprudence*, tantôt sur celles *de théologie*; il applaudit d'abord à la révolut. franç.; mais ensuite il changea de système, combattit la constit. civile du clergé, et m. en 1792.

JABLONSKI (Daniel-Ernest), théol. protest., né à Dantzick en 1660, présid. de la soc. des scienc. de cette ville, où il m. en 1741. Il a laissé des *Homélies*, des *Traités théologiques*, l'édit. d'une *Bible en hébreu*, des *Réflexions sur l'Ecriture sainte*, et des *Versions latines* d'auteurs anglais, etc.

JABLONSKI (Paul-Ernest), fils du précéd., prof. en théol. et pasteur de Francfort-sur-l'Oder, m. en 1757 à 64 ans, a publ.: *Pantheon Ægyptiacum*, traité sur la relig. des Egyptiens, 1750-1752, 3 vol. in-8°, Francfort-sur-l'Oder; *De Memnone Græcorum et Ægyptiorum*, Francf., 1753, in-4°, avec fig.; *Institutiones historiæ ecclesiasticæ*, 2 v. in-8°, etc.

JABLONSKI (Théodore), secrét. de la société roy. des scienc. de Berlin, a donné: *Dictionnaire français-allem., et allemand-franç.*, impr. en 1711; un *Cours de morale en allemand*, 1713; *Dictionnaire universel des arts et des sciences*, 1721; une *Traduction en allemand* des Mœurs des Germains de Tacite, *avec des remarques*, 1724.

JABLONSKI (Charles-Gust.) memb. de la société de Hall., m. en 1787, aut. d'un ouvr. allem.; *Natursystem aller*, etc., ou *Système de la nature de tous les insectes connus, indigènes et exotiques*, ouvr. continué par J.-Franç.-G. Herbst, 1785-1802, 18 vol. in-8°.

JACCHEY ou JACCHÆUS (Gilbert), né à Aberden, méd. à Leyde, y m. en 1628. On a de lui: *Primæ philosophiæ institutiones*, Lugduni Batavorum, 1616, 1628, in-16; *Institutiones physicæ*, ib., in-16, Amst., 1644, in-16; *Institutiones medicæ*, Lugduni Batavorum, 1624, 1631, 1654, in-12.

JACCHINUS (Léonard), méd., né à Ampurias, ville d'Esp. dans la Catalogne, flor. vers le milieu du 16e s. Ses princip. ouvr. sont: *De numero et entitate indicationum liber*, Lugduni, 1537, in-8°; *Methodus curandarum febrium*, Pisis, 1615, in-4°, Basil., 1625, in-8°.

JACKSON (Thomas), théol., présid. du coll. du Christ d'Oxford, doyen de Péterborough, né en 1579, et m. en 1640. On a recueilli ses *Ouvrages*, 1673, 3 vol. in-fol.

JACKSON (Arthur), théol. non-conformiste, m. en 1666. A la restauration, il fut choisi pour présenter une bible au roi Charles, et fut un des commissaires à la conférence de Savoye. Il a donné un *Comment. sur la Bible*, 3 vol. in-4°.

JACKSON, irland., minist. de la relig. anglic., chargé, par les patriotes de son pays, de la correspond. avec les jacobins de Fr., leur adressa l'état des forces de l'Anglet. Arrêté à Dublin en 1794, il s'empoisonna, et expira devant le tribunal qui allait le condamner.

JACKSON (John), théol. angl., né en 1686 à Lensey, au comté d'York, m. en 1768. Sa *Chronologie ancienne*, en 2 vol. in-4°, publ. en 1752 est son princip. ouvr. Le doct. Sutton de Leicester a fait plus. correct. à sa Chronologie ancienne, dans un Appendix aux Mémoires qu'il a donnés en 1764 de la vie de Jackson.

JACKSON (Guill.), composit. de musiq., et écriv., né à Exeter en 1730, m. en 1803, a publ.: *Cantiques, Hymnes, Cantates* et *Sonates*. Ses product. littér. sont: 30 *Lettres sur différens sujets*; *De l'état actuel de la musique*, in-12; Les *Quatre âges*, in-8°; *Différens essais*, etc.

JACOB, patriarc. cél. dans l'Ecriture, fils d'Isaac et de Rebecca, né vers l'an 1836 av. J. C., m. l'an 1689 av. J. C.

JACOB, fanat. hongrois, apostat de l'ordre de Cîteaux, excita, en 1212, sur une prétendue vision, une multitude d'enfans en Allem. et en Fr. à se croiser pour la Terre-Sainte. La plupart de ces enfans périrent de misère. Saint Louis ayant été pris, en 1250, par les Sarrasins, Jacob prophétisa de nouveau, et parvint à amasser des bergers et des paysans pour aller délivrer le roi. Il s'y joignit des bandits, des voleurs qui pillaient, massacraient, et prêchaient contre le pape et le clergé. On leur donna le nom de pastoureaux. La reine Blanche les fit excommunier. Un boucher tua d'un coup de coignée leur chef Jacob; on assomma le reste comme des bêtes féroces.

JACOB BEN-NEPHTALI, rabbin cél. du 5e s., inventa, dit-on, avec Ben-Aser, les points hébreux.

JACOB, fils de LAITH ou LEITH, chaudronnier et chef de voleurs, parvint, l'an 872, au trône de Perse et commença,

la dynastie des Soffaristes, nom qui signifie des chaudronniers.

JACOB Al-Bardaï, disciple de Sévère, patriar. de Constant., fut un des princip. apôtres de l'eutychianisme dans la Mésopotamie et dans l'Arménie.

JACOB Ben-Haïm, rabbin du 16e s., publ. en 1525, à Venise, 4 vol. in-fol., la *Massore*, et l'accompagna du texte de la *Bible*, des *Paraphrases chaldaïques*, et des Commentaires de quelq. rabbins sur l'Ecriture.

JACOB (Louis), carme, né à Châlons-sur-Saône en 1608, fut bibliothéc. d'Achille de Harlay, alors proc. gén., et depuis premier présid. Il m. chez ce magistrat en 1670. Ses princip. ouv. sont: *Bibliotheca pontificia*, Lyon, 1643, in-4°, réimp. en 1647, compilation sur les papes et antipapes jusqu'à Urbain VIII, avec un catal. des écrits publ. pour ou contre eux; *Traité des plus belles Bibliothèques*, in-8°, Paris, 1644; *Bibliotheca Parisina*, in-4°, pour les années 1643, 1644, 45, 46, 47, 48, 49 et 50; *De claris scriptoribus Cabillonensibus*, 1653; *Bibliotheca Gallica universalis*, pour les années 1643 à 1653.

JACOB (Henri), sav. théol. angl., né en 1561, au comté de Kent, m. en 1621, a composé quelqu. écrits contre les brownistes et les puritains, et un ouv. *sur la Passion de J. C.* — Jacob (Henri), fils du précéd., né en 1608, m. à Cantorbéry en 1652, acquit une connaissance très-profonde des langues orient. On a de lui plus. ouv. qui sont restés m.ss. Wood lui attribue le *Delphi phœniciantes*, publ. par Dickenson.

JACOB-JEAN, arménien, natif de Zulpha en 1641, chef des menuisiers du roi de Perse, est aut. de plus. inventions de mécanique. Dans un voyage qu'il fit en Europe, il conçut si bien tout ce qui regarde l'art de l'imprimerie, qu'il en dressa une à Ispahan, et qu'il fit lui-même les matrices des caractères dont il s'est servi.

JACOB (Gilles), jurisc. angl., né en 1690, m. en 1744, est aut. d'un gr. nomb. d'ouv., parmi lesquels on distingue un *Dictionnaire de droit*, et les *Vies et caractères des poètes anglais*.

JACOBAEUS (Olivier), né à Arhusen en 1650, voyagea dans une partie de l'Europe, fut prof. de méd. et de philos. à Copenhague, et ensuite conseill. de justice. Il m. en 1701. On a de lui: *Compendium institutionum medicarum*, 1694, in-8°; *De ranis et lacertis dissertatio*, Parisiis, 1682, in-8°; *Musæum regium*, sive *Catalogus rerum tàm naturalium quàm artificialium*, *quæ in basilicâ bibliothecæ Christiani Quinti Hafniæ asservantur*, Hafniæ, 1696, in-fol., et d'autres ouv. lat.

JACOBATIUS (Dominique), év. de Lucéra, employé par Sixte IV et par les papes suiv.; il fut fait card. en 1517 par Léon X, m. en 1527, à 84 ans. On a de lui un *Traité des Conciles* en lat., Rome, 1538, in-fol.

JACOBI (Pierre), né à Orléans, prof. de dr. à Montpellier en 1311, a donné: *Aurea practica libellorum*, Cologne, 1575, in-4°.

JACOBSEN ou Jacobson (Michel), brave marin, né à Dunkerque vers le milieu du 16e s., se signala au service d'Espagne. En 1595 il commanda en chef une escadre espag., et prit, brûla ou coula à fond tous les bâtimens holl. employés à la pêche. En 1632 il amena d'Espag. à Dunkerque sa flotte avec 4000 hommes de troupes, et sans s'effrayer du nombre des vaisseaux angl. et holl. qui défendaient l'entrée du port, il y entra sans perte. Retournant ensuite avec cette même flotte en Espag., il battit dix vaisseaux turcs, et ramena tous les siens d'Espag. à Dunkerque; telle fut sa dernière expédition. Il m. peu de jours après, en 1633. Il laissa sept fils, dont quatre se distinguèrent dans la marine.

JACOMOT (Jean), né à Bar-le-Duc, m. à Genève en 1609 ou en 1615, minist. en 1576. Il avait du talent pour la poésie lat. et a laissé: *Musæ Neocomenses*, Genève, 1597; *Varia poëmata*, ibid, 1601, in-8°, et une tragédie appelée *Ehud*.

JACOPONE de Todi, dont le vrai nom était *Jocopo de Benedetti*, ancien poète italien, naquit à Todi. Devenu veuf, il entra dans l'ordre des frères mineurs. On a de lui quelques *Poésies sacrées* en lat. Il m. fort vieux, en 1306. L'édit. la plus ample de ses *Cantiques spirituels* est celle de Venise, 1617, in-4°; la 1re, Florence, 1490, in-4°, est fort rare, ainsi que la belle édit. de Rome, 1558, in-4°.

JACQUELOT (Isaac), fils d'un minist. de Vassy, né en 1647, fut collègue de son père. Après la révoc. de l'édit de Nantes, il passa à Heidelberg, et de là à la Haye. Le roi de Prusse l'ayant entendu prêcher dans cette ville, l'appela à Berlin pour être son minist., et lui donna une forte pension. Il m. dans cette ville en 1708. On a de lui un gr. nomb. d'ouv. sur sa religion.

JACQUEMARS-GIELÉE, connu par son roman du *Nouveau Renard*, satire ingénieuse et piquante, qu'il termina à Lille en Flandre, l'an 1290. Il n'y fait grace ni aux rois, ni aux pontifes romains, et y démasque sans ménagement les supercheries du clergé de ce tems-là.

JACQUEMART (Nic. Franç.), libraire, né à Sédan en 1735, m. à Paris en 1799, a publ. : *Etrennes aux émigrés*, Paris, 1793, in-12; *Le nouveau Mississipi* ou *les Dangers d'habiter les bords du Scioto*, Paris, 1791, in-8° de 44 pages.

JACQUES (St.), *le Majeur*, fils de Zébédée et de Salomé, appelé à l'apostolat avec son frère Jean l'évangéliste, par J. C. On dit que St. Jacques sortit de la Judée pour prêcher l'évang. aux juifs dispersés. Il revint en Judée, et y signala son zèle avec tant d'ardeur qu'Hérode-Agrippa le fit m. par le glaive, l'an 44 de J. C.

JACQUES (St.), *le Mineur*, frère de saint Simon et de saint Jude, fils de Cléophas et de Marie, sœur de la Vierge, surnommé *le Juste*; il fut le premier évêq. de Jérusalem. Ananus II, grand-sacrificateur des juifs, le fit condamner, et le livra au peuple, qui le précipita des degrés du temple. Un foulon acheva de le tuer d'un coup de lévier, l'an 62 de Jésus-Christ.

JACQUES (St.), év. de Nisibe, sa patrie, se fit un nom par sa charité et son zèle, lorsque les Perses assiégèrent cette ville en 338, 347 et 350; il m. peu de tems après. Il reste de lui plusieurs *Ouvrages* imp. à Rome, 1756, in-fol., en syriaque et en arménien, avec des notes de Nicolas Antonelli.

JACQUES, premier patriarche des Arméniens, est connu par une *Version* de la Bible, en arménien, imp. en Hollande, 1666, in-4°.

JACQUES Ier, roi d'Aragon, surn. *le Guerrier* et *le Belliqueux*, monta sur le trône en 1213, après la mort de son père Pierre-le-Catholique. Il eut différ. démêlés avec les papes, qui voulaient rendre son royaume tributaire de l'Eglise romaine, et mourut à Xativa en 1276, à 70 ans.

JACQUES II, roi d'Aragon, fils de Pierre III et petit-fils du précéd., successeur de son frère Alfonse III en 1291, soumit la Sicile, sur laquelle il avait des prétentions par sa mère Constance de Sicile. A une assemblée des états du royaume, il fit ordonner que l'Aragon, Valence et la Catalogne seraient irrévocablement unis à sa couronne. Il m. à Barcelonne en 1327, à 66 ans.

JACQUES Ier, roi d'Ecosse, fils de Robert III, pris en passant en France par les Anglais, qui le tinrent 18 ans en prison, et n'obtint sa liberté, en 1424, qu'à condition qu'il épouserait Jeanne, fille du comte de Somerset. Jacques fit punir quelques-uns de ceux qui avaient gouverné le royaume durant sa prison; il fut assassiné dans son lit, en 1437, par les parens de ceux qu'il avait fait punir.

JACQUES II, roi d'Écosse, successeur, à l'âge de 7 ans, de Jacques Ier, son père, donna du secours au roi Charles VII contre les Anglais, et fut tué au siége de Roxburg, d'un éclat de canon, le 3 août 1460, à 29 ans.

JACQUES III, roi d'Ecosse, succéda à Jacques II, son père, et se fit tellement détester par ses cruautés, que le peuple se révolta contre lui. Il fut tué dans une bat. qu'ils lui livrèrent le 11 juin 1488, à 35 ans.

JACQUES IV, roi d'Écosse, prince pieux, succéda à Jacques III son père, à l'âge de 16 ans; défit les grands du royaume qui s'étaient révoltés contre lui; prit le parti de Louis XII, roi de France, contre les Anglais, et fut tué à la bat. de Flodden-Field en 1513.

JACQUES V, roi d'Ecosse, n'avait qu'un an et demi lorsque Jacques IV, son père, mourut. Sa mère, Marguerite d'Angleterre, eut part au gouvernement pendant sa minorité, ce qui causa des troubles. Jacques V ayant amené seize mille hommes au secours de François Ier contre Charles-Quint, le roi lui donna par reconnaissance Magdeleine, sa fille aînée, en mariage, en 1535. Cette princesse étant morte deux ans après, Jacques V épousa en secondes noces Marie de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise, et veuve de Louis d'Orléans, duc de Longueville. Il m. en 1545, laissant pour héritière Marie Stuart.

JACQUES VI, roi d'Ecosse, dit Jacques Ier, était fils de Henri Stuart et de l'infortunée Marie Stuart. Après la mort d'Elizabeth, qu'il l'avait nommé son successeur, il monta sur le trône en 1603, et régna sur l'Ecosse, l'Angleterre et l'Irlande. L'année suivante, il ordonna à tous les prêtres cathol., sous peine de mort, de sortir d'Angleterre, et découvrit, en 1605, la fameuse conspiration des poudres, et plusieurs des conjurés furent exécutés. Il fit dresser en 1606 le fameux serment d'*allégeance*,

par lequel les catholiques promettaient d'obéir fidèlement au roi comme à leur légitime souverain. Ce prince m. en 1625. Il est le premier qui ait pris le titre de roi de la Grande-Bretagne. On a de lui quelques *Ouvrages de controverse*, intitulés bizarrement, écrits de même : *Le Triple coin pour le triple nœud; Tortura torti* : celui-ci est contre Bellarmin ; *La vraie loi des monarchies libres* ; des *Discours au parlement* ; *Présent royal*, dans lequel il donne à son fils Henri des principes pour l'institution des rois, trad. en français, Paris, 1603, in-8°.

JACQUES II, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, né à Londres le 14 oct. 1633, 2ᵉ fils de l'infortuné Charles Iᵉʳ et de Henriette de France, fut nommé duc d'York dès le moment de sa naissance. Après la prise d'Oxford, en 1646, le parti rebelle des parlementaires le mit sous la garde du comte de Northumberland, d'où il se sauva en Hollande déguisé en fille, auprès de sa sœur, la princesse d'Orange. Il vint ensuite en France, servit sous le vicomte de Turenne ; il repassa en Anglet., en 1660, avec le roi Charles II, son frère aîné ; fut fait grand-amiral du royaume, remporta en 1665 et 1672, de cél. victoires navales sur les flottes hollandaises, et calma en 1681 les troubles qui s'étaient élevés en Ecosse. Charles II étant mort le 16 fév. 1684, le duc d'York fut proclamé roi à Londres le même jour, sous le nom de Jacques II, et peu de tems après en Ecosse, sous le nom de Jacques VII, quoiqu'il fût cathol. romain, et qu'il eût quitté la communion de l'égl. anglicane. Le comte d'Argile et le duc de Monmouth se soulevèrent aussitôt contre lui, mais leurs troupes furent défaites, et ils eurent l'un et l'autre la tête tranchée. Jacques II témoigna un grand zèle pour la religion cathol. en Anglet., ce qui lui fit perdre la couronne. Les Anglais appelèrent Guill.-Henri de Nassau, prince d'Orange et stadhouder de Hollande, qui, quoique gendre du roi, se fit chef de la révolte, et détrôna son beau-père, en 1688. Jacques II fut obligé de chercher un asile en France, où il arriva en 1689. Il passa la même année en Irlande, pour tâcher de se rendre maître de ce royaume ; mais y ayant perdu la bat. de la Boyne, il fut obligé de revenir en France, se retira à Saint-Germain-en-Laye, où il m. le 16 septembre 1701, à 68 ans.

JACQUES III (François-Edouard), fils du précéd., né le 20 juin 1688. A sa naissance, le parti qui préparait de loin une révolution, répandit les bruits les plus absurdes. Guillaume d'Orange se plaignit qu'on voulait le frustrer de ses droits à la couronne de la Grande-Bretagne, par la supposition d'un prince de Galles. Jacques II convoqua un gr. conseil, où il fit entendre tous les témoins de l'accouchement de la reine. Les partisans du prince d'Orange, entr'autres Burnet, appuyèrent la supposition de la naissance de Jacques III : c'est le titre qu'il porta d'abord. Quoi qu'il en soit, Jacques III passa en France avec la reine sa mère, le 20 déc. de la même année, porta le titre de prince de Galles du vivant de son père, après la mort duquel il fut reconnu roi de la Grande-Bretagne, par le pape et par plus. princes de l'Europe. Ce prince, qui s'était embarqué le 17 mars 1708 pour passer en Ecosse, fut obligé de revenir à Dunkerque, où il arriva le 8 avril suivant ; il fit la même année la campagne de Flandre sous le duc de Bourgogne, et se trouva à la bat. près de Mons, le 11 sept. 1709. Après la paix il se retira en Lorraine, s'embarqua pour l'Ecosse en 1715, où il arriva le 2 janv. 1716, et fut proclamé le 21, roi d'Ecosse ; mais bientôt sans troupes et sans munitions, il fut obligé de se rembarquer le 15 fév., passa incognito en France, se rendit à Avignon, et y resta jusqu'au 6 fév. 1717, qu'il partit pour l'Italie ; il quitta Rome le 8 fév. 1719, et alla en Espagne où il séjourna peu de tems. De retour à Rome, il y épousa la même année Marie-Clémentine Sobieski, fille du prince Jacques-Louis-Henri Sobieski. Il fixa son séjour dans cette ville, où il m. le 2 janv. 1758. Ce prince laissa deux fils, Charles-Edouard-Louis-Philippe-Casimir (le Prétendant), et Henri-Benoît, cardinal d'York.

JACQUES (Jean), ou *Joannes Jacobus*, doct. du 14ᵉ s., prof. de méd., est aut. de deux traités : l'un intit. *Thesaurus medicinæ* ; et l'autre *De peste*.

JACQUES DE VORAGINE, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans l'état de Gênes, né vers 1230, m. en 1298, se fit dominicain, fut provincial et définiteur de son ordre, et ensuite archev. de Gênes en 1292. Il est aut. de la *Légende dorée*, chef-d'œuvre d'une imbécille extravagance. La 1ʳᵉ édit. en lat. est de Cologne, 1470 ; la trad. ital., Venise, 1476 ; la 1ʳᵉ édit. de la traduct. franç., par Jean Batallier, est de Lyon, 1476. Ces trois

édit. sont in-fol. et fort rares. On a encore de Voragine une *Chronique de Gênes*, et des *Sermons*, 1589, 1602, 2 volumes in-8°.

JACQUES DE VITRY, né dans un bourg de ce nom, près de Paris, fut curé d'Argenteuil, suivit les croisés dans la Terre-Sainte, obtint l'évêché de Ptolémaïde, ensuite le chapeau de cardinal et l'évêché de Frescati. Il m. à Rome en 1244, laissant trois livres de l'*Histoire orientale et occidentale*, en lat.

JACQUES D'ARMAGNAC, duc de Nemours, comte de Pardiac, de Castres et Beaufort, descendant des comtes souverains d'Armagnac, figura, à la tête de 700 lanciers, dans l'armée que commandait Gaston, comte de Foix, dans le Roussillon. Lorsque Louis XI fut monté sur le trône de France, Jacques, duc de Nemours, entra, avec un grand nombre de seigneurs, dans la ligue dite du *bien public*. Le roi parvint à le détacher de ce parti, en lui donnant le gouvernement de l'Ile-de-France; et le duc de Nemours fit serment de le défendre envers et contre tous : mais ce serment ne fut qu'une vaine cérémonie. De nouveaux troubles agitèrent le royaume; les ducs de Bourgogne, de Bretagne, et le frère du roi en étaient les chefs. Le duc de Nemours, ainsi que son cousin Jean V, comte d'Armagnac, et son frère, évêque de Castres, secondèrent de tous leurs moyens les entreprises de ces princes. En 1469, Louis XI envoya en Guienne Antoine de Chabanne, qui mit en fuite le comte d'Armagnac, chargea le sénéchal de Normandie d'assiéger le duc de Nemours dans son château du Carlat. Mais ce duc s'y défendit pendant dix-huit mois : ses ennemis levèrent le siége, et Chabanne conclut en 1470, un traité par lequel le duc de Nemours jurait d'être fidèle au roi. De nouvelles intrigues se tramèrent contre Louis XI; il y prit une part active, et ce roi envoya, en 1475, Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, en Auvergne, avec ordre d'assiéger de nouveau le château de Carlat, et d'y faire prisonnier le duc de Nemours. La place fut prise, le duc de Nemours fait prisonnier et enfermé à la Bastille par ordre du roi, dans une cage de fer; il eut la tête tranchée sur la place de Grève, le 4 août. 1477. Le roi ordonna que ses fils, encore jeunes, placés sous l'échafaud, la tête nue, les mains jointes, et vêtus de blanc, participassent au supplice, et que le sang du père rejaillît sur ses enfans (spectacle horrible!).

JACQUES DE LA CRIMÉE, sav. docteur arménien, qui viv. vers le milieu du 15e s., laissa : *Traité anatomique du corps humain; Hist. généalogique, écrite par la demande de Thomas Mezopatzy*; *Commentaire sur les calendriers*.

JACQUES DE KERNA, sav. ecclésiastique arménien, flor. au commenc. du 14e s. On a de lui : *Traité des Vertus, trad. du latin en arménien*; *Traité des Vices, trad. du latin en arménien*. La dernière édition de ces deux ouv., et la plus correcte, est celle de Venise, 1772, 1 vol. in-4°.

JACQUET DE LA GUERRE (Elizabeth-Claude), musicienne, née à Paris en 1669, où elle m. en 1729, excellait à toucher le clavecin et à chanter. Elle a composé *Céphale et Procris*, opéra; des *Cantates*; des *Sonates*, etc.

JACQUET (Pierre), av. au parl. de Paris, m. à Grenoble, sa patrie, en 1766, se fit ordonner prêtre à l'âge de 69 ans. Il a donné un *Commentaire sur la coutume de Touraine*, 1761, 2 vol. in-4°, 1764, 2 vol. in-8°; *Traité des Fiefs*, 1762, in-12; *Traité des justices des seigneurs*, 1764, in-4°; la *Clef du Paradis*, ou *Prières chrétiennes*, 1764, in-12 et in-18.

JACQUET (Louis), né à Lyon en 1732, embrassa l'état ecclésiastique, et exerça la prof. d'avocat. On a de lui un *Parallèle des tragiques grecs et français*, 1760, in-12; *Idée des quatre concours*, 1789, relativement au prix proposé par l'abbé Raynal, sur la découverte de l'Amér. Il travaillait à un long ouvrage sur l'*Origine du langage, des arts et de la société*, lorsqu'il m. près de Lyon en 1793.

JACQUET DE MALZET (Louis-Sébastien), abbé, prof. de géogr. et d'histoire à l'acad. militaire à Vienne en Autriche, né à Nancy en 1715, m. en 1800, est aut. des ouv. suiv. : *Élémens de l'histoire profane, tant ancienne que moderne*, 1755, in-8°; *Élémens géographiques*, Vienne, 1755, in-8°; *le Militaire citoyen*, ou *Emploi des hommes*, 1759, in-8°; *Élémens de l'histoire ancienne*, 1763, in-8°; *Sur l'électricité*, 1775, in-8°.

JACQUIER (Maurice), m. en 1753, publia une *Méthode* d'enseigner le lat., 1752, 4 vol. in-8°; *Coup-d'œil des dictionnaires français*, 1748, in-12.

JACQUIN (Armand-Pierre), abbé, membre des acad. de Metz et d'Arras, né à Amiens en 1721, a publié : *Entre-*

tiens sur les romans, 1755, in-12; *Lettre sur l'inoculation de la petite vérole*, 1756, in-12; *Lettres parisiennes sur le désir d'être heureux*, Genève, 1758, 2 vol. in-12; *Almanach des voyageurs*, 1759, in-16; *Discours sur la connaissance et l'application des talens*, 1760, in-12; *de la Santé*, 1762, in-12, 4e édit., 1771, in-12; *Introduction à la connaissance des médailles*, par dom Mangeart, 1763; *Sermons* sur div. sujets, 1769, 2 vol. in-12.

JACQUOT (Blaise), né à Besançon dans le 16e s., où il m. en 1629, d'abord jés., fut doyen de la faculté de droit de l'univ. de Pont-à-Mousson. Il a comp.: *Mars togatus, sive, de jure et justitiâ militari*, Pontamissi, 1625, in-12; un petit *Poëme latin* sur le canal d'Arcier près Besançon; *De Origine juris et magistratuum*; et un autre *De juridicæ curiæ recognitione*.

JADDUS ou Jaddoa, gr. sacrificateur des Juifs, appaisa Alexandre-le-Grand, irrité contre les Juifs, parce qu'ils n'avaient pas voulu fournir les choses nécessaires à l'entretien de son armée pendant le siège de Tyr. Jaddus montra à ce prince le livre de Daniel, où il est prédit que les Grecs détruiraient l'empire des Perses, et en obtint ce qu'il voulut, vers 333 av. J. C.

JADELOT (Nicolas), méd., né à Nancy en 1736, où il m. en 1793. On lui doit, outre un gr. nombre de *Dissertations*, sur diverses parties de la médecine; *Tableau de l'Economie animale*, 1769, in-8o; *Cours complet d'Anatomie*, 1772, in-fol.; *Physica hominis sani*, 2 vol. in-12; *Pharmacopée des pauvres*, 1784, in-8o.

JAEGER (Jean-Wolfgang), théol. luthér., né à Stuttgard en 1647, m. en 1720, après avoir publié: *Histoire ecclésiastique, comparée avec l'Histoire profane*, Hamb., 1706, 2 vol. in-fol.; plus. *Traités de théologie mystique*, 2 vol. in-8o; des *Observations* sur Puffendorff, et sur le Traité du droit de la guerre et de la paix de Grotius: un *Traité des lois*, in-8o; *Examen de la vie et de la doctrine de Spinosa*.

JA'FAR Scadyq, le 6e imâm, était petit-fils, par sa mère, d'Aboubekr, 1er khalyf, success. de Mahomet. Il vit le jour à Médyneh, l'an 83 de l'hégire, et m. à 65 ans lunaires, l'an 148-774 de J. C. Les musulmans en ont fait un preux de leur chevalerie.

JAGO (Richard), poète angl., né en 1715, prit les ordres en 1737, m. en 1781. Il a donné: *Élégie* sur les merles, attribuée alors à Gilbert West; *Edgehill*, poëme descriptif en vers blancs, 1767; le *Travail et le Génie*; plusieurs *Églogues et Élégies*...., etc.

JAILLOT (Alexis-Hubert), géogr. du roi (dont le vrai nom était *Chauvigni*), né en Franche-Comté près St.-Claude, a donné un gr. nombre de cartes. Il m. en 1712. Les cartes qui concernent la France sont très-détaillées, et pour la plupart exactes. Celle de Lorraine est la meilleure qui a été faite jusqu'ici de cette province.

JAILLOT (dont le vrai nom est Jean-Baptiste Renou, sieur de *Chauvigny*), parent du précéd., devint géogr. ord. du roi, et m. en 1780. Ses *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris, avec le plan de chaque quartier*, 6 vol. in-8o, sont un livre sav. et curieux.

JALABERT (Jean), né à Genève en 1711, ministre évangél., memb. des académies les plus distinguées de l'Europe, m. en 1768. Outre quelques *Mémoires* épars dans différentes collections, on n'a de lui qu'un *Discours* latin *sur l'utilité de la philosophie expérimentale et sur son rapport avec les mathémathiques*, 1739, in-4o; des *Observations sur les seiches*, 1742; des *Expériences sur l'électricité*, 1748; et une *Description du tremblement de terre arrivé à Genève en 1756, etc.*

JALAMI (Abou-l-A'bbas es-), né à Manscour en Egypte, l'an 798 de l'hégire, 1395 de J. C., vint s'établir à Caire en 825. La bibliothèque impériale de Paris possède m.ss. un *Dyouân* ou *Recueil* des poésies de cet auteur.

JALUNA (Jean-Baptiste), de l'ordre des mineurs conventuels de St.-Francois, astronome, a publié *Introductio regul. et tractatus astronomiæ*.

JAMASP, fameux astrologue de l'antiquité et le patriarche des charlatans de la Perse, de l'Arabie, et de toutes les contrées musulmanes où les prédictions astrologiques sont en grand crédit, flor. dans la ville de Balkh en Khorassan sous le règne de Kischtasp, souverain de la Perse, du Turkestan et de l'Ethiopie de la race des Pychdâdiens. Il était de la religion des Mages et a laissé un livre trad. en arabe par Lali en 1280, sous ce titre: *Livre du sage Jamasp, contenant les jugemens sur les grandes conionctions des planètes, et sur les évenemens qui doivent en résulter*. C'est un ouvrage des prédictions touchant la fondation

des empires puissans, la naissance et l'établissement des nouvelles religions, les grandes révolutions, les calamités publiques, etc., etc.

JAMBLIQUE, nom de deux célèbres philosophes platoniciens, dont l'un était de Chalcide, et l'autre d'Apamée en Syrie. Le premier, que l'empereur Julien égale ridiculement à Platon, était disciple d'Anatolius et de Porphyre, et m. sous le règne de l'emp. Constantin. Le second fut aussi en grande réputation; l'on dit qu'il s'empoisonna sous Valens. On ne sait auquel des deux il faut attribuer les ouvr. que nous avons en gr., sous le nom de *Jamblique*, savoir: l'*Hist. de la Vie et de la secte de Pythagore*; *Exhortation à la philosophie*; et un *Ecrit* contre la lettre de Porphyre sur les mystères des Egyptiens.

JAMES (Thomas), *Jamesius*, sav. doct. de l'univ. d'Oxford, et bibliothéc. de la bibliothèque bodleïenne, né à Newport en 1571, m. en 1632, est principalement connu par *Ecloga-oxonio-cantabrigiensis*, sive *Catalogi manuscriptorum academiarum Oxoniæ et Cantabrigiæ*, Londini, 1600, in-4°.

JAMES (Robert), né à Kinverston dans Staffordshire en 1703, m. en 1776, méd. angl., cél. par la préparation d'une excellente poudre fébrifuge, est auteur d'un *Dictionnaire de médecine*, 1743, 3 vol. in-fol., trad. en fr. par Diderot, 1446, 6 vol. in-fol.

JAMES (Richard), neveu du précédent, m. en 1631, sav. critique, bon helléniste et sav. antiquaire, se voua au ministère en 1615, et, en 1619, voyagea dans le Groënland et en Russie. Il concourut avec Selden à la publication des *Marmora Arundeliana*, qui parurent en 1628.

JAMES (Thomas), sav. théol., né à Saint-Nest, au comté de Huntingdon, m. en 1804. On a de lui un *Compendium de géographie*; *Application de l'algèbre au 5e livre d'Euclide*, et deux *Sermons*.

JAMET (Pierre-Charles), né en 1701, dans le diocèse de Séez, a fourni des *Notes* et des *Remarques* au Dictionnaire de Trévoux, à celui de droit, à la nouvelle édit. de Rabelais, Paris, 1732, 6 vol. in-8°, à celle de Montaigne, Paris, 1725, 3 vol. in-4°. Il a publié encore un gr. nomb. d'ouv. sur la logique, la métaphysique, la morale, etc., qui sont aujourd'hui entièrement oubliés. Il est m. à la fin du 18e s. — Jamet (Franç.-Louis), son frère, m. en 1778, a fourni des *Remarques* au Manuel lexique, à l'Histoire des lanternes, aux Lois forestières de France, et plus. *Articles* à l'Année littéraire.

JAMIN (Nicolas), bénéd., né à Dinan en Bretagne, m. à Paris en 1782, a publ.: *Pensées théologiques, relatives aux erreurs du tems*, Paris, 1769, in-12, livre supprimé par arrêt du conseil du 4 février 1769. On a encore de lui: *Le Fruit de mes lectures*, in-12; *Traité de la lecture chrétienne*, in-12; *Traité des scrupules*, in-12.

JAMOT (Frédéric), méd. du 16e s., né à Béthune, possédait à fond les langues grecque et latine. Il publia a Paris en 1583, in-4°: *Galeni paraphrasis in Menodoti exhortationem ad artium liberalium studia*. Il a mis en français le livre de Démétrius Pépagomène, sur la goutte, Paris, 1573, in-8°.

JAMY (d'), aut. du poëme persan de *Medjnoun et Leïla*, et d'un gr. nomb. d'autres ouvr. en vers et en prose, m. l'an 898 de l'hégire (de J. C. 1092). Le poëme de *Medjnoun, etc.*, a été trad. en fr. par A. L. Chezy, 2 vol. in-18, Paris, 1805; il a été auss trad. en allem. par Hartman.

JAMYN (Amadis), poète fr., né à Chaource en Champagne, où il m. vers l'an 1585, secrét. et lecteur ordinaire des rois François II, Charles IX et Henri III. Il voyagea dans la Grèce, en Asie, et parcourut toutes les îles de l'Archipel. De retour à Paris, ce poète fut comparé au cél. Amadis de Gaule. Ses *Œuvres poétiques*, impr. en 1575, in-4°, ou 1577 et 1584, 2 vol. in-12, consistent en pièces morales.

JANABY, cél. histor. arabe, a laissé une hist. de l'Orient, qui commence à la création du monde, et finit au tems de l'auteur, en 82 sect., 2 vol. in-f. Elle jouit après celle d'Abulféda de la plus grande réputation. Cet ouv. est en plus. exempl. m.ss. dans la bibliothèque d'Oxford; il a été trad. en turc et continué. Janaby m. deux ans après l'avoir terminé en 999 de l'hég., 1590 de J. C.

JANEWAY (Jacques), théol. angl. non-conformiste, né au comté de Hertford, m. à Rotherhithe en 1674, a laissé: *Le Ciel sur la terre*, in-8°; *Présent aux enfans*, 1 vol. in-12. On a publié après sa mort son *Legs à ses amis*, in-8°.

JANIÇON (Franç.-Michel), né à Paris en 1674, d'un avoc. protest., passa en Hollande, et travailla aux gazettes d'Amsterd., de Roterdam et d'Utrecht.

Il se retira à la Haye, où il m. en 1730. Il a trad. : *Bibliothèque des dames*, de Richard Steele, 3 vol. in-12, 1717—1719; la traduction d'une satire contre les moines et les prêtres, sous ce titre : *Passe-par-tout de l'Eglise romaine*, ou *Histoire des tromperies des prêtres et des moines en Espagne*, Lond. (Amst.), 1724, 4 vol. in-12; *Etat présent de la république des Provinces-Unies et des Pays-Bas qui en dépendent, etc.*, 1729-1730, 2 vol. in-12.

JANS (N.), fam. tapissier de Bruges, appelé par Colbert à la manuf. des Gobelins, servit beaucoup à la perfectionner; ce fut lui qui exécuta les prem. tapisseries de haute et basse lisse, qu'on y ait fabriquées; les plus gr. peint. de l'école franc., en composèrent les cartons.

JANSEN ou JOHNSON (Corneille), peint. d'Amst., m. à Lond., peignit sous Jacques I[er] et Charles I[er], et se fit remarquer par la beauté de ses draperies.

JANSEN (Zach.), de Middelbourg, inventa et exécuta le prem. les lunettes d'approche. Les états-généraux envoyèrent deux de ses télescopes à Henri IV en 1608.

JANSEN (Henri), libr. à Paris, censeur, attaché comme rédact. au minist. des relat. extér., et bibliothéc. du prince Bénévent (Talleyrand Périgord), né à la Haye en Holl., m. à Paris en 1812. On lui doit : *Le Grand livre des peintres*, par Guillaume Lairesse, traduit du hollandais, 1787, 2 vol. in-4°; *OEuvres d'Ant. Raphaël Mengs*, trad. de l'ital.; *Recueil de pièces intéressantes concernant les beaux arts*, etc, 1796, 6 vol. in-8°; *Histoire du charbon de terre et de la tourbe*, etc., de Pseiffer, trad. en 1787, ibid., 1795; *Dissertations sur les variétés naturelles qui caractérisent la physionomie des hommes de divers climats et des divers âges*, etc., ouvr. posthume du même aut., 1791, in-4°; *De la culture du tabac en France*, 1791, in-8°; *Essais sur la législation et sur la politique des Romains*, trad. de l'ital., avec Quétant, etc.

JANSÉNIUS (Corneille), né à Hulst en Flandre l'an 1510, m. év. de Gand en 1576, a donné en latin : *Concorde des Evangélistes*, in-fol.; Des *Comment.* sur plus. livres de l'Ecrit. Ste; Une *paraphrase* des Psaumes.

JANSÉNIUS (Corneille), né en 1585 à Accoy près de Léerdam en Holl., vint à Paris en 1604. Il passa 12 ans en Fr., pendant lesquels il étudia les ouvr. de St. Augustin, et lia une étroite amitié avec l'abbé de St.-Cyran. Revenu à Louvain en 1617, il obtint une chaire d'Ecriture sainte, ensuite nommé évêque d'Ypres par Philippe IV. Il m. de la peste en 1638. Il publ. un livre contre la Fr., intit. *Mars Gallicus, seu de justitiâ armorum et fœderum regis Galliæ*, 1636, in-4°, traduit en français par Charles Hersent, 1637, in-8°; des *Commentaires* sur les Evangiles, in-4°; sur le Pentateuque, in-4°; sur les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiastique, Anvers, 1614, in-fol.; Quelq. livres de *Controverse.* Son princip. ouvr. est *Augustinus Corn. Jansenii episcopi*, seu *Doctrina sancti Augustini de humanæ naturæ sanctitate, ægritudine, medicinâ, adversùs Pelagianos et Massilienses*, Louvain, 1640, et Rouen, 1652, in fol.

JANSON ou JANSONIUS (Jacq.), né à Amst. en 1547, de parens catholiques, doct., prof. en théol., et doyen de l'égl. collégiale de St.-Pierre à Louvain, où il m. en 1625. On a de lui des *Commentaires* et plus. ouvrages sur l'Ecriture sainte, etc.

JANSON (Abraham), peint. du 16[e] s., né à Anvers, devint jaloux de Rubens, et lui envoya un défi, soumettant à la décision des connaisseurs, le jugement de leurs ouvrages. Rubens répondit qu'il abandonnait au public le soin de leur rendre justice à l'un et à l'autre. On conserve dans les égl. d'Anvers plusieurs des *ouvrages* de Janson.

JANSSE (Lucas), past. de l'égl. réformée de Rouen, retiré à Roterdam à la révocation de l'édit de Nantes, y m. en 1686. Il est aut. de *la Messe trouvée dans l'Ecriture*, réimpr. à Villefranche, avec le Hibou des jésuites, par Charles Drelincourt.

JANSSENS (Herman), récollet, né à Anvers l'an 1685, passa par toutes les charges de son ordre, et m. à Angers en 1762, a donné *Prodromus sacer*, Anvers, 1731, in-4°; *Explanatio rubricarum Missalis Romani*, etc., Anvers, 1757, 2 vol. in-8°.

JANVIER (St.), év. de Bénévent, eut la tête tranchée à Pouzzol, sous l'emper. Dioclétien. Son corps fut transporté à Naples, où il a une magnifique chapelle dans la cathédrale. Ce qui a servi à donner beaucoup d'éclat à son culte, est un prétendu miracle qui se renouvelle, dit-on, tous les ans, lorsqu'on approche de son chef une fiole pleine de son sang.

JANVIER (Ambroise), bénédictin, né à Sainte-Suzanne en 1614, m. à

Paris en 1682. On a de lui: Une *édition* des Œuvres de Pierre de Celles, Paris, 1671, in-4°; Une *Traduction latine* du Commentaire hébreu de David Kimchi sur les Psaumes, 1669, in-4°.

JANVILLE (Louis-François-Pierre Louvel), né en 1743 à Paluel, dans le pays de Caux, m. à Eterville près de Caen en 1808, fut conseiller au parlem. de Rouen, ensuite présid. de la chambre des comptes, étudia l'agriculture, fit des essais sur le plantage du blé. Il fit sur la vigne et sur les abeilles des expériences qui eurent le plus grand succès. On lui doit un *Mémoire* sur les plantations.

JANUS (mythol.), roi d'Italie, fils d'Apollon et de Créuse, fille d'Erecthée, roi des Athéniens, fut, après sa mort, adorée comme une divinité.

JAPHET, fils de Noé, eut 7 fils, Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mosoch et Tiras, dont la postérité peupla une partie de l'Asie et toute l'Europe. C'est de ce fils de Noé que les poëtes ont fait leur Japet, fils du ciel et de la terre, et roi des Thessaliens, qui de la nymphe Asie eut Hesper, Atlas, Epiméthée, Prométhée.

JARAVA (Jean de), médec. espagnol, établi à Louvain vers l'an 1550, a *traduit* en sa langue maternelle l'Icaro-Ménippe de Lucien, et plusieurs ouvr. de Cicéron, il a encore *mis en espagnol* l'Histoire des plantes de Léonard Fuch, Anvers, 1557, in-8°, sous le titre d'*Historia de las yervas, y plantas, sacada de Dioscoride Anarzabeo, y otros insignes autores*, etc.

JARD (Franç.), prêtre doctrinaire, né à Boulène près d'Avignon en 1675, m. à Auxerre en 1768, a donné: *Religion chrét. méditée*, etc. Paris, 1745-63, 6 vol. in-12; Des *Sermons*, 1768, 5 vol. in-12.

JARDIN (Nicolas-Henri), membre de l'academ. d'archit. et de plus. autres acad., né à St.-Germain-des-Noyers en Brie, en 1720; appelé par le roi de Danemarck, Frédéric V, en 1754, pour la construction d'une église toute en marbre; il eut le titre d'intendant-gén. des bâtimens de ce prince: son *OEuvre*, en partie gravée de sa main, fait juger du mérite de ses *productions*; il m. dans sa patrie en 1799.

JARDINIER (Claude Domat), grav., né à Paris en 1726, où il m. en 1769. Ses princip. ouvr. sont: Une *Vierge et l'Enfant-Jésus*, d'après Carle-Marate; le *Génie de l'honneur et de la gloire*, d'après Annibal Carrache, etc.

JARDINS (Marie-Cath. des), naq. à Alençon vers l'an 1640; une aventure galante qu'elle eut, l'ayant obligée de quitter Alençon, elle vint à Paris, où elle cultiva le genre dramat. et romanesque. Ses *OEuvres*, en vers et en prose, ont été rec., 1710, 10 vol. in-12; 1721, 12 vol. in-12, dont les deux derniers ne sont point d'elle; elle épousa le marquis de la Chasse, et m. à Clinchemare dans le Maine en 1683.

JARNAC (Gui Chabot de), originaire du Poitou, gentilh. de la chambre du roi, et maire de Bordeaux, cél. par l'avantage qu'il remporta, le 10 juillet 1547, sur La Chateigneraye, et qui a donné lieu à ce proverbe: « C'est un coup de Jarnac », pour signifier un coup imprévu, et que l'on ne songeait pas à parer.

JAROSLAW, grand-duc de Russie, dans le 10e siècle, appela des savans à sa cour, et fit trad. plus. livres grecs en langue russe en 1019; il donna aux habitans de Novogorod, sous le titre de *Sramota sondepuaja*, une espèce de code de jurisprudence; ce sont les premières lois qui aient été rédigées par écrit en Russie. Il fonda aussi une école publique.

JARRIGE (Pierre), jés. de Tulles en Limousin, prédicateur, quitta son ordre en 1647, et se sauva en Hollande. Il publia, peu de tems après, un livre intitulé: *Le Jésuite sur l'échafaud*, in-12. Retiré chez les jésuites d'Anvers en 1650, il composa une rétractation de tout ce qu'il avait avancé dans son Jésuite sur l'échafaud, et qui fut impr. à Anvers en 1650, in-12. De retour en France, il vécut en prêtre séculier, et m. à Tulle en 1670.

JARRY (Laurent Juillard du), né vers 1658 à Jarry, prieur de N. D. du Jarry, où il m. en 1730. On a de lui: Des *Sermons*, des *Panégyriques* et des *Oraisons funèbres*, en 4 vol. in-12; *Des Poésies chrétiennes, héroïques et morales*, Paris, 1715, in-12; Le *Ministère évangélique*, ou *Réflexions sur l'éloquence de la chaire*, Paris, 1726, in-12.

JARRY (Nicolas), de Paris, écriv. et noteur de la musique de Louis XIV, fut un des plus habiles calligraphes du 17e s. La beauté de son écriture effaça tout ce qu'on connaissait jusqu'alors. On peut citer: *Heures de Notre-Dame*, écrites à la main, 1647, in-8°; m.ss., sur vélin, en lettres rondes et batardes, orné de 7 miniatures; il a été vendu, en 1784, 1601 liv. La *Guirlande de Julie*, pour Mlle. de Rambouillet, 1641, in-fol. sur

vélin, avec trente miniatures peintes par Robert, vendu 14.510 liv.

JARS (Franc. de Rochechouart, chev. de), m. en 1670, chev. de Malte, commandeur de Lagny-le-Sec, et abbé de Saint-Satur, fut mis à la Bastille, dans le tems de la détention du garde des sceaux de Châteauneuf, en 1633. Accusé d'avoir voulu faire passer la reine-mère et Monsieur en Angleterre, il se défendit avec fermeté; le cardinal de Richelieu le fit condamner à mort, en donnant parole aux juges qu'il aurait sa grace. Le chevalier de Jars fut condamné à être décapité. La sentence lui fut lue; il monta sur l'échafaud d'un air héroïque, et lorsqu'il fut en posture de recevoir le coup de la mort, on cria : *Grâce!* Jars passa en Italie, et revint en France après la mort de Louis XIII.

JARS (Gabriel), né à Lyon en 1732, étudia avec succès la métallurgie, perfectionna l'exploitation de nos mines par l'inspection de celles de l'étranger. En 1757, il visita avec Duhamel les mines de l'Allemagne. En 1765, il fut seul chargé de visiter celles de l'Angleterre et de l'Ecosse. En 1766, il visita celles du nord : de retour de ses pénibles courses, il fut reçu de l'acad. des sciences en 1788, et m. l'année suivante. Son frère a publié ses observations sous le titre de *Voyages métallurgiques*, ou *Recherches et observations sur les mines et forges de fer*, etc. faites en Allemagne, Suède, Norwége, Angleterre et Ecosse, Paris, 1774-1777, en 3 vol. in-4°.

JASON (mythol.), fils d'Eson, roi de Thessalie, fut élevé par Chiron, sous la tutelle de Pelias. Ce dernier persuada à Jason d'entreprendre la conquête de la toison d'or. Il partit pour la Colchide, où cette toison était pendue à un arbre, et défendue par un dragon monstrueux. On les appela Argonautes, du nom de leur navire nommé *Argo*.

JASON, fils d'Onias, grand-prêtre des juifs, acheta d'Antiochus-Epiphanes la grande sacrificature, et en dépouilla son frère, l'an 175 av. J. C. Il fut à son tour supplanté par Ménélaüs, et mourut errant et misérable à Lacédémone.

JASON, de Thessalonique, logea chez lui l'apôtre S. Paul. Les juifs de la ville soulevèrent le peuple, et vinrent fondre sur sa maison dans le dessein d'enlever Paul et Silas. Les Grecs le font év. de Tarse en Cilicie, et honorent sa mémoire le 28 avril.

JASSOLINUS (Jules), prof. d'anatomie et de chirurgie en l'univ. de Naples, sa patrie, en 1570, est aut. de *De' Rimedj naturali che sono nell' isola di Pithecusa, oggi detta Ischia, libri II*, Naples, 1689, in-4°, etc.

JAUBERT (Pierre)), curé de Cestas près de Bordeaux, sa patrie, où il m. en 1780, membre de l'acad. On a de lui une *Traduction* des Œuvres d'Ausone, 1769, 4 vol. in-12, avec le texte; *Dictionn. raisonné universel des arts et métiers*, Paris, 1773, 5 vol. in-8°; des *Recherches* mss. *sur Bordeaux; Eloge de la roture*, Paris, 1766, in-12.

JAUBERT DE BARRAULT (Jean), év. de Bazas, puis archev. d'Arles, vivait dans les 16ᵉ et 17ᵉ s., a laissé : *Le Bouclier de la foi contre les hérétiques*, 1626 et 1631, 2 vol. Il mourut à Paris en 1643.

JAUCOURT (le chevalier Louis de), de la société royale de Londres, des acad. de Berlin et de Stockholm, m. à Compiègne en 1780, à 76 ans. Il a fourni de nombreux articles à l'*Encyclopédie*, et travaillé à la *Bibliothèque raisonnée*. Il est l'un des aut. du *Musæum Sebæanum*, 1734, 4 vol. in-fol., et années suivantes. Il a laissé un *Lexicon Medicum universale*, prêt à être impr. en 6 vol. in-fol., et qui a péri avec le vaisseau qui le portait en Hollande.

JAVELLO (Chrysostôme), dominic. italien, prof. de philos. et de théol. à Bologne, m. vers 1540, a donné : une *Philosophie*; une *Politique*; une *Economie chrétienne*; des *Notes sur Pomponace*; d'autres *Ouvrages* en 3 vol. in-fol., Lyon, 1567, et in-8°, 1574.

JAUFFROY (Etienne), prêtre de la doctrine chr., né à Ollioules, m. en 1760, a laissé des *Statuts synodaux publiés dans le synode général tenu à Mende en 1738*; 1739, in-12; *Conférence de Mende*, 1761, in-12.

JAULT (Augustin-François), né à Orgelet, méd. et prof. en lang. syriaque au coll. royal à Paris, où il m. en 1757, à 50 ans, a trad. les *Opérations de chirurgie* de Sharp, 1741, in-12; *Recherches critiques sur la chirurgie* du même, 1751, in-12; *Histoire des Sarrasins* d'Ockley, 1748, 2 vol. in-12; *Traité des maladies vénériennes* d'Astruc, 1740, 4 vol. in-12; *Pneumato-pathologie*, ou le *Traité des maladies venteuses*, de Combalusier, Paris, 1754, 2 vol. in-12; le *Traité de l'Asthme* par Floyer, 1761, in-12.

JAVOQUES (C.), né à Bellegarde en 1759, député de Rhône-et-Loire à la convention nation., se rendit fam. par

la mission qu'il exerça à Lyon. Digne collégue de Collot-d'Herbois, il eut part à toutes les mesures révolut. qui dépeuplèrent et détruisirent en partie cette cité ; parcourut les départemens de l'Ain et de la Loire, à la tête d'une armée révolutionn., et débuta par établir à Feurs un tribunal composé d'hommes ignorans. « Mon ami, dit-il à l'un d'eux, fais guillotiner tous les riches, et tu le deviendras. » Son collégue Couthon l'accusa d'exercer sa mission *avec la cruauté de Néron*. Un décret de la convention nationale l'envoya au tribunal révolutionnaire de Paris, qui le condamna à mort le 9 octobre 1796.

JAUREGUI et Aguilar (Jean de), chevalier de l'ordre de Calatrava, né à Séville vers l'année 1570 : il passa à Rome vers l'année 1607 ; ce fut à cette époque qu'il publia son *Aminte* du Tasse. Quelque tems après ayant obtenu la place d'écuyer de la reine Isabelle de Bourbon, il vint à Madrid, et y m. en 1650. Il a laissé, les *Rimes*, recueil de toutes ses poésies lyriques impr. à Séville en 1618 ; la *Pharsale*, poëme espagnol, traduct. libre de Lucain, Madrid, 1684, 1 vol. ; *Orphée*, poëme héroïque, 1624 ; *Apologie de la peinture*, Madrid, 1633.

JAUSSIN (Louis Amand), apoth. à la suite de l'armée de Corse. Il a donné: *Mémoires historiques* sur les principaux événemens arrivés dans cette île, 1759, 2 vol. in-12 ; *Traité sur la perle de Cléopâtre*, in-8°, et un *Mémoire sur le Scorbut*, in-12. Il mourut à Paris en 1767.

JAY (Gui-Michel le), avocat au parl. de Paris, fit imprimer la *Polyglotte* à ses dépens, 1628 à 1645, 10 vol. in-fol. Cet ouv., chef-d'œuvre de typographie, lui coûta plus de cent mille écus, et ruina sa fortune.

JAY (Gabriel-François le), jés., né à Paris en 1662, où il m. en 1734, régenta la rhét. au coll. de Louis-le-Grand. On a de lui une *Traduction* en fr. des Antiquités romaines de Denys d'Halicarnasse ; *Bibliotheca rhetorum*, Paris, 1725, 2 vol. in-4°. C'est une collect. de ses Œuvres classiques, qui contient bien des choses peu analogues au titre. Comme elle était devenue fort rare, elle fut réimprimée, en 1747, à Venise, en 2 vol. aussi in-4°. M. Amare Duvivier en a publié une nouv. édit., 2 vol. in-8°, accommodée pour les colléges.

JEAN Chrysostôme (St.), né à Antioche en 344, d'une fam. noble. Ce fut son éloquence qui le fit surnommer *Chrysostôme*, c'est-à-dire, *Bouche d'or*. Il étudia la rhétorique sous Libanius, et bientôt après il s'enferma dans une grotte, où il passa deux ans dans les travaux de l'étude et les exercices de la pénitence. Ses talens le firent placer sur le siége de Constant. après la mort de Nectaire en 398. Son premier soin fut de réformer le clergé. Il fonda plus. hôpitaux, et envoya des prêt. chez les Scythes pour travailler à leur conversion. Il parlait contre l'orgueil, le luxe et la violence des grands ; et son zèle pour la réformation du clergé, lui attirèrent une foule d'ennemis. S'étant élevé contre les préventions de l'impérat. Eudoxie et de son parti, dans un sermon sur le luxe des femmes, l'impérat. dès lors conçut pour lui une haine mortelle ; elle fit tenir le fameux conciliabule du Chêne en 403. L'archev. y fut condamné et chassé de son siége ; mais cet exil ne dura pas longtems. Chrysostôme reprit les fonctions de son minist. ; depuis son retour, on dressa à Constant. une statue en l'honneur de l'impérat. A la dédicace de cette statue, le préfet de la ville, manichéen et demi-païen, excita le peuple à des réjouissances extraord., mêlées de superstitions. Le pontife en parla avec sa liberté ordinaire. Chrysostôme fut chassé de l'égl. le 10 juin 404, et envoyé en Bithynie ; après une longue détention à Cucuse, comme on le menait à Pythionte sur le Pont-Euxin, il m. en chemin à Comane le 14 sept. 407. De toutes les édit. des ouvrages de Chrysostôme, les plus exactes et les plus complètes sont celles de Henri Savile, en 1612, 8 vol. in-fol., tout grec ; celle de Commelin et de Fronton du Duc en grec et en latin, 10 vol. in-fol. ; et celle de dom de Montfaucon, 1718 à 1738, en 13 vol. in-fol., en gr. et en lat. Cette dernière édit. est augmentée de sa Vie.

JEAN Climaque (St.), surnommé *le Sinaïte*, né dans la Palestine vers 523, abbé du Mont-Sinaï, m. en 605. On a de lui, *Climax* ou *l'Echelle des Vertus*, dont on a une version en franç. avec sa Vie par Arnauld d'Andilly, 1 vol. in-12. La meilleure édit. est celle de Paris, en 1633, in-fol., avec la traduction latine de Rader.

JEAN Damascène (St.), ou de *Damas*, prêtre, né dans cette ville en 676, m. dans le monast. de St.-Sabas, à Jérusalem, vers 760, a donné plus. *Traités de théologie*, etc. La meill. édit. de ses *Ouvrages* est celle du P. Michel Le Quien, grec et latin, Paris, 1712, 2 vol. in-fol.

JEAN DE MATHA (St.), né en 1160 à Faucon en Provence, reçut le bonnet de doct. à Paris; il fonda, de concert avec l'ermite Valois, l'ordre de la Sainte-Trinité, pour la rédemption des captifs. L'instituteur fit ensuite un voyage en Barbarie, d'où il ramena 120 captifs. Il m. peu de tems après à Rome en 1214. L'ordre des trinitaires fit en peu de tems de grands progrès en Fr., en Lombardie, en Espagne, et même au delà de la mer. Ils avaient 600 maisons, entre lesquelles était celle de St.-Mathurin à Paris, nommée auparavant l'*Aumônerie de St. Benoît*, qui leur fut donnée par le chapitre de l'église de Paris.

JEAN-COLOMBIN, noble Siennois, institut. des jésuates, ainsi nommés parce qu'ils avaient toujours à la bouche le nom de Jésus. Ils s'occupaient à composer et à distribuer des médicamens pour les pauvres, et allaient servir dans les hôpitaux. Leur règle était austère. Cet ordre, approuvé par Urbain V en 1367, fut supprimé en 1668 par Clément IX, qui en fit servir les biens à la guerre contre les Turcs. L'instituteur m. en 1367.

JEAN DE DIEU (St.), fondateur de l'ordre de la Charité, né en 1495 à Monte-major-el-Novo, petite ville de Portugal. Son institut, approuvé par le pape Pie V en 1572, fut répandu depuis dans toute l'Europe. Il m. en 1550. Urbain VIII le déclara bienheureux en 1630, et Alexandre VIII le canonisa en 1699.

JEAN D'YEPEZ, plus connu sous le nom de *Jean de la Croix* (St.), d'une famille de Castille, prit l'habit de carme, lia une étroite amitié avec Ste. Thérèse, et vint avec cette sainte à Valladolid, où il y quitta l'habit qu'il portait pour prendre celui de carme déchaussé. Après avoir travaillé à la réforme de plus. couvens, il fut envoyé à Avila, pour porter les carmélites à se réformer. Les relig. de cet ordre le renfermèrent dans un cachot. Il y demeura 9 mois, et m. dans le couvent d'Ubeda en 1591 âgé de 49 ans. Il a laissé des livres de spiritualité et de mysticité en espag., trad. en ital. et en lat., intit. *La Montée du Mont-Carmel*; la *Nuit obscure de l'ame*; la *Flamme vive de l'Amour*; le *Cantique du divin Amour*. Le P. Maillard, jés., les traduisit en franç., Paris, 1694. Collet a écrit sa Vie, Paris, 1769, in-12.

JEAN Ier, Toscan, élu pape après Hormisdas en 523. Théodoric, voyant que l'emper. Justin persécutait les ariens, s'en vengea sur les orthodoxes. Il fit enfermer Jean dans une prison à Ravenne, où il m. en 526.

JEAN II, surnommé *Mercure*, Romain, pape après Boniface II, en janv. 533, m. en mai 535.

JEAN III, surnommé *Catelin*, Romain, pape après Pélage Ier, le 18 juillet 560, et m. le 13 juillet 573.

JEAN IV, de Salone en Dalmatie, élu pape en déc. 640, et m. en oct. 642, tint un concile à Rome, où il condamna l'Ectèse d'Héraclius, qui ne tarda pas à se rétracter.

JEAN V, Syrien, élu pape en juillet 685, après Benoît II, m. en août 687.

JEAN VI, Grec de nation, pape après Sergius, le 28 octob. 701, mourut le 9 janvier 705.

JEAN VII, Grec, pape après le précéd., le 1er mars 705, m. le 17 oct. 707. Justinien lui envoya les vol. à Rome du conc. de Trulle, que Sergius et Jean V avaient refusé d'approuver, avec une lettre par laquelle il le conjurait d'assembler un conc., de confirmer ce qu'il approuverait dans ces volumes, et de rejeter le reste; mais le pape Jean VII, dit l'abbé Fleury, « craignant de déplaire à l'emper., lui envoya ces vol. sans avoir rien corrigé. »

JEAN VIII, Romain, pape après Adrien II, le 14 déc. 872, couronna emper. Charles-le-Chauve en 875, vint en Fr. l'an 878, se rendit à Troyes, et y tint un conc., où il reconnut solennellement Louis-le-Bègue, non comme emper., mais comme roi. Baronius a dit que Jean VIII était femme, et c'est là le fondement de la papesse Jeanne. Ce pontife m. le 15 déc. 882, a laissé 320 *Lettres*.

JEAN IX, natif de Tivoli, diacre et moine de l'ordre de St.-Benoît, success. du pape Théodore II, au mois de juillet 898, m. en nov. 900.

JEAN X, archev. de Ravenne, sa patrie, pape en 914. Ce pontife défit les Sarrasins, qui désolaient depuis quelque tems l'Italie. Il fut enfermé dans un cachot par ordre de Marosie, fille de Théodora, et on l'étouffa le 2 juill. 928.

JEAN XI, fils d'Albéric, duc de Spolette, et de Marosie, fut fait pape à 25 ans, en mars 931. Sa mère ayant épousé Hugues, roi d'Italie, après la mort de Gui, duc de Toscane, son 2e mari, Albéric, son fils, la fit enfermer avec le pape Jean XI, son frère utérin, dans le château St.-Ange. Le pontife y mourut en 936.

JEAN XII, Romain, fils d'Albéric, patrice de Rome, succéda à la dignité et à l'autorité de son père, se fit ordonner

pape le 20 août 955, et prit le nom de Jean XII. Bérenger, s'étant alors fait couronner roi, tyrannisait l'Italie. Jean XII implora le secours d'Othon Ier, qui vengea le pontife. Jean couronna l'empereur et lui jura fidélité; mais cette fidélité ne fut pas de longue durée. Il s'unit avec le fils de Bérenger contre son bienfaiteur. Othon revint à Rome, et fit assembler un concile en 963. Le pontife fut accusé de plusieurs crimes. On le déposa et on mit à sa place Léon VIII. Le pape déposé rentra dans Rome, et fit mutiler les deux principaux moteurs de sa déposition; il fut assassiné peu de tems après en 964, par un mari dont il avait souillé le lit.

JEAN XIII, Romain, fut élu pape le 1er oct. 965, par l'autorité de l'empereur. Pierre, préfet de Rome, le fit chasser en 966. Othon fit pendre douze des principaux auteurs de la sédition, et livra Pierre au pape, qui le fit fouetter et promener par la ville, mais assis à rebours sur un âne, et l'exila. Jean m. le 6 septembre 972.

JEAN XIV, év. de Pavie et chancelier de l'emp. Othon II, obtint la papauté après Benoît VII, en nov. 983. Mis en prison au château Saint-Ange par l'antipape Boniface VII, il y mourut de poison en 989.

JEAN XV, Romain, fils de Robert, élu pape après Jean XIV; mais soit qu'il mourût avant son ordination, ou pour d'autres raisons, on ne dit rien de son pontificat. Jean avait composé divers *Ouvrages*.

JEAN XVI, Romain, élu pape après la mort de l'antipape Boniface VII et celle de Jean XV, l'an 985, canonisa St. Udalric, év. d'Ausgbourg, le 3 fév. 995; c'est le premier exemple de canonisation solennelle. Il mourut en 996.

JEAN XVII, nommé auparavant *Siccon*, Romain, élu pape après la mort de Sylvestre II, le 13 juin 1003, m. le 7 déc. de la même année. — Il faut le distinguer de l'antipape Jean XVII, nommé auparavant *Philagathe*, auquel les gens de l'emp. Othon III coupèrent les mains et les oreilles, et arrachèrent la langue en 998.

JEAN XVIII, Romain, success. de Jean XVII, le 26 déc. 1003. Sur la fin de sa vie, il abdiqua pour se retirer à l'abbaye de Saint-Paul de Rome, où il embrassa la vie monastique. Il mourut le 18 juillet 1009.

JEAN XIX ou XX, fils de Grégoire, comte de Tusculum, et frère du pape Benoît VIII, lui succéda en 1024. Il couronna l'emper. Conrad II en 1027, et mourut en mai 1033.

JEAN XXI, Portugais, méd., devint card. et enfin pape le 13 sept. 1276. Il m. à Viterbe en 1277. Il a écrit des *Ouvrages* de philosophie, de médecine, et de théologie.

JEAN XXII, né à Cahors. Son nom était *Jacq. d'Euse*. Il parvint à la pourpre en 1312, et à la papauté le 7 août 1316. Il érigea diverses abbayes en évêchés, et forma des métropoles de plusieurs villes épiscopales. Il m. en 1334, à 90 ans. C'est à lui qu'on attribue les *Taxes de la chancellerie romaine*. La meilleure édit. est de 1564 in-8°; la dernière, de 1744, in-12, est plus ample que les précéd. On a de lui des *Lettres*, des *Bulles*, et plus. *Ouvrages*, surtout sur la médecine.

JEAN XXIII (Balthazar Cossa), fut élu pape le 17 mai 1410, à Bologne, où il était légat, après la mort d'Alexand. V. Il promit de renoncer au pontificat, si Grégoire XII et Pierre de Lune, qui se faisait appeler Benoît XIII, se désistaient de leurs prétentions. Il ratifia cette promesse le 2 mars 1415, dans une session du concile de Constance : Il s'en repentit bientôt, et s'enfuit de Constance le 23 mars, déguisé en palfrenier. Saisi à Fribourg, et transféré dans un château voisin, son procès se continua dans le concile; il fut accusé d'avoir vendu les bénéfices; d'avoir empoisonné son prédécesseur; d'impiété et de débauche. Il fut déposé le 29 mai 1415. Après avoir été retenu en prison pendant trois ans, il n'en sortit que pour reconnaître Martin V. Ce pape le fit doyen du sacré collége. Il m. à Florence six mois après, le 22 novembre 1419.

JEAN Ier, surnommé *Zimiscès*, fut déclaré empereur de Constant. en 969. Il remporta des victoires signalées sur les Russes, les Bulgares et les Sarrasins. Il avait pris plusieurs places sur ceux-ci, et se préparait à se rendre maître de Damas, lorsqu'il fut empoisonné par l'eunuque Basile, son grand-chambellan, le 10 janvier 976.

JEAN II (Comnène), emp. de Constantinople, surnommé *Calo-Jean*, à cause de sa beauté, monta sur le trône après Alexis Comnène, son père, en 1118. Il combattit les Mahométans, les Serviens, et plusieurs autres barbares. Ayant voulu reprendre Antioche sur les Français, il ne put y réussir, et passa le reste de ses jours à Constantinople. Il mourut en 1143, à 55 ans.

JEAN III (Ducas-Vatace), régna à Nicée en 1222, tandis que les Latins tenaient la ville de Constantinople. Il recula les bornes de son empire, qu'il rendit heureux en ménageant sa dépense. Il mourut en 1255, à 62 ans, après un règne glorieux de 35 ans.

JEAN IV (Lascaris), fils de Théodore-le-Jeune, succéda à Jean Ducas-Vatace au mois d'août 1259 ; mais le despote Michel Paléologue arracha le sceptre impérial à cet enfant, lui fit crever les yeux le jour de Noël de la même année, et s'empara du trône.

JEAN V. *Voy.* CANTACUZÈNE.

JEAN VI (Paléologue), succéda à son père, Andronic-le-Jeune, en 1341, dans l'empire de Constantinople. Il n'eut d'abord que la qualité d'empereur, par l'usurpation de Jean Cantacuzène ; mais l'usurpateur s'étant démis, il occupa seul le trône. En 1355, les Turcs se rendirent maîtres de la Chersonèse, et entrèrent dans la Thrace sans trouver aucune résistance. Paléologue fut obligé de traiter avec Amurat, leur empereur ; et après une suite de disgrâces et d'infortunes, il mourut en 1390.

JEAN VII (Paléologue), empereur de Constantinople, monta sur le trône en 1425, après la mort de son père Emmanuel, et ne fut pas plus heureux que lui. Les Turcs lui ayant pris Thessalonique, et faisant toujours sur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le secours des Latins, et fut reçu avec magnificence au concile de Florence, où l'union fut conclue entre l'église grecque et latine, en 1439. L'empereur retourna ensuite en Orient, et m. en 1448.

JEAN, dit *le Bon*, fils de Philippe de Valois, roi de France, succéda à son père le 22 août 1350, à 40 ans, et commença son règne par faire couper la tête, sans aucune forme de justice, au comte d'Eu, connétable. Cette violence aliéna tous les esprits, et causa en partie les malheurs du roi. Charles d'Espagne de La Cerda, qui avait la charge du comte d'Eu, fut assassiné peu de tems après par le roi de Navarre, Charles-le-Mauvais. Charles, dauphin de France, ayant invité le roi de Navarre à venir à Rouen à la réception du duc de Normandie, le fit arrêter le 5 avril 1356. Cette détention réunit contre la France les armes de Philippe, frère du roi de Navarre, et celles d'Edouard III, roi d'Anglet. Edouard, prince de Galles, fils du monarque anglais, connu sous le nom de *Prince Noir*, s'avança avec une armée redoutable jusqu'à Poitiers. Le roi Jean l'atteint à Maupertuis, à deux lieues de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvait se sauver, et lui livre bataille, le 19 sept. 1356, malgré les offres que faisait Edouard de renoncer à reprendre les armes pendant sept ans. Cette journée, connue sous le nom de *Bataille de Poitiers*, fut fatale au roi Jean, qui fut fait prisonnier. Le dauphin, déclaré régent du royaume, fut obligé de rappeler ce même roi de Navarre, qu'il avait fait emprisonner. Le Navarrais n'arrive à Paris que pour attiser le feu de la discorde. Marcel, prévôt des marchands, à la tête d'une faction de paysans appelée *la Jacquerie*, fait massacrer Robert de Clermont, maréchal de Normandie, et Jean de Conflans, maréchal de Champagne, en présence et dans la chambre même du dauphin. Les factieux s'attroupent de tous côtés, et se jettent sur tous les gentilh. qu'ils rencontrent. Marcel ayant été assommé par Jean Maillard, le 1er août 1358, la sédition fut appaisée. Enfin, le roi Jean sortit de sa prison de Londres. La paix fut conclue à Brétigni en 1360. Edouard exigea pour la rançon de son prisonnier environ trois millions d'écus d'or, le Poitou, la Saintonge, l'Agénois, le Périgord, le Limousin, le Querci, l'Angoumois et la Rouergue. La France s'épuisa. Le roi Jean compta 600,000 écus d'or pour le premier paiement ; mais n'ayant pas de quoi payer le reste de sa rançon, il retourna se mettre en ôtage à Londres, et y m. en 1364.

JEAN-SANS-TERRE, roi d'Angl., 4e fils du roi Henri II, usurpa la couronne, en 1199, sur Artus de Bretagne, son neveu. Ce prince, ayant voulu le chasser du trône dont il s'était emparé, fut pris dans un combat en 1202. Le vainqueur le poignarda. Constance, mère de ce jeune prince, demanda justice de ce meurtre à Philippe-Auguste. L'accusé, ajourné à la cour des pairs, ayant refusé de comparaître, fut condamné à mort, et toutes ses terres situées en France confisquées au profit du roi. Jean, endormi dans la mollesse et dans les plaisirs, se laissa prendre la Normandie, la Guienne, le Poitou, et se retira en Angleterre. Abandonné de tout le monde, il crut regagner le cœur du peuple en signant deux actes, le fondement de la liberté : ce fut la source des guerres civiles d'Anglet. Le premier fut nommé la grande charte, et le second, la charte des forêts ; mais s'étant brouillé en 1212 avec le pape Innocent III, ce pontife mit l'Angleterre en interdit, et défendit

à tous les sujets de Jean de lui obéir. Il ne sortit de l'embarras où l'audace du Vatican l'avait jeté, qu'en soumettant sa personne et sa couronne au Saint-Siége, avec une redevance de mille marcs d'argent. Cette donation, en le faisant mépriser, produisit bientôt des révoltes. Après que Jean eut été battu en plusieurs rencontres, et que le roi Philippe-Auguste eut gagné la bataille de Bouvines en 1214, les barons se soulevèrent et appelèrent Louis, fils du monarque français, qui fut couronné à Londres en 1216. Jean, après avoir erré de ville en ville, m. le 19 oct. 1216.

JEAN III, roi de Suède, fils du fameux Gustave Wasa, succéda en 1568 à Eric XIV, son frère aîné, que ses cruautés avaient fait chasser du trône. Il rétablit la tranquillité publique dans son état, et fit un traité de paix avec le Danemark. Il mourut l'an 1592, après un règne de 25 ans.

JEAN II, fils de Henri III, proclamé roi de Castille en 1406, prince efféminé qui se livra à tous ses penchans. Il se déchargea des soins de la royauté sur Alvarès de Luna, qui aliéna par sa conduite et ses actions les esprits de tous les grands de Castille. Jean fut obligé de prendre les armes contre les rois de Navare et d'Aragon, mit ces princes dans la nécessité de lui demander la paix, qu'il leur accorda; mais il n'en jouit pas longtems, car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade. Le roi de ces peuples l'attaqua bientôt. Jean lui tua 12,000 hommes en 1431, et ravagea les environs de Grenade. Pendant son absence, Alvarès de Luna ayant excité des troubles dans la Castille, fut décapité. Le roi Jean mourut en 1454.

JEAN II, roi de Navarre, succéda, l'an 1458, à son frère Alfonse, dans l'Aragon, et soutint longtems la guerre contre Henri IV, roi de Castille. Ce prince m. à Barcelonne en 1479, dans sa 82e année. Quoiqu'habile guerrier, politique éclairé, il n'eut cependant, avec ces qualités, que de faibles succès. Il réunissait sur sa tête les couronnes d'Aragon, de Navarre et de Sicile.

JEAN, roi de Bohême, fils de l'emper. Henri VII, de la maison de Luxembourg, élu à l'âge de 14 ans, en 1309, au préjudice de Henri, duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohémiens, épousa Elizabeth, fille du roi Venceslas, et fut couronné avec elle à Prague. Il soumit la Silésie, donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330, 31 et 32. Il avait été appelé auparavant en Pologne, et après avoir défait les Lithuaniens païens, il avait pris le titre de roi de Pologne. Jean mena du secours au roi Philippe de Valois, et se trouva à la bataille de Créci, que les Français perdirent le 26 août 1346, où il fut tué.

JEAN Ier, roi de Portugal, surnommé le *Père de la Patrie*, fils naturel de Pierre, dit *le Sévère*, et d'Inès de Castro, fut élevé sur le trône l'an 1383, après la mort de Ferdinand son frère. Il vainquit le roi de Castille, prit Ceuta et d'autres places en Afrique, et mourut en 1433, à 76 ans. Fernand Eryceyra a écrit son Histoire en portugais.

JEAN II, roi de Portugal, dit *le Grand* et *le Parfait*, né en 1455, succéda à son père Alfonse V en 1481, fit trancher la tête au duc de Bragance, qui s'était révolté avec plusieurs seigneurs. Il se trouva à la prise d'Arzile et de Tanger en 1471, et se signala à la bataille de Toro, contre les Castillans, en 1476. Ses actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*, et l'exactitude qu'il eut à faire observer la justice lui fit donner celui de *Parfait*. Ce monarque favorisa de tout son pouvoir les colonies du Portugal en Afrique et dans les Indes, et mourut le 25 oct. 1495.

JEAN III, roi de Portugal, success. d'Emmanuel, son père, commença de régner en 1521. Cette année fut marquée par d'horribles tremblemens de terre et des débordemens affreux du Tage. Jean tâcha de remédier à ces maux. Il m. en 1557, à 55 ans. Il rendit son nom respectable par son amour pour la paix, par la protect. qu'il accorda aux sciences et aux savans, et par la sagesse de sa législation. Ses vaisseaux découvrirent le Japon en 1542, et il envoya St. François Xavier dans les Indes.

JEAN IV, dit *le Fortuné*, fils de Théodore de Portugal, duc de Bragance, né en 1604. Les Espagnols s'étaient rendus maîtres du Portugal, après la mort du roi don Sébastien et du card. Henri, en 1580, et l'avaient gardé sous les règnes de Philippe II, Philippe III et Philippe IV. Les Portugais, lassés d'une domination étrangère, donnèrent la couronne à Jean de Bragance. Il fut proclamé roi en 1630, et m. en 1656.

JEAN V, success. de Pierre II, né en 1689, proclamé roi de Portugal l'an 1707, prit le parti des alliés dans la guerre de la succession d'Espagne; mais le sort

ne favorisa pas les efforts de ses armes. Depuis la paix d'Utrecht en 1713, il ne s'occupa plus que des moyens de faire fleurir le commerce et les lettres. Ce monarque m. en 1750, à 61 ans. Joseph de Bragance, son fils, monta sur le trône après lui.

JEAN-SANS-PEUR, comte de Nevers, puis duc de Bourgogne, né à Dijon en 1371, succéda à son père, Philippe-le-Hardi, en 1404, huit ans après avoir été fait prisonnier par Bajazet II, empereur des Turcs, à la bat. de Nicopolis. Il donna naissance aux querelles des maisons d'Orléans et de Bourg., parce qu'il fit assassiner à Paris Louis de France, duc d'Orléans, le 22 nov. 1407, ce qui excita une guerre civile. Sa faction s'appelait des *Bourguignons*, et celle d'Orléans était nommée des *Armagnacs*, du nom du comte d'Armagnac, beau-père du duc d'Orléans. Jean-Sans-Peur ayant surpris Paris en 1418, y fit un massacre horrible des Armagnacs, s'empara du roi et de toute l'autorité, et causa au royaume des maux infinis. Mais le dauphin l'ayant attiré à une conférence sur le pont de Montereau-Fault-Yonne, il y fut tué le 10 septembre 1419.

JEAN DE FRANCE, duc de Berri, comte de Poitou, né l'an 1340, du roi Jean et de Bonne de Luxembourg, sa première femme, se signala à la bat. de Poitiers, à celle de Rosebec, et en divers autres combats; se déclara, l'an 1410, pour la maison d'Orléans, contre celle de Bourgogne. Il mourut à Paris le 15 juin 1416.

JEAN V, duc de Bretagne, surn. *le Vaillant* et *le Conquérant*, fut attaqué par toutes les forces de France. Il gagna sept batailles, et tua son concurrent, Charles de Blois, à la journée d'Aurai, le 29 sept. 1364. Il fit arrêter le connétable de Clisson, et mourut à Nantes le premier novembre 1399.

JEAN VI, duc de Bretagne, pair de France, dit *le Bon* et *le Sage*, fut fait prisonnier par le duc de Penthièvre; la noblesse de Bretagne le fit remettre en liberté. Il servit bien Charles VII, roi de France, contre les Anglais, et mourut en 1446.

JEAN V, le dernier des princes souverains d'Armagnac, comte de Fézensac, de Rodez, etc., vicomte de Lomagne, fils de Jean IV, comte d'Armagnac et d'Isabelle de Navarre, né vers l'an 1420, succéda à son père en 1450, et devint bientôt après amoureux d'Isabelle, la plus jeune de ses sœurs, et eut d'elle deux enfans. Cet inceste lui attira l'excommunication du pape, et l'indignation de Charles VII, roi de France. Le comte d'Armagnac promit de renoncer à cette union; mais il ne remplit point sa promesse. Le pape excommunia une seconde fois les deux prétendus époux. Le roi de France envoya de nouveau auprès d'eux, à Lectoure, lieu de leur résidence, pour les inviter à rompre cette union scandaleuse; mais les démarches du roi de Fr. ne firent pas plus d'effet que l'excommunication du pape, et un 3e enfant naquit de ce mariage incestueux. Charles VII alors envoya une armée de 24,000 hom. qui, vers la fin de mai 1455, mit le siége devant Lectoure. Cette ville fut prise. On saisit les biens du comte d'Armagnac, qui, avec sa sœur, s'était évadé et réfugié dans les états du roi d'Aragon. Il fut cité l'année suivante au parl. de Paris. Emprisonné, il parvint à s'échapper; mais le parl. continua ses procédures; et le 13 mai 1460, le comte d'Armagnac fut condamné au bannissement et tous ses biens confisqués au profit du roi. Dans cet état de dénûment, il s'adressa au pape, qui lui donna l'absolution et écrivit au roi de France pour lui demander la grace du comte pénitent. Charles VII fut inflexible; mais, après sa mort, Louis XI rappela, en 1461, le comte et le rétablit dans tous ses domaines, droits et prérogatives. Le comte d'Armagnac prit bientôt les armes contre le roi dans la guerre civ., appelée *du bien public*. La paix étant faite, le comte jura avec serment, le 14 nov. 1465, de servir le roi envers et contre tous; mais ce serment fut bientôt violé. Il se lia avec le duc de Bourgogne contre le roi, qui chargea, en 1469, Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, d'assiéger Lectoure et de saisir les biens du comte. Celui-ci prit la fuite, laissa ses terres sans défense, et sortit du roy. Charles, frère et ennemi du roi, étant duc de Guienne, rétablit le comte d'Armagnac dans ses biens, accrut ses dignités et le nomma son lieutenant-gén. Le comte en profita, et conquit, à main armée, ses anciennes propriétés et plusieurs autres qui ne lui avaient jamais appartenu. Cet état de prospérité ne fut pas de longue durée. Le duc de Guienne m. le 28 mai 1472. La famine et la faiblesse de ses troupes l'obligèrent à demander une capitulation le 15 juin 1472. Au mois d'oct. suivant, le comte d'Armagnac s'était ménagé des intelligences dans Lectoure. Il engagea le cadet d'Albret à surprendre cette ville: elle fut prise. A cette nouvelle, Louis XI, irrité, fit de nou-

venu assiéger Lectoure, au mois de janv. 1473. Le comte d'Armagnac soutint pendant plus de deux mois tous les efforts de l'armée royale. On fit au comte des propositions avantageuses; elles furent acceptées. La capitulation fut signée. La ville fut rendue; tout annonçait la cessation des hostilités, lorsque le lendemain le comte d'Armagnac fut percé de plusieurs coups d'épée aux yeux de sa femme, par ordre du roi. La comtesse, conduite prisonnière au château de Buzet, fut forcée d'avaler un breuvage qui la fit avorter et mourir. Charles, comte d'Armagnac, frère de Jean V, quoiqu'il ne fût pas complice de son frère, éprouva la même persécution; il fut pris, enfermé à la Bastille, où il resta quinze ans et n'en sortit qu'à la mort de Louis XI. Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, leur cousin, fut pris, conduit à la Bastille, condamné à mort, et décapité en 1477.

JEAN DE GAUNT ou DE GAND, duc de Lancastre, 3ᵉ fils d'Edouard III, roi d'Angleterre, né à Gand en 1340, m. en en 1399, servit glorieusement en France avec son frère le prince Noir, après la mort duquel il gouverna les affaires d'Angleterre tant que son père vécut. Lorsque Richard II monta sur le trône d'Angl., Jean se retira; mais les courtisans, et particulièrement des ecclésiastiques, le poursuivirent dans sa retraite. On lui suscita une accusation de haute trahison; mais il triompha de ses ennemis. En 1386, sa fille unique épousa l'héritier présomptif du trône de Castille, et Jean renonça, moyennant une somme très-considérable et une forte pension, à toutes ses prétentions au trône d'Espag. Il épousa en 3ᵉˢ noces Catherine Swinford. Ce fut son fils qui monta sur le trône d'Angl., sous le nom de Henri IV.

JEAN Iᵉʳ, secrét. de l'empereur Honorius, s'empara de l'empire après la mort de ce prince, arrivée en 423, et devint maître de l'Italie, des Gaules et de l'Espagne. Théodose-le-Jeune, à qui cette riche succession appartenait, la céda à son cousin Valentinien III, qu'il envoya en Italie à la tête d'une armée nombreuse. Mais Jean se défendit vigoureusement, et fit même prisonnier Ardebure, le plus illustre des généraux romains. Il traita ce général avec bonté, et lui laissa une liberté dont celui-ci profita lâchement pour le trahir. Ardebure chargea ensuite secrètement Aspar, son fils, de venir assiéger Ravenne, où il était avec Jean. Le siége fut formé, et Ardebure livra Ravenne et se saisit de l'usurpateur; il fut décapité en juillet l'an 425, à 45 ans.

JEAN, fils de Mesua, méd. arabe, qui vivait sur la fin du 13ᵉ s., laissa des *ouvrages* en latin, impr. à Venise, 1402, in-fol.

JEAN, fils de Sérapion, méd. arabe, vivait vers 1470. Ses *OEuvres* parurent à Venise, 1497, in fol., et ont été impr. en 1550.

JEAN D'ANANIE ou D'ANAGNIE, prof. en dr. canon à Boulogne, dont on a des *Commentaires* sur les Décrétales, in-fol., et un vol. de *Consultations*, aussi in-fol. Il m. en 1455.

JEAN DE CHELM, ainsi appelé parce qu'il était évêque de Chelm en Pologne, occupait ce siége au commenc. du 16ᵉ s. On lui attribue un traité singulier, impr. sous ce titre: *Onus Ecclesiæ, seu Excerpta varia ex diversis auctoribus, potissimùmque Scripturâ, de afflictione, statu perverso, et necessitate reformationis Ecclesiæ*, Cologne, 1531, in-fol., et 1620, in-4°. C'est une déclamation pleine de chaleur contre les abus qui s'étaient glissés dans l'Eglise, et contre les mœurs des ecclésiast.

JEAN DE HAUTE-SELVE, moine de l'abbaye de ce nom, est auteur d'un très-ancien roman, intit.: *Historia calumniæ novercalis quæ septem Sapientium dicitur*, Antverpiæ, 1490, in-4°; trad. en franç., Genève, 1494, in-fol., goth. Boccace en a imité plus. contes, et le roman d'Erastus en a été tiré. Le poète Hébert l'a mis en vers fr. vers 1220. On attribue à Jean: l'*Abusé en cour*, en vers et en prose, Vienne, 1484, in-fol., rare; mais d'autres l'attribuent à René, roi de Sicile.

JEAN DE JÉSUS-MARIE, carme déchaussé, né à Calaruéga, en Espagne, l'an 1564, et m. en 1615. On a de lui: *Disciplina claustralis*, Cologne, 1650, 4 vol. in-fol.

JEAN DE LA CONCEPTION (le Père), réformateur des trinitaires déchaussés d'Espagne, né à Almodovar, dans le diocèse de Tolède, en 1561, m. à Cordoue en 1613, après avoir fondé 18 couvens de sa réforme.

JEAN DE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, et dont le véritable nom était *Bécold*, tailleur de profession. Il se joignit, en 1534, à Jean Matthieu ou Mattison, boulanger, et devint avec lui chef des anabaptistes. Ils se rendirent maîtres de Munster, où ils commirent des horreurs

et des cruautés incroyables ; mais l'évêque de Munster ayant repris cette ville en 1535, fit mourir ces scélérats par des supplices très-rigoureux, en 1536.

JEAN DE PARIS, dominic., prof. en théol. à Paris, et cél. prédic., prit la défense du roi Philippe-le-Bel, contre le pape Boniface VIII, dans son traité *De regiâ potestatè et papali*... On a encore de lui : *Determinatio de modo existendi corporis Christi in Sacramento altaris*, Londres, 1686, in-8°; *Correctorium doctrinæ sancti Thomæ*. Il m. à Rome en 1304.

JEAN DE RAGUSE, né à Raguse, dominic., doct. de Sorb., et présid. du concile de Bâle, m. vers 1450, a donné : un *Discours* prononcé au conc. de Bale ; les *Actes de sa légation* à Constantinople ; une *Relation* de son voyage d'Orient.

JEAN DE SPIRE, imprimeur de Venise, imagina, le premier, de numéroter les pages des livres qu'il publia. L'édition de Tacite qu'il fit en 1469, offrit la première cette nouveauté. Ce livre présente aussi à la fin de chaque feuille les premières réclames, qui ne furent employées en France que vers l'an 1520.

JEAN DE WESTPHALIE OU DE PADERBORN, prem. impr. de la Belgique, s'établit à Louvain en 1473. On a de lui environ 120 édit. d'ouvrages dont les caractères, plus romains que gothiques, sont remarquables, par leur netteté.

JEAN (d'Udine), ville du Frioul, peint., né en 1494, se perfectionna sous le Giorgion à Venise, et à Rome sous Raphaël. Il excellait à peindre les *animaux*, les *fruits*, les *fleurs* et les *ornemens*. Il m. à Rome en 1564.

JEAN LE TEUTONIQUE, dominic., né en Westphalie, m. en 1252, fut pénitencier de Rome, puis évêque de Bosnie, et 4e gén. de l'ordre de St.-Dominique. On lui attribue une *Somme de Prédicateurs*, et une *Somme de Confesseurs*, impr., la première fois, à Reutligen, 1487, in-fol. ; et la seconde à Lyon, 1515, aussi in-fol.

JEAN PHILOPON, dit *le Grammairien*, d'Alexandrie, l'un des princip. chefs des Trithéites au 7e s. Il a écrit un *Traité de la création du monde*, Vienne, 1630, in-4°; plus. autres *Ecrits*, grecs et latins, sur Aristote, Venise, 1536, in-fol. en 15 tomes.

JEAN DE FLORENCE, a composé dans le 14e s., sous le nom de Pecorone, un rec. de *Nouvelles*, Milan, 1558 ; réimpr. plusieurs fois.

JEAN VI, patriarche d'Arménie, qui flor. vers la fin du 9e s., m. dans un âge fort avancé, a laissé m.ss. : *Histoire d'Arménie, depuis le déluge jusqu'à l'an* 920 *de J. C.; Histoire chronologique des patriarches d'Arménie, depuis leur origine jusqu'à son tems*.

JEAN-MAMIGONIAN, év. arménien, m. vers l'an 687. On a de lui : une *Histoire de la province de Daron, depuis le commencement du* 4e *siècle jusqu'à l'an* 640, Constantinople, 1716, avec les œuvres de Clag; *Recueil d'homélies*, etc.; *Lettre écrite à Vachugan, roi d'Albanie*. La Biblioth. impér. en possède un exemplaire.

JEAN, médecin arménien vers la fin du 9e s., a laissé : *Traité anatomique divisé en trois livres; Traduction* des Œuvres de Galien, en arménien ; un *Traité sur les fièvres ; Traduction* de la Vie de St. Denys l'aréopagiste, et de plusieurs autres.

JEAN OU HENNÉ, doct. arménien, natif de Jérusalem, vicaire gén. auprès du patriarc. des Arméniens, dans cette ville, vivait vers le commenc. du 18e s. ; il écrivit une *Histoire détaillée de Jérusalem, et d'autres lieux de la Terre-Sainte*; Constant., 1 vol. in-8°.

JEANNE, reine de France et de Navarre, femme de Philippe-le-Bel, fille unique et héritière de Henri Ier, roi de Navarre, comte de Champagne, princesse aussi spirituelle que courageuse. Elle a fondé le collége de Navarre, et m. à Vincennes le 2 avril 1305, à 33 ans.

JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, et femme de Philippe-le-Long, morte à Roye, en Picardie, en 1325, après avoir fondé à Paris le collége de Bourgogne, où est actuellement l'école de chirurgie. — Il ne faut pas la confondre avec Jeanne de Bourgogne, première femme de Philippe VI, morte à Paris en 1348, à 55 ans.

JEANNE DE FRANCE (la bienheureuse), institutrice de l'ordre de l'Annonciade, fille du roi Louis XI, née en 1464, était petite, contrefaite, et un peu bossue. Louis XI força Louis, duc d'Orléans, son cousin, connu depuis sous le nom de Louis XII, à l'épouser en 1476. Le jeune prince était aussi aimable que son épouse l'était peu.

Pendant la vie de Louis XI, le duc d'Orléans n'osa déclarer trop ouvertement son aversion. Après la mort de Louis XI, le duc son gendre garda moins de mesure avec Jeanne; il n'osa néanmoins s'en séparer. Mais il ne se contraignit plus dès qu'il fut sur le trône. Il fit dissoudre son mariage en 1498 par le pape Alexandre VI. Elle se retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'*Annonciation* ou de l'*Annonciade*. Elle m. en 1504. Le pape Benoît XIV l'a béatifiée en 1743. Le père d'Attichi publia sa Vie en 1625, in-12.

JEANNE Ire, reine de Jérusalem, de Naples et de Sicile, fille de Charles de Sicile, née vers l'an 1326, n'avoit que dix-neuf ans lorsqu'elle prit les rènes du gouvern. Elle était mariée alors à André de Hongrie. Ce prince ayant été assassiné, elle fut soupçonnée d'être complice de ce meurtre. Jeanne épousa Louis de Tarente. Cependant Louis de Hongrie, frère d'André, s'avançait pour venger la mort de son frère sur Jeanne, qui avait été jugée innocente dans un consistoire tenu à Avignon. Jeanne, obligée de fuir avec son nouvel époux en Provence, dont elle était comtesse, vendit au pape Clément VI Avignon et son territoire pour 80,000 florins d'or. De retour à Naples, elle perdit son second mari, et donna bientôt la main à un troisième, Jacques, infant de Majorque, qui m. peu de tems après. Enfin, à l'âge de 46 ans, elle se maria pour la quatrième fois à un cadet de la maison de Brunswick, nommé Othon. Comme elle n'avait point d'enfans, elle adopta son parent Charles de Duras; elle lui avait fait épouser sa nièce, et le regardait comme son fils. Cependant ce prince, soulevé par le roi de Hongrie, se révolta contre Jeanne. La reine de Naples tranféra son adoption à Louis de France, duc d'Anjou, fils du roi Jean. Charles de Duras, furieux, se rendit maître de Naples et de Jeanne, après avoir remporté une victoire signalée en 1381. Ce monstre fit enfermer sa bienfaitrice au château de Muro dans la Basilicate, où elle fut étouffée entre deux matelats.

JEANNE II, reine de Naples, sœur et héritière de Ladislas, née en 1371. Le règne de cette princesse ne fut qu'un enchaînement de troubles et de malheurs, qu'on peut attribuer plutôt à sa légéreté d'esprit, qu'au dessein prémédité de faire le mal. Elle m. en 1435.

JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, mère de Henri IV, née en 1531, était fille de Henri II d'Albret, roi de Navarre. Elle fut mariée à Moulins, le 20 octobre 1548, à Antoine de Bourgogne, duc de Vendôme; elle aimait les sciences et les savans. Elle embrassa le parti des huguenots, et m. à Paris en 1572. On a d'elle diverses pièces en prose et en vers.

JEANNE, fille de Louis de Flandre, comte de Nevers, épousa Jean de Montfort, duc de Bretagne, m. en 1345. C'était une femme au-dessus de son sexe, qui se signala deux fois avec une intrépidité rare à la défense d'Hennebond, dont elle repoussa deux fois les Français.

JEANNE D'ESPAGNE, fille de Ferdinand et d'Isabelle, roi d'Espagne, fut mariée, en 1496, à Philippe, archiduc d'Autriche, dont elle eut l'empereur Charles-Quint. Son époux étant mort en 1506, le cerveau de Jeanne se dérangea entièrement, et l'on fut obligé de la tenir presque toujours enfermée. Elle m. dans sa démence en 1555, à 73 ans.

JEANNE D'ARC ou DU LYS, appelée ordinair. *la Pucelle d'Orléans*, née vers l'an 1412 à Domremy, près de Vaucouleurs en Lorraine, d'un paysan appelé Jacq. d'Arc, était encore à la fleur de l'âge quand elle s'imagina voir saint Michel, qui lui ordonnait d'aller lever le siége d'Orléans, de faire sacrer ensuite à Reims le roi Charles VII. Ses visions engagèrent ses parens à la présenter à Baudricourt, gouvern. de Vaucouleurs. Ce gentilh. se moqua d'abord de la pucelle, et l'envoya ensuite au roi, après avoir cru reconnaître en elle quelque chose d'extraordinaire. Le roi l'entendit avec étonnement. Les Angl. assiégeaient alors Orléans; Jeanne fit lever le siége, et fit sacrer le roi Charles VII à Reims en 1429; mais ayant été prise dans une sortie à Compiègne, les Anglais la firent brûler vive à Rouen en 1431. Voyez l'*Histoire de Jeanne d'Arc, vierge, héroïne et martyre d'état*, 2 vol. in-12, publiée par l'abbé Lenglet du Fresnoy en 1753, sur un m.ss. d'Edmond Richer, et réimpr. en 1759, en 3 parties, sous ce titre : *Histoire de Jeanne d'Arc*, dite *la Pucelle d'Orléans*, etc., etc.

JEANNIN (Pierre), prem. présid. au parl. de Dijon, né à Autun en 1540, fut attaché d'abord au parti de la ligue; mais après le combat de Fontaine-Française, il rentra dans son devoir, et Henri IV l'admit dans son conseil. Il lui donna en même tems la charge de prem. présid. au parl. de Bourgogne, à condition qu'il en traiterait avec un autre. Dès ce mo-

ment Jeannin fut le conseil, et, si on l'ose dire, l'ami de Henri IV. Il fut chargé d'une négociation extraordinaire entre les Hollandais et le roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout en 1609. La reine mère, après la mort de Henri IV, se reposa sur lui des plus grandes affaires du royaume, et lui confia l'administration des finances. Il m. en 1622. Nous avons de lui des *Mémoires* et des *Négociations*, Paris, 1656, in-fol.; chez les Elzévir, 1659, 2 vol. in-12; et en 1695, 4 vol. in-12.

JEAURAT (Edme-Sébastien), né à Paris en 1725, fondat. de l'observatoire de l'Ecole militaire, membre de l'académie des sciences, et ensuite de l'insitut, m. en 1803. On lui doit : *Traité de perspective*, Paris, 1750, in-4°; *Nouvelles tables de Jupiter*, 1766, in-4°; *Observation sur la comète de* 1759, insérées dans le rec. des Savans étrangers, vol. in-4°; *Méthode graphique de la trisection de l'angle*, 1793; *Observations de l'éclipse de soleil du 5 septembre* 1793; *Mémoire sur les lunettes diplantidiennes*, an 5. Il a publié en outre divers *Mémoires* qui se trouvent parmi ceux de l'académie des sciences.

JEBB (Samuel), doct. en méd., né à Nottingham, m. dans le Derbishire en 1772. On a de lui : *De Vita Mariæ Scotorum reginæ*, Lond., 1725, 2 v. in-fol.; Une *édition* d'Aristide; *Baconis Opus majus*. 1733, in-fol.; *Humphredi Hodii libri duo de Græcis illustribus*, 1742, in-8°; *S. Justini martyris cum Tryphone dialogus*, 1719, in-8°.

JEBB (John), né à Lond. en 1736, se livra à la controverse et à la dispute. Dabord ecclésiast., ensuite med., m. en 1786, a laissé : *Excerpta quædam è Newtoni principiis philosophiæ naturalis, cum notis variorum*, Cantabrigiæ, in-4°. Le *Recueil de ses Ouvrages* a été publié en 1787 par le doct. Disney, en 3 vol. in-8°.

JEBER-ABOU-MONÇA, né dans le Harran (pays du patriarche Abraham), dans le 3e s. de l'hégire, se fit un nom célèbre dans la pratique et la théorie de l'alchimie. On lui attribue plus de 500 expériences sur la pierre philosophale.

JEBUS, fils de Chanaan, père des Jébuséens, qui donnèrent leur nom à la ville de Jérusalem, d'où ils furent chassés par David.

JÉCHONIAS, fils de Joachim, roi de Juda, régna seul vers l'an 599 avant J. C., et ne jouit du trône que pendant peu de mois. Nabuchodonosor le mena en captivité à Babylone. Il demeura dans les fers jusqu'au règne d'Evilmerodac, qui l'en tira pour le mettre au rang des princes de sa cour.

JEFFERY (John), théol. anglican, né à Ipswich en 1647, nommé en 1694 archidiacre de Norwich, m. en 1720, a donné une édit. de la *Morale chrétienne*, par sir Thomas Browne; *Aphorismes de morale et de religion*, recueillis du docteur Whichcote, 1702, et 3 vol. de *Sermons* du même aut. Il avait publié, en 1701, 1 vol. de ses *Sermons*. Ses *Discours* ont été recueillis et publiés en 1751, 2 vol. in-8°.

JEFFERY (Thomas), ministre angl. dissid., né à Exeter vers 1700, m. en 1728. On a de lui : *Les véritables fondemens de la religion chrétienne, en opposition avec le déisme de Collins*, in-8°; le *Christianisme est la perfection de toutes les religions*, in-8°.

JEFFERY DE MONMOUTH (Arthur), né à Monmouth, promu, en 1152, à l'évêché de St.-Asaph. Ce fut à lui que l'on confia la traduct. d'une anc. chron. d'Angl., découverte dans l'Armorique. On connaît deux édit. de l'hist. de Jeffery, l'une imprimée à Paris, 1517, in-4°; l'autre in-fol., Heidelberg, 1587. Aaron Tompson en a donné à Londres, en 1718, une trad. angl., in-8°.

JEFFERYS (lord George), baron Wem, né à Acton dans le Denbighshire, fut successivement créé chev. en 1660, appelé à la place de chef de justice de Chester, et chargé de remplir le même emploi à la cour du banc du roi. Lorsque Jacques II monta sur le trône, il fut nommé chanc. Jefferys fut l'instigateur et le promoteur de toutes les mesures oppressives et arbitraires qui signalèrent ce malheureux règne. Il m. à la tour de Londres en 1689.

JEFFERYS (George), né en 1678 à Weldron dans Northamptonshire, a publié, en 1754, 1 vol. in-4° de *Mélanges* en vers et en prose, dans lesquels on trouve *Edwin* et *Mérope*, et un oratorio intit. le *Triomphe de la vérité*. Jefferys m. en 1755.

JÉHU, fils d'Hanani, fut envoyé vers Baasa, roi d'Israël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveraient à sa maison. Ce prince, irrité de cette prédiction, le fit m. l'an 930 av. J. C.

JÉHU, fils de Josaphat, et 10e roi d'Israël, commença de régner environ l'an 885 av. J. C. Après avoir commis des meurtres, commandé des massacres,

Il m. vers l'an 856 avant J. C. après un règne de 28 ans.

JEKYL (Thomas), prédic. à New-land au comté de Glocester, donna : *Sermon sur la Paix et la Charité chrétienne*, prêché à Bristol en 1674 ; *le Papisme, grand mystère d'iniquité*, 1680 ; *la Justice et la Paix, seuls moyens de prévenir la perdition*, 1681 ; *la vraie Religion est le véritable honneur*, 1682, etc.

JELAL-ED-DYNE (Mahmoudal-Margany), né dans la ville de Margan au commenc. du 8e s. de l'hégire, fut estimé de Tamerlan, qui l'attacha à sa personne. Jelal-ed-Dyne m. en 780 de l'hégire, laissant un comment. sur le Coran, int. *Aschyá Jéldly*.

JELGERSMA (Wiltet-Bernard), Frison, doct. en philos., m. à Amst. en 1798, fut secrét. des états de Frise. Il est connu par plus. *Mémoires*, couronnés, *sur divers sujets de méthaphysique et de morale*.

JELLINGER (Christophe), théol. presbytérien, né en Allem. en 1579, m. à Kingsbridge en 1662, a laissé : *Disputatio theologica de sacrá cœná* ; quinze *Conférences avec Jésus-Christ* ; *Nouvelle route vers la mort* ; le *Commerce spirituel*, et autres *livres mystiques*.

JÉMAL-ED-DYNE (Aly ben Youssef), né en Egypte d'un père cophte, vers la fin du 6e s. de l'hégire, et du 13e de notre ère. Il a publié les *Annales de sa nation* ; une *Histoire des Seljoucides*, et celle *des hommes de lettres*, depuis Mahomet jusqu'à l'époque où il l'écrivit, qui existe m.ss. dans la biblioth. de Leyde. Il m. l'an de l'hégire 646, et de l'ère chétienne 1248.

JÉMAL-ED-DYNE (Aly), fils du précéd., aut. du 7e s. de l'hégire, 13e de notre ère, est connu par plus. ouv. écrits en arabe. *Histoire des gens de lettres*, depuis les premiers siècles jusqu'en 646 (1248), année de sa mort ; *Annales de la nation cophte* ; *Histoire des Seljoukys*.

JÉMAL-ED-DYNE (Ben Heschâm), habile gramm., né au Caire en 708 de l'hégire, 1308 de J. C., m. en 761 (1359). On a de lui : *Comment. sur les poëmes arabes, Alfyeh, Borda, et de Ca'b ben Zohaïr* ; un *Traité de Grammaire*, Oxford, m.ss., avec un comment. de l'aut. ; un autre *Traité* du même genre, à l'Escurial, m.ss. ; un *Ouvrage de rhétorique* ; un *Commentaire* de la Grammaire d'Ebn Hajeb, etc., etc.

JEMLAH (Mohammed), né à Ardistan près d'Ispahan. Il acheta une charge à la cour de Gotob, souv. de Tellingâna. Son mérite le mit à la tête des armées de ce souv. pendant dix années. Il entra ensuite au service de Schah Jéhan, souv. de l'Indostan. Fait 1er ministre peu après, il vainquit le souv. de Bijapour. C'est dans cette exped. que fut réglé le plan de révolte d'Aureng Zeyb contre son père. Il quitta le camp pour venir le détrôner ; mais il ne réussit point comme il le croyait. Jemlah reprit en 1659 le cours de ses victoires, défit Mohammed, fils d'Aureng Zeyb, et soumit tout le nord du Bengale. Il m. l'an de l'hégire 1075 (1665), dans la ville d'Azo.

JEMSCHYD, monta sur le trône de Perse environ huit cents ans av. J. C. L'astronomie date aussi, dit-on, de son règne. Il fut détrôné par Zohhak. Jemschyd consuma le reste de ses jours à errer en fugitif.

JENISCHIUS (Paul), d'Anvers, versé dans les lang. et dans les sciences, fut banni de son pays pour son livre intitulé : *Thesaurus animarum*. Il m. à Stuttgard en 1647, à 89 ans.

JENKIN (Guillaume), théol. non-conformiste, né en 1612 à Sudbury, au comté de Suffolk, mort en prison en 1684, à Newgate, pour s'être trouvé à des assemblées illicites. On a de lui : *Exposition de l'épître de Jude*, in-fol. ; *Celeusma, seu Clamor ad theologos hierarchiæ anglicanæ* ; quelq. *Sermons* et des *Ecrits* de controverse.

JENKIN (Robert), savant théologien angl., né en 1656 dans l'île de Thanet, mort en 1727, a donné : *Examen historique de l'autorité des conciles généraux*, 1688 ; *Traduction anglaise* de la vie d'Apollonius de Thyanes, d'après le français de Tillemont ; *Examen* de l'Histoire des Juifs de Basnage ; des *Sermons* de Whiston ; des *Notes* de Locke sur les Epîtres de S. Paul et de la Bibliothèque choisie de Le Clerc, etc.

JENKINS (sir Leoline), homme d'état et doct. en droit civil, né en 1623, dans le pays de Galles, et m. en 1685, fut employé dans les négociations et les affaires les plus importantes de son tems ; et lorsque la première guerre avec la Hollande, en 1664, vint à éclater, il fut choisi parmi les jurisc. appelés à revoir les lois maritimes, et à en former un corps de législation pour l'adjudication des prises dans la cour de l'amirauté, dont il fut nommé juge-assistant.

Ses lettres et ses papiers ont été impr. en 2 vol. in-fol., en 1724, sous le titre d'*OEuvres* de Jenkins.

JENKYNS (David), né à Pendoylen, au comté de Glamorgan, m. à Lond. en 1663, fut nommé juge du pays de Galles. En 1645, son zèle ardent pour la cause du roi lui fut fatal. Il fut arrêté à Hereford, et envoyé à la Tour. En 1650, un autre acte du parl. ordonna que son procès lui fût fait. En 1656, il fut élargi. On a de lui des *Traités* sur la politique et sur les lois, 1681, in-12.

JENKS (Benjamin), théol., né en 1646 au comté de Shrop, m. à Londres en 1724. Il a laissé 2 vol. de *Méditations; Dévotions dans l'intérieur des maisons*, in-12; *Soumission à la justice divine*, in-12, etc.

JENNENS (Charles), gentilh. angl., mort en 1773, composa des *Oratorio* qu'Handel mit en musique. On cite celui du Messie comme l'un des meilleurs.

JENNINGS (David), cél. ministre dissident, né en 1691, m. en 1762, fut reçu doct. en Ecosse, et mis à la tête de l'acad. fondée par M. Coward. Il a publié : *Introduction à l'usage des globes et des cadrans solaires*, in-8°; *Introduction à la connaissance des médailles*, in-12; *Les antiquités juives*, 2 vol. in-8°; plusieurs *Sermons*.

JENSON (Nicolas), cél. imprimeur français, et grav. en caractères, alla s'établir à Venise dans le 15[e] s. : il jeta les fondemens de l'impr. de cette ville.

JENYNS (Soame), né à Londres en 1704, m. en 1787, poète et littér., publia, en 1728, l'*Art de la danse*, suivi d'autres *pièces*, 1752, 1 vol. Ses *Poésies* ont eu 3 édit.; *Recherches sur l'origine du mal*, 1757, in-8°, etc.

JEPHSON (Richard), né en Irlande, m. auprès de Dublin en 1803, fut lieutenant-gén. de la cavalerie, et membre de la chambre des communes d'Irlande. Il a donné : *Braghenza*, représentée en 1755; *Les lois de Lombardie*, tragédie, 1779; *La cour de Narbonne; L'Amour aux Indes orientales*, opéra; *Julie*, ou *l'Amour italien*, trag.; *Deux cordes à notre arc*, farce; *La Conspiration*. En 1794, il publia *les Confessions de Jean-Baptiste Conteau, citoyen français*, 2 vol. in-12, satire sévère de la dépravation des mœurs en France; et *Les Portraits romains, poëme en vers héroïques, avec des remarques historiques et des notes*, 1 vol. in-4°.

JEPHTÉ, grand-juge des Hébreux, succéda à Jaïr, tourna ses armes contre les Ammonites vers l'an 1187 av. J. C. Pour obtenir la victoire, il fit vœu de sacrifier la première tête qui se présenterait à lui après le combat. Ce fut sa fille unique : il l'immola deux mois après et mourut en 1181 av. J. C.

JÉRÉMIE, prophète, fils du prêtre Helcias, natif d'Anathoth près de Jérusalem, commença de prophétiser sous le règne de Josias, l'an 629 av. J. C. Les malheurs qu'il prédisait aux Juifs les mirent si fort en colère contre le prophète, qu'ils le jetèrent dans une fosse pleine de boue, d'où un ministre du roi Sédécias le fit retirer. Les reproches continuels qu'il ne cessait de leur faire, les irritèrent tellement, qu'ils le lapidèrent, 590 ans av. J. C. Les Prophéties de Jérémie contiennent 51 chapitres. Arnaud Baculard a trad. en vers franc. les *Lamentations de Jérémie*, 1757, in-8°.

JÉRÉMIE, métropolitain de Larisse, élevé l'an 1572 sur la chaire patriarcale de Constant., à l'âge de 36 ans, combattit de vive voix et par écrit la confession d'Augsbourg. Ayant été accusé d'entretenir des relations avec le pape, il fut chassé de son siége en 1579. On a imprimé sa *Correspondance* avec les luthériens, en grec et en latin, Wittemberg, 1584, in-fol.; elle avait été déjà publiée en latin, en 1581. Ce prélat mourut après 1585.

JERMAK-TIMOFEW, ataman, ou chef des Cosaques, réalisa les projets d'Iwan Basilowitz pour soumettre la Sibérie à l'empire russe. Ce chef, avec une poignée de monde, et dans le court espace de 4 ans (de 1580 à 1584), conquit ces vastes provinces, et poursuivit les habitans jusque dans leurs asiles les plus reculés. Il périt dans les eaux du Vagai.

JÉROBOAM I[er], fils de Nabath, de la tribu d'Ephraïm. Le prophète Abias lui prédit qu'il régnerait sur dix tribus. Salomon, pour empêcher l'effet de cette prédiction, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, où Sésach lui donna un asile. Roboam, success. de Salomon, fut le tyran du peuple; dix tribus se séparèrent de la maison de David, et firent un royaume à part, à la tête duquel elles mirent Jéroboam vers l'an 972 av. J. C. Ce nouveau roi mourut l'an 954 avant J. C., après un règne de 22 ans.

JÉROBOAM II, fils de Joas, et roi d'Israël comme lui, monta sur le trône l'an 836 av. J. C. Il défit les Syriens,

repris sur eux ce qu'ils avaient conquis : il mourut l'an 795 avant J. C., après 41 ans de règne.

JÉROME (St.), cél. doct. de l'église, et le plus érudit de tous les Pères latins, était fils d'Eusèbe, né vers l'an 340 à Stridon, sur les confins de la Dalmatie et de la Pannonie. Il se retira à Bethléem, et s'y appliqua à conduire les monastères que Ste. Paule y avait fait bâtir, à traduire l'Écriture et à réfuter les hérétiques. Il écrivit, le premier, contre Pélage, et foudroya Vigilance et Jovinien. Il m. en 420. De toutes les édit. qu'on a faites des *Ouvrages* de ce père, la meilleure est celle de dom Martianay et dom Pouget, bénédict. de la congrégation de St.-Maur, 5 vol. in-fol., publiée depuis 1693 jusqu'en 1706.

JÉROME de Prague, qui tirait son nom de la ville capitale de Bohême, fut disciple de Jean Hus, et enseigna avec zèle sa doctrine ; ce qui le fit mettre en prison au concile de Constance, où il fit abjuration de ses opinions le 23 septembre 1415. Il s'enfuit ensuite, et continua de propager ses opinions; mais ayant été repris, il fut brûlé à Constance, comme un relaps, en 1416. Ses *Ouvrages* ont été recueillis avec ceux de son maître.

JÉROME de Sainte-Foi, juif espagnol, embrassa le christianisme ; il devint ensuite médecin de Benoît XIII. Cet antipape étant en 1412 dans le royaume d'Aragon, Jérôme lui inspira le dessein d'attaquer les juifs par une conférence publique indiquée à Tortose en Catalogue ; elle commença le 7 février 1413. La conférence ne finit que le 10 mai 1413. Jérôme de Sainte-Foi présenta à l'antipape son *Traité* sur les choses qui, dans le Talmud, sont opposées à la loi de Moyse, au messie et aux chrétiens. Ce *Traité* a été impr. à Francfort en 1602.

JÉROME de Cardie, un des compagnons d'Alexandre dans son expédition de l'Inde, se fit connaître par son *Histoire des successeurs de ce conquérant*, aux démêlés desquels il prit part, s'étant attaché à Eumène, à qui il demeura fidèle jusqu'à sa chute.

JÉROME-XAVIER, jés., parent de St. François-Xavier, partagea ses travaux apostoliques, et m. à Goa. On a de lui une *Histoire de St. Pierre*, écrite en persan, publiée avec une traduct. lat. et des notes, Elzévir, 1639, in-4°.

JESSENIUS de Jessen (Jean), noble hongrois, né à Nagi-Jessen l'an 1566, paya de sa tête, en 1621, sa trahison envers Ferdinand II, contre lequel il avait révolté les Hongrois. Ses princip. ouv. sont : *De plantis ; De cute et cutaneis affectibus ; Anatomiæ abs se solemniter celebratæ historia ; Institutiones chirurgicæ ; Vita et mors Tychonis-Brahei*, Hamb., 1601, in-4°.

JESSY (Henri), ministre angl. non-conformiste, né en 1627 à West-Rowton au comté d'York, m. en 1663, a laissé : *La gloire et le salut de Juda et d'Israël ; Description de Jérusalem ; Histoire de mistriss Sarah Wright, Miroir des enfans ; Lexicon*, grec-anglais, etc.

JÉSUA-LÉVITE, rabbin espagnol du 15e s., aut. de *Halicotholam*, c'est-à-dire, *les voies de l'éternité*. Constantin l'Empereur en a fait une traduction latine, dont Bachuisen a donné une édition en 1714, in-4°, en hébreu et en latin.

JÉSUS, fils de Sirach, né à Jérusalem, aut. du livre de l'*Ecclésiastique*, qu'il composa vers l'an 234 av. J. C. — Un autre Jésus, son petit-fils, le traduisit en grec, et cette version nous a fait perdre le texte hébreu. *Liber Jesu Siracidæ græce, ad fidem codd. et versionum emendatus*, et *perpetuâ commentatione illustratus, à Car. Gotll. Bretschneider*, Ratisb., 1806, 1 v. in-8°.

JÉSUS-CHRIST, naquit dans une étable à Bethléem, l'an du monde 4004, 3e av. notre ère vulgaire, expira le soir du vendredi 3 avril, le 14 de nisan, l'an 33e de l'ère, et la 36e de sa vie. Voyez la *Vie de Jésus-Christ*, par le P. Montreuil, jés., Paris, 1741, 3 v. in-12.

JÉSUS-HALY, méd. du 10e s., fils de Haly-Abbas. On a de lui : *De cognitione infirmitatum oculorum et curatione eorum*, Venetiis, 1499, in-f., *cum Guidonis Cauliaci et aliorum scriptis chirurgicis*, ibid., 1500, in-fol., *cum Albucasis chirurgiâ*.

JÉTHRO, beau-père de Moïse, et sacrificateur des Madianites, vers 1530 avant J. C.

JEUNE (Jean le), orator., né à Poligny en Franche-Comté, l'an 1592, d'un père conseiller au parlem. de Dôle, se consacra aux missions pendant 60 ans, et m. à Limoges en 1672. Il a laissé des *Sermons*, Paris, 1671, ou Toulouse, 1688, en 10 gros vol. in-8°, trad. en latin, et imprim. à Mayence sous ce titre : *Johannis Junii deliciæ pastorum, sive Conciones*, in-4°.

JEWEL (Jean), sav. prélat angl., né à Berry-Narber au Devonshire, m. en 1671. Sous le règne d'Edouard VI, Jewel professa la religion protestante. A la mort de Marie, Jewel revint dans sa patrie. En 1559, il fut nommé à l'évêché de Salisbury. On a de lui : *Apologie de l'Eglise d'Angleterre.*

JÉZABEL, fille d'Ithobal, roi de Sidon, et femme d'Achab, roi d'Israël, porta son époux à détruire dans ses états le culte du Dieu d'Israël, pour y substituer celui de Baal. Elle fut cause du meurtre de Naboth; mais ses impiétés ne demeurèrent pas impunies, car Jéhu, roi de Samarie, la fit jeter du haut d'une fenêtre, et les chiens dévorèrent son corps, l'an 884 av. J. C.

JÉZARY (Abou-l-a'z Isma'il al), a écrit en arabe un *Traité* des machines ingénieuses, en 6 livres, trad. en turc et dédié à l'empereur Sélim.

JÉZID Ier, 5e calyfe, ou successeur de Mahomet, et le second de la race des Ommiades, régna l'an 680 après la mort de son père Moavia. Son unique plaisir était de composer des vers sur l'amour. Ses cruautés le rendirent odieux à tous les peuples. Son règne ne dura que trois ans et neuf mois. Il m. l'an 683 de J. C.

JEZLAH (ben), Yahya ben Y'ssa, méd. de Bagdad, dédia au calyfe Mogtady des *Tables medicinales*, dans lesquelles les maladies et les remèdes sont classés par ordre alphabétique; mais le plus important de ses ouv. est son traité de médecine, intit.: *Menhag*, m.ss. dans la biblioth. du Vatican. Il m. à Bagdad l'an 493 de l'hégire, 1099 de notre ère.

JOAB, gén. des armées de David, et fils de Sarvia, sœur de ce prince, défit les Syriens qui s'étaient révoltés, et se signala dans toutes les guerres que David eut à soutenir; mais il se déshonora en assassinant Abner et Amasa; il reconcilia Absalon avec David, et ne laissa pas de tuer ce prince rebelle dans une bat., vers l'an 1023 av. J. C., contre l'ordre du roi. Il prit dans la suite le parti d'Adonias, et fut mis à mort par l'ordre de Salomon, 1014 av. J. C.

JOACHAZ, roi d'Israël, succéda à son père Jéhu l'an 856 av. J. C., et régna 17 ans.

JOACHAZ, fils de Josias, roi de Juda, s'empara du trône contre le droit d'Eliachim, son aîné, l'an 610 av. J. C., et fut défait par Néchao, qui l'emmena prisonnier en Egypte, où il mourut de chagrin.

JOAHIM ou ELIACIM, fils de Josias et frère de Joachaz, mis sur le trône de Juda par Néchao, roi d'Egypte, l'an 610 av. J. C., fut détrôné par Nabuchodonosor, et mis à mort par les Chaldéens, vers l'an 600 av. J. C.

JOACHIM, natif du bourg Célico, près de Cosenza, voyagea dans la Terre sainte. De retour en Calabre, il prit l'habit de Cîteaux dans le monastère de Corazzo, dont il fut prieur et abbé. Joachim quitta son abbaye vers 1183, et alla demeurer à Flore, où il fonda une abbaye, dont il fut le premier abbé. Il eut sous sa dépendance un gr. nomb. de monastères auxquels il donna des constitutions approuvées par le pape Célestin III. Il m. en 1202, à 72 ans, laissant un gr. nomb. d'*Ouvrages*, Venise, 1516, in-fol. Dom Gervaise a écrit sa *Vie*, 1745, 2 vol. in-12.

JOACHIM II, élect. de Brandebourg, fils de Joachim Ier, né l'an 1505, succéda à son père en 1532, et embrassa la doctrine de Luther en 1539. Son règne fut doux et paisible. Il avait le faible de l'astrologie, et m. en 1571, du poison qu'un médecin juif lui donna.

JOACHIM (George), surnommé *Rhœtius*, parce qu'il était de la Valteline, appelée en latin *Rhætia*, enseigna les mathémat. et l'astron. à Wittemberg, embrassa le système de Copernic; ce fut lui qui, après la mort de cet astronome, publia ses ouv. Il m. en 1576, à 62 ans. On a de lui les *Ephémérides*, selon les principes de Copernic, et plus. autres ouv. sur la physique, la géométrie et l'astronomie.

JOANNET (Claude), jés., de l'académie de Nancy, né à Dôle, m. au commenc. de ce s., a publié : *Elémens de la poésie française*, 1752, 3 vol. in-12. L'art. *Jeu de mots* de l'Encyclop. est entièrement copié des *Elémens* de Joannet; *Lettres* sur les ouv. de piété, appelées depuis *Journal chrétien*, 1754-1764, in-12; *Les bêtes mieux connues*, ou *Entretiens sur le principe du mouvement dans les bêtes*, 1770, 2 vol. in-12; *De la connaissance de l'homme*, 1775, 2 vol. in-8°.

JOANNICIUS (Clément), est aut. des *Vies des rois de Pologne*, en vers élégiaques. Il composa aussi des *Livres des Tristes*, et divers autres poëmes.

JOAPHAR ou ABOUGIAFAR, philos. arabe, composa dans le 12e s. le *Roman*

philosophique de Hai, fils de Joeckdhan, dans lequel il règne une fiction ingénieuse. Edouard Pococke a donné une version latine de cet ouv., sous le titre de *Philosophus autodidactus*, ou *le Philosophe sans études*, Oxford, 1671, in-4°.

JOAS, roi de Juda, était fils d'Ochosias, auquel il succéda en 878 av. J. C. Echappé à la fureur d'Athalie, sa grand'mère, qui avait fait égorger tous les princes de la maison roy., il fut élevé dans le temple, sous les yeux du grand-prêtre Joïada, mari de Josabeth. Quand le jeune prince eut atteint sa 7ᵉ année, Joïada le fit reconnaître secrètement pour roi par les principaux officiers de la garde du temple. Athalie, qui avait usurpé la couronne, fut mise à mort l'an 839 av. J. C. Joas, conduit par Joïada, gouverna avec sagesse; mais lorsque ce pontife fut mort, le jeune roi adora les idoles, et la suite de son règne ne fut qu'un enchaînement de malheurs. Il fut assassiné l'an 843 av. J. C.

JOAS, fils de Joachaz, roi d'Israël, successeur de son père dans le royaume qu'il avait déjà gouverné deux ans avec lui. Joas gagna contre Bénadad trois batailles, et réunit au royaume d'Israël les villes que les rois d'Assyrie en avaient démembrées. Il battit aussi Amasias, roi de Juda, prit Jérusalem, et fit le roi lui-même prisonnier. Il revint triomphant à Samarie, chargé d'un butin considérable. Il y m. après un règne de 16 ans, l'an 826 av. J. C.

JOATHAM, le plus jeune des fils de Gédéon, échappé au carnage qu'Abimélech fit de ses autres frères, prédit aux Sichimites les maux qui les attendaient, pour avoir élu roi Abimélech l'an 1235 av. J. C. Il se servit de l'ingénieux apologue du figuier, de la vigne, de l'olivier et du buisson.

JOATHAM, fils et success. d'Ozias, autrement Azarias, 759 ans av. J. C., remporta plus. victoires, remit Jérusalem dans son ancien état, et m. l'an 742 av. J. C.

JOB, cél. patriarc., né dans le pays de Hus, entre l'Idumée et l'Arabie, vers l'an 1700 av. J. C. Dieu fit passer ce saint homme par toutes les épreuves les plus cruelles, et il les reçut avec la résignation la plus édifiante. Il m. vers l'an 1500 av. J. C., à 211 ans.

JOBELOT (Jean-Ferdinand), né à Gray en Franche-Comté. D'abord avoc.-gén. au parl. de Dôle, puis premier président en 1695, m. en 1702. Il a donné *une édit.* de l'Ordonnance civile de 1667, avec *des notes*, Besançon, 1685, in-12.

JOBERT (Louis), jés., littér. et prédic., m. à Paris, sa patrie, en 1719, à 72 ans, est célèbre par sa *science des Médailles*, réimprimés en 1739, 2 vol. in-12.

JOCASTE (myth.), mère d'Œdipe et femme de Laïus, épousa, sans le savoir, son fils Œdipe après la mort de son époux; elle en eut deux fils, Etéocle et Polynice, qui s'égorgèrent mutuellement.

JODDIN (Pierre), hab. horloger, né à Genève en 1715, m. en 1761. On a de lui: les *Echappemens à repos comparés à ceux à recul*, 1754, in-12; *Examen* des Observations de La Lande, 1755, in-12.

JODE (Pieter de), cél. grav., surn. *le Vieux*, né à Anvers en 1570, grava le *Jugem. dernier*, d'après Jean Cousin; *Jésus Christ donnant les clefs à St. Pierre*, d'après Rubens; etc. — Jode (Pieter de), fils du précédent, né à Anvers en 1602, grava une *Sainte Famille*, d'après Le Titien; l'*Image de la mort*, d'après le même; l'*Alliance de la Terre et de la Mer*. — Jode (Arnould de), fils du précédent. On distingue, dans le nombre de ses planches, l'*Enfant Jésus embrassant St. Jean*, d'après Van Dyck, gravé à Londres en 1666; l'*Education de l'Amour par Mercure*, d'après Le Corrège; *plusieurs morceaux*, d'après Fouquières, etc.

JODELLE (Etienne), sieur de Limodin, né à Paris en 1532, fut l'un des poètes de la Pléiade imaginée par Ronsard. Ce poète m. en 1573. Le *Recueil* de ses *Poésies*, avec un *Discours de la Poésie française*, impr. à Paris, 1574, in-4°, et à Lyon, 1597, in-12, fut publ. par Charles de La Mothe. On y trouve deux trag., *Cléopâtre* et *Didon*; *Eugène*, com.; des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Elégies*, etc.

JŒCK (Ch.), né à Ludwigsbourg, dans le royaume de Wurtemberg, en 1763, se voua particulièrement *à la gravure*. Après avoir voyagé en Italie, en Anglet., en Holl. et en France, il se fixa à Berlin, où il m. en 1809.

JOEL, le second des douze petits prophètes, prophétisa vers l'an 778 av. J. C. Sa *Prophétie* roule sur la *Captivité de Babylone*, la *Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres*, et le *Jugement dernier*.

JOEL (Jean), méd. autrich., m.

vers 1597, est auteur de *plusieurs ouvrages*. Le principal, en 6 vol. in-4°, parut sous le titre d'*Opera medica*. Il y en a une édit. complète, Amsterd., 1663, in-4°.

JOHNSON (Samuel), né dans le comté de Warwick en 1649, fut nommé en 1670, curé de Corringham. Ayant quitté sa cure pour se mêler de politique, il fut condamné à une amende de 500 marcs, et à la prison, pour avoir composé un libelle contre le duc d'York, sous le titre de *Julien l'Apostat*, ou *Abrégé de sa Vie*; mais le roi Guillaume le fit élargir, et lui accorda de fortes pensions. Ses *Ouvrages*, rec. à Londres, 1710, 1 vol. in-fol., roulent sur la politique et sur la jurispr. anglaise. Il m. en 1703.

JOHNSON (Thomas), apoth., né près de Kinston-Uponhul, dans le duché d'York, m. en 1644, a donné en angl. un *Traité sur les eaux de Bath*, et *traduit* l'Herbier de Jean Gérard, ainsi que les ouvr. de chirurgie d'Ambroise Paré. On lui doit encore : *Mercurius botanicus*, sive *Descriptio itineris anno* 1634, *plantarum gratiâ suscepti*, Londini, 1634, in-8°; *Mercurii botanici pars altera*, sive *plantarum itineris in Walliam suscepti descriptio*, ibid., 1641, in-8°.

JOHNSON (Christ.), méd. angl. du 16e s., pratiqua son art à Winchester et à Londres avec une égale célébrité, écrivit sur les maladies contagieuses, et m. en 1597.

JOHNSON (Samuel), cél. littérat. angl., né à Lichtfield en 1706, et m. à Lond. en 1784, travailla au *Gentleman's magasine*, depuis le 19 nov. 1740 jusqu'au 23 fév. 1743, pub. un poëme intit. *Londres*, imité de la 3e satire de Juvénal, s'occupa, en 1747, de l'édit. de Shakespeare, et exécuta son grand dictionnaire angl., fit paraître, en 1750, le *Rambler* (le Rodeur), ouvr. périodique, qu'il continua jusqu'en 1752, et publia successivement le *Paresseux* et l'*Universal chronicle*, jusqu'en 1760. En 1773, il donna son *Voyage aux îles Hébrides*, et en 1781, *Vies des poëtes anglais*, etc., etc.

JOHNSON (Maurice), antiq. angl., participa à la fondation des antiquaires de Londres en 1717; il naq. à Spalding dans le comté de Lincoln, et m. en 1755. Les rec. de la société de Lond. et ceux de la société de Spalding, renferment plusieurs de ses *Mémoires*.

JOHNSON (Edward), habitant de Woburn, Massachusetts, fut un des officiers milit. envoyés pour saisir Gorton en 1643; il pub. : *L'Œuvre miraculeuse de la providence du Sauveur de Sion dans la Nouvelle-Angleterre, contenant l'histoire de la Nouvelle-Angl.*, *depuis* 1628 *jusqu'en* 1652, Londres, in-4°, 1654.

JOHNSON (Samuel), prem. présid. du coll. de New-York, né en 1696, à Guilford, au Connecticut, m. en 1772. Il a publié : *Simples raisons pour se conformer à l'Église*, 1733; *Deux Traités dans sa controverse avec M. Graham*, *Lettres d'Aristocles à Authades*; *Système de morale*; 1746; *Compendium de logique*, 1752; *Démonstration de la raison, de l'utilité et du devoir de la prière*, 1761; Quelq. *Sermons*; *Défense de la société pour la propagation de l'Evangile*; *Grammaire et Catéchisme anglais*, 1765; *Grammaire hébraïque*, 1767. Sa vie a été écrite par le rév. doct. Chandler en 1805.

JOHNSON (sir Guill.), major-gén. de milice de New-York, né vers l'an 1714, m. en 1774 dans sa terre à laquelle on avait donné son nom, à environ 4 milles de Schenectady, sur la rivière du Mohawk; il laissa par testament une somme considérable aux Indiens des châteaux, sur les rives du Mohawk, qui tous hommes, femmes et enfans, le pleurèrent sincèrement. — Son fils sir John Johnson lui succéda dans sa fortune et dans sa place de major-gén. en 1774; il fut nommé gouverneur du Canada supérieur, en 1796.

JOHNSON (Jean), théolog., né en 1662 près de Rochester, m. en 1725. On a de lui : Le *Vade mecum de l'ecclésiastique*, 1708, 2 vol. in-12. La dernière édit. est de 1723; *Recueil des lois ecclésiastiques*, *des canons*, etc. 2 v. in-8°; *Le Sacrifice non sanglant de l'autel dévoilé et soutenu*, in-8°, etc.

JOHNSON (Richard), gram. angl., a pub. : *Noctes Notthingamicæ*; *Commentaires sur la grammaire*; *Aristarchus anti-Bentleianus*, *et cursus equestris Notthinghamiensis*; *Carmen hexametrum*, etc. Il se noya près de Nottingham en 1720, dans un accès de désespoir.

JOHNSTON (Arthur), méd. et poëte, né à Caskieben près d'Aberdeen, après avoir voyagé dans une partie de l'Europe, revint à Lond., où il compléta son ouvr. intit. : *Psalmorum Davidis paraphrasis poëtica*, Aberdeen, 1637. On a joint sa vie à la dernière édit., impr. à Londres,

en 1741, in-8°. Ses ouvr. de *Poésies* ont été pub. à Londres en 1635, in-8°. Il mourut en 1641.

JOHNSTON (George), marin écossais, m. en 1787, a publié, en 1771, *Pensées sur les acquisitions des Anglais dans les Indes orientales, sur-tout relativement au Bengale*, 1 vol. in-8°.

JOHREN (Conrad), méd., né en 1653 à Gudensberg dans la Hesse, m. à Francfort-sur-l'Oder en 1716. On lui doit: *Praxis chymiatrica*, Rintelii, 1676, in-8°; *Praxis chymiatricæ sectio secunda*, Francofurti et Rintelii, 1678, in-8°; et une belle édit. des œuvres *Medico-chymiques* de Jean Hartmann.

JOHREN (Martin-Daniel), prof. de méd. à Colberg, composa le *Vade mecum botanicum*, seu *Hodegus botanicus*, Colberg, 1710, in-12, Francfort-sur-l'Oder, 1717, in-12.

JOINVILLE (Jean sire de), sénéchal de Champagne, fils de Simon, sire de Joinville et de Vaucouleurs, et de Béatrix de Bourgogne, fille d'Étienne III, comte de Bourgogne, fut un des princip. seigneurs de la cour de St. Louis qui le suivirent dans toutes ses expédit. militaires. Il écrivit la *Vie et l'histoire* de ce monarque, qui a eu beaucoup d'édit., entr'autres, une par les soins de Charles du Cange, 1668, in-fol. On a recouvré, depuis quelq. années, un manuscrit de la *Vie de St. Louis*, par le sire de Joinville, plus authentique et plus exacte que ceux qu'on a eus jusqu'ici. Joinville m. vers 1318 à 90 ans.

JOL (Corneille), né à Scheveningen près de la Haye, s'éleva jusqu'au rang d'amiral. Il servit sa patrie contre les Espagnols. En 1644, il prit Loanda de St.-Paul sur la côte d'Afrique.

JOLA (François-Joseph), jés., espagnol, né en 1703 à Villavidane, roy. de Léon, est connu par un Traité, sous ce titre: *Vie du célèbre prédicateur frère Gerundio de Campesas*; publié en espagnol en 1758. C'est plutôt une satire contre les prédic. ineptes. Jola m. à Bologne en 1781.

JOLI (Antoine), né à Modène, cél. peint. d'archict. et d'ornement, voyagea en Allemagne, et y peignit des *Vues perspectives* de beaucoup de forteresses. Il alla en Espagne, en Angleterre et à Naples, où il peignit des décorations pour les théâtres, et où il mourut en 1777, à 70 ans.

JOLY (N.), né à Troyes en Champagne, se forma sous l'illustre Girardon. La *Statue* équestre de Louis XIV, qui décorait la place du Peirou à Montpellier, était son ouvrage. Il vivait encore en 1740.

JOLY (Claude), né à Paris en 1607, chan. de la cathéd. de Paris, où il m. en 1700, après avoir légué sa nombreuse biblioth. à son chapitre. Ses principaux ouv. sont: *Traité des restitutions des grands*, la Haye, 1665, in-12; *Voyage de Munster en Westphalie*, 1670, in-12; *Recueil de maximes*, etc., *contre la fausse et pernicieuse politique du cardinal Mazarin*, 1652 *et* 1663, in-12. Ce livre fut brûlé par la main du bourreau en 1665; *Codicile d'or*; *Traditio antiqua ecclesiarum Franciæ circa assumptionem Mariæ*, Senonis, 1672, in-12; *De verbis Usuardi assumptionis B. M. Virginis*, Senonis, 1669, in-12; Rouen, 1670, in-12, etc.

JOLY (Guy), conseiller du roi au Châtelet, neveu du précéd., suivit longtems le card. de Retz dans sa faveur et dans ses disgraces. Il a laissé des *Mémoires, depuis* 1648 *jusqu'en* 1665, 2 vol. in-12, qui ne sont qu'un abrégé de ceux du card.; et quelques *Traités polémiques* relatifs aux affaires du tems.

JOLY (Claude), év. d'Agen, né à Bury, diocèse de Verdun, m. en 1678, à 68 ans. On a de lui 8 vol. in-12 de *Prônes* et de *Sermons*, Paris, 1702, etc.

JOLY (Guillaume), lieutenant-gén. de la connétablie et maréchaussée de France, m. en 1613, est aut. d'un *Traité de la justice militaire de France*, in-8°; de la *Vie de Guy Coquille*, cél. jurisconsulte.

JOLY (François-Antoine), censeur royal, né à Paris en 1672, où il m. en 1753, est connu par quelques *Pièces de théâtre* pour les Italiens et les Français. Il a donné des *Editions*, de Molière, Paris, 1734 et 1739, 6 vol., réimpr. en 1747, 8 vol. in-12 et in-4°; *Théâtre de P. Corneille*, Paris, 1738, 6 vol. in-12; le même, avec les *OEuvres de Thomas Corneille*, Paris, 1758 et 1759, 19 vol. in-12; *de Racine*, Paris, 1736, 2 vol. in-12; et *de Montfleury*, in-12.

JOLY DE FLEURY (Gillaume-Franç.), né à Paris en 1675, avoc. au parl. en 1695, devint avocat-gén. de la cour des aides en 1700, et avocat-gén. au parl. de Paris en 1705. Il succéda à M. d'Aguesseau, nommé chanc. de Fr., dans la charge de procureur-gén.: il fit mettre en ordre les registres du parl., engagea à travailler sur les rouleaux, et dirigea les inventaires et les extraits des pièces renfermées dans le

Trésor des chartres. Ses *Plaidoyers*, ses *Harangues*, ses autres *Discours publics* se distinguent par un naturel qui n'est pas sans élégance. Sa vie fut un travail continuel, consacré au bien et à l'utilité publique : il m. en 1756. — Joly de Fleury (Omer), son fils, né à Paris en 1715, fut successivement av.-gén. au grand conseil, au parl. de Paris, et présid. de la même cour. Il m. en 1810. On connaît ses *Réquisitoires*, dont quelques-uns sont écrits avec force et énergie, et que Voltaire a souvent critiqué.—Joly de Fleury (J.-F.), son frère, né en 1718, m. à Paris en 1802, anc. ministre d'état et doyen du conseil sous Louis XVI, montra des talens et une prudence rare. Aucun magistrat de ce nom n'a péri victime de la révolution.

JOLY (Jean-Pierre de), avocat au parl. de Paris, né à Milhau en Rouergue, l'an 1697, m. à Paris en 1774. On a de lui : *Réflexions de l'empereur Marc-Aurèle Antonin*, surnommé le *Philosophe*, trad. du grec par M. et madame Dacier, avec des notes et des remarques, Paris, 1742, in-12, et une édit. exacte du texte grec de ces *Réflexions*.

JOLY (Hugues-Adrien), né à Paris en 1718, m. en 1799, fut secrét. des acad. de sculp., peint. et architect., et garde du cabinet des estampes et pierres gravées de la bibliothèque.

JOLY (Philippe-Louis), né à Dijon, où il fut chan., est aut. de l'*Eloge historique de l'abbé Papillon*, 1738; *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, 1743, 2 vol. in-fol.; *Remarques critiques* sur le Dictionnaire de Bayle, Paris, 1748 ou 1752, in-fol.; *Eloges de quelques auteurs français*, Dijon, 1742, in-8°.

JOLY (Joseph-Romain), capucin, né à St.-Claude en Franche-Comté, en 1715, m. à Paris en 1805. Ses princip. ouv. sont : *Histoire de la prédication dans tous les siècles*, 1767, in-12; *Conférences pour servir à l'instruction du peuple, sur les principaux sujets de la morale chrétienne*, 1768, 6 vol. in-12; *Lettres sur les mouches à miel*, 1770, in-8°, *Conférences sur les mystères*, 1771, 3 vol. in-12; *Dictionnaire de morale philosophique*, 1771, 2 vol. in-12, etc.

JOMBERT (Ch.-Ant.), libraire, né à Paris en 1712, m. à Saint-Germain-en-Laye en 1784, s'appliqua à publier les ouv. ornés de cartes, de planches et d'estampes. Il est aut. d'une *Bibliothèque élémentaire d'architecture*, 4 v. in-8°; éditeur du *Dictionnaire de l'ingénieur*, par Bélidor, in-4°. Il a fait *les Tables* de l'art de la guerre par Puységur, des Œuvres anatomiques de Duverney, du Traité de l'attaque des places, par Le Blond.

JOMELLI ou JOMELLA (Nicolas), cél. music., maître de chap., né dans le roy. de Naples en 1714, devint maître d'un des conservatoires de Venise, et fut attaché au service de l'église de St.-Pierre de Rome. De retour à Naples, il y m. en 1774. Ce fut dans cette ville qu'il fit la *musique* d'Armide, ouv. de Francesco Saverio de' Rogati; celle de *Démophoon*; la musique de l'*Iphigénie*; il termina sa carrière par un *Miserere* à deux voix, mis en vers italiens par Saverio Mattéi.

JONADAB, fils de Réchab, descend. de Jéthro, beau-père de Moyse, recommandable par la sainteté et l'austérité de sa vie, prescrivit à ses descend. un genre de vie très-dure, et des privations pénibles. Sa doct. était peu propre à lui faire des disciples, et cependant il en eut; ils s'appelèrent *Réchabites*. Ils pratiquèrent la règle qu'il leur avait donnée durant plus de trois cents ans.

JONAS, fils d'Amathi, 5e des petits prophètes, natif de Géthepher dans la tribu de Zabulon, vivait sous Joas, Jéroboam II, roi d'Israël, et du tems d'Osias, roi de Juda. Il prédit la destruction de Nivine, qui cependant n'eut pas lieu, et m. vers l'an 761 av. J. C. Les *Prophéties* de Jonas sont en hébreu, et contiennent quatre chapitres.

JONAS, év. d'Orléans, m. en 841, laissa : *Instruction des laïcs*, trad. en franç. par dom Mége, 1582, in-12; *Instruction du Roi Chrétien*, trad. en fr., par Desmarêts, 1661, in-8°; et un *Traité des miracles*, impr. en 1645, in-16.

JONAS (Juste), théol., un des plus ardens disciples de Luther, né dans la Thuringe en 1493, m. en 1555, a laissé un *Traité en faveur du mariage des prêtres*, Helmstadt, 1631, in-fol; un *de la messe privée*; des *Notes* sur les Actes des Apôtres, et d'autres ouv.

JONAS (Anagrimus), astron. islandais, disciple de Tycho-Brahé, mort en 1640 à 95 ans, après avoir publ.: *Specimen historicorum Islandiæ et magnâ ex parte chorographicum*, Amst., 1643, in-4°; *Idea veri magistratûs*, Hafniæ, 1689, in-8°; *Crymogæa, sive rerum Islandicarum libri tres*, Hambourg, 1610, in-4°; *la Vie de Gundebrand de Thorlac*, en lat., in-4°, etc.

JONATHAS, fils de Saül, cél. par sa valeur et par l'amitié constante qu'il eut pour David contre les intérêts de sa maison, défit deux fois les Philistins, et eut été mis à mort par Saül, pour avoir mangé d'un rayon de miel, si le peuple ne s'y fut opposé. Il fut tué avec son père et ses frères dans une bat. sur le mont Gelboé, contre les Philistins, 1055 av. J. C.

JONATHAS, surn. *Apphus*, fils de Mathathias et frère de Judas Machabée, l'un des plus gr. gén. qu'aient eu les Juifs, força Bachide, gén. des Syriens, qui faisait la guerre aux Juifs, d'accepter la paix, l'an du monde 161 av. J. C., et vainquit Démétrius Soter; mais ayant été attiré à Ptolémaïde par Tryphon, il s'y rendit imprudemment et fut mis à mort l'an 144 av. J. C.

JONATHAS, tisserand du bourg de Cyrène. Après la ruine de Jérusalem par Titus, il mena un grand nombre de Juifs sur une montagne, leur promettant des miracles s'ils le choisissaient pour chef; mais il fut arrêté par Catulle, gouv. de Lydie, et condamné à être brûlé vif.

JONCOUX (Franç.-Marguerite de), née en 1660 d'un gentilh. auvergnat, m. en 1715. Elle a donné la *Traduction* des notes de Nicole sur les Provinciales. Cette version a été impr. dans les édit. des *Lettres* de Blaise Pascal, de 1704 et de 1712, en 3 vol. in-12.

JONES (Griffith), écriv. angl., a travaillé au *Litterary magazine*, et à la composition du *British magazine*. Il a publié un nombre de *Traductions* du français, et m. en 1786.

JONES (Jean), méd. angl., né dans le pays de Galles vers le milieu du 16e s. On a de lui: *The dial of fevers*, 1556 (le Cadran des fièvres); *le Guide des bains de Bath*, 1572; *Bonté des anciens bains de Buckstone*, 1572; *Discours sur le développement de tout ce qui a vie ou accroissement*, 1574; *l'Art de conserver la santé du corps et de l'ame*, 1579, in-4°.

JONES (Inigo), né à Londres en 1572, m. en 1652, excella dans l'architecture, et fut le Palladio de l'Angl. Après avoir voyagé dans une partie de l'Europe, Jacques Ier lui confia l'intendance générale de ses bâtimens. A la m. de Jacques Ier, son success. Charles Ier maintint Jones dans sa place, qu'il continua à remplir sous Charles II. On lui doit *les dessins* du palais de Whitehall, et *le plan* de l'amphithéâtre anat. de Londres, etc. Jones a laissé des notes sur l'*Architecture de Palladio*, insérées dans l'édit. que Leoni en a donnée à Londres en 1714.

JONES (N.), méd. angl., né à Landaff dans le pays de Galles. On a de lui: *Novarum dissertationum de morbis abstrusioribus tractatus primus, etc.*, Londini, 1683, in-8°; Hagæ Comitis, 1684, in-8°; *De morbis Hibernorum et de dysenteriâ hibernicâ*, Lond., 1698, in-4°; *The mysteries of opium revealed*, ibid., 1701, in-8°.

JONES (Jérémie), théol. angl. dissident, né dans le nord de l'Angleterre en 1693, m. en 1724. Ses ouv. sont: *Défense de la première partie de l'évangile de St. Matthieu, accusé de transpositions, etc.*, par Wiston; *Méthode nouvelle et complète pour établir l'autorité canonique de l'ancien Testament*, 1729, 3 vol. in-8°.

JONES (David), poëte gallois, natif de Caernarvonshire, qui a vécu de 1750 à 1780, a publié deux recueils de *Poésies galloise*.

JONES (Guill.), né en 1675 dans l'île d'Anglesey, m. à Londres en 1749, où il enseigna les mathémat. Son ouv. intit. *Synopsis palmariorum matheseos*, lui valut l'amitié de Newton, et n'a pas été impr.; un *Nouvel Abrégé de l'art de la navigation pratique*, et plusieurs *Mémoires* insérés dans les Transactions philosophiques.

JONES (sir Guillaume), juge angl., fils du précéd., né à Londres en 1748, m. dans les Indes en 1794. Il trad. en franç., sur un m.ss. persan, l'*Histoire de Nadir-Shah*; publia ses *Commentaires sur les poésies asiatiques*; *Recherches sur les moyens qu'offraient les lois pour réprimer les séditions*. En 1793, il fut nommé juge de la cour suprême à Calcutta. En avril de cette année, il s'embarqua pour les Indes, et quitta sa patrie pour ne la plus revoir. Ses ouv. rec. ont été publiés en 1799, 6 vol. in-4°; et sa Vie a été donnée par sir Jean Shore (lord Teignmouth), 1804, 1 vol. in-8°.

JONES (Guill.), théol. angl., né en 1725 à Lowick, au comté de Northampton, m. en 1801, écrivit en 1753 sa *Réponse* à l'Essai sur l'Esprit, par l'évêque de Clayton, et publia successivement la *Doctrine catholique de la Trinité*; *Essai sur les premiers principes de la physique*, 1762, *Recherches physiologiques*, ou *Discours sur la physique des élémens*, 1781; *le*

docteur armé, 2 vol. in-8°; des *Mémoires sur la Vie du docteur Horne*. Les ouv. de Jones, précédés de sa *Vie*, ont été impr. en 12 vol. in-8°.

JONES (Marie), dame anglaise, qui vivait dans le 18e siècle, a publié des *Mélanges*, en prose et en vers, 1748 et 1752, qui sont estimés.

JONES (Jean), un des plus célèb. méd. et chirurg. de l'Amérique, fut en 1767 prem. profess. de chirurgie au coll. du roi à New-York. Il m. à Philadelphie en 1791. Il a publié en 1775 : *Simples Remarques sur les blessures et les fractures, etc.*, à l'usage des jeunes étudians. Jacques Mease, son élève, a publié ses Œuvres chirurgicales, avec une *Notice* sur la Vie de l'aut., 1795, 1 vol. in-8°.

JONES (Paul), né à Selkirk en Ecosse, m. à Paris en 1792, alla s'établir en Amérique, où il se signala par ses exploits sur mer. La république naissante des Etats-Unis lui dut en particulier ses succès. Il fut chargé aussi de plus. expéditions par le gouvernement franç., qui furent couronnées du plus brillant succès. Ce marin cultivait la littérature. Il a publié un *Abrégé de l'Histoire britannique*, et des *Mémoires* qu'il avait fait traduire sous ses yeux. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages.

JONGTYS (Daniel), de Dordrecht, poète et histor., pratiqua la médecine à Roterdam, où il m. en 1654. Ses ouv. consistent en *Traductions* de quelques Traités de Sennert, qu'il a mis en flamand; Dordrecht, 1638. Il a écrit aussi plus. livres en flam., dont on peut rendre les titres par ceux-ci : *Défense de la supériorité du sexe masculin sur le féminin*, Roterdam, 1646, in-4°; *Traité contre l'usage de la torture*, ibid., 1651, in-12; Amsterd., 1740, in-12; *Théâtre de la jalousie*, Roterdam, 1666, 2 vol. in-12, Amst., 2 vol. in-12 avec figures.

JONIN (Gilbert), jésuite, né en 1596, m. en 1638, a donné des *Odes* et des *Epodes*, Lyon, 1530, in-16; des *Elégies*; d'autres *Poésies* en gr. et en latin, 6 vol. in-8° et in-16, 1634 à 1637.

JONSIUS (Jean), né à Flensbourg dans le duché de Sleswick, sous-recteur des écoles à Francfort, m. en 1659, est auteur d'un *Traité des Ecrivains de l'histoire de la philosophie*, en latin, 1716, in-4°.

JONSON ou JOHNSON (Benjam.), l'un des plus cél. poètes dramat. angl. du 17e s., fils d'un maçon de Westminster, fut le plus judicieux, le plus savant et le plus exact poëte comique de sa nation; ses tragédies ne sont pas aussi estimées que ses coméd. Il naq. en 1574, et m. en 1637; il fut enterré à l'abb. de Westminster. On ne grava sur son tombeau que ces mots : *O rare ben Johnson!* Le rec. de ses ouv. a été publié à Londres en 1716, en 6 vol. in-8°, et en 7 vol. en 1756, avec des notes et des additions.

JONSTON (Jean), naturaliste et médecin, né à Sambler dans la Grande-Pologne en 1603, parcourut tous les pays de l'Europe, et m. à Ziebendorf en Silésie en 1675. On a de lui : *Histoire des Poissons*, des *Oiseaux*, des *Insectes*, des *Quadrupèdes*, des *Arbres, etc.*, en lat., Hamb., 1650, 2 vol. in-fol.; *De Arboribus et Fructibus*, Francfort-sur-le-Mein, 1662, in-fol. Il a beaucoup écrit sur la médecine. Tous ces ouv. ont été réimpr. en 10 tom. in-f, 1755 à 1768. — Jonston (Guill.), écossais, m. en 1609, a donné un *Abrégé* de l'Histoire de Sleidan.

JONVILLE (Aug.-J.-Fr. Chaillon de), doyen des maîtres des requêtes, né en 1733 à Bruxelles, m. en 1807, entra au parl. de Paris en 1752, et au cons. en 1762; en 1765, l'un des 12 membres chargés de tenir le parl. à Rennes, et par suite de juger M. de la Chalotais et consorts à Saint-Malo. En 1758, il fit un voyage en Italie, d'où il rapporta plus. objets précieux, qui lui furent pris après son émigration, entr'autres les mosaïques qui font aujourd'hui au muséum le pavé de l'enceinte où est l'Apollon du Belvédère. Il a écrit contre les principes de la révolut. franç. : *L'Apologie de l'ancienne constitution*, 2 vol. in 8°; *Extrait du Moniteur*, 4 vol. in-8°; *Français, soyons Français*; *La vraie philosophie*, adressée aux Etats-Généraux; *Lettres des bailliages*; *Adresse de l'armée*; *Création de deux chambres, haute et basse*, brochure désapprouvée par Monsieur, frère de Louis XVI.

JORAIR, cél. poëte arabe, vers la fin du 2e s. de l'hégire et au commenc. du 3e. On trouve un de ses *Poëmes* dans l'Antologie arabe, Iéna, 1774. Jorair m. l'an 110 de l'hég., de J. C. 728.

JORAM, fils d'Achab, roi d'Israël, après son frère Ochosias, l'an 896 av. J. C., vainquit les Moabites, et fut dans la suite assiégé dans Samarie par

Benadad, roi de Syrie. Les Syriens, ayant été frappés d'une terreur panique, prirent la fuite en tumulte, et laissèrent un très-riche butin dans le camp. Joram ayant été blessé dans une bataille contre Azaël, success. de Benadad, il se fit conduire à Jezraël. Il y fut percé de flèches par Jehu, général de son armée, l'an 884 av. J. C.

JORAM, roi de Juda, succéda à son père Josaphat l'an 889 av. J. C., et ne se signala que par des actions de fureur. Il épousa Athalie, fille d'Achab, et se souilla par le meurtre de ses propres frères, et des principaux du royaume. Il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée. Les Iduméens se soulevèrent contre lui. Les Philistins et les Arabes mirent tout à feu et à sang dans la Judée. Joram meurut l'an 885 avant Jésus-Christ.

JORDANS ou JORDAENS (Jacques), peintre, né à Anvers en 1594, où il m. en 1678, se forma à l'école de Rubens. C'est dans les gr. ouvr. que le génie de cet artiste se montre avec plus d'éclat. On le voit dans l'exécution des douze *Tableaux de la Passion* qu'il peignit pour Charles-Gustave, roi de Suède, et celui, haut de 40 pieds, monument élevé à la gloire du prince Frédéric-Henri de Nassau. Son *Roi-boit*, et le *Satyre* soufflant le chaud et le froid, prouvent un grand talent.

JORDAIN, gén. des dominic., né à Borrentrich dans le diocèse de Paderborn, périt en mer, auprès de Satalie, en revenant de la Terre sainte, l'an 1237. Ce fut lui qui introduisit l'usage de chanter le *Salve regina* après les complies. Il a donné une *Histoire de l'origine de son ordre*.

JORDAN (Thomas), né à Colosswar en Transylvanie en 1539, premier méd. de l'armée de l'emp. Maximilien II, a publié : *Pestis phænomena, seu, de iis quæ citra febrem pestilentem apparent : accedit bezoar lapidis descriptio*, Francof., 1576, in-8°; *Brunno Gallicus, seu, Luis novæ in Moraviâ exortæ descriptio*, ibid., 1577, 1583, in-8°; *De aquis medicatis Moraviæ commentariolus*, ibid., 1586, in-8°, 1598, in-fol.; Tubingæ, 1606, in 8°.

JORDAN (Jean-Chrisophe), antiquaire, et aut. de quelques *Ouvrages* estimés; il a éclairci la Chronologie de Polybe, de Denys d'Halicarnasse, de Diodore de Sicile et de Tite-Live. Il est m. en 1740.

JORDAN (Charles-Etienne), né à Berlin en 1700, fut vice-président de l'académie des sciences de cette ville, où il m. en 1745. Ses princip. ouv. sont : *Histoire d'un voyage littéraire* en Fr., en Angl. et en Holl., la Haye, 1735 et 1736, in-12; *Recueil de littérature, de philosophie et d'histoire*, Amst., 1730, in-12; *Vie de La Croze*.

JORDANS (Luc), peintre, surn. *La Presto*, à cause de la célérité avec laquelle il travaillait, né à Naples en 1632. Charles II, roi d'Espagne, l'appela près de lui pour embellir l'Escurial, et l'occupa à quantité d'autres ouvrages de peint. Après la mort de Charles II, il revint dans sa patrie, où il m. en 1705. Ses princip. ouvr. sont à l'Escurial, à Madrid, à Florence et à Rome.

JORNANDÈS, secrét. des rois goths en Italie, sous l'empire de Justinien, vivait en 552. Il a écrit : *De rebus Gothicis*, trad. par l'abbé Drouet de Maupertuy, Paris, 1703, in-12; *De origine mundi, de rerum et temporum successione*, 1617, in-8°.

JORRE (Franç.), impr.-libraire à Rouen, m. à Milan, viv. dans le 18e s. On a de lui : *Aventures portugaises*, Bragance (Paris, 1756), 2 petits vol. in-12; *Voltairiana, ou Eloge amphigourique de Fr.-M. Arouet de Voltaire*, Paris, 1748, in-8°.

JORTIN (Jean), archidiacre de Londres, où il naquit en 1698, m. en 1770, a donné : Quatre *Sermons*, 1730 et 1746, in-8°; *Observations sur les auteurs anciens et modernes*, 2 vol. in-8°, 1731; *Remarques sur l'Histoire ecclésiastique*, 5 volumes in-8°; *Vie d'Erasme*, 1758, in-4°; *Remarques* sur Spencer, sur Milton, sur Sénèque, sur les Sermons de Tillotson, etc.; ses *Sermons*, 4 vol. in-8°, 1771, et 1772 7 vol.

JORZ (Thomas), dominic. angl., doct. en théol., fut conf. d'Edouard III, qui l'employa dans plus. négociations importantes. Il fut fait card. en 1305, et m. à Grenoble en 1310. On ne connaît de lui qu'un *Commentaire* sur le premier livre des Sentences.

JOSABETH, sœur d'Ochosias, roi de Juda, et femme du grand-prêtre Joïada, sauva Joas du massacre que faisait Athalie des princes du sang de David.

JOSAPHAT, fils et success. d'Asa, roi de Juda, l'an 914 av. J., détruisit le culte des idoles, et envoya des lévites et des docteurs dans toutes les provinces de son obéissance, pour instruire le peuple de ce qui concernait la religion;

ce prince commit plus. fautes qui furent la source des calamités qui affligèrent son règne, cependant il vainquit ses ennemis, et m. en 889 av. J. C.

JOSEPH, cél. patriarche, fils de Jacob et de Rachel, né à Haran en Mésopotamie en 1745 av. J. C. Ses autres frères, envieux de la prédilection que leur père avait pour lui, le jetèrent dans une citerne sans eau, et l'ayant ensuite vendu à des marchands ismaélites, ils firent accroire à Jacob qu'il avait été dévoré par les bêtes sauvages. Ces marchands vendirent Joseph à Putiphar, capitaine des gardes de Pharaon. La femme de Putiphar conçut pour lui une passion violente. Joseph n'ayant pas voulu y correspondre, elle dit à son mari que l'Hébreu avait voulu lui faire violence. Putiphar indigné fit mettre Joseph en prison. Il y expliqua les songes de deux prisonniers qui étaient avec lui. Pharaon, instruit de ce fait, dans un tems où il avait eu un songe effrayant, fit sortir Joseph de prison. Celui-ci lui prédit une famine de 7 ans, précédée d'une abondance de 7 autres années. Le roi lui donna l'administration de son royaume. La famine ayant amené ses frères en Egypte pour demander du blé, Joseph feignit de les prendre pour des espions. Il les renvoya, en leur ordonnant de lui amener Benjamin et retint Siméon pour ôtage. Jacob refusa d'abord de laisser aller Benjamin; mais, la famine croissant, il fut contraint d'y consentir. Joseph ayant reconnu son jeune frère, ne put retenir ses larmes, se fit enfin connaître à ses frères, leur pardonna et les renvoya, avec ordre d'amener promptement leur père en Egypte. Jacob finit ses jours auprès de son fils, dans la terre de Gessen, que le roi lui donna. Joseph m. l'an 1633 avant J. C., à cent dix ans, après avoir gouverné l'Egypte pendant quatre-vingts ans.

JOSEPH ou plutôt Josephe (Flav.), cél. hist. juif, né à Jérusalem l'an 37 de J. C. de parens de la race sacerdotale, fit à 26 ans, un voyage en Italie, où il obtint de Poppée et de Néron, ce qu'il souhaitait, par la protection d'un comédien juif. De retour dans la Judée, il eut le commandement des troupes, et se signala au siége de Jotapat, qu'il soutint pendant sept semaines contre Vespasien et Titus, et où il fut fait prisonnier par Vespasien, auquel il prédit qu'il serait emper. Il se trouva ensuite à la prise de Jérusalem par Titus, et composa depuis les *Sept livres de la guerre des Juifs*. La meilleure édit. de ses ouvr. est celle d'Amst., 1726, en 2 vol. in-fol., en grec et en latin. Il y en a une autre par Hudson, Oxford, 1720, 2 vol. in-fol., moins estimée. Nous en avons 2 traduct. en franç., l'une par Arnauld d'Andilly, Amst., 1681, in-f., et Bruxelles, 1701-1703, 5 vol. in-8°; la deuxième par le P. Gillet, Paris 1756, 4 vol. in-4°.

JOSEPH d'Arimathie, sénateur des Juifs, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui était une petite ville sur le mont Ephraïm, ne voulut point consentir à la condamnation de J. C., dont il était disciple; après la mort du Christ, il obtint de Pilate la permission d'ensevelir son corps, et le plaça dans un sépulcre neuf qu'il avait fait creuser dans le roc d'une grotte de son jardin.

JOSEPH Ben-Gorion ou Gorionides (c'est-à-dire, fils de Gorion), fameux historien juif, que les rabbins confondent mal à propos avec le cél. histor. Josèphe, vivait vers la fin du 9e s., ou au commenc. du 10e. Il reste de lui une *Histoire des Juifs*, écrite en hébreu, Gagnier l'a trad. en latin, Oxford, 1760, in-4°. Il y en a une édit. hébraïque et latine, de Gotha, 1707, in-4°.

JOSEPH Ier, 15e empereur de la maison d'Autriche, fils aîné de l'emper. Léopold, né à Vienne en 1678, fut couronné roi héréditaire de Hongrie en 1687, élu roi des Romains en 1690, et monta sur le trône impérial le 5 mai 1705. Ce prince, vif et entreprenant, suscita des ennemis à la France, rançonna le pape Clément XI, dépouilla les électeurs de Cologne et de Bavière, de leurs électorats, et le duc de la Mirandole de son duché, triompha des Hongrois, assura la conquête du royaume de Naples et de Sicile, et mit des taxes sur presque toute l'Italie. Au milieu d'un règne prospère, il m. en 1711. Sa mort fut le salut de la France, et rendit la paix à l'Europe.

JOSEPH II, né en 1741, élu roi des Romains en 1764; couronné emp. à Francfort l'année suivante, roi de Hongrie et de Bohême, et souverain des états héréditaires, à la mort de Marie-Thérèse, en 1778, signala son avénement au trône par réprimer les abus qui s'étaient glissés dans le gouvernement, et y fit succéder l'ordre et la régularité. De nombreuses améliorat. dans toutes les branches des diverses administrations, devinrent l'avant-coureur de celles qui auraient été opérées si son règne eût été plus long. Il parcourut tous ses états pour juger du

bien à faire et du mal à réparer. Il voyagea aussi dans la plus grande partie de l'Europe, pour étendre ses connaissances, et pour puiser de nouv. principes propres à améliorer le sort de ses peuples. Il vint à Rome en 1769, pour visiter les monumens et les chefs-d'œuvre que renferme cette ville immense. En 1777, il vint à Paris, sous le nom du comte de Falkenstein. De retour dans ses états, il s'y conduisit comme un prince habile et humain. A Milan, il diminua de 200,000 florins les impôts annuels. L'impératrice l'ayant invité à venir en Russie, ce monarque partit pour Moscow en 1780. Il se rendit dans la Crimée pour y voir l'impératrice de Russie qui y voyageait alors avec une magnificence extraordinaire. Là, il reçut les premières nouvelles de l'insurrection du Brabant. L'emp. envoya le prince de Saxe-Cobourg, à la tête de 30 mille Autrichiens, s'unir à Potemkin, qui commandait en chef les armées russes. Malgré leur bravoure, les Autrichiens furent obligés de reculer, et les Turcs eurent tout l'avantage de la première campagne. La suivante fut plus heureuse. On prit Belgrade et Orsova, mais Joseph, touchait à sa fin, et m. en 1790, avec le regret de n'avoir pas terminé la guerre.

JOSEPH Ier, roi de Portugal, de la fam. de Bragance, né en 1714, monta sur le trône en 1750. Le tremblement de terre de 1755, qui engloutit une partie de Lisbonne; la funeste conspiration de 1758, où ce prince fut attaqué près d'une de ses maisons de plaisance, et sauvé par le courage de son cocher; l'exécution qui en fut la suite; l'expulsion des jésuites et la confiscation de leurs biens; les disputes avec la cour de Rome, qui suivirent cet événement; enfin, la guerre avec l'Epag. en 1761, sont les événemens les plus remarquables de ce règne. Il mourut le 24 février 1777.

JOSEPH-ALBO, sav. juif espag. du 15e s., né à Soria, se trouva en 1412 à la fameuse conférence qui se tint entre Jérôme de Sainte-Foix et les juifs. Il m. en 1430. Il a laissé en hébreu *Sépher Ikkarim*, c'est-à-dire, le *Livre des fondemens de la Foi*, Venise, 1618, in-fol.

JOSEPH-MEIR, sav. rabbin, né l'an 1496 à Avignon, m. près de Gênes en 1554. On a de lui un ouvr. très-rare en hébreu, intit. *Annales des rois de Fr. et de la Maison Ottomane*, Venise, 1554, in-8°.

JOSEPH DE PARIS, plus connu sous le nom de *Père Joseph*, né à Paris en 1577; il voyagea en Allem. et en Italie, et quitta le monde pour se faire capucin en 1599. Le cardinal de Richelieu, instruit de la souplesse de son génie, le chargea des affaires les plus épineuses. Louis XIII lui procura le chapeau de cardinal; mais il m. à Ruel le 18 décemb. 1638, avant de l'avoir reçu. L'abbé Richard a publié deux Vies de cet homme singulier; l'une sous le tit. de Vie du Père Joseph, 2 v. in-12; l'autre, plus fidèle, intit. Le véritable Père Joseph, 1704, in-12, réimpr. à St.-Jean-de-Maurienne, 1750, 2 vol. in-12, auquel le même abbé Richard fit une suite, sous le titre de Réponse au livre intit.: *Le véritable Père Joseph*, etc., Paris, 1703, in-12.

JOSEPH (le père), moine apostat, se mit, vers 1678, dans le tems de la révolte de Hongrie, à la tête de six mille bandits. Il prit en main la cause des Hongrois, qu'il appelait le peuple de Dieu; et il entra dans les pays héréditaires de la maison d'Autriche, où il exerça les plus horribles brigandages. Il se vantait de détruire bientôt la folie romaine en Allem., mais sa mort, arrivée subitement, mit fin à ses projets.

JOSEPH D'ISKE, dit aussi *d'Excesser*, au comté de Devon, viv. sur la fin du 12e s. et au commenc. du 13e. Son princip. ouvr. est celui de *la Guerre de Troie*, en 6 livres, publié pour la prem. fois à Bâle, par Albanus Torinus.

JOSI, disciple de Confucius, dont il avait été le domestique, ensuite l'ami, le confident, et qui devint législat. de la nation chinoise. Après la mort de Confucius il fut disgracié et banni par l'empereur. Il se retira dans sa famille, où il reprit son premier état. Les Chinois lui sont redevables de la conservation de leurs mœurs, usages et costumes. Il est adoré. Les Chinois ont senti toute la perte qu'ils ont faite dans le changement d'administration. (Voyages des Indes, etc., pendant les années 1802, 1806, par Tombe, in-8°, Paris, 1810, tome Ier, chap. 11, p. 250.)

JOSIAS, roi de Juda, succéda à son père Ammon Ier l'an 64 av. J. C. Il renversa les autels consacrés aux idoles; établit des magist. pour rendre la justice, et fit réparer le temple. Sur la fin de son règne, Nechao, roi d'Egypte, s'avança jusqu'auprès de la ville de Magédo, qui était au royaume de Juda. Josias lui livra bataille au pied du Mont-Carmel: il y fut blessé, et m. de ses blessures l'an 610 avant J. C.

JOSLIN DE VIERZY, év. de Soissons,

un des princip. minist. de Louis VII, m. en 1152, laissa une *Exposition du Symbole et de l'Oraison Dominicale* qu'on trouve dans *la Collectio maxima* de dom Martenne. Il fonda des abbayes, entr'autres celle de Longpont.

JOSSE ou JODOCE DE LUXEMBOURG, marq. de Moravie, déclaré emper. après la mort de Robert en 1410, m. à Brin en Moravie en 1411, 3 mois 8 jours après son élection. Il était âgé de 60 ans, et ne laissa point de postérité.

JOSSELYN (Jean), naturaliste. La Nouv.-Anglet. lui doit plus. curiosités d'hist. natur. Il arriva à Boston en 1663, et résida longtems dans la Nouv.-Anglet. Ses princip. ouvr. sont : *Raretés découvertes dans la Nouvelle-Angleterre, oiseaux, poissons, serpens et plantes de ce pays, avec les remèdes médicinaux et chirurgicaux que les naturels emploient dans leurs maladies*, etc.; *Une table chronologique des planches*, etc., 1672; *Deux Voyages dans la Nouvelle-Angleterre*, etc.

JOUBERT (Laurent), chancel. de l'univ. de Montpellier, né à Valence en Dauphiné l'an 1520, et m. à Lombers en 1583, méd. du roi de Fr. et du roi de Navarre. Il a laissé un *Traité contre les erreurs populaires*, 1570, in-8°, qui eut plus. édit. La plupart de ses écrits latins, recueillis en 2 v. in-fol., à Lyon, 1582, et à Francfort en 1599 et 1645, roulent presque tous sur la médecine.

JOUBERT (Joseph), jés. de Lyon, connu seulement par un *Dictionnaire français-latin*, in-4°. Il mourut vers l'an 1724.

JOUBERT (Franç.), prêtre de Montpellier, fils du syndic des états de Languedoc, néen 1689, m. en 1763. Il est aut. d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, Paris, 1762, 2 vol. in-12, sous le titre d'Avignon. On a encore de lui divers ouvr., dont quelques-uns roulent sur la doctrine de Jansénius.

JOUBERT DE L'HYBERDIÈRE (Ant.-Nicolas), né à Antibes en 1725, et m. vers le commenc. de ce s., a publié un ouv. sous ce titre : *Dessinateur pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie*, 1765, in-8°, idem., 1775.

JOVE (Paul), histor., né à Côme en Lombardie, l'an 1483, d'abord méd., fut ensuite év. de Nocéra. François Ier lui accorda une pension considérable. Cet histor. mercenaire m. à Florence en 1552, conseill. de Côme de Médicis. Il a laissé une *Histoire* en 45 livres, qui commence à l'an 1494, et qui finit en 1547, Florence, 1550 et 1552, 2 vol. in-fol, trad. en franç. par Denys Sauvage, Lyon, 1552, in-fol.; il publia, en 1524 : *De piscibus Romanis*, réimpr. en 1527, in-8°. On a recueilli toutes ses *Œuvres*, Bâle, 1578, 6 v. in-fol.

JOVE (Bénédict), frère du précéd., m. à Côme, sa patrie, en 1556. On a de lui : *De Situ et moribus Helvetiorum*, in-fol.; *Hist. de la ville de Côme*, Venise, 1629; des *Poésies latines*; une *Version latine* du poëme grec de Musée sur Héro et Léandre; des *Lettres* d'Apollonius de Tyanes; enfin, plusieurs *Ouvrages* restés m.ss.

JOUENNES (François), né à Gonneville, m. à Paris en 1741. On lui doit l'invention des *Etrennes mignonnes*, qui parurent pour la 1re fois en 1724.

JOVELLANOS (don Gaspar de Melchor), sav. magistrat espagnol, né à Gijon dans les Asturies, en 1750, m. en 1812. On a de lui : *Recueil de Poésies lyriques*; *Mémoire sur l'établissement des Monts-de-Piété*, Madrid, 1784; *Mémoire lu dans l'académie d'histoire, sur la nécessité d'un bon Dictionnaire géographique*, Madrid, 1785; *Réflexions sur la législation d'Espagne*; *Lettre adressée à Campomanès sur le projet d'un trésor public*, Madrid, 1786. L'ouvrage le plus estimé de Jovellanos est son *Traité d'économie agraire*, publié à Madrid, in-4°, sous ce titre : *Ynforme sobre la lei agraria*, Madrid, 1795. Il a encore écrit une foule de *Mémoires* et de *Dissertations* à l'occasion de ses différentes missions; et des *Questions* proposées par les sociétés savantes. On lui doit encore une traduction, en espagnol, *du Paradis perdu de Milton*; et une tragédie en 5 actes, intitulée : *Pelage*, très-connue.

JOUFFROI, JOFFREDI ou GEOFFROY (Jean), né à Luxeuil, et abbé de St.-Pierre de Luxeuil, passa au service de Philippe-le-Bon, obtint l'évêché d'Arras, et fut employé dans diverses négociations. Il s'attacha ensuite à Louis XI, fut nommé card., et contribua à la suppress. de la *Pragmatique-Sanction*. Il mourut au prieuré de Rulli, diocèse de Bourges, en 1473.

JOVIEN (Flavius Claudius), né l'an 331 à Singidon, ville de la Pannonie, du comte Varonianus; élu emper. après la m. de l'empereur Julien, en 363, conclut avec les Perses une paix de 30 ans, paix honteuse et devenue indispensable par son incapacité. Il favorisa le christianisme, rappela St. Athanase et quel-

ques évêq. exilés, fit cesser en quelques lieux le culte des dieux que Julien avait rétabli, et mourut à Dadanaste en 364. L'abbé de La Bletterie a publié la Vie de l'emp. Jovien, avec la traduct. de quelques ouv. de l'emp. Julien, Paris, 1748, 2 vol. in-12.

JOUIN (Nicolas), né à Chartres, banquier à Paris, où il m. en 1757, à 73 ans, est aut. de quelques brochures satyriques contre les jésuites.

JOUINI, aut. arabe, m. en 1284, de l'hégire 683, surn. *le Rhétoricien*, était versé dans les b.-lett. On a de lui une Histoire de la conquête du monde, intitulée : *Taric Gehanguscha*, composée en 1260, sous le règne de Mangou Caan, fils de Tulikan, fils de Genghizkan.

JOURDAIN (Antoine), jés. de St.-Flour, m. en 1636, a publié à Lyon, en 1624, in-8°, des *Racines de la lang. hébraïque*, avec leur explication lat.

JOURDAIN (Raimond), chan. régulier de St. Augustin, prévôt de l'église d'Uzès, et ensuite abbé de Saint-Celles, est aut. du livre intitulé : *Contemplationes idiotæ, de amore divino, de Mariâ virgine, de verâ penitentiâ*, Parisiis, 1519, in-4°, et 1530, in-12.

JOURDAIN (Jean-Baptiste), né à Marseille, et m. vers 1791, a donné au théâtre italien l'*Ecole des Prudes*, comédie en 3 actes, jouée en 1753. On a encore de lui des *Romans*, des *Traductions*, des *Histoires* et des *Vies*, qui ne sont connus que par les bibliogr.

JOURDAN (Raimond), vicomte de St.-Antoine dans le Querci, parut à la cour de Raimond Bérenger, comte de Provence, où il fit plusieurs *Pièces de vers* pour Mabille de Riez, dont il était devenu amoureux. Comme elle parut insensible à son amour, il se croisa contre Raimond, comte de Toulouse, prit ensuite l'habit religieux, et mourut vers 1206. Avant sa retraite, il avait fait un Traité de *Lou fontaumary de las donnas*.

JOURDAN (Maur), bénéd. de St.-Germain-des-Prés, m. en 1782, a publié, sur les voies romaines, un *Mémoire* couronné par l'acad. de Besançon; des *Eclaircissemens sur plusieurs points de l'histoire ancienne de France et de Bourgogne*, 1774, in-8°.

JOURDAN (Matthieu), scélérat altéré de sang, né à St.-Just, près le Puy, en 1749, fut successivement boucher, contrebandier sur les frontières de Savoie, soldat au régim. d'Auvergne, enfin marchand de vin à Paris. Ayant été longtems esclave à Maroc, il y avait appris à couper les têtes. Les troubles de la révolution lui ouvrirent bientôt une affreuse carrière de crimes; il la parcourut avec audace, et en se glorifiant de l'horrible surnom de *Jourdan-Coupe-tête*. Il figura dans les premiers massacres de 1789. Le comtat d'Avignon devint bientôt après le théâtre de ses expéditions sanglantes. Ce misérable disait tout bas au concierge : « Je t'amène du gibier à raccourcir. » Enfin le comité de salut public, qui quelquefois immolait les bourreaux après leurs victimes, traduisit Jourdan devant le trib. révolutionnaire, qui, le condamnant le 27 mai 1794, l'envoya subir la mort qu'il avait donnée à tant d'autres. Jourdan se plut dans le commenc. de la révol. à porter une longue barbe, qu'il gardait teinte de sang, et lorsqu'il pleuvait, il la cachait sous un manteau, de crainte qu'elle ne fût décolorée.

JOUSSE (Daniel), conseill. au présidial d'Orléans, sa patrie, né en 1704, m. en 1781, un des plus cél. jurisc. de France. Il a publié 24 vol. de *Commentaires* sur toutes les coutumes de Fr., et des *Traités* particuliers sur diverses juridictions.

JOUVE (Joseph), jés., né à Embrun en 1701, m. en 1758, est aut. d'une *Hist. de la Conquête de la Chine par les Tartares Mantchoux*, Lyon, 1754, 2 vol. in-12; de l'*Histoire de Zénobie, impératrice-reine de Palmyre*, Paris, 1758, in-12, sous le nom de *Envoi de Hauteville*.

JOUVENCE (mythol.), déesse qui présidait à la jeunesse, et que les Latins nommaient *Juventa* ou *Juventas*.

JOUVENCY (Joseph), jés., né à Paris en 1643, prof. les hum. à Caen, à La Flèche et à Paris. Il m. en 1719 à Rome, où ses supérieurs l'avaient appelé pour y continuer l'*Histoire de la Société*. L'historien fit l'apologie de son confrère Guignard, pendu sous Henri IV, à l'occasion de l'attentat de Jean Châtel. Il a écrit la 5e partie de l'*Histoire des jésuites*, depuis 1591 jusqu'en 1616, in-fol. Il fut condamné par deux arrêts du parlement de Paris, en 1713. On a encore de lui des *Harangues latines*, 2 vol. in-12; *De Arte discendi et docendi*, Paris, 1778, in-12; *Appendix de Diis et Heroïbus poeticis*, etc., etc., réimpr. à Paris en 1805.

JOUVENET (Jean), célèbre peintre français, né à Rouen en 1644, m. à Paris

en 1717, fut employé par Le Brun, peintre du roi, et passa par toutes les charges de l'acad. de peint. Son génie était de peindre en grand et dans des lieux spacieux : il traita avec beaucoup de succès *l'Histoire*, *la Fable*, *l'Allégorie* et *l'Episode*, ainsi que des *Portraits* fort estimés.

JOUY (Louis-Franç. de), avocat au parl., né à Paris en 1714, où il m. en 1771. On a de lui : *Principes sur les droits et obligations des gradués*, in-12; *Supplément aux lois civiles*, in-fol.; *Arrêts de réglemens recueillis et mis en ordre*, 1752, in-4°; *Conférence des ordonnances ecclésiastiques*, 1753, in-4°; *la Coutume de Meaux*.

JOUZY (Ibn) Sept Aboul-Faraje, m. l'an 597 de l'hég., 1200 de l'ère chrét., a laissé une *Chronique* en vers; *Histoire des nègres d'Ethiopie; le Miroir du tems; Commentaire sur le Corân*, Oxford, manuscrit.

JOYEUSE (Guillaume, vicomte de), fils puîné de Jean de Joyeuse, gouv. de Narbonne, eut d'abord l'évêché d'Aleth; mais il embrassa depuis la prof. des armes. Il servit utilement le roi Charles IX dans le Languedoc, fut fait maréchal de France par le roi Henri III, et m. fort âgé en 1592.

JOYEUSE (Anne de), fils du précédent, duc et pair, et amir. de France, 1er gentilh. de la chambre, et gouv. de Normandie, fut un des princip. favoris du roi Henri III, commanda en 1586 une armée dans la Guienne contre les huguenots. Il ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il surprit au mont Saint-Eloi. Cette barbarie fut bientôt punie, car ayant été vaincu à Coutras le 20 oct. 1587, les huguenots le tuèrent en criant le mont Saint-Eloi, quoiqu'il offrît cent mille écus pour racheter sa vie.

JOYEUSE (François de), card., frère du précéd., né en 1562, successivement archev. de Narbonne, de Toulouse et de Rouen, fut chargé des affaires les plus difficiles et les plus importantes par les rois Henri III, Henri IV et Louis XIII. Il m. à Avignon doyen des card., en 1615, après avoir fondé un *Séminaire* à Rouen, une *Maison* pour les jés. à Pontoise, une autre à Dieppe pour les pères de l'Oratoire.

JOYEUSE DU BOUCHAGE (Henri de), né en 1567, de Guillaume, vicomte de Joyeuse, se signala d'abord dans le métier des armes, et se fit capucin après la m. de sa femme, en 1587. Il fit prof. sous le nom de frère Ange, et demeura dans cet ordre jusqu'en 1592, où il se mit à la tête des ligueurs du Languedoc. Le guerrier capucin combattit vaillamment pour son parti juqu'en 1596, qu'il fit son accommodement avec Henri IV, et eût le bâton de mar. de France. Quatre ans après, il rentra chez les capucins à Paris, et mourut à Rivoli, près de Turin, en 1608. Callières a écrit sa vie.

JOYEUSE (Jean-Armand, marquis de), mar. de France, se distingua par sa bravoure depuis 1648 jusqu'en 1697. Il commanda l'aîle gauche à la bat. de Nerwinde, où il fut blessé : il m. à Paris en 1713, à 79 ans, sans postérité.

JOYNER (William, *alias* Lyde), né à Oxford en 1622, abjura la relig. anglicane en 1644 pour se réunir à l'Egl. romaine, et m. en 1706, a donné une comédie intit. l'*Impératrice romaine*, Lond., 1670, in-4°; des *Observations sur la vie du cardinal Pole*, 1686, in-8°; plusieurs *pièces de Poésies* en anglais et en latin.

JUAN D'AUTRICHE (don), fils naturel de l'emp. Charles Quint, qui déclara ce secret en mourant à Philippe II, son fils, naquit à Ratisbonne en 1547. Le jeune prince fut élevé secrètement à la campagne. Après la m. de Charles-Quint, Philippe II l'appela à Valladolid, et le fit élever à sa cour, où dom Juan développa les talens et les qualités les plus heureuses. Philippe II l'envoya, en 1570, contre les Maures de Grenade, qu'il réduisit, et gagna l'année suivante la cél. bat. de Lépanthe, où les Turcs perdirent 25,000 hom. Deux ans après, il prit Tunis, et fit un roi africain tributaire d'Espagne. En 1576, il se rendit maître de Namur, de diverses places, et défit entièrement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Le vainqueur, profitant de la victoire, soumit rapidement Louvain, Dieste, Nivelle, Philippeville, Limbourg, Harlem. Une m. prématurée enleva ce héros au milieu de ses conquêtes. Il expira le 7 oct. de la même année.

JUAN D'AUTRICHE (don), fils nat. de Philippe IV, et de Marie Calderona, comédienne, né en 1629, fut gr.-prieur de Castille, et commanda, en 1647, les armées du roi d'Esp. en Italie, où il réduisit la ville de Naples. Il se rendit encore maître de Barcelonne en 1652. Don Juan commanda ensuite en Flandre, et devint généralissime des armées de terre et de mer contre les Portugais; mais

Il fut entièrement défait à Estremeros. Charles II le chargea d'une partie du ministère. Il m. à Madrid en 1679.

JUAN Bernal Diaz de Luco (don), né en 1495, et m. en 1656, professa le droit canon à Salamanque et devint membre du cons. des Indes. Il fut nommé à l'év. de Calahorra par Charles-Quint. On lui doit: *Practica criminal*, impr. en 1542; *Aviso de curas*; Des *Dialogues* latins qui n'ont pas été imprimés.

JUAN y Santacilia (George), sav. astron. espag., né dans le roy. de Valence en 1713, m. à Madrid en 1773, fut adjoint aux sav. franc. envoyés au Pérou pour y faire des expér. astronom.: à son retour, il publia: *Observations faites sur l'astronomie et la physique, dans le royaume du Pérou, par don Jorge Juan y don Antoine Ulloa*, Madrid, 1773; *Dissertation historiographe sur la méridienne entre l'Espagne et le Portugal*, Madrid, 1749; *Traité de mécanique appliquée à la construction des vaisseaux*, Madr., 1771, 2 vol. in-4°. etc. Ces ouvr. ont été trad. en français, par M. Lévêque, Nantes, 1783, 2 v. in-4°.

JUANES (J.-Bapt.), peint., né à Valence en Esp. l'an 1540, où il m. en 1596. Parmi ses ouvr., on admire surtout un tableau de *Jésus-Christ* placé sur la porte de la sacristie de St.-Pierre à Valence.

JUANNET (Honoré de Colin du), orat., né à Lambesc en 1611, m. à N.-Dame-de-Grace, près de Cotignac, en 1691, est aut. du *Sanctus Augustinus per se ipsum docens catholicos et vincens pelagianos*, Vitré, 1644, in-8°, et Paris, 1647, in-12.

JUBA Ier, roi de Mauritanie et de Numidie, succéda à son père Hiempsal, et suivit le parti de Pompée contre Jules César. Après la mort de Pompée, il fut défait par ce dernier, et se fit donner la mort l'an 42 avant J. C.

JUBA II, fils du précéd., fut mené à Rome, et orna le triomphe de César. Auguste lui fit épouser Cléopâtre la jeune, fille d'Antoine et de la fameuse Cléopâtre, et lui donna, l'an 30 av. J. C., le royaume des deux Mauritanies et d'une partie de la Gétulie. Suidas attribue à ce prince plus. *Ouvrages* écrits en lat., dont il ne nous reste aujourd'hui que des fragmens.

JUBAL, fils de Lamech et d'Ada, et frère de Jabel, inventa les *instrumens de musique*, et apprit aux hommes à s'en servir.

JUDA, 4e fils de Jacob et de Lia, né l'an 1755 av. J. C., épousa la fille d'un Chananéen nommé Sué, et il en eut 3 fils, Her, Onan et Séla. Il eut aussi de Thamar, femme de l'aîné de ses fils, dont il jouit sans la connaître, Pharès et Zara. Juda m. l'an 1636 avant l'ère vulgaire.

JUDA-HAKKADOSCH, c'est-à-dire, *le Saint*, cél. rabbin, recueillit, vers le milieu du 2e s., les constitutions et traditions des magist. et des doct. juifs qui l'avaient précédé. Il en composa un livre, qu'il nomma *Mischna*, et qu'il divisa en six parties. Surenhusius a donné une édit. de ce livre en hébreu et en lat. avec des Notes, sous ce titre: *Mischna, sive totius Hæbræorum juris, rituum, antiquitatum ac legum oralium systema*, Amst., 1698, 1703, in-fol.

JUDA-CHIUG, cél. rabbin, natif de Fez, et surnommé le *Prince des grammairien juifs*, viv. au 11e s. On a de lui divers *Ouvrages* m.ss. en arabe, qui sont estimés; entr'autres, un *Dictionnaire arabe*.

JUDAS, dit Machabée, fils de Mathathias, succéda à son père dans la dignité de général des Juifs, l'an 167 avant J. C. Il vainquit, en plus. batailles, les plus fameux génér. d'Antiochus, roi de Syrie. Ce prince voulut lui-même marcher contre Judas Machabée, mais il périt misérablement. Judas rétablit Jérusalem, fit la dédicace du temple 165 ans avant J. C. Il battit les Iduméens et les Ammonites, fit ensuite alliance avec les Romains, et fut tué dans une bataille 161 ans avant J. C.

JUDDE (N.), jés., né à Rouen en 1661, m. à Paris, en 1735. L'abbé du Parc publia une collect. complète des *Œuvres spirituelles* du P. Judde, Paris, 1756, 1781, 7 vol. in-12.

JUDEX (Matthieu), l'un des princip. écrivains des *Centuries de Magdebourg*, né à Tippolswalde en Misnie l'an 1528, m. à Rostock en 1564. On a de lui plusieurs *Ouvrages*. On estime celui intitulé: *De Typographiæ inventione et prelorum legitimâ inspectione libellus*, Copenhague, 1566, in-8°.

JUENIN (Gaspard), prêtre de l'Oratoire, né à Varenbon en Bresse, m. à Paris en 1713 à 63 ans, professa la théol. Son principal ouvrage est: *Institutiones theologicæ ad usum seminariorum*, en 7 vol. in-12.

JUGURTHA, roi de Numidie, était fils de Manastabal. Il fut élevé à la cour de Micipsa son oncle, qui lui laissa, en mourant, la tutelle de ses deux fils Adherbal et Hiempsal, qu'il fit mourir.

Les Romains, alliés d'Adherbal, s'élevèrent contre l'usurpateur; mais celui-ci corrompit les sénateurs et les généraux qu'on envoya contre lui. Enfin, après avoir été deux fois vaincu par Cæcilius Métellus et Marius, il fut livré aux Romains par son beau-père Bocchus, roi de Mauritanie, l'an 106 av. J. C.; ensuite conduit en triomphe à Rome, et jeté dans un cachot, où il m. de faim au bout de quelques jours.

JUIGNÉ-BROISSINIÈRE (D. de sieur de Molière), Angevin et avocat en parlement; il publia un *Dictionnaire théologique, historique, poétique, cosmographique et chronologique*, Paris, 1644, in-4°; Rouen, 1668, etc.

JULES-CONSTANCE, père de l'empereur Julien, et fils de l'emper. Constance-Chlore et de Théodora, sa seconde femme, était un prince doux et modéré, qui vit sans jalousie le diadème sur la tête de son frère Constantin. Jules, fut l'un des prem. sénat. de Rome, qui firent profession publique du christianisme. Il périt l'an 337, dans le massacre que les fils de Constantin firent de leur famille après la m. de leur père.

JULES II (Julien DE LA ROVÈRE), né au bourg d'Albizale près de Savone, élevé successiv. sur les sièges de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bologne, d'Avignon et de Mende, reçut la pourpre en 1471 par le pape Sixte IV, son oncle, qui lui confia la conduite des troupes ecclésiast. contre les peuples révoltés en Ombrie. Le cardinal de La Rovère dompta les rebelles. Après la mort d'Alexandre VI, il empêcha que le cardinal d'Amboise ne fût placé sur le trône pontifical et y fit monter Pie III, qui m. au bout de 22 jours; et auquel il succéda en 1503. Son premier soin fut de faire rendre par le duc César de Borgia les places qu'il avait usurpées, et ligua toute l'Europe contre Venise; cette ligue est connue sous le nom de *Ligue de Cambrai*. Les Vénitiens demandèrent grace, et l'obtinrent à des conditions assez dures. Ce pontife se ligua contre les Français la même année avec les Suisses, avec le roi d'Aragon, et avec Henri VIII, roi d'Angl., Louis XII fut excommunié. La fortune de ce pape changea tout-à coup. L'armée papale et celle des Vénitiens furent mises en pleine déroute. Louis XII, excommunié, en avait appelé au Concile de Pise. Ce fut alors que Jules mit le royaume de France en interdit, et délia les sujets du serment de fidélité. Louis XII irrité fit excommunier à son tour Jules II, mais la mort de ce pape arrivée en 1513, mit fin à la guerre.

JULES III (Jean-Marie DU MONT), né dans le diocèse d'Arezzo, habile dans la littérature et la jurisprud., eut successiv. l'administ. de plus. évêchés, l'archevêc. de Siponte, le chapeau de cardinal en 1536, et la tiare en 1550. Il avait présidé au concile de Trente sous Paul III. Il prit les armes avec l'emper. contre Octave-Farnèse, duc de Parme, et ne fut pas heureux dans cette courte guerre. Ce pontife m. en 1556, dans sa 68e année.

JULES-PAUL (Julius Paulus), jurisconsulte cél. qui flor. vers l'an 203 de J. C., fut conseill. d'état avec Ulpien et Papinien. On distingue dans ces ouv. de droit, les *Receptæ sententiæ*, dont Sichard a donné une bonne édition.

JULES-POLLUX, de Naucrate en Egypte, vers l'an 180 de J. C., prof. de rhétor. à Athènes, a écrit: *Onomasticon*, ou *Dictionnaire grec*, Venise, 1502, et Florence, 1520, in-fol., Amst. 1706, in-fol. 2 vol. en grec et en latin.

JULIARD (Guill.), prévôt de la cathédrale de Toulouse, m. en 1737 à 70 ans, a publié: *L'Innocence justifiée*; *Le mensonge confondu*.

JULIARIUS (Paul), méd. de Vérone, qui flor. vers le milieu du 16e s., et aut. de: *De leprâ et ejus curatione*, Vérone, 1545, in-12 de 6 pages; *De vulnerum capitis curatione libellus. Item expositio præmii libelli Hippocratis de victu in morbis acutis*, Vérone, 1581, in-4°. Cet auteur, très-laconique, n'a donné que 5 pages à ce traité.

JULIE, fille de César et de Cornélie, épousa Pompée. Julie fut le nœud de l'amitié de ces deux grands hommes, qui ne fut point troublée pendant sa vie; mais étant morte en couches l'an 53 av. J. C., on vit bientôt naître ces querelles funestes qui finirent par la ruine de la république.

JULIE, fille unique de l'emp. Auguste, épousa Marcellus, et puis Agrippa, dont elle eut trois fils et deux filles. Tibère, son troisième mari, en eut un enfant qui ne vécut point. Elle scandalisa tellement par ses débauches, qu'Auguste l'exila dans l'île Pandataire, sur la côte de Campanie. Tibère, devenu emper., l'y laissa mourir de faim l'an 14e de Jésus-Christ.

JULIEN (saint), archev. de Tolède, m. en 690, laissa un traité contre les

Juifs, intitulé; *Testamentum XII prophetarum*, Hagenoæ, 1532, in-8°; *Pronostica futuri sæculi*; *Historia Wambæ*. On a encore de lui d'autres *Ecrits*.

JULIEN (Flavius Julius Claudius), emper. romain, que les chrétiens surnommèrent l'*Apostat*, fils de Jules-Constance, frère de Constantin-le-Grand et de Basiline sa seconde femme, fille du préfet Julien, naq. à Constantinople en 331, et pensa périr avec son frère Gallus dans le massacre que les fils de Constantin firent de sa famille. On les éleva dans le christianisme; ils eurent les fonct. de lecteurs dans leur église. Cette éducation agit diversement sur les deux frères. Gallus le plus jeune resta toujours attaché au christianisme; à 24 ans, Julien vint à Athènes, où il suivit les leçons de divers maîtres, et surtout celles du philosophe Maxime. Il embrassa le paganisme, et s'appliqua à l'astrologie et à la magie. Il fut fait César en 355, et eut le commandem. gén. des troupes dans les Gaules, s'y fit beaucoup d'honneur, et remporta auprès de Strasbourg, une victoire éclatante sur 7 rois allem.; et la Gaule, par ces divers exploits, fut entièrement purgée des ennemis qui la désolaient. Constance auquel il était suspect, lui demanda ses meilleurs troupes sous prétexte de les employer contre les Perses. Cette demande porta les soldats à se mutiner, et en passant à Paris, où séjournait le César Julien, ils parvinrent, malgré sa résistance, à le proclamer Auguste au mois de mars 360. Constance arma contre Julien, celui-ci fit ses dispositions pour se défendre. Il quitte la Gaule, après y avoir séjourné plus de cinq ans, suit les bords du Danube, s'empare de Sirmium, capitale de l'Illyrie, fait le siége d'Aquilée et apprend la mort de Constance. Alors il traverse la Thrace, arrive le 11 décembre 361 à Constantinople, où il est solennellement reconnu pour empereur romain. Pendant son séjour dans cette ville il s'occupa de la réforme de plusieurs abus. Le luxe, la mollesse, une foule de maux désolaient l'empire; Julien y remédia. Sa maison fut réformée, et les courtisans devinrent modestes. Cette réforme tourna au profit du peuple: il lui remit la cinquième partie des impôts. Il ne regardait le souverain pouvoir que comme un moyen de plus de faire du bien aux hommes. Il ordonna, par un édit gén., d'ouvrir les temples du paganisme; il fit lui-même les fonctions de souverain pontife. Sachant que le peuple se gagne par les images extérieures, il rétablit toutes les idoles détruites. Il assigna des revenus aux prêtres des idoles, dépouilla quelques églises de leurs biens, pour en faire des largesses aux soldats, révoqua quelques-uns des priviléges que les emper. chrétiens avaient accordés à l'église, et ôta les pensions que Constantin avait données pour nourrir les clercs, les veuves et les vierges. Il ne crut pas devoir employer la violence pour en venir à son but; il usa même de beaucoup de douceur envers les chrétiens, et rappela tous ceux qui avaient été exilés sous Constance à cause de la religion. S'il enlevait les richesses des églises, « c'était, disait-il, pour faire pratiquer aux chrétiens la pauvreté évangélique »: il leur défendit de plaider et d'exercer les charges publiques. Il fit plus, il ne voulut pas qu'ils enseignassent les b.-lett. Tel fut le caractère de la prétendue persécution de Julien; ses opinions le portaient à sévir contre les chrétiens, mais ses principes philosophiques le contenaient. L'emp. Julien, résolu d'éteindre le christianisme, voulait auparavant terminer la guerre contre les Perses. Il avançait toujours, lorsque, le 26 juin 363, il fut blessé mortellement. Julien parut regreter peu la vie. Il employa ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des ames avec le philos. Maxime, et expira la nuit suivante, à 32 ans. Il n'y a guère de princes dont les aut. aient parlé plus diversement, parce qu'ils l'ont regardé sous différens points de vue, et qu'il était lui-même un amas de contradictions. Il reste de lui plus. *Discours*, des *Lettres*, des *Satires*. La satire des Césars, trad. en francais, avec des remarques, Amst., 1728, in-4°, ornée des figures de Bernard Picart; le Traité intitulé: *Misopogon*, satire contre les habitans d'Antioche, et quelques *autres pièces* ont été publiées en gr. et en lat., par le P. Petau, Paris, 1730, in-4°. Ézéchiel Spanheim en donna, en 1696, une belle édit., à Léipsick, in-folio; l'abbé de la Bletterie en a trad. une partie dans sa vie de Jovien, en 2 vol. in-12. Julien composa un ouvr. contre la religion chrétienne, dont saint Cyrille d'Alexandrie nous a conservé plusieurs fragmens dans la réfutation qu'il en a faite: ils ont été traduits par le marquis d'Argens, sous ce titre: *Discours de l'empereur Julien contre les chrétiens*, la dernière édit. est de Berlin, 1768; l'Abbé de la Bletterie a fait une histoire de cet emper., qui a eu beaucoup de suc-

cès, elle a été réimprimée à Paris en 1746, in-12.

JULIEN, oncle maternel de l'emp. Julien, comte d'Orient, avait une haine pour les chrétiens, et saisissait toutes les occasions de leur faire subir le dernier supplice. Il fit fermer toutes les églises d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le prêtre Théodoret, économe d'une église catholique, à renier J. C., il le condamna à perdre la tête. Le même jour, il se rendit à l'église principale, profana les vases sacrés, et donna un soufflet à un évêque qui voulait s'opposer à cette profanation. « Qu'on croie maintenant, dit-il, que Dieu se mêle des affaires des chrétiens! » L'emper. ayant appris la mort du prêtre Théodoret, la lui reprocha: « Est-ce ainsi, lui dit-il, que vous entrez dans mes vues? Tandis que je travaille à ramener les Galiléens par la raison, vous faites des matyrs sous mon règne et sous mes yeux! Ils vont me flétrir comme ils ont flétri leurs plus odieux persécuteurs. Je vous défends d'ôter la vie à personne pour cause de religion, et vous charge de faire savoir aux autres ma volonté. » Ces reproches furent un coup de foudre pour le comte, qui mourut peu de tems après.

JULIEN, gouverneur de la province de Vénétie en Italie, prit le titre d'empereur après la mort de Numérien en 284. Il se maintint pendant quelque tems en Italie contre les troupes de l'empereur Carin. Mais les deux concurrens à l'empire s'étant rencontrés dans les plaines de Vérone, Julien fut vaincu. Il ne régna que cinq à six mois.

JULIEN D'ÉCLANE, év. de cette ville, fameux pélagien, distingué par son éloquence et par son esprit, se brouilla avec St. Augustin, au sujet des matières de la grace. Julien mourut en 450, après avoir été chassé de son église, anathématisé par les papes, et proscrit par les emper. Il nous reste de lui quelques ouvr. Saint Augustin a écrit fortement contre lui.

JULIEN (le comte), gén. de Vitiza, roi des Visigoths, en Espagne, fut un des premiers moteurs d'une révolution qui produisit huit siècles de calamités. Après la bataille de Xérès, qui décida du sort de l'Espagne, le comte Julien conseilla au génér. sarrasin les opérations qui devaient terminer la conquête de la manière la plus sûre. Ses conseils furent adoptés par Tarif et mis à exécution avec succès. On ignore quel fut le sort de ce traître.

JULIEN DE PARME (Simon), peint., né en 1736, au village de Carigliano, sur les bords du lac Majeur, m. de misère à Paris en 1799. Parmi ses ouvr. on cite un *Jupiter endormi dans les bras de Junon sur le mont Ida; Le Triomphe d'Aurélien*, et un tableau représentant *l'Etude qui répand des fleurs sur le Tems*, exposé au salon de 1788.

JULIEN (Pierre), cél. sculpteur, prof. des écoles spéciales de sculpt. et de peint. à Paris, membre de l'inst., de la légion d'honneur, né à St.-Paulien en 1731, m. à Paris en 1804. Julien passa à Rome en 1768, où il fit des copies en marbre de l'*Apollon du Belvédère*, de la *Flore du palais Farnèse*, et du *Gladiateur du palais Borghèse*. Ces statues sont aujourd'hui au musée de Versailles. Dans l'exécution du mausolée du dauphin et de la dauphine, qu'on voit à Sens, Julien termina la figure de l'*Immortalité* qui restait encore à faire. Le *Gladiateur mourant* lui ouvrit les portes de l'académie en 1779. Le dernier ouvrage de cet artiste est la *statue en marbre* de Nicolas Poussin, placée maintenant à l'institut.

JULIENNE, prieure du monastère du Mont-Cornillon, près de Liége, née en 1193, et morte en 1258. Une vision qu'elle prétendit avoir eue donna lieu à l'institution de la *Fête du Saint-Sacrement*.

JULIOT (Fery), poète, né à Besançon dans le 16e s. Il a laissé: *Elégies de la belle fille, lamentant sa virginité perdue, avec plusieurs Epîtres*, Besançon, 1557, 1 vol. in-12.

JULLIÉRON (Guichard), impr. de Lyon, empêcha les Suisses, qui n'étaient plus payés, de quitter le service du roi Henri IV. Il vendit deux maisons qu'il possédait et leur en distribua le prix. Henri IV, voulant lui en rembourser le prix, il le refusa et ne lui demanda que le titre d'imprimeur du roi à Lyon; ce qui lui fut accordé en 1591.

JUMELIN (J. B.), docteur-régent, prof. de méd., de phys. et de chimie au lycée impérial, m. à Paris en 1807, est aut. d'un *Traité élémentaire de physique et de chimie*, Paris, 1809, 1 vol.; un 2e vol. qui devait traiter des *Sciences physico-mathématiques*, est resté dans son porte-feuille. Il accompagna M. de Choiseul-Gouffier à Constantin. Ce fut lui qui découvrit les ruines de Githium, sur lesquelles il a donné un Mémoire à l'institut.

JUNCKER (Christian), né à Dresde en 1668, habile dans la science des médailles, fut successivem. rect. à Schleusingen, à Eysenach et à Altenbourg, où il m. en 1714. Il a donné des *Traductions* allem. d'aut. anciens, et plus. *Editions* d'aut. classiq. On a encore de lui : *Schediasma de diariis eruditorum; Centuria feminarum eruditione et scriptis illustrium; Theatrum latinitatis universæ Rehero-Junckerianum; Lineæ eruditionis universæ et historiæ philosophicæ; Vita Lutheri ex nummis; Vita Ludolphi*, etc.

JUNGERMAN (Godefroi), fils d'un prof. en dr. de Leipsick, est connu par une *Edition* de Pollux; une ancienne version grecque des 7 livres de la Guerre des Gaules, de J. César, Francfort, 1606, 2 vol. in-4°; et par une *Traduction* lat. des Pastorales de Longus, avec des notes, Hanoviæ, 1605, in-8°. Il mourut à Hanau en 1610. — Jungerman (Louis), frère du précéd., m. à Altorf en 1653. C'est à lui qu'on attribue *Hortus Eystettensis*, Nuremb., 1613, in-fol. mag.; *Catalogus plantarum quæ circa Altorfium nascuntur*, Altorf, 1646, in-8°; *Cornu copia Floræ Giessinsis*, Giessen, 1623, in-4°.

JUNGIUS (Joachim), mathémat., physicien et méd., né à Lubeck en 1587, après avoir professé dans différentes villes de l'Allem., passa à Hambourg en 1629, où il professa la logique et la physique jusqu'à sa mort, arrivée en 1657. On a de lui : *Doxoscopiæ physicæ minores, sive Isagoge physica Doxoscopica*, Hamburgi, 1662, in-4°; *Præcipuæ opiniones physicæ, accedit auctoris harmonica et Isagoge phytoscopica*, Hamburgi, 1679, in-4°; *Historia vermium*, Hamburgi, 1692, in-4°.

JUNGIUS (George-Sébastien), de Vienne en Autriche, méd. de la cour impériale, m. en 1682, a publié un ouvrage intit. : *Chrysomelum, seu malum aureum, hoc est, Cydonii collectio, de corticatio, enucleatio et præparatio physico medica*, Vindobonæ, 1673, in-8°.

JUNGKEN (Jean-Helfric), méd., né à Kalern dans la Hesse, en 1648, fut nommé méd. de l'hôpital de Francfort-sur-le-Mein, et physicien. Il m. dans cette ville en 1726. Parmi ses ouv. on distingue : *Chymia experimentalis curiosa ex principiis mathematicis demonstrata*, Francofurti, 1681, 1694, in-8°, 1701, in-4°, une *Chirurgie* en haut allem., Francfort, 1691, in-8°, Nuremberg, 1700, 1718, in-8°; *Compendium physicæ*, Francofurti, 1713, in-12.

JUNIEN (S.), solitaire, né à Brion, fonda un monastère a Mairé, dont il fut le premier abbé. Il m. en 587.

JUNIUS DU JONGH (Adrianus), méd. et littér., né à Horn en Hollande, en 1511, m. à Armuiden, près de Middelbourg, en 1575, a laissé des *Commentaires* sur divers aut. latins; un poëme en vers prosaïques, intitulé : *La Philippide*, Lond., 1554, in-4°, sur le mariage de Philippe II, roi d'Espagne; quelques *Traductions* d'ouv. grecs; Six livres d'*Animadversorum*; *Phalli ex fungorum genere descriptio*, Leyde, 1601; in-4°, Dordrecht, 1652, in-8°; *Nomenclator omnium rerum*, 1567, in-8°.

JUNIUS ou DU JON (François), né à Bourges en 1545, ministre protestant dans les Pays-Bas, m. à Leyde en 1602. Il a donné une *Version* latine du texte hébreu de la Bible, qu'il fit avec Emmanuel Tremelius, 1643, en 4 vol. in-fol.; des *Commentaires* sur une grande partie de l'Ecriture Sainte, Genève, 1607, 2 vol. in-fol. — Junius (Franciscus), fils du précéd., né à Heidelberg en 1589, m. à Windsor, en 1677, laissant ses m.ss. à l'univ. d'Oxford. On a de lui : un Traité *De Picturâ veterum libri III*. La meilleure édition est de Roterdam, en 1694, in-fol.; *Etymologicon anglicanum*, glossaire en cinq langues, publ. à Oxford en 1643, in-fol.

JUNIUS (Melchior), professeur de rhétorique à Strasbourg, m. en 1604. Ses princip. ouvr. sont : *Eloquentiæ comparandæ methodus*, Strasbourg, 1591, in-8°; *Analyse raisonnée* des harangues de Cicéron, sous le titre de *Resolutio oration. Cicer.*, etc., 1594, in-8°; *Ratio animorum conciliandorum ac movendorum*, Montbeillard, 1596, in-8°.

JUNIUS. Nom qu'un écrivain politique anglais a pris dans l'*Advertiser*, où il a publié, en 1769, des *Lettres* sur les affaires publiques de l'Angleterre. Une de ces *Lettres*, au roi, fut cause que l'auteur, l'imprimeur et le libraire furent poursuivis; l'auteur s'est dérobé à toutes les recherches. Ces lettres, d'un style clair et nerveux, ont eu plusieurs éditions. On les a traduites en français et en allemand.

JUNKER (N.), anc. prof. à l'école royale mil., et à l'école centrale de Fontainebleau, où il m. en 1805, âgé de 90 ans. On a de lui une *Grammaire alle-*

mande et une *Traduction* de la Messiade du théâtre allemand, et beaucoup d'autres ouvrages en cette langue.

JUNON (mythol.), fille de Saturne et de Rhée, sœur et femme de Jupiter, et déesse des roy. et des richesses.

JUNQUIÈRES (de), m. à Senlis en 1765, est aut. : de l'*Epitre de Gris-Bourdon*, 1756, in-8°; de l'*Élève de Minerve*, ou *Télémaque travesti*, Senlis, 1759, 3 vol. in-12; *Caquet Bon-Bec, la poule à ma tante*, 1763, 1 vol. in-12, poëme badin, en vers. — Junquières (de), son fils, m. en 1777, est aut. du *Guy de Chêne, ou la Fête des Druides*, comédie, 1763, in-12.

JUNTES (Philippe et Bernard), cél. impr. d'It., y exercèrent leur art avec beaucoup de distinction, ainsi qu'à Venise, à Florence et à Lyon. Cette famille florissait aux 15e et 16e siècles. Philippe s'établit à Gênes en 1497, et y m. vers l'an 1519. Il avait pour associé son frère. On ignore l'époque de la m. de Bernard. Les éditions grecques de Philippe Junte sont très-estimées.

JUPITER (mythol.), le plus gr. des dieux de paganisme, fils de Saturne et de Rhée.

JUPPIN (Jean-Baptiste), peint., né à Namur, où il m. en 1729, se fixa à Liége, où il se fit connaître par des *Paysages* d'une grande beauté.

JURAIN (Claude), avoc. et maire d'Auxonne, publia, en 1611, l'*Histoire des antiquités de cette ville*, in-8°.

JURE (J.-Bap. de Saint-), jés., né en 1588, m. à Paris en 1657. On a de lui : *Le livre des élus*, ou *Jésus crucifié*, Paris, 1771, in-12; *La connaissance et l'amour de J. C.*, réimp. à Paris en 1791, in-12.

JURET (François), né à Dijon, chan. de Langres, m. en 1626, à 73 ans. Il a laissé : Quelques pièces de *Poésie* qu'on trouve dans les *Deliciæ poëtarum Gallorum*; des *Notes* sur Symmaque, Paris, 1604, in-4°; et sur Yves de Chartres, 1610, in-8°.

JURIEU (Pierre), protest., fils d'un ministre de Mer, près de Blois, né en 1637, professa la théologie et l'hébreu à Sédan. L'acad. de cette ville ayant été ôtée aux calvinistes en 1681, il se retira à Rouen, et de là à Roterdam, où il obtint une chaire de théologie. Jurieu, homme d'un zèle ardent et emporté, s'y signala en se mêlant de présages, de miracles, de prophéties. Il prédit, dans son *Accomplis. des Proph.*, 1686, 2 vol. in-12, qu'en 1689 le calvin. serait rétabli en France. Il m. à Roterd. en 1713. Ses princip. ouvr. sont : Un *Traité de la dévotion*; un Ecrit *sur la nécessité du baptême*; *Apologie de la morale des prétendus réformés*, La Haye, 1685, 2 vol. in 8°; *Préservatif contre le changement de religion*, in-12; des *Lettres* contre l'Histoire du calvinisme de Mainbourg, 4 vol. in-12, et 2 vol. in-4°; *Traité de la puissance de l'Eglise*, Quevilly, 1677, in-12; une *Histoire critique des dogmes et des cultes de la religion des Juifs*, Amst., 1704, in-4°; l'*Esprit de M. Arnauld*, 1684, 2 vol. in-12; *Traité historique d'un protestant sur la théologie mystique*, 1699, in-8°; *La politique du clergé de France*, 1681, 2 vol. in-12; *Préjugés légitimes contre le papisme*, 1685, in-4°; *Lettres pastorales*, 3 vol. in-12.

JUSSIEU (Antoine de), doct. de méd. de Paris, prof. de botan. au Jardin-Royal, né à Lyon en 1686, m. à Paris en 1758, parcourut une partie des prov. de France, les îles d'Hières, la vallée de Nice, les montagnes d'Esp. Il enrichit les vol. de l'acad. dont il était membre, d'un grand nombre de *Mémoires*. C'est lui qui a fait l'*Appendix* de Tournefort, et qui a rédigé l'ouv. du P. Barrelier sur les plantes qui croissent en France, en Espagne et en Italie, 1714, in-fol. On a impr. son Discours sur *les progrès de la botanique*, 1718, in-4°.

JUSSIEU (Bernard de), frère du précéd., né à Lyon en 1699, se distingua dans la méd. et dans la botan., fut démonstrateur des plantes au Jardin du roi, et membre à l'acad. des Sciences de Paris et de plusieurs autres célèb. sociétés de l'Europe. On lui doit l'éd. de *l'Histoire des plantes* qui naissent aux environs de Paris, par Tournefort, 1725, 2 vol. in-12; et l'*Ami de l'humanité*, ou *Conseils d'un bon citoyen à sa nation*, in-8°, imprimé après sa mort, arrivée en 1777.

JUSSIEU (Joseph de), méd. et botaniste, frère du précéd., et membre de l'acad. des sciences, né à Lyon en 1704, accompagna, en 1735, La Condamine au Pérou, et n'en revint qu'en 1771. Il devait publier le Journal de ses Voyages, lorsqu'il tomba en enfance, et termina sa carrière en 1779.

JUSTEL (Christ.), cons. et sécrét. du roi, né en 1580, m. à Paris, sa patrie, en 1649, était très-versé dans l'histoire du moyen âge, celle de l'Église et des conciles. C'est sur ses recueils que Henri

Justel, son fils, m. à Londres en 1693, et Guillaume Voël, publièrent la *Bibliotheca Juris canonici veteris*, Paris, 1661, 2 vol. in-fol. On a de lui : le *Code des canons de l'Eglise universelle*, 1628; l'*Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, in-fol.

JUSTI (Jean-Henri Gottlob de), minéralog. allem. du 18e s., fit ses études à Jéna, parcourut les mines de Schemnitz en Hongrie, et de Hanneberg en Basse-Autriche, et se retira à Gottingue, où il fut admis à l'acad., et y m. quelq. tems après. Il a été le rédacteur principal de la *Traduction des arts et métiers* de l'acad. des sciences de Paris; on lui doit en entier celle de l'*Art des forges*, par Duhamel et Bouchu. Ses autres écrits sont : diverses *Critiques* et *Pamphlets*; *Traité de minéralogie*, 1757; *Traité sur les monnaies*; *Mélanges de chimie et de minéralogie*, 2 vol. in-4°; *Elémens généraux de police*, traduit par Eidous, Paris, 1769, in-12.

JUSTIN (St.), philos. platonic. de Naplouse en Palestine, embrassa le christianisme. La persécution s'étant allumée sous Antonin, Justin composa une *Apologie pour les chrétiens*. Il en présenta dans la suite une autre à l'emp. Marc-Aurèle. Il fut martyrisé l'an 167. Justin est mis au rang des docteurs de l'Eglise. Les meilleures édit. de St. Justin sont celles de Robert-Etienne, 1551 et 1571, en grec; celle de Commelin, 1593, en grec et en latin; celle de Morel, 1656; celle de dom Prudent Maran, bénédict., Paris, 1742, in-fol.; enfin, celle publiée par Oberthur, Wircebourg, 1777, 3 vol. in-8°.

JUSTIN Ier, dit *le Vieux*, empereur d'Orient, né l'an 450, à Bédériane en Thrace, d'une famille barbare, sortit avec deux autres paysans de son village, et abandonna l'état de berger pour embrasser la profession militaire. Ils arrivèrent à Constantinople. Leur haute stature les firent admettre parmi les gardes de l'empereur Léon. L'heureux Justin parvint à la fortune et aux honneurs : dans le cours de 50 années, il devint successivement tribun, comte, général, sénateur; il commandait les gardes au moment de crise où l'emp. Anastase mourut, et fut élu emp. d'Orient le 10 juill. 518. Son règne fut paisible; il parvint à améliorer le sort du peuple et à éteindre les querelles de religion. Il mourut le 1er août 527.

JUSTIN II, *le Jeune*, fils de Dulcissime et de Vigilantia, sœur de Justinien, succéda à cet empereur le 14 nov. 565; il eut des mœurs très-corrompues, et fit étrangler Justin, son parent, qui avait eu les mêmes prétentions que lui à l'empire. Il donna trop d'autorité à Sophie, son épouse, qui fut cause du règne des Lombards en Italie, et s'attira, en 571, une nouvelle guerre avec les Perses. Il tomba en phrénésie en 574, et mourut le 5 octobre 578.

JUSTIN, cél. histor. du 2e s., vivait du tems d'Antonin-le-Pieux, selon l'opinion la plus probable. On a de lui en beau latin, un *Abrégé de l'Histoire de Trogue-Pompée*, dont on a un grand nombre d'éditions avec des notes et des remarques.

JUSTINE (Flavia *Justina*), née dans la Sicile, de Juste, gouv. de la Marche d'Ancône, fut mariée au tyran Magnence, mort l'an 355. Son esprit et sa beauté charmèrent Valentinien Ier, qui l'épousa en 368. Elle eut quatre enfans, Valentinien II, Justa, Galla et Grata. Son fils fut élevé à l'empire en 375, quoiqu'il n'eût que cinq ans. L'emp. Gratien confirma cette élection, et, après la mort de ce prince, elle eut, en 383, la régence des états de son fils, c'est-à-dire, d'une partie de l'empire d'Occident. Le tyran Maxime la chassa de l'Italie en 387. Justine se retira à Thessalonique, où elle mourut l'année suivante, dans le tems que Théodose, son gendre, vainqueur de Maxime, allait rétablir Valentien dans l'empire d'Occident.

JUSTINGER (Conrad), de Berne, chanc. de cette ville en 1411, a été le Tite-Live des Bernois. Sa *Chronique*, restée manuscrite, renferme quelquefois des assertions peu fidèles.

JUSTINIANI (Bernard), né à Venise, m. en 1489, à 81 ans, fut envoyé en ambassade auprès de Louis XI, roi de France, et successivement à Rome. En 1474 il fut promu à la place de procur. de Saint-Marc. Le plus considérable de ses ouvr. est une *Histoire de Venise*, en italien, depuis son origine jusqu'en 809, Venise, 1492 et 1504, in-fol.

JUSTINIANI (Aug.), dominic., né à Gênes en 1470, nommé, en 1514, év. de Nebbio en Corse, par le pape Léon X, périt dans la mer en passant de Gênes à Nebbio, l'an 1536. Son principal ouvr. est un *Psautier* en hébreu, en grec, en arabe et en chaldéen, avec des *Versions* latines et de courtes *Notes*, Gênes, 1516, in-fol. On a encore de lui des *Annales de Gênes*, en ital., 1537, in-f.

JUSTINIANI (Fabio), né à Gênes

en 1578, oratorien à Rome en 1597 : en 1616, év. d'Ajaccio, où il m. en 1627. On a de lui : *Index universalis materiarum Biblicarum*, Rome, 1612, in-f. ; *Tobias explanatus*, 1620, in-f.

JUSTINIANI (l'abbé Bernard), donna en ital. l'*Origine des Ordres militaires*, Venise, 1692, 2 vol. in-fol., dont a été extraite l'Histoire des Ordres militaires, Amst., 1721, 4 v. in-8°.

JUSTINIEN Ier, neveu de Justin, empereur d'Orient, né en 483, fut proclamé empereur le 1er août 527. Les factions du cirque se manifestèrent avec fureur sous son règne. Les bleus et les verts ensanglantèrent la ville de Constant. par leurs querelles frivoles. Ce fut par des torrens de sang et par des supplices que s'appaisa momentanément la fureur de ces factions. Justinien termina la guerre avec les Isauriens, en soutint une très-longue contre les Perses. L'Espagne et la Sicile furent reconquises. Les Ostrogoths qui possédaient l'Italie furent vaincus. L'eunuque Narsès, général de Justinien, acheva, l'an 553, de détruire la domination des Ostrogoths en Italie. Après avoir rétabli la tranquillité au dedans et au dehors, Justinien chargea dix jurisconsultes des plus habiles de l'empire, de faire un nouveau Code, tiré de ses constitutions et de celles de ses prédécess. Ce Code fut suivi du *Digeste* ou *Pandectes*, Florence, 1553, in-fol. On a encore l'édition que Pothier a donnée, Paris, 1748, 3 vol. in-fol. Le Digeste ou les Pandectes ont été trad. en franç., le texte latin en regard, par Hulot et Berthelot, Metz, 1803-1805, 7 vol. in-4° ; des *Institutes*, Leyde, 1733, in-8°, trad. en franç. par Hulot, texte latin en regard, Metz, 1807, in-4° ; du *Code des novelles*. Les meilleures édit. de ces ouvrages, réunis sous le titre de *Corpus juris civilis*, sont celle d'Elzévir, 1664, 2 vol. in-8°, plus belle que la réimpr. de 1681 ; celle qui contient les grandes Gloses et l'*Index* de Daoyz, Lyon, 1627, 6 v. in-fol. ; celle où sont les notes de Godefroy, Paris, Vitré, 1627, 2 vol. in-fol. ; d'Amsterdam, Elzévir, 1663, 2 vol. in-fol. On estime encore celles de Bâle, 1756, ou 1781, 2 vol. in-fol. Justinien m. le 14 novembre 565.

JUSTINIEN II, le Jeune, surnom. *Rhinotmète*, ou *le Nez coupé*, fils aîné de Constantin-Pogonat et d'Anastasie, monta sur le trône de son père en 685. Il reprit quelques provinces sur les Sarrasins, et conclut avec eux une paix avantageuse. Il se fit ensuite détester par ses cruautés ; ce qui donna occasion au patrice Léonce de soulever le peuple. Justinien fut alors détrôné ; on lui coupa le nez, et on l'envoya en exil dans la Chersonèse en 695. Léonce fut aussitôt déclaré empereur ; mais Tibère-Absimare le chassa en 698. Justinien se retira chez le cham des Chazares, qui lui fit épouser sa sœur ou sa fille Théodora ; mais, ayant craint dans la suite que ce prince ne le livrât à Tibère, il se réfugia chez le roi de Bulgarie, qui arma une flotte en 705, pour le reconduire à Constantinople. Dès son arrivée, il continua d'exercer ses cruautés. Il fut tué avec son fils Tibère par Bardane, son successeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'Héraclius.

JUSTUS ou JOOSTENS (Pasquier), méd. du 16e s., né à Eecloo en Flandre, a écrit un Traité : *De aleâ, sive de curandâ ludendi in pecuniam cupiditate, libri duo*, Basileæ, 1561, in-4° ; Francofurti, 1616 ; Amst., 1642, in-12.

JUTURNE (mythol.), fille de Daunus et sœur de Turnus, roi des Rutules en Italie. Jupiter, dont elle fut aimée, lui accorda l'immortalité, et la fit nymphe du fleuve Numicus.

JUVALTA (Fortunat de), Grison, né en 1565, m. à Zutz en 1654, fut gouverneur de Furstenau et landamman de la Haute-Engadine. Il a donné une *Histoire des trois Ligues Grises*, en latin, trad. par Lehmann en allem, Ulm, 1781, in-12. Elle offre beaucoup d'érudition et un gr. nomb. d'anecdotes curieuses.

JUVARA (Philippe), cél. archit., né à Messine en 1685, m. en 1735, orna Turin et ses environs *d'un grand nombre de monumens*.

JUUB (Pierre), un des plus beaux génies de la Norwège, publia, en 1721, un poëme, sous ce titre : *La vie la plus heureuse sur la terre*, ou *Dialogue entre l'imagination et l'expérience*. Ce poète fut supplicié l'année suivante pour ses forfaits.

JUVENAL (Decius Junius), poète latin d'Aquin en Italie, passa à Rome, où il commenca à faire des déclamations, et finit par des satires. Il s'éleva contre un acteur nommé Pâris, bouffon et favori de Néron. Pâris eut le crédit de le faire exiler ; il fut envoyé, à l'âge de 80 ans, dans la Pentapole, sur les frontières de l'Egypte et de la Lybie. Il revint à Rome, et y vivait encore sous Nerva et sous Trajan. Il m. à ce qu'on croit l'an 128 de J. C. On a de lui seize *Satires*. Les meilleures éditions de Juvénal sont : du Louvre, 1644, in-fol. ; *Cum notis*

variorum, Amst., 1684, in-8°; *Ad usum delphini*, 1684, in-4°; de Casaubon, Leyde, 1695, in-4°; de Paris, 1747, in-12, fort belle; de Baskerville, 1761, in-4°, fort belle; enfin, celle de Sandby, 1763, in-8°, fig., gr. papier, sont préférées. La meilleure traduction est celle de Dussaulx en 1770, dont il a paru en 1803 une 4e édit., corrigée et augmentée de l'éloge historique du traducteur par M. Villeterque, 2 vol. in-8°.

JUVENCUS (Caïus Veccius Aquilinus), poète, né en Espagne, mit en vers latins *la Vie de Jésus-Christ*, en 4 livres, vers 329. Ce poëme se trouve dans la Bibliothèq. des Pères, et dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

JUVENEL DE CARLENCAS (Félix de), né à Pézenas en 1669, où il m. en 1760, fit les *Principes de l'Histoire*, Paris, 1733, 1 vol. in-12; *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts*, dont il y a eu quatre éditions à Lyon.

JUXON (Guillaume), archevêque de Cantorbéry, né à Chichester, m. en 1663, perdit, dans la révolution, la plus grande partie de sa fortune. En 1648, ce prélat assista le roi sur l'échafaud : les régicides le jetèrent ensuite dans une prison pour lui arracher les secrets que sa majesté avait pu lui confier; mais ils échouèrent dans leurs projets.

K

KAAU-BOERHAAVE (Abraham), méd. de Leyde, né à la Haye en 1715, prof. de méd. à Pétersbourg et médecin de la cour, m. à Moscou en 1753. Il a écrit : *Perspiratio dicta Hippocrati per universum corpus illustrata*, Lugduni Batavorum, 1738, in-12; *Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus consentiens philologicè et physiologicè illustratum*, ibid, 1745, in-12; *Sermo academicus de iis quæ virum medicum perficiunt et ornant*, Lugduni Batavorum, 1752, in-8°, etc.

KABBETÉ (Jean), peintre hollandais, dont le véritable nom était Asseleyn, m. à Amsterdam en 1660, traita avec un égal succès les *sujets d'histoire et les paysages*.

KADLUBECK ou KADLUBKO, ou KODLUBKO (Vincent), le plus ancien historien polonais que l'on connaisse, né dans la terre de Kariwow, élu évêque de Cracovie, prit l'habit religieux de l'ordre de Cîteaux en 1218. Ce fut là qu'il finit son *Chronicon regni Poloniæ*, qui s'étend jusqu'au règne de Wladislas Lascon : cette histoire fut imprimée en 1612. Kadlubeck mourut, selon les uns, en 1223, et selon d'autres, en 1233.

KAHLER (Wigand ou Jean), né à Wolmar, dans le landgraviat de Hesse-Cassel, en 1649, profess. en poésie, en mathémat. et en théol. à Rinteln, m. en 1729, a donné un gr. nombre de *Dissertations* sur des matières de théologie et de philos., Rinteln, 1710 et 1711, 2 volumes in-12.

KAIE (Jean de), Anglais, né à Norwich en 1510, fut méd. d'Edouard VI, de la reine Marie et de la reine Elizabeth. Il a publié, entr'autres ouvrages : *De antiquitate Cantabrigiensis academiæ, libri duo*, Londini, 1574, in-4°; *Historiæ Cantabrigiensis academiæ ab urbe condita*, liber primus, Londini, 1574, in-4°; *De canibus britannicis libellus, et de rariorum animalium atque stirpium historiâ, etc.*, Londini, 1570, in-4°, etc.

KAIN (Henri-Louis le), cél. acteur de la comédie française, né à Paris en 1728, débuta le 14 septemb. 1750, par le rôle de Titus dans la tragédie de Brutus; son début, qui dura 17 mois, fut aussi pénible que brillant. Tout le monde disait du mal du nouvel acteur, et tout le monde courait le voir. Ce ne fut qu'après avoir joué à la cour le rôle d'Orosmane qu'il put obtenir son ordre de réception; il en fut redevable aux suffrages de Louis XV. On avait tâché de prévenir ce prince contre lui; mais, après la représentation, il parut étonné qu'on parlât si mal d'un acteur qui l'avait ému. « Il m'a fait pleurer, dit le roi, moi qui ne pleure guère »; et il fut reçu sur ce mot. Le Kain avait en effet de grands talens. Il est le premier qui ait eu de véritables habits de costume, et il les dessinait lui-même avec l'exactitude d'un homme qui connaissait l'histoire et les mœurs des peuples; il contribua par son jeu pathétique au succès des tragédies de Voltaire, qui l'avait formé, et surtout à celui d'Adélaïde du Guesclin, qu'il remit au théâtre en 1763. Le Kain m. à Paris en 1778. Son fils a publié en 1801 les *Mémoires* de son père.

KAISERSBERG (Jean Geller de), né à Shaffhouse en 1445, théol. et prédicat. à Strasbourg, m. en 1510, a donné : *Miroir de consolation*; des *Sermons*, en allem., sur les Evangiles; sur le Vaisseau des fous de Brand, traduits en latin, et impr. en allem., sous le titre de *Miroir du Monde*, Bâle, 1574.

KAKIK, supérieur de l'abbaye appelée Adom, dans la province de Vaspouragan, flor. vers la fin du 9e s. On connaît de lui : une *Grammaire arménienne*; une *Rhétorique*; un livre appelé *Adomatir*, qui contient les vies des principaux saints; l'*Hist. des hérésies d'Arius et de Nestor*.

KALB (le baron de), major-général dans l'armée des Etats-Unis, né en Allemagne, avait été longtems au service de la France. Il fut tué à la bataille près Camden, en 1780, âgé alors de 48 ans. Ses derniers momens furent employés à dicter une *Lettre* qui exprime son affection pour les officiers et soldats de sa division, et son admiration pour le courage avec lequel ils avaient résisté à des forces supérieures. Un arbre funéraire fut placé près de son tombeau dans le voisinage de Camden; et le congrès lui fit élever un monument à Annapolis, avec une honorable inscription.

KALDI (George), jés., né à Tyrnaw en Hongrie, l'an 1570, fit bâtir le collége de Presbourg, où il m. en 1634. On a de lui : la *Bible* traduite en hongrois, Vienne, 1622, in-fol.; des *Sermons* en hongrois, Presbourg, 1621, in-fol.

KALKASCANDY ABEN-L-A'BBAS AHMED SCHAFÉY est auteur d'un ouvrage arabe, intitulé *De la Lumière dans les ténèbres*; c'est un traité de l'art épistolaire, en dix livres, formant 7 vol.

KALKBRENNER (Christian), cél. compositeur, né en 1755 à Munden, fut attaché successivement à la reine de Prusse et au prince Henri, frère du gr. Frédéric, qui lui confia la direction de son théâtre. Il a composé : *la Veuve du Malabar*; *Démocrite*; *les Femmes et le Secret*, etc. Il se mit ensuite à voyager. Paris devint le terme de ses courses. Reçu à l'acad. de musique, il y a fait jouer *Olympie*, *Saül*, *Don Juan*, etc., et m. à Paris en 1806. On lui est redevable d'une *Histoire de la musique*, Paris, 1802.

KALLGREEN, un des premiers poètes satiriques et lyriques de la Suède, m. à Stockholm en 1798, est connu par l'opéra de *Gustave Vasa*, dont on prétend que le feu roi Gustave III lui avait fourni le sujet.

KALOUST, né à Smyrne vers l'an 1732, m. en 1778. Il a donné une *Traduction en vers arméniens* des Œuvres de Hafis; un *Recueil de poésies arméniennes*; une *Histoire chronologique des rois arméniens de la dynastie Roupinian*.

KALTEYSEN (Henri), dominic., né près de Coblentz, devint archev. de Drontheim en Norwège, et de Césarée, m. à Coblentz en 1465. Il reste de lui un *Discours*, prononcé au conc. de Bâle sur la manière de prêcher.

KALY (Aboul-Aly-Ismaïl), surn. *l'Orateur* et *le Philologue de l'Espagne*, né à Bagdad l'an 288 de l'hégire, 900 de J. C., s'établit à Cordoue, sous le kalyfat d'Abd-al-Rahmane-al-Nâsser, qui lui confia l'éducation de son fils Hakem, est aut. du *Dictionnaire arabe*; du *Traité d'orthographe*. Il m. à Cordoue, l'an de l'hégire 356, 966 de l'ère vulgaire.

KANDLER (Jean-Joachim), né en 1706 à Selingstadt en Saxe, m. en 1776, fut le maître des modèles de la fabrique de porcelaine de Meissen. On remarque parmi ses ouv. : l'*Apôtre St. Paul*, de grandeur naturelle; *St. Xavier mourant*; la *Flagellation du Sauveur*; les douze *Apôtres*; un *Carillon* tout de porcelaine; divers *Crucifix*, etc. Il fit, en 1730, un *Cadre* avec des guirlandes de fleurs. Le roi Auguste avait destiné ce présent à Louis XV. L'artiste en fut le porteur.

KANG-HI, emp. de la Chine, petit-fils du prince tartare qui la conquit en 1644, monta sur le trône en 1661, et m. en 1722, à 71 ans. On lui doit la *Traduction* de la grande Histoire chinoise, c'est-à-dire des conquérans tartares, dans la langue des Mantchoux. Le *Recueil* complet de la grande géogr. de Kang-Hi forme plus de 300 vol., qui se trouvent à la bibliothèque impériale, et plus. autres manuscrits.

KANT (Emmanuel), philos. prussien, né à Kœnisberg en 1724, où il m. en 1804, a donné : *Pensées sur la véritable évaluation de forces vitales*, imprimées en 1748; *Histoire naturelle de l'univers*; et sa *Théorie du ciel, d'après les principes de Newton*, 1755; en 1752, son *Traité des premiers élémens des connaissances humaines* en lat.; et son *Essai de la manière dont on pourrait introduire dans la philosophie l'idée des grandeurs négatives*, en allem.; en 1764, *Unique base possible à une démonstration de l'existence de Dieu*. Dans l'intervalle de 1764 à 1781, parut le fameux livre qui devait opérer une révolution en philos., *la Critique de la raison pure*.... F. G. Born a mis en lat. tous les ouv. qui concernent la *philosophie critique*, Leipsick, 1796-1798, 4 vol. in-8°. Ch. Villers a trad. en franç.

la philos. de Kant, Metz, 1801, 2 tom. en 1 vol. in-8°.

KAORK, surn. *Meghrig*, c.-à-d. *mielleux*, né l'an 1043 de J. C., m. vers l'an 1113. On connaît de lui : *la Vie de St. Grégoire, illuminateur, écrite en vers arméniens*; un *Commentaire de Job*; un *Traité de philosophie, d'après le système d'Aristote*; une *Logique à l'usage des écoles*.

KAPOSI (Samuel), né en Hongrie, voyagea dans une grande partie de l'Europe. De retour dans sa patrie, il fut fait prof. de l'Écrit.-S. à Alba Julia, aujourd'hui Carlsbourg, et m. l'an 1713. Il a écrit : *Memoriale hebraïcum*, Coloswar, 1698, in-8°; et Utrecht, 1738; *Breviarium biblicum*, Coloswar, 1699.

KAPRINAI (Etienne), jés., né à Neuhensel, dans le comté de Neitra, en 1714, m. en 1786, a publié : *Hungaria diplomatica temporis Mathiæ de Hungad, regis Hungariæ*, Vienne, 1767-1772, 2 vol. in-4°; *De Eloquentiâ sacrâ speciatim, ex veterum ac recentiorum præceptionibus adornatâ*, Cassovie, 1 vol. in-8°; *Discours sur la présence réelle de J. C. dans l'Eucharistie*.

KARG (Jean-Frédéric), ministre de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, ensuite chancelier de Joseph-Clément, son frère, élect. de Cologne, m. en 1719, est connu par quelq. *Ouvrages* sur la politique et sur le droit canon. Le principal est intitulé *Pax religiosa*, Wurtzbourg, 1680.

KAROLI (Gaspard), calvin. Hongrois, philos., théol. et philologue, viv. vers l'an 1580 et 1590. Il a *traduit* la Bible en hongrois sur l'hébreu, Hanovre, 1608, in-4°, et Oppenheim, 1612, in-8°, Francfort, 1608, Nuremberg, 1704.

KARTLOS, fils de Torgom et frère de Haïk, fut la souche des Géorgiens, qui le reconnaissent comme leur prem. père, et lui attribuent la fondation des villes de Chamcholdé et de Mezkhitz qui existent encore en partie.

KASTNER, mathém. allem., connu par des ouvr. estimés, est m. en 1800 à Gottingue, où il professait les mathématiques.

KASYRY (Ben), Abd-al-Bahmân, né à Grenade, flor. dans le 6ᵉ s. de l'hégire, était jurisc. et philos. La bibliot. de l'Escurial possède plus. de ses m.ss., entr'autres une *Histoire des hommes illustres*. Kasyry périt l'an 576 de l'hégire (1180 de J. C.).

KATEB, poète persan, né à Bust, a composé un *Poëme* rempli d'excellentes maximes.

KATEB (Ibn), Mohammed, auteur arabe, né à Grenade en 713 de l'hégire (1313 de J. C.), a rempli les premiers postes de l'Etat. Il fut condamné à m. l'an 776-1374. Ses princip. ouvr. sont : *Histoire des rois de Grenade*; *Histoire de Grenade*, en 15 vol.; *Histoire des khalyfs d'Espagne*; *Histoire de la dynastie de Ben Nasser*; *Chronologie des khalyfs d'Espagne et des rois d'Afriq.*, en vers, avec un *Commentaire* de l'aut.; *Table chronologique des Aglabites et des Fatémites qui ont régné en Afrique et sur la Sicile*; *De l'utilité de l'Hist.*; *De la Monarchie*; *Bibliothèque arabico-espagnole*. C'est le plus célèbre des ouv. d'Ibn Kateb. Il a encore donné plusieurs *Ouvrages de médecine*.

KATHA (Ben), Abou-l-Kassem A'ly al Sa'dy, grammairien arabe du 6ᵉ siècle de l'hégire, 12ᵉ de l'ère chrét., a laissé : *Traité des verbes et de leur conjugaison*; *Traité de la composition des noms*; une Histoire des poètes arabes, sous le titre de *Sel du siècle*. Katha m. l'an de l'hégire 514 ou 515.

KATONA (Etienne), chan., histor. des rois de Hongrie de la maison d'Autriche, en a publié l'*Historia critica*, en 41 vol. in-8°. Le dernier volume a paru en 1801.

KAUFFMANN (Angeliq.), fille d'un peintre tyrolien, née à Coire dans le pays des Grisons, excella dans le dessin, la peinture et la musique. Georges III, roi d'Angleterre, se fit peindre par elle, et voulut aussi qu'elle peignît tous ses enfans. Elle m. à Rome en 1807.

KAUNITZ-RITTBERG (le prince de), m. à Vienne en 1794, à 84 ans, fut, pendant 40 ans, chanc. et principal ministre d'Autriche. Sous son administration, le cabinet de Vienne acquit une grande influence sur les autres cours.

KAUT, fam. anabaptiste, qui s'éleva à Worms vers l'an 1530, annonçait qu'il fallait exterminer les princes, et qu'il avait reçu pour cela l'inspiration infaillible du Très-Haut. Son supplice rendit la tranquillité au Palatinat.

KAYÇAN (Ibn), Abou I'ca I'smaïl, surnom. *Abou Atacya*, natif du Hejaz (l'Arabie pétrée), l'an de l'hégire 130, et de l'ère chrét. 747, a composé des *Poésies arabes*. Il mourut à Bagdad l'an 211—826.

KAYCY, Abou Nâcer al-Fédah, aut. arabe, né à Séville en Espagne, et m. à

Maroc l'an de l'hégire 535—1140 de l'ère chrét. Dans le grand nombre des ouvr. qu'il a laissés, on distingue ses *Eloges des grands hommes dans la guerre et les lettres*, qui se trouvent m.ss. sous trois titres différens dans les biblioth. publiques de Paris, de l'Escurial et de Leyde.

KAYOUMARATS, premier roi de Perse et le fondat. de l'empire, établit sa résidence dans l'Azerbaïjan, vers l'an 890 av. J. C. On lui attribue la fondation d'Isthakhar (Persépolis).

KEACH (Benjamin), théol. du 17e siècle. On a de lui une pièce allégorique intit.: *les Voyages de la véritable dévotion*, et un vol. in-fol. *sur les métaphores de l'Ecriture sainte*, réimprimé en 1777.

KEARNEY (Barnabé), jés., né à Casbell en Irlande, où il m. en 1640, à 75 ans, a écrit: *Heliotropium, seu conciones de dominicis ac festis totius anni*, Lyon, 1622, in-8°; *Heliotropium, sive conciones de passione dominicâ, seu de mysteriis redemptionis humanæ*, Paris, 1633, in-8°.

KEATE (Georges), né en 1729 à Trowbridge, au comté de Wilt, m. en 1797, a publié un poëme intit.: *Rome ancienne et moderne*, 1650, et *la Relation des îles Pelew*, compilée des mémoires du capitaine Wilson, trad. en franç., 2 vol. in-8°.

KEATING (Geoffroi), doct. et prêt. irlandais, né à Tippérary, m. vers 1650, est aut. d'une *Histoire des poètes* de sa nation, trad. d'irlandais en angl., Londres, 1738, in-fol.

KEBLE (Joseph), jurisc. angl., né au comté de Suffolk en 1632, a publié: *Explication abrégée des lois contre les Récusans*, 1681, in-8°; le *Guide des juges de paix*, 1683, in-fol.; les *Statuts en grand avec leurs paragraphes en sections*, in-fol.; *Rapports à la cour du banc du roi*, 3 vol. in-fol.; *Essai sur la nature de l'homme*, ou *la création du genre humain; Essai sur les actions humaines*. Il m. en 1710.

KÉÇAY, ABOUL HAÇAN A'LY, Persan de naissance, possédait à fond la littérature arabe. Haroun-er-Raschyd lui confia l'education de Hâmoun, son fils; après avoir rempli son emploi, il se retira dans le Khorâçan, sa patrie, où il m. l'an de l'hégire 189—804 de notre ère. Son *Histoire des patriarches et des prophètes*, écrite en arabe, trad. en persan, se trouve m.ss. dans la biblioth. publique de Leyde.

KECKERMANN (Barthélemi), prof. d'hébreu à Heidelberg, et de philos. à Dantzick, sa patrie, où il m. en 1609, à 36 ans. On a de lui plus. compilations rec. à Genève, 1614, 2 vol. in-fol.

KEDER (Martin), de la société roy. des antiquaires de Stockholm, publia en 1708, in-4°, *Recherches des médailles frappées en Irlande avant que Henri II se fût emparé de ce royaume*. On voit dans le même ouvrage une liste des *Médailles anglaises et anglo-danoises* qui se trouvaient dans le cabinet de l'auteur.

KEILL (Jean), prof. d'astronomie à Oxford, membre de la société royale de Londres, né à Edimbourg en 1671, et m. en 1721, a publié: *Examen de la Théorie de la terre du docteur Burnet*, etc., 1698; *Introductio ad veram physicam*, 1701, où il paraît s'étonner de la lenteur des progres des principes de Newton, etc. — Keill (Jacques), médecin à Northampton, frère puiné du précéd., né en 1673, m. en 1719, publ. en anglais une *Anatomie du corps humain*; *Traité sur les sécrétions animales, sur la quantité de sang qui circule dans le corps humain, et sur le mouvement musculaire*, 1708, et 1717, avec un *Essai sur la force à l'aide de laquelle le cœur porte le sang dans toutes les parties du corps*.

KEITH (George), fam. quaker, né en Ecosse, niait l'éternité des peines de l'enfer, et enseignait la métempsycose. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, semant partout ses opinions. De retour en Europe, il parut, en 1694, au synode général de la secte des trembleurs, tenu à Londres la même année, et y fut condamné; il ne voulut pas se rétracter.

KEITH (Jacques), feld-maréchal des armées du roi de Prusse, fils cadet de Georges Keith, comte-maréchal d'Ecosse, né en 1696 à Freterressa dans le Shérifsdon de Kincardine, embrassa le parti du prétendant, et se trouva à la bataille de Sheriffmuir, où il fut blessé. Après avoir parcouru l'Italie, la Suisse et le Portugal, il partit pour Madrid, où il entra dans les brigades irlandaises; quelque tems après, il entra au service de la czarine, qui le fit brigad.-général, lieut.-gén. et chevalier de l'Aigle-Noir. Il se signala dans toutes les batailles qui se donnèrent entre les Turcs et les Russes. A la paix conclue à Abo en 1743, il fut envoyé comme ambassadeur à la cour de Stockholm. De retour à Pé-

tersbourg, l'impératrice lui donna le bâton de maréchal. Il se rendit auprès du roi de Prusse, qui le mit dans sa confiance la plus intime. Il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne, de la Hongrie. La guerre s'étant déclarée en 1756, Keith assura la belle retraite de cette armée après la levée du siége d'Olmutz en 1758. Il fut tué cette même année.

KEITH (sir Guillaume), gouverneur de Pensylvanie, occupa cette place depuis 1717 jusqu'en 1726. Il m. en Angleterre en 1749, à 80 ans. Il a publié l'*Histoire des plantations anglaises en Amérique*, partie 1re, contenant l'*histoire de la Virginie*, 1738, in-4°.

KELLÆR (Jacques), *Cellarius*, jés. allem., né à Seckinghen en 1568, m. à Munich en 1631, a écrit *divers ouvrages* contre les luthériens et contre les puissances ennemies de l'Allemagne. Son ouvrage contre la France, intitulé *Mysteria politica*, 1625, in-4°, fut brûlé par sentence du châtelet.

KELLER (Jean-Balthazar), excellent ouvrier dans l'art de fondre en bronze, né à Zurich, jeta en fonte la statue équestre de Louis XIV, que l'on voyait à Paris dans la place de Louis-le-Grand. Il fut fait inspect. de la fonderie de l'Arsenal, et m. à Paris en 1702.

KELLER (Antoine-Marie), provincial des capucins suisses, né à Lucerne en 1686, m. en 1756, fut l'un des plus célèbres prédicateurs de son siècle. On a de lui plusieurs *Traités ascétiques*. — Aloyse Keller, son neveu, né en 1738, jésuite, puis curé de Lucerne, a composé divers *Traités de théologie*, ainsi que des *Sermons*.

KELLEY (Edouard), cél. nécromancien anglais, né à Worcester en 1555, m. en 1595, a laissé un *poëme* sur la chimie, et un sur la pierre philosophale, insérés dans l'ouvrage *De lapide philosophorum*, Hamburgi, 1676, in-12.

KELLNER (David), méd. du 17e s., né à Gotha dans la Thuringe, a écrit en allemand : *Traité de la cure des vieux ulcères des jambes* ; un autre sur la *bière de Reuterling*, et l'*Art du brasseur*, etc.

KELLY (Hugues), Irlandais, s'est fait un nom parmi les auteurs dramatiq. On a de lui un poëme intitulé, *Thespis;* trois comédies, *la Fausse délicatesse*, *un Mot au Sage*, et *l'Ecole des femmes*; *le Roman d'une heure*, divertissement comique; *Clémentine*, trag.; *les Mémoires de Magdeleine*, roman, et plusieurs autres *pièces fugitives*. Il mourut en 1777.

KÉMAL-ED-DYNE a composé sur la ville d'Alep une histoire qu'on regarde comme un des meilleurs morceaux d'histoire partielle qui soit dans la littérature arabe. M. Sylvestre de Sacy en a donné l'extrait d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale.

KÉMAL-ED-DYNE, Amyn-ed-Doulet-Abou-l-Hassan, méd. samaritain et renégat, s'est rendu célèb. par ses nombreux ouvr., écrits en arabe, sur l'*Histoire naturelle*, *l'astronomie et la médecine*.

KÉMAL-ED-DYNE, Abou-l-Barakât-al-Ambâry, écriv. arabe, est auteur d'une Histoire des hommes illustres par leurs écrits et leur érudition; il mourut l'an 577 de l'hégire, et de l'ère chrétienne 1181.

KEMPE (André), méd. suédois, m. en 1689, à Altona, a publié : *Langues du paradis*, dans lequel il soutient que Dieu parla à Adam en suédois, qu'Adam répondit en danois, et que le serpent tenta Eve en français. L'ouvrage qui lui a valu la prison, c'est son *Israels erfreuliche botschalft* (joyeux message d'Israël), publié à Hambourg en 1688, production virulente contre Jésus-Christ. Les ouvr. de cet auteur sont extrêmement rares.

KEMPHER (Gérard), vice-rect. de l'univ. d'Alcmaër, poète latin d'Allem., est aut. d'*excellentes observations* sur les Eglogues de Calpurnius, Paris, 1612, in-4°; ainsi que sur les *Poëtæ latini rei venaticæ scriptores et bucolici antiqui*, Leyde, 1728, in-4°.

KEMPIS (Thomas A.), né à Kempen, petite ville de l'ancien électorat de Cologne en 1380, chan. du Mont-Sainte-Agnès, près de Zwol; son occupation principale était de copier des *ouvrages de piété* et *d'en composer*. On lui attribue généralement le livre de l'*Imitation de J. C.*, dont il y a eu un nombre considérable d'éditions; Sommalius a publié toutes ses *OEuvres*, à Anvers, 1607 et 1615. 3 vol. in-4°.

KEN (Thomas), év. de Bath en Anglet., né à Berkhamstead, dans la prov. de Hertford, en 1637, et m. dans le comté de Wilt en 1710. On a impr. ses *OEuvres* en vers et en prose, 1721, 4 vol. in-8°.

KENENS (Henri Charles), cél. méd., membre de la Légion-d'Honneur, né à Sarre-Louis, et m. à Paris en 1807, âgé de 67 ans, n'a laissé aucun ouvrage sur

son art qu'il pratiqua avec le plus grand succès.

KENNEDY (Jean), né en Ecosse, méd., m. en 1760, a laissé des *Dissertations* sur des objets d'antiquité, et particulièrement sur les médailles de Carausius.

KENNEDY (Jacq.), second fils de sir William Kennedy et de Marguerite, fille de Robert III, roi d'Ecosse, né en 1404, fut abbé d'Aberbrothvic. Appelé à la régence pendant la minorité de Jacques II, ainsi qu'à la place de Chancel. d'Ecosse, et successivement à l'archev. de St.-André, il fonda et dota le coll. de Ste.-Marie, et m. en 1472.

KENNEDY (Jean), théol. de l'Eglise d'Anglet., et rect. de Bradley au comté de Derby, a donné, en 1751, une *Chronologie de l'Ecriture*, in-8°, etc.

KENNET (White), év. de Péterborough, né à Douvres en 1660, m. en 1728. On a de lui une *Traduction anglaise* de l'Eloge de la folie d'Erasme, sous ce titre: *Witt against Wisdom or a panegyric upon folly*, Oxford, 1684; Panégyrique de Trajan de Pline, même année. Il a continué jusqu'au règne de la reine Anne la collection des hist. angl. donnée par Hugues, en 2 vol. in-fol., et qui se terminait au règne de Charles Ier.

KENNET (Basile), frère du précéd., né en 1674 à Postling, dans le comté de Kent, présid. du coll. d'Oxford, m. en 1714. Ses princip. ouvr. sont: *Romæ antiquæ notitia*, 1696, 2 vol. in-8°; *Vitæ antiquorum poëtarum Græcorum*, 1697, in- °; *De Creatione apostolorum*, 1705; et des *Sermons* en 5 vol. in-8°, 1715.

KENNETH II, 69e roi d'Ecosse, m. en 854, fit la guerre aux Pictes, s'empara de tout le nord de leurs états, et en partagea les terres à ses soldats. Il transporta le siége de pierre à Scône, où tous ses success. furent couronnés, jusqu'à ce qu'Edouard Ier fit enlever ce monument qui fut porté en Angleterre.

KENNETH III, fils de Malcolm, m. en 994, subjugua les Bretons de Strathcluyd, et eut un égal succès contre les Danois qui avaient envahi ses états; mais il périt dans une émeute populaire, en préparant une révolut. pour mettre la succession du trône dans sa famille.

KENNICOTT (Benjamin), savant théol. angl., né en 1718 à Totness, au comté de Dévon, m. en 1783 à Oxford, a publié deux *Dissertations*, l'une sur l'*Arbre de vie*; l'autre sur *Caïn et Abel*. Il donna ensuite une édit. correcte du texte hébreu de l'Ecriture. Le prem. volume parut en 1776, et le 8e et dernier en 1780.

KENRICK (William), né à Watford, au comté d'Hertford, m. en 1779 à Londres, publia, en 1759, des *Epîtres philosophiques et morales* en vers; et une coméd. intit.: *Les noces de Falstaff*, 1766; une *traduction* en angl. de la Nouvelle Héloïse et de l'Emile de J.-J. Rousseau, ainsi que des Elémens de l'Hist. d'Anglet. de l'abbé Millot, et un très-gr. nombre de pièces de théâtre.

KENT (Guill.), peint. et archit., né dans le comté d'York, m. à Londres en 1748 âgé de 43 ans. Son vrai talent fut celui de l'archit.: le *Temple de Vénus* à Stowe; la *Maison du comte de Leicester*, à Holkham dans le comté de Norfolk, et plusieurs autres édifices, fixent l'attention des connaisseurs. On le regarde comme l'inventeur des jardins modernes imités en Fr., sous la dénomination de *Jardins anglais* ou *à l'anglaise*.

KENTMANN (Jean), méd.-botan. et métallurgiste, né à Dresde en 1528, m. en 1568, exerça son art à Torgau. Il laissa un poëme adressé aux curieux en botanique, imp. à Giessen, 1609, à Wittemberg, 1629, et Kiel en 1667, in-fol. On a de lui plus. ouvr. de méd. et un poëme sur les plantes.

KEPLER (Jean), cél. astron., né à Wiel en 1571, travailla avec Tycho-Brahé. Après la mort de ce dernier, il obtint une chaire de math. dans l'univ. de Rostock, et m. à Ratisbonne en 1630. C'est à lui qu'on doit la découverte de cette règle admirable, connue sous le nom de *Règle de Kepler*, selon laquelle les planètes se meuvent autour du soleil dans un orbe elliptique, dont un des foyers est occupé par le centre de l'astre solaire. Ses princip. ouvr. sont: *Prodromus dissertationum cosmographicarum*, Tubingæ, 1596, in-4°; *Paralipomena quibus astronomiæ pars optica traditur*, 1604, in-4°; *De stellâ novâ in pede serpentarii*, Praguæ, 1606, in-4°; *Physica cœlestis, tradita commentariis de motibus stellæ mortis*, Praguæ, 1609; *De cometis libri tres*, Augustæ Vindelicorum, 1611, in-4°; *Eclogæ Chronicæ*, Francofurti, 1515; *Ephemerides novæ*, Lincii, 1616, in-4°; *Tabulæ Rodolphinæ*, Ulmæ, 1627, in-fol.; *Epitomæ astronomiæ Copernicanæ*, 1635, 2 vol. in-8°; *Astronomia nova*, 1609, in-fol.; *Chilias logarithmorum*, etc., in-4°;

Nova stereometria doliorum vinariorum, etc., 1615, in-fol.; Une *Dioptrique*, in-4°. *Voyez* sa Vie à la tête de ses *Lettres*, imprimées en latin à Leipsick, 1718, in-fol. — Kepler (Louis), fils du précéd., né à Prague en 1607, méd. à Kœnisberg, où il m. en 1663, publia l'ouvr. de son père, intitulé : *Somnium*, seu, *De astronomiâ lunari*, Francfort, 1634, in-4°. On a de lui quelques *Ecrits*.

KEPPEL (Auguste, vicomte de), cél. amiral angl., second fils du comte d'Albemarle, m. en 1786, accompagna l'amiral Anson dans son voyage autour du monde, et s'éleva ensuite aux premiers grades milit. En 1782 Keppel, élevé à la pairie, fut aussi deux fois lord de l'amirauté.

KÉRALIO (Louis-Félix-Guinement de), major d'infanterie, chev. de St.-Louis, membre de l'acad. des b.-lettr., de celle des sciences de Stockholm, prof. à l'Ecole militaire de Paris, né à Rennes en 1731, et m. à Paris en 1793, a publié un gr. nombre d'ouvr., parmi lesquels on distingue des traductions de l'allemand, de plus. ouvr. sur l'histoire naturelle, la chimie, etc., etc.

KERCKRING (Thomas), cél. méd. d'Amst., de la soc. roy. de Lond., m. en 1693 à Hambourg. Ce fut lui qui trouva le secret d'amollir l'ambre jaune, sans lui ôter sa transparence. Ses principales productions sont : *Spicilegium anatomicum*, Amst., 1670, in-4° ; *Anthropogeniæ ichnographia*, ibid., 1670, in-4°. Tous ses ouvr. d'anatomie ont été imprimés sous le titre de *Opera omnia anatomica*, Lugduni Batavorum, 1717, in-4°.

KERGUELEN-TREMAREC (Yves-Joseph de), né à Quimper en Bretagne, distingué dans la marine royale, m. en 1797. Il publia : *Histoire des événemens des guerres maritimes, etc.*, 1796, in-8°, précédée de la *Relation des combats et des événemens de la guerre maritime de* 1778, *entre la France et l'Angleterre*; *Relation d'un voyage dans la mer du Nord, aux côtes d'Islande, du Groenland, de Ferro, de Schettland, des Orcades et de Norwège*, fait en 1767 et 1768; *Relation de deux voyages dans les mers Australes et des Indes, faits en* 1771 *et* 1773, *pour la vérification d'une nouvelle route à la Chine*, Paris, 1781, in-8°.

KÉRI (Franc.-Borgia), né dans le comté de Zemplin en Hongrie, jés., m. à Bude l'an 1769. On a de lui : *Histoire des empereurs d'Orient, etc., jusqu'à la prise de Constantinople*, Tyrnaw, 1744, in-fol., en latin, ornée de figures et de médailles; *Histoire des empereurs ottomans, depuis la prise de Constantinople*, Tyrnaw, 1749, 9 petits vol., en latin; *Dissertation sur le vide, sur le mouvement des corps, et sur les causes du mouvement*, Tyrnaw, in-8°.

KÉRI (Jean), Hongrois, de l'ordre de St.-Paul, premier ermite, ensuite évêque de Sirmich et de Watzen, m. à Tyrnaw l'an 1685, publia : *Ferocia Martis Turcini*; *Cours de philosophie*, 3 volumes.

KERKHERDÉRE (Jean-Gérard), né en 1678 à Fauquemont, ville d'Outre-Meuse, m. en 1738, historiogr. de Joseph Ier. On a de lui : *Systema apocalypticum*, Louvain, 1708, in-12; *De situ paradisi terrestris*, Louvain, 1731, in-12; *Grammatica latina*, Louvain, 1706, in-12; un grand nombre de *Poésies latines*.

KERSAINT (Armand Gui Simon, comte de), né à Paris, capitaine de vaisseau, embrassa d'abord avec chaleur les principes de la révolution de 1789, et fut nommé député de Paris à la première législature. Il s'attacha au parti de la Gironde, fut élu membre de la convention. Dénoncé comme ennemi de la république, il fut décapité à Paris, le 5 déc. 1793, à 52 ans.

KERSEY (Jean), mathémat. angl., né en 1616, à Bodicot, près de Banbury, au comté d'Oxford, m. vers 1790, a donné un ouvr. *sur l'algèbre*, 1 vol. in-fol.; une *édition* corrigée de l'Arithmétique de Wingate, et un *Dictionnaire des mots peu usités de la langue anglaise*.

KERVER (Jacques), cél. impr. de Paris, m. en 1583. On estime ses *éditions* grecques.

KERVILLARS (Jean-Marin de), jés., né à Vannes en 1668, m. en 1745, à Paris. On a de lui une *Traduction* des Fastes et Elégies d'Ovide, 1724, 1726, 1742, 3 vol. in-12.

KESLER (André), théolog. luthér., né à Cobourg en 1595, où il m. en 1643, a laissé : Une *Philosophie* en 3 vol. in-8°, et des *Commentaires sur la Bible*, in-4°.

KESSEL (Jean van), peintre, né à Anvers en 1626, est célèbre par son talent dans le genre des *fleurs*, des *oiseaux*

et des *insectes*, qu'il peignait selon les différentes saisons de l'année. — Kessel (Ferdinand van), son fils, né à Anvers en 1660, excellait dans la peinture sur cuivre. Sobieski, roi de Pologne, exigea qu'il ne travaillerait que pour lui.

KESSEL (Théodore van), habile graveur flamand, né en 1652. Ses estampes les plus recherchées sont : *L'Abondance*, d'après Rubens; *la Samaritaine*, et *la Femme adultère*, d'après Annibal Carrache, et *plusieurs autres sujets*.

KETEL (Corneille), né à Gouda en 1548, peint. de l'école holland., fut employé en France aux travaux de Fontainebleau, et passa ensuite à Londres, où il fit *le portrait* de la reine Elizabeth et ceux de presque toutes les personnes de sa cour. De retour dans sa patrie, il adopta par singularité une manière de peindre bien extraordinaire. Il ne se servait plus de pinceaux; il trempait ses doigts dans la couleur, et fit ainsi *quelques tableaux* assez bons. Il mourut à Amsterdam en 1602.

KETELAER (Vincent), méd. holl. dans le 17e s. On a de lui : *Commentarius medicus de aphthis nostratibus, seu Belgarum Sprouw*, Lugduni Batavorum, 1672, in-12; Amsterd., 1715, in-12, avec le traité *de morbis infantium*, par Vautier Harris, Genevæ, 1727, in-4°.

KETHAM (Jean de), méd. allem. du 15e s., a pub. : *Fasciculus medicinæ, etc.*; *De phlebotomiâ*; *Problemata de membris generationis, de matrice et testiculis, seu, de secretis mulierum*; *De chirurgiâ*; *De ægritudinibus particularibus*; *De peste consilium Petri de Tussignano*; *Anatomia Mundini*. *Rhasis de ægritudinibus puerorum*, Venetiis 1493, 1500, 1522, in-folio.

KETTLEWELL (Jean), théol. angl., né dans la province d'York en 1653, m. en 1695, est connu par *Les Mesures de l'obéissance chrétienne*. Ses ouvrages ont été rec. et impr. en 1718, 2 vol. in-folio.

KEUFNER (Jean), méd. du 16 s., né à Hall en Saxe. Ses princip. ouvr. sont : *Tabula curativa adversus pestilentem cephalæam locis pluribus exitialiter grassantem*, Ingolstadii, 1543; in-8°; *De peste libellus*, ibid. 1544, in-8°; *Scholia in practicam medicinalem Leonelli Faventini de Victoriis*, Lugduni, 1574, in-12; il est l'*inventeur* de la greffe appelée improprement *greffe anglaise*.

KEYSER (Henri de), né à Utrecht en 1567, m. en 1621, archit. de la ville d'Amst., l'a enrichie de plus. édifices publics. La *bourse* est de ce nombre.

KEYSLER (J.-George), né à Thornau en 1689, après avoir voyagé dans une grande partie de l'Europe, m. en 1643 dans l'électorat d'Hanovre; il publia : *Antiquitates selectæ septentrionales et celticæ*, Hanovre, 1720, in-8°; *Voyage instructif et très-détaillé en Allemagne, Bohême, Hongrie, Suisse, Italie*, etc., trad. en angl. sur la 2e édit., Lond., 1756, 4 vol. in-4°.

KHALDOUN (Abd er-Rahman ibn), né à Tunis en 732 de l'hégire, 1331 de l'ère vulgaire, occupa divers emplois importans, a donné : *Histoire, antiquités, connaissances, guerres et domination des Arabes*. Le m.ss. est dans la bibliothèque publique de Leyde; *Divulgation du secret des lettres*, m.ss. à la biblioth. impériale; *Histoire de Grenade*, m.ss. à la biblioth. de l'Escurial; *Traité de la dignité royale et de l'administration d'un royaume*. M. de Sacy en a donné deux fragmens dans sa Chrestomatie arabe.

KHALED, surnommé *Saïfallah* ou l'*Épée de Dieu*, m. dans la ville d'Edesse, l'an 21 de l'hégire. D'abord ennemi de Mahomet, il vainquit le prophète au combat d'Ahed, le seul où Mahomet ait été vaincu. Devenu depuis zélé musulman, il soumit les peuples qui se révoltèrent après la m. de Mahomet.

KHATCHADOUR DE GARIN, natif d'Arzroum, et élève de la Propagande, m. vers le milieu du 18e s., laissa : Une *Grammaire arménienne*, impr. à Livourne; Une *Traduction en vers et en prose* des Œuv. de St. Thomas-d'Aquin, impr. à Venise en 3 vol. in-4°.

KHATCHADOUR, doct., natif de Ghetchar, ville de la Grande-Arménie, flor. vers la fin du 12e s. Ses principaux ouvr. sont un poëme intitulé : *Les apôtres*, Un *sur l'Assomption de la sainte Vierge*; La *Vie de Saint Grégoire Illuminateur, en vers arméniens*; Un grand nombre de *Poésies sacrées et profanes*.

KHAZRAJY (Abou Osaïba ibn), méd. et aut. arabe, m. en 668 de l'hégire, 1269 de l'ère chrétienne, a laissé une *Histoire des médecins anciens et modernes*, par ordre de dates, en 5 livres et en 15 chapitres.

KHAZRAJY (Isma'il ben), surnommé *Haresh de Séville*, m. en 421-1030,

a laissé une *Histoire littéraire en arabe des Espagnols célèb. par leurs écrits*

KHERASKOF (Michel), gentilh. russe, est aut. de plus. *pièces de théâtre*, et de différens *morceaux de poésie*; d'un poëme en 4 chants intitulé : *Numa Pompilius*, dans lequel il cél. la victoire navale remportée sur les Turcs à la bataille de Tchesmé, et d'un poëme épique intitulé : *La Rossiada*, en 12 chants, dont le sujet est la conquête de Cazan par Yvan Vassiliewitch II.

KHIKAR, secrétaire de Sennachérib, roi d'Assyrie, vers l'an 985 de J. C. Il y a sous son nom, dans la biblioth. impériale, un m.ss. en langue arménienne, intitulé : *Instructions et avertissemens donnés par écrit par le sage Khikar à Nathan son fils*.

KHILKOF (le prince), descendant d'une ancienne famille russe, accompagna Charles XII, et fut employé dans plus. ambassades. Il m. en prison à Westeras. On a de lui un *Abrégé de l'histoire de Russie*, assez estimé.

KHOSROU-PARWIZ, monté sur le trône de Perse l'an 590, s'illustra par ses triomphes dans plus. guerres contre les Grecs, surtout par la défaite d'Héraclius, et épousa Schyryn (Irène), fille de l'empereur Maurice.

KHOUAREZMY (Mohammed), astron. arabe, *découvrit* ou *inventa* le second degré des équations. Il a laissé des *Tables astronomiques*.

KIASEDDIN-BALBAN, d'abord esclave, puis ministre de Nascer-ed-Dyn, sultan de Délhy, lui succéda par son choix, et gouverna avec autant d'intelligence que de sagesse; soutint une guerre honorable contre les Persans, dans laquelle il perdit un de ses fils. Il m. l'an 685 de l'hégire, après un règne de 20 ans.

KICHEN (mythol. ind.), l'aîné des vingt-quatre fils de Pouroub, jouit le premier du pouvoir souverain, tant par droit d'aînesse que par sa sagesse et son courage.

KICK (Cornelius) excel. peint. *de fleurs* d'Amst., né en 1635, mort en 1675.

KIDDER (Richard), né à Suffolk en 1649, év. de Bath et de Wells, m. en 1703, a donné : Un *Commentaire* sur le Pentateuque, avec quelques *Lettres* contre Jean Le Clerc, 2 vol. in-8°; une *Démonstration de la venue du Messie*, 3 vol. in-8°; des *Ouvrages de controverse; de morale*, et des *Sermons*.

KIENLONG, savant emp. chinois, m. à la fin du 18e siècle, favorisa les missionn. franç., et publia, dans sa lang., *divers écrits*. On connaît, dans la nôtre, son Éloge de la ville de Moukden, trad. par le P. Amyot, et publié par de Guignes, à la suite de l'Art militaire des Chinois.

KIERINGS (Alex.), peint. holl. du 17e s., est estimé pour ses *paysages*.

KIES, prof. de mathémat. à Tubinge, où il m. en 1781 à 77 ans, memb. de l'acad. de Berlin, fut appelé à Varsovie, où il publia ses *Institutiones mathematicæ*. Il revint à Berlin, où il fut agrégé, en qualité d'astron., à l'acad., dont les mémoires contiennent plusieurs de ses *écrits*.

KILBYE (Richard), théol. angl., né à Radcliffe, m. en 1620, est un des *traducteurs* de la version de la Bible que les Anglais ont actuellement.

KILBYE (Richard), théol. angl., minist. d'Allhallows au comté de Derby, m. en 1617, a donné *Le fardeau d'une mauvaise conscience*, qui a eu plusieurs édit.

KILIAN-DUFLAEUS (Corneille), né à Duffle, près Malines, m. en 1607, fut, pendant 50 ans, correcteur de l'imp. de Plantin. On a de lui une *Apologie* des correcteurs d'impr., contre les auteurs, et d'autres ouvr. estimés.

KILIAN (Lucas), cél. grav. allem. du 16e s., excellait surtout dans les portraits.

KILIAN (Jacques), jés., né à Prague en 1714, et m. à Konitz en 1774, était géom. et phys. Ses princip. ouvr. sont : *Causa efficiens motus astrorum ex principiis pyrotechnicæ naturalis*, avec fig., Dantzick, 1769, 1 vol. in-8°; *Prodromus physico astronomicus pyrotechnici systematis vorticum*. Dantzick, 1770, in-8°, etc.

KILLEN (Guillaume), chanc. de l'état de Delaware, était irland. Son exactitude dans les affaires, sa modération et sa modestie, lui procurèrent une fortune considérable dans ce pays. Avant la révolution, il fut nommé pendant beaucoup d'années par ses concitoyens pour les représenter dans l'assemblée du Delaware, et continuellement réélu jusqu'en 1793, où il fut chanc. Il donna en 1801 la démission de sa place, et mourut en 1805, à 84 ans.

KILLIGREW (Catherine), née à Giddy-Hall, dans le comté d'Essex, en 1530, m. en 1600, se rendit cél. par ses

pièces de poésie, dont Harrington et Fuller nous ont conservé quelq. fragm.— Killigrew (William), né dans le comté de Middlesex en 1605, m. en 1693, de la fam. du précéd., remplit plus. emplois honorables sous Charles Ier et Charles II. On a de lui: *Pensées de jour et de nuit*, en prose et en vers, 1691, in-8°; *Pensées innocentes d'un homme de cour*, in-8°. — Killigrew (Thom.), son frère, né en 1611, valet de chambre de Charles II, fut nommé, en 1751, résident à Venise. Il a laissé des poésies et des pièces de théâtre impr. à Londres en 1664, in-fol. Il m. en 1682. — Killigrew (Henri), frère des précéd., né en 1612, m. en 1690, fut aumônier du duc d'York et surintendant de sa chapelle. Il a fait une trag. intit.: *la Conspiration*, 1638, in-4°; *Pallantus et Eudora*, trag., 1652, in-f., et un vol. de *Sermons*, 1685, in-4°. — Killigrew (Anne), fille du précéd., née à Londres, se distingua dans la *poésie* et la *peinture*. Elle m. en 1685, à 25 ans. Un an après sa m., on publia ses *Poésies*, avec une ode de Dryden, in-4°.

KIMBER (Isaac), théolog. dissident, né en 1692, à Wantage, au comté de Berg, m. à Londres en 1758, fut pendant bien des années édit du *London Magazine*. Il a écrit: La *Vie d'Olivier Cromwel*, in-8°; la *Vie de l'évêque Beveridge*; l'*Histoire d'Angleterre*, 4 v. in-8°; Vingt *Sermons*, impr. après sa mort. — Kimber (Edouard), fils du précéd., né en 1719, m. en 1769, fut édit. du *London Magazine*, et donna une compilat. du *Pocket peerage d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande*; et une *Histoire d'Angleterre*, en 10 vol. in-8°, et plusieurs autres ouvrages.

KIMCHI (David), rabbin espag., m. vers l'an 1240. On a impr. de lui: Une Grammaire hébraïque, intit. *Michlol*, c'est-à-dire *Perfection*, Venise, 1545, in-8°; Leyde, 1631, in-12, Grammaire qui a servi de modèle à toutes les Grammaires hébraïques; un livre des *Racines hébraïques*, 1555, in-8° ou in-fol. sans date; *Dictionarium talmudicum*, Venise, 1506, in-fol.; des *Commentaires* sur les Psaumes, etc. Génebrard a traduit ses *Argumens* contre les chrétiens, 1566, in-8°.

KING (Guillaume), né à Antraim en 1650, d'une anc. famille d'Ecosse, fut nommé à l'évêché de Derby, et ensuite à l'archevêché de Dublin. Il m. en 1729. Ses ouv. sont: l'*Etat des protestans d'Irlande sous le règne du roi Jacques*; *Discours sur les inventions des hommes dans le culte de Dieu*; *Traité de l'origine du mal*, en latin, trad. en angl. par Edmond Law, 1731, in-4°, et en 1732, 2 vol. in-8°; des *Ecrits polém.*; des *Sermons*, etc.

KING (Guillaume), né à Londres en 1663, jurisc. angl., fut secrét. de la reine Anne, m. en 1712. On a de lui un grand nombre d'*Ecrits* en angl., remplis de saillies.

KING (Edmond), méd. et chim. angl., vivait du tems de Charles II, fut zélé partisan de la transfusion qu'il chercha à mettre en vogue de concert avec Thomas Cox; a donné particulièrement quelques *Mémoires* insérées dans le rec. de la société de Londres. — King (Jean), son second fils, évêque de Londres, m. en 1639, a donné: *Oratio panegyrica, de auspicato Caroli principis in regnum Hispanicum adventu*; *Gratulatio pro Carolo reduce Oxoniensium nomine recitata*; *Cenotaphium Jacobi, sive laudatio funebris piæ et felicis memor. Iac. mag. Brit. reg.*, et quelques *Sermons*.

KING (Guillaume), publiciste angl., né à Stepney en 1685, m. en 1763, a publ. un *poëme satirique* intit. le *Toast*; plusieurs *Traités*, et 5 vol. de *Sermons*.

KING (Pierre), grand chanc. d'Angleterre, né à Exeter, dans le Devonshire, en 1669, m. à Ockham en 1733. On a de lui: *Recherches sur la constitution, la discipline et l'unité du culte de la primitive Eglise*, etc., 1691, in-8°; *Histoire du Symbole des apôtres*, etc., 1702, in-8°.

KING (Jean-Glen), théolog. angl., né au comté de Norfolk, m. en 178-, a laissé: *Les Rites et Cérémonies de l'Eglise grecque*, 1772; *Observations sur le climat de la Russie et des contrées du nord, avec une vue des montagnes près de Pétersbourg*; *Observations sur le vase de Barberini*.

KINSKHOT (Gaspard), né à la Haye en 1622, où il m. en 1649. On a de lui des *Poésies latines*, la Haye, 1685, in-12.

KINSKHOT (Henri), juriscons., né à Turnhout, près d'Anvers, m. à Bruxelles en 1608, a donné *Concilia juris*, Louvain, 1633, in-fol.

KIPPING (Henri), *Kippingius*, luthér., né à Rostock, m. en 1678. Ses princip. ouv. sont: Un *Supplément* à l'Histoire de Jean Pappus; Un *Traité*

des Antiquités romaines, Leyde, 1713, in-8°, en latin; Un autre *sur les ouvrages de la création*, Francfort, 1676, in-4°, etc.

KIPPIS (André); théol. anglais et biogr., né en 1727 à Nottingham, m. en 1795, rédigea pendant quelques années des ouv. period. et polémiques. En 1777 il donna une nouvelle édit. de la *Bibliotheca Britannica*; en 1788, *Vie du capitaine Cook*, 1 vol. in-8°, et la *Vie du docteur Lardner*; *Histoire des connaissances*; un gr. nombre de *Sermons* et de *Traités*.

KIRCH (Godefroi), astron., m. en 1710, mari de Marguerite, cél. par ses *laborieuses observations* et les *savans ouvrages* qu'il a laissés.

KIRCH (Marie-Marguerite), savante, née à Leipsick en 1670, m. à Berlin en 1720, épousa Godefroi Kirch, habile astron. de Luben dans la Basse-Lusace; elle aida son mari dans ses observations astronomiques, et pour les calculs des Ephémérides. En 1702 elle découvrit une comète, et Kirch en a publié les observations faites par sa femme. En 1707 elle observa une aurore boréale très-remarquable, et dont l'acad. des sciences de Paris fait mention. L'année suivante elle publia un *Discours sur la prochaine conjonction de Saturne et de Jupiter*.

KIRCHER (Athanase), jésuite de Fulde, bon mathém. et profond érudit, professa à Wirtzbourg, dans la Franconie, vint en Fr., passa à Avignon, et de là à Rome, où il m. en 1680, à 79 ans. Tous les ouv. du père Kircher, pleins d'une érudition profonde, sont remarquables par les singularités qu'il y entasse. Les princ. sont: *Prælusiones magneticæ*, in-fol.; *Ars magna lucis et umbræ*, in-fol.; *Musurgia universalis*, 2 vol. in-fol.; *Mundus subterraneus*, 1678, 2 vol. in-fol.; *OEdipus Ægyptiacus*, 1652—54, 4 vol. in-fol., ouvr. recherché et très-rare; *Lingua Ægyptiaca restituta*, Rome, 1643, in-4°: ce volume est l'ouvrage le plus rare de Kircher, etc.

KIRCHER (Jean), théol., publia en 1646, en latin, les *Motifs de la conversion du luthérianisme à la religion catholique*. Les Luthériens ont fait div. réponses à cet ouvrage.

KIRCHER (Conrad), théol. luthér. d'Augsbourg, célèb. par sa *Concordance grecque* de l'ancien Testament, Francf., 1607, 2 vol in-4°.

KIRCHMAN (Jean), rect. de l'univ. de Lubeck sa patrie, m. en 1643 à 68 ans. Ses princip. écrits sont: *De funeribus Romanorum*, Leyde, 1672, in-12; *De annulis liber singularis*, Lubeck, 1623, in-8°, et Leyde, 1672, in-12; *Horoscope du fils aîné d'Adolphe-Frédéric, duc de Mecklenbourg*, 1624, in-4°; des *Oraisons funèbres* et des *Traités de logique et de rhétorique*.

KIRCHMAYER (George-Gaspard), prof. à Wittemberg, né à Uffeinheim en Franconie, l'an 1635, m. en 1700, après avoir publié plusieurs *ouvrages* d'érudition et de physique.

KIRCHMEYER (Jean-Sigismond), théol. protest., né à Allendorf en Hesse, l'an 1674, m. en 1749, a laissé plusieurs *Dissertations académiques*, et un *Traité* en latin *contre les enthousiastes*.

KIRKLAND (Thomas), memb. de la soc. de médecine de Londres, né en 1721, m. en 1798, à Ashby-de-la-Zouch, au comté de Leicester, pratiqua son art avec succès. On lui doit: *Recherches sur la partie médicale de la chirurgie*, 2 v. in-8°; *Observations relatives aux remarques de Pott sur les fractures*; *Traité sur les fièvres des femmes en couche*, in-8°; *Pensées sur l'amputation*, in-8°; *Commentaire sur les affections apoplectiques et de paralysie*, in-8.

KIRKLAND (Samuel), missionnaire distingué parmi les Indiens, était fils du rev. Kirkland de Norwich, connecticut. En 1764, il alla chez les Indiens Senekà pour y étudier leur langage. Il en revint en 1766, prit les ordres cette même année à Lebanon, et fut envoyé en mission chez les Indiens. Pendant plus de 40 ans, il prodigua tous ses soins à la tribu d'Oneida au Nouvel-York, et m. en 1808, à Paris, bourg près d'Oneida, dans cette province où il avait fixé sa résidence. Il avait alors 66 ans.

KIRSTENIUS (Pierre), méd., né à Breslaw en 1577, et m. en 1640 à Upsal, où il était prof. en médecine. On a de lui: *Traité de l'usage et de l'abus de la médecine*, en latin, Francfort, 1610, in-8°; *Les quatre évangélistes tirés d'un anc. manuscrit arabe*, Francfort, 1609, in-fol.; *Grammatica arabica*, 1608; *Tria specimina characterum arabicorum*, in-fol.; *Liber secundus canonis Avicennæ, typis arabicis ex MSS. editus et ad verbum in latinum translatus*, 1610, in-fol.; *Epistola S. Judæ ex MSS. Heidelbergensi arabico ad verbum translata*, 1611, in-fol., etc.

KIRSTENIUS (George) hab. méd. et sav. naturaliste, né à Stetin en 1613,

m. en 1660, a publié *Disquisitiones Phytologicæ*, Stettin, 1651, in-4°.

KITZSHER (Jean de), né en Misnie, vivait en 1514; rect. de l'université de Boulogne, écrivit : *Dialogus de imperii rebus, cum epitomate historiarum tam Romanarum quam externarum; Dialogus in defensionem poëtices*, etc.

KLÉBER (J. B.), gén. républ., né à Strasbourg en 1750, fut envoyé à Paris, pour se perfectionner dans l'architecture; il quitta cette ville et alla à Munich, où le jeune Kaunitz, fils du ministre de l'empereur, lui fit donner une lieutenance dans son régiment. Après huit ans de service, Kléber revint dans sa patrie, et fut nommé inspecteur des bâtimens publics de la Haute-Alsace. Il se montra bientôt zélé partisan de la révol. franç., et obtint une place d'adjudant-major dans un bataillon qui rejoignit l'armée de Custines à Mayence. Le siége de cette ville fournit l'occasion à Kléber de montrer sa bravoure, et de profiter de ses études. Envoyé dans la Vendée, il y dirigea l'expédition contre l'île de Noirmoutier; mais il demanda son rappel, et fut employé dans l'armée du Nord. Dès son arrivée, il battit les Autrichiens à Merber le-Château. Il les défit encore à Marchiennes, s'empara de Mons, et chassa l'ennemi de Louvain; passa en Egypte avec le général Bonaparte. Après la prise du Caire et la soumission entière de l'Egypte, il s'occupait à resserrer l'alliance qu'il avait faite avec Mourad bey, à régler le plan de fortifications des places et des côtes, lorsque, se promenant dans son jardin, il fut assassiné, le 19 juin 1800, par le Turc Soleyman, qui lui porta quatre coups de poignard.

KLEIN (J. P.), cons. de la cour de justice départementale de la Gueldre, m. à Arnheim en 1805, à 45 ans, a publié diverses *odes*, *cantates*, etc. Parmi d'*autres opuscules*, on lui doit aussi *quelques traductions* de l'allemand, et une brochure qui parut en 1798, sous le titre de *Pensées libres sur les devoirs d'un juge*.

KLEIST (Ewald-Chrétien de), né à Zeblin, en Poméranie, l'an 1715, servait dans les armées du roi de Prusse, en qualité de major du régiment de Haussen, lorsqu'il m. des blessures qu'il avait reçues à la sanglante bat. de Kunersdorf, entre les Russes et les Prussiens, au mois d'août 1759, à 44 ans. Ce poète guerrier, ami du cél. Gessner, poëte allemand, marcha sur les mêmes traces. Il a introduit dans l'Eglogue des jardiniers et des pêcheurs, à l'exemple de Sannazar, de Grotius et de Théocrite lui-même. De ses réflexions sur l'art de la guerre, il forma un roman militaire intit. *Cissides*, et imprimé au commencement de 1759.

KLESCH (Christophe), fam. prédicant luthér., né à Iglaw, dans le comté de Scepus, en Hongrie, m. à Berlin en 1697, s'est fait connaître par un grand nombre d'*ouvrages*, remplis de visions.

KLINGENSTIERNA (Samuel), habile math., de l'acad. royale des sciences de Stockholm, où il m. en 1765, excella particulièrement dans la partie de l'optique, et remporta le prix de Pétersbourg pour la perfection des télescopes de Dollon.

KLINGSTET (Charles-Gustave), peintre en miniatures obscènes (dites *tabatières*) du duc d'Orléans, régent, natif de Riga en Livonie, m. à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Ses ouv. sont, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine.

KLINKENBERG (D.), de la société batave des sciences de Harlem, m. à la Haye en 1799, à 90 ans, s'est distingué particulièrement par ses connaissances en hydraulique. On a de lui des *Mémoires* sur ce sujet, insérés dans ceux de la société de Harlem.

KLOPSTOCK (Frédéric-Gottlieb), né à Quedlinbourg en 1724, m. à Hambourg en 1803, fut le créateur de la langue poétique allemande. Sa *Messiade*, poëme en 20 chants, a été trad. en franç. par madame de Kourzrock, Aix-la-Chapelle, 1801, 3 vol. in-8°. Les sujets de ses *tragédies* sont pris dans l'histoire sacrée et dans celle de l'antique Germanie. La *Mort d'Adam* a été trad. dans presque toutes les langues de l'Europe; l'abbé Roman en a donné une traduct. franç., Paris, 1662, in-12, et l'abbé de Saint-Ener une autre, Paris, 1770, in-8°.

KLOTZIUS (Etienne), théol. luthér., né à Lippstadt en 1606, m. à Flensbourg en 1668, a laissé plus. *ouvrages* de théol. et de métaphysique.

KLUIT (Adrien), prof. d'antiq., d'hist. diplomatique et de statistique à l'univ. de Leyde, est aut. des *Droits de l'homme en France*, et de la *Souveraineté des Provinces-Unies*.

KNAPP (G. Christophe), prof. de théol. à Hall, a publié une suite de *programmes* écrits dans un lat. très-pur, et recueillis en 2 vol. à Hall, sous le titre de *Scripta varii argumenti*.

KNAUT (Christophe), méd., né à

Hall en Saxe en 1638, et où il m. en 1694, cultiva la botanique, dont il inspira le goût à Christian son fils. Le premier ouvrage est composé par le père, et le second par le fils, intit. : *Enumeratio plantarum circa Halam Saxonum et ejus vicinia, ad trium ferè milliarium spatium, sponte nascentium, methodicè consignata*, Lipsiæ, 1687, in-4°; *Methodus plantarum genuina, quâ differentiæ genericæ tam summæ, quam subalternæ, ordine digeruntur*, Halæ, 1705, in-4°.

KNELLER (Godefroi), excellent peintre dans le portrait, né à Lubeck en 1648, passa en Angleterre, où il fut comblé de biens et d'honneurs. Il y devint premier peintre de Charles II, fut créé chev. par le roi Guillaume III et enfin nommé baronnet. En 1700, l'empereur Léopold l'anoblit et le nomma chev. du saint-empire. Il m. à Londres en 1723.

KNIGHT (Samuel), théol. angl., né à Londres, m. en 1746; a donné la *Vie du docteur Colet*, 1724, in-8°, et celle d'Erasme, 1726, in-8°.

KNIPSMACOPPE (Alexandre), prof. de méd. en l'univ. de Padoue. On a de lui : *De Aortæ polypo*.

KNOLLES (Richard), né dans le comté de Northampton, m. à Sandwich en 1610, se fit connaître par un *Abrégé de grammaire latine, grecque et hébraïque, avec les racines*, Lond., 1600, et par une *Histoire des Turcs*, 1610, in-fol. On a encore de lui un ouv. posthume, intit. : *Vies et conquêtes des empereurs ottomans jusqu'en l'année* 1610, impr. en 1621, et continué jusqu'à cette époque par une autre main.

KNOLLIS (François), homme d'état d'Anglet., né à Grays, au comté d'Oxford, m. en 1596, favorisa beaucoup la réformation sous le règne d'Edouard VI. Après la mort de ce prince, Knollis sortit du royaume et n'y revint qu'à l'avènement de la reine Elizabeth, qui le nomma vice-chambellan de sa maison, et conseiller privé, etc. On a de lui : *Traité des usurpations des évêques de Rome; Coup-d'œil général sur l'île de Wight.*

KNORR A ROSENROTH (Christian), sav. Allemand du 17e s., m. en 1689, à 53 ans, connu par un ouv. trad. de l'hébreu sous le titre : *Kabbala denudata, seu doctrina Hebræorum transcendentalis et methaphysica atque theologica*, Sulzbach, 1677—1684, 3 vol. in-4°.

KNOTT (Edouard), jés. angl., natif de Northumberland, enseigna longtemps à Rome dans le coll. des Anglais, m. en 1656. Il est aut. d'un *Livre sur la hiérarchie*, intit. : *Modestes et courtes discussions de quelques propositions du docteur Kellisson, par Nicolas Smith*, Anvers, 1631, in-12. Ce livre fut censuré par la Sorbonne. Il m. en 1782, âgé de 90 ans.

KNOWLTON (Thomas), botan. et natur. angl., a découvert la production singulière que Linnée a nommée *conferva ægagropila*. Il m. en 1782, à l'âge de 90 ans.

KNOX (Jean), né à Giffard en 1504, fam. ministre écossais, un des apôtres du calvinisme et du presbytéranisme en Ecosse, étudia à Genève, sous Calvin. De retour en Angleterre, le roi Edouard VI voulut lui donner un évêché; mais il le refusa. Il passa en Ecosse l'an 1559, et y répandit ses opinions. Il se retira à Francfort, où son opposition à la lithurgie occasionna un schisme. L'empereur le poursuivit. Il se sauva à Genève. Il m. en 1572, à Edimbourg. On a de lui des *ouvrages de controverse*; une *Histoire de la réformation de l'Eglise d'Ecosse*, Lond., 1644, in-fol, et un *Ouvrage contre le gouvernement des femmes.*

KNOX (Jean), libraire de Londres, forma un établissement pour la pêche du hareng sur la côte nord-est d'Ecosse, m. en 1790. Il a publ. : *Vues systématiques de l'Ecosse.*

KNOX (Henri), major-gén. dans l'armée des Etats-Unis, né en 1750; en 1785, il succéda au gén. Lincoln, en qualité de secrét. de la guerre, qu'il garda jusqu'en 1794. Il m. à Thomas-Town en 1806. Washington en faisait le plus grand cas.

KNUTZEN (Mathias), né à Oldensworth dans le Ducheswich, courut le monde et s'érigea en nouvel apôtre de l'athéisme. En 1674, il répandit dans divers endroits de l'Allemagne une *Lettre* latine, et deux *Dialogues* allemands, qui contenaient les principes d'une nouvelle secte qu'il voulait établir, sous le nom de la secte des *consciencieux*. Les *Dialogues* de Knutzen sont écrits en allemand.

KNUTZEN (Martin), né à Kœnigsberg en 1713, où il fut prof. en philos., et bibliothéc., m. en 1751. Ses princip. ouv. en allem. sont : *Systema causarum efficientium*; *Elementa philosophiæ rationalis, methodo mathematicâ demonstrata*; *Theoremata de*

parabolis infinitis, etc. Celui qui fit le plus de bruit est une *Défense de la religion chrétienne*, in-4°.

KNYF (Guill.-Jean), méd. des Pays-Bas, vivait au commenc. du 17e s. On a de lui quelques ouv. sur son art qui ne sont plus consultés.

KOBURGER (Antoine), cél. imprimeur de Nuremberg, m. en 1513, a donné 37 édit., parmi lesquelles il y en a 12 de la Bible. L'une d'elles est ornée de très-belles fig. en bois.

KODAI (Abd-Allah), nommé aussi Aboubekr Al-Kodaï, aut. arabe d'Espagne, sous l'empire des kalyfes, né à Valence, et mort dans la même ville l'an 658 de l'hégire, 1259 de l'ère chrétienne, a laissé : *Histoire des poètes célèbres qui ont fleuri en Espagne*, avec un choix de leurs meilleures poésies ; *Bibliothèque arabe et espagnole* en forme de supplément. Ces deux ouvrages sont conservés m.ss. à l'Escurial ; *Histoire complète des prophètes, de Mahomet, des kalyfes, rois, princes*, etc., depuis la création du monde jusqu'en l'année 411 de l'hég., 1020 de J. C., m.ss. dans la biblioth. d'Oxford.

KODAI (Abou Abd-Allah), géograph. arabe, m. l'an 454 de l'hégire, 1062 de l'ère chrét., a laissé une *Description topographique de l'Egypte*. Un de ses disciples, nommé Abou-Abd-Allah Mohammed Ibn Berkât, a écrit un ouvrage du même genre, intitulé, *Description des divisions territoriales du Caire*.

KOEGLER (Ignace), jés. et bon mathématic., né à Landsberg en Bavière en 1660, m. à Pekin en 1746, à 66 ans. Ses *Observations astronomiques* ont été imprimées à Vienne avec celles du père Hallerstein, 1768, 2 vol. in-4°.

KOEMPFER ou Coempfer (Engelbert), méd. et voyageur cél., né en 1651, à Lemgow en Westphalie, m. en 1716, a pub. : *Amœnitates exoticæ*, 1712, in-4°. Cet ouvrage concerne l'histoire civile et naturelle de la Perse et des autres pays orientaux que l'auteur avait parcourus ; *Herbarium ultra-gangeticum* ; *Histoire naturelle, ecclésiast. et civile de l'empire du Japon*, en allem., trad. en angl. et en franç. sur cette version, 1729, 2 vol. in-fol., avec fig., et 3 vol. in-12, avec les cartes seulement. Le recueil de tous ses autres voyages a été impr. à Londres, 1736, 2 v. in-f., ornés de fig.

KOEN (Gisbert), prof. de langue gr. à l'acad. de Franeker, où il m. en 1768. On a de lui une *édition* accompagnée de savantes notes du Traité du Grammairien Grégoire, sur les dialectes de la langue grecque, Leyde, 1766, in-8°.

KOENIG (Geor.), natif d'Ambert, m. en 1654 à 64 ans, prof. la théol. à Altorf, et a laissé un *Traité des cas de conscience*, 1675, in-4°, et d'autres *livres théologiques*. — Koenig (Georges-Mathias), son fils, né à Altorf en 1616, où il m. en 1639, est connu par sa *Bibliotheca vetus et nova*, in-folio, publiée en 1678.

KOENIG (Samuel), né à Berne en 1670, où il m. en 1750. Il fut regardé universellement comme l'un des meilleures théol. de son siècle. On a de lui plus. *Traités* de théol., en latin et en allem., et diverses *Dissertations* sur les langues arabe et hébraïque : on a impr., après sa mort, son Dictionnaire des mots syriaques qui sont dans la Bible.

KOENIG (Daniel), fils du précéd., m. à Roterdam en 1727 à 22 ans. Il a donné une *Traduction* latine des Tables que le doct. Arbuthnot a publiées sur les monnaies des anciens, 1727, in-4°. Cet ouvr. ne fut publié qu'en 1756, in-4°, par Reitz, professeur à Utrecht.

KOENIG (Samuel), cél. mathémat., frère du précéd., m. en 1757. Il fut associé de l'acad. de Berlin qui le rejeta, parce qu'il avait disputé à Maupertuis sa découverte *du principe universel de la moindre action*. Koënig en appela au public ; et son *Appel*, écrit avec chaleur, mit plus. personnes de son côté. On a de lui *d'autres ouvrages*.

KOERTHEN (Jeanne), femme de Henri Bloick, née à Amst. en 1650, m. en 1715, réussissait à jeter en cire des statues et des fruits, à graver sur le verre, à peindre en détrempe ; mais elle excellait principalement dans la *Découpure*.

KŒTSNER ou Katsner (Abraham), doyen des mathématiciens en Europe, né à Leipsick en 1719, et m. en 1800, fut prof. de mathém. et de phys. à l'univers. de Gottingue. On a de lui une excellente *Histoire des mathématiques*, en 4 vol. Parmi ses autres ouv., on distingue des *Traductions* de plus. ouvr., écrites en franç., en angl. ou en holl. ; beaucoup de *Dissertations*, plusieurs *Eloges*, des *Ouvrages élémentaires* sur les différ. part. des mathématiques.

KOFFLER (Jean), missionn. en Cochinchine pendant 14 ans, a donné une *Description* succinte de la Cochinchine, que le P. Eckart divisa en chapitres, et

publia avec quelques notes. M. de Murr l'a réimpr. à Nuremberg en 1803, sous le titre de *Joannis Koffler historica Cochinchinæ descriptio, in epitome redacta, ab Ans. ab Eckart, edente Chr. de Murr,* 126 p. in-8°. L'aut. fut envoyé en mission eu Transylvanie, où il resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1780.

KOLIN (Jean), m. en 1609 à Zong sa ville natale, secrét. génér. du canton de ce nom, est aut. d'une *Chronique* de sa patrie, jusqu'en 1523, écrite en allemand.

KOLNER (Jean), méd., né à Colberg, prof. son art à Gripswald, où il m. en 1630. C'était un zélé partisan de l'astrologie. Ce que l'on remarque dans son ouvr. intit. : *Tractatus jatro-mathematicus ex thematis cœli, ad horam decubitûs, erectione, morbi alicujus naturam, mutationem, crisim, eventum,* etc. Gryphiswaldii, 1618, in-8°.

KOMARZEUWSKI (Jean-Bapt.), Polonais, membre de la société roy. de Lond., né en 1748, m. à Paris en 1809, a publié, en 1796, la meilleure *Carte géographique de la Pologne* que nous ayons en ce moment; le *Graphomètre souterrain*, avec des cartes et des grav. Venu à Paris en 1806, il y donna, en 1808, son *Coup d'œil sur la révolut. de la Pologne.*

KONIG (Emm.), méd., né à Bâle en 1658, prof. de la langue gr., de médecine théorique, m. en 1731, a donné: *Regnum vegetabile*, Basileæ, 1680, 1688, 1708, in-4°; *Regnum animale*, ibid., 1682, 1698, 1703, in-4°; *Regnum minerale*, ibid., 1686, 1703, in-4°; *Thesaurus remediorum è triplici regno*, ib., 1693, in-4°; *Tractatus de affectibus per fascinum inductis*, 1711.

KOOGEN (Léonard Van der), peintre et grav., né à Harlem, où il m. en 1681, a gravé à l'eau-forte à la manière du Carrache.

KOPHTUS, ou CHEOSPES, ou CHEMMI, roi d'Égypte, fit bâtir, suivant la plus commune opinion, les fameuses *Pyramides d'Égypte*. Il y occupa, dit-on, 360,000 ouvriers, qui travaillèrent pendant 23 années. Ces pyramides, au nombre de 3, une grande, et deux un peu inférieures, sont à deux milles du grand Caire, et distantes de deux cents pas l'une de l'autre.

KORENATZY, KORENENSE ou KOREN (Moyse de), savant évêque arménien, né à Koren, dans la province de Daron, floriss. dans le 5e siècle. Ses princip. ouvr. sont : Une *Histoire d'Arménie depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 440 de J. C.*, imprimée à Amst., à Venise et à Lond. Cette dernière édition est de 1736, 1 vol. in-4°; *Les chries, ou l'art de l'éloquence*, Venise, 1796, in-8°, et des *Homélies*.

KORNMANN (Henri), jurisconsulte allem., publia au commenc. du 17e s. : *Templum naturæ, seu De miraculis quatuor elementorum*, Darmst., 1611, in-8°; *De miraculis vivorum*, Kirchkeim, 1614, in-8°; *De miraculis mortuorum*, 1610, in-8°, etc. On a réuni ces ouvr. sous le titre d'*Opera curiosa*, en 5 vol. in-8°, Francfort, 1694.

KORTHOLT (Christ.), né en 1633 à Burg dans l'île de Femeren, prof. de gr. à Rostock, ensuite prof. de théol. à Kiel, où il mour. en 1694, a publié beaucoup d'ouvrages de théologie et des *Traités* de controv. — Kortholt (Christian), son petit-fils, travailla au *Journal de Leipsick* jusqu'en 1736; il m. dans cette ville en 1751. Il a écrit : *De Ecclesiis suburbicariis; De enthusiasmo Muhammedis*; de savantes *Dissertations*; des *Sermons*, et plus. *Editions* de quelques ouvrages de Léibnitz.

KOUDSY (Schams-Eddin), ou Chams-Eddin de Jérusalem, parce qu'il était natif de cette ville, floriss. au commenc. du siècle de l'hégire, 11e de l'ère chrétienne. Il est aut. d'une *Géographie* qui porte la date de 414—1023.

KOULLI-KAN (Thamas), roi de Perse, appelé aussi *Schah-Nadir*, né à Calot, dans la province de Khorasan. Après avoir régné par le carnage et amassé des richesses immenses, il fut massacré en 1747 par Saleh-Beg, colonel de la garde aghuane, et Mahommed, gouvern. de Tawus, de concert avec Ali Kouli-Kan, neveu de Thamas, qui se fit proclamer roi de Perse. Ses trois fils et seize autres princes du sang royal furent égorgés le même jour. Ainsi m. ce prince, aussi brave qu'Alexandre, aussi ambitieux, mais bien moins généreux et moins humain. (*Voyez* BOUGAINVILLE, et l'Extrait historique qui est à la fin de Nadir, tragédie par Dubuisson, représentée en 1780). On a une Histoire de Thamas Kouli-Kan, trad. d'un manuscrit persan, par Williams-Jones, 1770.

KOZAK (Jean-Sophrone), méd., né en Bohême, pratiqua son art à Brême, et y m. en 1685, âgé de 82 ans. Il a donné : *Anatomia vitalis microscomi*, Bremæ, 1636, in-4°; *Tractatus de hæmorrhagiâ*, Ulmæ, 1666, in-8°.

KRANTZ ou CRANTS (Albert), doyen de l'église de Hambourg, sa patrie, où il m. en 1517, dans un âge avancé, fut employé dans diverses négociations. On a de lui : *Chronica regnorum Aquiloniorum Daniæ, Sueciæ, Norwegiæ*, Argentorati, 1546, in-fol.; *Saxonia*, sive *de Saxoniæ gentis vetustâ origine*, Francf., 1575, 1580, 1581; in-fol.; *Wandalia*, sive *Historia de Vandalorum origine*, Col., 1600, in-fol., réimp. en 1619, à Francf., in-fol., *Metropolis*, sive *Historia ecclesiastica de Saxoniâ*, 1575, 1590 et 1627, ibid., in-fol.

KRASHENNINICOW (Etienne), né à Moscow en 1713, fut du nombre de ceux envoyés au Kamtschatka, par ordre de l'impératrice, en 1733, pour donner une relation de ce pays. Il en revint en 1743, avec un gr. nombre d'observat. L'acad. de Pétersbourg le nomma adjoint et prof. de bot. et d'hist. natur. Il m. en 1755. Il avait été chargé de dresser la *Relation* des découvertes des académic. C'est cet ouv. dont la trad. forme le 2e vol. du Voyage de Sibérie de l'abbé Chappe d'Auteroche, Paris, 1768, 2 tom. en 3 vol. in-4°, avec fig.

KRAUS (Joseph), cél. music. et compos., né à Manheim en 1756, m. à Stockholm en 1792, voyagea en Angleterre, en Italie et en Fr. depuis 1782 jusqu'en 1784. On a de lui le grand opéra de *Didon et Enée*; les *Intermèdes d'Amphytrion*; la *musique* pour les obsèques et l'enterrement de Gustave III; des *ballets*; des *simphonies*; des *airs et chansons* pour le clavecin, etc.

KRAUSE (Chrét.-Gottf.), compos. allem., né à Sorau en 1719, m. à Berlin en 1771, a publ. un ouvrage sur la poésie musicale.

KRAUSE (Franç.), peintre cél., né à Augsbourg en 1706, m. à Lyon en 1754, fit à Dijon, pour les chartreux, *La Magdeleine chez Simon le Pharisien*. Ce tableau est son chef-d'œuvre.

KRAUSSEN (J.-Ulric), hab. grav. allem., dont nous avons l'*ancien et le nouveau Testament*, élégamment exécutés en taille-douce, Augsbourg, 1705, in-fol., qui doit contenir 135 planches. Les *Epîtres* et *Evangiles* sont gravés séparément, un vol. in-fol., 1706, avec 120 planches.

KRÉSA (le père), sav. jés., et mathématicien, né en Moravie en 1648, m. en 1715. On a de lui : *Analysis speciosa trigonometriæ sphæricæ, primo mobili, triangulis rectilineis, progressioni arithmeticæ et geometricæ, aliisque problematibus à R. P. Jacobo Kesa*, in-4°; et une traduction en espagnol d'Euclide.

KREUZ (Frédéric-Charles-Casimir, baron de), poëte allem., surn. l'*Young* de son pays, m. en 1770 à 45 ans. On a de lui un poëme des *Tombeaux*, Francfort-sur-le-Mein, 1769.

KROMAYER (Jean), né en 1576 à Dolhen en Misnie, ministre à Eisleben, surint. à Weimar, où il m. en 1643, a donné : *Harmonia evangelistarum*; *Historiæ ecclesiasticæ compendium*; une *Paraphrase* sur Jérémie et sur ses Lamentations.—Kromayer (Jérôme), son neveu, né à Zeitz en 1610, m. en 1670 à Leipsick, où il était prof. en hist., en éloq. et en théol. On a de lui : *Theologia positivo-polemica*; *Historia ecclesiastica*; *Polymathia theologica*, etc.

KROUST (Jean-Marie), jés., prof. de théol. à Strasbourg, travailla quelque tems au *Journal de Trévoux*. On a de lui : *Institutio clericorum*, Augsbourg, 1767, 4 vol. in-8°; une *Retraite de huit jours*, Fribourg, 1765, in-8°.

KRUG (Théod.-Crist.), d'Hersfeld, dans la Basse-Hesse, méd. de la cour électorale de Brandebourg, m. en 1719, a donné plus. *observations* dans les Mémoires de l'acad. imp. des curieux de la nature, dont il était membre, et *Observationum curiosarum triga*, Nuremb., 1692, in-4°.

KRUGER (Jean Gottlieb, prof. de méd. dans l'université de Hall en Saxe, membre des acad. de Berlin et des curieux de la nature, m. en 1760, âgé de 45 ans, a publié une *Physiologie*, Hall, 1748, in-8°; trad. en holl., Amsterdam, 1763; *De refrigeratione sanguinis in pulmonibus*, Halæ, 1748, in-4°.

KRUGER (Jean-Chrét.), né à Berlin, m. à Hambourg en 1750, âgé de 28 ans, a donné une *Traduction* allem. du Théâtre de Marivaux; un *Recueil de Poésies*, Leipsick, 1763, contenant des *Poésies diverses*, des *Prologues* et des *Comédies*, dont l'*Epoux aveugle*, les *Candidats*, et le *duc Michel*, etc.

KUBLAY, grand-kan des Tartares, appelé aussi Ku-pi-lay, élu empereur des Mogols, des Tartares et de la Chine en 1260, fut un des plus gr. princes qui aient régné sur cette partie du monde.

KUCHEMEISTER (Chrétien), né à Saint-Gall, est aut. d'une chronique intitulée : *Gesta abbatum monasterii Santi-Galli*, dep. 1238 jusq. 1329.

KUCHLIN (Jean), Hessois, né en

1546, sav. en littér. et en théol., fut successivement, dans sa patrie, institut. et ministre de la religion. Il m. en 1606, ne laissant qu'un ouvrage polémique; *Disputationes theologicæ ad catecheseos ecclesiarum Belgicarum explicationem.*

KUHLMAN (Quirinus), né à Breslaw en Silésie, fut un des plus grands visionnaires de son siècle. Cet infortuné, qu'il aurait fallu enfermer, fut brûlé l'an 1689 en Moscovie, pour quelques prédictions séditieuses. On a de lui : *Prodromus quinquennii mirabilis*, publié à Leyde en 1674.

KUHNIUS (Joachim), prof. de grec et d'hébreu dans l'univ. de Strasbourg, né à Gripswald, m. en 1697, à 50 ans, a écrit : *Animadversiones in Pollucem*, 1680, in-12; *Æliani variæ historiæ*, Argentorati, 1685, in-8°; *Diogenes Laertius de vitis philosophorum*, Amsterdam, 1692, 2 vol. in-4°, etc.

KULCZINSKI (Ignace), religieux de l'ordre de St.-Basile, abbé de Gro 10, né à Wlodimirs en Pologne l'an 17.7, m. en 1747. On a de lui : *Specimen ecclesiæ Ruthenicæ*; et en m.ss., *Opus de vitis sanctorum ordinis divi Basilii Magni*, 2 vol. in-fol.

KULM (Jean-Adam), prof. de méd. et de physique à Dantzick, publia un *ouvrage sur la dissection*, avec des planches, et l'explication en allemand, Dantzick, 1725, in-8°; Léipsick, 1731 et 1741, in-8°. Massuet l'a trad. en français, Amsterdam, 1734.

KULPISIUS ou KULPIS (Jean-George), prof. en dr. à Gieslen, puis à Strasbourg, m. en 1698. Le plus estimé de ses ouv. est un *Commentaire*, in-4°, sur Grotius, sous le titre de *Collegium Grotianum.*

KUNADUS (André), théol. luthér., né à Dobelen en Misnie en 1602, fut prof. de théol. à Wittemberg, et ministre général à Grimma, m. en 1662. On a de lui : une *Explication de l'Epîtres aux Galates*; un *Abrégé des lieux communs de théologie*, etc.

KUNCKEL (Jean), né dans le duché de Sleswick en 1630, cél. chimiste, m. en 1703, après avoir fait plus. découvertes, entr'autres celle du *Phosphore d'urine*. Parmi le grand nombre de ses ouv., on distingue ses *Observationes chimicæ*, Londres, 1678, in-12; et son *Art de la Verrerie*, trad. en franç. par le baron d'Holbach, Paris, 1752, in-4°.

KUNRATH ou KHUNRATH (Henri), chimiste de la secte de Paracelse, au commenc. du 17e s., fut, dit-on, prof. en méd. à Léipsick, m. à Dresde en 1608, à 45 ans. Il a donné plus. ouv. obscurs. On recherche néanmoins son *Amphitheatrum sapientiæ æternæ solius veræ, christiano-kabalisticum, divino magicum, etc.*, Hanoviæ, 1609, in-fol. On y mit un nouveau titre en 1654.

KUONZ (Joachim), théol. cél., de l'ordre des capucins, né à Rappersschweid en 1655, m. en 1728, a laissé : *Reformatio de formis*, Strasb., 1672, 2 vol. in-4°.

KUPESKI (Jean), peintre, né à Poesing dans la Haute-Hongrie en 1666, m. à Nuremberg en 1740. Son *Tableau de la famille du peintre* fait l'admiration de l'Allemagne.

KUS ou CHUS, surn. *Dent d'éléphant* par les Orientaux, parce qu'il régna en Ethiopie, pays d'où l'on tire l'ivoire, étendit ses conquêtes dans le Zanguebar et la Cafrerie.

KUSSEL (Melchior), cél. grav., né à Ausbourg, florissait vers la fin du 17e s., et s'acquit beaucoup de réputation par son talent dans la gravure au burin, et surtout à l'eau-forte.

KUSTER (Ludolphe), né à Blomberg dans le comté de Lippe, en 1670, voyagea en Angl. et en Fr., vint à Paris, où Louis XIV le gratifia d'une pension de 2,000 liv., et où il devint associé surnuméraire de l'acad. des b.-lett. Ce sav. m. le 12 oct. 1716. Ses ouv. les plus estimés sont : une *édition* du Lexicon de Suidas, Cambridge, en grec et en lat., 1705, 3 vol. in-fol.; *Bibliotheca novorum librorum*; Utrecht, 5 vol. in-8°, journal commencé en 1697, et fini avec l'année 1699; *Historia critica Homeri*, Francfort, 1696, in-12, curieuse; *Jamblicus, de vitâ Pithagoræ*, Amsterdam, 1707, in-4°; *Novum Testamentum*, en grec, Amst., 1710, in-fol.; une belle édit. d'Aristophane, en grec et en latin, Oxford, 1708, Amsterd., 1710, in-fol.; *De vero usu verborum eorumque differentiâ à verbis activis et passivis*, Paris, 1741, in-12; Léipsick, 1752, in-8°; *Cohors Musarum, sive historia rei litterariæ*, Utrecht, 1715.

KYPER (Albert), né à Kœnisberg, prof. de physique et de méd. à Bréda, et en 1648 à Leyde, où il m. en 1655 ou 1658. Ses princip. ouv. sont : *Methodus medicinam ritè discendi et exercendi*, Lugduni Batavorum, 1642, in-12; *Anthropologia, corporis humani contentorum, etc.*, ibid., 1647, in-12; 1650,

in-4° ; Amst., 1665, in-4° ; *Institutiones medicæ, ad hypothesin de circulari sanguinis motu compositæ*, Amstœlodami, 1654, in-4°.

L

LABADIE (Jean), né en 1610 à Bourg en Guienne, entra chez les jésuites, où il demeura 15 ans. Son esprit, qui avait donné dans les rêveries de la plus folle mysticité, lui occasionna une suite de disgraces qui ne le corrigèrent point, et partout il sema son enthousiasme et ses pratiques. Contraint de prendre la fuite, il se fit calviniste à Montauban en 1650, et y exerça le ministère pendant huit ans. Il passa ensuite à Genève, d'où il fut encore expulsé, et de là à Middelbourg. Le nombre des sectateurs de Labadie augmenta considérablement, et serait devenu très-grand sans la désertion de quelques-uns de ses disciples, qui instruisirent le public des familiarités qu'il prenait avec ses dévotes, sous prétexte de les unir plus particulièrement à Dieu. Il envoyait de sa retraite des apôtres dans les grandes villes de Hollande. Il passa à Erfort, d'où la guerre le chassa et l'obligea de se retirer à Altona dans le Holstein. Ce fut là qu'il m. en 1674. Il intitulait ses livres singulièrem. : *le Hérault du grand roi Jésus*, Amst., 1667 ; *le véritable Exorcisme*, ou *l'unique Moyen de chasser le diable du monde chrétien*, ibid., 1667 ; *le Chant royal du roi Jésus-Christ*, ibid., 1670 ; *les saintes Décades*, ibid., 1671, in-8° ; *l'Empire du S. Esprit*, ibid., 1671, in-12 ; *Traité du soi*, ou *le Renoncement à soi-même*, etc., etc.

LABAN, fils de Bathuel et petit-fils de Nachor, père de Lia et de Rachel, qu'il donna l'une et l'autre en mariage à Jacob, pour le récompenser de 14 ans de services qu'il lui avait rendus.

LABAT (Jean-Bapt.), dominicain, né à Paris, envoyé en Amérique l'an 1693, revint en Europe en 1705, et parcourut le Portugal, l'Espagne et l'Italie. Il m. à Paris en 1738, à 75 ans. On a de lui : *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, etc., orné de figures*, Amst., 1722, 6 vol. in-12, et Paris, 1742, 8 v. in-12 ; *Voyages en Espagne et en Italie*, Paris, 1730, 8 vol. in-12 ; *Nouvelle Relation de l'Afrique occidentale* ; 5 v. in-12 ; *Voyages du chevalier des Marchais en Guinée, îles voisines, etc., avec des cartes et des figures*, Paris, 1730, 4 vol. in-12 ; *Relation historique de l'Ethiopie occidentale*, Paris, 1732, 5 vol. in-12, trad. de l'ital. du capucin Cavazzi ; *Mémoires du chev. d'Arvieux*, 1735, 5 vol. in-12.

LABAT (Pierre), dominicain, né à Toulouse, où il m. en 1670. On a de lui une *Théologie scholastique*, en lat., Toulouse, 1658.

LABAT (Pierre-Daniel), bénédictin, né en 1725 à Saint-Sever. Il vint à Paris en 1770, où il travailla, dans le monast. des Blancs-Manteaux, avec D. De Coniac, à la *Collection des conciles de France*, dont il donna le 1er volume en 1789. La moitié du 2e vol. était déjà impr. quand la révol. le força à abandonner l'ouvrage. D. Labat fut aussi d'un grand secours à D. Clémencet pour l'édit. des Œuvres de saint Grégoire de Nazianze. Il publia, en 1785, l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Polycarpe*, 1 vol. in-12. Sous l'assemblée constituante, il aida l'abbé de Rastignac dans ses ouvr. contre la constitution civile du clergé. Il m. à Saint-Denys en 1803.

LABBE (Philippe), jés., né à Bourges en 1607, prof. la philos. et la théol., et m. à Paris en 1667. Cet infatigable compilat. a publié un gr. nomb. d'ouvr. Les princip. sont : *Nova bibliotheca manuscriptorum*, 1657, 2 vol. in-fol. ; *Bibliotheca bibliothecarum*, 1664, 1672 et 1686, in-fol., et Genève, 1680, in-4°, avec la *Bibliotheca nummaria*, déjà imprimée à Lond., 1674, in-4°, et à Leyde, 1682, in-8°, sous le nom de Selden, et un *Auctuarium*, impr. en 1705 ; *Concordia chronologica*, 1670, 5 vol. in-fol. ; *Bibliotheca anti-Janseniana*, in-4°, et plus. autres écrits contre MM. de Port-Royal ; Une *Edition de Glycas*, gr. et latine, au Louvre, 1660 ; *Conciliorum collectio maxima*, 1672, 17 vol. in-fol.

LABBÉ (Ch.-M.), né au village de Luc, près de Caen, vicaire apostolique, pendant 15 ans, dans la Cochinchine, où il m. en 1723. On a de lui une *Lettre* au pape Clément XI, sur le culte des Chinois ; et un *Mémoire* sur une persécution, etc.

LABBÉ (Pierre-Paul), bénédict., né à Roissy, près Paris, m. en 1778 âgé de 50 ans, composa, pour l'Ecole milit., *L'Héroïsme*, ou *l'Histoire militaire des plus illustres capitaines*, Paris, 1766, 1 vol. in-12.

LABDA (mythol.), fille d'un certain Amphion de Corinthe, de la famille des Bactriades, se voyant méprisée de ses compagnes, parce qu'elle était boiteuse,

épousa Cation, dont elle eut un fils qui, dans la suite, fut appelé Cypsèle.

LABE (Séb.) jés., né à Rokyéczan en Bohême, en 1635, prédic. à Prague, et ensuite 20 ans mission. Il m. à Klattau en 1710, après avoir publié : *Sales Epigrammatici.* La dernière édit. est de Prague, 1701, in-8°; et des *Cantiques spirituels* en langue bohémienne.

LABÉ (Louise), connue sous le nom *de la Belle Cordière*, née à Lyon en 1526, où elle m. en 1566. Elle avait épousé Perrin, marchand cordier fort riche; ayant reçu une éducation soignée, elle se livra à la littérat. et à la poésie. La prem. édit. de ses *OEuvres* fut donnée, en 1555, Lyon, in-12, ibid., 1556 et 1762. Cette dernière édit. est enrichie de gravures.

LABELLE (Pierre-François), oratorien, m. en 1760, à 64 ans, a donné : *Nécrologe des appelans et opposans à la bulle Unigenitus*, Paris, 1755, en 2 vol. in-12.

LABÉON (Q. Fabius Labeo), cons. rom. l'an 183 av. J. C., homme de guerre et homme de lettres, remporta une victoire navale sur les Candiots, et aida, dit-on, Térence dans ses *Comédies.*

LABÉON (Caïus Antistius Labeo), tribun du peuple, l'an 148 av. J. C., voulut se venger du censeur Métellus qui l'avait rayé de la liste des sénateurs. Il le condamna, sans forme de procès, à être précipité de la roche Tarpéienne; et il aurait fait exécuter la condamnation sur-le-champ, sans un autre tribun qui survint et forma son opposition, à la prière des parens de Métellus. Labéon demeura impuni et rentra au sénat, en vertu d'une nouvelle loi, par laquelle il fit porter « que les tribuns auraient voix délibérative dans cette compagnie »; et pour que son triomphe fût complet, il prononça la confiscation des biens de Métellus, et les fit vendre à l'encan.

LABÉRIUS (Decimus), chev. rom., excella dans les mimes. C'étaient de petites comédies satiriques. A Rome, un homme de naissance qui travaillait pour le théâtre, ne pouvait y monter pour représenter ses ouvrages sans se déshonorer. Jules-César ayant forcé Labérius de jouer dans une de ses pièces, le poète lança contre lui divers traits satiriques. Labérius m. à Pouzzol, 44 ans av. J. C.

LABOTTIÈRE (Jacques), libraire de Bordeaux, où il est mort en 1798, à 82 ans. Il a publié l'*Almanach des laboureurs*, et celui de Bordeaux.

LABOUREUR (Jean le), né à Montmorency, près de Paris; en 1623, prieur de Juvigné, aumônier du roi, et commandeur de l'ordre de Saint-Michel, m. en 1675, est aut. de : *Histoire du maréchal de Guébriant*, 1656, in-fol.; *Histoire et relation d'un voyage de la reine de Pologne*, 1648, in-4°. On lui doit une *bonne édit.* des Mémoires de Michel de Castelnau, Bruxelles, 1731, 3 vol. in-fol.; *Histoire du roi Charles VI*; trad. du lat. en fr. sur un m.ss. tiré de la biblioth. du président de Thou, 1663, 2 vol. in-fol.; *Traité de l'origine des armoiries*, 1684, in-4°; *Histoire de la pairie*, en m.ss., à la biblioth. impér., qui a été publiée sous ce titre : Histoire de la pairie et du parlem. de Paris, par D. B., Londres, 1740, in-12.

LABOUREUR (D. Claude le), oncle du précedent, m. en 1675, à 53 ans, prévôt de l'abbaye de l'Isle-Barbe près Lyon, a fait des *notes* et des *corrections* sur le Bréviaire de ce diocèse, 1643, in-8°. On a de lui : Les *Masures de l'Isle-Barbe*, Paris, 1681, 2 vol. in-4°; *Discours sur l'origine des armes et des termes reçus et usités pour l'explication de la science héraldique*, Lyon, 1658, in-4°; *Histoire généalogique de la maison de Sainte-Colombe et autres maisons alliées*, Lyon, 1673, in-8°.

LABRACHERESSE (Privat-Bonnet de), méd., m. à Mende sa patrie, en 1804, à 80 ans, est connu par un *Mémoire sur la rage*, inséré dans les Mémoires de la société de méd., et un autre ouvr. sur la *Pulsatille.*

LABRE (Benoît-Joseph), né à Saint-Sulpice d'Amette près Boulogne-sur-mer en 1748, vécut d'aumônes à Rome. Après sa mort, arrivée en 1783, son tombeau attira un concours infini d'étrangers et de Romains. Pie VI l'a béatifié par un décret du 13 mars 1792, comme le modèle des quemandeurs, des trucheurs et autres gens qui vivent aux dépens du public. Sa vie, écrite en italien par Marconi, a été traduite en francais par l'abbé Roubaud, Paris, 1785, in-12.

LACARRY (Gilles), jésuite, né au diocèse de Castres en 1605, fit des missions, et m. à Clermont en Auvergne l'an 1684. Ses princip. ouvr. sont : *Historia Galliarum sub præfectis prætorii Galliarum*, Clermont, in-4°; *Historia Coloniarum à Gallis in exteras nationes missarum*, 1677, in-4°; *Epitome historiæ regum Franciæ*, Clermont, 1672, in-4°; petit abrégé de notre his-

toire, tiré du *Doctrina temporum* de Petau; *De regibus Franciæ et lege salicâ*, in-4°; *Cornelii Taciti liber de Germaniâ*, 1649, in-4°, avec de savantes notes; *Historia Romana*, depuis César jusqu'à Constantin, appuyée sur les médailles et les autres monumens de l'antiquité, 1671, in-4°. Une édit. de Velleïus Paterculus, avec des notes; *Historia christ. imperatorum, consulum et præfectorum*, 1666, in-4°.

LACLOS (Pierre-Ambroise-François Chauderlos de), né à Amiens en 1741, officier d'artillerie, et secret. des commandemens du duc d'Orléans, s'était rendu cél. avant la révolut., par un roman intit.: Les *Liaisons dangereuses*, 1782, 4 vol. in-12. Laclos, l'un des affidés du duc d'Orléans, contribua à le transformer en chef de parti; après l'arrestation de Louis XVI à Varennes, il fut fait colonel d'artillerie. Il devint, sous le gouvernem. consulaire, inspect.-gén. d'artill. à l'armée de Naples: m. à Tarente en 1803, laissant quelques *Ecrits* sur l'art militaire.

LACOLONIE (Jean-Mart. de), maréchal des camps des armées de l'emp., né en Périgord, m. à Bordeaux en 1759, à 85 ans, publ. *la Relation* de ses campagnes, dans des *Mémoires* qui portent son nom. Francfort, 1730; Bruxelles, 1737, en 2 vol. in-12. Une *Histoire curieuse et remarquable de Bordeaux*, Bruxelles, 1760, 3 vol. in-12.

LACOMBE (Jacq.), né à Paris en 1724, où il m. en 1811, avoc. et libr., a publié: *Abrégé chronologique de l'Histoire ancienne*, 1757, in-8°; *De l'Histoire du Nord; de l'Histoire d'Espagne et de Portugal; Dictionnaire portatif des beaux-arts*, 1759, in-8°; *Révolution de l'empire de Russie*, 1760, in-12; *Histoire de Christine, reine de Suède*, 1762, in-12. Lacombe a rédigé longtems le Mercure de France et travaillé à l'Encyclopédie par ordre de matières: c'est lui qui a fait la Table des Matières pour l'Encyclopédie in-fol., en 2 vol. in-fol. — Lacombe de Prezel (Honoré), frère du précéd., né à Paris en 1725, s'est livré à la rédaction de différ. *Dictionnaires*, tels que celui *du Citoyen*, 1761, 2 vol. in-8°; *Dictionn. de jurisprudence*, 1763, 3 vol. in-12; *Dictionnaire des portraits et des anecdotes des hommes célèbres*, Paris, 1766, 3 vol. in-8°; *Les pensées de Pope*, in-12.

LACROIX (J. P. de), né à Pont-Audemer en 1754, avocat à Anet près de Dreux, fut au commencement de la révolution, proc.-gén.-syndic du départem. d'Eure-et-Loire, puis député à la législature; se prétendant officier de fortune, il se fit donner la croix de Saint-Louis; ses opinions furent d'abord en faveur de la monarchie. Il changea avec les circonstances. Partisan du duc d'Orléans, il fut un des provocateurs de la déchéance du roi. Réélu à la convention nationale en 1792, il s'y montra un des plus exaltés républicains. Dans la même année, il obtint le brevet de colonel, et enfin, en mai 1793, le grade de maréchal de camp. Envoyé dans la Belgique avec Danton, il pressura les Belges, s'enrichit aux dépens de l'église et de l'armée française. Il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à l'érection du trib. révolut., à la formation de l'armée révolut.: attaqué vivement par les Girondins, pour sa spoliation dans la Belgique, et ses liaisons avec Dumouriez, il parvint à se disculper; ce triomphe fut de courte durée; il fut arrêté avec Danton, le 31 mars 1794, et condamné à mort le 5 avril de la même année, par le tribunal révolut. de Paris.

LACTANCE (Lucius-Cœlius-Firmianus), orateur et défenseur de l'Eglise. Les uns le disent né en Afrique, les autres à Fermo dans la Marche d'Ancône. Constantin lui confia l'éducation de son fils Crispe. Il m. en 325. Parmi ses ouvrages, les plus célèbres sont: *Institutions divines*, en 7 liv., trad. en franç. par René Famé, Paris, 1542, in-fol.; *Traité de la mort des persécuteurs*, publié par Baluze, réimpr. à Utrecht en 1693, in-8°; trad. en franç. sur la version angl. de Burnet, Utrecht, 1687, in-12. L'édit. la plus correcte de toutes ces différentes productions est celle de Desmarettes, Paris, 1748, 2 v, in-4°.

LADAM (Nicaise), natif de Béthune, suivit la cour d'Autriche, et se fixa ensuite dans la ville d'Arras. Il fut roi d'armes de l'empereur Charles-Quint, et en cette qualité il écrivit en vers et en prose les événemens du règne de cet empereur, depuis 1488 jusques et compris 1543, restés m.ss. On connaissait trois exempl. de cette espèce de chronique; le premier se trouvait dans la biblioth. de l'abbaye de St.-Vaast d'Arras; le second était dans celle du chancelier d'Aguesseau; M. Dulaure possède le troisième.

LADERCHI (Jean-Baptiste), né à Imola, prof de jurisprud. à l'univ. de Ferrare en 1561, m. à Modène en 1618, à 80 ans. On a de lui: *Jo. Baptistæ Laderchii responsa juris*, Ferrariæ,

1600, in-fol., et d'autres écrits sur la jurisprudence.

LADERCHI (Jacques), orator., né à Faenza dans la Romagne, m. en 1738, a laissé beaucoup d'ouvrages en latin sur la religion et sur le clergé.

LADISLAS Ier, roi de Hongrie après Geisa, en 1077, était né en Pologne. Il soumit les Bohémiens, battit les Huns, les chassa de la Hongrie, vainquit les Russes, les Bulgares, les Tartares, agrandit son royaume, et y ajouta la Dalmatie et la Croatie. Il m. en 1095.

LADISLAS IV, gr.-duc de Lithuanie, appelé au trône de Hongrie en 1440, après la mort d'Albert d'Autriche, possédait déjà celui de Pologne depuis l'espace de six ans, sous le nom de Ladislas VI, livra bataille à Amurat, près de Varnes, le 11 novembre 1444; il fut battu et tué.

LADISLAS ou LANCELOT, roi de Naples, surnommé *le Victorieux* et *le Libéral*, fit la guerre à Louis II, duc d'Anjou, et alla à Javarin se faire couronner roi de Hongrie en 1403; de retour en Italie, il perdit la bataille de Roquesèche, le 19 mai 1411, contre Louis d'Anjou, et m. à Naples en 1414, à 38 ans, d'un poison que la fille d'un médecin, dont il était amoureux, lui avait donné à Perouse.

LADISLAS Ier, roi de Pologne, surnommé *Herman*, fils de Casimir Ier, élu l'an 1081, après Boleslas II, dit le *Cruel* et *le Hardi*, son frère, défit les habitans de Prusse et de Poméranie en trois batailles, et gouverna ses états avec prudence et sagesse. Il m. en 1102.

LADISLAS II, roi de Pologne, succéda à son père Boleslas III, en 1139. Il fit la guerre à ses frères, et fut chassé de ses états, après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. Boleslas IV, *le Frisé*, monta sur le trône à sa place en 1146, et lui donna la Silésie. Il m. à Oldenbourg en 1159.

LADISLAS III, roi de Pologne en 1296, surnommé *Loketeek*, c'est-à-dire *d'une coudée*, à cause de la petitesse de sa taille, pilla les peuples, et s'empara des biens du clergé. Ces violences lui firent ôter la couronne pour la donner à Wenceslas, roi de Bohême. Après la mort de ce prince, Ladislas, retiré à Rome, obtint de nouveau le sceptre. Ses malheurs en avaient fait un bon prince; il gouverna avec sagesse, étendit les bornes de ses états, et se fit craindre et respecter par ses ennemis. Il mourut peu de tems après en 1333.

LADISLAS IV, dit *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, roi de Pologne en 1386. Il unit la Lithuanie à la Pologne, refusa le trône de Bohême que les Hussites lui offrirent. Il mourut le 31 mai 1434, à 80 ans.

LADISLAS V, fils d'Albert d'Autriche, m. en 1457, succéda à Ladislas IV, sous la tutelle de Jean Huniade. Les Hussites l'empoisonnèrent.

LADISLAS VI, fils de Casimir, roi de Pologne, fut élu roi de Hongrie à la mort de Mathias Corvinus en 1490.

LADISLAS-SIGISMOND, ou ULADISLAS, roi de Pologne et de Suède, monta sur le trône après Sigismond III, son père, m. en 1632. Avant son avènement à la couronne, il s'était signalé contre les Turcs; il défit les Russes et les contraignit à faire la paix. Il mourut à Merels en Lithuanie le 20 mai 1648, à l'âge de 52 ans.

LADISLAS, fils aîné d'Etienne Dragutin, épousa la fille de Ladislas, vaivode de Transylvanie; et, à cause de cette alliance, faite avec une princesse schismatique, fut excommunié par le légat du Saint-Siége. Ladislas était l'héritier présomptif de la couronne de Servie. Muletin, son oncle, voulant posséder ce trône, fit enfermer Ladislas, et le tint en prison tant qu'il vécut. Ladislas, devenu alors roi de Servie, refusa l'apanage à Constantin, son frère, qui le lui demanda à la tête d'une armée. Il fut vaincu et fait prisonnier. Ladislas le fit pendre et ensuite écarteler. Cette barbarie fut cause de sa perte; il fut pris à Sirmick et jeté dans une prison d'où il ne sortit plus.

LADVOCAT (Louis-François), né à Paris en 1644, où il m. en 1735. On a de lui : *Entretiens sur un nouveau système de physique et de morale*, Paris, 1721, in 12; *Nouveau système de philosophie*, Paris, 1728, 2 vol. in-12.

LADVOCAT (Jean-Baptiste), fils du subdélégué de Vaucouleurs, né en 1709, prof. de la chaire d'Orléans en Sorbonne, fut ensuite curé de Domremy. La Sorbonne le nomma, en 1740, à une de ses chaires royales, avec le titre de bibliothéc., ensuite profess. en hébreu à Paris jusqu'à sa mort, arrivée en 1765. On a de lui : *Dictionnaire géographique portatif*, in-8°, plusieurs fois réimpr.; *Dictionnaire historique portatif*, 2 vol. in-8°. Le libraire Leclerc en a publié en 1777 une nouvelle édition en 3 v. in-8°, réimprimée en 1789, avec un 4e volume de supplément; *Grammaire hébraïque*, 1755, in-8°, etc.

LAELIEN (Ulpius Cornelius Lælianus), un de ces généraux qui prirent le titre d'emp. dans les Gaules sur la fin du règne de Gallien, fut proclamé Auguste par ses soldats, à Mayence l'an 266. Il ne régna que pendant quelques mois, et perdit dans la même journée l'empire et la vie.

LAELIUS (Caïus), consul romain, l'an 140 av. J. C., ami de Scipion l'Africain le jeune, signala sa valeur en Espagne, dans la guerre contre Viriathus, gén. des Espagnols. On croit qu'il eut part aux *Comédies* de Térence. Son éloquence éclata plus. fois dans le sénat en faveur de la veuve et de l'orphelin. — Il y a eu un autre Lælius, consul romain, 190 ans av. J. C. Il accompagna le premier Scipion l'Africain en Espagne et en Afrique, et eut part aux victoires remportées sur Asdrubal et sur Syphax.

LAER ou Laar (Pierre de), surnommé *Bamboche*, peint., né en 1613 à Laar en Hollande, m. à Harlem en 1675. Le surnom de *Bamboche* lui fut donné à cause de la singulière conformation de sa figure, et encore parce qu'il est l'aut. du genre et des figures appelées *Bambochades*. Il était un des plus grands musiciens de son tems. Le musée du Louvre possède plusieurs de ses *Tableaux*.

LAET (Jean de), direct. de la compagnie des Indes, né à Anvers, où il m. en 1649. On a de lui : *Novus orbis, seu descriptio Indiæ occidentalis*, lib. 18, Elzévir, Leyde, in-fol., 1633, qu'il a trad. en fr., Leyde, 1640, in-fol., sous le titre d'*Histoire du Nouveau-Monde*; *Respublica Belgarum*, in-24; *Gallia*, in-24; *De Regis Hispaniæ regnis et opibus*, in-8°; *Historia naturalis Brasiliæ G. Pisonis*, Leyde, 1648, in-fol., avec fig.; *Turcici imperii status*, in-24; *Persia*, seu *Regni Persici status*, in-24; une édition de *Vitruve*, Elzévir, 1649, in-fol.

LAETUS, capitaine de la garde prétorienne de l'emp. Commode, empêcha que ce prince barbare ne fît brûler la ville de Rome. Commode ayant voulu le faire mourir avec quelques autres, celui-ci le prévint, et lui fit donner du poison l'an 193. Lætus éleva à l'empire Pertinax; et trois mois après il le fit massacrer. Didier-Julien le punit de mort peu de tems après.

LAEVIUS, ancien poète latin. On croit qu'il vivait av. Cicéron. Il a composé deux poëmes qui sont perdus, dont le premier était intitulé *les Centaures*, et le second *Erotopœgnia* (les Jeux d'amour).

LAFARE (Charles-Auguste, marquis de), né à Valgorge dans le Vivarais en 1644, capitaine des gardes de Monsieur, depuis régent du royaume, faisait les délices des bonnes compagnies par l'enjoûment de son imagination, et la délicatesse de son esprit. Les fruits de sa muse se trouvent à la suite des Poés. de l'abbé de Chaulieu, son ami. Il m. en 1712. Outre ses *Poésies*, on a de lui des *Mémoires* et des *Réflexions* sur les principaux événemens du règne de Louis XIV, in-12, etc.

LAFARINA (Louis), né à Palerme en 1597, m. en 1664, est aut. de *Canzoni siciliane*; *De scriptoribus siculis ab urbe condito*; *Rimario siciliano, e rime*; *Discorsi politici, filosofici, e morali*; *Ragguagli di Parnasso*; *Il Ministro di stato*, etc.

LAFFICHARD (Thomas), né à Ponflon en 1698, m. à Paris en 1753, a donné un grand nombre de pièces aux Français, aux Italiens et à l'Opéra comique, soit seul, soit en société avec Pannard et Vallois d'Orville. On a encore de lui des romans et des ouvrages de littérature légère.

LAFFITE (N. de), petit-fils d'un lieut.-gén. des armées sous Louis XIV, né en 1740, à Clavé, fut envoyé en Turquie en 1783, en qualité de major, et défendit le fort de Kinburn contre les troupes de l'impératrice Catherine II. De retour en France, et devenu maréchal-de-camp, il commanda, en 1792, le corps du génie aux armées du nord. Compris dans le décret d'arrest. prononcé contre vingt officiers généraux, on le trouva mort dans sa prison. Le lendemain arriva l'ordre de son élargissement et le brevet de général de division. Il a laissé un excellent *Mémoire*, m.ss., sur la fontière du nord; un *Traité de castramétation et de fortification*, pour l'école qu'il avait formée à Constantinople, magnifiquement imprimé en langue turque.

LAFFREY (Arnoux), ecclés., né à Gap en 1735, publia à Paris le *Siècle de Louis XV*, 1776, 2 vol. in-8°, m. à Paris en 1794.

LAFITAU (Joseph-François), jés., né à Bordeaux, m. à Paris en 1755, a publié : Les *Mœurs des sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers tems*, Paris, 1724, 2 vol. in-4°, et 4 vol. in-12; *Histoire des découvertes*

des *Portugais dans le Nouveau-Monde*, 1733, 2 vol. in-4°, et 1734, 4 vol. in-12; *Histoire de Jean de Brienne, empereur de Constantinople*, Paris, 1727, in-12. — Lafitau (Pierre-François), jés., frère du précédent, né à Bordeaux en 1685. Ayant été envoyé à Rome, au sujet des querelles suscitées en France pour la bulle Unigenitus, il plut par ses bons mots à Clément XI. Lafitau sortit de son ordre, et fut nommé à l'évêché de Sisteron. Il m. au château de Lurs, en 1764. On a de lui : *Histoire de la Constitution Unigenitus*, en 2 vol. in-12; *Histoire de Clément XI*, en 2 vol. in-12; des *Sermons*, 4 vol. in-12, etc.

LAFITE (Marie-Elizabeth), m. à Londres en 1794, a trad. en franç., avec Caillard et Renfner, les Essais sur la physiognomonie de J. G. Lavater, la Haye, 1781-1783, 3 vol. in-4°, et seule : *Hist. de la conversion du comte Struensée*, 1773, in-8°; *Lettres sur différens sujets*, Paris, 1735 et 1737, 9 vol. in-12; *Mémoire de mademoiselle de Sternheim*, par Wiedland, la Haye, 1773, 2 vol. in-12; *Vie et lettres de Gellert*, Utrecht, 1775, 3 vol. in-8°.

LAFLIZE (Dominique), médec. à Nancy, où il est né en 1736 et m. en 1793, a publié : *Methode nouvelle et facile d'administrer le vif-argent aux personnes attaquées de la maladie vénérienne*, trad. du lat. de Plenk, Nancy, 1768, in-12; *Dissertatio physiologica sistens raram placentæ supra caput adhæsionem*, Nancy, 1769, in-4; *De aquis Nanceïanis*, 1770, in-4°; *Quæstiones medicæ, an in morbis acutis exanthemata sint critica*, 1771, in-4°; des *Discours* et des *Mémoires*.

LAFOREST (N**.), curé-custode de Lyon, sa patrie, a laissé : Une *Instruction* pour ramener les réformés à l'Eglise romaine, in-12; un traité de l'*Usure et des Intérêts*, Paris, 1777, in-12.

LAFOSSE (Etienne-Guillaume), maréch. des écuries du roi, m. en 1765, après avoir publié quelques brochures sur différentes maladies des chevaux. — Lafosse, son fils, maréch. comme lui, hérita de l'habileté de son père. Il a laissé : Le *Guide du maréchal*, 1756, in-4°; un *Cours d'hippiatrique*, 1774, in-fol.; un *Dictionnaire d'hippiatrique*, 1775, 4 vol. in-8°.

LAFOSSE (J.-B.-Joseph de), grav., élève de *Fessard*, né à Paris en 1721, *grava* plus. portraits d'après Carmontel, comme la famille de Calas, et divers sujets pour la grande édit. des fables de La Fontaine, in-fol., ainsi que des viguettes d'après Eisen et autres.

LAGALLA (Jules-César), philos. et méd., né en 1576, à Padulla, petite ville de la Basilicate, au royaume de Naples, s'acquit de la réputation. On ne connaît de lui qu'un traité intit. : *Disputatio de cœlo animato*, Heidelberg, 1722, in-4°. Il m. en 1623.

LAGEDAMON (Jean), prêtre, né en Bretagne en 1700, m. à Paris en 1755, aut. d'un traité *De matrimonio*, 1748, in-8°, et de *Poésies lyriques* ou *Cantiques spirituels*, 1750, 3 vol. in-12.

LAGERBRING (Suenon de), né en 1707 à Bosroekloster, en Scanie, m. en 1787, a publié une *Histoire de Suède* en 4 vol. in-4°, impr. en 1769-1783, et beaucoup d'autres ouv. sur l'Histoire de Suède, etc.

LAGERLOOF ou LAGERLOEF (Pre.), *Laurifolius*, habile Suédois, né dans la prov. de Vermeland, en 1648, profess. d'éloquence à Upsal, m. en 1699. On a de lui : *De orthographiâ Suecanâ*; *De commerciis Romanorum*; *De Druidibus*; *De Gothicæ gentis sedibus*, Upsal, 1691, in-8°; des *Discours* et des *Harangues*, etc.

LAGET (Guillaume), pasteur de l'église de Genève où il naquit en 1710 de parens français, réfugiés du Languedoc, et m. en 1770. Il a laissé un recueil de *Sermons* sur divers sujets, Genève, 1779, 2 vol. — Laget (Charles-Henri), fils du précéd., avait été consacré au saint ministère en 1773. Il fut l'édit. des Sermons de son père et de son Éloge historique, qui se trouve à la tête de ce recueil. Il mourut près de Leyde, à l'âge de 24 ans.

LAGIUS (Matthieu), sav. Holl., a publié à Leipsick, en 1659, in-4°, avec des notes et des remarques, *une édition* des poètes qui ont traité de la chasse.

LAGNEAU (David), connu seulement par sa manie pour la pierre philosophale, qui lui fit perdre le jugement et sa fortune, traduisit et augmenta le livre de Basile Valentin, intit. : *Les douze clefs de la philosophie du frère B. Valentin*, etc. Sa traduction fut impr. à Paris en 1660, in-8°. Il a écrit : *Harmonie mystique*; ou *Accord des philosophes chimiques*, trad. par Veillutil, Paris, 1636, in-8°. Lagneau m. sur la fin du 17e s.

LAGNY (Thomas FANTET, sieur de), cél. mathémat., né à Lyon en 1660, fut prof. d'hydrographie à Rochefort, en-

suite sous-bibliothéc. du roi à Paris, où il m. en 1734, membre de l'acad. des sciences; ses princip ouvr. sont : *Méthodes nouvelles et abrégées pour l'extraction et l'approximation des racines*, Paris, 1692 et 1697, in-4°; *Elémens d'arith. et d'algèbre*, Paris, 1697, in-12; *la cubature de la sphère*, La Rochelle, 1702, in-12; *Analyse générale*, ou *Méthode pour résoudre les problèmes*, Paris, 1733, in-4°.

LAGOMARSINI (Jacques), jés., cél. philologue du 18e s., né à Gênes en 1698, prof. successivement les b.-lett. à Arezzo, la réthorique à Florence, et la langue grecque à Rome, où il m. en 1773, à 75 ans. Il collationna les Œuvres complètes de Cicéron sur plus de 300 m.ss. de la biblioth. Laurentine; ouvr. immense qui resta m.ss. Il collationna aussi le texte des aut. anc. *De re rusticâ*, sur divers m.ss. des biblioth. de Florence. Ce savant a laissé en outre un gr. nombre d'ouv. latins : *Antonii Mariæ Gratiani de scriptis invitâ Minervâ ad Aloysium fratrem lib. XX cum notis Hieron. Lagomarsini*, Florentiæ, 1746, 2 v. in-4°, fig.; *Julii Pogiani Sunensis epistolæ et orationes olim collectæ ab Antonio Mariâ Gratiano, nunc ab Hieronymo Lagomarsinio è soc. Jesu adnotationibus illustratæ, ac primum editæ*, Romæ, 1762, 4 vol. in-4°, etc.

LAGRANGE (Charles), chan. de Saint-Victor, ensuite prieur-curé de Villiers-le-Bel, où il m. en 1609, est aut. de la *Réfutation d'un écrit favorable à la comédie*, Paris, 1794, in-12; et des *Mystères sacrés*, Paris, 1697, 3 vol. in-8°.

LAGRENÉE l'aîné (J.-L.), peintre, né à Paris en 1724. Pendant son séjour à Rome, il se fortifia dans le dessin. De retour à Paris, il composa pour son morceau de réception à l'académie, *Déjanire enlevée par le centaure Nessus*. Il peignait de préférence des déesses, des nymphes et des amours, se jouant ou badinant ensemble. Il m. en 1805, membre de la Légion-d'Honneur.

LAGUERIE (J. Tesson de), né à Coutances en 1744, m. à Paris en 1776, est auteur, des *Amours de Lucile et de Doligny*, ou *Lettres de deux amans*, Amst., 1770, 2 vol. in-12; de *la Fille de trente ans*, com. en un acte, 1775, in-8°.

LAGUILLE (Louis), jésuite, né à Autun en 1658, m. à Pont-à-Mousson en 1742. Son principal ouv. est une *Histoire d'Alsace ancienne et moderne, depuis César jusqu'en 1725*, Strasb., 2 vol. in-fol., et 1727, 8 vol. in-8°; une *Oraison funèbre de Louis XIV*, prononcée à Strasbourg en 1715.

LAGUNA (André), médecin, né à Ségovie en 1499, passa une grande partie de ses jours à la cour de l'emp. Charles-Quint, et m. dans sa patrie en 1560. Il a donné : *Anatomica methodus*, Paris, 1535, in-8°; *Epitome Galeni operum in IV partes digesta; adjectis vitâ Galeni et libellô de ponderibus et mensuris*, Lyon, 1643, in-fol.; une *Version* espagnole des ouv. de Dioscoride, Valence, 1636, in-fol., etc.

LAHAYE (Guill.-Nicolas de), né en 1725, d'un père grav. en géographie, m. à Charenton, près de Paris, en 1801, devint le plus célèbre artiste franc. pour la gravure de la topographie et de la géographie. Il a gravé plus de 1200 cartes ou plans, parmi lesquels on distingue en *Géographie* les Œuvres de d'Anville et de Robert de Vaugondy, l'Atlas de d'Après de Mannevillette; en *Topographie*, les Campagnes de Maillebois en Italie.

LAIGUE (Geoffroi de), chevalier, né en 1614 au château de Laigue, maréchal-des-camps et armées du roi, capit. des gardes-du-corps de Gaston, duc d'Orléans, frère unique de Louis XIII, en 1649, et conseiller d'état ordinaire, se trouva en 1664 au siége de Gravelines, où il monta le premier à la brèche. Il entra dans le parti de la Fronde, dont il fut un des chefs, et y resta jusqu'au moment de la déclaration de paix en 1649. Il m. à Paris en 1674.

LAIGUE (Etienne de), sieur de Beauvais en Berri, né vers la fin du 15e siècle, chevalier de l'ordre, gentilhomme de la chambre du roi, et ambass. de François Ier auprès des princes d'Allemagne, publia des *Commentaires* in-fol. sur l'Histoire de Pline, et une *Traduct.* de César, Paris, 1539, 1 vol. in-12.

LAIGUE (Philibert de), chev. banneret, l'un des principaux seigneurs de la cour de René, surnommé *le Bon*, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem, etc., fut conseill. et chambellan ordinaire de ce prince. Ce preux chevalier parcourut une carrière honorable, qu'il dut autant à ses belles qualités qu'à sa naissance.

LAIGUE D'ORAISON (Antoine de), vicomte de Cadenet, baron d'Oraison, petit-fils de Philibert de Laigue, nommé chevalier de l'ordre du roi en 1562 ou 1563, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, l'un des plus grands

seigneurs de la Provence, devint chef des religionnaires du pays.

LAIGUE D'ORAISON (François de), vicomte de Cadenet, marquis d'Oraison, chev. de l'ordre du roi, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, et conseill. d'état et privé, fils du précéd., né en Provence vers 1544, exerça pendant quelque tems la charge de grand-sénéchal de Provence. Il avait fait ses premières armes sous le connétable Anne de Montmorency, et contribua beaucoup à la victoire remportée sur le duc de Savoie à Vinon, le 15 déc. 1591. Henri IV lui confia le commandem. en chef des royalistes en-deça de la Durance. Il m. en 1596 dans son chât. de Cadenet.

LAIGUE D'ORAISON (André de), comte de Boulbon, fils puîné d'Antoine et de Marthe de Foix, né vers 1546, nommé évêque de Riez; au lieu de se faire sacrer, il quitta son état, se jeta dans le parti des huguenots, et se maria. Nommé chevalier de l'ordre du roi en 1585, il fut mestre-de-camp des vieilles bandes françaises, et député de la noblesse de Provence aux états-gén. tenus à Paris en 1614. On ignore l'époque de sa mort.

LAIMAN ou LAYMAN (Paul), jés., né à Deux-Ponts, m. à Constance en 1635, à 60 ans, a laissé: *Théologie morale*, en latin, in-fol., etc.

LAINEZ (Jacques), Espagnol, l'un des premiers compagnons de St. Ignace, contribua beaucoup à l'établissement de sa société, et lui succéda dans le généralat en 1558. Venu en France à la suite du cardinal de Ferrare, légat de Pie IV, il parut au colloque de Poissy pour disputer contre Bèze. Sa conduite y fut aussi singulière que scandaleuse, par les opinions ultramontaines qu'il mit en avant. De retour à Rome, il refusa la pourpre, et m. en 1565, à 53 ans. On a de lui quelques *Ouvr. de théol. et de morale*.

LAINEZ (Alexandre), de la même famille que le précéd., né à Chimay dans le Hainaut en 1650, m. à Paris en 1710, se distingua par ses talens pour la poésie et par son goût pour les plaisirs. Après avoir parcouru la Grèce, l'Asie mineure, l'Egypte, la Sicile, l'Italie, la Suisse, il revint dans sa patrie. Il y menait depuis environ deux ans une vie obscure, mais gaie, lorsque l'abbé Faultrier, intendant du Hainaut, ayant reçu ordre du roi d'arrêter quelques libelles injurieux qui passaient sur les frontières de Flandre, se transporta dans sa chambre avec main-forte pour visiter ses papiers; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des vers aimables, et des relations de ses voyages. L'abbé devint son protecteur. Lainez vint à Paris, où il continua de mener une vie insouciante. Après avoir passé la nuit dans les plaisirs, il ne s'en trouvait pas moins assez assidûment à huit heures du matin à la bibliothèque du roi. Jamais il ne livra rien à l'impression. La plupart des petites *pièces* qui restent de lui ont été publ. par d'Aquin, la Haye, 1753, in-8°.

LAIRE (François-Xavier), sav. minime, bibliothéc. du card. de Lomenie, et membre de plus. acad., né en 1739 à Dôle en Franche-Comté, m. en 1801; après avoir voyagé dans une grande partie de la France, dans la Grèce et en Italie, publia: *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire de quelq. grands hommes du 15e siècle, etc.*, en latin, Naples, 1776, in-4°; *Specimen historicum typographiæ Romanæ, XV sæculi, cum indice librorum, etc.*, Romæ, 1778; *De l'origine et des progrès de l'imprimerie en Franche-Comté, etc.*, Dôle, 1784, in-12; *Index librorum ab inventâ typographiâ, ad annum* 1500, Sens, 1792, 2 vol. in-8°, etc.

LAIRESSE (Gérard de), peintre et grav., né à Liége en 1640, m. à Amst. en 1711. Etant devenu aveugle en 1690, il dicta un *Livre* sur les peintres, trad. en franç. par Jansen, Paris, 1787, 2 vol. in-4°. Un de ses princip. tableaux est celui d'*Antiochus* et de *Stratonice*, qui était, en 1781, aux Délices près de Genève, chez le fam. Tronchin. Le Musée Napoléon en possède plus. Lairesse fut père de trois fils, dont deux furent ses élèves dans son art. Il avait aussi trois frères peintres. Ernest et Jean, qui s'attachèrent à peindre des animaux.

LAIRVELS (Servais), né à Soignies en Hainaut, l'an 1560, doct. de Sorb., gén. des prémontrés, m. à l'abbaye de Ste.-Marie-aux-Bois en 1631. On a de lui des ouvr. sur son ordre.

LAISNÉ ou LAINAS (Vincent), orarien, né à Lucques en 1633, fit à Avignon, à Paris et à Aix, des *Conférences sur l'Ecriture sainte*. Il m. à Aix en 1677. On a de lui: Les *Oraisons funèbres du chancelier Séguier* et *du maréchal de Choiseul*.

LAKE (Arthur), né à Southampton, m. en 1626, nommé év. de Bath et Wells en la même année. On a imprimé un volume in-fol. de ses *Sermons* et de ses *Méditations*, après sa mort.

LALANDE (Jacq. de), conseiller et

prof. en droit à Orléans, où il est né en 1622, et y m. en 1703, a donné : *Commentaire sur la coutume d'Orléans*, 1704, 2 vol. in-fol. ; *Traité du ban et de l'arrière-ban*, 1674, in-4° ; plus. autres *Ouvr. de droit*, en latin.

LALANDE (Michel-Richard de), music. franç., né à Paris en 1657, m. à Versailles en 1726. Il devint successivement maître de musique de la chambre, composit.-surintent. de la musique, et maître de la chapelle du roi. Les *Motets* qu'il a fait exécuter devant Louis XIV et Louis XV, ont été recueillis en 2 vol. in-folio.

LALANDE (Jérôme Le Français de), de l'acad. des scienc., prof. d'astron. au coll. de France, membre de l'inst. et de la Légion-d'Honneur, associé de toutes les acad. sav., né à Bourg en Bresse, en 1732, m. à Paris en 1807. Il vint à Paris, où il fut accueilli par le Monnier, l'un de nos plus cél. astron. Le jeune Lalande profita des leçons d'un si bon maître, qui bientôt le fit nommer commiss. de l'acad. pour aller à Berlin déterminer la parallaxe de la lune, de concert avec La Caille, qui allait faire la même opération au cap de Bonne-Espérance. Le compte qu'il rendit de sa mission à son retour lui ouvrit les portes de l'acad. des sciences. On lui doit l'édit. franç. des *Tables de Halley*, *l'Histoire de la comète de* 1759, in-8°. En 1764, il fit paraître la 1re. éd. de son gr. *Traité astronomique*, ouvrage célèbre et classique, 3 vol. in-4°. Il fit tous les articles d'astron. de l'Encyclopédie d'Yverdun, et refondit le tout pour l'Encyclopédie méthodique. Il a donné : *Voyage d'un Français en Italie, dans les années* 1765 *et* 1766, 8 vol. in-12, avec un vol. de planches, réimprimé à Yverdun, nouv. édition, 1786, 9 vol. ; *Traité des Canaux de navigation et spécialement du canal de Languedoc*, 1778, in-fol. ; *Bibliographie astronomique*, 1 vol. in-4° ; *Exposition des calculs astronomiques*, Paris, 1662, in-8° ; *Etrennes historiques*, Paris, 1756, in-8° ; *Dissertation sur la cause de l'élévation des liqueurs dans les tubes capillaires*, Paris, 1770, in-8° ; *Abrégé d'astronomie*, in-8°, réimpr. en Holl., trad. en allem., et en ital., Paris, 1795, *Réflexions sur les comètes*, 1773, in-8° ; *Ephémérides des mouvemens célestes*, depuis 1775 jusqu'en 1800, in-4° ; *Traité des flux et reflux de la mer* ; *Astronomie des dames*, 1786, in-12, réimpr. en 1795, etc., etc.

LALANE (Pierre), Parisien, n'eut d'autre passion que la littér. et la poésie, m. vers 1661. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1759, in-12, avec celles de Montplaisir.

LALANE (Noël de), doct. de Sorbonne et abbé de Notre-Dame-de-Val-croissant, né à Paris, m. en 1673 à 55 ans, fut zélé défenseur des amis de la doctrine de l'évêque d'Hyppone et de Port-Royal, et le chef des députés à Rome pour l'affaire de Jansénius. Au mois de mai 1653, il prononça devant le pape Innocent X la harangue rapportée au chapitre 22 de la 6e partie du Journal de Saint-Amour. On lui attribue plus de 40 *Ouvrages* sur ces matières. Les princip. sont : *De initio piæ voluntatis* 1650, in-12 ; *La Grace de Jésus-Christ*, Paris, 1651, in-4°.

LALAURE (Cl.-Nic.), avocat au parl. de Paris sa patrie, né en 1722, m. en 1781, a laissé : *Traité des servitudes réelles à l'usage de tous les parlemens du royaume*, 1761, in-4° ; *Nouvelle édition* du Recueil d'Arrêts de Bardet, 1773, 2 vol. in-fol.

LALLAMANT (Jean), méd. d'Autun au 16e s., a publié un grand nombre d'ouvr. de *poésie*, *d'histoire* et de *médecine*. On cite principalem. : *Hippocratis de hominis ætate, ex extremo fine libri de carnibus* ; *de septimestri, item de octimestri partu*, etc, Genevæ, 1571, in-8°, etc., etc.

LALLEMANT (Adrien), méd., né à Sorcy-sur-Meuse en 1527, m. à Paris, a publié des *Commentaires* sur les liv. d'Hippocrate, Paris, 1557, in-8° ; *Dialectique en français pour les barbiers et chirurgiens* ; *De optimo disputandi genere libri tres*, Parisiis, 1547, in-8°.

LALLEMANT (Louis), jés., né à Châlons-sur-Marne, m. rect. à Bourges en 1635, est auteur d'un *Recueil des Maximes*, qu'on trouve à la fin de sa Vie, publiée en 1694, in-12, réimpr. à Avignon en 1781.

LALLEMANT (Jacques-Philippe), jés., né à Saint-Valery-sur-Somme, m. à Paris en 1748, dans un âge avancé, a laissé : *Le véritable esprit des disciples de Saint-Augustin*, 1705 et 1707, 4 vol. in-12 ; *Réflexions morales*, 12 vol. in-12, Paris, 1713-1725, Liége, 1793, plus. ouvr. contre le jansénisme.

LALLEMANT (Pierre), chanoine et prieur de Sainte-Geneviève, né à Reims en 1622, m. en 1673, après avoir été chancelier de l'univ. On a de lui : *Le Testament spirituel*, in-12 ; *Les saints désirs de la Mort*, in-12 ;

La mort des Justes, in-12; *La vie de sainte Geneviève*, 1663, in-8°.

LALLEMANT (Richard Gontran), m. à Rouen en 1807, à 81 ans, exerça, avec distinction, la prof. d'impr.; livré particulièrement à l'impression des ouvr. classiques, il en a donné *plusieurs éditions*, accompagnées de notes de son frère l'abbé, à qui l'on doit un *Dictionnaire français et latin*.

LALLI (Jean-Bapt.), *Lallius*, jurisc. et politique, employé par le duc de Parme et par le pape, m. à Norsia dans l'Ombrie, sa patrie, en 1637, à 64 ans. On a de lui plusieurs poëmes italiens, *Domiziano il moschicida*, Vicence, 1619, ou 1626, in-12; *Il mal francese*, Venise, 1629, in-12; *Rito Vespasiano, overo la Gierusalemme desolata*, in-12; l'*Eneide travestita*, in-12; un vol. de *Poésies diverses*, Milan, 1630, in-12; Un de ses ouvr. comme jurisconsulte est: *Viridarium practicabilium materiarum in utroque jure ordine alphabetico*.

LALLOUETTE (Ambr.), chan. de St. Opportune, né à Paris en 1653, où il m. en 1724, fit des missions pour réunir les protestans à l'Eglise romaine. Il a laissé: des Traités sur la *Présence réelle*, sur *la Communion sous une espèce*; 1 vol. in-12; *L'Histoire des traductions françaises de l'Ecriture-Sainte*, Paris, 1692, in-12; *L'Histoire et l'abrégé des ouvrages latins, italiens et français, pour et contre la comédie et l'opéra* Paris, (Orléans), 1697, in-12, ouvrage dans lequel il prétend prouver qu'on ne peut aller à la comédie sans pécher.

LALLOUETTE (J.-Franç.), music., m. à Paris en 1728 à 75 ans, a composé plus. *Motets à grand chœur*.

LALLOUETTE (Pierre), méd., né à Paris en 1711, où il m. en 1792. Il a publié: *Nouvelle méthode de traiter les maladies vénériennes par la fumigation*, 1776, in-8°; *Traité des scrophules*, vulgairement appelées *écrouelles* ou *humeurs froides*, etc.

LALLY (Thomas-Arthur comte de), lieut.-gén. des armées, grand'croix de l'ordre milit. de St.-Louis, gentilhomme irland., se signala à la bat. de Fontenoi, sous les yeux de Louis XV, qui le fit brigadier sur le champ de bataille. Nommé en 1756 gouvern. des possessions franç. dans les Indes orientales, il arriva à Pondichéry le 28 avril 1758. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Anglais, il fut forcé de se rendre à discrétion, le 15 janvier 1761. Le conseil de Pondichéry et les prisonniers franç. entr'autres de Lally, furent ramenés en Europe. Ils avaient tous été devancés par leurs plaintes réciproques. Celles de ce général s'étendaient presque sur tout le monde; mais aussi presque tout le monde se plaignait de lui. Le ministre fit arrêter de Lally, il fut condamné à avoir la tête tranchée le 6 mai 1766, et ses biens confisqués; il était âgé de 68 ans. Plusieurs années après, des écrivains, Voltaire entr'autres, répandirent des nuages sur la légalité de l'arrêt du parl. de Paris. Le cons. d'état crut devoir, le 25 mai 1778, casser l'arrêt du parl. de Paris, et renvoyer l'affaire au parl. de Rouen pour y être examinée de nouveau. Mais M. de Lally-Tolendal son fils, fit casser tout ce qui avait été déjà fait à Rouen, et renvoyer l'affaire au parl. de Dijon, qui *condamna la mémoire* du général de Lally, etc. M. de Lally prétendit que le parl. de Dijon avait *ratifié par bêtise un assassinat que le parlement de Paris avait commis par cruauté*.

LAMANNA (Jérôme), né à Catane, peint. et poète, m. en 1640, a laissé des *Poésies* dont quelques-unes sont insérées dans les *Poesie de' signori academici Fantastici di Roma*, et a fait imprimer *Licandre*, tragicomédie, des *Pastorales*, des *Idylles*, etc.

LAMANON (R.-P.), né à Salon en Prov. en 1752, s'appliqua aux mathém., à la météorologie, à la minéralogie, et autres branches de la physique. Il allait faire imprimer son grand ouvrage de la *Théorie de la terre*, lorsqu'il fut appelé par le ministre à concourir, en qualité de naturaliste, aux recherches de l'expéd. sous les ordres de l'infortuné La Pérouse. L'armement fit voile le 1er août 1785. Les commencem. de la navigation furent heureux; mais, à l'île de Mouna, les Fr. furent attaqués par les insulaires, et Lamanon tomba victime de la fureur de ces antropophages.

LAMARCHE (J.-Franç.), jés., né en Bret. en 1700, m. en 1763, a donné, *La foi justifiée de tout reproche de contradiction*, 1762, in-12; *Instruction sur les indulgences*, 1751, in-12; *Discours sur la géométrie*.

LAMARE (Pierre-Bernard), né à Barfleur en 1753, successiv. nommé pa Louis XVI, en 1792, commiss. civil aux Iles-du-Vent, secrét.-gén. du minis. des relat. extér., secrét. d'ambassade à Constant., consul de France à Varna, m. à Bucharest en 1809, a donné un gr.

nombre de *Traductions* de l'allem. et de l'angl. Il a laissé en m.ss. *La traduction* des Patentes ou Brevets d'invention en Angleterre, ouvrage qui formerait 8 volumes. in-8°.

LAMBALLE (Marie-Thérèse-Louise de Savoie Carignan, princesse de), veuve de Louis-Alexandre-Joseph-Stanislas de Bourbon-Penthièvre, prince de Lamballe, née à Turin en 1749, surintendante de la maison de la reine de France, s'unit à Marie-Antoinette de la plus intime amitié. Avertie par cette dernière de sa fuite à Varennes, madame de Lamballe gagna promptement Dieppe, d'où elle passa en Angleterre. Le désir de revoir la reine et de partager son sort, la rappela près d'elle. Madame de Lamballe suivit son amie dans sa prison au Temple, et y fut renfermée jusqu'à ce que la commune de Paris la fit transférer à la Force. Le 3 septemb. 1792, on la fit lever de grand matin pour la conduire à la porte de cette prison, où elle trouva des bourreaux. On lui coupe la tête, les seins; son corps est ouvert : on en arrache le cœur; sa tête est ensuite portée au haut d'une pique. Les tigres se donnèrent le barbare plaisir d'aller montrer sa tête et son cœur à Louis XVI, à la reine et à sa famille.

LAMBECIUS (Pierre), né à Hambourg en 1628, devint bibliothéc. de l'emper., et m. à Vienne en 1680. Il reste de lui : *Origines Hamburgenses ab anno* 808 *ad annum* 1292, 2 vol. in-4°, 1652 et 1661; et 2 vol. in-fol., 1706 et 1710; *Animadversiones ad Godini Origines Constantinopolitanas*, Paris, 1655, in-fol.; *Commentariorum de bibliothecâ Cæsareâ-Vindobonensi libri* 8, Vienne, 1665 et 1679, 8 vol. in-fol. Il faut joindre à cet ouvrage le supplément de Daniel Nesselius, 1690, 2 vol. in-fol.; *Prodromus historiæ litterariæ, et diarium sacri itineris Cellensis*, ouvrage posthume, Léipsick, 1710, in-fol.

LAMBERT, emper. ou roi d'Italie, fils de Guy, duc de Spolète, roi d'Italie en 891, fut associé à l'empire encore jeune en 892, et roi effectif d'Italie en 895. Il s'accommoda avec Berenger, son compétiteur, et fut tué à la chasse par Hugues, comte de Milan, en 898.

LAMBERT, évêque d'Arras, né à Guines, se distingua par la prédication, assista à quelq. conciles, et m. en 1115, âgé de 66 ans.

LAMBERT (François), cordelier d'Avignon sa patrie, né en 1487, quitta son couvent pour prêcher le luthéranisme. Luther en fit son apôtre dans la Suisse et en Allemagne, et lui procura la place de premier profess. de théologie à Marpurg, où il m. en 1538. On a de lui : Deux *Écrits*, l'un pour justifier son changement de religion, et l'autre pour décrier son ordre, 1523, in-8°, etc.

LAMBERT, surnommé le *Bègue* à cause de la difficulté de sa prononciation, m. l'an 1177. Ce fut lui qui institua les béguines des Pays-Bas.

LAMBERT, dit *Lecourt*, poète, né à Châteaudun vers le milieu du 12e siècle. Ce fut lui qui mit la première main au fameux roman d'*Alexandre*.

LAMBERT (Joseph), fils d'un maître des comptes, né à Paris en 1654, doct. de Sorb., prieur de Palaiseau, près Paris, où il m. en 1722. On a de lui : *L'année évangélique* ou *Homélies*, 7 vol. in-12, etc.

LAMBERT (Michel), music., né en 1610 à Vivonne, petite ville du Poitou, m. à Paris en 1696, excellait à jouer du luth qu'il accompagnait de sa voix. Il fut maître de musique à la chambre du roi. Il a composé quelques petits *Motets*, a mis en musiq. des *Leçons de Ténèbres*, et un Recueil de plus. *Airs*.

LAMBERT (Jean), gén. des troupes d'Angl. sous la tyrannie de Cromwel, signala sa valeur dans différentes occasions. Il s'opposa de toute sa force au rétablissement de la monarchie. Son armée ayant été défaite, il fut pris par le gén. Monck, qui le fit mettre dans la tour de Londres avec Vane son complice, et fut condamné à mort l'an 1662. L'arrêt ne fut point exécuté; le roi le relégua dans l'île de Jersey, où il termina sa vie.

LAMBERT (Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles, marq. de), née à Paris d'un maître des comptes, perdit son père à l'âge de 3 ans. Sa mère épousa en secondes noces Bachaumont, qui cultiva les heureuses dispositions qu'il découvrit dans sa belle-fille. Elle m. en 1733, à 86 ans. Ses *Ouvrages* ont été réunis en deux vol. in-12.

LAMBERT (Claude-François), né à Dôle, curé de Saineau, vint à Paris compiler divers ouvr., dont les princip. sont : *Le nouveau Télémaque*, la Haye, 1741, 3 vol. in-12; *la nouvelle Mariane*, la Haye, 1765, 3 vol. in-12; *Mémoires et aventures d'un femme de qualité*,

la Haye, 1739, 3 vol. in-12; l'*Infortunée Sicilienne*, Paris et Liége, 1742, 2 vol. in-12; *Histoire générale de tous les peuples du monde*, 14 vol. in-12, qui se relient en 15; *Histoire littéraire de Louis XIV*, 3 vol. in-4°; *Histoire de Henri II*, 2 vol. in-12; *Bibliothèque de physique*, Paris, 1758, 6 vol. in-12; *Mémoires de don Inigo de Pascarilla*, Paris, 1764, in-12, etc. Il mourut à Paris en 1765.

LAMBERT (Jean-Henri), habile mathémat., né à Mulhausen en Alsace, m. à Berlin en 1777, à 49 ans, de l'académie de cette ville, et conseiller au départem. des bâtimens. Outre les *Pièces* qu'il inséra dans les Mémoires de Berlin, de Bâle, de Munich, on a de lui, en latin, un *Traité sur les propriétés les plus remarquables de la route de la Lumière*, la Haye, 1759; une *Perspective*, Zurich, 1758; une *Photométrie*, Augsbourg, 1760, in-8°; un *Traité sur les Orbites des comètes*, Augsbourg, 1761, in-12; des *Opusc. mathém.*, etc.

LAMBERTINI (César), né à Trani dans le royaume de Naples, devint, en 1509, évêque d'Isola, ville de la Calabre ultérieure, qu'il gouverna sans interruption jusqu'en 1545. On a de lui: *Cæsaris Lambertini Tranensis de jure patronatûs.*

LAMBIN (Denys), cél. commentateur, né à Montreuil-sur-mer, en Picardie, profess. en langue grecque au coll. royal de Paris. Il occupa cette place jusqu'à sa mort, occasionnée en 1572 par la nouvelle du meurtre de son ami Ramus, égorgé dans le massacre de la Saint-Barthélemi. Il avait alors 56 ans. On a de lui: *Commentaires* sur Lucrèce, 1563, in-4°; sur Cicéron, 1585, 2 vol.; sur Plaute, 1588; et sur Horace, 1605, tous trois in-fol.; la *Traduction* en lat. de la Politique et de la Morale d'Aristote, et de quelq. harangues d'Eschine et de Démosthènes.

LAMBLARDIE (J. C.), inspect.-général, direct. de l'école des ponts et chaussées, et instituteur de l'école polytechnique, né à Loches en 1747, et m. à Paris en 1798, publia, sur les côtes de la Normandie, un *Mémoire* qui contient des principes pour l'établissement et la direction des jetées dans les ports sujets aux alluvions. La construction de la grande écluse de Dieppe fut un des plus beaux résultats du génie de Lamblardie. Ingénieur en chef du département de la Somme, il donna un *Mémoire sur la navigation de la rivière de la Somme*, et un *Cours d'architecture hydraulique*, inséré dans le Journal de l'école polytechnique en 1795 et 1796.

LAMELIN (Englebert), méd., né à Cambrai. On a de lui: *De vitâ longâ libri duo; quibus adjecta sunt commoda et incommoda sobriæ et moderatæ vitæ*, Lille, 1628, in-12; *L'avant-goût du vin, déclaration de sa nature, faculté médicinale et alimentaire*, Douay, 1630, in-8°.

LAMI (Dom François), né à Montyreau, près de Chartres, porta d'abord les armes, qu'il quitta ensuite pour entrer dans la congrégation de Saint-Maur. Il m. à St.-Denys en 1711, à 75 ans. Ses princip. ouv. sont: *De la connaissance de soi-même*, 1700, 6 vol. in-12; *Nouvel Athéisme renversé*, contre Spinosa, Paris, 1695, in-12, Bruxelles, in-12; *L'Incrédule amené à la religion par la raison, etc.*, Paris, 1710, in-12, et autres ouvrages de théologie et de piété.

LAMIE (mythol.), fille de Neptune, d'une beauté ravissante. Jupiter en fit sa maîtresse la plus chérie. Junon fit périr tous ses enfans. Ce malheur rendit Lamie si furieuse, qu'elle dévorait tous ceux qu'elle rencontrait, et elle fut changée en chienne.

LAMIE (mythol.), fameuse courtisanne, fille d'un Athénien, de joueuse de flûte devenue maîtresse de Ptolomée Ier, roi d'Egypte, fut prise dans la bataille navale que Démétrius - Poliocerte gagna sur ce prince auprès de l'île de Chypre. Les Athéniens et les Thébains lui élevèrent un temple, sous le nom de *Vénus Lamia.*

LAMOIGNON (Charles de), d'une ancienne famille du Nivernais, qui remonte jusqu'au 13e siéc., m. en 1573, maître des requêtes. Sa sagesse et son intégrité lui avaient attiré une grande considération.—Son fils, Pierre de Lamoignon, m. en 1584, conseill. d'état, était un bon poète latin.—Chrétien, son autre fils, fut père du suivant.

II. LAMOIGNON (Guillaume de), marquis de Basville, né en 1617, fils du précéd., fut conseill. au parl. de Paris en 1635, maître des requêtes en 1644, prem. présid. au parl. de Paris en 1658. Ses harangues, ses réponses, ses arrêtés étaient autant d'écrits solides et lumineux. Simple dans ses mœurs, austère dans sa conduite, il était le plus doux des hommes quand il voyait à ses pieds la veuve et l'orphelin. Il m. à Paris en 1677, à 60 ans. La France doit à Lamoi-

gnon les premiers efforts qui aient été faits pour la réformat. de la justice.

LAMOIGNON (Chrétien-Franç. de), fils aîné du précéd., naq. à Paris en 1644, fut successivem. conseiller, maître des requêtes, avocat-gén., présid. à mortier au parl. de Paris, membre de l'acad. des inscriptions. Il m. en 1709. C'est lui qui fit abolir l'épreuve, aussi ridicule qu'infâme, du congrès. Louis XIV respectait sa vertu, et lui en donna des preuves dans plusieurs occasions. On n'a imprimé qu'un de ses ouvrages, tel qu'il est sorti de sa plume ; c'est une *Lettre* sur la mort du P. Bourdaloue, jésuite, qu'on trouve à la fin du 3e tome du Carême de ce grand orateur.

LAMOIGNON (C. F. D.), présid. à mortier au parlement de Paris, garde des sceaux ; il occupait encore cette place au moment des disputes qui survinrent en 1787 et 1788, entre la cour et les parlemens. Lamoignon partagea les projets et la disgrace du card. de Brienne ; en 1789 on le trouva mort dans son parc, ayant un fusil près de lui. Il avait été en 1787 membre de l'assemblée des notables.

LAMOIGNON - MALESHERBES (Chrétien - Guillaume), né à Paris en 1721, de Guill. de Lamoignon, chanc. de France, fut successivement substitut du procureur-général, conseill. du parl., enfin prem. présid. de la cour des aides. Dans cette dernière place, il s'opposa vivement et fit souvent échouer les malversations des financiers et des traitans. On a imprimé en 1779, sous le titre de Mémoires pour servir à l'histoire du droit public de la France en matière d'impôts, un recueil des *Discours* et des *Remontrances* qu'il composa pendant cette longue lutte contre le despotisme et la fiscalité. A l'époque de la suppression de la cour des aides, au mois d'avril 1771, Malesherbes se retira dans sa terre, où il anima par son exemple au travail, et où il créa l'abondance dans toutes les familles. En 1774, lors du rétablissement des cours souveraines, Malesherbes parut encore quelques instans à la tête de la cour des aides, et ce fut pour y recommander l'amour de la paix et un généreux oubli du passé. A peine Louis XVI était-il parvenu au trône, que Malesherbes fut nommé ministre d'etat en 1775. Sous son administration, les maisons de force laissèrent échapper un gr. nombre de détenus par ordre du gouvernement, et il tâcha d'améliorer le sort des prisonniers. A peine Louis XVI fut-il mis en jugement, qu'il vint le défendre. Malesherbes était alors septuagénaire. Le 14 décembre 1792, lorsqu'il fut introduit, pour la première fois, au Temple, Louis XVI courut à sa rencontre, et le serra tendrement dans ses bras. Ce vieillard vénérable eut le courage d'annoncer, le premier, le décret de mort à son auguste client. La fille de Malesherbes, épouse du présid. de Rosambo, fut traduite en prison ; son père demanda de partager son sort ; le lendemain il fut arrêté. Traduit au tribunal révolut. avec sa fille et sa petite-fille, tous les trois furent condamnés à mort le 22 avril 1793 ; il montra, dans ce dernier moment, la sérénité de Socrate et la fermeté de Caton. Appelé à l'acad. des sciences en 1750, et à celle des b.-lett. et inscript en 1759 ; nommé direct. de la librairie, ce magistrat fit jouir la presse de toute la liberté qu'elle pouvait obtenir sous un gouvernement sage, ami de l'ordre et des mœurs. On a de lui : des *Observations* sur les pins, les orchis, le melèze et le bois de Ste.-Lucie ; deux *Mémoires* sur l'état civil des protestans, qui respirent la tolérance ; *Mémoires sur les moyens d'accélérer les progrès de l'économie rurale en France ; Observations sur l'Histoire naturelle de Buffon*, avec une préface et des notes par M. Abeille, Paris, 1796, 2 vol. in-8°. On a publié en 1801, *les Pensées et Maximes de Malesherbes*, Paris, in-12.

LAMOUR (Jean), hab. serrurier, né à Nanci en 1695, et m. en 177..., se fit connaître par des *grilles en fer* qui décorent différens édifices à Nancy, dont il fit *graver les dessins* dans un ouvr. de format grand atlas.

LAMOURETTE (Adrien), né à Strévent près de Calais, vic.-gén. de l'évêque d'Arras, fournit à Mirabeau les discours qu'il prononça sur le culte et la constit. du clergé à l'assemblée constit. Nommé, en 1791, évêque de Lyon, il passa aussitôt à l'assemblée législat. Partisan de la monarchie, il conjura ses collègues, le 7 juillet 1792, d'abjurer toute haine, et de ne former plus qu'un parti. Ce discours plein de chaleur émut l'assemblée, qui, dans un moment d'enthousiasme, prêta un nouv. serment de fidélité, qu'on appela serment d'amourette, et qu'elle ne tarda pas à oublier. Arrêté à Lyon après le siége de cette ville, il fut trad. à Paris, et condamné à mort par le trib. révolut., le 11 janvier 1794, à l'âge de 52 ans. Il a écrit : *Considérations sur l'esprit et les devoirs de la vie religieuse*, 1785, in-12 ; *Pensées sur*

l'incrédulité, 1786, in-8° ; *Pensées sur la philosophie de la foi*, 1789, in-8° ; *les Délices de la religion*, 1788, in-12 ; *Désastre de la maison de Saint-Lazare*, 1789, in-8° ; *Le décret de l'assemblée nationale sur les biens du clergé, justifié par son rapport avec la nation et les lois de l'institution ecclésiastique*, Paris, 1790, in-8° ; *Observations sur l'état civil des Juifs*, Paris, 1790, in-8°.

LAMPE (Frédéric-Adolphe), rect., minist. et prof. de théol. à Brême, où il m. en 1729, à 46 ans, a laissé : *De cymbalis veterum*, Utrecht, 1703, in-12 ; *Histoire sacrée et ecclésiast.*, Utrecht, 1721, in-4° ; et *Commentaire* sur l'Evangile de St. Jean., 3 vol. in-4° ; *Abrégé de la théologie naturelle*, in-8°.

LAMPILLAS (Xavier), ex-jés. esp., né dans l'Andalousie en 1739, m. à Gênes en 1798, a écrit en italien, et publié à Gênes, sous ce titre : *Saggio storico-apologetico della letteratura spagnuola contro le preguidicate opinioni di alcuni moderni scrittori italiani*, Genova, 1778, 1779, 1780 et 1781, 6 vol. in-8°. Charles III récompensa Lampillas, pour avoir vengé la nation espagnole.

LAMPUGNANI (Augustin), de Milan, bénéd., vécut dans le 17e s., et écrivit : *Lumi della lingua italiana*, Bologne, 1652, in-12 ; *Diporti accademici*, Milan, 1653, in-8°.

LAMURE (François DE BOURGUIGNON BUSSIÈRE de), doyen de l'univ. de médec. de Montpellier, né au fort Saint-Pierre de la Martinique en 1717, m. en 1787. On a de lui : *Theoria febris*, 1738, in-4° ; *Quæstiones medicæ, pro cathedrâ vacante per obitum*, D. Fitzgerald, 1749, in-4° ; *Pathologicarum de febre et palpitatione lectionum vindiciæ*, 1748, in-8° ; *Recherches sur les causes de la pulsation des artères*, 1769, in-8°.

LAMY (Bernard), prêtre de l'Orat., né au Mans en 1645, professa les humanités et la philosophie dans divers colléges de sa congrégation. Son zèle pour les opinions de Descartes souleva des partisans d'Aristote, qui obtinrent une lettre de cachet contre lui. Ce savant oratorien fut relégué à St.-Martin-de-Miseré, dioc. de Grenoble. Celui de ses ouvr. qui a fait le plus de bruit est sa *Concorde des évangélistes*. Après plusieurs années, il quitta Grenoble, et alla demeurer à Rouen, où il m. en 1715. On lui doit : *Élémens de géométrie et de mathématiques*, 2 vol. in-12 ; *Traité de perspective*, 1700, in-8° ; *Traité de l'équilibre*, 1687, in-12 ; *Traité de la grandeur en général*, Paris 1715 ; *Entretiens sur les sciences et la manière d'étudier*, 1706, in-12 ; *De tabernaculo fœderis, de sanctâ civitate Jerusalem et de templo ejus*, Paris, 1720, in-fol. ; *L'Art de parler*, avec des *Réflexions sur l'art poétique*, 1715, in-12, etc., etc.

LAMY (Jean), prof. d'histoire ecclésiast. dans l'univ. de Florence, né dans la terre de Santa-Croce en 1697, m. à Florence en 1770. Ses principaux ouvr. sont : *De rectâ patrum Nicænorum fide dissertatio*, Venetiis, 1730, Florentiæ, 1770 ; *Deliciæ eruditorum, seu veterum anecdotorum collectanea*, Florentiæ, ab anno 1736, ab annum 1769, 18 v. in-8° ; *Chronologia virorum eruditione præstantium a mundi ortu ad sæculum XVI deducta*, Florentiæ, 1770 ; *De eruditione apostolorum liber singularis*, Florentiæ, 1730 et 1766 ; *Jo. Meursii opera, XII voluminibus comprehensa*, Florentiæ, 1740, 12 vol. in-fol. ; *Sanctæ ecclesiæ Florentinæ monumenta, etc.*, Florentiæ, 1758, 3 vol. in-fol.

LAMY (Guill.), né à Coutances, méd. à Paris, s'éleva des premiers contre la transfusion du sang. On a de lui : *Lettres à Moreau contre l'utilité de la transfusion*, Paris, 1667, in-4 ; *De principiis rerum libri tres*, Parisiis, 1669, in-12 ; *Explication mécanique et physique des fonctions de l'ame sensitive*, Paris, 1677, in-12 ; *Dissertation sur l'antimoine*, Paris, 1682, in-12.

LAMZWEERDE (Jean-Bap.), écriv. du 17e s. et méd. à Amsterd., fut à Cologne prof. d'anat. C'était un ennemi des principes de Descartes. Ses princ. ouvr. sont : *Explication de la cause du mouvement des muscles*, en flamand, d'après le lat. de Willis, Amst., 1667, in-12 ; *Joannis Sculteti armamentarium chirurgicum auctum et illustratum*, ibid., 1672, in-8° ; Lugd. Batav., 1693, in-8° ; *Oratio de podagrâ*, 1685, in-fol.

LANA (Franc. de), jés., né à Brescia en 1637, enseigna la philosoph. et les mathémat. On trouve des choses relatives à la navigation aérienne dans son ouvr. publié à Brescia en 1670, in-fol., sous le titre de *Prodromo all' arte maestra*, et en 1684, sous le titre de *Magisterium naturæ et artis*, 3 vol. in-fol., avec fig. ; une *Dissertation* particulière sur l'aérostation, intit. : *Navis volans*, qui semble enlever à Montgolfier l'honneur d'avoir découvert les aérostats, Naples, 1784. On ignore l'époque de la mort de Lana.

LANARIO (François), duc de Carpignano, né en Aragon, a pub.: *Guerres de la France, depuis 1554 jusqu'en 1609*, Venise, 1616, in-4°, traduites en esp. par l'aut., Madrid 1623, in-4°; *Trattado del principe, y de la guerra*, Palerme, 1624, in-4°; *Exemplar de la costante patientia cristiana, y politica*, Madrid, 1628.

LANAY (Jean de), né près de Montargis, et m. en 1641, doyen du collége des chirurgiens, a écrit: *Aphorismi Hippocratis, græcè et latinè, etc.*, Parisiis, 1628, in-8°.

LANCASTER (Nathaniel), théol. angl., né dans le Cheshire, a donné: *Essai sur la délicatesse*, Londres, 1748, in-8°; un discours intitulé: *De la vertu publique*, ou *de l'amour de la patrie*; un *poëme contre les méthodistes*. Lancaster m. en 1775.

LANCELOT-VOESIN, seigneur de LA POPELINIÈRE, gentilh. gascon, était calvin. et m. cathol. en 1608. Pendant les guerres civiles, il servit le parti protestant de son épée et de sa plume. On a de lui: *Histoire de France*, depuis 1550 jusqu'en 1577, 4 vol. in-8°. Elle comprend les règnes des rois Henri II, François II, Charles IX et Henri III; *Les trois mondes*, in-4°; *Histoire des histoires, etc.*, 1599, in-8°; et autres ouvr. relatifs à l'hist. de son tems.

LANCELOT (Jean-Paul), jurisc. de Pérouse, m. dans sa patrie en 1591, à 80 ans, composa des *Institutes du droit canon*, en latin, à l'imitation des Institutes du Droit civil de l'empereur Justinien. La meilleure édit. est celle de Doujat, Paris, 1685, 2 vol. in-12. Durand de Maillane en a donné une trad. fr., Lyon, 1770, 10 vol. in-12.

LANCELOT (dom Claude), né à Paris en 1616, enseigna les humanités et les mathémat. à Port-Royal; fut chargé de l'éducat. des princes de Conti; il prit l'habit de bénédictin, et fut exilé à Quimperlay, où il m. en 1712. Ses princ. ouvr. sont: *Nouvelle méthode pour apprendre la langue latine*, 1664, in-8°, 1667, in-8°, et en 1761, in-8°; *Nouvelle méthode pour apprendre la langue grecque*, 1656, in-8°, et 1754; *le Jardin des racines grecques*, 1657, in-8°; une *Grammaire générale et raisonnée*, in-12, réimpr. en 1754 et 1803, in-8°; une *Gram. ital.* et une *esp.*, 1660, in-12; *Delectus epigrammatum*, 1659, 2 vol. in-12; *Mémoires pour servir à la vie de St. Cyran*, in-12; *Dissertation sur l'hémine de vin et la livre de pain de St. Benoît*, in-12; *Dissertations*, *Observations* et *Chronologie sacrée*, qui se trouvent dans la Bible de Vitré, Paris, 1662, in-fol.

LANCELOT (Ant.), de l'acad. des b.-lett., né à Paris en 1675, m. à Nancy en 1740, travailla à un *Dictionn. étymologique* avec Herbinot. Lancelot fournit à Bayle des articles curieux pour son Dictionnaire: il alla ensuite en Dauphiné, où il travailla avec Valbonnays, prem. présid. de la chamb. de Grenoble, à une *Histoire du Dauphiné*. De là il voyagea en Italie. A son retour, il publia un vol. in-fol. de *Mémoires* pour les pairs de France, Paris, 1720. Il fut fait inspecteur du collége royal en 1732, en même tems commissaire au trésor des chartres. On a encore de lui, dans le recueil de l'acad. des b.-lett., un grand nombre de bons *Mémoires*.

LANCJEAN ou LANG-JAN (Remi), peintre, le meilleur des élèves de Van Dyck, né à Bruxelles, m. en 1671, forma sa manière sur celle de son maître. Ses principaux *ouvrages* sont des sujets de dévotion, peints en grand.

LANCISI ou LANCISIUS (Jean-Marie), prof. d'anat. au coll. de la Sapience, méd. et camérier secret d'Innocent XI et de Clément XI, né à Rome en 1654, où il m. en 1720, à 65 ans. La plupart de ses ouv. ont été impr. à Genève en 1718, 2 vol. in-4°; réimpr. en latin en 1739, in-fol. Il laissa sa biblioth., qui était de plus de 20,000 vol., à l'hôpital du Saint-Esprit, à condition qu'elle serait rendue publique.

LANCISIO (Nicolas), jés., écriv. ascétique, né en Lithuanie, près Wilna, en 1574, fut préfet du coll. romain. De retour en Pologne, il enseigna la théologie. Il m. à Koun en 1652, à 78 ans. Beaucoup de ses *Opuscules* ont été recueillis sous ce titre: *Nicolai Lancisii soc. Jesu Opera omnia spiritualia XXI opuscula comprehensa*, Ingolstadii, 1724, 2 vol. in-8°.

LANÇON (Nicolas-François), né à Metz en 1694, conseill. au parl. de Metz en 1722, et premier échevin en 1758, m. en 1767, a laissé: *La Réforme des coutumes de Toul et Verdun*; *Mémoire sur l'état de Metz*; *Table chronologique des édits enregistrés au parlement de Metz*, 1740.

LANCRE (Pierre de), auteur du *Tableau de l'inconstance des mauvais Anges et Démons*, Paris, 1613, in-4°, et de l'*Incrédulité et mescréance du sortilège pleinement convaincue*, où il

est traité de la fascination, de l'attouchement, etc. Paris, 1622, in-4°.

LANCRET (Nicolas), peint., né à Paris en 1690, m. en 1743, s'attacha à suivre la manière de Watteau, et a fait plus. tableaux d'une composition riante, dans le goût des modes et des sujets galans. On a gravé plus de 80 sujets d'après ses *tableaux*.

LANCRET (Michel), ingénieur des ponts et chaussées, m. à Paris en 1807, à 33 ans, se livra aux sciences mathématiques. S'étant embarqué pour l'expédition de l'Egypte, avec Bonaparte, il fut nommé memb. de l'institut qu'on y forma. A son retour, il fut nommé commissaire près la commission chargée de diriger l'exécution de l'ouvrage sur l'Egypte. Cet ouvrage lui est redevable de résultats précieux.

LANDAZURI (don Joachim), né à Vitoria vers l'année 1730, y m. en 1806. On a de lui : *Histoire ecclésiastique et politique de la Biscaye*, 3 vol.; *Géographie de la Biscaye*, 2 vol.; *Description et Antiquités de la ville de Vitoria*, 1 vol.; *Histoire des Hommes illustres de la Biscaye*, 1 vol.

LANDEN (Jean), cél. math. angl., né à Northampton en 1719, mort en 1790, memb. de la société royal. Il a donné, en 1755, un vol. intitulé : *Lucubrations mathématiques*, et depuis, deux autres vol. de *Mémoires*, qui sont du plus grand intérêt.

LANDINO (Christophe), littérateur florentin, vivait au 15e s. Il a traduit l'Histoire naturelle de Pline, Venise, 1476, in-fol. En 1482, on imprima à Florence, in-fol., ses *Commentaires* latins sur Horace, réimpr. plusieurs fois depuis. Il a encore laissé un *Commentaire* fort prolixe sur *Le Dante*, Florence, 1481, in-fol., avec le texte du poète italien; *Disputationum camaldulensium*, *libri IV*, in-fol., sans date, sans nom de ville ni d'imprimeur.

LANDO (Ortensio), méd. milanais du 15e s., se plaisait à publier ses ouvr. sous des noms supposés. On a de lui : *Fortianæ quæstiones*, où il prend le nom de *Philalethes Politopiensis*, Lovanii, 1550, in-8°; *Cicero revocatus*, Lyon, 1534, in-8°. Plus. de ses *Opuscules* ont été réimprimés à Venise en 1552, sous ce titre : *Varii componimenti d'Ortensio Lando, cioè dialoghi, novelle, favole*; c'est un vol. in-8°.

LANDON, pape après Anastase III en 914, m. à Rome après six mois de pontificat, en 915. Soumis aux volontés de la fameuse Théodora, mère de Marosie, il ordonna archevêque de Ravenne le diacre Jean, un des amans de cette femme impérieuse.

LANDRI, maire du palais de Clotaire, sut le defendre pendant sa jeunesse contre Childebert, et défit ce dernier en 593, au moyen d'une ruse de guerre. Landri passait pour l'amant de Frédégonde, mère de Clotaire, et fut soupçonné de l'assassinat de Chilpéric, époux de cette princesse.

LANDRI (S.), évêque de Paris, signala sa charité durant la grande famine qui affligea cette ville l'an 651. Ce fut lui qui fonda, vers le même tems, l'hôpital qu'on a dans la suite appelé *Hôtel-Dieu*.

LANDSDOWN (lord), fils du comte de Shelburne, lieuten. dans les gardes du roi, servit dans la guerre de sept ans, sous le duc de Brunswick, fut nommé premier lord des communes et conseiller privé, ensuite secrét. d'état. Il s'éleva contre la guerre d'Amérique. Nommé au départ. des affaires étrangères, il fit la paix avec la Fr., et reconnut l'indépendance de l'Amérique; mais au bout de neuf mois il fut exclu du ministère, et se retira alors dans ses terres. La lutte occasionnée par la révolution de Fr., le tira de sa retraite; il figura bientôt dans l'opposition. En janvier 1793, il proposa à la chambre des pairs d'envoyer en Fr. un ambassad. pour intercéder en faveur de Louis XVI. Il protesta contre la guerre faite à la France. Il combattit le subside accordé au roi de Prusse, et m. en 1805, à 71 ans.

LANFRANC, fils d'un conseiller du sénat de Pavie, fut successivement moine et prieur du monastère du Bec, abbé de l'abbaye de St.-Etienne de Caen, passa en Anglet., et fut fait archev. de Cantorbéry en 1070. Il m. en 1089. On trouve dans ses ouvr., rec. par dom d'Achery, en 1648, in-fol. : *Traité du corps et du sang de notre Seigneur*, contre Bérenger; *Commentaires* sur saint Paul, *Notes* sur Cassien; des *Lettres*.

II. LANFRANC, médec. de Milan. Obligé de s'expatrier, il vint à Lyon, et en 1295 à Paris, où il donna des leçons de chirurg. Il a laissé : *Chirurgia magna et parva*, Venise, 1490, Lyon, 1553, in-fol.

LANFRANC (Jean), peintre, né à Parme en 1581, m. à Rome en 1647, étudia particulièrement les raccourcis dont Le Corrège a embelli la coupole de

Parme. Les papes Paul V et Urbain VIII le comblèrent de biens et d'honneurs.

LANFREDINI (Jacob), card., né à Florence en 1680, m. en 1741. Il a écrit : *Raccolta d'Orazioni sinodali, e Lettere pastorali*, Jesi, 1740, in-4°; *Lettere pastorali*, Turin, 1768, 2 vol. in-8°; *Lettere scritte alla nobilità, ed agli artisti*, in-8°.

LANG (Gaspard), né à Zoug en Suisse, m. en 1691, protonotaire apostol. et doyen du chapître rural de Franenfeld en Turgovie. Il a écrit, en allem., une *Histoire ecclésiastique de la Suisse*, 2 vol., Einsilden, 1692, et plus. ouv. de *théologie*.

LANG (Jean-Michel), né à Ezelvangen en 1664, prof. de théol. à Altorf, passa à Prenzlow, où il m. en 1731. On a de lui : *Philologia barbaro-græca*, Norimbergæ, 1708, in-4°; *Dissertationes botanico-theologicæ*, Altorfiæ, 1705, in-4°; *De fabulis Mohammedicis*, 1697, in-4°.

LANGALLERIE (Philippe de Gentils, marquis de), premier baron de Saintonge, fit trente-deux campagnes au service de Fr., et passa au service de l'emp. en 1706, ensuite en Pologne, où il fut fait gén. de la cavalerie lithuanienne, et se retira à Francfort. Après diverses courses à Berlin, à Hambourg, à Brême, etc., il vint à Cassel, passa en Hollande, et se lia avec l'aga turc, ambass. à la Haye, qui conclut un traité avec lui, au nom du grand-seigneur. Il s'agissait, dit-on, d'une descente en Italie, dont le marquis devait commander les troupes. Il passait à Hambourg pour faire préparer des vaisseaux, lorsque l'emp. le fit arrêter à Stade en 1716. On le conduisit à Vienne, où il m. en 1717, à 61 ans. Il a paru à la Haye, en 1743, des *Mémoires du marquis de Langallerie, écrits par lui-même dans sa prison à Vienne*, in-8°. Cette prétendue histoire n'est qu'un roman.

LANGBAINE (Gérard), né à Barton-Kirke en Anglet. en 1608, m. en 1657, fut garde des archives de l'univers. d'Oxford. On a de lui plusieurs écrits pleins d'érudition ; une *Édition* de Longin en grec et en latin ; *Fœderis Scotici examen*, en angl., 1644, in-4°; une *Traduction* angl. de l'Examen du Concile de Trente, par Chemnitz. — Son fils, aut. de l'*Histoire des Dramatiques anglais*, 1692, in 8°, mourut l'année d'après, à 36 ans.

LANGDON (Samuel), ministre de Portsmouth au New-Hampshire, et prés. du collége d'Harvard, né à Boston, gradué, et installé en 1781 à Hampton-Falls, au New-Hampshire. Il m. en 1797, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre de *Sermons*.

LANGE (Joseph), prof. en gr. à Fribourg, dans le Brisgaw, vers 1610, d'abord protestant, ensuite catholique, publia : *Polyanthea*, 1659, 2 v. in-f.; *Florilegium*, in-8°, et *Elementale Mathematicum*, in-8°.

LANGE (Jean), méd., né à Leewenberg en Silésie, l'an 1485, m. à Heidelberg en 1565. On a de lui : *Epistolarum medicinalium opus miscellaneum*, 1589, in-4°, 1689, in-8°.

LANGE (Rodolphe), gentilhomme de Westphalie et prévôt de la cathédrale de Munster, fut le principal restaurateur des lettres en Allem. Il a donné plus. *Poëmes* latins sur le dernier siége de Jérusalem, sur la Vierge, sur saint Paul, Munster, 1486, in-4°. Il m. en 1519, à 81 ans.

LANGE (Chrétien), né en 1619, à Luccau dans la Basse-Lusace, obtint successivement les chaires de physiologie, d'anatomie, de chirurgie et de pathologie de Leipsick. Il a écrit : *De Genuino acidulas egranas salubriter usurpandi modo*, Lipsiæ, 1651, in-4°; *De thermis Carolinis*, ibid., 1653, in-4°; *Athanasii Kircheri scrutinium physico-medicum contagiosæ luis, quæ dicitur pestis*; Lipsiæ, 1659, in-12, 1671, in-4°.

LANGE (Chrétien-Jean), méd., né à Pegau en Misnie en 1655, m. à Leipsick en 1701. Ses ouvr. ont été impr. à Leipsick en 1704, 2 vol. in-fol., sous ce titre : *Opera omnia medica theoretico-practica*.

LANGE (Charles-Nicolas), méd. du siècle dernier à Lucerne, fut membre de l'acad. impér. d'Allem. Ses princip. ouvr. sont : *Historia lapidum figuratorum Helvetiæ, ejusque viciniæ*, Venetiis, 1708, in-4°; Lucernæ, 1735, in-4°; *Tractatus de origine lapidum figuratorum*, Lucernæ, 1709, in-4°; *Methodus nova et facilis testacea marina in suas debitas classes, genera et species distribuendi*, Lucernæ, 1722, in-4°.

LANGE (Franç.), avoc. au parl. de Paris, né à Reims, m. à Paris en 1684 à 74 ans, a publié le *Praticien français*, 1755, 2 vol. in-4°.

LANGE (Samuel Gotthold), poète lyrique allem., le prem. de son pays qui ait secoué le joug de la rime, a *traduit*

les Odes d'Horace, et en a *fait d'autres* à son imitation. Il a aussi *imité* les Psaumes de David. On a encore de lui un *Recueil* de lettres, Halm, 1769 et 1770, dans lequel on trouve des renseignemens précieux sur l'histoire de la littérature allemande.

LANGEBEECK (Jacq.), né en 1710 au dioc. d'Aulborg et d'Eclei-Skytte, institua, en 1744, une société destinée à s'occuper des antiquités danoises, entreprit un voyage autour de la mer Baltique, pour rechercher tous les documens et mémoires propres à servir à l'histoire et à la diplomatie du Danemarck. A son retour, il fut nommé garde des archives royales, membre de l'acad. roy. de Copenhague, conseill. de justice, conseill. d'état, associé de l'institut, historiogr. de Gottingue en 1772. Il composa en danois, *Nouvel échantillon de la liberté d'écrire*, Copenhague, 1771, in-4°; *La guerre de la veille de Noël*, 1772; *Les jours de vengeance*, 1772. Il a laissé un *très-grand nombre* de diplômes, lettres, ordonnances, médailles, sceaux, etc. sur le Danemarck, la Norwège, le Holstein, la Suède; des monumens danois de toute espèce, etc., etc., formant plus de 30 v. partie in-fol. Le chambellan de Suhm a donné la vie de Langebeeck dans le t. 4 des *Scriptores rerum Danicarum*. Ce savant est mort le 16 août 1775.

LANGELANDE (Robert), l'un des poëtes angl. les plus anciens, et l'un des prem. disciples de Wicleff, est aut. de *The visions of Pierce Plowman*, qu'il acheva en 1369. C'est une satire dans laquelle le poëte passe en revue les différens états de la vie, et particulièrement le clergé, que Wicleff l'avait induit à censurer.

LANGELOT (Joël), né en Thuringe, docteur en médecine, mort en 1680, à 64 ans, fit une étude particulière de la chimie, et a laissé à l'académie impér. des curieux de la nature, dont il était membre, une lettre sous ce titre: *Epistola ad præcellentissimos naturæ curiosos de quibusdam in chymia prætermissis, quorum occasione, secreta haud exigui momenti, proque non entibus hactenus habita, candidè deteguntur*, Hamburgi, 1673, in-8°.

LANGHANS (N.), conseill. supér. d'archit., m. à Berlin en 1809, dirigea la construction du nouv. théâtre de cette ville, et se rendit célèbre par la *superbe porte* dite *de Brandebourg*.

LANGHORNE (Jean), théolog. et poëte angl., né à Kirby-Steven, m. en 1779, a été un des coopérateurs du *Monthly review*, et a publié, *Les Epanchemens de l'imagination*, 2 vol. in-12, trad. en fr. par La Baume, Paris, 1780, in-18; *Les Lettres de Théodose à Constance*, 2 vol. in-12, trad. par Robinet, Roterdam, 1764, in-8°; *Soliman et Almenu*, roman trad. en fr., Paris, 1765, in-12; *Frédéric et Pharamond*, in-12; Deux vol. de *Sermons*; *Effusions de fantaisies*, 2 vol., etc.

LANGIUS ou LANGHE (Charles), chan. de l'église de Liége, où il m. en 1575. On a de lui des *Commentaires* sur les Offices de Cicéron, sur les Comédies de Plaute, et plusieurs pièces de vers.

LANGLAND (Jean), né à Hanley, dans le comté d'Oxford, se distingua par sa prédication. Henri VIII le nomma à l'évêc. de Lyncoln, et le créa lord aumônier. Il proposa, en 1528, à ce monarque, son divorce avec Catherine, et en fut le plus ardent instigateur. En 1532, il fut élu chanc. de l'univ. d'Oxford. Ses *écrits* ont été publiés en un vol. in-fol., Londres, 1532: m. en 1547.

LANGLE (Jean-Maxim. de), minist. protest., né à Evreux, m. en 1674 à 84 ans, a laissé 2 vol. de *Sermons*, et une *Dissert.* pour la défense de Charles Ier, roi d'Angleterre.

LANGLE (Pierre de), né à Evreux en 1644, doc. de Sorbonne en 1670, fut précept. du comte de Toulouse. Louis XIV lui donna, en 1698, l'évêc. de Boulogne. Le *Mandement* qu'il publia, en 1717, au sujet de son appel de la bulle *Unigenitus*, excita des troubles dans son diocèse. Ce prélat s'opposa avec Colbert, év. de Montpellier, à l'accommodement de 1720. Le régent irrité, l'exila dans son diocèse, où il m. en 1724.

LANGLE (le marquis de), m. à Paris en 1807, était né avec une certaine originalité d'esprit qui donnait du piquant à ses productions. On a de lui: *Amours ou Lettres d'Alexis et de Justine*, Neufchâtel, 1786, 2 vol. in-8°; *Paris littéraire*, Paris, an 8 (1800), 1 vol. in-12; *Nécrologe des auteurs vivans*, Paris, 1807, in-18; *Le Nouveau Werther*, imité de l'allemand, Neufchâtel, 1786, in-8°; *Voyage de Figaro en Espagne*, 1785, 2 vol. in-12, 5e édit., 1796, in-8°, sous le titre de *Voyage en Espagne*. Cette brochure reçut, dans son origine, les honneurs du bûcher.

LANGLÉ (J.-B.), bibliothéc. du conservat. de musique à Paris, où il fut prof., m. en 1807. On lui doit le *Traité*

de la Fugue, celui de l'*Harmonie* et de la *Basse sous le chant*. Il a aussi écrit *plusieurs ouvrages* fort agréables, et notamment l'*Opéra de Corisandre*.

LANGLOIS (Martin), bourgeois de Paris, échevin et prévôt des marchands, employa tout son crédit pour faire triompher la cause de Henri IV. Ce fut par les mesures qu'il prit avec Brissac, gouvern. de cette capit., et quelques autres bons citoyens, que Henri IV fit son entrée dans Paris, la nuit du 21 au 22 mars 1594, sans presque répandre de sang. Langlois fut maître des requêtes.

LANGLOIS (J.-Bapt.), jés., né à Nevers en 1663, et m. en 1706, a publ.: *Histoire des croisades contre les Albigeois*, Paris, 1703, in-12.

LANGLOIS (Jean-Thomas), journaliste, anc. avocat au parl. de Paris, concourut, en 1791 et 1792, à la rédaction des *Actes des Apôtres*. Opposé aux principes de la révolution, il a fourni plus. articles dans les journ. de la *Quotidienne* et du *Précurseur*. On cite comme un modèle celui qu'il publia en 1804 en faveur des déportés de la Guadeloupe, et auquel ceux-ci durent leur salut. Langlois mourut à Gisors en 1805, à l'âge de 57 ans.

LANGLOIS (Isidore), né à Rouen en 1770, m. à Paris en 1800, rédigea pendant la révolution le *Messager du Soir*. Personne ne peut se vanter d'avoir été aussi souvent et aussi longtems proscrit, tantôt par un parti, tantôt par un autre. On a de lui: *Des gouvernemens qui ne conviennent point à la France*, 1795, in-8°; *A ses juges et à ses concitoyens*, 1795, in-8°.

LANGTON (Etienne), né en Angl., nommé cardinal et archev. de Cantorbery par le pape Innocent III, sous le règne du roi Jean. Sa nomination excita des troubles occasionnés par les moines de Cantorbery, et le roi Jean. Le pape mit le royaume en interdit, et prononça l'excommunication du roi Jean, qui se détermina enfin à se soumettre au saint siége. Il m. en 1228. Son érudition et ses écrits, dont Bayle donne la liste, le placent au rang des hommes les plus illustres de son tems.

LANGUE ou LANG (Jean), connu sous le nom de *Joannes Langus*, jurisc. allem., né à Freistadt, devint chanc. de l'év. de Breslaw, conseiller ordin. de l'emp. Ferdin. Ier, et fut employé en diverses négociations importantes. Il m. à Sweiditz dans la Silésie en 1567, à 64 ans. On a de lui la trad. de l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore Calixte, avec des *notes*, Bâle, 1552.

LANGUET (Hubert), né à Vitteaux en Bourgogne l'an 1518, passa en Allemagne pour voir Melanchthon, qui lui inspira les opinions de Luther. Après la mort de Melanchthon, Languet se retira près d'Auguste, électeur de Saxe, qui lui confia les négociations les plus importantes. Envoyé en France en 1570, il fit une harangue éloquente et hardie à Charles IX, au nom des princes protestans d'Allemagne; et le jour du massacre horrible de la Saint-Barthélemy, il ne craignit pas d'exposer sa vie pour sauver celles de du Plessis-Mornay et d'André Wechel, ses amis. Les différens survenus en Saxe entre les luthériens et les zuingliens sur l'Eucharistie l'obligèrent à demander son congé au duc de Saxe, dont il était un des premiers ministres. Il m. à Anvers en 1581. Ses princip. ouvr. sont: Des *Lettres* en latin, à l'électeur de Saxe, Hall, 1699, in-4°; *Vindiciæ contra tyrannos*, publiées sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, impr. à Bâle sous le nom d'Edimbourg, 1579, in-8°; trad. en fr. par Fr.-Estienne, 1581, in-8°; une *Relation* de l'expédit. de l'élect. Auguste contre Guillaume Grumbach et autres révoltés de Saxe, avec l'*Histoire* de ce que fit l'emp. contre ce prince, 1562, in-4°; L'*Apologie* ou *Défense de Guillaume, prince d'Orange, contre le ban et édit du roi d'Espagne*, Delft, 1681, in-4°. Sa vie a été écrite par La Mare, conseiller au parlement de Dijon, Hall, 1700, in-12.

LANGUET (Jean-Bapt.-Jos.), arrière-petit neveu du précéd., né à Dijon en 1675, curé de Saint-Sulpice, conçut le vaste dessein d'élever un temple capable de contenir ses nombreux paroissiens. Il entreprit ce grand ouvrage, n'ayant d'autres fonds qu'une somme de cent écus. Les secours lui vinrent aussitôt de toutes parts; et le duc d'Orléans, régent du royaume, lui accorda une loterie. Ce prince posa la première pierre du portail en 1718. On lui doit l'établissement de la maison de l'*Enfant Jésus*, composé de 30 à 35 demoiselles pauvres. Il m. en 1750, dans son abbaye de Bernay. — Languet (Jean-Joseph), frère du précéd., né à Dijon en 1677, fut év. de Soissons en 1715, signala chaque année de son épiscopat par des *Mandemens* et par des *Ecrits* contre les jansén. et les convulsionn. Ce prélat passa, en 1731, de l'évêché de Soissons à l'archev. de Sens, et m. en

1753. Ses *Ouvrages polémiques* ont été trad. en lat., et impr. à Sens en 1753, 2 vol. in-fol. On a encore de lui, la *Vie de Marie à la Coque*, 1729, in-4°, ouvr. ridicule, et des écrits de piété.

LANNES (Jean), maréchal d'empire, duc de MONTEBELLO, colonel-général des Suisses, né à Lectoure en 1769, partit en 1792, pour l'armée des Pyrénées orientales en qualité de sergent-major; bientôt, par son courage il devint colonel. Après le traité de Bâle, qui procura la paix avec l'Espagne, Lannes ne fut pas compris dans le nombre des colonels en activité; ennemi du repos, il s'achemina, en 1796, vers l'armée d'Italie comme simple volontaire; sa valeur attira sur lui tous les regards, et Bonaparte le nomma colonel du 29e régiment sur le champ de bataille de Millésimo. Lannes fit des prodiges en cette qualité à la bataille de Bassano, au passage du Pô, à la bataille de Lodi, à l'assaut de Pavie, à la suite duquel il devint général de brigade; au siége de Mantoue, dont il enleva le faubourg Saint-George à la baïonnette; au combat de Governolo et à la bat. d'Arcole. Après le traité de Campo-Formio en 1797, le gén. Lannes vint à Paris. L'expédition d'Egypte ayant été décidée, il y accompagna le gén. Bonaparte, et fut constamment le général d'avant-garde. Une nouvelle guerre commence contre l'Autriche, Lannes s'y signala, et fut frappé d'un boulet à la bataille d'Esling; il expira quelques heures après, le 31 mai 1809. Ses restes sont déposés au Panthéon. La vie militaire du maréchal Lannes a été publiée en 1810.

LANNOY (François-Ferdinand de), né à Lille en Flandre en 1732, fut nommé en 1754 colonel des grenadiers de France. Il se signala dans la guerre de 1756. Il existe de lui un *manuscrit* curieux sur cette guerre. En 1769, il fut créé brigadier des armées; et en 1770 il reçut le brevet de colonel du régim. provincial d'Arras. Il a mis au jour des *mémoires* intéressans sur plus. objets d'administration et de législat. En 1780, Lannoy fut promu au grade de maréch.-de-camp, et mourut en 1790.

LANNOY (Charles de), d'une des plus illust. maisons de Flandre, chev. de la Toison-d'Or en 1516, gouv. de Tournay en 1521, et vice-roi de Naples pour l'emp. Charles-Quint en 1522, eut le command. général des armées de ce prince après la mort de Prosper Colonne, en 1523. Lannoy s'immortalisa à la journée de Pavie, où François Ier fut fait prisonnier. Il m. à Gaëte, en 1527.

LANNOY (Raoul de), de la fam. du précéd., servit sous Louis XI. Ce brave guerrier était monté à l'assaut, à travers le fer et la flamme, au siége du Quesnoy. Louis XI, témoin de son ardeur, lui passa au cou une chaîne d'or de 500 écus, en lui disant : « Par la *Paque-Dieu*, mon ami, vous êtes trop furieux en combats; il faut vous enchaîner : car je ne veux point vous perdre, et je désire de me servir de vous plus d'une fois. »

LANSBERG (Jean), natif d'une ville de ce nom en Bavière, chartreux à Cologne, m. en 1539, laissa un gr. nombre d'*Ouvrages ascétiques*, recueillis à Cologne en 1693, en 5 vol. in-4°.

LANSBERGHE ou LANDSBERGHE (Philippe), mathémat., né à Gand en 1561, fut minist. à Ter-Goës, en Zélande, et se retira, sur la fin de ses jours, à Middelbourg, où il mourut en 1632. On a de lui : *Progymnasmata astronomiæ restitutæ*, 1629, in-4°; *Commentarius in motum terræ*; *Tabulæ motuum cœlestium perpetuæ*, Middelbourg, 1633, in-folio; *Horologiographia nova*. Tous ces ouvrages ont été réunis à Middelbourg, 1633, in-fol.

LANSDOWNE (George GRANVILLE, lord), secrét. d'état en Angl., contrôl. de la maison de la reine, et membre du conseil privé, m. en 1735, cultiva la poésie dramatique. On a imprimé ses *Œuvres* à Londres, in-4° et in-12, et à Paris, chez Cazin, in-12.

LANSIUS (Thomas), jurisc. allem., né en 1577 à Bergen en Autriche, m. en 1657, voyagea beaucoup. Il professa la jurispr. à Tubinge, et a donné l'édition d'un ouvrage composé par Frédéric-Achille, duc de Wurtemberg, sous ce titre : *Orationes, seu Consultatio de principatu inter provincias Europæ*, 2e édit. 1619, in-4°, et la 3e, Amst., 1636, in-8°.

LANTARA (Simon-Mathurin), né à Fontainebleau, peint. à Paris, s'est distingué dans le *paysage*. Malgré ses talens, il m. à l'hôpital de la Charité de Paris en 1778. Ses tabl. sont rares.

LANUZA (Jérôme-Bapt., DE SELLAS de), surnommé le *Dominique de son siècle*, né à Ixar, diocèse de Saragosse, en 1553, provincial des domin.; en 1616 évêque de Balbastro, ensuite d'Albarazin, où il m. en 1625, a laissé des *Traités évangéliques*; des *Homélies* en 3 vol., trad. de l'esp. en lat. par One-

sime de Kin, Mayenee, 1649, 4 vol. in-4°, et en fr., par L. Amariton.

LANUZA (Louis), jésuite, appelé l'*Apôtre de la Sicile*, né à Alicata, ville de ce royaume, en 1591, m. à Palerme en 1656, fut mission. et prédic. On a de lui : *Le due macchine potentissime per convertire l'anime à Dio; Rimedio preoiso contro la pestilenza del peccato*.

LANZANI (Polidore), peintre, appelé aussi *Polidore de Venise*, élève du Titien, flor. en 1560. Il y a trois de ses tableaux dans la galerie de Vienne, et deux à Dresde.

LANZE (Victor-Amédée delle), card., né à Turin en 1712, m. à l'abb. de Sainte-Bénigne, dont il était abbé commendataire, en 1784. On a de lui : *Synodus diœcesana Segusii in Galliâ subalpinâ coacta an.* 1745 *à Victorio Amadeo à Lanceis*; *Synodus diœcesana insignis abbatiæ Fructuariensis S. Benigni de S. Benigno*, etc. Augustæ Taurinorum, 1752.

LANZI (Louis), cél. antiq., né en 1732 à Monte-del-Celmo, près de Macerata, m. en 1810 à Florence, a pub. : *Le Guide de la Galerie*, impr. en 1782; *Essai sur la langue étrusque*, Rome, 1789, 3 vol. in-8° ; *Histoire de la peinture en Italie* : la meilleure édit. est celle de 1789, pub. par l'aut. à Bassano, 6 v. in-8° ; une trad. des *Travaux et des Jours d'Hésiode*, avec des notes, 1808, in-4°. Tous les écrits de Lanzi sont le guide le plus sûr des antiquaires.

LANZONI (Joseph), méd. et prof. à Ferrare, de l'acad. des curieux de la nature et de plus. autres, né à Ferrare en 1663, m. en 1730. On a donné à Lausanne, en 1738, le *Recueil de ses ouvrages*, m. ss. et impr., en latin, 3 volumes in-4°.

LAOCOON (mythol.), fils de Priam et d'Hécube, et gr.-prêtre d'Apollon, s'opposa aux Troyens, lorsqu'ils voulurent faire entrer le cheval de bois dans la ville ; il osa décocher une flèche dans les flancs de cette vaste machine, mais il fut puni de sa témérité, et fut étouffé avec ses deux fils par deux serpens monstrueux. Cet événement est le sujet du beau groupe trouvé en 1506 à Rome sur le mont Esquilin. Ce chef-d'œuvre de la sculpture ancienne a été transporté à Paris dans ces derniers tems, et placé dans le Muséum du Louvre.

LAODAMIE (mythol.), fille de Bellérophon, fut aimée de Jupiter, et en eut Sarpédon. Diane la tua à coups de flèches, parce qu'elle avait mis sa beauté au dessus de celle de la déesse. — Il y eut une autre Laodamie, fille d'Acaste, et femme de Protésilas. Celle-ci aima si tendrement son mari, qu'ayant appris qu'il avait été tué au siége de Troie, elle demanda aux dieux, pour toute grace, d'en voir au moins l'ombre : ce qui lui ayant été accordé, elle expira en l'embrassant.

LAODICE (mythologie), fille de Priam et d'Hécube, et femme d'Helicaon, connue par sa passion effrénée pour Acamas, compagnon de Diomède au siége de Troie. — Il y eut trois autres Laodice ; l'une femme de Phronée ; une autre, fille de Cynire ; la troisième, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, qu'on offrit en mariage à Achille.

LAODOCUS (mythol.), fils d'Anténor, jeune Troien d'une grande valeur. Pallas, cachée sous sa figure, engagea Pandarus à tirer une flèche à Ménélas, pour rompre les conventions de paix faites avec les Grecs. — Il y eut un autre Laodocus, fils d'Apollon.

LAOMÉDON (mythologie), roi de Phrygie, fils d'Ilus et père de Priam, ayant formé le projet de bâtir les murailles de Troie, Neptune et Apollon, déguisés en maçons, vinrent s'offrir pour cette entreprise moyennant une somme d'argent. L'ouvrage étant fini, il ne voulut plus tenir sa parole. Pour l'en punir, Apollon affligea le pays d'une grande peste, et Neptune envoya un monstre après une inondation terrible. Laomédon exposa ensuite, par le conseil de l'oracle, sa fille Hésione à un monstre marin. Hercule la délivra et tua Laomédon ; il donna ensuite Hésione en mariage à Télamon.

LAPARELLI (Franç.), né à Cortone en 1521 : versé dans les sciences militaires et mécaniques, il fortifia les murs et le port de Civita-Vecchia, exécuta les dessins de Michel-Ange pour l'église de Saint-Pierre, et donna pour Malte le projet d'une nouvelle ville, qui porta le nom de *la Valette*. Entré au service des Vénitiens, il m. de la peste à Candie, le 26 octobre 1570.

LAPEYROUSE (Jean-Franç. Picot de Galaup de), cél. navig., né à Albi en 1741, se distingua dans la guerre d'Amérique. En août 1785, il partit avec les vaisseaux *l'Astrolabe* et *la Boussole*, pour faire des découvertes, ou plutôt pour continuer celles du capitaine Cook. Louis XVI, à qui l'on avait proposé ce voyage maritime, en traça lui-même le

plan. Après avoir visité l'île de Pâques et la côte N. O. de l'Amérique, Lapeyrouse débouqua le détroit de Beering, et s'avança vers les latitudes septentrionales, où il fut arrêté par les glaces. Le 1er octobre 1787, il appareilla du port d'Awatska, pour reconnaître les îles du Japon et les détroits qui les séparent, soit du continent de l'Asie, soit d'elles-mêmes : c'était une opération que n'avaient pu faire ni Cook, ni King. Notre habile navigateur, redescendu au midi, visita la terre des Arsacides et celle de Courville. A l'île des Navigateurs, il perdit 14 hommes, qui furent mangés par les peuples barbares de ce pays. Au mois de février de l'année suivante, Lapeyrouse arriva à Botany-Bay. Depuis cette époque, on n'a reçu aucune nouvelle de cet hardi argonaute; il est probable qu'il a péri par un naufrage, ou sous les coups de quelques hordes barbares. En 1791, les états-génér. ordonnèrent que deux vaisseaux seraient envoyés à sa recherche; d'Entrecasteaux, et après lui M. du Petit-Thouars, furent chargés de cette expédition, dont on n'a recueilli aucun fruit. Le commodore Billings, dans ses voyages de la mer Glaciale, fut étonné de trouver, sur ces bords lointains et déserts, la tombe d'un capitaine anglais, avec cette inscription : *Monument érigé, en 1787, par Lapeyrouse.*

LAPI (Mauro), Florentin, moine camaldule, flor. dans le 15e s., m. à 88 ans. Il a écrit l'*Itinerarium Hierosolymitanum*, divisé en 21 chapitres, et la *Traduction* du livre *De Humanitate* de S. Laurent Justinien.

LAPI (Laurent-Marie), né dans la Toscane en 1703, m. à Florence en 1754, prof. de philos. morale au séminaire Florentin, et l'un des examinateurs du synode de Florence et de Fiésole. Il a laissé des livres de théologie.

LAPIDE (Cornelius), sav. jés., né en 1566, m. à Rome en 1637. On a rec. ses *Œuvres* en 10 vol. in-fol.

LAPIS (Gaëtan), peintre d'un goût original, né à Cagli dans le duché d'Urbin en 1704. On voit plusieurs de ses *Tableaux* dans diverses églises de sa patrie. Le prince Borghèse possède à Rome une *Naissance de Vénus*, peinte sur une voûte avec une extrême correct. de dessin. Il m. à Rome en 1776.

LAPO (Arnolphe di), cél. archit., né à Florence l'an 1232, m. en 1300, réunit dans ses constructions l'élégance à la solidité. Il a bâti la *Cathédrale* de Florence, etc.

LAPO ou JACOPO, né à Florence, jurisc. à Bologne et à Florence, découvrit l'Oraison pour Milon, les Philippiques de Cicéron, et les Institutions de Quintilien; m. à Rome en 1381, où il était avoc. consistorial et sénateur. On a de lui un vol. d'*Allegazioni*; un *Traité* sur l'*Hospitalité*; un sur la *Portion canonique et sur le quart*; une *Lettre* publ. en 1753 par l'abbé Méhus, précédée de sa *Vie*.

LAPORTE (Arnaud de), intend. de la marine à Toulon, devenu, en 1790, intend. de la liste civile. Le 21 juin 1791, il remit à l'assemblée nationale la déclaration que Louis XVI avait écrite avant que de partir pour Varennes. Il fut, le 21 juin 1792, accusé d'avoir la veille fait brûler 52 ballots contenant la correspondance du prétendu *comité autrichien*; c'était une édit. des Mémoires de Mme La Motte contre la reine. Enveloppé dans la perte du roi, il fut arrêté et condamné à mort par le tribunal criminel de Paris, le 28 août de la même année, à l'âge de 49 ans.

LAPPE DE WAREN (Gibert), natif d'Utrecht, a publ. le *Corpus historiæ Trajectinæ*, Utrecht, 1643, in-fol.; *Observationes de morte Alberti Pighii.* — Lappe de Waren ou Vander Lappen (Gibert), aïeul du précéd., né à Wesep en 1511, exerça la profession de méd. à Weere, à Campen, et enfin à Utrecht, où il m. en 1574. On connaît de lui : *Institutiones grammaticæ*, Anvers, 1539, in-12, et une *Elégie*.

LARA (mythol.), naïade du fleuve Almon. Jupiter n'ayant pu séduire Juturne, sœur de Turnus, parce que Lara le traversait toujours, ordonna à Mercure de la conduire dans les enfers. Celui-ci en fut épris, et la rendit mère de deux jumeaux, qui furent les dieux Lares.

LARCHANT (Nicolas de Grimouville de), princip. du coll. de Bayeux, sa patrie, m. en 1736, a trad. en latin le fam. poëme intit. : *Philotanus*.

LARCHER (Pierre-Henri), memb. de l'instit. et de la légion d'honneur, prof. de littér. grecq. à l'acad. de Paris, né à Dijon en 1726, m. à Paris en 1812, est aut. des ouv. suiv. : *Electre*, trag., trad. du grec, 1770; une *Traduction* d'un Discours de Pope sur la poésie pastorale, 1750, in-8o; *Essai sur le Sénat romain*, traduit de l'anglais de

Chapman, 1765, in-12; Supplément à *la philosophie de l'Histoire de l'abbé Bazin*, 1767, in-8°; *ibid.*, 1769; l'*Expédition de Cyrus dans l'Asie supérieure, et la retraite des dix-mille*, trad. du grec de Xénophon, avec des notes, 1778, 2 vol. in-12; *Histoire d'Hérodote*, trad. du grec, avec des remarq. histor. et crit.; un *Essai sur la chronologie d'Hérodote*, et une *Table géographique*, 1786, 7 vol. in-8°.

LARDNER (Nathaniel), théol. angl., né à Hawkhurst, dans le comté de Kent, l'an 1684, où il m. en 1768. On a de lui la *Crédibilité de l'histoire de l'Evangile*, 1755, 1756 et 1757, 8 vol. in-12. Tous ses ouv. ont été recueillis en 11 vol. in-8°.

LARES (myth.), dieux domestiques, fils de Mercure et de la nymphe Lara ou Muta; quelq. auteurs disent de la déesse Manie.

LARGILLIÈRE (Nicolas de), cél. peint. de *portraits*, né à Paris en 1656, passa en Angleterre. Il revint en France. L'académie le reçut comme peint. d'histoire. Il fit plusieurs portraits pour la cour, mais il refusa d'y être attaché, et m. Paris en 1746. — Largillière, fils du précéd., conseill. au Châtelet de Paris, puis commissaire des guerres, mort en 1742, a laissé au théâtre de l'Opéra-Comique l'*Amante retrouvée; Aly et Zémire*, ect.

LARMESSIN (Nicol. de), grav., né à Paris en 1673, où il m. en 1755, fut grav. du cabinet du roi, est auteur d'un grand nombre d'estampes d'après les meilleurs maîtres.

LARREY (Isaac de), né à Lintot près de Bolbec, de parens calvinistes, en 1638, fut obligé de passer en Holl., où il obtint le titre d'historiographe des Etats-Généraux. L'élect. de Brandebourg l'appela ensuite à Berlin, où il m. en 1719. Ses écrits les plus connus sont: Une *Histoire d'Angleterre*, Roterdam, 1707 à 1713, 4 vol. in-fol.; *Histoire de Louis XIV*, 1718, 3 vol. in-4° et 9 vol. in-12; *Histoire d'Auguste*, Roterdam, 1690, in-8°; L'*Histoire de Guienne*, ou *Histoire d'Eléonore, femme de Louis VII, roi de France*, Roterdam, 1692, in-12, Paris, 1788, in-8°; *Histoire des sept Sages*, 1713, 2 vol. in-8°.

LARRIÈRE (Noël de), né à Bazas en 1738, m. en 1802, a donné: *Vie d'Antoine Arnauld*; Paris et Lausanne, 1775, 2 vol. in-4°, et in-8°; *Principes sur l'approbation des confesseurs*, 1785, in-12; *Préservatif contre le schisme*, Paris, 1791, in-8°.

LARRIVÉE (Henri), act. cél., né à Lyon en 1733, reçu au théâtre de l'opéra en 1754, y passa 32 ans qui furent une suite non interrompue de succès, m. en 1802, au château de Vincennes.

LARROQUE (Matthieu de), né à Leirac près d'Agen en 1619, de parens calvinistes, prêcha à Charenton. La duchesse de la Trimouille, l'ayant entendu, le choisit pour son ministre à Vitré en Bretagne. Après avoir servi cette église pendant 27 ans, il alla exercer le ministère à Rouen, et y m. en 1684. Ses princip. ouvr. sont: Une *Histoire de l'Eucharistie*, Elzévir, 1669, in-4°, et 1671, in-8°; Un *Traité sur la régale;* Deux *Dissertations* lat. sur Photin et Libère; et des *Ecrits de controverse*.

LARROQUE (Daniel de), fils du précéd., né à Vitré, quitta la Fr. après la révocation de l'édit de Nantes, passa à Lond., de là à Copenhague, ensuite à Amst., et enfin revint à Paris pour embrasser la relig. cathol. Un écrit satirique contre Louis XIV (à l'occasion de la famine de 1693), le fit enfermer au Châtelet, d'où il fut transféré au château de Saumur. Etant sorti 5 ans après de sa prison, il obtint un poste dans le bureau des affaires étrangères, et m. en 1631 à 70 ans. On a de lui: *Vie de l'imposteur Mahomet*, trad. de l'anglais de Prideaux, Paris, 1699, in-12; *Véritables motifs de la conversion de Rancé*, abbé de la Trappe, 1685, in-12; *Vie de Mézeray l'historien*. Amst., 1726, in-12; *Traduction* de l'Histoire romaine d'Echard, retouchée et publiée par l'abbé des Fontaines; *Avis aux réfugiés*, 1690, in-12. Il travailla aux *Nouvelles de la république des lettres*.

I. LASCARIS (Théodore), d'une anc. fam. grecque, passa dans la Natolie, après la prise de Constant. par les Latins, et s'y fit reconnaître despote. Deux ans après il se fit déclarer empér. à Nicée en 1206, et m. en 1222 dans sa 46e année. — Jean Ducas Vatace, son successeur et son gendre, eut un fils, nommé aussi Théodore *Lascaris*. Ce dernier régna à Nicée depuis 1235 jusqu'en 1259. Ce prince combattit avec succès le roi des Bulgares, et se fit craindre des peuples qui l'environnaient. Il m. âgé de 36 ans.

LASCARIS (André-Jean), dit *Rhyndacène*, de la même famille que le précéd., passa en Italie l'an 1453, après la prise de Constant. Laurent de Médicis

le reçut très-bien, et l'envoya deux fois à Constant. pour chercher des m.ss. gr. A son retour, Louis XII l'appela à Paris, et l'envoya à Venise comme ambassad. Léon X, pape, son anc. ami, lui donna la direction d'un coll. des Grecs. Il m. en 1535 âgé de 90 ans. On impr. à Bâle en 1537, et à Paris, 1544, in-4°, quelq. *Epigrammes* de Lascaris en gr. et en lat. Il a apporté en Europe la plupart des m.ss. grecs que nous y voyons.

LASCARIS (Constantin), issu de la maison des précéd., quitta Constant., sa patrie, en 1453, et se réfugia chez le duc François Sforce de Milan, où il fut chargé d'enseigner le grec à Hippolyte, fille de ce prince. Cette princesse ayant été mariée à Alfonse, Lascaris la suivit à Naples, où le roi Ferdinand lui donna une chaire de littér. grecque. Forcé de se retirer en Sicile, il se fixa à Messine : il y m. vers la fin de 1493. On a de lui une *Grammaire grecque*, en gr. seulement, Milan, 1476, in-4°.

LASCÈNE ou LASENA (Pierre), av. de Naples, habile dans les b.-lett. et dans la jurisprudence, m. à Rome en 1636 à 46 ans, a donné : *Nepenthes Homeri, seu De abolendo luctu*, Lugduni, 1624, in-8° ; *Cleombrotus*, sive *De iis qui in aquis pereunt*, Romæ, 1637, in-8° ; *Dell' antico Ginnasio Napoletano*, Napoli, 1638, in-4°.

LASNE (Michel), habile grav., né à Caen en 1596, m. à Paris en 1667, dessinateur correct, conduisait son burin facilement et d'une manière agréable. Il a laissé des gravures estimées.

LASOURCE (Marie-David-Albin), né a Angles près de Montpellier, ministre protestant, député du départem. du Tarn à la législat. et à la convent., y montra une éloquence pleine de chaleur et de mouvement. Il y poursuivit le gouverneur de Saint-Domingue Blanchelande, La Fayette et le ministre Montmorin. Lors de la proscription exercée par Robespierre contre les Girondins, Lasource osa l'attaquer et l'accuser de tyrannie. Bientôt après il fut décrété d'accusation et condamné à mort le 30 oct. 1793, à l'âge de 31 ans.

LASSALA (l'abbé Manuel), ex-jés. espagnol, né à Valence en 1729, et m. à Bologne en 1798, cél. par ses connaissances dans les langues anciennes, qu'il enseigna dans l'univ. de Valence, a laissé un *Essai sur l'histoire générale ancienne et moderne*, Valence, 1755, 3 vol. in-4° ; *Notice sur les poètes castillans*, Valence, 1757, in-4° ; *Joseph présenté à ses frères*, trag. en 5 actes, 1762 ; *Don Sancho Abarca*, trag. en 3 actes, Valence, 1765 ; *Iphigénie en Aulide*, trag. en 5 actes, en italien, 1779 ; *Ormisenda*, trag. en 5 act., Bologne, 1783, *Lucia Miranda*, trag. en 5 actes, 1784, et quelques *Poëmes* en latin ; ceux qui ont été impr. sont : *Rhenus Emmanuelis Lassalæ*, Bologne, 1781, in-4° ; *De Serificio civium Bononiensium libellus singularis*, 1782, et une bonne traduct. de l'arabe en latin des Fables de Lockman. Bologne, 1781, in-4°, sous ce titre : *Fabulæ Lockmani sapientis, ex arabico sermone latinis versibus interpretatæ*.

LASSENIUS (Jean), né l'an 1636 à Waldan en Poméranie, voyagea dans une grande partie de l'Europe. Etant à Nuremberg, il publia un ouvr. intitulé : *Classicum belli Turcici* contre deux jés., et contre le doct. Jæger. On l'enferma dans une prison en Hongrie. Ayant obtenu sa liberté, il fut nommé pasteur de diverses églises luthériennes en Allemagne, puis prof. de théol. à Copenhague, où il m. en 1692, à 56 ans. Il a laissé beaucoup d'*Ouvrages* en allemand.

LASSONE (Jos.-Marie-Franc. de), prem. méd. de Louis XVI et de la reine, doct. régent de la faculté de Paris, de l'institut de Bologne, de l'acad. de méd. de Madrid, et pensionnaire de l'acad. des scienc., né à Carpentras en 1717, m. à Paris en 1788, est aut. d'une *Dissert. sur le cancer des mamelles*, insérée dans les Mémoires de l'acad. de chirurgie, et de beaucoup de *Mémoires* dans le Recueil de l'académie des sciences.

LASSUS ou LASUS, poète dithyrambique, né à Hermione dans le Péloponnèse l'an 500 av. J. C., l'un des sept sages de la Grèce après la mort de Périandre. Il fut le premier, dit-on, qui nota la musique ; il remporta le prix pour ses *vers bachiques*, et fit un *Hymne* en l'honneur de Cérès.

LASSUS (Orlando ou Roland), cél. musicien du 16e s. né à Berg en 1520, m. à Munich en 1594, fit briller ses talens dans les cours de France, d'Angl., de Bavière, etc. On a de lui : *Theatrum musicum ; Patrocinium Musarum ; Motetarum et madrigalium libri ; Liber Missarum*, etc.

LASSUS (Pierre), bibliothécaire et ancien secrét. de l'institut, chirurg. de mesdames, filles de Louis XV, et chirurgien consultant de Napoléon, naq. à Paris en 1741. Lorsque mesdames quit-

tèrent la France, Lassus les suivit; il parcourut avec elles une partie de l'Italie, et séjourna quelque tems à Rome, où il fit des *Extraits* ou *Traductions* des meilleurs ouvr. de chirurgie italiens. De retour en France, il fut nommé, en 1794, à la chaire d'hist. de la médecine légale, ensuite à celle de pathologie externe; il avait débuté dans la carrière littér. par des *traductions* d'ouvr. chirurgicaux angl; il m. en 1807. Ses ouvr. sont: *Nouvelle méthode de traiter les fractures et les luxations*, par M. Pott, avec la *description des nouvelles attelles* de M. Sharp, *pour le traitement des fractures de la jambe*, ouvr. trad., Paris, 1771, in-12, nouv. édit., 1788, in-8°, trad. en holland., 1772; *Manuel pratique de l'amputation des membres*, par Ed. Alanson, trad. de l'angl., 1784, in-12; *Essai* ou *Discours historique et critique sur les découvertes faites en anatomie par les anc. et les modernes*, 1783, in-8°; *Traité élémentaire de la médecine opératoire*, Paris, 1795, 2 vol. in-8°; *Pathologie chirurgicale*, ibid., 1806, 2 vol. in-8°; Des *Mémoires* sur des objets partic. de chirurgie.

LASTE (Noël dalle), cél. littér. et écriv. latin, né à Marostica, dans le Vicentin en 1707, fut nommé historiog. de l'univers. de Padoue, ensuite censeur des livres en matière de religion et des brefs de la cour de Rome à Venise, jusqu'à sa mort, arrivée en 1792. Ses princip. ouvr. sont: *Laurentii Patavoli vita; Documenti di S. Gregorio Nazianzeno alle Vergini, tradotti dal greco in verso italiano*, Venise, 1754, in-4°: *Carmina*, Patavii, 1774, in-4°; *Canto di S. Gregorio Nazianzeno in lode della Verginità*, Venise, in-4°; *Vita Francisci Algarotti*, Venetiis, in-8°.

LASTIC (Jean de), d'une famille d'Auvergne, grand-maître de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem, grand-prieur d'Auvergne. Le soudan d'Egypte se disposait à faire le siége de Rhodes lorsqu'il fut élevé au magistère. Lastic fit une ligue avec l'emper. de Constantinop. contre les infidèles, et fortifia toutes les places de l'île. Au commenc. d'août 1444, le soudan parut à la vue de Rhodes, avec une flotte composée de 18,000 combattans. Mais après plus. assauts, les Turcs furent contraints de lever le siége. Quelque tems après, Lastic fit avec Amurat un traité de paix qu'il renouvela en 1450 avec Mahomet II. Ce sultan envoya une ambass. à Rhodes, pour demander à l'ordre un tribut annuel de 2000 écus. Le grand-maître répondit qu'il ne souffrirait jamais que ses chevaliers fussent tributaires d'un empereur turc. Lastic m. en 1454.

LASTRA (François de la), Espag., doct. de l'univ. de Salamanque, a publié: *Recollectiones et quæstiones morales ex utrâque facultate decerptæ*, 1682, 3 vol.

LATERANUS (Plautius), désigné consul l'an 65 de J. C., fut tué par ordre de Néron pour être entré dans la conjuration de Pison contre ce prince. Epaphrodite, affranchi de Néron, tâcha vainement de tirer de Lateranus quelques éclaircissemens sur la conjuration. Ce sénateur se contenta de répondre à cet esclave: « Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre maître. »

LATIMER (Hugues), év. de Worcester, l'un des premiers réformateurs de l'église d'Angl., né à Thurcaston, dans le comté de Leicester, en 1475. Il déclama avec force contre Mélanchthon et ses innovations; mais bientôt de catholique zélé, il devint un protest. fanatique. Accusé d'avoir tenu des propos contre la conduite de la cour, il fut conduit à la Tour, et détenu pendant les six dernières années du règne de Henri. L'avènement au trône d'Edouard VI lui rendit la liberté; mais sous le règne de Marie il fut condamné, avec son ami Ridley, à être brûlé vif et exécuté à Oxford en 1555.

LATINUS (mythol.), roi des Laurentins Aborigènes dans l'ancien Latium, fils de Faune et de Marica, commença à régner vers l'an 1239 av. J. C. Lavinie, sa fille unique, épousa Enée, sélon la fable, après que ce prince troyen eut tué Turnus, roi des Rutules.

LATINUS Pacatus Drepanius, orat. latin, né à Drépane dans l'Aquitaine, dont on a un *Panégyrique* de Théodose-le-Grand, prononcé devant ce prince en 38), après la défaite du tyran Maxime. Il y en a une édition de 1651, in-8°, mais la meilleure est celle d'Amsterdam, 1753, in-4°.

LATINUS-LATINIUS, ou Latino-Latini, né à Viterbe en 1513, travailla pendant 13 ans, à la correct. du décret de Gratien. Il a laissé: *Observationes et emendationes in Tertullianum; Bibliotheca sacra et profana*, Rome, 1667, avec la vie de l'auteur. Il mourut à Rome en 1593.

LATOMUS (Jacob), théol. scolastique, né à Cambron dans le Hainaut, doct. de Louvain, et chanoine de Saint-

Pierre de la même ville, écrivit contre Luther. Il mourut en 1544. Ses ouvrages furent publiés en 1550, in fol.

LATOMUS (Barthél.), natif d'Arlon, dans le duché de Luxembourg, en 1485, professa l'éloq. au coll. royal de Paris, et m. à Coblentz vers 1566, à 80 ans. On a de lui des *Notes* sur Cicéron, Térence, etc.; quelques *Traités de controverse* contre les protestans, in-4°.

LATONE (mythol.), fille de Cœus et de Phœbé. Comme Jupiter l'aimait, Junon, par jalousie, la fit poursuivre par le serpent Python; Neptune, par pitié fit paraître au milieu des eaux l'île de Délos, où elle alla se réfugier, et accoucha d'Apollon et de Diane.

LATTAIGNANT (Gab.-Ch. de), né à Paris vers la fin du 17e s., fut chanoine de Reims et conseill. au parl. de Paris. Il s'attacha à la poésie légère, et faisait les délices d'un repas par sa facilité à composer et à chanter des couplets. Cet abbé chansonnier, après avoir joui de tous les plaisirs, se retira sur la fin de ses jours, chez les Pères de la doctrine chrétienne, où il m. en 1779. Ses *Poésies* ont été rec. en 4 vol. in-12, et on a donné, après sa mort, ses *Chansons* et ses autres *OEuvres posthumes*. En 1810, on a publié, en un vol. in-18, le *Choix des poésies* de cet abbé.

LATUDE (H. Mazers de), né à Montagnac en Languedoc en 1724, fut renfermé à la Bastille sous Louis XV, à l'âge de 20 ans, pour avoir, dit-on, donné de faux avis à mad. de Pompadour sur un complot formé, disait-il, contre sa vie, dans l'espérance d'obtenir, par ce zèle simulé, la protection de la maîtresse du roi. Une longue détention fut la punition de cette supercherie. Latude tenta plusieurs fois de s'échapper; mais ses tentatives ne firent qu'irriter l'autorité. Il fut enfermé successivement à Vincennes et à Bicêtre pendant 35 ans. Remis enfin en liberté à l'époque de la révolution, il publia des *Mémoires* qui renferment quelques détails intéressans par leur singularité. Il mourut à Paris en décembre 1804.

LAU (Théodore-Louis), fameux spinosiste du 18e s., s'est fait connaître par un *Traité* imprimé sans date, ni nom de lieu, Francfort, 1717, sous ce titre: *Meditationes philosophicæ de deo, mundo, homine*, in-8° de 48 pag. Ce livre fut proscrit et l'auteur obligé de sortir de Francfort. Vogt le fait mourir à Hambourg en 1740. On a réimp. ses *Méditations* en 1770, avec une traduct. fr.

LAVAL (Gilles de), seigneur de Retz, conseiller et chambellan du roi, et maréchal de France, fils aîné de Guy de Laval et de Marie de Craon, né vers l'an 1400, se signala de bonne heure dans les guerres du règne de Charles VII. Il figura au siége d'Orléans, à la prise de plusieurs villes et forter., et fut créé, vers l'an 1429, maréc. de France; il contribua, en 1431, à chasser les Anglais de Lagny. Les crimes les plus énormes ont souillé sa mémoire. S'étant rendu coupable envers l'autorité de Jean VI, duc de Bretagne, celui-ci le fit arrêter; alors les actes exécrables de sa vie furent dévoilés dans une longue procédure. Il fut condamné, par sentence du sénéchal de Rennes, à être pendu et brûlé. L'exécution en eut lieu en *la prée de Bièce-lez-Nantes*, le 23 déc. 1440. *Voyez* dom Lobineau dans son Histoire de Bretagne.

LAVAL (André de), seigneur de Lohéac et de Retz, second fils de Jean de Montfort et d'Anne de Laval, dont il prit le nom et les armes. Charles VII le fit amiral, puis maréchal de France. Il fut suspendu de sa charge au commenc. du règne de Louis XI; mais ce prince le rétablit peu de tems après, et lui donna le collier de l'ordre de St.-Michel en 1469. Laval m. en 1486, à 75 ans.

LAVAL (Urbain de), marquis de Sablé et de Bois-Dauphin, parent du précédent, suivit le parti de la Ligue, fut blessé et fait prisonnier à la bataille d'Ivry en 1590. Il fit ensuite son accommodement avec Henri IV. Ce prince lui donna le bâton de maréchal de France, et le fit chevalier de ses ordres et gouverneur d'Anjou. Il se retira ensuite dans une terre, où il mourut en 1629, dans un âge assez avancé.

LAVAL (Antoine de), sieur de Bel-air, maître des eaux et forêts du Bourbonnais, puis capitaine des châteaux de Beaumanoir-lès-Moulins, a laissé: *Desseins de Professions nobles et publiques*, contenant entr'autres l'*Histoire de la maison de Bourbon*, Paris, 1605, in-4°. Il m. en 1631, à 80 ans.

LAVAL (Ant.), jésuite, né à Lyon, profess. d'hydrograph. auprès des gardes marines de Toulon, a donné un *Voyage à la Louisiane*, Paris, 1728. Il mourut la même année.

LAVAL-MONTIGNY (Franç. de), fils de Hugues de Laval, seigneur de Montigny, évêque à Québec en 1673. Il y fonda un séminaire, et y m. en 1708, à 86 ans. L'abbé de La Tour a écrit sa Vie, in-12.

LAVARDE (l'abbé Jacques-Philippe de), chan. de St.-Jacques-l'Hôpital, né à Paris en 1693, m. en 1760, a publié : *Lettre critique et historique* à l'auteur de la Vie du père Gassendi, Paris, 1737, in-12; une nouvelle *édition* des Maximes sur le ministère de la chaire, par le père Gaichiès de l'Oratoire, Paris, 1739, in-12, réimpr. en 1804.

I. LAVATER (Louis), controvers. protestant, né à Kibourg, dans le canton de Zurich en 1527, où il m. chanoine et pasteur en 1586, a laissé une *Histoire sacramentaire*, des *Commentaires* et des *Homélies; De spectris*, Genève, 1580, in-8°, et Leyde, 1687, in-12.

LAVATER (Jean-Rodolphe), petit-fils du précéd., chan. de Zurich, m. en 1625, est aut. d'un traité peu commun, intit. : *De variis prodigiis, anno* 1608, *visis*.

LAVATER (Jean-Gaspard), né à Zurich en 1741, étudia la théologie, devint ministre du culte protestant, et s'acquit de la réputation par ses discours éloquens, où régnait une douce sensibilité. Partisan du merveilleux, son imagination recherchait avec avidité toutes les sensations physiques un peu mystérieuses. Son séjour à Berlin, où la philosophie était à la mode, contribua à tempérer cette effervescence. De retour à Zurich, ses travaux ne l'empêchèrent point de se livrer à des observations délicates, difficiles, à des recherches sur la physionomie. Il en publia les premiers résultats dans une *Dissertation* présentée à la société de Zurich, et composa un système profond de ce qui n'offrait que des aperçus vagues. Le grand travail qui suivit sa *Dissertation*, parut pour la première fois en 1772, sous ce titre : *De la Physiognomonique*, Léipsick, 2 vol. in-8°. Une autre édition beaucoup plus étendue fut publiée avec le titre de *Fragmens physiognomoniques pour propager la connaissance des hommes et la bienveillance envers leurs semblables*, 1er vol. 1775, 2e vol. 1776, 3e vol. 1777, et 4e vol. 1778. Il y a aussi un abrégé assez étendu de l'ouvrage de Lavater, publié en allemand par Michel Amrbrusler, Zurich, 1783 et 84, 2 vol. in-8°. Lavater publia son ouvr, en allem., et en fit faire une édit. en franç. impr. en Hollande, sous le titre *de la Physiognomonie*, ou *l'Art de connaître les hommes et de les faire aimer*, la Haye, 1783, 3 vol. petit in-fol. M. Lavater fils, doct. en méd., donna un 4e vol. en 1802; mais les édit. françaises les plus complètes qui aient été données, sont celles publiées par Prudhomme, en 10 vol. in-4°, gr. pap., et 10 vol. in-8°, Paris, 1806 et 1807, sous ce titre : l'*Art de connaître les hommes par la physionomie*, par Gaspard Lavater, *nouvelle édition, corrigée et disposée dans un ordre plus méthodique, etc., augmentée d'une histoire anatomique et physiologique de la face, etc., ornée de* 600 *grav*. Cette édition est très-estimée. Les Anglais en ont fait une édition en 4 v. in-4°, du plus grand luxe pour les gravures; mais ils n'ont point mis d'ordre dans les matières. Lavater m. à Zurich en 1801.

LAVATERUS (Henri), méd., né à Zurich, où il m. en 1623, écrivit contre Ange Sala, partisan de la secte chimique, *Defensio medicorum galenicorum adversùs calumnias Angeli Salæ, operarii chemici*, etc.

LAVAUR (Guill. de), avoc. au parl. de Paris, l'oracle de son pays, m. en 1730, à 76 ans, à St.-Ceré dans le Querci, où il était né. On a de lui : *Histoire secrète de Néron*, trad. avec des remarq. historiques, 1726, in-12; *Conférence de la Fable avec l'Hist. sainte*, 1730, 2 vol. in-12.

LAUBANIE (Yrier de Magonthier de), né en 1641 dans le Limousin, parvint par ses services au gr. de lieut.-gén. Nommé gouvern. de Landau en 1704, il y fut assiégé par deux armées, défendit la place pendant 69 jours avec valeur; quoique devenu aveugle par l'éclat d'une bombe qui creva à ses pieds, il ne se rendit que le 25 nov., et obtint la plus honorable capitulat. Il fut fait grand'-croix de l'ordre de St.-Louis, et se retira à Paris, où il mourut en 1706.

LAUBRUSSEL (Ignace de), jés., provincial de la prov. de Champagne, et ensuite préfet des études du prince Louis des Asturies, né à Verdun en 1663, m. au Port-Sainte-Marie en Espagne en 1730 à 67 ans. Ses ouvr. les plus connus sont : *Vie du P. Charles de Lorraine*, jés., 1733, in-12; *Traité des abus de la critique en matière de religion*, 1710.

LAUD (Guill. de), fils d'un bourgeois de Reading en Anglet., illust. par ses talens et par sa constance dans ses malheurs, né en 1573, parvint à l'archevêché de Cantorbéry. Son attachement à Charles Ier lui devint fatal. Les ennemis de ce prince firent mettre l'archev. à la tour de Lond. Charles ayant été entièrement défait, on fit couper la tête à ce prélat en 1644. On a de lui une *Apologie de l'Eglise anglicane* contre Fis-

cher, Lond., 1639, in-fol. Wharton publia, en 1694 in-fol., la Vie de cet archevêque; elle est curieuse.

LAUDE ou DELLA CROCE (André), de l'ordre de Sainte-Marie-du-Mont-Carmel, procur.-gén. de son ordre, né à Catane en 1614, et m. à Gênes en 1675, publia beaucoup d'ouvr. de théol.

LAUDENOT (Louise), fille d'un méd. du roi, se fit relig. dans l'abbaye de Montmartre, m. en 1636; elle a laissé: *Exercice pour la sainte communion*; *Catéchisme des vices et des vertus*; *Recueil* des Œuvres de sainte Gertrude; *Méditations* sur les vies des Saints.

LAUDER (Guill.), Écossais, prof. dans l'univers. d'Edimbourg, où il pub., en 1739, une *Édition* des Psaumes de Johnston. Ensuite il alla à Londres, et donna un *Essai sur Milton*, dans lequel il accusait ce poète d'imitations et de plagiat. Il passa ensuite aux Barbades. Il m. en 1771.

LAUDHON (Gédéon, baron de), maréc., grand'-croix de l'ordre de Marie-Thérèse, né en Livonie en 1716, servit sous les emper. François Ier et Joseph II contre la Prusse et la Turquie. Dès la guerre de 1757, son nom était déjà célèbre. On sait combien elle pensa être funeste à la Prusse. Laudhon fit la guerre contre les Turcs, et m. en 1790, à 74 ans, au quartier-général de Neutischein.

LAVELLUS (Jacq.), né à Castronovo en Sicile, a publié, au commenc. du 17e s.: *De pulsibus ad tirones liber*; *Commentarii in primum librum prognosticorum Hippocratis*, Venetiis, 1602, in-4°, 1609, in-8°; *Compendium medicinæ*, Venetiis, 1609, in-8°, etc.

LAVERDY (Clément-Franç.), prof. en droit canon, et avoc. au parl. de Paris sa patrie, né en 1695, et m. en 1754, publia différens mémoires. On cite celui *sur le droit de succession de la maison de Ligneville au duché de Lorraine*, 1739 et 1740, in-4°.

LAVÉRERIE (Pierre-Nic. le comte de), né à Alençon en 1728, où il m. en 1800, en fut successivement échevin et maire. On lui doit le *Plan du camp de Chatellier*, près Montrée, camp gaulois, désigné mal à propos sous le nom de *Camp de César*, et des *Mémoires histor.* sur la ville d'Alençon, 2 v. in-8°.

LAUGIER (Marc-Ant.), né à Manosque en 1713, d'abord jés., prêcha à la cour avec succès. Ayant quitté la compagnie de Jésus, il se tourna du côté des beaux-arts. Il a donné: *Essai sur l'architecture*, 1755, in-8°; *Histoire de la République de Venise*, Paris, 1759—1766, 12 v. in-12; et celle de *la Paix de Belgrade*, 1763, 2 vol. in-12; *Voyage à la mer du Sud*, trad. de l'angl., Lyon, 1756, in-4° et in-12; *Apologie de la musique franç.*, 1754, in-8°. Il mourut en 1769.

LAUGIER DE TASSY (N.), commiss. de la marine pour le roi d'Espagne en Hollande, viv. sur la fin du 17e s., et au commenc. du suivant. Il est aut. d'une *Histoire du royaume d'Alger*, Amst., 1725, 1 vol. in-12, avec cartes, Paris, 1727, in-12, mais sans cartes, trad. en plus. langues. Elle existe trois fois en franç., deux fois en all., une fois en espag., une fois en angl. et en ital. C'est son mérite réel qui l'a fait trad. dans ces diverses langues.

LAUJON (Pierre), membre de l'institut, le doyen des chansonniers, né à Paris en 1725, où il m. en 1811. Il fut l'ami de Piron, de Collé et de Pannard, et passa sa vie au milieu de la gaîté. Il a donné aux différens théâtres de Paris un gr. nombre de pièces. On a de lui un rec. sous le titre des *A-propos de société*, 1776, 3 vol. in-12. Il avait publ. avant sa mort un *Recueil* de ses œuvres choisies, avec son portrait, Paris, 1811, 4 vol. in-8°.

LAVILLEHEURNOIS (Berthelot de), ancien maître des requêtes, fut dénoncé, en janvier 1797, comme chef d'une conspiration royaliste par le colonel Malo, ainsi que Brottier et Duverne de Presle. Il fut déporté à Cayenne le 4 sept. 1797, avec plusieurs compagnons d'infortune, dont le gén. Pichegru. Il y m. en juillet 1799.

LAVINGTON (George), évêque d'Exeter, né en 1683 à Heavitrée, dans le Devonshire, et m. en 1762. On a de ce prélat: *l'Enthousiasme des méthodistes et des papistes comparé*, in-8°; un autre ouvr. *sur les Moraves* et quelques *Sermons*.

LAVINHETE (Bernard), natif du Béarn, doct. en théol., est aut. d'un ouvr. intit.: *De Incarnatione Verbi*, peu commun, Cologne, 1516, in-8°.

LAVINIE (mythol.), fille de Latinus, roi du Latium, promise à Turnus, roi des Rutules, épousa Enée, et en eut un fils posthume, nommé Sylvius, parce qu'elle l'enfanta dans un bois, où elle s'était retirée par la crainte qu'elle avait d'Ascagne, fils d'Enée.

LAVIROTTE (Louis-Anne), méd.,

né à Nolay, m. en 1759, à 34 ans, a trad. de l'angl. : *Observations sur les crises par le pouls*, de Nihell, in-12; *Dissertation sur la transpiration*, in-12; *Sur la chaleur*, Paris, 1751, in-8°; *Découvertes philosophiques* de Newton, par Maclaurin, 1749, in-4°; *Méthode pour pomper le mauvais air des vaisseaux*, 1740, in-8°; *Nouvelles observations microscopiques* de Needham, Paris, 1750, in-8°. Il a donné, de lui, des *Observations sur une Hydrophobie spontanée; suivie de la rage*. in-12.

LAULANHIER (Michel-Joseph de), évêque d'Egée, né au Cheylard, en 1718, a publié : *Essai sur la religion chrétienne, etc.*, Paris, 1770, in-12; *Pensées sur différens sujets par un ancien militaire*, Langres et Paris, 1773, in-12; *Réflexions critiques et patriotiques sur différens sujets, etc.*, 3e édition, Paris, 1780, in-12.

LAUNAY (Pierre de), de la religion réformée, né à Blois en 1573, m. en 1662. On a de lui des *Paraphrases* sur toutes les Epîtres de saint Paul, etc.; *Explication des mots, des phrases et des figures difficiles de la sainte Ecriture*, Genève, 1667, in-4°.

LAUNAY (François de), né à Angers en 1612, avoc., prof. de droit fr., m. en 1693. On a de lui : *Commentaire* sur les Institutes coutumières d'Antoine Loysel, 1688, in-8°; *Traité du droit de chasse*, 1681, in-12; *Remarques sur l'institution du droit romain et du droit français*, 16 6, in-4°.

LAUNAY (Pipoulain de), est aut. d'une *Méthode pour apprendre le latin*, 1756, 4 vol. in-8°, précédée d'une *Méthode pour apprendre à lire*. Il mourut en 1767.

LAUNAY (Jean de), chirurg. herniaire, né à Dijon en 1649, m. à Paris en 1701. Il a écrit : *Instructions nécessaires pour ceux qui sont incommodés de descentes, etc.*

LAUNAY (Nicolas de), cél. grav., né à Paris en 1739. Il a gravé des *Portraits* et beaucoup de jolies *Vignettes* pour les Métamorphoses d'Ovide, les Œuvres de Jean-Jacques Rousseau, de l'abbé Raynal d'après les dessins de Cochin, Moreau, Marillier, etc., etc. — Launay (Robert de), grav., né à Paris en 1754, son frère et son élève, a laissé : *Le Malheur imprévu*, d'après Greuze; *idem*, d'après Aubry; *Le Mariage conclu*, d'après Borel; *Les Adieux de la nourrice*, d'après Aubry, et des *Vignettes* pour les Œuvres de Voltaire et de J.-J. Rousseau.

LAUNAY (B. R. de), gouv. de la Bastille, qui fut attaquée le 14 juill. 1789 par une multitude armée, mêlée avec des gardes-françaises. De Launay n'avait pour garnison que quelques invalides; toute résistance fut inutile. Saisi alors, il voulut se tuer avec une canne à dard; on l'en empêcha pour le massacrer un instant après, et sa tête fut promenée au bout d'une pique.

LAUNAY l'aîné (J. de), député de Mayenne et Loire à l'assembl. législative, y réclama la destruction de la constitution civile du clergé, et demanda le mariage des prêtres. Devenu membre de la convention, il fit autoriser le comité de sûreté générale à prendre connaissance des arrestations postérieures au 10 août. Le 16 juillet il fit ordonner l'apposition des scellés sur les magasins de la compagnie des Indes. Le 16 octobre il fit décréter la suppression définitive de cette compagnie et la vente de ses marchandises; mais lorsqu'il fut question des mesures d'exécution, on prétendit qu'à la faveur des premières dispositions, qui semblaient dirigées contre la compagnie, de Launay avait glissé des clauses dont l'effet devait être de favoriser les intéressés aux dépens de la républ. Les députés associés, les accusés et les accusat. furent trad. au tribunal révolutionnaire le 16 mars 1794, et condamnés à mort le 5 avril suivant.

LAUNOY (Matthieu de), prêtre de La Ferté-Alais, se fit protestant en 1560, exerça le ministère à Sédan, où il se maria. Il redevint catholique, et fut chan. à Soissons. De protest. fanatique, il devint ligueur furieux. Il se mit à la tête de la faction des Seize, et fut le promoteur de la mort du présid. Brisson. Le duc de Mayenne ayant fait poursuivre les meurtriers de ce magistrat, Launoy passa en Flandre, et y mourut. Il a laissé de mauvais *Ecrits justificatifs et de controverse*.

LAUNOY (Jean de), né à Valdésie près de Valogne, en 1603, docteur en théol. en 1636, fit un voyage à Rome. De retour à Paris, il tint chez lui des conférences sur la discipline de l'Eglise, et sur les droits de celle de Fr. Ce fut ce qui fit surnommer Launoy le *Dénicheur de saints*. Il a donné plus. ouvr. L'abbé Granet en a donné une édition en 1631, 5 tomes en 10 vol. in-fol., avec la Vie de l'aut. Launoy m. en 1678.

LAVOISIER (Ant.-L.), l'un des plus grands chimistes modernes, successivement fermier-général, régisseur des

poudres et salpêtres, et commissaire de la trésorerie nation., né à Paris en 1743. Quarante *Mémoires* lus à l'académie, dont Lavoisier était membre, pendant l'espace de vingt années, et imprimés dans son recueil, présentèrent un corps de doctrine qui embrassa tous les phénomènes chimiques. Lavoisier créa une science nouvelle; il changea l'art d'opérer et l'art de raisonner. En 1789, il réunit en un seul faisceau toutes les vérités nouvelles qu'il avait énoncées séparément, et sous le titre modeste de *Traité élémentaire de chimie*, il publia un livre absolum. neuf pour la forme et pour le fond. Toutes les époques de sa vie ont été marquées par de gr. travaux et par des services importans. Il a publié plus. bons ouvrages sur l'économie politique. Un crime d'autant plus atroce qu'il était sans motif, enleva à la France cet homme illustre, au milieu de sa carrière. Lavoisier, traduit au trib. révolutionnaire, y fut condamné à mort et exécuté le 6 avril 1794. Ses écrits sont : *Opuscules chimiques et physiques*, 1773, 2 vol. in-8°; *Nouvelles recherches* sur l'existence d'un fluide élastique, 1775; *Traité élémentaire de chimie*, 1789, 2 vol. in-8°; *Instructions* sur les nitrières et sur la fabrication du salpêtre, 1777 et 1794, in-8°; *De la reproduction et de la consommation* comparées à la *population*, in-8°, etc.

LAUR ou LAURI (Philippe), fils d'un peintre d'Anvers établi en Italie, né à Rome en 1623, suivit la même carrière que son père. Cet artiste mourut en 1694. On voit de lui au Musée du Louvre un joli tableau représentant *les anges exécutant un concert pour saint François d'Assise*.

LAURE (la belle), plus connue sous ce nom que sous celui de *Laure de Noves*, qui était celui de sa famille, née à Avignon en 1308, d'Audifret de Noves, fut mariée à Hugues de Sade, seigneur de Saumane. Son esprit, sa vertu et sa beauté lui soumettaient tous les cœurs. Pétrarque, retiré à Avignon, la vit pour la première fois en 1327, et conçut une si violente passion pour elle, qu'il l'aima tout le tems qu'elle vécut, c'est-à-dire vingt ans, et dix ans après sa mort. Ce poète lui consacra sa muse, et fit à sa louange 318 *Sonnets* et 88 *Chansons*, auxquels elle doit son immortalité. Laure m. de la peste à Avignon en 1348.

LAURE (César), Lyonnais, après avoir acquis de grandes richesses dans l'art des teintures, fonda une compagnie de pénitens, dite la *Miséricorde*, destinée à donner la sépulture aux pauvres et aux suppliciés, à soulager la misère des prisonniers, à arranger leurs affaires et à payer leurs dettes. Cette confrérie a subsisté jusqu'en 1789. Laure mourut en 1636.

LAUREMBERG (Guill.), méd. et math., né 1547, m. en 1612, rect. à l'univ. de Rostock. On a de lui : *Disputatio de febris malignæ petechialis essentiâ, causis et signis*, Rostochii, 1605, in-4°; *De curatione calculi*, Lugduni Batav., 1619, in-12; Wittebergæ, 1623, in-12; *Botanotheca*, sive *Modus conficiendi herbarium vivum*, Rostochii, 1626, in-12; Hafniæ, 1653, in-12. — Lauremberg (Pierre), fils du précéd., prof. de philos. à Montauban, puis de poésie à Rostock, m. en 1639, à 54 ans, est aut. d'un *Traité de la cult. des jardins*, d'un *Abrégé d'histoire*, etc. — Lauremberg (Jean), son frère, prof. de méd. et de math., m. en 1658, à 68 ans, a publié : *Gnomaticæ libri tres*, Hafniæ, 1640, in-4°; *Otium Soranum*, ibid, 1640, in-4°; *Arithmetica et algebra*, Soræ, 1643, in-4°; *Antiquarius*, Lugduni, 1652, in-4°; *Græcia antiqua*, Amstelodami, 1671, in-8°; *Satyræ*.

LAURENCIN (Jean-Espérance-Blandine), né à Lyon en 1733, où il m. en 1812, est aut. de : *La Mort du Juste*, idylle, 1711; *Palémon*, ou *le Triomphe de la vertu sur l'amour*, idylle, in-8°; *Stances sur la vie champêtre*; Lettre à M. *Montgolfier sur l'expérience aérostatique*, faite à Lyon en présence du roi de Suède, 1784, in-12.

LAURENS (Honoré du), né à Tarascon en 1554, av. gén. au parlem. de de Provence, se distingua dans le parti de la Ligue. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiast., et Henri IV lui donna l'archevêché d'Embrun. Il m. à Paris en 1612. On a de lui : Un *Traité sur l'Henoticon*, ou *Edit de Henri III* pour réunir les protestans à l'Eglise catholique, 1588, in-8°; *Discours et rapport de la conférence de Surène*, entre les députés des états-généraux et ceux du roi de Navarre, Rouen, 1693, in-8°., trad. en vers lat., impr. à Paris en 1595, in-8°. — Laurens (André du), son frère, né à Tarascon en 1558, chanc. de l'univ. de Montpellier, et premier méd. du roi Henri IV, a donné : un *Traité d'Anatomie*, en latin, Paris, 1600, in-fol.; Francfort, 1627, trad. en fr. par Héliot. Il m. en 1609.

LAURENS (Henri), prés. du congrès, né dans la Caroline méridionale, prit parti, dès le commencement, à l'opposition contre les prétentions arbitraires de la Grande-Bretagne : m. en 1792 à 70 ans. Il exigea que son fils brûlât son corps trois jours après sa mort, et ce fut la condition expresse et unique à laquelle il lui laissa un héritage de 60 mille livres sterlings. — Laurens (Jean), son fils, officier dans la guerre d'Amérique, m. dans le champ d'honneur en 1782, à 26 ans.

LAURENT (Gaspar), profes. de b.-let. à Genève, au commenc. du 17e siècle, a laissé : *Syntagma confessionum fidei*, 1612, in-4° ; *Quæstiones miscellaneæ ethicæ*, 1626, in-4° ; *De disputationibus in controversiis, de religione observatio*, etc., 1602, in-8°.

LAURENT (George-Frédéric), de Lubben en Lusace, m. en 1673 à Lubeck, à 79 ans, pratiqua la méd. dans plus. villes. On a de lui : *Exercitationes in nonnullos minus absolutè veros Hippocratis aphorismos, eorumque rationes conscriptæ*, Hamburgi, 1647, 1653, in-4° ; *Defensio venæsectionis in febre acutâ, continuâ et malignâ, propè pedis dextri pollicem*, Hamburgi, 1647, in-4° ; *Necessaria defensio, sive responsio ad mendacia et convicia*, ibid., 1648, in-4°, etc.

LAURENT (Jacques), fils d'un trésorier de l'extraordinaire des guerres, m. en 1726, à 85 ans, fut secrét. du duc de Richelieu. Il est connu par la *Traduction de l'Histoire de l'empire ottoman*, trad. de l'ital. de Sagredo, Paris, 1724, 6 vol in-12.

LAURENT (Louis), méd. à Bologne où il naquit, a publié *quelques ouvrages* d'astronomie et de physique en 1684 et 1685 ; et un *Traité de médecine*, 1689.

LAURENT, *ou plutôt* LAURENS (Pierre-Joseph), hab. mécan., né en Flandre en 1715, m. en 1773, se signala par des prodiges de mécanique. Il travailla à faciliter la navigat. de la Scarpe. Valenciennes lui est redevable d'une machine ingénieuse pour lever la grille qui ferme l'Escaut. Il inventa aussi la machine connue sous le nom de *grand Puits*, dont on se servit en Bretagne pour purger à la fois les mines de toutes leurs eaux incommodes, et en extraire les métaux, etc. Ces machines étaient fort simples. Il est auteur de la *belle Cascade de Brunoy*, et de celles de Chanteloup, etc., etc.

LAURENT (P.), grav., né à Marseille en 1739. *Le Déluge* est l'ouvrage où il a déployé toute la maturité de son talent. Mais le genre où il excellait, fut le paysage et les animaux. La grav. lui doit plus encore pour son grand ouv. du *Musée français*. Il m. à Paris en 1809. Son fils suit la même carrière, et continue la superbe collection du *Musée français*.

LAURENT DE BRINDES (le bienheureux), gén. des capucins, né à Brindes, roy. de Naples, en 1559, m. à Lisbonne en 1619. Il convertit en Italie un grand nombre de juifs, ainsi qu'en Allemagne. Pie VI l'a béatifié en 1783. Sa Vie fut publiée à Paris en 1787.

LAURENTIEN (Laurent), profes. en méd. à Florence et à Pise dans le 15e siècle, trad. en lat. le *Traité de Galien sur les fièvres*, et commenta les *Pronostics d'Hippocrate*, Lyon, 1550, in-12.

LAURENTIO (Aug. de), méd. et philos., né à Palerme, où il m. en 1661. On a de lui : *Disceptationum medicarum decas prima*, Panormi, 1652, in-4° ; *Panormus, deliciarum hortus, à medicinâ tanquam à pervigili dracone custoditur*, etc., Panormi, 1652, in-4°. Il obtint aussi des succès dans la poésie latine et italienne.

LAURÈS (Ant. de), né à Gignac en 1707, m. à Paris en 1779, remporta quatre prix à l'acad. des Jeux Floraux, et trois à l'acad. franç. Son *Ode sur le Jeu* est une de ses meilleures pièces. Il a donné une *traduction* ou plutôt une *imitation* en vers de la Pharsale de Lucain, 1773, in-8°.

LAURIA (François-Laurent de), se fit cordelier, et parvint à la pourpre romaine en 1687, sous Innocent XI. Ce cardinal m. à Rome en 1693, à 82 ans. Le plus estimé de ses ouvrages est son *Traité* en latin *de la Prédestination et de la réprobation*, Rome, 1688, in-4° ; Rouen 1705.

LAURIÈRE (Eusèbe-Jacob de), av. au parl. de Paris, sa patrie, né en 1659, m. en 1728. On a de lui : *De l'origine du droit d'amortissement*, 1692, in-12 ; *Texte des coutumes de la prévôté de Paris*, Paris, 1777, 3 vol. in-12 ; *Bibliothèque des coutumes*, in-4°, avec Berroyer ; *Glossaire du droit français*, 1704, in-4° ; *Institutes coutumières de Loysel*, avec des notes, 1710, 2 vol. in-12 ; une édit. des *Ordonnances* compilées par Néron et Girard, 1720, 2 vol. in-fol.

LAURO (Jean-Bapt.), né à Pérouse

en 1581, camérier d'Urbain VIII, secrétaire du consistoire, etc., m. en 1629, a donné : *Epistolæ*, 1624, in-8° ; *Poëmata*, 1623, in-12. — Un autre Lauro publia en 1542, à Venise, une *traduction* des écrits de Constantin Porphirogénète et de Columelle sur l'agriculture, in-8°.

LAURUS (Pierre), méd. né à Modène, florissait au 16e siècle ; il a donné *De quatuor ægritudinibus aulicorum*, 1558, in-8°., trad. de Louis Lobéra.

LAUVERJAT (Thomas-Etienne), chirur. m. en 1800, a publié : *An utilia in graviditate, partu et post partum balnea, theses anat. chirurg.*, 1774, in-4° ; *Nouvelle méthode de pratiquer l'opération césarienne*, 1788, in-8°.

LAW (Jean), Ecossais, né en 1671 à Edimbourg. Obligé de fuir de la Gr.-Bret. pour avoir tué le frère de sa maîtresse, il passa en Hollande, et de là en Italie. Il repassa en Ecosse vers l'an 1700. En 1705, il proposa au parlement d'Angleterre un plan, dans lequel il indiquait les moyens de faire face à l'embarras où se trouvait l'Ecosse, par l'effet de la rareté du numéraire, et de l'insolvabilité de la banque. Le parlement rejeta ce plan, et ce fut cette circonstance qui détermina Law à abandonner sa patrie. Il se rendit d'abord à Bruxelles, à Venise et ensuite à Gênes. Le jeu fut, dans toutes les villes où il s'arrêta, le principal objet de ses spéculations. Son plan était une compagnie, qui paierait en billets les dettes d'un état, et qui se rembourserait par les profits. Il proposa cet établissement au duc de Savoie, depuis premier roi de Sardaigne, qui répondit « qu'il n'était pas assez puissant pour se ruiner. » Enfin, il trouva tout favorable pour son système sous la régence du duc d'Orléans. Il établit d'abord une banque en son propre nom l'an 1716 ; elle devint bientôt le bureau général des recettes du roy. : on y joignit une compagnie du Mississipi. La banque fut déclarée banque du roi en 1718 ; elle se chargea du commerce du Sénégal, des fermes générales du royaume, et acquit l'ancien privilége de la compagnie des Indes : ses actions augmentèrent vingt fois au delà de leur première valeur. Le gouvernement remboursa en papier presque tous les rentiers de l'état ; tous les débiteurs payèrent ainsi leurs créanciers. Ce fut alors, en 1720, qu'on donna la place de contrôleur des finances à Law. On le vit en peu de tems d'Ecossais devenir Français par la naturalisation ; de protestant, catholique ; d'aventurier, seigneur des plus belles terres ; et de banquier, ministre d'état. Pour avilir les espèces, on les avait refondues ; on avait porté le marc de l'or et de l'argent à un prix exorbitant ; et ensuite on y fit des diminutions successives. Le public, craignant ces diminutions sur l'argent, qui variait sans cesse, et croyant que les billets auraient un prix immuable, s'empressait de porter en foule son argent comptant à la banque. Les gros financiers ayant épuisé la banque, qui ne pouvait plus payer ses billets, Law fit rendre un arrêt du conseil, portant « défense de garder dans sa maison plus de cinq cents livres en espèces, sous peine de confiscation. » Cet arrêt n'ayant remédié à rien, on réduisit les billets de banque à moitié de leur valeur. Cette mesure ne servit qu'à faire connaître à tout le monde l'état déplorable de la nation. Le gouvernement révoqua la malheureuse défense de garder de l'argent, permit d'en faire venir de l'étranger, et ne put empêcher une défiance et une confusion extrêmes. Le parlement de Paris s'opposa, autant qu'il le put, aux innovations, et il fut exilé à Pontoise. Enfin Law, chargé de l'exécration publique, parcourut une partie de l'Allemagne, et descendit en Italie par le Tyrol. Après avoir entrepris quelq. autres courses en Hollande, en Angleterre, en Danemarck, il s'arrêta enfin à Venise, où il m. en 1729. *Voyez* les Mémoires de Duclos, 2e vol. ; l'Histoire du Système des Finances, par du Haut-Champs, la Haye, 1734, 6 vol. in-12, et les Mém. de la Régence, 1749, 5 vol. in-12.

LAW (Guill.), théol., né en 1686 à King's-Cliffe, au comté de Northampton, m. en 1761, a écrit : un *Livre contre l'évêque Hoadley* ; quelq. *Livres de piété* ; *Traité de la perfection du chrétien*.

LAW (Edmond), évêq. de Carlisle, né en 1703 au Westmoreland, m. en 1787. On a de ce prélat : *Théorie de la religion*, in-8° ; une *Edit.* de l'Origine du mal, par l'archev. King, avec des notes, in-8° ; *Examen de la Controverse sur les états immédiats*, in-12.

LAWSON (Jean), procureur-génér. de la Caroline du Nord, a publié, au commenc. du 18e s., un ouvrage très-estimé, sous ce titre : *Voyage à la Caroline*, etc., et le *Journal* d'un voyage de mille milles chez plusieurs nations indiennes, etc., Londres, 1709, in-4°, 2e édit., 1714.

LAY (Benjamin), quaker distingué par sa bienfaisance, né en Angleterre, m. à sa maison d'Abington en 1760, à 80 ans. Ennemi de l'esclavage, il écrivit, en 1737, un *Traité* sous ce titre : *Tous les maîtres d'esclaves*, c'est-à-dire, *tous ceux qui retiennent l'innocent dans les fers sont des apostats*, ouvrage imprimé par Franklin.

LAZERME (Jacques), prof. de méd. à Montpellier, m. en 1756, à 80 ans, a publié : *Tractatus de morbis internis capitis*, 1748, 2 vol. in-12, trad. en franç., Paris, 1754, sous ce titre : *Traité des maladies internes et externes de la tête*, in-12; *Curationes morborum*, 1750, 2 vol. in-12, mises en franç. sous ce titre : *Méthode pour guérir les maladies*, Paris, 1754, 2 vol. in-12; *De suppurationis eventibus*, 1724, in-8°; *De febre tertianâ intermittente*, 1731, in-8°.

LAZIUS (Wolfgang), prof. de b.-lett. et de méd. à Vienne en Autriche, sa patrie, né en 1514, m. en 1565, historiographe de l'emper. Ferdinand Ier. On a de lui : un traité *De gentium migrationibus*, 1600, in-fol.; *Commentariorum reipublicæ Romanæ in exteris provinciis bellô acquisitis constitutæ, libri XII*, 1598, in-fol.; *De rebus Viennensibus*, 1546, in-fol., etc. La plupart de ses ouv. ont été rec. à Francfort, 1698, 2 vol. in-fol.

LEADE (Jeanne), née à Norfolk en Anglet. vers l'an 1635, chef d'une secte connue sous le nom de *Société* dite *de Philadelphie*, prétendant ramener le christianisme à sa pureté et à sa simplicité primitive. Elle m. à 81 ans. Son gendre, François Lée, médecin, a écrit une longue Vie de cette visionnaire.

LEAKE (Jean), méd. angl., fondat. de l'hôp. de Westminster, m. en 17[illegible], a publié plus. ouvr. *sur les accouch[illegible]* et *sur les maladies des femmes*.

LÉAL (Manuel), théol. de l'ordre des ermites de St.-Augustin, né en Portugal, a composé une *Hist. des moines d'Afrique*. Il m. en 1681.

LEALIS (Léal), méd., chirurg. et botan., né à Vérone, m. à Padoue en 1626, a publié : *De partibus semen conficientibus in viro, epistola ad dominum de Marchettis*, Patavii, 1686, in-12; *Hebdomada febrilis septem dialogis absoluta*, Patavii, 1717, in-4°.

LÉAMINGUE (Jérémie), ministre épiscopal, né en 1719 à Middleton, connecticut, m. en 1804 à New-Haven après s'être distingué dans la controverse des épiscopaux qui agita la Nouvelle-Angl. pendant un grand nombre d'années.

LÉANDRE (mythol.), jeune homme de la ville d'Abydos, amant d'Héro, qui se noya en traversant ce détroit à la nage dans une nuit orageuse, pour aller rejoindre sa maîtresse.

LÉANDRE (St.), fils d'un gouvern. de Carthagène, évêq. de Séville, m. en 601. On a de lui une *Lettre à Florentine* sa sœur, qui renferme des avis aux religieuses; et un *Discours sur la conversion des Goths Ariens*.

LÉANDRE (le père), capucin, m. à Dijon sa patrie en 1667, a donné *les Vérités de l'Evangile*, Paris, 1661 et 1662, 2 vol. in-fol.; et un *Commentaire* sur les Epîtres de saint Paul, 1663, 2 vol. in-fol.

LEAPOR (Marie), née en 1712, dans le comté de Northampton, d'un jardinier, m. en 1735, est aut. de pièces de poésies, publ. en 2 vol. in-8°.

LÉARQUE (mythol.), fils d'Athamas et d'Ino, que son père, dans un accès de fureur, écrasa contre un rocher croyant que c'était un jeune lionceau.

LEAU (Corneille), jés., né à Lyon en 1659, a trad. en franç. : Les *Axiomes de philosophie chrétienne de Mannis*; Plus. *Œuvres du père Segneri*, jésuite italien, 7 vol. in-12.

LEBAS (P.), député du départ. du Pas-de-Calais à la Convent., membre du comité de sûreté génér. pendant le règne de la terreur, fut constamment le compagnon et l'ami de Saint-Just. Toujours en mission avec lui, exerçant la plus horrible tyrannie. De retour à la Convent., Lebas demeura attaché au parti de Saint-Just et de Robespierre, dont il partagea le sort, car il fut mis hors la loi le 27 juillet 1794. Il se tua d'un coup de pistolet.

LEBLANC (Marcel), jésuite, né à Dijon en 1653, un des 14 mathématic. envoyés par Louis XIV au roi de Siam, m. en 1693, au Mozambique. On a de lui l'*Histoire de la révolution de Siam en 1688*, Lyon, 1692, 2 vol. in-12.

LEBŒUF ou Lebeuf (Jean), né à Auxerre en 1687, associé à l'acad. des inscript. et b.-lett. de Paris en 1750, m. en 1760. Il a donné : *Recueil de divers écrits servant à l'éclaircissement de l'histoire de France*, Paris, 1738, 2 vol. in-12; *Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique et civile de Paris*, Paris, 1739, 3 vol. in-12; *Traité historique et pratique sur le chant ecclésiastique*,

1741, in-8°; *Mémoires sur l'histoire d'Auxerre*, 1743, 2 vol. in-4°; *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, 1754, 15 vol. in-12, etc.

LEBON (Joseph), oratorien, né à Arras, embrassa la cause de la révolution franç. avec une espèce de frénésie. Il fut successivem. maire d'Arras, administr. du départ. du Pas-de-Calais, et enfin député à la Convent. nationale. Envoyé en mission dans sa patrie, il la couvrit de sang, et fit parade tout à la fois d'apostasie, de libertin. et de cruautés. Il prêchait ouvertem. la loi agraire; il avait dérobé plus de 500,000 liv. sous les scellés qu'il avait fait mettre sur les effets des détenus, lorsque la Convention le décréta d'accusation. Traduit au tribunal criminel du départ. de la Somme, il fut condamné à mort et exécuté le 5 oct. 1795 à l'âge de 30 ans. Lebon déclara qu'il avait suivi les instructions du comité de salut public, que, s'il était coupable, il fallait faire le procès à tous les membres de la Convention.

LEBRASSEUR (J.-A.), né à Rambouillet en 1745, devint successiv. commissaire des colonies, ordonnat. à Gorée, puis administr.-gén. et commissaire en 1774; en 1779 intendant de Saint-Domingue, et prem. présid. des deux conseils supér. du Cap en 1784, et le 1er avr. 1788, intend.-gén. des fonds de la marine et des colonies, fut condamné à mort par le trib. révolut. de Paris le 15 juin 1794, il publia sur les colonies plusieurs ouvrages.

LEBRUN (le) ex-oratorien, précepteur des pages de la reine, né à Reims en 1722, et m. à Epernay en 1787, à 65 ans; est auteur du système sur le déluge, démontré par *une machine physique* de sa composition, au Louvre, 1762.

LEBRUN, *voyez* BRUN (le).

LEBRUN (Pierre-Jean-Baptiste), peint., petit-neveu de Charles Le Brun, cél. peintre (*Voy.* BRUN), né à Paris en 1747, où il m. en 1813, membre de plus. acad. de l'Europe. Cet artiste, le plus gr. connaisseur en peinture, s'était livré particulièrement au commerce de la partie des arts; il était consulté par tous les amateurs de l'Europe, et considéré comme le seul en état de porter un jugement souverain; il était encore le meilleur restaurateur des tableaux de toutes les écoles. Le gouvern. l'avait nommé commissaire des tableaux du Muséum. Il a publié : *Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands*; ouvr. enrichi de 201 planches, *avec un texte explicatif*, Paris, 1792, 3 vol. in-fol.; *Recueil de gravures au trait, à l'eau forte et ombrées, d'après un choix de tableaux de toutes les écoles, recueillis dans un voyage fait en Espagne, au midi de la France et en Italie, dans les années 1787 et 1788*, Paris, 1809, 2 vol. in-4° et 2 vol. in-8°, fig.; et divers catalogues de Tableaux. — Madame Le Brun, si connue avantageusement par ses *Portraits*, est son épouse.

LECCHI (Jean-Ant.), jés., savant dans l'hydraulique, né à Milan en 1702, où il fut prof. de mathémat., ensuite mathématicien de la cour de Vienne en 1759, m. en 1776. Ses principaux ouvr. sont : *Theoria lucis*, Mediolani, 1739; *Arithmetica universalis Isaaci Newtoni*, ibid., 1752, 3 vol. in-8°; *Elementa geometriæ, theoricæ et practicæ*, ibid., 1753, 2 vol. in-8°; *Elementa trigonometriæ, theorico-practicæ planæ et sphæricæ*, ibid., 1756; *De sectionibus conicis*, ibid., 1758; *Idrostatica esaminata ne' suoi principj*, etc., Milan, 1765, in-4°; *Relazione della visita alle terre danneggiate dalle acque di Bologna, Ferrara, e Ravenna*, etc., Rome, 1767, in-4°; *Memorie idrostatico-storiche delle operazioni eseguite nella inalveazione del Reno di Bologna*, etc., 1765 *al* 1772, Modène, 1773, 2 vol. in-4°; *Trattato de' canali navigabili*, Milan, 1776, in-4°; *Avvertenze contrapposte alla storia del probabilismo scritta dal P. Daniello Concina*, Einsidlen, 1744.

LECHE (N...), m. en 1764, memb. de l'acad. des sciences de Stockholm, prof. d'hist. natur. à Abo, rédact. d'un ouvr. qui a paru après sa mort, sous ce titre : *Instruction sur la plantation des arbres et arbrisseaux sauvages*, etc.

LECLAIR (Jean-Marie), né à Lyon en 1697, symphoniste de Louis XIV, fut assassiné en 1764. Ses ouvr. sont : Quatre livres de *Sonates*, 1720; Deux livres de *Duo*: Deux de *Trio*; Deux de *Concerto*; Deux divertissemens sous le titre de *Récréations*; L'Opéra de *Scylla et Glaucus*.

LECLERC (Gabriel), médecin de Louis XIV, célèbre par le nombre des ouvrages qu'il a publiés. Les principaux sont : *L'École du chirurgien*, ou *les principes de la chirurgie française*, Paris, 1684, in-12; *Appareil commode en faveur des jeunes chirurgiens*, Paris, 1700, in-12; *Catalogue des drogues*, 1701, in-12; *La médecine aisée*, Paris, 1719, 2 vol. in-12.

LECLERC (Louis-Claude), officier d'infanterie, m. sur la fin du 18e s., cultiva les Muses. On a de lui : L'*Envieux*, comédie en prose, Bordeaux, 1763, in-8° ; L'*Iris de Guyenne*, journal composé de 24 numéros, Bordeaux, 1763, 2 vol. in-12.

LECLERC D'OSTIN (Ch.-Emman.), né à Pontoise en 1772, entra lieutenant dans le 2e bataillon de Seine-et-Oise ; nommé général aux armées du Nord et du Rhin, il y accrut sa réputation de bravoure. La campagne d'Italie lui fit cueillir de nouveaux lauriers. On lui confia l'expédition de St.-Domingue. Après des combats et des négociations difficiles, il fit arrêter le général Toussaint Louverture et l'envoya prisonnier en France. Le général Leclerc fut obligé de porter son quartier-général à l'île de la Tortue, et peu de tems après, victime de l'épidémie, il succomba le 3 nov. 1802. Madame Leclerc, sœur de Napoléon, qui n'avait pas voulu quitter son mari pendant toute l'expédition, revint en France avec son corps, qui reçut partout les honneurs funèbres, et fut enseveli à sa terre de Montgobert près Soissons.

LECOINTRE (L.), marchand de toiles en gros à Versailles, jouissant d'une réputation de probité, embrassa avec ardeur les princ. de la révolution, il fut nommé en 1789, à la place de command. de la garde nation. de Versailles, sous l'amir. d'Estaing. Lecointre nommé à la convent. nation., proposa des mesures de circonstances, entr'autres la vente des biens des émigrés, et proposa que Louis XVI pût communiquer avec sa famille. Au moment de la chute de Robespierre, il se déclara l'ennemi des complices du tyran, et le rapport des lois sur les suspects. Au moment de l'acceptation consulaire, en déc. 1799, il fut le seul habitant de Versailles qui s'inscrivit sur les listes, à la colonne des non, avec un long détail sur ses motifs. Il m. à Sèvres, près Paris en 1805, après avoir lui-même fait son épitaphe, qu'il exigea que ses enfans inscrivissent sur son tombeau ; il fut ami sincère de la liberté, mais son esprit préoccupé de chimères, ne pouvait se rattacher aux notions saines de la vraie liberté pour laquelle il a employé une partie de sa fortune.

LECOQ (Ant.), méd., né à Paris, où il m. en 1550. On a de lui : *De ligno sancto non permiscendô. In imperitos fucatosque medicos*, Parisiis 1540, in-8° ; *Consilia de arthritide*, Francofurti, 1592, in-8°, avec d'*autres ouvrages* sur cette maladie.

LECOQ (Paschal), méd., né dans le Poitou en 1567, m. à Poitiers en 1632, a donné : *Bibliotheca medica*, etc., Basileæ, 1590 ; *Oratio de galli gallinacei naturâ et proprietatibus*, Pictavii, 1613, in-8°.

LECTIUS (Jacques), syndic de Genève, sa patrie, m. en 1611, à 53 ans. On a de lui : des *Poésies*, 1609, in-8° ; des Discours, 1615, in-8° ; une édit. des *Poëtæ Græci veteres heroïci*, Genevæ, 1606, in-fol. ; les *Tragiques* parurent en 1614, in-folio.

LEDA (mythol.), fille de Thyeste et femme de Tindare. Jupiter qui en était devenu amoureux, se métamorphosa en cygne, et la trompa en jouant avec elle sur les bords du fleuve Eurotas, où elle se baignait. Elle conçut deux œufs, de l'un desquels sortirent Hélène et Clytemnestre, et de l'autre, Castor et Pollux.

LEDELIUS (Sam.), méd., flor. sur la fin du 17e s.. Il était né à Sorraw dans la Basse-Lusace, et pratiqua son art à Grunberg. On a de lui : *De picâ* ; *De centaurio minori, auro tamen majori* Francofurti, 1694, in-8°.

LEDESMA (Pierre), dominic., né à Salamanque, m. en 1616, enseigna à Ségovie, à Avila et à Salamanqe ; a écrit un *Traité du mariage*, une *Somme des Sacremens*, et d'*autres ouvrages*.

LEDESMA (Alphonse), né à Ségovie, appelé par les Espagnols le *Poëte divin*, m. en 1623, âgé de 71 ans. Il a donné : *Pensées spirituelles* ; *Le monstre imaginaire* ; *Recueil d'hiéroglyphes et d'épigrammes*, etc.

LEDESMA (Barth.), domin. espagnol, né à Nieva près Salamanque, enseigna la théologie au Mexique et à Lima, fut fait év. d'Oxaca en 1582, et m. en 1604. On a de lui un *Traité des Sacremens*, et d'*autres ouvrages*.

LEDESMA (Martin), domin., enseigna la théol. à Coimbre, et m. en 1584, laissant un *Commentaire* sur le 4e livre des sentences.

LEDOUX (Claude-Nicolas), archit., né en 1736, à Dormans, remporta le grand prix d'archit., et passa de suite à Rome. A son retour il fut reçu membre de l'académie royale d'architect., à l'âge de 37 ans. Il construisit plus. hôtels à Paris, et quelques châteaux en province ; mais son chef-d'œuvre est le pavillon de Louveciennes, près Paris,

maison de plaisir de madame Dubarry. Le ministre Calonne, en lui confiant la construction des barrières de Paris, l'engagea à sortir de la route ordinaire dans ses compositions. On a de lui sur son art, un *ouvrage* in-folio orné de 300 planches au moins, dont il a fait paraître le premier volume peu de tems avant sa mort; il y traite de toutes les parties qui constituent essentiellement l'archit. Il m. à Paris en 1806.

LEDRAN (Henri-François), célèbre chirurgien lithotomiste, m. à Paris en 1770, à 85 ans, a laissé: *Parallèle des différentes manières de tirer la pierre de la vessie*, Paris, 1730 et 1756; *Observations de chirurgie*, Paris, 1751, 2 vol. in-12; *Traité des opérations de chirurgie*, 1742, in-8°; *Réflexions sur les plaies d'armes à feu*, 1759, in-12; *Consultations sur la plupart des maladies qui sont du ressort de la chirurgie*, Paris, 1765, in-8°; *Traité économique de l'anatomie du corps humain*, 1768.

LEDRU (Nicolas-Philippe), bon physic., connu sous le nom de *Comus*, né à Paris en 1731, crut pouvoir allier la frivolité à la science, en associant quelques tours de dextérité à des expériences de physique qu'il faisait. Louis XV qui, jusqu'à sa mort, s'amusait de ses expériences, lui donna le brevet de prof. de physiq. des enfans de France. En 1766, il passa en Angleterre. Pendant son séjour à Londres, il fit construire, d'après ses procédés, plusieurs instrumens, et notamment des boussoles horizontales et verticales. De retour à Paris, il donna dans ses amusemens des effets de catoptrique, connus depuis sous le nom de *phantasmagorie*. Il m. à Paris en 1807.

LEDYARD (Jean), cél. voyageur améric., tenta, par terre de découvrir les contrées où les voyageurs ordinaires ne pénétraient pas. Après avoir fait le tour du monde avec le capitaine Cook, il résolut de pénétrer de la côte nord-ouest de l'Amérique à la côte orientale; il passa le détroit de Behring, pour gagner de là les établissemens anglais de la baie d'Hudson. Il exécuta cette course immense seul et sans armes, couvert de haillons, supportant la misère, et tous les maux qui peuvent décourager l'homme. Il m. au Caire en 1786. Ses *notes* ont été recueillies en 1804, et publ. sous le titre de *Voyages de Ledyard et de Lucas en Afrique*, 2 vol. in-8°.

LEE (Nathaniel), poète dram. angl., m. en 1690, a laissé onze *Pièces* représentées avec succès sur le théâtre anglais.

LEE (Samuel), premier ministre de Bristol, Rhode-Island, né à Londres en 1625, m. à 64 ans. Vers 1686, il passa à la nouvelle Angleterre, et voulut revenir dans sa patrie; mais il fut pris par les Français, et m. prisonnier. On a de lui: une *Description du temple de Salomon*, en latin, 1659, in-fol.; un *Discours sur les dix tribus*; *Le retour d'Israel*; *La vie de M. Jean Rowe*.

LEE (Charles), major gén. dans l'armée des Etats-Unis, né au pays de Galles, vint en Amérique en 1756, parcourut toute l'Europe dans les années 1771, 1772 et 1773, époque où il retourna en Amérique, visita toutes les Colonies, animant partout les peuples à la résistance. Suspendu de ses fonctions, pour une année, il se retira dans sa terre, au comté de Berkley, en Virginie, vendit sa ferme, et passa à Philadelphie, où il m. peu de jours après. Il a publ., en 1760, un pamphlet sur l'*importance de garder le Canada*, que le docteur Franklin cite avec éloge. On a publ., après la m. de Lée, ses *Mémoires*, avec des *Essais* et des *Lettres* de lui, 1792, 1 vol. in-12.

LEE (Richard-Henri), né en Virginie, consacra ses talens au service de son pays, organisa la première résistance à l'oppression des anglais, fut l'un des premiers nommé sénateur de la Virginie, et m. à sa terre de Chantilly, au comté de West-Moreland en Virginie, en 1794, à 63 ans. — Lée (Arthur), frère du précéd., fut ministre des Etats-Unis à la cour de Versailles. A son retour, il fut reçu par ordre spécial conseiller de la cour suprême des Etats-Unis en 1790, et m. à Urbanna, au comté de Middlessex en Virginie, en 1792. Lée fut un patriote zélé, d'un génie vaste, et d'une parfaite probité.

LEECHMAN (Guillaume), théol. écossais, né en 1707, m. en 1785, a donné 2 vol. de *Sermons*, et un *Essai sur la prière*.

LEENHOFF (Frédéric Van), sectaire holl., vivait au commenc. de ce s. Son ouv. intit. *Le ciel sur la terre*, lui attira beaucoup d'ennemis. Il y soutient qu'il est du devoir des chrétiens de se réjouir toujours, et de ne pas permettre à aucun sentiment d'af-

fliction ou de chagrin d'approcher de leur ame.

LEEPE (Jean-Antoine Van der), né à Bruges en 1664, et m. vers 1720, peintre de l'école flamande, réussit dans le *paysage* et les *marines*.

LEESE (Anne), fondatrice d'une secte. Elle prit le nom de *Dame élue*, passa à New-York en 1774 avec cinq de ses sectateurs; six autres s'y joignirent en 1776, et ils achetèrent une terre dans la Nisqueunie, à dix milles au nord-ouest d'Albany. Anne Léese, ou *la Mère*, mourut en 1784. Sa secte a éprouvé bien des révolutions.

LEEUWEN (Simon Van), jurisc. hollandais, né à Leyde en 16 5, m. à la Haye en 1682, a donné : *Pratique à l'usage des notaires*, en flamand, etc., Roterdam, 1741, 2 vol. in-8°; *Censura forensis*, Leyde, 1741, 2 vol. in-fol., une *édition* du Corps de droit civil, grec et latin, Leyde, 1663, in-fol.; *De origine et progressu juris civilis Romani*, 1672, in-8°.

LEEUWEN (Jerbrand Van), né à Boskoop, près de Gouda, en 1643, professa la théol. à Amsterdam, où il m. en 1721. On a de lui une *Explication* du livre des Actes des apôtres, et un *Commentaire* sur l'Epître aux Romains, en hollandais.

LEEW ou LEU (Gérard), imprimeur, s'établit d'abord à Goude en 1477, et exerça ensuite son art à Anvers en 1484. On lui doit un grand nombre d'éditions de livres latins, hollandais, flamands et gaulois.

LEFRANÇOIS (Alexandre), né à Paris, doct. en méd. Ses ouvr. sont : *Réflexions critiques sur la médecine*, Paris, 1714 et 1723, 2 vol. in-12; *Projet de réformation de la médecine*, Paris, 1716 et 1723, 2 vol. in-12, etc.

LEGENDRE (Louis), boucher à Paris, membre de la convention nationale, né en 1756. Quoique n'ayant reçu aucune instruction, il annonçait des dispositions naturelles pour l'éloquence; la révolution les développa. Il fut un des conducteurs des processions patriotiques qui promenèrent les bustes de Necker et du duc d'Orléans le 1er juin 1789. Lors du 14 juillet, il harangua le peuple de son quartier pour l'engager à le suivre et à entrer de force à l'hôtel des Invalides, pour prendre des armes et marcher à la Bastille. Legendre se lia avec Danton, Marat, Fabre d'Eglantine et Camille-Desmoulins, dans les premières assemblées de district. Il devint l'un des fondateurs du club des cordeliers. La ville de Paris nomma Legendre député à la convention nationale. Danton l'appelait son *lieutenant*; mais il ne voulut pas coopérer aux terribles journées des 2 et 3 septembre. Sa conduite à la convention a constamment été incertaine. Ami de Danton, il l'a abandonné, ainsi que Camille et Fabre d'Eglantine. Il avait juré de faire un rempart de son corps à Robespierre, et il a été l'un de ceux qui l'ont renversé. Legendre était grand partisan des membres du comité de salut public et de sûreté générale, et cependant il les a poursuivis. Membre de la société des jacobins, il se chargea de fermer la salle et d'emporter les clefs. Après le 9 thermidor, il dénonça plusieurs de ses anciens amis les *montagnards*, comme complices de Robespierre, *d'avoir voulu avec lui s'emparer du pouvoir suprême*. Il déclama contre les terroristes et les grands coupables *qui obscurcissaient*, dit-il, *l'horizon des vapeurs du crime*; il accusa les hommes *qui, voulant toujours mener la convention, lançaient en avant une légion de lieutenans*. Legendre entra au conseil des cinq-cents, et devint modéré. Un membre parla en faveur des émigrés; il menaça de détruire ses sophismes *avec la hache de la raison*. Après la découverte de la conspiration de Babeuf et autres, il parla contre eux, et demanda l'exclusion de Paris des ex-conventionnels. Legendre m. à Paris en 1797, laissant la réputation d'un homme probe; ami sincère de la liberté, il a mangé son patrimoine dans la révolution.

LEGER (St.), év. d'Autun, ministre d'état sous la minorité de Clotaire III. Les courtisans l'ayant rendu suspect à Childéric, Ebroin, maire du palais, lui fit crever les yeux; enfin, il fut décapité l'an 680, dans la forêt de Lucheu en Picardie. Il reste de lui des *Statuts synodaux*, et une *Lettre de consolation à Sigrade*.

LEGER (Antoine), théolog. protest., né à Ville-Seiche en Piémont, l'an 1594, chapelain de l'ambass. des Etats-Gén. à Constantinople, obtint de Cyrille Lucar une *confession de foi* des églises grecque et orientale. De retour dans sa patrie, il y exerça le ministère; mais le duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort comme fanatique et séditieux, il se retira à Genève, où il obtint une chaire de théol., et y m. en 1661. On a de lui une édition du *Nouveau Testament*, en grec original et en grec vulgaire, 2 vol. in-4°. — Antoine Leger, son fils, cél. prédi-

cateur, né à Genève en 1652, m. dans cette ville en 1680, a laissé 5 vol. de *Sermons*.

LEGER (Jean), doct. protest., né en 1615, de la même famille des précédens. Ayant été député, en 1661, auprès de plusieurs puissances protestantes, la cour de Turin le fit déclarer criminel de lèze-majesté. Il m. pasteur de l'église Wallône à Leyde en 1669. Il a laissé l'*Histoire des églises évangéliques des vallées du Piémont*, in-fol.

LEGER (Julien), né à Buré, près d'Alençon, m. en 1780, a publié un ouvr. de jurisprud. *sur les Décrets d'immeubles en Normandie*.

LEGET (Ant.), né dans le diocèse de Fréjus, a donné : *Retraite de dix jours*, in-12; *La Conduite des confesseurs dans le tribunal de la pénitence*, in-12; *Les Véritables maximes des saints sur l'amour de Dieu*. Il m. en 1728, à 71 ans, directeur de la maison de Ste.-Pélagie à Paris.

LEGGE (George), excellent officier de mer. Après plusieurs actions d'éclat, obtint en 1673, le gouvernem. de Portsmouth, la place d'écuyer et de gentilh. du duc d'York, et fut, quelque tems après, créé lord d'Artmouth. Ce fut lui qui fit démolir Tanger, sur les côtes d'Afrique, sauter toutes les fortifications, et ramena la garnison en Anglet. D'Artmouth se retira à la révolution. Son attachement au roi le fit suspecter d'entretenir une correspondance secrète avec ce monarque. Il fut envoyé à la Tour, où il m. en 1691, âgé de 44 ans.

LEGOUVÉ (Jean-Baptiste), né à Montbrison en Forez, avocat au parl. de Paris, où il m. en 1782, fut un des oracles du barreau de Paris. La plupart de ses *Mémoires* et de ses *Consultations* sont des modèles de discussions bien écrites.

LEGOUVÉ (Gabriel-Marie-Jean-Bapt), fils du précéd., né en 1764, m. à Paris en 1812, memb. de l'institut, prof. au coll. de France, écrivain et poète distingué. On a de lui : *Essais de deux amis*, contenant : discours de la mère des Brutus à Brutus son mari, revenant du supplice de ses fils, etc., 1786, in-8°; *la Mort d'Abel*, trag.; *Epicharis et Néron, ou Conspiration pour la liberté*, tragédie; *Doria, ou la Tyrannie détruite*, opéra; *Laurence*, tragéd.; *les Souvenirs, la Sépulture et la Mélancolie*, poëme; *Etéocle*, tragéd.; *le Mérite des Femmes*, poëme; *la Mort de Henri IV*, tragédie. Legouvé a travaillé à la *Bibliothèque des romans*, aux *Veillées des Muses*, au *Mercure*, et à la *Décade*, etc. Il a fourni pour l'*Almanach des Muses* et autres recueils beaucoup d'articles.

LEGOUX DE GERLAND (Benigne), de l'acad. de Dijon, sa patrie, né en 1695, m. en 1774, est auteur de : *Relation d'un voyage en Italie*; *Lettres sur les Anglais*; *Histoire des lois*, 1756, in-12; *Essai sur l'hist. des premiers rois de Bourgogne et sur l'hist. des Bourguignons*, Dijon, 1770, in-4°; *Dissertation sur la ville de Dijon et ses antiquités*, 1772, in-4°.

LEHMAN (Gasp.), valet de chambre de l'emp. Rodolphe II, qui flor. vers la fin du 16e s., inventa le moyen de simplifier, par des machines, l'art de graver sur le verre.

LEHMAN (David-Théodore), professeur de poésie à Wittemberg, mort en 1715, à 29 ans, a donné quelques dissertations m.ss.: *De Clypeo Davidis; de nummis sepulchralibus; de horologio arhusi; de orbe picto, etc.* Théophile Grabner a publié la Vie de ce jeune savant, en latin et en vers allem.

LEHOC, ancien commissaire-général de la marine lors de la guerre d'Amérique. Il fit un cartel d'échange qui a été adopté depuis par toutes les puissances : ses services lui valurent une pension du roi de 6000 francs. Il était très-lié avec M. de Choiseuil, qu'il accompagna à Constantinople en qualité de premier secrétaire d'ambassade. Il fut chargé par M. de Calonne pour les travaux préparatoires de l'assemblée des notables; nommé depuis ministre du roi à Hambourg; rappelé lors du régime de la terreur et jeté dans les cachots, il en sortit pour aller à la cour de Stockholm, en qualité d'ambassadeur. De retour dans sa retraite, il y m. à l'âge de 65 ans. Il composa la tragédie de *Pyrrhus*, qui a été jouée avec succès, etc.

LEIBNITZ ou LEIBNIZ (Guillaume-Godefroy, baron de), né à Leipzick, en Saxe en 1646, fut un de ces génies privilégiés qui embrassent tout et qui réussissent dans tout. Les princes de Brunswick lui confièrent l'histoire de leur maison. Il parcourut toute l'Allemagne et l'Italie, pour ramasser les matériaux de ce grand édifice. De retour de ce voyage, en 1690, il commença d'en faire usage. Son mérite lui procura des pensions et des charges honorables. L'élect. Ernest-Auguste le fit, en 1696, son conseiller privé de justice;

il l'était déjà de l'élect. de Mayence et du duc de Brunswick-Lunebourg. En 1699, il fut mis à la tête des associés étrangers de l'académie des sciences de Paris. Il inspira à l'électeur de Brandebourg le dessein d'établir une acad. des sciences à Berlin : il en fut fait présid. Le czar le vit à Torgaw en 1711, lui donna le titre de son conseiller privé de justice, avec une pension considérable. L'empereur d'Allemagne lui conféra le titre de conseiller aulique, avec une forte pension. La dispute de la découverte du calcul différentiel troubla le cours de tant d'événemens flatteurs. Les admirateurs de Newton accusèrent le philosophe allemand d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul. Leibnitz commença par réfuter cette imputation dans les journaux de Léipsick, et finit par se plaindre à la société royale de Londres, en la demandant pour juge. Cette société donna l'honneur de la découverte à son concitoyen. L'Europe savante jugea Leibnitz avec moins de sévérité, et peut-être avec plus de justice; elle pensa que le philosophe angl. et le philosophe allem. avaient saisi chacun la même lumière et la même vérité, par la seule conformité de la pénétration de leur génie. Quoi qu'il en soit, Leibnitz n'apprit qu'avec un chagrin mortel la perte de son procès. Il m. en 1716, à Hanovre. Dutems a publié le recueil des *OEuvres mathématiques de Leibnitz*, Genève, 1767 et 1768, 6 vol. in-4°. M. Emery, sulpicien, a fait impr. à Lyon, 1772, 2 vol. in-12, l'Esprit de Leibnitz. Cet ouvrage, réimpr. à Paris, en 1804, 2 vol. in-8°, est précédé d'un Discours sur la vie et les ouvrages de cet homme célèbre. Feller a donné *Miscellanea Leibnitziana*, Léipsick, 1718, in-8°. M. Feder a publié à Hanovre, en 1805, *Commercii epistolici Leibnitiani, typis nondùm vulgati, selecta specimina*, in-8°.

LEICESTER (Simon de Montfort, comte de), fils cadet du fameux Simon de Montfort, héros de la croisade des Albigeois, s'établit en Angl. Henri III lui donna sa sœur en mariage et le nomma son lieut. dans les provinces qu'il avait en Fr. Il gouverna pendant quelque tems ces provinces avec sévérité, et ayant déplu à Blanche, veuve de Louis VIII, et régente de Fr., il retourna en Angl. Sa faveur ne s'y soutint point. Son zèle apparent pour les libertés nation., lui concilièrent l'amitié du peuple et la confiance de la nobl. Se voyant en état de tout entreprendre, il fit entrer les barons dans le projet de réformer le gouvernem. Dans une assemblée parlementaire où ces seigneurs parurent en armes, le roi ayant demandé des subsides, on ne les lui promit qu'à condition qu'il remédierait aux désordres en confiant le pouvoir à des hommes capables de les corriger. Henri se soumit à tout; il convoqua un parlem. à Oxford, où furent arrêtés les plans de réforme. Mais il sentit bientôt le joug auquel il s'était assujéti. Les subsides qu'il espérait n'arrivèrent point. Henri voulut reprendre son pouvoir : ce fut alors que Leicester se mit à la tête des mécontens et combattit son souverain. Il fut tué dans une bataille donnée en 1264.

LEICH (Jean-Henri), professa les hum. et l'éloq. à Léips., où il naquit en 1720, et m. en 1750. Ses ouvr. sont : *De origine et incrementis typographiæ Lipsiensis*; une *édition* du Trésor de Basile Faber; *De vitâ et rebus gestis Constantini Porphyrog.*; *De Diptycis veterum, et de Diptyco emin. Card. Quirini*; *Diatribe in Photii Bibliothecam*, etc., etc.

LEICHNER (Eccard), méd., né en Franconie en 1612, m. à Erfurt en 1690. On a de lui : *Atomorum subcœlestium syndiacrisis*, Erfurti, 1645, in-4°; *De motu sanguinis exercitatio anti-harveiana*, Arnstadiæ, 1645, in-12; Ienæ, 1653, in-12, 1665, in-12; *De generatione, seu, de propagativâ animalium, etc.*, Erfurti, 1649, in-4°; *Exercitationes de calido innato*, ibid., 1654, in-4°, etc.

LEIDENFROST (Jean-Gottlob), né à Ortenbourg, dans le duché de Stolberg, en 1715, professa la médecine à l'univers. de Duisbourg, où il m. en 1794. Il a publié beaucoup de *Mémoires*, *Essais*, *Programmes*, *Thèses académiques*, etc.

LEIDRADE, archevêque de Lyon, bibliothécaire de Charlemagne, né dans la Norique vers l'an 736, m. en 816, dans le monastère de Saint-Médard de Soissons. Il reste de lui un *Traité sur le Baptême*; quelques *Lettres* et divers *Opuscules*. Baluze a donné une édit. de ses Œuvres avec celles d'Agobard.

LEIGH (Edouard), chev. angl., né dans le comté de Leicester, a publié : Des *Réflexions*, en angl., sur les cinq livres poétiques de l'ancien Testament, Londres, 1650, in-fol.; un *Commentaire* sur le nouveau Testament, in-fol., 1657; un *Dictionnaire hébreu*, et un *Dictionnaire grec*, qui se joignent en-

semble sous le titre de *Critica sacra*, Amst., 1696, in-fol. Le 1[er] a paru en français, sous ce titre : *Dictionnaire de la Langue Sainte, contenant ses origines, avec des Observations*, 1703; un *Traité de la liaison qu'il y a entre la Religion et la Littérature*. Ce savant m. en 1671.

LEIGH (Charles), méd. natural., né à Grange dans le duché de Lancastre, pratiqua son art à Londres, où il fut fait membre de la société royale, et m. au commencem. du 18[e] s. Ses princip. ouvr. sont : *Histoire naturelle des provinces de Lancastre, de Chester et de Derby*, Oxford, 1630, in-fol., Lond., 1700, avec figures, en angl.; *Histoire de la Virginie*, Lond., 1705, in-12; *Exercitationes de aquis mineralibus*, Lond., 1697, in-8°.

LEIGHTON (Alexandre), né à Edimbourg en 1587, où il fut prof. de philos. jusqu'en 1613, vint à Londres, où il publia deux ouvr. intit. l'un *Plaidoyer pour Sion*, l'autre *le Miroir de la guerre sainte*; la chambre étoilée le condamna à avoir le nez fendu, les oreilles coupées, à être fouetté publiquement et emprisonné le reste de ses jours. Il subit son supplice. Après onze ans de captivité le parlement lui rendit la liberté. Il m. en 1664.

LEIGHTON (Robert), min. d'Edimbourg, fils du précédent, né à Edimbourg, se distingua dans les tems orageux de l'usurpation de Cromwel, par sa modération et par son humilité. Lorsqu'à la restauration l'épiscopat fut introduit en Ecosse, Leighton fut sacré évêque de Dunblane. Voyant qu'il existait trop peu d'harmonie entre les évêq., il se démit de son évêché, et ensuite de l'archevêché de Glascow où il avait été nommé, et se retira dans le comté de Sussex où il m. en 1684, laissant des *Sermons* et autres *Ouvrages*.

LEISEWITZ (Jean-Antoine), conseiller intime de justice de Brunswick, où il m. en 1806, n'est connu que par sa trag. de *Jules de Tarente*.

LEISKE, minéralog. allem., connu par un *Voyage en Saxe*, professa l'histoire naturelle à Léipsick. Retiré à Magdebourg, il y m. en 1787.

LEISMAN (Jean-Antoine), peint. allem., né en 1604, m. en 1698, a laissé 2 excell. *Tableaux* cités par Pozzo.

LELAND (Jean), né à Londres, cél. antiquaire, m. fou dans cette ville en 1552. On conserve ses *Manuscrits* dans la bibliothèque bodléienne. Le plus estimé de ses ouvr. impr. est un *Traité des écrivains de la Grande-Bretagne*, en latin, Oxford, 1709, 2 vol. in-8°. Il a encore écrit : *Itinéraire d'Angleterre*, en angl., Oxford, 1710, in-8°, 9 tomes; *De rebus Britannicis collectanea*, Oxonii, 1615, 6 vol. in-8°.

LELAND (doct. Thomas), théol. irland., né à Dublin en 1702, mort en 1785, a publié : *Histoire d'Irlande*, in-4°; *Vie de Philippe de Macédoine*; *Principes de l'éloquence nouvellement attaqués par Warburton*; *Traduction* en angl. des Discours de Démosthènes, et quelques autres ouvrages.

LELAND (Jean), né à Wigan, dans le comté de Lancastre en 1691, fut pasteur d'une congrégation de protestans dissidens qui s'était formée dans la ville de Dublin. Témoin des attaques dirigées contre le christianisme par des écrivains dont les talens n'étaient point à dédaigner, il s'appliqua à les réfuter dans un ouvr. qui a pour titre : *Revue des déistes qui ont paru en Angleterre pendant le siècle actuel et précédent*. Il publia encore : *De l'avantage et de la nécessité de la révélation chrétienne, constatées par l'état de la religion dans l'ancien monde païen, etc.*, 2 vol. in-4°, trad. en fr. sous le titre de Démonstration évangélique, 4 vol. in-12, impr. en Hollande.

LELLO (Jean-Louis), mathém. et poète, né à Palerme, flor. en 1594, a laissé les *Vite degli arcivescovi, abati, e signori di Monreale*; e *Sommario dei privilegj dell' arcivescovado di Monreale*; *Descrizione del real tempio*, etc.

LELY (Pierre), peint., né à Soest, en Westphalie, en 1613, m. à Londres en 1680, s'appliqua d'abord au paysage; mais il réussit mieux dans le *portrait*. Il passa en Angleterre, où il peignit toute la famille royale. Lely fut introduit dans la prison de Charles I[er] à Hampton-Court, et fit pour la dernière fois le portrait de ce prince. Cromwel voulut plusieurs fois que Lely fît passer ses traits à la postérité; enfin Charles II, remonté sur le trône de son père, le nomma son premier peintre.

LEMAITRE (Guill.), médecin, de Lille en Flandre, m. en 1585, a publ. *Isagoge therapeutica de sævitiâ, curatione et præventione pestis*, Francofurti, 1572, in-8°; Venetiis, 1572, in-12.

LEMAITRE (Rodolphe), né à Tonnerre, m. vers l'an 1632, médecin de Gaston d'Orléans, frère unique de Louis

XIII, a publ. : *Préservatif des fièvres malignes de ce tems*, Paris, 1619; *Conseils préservatifs et curatifs contre la peste, contre les piqûres venimeuses et ses poisons; De temporibus humani partûs. Apologia medicinæ*, Nemausi, 1591, in-8°; *Doctrina Hippocratis*, etc., Parisiis, 1613, in-12.

LEMERAULT (Louis), bénéd. et bibliothéc. de Saint-Germain-des-Prés à Paris, où il m. en 1756, a publié, avec dom Carré, une *Dissertation historique et critique sur l'origine de l'abbaye de Saint-Bertin*, Paris, 1737, in-12.

LEMERY (Nicolas), né à Rouen en 1645, cultiva de bonne heure la chimie, et parcourut toute la France pour s'y perfectionner. L'académie des sciences se l'associa en 1699, et lui donna ensuite une place de pensionnaire. Elle le perdit en 1715. On a de lui : un *Cours de chimie*, avec de savantes notes, 1756, in-4°; une *Pharmacopée universelle*, 1764, in-4°; un *Dictionnaire universel des drogues simples*, 1759, in-4°; réimpr. avec des augment. par Morellot, 1807, 2 vol. in-8°; un *Traité de l'antimoine*, in-8°. — Lemery (Louis), fils du précéd., né à Paris en 1677, fut pendant 33 ans médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris, et memb. de l'acad. des sciences. Il m. en 1743. Il a écrit un *Traité des alimens*, 1702, in-12; réimpr. en 2 vol. Un grand nombre de *Mémoires* sur la chimie, insérés dans ceux de l'acad. des sciences. Trois *Lettres* contre le traité de la génération des vers dans le corps de l'homme, par Andry, 1704, in-12.

LEMERY, astron., m. à Paris en 1802, a *calculé* quantité de lieux de la lune, qu'on publia en 1777 dans la Connaissance des tems de 1779, et depuis 15 ans il fit ceux de la Connaissance des tems en entier.

LEMEUS (Balthasar Van), célèbre peint. d'hist., né à Anvers en 1637, m. en 1704, vint s'établir à Londres, où il exerça ses talens.

LEMIERRE (Antoine-Marie), de l'acad. franç., né à Paris en 1733, m. à Saint-Germain-en-Laye en 1793. On a de lui les trag. suiv. : *Hypermnestre*, 1758; *Térée*, 1761; *Idoménée*, 1764; *Artaxerce*, 1766; *Guillaume Tell*, 1769; *La veuve du Malabar*, 1770; *Barneveldt*, 1788. En général, ces traged. réussirent peu; mais *Hypermnestre* et *la Veuve du Malabar* eurent un gr. nombre de représentations. On a encore de lui un Poëme sur la *peinture*, où l'on trouve de beaux morceaux animés de l'esprit poétique; *Les fastes et les usages de l'annee*, poëme en 16 chants, 1797, in-8°, et un Recueil de *Poésies légères*, Paris, 1782. Son style est en général rocailleux. On a publié, en 1810, les *Œuvres* de Lemierre, précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages de cet auteur, Paris, 3 vol. in-8°.

LEMIRE (Noël), célèbre grav. des acad. des sciences et des arts de Lille, de Rouen, sa ville natale, etc., m. à Paris en 1801, a contribué à enrichir les belles édit., tant de Boccace que de La Fontaine, des Métamorphoses d'Ovide, de Voltaire, de Montesquieu, de J.-J. Rousseau, etc.

LEMLEM, imposteur juif, vers l'an 1500, se donna pour le Messie ou pour son précurseur. Les juifs d'Allemagne le crurent au point qu'ils démolirent les fours de leurs maisons, espérant que l'année suivante ils cuiraient du pain dans la Terre-Sainte. Lemlem périt sans dégager ses promesses.

LEMNE (Lævinius *Lemnius*), méd., né à Ziriczée en Zélande, l'an 1505. Après la m. de sa femme, il fut élevé au sacerdoce, et devint chanoine de Ziriczée, où il m. en 1568. On a de lui : *De occultis naturæ miraculis, libri duo*, Anvers, 1559, in-8°; cet ouv. a été trad. en franc. par deux auteurs différens, Lyon, 1567, in-8°; Paris, 1574, in-8°; *De Astrologiâ, liber unus*, in-8°; *De Plantis biblicis*, Francofurti, 1591, in-12; *De Zelandis suis commentariolus*, Lugduni Batav., 1611, in-4°. — Lemne (Guill.), fils du précéd., prem. médec. d'Eric XIV, roi de Suède, fut condamné à mort en 1658, lorsque ce prince fut détrôné.

LEMON (Georges-Guill.), théol. angl. et lexicographe, né en 1726, m. en 1797, est aut. d'un *Dictionnaire anglais des étymologies*, 1 vol. in-4°.

LEMOS (Thomas), dominic., né à Rivadavia en Galice, vers l'an 1550, se rendit cél. par le zèle avec lequel il combattit pour St. Thomas contre Molina. Il m. en 1629. Il était depuis longtems consulteur général. Il a écrit : *Panoplia gratiæ*, Béziers, 1676, 2 vol. in-folio, sous le nom de Liège; un *Journal de la congrégation de Auxiliis*, Reims, 1702, in-fol., sous le nom de Louvain. Un grand nombre d'autres *Ecrits* sur les questions de la grace.

LEMOS (Louis de), méd. portugais du 16e s., prof. de philosophie à Salamanque, a laissé : *Paradoxum, seu de erratis dialecticorum libri duo*, Salmanticæ, 1558, in-8°; *In librum Aristotelis De interpretatione commentarius.*, ib., 1558, in-4°; *Commentaria in Galenum de facultatibus naturalibus*, ibid., 1580, in-4°; *In libros XII methodi medendi Galeni commentaria*, ibid., 1582; in-fol., etc.

LEMOS (le comte de), protecteur des hommes de lettres, né d'une famille très-illustre vers l'année 1560, fut président du conseil des Indes en 1609, et vice-roi de Naples en 1611. C'est à lui que le célèbre Cervantes adressa ses dernières pensées. Ses libéralités se répandirent aussi sur le jeune poète Villegas, sur Saavedra Fajardo, sur les deux frères Argensola et sur plus. autres écriv. renommés. Ce fut à son invitation que le doct. Barthélemi-Léonard Argensola écrivit l'Histoire de la conquête des Moluques.

LEMPE (Jean-Frédéric), math. et physic., né à Vidda, dans le cercle de Neustadt, en 1757, m. à Freyberg en 1801, fut reçu en 1773 à l'acad. des mines à Freyberg. On lui confia en 1777 l'instruction des jeunes mineurs dans le calcul et les élémens de math. Il publia en 1780 : *Lettres sur différens sujets de mathématiques*. L'année suivante, il fit paraître à Altenburg ses *Eclaircissemens des élémens d'arithmétique, de géométrie, de la trigonométrie plane et sphérique de Kœstner*, 3 vol. in-8°; et en 1782, son *Introduction à l'art de l'arpenteur*, dont il donna un petit *Supplément* en 1792. Son ouv. le plus important, mais qu'il n'a pas achevé, est le *Système de la science des machines par rapport à l'exploitation des mines*, Léipsick, 1797.

LEMPEREUR (Louis-Simon), graveur, membre de plus. acad., pensionnaire du gouv., m. en 1807, a laissé des estampes estimées.

LENCLOS (Anne, dite Ninon de), née à Paris en 1615, de parens nobles, perdit à 15 ans les auteurs de ses jours. Maîtresse de sa destinée dans une grande jeunesse, elle se forma toute seule. Un goût décidé pour la liberté l'empêcha de se prêter à aucun engagement solide. Préférant la licence de l'amour à la gêne de l'hymen, elle mit son bien à fonds perdu. Le plan de vie qu'elle se traça n'avait point eu d'exemple ; volage dans ses amours, constante en amitié, scrupuleuse en matière de probité, d'un caractère vrai, propre à former les jeunes gens et à les séduire, il ne lui manqua que la sagesse. Elle pensait comme Epicure et agissait comme Laïs. Cette réputation d'inconstance et de galanterie ne l'empêcha point d'avoir d'illustres amis. Sa maison fut le rendez-vous de ce que la cour et la ville avaient de plus poli, et de ce que la république des lettres avait de plus illustre. Elle m. en 1706. Cette femme, dont on a dit tant de bien et tant de mal, laissa quelques fruits de sa galanterie. L'un de ses fils, nommé La Boissière, officier de marine, m. en 1732, à 75 ans. Deux auteurs nous ont donné sa vie ; Bret, en 1751, in-12, et Damours, à la tête des *Lettres* qu'il suppose écrites par Ninon au marquis de Sévigné, 1764, 2 vol. in-12. M. Auger a donné, en 1806, une nouvelle édit. des *Lettres* de la moderne Léontium. A ces Lettres, l'éditeur a joint un petit *Ecrit* de Ninon qui avait paru en 1659, in-12, sous le titre de *la Coquette vengée*.

LENET (Pierre de), conseiller au parl. de Dijon, proc.-gén. en 1641, et enfin conseiller d'état, fut, pendant le siége de Paris, l'un des intend. de justice, de police et de finances. Il suivit le prince de Condé à Bordeaux. Il fut envoyé en qualité de résident en Suisse. On a impr. ses *Mémoires*, contenant l'*Histoire des guerres civiles des années 1649 et suivantes, principalement de celles de Guienne*, Paris, 1729, 2 vol. in-12. Il m. en 1671.

LENET (Philibert-Bernard), génovefain, m. en 1748, a trad. en franç. le *Traité de l'amour de Dieu, nécessaire dans le sacrement de pénitence*, ouv. comp. en latin par Bossuet, Paris, 1736, in-12. Il a rédigé les *Conférences ecclésiastiques*, par Duguet, Cologne, 1742, 2 vol. in-4°.

LENFANT (David), dominic., m. à Paris, sa patrie, en 1688, à 85 ans, publia plus. compilations. Les princip. sont : *Biblia Bernardiana ; Biblia Augustiniana ; Biblia Thomæ Aquinatis*, 3 vol. in-4°; *Concordantiæ Augustinianæ*, 2 vol. in-fol. ; une *Histoire générale*, 1684, 6 vol. in-12.

LENFANT (Jacques), né à Bazoche en Beauce, l'an 1661. C'est à Genève qu'il *traduisit* la Recherche de la vérité du *P.* Mallebranche, 1691, in-4°, sous le titre : *De inquirendâ veritate*. Lenfant passa à Heidelberg, où il fut ministre de l'église française, et chapel. de l'électrice douairière palatine. L'invasion des Français dans le Palatinat, en 1688,

l'obligea de se retirer à Berlin, où il fut prédic. de la reine de Prusse, membre de l'acad. des sciences de cette ville, où il m. en 1728. Ses meilleurs ouv. sont : *Histoire du concile de Constance*, Amsterdam, 1727, 2 vol. in-4° : celle du *Concile de Pise*, ibid., 1724, 2 vol. in-4° ; celle du *Concile de Bâle*, ibid., 1731, ibid. Ces trois *Histoires* ont été réunies en 1731, 6 v. in-4° ; l'*Histoire de la papesse Jeanne*, 1694, 1720, 2 vol. in-12 ; des *Sermons*, 2 vol. in-12, etc.

LENFANT (A. C. N.), d'abord jés., ensuite abbé, prédicat. du roi de Pologne Stanislas, et ensuite de l'empereur Joseph II. De retour en Fr., il fut renfermé, en 1792, dans la prison de l'abbaye, et y fut massacré le 3 septembre à 70 ans.

LENGLET (Pierre), natif de Beauvais, rect. de l'univ. de Paris en 1660, m. en 1707 à 47 ans, a donné un recueil de poésies héroïques, intit. : *Petri Lengleti Carmina*, 1692, in-8°.

LENGLET DU FRESNOY (Nicolas), licencié en Sorb., né à Beauvais en 1674. Il fut prem. secrét. pour les langues lat. et franç. de l'élect. de Cologne en 1705, et chargé en même tems de la correspondance étrangère de Bruxelles et de Holl. La découverte la plus importante qu'il fit par le moyen de cette correspond., fut celle d'un capit. des portes de Mons, qui devait livrer aux ennemis la ville, et les électeurs de Cologne et de Bavière, qui s'y étaient retirés. L'abbé Lenglet se signala encore dans le même genre en 1718, lors de la conspiration du prince de Cellamare, tramée par le cardinal Alberoni ; le roi lui donna une pension. L'abbé Lenglet devint ensuite bibliothécaire du prince Eugène, place qu'il perdit bientôt après. Son amour pour l'indépendance étouffa dans son cœur la voix de l'ambition ; il voulut écrire, penser, agir et vivre librement. *Liberté, liberté* ; telle était sa devise. Toutes ses études furent tournées du côté des siècles passés ; il en affectait jusqu'au langage gothique. L'abbé Lenglet fut mis à la Bastille dix ou douze fois dans le cours de sa vie, et m. d'une manière funeste en 1755, en tombant endormi dans le feu. Ses princip. ouvr. sont : Un *Nouveau Testament en latin*, Paris, 1703 et 1735, 2 vol. in-24 ; Le *Rationarium temporum* du savant Petau, Paris, 1703, 3 vol. in-12 ; *Commentaires de Dupuis sur le Traité des libertés de l'Eglise gallicane de Pierre Pithou*, 1715, 2 vol. in-4° ; *Arresta amorum, cum commentariis Benedicti Curtii*, 1731, 2 vol. in-12 ; *Réfutation des erreurs de Spinosa*, par Fénélon, Lami et Boulainvillers, 1731, in-12 ; *Œuvres* de Clément, Jean et Michel Marot, la Haye, 1729, 4 vol. in-4° et 6 vol. in-12 ; Les *Satires* et autres *Œuvres* de Régnier, 1733, grand in-4° ; Le *Roman de la Rose*, avec d'autres ouvr., Paris, 1735 (Rouen), 3 vol. in-12 ; Une édit. de Catulle, Propercé et Tibulle, 1743, Leyde (Paris), in-12 ; Le 6e vol. des *Mémoires de Condé*, Londres (Paris), 1743, in-4° ; *Journal de Henri III*, Paris (sous le nom de Cologne), 1744, 5 vol. in-8° ; *Mémoires de Comines*, 1747, 4 v. in-4° ; une édit. de *Lactance* ; *Mémoires de la Régence de M. le duc d'Orléans*, 1749, 5 v. in-12 ; *Cours de Chimie de Nicolas Le Fèvre*, 1751, 5 vol. in-12, dont les 2 dern. sont de l'éditeur ; *Méthode pour étudier l'histoire*, 12 vol. in-12, ou 7 vol. in-4°, réimpr. en 1772 en 15 vol. in-12 ; *Méthode pour étudier la géographie* ; *De l'usage des Romans*, etc., 1734, 2 vol. in-12 ; L'*Histoire justifiée contre les Romans*, 1734, in-12 ; *Plan de l'Histoire générale et particulière de la Monarchie française* ; L'*Europe pacifiée par l'équité de la reine de Hongrie*... Bruxelles, 1754, in-12 ; *Calendrier historique*, etc., 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Bastille. *Diurnal romain*, lat. et franç., 1705, 2 v. in-12 ; *Géographie des enfans*, in-12 ; *Principes de l'Histoire*, 1736 et années suiv., 6 vol. in-12 ; *Histoire de la Philosophie hermétique*, Paris, 1742, 3 vol. in-12 ; *Tablettes chronologiques*, 1744, 2 vol. in-8°, et 1778 ; *Recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes*, etc., 1752, 4 vol. in-12 ; *Histoire de Jeanne d'Arc*, 1753, in-12, en 3 part. ; *Traité historique et dogmatique du secret inviolable de la Confession*, Paris, 1713, in-12 : on a publié, en 1761, in-12, des *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvr. de l'abbé Lenglet*.

LENNEP (Jean-Daniel Van), cél. philolog. grec du 18e s., né à Leenwarde en Frise, et mort à Bordtscheid, près d'Aix-la-Chapelle, en 1770, âgé de 46 ans, enseigna la langue grecque à Groningue et à Franeker. On a de lui : Une *édition* du Poëme de Coluthus sur l'enlèvement d'Hélène, avec de savantes remarques, Leeuwarde, 1747, in-8° ; une *édition* des Lettres attribuées à Phalaris, et une *traduction* latine de ce que Benkey a écrit à ce sujet, Groningue, 1777, 2 vol. in-4° ; enfin un

Traité sur les étymologies de la langue grecque.

LENNOX (Charlotte), dame angl. de beaucoup d'esprit, né à New-York, m. en 1804, a publié: *Le Dom Quixotte femelle; les Héros de Shakespeare*, 3 v. in-12; *Mémoires de Henriette Stuart; Mémoires de la comtesse de Berry;* les rom., de *Henriette; Sophie; Euphémie* Elle a trad. les Mémoires de Sully et le Théâtre grec du père Brumoy.

LENOIR (Nicolas), archit., né en 1726, fut envoyé par le gouver. franç. à l'école de Rome; il y resta plusieurs années, et prit le surnom de *Le Romain*. Lenoir, dit *Le Romain*, se créa un style particulier, propre à l'architecture. En général, ses compositions sont toujours ingénieuses, mais elles manquent de correction dans les détails. Voltaire l'appela à Ferney, autant par amitié que pour y conduire quelques travaux d'architecture. Après l'incendie de l'Opéra au Palais-Royal, Lenoir composa, dessina et éleva, en cinquante jours, la salle de la Porte-Saint-Martin. Il a fait construire la salle du théâtre de la Cité. Cet artiste fit de grandes entreprises en architect. Il m. à Paris en 1810.

LENONCOURT (Robert de), év. de Châlons, puis de Metz, cardinal en 1538, archev. d'Embrun, d'Arles, etc., m. à la Charité-sur-Loire en 1561. Il contribua beaucoup à remettre aux Français la ville de Metz, en 1552.

LENS ou LENSEI (Arnoul de), *Lensæus*, né dans le Hainaut, passa en Moscovie, devint méd. du czar, et périt à Moscow, lorsque cette ville fut brûlée, l'an 1575, par les Tartares. On a de lui: *Isagoge in geometrica elementa Euclidis*, impr. à Anvers. — Lens (Jean de), son frère, chan. de Tournay, et prof. de théol. à Louvain où il m. en 1593, a laissé plus. *ouvrages* de controverse.

LENS (Bernard), peint. en miniature, attaché à la cour d'Angl., sous le titre de peintre en émail, copia avec succès les ouvr. des grands maîtres. Il a publié quelques *Vues* et des *Livres de dessins*. Il mourut en 1741.

LENTHALL (Guillaume), juriscon. anglais et orat. du long parlem., né en 1591 à Henley sur la Tamise, au comté d'Oxford, mort en 1662. En 1653, Cromwel lui ôta ses places; mais l'année suivante, il lui rendit celle d'orateur du parlem. On a imprimé plusieurs de ses *Discours* et de ses *Lettres*.

LENTI (Joseph), né à Ascoli dans la Marche, m. à Venise en 1640, âgé de 35 ans, a laissé: *Præclara facinora clarorum Asculanorum à Josepho Lento Asculano exposita*, etc., Romæ, 1622.

LENTULUS-GETULICUS (Cneïus), d'une fam. consulaire illust., élevé au consulat l'an 26 de J. C., était proconsul dans la Germanie, lorsq. Séjan fut tué à Rome. L'affection des soldats pour Lentulus ayant donné de la jalousie à Tibère, ce prince le fit mourir. — Lentulus, sénateur, mis à mort en prison pour avoir trempé dans la conjuration de Catilina, sous le consulat de Cicéron. Il s'était attribué certains vers de la Sybille, qui promettaient l'empire à ceux de sa maison. C'étoit celui des conjurés qui était resté à Rome pour y mettre le feu.

LENTULUS (Scipion) Napolitain, calvin., qui exerça le minis. à Chiavenne, est connu par son *Apologie* d'un édit des Ligues-Grises contre des sectaires ariens, 1570, in-8°; et par une *Grammaire italienne*, Genève, 1568.

LENTULUS (Robert-Scipion de), fils d'un Suisse, maréchal de camp au service de l'empereur Charles VI, né en 1713. Frédéric se l'attacha en qualité de major-général de la cavalerie. En 1773 il fut chargé de faire exécuter le partage de la Pologne, et employé de nouveau, en 1778, dans la courte guerre de la succession de la Bavière. S'étant retiré à Berne, il y mourut en 1786.

LENTULUS (Paul), méd. du 16e siècle, né à Berne, a écrit: *Historia admiranda, de prodigiosâ Apolloniæ Schreieræ, virginis in agro Bernensi, inediâ, tribus narrationibus comprehensa*, etc., Bernæ Helvetiorum, 1604, in-4°.

LÉON Ier (St.), surnommé *le Grand*, né à Rome ou en Toscane. Les papes St. Célestin Ier et Sixte III l'employèrent dans des affaires importantes. Après la mort de ce dernier, en 440, il fut élevé sur le saint-siége le 1er septem. de la même année. Il condamna les Manichéens dans un concile tenu à Rome en 444, et acheva d'exterminer les Pélagiens en Italie; il condamna aussi les Priscillianistes. Il cassa tout ce qui s'était fait au brigandage d'Ephèse en 449, et présida, par ses légats, au concile gén. de Chalcédoine en 451. L'année suivante, il alla au devant d'Attila qui s'avançait vers Rome; et lui parla avec tant d'éloquence, qu'il l'engagea à retourner en son pays. Genseric fit ce qu'Attila n'avait pas fait. Il surprit Rome en 455, et l'abandonna au pillage. Tout ce que put

obtenir St. Léon, fut qu'on ne commettrait ni meurtres, ni incendies, et qu'on ne toucherait point aux trois principales basiliques de Rome, enrichies par Constantin de présens magnifiques. Ce pontife m. en 461. C'est le premier pape dont nous ayons un corps d'ouv. Il reste de lui 96 *Sermons*, et 141 *Lettres*. L'éd. de ses ouvr, par le P. Quesnel, fut impr. à Paris, en 1675, en 2 vol. in-4°.; ens. à Lyon, 1700, in-fol. Les *Œuvres* de ce pape ont été publiées de nouveau à Rome et à Venise, en 3 vol. in-fol. Le P. Maimbourg a écrit l'histoire de son pontificat, in-4°, ou 2 vol. in-12. L'abbé de Bellegarde a trad. ses Sermons, Paris, 1698, in-8°, 1701.

LÉON II, Sicilien, success. du pape Agathon, le 17 août 682, m. en 683. Il institua le *Baiser de paix* à la messe, et l'*Aspersion de l'eau bénite* sur le peuple.

LÉON III, Romain, élu pape après Adrien Ier, le 26 décembre 795. En 799, le jour de saint Marc, une conjuration éclata contre ce pape; il fut assailli par une troupe d'assassins, au moment qu'il sortait du palais pour se rendre à la procession de la grande Litanie. Le primicier Paschal, et Campule sacellaire, tous deux neveux du dernier pape, étaient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue et les yeux; mais ils n'en purent venir à bout. On l'enferma ensuite dans un monast., d'où il se sauva en France auprès de Charlemagne. Ce monarque le renvoya en Italie avec une escorte. Il rentra à Rome, comme en triomphe, et m. le 11 juin 816. On a de lui *treize Epîtres*, Helmstadt, 1655, in-4°. On lui attribue mal à propos l'*Enchiridion Leonis papæ*, dont l'édit. la plus recherchée est celle de Rome, 1525, in-24.

LÉON IV, Romain, pape le 12 avril 847, après Sergius II, m. le 17 juillet 855; il répara et orna la ville de Rome, et mit les terres de l'église à l'abri des courses des Sarrasins. Il bâtit à quelques milles de Rome une ville, à laquelle il donna son nom, *Leopolis*. Cinq jours après sa mort, Benoît III fut élu pape, ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le prétendu pontificat de la papesse Jeanne entre ces deux pontifes.

LÉON V, natif d'Andréa, succéda au pape Benoît IV en 903. Mis en prison environ un mois après par Christophe, il y mourut de chagrin.

LÉON VI, Romain, succéda au pape Jean X, en 928, et m. en février 929.

LÉON VII, Romain, élu pape après la mort de Jean XI, en 936, m. le 23 avril 939. Il eut Etienne VIII pour successeur.

LÉON VIII, élu pape après la déposition de Jean XII, le 6 déc. 963, par l'autorité de l'emper. Othon. Il m. au mois d'avril 965. Benoît V, qui avait été élu pour succéder à Jean XII, lui disputa le pontificat; il m. le 5 juillet 965. Jean XIII fut élu pape après la m. de ces deux pontifes.

LÉON IX (St.), appelé auparavant *Brunon*, passa du siége de Toul à celui de Rome, en 1048, par le crédit de l'empereur Henri III, son cousin. Il fut intrônisé le 13 fév. 1049. Le nouveau pontife travailla à la réforme et à la discipline ecclésiastique, tint plusieurs conciles en Italie, en France, en Allemagne. C'est sous ce pontificat que le schisme des Grecs, dont Photius avait jeté les premiers fondemens, éclata par les écrits de Michel Cærularius, patriarche de Constantinople. En 1053, ayant armé contre les Normands, il fut battu et pris dans une petite ville près de Bénévent. Après un an de prison, il fut conduit à Rome par ses vainqueurs, et mourut le 19 avril 1054. L'archidiacre Wibert a écrit en latin la Vie de Léon IX, que le P. Sirmond a mise au jour, Paris, 1615, in-8°. On a de ce pontife des *Sermons*; des *Epîtres Décrétales*, et une *Vie de St. Hidulphe*.

LÉON X (Jean de Médicis), fils de Laurent de Médicis et de Clarice des Ursins, fut créé cardinal à 14 ans par Innocent VIII, et devint dans la suite légat de Jules II. Il exerçait cette dignité à la bat. de Ravenne, gagnée par les Français en 1512, et il y fut fait prisonnier, et bientôt mis en liberté. A la mort de Jules II, il se fit donner la tiare le 5 de mars 1513. Léon X fit son entrée à Rome le 11 avril. Le nouveau pontife partagea son tems entre les plaisirs, la littérature et les affaires. Il termina les différends que Jules II avait eu avec Louis XII, et conclut en 1517 le concile de Latran. Il se forma une conspiration contre sa vie; mais elle fut découverte. Il méditait depuis quelque tems deux grands projets; l'un était d'armer les princes chrét. contre le sultan Sélim II; l'autre, d'embellir Rome, et d'achever la basilique de Saint-Pierre. Il fit publ. en 1518 des indulgences plénières dans toute la chrétienté, pour contribuer à

l'exécution de ces deux projets. C'est à cette occasion que Luther s'éleva contre les indulgences : c'était un moine augustin, ardent, imbu des opinions de Jean Hus. Léon se ligua ensuite avec Charles-Quint, pour chasser les Français de l'Italie, mais il m. le 1er déc. 1521, à 44 ans. L'Anglais Guill. Roscoe a publié une *Histoire de Léon X*, Londres, 1805, 4 vol. in-4°; trad. en franc. par P. F. Henry, Paris, 1808, 4 vol. in-8°. On ne connaît qu'un seul morceau de *poésie latine* de Léon X.

LÉON XI (Alexandre-Octavien), de la maison de Médicis, card. de Florence, élu pape le 1er avril 1605, m. le 27 du même mois, à 70 ans.

LÉON Ier, de Thrace, surn. l'*Ancien*, emper. d'Orient, monta sur le trône après Marcien, en 457. Il signala les commencemens de son règne par la confirmation du concile de Chalcédoine, et par la paix qu'il rendit à l'empire, après avoir remporté de grands avantages sur les barbares; dans la guerre avec les Vandales, il se vit trahi par le gén. Aspar. Léon fit mourir ce perfide, avec toute sa famille, en 471, et m. en 474.

LÉON II ou *le Jeune*, fils de Zénon, dit *l'Isaurien*, et d'Ariadne, fille de Léon Ier, succéda, en 474, à son aïeul. Mais Zénon régna d'abord sous le nom de son fils, et se fit ensuite déclarer empereur au mois de février de la même année. Le jeune Léon m. au mois de nov. suivant, et Zénon demeura seul maître de l'empire.

LÉON III, *l'Isaurien*, origin. d'Isaurie, fut général des armées d'Orient sous Anastase II, et parvint à l'empire en 717. Il défendit vaillamment Constantinople assiégée par les Sarrasins, et brûla une partie des vaisseaux ennemis par le moyen du feu grégeois; il tyrannisa ses sujets, et voulut les forcer à briser les images; il chassa du siége de Constantinople le patriarche Germain, fit brûler la biblioth. de cette ville. Il fut excommunié par Grégoire II et Grégoire III, équipa une flotte pour se venger du pape, mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique. Il m. en 741.

LÉON IV, surnommé *Chazare*, fils de Constantin Copronyme, né en 750, succéda à son père en 775. Il fut, comme ses prédécesseurs, grand persécuteur des saintes images, et m. en 780.

LÉON V, *l'Arménien*. Les troupes le proclamèrent empereur en 813, après avoir destitué Michel. Il remporta une victoire signalée sur les Bulgares. La cruauté de Léon envers ses parens et les défenseurs du culte des images ternit sa gloire. Il fut massacré la nuit de Noël, en 820.

LÉON VI, *le Sage* et *le Philosophe*, fils de Basile-le-Macédonien, monta sur le trône après lui, en 886. Léon voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarrasins; mais il ne réussit contre aucun de ces peuples. Il m. en 911. Il fut appelé *le sage* et *le philosophe*, par la protection qu'il accorda aux lettres. Il se plaisait à composer des *Sermons*, au lieu de s'occuper de la défense de l'empire; il en a donné 33 pour differ. fêtes. On a encore de lui : *Opus Basilicon*; c'est ce Code que les Grecs suivirent jusqu'à la conquête de Constant. par les Turcs; *Novellæ constitutiones*, Bâle, 1575; un *Traité de Tactique*, publié par Meursius, Leyde, 1612 : on y voit l'ordre des batailles de son tems, et la manière de combattre des Hongrois et des Sarrasins. Ce livre a été trad. en fr., 1771, 2 vol. in-8°; et 17 *prédictions sur le sort de Constantinople*, Paris, 1655. Il ne laissa qu'un fils, Constantin Porphyrogenète.

LÉON *le Grammairien*, qui vivait dans le 12e s., composa une *Chronique de Constantinople, depuis Léon l'Arménien jusqu'à Constantin VII*. Elle est jointe à la Chronique de saint Théophane, 1655, in-fol., et fait partie de la *Bysantine*.

LÉON DE BYZANCE, natif de cette ville, se forma dans l'école de Platon. Ses compatriotes l'envoyèrent souvent vers les Athéniens, et vers Philippe, roi de Macédoine, en qualité d'ambassadeur. Ce monarque, désespérant de se rendre maître de Byzance tant que Léon serait à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre supposée, par laquelle ce philosophe promettait de lui livrer sa patrie. Le peuple court furieux à la maison de Léon, qui s'étrangle pour échapper à la frénésie de la populace. Il vivait vers l'an 350 av. J. C.

LÉON (St.), évêq. de Bayonne, né à Carentan en Basse-Normandie, fut chargé d'une mission apostolique par le pape Etienne V, pour le pays des Basques, et martyrisé vers l'an 900 par les idolâtres du pays.

LÉON (André de), pratiqua la chirurgie et la méd. à Grenade. Ses princ. ouvr. en espagnol sont : *De anatomia*; *Definiciones de medicina, differencias*

y virtudes del anima con declaracion de los temperamento, etc., y declaracion de pulsos y orinas; Examen de chirurgia, avisos para sangrias y purgas, Valladolid, 1590, 1605, in-4°; *Practica de morbo gallico en el qual se contiene el origen, y conocimiento desta enfermedad, y el mejor modo de curarla*, Valladolid, 1605, in-4°.

LÉON, archev. de Thessalonique, l'un des restaurateurs de l'érudit. grecque, versé dans l'astron. et les mathématiques, flor. dans le 9e siècle.

LÉON, diacre, fils de Basile, né vers l'an 950 en Ionie, a fait une *Histoire de l'empire d'Orient*, depuis l'année 959 jusqu'à celle de 975; elle est conservée dans le m.ss. grec de la bibliothèque impériale.

LÉON Ier, fils de Constantin, de la famille Rupénienne. En 1110 il remporta une victoire éclat. sur les Tartares. Le prince Baudouin, roi de Jérusalem, lui donna sa sœur en mariage, et en obtint des secours pour s'emparer des provinces situées sur les bords occidentaux de l'Euphrate. En 1123, Léon Ier monta sur le trône de son frère Toros Ier, conquit de suite les villes de Darson et de Msis, prit, conjointement avec Roger, comte d'Antioche, la ville d'Azaz. Ayant été pris par trahison par Jean II, emper. de Constant., il fut conduit dans cette ville, où il m. vers 1138 de J. C.

LÉON II, surnommé *le Grand*, de la famille Rupénienne, un des plus vaillans princes de son siècle, commença à gouverner la Cilicie arménienne vers l'an 1185. En 1186, il remporta une victoire complète sur Rousdoum, émir d'Iconie, et s'empara, en très-peu de tems, de 72 forteresses sur les côtes de la Méditerranée. Il rebâtit en entier la ville de Sis; dès qu'il fut couronné roi d'Arménie, les princes mahométans lui déclarèrent la guerre; mais il remporta, en 1201, une victoire signalée sur les troupes de Kaïkavous, émir d'Iconie. Il m. vers l'an 1229.

LÉON III, fils de Hetoum Ier, de la famille du précéd., né vers l'an 1243, monta sur le trône de son père en 1269; il remporta de grands avantages sur les Egyptiens, et m. vers l'an 1289 de Jésus-Christ.

LÉON IV, fils de Toros III, de la fam. Rupénienne, monté sur le trône de son père en 1305, assembla, en 1307, un concile national dans la ville de Sis, réunit l'église arménienne à celle de Rome, et fut assassiné au milieu d'un festin l'an 1308 de J. C. Ce prince, qui ne régna que peu de tems, signala son règne par la faveur qu'il accorda aux arts. On le croit auteur de différens morceaux de poésie.

LÉON V, Rupénien, prit les rênes du gouvernem. de son père Ochin Ier, à l'âge de 16 ans; attaqué par les Sarrasins, les Tartares et les Egyptiens, il fit lever le peuple en masse, et chassa les ennemis de la Cilicie au bout de 42 jours. Une seconde expédition eut lieu contre ses états, et ne se voyant pas en état de soutenir la guerre, il fit, avec les Egyptiens, une trêve de 15 ans, conclut un traité d'alliance avec Boussoïd, Khan des Tartares, et m. vers l'an 1341.

LÉON VI, de la famille Lusignan monta sur le trône de la Cilicie arménienne vers l'an 1365, et gouverna son royaume avec sagesse et justice. Il eut plus. guerres à soutenir, et fut fait prisonnier. Délivré de sa captivité par la médiation de Jean Ier, roi de Castille, il vint en Espagne, et m. à Paris en 1393. Dans sa personne finit la dernière dynastie royale qui gouverna l'Arménie jusqu'à cette époque.

LÉON D'ORVIETTE (*Leo Urbevetanus*), natif de cette ville, dominicain, laissa 2 *Chroniques*, l'une *des Papes*, qui finit en 1314, et l'autre, des *Empereurs*, qu'il a terminée à l'an 1308. Jean Lami les pub. en 1737, en 2 v. in-8°.

LÉON (Jean), habile géographe, né à Grenade, se retira en Afrique après la prise de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir longtems voyagé en Europe, en Asie et en Afrique, il m. vers 1526. Nous avons de lui les *Vies des philosophes arabes*, que Hottinger fit impr. en latin à Zurich en 1664. Il composa, en arabe, la *Description de l'Afrique*, qu'il traduisit en italien. Jean Temporal la trad. en fr., Lyon, 1556, 1 v. in-f.

LÉON DE MODÈNE, cél. rabbin de Venise au 17e s., est auteur d'une *Histoire des rites et coutumes des juifs*, en italien. La meill. édit. est celle de Venise, 1638. Richard Simond en a donné une trad. fr., Paris, 1681, in-12.

LÉON (Louis de), *Aloysius Legionensis*, augustin, prof. de théol. à Salamanque, né à Grenade en 1527. Mis à l'inquisition pour avoir commenté le *Cantique des Cantiques*, Venise, 1604, in-8°, en latin, il sortit de son cachot au bout de deux ans. On le rétablit dans

sa chaire et dans ses emplois, et m. en 1591. Son principal ouvr. est *De utriusque Agni, typici et veri, immolationis legitimo tempore*. Le P. Daniel a donné ce livre en franç., Paris, 1695, in-12.

LÉON (Pierre Cieca de), voyageur espagnol, passa en Amérique, composa l'*Histoire du Pérou*, et l'acheva à Lima en 1550. La première partie de cet ouvrage, imprimée à Séville l'an 1553, in-folio, est en espagnol, et à Venise, en italien, 1557, in-8°.

LÉON HÉBREU ou DE JUDA, réfugié à Venise après l'expulsion des juifs par Ferdinand-le-Catholique. On a de lui un *Dialogue sur l'Amour*, trad. de l'italien en franç. par Denys Sauvage et Pontus de Thiard; souvent imprimé in-8° et in-12 dans le 16e siècle.

LÉON DE SAINT-JEAN, carme, né à Rennes en 1600, m. à Paris en 1671, prêcha devant Louis XIII et Louis XIV; il recueillit les derniers soupirs du card. de Richelieu. Ses princip. ouvrages sont: *Studium sapientiæ universalis*, Paris, 1657 et 1664, 3 vol. in-fol.; *Journal de ce qui s'est passé à la maladie et à la mort du cardinal de Richelieu*, Paris, 1642, in-4°; *Plusieurs ouvrages ascétiques; la Somme des sermons parénétiques, et Panégyriques*, Paris, 1671 et 1675, 4 vol. in-fol.

LÉON (Ambroise), philos. méd., né à Nole, au royaume de Naples, vivait dans le 16e s. On a de lui: *In libellos de Nolâ patriâ*, Venetiis, in-fol.; *Interpretatio græca librorum septem de urinis Actuarii Joannis*, Venetiis, 1519, in-4°; Basileæ, 1529, in-8°, *ex recognitione et cum scholiis Jacobi Goupyli*, Parisiis, 1548, in-8°; Ultrajecti, 1670, etc.

LÉONARD (St.), solitaire du Limousin, m. vers le milieu du 6e s., a donné son nom à la petite ville de *Saint-Léonard-le-Noblet*, à cinq lieues de Limoges.

LÉONARD MATTHEI D'UDINE, dominic. du 15e s., fut l'un des plus cél. prédicat. de son tems. On a de lui beauc. de *Sermons* latins; un traité *De sanguine Christi*, 1473, in-fol., et d'autres ouvrages.

LÉONARD DE PISE (Leonardo Pisano), le premier qui fit connaître en Italie, au commencement du 13e s., les chiffres arabes et l'algèbre, et qui y enseigna la manière d'en faire usage. On conserve à Florence, dans la biblioth. de Magliabecchi, un traité d'arithmétique en latin, intitulé *Liber Abaci, compositus à Leonardo filio Bonacci, Pisano, in anno 1202*. Il est encore auteur d'un *Traité d'arpentage*, que l'on voyait dans la même bibliothèque.

LÉONARD (le Limousin), peintre-émailleur, né à Limoges, flor. l'an 1540. Il fut directeur de la manufact. d'émaux à Limoges, fondée par François Ier. On ignore la date de sa mort.

LÉONARD (Nicolas-Germain), né à la Guadeloupe en 1744, lieutenant-gén. de l'amirauté dans sa patrie, se distingua dans la *poésie pastorale*. La meilleure édition de ses *Idylles* est celle de 1782, in-8°. Il a publié: *Lettres de deux amans habitans de Lyon*, Londres et Paris, 1783, 3 vol. in-12, etc. Ses *Œuvres* ont été publ. en 1788, 5 v. in-8°.

LÉONARDI ou LUNARDI (Camille), né à Pesaro, astrol. et méd. du 15e s., a publié à Pesaro, en 1496, *Canones æquatores cœlestium motuum*, et *Speculum lapidum*, Venise, 1502.

LEONARDI, peint., né à Venise, en 1554, vint à Madrid en 1680, où il peignit Philippe V et toute sa cour. Parmi ses ouvr. on distingue un *Saint Joseph* dans l'église du collége d'Atocha, et le principal *Tableau* de la grande chapelle de l'église de Leganez.

LEONARDO (Augustin), peintre espagnol, religieux de Notre-Dame de la Mercy à Madrid, né en 1580, où il m. en 1640. Ses principaux ouvr. sont: *Les Chevaliers de l'ordre plaidant devant le pape contre les religieux*, qui perdirent leur procès, que l'on voyait dans son couvent; il a peint dans le couvent de la Mercy de Tolède une *Multiplication miraculeuse*.

LEONARDO (Joseph), peint. esp., né à Madrid en 1616, s'est distingué par un coloris suave et plein de fraîcheur. Il m. en 1656. On voit de lui au Buen Retiro la prise d'une place forte, d'un effet surprenant.

LEONARDUCCI (Gaspard), Vénitien, né en 1688, m. rect. du collége de Cividale, en 1752. Outre divers *Livres de piété* qu'il publia, on a de lui *La Provvidenza, cantica*, Venise, 1739.

LEONAT, un des lieut. d'Alexandre, et son parent. Dans le partage que ses officiers firent de ses conquêtes après sa m., la petite Egypte échut à Léonat.

LÉONCE, philos. athénien, donna le jour à Athénaïs, qui devint impératrice d'Orient.

LÉONCE le scolastique, prêtre de Constantin. dans le 6e s., laissa un *Traité du concile de Chalcédoine*.

LÉONCE, patrice d'Orient, et gouverneur de Syrie, s'en fit couronner roi en 428, sous l'empire de Zénon. Ce dernier envoya contre Léonce le génér. Illus, qui employa les troupes à soutenir Léonce qu'il devait détrôner; l'emp. envoya un nouveau génér. qui défit les deux rebelles, et envoya leurs têtes à Constantinople en 485. Vérine, femme de Léonce l'Ancien, qui les avait entraînés à la rébellion, fut exilée en Thrace, où elle m. peu de tems après.

LÉONCE, patrice d'Orient sous Justinien II. Cet emp. le tint trois ans dans une prison. Léonce, ayant eu sa liberté, déposséda Justinien, et se mit sur son trône en 695. Il gouverna l'empire jusqu'en 698, que Tibère-Absimare lui fit couper le nez et les oreilles, et le confina dans un monastère. Justinien, rétabli par le secours des Bulgares, fit, en 705, couper la tête à Léonce.

LÉONCE, grand-patriarche d'Arménie, né vers l'an 478, m. vers la fin de 523. On a de lui: *Explication des passages les plus difficiles de l'Apocalypse*; *Commentaires* des livres de la Sagesse de Salomon, etc.

LÉONCE, surnommé *le Philosophe*, né vers l'an 934 de J. C. dans la ville d'Any, devint un des premiers docteurs d'Arménie. Achod III, roi de ce pays, le chargea en 973 de traiter une alliance avec Jean Zimni, emp. de Constant., qui l'invita à venir dans cette ville. Il a écrit un *Traité de morale* et un *sur la métaphysique*.

LEONCLAVIUS (Jean), né en Westphalie, en 1533, m. en 1593, voyagea en Turquie et en rapporta des matériaux pour une histoire ottomanne. On lui est redevable de ce qu'on a de mieux sur cet empire.

LEONHARD (Jean), minist. grison, a publié: *Brevis descriptio democratica, etc.*, Lond., 1704, in-4°; *Description de l'état universel de l'Eglise chez les Grisons*, en langue romane, Lond., 1704, in-4°; *Mémoire* sur le moyen d'introduire la piété parmi les gens de guerre, la Haye, 1711, et un grand nombre de *Sermons* et de *Traités* de controverse.

LEONI (Giacomo), né à Venise, vint s'établir en Angleterre, où il donna en 1742 une édition de l'architecture de Palladio. Il m. en 1746.

LÆONICENE (Nicolas), médec., né à Lunigo dans le Vicentin, en 1428, professa son art à Ferrare. On lui doit la 1re *Traduction latine* des Œuvres de Galien. Il m. en 1524. Ses principaux ouvr. sont: Une *Grammaire latine*, 1473, in-4°; une *Traduction latine* des Aphorismes d'Hippocrate; celle de plus. Traités de Galien; *De Plinii et plurium aliorum medicorum in medicinâ erroribus*, Basil., 1532, in-fol., etc. Ses ouvrages furent recueillis à Bâle en 1533, in-fol.

LÉONICUS-THOMAEUS (Nicolas), philos. vénitien, originaire d'Albanie, expliqua à Padoue le texte grec d'Aristote, et m. en 1531, à 75 ans. On a de lui une *Traduction* du Commentaire de Proclus sur le Timée de Platon, et d'autres *Versions* ital. et lat.

LÉONIDAS Ier, roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, défendit le détroit des Thermopyles contre l'armée innombrable de Xercès avec 300 hommes seulement, l'an 480 av. J. C. Léonidas et ses soldats y perdirent la vie; mais ils y acquirent une gloire immortelle.

LÉONIDAS II, roi de Sparte vers l'an 256 av. J. C., chassé par Cléombrote, son gendre, et rétabli ensuite, était petit-fils de Cléomène II, et fut successeur d'Arée II.

LEONIN ou Leew (Elbert ou Engelbert), cél. jurisc. de l'île de Bommel dans la Gueldre. Le prince d'Orange l'employa dans l'établissement des Provinces-Unies. Il fut chanc. de Gueldre, et l'un des ambass. que les Etats envoyèrent à Henri III, roi de France. Cet habile politique m. à Arnheim en 1598, à 79 ans. On a de lui: *Centuria conciliorum*, Anvers, 1584, in-fol.; *Emendationum septem libri*, Arnheim, 1610, in-4°.

LEONIN ou Van Leeuwen de Greenewoude (Albert), mathémat. et chronolog., né à Utrecht, où il m. en 1614. Il est aut. de *De ratione restituendi annum civilem, ad Gregorium XIII, Pont. Max.*, Cologne, 1588; *De verâ quantitate anni tropici*; *Theoria motuum cœlestium, secundum doctrinam Copernici*, Cologne, 1583.

LEONIUS ou Leoninus, poëte latin de Paris, cél. dans le 12e s. par l'art de faire rimer l'hémistiche de chaque vers avec la fin, mit en vers de ce genre presque tout l'ancien Testament. Ces vers barbares furent appelés Léonins.

LEONTINO (Jacob), poète sicil., mort vers 1374. On a de lui quelques *Poésies* insérées parmi celles des anciens poètes publiées par Allacci.

LEONTIUM, courtisane athénienne, philosopha et se prostitua toute sa vie. Épicure fut son maître, et les disciples de ce philosophe ses galans. Léontium soutint avec chaleur les dogmes de son maître. Elle écrivit contre Théophraste avec plus d'élégance que de solidité. Son style, suivant Cicéron, était pur et attique.—Elle eut aussi une fille, nommée Danaé, héritière de la lubricité de sa mère. Cette fille, aimée de Sophron, préfet d'Ephèse, ayant favorisé l'évasion de son amant condamné à mort, fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ses derniers momens des sentimens irréligieux.

LEONTIUS-PILATUS ou LÉON, disciple de Barlaam, moine de Calabre, fut le prem. qui enseigna le grec en Italie vers le milieu du 14e siècle. Il passa dans la Grèce pour en rapporter des manuscrits; mais il fut tué d'un coup de tonnerre sur la mer Adriatique, en retournant en Italie. *Voyez* sa vie dans l'ouvr. de Humfroi Hody, *De Græcis illustribus*, Londres, 1742, in-8°.

LEÓPARD (Paul) d'Isemberg près de Furnes, professa les humanités au coll. de Bergues-Saint-Vinox. Il m. en 1567 à 57 ans. On a de lui, en latin, des *Remarques critiques*, Anvers, 1568 et 1604, in-4°. Il a donné encore une *Traduction* assez fidèle de quelques Vies de Plutarque.

LEOPOLD (S.), surnommé *le Pieux*, fils de Léopold-le-Bel, marquis d'Autriche, succéda en 1069 à son père, et fit le bonheur de ses sujets. Ce prince mourut en 1139, après avoir fondé plusieurs monastères. Innocent VIII le canonisa en 1485.

LÉOPOLD Ier, second fils de l'emp. Ferdinand III, et de Marie-Anne d'Espagne, né le 9 juin 1640, roi de Hongrie en 1655, roi de Bohême en 1659, élu emper. en 1658, succéda à son père à l'âge de 18 ans. Sans paraître à la tête de ses armées, il soutint néanmoins la guerre par ses généraux. Pendant tout son règne, Montécuculli, soutenu par un corps de Français choisis, défit entièrement les Turcs à St. Gothard en 1665. Trois ans après, l'empereur fit couper la tête à Serin, à Frangipani, à Nadasti et à plusieurs autres seigneurs hongrois qui étaient sur le point de se révolter contre lui. Ce prince, qui ne combattait jamais que de son cabinet, ne cessa d'attaquer Louis XIV : premièrem. en 1671, d'abord après l'invasion de la Hollande, qu'il secourut contre le monarque français; ensuite quelques années après la paix de Nimègue, en 1686, lorsqu'il fit cette fameuse ligue d'Augsbourg, dont l'objet était d'accabler la France et de chasser Jacques II du trône d'Anglet.; enfin, en 1701, à l'avénement du petit-fils de Louis XIV à la couronne d'Espagne. La prem. guerre fut assez malheureuse, et l'emper. reçut la loi à la paix de Nimègue, en 1678. La fortune fut moins inégale dans la seconde guerre, produite par la ligue d'Augsbourg, et la 3e fut encore plus heureuse pour Léopold. La mémorable bataille d'Hochstet changea tout. Ce prince m. l'année suivante, le 5 mai 1705, au milieu de ses prospérités.

LÉOPOLD II (Pierre-Joseph), emp. en 1790, après la mort de Joseph II son frère, était fils de François Ier et de Marie-Thérèse. Ce prince, né le 5 mai 1747, fut d'abord gr.-duc de Toscane, et gouverna pendant 25 ans ses états avec sagesse et avec gloire. Parvenu au trône impérial, Léopold donna au gouvernem. autrichien un éclat que peu de règnes ont offert; il s'unit à l'Anglet. pour borner les conquêtes de Catherine II, impérat. de Russie, et accéléra la paix entre elle et le grand Turc, et cette paix fut signée à Reichenback le 27 juillet 1790. Les Pays-Bas recouvrés, les diverses branches de la monarchie autrichienne raffermies, l'alliance avec la Prusse conduite à sa fin, furent l'ouvrage de deux années. Ce prince se préparait à faire la guerre à la France, lorsque la mort l'enleva dans la force de l'âge et de l'expérience, le 1er mars 1792 à 44 ans.

LÉOPOLD, duc de Lorraine, fils de Charles V et d'Éléonore d'Autriche, né à Inspruck le 11 sept. 1679, se signala en 1695, à la journée de Témeswar. Il trouva la Lorraine désolée et déserte; il la repeupla et l'enrichit. Un de ses ministres représentait à Léopold que ses sujets le ruinaient. « Tant mieux, répondit-il, je n'en serai que plus riche, puisqu'ils seront heureux. » Il m. à Lunéville le 27 mars 1729.

LÉOPOLD (Jean-Frédéric), méd., né à Lubeck en 1676, m. en 1711, parcourut une grande partie de l'Europe. Le seul de ses écrits impr. est : *Relatio epistolica de itinere suo Suevico, 1707, facto, ad celeberrimum virum D. Jo.*

Woodward M. D., Londini, 1720, 1727, in-8°.

LÉOPOLD-GUILLAUME, archiduc d'Autriche, év. de Passau, de Strasbourg, etc, grand-maître de l'ordre teutonique et gouverneur des Pays-Bas, fils de l'empereur Ferdinand II, commanda les armées autrichiennes contre les Suédois et les Français durant la guerre de trente ans. Il eut de grands succès et de grands revers, et mourut à Vienne en 1662.

LÉOTAUD (Vincent) jés., mathématicien, m. en 1672, a publié : *Examen circuli quadraturæ*, Lyon, 1654, in-4°.

LEOTYCHIDE, roi de Sparte et fils de Menaris, défit les Perses dans un gr. combat naval près de Mycale, l'an 479 av. J. C., et m. à Tégée, où il avait été obligé de se réfugier.

LEOWICZ (Cyprien), astron. bohémien, se mêla de faire des prédictions astrologiques qui ne réussirent qu'à le rendre ridicule. Il m. à Lawingen en 1574. On a de lui : Une *Description des éclipses*, in-fol.; des *Ephémérides*, in-fol.; *Prédictions* depuis 1564 jusqu'en 1607, in-8°, 1565; *De judiciis nativitatum*, in-4°; et plus. *autres ouvrages* en latin.

LEPAUTE (Jean-André), originaire des Ardennes, cél. horloger de Paris, m. en 1801. On lui doit de *grandes horloges horizontales*; il imagina *un échappement à repos*, dont les leviers étaient égaux. Son travail le plus considérable et le plus parfait est l'*horloge* de l'Hôtel-de-Ville; l'*horloge décimal*, du palais des Tuileries; les *horloges* du Palais-Royal, du Jardin des Plantes, et la dernière placée au palais du Luxembourg. Il a *inventé* les moyens d'exécution d'un nouveau mouvement à équation. Il a écrit : La *Description* d'une nouvelle pendule; *celle* d'un nouvel échappement, et un *Traité d'horlogerie* publié en 1755 et 1768, in-4°.

LEPAUTE (Nicole-Reine, Etable de La Brière), femme du précéd., née à Paris en 1723, où elle m. en 1788, *coopéra* à son Traité d'horlogerie. En 1757 elle calcula avec Clairaut et Lalande l'attraction de Jupiter et de Saturne sur la comète prédite par Halley. Depuis 1759 jusqu'à 1774, elle travailla *à la Connaissance des tems*. Les *calculs* du Soleil, de la Lune et de toutes les planètes, dans le 8e volume des Ephémérides, publié en 1783, sont de cette dame.

LÉPICIÉ (Bernard), graveur, m. à Paris en 1755, à 59 ans, a gravé des *Portraits* et plusieurs *Sujets d'histoire* d'après les meilleurs peint fr. On a de cet artiste un *Catalogue raisonné des tableaux du roi*, Paris, 1752, 2 v. in-4°. — Lépicié (Nicolas-Bernard), son fils, prof. de l'acad. de peinture et de sculp. de Paris sa patrie, né en 1735, et mort en 1784, débuta par un grand *Tableau de Guillaume-le-Conquérant*, qu'il fit pour l'abbaye de Saint-Etienne de Caen. Histoire, portraits, scènes familières et domestiques, il embrassa presque tous les genres, et n'y réussit pas également.

LEPIDUS (M. Emilius), d'une des plus anciennes et des plus illustres fam. de Rome, fut grand-pontife, général mestre de la cavalerie, et obtint deux fois le consulat les années 46 et 42 av. J. C. Il se mit à la tête d'une armée pendant les troubles de la république rom., et devint l'un des triumvirs avec Auguste et Marc-Antoine. Après la défaite de Pompée par Auguste, il voulut se rendre maître de la Sicile, qui favorisait Pompée, et se saisir de Messine; mais il fut ensuite obligé de se soumettre au vainqueur qui le relégua à Circeïes, petite ville d'Italie, l'an 46 av. J. C. Ce fut lui qui fit ouvrir, l'an 567 de Rome, la grande voie, appelée de son nom *Emilia*.

LEPRINCE (Jean le), peintre et musicien, né à Metz en 1733, fut employé en Russie à *peindre* les plafonds du palais impérial. De retour en France, il fut reçu de l'acad., et m. près de Lagny, en 1781. La plupart de ses *tableaux* sont dans le genre de ceux de Teniers et de Vouwermans.

LEPRINCE (Anguerand *ou* Angrand), né à Beauvais, où il m. en 1530 dans un âge fort avancé, était hab. dans l'art de peindre sur verre, et a laissé de ses *ouvrages* dans la majeure partie des églises de cette ville.

LERANBERT (Louis), cél. sculp., né à Paris en 1614, fils de Simon Léranbert, garde des antiques et des marbres du roi, était filleul de Louis XIII. Une de ses principales entreprises fut le *Tombeau du marquis de Dampierre*, dans la paroisse de ce nom, à 3 lieues de Gien. L'académie le reçut en 1663. Trois ans après il exécuta, pour Versailles, une *Hamadryade*, une *Nymphe*, un *Faune*, et le *Dieu Pan*, etc. Il m. à Paris en 1670.

LERBER (Sigismond-Louis), prof. de dr., et membre du grand conseil de la républ. de Berne, sa patrie, vivait au

milieu du 18e s. On a de lui : *Essai de Poésies*, Cologne, 1746, in-8° ; *Prælectio de fontibus juris patrii*, Berne, 1748, in-4° ; *Liber de legis naturalis summâ*, Zurich, 1752, in-4° ; *Code des lois de la ville de Berne*, 1762, in-folio.

LÉRI (Jean de), min. protest., né en Bourgogne, fit en 1556 le voyage du Brésil avec deux ministres et quelques autres protestans, pour y former une colonie de réformés. Cet établissement n'ayant pas réussi, Léri revint en France. On a de lui une *Relation* de ce voyage, 1578, in-8°. Léri se trouva dans Sancerre, assiégée par l'armée catholiq. en 1573, et pub., in-8°, un *Journal* curieux de ce siége. Il m. à Berne en 1611.

LERIDANT (Pierre), av. au parl. de Paris, m. en 1768, a donné : l'*Anti-Financier*, 1764, in-12 ; *Code matrimonial*, in-4° ; et *Institutiones philosophicæ*, 1761, 3 vol. in-12.

LÉRIS (Antoine de), né à Mont-Louis en Roussilon, en 1723, a publié : *La Géographie rendue aisée*, 1753, in-8° ; *Dictionnaire portatif, historique et littéraire des théâtres*, 1754 ; nouv. édition, 1765, in-8°. Il a eu part, comme édit., au *Sentiment d'un harmoniphile*, 1756, et aux *Après-soupers de la campagne*, 1759 et 1764, in-12. Il m. au commencement du 19e siècle.

LERME (François de Roxas de Sandoval, duc de), prem. ministre de Philippe III, roi d'Espagne, et son favori. Il devint l'objet de l'horreur et du mépris des Espagnols, et fut accusé d'avoir fait empoisonner la reine Marguerite par Rodrigue Calderon, sa créature et son confident intime ; ce qui occasionna sa disgrâce en 1618. Il était entré dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Paul V, voulant établir l'inquisition dans le royaume de Naples, l'avait honoré de la pourpre. Le roi ne voulut point qu'on approfondît les accusations formées contre lui. Cependant son fidèle agent Calderon eut la tête tranchée en 1621. Lerme m. quatre ans après, en 1625.

LERNUTIUS (Jean), poète, né à Bruges en 1545, m. en 1619. On a recueilli ses poésies sous ce titre : *Jani Lernutii Basia, Ocelli, et alia poëmata*, Leyde, Elzévir, 1612.

LEROUX (P.-J.), Français réfugié à Amsterdam, y publia en 1718, in-8°, puis en 1750, le *Dictionnaire comique, satirique, burlesque, libre et proverbial* ; nouv. édit., Pampelune, (Paris), 1786, 2 v. in-8°.

LERSE, conseiller-aulique, mort à Vienne en 1799, était un des plus sav. médaillistes de l'Allemagne. Il a donné, dans différens Journaux, des *Extraits* et *Analyses* des ouvrages d'Eckel et de Festini.

LESCAILLE (Jacques), poète et impr. holl., né à Genève, fit des *Vers* heureux, et donna des *Editions* très-nettes et très-exactes. Il m. en 1677, à 67 ans. — Lescaille (Catherine), sa fille, fut surnommée *la Sapho hollandaise* et *la dixième Muse*. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1728, 3 vol. in-4°. Elle mourut en 1711, à 62 ans.

LESCALOPIER de Nourar (Char.-Armand), maître des requêtes, né à Paris en 1709, m. en 1779, a publié : *L'Aminte du Tasse*, trad. en franç., 1735, in-12 ; *Traité du pouvoir du magistrat politique sur les choses sacrées*, trad. du lat. de Grotius ; 1751, in-12 ; *Histoire des capitulaires des rois français*, trad. de Baluze, 1755, in-12 ; *Traité du gouvernement ou de la République de Bodin*, 1756, in-12 ; *les Ecueils du sentiment*, 1756, in-12 ; *le Ministère du négociateur*, 1763, in-8°.

LESCARBOL (Marc), av. au parl. de Paris, né à Vervins, séjourna quelque temps au Canada. A son retour, il publia une *Histoire* de cette partie de l'Amérique, Paris, 1612, in-8° ; et le *Tableau des treize Cantons*, 1618, in-4°, en vers.

LESCHASSIER (Jacques), avoc. et substitut du proc.-gén. au parl. de Paris, sa patrie, né en 1550, eut des commissions importantes. Pendant les fureurs de la Ligue, il sortit de Paris pour suivre son roi légitime Henri IV. La plus ample édit. de ses *OEuvres* est celle de Paris, 1652, in-4°. C'est à lui qu'on doit l'abrogation de la clause de la *réconciliation au Velleïen*. Il mourut à Paris, en 1625.

LESCLACHE (Louis de) est aut. d'un *Abrégé de philosophie*, Paris, 1650 et 1652, 2 petits vol. in-4°.

LESCOT (Pierre de), appelé communément l'*abbé de Clagny*, cons. au parl. et chan. de Paris, se rendit célèbre dans l'architecture, sous les règnes de François Ier et de Henri II. On lui attribue l'architecture de la *Fontaine des Saints-Innocens*, à Paris, dont le fameux Goujon a été le sculpteur. Lescot mourut à Paris en 1578, à 68 ans.

LESCOT (Simon), chirurg. et cél. anatom., né à Paris, m. à Gênes en 1690, fut un des meilleurs opérateurs de son siècle, ce qu'il prouva à Gênes, où il était à la tête du grand hôpital, quand cette ville fut bombardée par les Français en 1684. On a de lui une *Dissertation sur la Miologie*, qui se trouve dans le *Regnum animale* d'Emmanuel Konig, Bâle, 1682 et 1698, in-4°.

LESCOT (Charles), m. à Brigg en 1802, précédemment attaché comme ingénieur ordinaire au desséchement des marais de Rochefort, aux travaux du pont Saint-Maxence, et à ceux du pont de Louis XVI à Paris; en 1800, occupa une place d'ingénieur en chef aux travaux du Simplon, où il parvint à déterminer une direction avantageuse à la partie de route qu'il conduisait.

LESDIGUIÈRES (Franç. de Bonne, duc de), né à Saint-Bonnet de Champsaur en 1543, fut choisi par les calvinistes pour être leur chef. Il fit triompher leur parti dans le Dauphiné, et conquit plus. places. Il remporta, en 1568, une victoire complète sur de Vins, gentilh. cathol. de Provence. Henri IV le fit lieut.-gén. de ses armées de Piémont, de Savoie et de Dauphiné. Lesdiguières défit le duc de Savoie au combat d'Esparron en 1591, de Vigort en 1592, de Gresilane en 1597, et conquit la Savoie. Il fut maréchal de France en 1608. Quelque tems après la m. de Henri IV, il servit utilement Louis XIII, qui le fit généralissime de ses armées. Il assiégea, en 1621, Saint-Jean-d'Angély et Montauban. L'année d'après, il abjura le calvinisme à Grenoble, et reçut les lettres de connétable. Il m. à Valence en 1626. Sa vie a été écrite par Louis Videl, son secrétaire, 1638, in-fol.

LESLEY (Jean), év. de Ross en Ecosse, né en 1527, fut ambass. de la reine Marie Stuart en Angleterre, en 1671, et y souffrit de grandes persécutions. Après avoir rendu des services importans à cette princesse, il m. à Constance en 1596. On a de lui: *Afflicti animi consolationes et tranquilli animi conservatio, duobus libris*, Paris, 1574, in-8°; *Histoire d'Ecosse*, en latin, sous ce titre: *De origine, moribus et rebus gestis Scotorum, à primordio gentis ad annum* 1652, Rome, 1678, 2 vol. in-4°, et quelques autres *Ecrits*.

LESLIE (Jean), év. de Clogher en Irlande, voyagea dans une grande partie de l'Europe. De retour de ses voyages, il fut admis dans le conseil privé de Charles Ier, et dans celui de Charles II. Il m. en 1671, âgé de plus de 100 ans.

LESLIE (Charles), év. de Carlisle, second fils du précéd., né en Irlande, et m. en 1722 dans le comté de Monaghan, fut un des plus ardens défenseurs de l'église anglicane, et en même tems un des plus zélés partisans de la maison de Stuart. Ses princip. ouv. sont: *la Vérité de la religion démontrée*, 1711, in-8°; *Méthode contre les déistes et les Juifs*, Paris, 1770, 1 vol. in-8°. Ses *Traités théologiques* ont été recueillis en 2 vol. in-folio.

LESSEVILLE (Eustache Le Clerc de), de Paris, fut successivement rect. de l'univ. de cette ville, doct. de Sorb., l'un des aumôniers de Louis XIII, conseiller au parl., et enfin év. de Coutance, devint l'arbitre des affaires les plus importantes de la province. Ce prélat m. à Paris en 1665.

LESSEUR (Pierre-Marcel), jurisc., né en 1744, m. à Paris en 1794, est connu par un *traité* sur le mariage.

LESSING (Gotthold Ephraïm), poète et littér. allem. Pour son premier essai il *célébra* en vers allem. la bataille de Kesseldorff, et *composa* ensuite plusieurs morceaux de poésie anacréontique dans lesquels il chanta l'amour et le vin. S'étant fixé à Berlin, il y publia, de société avec Mylius, un recueil de pièces pour l'histoire et les progrès du théâtre, et travailla au journal de Voss. Il m. à Breslaw.

LESSIUS (Léonard), jésuite, né à Brechtan, près d'Anvers, en 1554, professsa la philos. à Douay, et la théol. à Louvain, où il m. en 1623. Ses princip. ouv. sont: *De Justitiâ et Jure libri IV*, in-fol., ouv. proscrit par les parlemens; *De potestate summi Pontificis*, condamné comme le précéd.; l'aut. prétend que le pape peut à son gré déposer les souverains; plus. *Traités* recueillis en 2 vol. in-fol.; l'abbé Maupertuy a trad. celui *sur le choix d'une religion*. Il publia *Hygiasticon, seu vera ratio valetudinis bonæ vitæ*, etc., Anvers, 1563, avec le traité de Louis Cornaro sur la même matière, trad. de l'italien par Lessius, Cambridge, 1634, in-8°; trad. en franc., Paris, 1646, in-8°; 1701, in-12. La *Vie* de Lessius parut en latin, Paris, 1644, in-12.

LESTANG (François et Christophe de), deux frères, dont le premier fut présid. à mortier au parl. de Toulouse; et le second év. de Lodève, puis d'Alet et de Carcassonne. Ils furent l'un et l'autre

entraînés dans la Ligue ; mais après la paix rendue à la France, ils servirent utilement Henri IV et Louis XIII. François m. en 1617, à 79 ans, laissant quelques *ouvrages* de littérature et de piété, et Christophe en 1621.

LESTIBOUDOIS (Jean-Baptiste), méd. et prof. de botan. à Lille, où il m. en 1804, âgé de 90 ans, auteur d'une *Carte botanique*, dans laquelle il a réuni le système de Linnée à celui de Tournefort, Lille, 1774; d'une *Botanographie Belgique*, Paris, 1781, 4 vol. in-8° ; d'une *Zoologie élémentaire* ou *Abrégé de l'Histoire naturelle des animaux à l'usage des commençans*, 1803.

LESTONAC (Jeanne de), née à Bordeaux en 1556, épousa Gaston de Montferrand, après la mort duquel elle institua l'ordre des Religieuses Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame, approuvé par le pape Paul en 1609, et confirmé par Henri IV, la même année. Elle m. en 1640. Un capucin a écrit la *Vie* de cette dame, Toulouse, 1671, in-4°. Un jés. en a donné une autre, Toulouse, 1742, in-12.

LESTRANGE (Sir Roger), né à Hunstantonhall, dans le comté de Norfolk, en 1616, suivit la fortune de Charles Ier, et la partagea avec fermeté et courage. Transféré à Londres comme espion, il fut condamné à m., et parvint à s'y soustraire. Jacques II le nomma chev. pour prix de ses services. Il m. en 1704, à 88 ans. Il est le premier qui a publié *London Gazette*.

LESTRANGE (sir Hammonde de), ardent royaliste, a donné : *Histoire de Charles Ier d'Angleterre;* un livre sur la Lithurgie, intit. : *Alliance des offices divins*, in-fol.

LETBERT, chan. de Lille, mort abbé de Saint-Ruf en 1114, aut. d'un *Commentaire* sur les Psaumes : c'est un monument curieux de la littérature sacrée du 11e siècle.

LETHINOIS (André), avoc., né à Reims en 1735, m. à Paris en 1772, a publ. : *Apologie du système de Colbert; Mémoires pour les serfs de St.-Claude ; Requête au Roi pour le fils aîné du roi de Timor*, 1768, in-4°.

LETI (Grégoire), né à Milan en 1630. Un calviniste le catéchisa à Gênes. Il passa à Lausanne, où il se déclara pour la nouvelle religion. Il se transporta ensuite à Genève, où il y obtint le droit de bourgeoisie *gratis* ; obligé de sortir de cette ville, il se réfugia à Londres. Charles II lui accorda une pension ; ce qui n'empêcha pas Leti d'écrire l'*Histoire d'Angleterre*, avec une licence qui lui fit donner son congé. Il m. à Amsterdam en 1701, avec le titre d'historiographe de la ville. Ses principaux ouv., qui ont été trad. de l'italien en français, sont : *Monarchie universelle du roi Louis XIV*, 1689, 2 vol. in 12; *Népotisme de Rome*, 1667, 2 vol. in-12. Il a donné les *Vie du pape Sixte-Quint*, 1683, 2 vol. in-12 ; *de Philippe II, roi d'Espagne*, Amsterdam, 1734, 6 vol. in 12; *de Charles-Quint*, Bruxelles, 1710, 4 vol. in-12 ; *d'Elizabeth, reine d'Angleterre*, la Haye, 1694, 1741, 2 vol. in-12, et *de Pierre Giron, duc d'Ossone*, Paris, 1700, 3 vol. in-12; *Histoire de Cromwel*, 1694 et 1703, 2 vol. in-12. Parmi ses ouvr. ital., on distingue : *Istoria Genevrina*, Amsterd., 1686, 5 vol. in-12; *Teatro britannico*, Amsterd., 1684, 5 vol. in-12 ; Londres, 2 vol. in-4°; *Teatro gallico*, 7 vol. in-4° ; *Teatro belgico*, 2 vol. in-4° ; *Italia regnante*, 4 vol. in-12; *Histoire de l'empire romain en Germanie*, 4 vol. in-4°; *Juste Balance, dans laquelle on pèse toutes les maximes de Rome et les actions des card. vivans*, 4 vol. in-12, etc.

LEU (J.-J.), né à Zurich en 1689, était fils de Jean-Jacques Leu, ancien bailli de Gruningen et de Locarno, m. en 1713. Il fut successivement bailli du comté de Kibourg en 1735, trésorier de la ville de Zurich, et enfin bourgmestre de cette république en 1749. On a de lui, entre autres ouvrages : *Observations* sur la république des Suisses, par Simler, trad. du latin en allem., Zurich, 1722 et 1735, in-4° ; *Le droit civil de la Suisse*, 4 vol. in-4°, Zurich, 1727 et 1746, en allem. ; *Dictionnaire historique de la Suisse*, Zurich, 1747 et 1765, en allem., 20 vol. in-4°. Il m. à Zurich en 1768.

LEVASSEUR (N.), avoc. au parlement, m. à Paris en 1808, est auteur d'un *Traité de la quotité disponible, d'après le Code Napoléon* ; du *Manuel des nouvelles justices de paix* ; de l'*Explication de la loi du 4 germinal an 8, sur la faculté de tester et de disposer entre-vifs*, 1 vol. in-12.

LEUCIPPE, cél. philos. grec ; disciple de Zénon, était d'Abdère, suivant la plus commune opinion ; il trouva, le premier, le fameux système des atomes et du vide, développé ensuite par Démocrite et par Epicure. L'hypo-

thèse des tourbillons, perfectionnée par Descartes, est aussi de l'invention de Leucippe, comme Huet l'a prouvé. Ce philosophe vivait vers l'an 328 av. J. C. On peut voir tout le détail de son système dans Diogène Laërce, Amsterd., 1761, 3 vol. in-12.

LEUCON régnait à Panticapée, capitale d'un petit empire que les Grecs avaient établi à la côte orientale de la Chersonèse Taurique, environ 400 ans av. J. C.

LEUCOTHOÉ (myth.), fille d'Orchame, roi d'Achéménie, et d'Eurynome. Apollon prit la figure de sa mère, pour s'insinuer auprès d'elle, et en abusa par cet artifice. Orchame, irrité de l'aventure de sa fille, fit enterrer Leucothoé toute vive; mais Apollon la changea en arbre qui porte l'encens.

LÈVE (Ant. de), Navarrais, s'éleva du rang de simple soldat aux plus grands honneurs milit. sous le règne de Charles-Quint. Il chassa l'amir. Bonnivet de devant Milan en 1523, se signala à la bat. de Rebec en 1524, défendit Pavie contre le roi François Ier, et fut ensuite gén. des armées de l'emp. en Italie. Il soutint sa réputation en Autriche où il fut envoyé en 1529, contre Soliman qui assiégeait Vienne, et en Afrique, où il suivit l'emp. en 1535. Son irruption en Provence ayant mal réussi, Charles-Quint s'en prit à son gén. qui en mourut de chagrin en 1536, à 56 ans.

LEVERA (François), écrivain du 17e s., Romain, fut aut. d'un *Prodrome* latin sur la réforme de l'astron. En 1644 il publia un *Dialogue* dans lequel il démontra que la réforme faite au calendrier du tems de Grégoire XIII n'était pas exacte; le calendrier n'en resta pas moins tel qu'il était. On trouve plus. lettres de Levera dans les *Lettere inedite de' uomini illustri*, tome Ier.

LÉVESQUE DE LA RAVALLIÈRE (Louis-Alexandre), de l'acad. des inscriptions, né à Troyes en 1697, m. en 1762, donna une édition des *Poésies du roi de Navarre*, Paris, 1742, 2 vol. in-8°; une *Edition* de l'Histoire des comtes de Champagne et de Brie, Paris, 1753, 2 vol. in-12, de Robert-Martin Lepelletier; *Doutes proposés sur les auteurs des Annales de S. Bertin*, Paris, 1736, in-12; *Essai de comparaison entre la déclamation et la poésie dramatique*, Paris, 1729, in-12.

LÉVESQUE DE POUILLY (Louis-Jean), membre de l'acad. des inscript., lieut., en 1746, des habitans de la ville de Reims, où il naq. en 1692, mérita la reconnaissance de ses concitoyens par plus. établissemens utiles. Il m. en 1750. On a de lui: *Théorie des sentimens agréables*, 1747 et 1774, in-8°, production d'un esprit net et délicat. Il a laissé plusieurs manuscrits.

LÉVESQUE (Prosper), profès de la congrégation de Saint-Vannes, né à Besançon vers 1713, m. à Luxeuil en 1781, est aut. des *Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Granvelle*, Paris, 1753, 2 vol. in-12.

LÉVESQUE DE GRAVELLE (Michel-Philippe), cons. au parlem. de Paris, m. en 1752, a laissé un *Recueil de pierres gravées antiques*, Paris, 1732 et 1737, 2 vol. in-4°.

LÉVI, troisième fils de Jacob et de Lia, né en Mésopotamie l'an 1748 av. J. C., voulant venger avec son frère Siméon, l'injure faite à Dina, leur sœur, passa au fil de l'épée tous les habitans de Sichem. Jacob en témoigna un déplaisir extrême, et prédit, au lit de la mort, que la famille de Lévi serait divisée, et n'aurait point de portion fixe au partage de la terre promise. Il m. en Egypte l'an 1612 av. J. C. C'est de lui que les prêtres et les lévites tirèrent leur origine.

LÉVI BEN GERSON, rabbin, a composé les *Guerres du Seigneur* en hébr., Rivæ, 1560, in-fol.; et des *Commentaires* imprimés séparément et dans les grandes Bibles.

LEVILAPIS ou LICHTENSTEIN (Herman), impr. du 15e s., né à Cologne, est le premier qui a fait connaître l'imprimerie à Vicence. La plus remarquable de ses *Editions* faite dans cette ville est celle des Histoires de Paul Orose, in-fol., sans date, sans nom de lieu ni d'imprimeur.

LEVINGSTON (Jacques), comte de Callendar, porta les armes dans les guerres de Bohême, de Hollande, de Suède et d'Allemagne, fut gentilhomme de la chambre sous Charles Ier, qui le créa lord Levingston d'Almont en 1633, et comte de Callendar en 1641. Il était lieut.-gén. de l'armée écossaise qui tenta de délivrer Charles relégué dans l'île de Wight. La prise de Carlisle fut le plus mémorable de ses exploits. Il mourut en 1672.

LEVIS ou LÉVI (Guy de), d'une maison illustre de France, se croisa contre les Albigeois, et fut élu maréchal des croisés. Il se signala dans cette

guerre, et eut la terre de Mirepoix et plus. autres situées en Languedoc, de la dépouille des Albigeois. Lévis, m. l'an 1230, avait fondé en 1190 l'abbaye de la Roche.

LÉVIS (Guy de), troisième du nom, seigneur de Mirepoix, petit-fils du précédent, suivit en Italie Charles, roi de Sicile et de Naples, et se trouva au combat donné le 25 février 1266, dans une plaine près de Bénévent, entre ce prince et Mainfroi, son rival, qui périt dans la mêlée. Il vivait encore en 1286.

LÉVIS (Louis-Pierre de), marquis de Mirepoix, ambass. à Vienne en 1737, maréchal-de-camp, chev. des ordres du roi, lieut.-gén., ambass. à Londres en 1749, créé duc par brevet en 1751, mar. de France en 1757, m. à Montpellier la même année. Son caractère de franchise, joint à un esprit borné, ne servit dans son ambassade à Londres, qu'à favoriser l'artifice avec lequel le ministère anglais lui persuada qu'il ne voulait pas la guerre, tandis qu'il prenait toutes les mesures pour la faire.

LÉVIS (M. A. duc de), gr.-baillif de Senlis, député de la noblesse de ce bailliage aux états-généraux en 1789, présenta, le 1er août, des réflexions sur l'inutilité de la déclaration des Droits, s'opposa à l'emprunt demandé par Necker, et fit décréter qu'on ne recevrait aucune dédicace de livre. Il fut condamné à mort par le tribunal révolut. de Paris, le 4 mai 1794, à 55 ans. — Un autre Lévis a fait impr. à Londres, en 1793, l'*Oraison funèbre de Louis XVI*, et ensuite celle de *Marie-Antoinette*, son épouse.

LEULIETTE (J. J.), prof. de littérature à l'athénée de Paris, où il m. en 1809, est connu par plus. *Mémoires littéraires*. Il a laissé : *des Émigrés français, ou Réponse à M. Lally-Tolendal*, 1797, in-8° ; *Essai sur les causes de la supériorité des Grecs dans les arts d'imagination*, in-8° ; *de l'Influence de Luther sur le siècle où il a vécu*, in-8° ; *Vie de Richardson*, trad. de l'angl., 1808, in-8°, etc.

LEUNCLAVIUS (Jean), natif d'Amelbrun en Westphalie, voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe, et m. à Vienne en Autriche, en 1593, à 60 ans. On a de lui : *Histoire musulmane*, 1591, in-fol. ; *Annales des sultans ottomanides*, Francfort, 1596, in-fol. ; la *suite* de ces *Annales*, jusqu'en 1588, sous le titre de *Pandectæ turcicæ* ; des *Versions* latines de Xénophon, Londres, 1720, in-8° ; de Zozime, de Constantia Manassès, de Michel Glycas, de l'Abrégé des Basiliques. Celle-ci parut en 1596, 2 vol. in-fol. ; *Commentatio de Moscorum bellis adversùs finitimos gestis*, Bâle, 1581, 3 v. in-fol. ; *De jure græco-romano*, Francfort, 1596, 2 vol. in-fol. ; *Abrégé du Basilicon de l'empereur Léon VI*.

LEUPOLD (Jacques), cons. et commissaire des mines du roi de Pologne, membre de la société royale de Berlin, m. à Leipsick en 1727, après avoir publ. *Theatrum machinarum*, en allemand, Leipsick, 1724 à 1727, 7 vol. in-fol.

LEVRET (André), chirurg.-accoucheur de Paris, sa patrie, né en 1703, et m. en 1780, a écrit : *Observations sur la cure des polypes*, 1771, in-8° ; sur *les Accouchemens laborieux*, 1770, in-8° ; et l'*Art des accouchemens*, 1766, in-8°.

LEVSDEN (Jean), né à Utrecht en 1624, m. en 1699 prof. d'hébreu dans sa patrie. On a de lui : *Onomasticon sacrum*, Utrecht, 1684, in-8° ; *Clavis hebraïca et philologica veteris Testamenti*, 1683, in-4° ; *Novi Test. clavis græca, cum annotationibus philologicis*, 1672, in-8° ; *Compendium publicum veteris Testamenti*, 1688, in-8° ; *Compendium græcum novi Testamenti*, Londres, 1688, in-12 ; *Philologus hebræus*, 1695, in-4° ; *Philologus hebræo-græcus*, 1695, in-4° ; *Philologus hebræo mixtus*, 1699, in-4° ; des *Notes* sur Jonas, Joël et Osée, etc.

LEUTINGER (Nicolas), né dans le Brandebourg, prof. de belles-lettres et ministre luthér., m. à Vittemberg en 1612, à 64 ans, voyagea dans la plus grande partie de l'Europe. On a de lui : *Histoire de Brandebourg*. Elle s'étend depuis 1499 jusqu'en 1594. Elle parut avec ses autres *ouvrages* et sa vie, Francfort, 1729, 2 vol. in-4°.

LEUVIGILDE, roi des Goths en Espagne, fils d'Athanagilde, monta sur le trône après son frère Liuva, qui lui céda le sceptre en 568, se rendit maître de Cordoue et de quelques autres villes considérables en 572. Ce prince avait eu deux fils ; Hermenégilde et Recarède, qu'il associa au gouv. de ses états après la m. de Liuva, en 573. Tous ces princes étaient ariens. Hermenégilde, qui avait épousé Ingonde, fille de Sigebert, roi de France, embrassa la foi cathol. Ce changement irrita Leuvigilde, qui attaqua son fils dans une place forte où il

s'était retiré. La place fut prise et brûlée. Leuvigilde jeta son fils dans une prison, et, le 14 avril 586, il envoya un bourreau pour lui couper la tête. Herménégilde a été mis au nombre des martyrs.

LEUW (Gabriel van der), peintre, né à Dort en 1643, s'établit successivement à Amst., Paris, Lyon, Turin, Rome et Naples, où il fit un gr. nombre d'ouv., et m. dans sa ville natale en 1688. Il imitait avec une vérité surprenante les troupeaux de moutons, de bœufs et d'autres animaux. — Leuw (Pierre van der), son frère, né à Dort en 1644, peignait le paysage rempli de figures et d'animaux, dans le genre de Vanden Velde, qu'il suivit de si près, qu'on se trompe en les comparant.

LEUWENHOECK (Ant. de), physicien, né à Delft en 1632, excellait à faire des verres pour des microscopes et pour des lunettes. Ses découvertes et ses expériences lui ont fait un nom distingué. Il m. en 1723. On a de lui, en hollandais, *Arcana naturæ detecta*, Delft, 1695 à 1719, 4 vol. in-4°, Leyde, 1722.

LEW (Barbe de Haze), épousa Lew, prof. de l'univ. de Louvain, aida son mari dans la composition de ses écrits. Elle vécut 102 ans, et m. à Bruxelles en 1634.

LEWIS (Jean), théol., né à Bristol en 1675, m. à Margate en 1746, a laissé: *La vie de Wickliffe*, in-8°; la *traduction* du nouveau Testament de Wickliffe, in-fol.; *l'histoire et les antiquités de l'île de Thanet*, in-4°; *l'histoire de l'abbaye et de l'église de Feversham*, in-4°; *la vie de William Caxton*, in-8°, etc.

LEWID (Edouard), antiq. gallois, né au comté de Caermarthen, m. en 1709, consacra sa vie à la recherche des antiq. galloises. On a de lui: *Archæologia Britannica*, etc., Oxford, 1707, in-f.

LEY (Sir James), né dans le comté de Wilts, lord chef de justice en Irlande et ensuite en Angleterre, enfin comte de Marlborough, réunit les talens d'un hab. antiq. et d'un excel. jurisc. Herne a publié plusieurs *ouvrages* de lui sur des sujets d'antiquité, et ses rapports ont été imprimés en 1659.

LEYBOURN (William), impr. à Londres, publia un *Cours de mathématiques* qui eut beaucoup de succès; son ouvrage, intitulé *Panarithmologia*, ou *le Guide des marchands*, *contenant des calculs tout faits*, est encore en usage, et son plan a servi de modèle à Barême en France. Il m. en 1690.

LEYDE (Philippe de), né à Leyde, fut cons. de Guillaume de Bavière, comte de Hollande, puis grand-vicaire et chan. d'Utrecht, où il m. en 1380; il a donné, 4 petits *Traités* écrits d'un style barbare, sur l'art de bien gouverner un état et une famille, Leyde, 1616, et Amst., 1701, in-4°; et *d'autres ouvrages* actuellement oubliés.

LEYDECKER ou LEYDEKKER (Melchior), théol. calvin., né à Middelbourg en 1652, m. à Utrecht en 1721. Ses princ. ouvr. sont: *De republicâ Hebræorum libri XII*, Amst., 1704 et 1710, 2 vol. in-fol.; *Commentaire* latin sur le Catéchisme d'Heidelberg; *Dissertation contre le Monde enchanté* de Becker; *Analyse de l'Ecriture*; *Histoire du jansénisme*, Trajecti, 1695, in-8°; *Histoire de l'Eglise d'Afrique*, in-4°; *Synopsis controversiarum de fœdere*, etc.

LEYGEBEN (Godefroi), né en Saxe, trouva le secret d'amollir le fer et d'en faire des statues, des armes, des animaux d'un poli achevé. Son talent, rare et mort vraisemblablement avec lui, le fit désirer des Angl., des Pruss., etc.

LEYSSENS, peint., né à Anvers en 1661, quoique peignant bien l'*histoire*, fut employé souvent par les bons peint. de fleurs à enrichir leurs tableaux *de nymphes*, *d'enfans*, *de bustes*, *etc.* Il mourut en 1710.

LEZANA (Jean-Baptiste de), carme, né à Madrid en 1586, fut employé dans des affaires importantes par plusieurs papes. Il m. à Rome en 1659. On a de lui: *Summa quæstionum regularium*, Lyon, 1655, 4 vol. in-fol.; *Summa theologiæ sacræ*, Rome, 1654, 3 vol. in-fol.; *Annales sacri, prophetici et Eliani ordinis*, *etc.*, Rome, 1651-56, 4 vol. in-fol., etc.

LHOTSKI (George), jés., né à Sbirow en Bohême l'an 1724, m. en 1758, fut rect. du collége de Telez. Il a écrit des ouvrages de théologie, 1755, in-4°.

LHWYD ou LHUYD (Humphrey), méd. et antiq., m. vers l'an 1570. On lui doit: *Calendrier lunaire perpétuel*; etc., in-8°; *Commentarioli Britannicæ descriptionis fragmentum*, Col. Agripp., 1572, Londres, 1731, in-4°; *Histoire de Cambrie*, *aujourd'hui le pays de Galles*, Londres, 1584, in-4°; une *Traduction* du Trésor de la santé de Pierre Hispanus, Londres, 1585.

LIANCOURT (Jeanne de Schomberg, duchesse de), fille du maréchal Henri de Schomberg, et femme de Ro-

ger du Plessis, duc de Liancourt, détacha son mari du monde. Les deux époux se lièrent étroitement avec les solitaires de Port-Royal. Ils moururent en 1674. On a d'elle un ouvrage que l'abbé Boileau publia en 1698, sous ce titre : *Réglement donné par un homme de haute qualité à sa petite-fille la princesse de Marsillac*, réimprimé à Paris, 1779, in-12.

LIBANIUS, fam. soph. d'Antioche, élevé à Athènes, prof. la rhétorique à Constantinople et dans sa patrie. L'empereur Julien, qui avait de l'amitié pour lui, lui offrit la qualité de préfet du prétoire. Le philosophe refusa, prétendant que la qualité de sophiste était au dessus de toutes les dignités. Son caractère était fier et noble. On croit qu'il mourut à la fin du 4ᵉ siècle. St. Basile et St. Chrysostôme avaient été ses disciples. Ses *Lettres* ont été impr. à Amst. en 1738, in-fol. Ce recueil offre plus de 1680 Epitres. Antoine Bougiovani a publié à Venise, en 1754, 17 *Harangues* de Libanius, en un vol. in-4°, tirées de la bibliothèque de Saint-Marc. Il faut joindre ce recueil à l'éd. de ses *OEuvres*, Paris, 1606 et 1627, 2 vol. in-fol.

LIBARID, de la famille d'Ourbel, né en Géorgie vers l'an 994, entra au service du roi de ce pays, et eut un commandement de troupes contre les Legzys, sur lesquels il remporta de grands avantages; en 1021, nommé généralissime de ses armées, il défit entièrement Dougril-Beg, et l'obligea à sortir des frontières de la Géorgie; en 1049, il remporta plusieurs victoires sur les Perses; mais il fut ensuite fait prisonnier et conduit en Perse. Au bout de deux ans, ce général revint en Géorgie, et fit descendre le roi Pacarad du trône de ce pays; il se mit en sa place, et gouverna jusqu'à sa mort.

LIBARID, né à Sis, ville capitale de la Cilicie, vers le commencement du 14ᵉ siècle, command. en chef de l'armée du roi arménien Constantin IV, en 1347, défit les nombreuses troupes des Egyptiens sur les côtes de la Méditerranée, s'empara de tous leurs bagages, et retourna à Sis avec 22 mille prisonniers. En 1366, les Egyptiens firent une expédition formidable contre les Arméniens en Cilicie. Libarid commandait l'aîle droite de l'armée de Léon VI. La bataille fut des plus sanglantes, et Libarid resta mort sur le champ de bataille.

LIBAVIUS (André), doct. en méd., né à Hall en Saxe, m. à Cobourg en Franconie, en 1616, a écrit : *Singularium partes quatuor*, Francofurti, 1599, 1601, 4 vol. in-8°, et un grand nombre d'autres ouvrages de médecine et de chimie. Il est le premier qui ait parlé de la transfusion du sang d'un animal dans un autre.

LIBERALIS, philos., ami de Sénéque, né à Lyon, capitaine des gardes de Tite, fit tous ses efforts pour empêcher l'incendie du temple de Jérusalem.

LIBÈRE, Romain, élu pape le 24 mai 352, après le pape Jules Iᵉʳ, n'ayant pas voulu souscrire à la condamnation d'Athanase, fut relégué à Bérée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita, le fit consentir à la condamnation d'Athanase; il m. en 366.

LIBERGE (Martin), né au Mans, prof. de dr. à Poitiers, échevin perpétuel de cette ville, m. en 1599. On a de lui : La *Relation du siége de Poitiers*, où il était présent, Paris, 1569, réimp. en 1625, in-12; et quelques *Traités* de droit.

LIBERI (Pietro), peintre, né à Padoue vers 1600. Ses plus beaux *tableaux* sont à Venise.

LIBERIUS A JESU, carme, natif de Novare, enseigna la controverse pendant 38 ans à Rome, et fut préfet de la Propagande; m. en 1719; a publié *Controversiæ dogmaticæ*, Rome, 1701, in-folio. Liberius, qui avait promis 3 vol. in-fol. quand il en publia le premier, l'augmenta tellement, qu'on l'a impr. à Milan en 11 vol. in-folio l'an 1742.

LIBERTÉ (mythol.), divinité adorée des Romains. On la représentait sous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un casque de l'autre, et ayant auprès d'elle un faisceau d'armes et un joug rompu; le chat lui était consacré.

LIBERTINUS (Charles), jésuite, né à Mulhausen en Bohême l'an 1628, m. à Klatten en 1683. On a de lui le traité de Grenade, ou George Scholarius, *sur la prédestination*, trad. en lat., Prague, 1673, in 8°; *Franciscus Xaverius, Indiarum apostolus, elogiis illustratus*, Breslaw, 1681; Prague, 1771, in-4°.

LIBERTINUS (Jean), jésuite, né à Lentmeritz en 1654, m. vers 1724, a publié un ouvr. en langue bohémienne, sur l'*Education de la jeunesse*, Prague, 1715, in-12; et un Traité *de la conformité de la volonté de l'homme avec celle de Dieu*, dans la même langue, Prague, 1710, in-12.

LIBITINE (mythol.), déesse des funérailles qui avait un temple à Rome; c'était la même que Proserpine, reine des enfers. On tenait dans son temple un registre exact de tous les morts.

LIBOIS (Et.), né dans le diocèse de Chartres, m. en 1776, crut trouver la philosophie hermétique dans l'ancienne mythologie. C'est ce qui a produit son *Encyclopédie des dieux et des héros*, 1773, 2 vol. in-8°.

LICENTIUS, poète latin, compatriote, ami de saint Augustin, né à Tagaste, est aut. d'un *poëme latin* adressé à l'évêque d'Hippone.

LICETI ou LICETO, *Licetus* (Fortunius), méd., né à Rapallo, dans l'état de Gênes en 1577, prof. la philosop. à Pise, et ensuite la méd. à Padoue, où il m. en 1657. Ses princip. ouvr. sont: *De monstris*, Amst. 1665, in-4°; Padoue, 1634 et en 1668, in-4°; *De cometarum attributis*, in-4°; *De iis qui diù vivunt sine alimento*, *libri IV*, etc., in-fol.; *Mundi et hominis analogia*, in-4°; *De annulis antiquis*, in-4°; *De novis astris et cometis*, Venise, 1623, in-4°; *De lucernis antiquis*, ibid. 1652, in-folio, etc.—Joseph Liceti, son père, est aut. de *La nobilita de principali membri dell' uomo*, 1590, in-8°.

LICHTENBERG, prof. de physique à l'université de Gottingue, né à Darmstadt en 1742, et m. en 1798, a donné une nouv. édit. du *Compendium d'Errxleben*, dans lequel il a fait entrer les nouvelles découvertes de la physique. Son ouvrage le plus remarquable est: *L'Explication des gravures ou romans moraux d'Hogarth*. On a encore de lui: *Timorus*, ou la *Conversion de deux Juifs par la religion chrétienne, et les Cervelas de Gottingue*, etc.

LICINIUS (Caïus), tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les plébéiennes, choisi par le dictateur Manlius pour gén. de la cavalerie, l'an 365 av. J. C. Pendant son tribunat, il publia, de concert avec son collégue Sextius, plus. lois favorables au peuple, une entr'autres « que l'on ne créerait plus de consuls à l'avenir que l'un d'eux ne fût de famille plébéienne. » Ces deux tribuns furent élevés au consulat en vertu de cette dernière loi.

LICINIUS-TEGULA (Publius), poète comique latin, vers l'an 200 avant J. C. Licatius, cité par Aulu-Gelle, lui donne le 4e rang parmi les poètes comiques. Il ne nous reste de lui que des fragmens dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

LICINIUS-CALVUS (Caïus), orat. et poète cél., contemporain de Cicéron. Les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égaler à Catulle pour la poésie. On trouve des *vers* de lui dans le *Corpus Poëtarum*. Licinius m. à 30 ans. Il introduisit l'usage de la lettre *q* dans la langue latine, d'où elle a passé dans la nôtre. Il vivait 85 ans avant J. C.

LICINIUS ou LICINIANUS (C. Flavius Valerianus, emp. romain, fils d'un paysan de Dacie, parvint du rang de simple soldat aux premiers emplois militaires. Galère Maximien l'associa à l'empire en 307, et lui donna pour département la Pannonie et la Rhétie. Constantin s'unit avec lui, et lui fit épouser Constantia, sa sœur en 315. Cette même année, Licinius battit Maximin Daïa, le réduisit à s'empoisonner, et massacra toute sa famille. Il se brouilla ensuite avec Constantin; les deux emper. marchèrent l'un contre l'autre. Après plus. combats, Licinius, toujours vaincu, fut réduit à s'enfermer dans Nicomédie, et à implorer la clémence du vainqueur, qui le relégua à Thessalonique, où il le fit étrangler, dit-on, l'an 324.

LICINIUS (Flavius Valérius Licinianus), surnommé *le Jeune*, fils du précéd. et de Constantia, sœur de Constantin, né en 315, fut déclaré César en 317, ayant à peine 20 mois. Constantin le fit élever sous ses yeux à Constantinople; mais Fauste, sa femme, ayant jeté des défiances dans son esprit, il le fit mourir en 326, lorsqu'il était à peine dans sa 12e année

LICINIUS DE SAINTE-SCHOLASTIQUE, carme, né à Saumur, m. à Paris en 1674, publia: *De Scientiis acquirendis tam divinis quàm humanis*, Paris, 1664; *Preuves de l'infidélité des jansénistes dans la traduction des Saints-Pères; Vie du P. Philippe Thibault*, Paris, 1673; un grand nombre d'*ouvrages ascétiquess*

LICINO (Jean-Bapt.), littérat. bergamasque du 16e s., publia l'*Apologie du Tasse* contre les académiciens de la Crusca, ainsi que les *Discorsi dell' arte poetica*, et un *Recueil des Lettres* écrites à plus. de ses amis sur la *Jérusalem délivrée*.

LIDDEL (docteur Duncan), Ecossais, prof. de mathémat. et de méd., né en 1561 à Aberdeen, m. en 1613. Ses ouvr. sont: *Disputationes medicinales*, Helmstadt, 1603, in-4°; *Ars medica*

succinctè et perspicuè explicata, Hamburghi, 1607, in-8°.

LIDEN ou LEYDEN (Jean Henri), né à Linkoping en Suède en 1741, et m. en 1793, fut bibliothéc. de l'univ. d'Upsal en 1765. Il a laissé plus. *Dissertations* relatives à l'histoire.

LIÉBAULT (Jean), méd., né à Dijon, m. à Paris en 1596, dans un âge avancé, eut part à la *Maison Rustique*. On a encore de lui : Des *Traités sur les maladies, l'ornement et la beauté des femmes*, 1582, 3 vol. in-8°; *Thesaurus sanitatis*, 1578, in-8°; *De præcavendis curandisque venenis Commentarius*; Quatre livres des *Secrets de médecine et de la philosophie chimique*, Rouen, 1628, in-8°.

LIEBE (Chrét.-Sigismond), antiq. allem., m. à Gotha en 1736, est connu par son ouvrage : *Gotha nummaria; sistens Thesauri Fridericiani numismata antiqua descripta*, Amsterd., 1730, in-folio.

LIEBERCKUNH (Nathanaël), méd., né à Berlin en 1711, m. en 1756, laissa en mourant un cabinet anatom. composé de 400 pièces, des *Mémoires* insérés dans le Receuil de l'acad. de Berlin, et deux *Dissertations* impr. à Leyde, sous le titre : *Disputatio de valvulà coli*, 1739, in-4°; l'autre : *Dissertatio de fabricà et actione villorum intestinorum tenuium hominis*, 1745, in-4°.

LIEBKNECHT (Jean-George), prof. de Giessen, membre de la société roy. de Lond., de l'acad. des scienc. de Berlin, né à Wassungen, et m. à Giessen en 1749, a laissé des *Dissertations théologiques, philosophiques et littéraires*, et divers autres ouvrages.

LIEBLE (Philippe-Louis), sav. bénédictin de la congrégation de St.-Maur, l'un des bibliothéc. de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés à Paris, où il naquit en 1734, m. à Paris vers la fin de 1813. Il a publié : *Observation sur la réforme des réguliers*; *Mémoire sur les limites de l'empire de Charlemagne*, 1764; *Notice des Gaules dans le moyen âge*; de concert avec Fébronius, l'édit. d'*Alexis, précepteur de Charlemagne*, et la dernière édition des *Capitulaires de Baluze*. Il a encore travaillé à la collect. des chartres et diplômes de France, 3 vol. in-fol., dont le troisième volume a paru en 1789; il a aussi aidé de ses conseils Dom de Vaisnes, aut. du Dictionnaire raisonné de Diplomatique, Paris, 1774, 2 vol. in-8°.

LIEMACKER (Nic. de), surnommé *Roose*, peint. d'hist., né à Gand en 1575, et m. en 1646; s'établit à Gand et y fit quantité de *beaux tableaux*, parmi lesquels on remarque la *Chute des Anges*, et une *sainte Trinité*.

LIENS (Corneille), méd. à Ziriczée en Zélande, m. après l'an 1636, a laissé : *Cum adversariis D. P. Lansbergii amica concertatio epistolica*, Ziriczeæ, 1614, in-8°, etc.

LIESGANIGG (Joseph), jésuite, direct. des chaussées et des eaux dans la Galicie orientale, m. à Léopold en 1799, est connu par sa *Dimensio graduum meridiani Viennensis et Hungarici*.

LIEUTAUD (Jacques), fils d'un armurier d'Arles, membre de l'acd. des scienc., m. à Paris en 1733. On a de lui 27 vol. de la *connaissance des Tems*, depuis 1703 jusqu'en 1729.

LIEUTAUD (Joseph), le plus jeune de 12 frères, né à Aix en Prov. en 1703, fut reçu à l'acad. des scienc. de Paris en 1752, et devint prem. méd. du roi à l'avènement de Louis XVI au trône. Ses princip. ouv. sont : *Essais anatomiques*, Paris, 1777, 2 vol. in-8°; *Elementa physiologiæ*, 1749, in-8°; *Précis de la médecine pratique*, 1776, 2 vol. in-8°; *Sinopsis universæ praxeos medicæ*, 1765 et 1770, 2 vol. in-4°; *Précis de la Matière médicale*, Paris, 1781, 2 vol. in-8°; *Historica Anatomico-Medica*, 1767, 2 vol. in-4°; Un grand nombre de *Dissertations*, et des *Mémoires* sur le cœur, la vessie. Ce cél. médecin m. à Versailles en 1780.

LIEVENS (Jean), peint. d'hist., né à Leyde en 1607, passa en Anglet., où il fit plus. tableaux, entr'autres celui représentant un *Ecolier tenant un livre devant un feu de tourbe*. De retour en France, il travailla pour les églises et les palais. On voit de lui, au Musée Napoléon, une *belle Tête de vieillard*, portant une longue barbe.

LIGARIUS (Quintus), lieutenant de Caïus Confidius, proconsul d'Afrique, embrassa les intérêts de Pompée. Cependant César lui accorda la vie. Tubéron s'étant déclaré dans les formes l'accusateur de Ligarius, alors Cicéron prononça pour l'accusé cette harangue admirable, par laquelle il obtint de César l'absol. de Ligarius. Celui-ci reconnut mal la clémence et la générosité de César, car il devint un des complices de la conjuration qui lui arracha la vie.

LIGER (Louis), né à Auxerre en

1658, et m. à Guerchi en 1717. Ses princip. ouv. sont : *Économie gén. de la campagne*, ou *Nouv. Maison rustique*, 1804, dern. édit., 3 vol. in-4° ; le *Nouv. Jardinier et Cuisinier franç.*, 2 v. in-12; *Dictionnaire général des termes propres à l'agriculture*, in-12, etc.

LIGER (Charles-Louis), méd., né à Auxerre, composa un *Traité de la goutte*, 1753, in-12.

LIGERIE (N. de la), est connu au 18e s. par la publication du *Kermès minéral*, dont il possédait le secret. Le frère Simon, chartreux, ayant acquis ce remède de La Ligérie, en obtint des effets si efficaces, qu'en 1720 le roi l'acheta et le rendit public.

LIGHTFOOT (Jean), l'un des plus habiles hommes de son siècle dans la connaissance de l'hébreu, du Talmud et des rabbins, né en 1602, à Stoke dans le comté de Stafford, m. à Cambridge en 1675, fut vice-chanc. de l'univ. de cette dernière ville, et chan. d'Ely. La meilleure édit. de ses *OEuvres* est celle d'Utrecht, 1699, 3 vol. in-fol. Tous ses ouvr. ont été rec. en 2 vol. in-fol., Lond. 1684. Strype a publié, à Londres, en 1700, in-8°, de nouvelles *OEuvres posthumes* de Lightfoot.

LIGNAC (Joseph-Albert Le Large de), né à Poitiers, jés., ensuite oratorien, m. à Paris en 1762. On a de lui : *Possibilité de la présence corporelle de l'homme en plusieurs lieux*, Paris, 1764, in-12 ; *Mémoires pour l'histoire des araignées aquatiques*, Paris, 1748, in-12; *Lettres à un Américain sur l'histoire naturelle de M. de Buffon*, Hambourg, 1751, 4 vol. in-12; *Examen sérieux et comique du livre de l'esprit*. Amst., 1759, 2 vol. in-8°, etc.

LIGNAC (de), chirurg., a publié : *De l'homme et de la femme considérés physiquement dans l'état de mariage*, Lille, 1772, 2 vol. in-12, 1778, 3 vol. in-12; *Mémoires de Rigobert Zapata*, 1780, in-12.

LIGNAMINE (Jean-Phil. de), méd. du 15e s., à Pérouse, né à Messine, devint 1er méd. du pape Sixte IV, a donné : *De conservatione sanitatis*, Romæ, 1475, in-4° ; *De unoquoque cibo et potu homini utili et nocivo, eorumque primis qualitatibus*, Romæ, in-4° ; *De sybillis*, ibid., 1481, in-4°.

LIGNARIDUS (Herman), prof. de théol. à Genève et à Berne, où il m. en 1618, a publié des thèses : *De libero hominis arbitrio*; un Traité *de Jubilæo*; *Oblectamenta academica*, Oppenheim, 1618, in-8°.

LIGNE (Charles, prince de), fils d'un général d'artillerie au service d'Autriche, employé dans la guerre contre les Turcs, il se conduisit avec intelligence et courage à la prise d'Ismaïlow. Le prince de Ligne prit quelque part à l'insurrection du Brabant contre l'emper., mais il revint bientôt, et se distingua contre les Français en 1792, et fut tué le 14 sept. de la même année, en attaquant une redoute. Mad. de Staël a publié, en 1809, un choix de ses *nombreuses OEuvres*, 3 vol in-8°.

LIGNEROLLES (Jean Le Voyer, seign. de), trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes graces du duc d'Anjou, frère de Charles IX (depuis roi sous le nom de Henri III), qui le fit son chambellan et son confident. Le duc d'Anjou lui révéla le projet du massacre de la St.-Barthélemi : Lignerolles eut l'indiscrétion de vouloir tirer avantage de cette confidence auprès de Charles IX, et cette indiscrétion fut, dit-on, cause de sa perte ; il fut tué par ordre du roi en pleine rue à Bourgueil en Anjou, où la cour était alors, en 1571.

LIGNY (le père de), jésuite, né à Amiens en 1710, avait du talent pour la prédication. En 1763, lorsque sa société fut dissoute en France, il se retira avec un grand nombre de ses confrères à Avignon, et continua les fonctions d'orateur sacré. Il m. en 1788. On a de lui : *Histoire de la vie de J. C.*, Avignon, 1774, réimpr. à Paris, 1802, 2 vol. in-4°, ornés de 60 gravures.

LIGORIO (Pierre), peintre et architecte napolitain, m. en 1580. Ses dessins firent longtems la richesse de la bibliothèque de Turin; ils ont passé dans celle de Paris et forment 30 vol. in-fol. Ligorio fut nommé architecte de l'église de Saint-Pierre de Rome, et privé ensuite de cet emploi. On lui attribue le *petit Palais* qui est dans les bosquets du belvédère du Vatican. Comme peintre, il réussissait dans les ornemens en camaïeu et en couleur jaune, qui imitait parfaitement l'or.

LIGUORI (Alfonse de), évêque de Sainte-Agathe, fondateur de la congrégation du Rédempteur, né à Naples en 1696, m. à Novara de Pagani en 1787. Les ouvrages nombreux de ce prélat sont tous théologiques.

LIGUORO (Octave), né en 1650 à Aversa, dans le royaume de Naples, évêque de cette ville, fut enfermé deux fois

pour avoir dénoncé le plagiat fait par un franciscain réformé, nommé Siro da Piacenza, d'un ouvr. de son oncle, évêque comme lui, et publia à ce sujet un écrit intitulé *Lira politica*. Il fut assassiné en 1720 par ses neveux. On a de lui: *Veridica, laconica Istoria di Ercolaniense, seu Eraclea, etc.*, Gênes, 1720; *La sacragara fra la città di Napoli, e S. Gennaro, etc.*, Venise, 1711, etc.

LILBURNE (John), cél. enthousiaste anglais, puritain, fut envoyé en Hollande pour les intérêts de sa secte, et en revint chargé de libelles, qu'il distribua avec profusion. On l'arrêta; il fut condamné au pilori, au fouet, à une amende et à la prison, par la chambre étoilée, qui le fit baillonner étant au pilori, pour arrêter ses invectives contre la tyrannie des évêques. Tour à tour accusateur et accusé, il s'enrichit des dépouilles de ses victimes, qu'il se fit adjuger. Il m. en 1657, à 49 ans.

LILIENTAHL (Michel), de l'acad. des sciences de Berlin, né à Liebstadt en Prusse l'an 1686; il fut pasteur et professeur à Kœnisberg jusqu'à sa mort, arrivée en 1750. On a de lui: *Acta Borussica ecclesiastica, civilia, litteraria*, 3 vol.; plusieurs *Dissertations académiques*; *Selecta historica et litteraria*, 1715 et 1719, 2 vol. in-8°; *De machiavelismo litterario*, 1713, in-8°, etc.

LILIO (Zacharie), évêq. titulaire de Sébasti en Arménie, né à Vienne dans le 15e s., a donné *Orbis breviarium*, Florence, 1493. Ce livre a été traduit par François Baldelli, avec l'addition des noms modernes.

LILIO ou ALOYSIUS LILIUS (Louis), astronome et méd. de Rome, employé par le pape Grégoire XIII à la réformation du calendrier, a publié un ouvrage sur ce sujet, intit. *De Epactis*.

LILLE (Christian), médecin, né à la Haye en 1724, obtint la chaire de méd. et de chirurg. à Groningue. Son princip. ouvr. est *Tractatus de palpitatione cordis, quem præcedit præcisa cordis historia physiologica*, Zwollæ, 1755, in-8°.

LILLO (George), auteur dramatique anglais, joaillier de profession, né en 1693 près de Londres, se partagea avec succès entre les soins de son commerce et la culture des lettres. Il chercha dans ses compositions théâtrales à prouver que les malheurs domestiques peuvent émouvoir et intéresser les spectateurs aussi puissamment que les malheurs des princes et des héros de l'antiquité. Lillo se forma ainsi un genre à lui qui a eu des défenseurs. Ses pièces sont: *George Barneveldt*, trad. en franc., Londres et Paris, 1762, in-12; *la Fatale curiosité*, et *Arden de Feversham* (le Marchand de Londres), toutes calquées sur ce plan; *All for Love* (Tout pour l'amour), etc. Lillo m. en 1739. La dernière édit. de ses ouvrages est de 1775, 2 vol. in-12.

LILLY (William), célèbre astrol. angl., né dans le comté de Leicester en 1602, m. à Hersham en 1681, dont on a: *Merlinus Anglicus junior*; *Vue surnaturelle*; *La Prophétie du roi Blanc*; *Merlin, prophète d'Angleterre*, tous quatre publiés en 1644; *Le Messager des étoiles*, 1645; *Recueil de prophéties*, 1646; *Commentaire sur la prophétie du roi Blanc*; *L'Astrologie chrétienne*, 1647; c'est le texte de ses leçons; *La Catastrophe du monde*; *Trithème*, ou *le Monde gouverné par la présidence des anges*; *Discours sur les trois soleils vus dans l'hiver de 1647 en 1648*; *Observations sur la vie et la mort de Charles Ier*.

LILLY ou LYLLY (John), né dans les dunes du comté de Kent vers 1553, vint à Londres sous le règne d'Elizabeth, et donna neuf pièces de théâtre, estimées de son tems: mais son ouvr. intitulé: *Euphœus and his England*, dont l'objet était d'offrir un modèle de la langue anglaise purifiée et réformée, eut un succès extraordinaire, et ne le méritait pas. Il m. en 1600.

LILLY (Villiam), gramm., né à Odiham, dans le Hampshire, vers 1466, voyagea dans la Terre-Sainte et en Italie, et enseigna à son retour la gramm., la rhétor. et la poésie. Il fut le premier maître de l'école de St.-Paul de Londres, fondée en 1510. Il m. dans cette ville de la peste en 1522. On a de lui une *Grammaire latine*, des *Poésies* et autres *ouvrages*. — Lilly (George), fils aîné du précéd., chan. de St.-Paul, m. en 1559. On lui doit la première *Carte* exacte de la Grande-Bretagne. Il a publ.: *Anglorum regum chronices epitome*, Venise, 1548; Francf., 1565; Bâle, 1577; *Elogia virorum illustrium*, 1559, in-8°; *Catalogus, sive series pontificum Romanorum*, etc.

LIMBORCH (Philippe de), né à Amsterdam en 1633, remplit la chaire de théol. d'Amsterd., jusqu'à sa mort arrivée en 1712. Ses princip. ouvrages sont: *Amica collatio de veritate religionis christianæ cum erudito judæo*, in-12, Goude, 1687, in-4°, Bâle, 1740, in-8°; *Theologia christiana ad*

praxim pietatis ac promotionem christianæ unicè directa, Amsterd., 1686, in-4°, et 1715, in-fol.; *Historia inquisitionis*, Amsterd., 1692, in-fol., et plus. autres *ouvrages*.

LIMBORCH (Guill. van), prof. de méd. en l'univ. de Louvain, au 17e s., connu par *Medulla simplicium ex Dodonæo et Schrodero*, Lovanii, 1693, in-12; Bruxellis, 1724, in-8°.

LIMBOURG (J. Phil. de), célèbre méd. à Spa. Ses princip. ouvrages sont: *Traité des eaux minérales de Spa*, Leyde, 1754, in-12, Liége, 1756, in-8°; *Dissertation sur les bains d'eau simple*, etc., Liége, 1757 et 1766, in-12; *Caractères des médecins*, etc., Liége, 1760, in-12; *Dissertat. sur les affinités chymiques*, Liége, 1761, in-12; *Nouveaux amusemens des eaux minérales de Spa*, Liége, 1763, in-12.

LIMBOURG (Rob. de), méd., membre de l'acad. de Bruxelles, né à Thena, pays de Liége, en 1734, où il m. en 1792, publia une dissertation sur ce sujet: *Quelle est l'influence de l'air sur les végétaux?* et en composa d'autres, insérées dans les Mémoires de l'académie de Bruxelles.

LIMIERS (Henri-Philippe de), docteur en droit, compila des gazettes, et publia ses recueils sous différens titres: *Histoire du règne de Louis XIV*, Amsterdam, 1717, 7 vol. in-12; *Annales de la monarchie française*, 1721, in-fol.; *Abrégé chronologique de l'histoire de France*, Amst., 1727, 2 vol. in-12; et 1728, 1 vol. in-4°; *Mémoires du règne de Catherine, impératrice de Russie; Histoire de Charles XII, roi de Suède*, 6 vol. in-12; *Annales historiques*, 3 v. in-fol.; *Traduction de Plaute*, infidèlement travesti, Amst., 1719, 10 vol. in-12; une version française des *Explications latines* des pierres gravées de Stosch, Amst., 1724, in-fol.

LIMNAEUS (Jean), cél. jurisc. allemand, né à Iène en 1592, devint chambellan du margrave de Brandebourg et son conseiller privé en 1639, m. en 1663. Il a donné: *De jure imperii Romano-Germanici*, Strasbourg, 5 vol. in-4°; *Commentarius ad bullam auream*, 1666, in-4°, et Leyde, 1690; *Capitulationes imperatorum*, Leipsick, 1691, in-4°; *De academiis*, in-4°; *Notitia regni Galliæ*, 2 vol. in-4°.

LIMOJON DE SAINT-DIDIER (Alexandre-Toussaint), profond politique. On a de lui l'*Histoire des négociations de Nimègue*, Paris, 1680, in-12; *la Ville et la République de Venise*, Paris, 1680, in-12; *le Triomphe hermétique*, ou *la Pierre philosophale victorieuse*, Amst., 1689, in-8°.

LIMOJON DE SAINT-DIDIER (Ignace-François), neveu du précéd., né à Avignon en 1668, m. dans cette ville en 1739, cultiva les poésies provençale et française. L'acad. des Jeux Floraux le couronna trois fois. L'acad. française lui décerna aussi ses lauriers en 1720 et 1721. Il publia, en 1725, in-8°, la première partie de son *Clovis*; *Voyage du Parnasse*, Roterdam, 1716, in-12, espèce de satire en prose et en vers contre Fontenelle, La Mothe et Saurin.

LIMPRECHT (Jean-Adam), premier méd. des ducs de Wurtemberg-Oelsn, né à Breslaw en 1651, m. à Berlin en 1735, avait voyagé dans une partie de l'Europe. On a de lui plus. *Observations* dans les Mémoires de l'acad. des curieux de la nature, dont il était membre.

LIN (St), success., dit-on, de saint Pierre sur le siége de Rome, l'an 66 de J. C., gouverna l'Église pendant douze ans. Il m. en 78.

LINACRE (Thomas), sav. médecin anglais, né à Cantorbéry vers 1460, étudia à Florence sous Démétrius Chalchondyle et sous Politien. Laurent de Médicis le donna pour compagnon d'étude à ses enfans. De retour en Angl., il professa la médecine, et devint médecin ordinaire de Henri VII et Henri VIII. Il m. en 1524. On a de lui: *De emendatâ latini sermonis structurâ*, Leipsick, 1545, in-8°; *Galeni methodus medendi*, in-8°, et autres ouv. de Galien, trad. du grec en latin; *Rudimenta grammatices*, 1533, in-8°, etc.

LIND (Jacques), méd. anglais, m. en 1794, a publié: *Essai sur les moyens propres à conserver la santé des gens de mer*, trad. en franç. par l'abbé Mazéas, Paris, 1758, in-12; *Traité du scorbut*, trad. en fr. par Jacq. Savary, Paris, 1746, 1756, 2 vol. in-12.

LINDANUS (Guillaume), né à Dordrecht, exerça l'office d'inquisiteur de la foi en Hollande et dans la Frise avec sévérité. Le roi d'Espagne Philippe II le nomma premier évêque de Ruremonde en 1562; il fut ensuite transféré à l'évêché de Gand en 1588, et m. trois mois après, âgé de 63 ans. Ses principaux ouvrages sont: *De optimo genere interpretandi Scripturas*, Cologne, 1558, in-8°; *Tabulæ analyticæ omnium hæreseon hujus sæculi*; *Panoplia evangelica*, Cologne, 1590, in-fol.; *Psalterium ve-*

tus, *a mendis* 600 *repurgatum et de græco atque hebraïco fontibus illustratum*, Anvers, etc., etc. Sa vie a été écrite par le P. Arnold Havensius, dans son ouvrage, *De creatione novorum in Belgio episcopatuum*, Cologne, 1609, in-4°.

LINDEBORN (Jean), curé à Utrecht, et provicaire de l'évêché de Deventer, où il est né vers 1630, m. en 1696. On a de lui : *Historia seu notitia episcopatûs Daventriensis*, Cologne, 1770, in-12; *Notæ catecheticæ in baptismatis, pænitentiæ, extremæ-unctionis, ordinis, matrimonii sacramenta*, Cologne, 1675-1684, 5 vol. in-12, etc.

LINDENBROCK ou LINDEN-BROCHIUS (Erpoldun), né à Brême, chan. (luthérien) de Hambourg, a publié l'*Histoire* ecclésiast. d'Adam de Brême. Son traité *De situ Daniæ*, et d'*autres ouvrages* ont été réimp. en un recueil in-4°, Leyde, 1595 et 1706, in fol. Il m. dans sa 76e année, en 1616. — Lindenbrock (Frédéric), son fils aîné, littérat. flamand, donna des *éditions* de Virgile, de Térence, d'Albinovanus, de Valérius Probus, Leyde, 1599, in-8° ; des auteurs infâmes des Priapeïa, d'Ammien-Marcellin, etc., et un livre intitulé : *Codex legum antiquarum*, seu *Leges Wisigothorum, Burgundiorum, Longobardorum, etc.*, Francfort, 1613, in-fol. Il m. à Hambourg en 1647. — Lindenbrock (Henri), son frère puîné, directeur de la biblioth. de Jean Adolphe, duc de Holstein, formée à Gottorp en 1606, a donné des notes sur l'ouvrage de Censorin; *De die natali*.

LINDERN (François-Balthasar), médecin du dernier siècle, exerça son art à Strasbourg. Ses principaux ouvr. sont : *Ostéologie*, 1710; *Tournefortius Alsaticus, cis et trans Rhenanus*, Strasbourg, 1728, in-8°. Cet ouvrage reparut en 1747, sous le titre d'*Hortus Alsaticus, plantas in Alsatiâ nascentes designans*, Argentinæ, in-8°. Lindern a aussi écrit en allemand *Venus Spiegel*, ou *Méthode de guérir les maux vénériens*, Strasbourg, 1736, in-4°.

LINDHOUT (Henri de), méd., né à Bruxelles. Pour détruire le préjugé qui avait uni l'astrologie à la médecine, publia, vers la fin du 16e s., *Speculum astrologiæ, in quo vera astrologiæ fundamenta et genethliacæ Arabum doctrinæ vanitates demonstrantur*, Hamburgi, 1597, in-4°; *Tractatus astrologicus, seu, introductio in physicam judiciariam*, Lipsiæ, 1618, in-4°.

LINDSAY (sir David), chevalier, né dans le comté de Fife en Ecosse en 1496, fut nommé *roi d'armes* par Jacques V, et employé dans diverses ambassades. On a de lui quelques *Poésies* et des *Satires* contre les vices du clergé; il a laissé une *Histoire d'Ecosse* en 3 vol., dont on conserve le m.ss. dans la biblioth. des avoc. à Edimbourg. Il m. en 1557.

LINDSAY (David), né à Pitscothie, dans le comté de Fife en Ecosse en 1527, mort en 1593, partisan de la réformation, a écrit une *Histoire d'Ecosse depuis* 1437 *jusqu'en* 1542.

LINDWOOD (Guill.), prof. à Oxford, sous le règne de Henri V, qui, en 1422, l'envoya en ambassade en Espag., fut en 1434 nommé év. de St.-David : il m. en 1446. On a de lui une *Compilation des constitutions des archevêques de Cantorbéry*, Paris, 1506, Oxford, 1663.

LINGELBACK (Jean), peint., né à Francf. en 1625, a peint, avec beaucoup d'intelligence, des *Marines*, des *Paysages*, des *Foires*, des *Charlatans*, des *Animaux*, etc. Le Musée de Paris possède deux beaux tableaux de ce peintre. L'un représente l'*Arrivée d'une flotte hollandaise aux dunes*; et l'autre, *une Fête publique*.

LINGENDES (Claude de), né à Moulins en 1591, jés. en 1607, supér. de la maison professe à Paris, où il m. en 1660, a donné 3 vol. in-4° ou in-8° de *Sermons*, qu'il composait en lat., quoiqu'il les prononçât en français, Paris, 1666. Ses autres ouvr. sont : *Conseils pour la conduite de la vie; Votivum monumentum ab urbe Molinensi delphino oblatum*, in-4°.

LINGENDES (Jean de), poète fr. né à Moulins, parent du précéd., flor. sous le règne de Henri le-Grand. Ce poète a particulièrem. réussi dans les *Stances*. Il m. en 1616. Ses productions sont en partie dans le rec. de Barbin, 5 v. in-12. On a encore de lui *les Changemens de la bergère Iris*, Paris, 1618, 1 v. in-12.

LINGUET (S.-N.-H.), avocat, né à Reims en 1736, voyagea en Allemagne et dans le Portugal. Revenu en France à l'âge de 26 ans, il entra dans la carrière du barreau, ne tarda pas à y obtenir de l'éclat et des contradictions, de la renommée et des revers. Rayé du tableau des avocats par la jalousie, il fit un journal et publia plusieurs écrits politiques, qui accrurent sa réputation et le nombre de ses détracteurs. Sa *Théorie des lois* sur-tout fit grand bruit. Linguet, crai-

gnant pour sa liberté, s'enfuit en Suisse, passa en Hollande, ensuite à Londres, et se retira quelque tems à Bruxelles. De retour en Fr., il fut renfermé à la Bastille en 1779: il y resta plus de deux ans; sorti de sa prison en 1782, il repassa en Anglet., et publia un écrit contre le pouvoir arbitraire dont il avait précédemment fait l'apologie. D'Angleterre il revint à Bruxelles, y continua son journal, intitulé *Annales politiq.;* il prit le parti de Vander-Noot et des révol. du Brabant contre l'emper. Obligé de quitter les Pays-Bas, il revint à Paris au moment de la terreur; il fut traduit au trib. révolut., et condamné à mort le 27 juin 1794. Ses princip. ouvr. sont: *Voyage* au labyrinthe du jardin du roi, la Haye (Paris), 1755, in-12; *Histoire du siècle d'Alexandre*, Paris, 1762, in-12; *Le Fanatisme des philosophes*, Abbeville, 1764, in-8°; *Nécesité d'une réforme* dans l'administration de la justice et des lois civiles de France, Amst., 1764, in-8°; *Socrate*, tragéd. en 5 actes; *La Dîme royale*, avec ses avantages, 1764 et 1787; *Histoire des révolutions de l'empire romain*, 1766, 2 vol. in-12; *La Cacomonade*, Paris, 1767, in-12; *Théorie des lois*, Lond., 1767, 2 vol. in-8°, 1774, 3 v. in-12; *Hist. impartiale des jésuites*, 1768, in-8°; *Lettre* sur la nouvelle traduction de Tacite, par La Bletterie, 1768, in-12; *Théâtre espagnol*, 1770, 4 vol. in-12; *Théorie du libelle*, ou *l'Art de calomnier avec fruit*, Amst. (Paris), 1775, in-12, *Du plus heureux gouvernement*, ou *Parallèle des Constitutions de l'Asie avec celle de l'Europe*, 1774, 2 vol. in-12; *Essai philosophique sur le monachisme*, 1777, in-8° et in-12, *Mémoires sur la Bastille*, Lond., 1783, in-8°; *Réflexions sur la lumière*, 1787, in-8°; *Considérations sur l'ouverture de l'Escaut*, 1787, 2 vol. in-8°; *La France plus qu'englaise*, 1788, in-8°; *Examen des ouvrages de Voltaire*, 1788, in-8°; *Point de banqueroute et plus d'emprunt*, 1789, in-8°; *Lettre à Joseph II* sur la révolution du Brabant, 1789, in-8°; *Légitimité du divorce*, 1789, in-8°; *La Prophétie vérifiée*, 1790, in-8°; *Collection* des ouvr. relatifs à la révolut. du Brabant, 1791, in-8°; Recueil de *Mémoires judiciaires*, 7 vol. in-12, etc.

LINIÈRE (Franc. PAYOT de), poète franc., m. en 1704 à 76 ans. On l'appelait l'*Athée de Senlis*. Il se brouilla avec Boileau, qui lui reprocha «qu'il n'avait de l'esprit que contre Dieu.»

LINN (Guill.), ministre de New-York, né en 1752, m. à Albany en 1808. Il a publié beaucoup de *Sermons*. — Linn (Jean-Blair), poète et ministre, fils du précéd., né en 1777 à Shippensbourg en Pensylvanie, m. à Philadelphie en 1804, a écrit deux poëmes, l'un sur *la Mort de Washington*, l'autre, sur *la Puissance du Génie*, impr. avec luxe en Angleterre.

LINNÉE (Charles von), fils de Linnæus, théol. suédois, chev. de l'étoile polaire, prof. de bot. dans l'univ. d'Upsal, membre de presque toutes les acad. des scien. de l'Europe, né en 1707 à Rœshult dans la prov. de Smaland en Suède, fut envoyé en Laponie en 1731 par la soc. roy. des sienc. d'Upsal, pour faire des recherches sur l'hist. naturelle. De retour à Upsal, il publia son *Flora laponica*, et donna des leçons de botanique et d'hist. naturelle. Nommé enfin présid. de la société littér. fondée à Stockholm, qui depuis a pris le nom d'acad. des scienc.; et, ayant obtenu la chaire de botanique à l'univers. d'Upsal, et le directorat du jardin de médecine, il passa le reste de sa vie dans cette ville, où il m. en 1778. Ses princip. ouvr. en latin sont: *Systema naturæ, sistens regna tria naturæ*, Leyde, 1735, in-fol., et Stockholm, 1766-68, 4 vol. in-8°. La 12° édit. a paru à Stockholm en 1766, et la 13° à Gottingue en 1788; *Bibliotheca botanica*, Amst., 1751, in-8°; *Hortus Cliffortianus*, ibid., 1737, in-f., avec fig.; *Critica botanica*, Leyde, 1737, in-8°; *Flora Laponica*, Amst., 1737, in-8°, et Lond., 1792; *Genera plantarum, earumque caracteres naturales*, Stockholm, 1764, in-8°, Vienne, 1791, 2 v. in-8°, *Flora Suecica*, Leyde, 1746, in-8°, ibid., 1755; *Fauna Suecica*, ib. 1745 et 1761, in-8°, avec fig.; *Flora Zeylanica*, ibid., 1747, ou Amst., 1748, in-4°; *Hortus Upsaliensis*, ibid., 1748, in-8°, avec fig.; *Amœnitates academicæ*, ib., 1749-1790, 10 vol. in-8°, avec fig., Erland, 1787-1790, 10 vol. in-8°; *Materia medica*, ibid., 1763; et Leipsick, 1787, in-8°; *Animalium specierum in classes*, Leyde, 1759, in-8°; *Oratio de incrementis telluris habitabilis*, ibid., 1744, in-8°, etc.; *Plantæ Surinamenses*, 1744. — Son fils, Charles Linnée, très-habile prof. de méd. à Upsal, dernier rejeton de sa famille, est mort dans cette ville en 1783 âgé de 45 ans.

LINSCHOTEN (Jean-Hugues), cél. voyageur, né à Harlem vers 1563, visita les côtes et les îles de l'Océan indien, depuis le Cap jusqu'à la Chine, et publia la *Relation* de son voyage,

en holl., la Haye, 1591; traduite en latin sous le titre de *Navigatio ac itinerarium J. H. Linscotani in Orientalem, sive Lusitanorum Indiam*, la Haye, 1599, in-fol. de 124 page, avec planch. et cartes; une *Description de la Guinée, de Congo, d'Angola*, etc.; une *Table des Latitudes*, dont la connaissance est nécessaire pour la navigation des deux Indes. Il m. à Enchuysen en 1611.

LINSENBAHRT (Rosinius-Lentulus), cél. médec. allem., né à Wuldenbourg, dans le comté de Hohenloe, en 1657, m. en 1733, a laissé: *Tabula consultatoria medica*, Ulmæ, 1698, in-4°; *De Hydrophobiæ causâ et curâ dissertatio*, ibid., 1700, in-8°; *Etreodomus medico-practicus anni 1709*, Studgardiæ, 1711, in-4°; *Jatromnemata theoretico-practica*, ibid., 1712, in-8°, etc.

LINTOT (Catherine Caillet, comtesse de), morte au milieu du 18e s., publia: *Histoire de mademoiselle de Salens*, la Haye (Paris), 1750, 2 vol. in-12; *La jeune Américaine; Contes marins; Histoire de madame d'Atilly; Nouvelles diverses du tems de la princesse de Pretintaille, conte des Fées*, Paris, 1702, in-12; trois *Nouveaux Contes des Fées*, Paris, 1735, in-12.

LINUS DE CHALCIDE (mythol.), fils d'Apollon et de Therpsicore, ou, selon d'autres, de Mercure et d'Uranie, et frère d'Orphée, fut le maître d'Hercule, auquel il apprit l'art de jouer de la lyre, dont on lui attribue l'invention. Il s'établit à Thèbes, et inventa les *Vers lyriques*.

LIONARDI (Alexandre), Padouan, flor. sous Jules III, publia: *Dialoghi della invenzione poetica, e insieme di quanto all' istoria e all' oratoria appartiene*, Ven., 1554, et des *Poésies*.

LIONNOIS (l'abbé), dont le véritable nom est *J. J. Bouvier*, né à Nancy en 1730, où il m. en 1806, composa des *Tableaux* pour un *Cours d'étude*, et plus. *Traités* particuliers. On distingue sa *Mythologie*, qui eut plus. édit.; *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy*, 2 vol.

I. LIOTARD (Jean-François), peint. et grav., né à Genève en 1703, réussissait parfaitement dans le *portrait*. Il voyagea dans le Levant et fit à Constantinople le portrait des sultans. Revenu à Paris en 1752, il peignit Louis XV et la famille royale. Liotard a *gravé* le profil de l'impératrice Marie-Thérèse, le portrait de Joseph II, Vénus endormie du Titien, des Fumeurs flam., etc.

LIOTARD (Pierre), paysan Dauphinois, né à Saint-Etienne de Crossey, près de Grenoble, avait plus de 40 ans lorsqu'il acquit les premiers élémens de la botanique. En 1782 la ville de Grenoble ayant formé un jardin botanique, en donna la direction à Liotard, et lui dut le transport et la description d'un grand nombre de plantes rares découvertes par lui dans la chaîne des Alpes. Il m. en 1796, à 57 ans.

LIPENIUS (Martin), luthér. allem., m. en 1692, à 62 ans. On a de lui: un *Traité curieux sur les étrennes*, 1670, in-4°; *Bibliotheca realis*, Francfort, 1675 et 1683, 6 vol. in-fol. Il faut ajouter 2 vol. de supplément pour les jurisc.: le premier parut à Leipsick, 1775, in-fol., et le second en 1789.

LIPMAN, rabbin allem., donna en 1399 un *Traité* en hébreu, intitulé: *Nitsachon*, c'est-à-dire *Victoire*, publ. à Nuremberg, 1644, in-4°.

LIPPENS (Jacques), médec., né à Gand vers 1620, y exerça sa profession pendant plus de 30 ans. On a pub. un Rec. de ses *Poésies latines*, 1683.

LIPPI (Philippe), peintre, né à Florence en 1431, m. à Spolette en 1488, fut employé par le roi Alphonse. Le duc Côme de Médicis lui fit faire aussi plusieurs ouvrages.

LIPPI (Philippe), peintre, fils du précéd., né à Florence en 1460, mort dans cette ville en 1505, fit plus. beaux ouvrages dans l'église de la Minerve à Rome. On voit encore de ses ouvrages à Bologne, à Lucques et à Florence.

LIPPI (Laurenzo), peintre et poète florentin, connu par le fameux poëme burlesque: *Malmantile Racquistato*, Florence, 1688, in-4°, sous le nom de Perlone Zippoli, anagramme de Laurenzo Lippi, réimp. en 1731, in-4°, Florence, et Venise, 1748, in-4°; Florence, 1750, 2 part. in-4°, et à Paris, 1768, in-12. Lippi m. en 1664.

LIPPIUS (Nicolas), cél. mécanic., né à Bâle, fit, en 1598, l'horloge de l'église de Saint-Jean de Lyon, celle pour l'église de Strasbourg; et mourut bientôt après.

LIPPOMAN (Louis), l'un des plus savans et des plus cél. évêq. du 16e s., né à Venise, fut un des trois présid. au concile de Trente sous Jules III, et successivement évêq. de Modon, de Vérone, et enfin de Bergame, l'an 1558. Il m.

en 1559. On a de lui : 8 vol. de compilation des *Vies des Saints ; Catena in Genesim, in Exodum, et in aliquos Psalmos*, 3 vol. in-fol., etc.

LIPSE (Juste), en latin *Lipsius*, un des sav. critiques du 16 s., né à Isch, près de Bruxelles, en 1547, fut secrét. du card. Granvelle, qui le mena à Rome. De retour en Allem., il professa l'hist. à Iène et à Leyde, et les b.-lettr. à Louvain. Lipse avait changé de religion en changeant de climat; catholique à Rome, luthérien à Iène, calviniste à Leyde, il redevint catholique à Louvain. Il écrivit l'*Histoire de Notre-Dame de Hall*; un *Traité de politique*, dans lequel il soutient, qu'il faut exterminer par le fer et par le feu ceux qui sont d'une autre religion que celle de l'état, afin qu'un membre périsse plutôt que tout le corps. Ce savant, si peu humain, m. à Louvain en 1606. Ses ouvr. ont été rec. en 4 vol. in-fol., Anvers, 1637, et Vesel, 1675, 4 vol. in-8°. Cette dernière est la plus complète.

LIRON (Jean), bénédictin, né à Chartres en 1665, m. au Mans en 1749, est aut. d'une *Bibliothèque des auteurs chartrains*, 1719, in-4° ; des *Aménités de la critique*, Paris, 1717, 1718, en 2 vol. in-12 ; des *Singularités historiques et littéraires*, Paris, 1734, 1740, 4 vol. in-12.

LIRUTI (Jean-Joseph), littérat. et antiquaire, né dans le Frioul, vers la fin du 17e s., et m. en 1770, à 83 ans, publia : *Della moneta propria e forestiera*, etc., Venise, 1749, in-4°, fig. ; *De servis medii ævi in foro Julii*, Romæ, 1752 ; *Notizie delle vite, ed opere degli scritti de' letterali del Friuli raccolte da Gian. Giuseppe Liruti*, etc., Venise et Udine, 1780, 3 vol. in-4°, *Istoria del Friuli; etc.*, 5 vol. in-8°.

LISKOV (Christ.-Fréd.), satirique allem. Ses Œuvres ont été rec. sous ce titre : *Recueil d'ouvrages satiriques et sérieux*, Francf. et Leipsick, 1739.

LISLE (Claude de), né à Vaucouleurs l'an 1644, se livra tout entier à l'histoire et à la géographie. Il m. à Paris en 1720. Il a donné : *Rélation historique du royaume de Siam*, 1684, in-12 ; *Abrégé de l'histoire universelle, depuis la création du monde jusqu'en 1714*, Paris, 7 vol. in-12, 1731 ; une *Introduction à la géographie*, avec un *Traité de la sphère*, Paris, 1746, 2 vol. in-12.

LISLE (Guillaume de), cél. géographe, fils aîné du précéd., né à Paris en 1675, a donné une *Mappemonde* ; quatre *Cartes* des quatre parties de la terre, et deux *Globes*, l'un céleste, l'autre terrestre. Il obtint une place à l'acad. des sciences en 1702, et le titre de premier géographe du roi. Il a aussi composé un *Traité du cours de tous les fleuves*, et m. en 1726.

LISLE (Joseph-Nicolas de), cél. astron., frère du précéd., né à Paris en 1688, m. doyen de toutes les grandes acad. en 1768. On a de lui d'excellens *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Astronomie*, 1738, en 2 vol. in-4° ; divers *Mémoires*, insérés dans ceux de l'acad. des sciences ; *Nouvelles Cartes des découvertes d'Amiral de Fonte*, 1753, in-4°.

LISLE DE LA DREVETIÈRE (Louis-François de), né à Suze-la-Rousse en Dauphiné, m. en 1756. Il travailla pour le théâtre italien, où il donna plusieurs pièces qui eurent du succès. On a encore de lui : *Essai sur l'amour propre*, poëme, 1738, in-8° ; la *Découverte des longitudes*, 1740, in-12 ; et quelques *Pièces* de vers, rec. en 1 vol.

LISLE (L. de), se fit un nom par de *jolis couplets* répandus à la cour, ce qui l'avait fait surnommer *de Lisle-Noëls*, il était attaché au comte d'Artois, auquel il a légué tous ses *manuscrits* ; il mourut en 1784.

LISOLA (Franc., baron de) né à Salins en 1613, entré au service de l'empereur en 1639, fut employé dans tous les traités les plus célèbres, et m. en 1677. On a de lui : Le *Bouclier d'Etat de Justice*, 1667, in-12. Verjus, l'un des plénipotentiaires au traité de Ryswick en 1697, écrivit contre cet auteur. Lisola lui répondit par une brochure qu'il intitula : *La Sauce au verjus*, Cologne, 1674, in-12 ; *Lettres et Mémoires*, in-12 ; *Dénoûment des Intrigues du tems*, Bruxelles, 1672, in-12 ; *Le Politique du tems*, Charleville, 1671, in-12, ou 1674, in-8°.

LISSOIR (Remacle), ancien abbé de la Val-Dieu, ordre de prémontré, visiteur de son ordre, né à Bouillon en 1730, a publié un abrégé du *Febronius* en français, sous ce titre : *De l'Etat de l'Eglise, de la Puissance légitime du pontife romain*, 2 vol. in-12, impr. à Wurtzbourg (Bouillon). En 1791, il fut élu curé de Charleville, place qu'il occupa jusqu'à la cessation du culte ; il se retira dans la capitale, où il coopéra à la rédaction du Journal de Paris ; nommé membre des deux conseils natio-

faux de 1797 et 1801, il fut préconisé comme un des plus grands défenseurs des libertés gallicanes, nommé aumônier de l'hôtel des Invalides, où il m. en 1806.

LISTER (Martin), méd. ordinaire d'Anne, reine d'Angleterre, né dans le comté de Buckingham en 1638, m. en 1712, a donné *Historiæ Conchyliorum libri quatuor, cum Appendice*, Lond., 1685 à 1693, 1 vol. in-fol.; Oxford, 1770; *Exercitatio anatomica de buccinis fluviatilibus et marinis*, 1695, in-8°; *Voyage de Paris*, in-8°, en anglais; *Tractatus de araneis et de cochleis Angliæ*, etc., 1678, in-4°; *De Morbis chronicis dissertatio; Exercitatio anatomica de cochleis*, etc. 1694, in-8°; Une édit. du Traité d'Apicius; *De obsoniis et condimentis* 1709, in-8°; *Exercitationes et descriptiones thermarum ac fontium Angliæ*, Lond. 1686, in-8°.

LISTRIUS (Gérard), méd., natif de Rhenen dans la prov. d'Utrecht, prof. les humanités et la méd. à Zwol. On a de lui : *De tropis et schematibus*, Anvers, 1524 in-4°; *De octo figuris constructionis*, ibid., 1529 et 1531, in-8°; *Commentarius in dialectricam Petri Hispani*, Zwol, 1520, in-4°; *Descriptio Ultrajectinæ regionis*, en vers hexamètres, Marpurg, 1542, in-8°, et un *Commentaire* sur l'Eloge de la Folie d'Erasme, son ami.

LISZINSKI (Casimir), gentilh. polonais, accusé d'athéisme à la diète de Grodno, en 1688, par l'év. de Posnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançait, entr'autres propositions, que « Dieu n'était pas le créateur de l'homme, mais que l'homme était le créateur d'un dieu qu'il avait tiré du néant.... » Liszinski, fut condamné à périr sur un bûcher, et cet atroce jugement fut exécuté en 1689.

LITHGOW (William), Ecossais, né à la fin du 15e s., cél. par son emprisonnement et les tourmens qu'on lui fit éprouver à Malaga, ainsi que par les voyages qu'il fit à pied dans toute l'étendue de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique; il a publié la *Relation de ses malheurs et de ses aventures*. A la fin de l'édit. in-8° de ses *Voyages*, il annonce que dans ses trois voyages ses pieds ont parcouru, sans compter les passages de mers et de rivières, une espace de 36,000 milles d'Angl.

LITLE ou Lepetit (Guillaume), surnommé de *Neubridge* (*Neubrigensis*), chan. de Saint-Augustin en Angl., m. vers 1208 ou 1220, laissa une *Histoire d'Angleterre* depuis 1066 jusqu'en 1197, en cinq livres; la meilleure édition est celle d'Oxford, 1719, en 3 vol. in-8°.

LITTRE (Alexis), méd., né à Cordes en Albigeois, en 1658, m. à Paris en 1725, membre de l'acad. des sciences, dont il orna ses Mémoires *de différentes observations curieuses*.

LIVIE-DRUSILLE, fille de Livius Drusus Calidianus, épousa Tibère Claude Néron, dont elle eut deux enfans, l'empereur Tibère et Drusus, surnommé *Germanicus*. Auguste ayant répudié Scribonie, son épouse, enleva Livie à son mari, et l'épousa, quoiqu'elle fût grosse de Drusus. L'adresse de Livie lui donna beaucoup d'empire sur Auguste. Elle fit adopter par Auguste les enfans qu'elle avait eus de son premier mari; et fit périr, dit-on, tous les parens d'Auguste qui auraient pu y prétendre. On l'accusa même d'avoir hâté la mort de son époux, dans la crainte qu'il ne désignât Agrippa pour son successeur, au préjudice de Tibère. Ce dernier la paya de la plus noire ingratitude. Elle m. l'an 29 de J. C., à 86 ans.

LIVINEIUS (Jean), natif de Dendermonde, originaire de Gand, fut employé par les cardinaux Sirlet et Caraffe à traduire et à publier les ouvrages des Pères grecs. Il devint ensuite chan. d'Anvers, où il m. en 1599, à 50 ans. C'est lui qui fit impr. la Bible grecque de Plantin.

LIVINGSTON (Guillaume), gouverneur de New-Jersey, né en 1723, m. à sa terre d'Elizabethtown en 1790. On a de lui un poëme intitulé : *La solitude philosophique*; *Revue des opérations militaires au nord de l'Amérique*, de 1753 à 1758. — Livingston, son fils, a publié un Prospectus des Mémoires de la vie de son père avec ses Œuvres mêlées, en prose et en vers.

LIVIUS-SALINATOR (Marcus), consul dans le tems de la seconde guerre punique, remporta une grande victoire sur Asdrubal, qui fut tué dans le combat. Le vainqueur fit jeter sa tête dans le camp d'Annibal.

LIVONIÈRE (Claude Poquet de), né à Angers en 1652, y occupa une place de prof. en droit, et m. à Paris en 1726. C'était un homme savant et modeste. On a de lui : *Recueil de commentaires sur la coutume d'Anjou*, Paris, 1725, 2 vol. in-fol.; *Traité des fiefs*, 1729, in-4°; *Règles du droit français*, 1768, in-12.

LIVOY (Timothée de), barnabite, né à Pithiviers, m. en 1777, auteur du *Dictionnaire des synonymes français*, Paris, 1767, in-8°, augm. par Beauzée, 1788, in-8°. Livoy a trad. de l'italien : Le *Tableau des révolutions de la littérature ancienne et moderne* de Denina, 1767, in-12; l'*Exposition des caractères de la vraie religion* du P. Gerdil, in-12; *Traité du bonheur public* de Muratori, Paris, 1772, 2 vol. in-12; *Voyage d'Espagne fait en* 1755, Paris, 2 v. in-12.

LIZET (Pierre de), né à Salers en Auvergne vers l'an 1482, cons. au parl. de Paris en 1518, av. du roi, et en 1529, premier présid. du parl., déploya un zèle outré contre les partisans des nouvelles opinions religieuses. Le 16 juin 1550, il fut destitué de sa place de premier président : étant sans fortune, il se fit prêtre, et obtint du roi, à force de soumissions et de plaintes, l'abbaye de Saint-Victor à Paris. Il composa dans sa retraite plusieurs ouvrages contre les protestans, et m. à Paris en 1554.

LLOYD (Guill.), né à Tyleburst, dans le Berskshire, en 1627, docteur de théol. en 1642, év. de Saint-Asaph en 1680, aumônier du roi, puis évêque de Coventry, de Litchfield en 1692, et de Worcester et 1699, où il résida jusqu'à sa mort, arrivée en 1717, se signala par son intolérance. On a de lui : *Description du gouvernement ecclésiastique*, in-8°; *Series chronologica olympionicarum*; *Histoire chronologique de la vie de Pythagore*, et d'autres auteurs contemporains de ce philosophe.

LLOYD (Nicolas), philologue angl., né à Holton, pasteur de Newington-Sainte-Marie, près de Lambeth, où il m. en 1680, à 49 ans, a donné : *Dictionarium historicum, geographicum et poeticum*, Oxford, 1670, in-fol., et 1695, in-4°.

LLOYD (Robert), sous-maître de l'école de Westminster, débuta dans le monde littéraire en 1760, par son poëme intitulé : *The actor*, où le mérite des pensées se joint à celui d'une poésie harmonieuse et facile. Son insouciance lui ayant fait contracter des dettes, il m. en prison en 1764. Le doct. Henrick a donné, en 1774, une collection de ses *OEuvres poétiques*, 2 vol. in-8°.

LLYWARCH (ab Llywelyn), anc. barde gallois, qui flor. entre les années 1160 et 1220. Il y a, dans l'Archæologie welche, beaucoup de ses *Ouvrages*. On y trouve plus. *Notes historiques*.

LLYWELYN (ab Grufydd) dernier souverain du pays de Galles, qui régnait entre les années 1254 et 1282, résista longtems à l'ambition d'Edouard I, roi d'Angleterre; mais enfin vaincu, il vit succomber avec lui la liberté et l'indépendance des Gallois.

LLYWELYN (ab Jorwerth), prince du nord du pays de Galles, régnait entre les années 1194 et 1240. Pour monter sur le trône, il en précipita son oncle David ab Owain, et se rendit odieux au peuple.

LLYWELYN o LANGEWYDD ou LLYWELYN SION, poète du Glamorgan, qui a rassemblé *tout le système des Bardes*. Il a publié aussi une *Histoire des différentes éditions de la Bible galloise*. Il m. en 1616.

LOARTE (Gaspard), jés. espag., fut envoyé à Rome où il gouverna les coll. de Gênes et de Messine, revint en Espagne et s'arrêta à Valence pour se livrer à la conversion des Maures, il y m. en 1578, âgé de 80 ans. Il a publié la *Consolation des affligés*, etc., Padoue, 1739; trad. en franç., Paris, 1784.

LOAYSA (Garcias de), de Talavera en Castille, général des dominic., évêq. d'Osma, ensuite de Séville, cardinal, confess. de Charles-Quint, et présid. du conseil des Indes. Il m. à Madrid en 1546, dans un âge avancé. Lorsqu'on délibéra, au conseil de Charles-Quint, sur la conduite qu'on devait tenir à l'égard de François Ier, fait prisonnier à la bataille de Pavie, Loaysa fut d'avis « qu'on lui rendit la liberté sans rançon et sans condition. »

LOBB (Théophile), méd. angl., né en 1576, m. à Londres en 1663. Ses princip. ouv. sont : *Rational methods of curing feavers deduced from the structure of the human body*, Londres, 1734, in-8°; *Treatise of the smallpox*, ibid., 1731 et 1748, in-8°; *Medical practice in curing feavers*, ibid., 1735, in-8°; *Compendium of pratice in physick*, ibib., 1747, in-8°.

LOBEL (Matthieu), savant méd.-botan., né à Lille en 1538, après avoir voyagé dans une partie de l'Europe, se rendit à Londres où il m. en 1616. On a de lui : *Histoire des plantes*, Anvers, 1576, in-fol., en latin; *Adversaria simplicium medicamentorum*, Londini, 1605, in-fol.; *Icones stirpium*, 1581, in-4°; *Balsami explanatio*, ibid., 1598, in-4°; *Stirpium illustrationes*, ibid., 1555, in-4°.

LOBER (Valentin), méd., né à Erfurt en 1620, où il m. en 1685, a

publié *Anchora sanitatis dialogicè fabricata, cui annexa est Mantissa de venenis et eorum antidotis*, Francof., 1671, in-8°; 1679, in-8°.

LOBERA (Louis), méd. de l'emp. Charles V, qu'il suivit dans tous ses voyages, était né à Avila en Espagne. Lipenius a publ. en latin un des traités de Lobera : *Convivium nobilium et modus vivendi, sive, de re cibariâ*, Compluti, 1542, in-4°; *Libro de la quatro enfermedades cortesanas, que son catarrho, gotta, mal de piedra, y mal de buas*, etc., Tolède, 1544, in-folio; traduit en italien, Venise, 1558, in-8°.

LOBINEAU (Guy-Alexis), né à Rennes en 1666, bénéd. en 1683, m. à l'abbaye de St.-Jagut, près de St.-Malo, en 1727. On lui doit : *Histoire de Bretagne*, Paris, 1707, 2 vol. in-fol.; *Histoire des deux conquêtes d'Espagne par les Maures*, Paris, 1708, in-12; *Histoire de Paris*, 5 vol. in-fol., commencée par Dom Félibien; *Histoire des Saints de Bretagne*, Rennes, 1724, in-fol.; les *Ruses de guerre de Polyen*, trad. du grec en franç., Paris, 1770, 5 vol. in-12.

LOBKOWITZ (Bohuslas de Hassenstein, baron de), d'une illustre maison de Bohême, fut secrét. d'état en Hongrie, et grand chanc. de Bohême. Il était tout à la fois jurisc., historien, poète et littérateur; il m. en 1510, laissant des poésies latines, et divers traités, Prague, 1563 et 1570.

LOBKOWITZ (George-Chrétien de), m. en 1753, dans sa 68e année, après avoir commandé longtems les troupes de l'impératrice, reine de Hongrie.

LOBO (Jérôme), jés. de Lisbonne, mission. des Indes, pénétra jusque dans l'Ethiopie ou Abissinie. De retour dans sa patrie, il fut fait rect. du collége de Coimbre, où il m. en 1678, à 85 ans. On a de lui : une *Relation curieuse de l'Abissinie*. L'abbé Le Grand en publia une trad. en 1728, in-4°.

LOBO (Rodriguez François), poète portugais, né à Leiria, se noya en revenant à Lisbonne. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1721, in-fol. Sa meilleure pièce est sa comédie d'*Euphrosine*.

LOCATELLI (Eustache), domin., né à Bologne, parvint à toutes les dignités de son ordre. Pie V le fit son confesseur, et le créa évêq. de Reggio dans la Lombardie. Il m. en 1575. On a de lui : *Dell' incarnazione di Dio*; *Della Vergine santissima*; *Della Trinità*; *Esposizione sopra i libri delle sentenze*, etc.

LOCATELLI (Louis-Antoine), prédicateur et poète, né à Bologne en 1711, où il fut fait prévôt de la colleg. de Sainte-Marie-Majeure, m. en 1780. Il a donné : Des *Panégyriques*; la *Vie du serviteur de Dieu Jules-César Canali*, Bassano, 1768; la *Barcaccia di Padova*, inséré dans la *Raccolta apologetica de' Gesuiti*, poëme, Venise, 1760.

LOCATELLI (Louis), né à Bergame, méd. et chimiste à Milan au 17e siècle, inventa le baume qui porte encore son nom; il m. de la peste, à Gênes, en 1637. On a de lui : *Theatrum arcanorum chymicorum*, sive *de arte chemico-medicâ tractatus exquisitissimus*, Francofurti, 1656, in-8°; et en ital., Venise, 1667, sous le titre de *Teatro d'arcani del medico Lodovico Locatelli*.

LOCATELLI, cél. sculpteur, né à Vérone, et m. à Milan en 1805, à 70 ans. On trouve des *ouvrages* de son ciseau à Vérone, à Venise, à Londres, et jusque dans les Indes.

LOCATI (frère Hubert), né à Plaisance, de l'ordre des prédicateurs, et év. de Bagnaria, m. en 1587, a donné en latin : *Cronaca dell' origine di Piacenza*; *Italia travagliata, ossia la guerre, sedizione, pestilenze ed altri travagli*, etc., Venise, 1576, in-4°.

LOCCENIUS (Jean), prof. à Upsal, flor. en 1670. Il a trad. en lat. : *Leges West-Gothicæ*, Upsal, in-fol.; et a laissé des *Notes* sur quelques auteurs anciens.

LOCHON (Etienne), doct. de la maison de Navarre; curé de Bretonvilliers dans le diocèse de Chartres, m. à Paris vers 1720. Ses princip. ouvr. sont, *Abrégé de la discipline de l'Eglise*, 2 vol. in-8°; *Entretiens d'un homme de cour et d'un solitaire sur la conduite des grands*, 1715, in-12; *Traité du secret de la confession*, in-12.

LOCKART (Alexandre), né à Carwath près d'Edimbourg en 1673, fut membre du parl. d'Ecosse au tems de l'Union, et s'opposa vigoureusement à cette mesure. Il a écrit : *Mémoires d'Ecosse*, Londres, 1714. Lockart fut tué dans un duel, en 1732, à 57 ans.

LOCKE (Jean), l'un des plus grands hommes que l'Angl. ait produits, naquit à Wrington près de Bristol, en 1632, d'un père capitaine. Les ouv. de Descartes furent pour lui un trait de lumière. Il se livra dès lors à la bonne philosophie. Il s'attacha aussi à la médecine,

et écrivit des observ. sur cette science. Des raisons de santé le conduisirent en 1675 à Montpellier, et de là à Paris, où il acheva son traité de l'*Entendement humain*. Il n'y avait pas un an qu'il était sorti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa d'avoir fait impr., en Holl., des libelles contre le gouv. anglais. Après la mort de Charles II, Locke fut enveloppé dans les accusations portées contre le duc de Montmouth, quoiqu'il n'eût aucun commerce avec lui. Jacques II le fit demander aux états-généraux, et Locke fut obligé de se cacher jusqu'à ce que son innocence eût été reconnue. Le monarque ayant été chassé de son trône par le prince d'Orange, son gendre, le philos. retourna dans sa patrie, et fut nommé commissaire du commerce des colonies anglaises, qu'il remplit jusqu'en 1700. Débarrassé des soins et des affaires, il se retira à dix lieues de Londres, chez sir François Masham, son ami. Il y passa le reste de ses jours, partageant son tems entre la prière et l'étude. Locke mort en 1704, fut enterré à Oates dans le comté d'Essex. Ses *ouvrages*, en anglais, ont été recueillis en 3 vol. in-fol., 1723, et 1768, 4 vol. in-4°; Londres, 1801, 10 vol. in-8°. Les principaux sont : *Essai sur l'entendement humain*, 1700, in-fol., ou Londres, 1796, 2 vol. in-8°, trad. en franc. par Coste, Amst., 1729, in-4°, et réimpr. en 4 vol. in-12; *Traité du gouvernement civil*, trad. en francais par de Mazel, 1724, in-12, et Amst., 1755; *le Christianisme raisonnable*, trad. en francais par Coste, 1715, 2 vol. in-12; des *Œuvres posthumes*, qui renferment des morceaux sur divers sujets de philos.

LOCKER (John), écuyer, jurisc. et littér. Admirateur de lord Bacon, il avait recueilli sur cet homme célèbre beaucoup de traits et d'anecdotes peu connues, qui ont été insérées dans l'édition des Œuvres de lord Bacon, donnée en 1765. Locker a eu part à la traduct. anglaise de l'*Histoire de Charles XII* par Voltaire. et en a composé la *préface*. Il mourut en 1760.

LOCKHNER (Michel-Frédéric), né à Furth en 1662, m. à Nuremberg en 1720, où il fut nommé trois fois doyen du collège des médecins de cette ville, a laissé divers ouv., dont la plupart traitent des simples exotiques : *Papaver ex omni antiquitate erutum, etc.*, Norimbergæ, 1713, in-4°; *Mungos animalculum et radix*, ibid., 1715, in-4°; *Commentatio de ananasâ, sive, nuce pinea indicâ, vulgò pinhas*, ibid., 1716, in-4°, etc.

LOCKMAN ou LOKMAN, surn. *le Sage*, appelé quelquefois *abre Anam* ou père d'*Anam*, fam. philos. d'Ethiopie ou de Nubie, dont les Arabes racontent mille fables. Ils en disent à peu près les mêmes choses qu'on débite sur Esope. On a un livre de *Fables* et de *Sentences* attribué à Lockman par les Arabes. Mais on croit que ce livre est moderne, et qu'il a été recueilli des disc. et des entretiens de cet ancien philos. Erpénius publia les *Fables* de Lockman en arabe et en latin, Leyde, 1636 et 1656, in-4°. Tanneguy le Fèvre les mit en vers latins. Galland en traduisit une partie en vers français avec celles de Pilpay, Paris, 1714, 2 vol. in-12, fig. Cardonne en donna une nouvelle édit., 1778, 3 vol. in-12. En 1803, M. Marcel en a publié une traduction, in-18. On conserve au Vatican une copie antique des *Fables* de Lockman, faite par les Perses.

LOCKMAN (Jean), poëte angl., m. en 1771, a donné l'opéra de *Rosalinde*, 1740, in-4°; des *Chansons*, des *Odes*. Il traduisit quelques ouvrages français, entre autres les Lettres philosophiques de Voltaire.

LOCKYER (Nicolas), ministre nonconformiste, né dans le comté de Somerset, chap. de Cromwel, prêcha souvent devant le parlement. Sous le règne de Charles Ier, il avait publié un abrégé de ses sermons, intit. l'*Angleterre surveillée pour le soulagement de ses plaies*, etc., in-4°. Il m. en 1684.

LOCRES (Ferri de): curé de S. Nicolas d'Arras, m. en 1604, étudia les antiq. de son pays. Il laissé : *Discours de la Noblesse*, Arras, 1605, in-8°; *Histoire des comtes de St.-Paul*, Douai, 1613, in-4°; *Chronicon Belgicum, ab anno 238 ad annum 1600*, Arras, 1616, in-4°.

LOCUSTA, fameuse empoisonneuse, vivait à la cour de Néron, l'an 60 de J. C. Ce prince barbare se servait de cette malheureuse pour faire périr tous les objets de sa haine.

LODBROG (Regnier), roi de Danemarck dans le 9e s., brilla comme guerrier, poëte et peintre. On a encore ses *Poésies*, infectées de fanatisme.

LODER, cél. méd., prof., m. de la peste à Kœnisberg en 1813. Il était fils de Loder, conseill. d'état et cél. anatomiste à Moscow.

LODGE (Thomas), poëte et méd.,

anglais, s'établit à Londres, est auteur d'une trag. intit. *les Maux de la guerre civile*, 1594, in-4°; *le Miroir de Londres et de l'Angleterre*, tragi-comédie, 1598, etc. Il m. en 1625.

LODOVICI (Dominique), jésuite, versé dans les langues grecque et latine, né à Naples en 1676, m. en 1745, à 69 ans. Ses *Poésies latines* sur différens mètres, ont été impr. sous ce titre : *Dominici Ludovici soc. Jesu Carmina, et inscriptiones*, Neapoli, 1746, 2 vol. in-4°.

LODOVISI (Louis), cardinal, neveu de Grégoire XV, né à Bologne en 1595, acquit sous le pontificat de son oncle une grande influence. Il fonda le collége espagnol, et commença la construction de l'église de St. Ignace, terminée par le cardinal Nicolas Albergati Lodovisi en 1650. Retiré à Bologne, il y m. en 1632. On a de lui : *Costituzioni per le monache, che professano la regola di S. Augustino*, Bologne, 1621; *Ragionamenti spirituali fatti in diverse occasioni*, Bologne, 1625; *Ragionamento fatto nella chiesa metropolitana di Bologna per la dedicazione della capella di S. Ignazio fondatore della compagnia di Giesù*, Bologne, 1629, etc.

LOÉBER (Christian), théol. allem., né à Orlamunde en 1683, m. en 1747, surintend.-gén. à Altembourg, a donné des *Dissertations académiques*, et un *Abrégé de Théologie* en latin.

LOEWENDAL (Ulric-Fréd. Woldemar, comte de), né à Hambourg en 1700, arrière-petit-fils de Frédéric III, roi de Danemarck, commença à porter les armes en Pologne, l'an 1713, comme simple soldat, et après avoir passé par les grades subalternes, devint capitaine en 1714; il se signala à la bataille de Peterswaradin, au siége de Temeswar, à la bataille et au siége de Belgrade. Le roi Auguste de Pologne, au service duquel il entra, le fit maréchal-de-camp et inspect.-gén. de l'infanterie saxonne. La mort de ce monarque, arrivée en 1733, lui donna occasion de signaler sa valeur dans la défense de Cracovie. Il fit les campagnes de 1734 et de 1735. La czarine, l'ayant attiré à son service, le nomma chef de ses armées. Après la révolution de Russie, il vint en France, il y fut fait lieutenant-général en 1743. Il mit le comble à sa gloire au siége de Berg-op-Zoom, prise d'assaut le 16 sept. 1747. Le lendemain de cette journée le comte de Loewendal reçut le bâton de maréchal de France. Il m. en 1755.

LOGAN (Frédéric, baron de), poete allem., né en 1604, et m. en 1655. Lessing et Ramler ont donné une nouv. édit. de 12 livres d'*épigrammes*, lesquelles forment près du tiers d'un rec. de poésies de ce genre, que cet aut. avait publié sous celui de Salomon de Golan.

LOGAN (Jacques), savant distingué, né en 1674, à Lurgan en Irlande. Il passa en 1699, en Pensylvanie, où il fut employé dans les affaires publiques; en 1701, on le nomma secrétaire de la province et du conseil. En 1746, il fut gouverneur, se retira des affaires publiques, et m. en 1751 pres de Germantown. Il a publié en latin : *Experimenta et Meletemata de plantarum generatione*, etc. Leyden, 1739; *Canonum pro inveniendis refractionum tum simplicium tum in lentibus duplicium focis, demonstrationes geometricæ*, etc, Leyden, 1739.

LOGAN, chef éloquent des Indiens, était second fils de Shikellemus, célèb. chef de la nation cayuga, dont la résidence était à Shamokin. Logan aimait les blancs dont il admirait l'industrie. En 1774, Logan résidait sur les rives de l'Ohio, sa famille fut massacrée par un parti de blancs. Cette action était une représaille, car les Indiens avaient tué plus. blancs. Aussitôt une guerre de vengeance s'alluma, et coûta la vie à un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfans blancs. Logan fut assassiné près de Miami en 1781. M. Heckewelder a vu son tombeau dans le même lieu.

LOGAN (Jean), théol. écossais, et poète, né vers 1748 dans le Lothian, m. en 1788, fut ministre de Sonth-leith en 1770. On a de lui : *La philosophie de l'histoire*, 1781, des *Poésies*, une tragédie intit. : *Riannamede*, représentée avec succès à Edimbourg, et 2 vol. de *Sermons*.

LOGNAC (N. de Montpezat, seigneur de), favori de Henri III, roi de France, capit. de 45 gentilh., qui furent choisis pour sa sûreté. Ce fut lui qui engagea le roi à se défaire du duc de Guise. Il fut présent à l'exécut. Obligé de se retirer dans la suite en Gascogne, sa patrie, il y fut tué quelque tems après.

LOGUS (George), né en Silésie, érudit du 16e s., faisait de bons vers latins. On lui doit une *édition* des Poëmes de Gratius et de Némésien, sur la chasse, Augsbourg, 1534, in-8°; c'est la première édition qui soit connue.

LOHENSTEIN (Daniel-Gasp. de),

conseill. de l'emper., syndic de la ville de Breslaw, né à Nimptsch en Silésie en 1638, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, et m. en 1683. C'est le premier qui ait tiré la tragédie allemande du chaos. Il a donné plus. *pièces dramatiques ; Le généreux capitaine Arminius, vaillant défenseur de la liberté germanique*, en 2 vol. in-4°, roman moral ; Des *Réflexions poétiques* sur le 53e chapitre d'Isaïe.

LOIR (Nicolas-Pierre), peint., né à Paris en 1624, fit une étude si particulière des ouvr. du Poussin, et imita si bien sa manière, qu'il est difficile de distinguer la copie d'avec l'original. Il peignit plus. plafonds dans les châteaux de Saint-Germain, de Versailles et des Tuileries. On conserve au Musée de Versailles *plusieurs tableaux* de Loir.

LOIR (Alexis), frère du précédent, orfévre et grav., m. à Paris en 1713. Comme grav., on a de lui : *Education de Marie de Médicis*, d'après Rubens ; *Le tems qui découvre la vérité et terrasse l'hérésie*, d'après le même ; *Moïse sauvé des eaux*, d'après Le Poussin, etc.

LOISEL (Antoine), cél. avocat au parlem. de Paris et profond jurisc., né à Beauvais en 1536, et m. à Paris en 1617, s'acquit une gr. réput. par ses plaidoyers. On a de lui huit *Discours* intitulés : *La Guienne de M. Loysel* ; *Trésor de l'histoire générale de notre tems*, depuis 1610 jusqu'en 1628, in-8° ; *Dialogue des avocats du parlement de Paris ; Règles du droit français ; Mémoires de Beauvais et Beauvoisis*, Paris, 1617, in-4° ; *Institutes coutumières*, 1710, 2 vol. in-12 ; Des *Poésies latines ; Opuscules diverses*, 1652, in-4°, puis avec le titre de 1656. C'est la même édition, avec un nouveau titre. L'abbé Joly, son neveu, et chan. de Paris, a publié sa vie.

LOISELLIER (Claud.-Franç.), marchande de modes à Paris, vit avec tant d'horreur les excès de la révolut. qu'elle eut le courage de placarder dans plus. rues de la capitale cette affiche : « Peuple habitant de Paris, qu'est devenu votre courage ? Armez-vous de force pour sauver la vie à tant d'innocentes victimes qu'on égorge tous les jours sous vos yeux ; vous serez responsables de ces crimes, si vous ne renversez la guillotine. Elle fut condamnée à mort par le trib. révolut., le 6 mai 1793, à l'âge de 44 ans.

LOISSON (Henri-Maurice), né à Vrizy en 1711, m. curé de son lieu natal en 1783, est aut. du *Supplément aux erreurs de Voltaire*, ou *Réfutation complète de son Traité sur la tolérance*, etc., Liége et Paris, 1779, in-12.

LOIZEROLLES (Jean-Simon Aved de), né à Paris en 1733, conseill. du roi, lieut.-gén. du bailliage de l'artillerie de France à l'arsenal ; comme noble, il fut mis en 1793, ainsi que son fils, dans la prison de St.-Lazare. Le 26 juillet 1794, l'huissier du tribunal se présente et appelle Loizerolles ; c'était Loizerolles fils que la mort appellait ; Loizerolles père n'hésite point à se présenter ; il est conduit à la conciergerie. Il y reçoit l'acte d'accusation qui portait le nom de Loizerolles fils. Le lendemain, le père paraît à l'audience avec ses 25 compagnons d'infortune, et fut condamné à mort le 8 thermidor (27 juillet 1794).

LOLLARD ou LOLHARD (Walther), chef des hérétiques appelés les lollardistes, enseigna en Allemagne les erreurs des pétrobusiens et des henriciens. Il fut brûlé à Cologne en 1422.

LOLLIA-PAULINA, petite-fille du consul Lollius, était mariée à C. Memmius Regulus, gouvern. de Macédoine, quand l'emp. Caligula voulut lui faire partager son trône et son lit ; il obligea Memmius à se dire le père de cette dame, dont il était le véritable mari. Elle ne porta pas longtems le titre d'impératrice : Agrippine la fit assassiner l'an 49 de Jésus Christ.

LOLLIEN (Spurius Servilius Lollianus), soldat de mérite, fut revêtu de la pourpre impériale dans le commenc. de l'an 267, et se défendit à la fois contre les troupes de Gallien et contre les barbares d'au delà du Rhin, et fit rétablir les ouvrages qu'ils avaient détruits. Comme il faisait travailler ses soldats à ces travaux, ils se mutinèrent et lui ôtèrent la vie, après quelq. mois de règne.

LOLLINO (Louis), un des plus sav. et des plus illustres prélats du 16e s., né à Candie en 1557, év. de Bellune pendant 40 ans, et y m. en 1625. Ses principaux ouvr. sont : *Episcopalium curarum characteres, XIV opusculis expressi*, Bellune, 1630, in-4° ; *Carminum libri IV*, Venetiis, 1655, in-8° ; *Epistolæ miscellaneæ*, Bellune, 1641 ; *De igne, notæ et emendationes in eam septimi libri moralium Aristotelis partem, in quâ de bonâ fortunâ disputatur ; animadversiones in libellum de spiritu, Aristoteli adscriptum*, in-4° ; *Aphricani, seu Adriani introductio in Scripturas sacras*, Bellune, 1630, in-4° ; *De titulorum episcopalium diminutione* ;

Disputationes ad Donatum Mauro-cenum.

LOM ou LOMMIUS (Josse van), méd., né à Buren, dans le duché de Gueldre, vers 1500, exerça sa profession à Tournay et à Bruxelles, et m. vers l'an 1562; il est auteur de : *Commentarii de sanitate tuendâ, in primum librum de Re medicâ C. Celsi*, Leyde, 1761, in-12; *Observationum medicinalium libri tres*, Amst., 1761, in-12; trad. deux fois en franç., Paris, 1712 et 1759, sous le titre de *Tableau des maladies*; *de curandis febribus*, Amst., 1761. Tous les ouvr. de Lommius ont été imprimés à Amst. en 1745 et 1761, 3 vol. in-12.

LOMAZZO (Jean-Paul), habile dans la peint. et dans les b.-lett., né à Milan en 1538. On a de lui : *Traité de la peinture*, en ital., Milan, 1585, in-4°; *Idea del Tempio della Pittura*, 1590, in-4°.

LOMBARD (Jean-Louis), physic. et mathématic., né à Strasbourg en 1723, fut nommé, en 1748, profess. d'artillerie à Metz; et en 1759, à Auxone. Il m. en 1794. On doit à ce savant une *Traduction* des *Nouveaux Principes* d'artillerie de Benjamin Robins, 1783, in-8°, enrichie de notes; *Tables du tir des canons et des obusiers*, 1787, in-8°; *Instruction sur la manœuvre et le tir du canon de bataille*, 1792, in-8°; *Traité du mouvement des projectiles*, Dijon, 1797, in-8°, publié après sa mort.

LOMBARD (C. A), ancien chirurg. d'armée et de l'hôpital milit. de Strasbourg, membre de la légion d'honneur, correspondant de la première classe de l'institut. On lui doit : *Dissertation sur les évacuans dans la cure des plaies*, 1782, in-12; *Dissertation sur l'utilité des évacuans dans la cure des tumeurs, des plaies anciennes, des ulcères, etc.* Paris, 1783, in-8°; *Opuscules de chirurgie*, Paris, 1786, in-8°; *Dissertation sur l'extraction des corps étrangers des plaies, et spécialement de celles faites par les armes à feu*, par M. Thomassin, 1788, in-8°; *Cours de chirurgie pratique sur la maladie vénérienne*, 1790, in-8°; *Remarques sur les lésions de la tête*, 1795, in-8°; *Clinique chirurgicale*, 1 vol. in-8°; *Instructions sommaires sur l'art du pansement*, 1 vol. in-8°, m. en 1811, à Montmagny, près Paris.

LOMBARDI (Bernardin), né à Ferrare, vivait dans le 16e s., a donné : l'*Alchimista, poema drammatico*. Il publia à Paris, *La Gismonda di Torquato Tasso*; ce n'est que la tragédie du comte de Camerano, intitulée : *Il Tancredi, e di Tancredi* sous le nom de *Gismonda*.

LOMBARDI (Jérôme), jés. bibliographe, né à Vérone en 1707, m. bibliothécaire de la maison professe de Venise en 1792. On a de lui. *Georgii Stobœi de Palmaburgo episcopi Lavantini, etc.*; *Epistolæ ad diversos cum notis et argumentis*, Venise, 1749; *Notizie Spettanti al capitolo di Verona*, Rome, 1752; *Vita della B. Angela Merici, fondatrice della compagnia di S. Orsola*, Venise, 1781; *Vita della B. Giovanna Bonomo, monaca benedettina, etc.*, Bassano, 1783, etc.

LOMBART (Lambert), peintre, né à Liége en 1506, m. vers l'an 1565, se perfectionna dans son art en Allem., en France et en Italie. De retour dans sa patrie, il y établit le bon goût dans la peinture et l'architecture. Goltzius publia la vie de Lombart, sous ce titre : *Lamberti Lombardi apud Eburones pictoris celeberrimi Vita*, Bruges, 1565, in-8°.

LOMBERT (Pierre), avoc. au parlement de Paris, sa patrie, traduisit les écrits des saints Pères, et mourut en 1710.

LOMEIER ou LOMEIJER (Jean), ministre réformé à Zutphen, distingué par son *Traité historique et critique des plus célèbres bibliothèques anciennes et modernes*, Utrecht, 1680, et Zutphen, 1699, in-8°, réimpr. en 1705 et en 1720, à la suite de celui de Maderus, sur le même sujet.

LOMÉNIE (Henri-Aug. de), comte de Brienne, fut fait cap. du château des Tuil. en 1622, et envoyé en Angl. pour régler les articles du mariage de Henriette de Fr. avec le prince de Galles. Dans le commencem. du règne de Louis XIV il eut le département des affaires étrangères, et m. en 1666, à 71 ans. Il laissa des *Mémoires* m.ss., dont on a pris les morceaux les plus intéressans, pour composer les *Mémoires de Loménie*, impr. à Amsterd. en 1719, 3 vol. in-12. L'éditeur les a poussés jusqu'en 1681. — Loménie (Henri-Louis de), comte de Brienne, son fils, voyagea dans une grande partie de l'Europe. A son retour à Paris, Louis XIV lui permit d'exercer la charge de secrét. d'état en survivance de son père, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Loménie se conduisit d'abord en ministre; mais l'affliction que lui causa la mort de sa femme, en 1665, aliéna son esprit.

Louis XIV fut obligé de lui demander sa démission. Le ministre, disgracié, se retira chez les pères de l'Oratoire, et reçut les ordres sacrés; mais il ne tarda pas à se dégoûter d'une vie trop uniforme. Il reprit ses voyages, passa en Allemagne, s'enflamma, dit-on, pour la princesse de Meckelbourg, et lui déclara sa passion. Louis XIV, à qui cette princesse en porta ses plaintes, ordonna à Loménie de revenir à Paris, et le fit enfermer dans l'abbaye de St.-Germain. On fut obligé de le confiner à Saint-Benoît-sur-Loire, et ensuite à Saint-Lazare. L'écrit qui l'occupa le plus dans sa prison, fut une histoire du jansénisme, qui n'a point été imprimée. C'est un mélange de prose et de vers en 9 livres. Quelques années avant sa mort, il eut ordre de se retirer à l'abbaye de Saint-Séverin-de-Château-Landon, où il m. en 1698, à 56 ans. Outre son *Roman du Jansénisme*, on a de lui : *Mémoires de sa Vie*, en 3 vol. in-fol.; des *Satires* et des *Odes*; un *Poëme*, plus que burlesque, *sur les Foux de Saint-Lazare*. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

LOMÉNIE (Etienne-Charles de), comte de Brienne, né à Paris en 1727, memb. de l'acad. fr., év. de Condom en 1760, archev. de Toulouse en 1764, ensuite de Sens. En 1788 il fut fait card. et ministre principal de Louis XVI. Cet homme, trop vanté avant son ministère, parut au-dessous du médiocre dès qu'il y fut parvenu. N'ayant pu obtenir du parl. de Paris ni l'enregistrement de l'impôt territorial, ni de celui du timbre, il le fit exiler à Troyes en 1788. Le parl. fut rappelé, et le ministre renvoyé. Il m. à Sens en 1794. On a de lui : *Oraison funèbre du dauphin*; le *Compte rendu au roi*, en mars 1788, Paris, 1788, in-4°; le *Conciliateur*, ou *Lettres d'un ecclésiastique à un magistrat*, Rome, 1754, réimp. en 1788 et 1791. Il a laissé beaucoup de manuscrits.

LOMÉNIE (Louis-Marie-Athanase), comte de Brienne, frère du précéd., né à Paris en 1729, ministre de la guerre, député à l'assemblée des notables en 1787, et maire de la commune de Brienne pendant les années 1791 et 1792, fut condamné à mort par le tribunal révolut. de Paris le 1er mai 1794.

LOMONOZOFF, poète russe, qui a contribué à polir sa langue maternelle, né en 1711 à Kolmogori, membre de l'acad., profess. de chimie, inspect. du séminaire et conseill. d'état, se distingua dans plusieurs genres; mais ses *Poésies*, et sur-tout ses *Odes*, lui assignent le premier rang parmi les écrivains russes. On a rassemblé ses *Œuvres* en 3 vol. in-8°. Il m. en 1764.

LONDE (François-Richard de La), de l'acad. de Caen, né en 1685, se livra à la poésie, à la musique, à la peinture, et sur-tout au dessin et au génie. Il démontra la possibilité de rendre navigable, depuis sa source jusqu'à la mer, l'Orne qui passe par Caen. Il traça aussi *le Plan*, *les Vues et les Perspectives de Caen*. Il s'occupa ensuite des antiquités et de l'origine de sa patrie, et mourut en 1765.

LONDONIO (François), peintre, né à Milan en 1723, se distingua dans la peinture des animaux. Il a aussi gravé à l'eau-forte. Il mourut en 1783, laissant *soixante-douze planches*, qui composent sept suites.

LONDRES (Théophile-Ignace Ansquer de), jés., né à Quimper en 1722 et m. vers le commenc. de ce siéc., a donné : *Variétés philosophiques et littéraires*, 1762, in-12; *Sermons du P. le Chapelain*, publiés en 1768, 2 vol. in-12; *Lettre sur le Conclave*, 1774, in-8°.

LONG (George Le), docteur et premier garde de la biblioth. ambrosienne, vivait au commenc. du 16e s., laissa un *Traité* en latin, touchant les cachets des anciens, Milan, 1615, in-8°.

LONG (Jacques Le), oratorien, né à Paris en 1665, où il m. en 1721, bibliothéc. de la maison de Saint-Honoré à Paris. Ses princip. ouvr. sont : *Bibliothèque sacrée*, en latin, réimprimée en 1723, en 2 tom. in-fol.; *Bibliothèque historique de France*, in-fol. On en a donné, en 1768 et années suivantes, une nouv. édit. en 5 vol. in-fol.; *Discours historique sur les princip. éditions des Bibles polyglottes*, 1713, in-12, etc.

LONG (Roger), théol., né à Norfolk en 1689, m. en 1770, prof. d'astronomie au collége de Lowndes, est auteur d'un *Traité d'astronomie*, 2 vol. in-4°.

LONG (Thomas), théol. anglais, né à Exeter en 1621, m. vers 1700. On a de lui : *Histoire des Donatistes*, in-8°; *Examen du Traité du schisme de M. Halles*, in-8°; *La Vie de Julien*, in-8°; *Histoire de tous les complots et conspirations du papisme et du fanatisme*, in-8°; *Défense des droits du roi Charles I*, *etc.*

LONG (Edouard), qui vivait, suivant l'opinion la plus commune, dans le

18e s., a fait en anglais une *Histoire de la Jamaïque*, Londres, 1774, 3 vol. in-4o; cet ouvrage est curieux.

LONGEPIERRE (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, seigneur de), né à Dijon en 1659, secrétaire des commandemens du duc de Berri, eut quelque réputation comme poète et comme traducteur. On a de lui trois tragédies, *Médée* et *Electre*, qui ont été représentées sur le théâtre français, et *Sésostris*, qui n'a pas été imprimée; des *Traductions* en vers fr. d'Anacréon, de Sapho, Paris, 1684; de Théocrite, Paris, 1688, in-12; de Moschus et de Bion, Paris, 1686, et Amst., 1687, in-12; un rec. *d'Idyles*, Paris, 1690, in-12. Longepierre mourut à Paris en 1721.

LONGEUIL ou LONGUEIL (Joseph), graveur, né à Givet en Flandre en 1733, m. à Paris en 1792, sans avoir terminé le *Frontispice de l'Histoire générale des religions*, d'après Moreau le jeune. Parmi ses chefs-d'œuvre en gravure, on compte *Les Modèles*, ou *le Peintre russe dans son atelier*, par Leprince; plus. *Batailles de la Chine*, d'après Cochin, dont le roi avait ordonné l'exécution; *Une Halte* et *un Cabaret flamand*, d'après van Ostade.

LONGIANO (Fausto de), aut. ital. du 16e s., dont on a un *Traité des Duels*, Venise, 1552, in-8o; des *Observations sur Cicéron*, 1556, in 8o; et une *Traduction* de Dioscoride, en ital., Venise, 1542, in-8o.

LONGIN (Denys), cél. philos. et littér. du 3e s., apprit le grec à Zénobie, femme d'Odenat, et reine de Palmyre. Cette princesse le fit son ministre. Aurélien le fit mourir en 293 comme auteur de la lettre hardie que cette princesse lui avait écrite en syriaque. Il souffrit les plus cruels tourmens avec constance. On disait de lui qu'il était une *bibliothèque vivante*. Il ne reste de cet auteur que le *Traité du sublime*. Boileau l'a trad. en fr., et Tollius l'a fait impr. à Utrecht, en 1694, in-4o, avec les remarq. de différens savans. On estime aussi l'édit. d'Oxford, 1718, in-8o, et de Lond., 1724, in-4o, 1732, in-8o, et celle de Glascow, 1763, petit in-4o. Il y en a une édit. en grec, latin, italien et franç., Vérone, 1733, in-4o.

LONGIN (Cæsar Longinus), auteur d'un livre singulier intitulé: *Trinum magicum*, Francfort, 1616, 1630 ou 1673, in-12.

LONGLAND (Jean), év. de Lincoln, né à Henley, au comté d'Oxford, m. en 1547. On a de lui des *Ouvrages* impr. en 1532, in-fol.

LONGO (Albéric), né à Salène, voyagea dans la Grèce. Outre des *Poésies* impr. à Ferrare en 1563, on a de lui: la *Traduct.* du grec des Vies des Saints, publ. par Lippomano, év. de Vérone. Longo fut assassiné en 1555.

LONGOMONTAN (Christian), fils d'un pauvre laboureur, né au Jutland, dans le Danemarck en 1562, se rendit cél. dans les mathémat., et m. en 1647, passa 8 ans auprès du fameux astronome Tycho-Brahé, et l'aida beaucoup dans ses observations et dans ses calculs. Ses princip. ouvr. sont: *Astronomia Danica*, Amst., 1640, in-fol.; *Systema mathematicum*, in-8o; *Problemata geometrica*, in-4o; *Disputatio ethica de animæ humanæ morbis*, in-4o.

LONGRAIS (Alexand.-Louis de Bel-Jambe, sieur de), méd., né à Caen, en 1699, exerça son art avec distinction. Il a donné une *Dissertation* bien raisonnée, sur les effets de l'air par rapport à la santé, etc.

LONGUEIL (Richard-Olivier de), cél. card. franç., archid. d'Eu, puis év. de Coutances, fut nommé par le pape pour revoir le procès de la Pucelle d'Orléans; il se signala parmi les commissaires qui découvrirent l'innocence de cette héroïne et l'injustice de ses juges. Charles VII le fit chef de son conseil, prem. présid. de la chambre des comptes de Paris, et lui obtint la pourpre romaine en 1456. Il se retira à Rome sous le pontificat de Pie II, qui lui confia la légation d'Ombrie, et mourut à Pérouse en 1470.

LONGUEIL (Christ. de), *Longolius*, fils naturel d'Antoine de Longueil, év. de Léon, né en 1488 à Malines, embrassa toutes les parties de la littérature: antiquités, langues, droit civil, droit canon, médecine, théologie. Il parcourut l'Italie, l'Esp., l'Anglet., l'Allem. et la Suisse, et m. à Padoue en 1522. On a de lui des *Epîtres* et des *Harangues*, Paris, 1533, in-8o, avec sa Vie, par le cardinal Polus. Son *Oratio de laudibus D. Ludovici, Francorum regis, habita Pictavii in æde Franciscanorum*, anno 1510, impr. à Paris, est très-rare.

LONGUEIL (Jean de, sieur de Maisons), né en 1489, de la famille des précéd., présid. aux enquêtes au parlem. de Paris, et ensuite conseill. d'état en 1549, sous Henri II, laissa un *Recueil* curieux de CCLXXI *Arrêts notables* rendus de son tems, et m. en 1551.

LONGUEIL (Gilbert de), méd., né à Utrecht en 1507, et m. à Cologne en 1543, a donné : *Lexicon græco-latinum*, Cologne, 1533, in-8° ; Des *Remarques* sur Ovide, Plaute, Cornélius Népos, Cicéron, etc., Cologne, 4 vol. in-8° ; Une *Traduction* latine de plus. Opuscules de Plutarque, Cologne, 1542, in-8° ; *Dialogus de avibus, et earumdem nominibus, græcis, latinis et germanicis*, Cologne, 1544, in-8°.

LONGUERUE (Louis Dufour de), abbé de Sept-Fontaines et du Jard, né en 1652 à Charleville, Richelet fut son précepteur. Il m. à Paris en 1733. Il a laissé : *Dissertation latine* sur *Tatien* ; dans l'édit. de cet auteur, à Oxford, 1700, in-8° ; *Description historique de la France*, Paris, 1719, in-fol. ; *Annales Arsacidarum*, Strasbourg, 1732, in-4° ; *Dissertation sur la Transsubstantiation*, Lond., 1686, in-12 ; Plus. *ouvrages* m.ss., 8 vol. in-fol., dont la plus grande partie est conservée à la bibliothèque impériale. Celui intitulé : *Dissertationes de variis epochis et anni formâ veterum orientalium*, a été impr. à Leipsick, en 1750, in-4°, par le soins de J.-B. Winkler. Le Longueruana, publié à Berlin en 1754, in-12, par Desmaret, peint assez bien le caractère de l'abbé de Longuerue.

LONGUEVAL (Jacques), jés., né près de Péronne en 1680, prof. les belles-let., la théol. et l'Ecriture sainte. S'étant retiré dans la maison professe des jés. de Paris, il publia les 8 premiers volum. de l'*Histoire de l'Eglise gallicane*. Il avait presque mis la dernière main au 9e et 10e volumes, lorsqu'il mourut en 1733. On a encore de lui : *Traité du schisme*, 1 vol. in-12 ; une *Dissertation sur les miracles*, in-4° ; une *Histoire du semi-pélagianisme*, et d'autres *écrits* sur les disputes de l'Eglise de France.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de), née au château de Vincennes en 1618, était fille de Henri II, prince de Condé, et de Marguerite de Montmorency, épousa Henri d'Orléans, duc de Longueville. Ce seigneur avait le gouvernement de Normandie, et il voulait obtenir celui du Havre, que le cardinal Mazarin lui refusa. Ce refus, joint aux insinuations de son épouse, jeta le duc dans la faction de la fronde, et ensuite dans celles de Condé et de Conti, dont il partagea la prison en 1650. La duchesse de Longueville, ardente, impétueuse, née pour l'intrigue et la faction, avait tâché de faire soulever Paris et la Normandie. Par l'ascendant que ses charmes lui donnaient sur le maréchal de Turenne, elle l'avait engagé à faire révolter l'armée qu'il commandait. Lorsque les princes furent arrêtés, madame de Longueville évita la prison par la fuite. Cependant, le feu de la guerre civile éteint, elle retourna en France, où elle protégea les lettres. Après la mort du duc de Longueville, en 1663, elle quitta la cour pour se livrer aux austérités de la pénitence. Unie des sentimens avec la maison de Port-Royal-des-Champs, elle y fit faire un bâtiment pour s'y retirer, et y m. en 1679. Villefore a donné sa vie, Amst., 1739, 2 vol. petit in-8°.

LONGUS, auteur grec, fameux par son livre intitulé : *Pastorales*, roman grec en prose, qui contient les *Amours de Daphnis et de Chloé*. Amyot a donné une trad. fr. de ce roman. Les meilleures édit. grecques et lat. de Longus sont celles de Francker, en 1660, in-4°, et celle de 1654, Paris, in-4° ; de Paris, avec les notes d'Anse de Villoison, 1778, in-8°, du docteur Coray, 1802, in-4°, figures ; et celle de Paciaudi, Parme, 1786, in-4° ; les Amours de Daphnis et Chloé ont encore été trad. par Mulot, chan. rég. de Saint-Victor, Mytilène et Paris, 1783, in-8° et in-16 ; par de Bure de Saint-Fauxbin, Paris, 1787, in-4° ; par Pierre Blanchard, Paris, 1798, in-12.

LONGWIC ou Longwy (Jaqueline de), duchesse de Montpensier, fille puînée de Jean de Longwy, seigneur de Givri, mariée en 1538 à Louis de Bourbon II du nom, duc de Montpensier, eut beaucoup de crédit auprès des rois François Ier et Henri II, et s'acquit la confiance de Catherine de Médicis ; elle contribua à l'élévation du chanc. Michel de l'Hospital, et m. en 1561.

LONICERUS (Jean), né en 1499 à Orthern, dans le comté de Mansfeld, m. à Marpurg en 1569, était habile dans le grec et l'hébreu. Il mit la dernière main au *Dictionnaire grec et latin*, auquel avaient travaillé Mélanchthon et Camerarius. On a aussi de lui plusieurs *Traductions* d'ouvrages grecs en latin, entre autres des poëmes, *Theriaca et Alexipharmaca* de Nicandre, Cologne, 1531, in-4° ; et une *Edition* de Dioscoride d'Anazarbe, Marpurg, 1543, in-folio.

LONICERUS (Jean-Adam), fils du précéd., né à Marpurg en 1528, méd.

habile, et m. à Francfort en 1586, a donné : *Methodus rei herbariæ*, Francofurti, 1540, in-4°; *Historia naturalis plantarum, animalium et metallorum*, Francofurti, 1551 et 1555, 2 vol. in-fol.; *Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum; Hortus sanitatis* de Jean Cuba, Ulm, 1713, in-fol., fig.; *Americæ tertia pars, memorabilem provinciæ Brasiliæ historiam continens*, etc., 1592, in-fol., avec figures. — Il a existé encore un Philippe Lonicerus, auteur d'une *Chronique des Turcs*, écrite en latin.

LONIGO (Ognibene da), né au château de Lonigo, dans le Vicentin, prof. l'éloquence à Trévise jusqu'à sa mort, arrivée en 1493. On a de lui : La *Traduction* des Fables d'Esope, de l'Histoire d'Hérodien, du Traité de Xénophon sur la chasse, et beaucoup de *Commentaires* sur les aut. lat., etc.

LONSING (François), connu pour avoir gravé à Rome, en 1772, la *Chasse de Méléagre*, d'après J. Romain.

LOON (Théodore Van), peintre d'histoire et de portraits, né à Bruxelles en 1630. On a un grand nombre de ses *Tableaux* dans les églises de Rome et de Venise.

LOOS ou LOOTS (Corneille), chan. de Goude, se retira à Mayence pendant les troubles de sa patrie. Il fut persécuté pour son opinion sur les sorciers, qu'il regardait comme fous, plutôt que possédés, et m. à Bruxelles en 1595. Il a écrit : *De tumultuosâ Belgarum seditione sedandâ*, 1582, in-8°; *Institutionum theologiæ libri IV*, Mayence, in-12; *Spiritûs vertiginis utriusque Germaniæ in religionis dissidio vera origo*, etc.; son Traité *De verâ et falsâ magiâ; Catalogus illustrium utriusque Germaniæ script.*

LOOS (Onésime-Henri de), alchimiste, né à Sedan en 1725, m. à Paris en 1785, est aut. du *Diadème des sages*, ou *Démonstration de la nature inférieure*, etc., par Philantropos, citoyen du monde, Paris 1781, in-12.

LOPÈS (Jean), prof. de médecine et de botanique à Bordeaux, vers le milieu du 17ᵉ siècle, hab. méd. On a de lui un petit ouvr. in-4°, intitulé : *Quæstio medica de Crisi*, Bordeaux, 1633.

LOPÈS (Jérôme), chan. de Bordeaux, fils du précéd., floris. dans le 17ᵉ siècle. Il prof. la théol. en l'univ. de cette ville. Il a laissé des *ouvrages de théologie* et des *Sermons*; l'Histoire de l'Eglise et des archevêques de Bordeaux, sous ce titre : L'*Eglise métropolitaine de Bordeaux, avec l'histoire de ses archevêques et le pouillé de ce diocèse*, Bordeaux, 1668, in-4°.

LOPEZ DE GOMARA (François), prêtre espagnol, né à Séville, vivait l'an 1550. Il a écrit, dans sa langue maternelle, une *Histoire générale des Indes*, jusqu'à l'an 1551, trad. en ital., Venise, 1574; et en fr., par Fumée de Genille, Paris 1587.

LOPEZ (don Tadeo, ingénieur, né à Madrid vers l'année 1753, où il m. en 1800, a donné un *Cours de mathématiques* estimé, Madrid, 1790; et une bonne *Traduction* de Sigaud de La Fond.

LOPIN (D. Jacques), bénéd., né à Paris, en 1655, m. en 1693, aida D. de Montfaucon dans l'édit. de St. Athanase, et dans celle des *Analecta Græca*, qui parurent en 1688, in-4°.

LOQUIS (Martin), fanatique du 15ᵉ siècle, de la secte des thaborites, se flattait que J. C descendrait en personne sur la terre avec un flambeau dans une main et une épée dans l'autre, pour extirper les hérésies, et purifier son Eglise.

LORDELOT (Bénigne), av., né à Dijon en 1639, m. à Paris en 1720, a publié : *Devoirs de la vie domestique*, Paris, 1706, in-12; *Lettre sur les désordres qui se commettent à Paris*, Paris, 1710, in-12.

LOREDANO (Jean-François) sénat. de Venise au 17ᵉ siècle, né en 1606, rendit de grands services à sa république. Ce fut lui qui jeta les fondemens de l'acad. *de gli Incogniti*. On a rec. ses *OEuvres*, Paris, 1732, 2 vol. in-12; en 1649, 3 vol. in-24) et 1653, 6 v. in-12.

LORENS (Jacques du), né dans le Perche, premier juge du bailliage de Châteauneuf en Thimerais, était versé dans la jurisprudence. Il m. en 1658. Ses *Satires*, imprimées à Paris, d'abord en 1624, in-12, puis en 1646, in-4°, sont au nombre de vingt-six.

LORENTZ (Jos.-Adam), méd. en chef des armées, né à Ribeauvillier en Alsace, en 1754, prof. son art avec succès. Le zèle et l'humanité qu'il montra en Westphalie, à la suite de l'armée française, pendant la guerre de sept ans, lui firent beaucoup d'honneur. A la révolution, il fut nommé méd. en chef des armées du Rhin. Il m. à Salzbourg en 1801, âgé de 67 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrags estimés, et particuliè-

rement des *Mémoires* sur les maladies de l'armée du Rhin en Westphalie, pendant la guerre de 1757 jusqu'en 1763; sur la *fièvre putride inflammatoire*, qui a fait périr plus de 2,000 officiers de santé militaires dans les hôpitaux des armées.

LORENZ (Jean-Michel), né à Strasbourg en 1723, habile dans les lang. lat., grecq. et hébr., dans les mathém. et la philos., de même que dans toutes les parties de l'hist. et du dr., fut nommé à la chaire extraordinaire de profess. d'hist. et d'éloq. de sa ville natale; ensuite bibliothéc. de l'univ. Il m. en 1801. Ses ouvr. consistent en *Dissertations académiques*, et quelq. *livres élémentaires* pour ses cours.

LORENZINI (Laurent), Florentin, né en 1652, était à la cour du grand-duc Cosme III, qui, ayant répudié sa femme Louise d'Orléans, et découvert qu'elle entretenait, par Lorenzini, un commerce secret de lettres avec le prince Ferdinand, le fit enfermer, en 1681, dans la forteresse de Volterre, où il fut retenu pendant 20 ans. Lorenzini s'appliqua dans sa prison à la géométrie, et *composa* 12 livres sur les sections coniques, ouvr. qui est resté m.ss. Il m. à Florence en 1721. On n'a de lui qu'un seul ouvr. impr. sous ce titre: *Exercitatio geometrica, in quâ agitur de dimensione omnium conicarum sectionum, curvæ parabolicæ*, etc., Florentiæ, 1721, in-4°. — Lorenzini (Étienne), méd., frère du précéd., fut enveloppé dans sa disgrace, et enfermé aussi pendant 20 ans à Volterre. On lui doit: *Osservazioni intorno alle Torpedini*, Florence, 1728.

LORENZINI (François-Marie), né à Rome en 1680. Nommé, en 1705, memb. de l'acad. des arcades, il contribua beaucoup à son établissement, et en devint direct. en 1728. Il m. à Rome en 1743. Quelques petits ouvr. satiriques, où il montra du talent, et quelq. Epigrammes, intit.: *Analecta variorum pastorum Arcadum*, contre Cochi, qui s'était attribué plusieurs de ses observations et découvertes astronomiques, semèrent d'épines la carrière de Lorenzini. Ses *Poésies* vulgaires ont été impr. à diverses époques à Milan, à Venise, à Florence, etc. Ses autres *Poésies latines* ont été insérées parmi celles des académiciens des arcades. On trouve sa Vie et un Catalogue exact de toutes les productions de ce poète dans le tom. 10 des Vies des hommes illustres d'Italie.

LORENZINI (Antoine), peintre, prêtre des mineurs conventuels, né à Bologne en 1665, se distingua par la correction de son dessin. Il se livra ensuite à la gravure au burin et à l'eau-forte, et *grava* plusieurs sujets sacrés d'après les plus célèbres peintres. Attaché pendant 37 ans à la maison de Médécis, il fut employé à *graver* beaucoup de tableaux de la célèbre galerie de ce nom. Cet artiste m. en 1736.

LORENZINO, de Bologne, excellent peint. du 16e s., m. en 1577, se distingua par les *tableaux* qu'il exécuta dans la chapelle Saint-Paul de Rome, dans la galerie et les salles du palais. On admire dans ses peintures les beaux airs de tête, les attitudes et la pureté du coloris.

LORENZO (Jean), poète qui flor. au commenc. du règne d'Alphonse X. Les ouvr. qu'il a laissés sont: *Le poëme d'Alexandre*; *la description des armes de Darius*, en six stances; onze stances, dont le sujet est la *Description de la ville de Babylone*; la *Description de la tente de Darius*, en treize stances; *Maximes morales*, en huit stances; *deux Lettres* que l'auteur suppose avoir été écrites par *Alexandre à sa mère*.

LORET (Jean), poète, de Carentan en Normandie, m. en 1665, avait commencé, au mois de mai 1650, une *Gazette* burlesque, qu'il continua jusqu'au 28 mars 1664. On a recueilli ses *Gazettes*, en 3 vol. in-fol., 1650, 1660 et 1665, avec un portrait de l'auteur, gravé par Nanteuil. Il reste encore de Loret de mauvaises *Poésies burlesques*, impr. en 1646, in-4°.

LORETZY (Jean), doct. arménien, flor. vers le milieu du 15e s. Ses ouvr. m.ss. sont: *Grammaire arménienne*; *Art de la versification arménienne*; *Analyse des ouvrages philosophiques de David-le-Philosophe*; *Explication sur les principes généraux de la grammaire, par demandes et réponses*.

LORGES (Guy-Aldonce de Durfort, duc de), puîné de Guy-Aldonce de Durfort, marquis de Duras et d'Elizabeth de La Tour, fit ses premières armes sous le maréchal de Turenne, son oncle maternel, et s'éleva par ses services au grade de lieutenant général. Il servait en cette qualité dans l'armée de Turenne, lorsque ce grand homme fut tué près de la ville d'Acheren, le 25 juillet 1675. Alors il fit cette retraite admirable qui lui valut le bâton de maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit Heidelberg,

et chassa les Impériaux de l'Alsace. Il fut capitaine des gardes-du-corps, chev. des ordres du roi, et gouv. de Lorraine. Il m. à Paris en 1702, à 72 ans.

LORICH (Gérard), *Lorichius*, d'Adamar en Wétéravie, publia un *Commentaire* latin sur l'anc. et sur le nouveau Testament, 1541, Cologne, 1546, in-folio.

LORICH (Melchior), peintre et graveur allem., né en 1536, *grava* au burin, à Constantinople, le portrait du grand-seigneur et celui de la sultane favorite; une *suite* d'habillemens turcs *gravée en bois*, 1 vol. in-fol.

LORING (Israël), ministre de Sudbury (Massachussetts), né en 1682 à Hall, m. en 1772. Ce vénérable pasteur a publié un grand nombre de *Sermons*, et *la Justification, non par les mœurs, mais par la foi en J. C.*, 1749.

LORIOT (Julien), oratorien et missionnaire sur la fin du 17e s. Il publia les *Sermons* qu'il avait prêchés dans ses missions, formant 18 vol. in-12, 1695 à 1713; des *Psaumes* de David, en latin et en franç., Paris, 1700, 3 vol. in-12.

LORIT (Henri), surn. *Glareanus*, à cause de Glaris, en Suisse, où il naquit en 1488, cél. par ses talens pour la musique et pour les b.-lett. Il m. en 1563, à 75 ans. On trouve une indication de ses ouv. dans les addit. aux éloges de de Thou, par Teissier.

LORME (Philibert de), archit., né à Lyon, m. en 1570, voyagea en Italie. De retour en France, il bâtit, par ordre du roi Henri II, pour Diane de Poitiers, le beau château d'Anet, situé sur la rivière d'Eure, détruit pendant la révolution, et dont les facades principales se voient à Paris au Musée des monumens francais, ainsi que le beau mausolée de François Ier. De Lorme fut fait aumônier et conseiller du roi, et on lui donna l'abbaye de Saint-Eloi et celle de Saint-Serge d'Angers. On a de lui: dix *livres d'Architecture*, Paris, 1568 et 1626, in-fol.; Rouen, 1648, 2 tom. en un vol. in-fol.; un *Traité sur la manière de bien bâtir et à peu de frais*, Paris, 1561 et 1568, in-fol.

LORME (Charles de), méd., né à Moulins en 1584, où il m. en 1678. Il a écrit *Laurea Apollinaris*, Paris, 1608, in-8o. C'est un recueil de ses thèses.

LORME (Antoine de), grav. à l'eau-forte, né à Paris en 1653, a publ. des sujets libres, et des pièces allégoriques contre les nobles qui le firent mettre en prison, où il est m. en 1723.

LORRAIN (Jean le), vicaire de St.-Lo, à Rouen, sa patrie, chapelain de la cathédrale de cette ville, où il m. en 1710, à 59 ans. Il a publié: *Abrégé historique des cérémonies anciennes et modernes*, Liége, 1700, 2 vol. in-12; *Les Conciles généraux et particuliers, et leur histoire, avec des remarques sur leurs collections*, Cologne, 1707, 2 vol. in-8o.

LORRAIN (Robert de), sculpt., né à Paris en 1666, où il m. en 1743, rect. de l'acad. royale de peinture et de sculpture, était élève du cél. Girardon. Ce fut lui et Le Nourrisson qu'il choisit pour travailler au mausolée du card. de Richelieu en Sorbonne. Il excellait surtout dans les têtes des femmes et des jeunes gens. Sa *Galatée* est un morceau fini. On voit encore de lui plus. morceaux dans la chapelle de Versailles. Ce fut aussi Le Lorrain qui sculpta la fameuse descente de Croix du tombeau de Girardon, d'après les modèles de ce statuaire. Ce mausolée se voit au Musée des monumens franc.; mais les ouvr. qui lui font le plus d'honneur sont dans les palais de Saverne appartenant aux évêques de Strasbourg.

LORRAIN (Louis-Joseph le), peint. franç., de l'acad. royale, m. en Russie en 1761, a gravé: *Le Jugement de Salomon*; *Salomon sacrifiant aux idoles*; *Esther devant Assuérus*; *La Mort de Cléopâtre*, etc.

LORRAINE (Charles de), dit le *Cardinal de Lorraine*, archevêque de Reims, de Narbonne, évêq. de Metz, de Toul, de Verdun, de Térouanne, de Luçon et de Valence, abbé de St.-Denys de Fécamp, de Cluni, de Marmoutiers, etc., naquit à Joinville en 1525, de Claude de Lorraine, premier duc de Guise. Il fut envoyé en 1547 à Rome. De retour en France, il y jouit de la plus grande faveur. Il se signala en 1561 au colloque de Poissy, où il obtint l'avantage sur Théodore de Bèze. L'année d'auparavant il avait proposé d'établir l'inquisition en France. Le chancelier de l'Hospital s'y opposa, ainsi que le parlem., et fit des remontrances au roi, ce qui suspendit l'enregistrement de l'édit. Ce prélat m. à Avignon en 1574. Il avait fondé, l'année précédente, l'univers. de Pont-à-Mousson. Il proposa la Ligue dans le concile de Trente, où elle fut approuvée. Il a laissé quelques ouvrages.

LORRIS (Guillaume de), poète, prit son nom de la ville de Lorris au Gâtinois, où il était né dans le milieu du 13e s. Il composa le roman *de la Rose*, dont la meill. édit. est celle de l'abbé Lenglet, Amsterd., 1735, in-12. Il fut continué par Jehan de Mehun, dit Clopinel, 40 ans après la m. de Lorris.

LORRY (Paul-Charles), profess. en dr. dans l'univ. de Paris, m. en 1766, à 47 ans., a mis au jour le Commentaire latin de son père (François Lorry), sur les Institutes de Justinien, 1757, in-4°, et un Essai de Dissertations ou Recherches sur le mariage, 1760, in-12.

LORRY (Anne-Charles), doct.-rég. de la faculté de médecine de Paris, frère du précéd., né à Crône, près Paris, en 1723, m. en 1783, à Bourbonne-les-Bains, après avoir publié : *Essai sur l'usage des alimens*, Paris, 1753, in-12. Il fut suivi d'un second vol. en 1757. *De Melancholiâ et morbis melancholicis*, Paris, 1765, 2 vol. in-8° ; *Tractatus de morbis cutaneis*, Paris, 1777, in-4° ; une *édition* latine des Œuvres de Richard Mead, 1751 et 1758, 2 volumes in-8°, etc.

LOSA (Isabelle), Espagnole, née à Cordoue, apprit les langues latine, grecque et hébraïq., et fut reçue doct. en théol. Devenue veuve, elle prit l'habit de Sainte-Claire, voyagea en Italie, et y fonda l'hôpital de Lorette, où elle finit ses jours en 1546, à 73 ans.

LOSCHI (Ant.), né à Vicence vers la fin du 15e s. ou au commenc. du suivant, fut secrét. de plus. papes. Il a donné quelques *Poésies* lat., un *Commentaire* sur les 12 Oraisons de Cicéron, et laissé quelques autres *Ouvrages* latins manuscrits.

LOSEL (Jean), méd., né à Brandebourg en 1607, m. à Kœnigsberg en 1655, a publié : *De podagrâ tractatus, morbi hujus indolem et curam diligenter exponens*, Rostochii, 1636, in-16, 1638, in-4°, Lugduni-Batavor., 1639, in-12 ; *Scrutinium renum*, Regiomonti, 1642, 1645, in-4° ; *Citrium prægnans*, ibid., 1645, in-4° ; *De theriacâ Andromachi*, ibid., 1655, in-4° ; *Plantarum rararum spontè nascentium in Borussia catalogus* ib., 1655, in-4°, Francof., 1673, in-4°, Regiomonti, 1703, sous le titre de *Flora Prussica, sive Plantæ in regno Prussiæ nascentes*, avec 88 planches.

LOSENKO (Ant.), Russe de nation, peintre en hist. Ses *esquisses* sont recherchées. Ses tableaux les plus estimés sont le *Portrait de la princesse Potozkà*, et les *Adieux d'Hector et d'Andromaque*. Il m. en France en 1773.

LOTH (Jean-Charles), peint. à Munich en 1611, m. à Venise en 1698. On cite deux beaux tableaux de lui, dans la galerie de Vienne, représentant, l'un, *Jacob qui donne sa bénédiction aux enfans de Joseph*; et l'autre, *Jupiter et Mercure à table chez Philémon et Baucis*; et dans celle de Dresde, un *Ecce Homo*, *deux sujets de l'histoire de Job*, et *Loth avec ses filles*.

LOTHAIRE Ier, emp. d'Occid. et roi d'Italie, était fils de Louis-le-Débonn. et d'Ermengarde, fille de Hugues, comte d'Alsace, fut associé à l'empire par son père, en 817, dans l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, et nommé roi des Lombards en 820. L'ambition l'emportant chez lui sur la reconnaissance, il s'unit avec les gr. seigneurs pour détrôner l'emper., et l'enferma dans le monastère de St.-Médard de Soissons ; mais la division de ses enfans le fit rétablir. Après sa mort, arrivée en 840, Lothaire eut seul le titre d'emp., et voulant envahir les états de ses frères, Louis de Bavière et Charles-le-Chauve, il perdit contre eux la fameuse bataille de Fontenay, près d'Auxerre, le 24 juin 841. Les trois frères conclurent enfin un traité de paix, signé à Verdun en 843. La monarchie franç. fut partagée en trois parties égales, et indépendantes l'une de l'autre. Lothaire eut l'empire, l'Italie et les provinces situées entre le Rhin et le Rhône, la Saone, la Meuse et l'Escaut. Louis, surnommé *le Germanique*, reçut toutes les provinces situées sur la rive droite du Rhin, et quelques villes sur la rive gauche, comme Spire et Mayence, et Charles devint roi de toute la France, excepté de la portion cédée à Lothaire. Dix ans après ce partage, Lothaire abdiqua la couronne, et se retira dans le monastère de Prum aux Ardennes, où il prit l'habit de religieux, et m. six jours après, le 28 sept. 855, à 60 ans.

LOTHAIRE II, emper. d'Occident et duc de Saxe, fils de Gerhard, comte de Supplembourg, élu roi de Germanie après la mort de l'emper. Henri V, en 1125, et couronné emper. de Rome, le 4 juin 1133, par le pape Innocent II, qui lui céda l'usufruit des terres de la comtesse Mathilde. Lothaire fut préféré à Conrad de Franconie, et à Frédéric de Souabe, fils d'Agnès, sœur du dernier emper. ; ce qui causa de grands troubles. Il m. sans enfans, le 4 déc. 1137, dans le village de Bretten, près Trente.

LOTHAIRE, roi de France, fils de

Louis d'Outremer et de Gerberge sœur de l'emper. Othon Ier, né en 941, et associé au trône en 952, succéda à son père en 953. Il fit la guerre à l'empereur Othon II, auquel il céda la Lorraine en 980. Il avait cédé aussi à Charles son frère le duché de la basse Lorraine; il m. à Compiègne en 986.

LOTHAIRE, roi de Lorraine, second fils de l'emper. Lothaire Ier et d'Hermengarde d'Hasbeigne sa femme, et arrière petit-fils de Charlemagne, succéda à son père dans cette partie du royaume d'Austrasie qui s'étend depuis Cologne jusqu'à l'Océan, et qu'on appela depuis de son nom *Lothairii-regna. Lotharingia. Lothier-règne ou Lorraine.* Son inauguration se fit à Metz le 22 septemb. 855. Il m. à Plaisance le 8 août 869. Son règne n'eut rien de remarquable que ses démêlés avec Nicolas Ier et Adrien II, au sujet de Thietberge son épouse, qu'il avait répudiée.

LOTHAIRE, roi d'Italie, fils du roi Hugues et d'Alda sa prem. femme, fut associé au trône par son père dès 931; mais celui-ci ayant été forcé d'en descendre par Bérenger, marquis d'Yvrée, Lothaire élu de nouveau, l'an 945, ne conserva que le titre et les honneurs de la royauté; mais au bout de cinq ans et demi, Bérenger lui fit donner du poison: il en m. le 22 décembre 950.

I. LOTICHIUS (Pierre), méd., le prince des poëtes allem., né en 1528, à Solitaire, m. de frénésie à Heidelberg en 1560. Ses *Poésies* latines, et sur-tout ses *Elégies*, 1580, in-8°, ont quelque mérite. On trouve sa Vie à la tête de ses *Poésies*.

LOTICHIUS (Christian), frère cadet du précéd., m. en 1568, est aut. de plusieurs pièces de *vers latins*, impr. séparément avec celles du suivant, Francfort, 1620, in-8°.

LOTICHIUS (Jean-Pierre), petit-fils de Christian, professa la médecine et cultiva la poésie. Il est auteur d'un livre d'*Epigrammes*, et publia, en 1629, un *Commentaire* sur Pétrone, in-4°; des livres de médecine; une *Histoire des empereurs Ferdinand II et III*, Francfort, 1646, 2 tom. in-fol., fig.; *Historia Augusta imperatorum Romanorum*, Amst., 1707, in-fol., fig.

LOTTIN (Augus.-Martin), libr. de Paris, où il naquit en 1726, était très-instruit en bibliographie. Ses ouvr. en ce genre sont: *Lettres* sur l'édit. du *Cato Major*, 1762, in-12; *Liste chronologique* des édit. de Salluste, 1763, in-8°; *Coup d'œil éclairé* d'une biblioth. à l'usage de tout possesseur de livres, 1773; *Artis typographicæ querimonia*, 1785, in-4°; Plus. *Lettres* sur l'imprim., dans le Journal des Savans; *L'Almanach historique* des ducs de Bourgogne, 1752; celui des *Centenaires*, 1769; le *Voyage à St.-Cloud par mer et par terre*, etc.

LOUAIL (Jean), prieur d'Anzai, né à Mayenne, m. à Paris en 1724, dans un âge avancé. On a de lui: La 1re partie de l'*Histoire du livre des réflexions morales sur le nouveau Testament, et de la Constitution Unigenitus, servant de préface aux Hexaples*, Amst., 1726, 6 v. in-12, ou en un gros vol. in-4°. L'abbé Cadry a continué cette *Histoire*, 1734, 3 volumes, in-4°.

LOUBÈRE (Simon de la), né à Toulouse en 1642, secrét. d'ambassade auprès de St.-Romain, ambassad. de France en Suisse, passa à Siam en 1687, en qualité d'envoyé extraordinaire. De retour en Fr., on l'envoya en Espagne et en Portugal pour une affaire secrète. Il fut arrêté à Madrid, et n'obtint sa liberté qu'avec beaucoup de peine. La Loubère, rendu à la France, obtint une place à l'ad. franç. en 1693. Retiré dans sa patrie, il y rétablit les jeux floraux, et m. en 1729. Il a donné des *Poésies* dans différens recueils; Une *Relation* curieuse de son voyage de Siam, Amst., Paris, 1691 et 1714, 2 vol. in-12; Un *Traité de la résolution des équations*, in-4°, 1729.

LOUCHALI ou ULUZZALI, ou OCCHIALI, fameux corsaire, né dans la Calabre en Italie, s'éleva à la vice-royauté d'Alger. Lorque les Turcs se préparaient au siège de Famagouste l'an 1570, Louchali alla joindre leur flotte avec son escadre. Dans la bat. de Lépante, en 1571, il commandait l'aile gauche de l'armée des Turcs, et se trouvait opposé à l'escadre de Doria, qui le mit en fuite. Ce corsaire se distingua à la prise de la Goulette en Afrique l'an 1574, et m. à la fin du 16e siècle.

LOVE (Christ.), ministre anglican, auquel on doit quelques *ouvrages* de théol. et des *Sermons* impr. en 3 v. in-8°, 1652, 1654 et 1657. Accusé d'avoir entretenu une correspond. avec le roi et conspiré contre le gouvernem. républic., il fut condamné à mort, et exécuté en juillet 1651.

LOVELACE (Richard), poète élégant, né dans le comté de Kent vers 1618, embrassa la profession des armes, et après la paix de Berwick, fut député par le comté pour présenter à la chambre des

communes une pétition qui déplût. Il fut mis en chartre privée sous caution, et relégué à Londres. Il fut de nouveau emprisonné en 1648, et ne recouvra sa liberté qu'à la mort du roi. Il mourut en 1658. Ses *Poésies* sont écrites d'un style aisé et leger, avec autant de simplicité que d'esprit. Il a aussi composé deux pièces de théâtre, l'*Ecolier*, com., et *le Soldat*, tragédie.

LOUET (George), cons. au parl. de Paris, agent du clergé de France, m. en 1608, a donné : un *Recueil de plusieurs notables arrêts*, Paris, 1742, 2 v. in-fol, avec les *Commentaires* de Julien Brodeau ; un *Commentaire* sur l'ouvrage de Dumoulin, des Règles de la chancellerie.

LOVIBOND (Edouard), poète anglais, né dans le comté de Middlesex, m. en 1775 près de Hampton, a publié *quelques Ecrits* dans l'ouvr. périodique *the World*, et *plus. Poésies agréables*, 1785, un volume.

LOUIS Ier, *le Débonnaire*, ou *le Faible*, fils de Charlemagne et d'Hildegarde sa 2e femme, né en 778 à Casseneuil dans l'Agénois, et dès lors nommé roi d'Aquitaine, parvint à la couronne de France en 814, et fut proclamé empereur la même année. Trop occupé de la réforme de l'Eglise, il s'attira la haine des ecclésiast. ; une cruauté qu'il commit y mit le comble. Les évêques et les abbés lui imposèrent une pénitence publique. Louis parut dans l'assemblée d'Attigny, couvert d'un cilice. Cette humiliation causa de nouveaux troubles. Il lui restait un 4e fils, qui fut depuis empereur sous le nom de Charles-le-Chauve. Il voulut, après le partage, ne pas laisser sans état cet enfant, et il lui donna en 829 ce qu'on appelait alors l'Allemagne, en y ajoutant une partie de la Bourgogne. Les trois fils de Louis, indignés de ce qu'on avait démembré leurs états, armèrent tous trois contre leur père. La plupart des évêques de France abandonnèrent le parti de l'empereur. Le pape Grégoire IV vint en France, et ne put rétablir la paix entre le père et les enfans. Ce malheureux prince, abandonné de tout le monde, fut déclaré déchu de la dignité impér., qui fut déférée à Lothaire. L'empereur fut conduit dans le couvent de Saint-Médard de Soissons. Ses trois enfans disputant ses dépouilles, leur désunion rendit au père sa liberté et sa couronne. Louis ayant été transféré à Saint-Denys, deux de ses fils, Louis et Pépin, vinrent le rétablir et remettre entre ses bras sa femme et son fils Charles. Louis fut réhabilité. Ce malheureux père n'en mourut pas moins de chagrin le 20 juin 840, dans une île du Rhin au dessus de Mayence.

LOUIS II, *le Jeune*, emper. d'Occident, fils aîné de Lothaire Ier, créé roi d'Italie en 844, monté sur le trône impér. en 855, choisit Pavie pour sa demeure l'an 866. Il marcha en Calabre contre les Sarrasins : après quelques conquêtes sur les infidèles, il mit le siége devant la ville de Bari, qui ne fut emportée que le 3 fév. 871. Il m. dans les environs de Brescia en 875, ne laissant qu'une fille nommée Ermengarde, ou Hermengarde, mariée à Boson Ier.

LOUIS III, dit *l'Aveugle*, né en 880, de Boson, roi de Provence, et d'Hermengarde, fille de l'empereur Louis-le-Jeune, succéda à son père en 890, et passa en Italie l'an 900, pour défendre ses droits contre Bérenger. Après l'avoir battu deux fois, il se fit couronner empereur à Rome ; mais surpris dans Véronne par son rival, celui-ci lui fit crever les yeux, et le renvoya en Provence, où il mourut en 934.

LOUIS, dit *l'Enfant*, fils de l'empereur Arnould, roi de Germanie après la mort de son père, en 900, à l'âge de sept ans. Les Hongrois ravagèrent l'Allemagne sous son règne, et il fallut les faire retirer à prix d'argent. A ces incursions étrangères, se joignirent des guerres civiles entre les princes et le clergé. Louis s'enfuit à Ratisbonne, où il m. le 21 janvier 911 ou 912. Il fut le dernier prince en Allemagne de la race des Carlovingiens.

LOUIS V, nommé ordinairement *Louis IV*, était fils de Louis-le-Sévère, duc de Bavière, et de Mathilde, fille de l'emper. Rodolphe Ier. Il naq. l'an 1284. Elu empereur à Francfort en 1314, il fut couronné à Aix-la-Chapelle, tandis que Frédéric-le-Bel, fils de l'emp. Albert Ier, était sacré à Cologne. Ces deux sacres produisirent des guerres civiles. Les deux empereurs consentirent à décider leur querelle par trente champions. Ce combat ne décida rien, et ne fut que le prélude d'une bataille dans laquelle Louis fut vainqueur. Cette journée le rendit maître de l'empire. Frédéric ayant été fait prisonnier, y renonça au bout de trois ans pour avoir sa liberté. Le pape Jean XXII, en 1322, déclara l'empire vacant, et ordonna à Louis IV de se désister de ses droits, et de les sou-

mettre au jugement du pape. L'empereur appela *du pape mal instruit* au *pape mieux instruit*, et enfin au concile général ; Jean XXII l'excommunia, et délia ses sujets du serment de fidélité. L'empereur s'en vengea en faisant élire l'antipape Pierre de Corbière ; il prononça une sentence de mort contre le pape et son défenseur le roi de Naples, et les condamna tous deux à être brûlés vifs. Clément VI, qui succéda a Jean XXII, lança les foudres ecclésiast. sur Louis en 1346. Cinq électeurs, excités par le pape, élurent roi des Romains Charles de Luxembourg, marq. de Moravie. Les deux compétiteurs se firent la guerre ; mais un accident arrivé le 11 octobre 1347, termina la querelle. Louis tomba de cheval et m. de sa chûte.

LOUIS II, *le Bègue*, fils de Charles-le-Chauve, couronné roi d'Aquitaine en 867, et successeur de son père dans le royaume de France, le 6 oct. 877, démembra une grande partie de son domaine, en faveur de Boson, qui s'était fait roi de Provence, et de plus. autres seigneurs mécontens. Il m. à Compiègne le 10 avril 879, à 35 ans.

LOUIS III, fils de Louis-le-Bègue, et frère de Carloman, partagea le roy. de France avec son frère. Il eut l'Austrasie et la Neustrie, et Carloman l'Aquitaine et la Bourgogne. Louis III défit Hugues-le-Bâtard, fils de Lothaire et de Waldrade, qui revendiquait la Lorraine, marcha contre Boson, roi de Provence, et remporta sur les Normands une grande victoire dans le Vimeu en 882. Il m. sans enfans le 4 août suiv.

LOUIS IV, ou *d'Outre-mer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Anglet., était fils de Charles-le-Simple et d'Ogine. Il succéda à Raoul, roi de France, en 936. Louis voulut s'emparer de la Lorraine, mais l'emper. Othon le força de se retirer. S'étant emparé de la Normandie sur Richard, fils du duc Guillaume, il fut défait, et pris par Aigrold, roi de Danemarck, et par Hugues-le-Blanc, comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à Richard, et de céder le comté de Laon à Hugues-le-Blanc. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce comte et le roi ; mais Louis d'Outremer étant soutenu par l'emper. Othon, par le comte de Flandre et par le pape, Hugues-le-Blanc fut enfin obligé de faire la paix et de rendre le comté de Laon en 950. Louis d'Outremer m. à Reims le 10 sept. 954, à 38 ans.

LOUIS V, *le Fainéant*, roi de France après Lothaire son père, le 2 mas 986, se rendit maître de la ville de Reims, et fit paraître beaucoup de valeur dès le commenc. de son règne ; ce qui prouve que c'est à tort qu'on lui a donné le surnom de *Fainéant*. Il fut empoisonné par la reine Blanche, sa femme, le 21 mai de l'année suiv. 987, à l'âge de 20 ans. C'est le dernier des rois de France de la seconde race des Carlovingiens, laquelle a régné en France 236 ans.

LOUIS VI, *le Gros*, fils de Philippe Ier et de Berthe de Hollande, né en 1081, parvint à la couronne en 1108. Les premières années de son règne furent employés à combattre plusieurs seigneurs révoltés. Il fut trois ans à réduire le fort de Puiset, qu'il ne prit qu'en 1115, et quil détruisit jusqu'aux fondemens. L'année suiv., la guerre se ralluma entre Louis-le-Gros et Henri Ier, roi d'Angleterre. Telle est l'époque du commenc. des guerres entre la France et l'Angleterre, qui n'ont fini que sous le règne de Charles VII. Il se donna des combats continuels, avec divers succès, et Louis-le-Gros fut battu au combat de Brenneville en 1119. L'année d'après la paix se fit entre Louis et Henri, qui renouvela son hommage pour la Normandie, mais qui fut de peu de durée. Guill. Cliton, soutenu par plus. seigneurs normands et français que Louis-le-Gros appuyait secrètement, voulut faire la guerre à Henri ; mais le monarque anglais en eut l'avantage, et vint à bout de soulever l'emper. Henri V contre le roi de France. Henri lève des troupes et s'avance vers le Rhin ; mais Louis-le-Gros lui ayant opposé une armée considérable, l'emper. fut bientôt obligé de reculer. Les dernières années de Louis-le-Gros furent occupées à venger le meurtre de Charles-le-Bon, comte de Flandre, et à éteindre le schisme entre le pape Innocent II et Anaclet. Il m. à Paris le 1er août 1137.

LOUIS VII, *le Jeune*, fils du précédent, né en 1120, succéda le 1er août 1137 à son père, après avoir régné avec lui quelques années. Il se brouilla avec Innocent II, qui l'excommunia et mit son domaine en interdit. Le roi s'en vengea sur Thibaut III, comte de Champagne, promoteur de cette guerre ; mit, en 1141, la ville de Vitri à feu et à sang, et 1300 personnes, réfugiées dans une église, périrent, comme tout le reste, dans les flammes. Le roi fut sensiblement affligé de la mort de tant de personnes. St. Bernard lui persuada qu'il ne pou-

vait expier qu'en Palestine cette barbarie. L'abbé Suger ne fut point de cet avis; mais le prédicateur l'emporta sur le ministre. Le roi partit, en 1147, avec Eléonore, sa femme, et une armée de 80,000 hommes. Il fut défait par les Sarrasins. Il mit le siége devant Damas, et fut obligé de le lever en 1149 par la trahison des Grecs. Louis-le-Jeune, en revenant en France, fut pris sur mer par des Grecs, et délivré par le général de Roger, roi de Sicile. Il fit casser, en 1152, son mariage avec Eléonore, lui rendit la Guienne et le Poitou, et épousa Alix, fille de ce même Thibaut comte de Champagne, son anc. ennem. Eléonore, répudiée, se maria, six semaines après, avec Henri II, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, et lui porta en dot le Poitou et la Guienne. La guerre éclata entre la France et l'Angleterre en 1156. La paix, conclue entre les deux monarques en 1161, fut aussitôt suivie d'une nouvelle guerre, terminée en 1177. Ce prince m. à Paris le 18 sept. 1180.

LOUIS VIII, roi de France, que sa bravoure a fait surn. *le Lion*, fils de Philippe-Auguste et d'Isabelle de Hainaut, le 5 sept. 1187, monta sur le trône en 1223. Henri III, roi d'Angleterre, lui ayant envoyé demander la restitution de la Normandie, le roi refusa de la rendre, et partit avec une nombreuse armée, prit sur les Anglais Niort, Saint-Jean-d'Angély, le Limousin, le Périgord, le pays d'Aunis, etc. Il se laissa ensuite engager par le pape dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siége d'Avignon, et prit cette ville le 12 sept. 1226. La maladie se mit dans son armée; le roi lui-même tomba malade, et m. à Montpensier en Auvergne le 8 nov. 1226. Thibaut VI, comte de Champagne, fut soupçonné de l'avoir empoisonné.

LOUIS IX (S), fils aîné de Louis VIII et de Blanche de Castille, né à Neuville le 23 av. 1215, parvint à la couronne le 8 nov. 1226, sous la tutelle de sa mère; c'était la première fois qu'on réunissait en France les qualités de tutrice et de régente. Louis, parvenu à l'âge de majorité, contint les prétentions des évêq. et des laïques dans leurs bornes, réprima l'abus de la juridiction trop étendue des ecclésiast., maintint les libertés de l'église gallicane, mit ordre aux troubles de la Bretagne, garda une neutralité prudente contre les emportemens de Grégoire IX et les vengeances de Frédéric II, et ne s'occupa que du bonheur et de la gloire de ses sujets. Il leva de fortes armées contre le roi d'Anglet. Henri III, et contre les grands vassaux de la couronne de France, unis avec ce monarque. Il les battit deux fois, à la journée de Taillebourg, en Poitou, l'an 1241; quatre jours après, aux environs de Saintes, où il remporta une victoire complète. Le comte de la Marche et les autres vassaux révoltés rentrèrent dans leur devoir. Bientôt après il passa en Palestine. Il avait préparé pendant quatre ans cette expédition aussi téméraire que malheureuse; enfin, laissant à sa mère le gouvern. du royaume, il s'embarqua l'an 1248, à Aigues-Mortes, avec Marguerite de Provence, sa femme, et ses trois frères: presque toute la chevalerie de France l'accompagna. Arrivé à la rade de Damiette, il s'empara de cette ville en 1249; il passa le Nil à la vue des ennemis, remporta deux victoires sur eux, et fit des prodiges de valeur à la journée de Massoure en 1250, où il fut fait prisonnier avec tous les seigneurs de sa suite et la meilleure partie de l'armée. Il paya 400,000 liv. pour leur rançon, rendit Damiette pour la sienne, et accorda au sultan une trêve de dix ans. Il se rendit ensuite dans la Palestine, où il demeura encore quatre ans, jusqu'en 1254. Arrivé heureusement en France, il diminua les impôts, et révoqua ceux que l'avidité des financiers avait introduits. Il donna, en 1269, une *Pragmatique-Sanction* pour conserver les anciens droits des églises cathéd., la liberté des élections, et pour réprimer les entreprises des seigneurs sur les bénéfices. Seize ans de sa présence avaient réparé tout ce que son absence avait ruiné, lorsqu'il partit pour la sixième croisade en 1270. Il assiégea Tunis en Afrique; huit jours après il en prit la citadelle, et mourut dans son camp le 25 août de la même année, d'une maladie contagieuse qui ravageait son armée. Joinville, La Chaise et l'abbé de Choisy ont écrit sa Vie. L'abbé de Saint-Martin a publié, en 1786, in-8°, les Etablissemens de St. Louis, suivant le texte original.

LOUIS X, roi de France et de Navarre, surnommé *Hutin* (c.-à-d. mutin et querelleur), succéda à Philippe-le-Bel son père, le 29 nov. 1314, étant déjà roi de Navarre, et s'étant fait couronner à Pampelune le 1er oct. 1308. Veuf de Marguerite de Bourgogne, il différa son sacre jusqu'au mois d'août de l'an 1315, à cause des troubles de son royaume. Pendant cet intervalle, Charles de Valois, oncle du roi, se mit à la tête du gouvernement, et fit pendre Enguerrand de Marigny à Montfaucon, au gibet que

ce ministre avait lui-même fait dresser sous le feu roi. Louis X rappela les juifs dans son royaume, fit la guerre sans succès au comte de Flandre, et laissa accabler le peuple d'impôts sous prétexte de cette guerre. Il mourut à Vincennes en 1316, à 26 ans.

LOUIS XI, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, fille de Louis II, roi titulaire de Naples, né à Bourges en 1423. Ce prince se signala par plus. exploits contre les Anglais, qu'il obligea de lever le siége de Dieppe en 1443. Mécontent du roi et des ministres, et ne pouvant souffrir Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII, il se retira de la cour dès l'an 1446. Parvenu à la couronne le 2 juillet 1461, par la mort de Charles VII, son père, dont il causa la mort, il traita la France en pays de conquête, dépouilla les grands, accabla le peuple d'impôts, et abolit la Pragmatique-Sanction. Il se forma contre lui une ligue, appelée *la ligue du bien public*. Louis arma pour la dissiper. Il y eut une bataille non décisive à Montlhéri, le 16 juill. 1465. Le monarque français ne désunit la ligue qu'en donnant à chacun des principaux chefs ce qu'ils demandaient. La paix fut conclue à Conflans le 5 oct. de la même année. Le roi enleva bientôt la Normandie à son frère, et une partie de la Bretagne au duc de ce nom. L'inexécution du traité de Conflans allait rallumer la guerre civile, lorsque le roi eut l'imprudence de s'engager dans une conférence à Péronne, en 1468, avec Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, qui le retint prisonnier dans ce château, et le força de conclure un traité fort désavantageux. Aucune des clauses de ce traité n'ayant été remplie, le duc de Bourgogne entra en Picardie, mit tout à feu et à sang, échoua devant Beauvais, défendu par des femmes, passa en Normandie, et traita cette province comme la Picardie. Cette guerre cruelle fut terminée pour quelques instans, par le traité de Bouvines, en 1474. Cette même année il y eut une ligue offensive et défensive, formée par le duc de Bourgogne, entre Edouard IV, roi d'Angl., et le duc de Bret., contre le roi de France. Louis gagna Edouard IV, et acheta son retour en Angleterre. Les deux rois conclurent à Amiens, en 1475, une trève de sept ans. Le duc de Bourgogne, seul contre Louis XI, conclut avec lui, à Vervins, une trève de neuf années. Ce prince ayant été tué au siége de Nancy, en 1477, laissa pour héritière Marie, sa fille unique, que Louis XI refusa pour le dauphin son fils. Cette princesse épousa Maximilien d'Autriche, fils de l'emp. Frédéric III, et ce mariage fut l'origine des querelles qui coûtèrent tant de sang à la France et à la maison d'Autriche. La guerre commença, peu de tems après cette union, entre l'empereur et le roi de Fr. Un traité, fait à Arras en 1482, termina cette guerre. Une noire mélancolie saisit Louis XI, et ne lui offrant plus que des images funestes, il commença à redouter la mort. Il se renferma au château du Plessis-les-Tours, où il expira en 1483. Louis XI est regardé comme le Tibère de la France. Peu de tyrans ont fait mourir plus de citoyens par la main du bourreau, et par des supplices plus recherchés. Les chroniques du tems comptent quatre mille personnes exécutées sous son règne, en public ou en secret. Duclos, historiographe de France, a publié, en 3 vol., une Vie de Louis XI. Il y en a une autre par mademoiselle de Lussan, 6 vol. in-12.

LOUIS XII, roi de France, surn. *le Juste* et *le Père du peuple*, né à Blois en 1462, de Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Clèves. Louis XI lui fit épouser, en 1476, Jeanne de France, sa fille. Lorsqu'il parvint à la couronne, en 1498, après la mort de Charles VIII, il commença par soulager le peuple et pardonner à ses ennemis, et fit déclarer par le pape Alexandre VI son mariage nul, *le consentement des parties ayant été forcé*. Alors Louis XII épousa la reine Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, son prédécesseur, et le contrat fut signé à Nantes le 7 janvier 1499. Après avoir réglé l'administration et la police de son royaume, Louis crut devoir faire valoir les droits de Valentine Visconti, son aïeule paternelle, sur le Milanais, et dont Louis Sforce s'était emparé. La conquête de ce pays fut l'affaire de 20 jours. Croyant ce pays soumis, il le quitta en décembre pour revenir en France; mais Louis Sforce ayant fait révolter le peuple quelques mois après, Louis XII envoya une nouvelle armée en Italie, commandée par Louis de La Trémouille, qui joignit Sforce près de Novare, s'empara de sa personne le 10 avril 1500, et l'envoya en France. Le Milanais, la Lombardie, le Parmesan et l'état de Gênes, soumis aux armes du roi, il voulut encore avoir Naples, et s'unit avec Ferdinand-le-Catholique pour s'en emparer. Cette conquête fut faite en moins de quatre mois, l'an 1501. A peine Naples fut-il conquis, que ce dernier s'unit avec Alexandre VI, pour ôter au roi de France sa conquête. Ses troupes, conduites par

Gonsalve de Cordoue, s'emparèrent, en 1503, de tout le royaume, après avoir gagné les batailles de Seminara et de Cérignole. Cette guerre finit par un traité honteux pour la France en 1505. Les Génois se révoltèrent la même année contre Louis. Il repassa les monts, les défit, et entra dans leur ville le sabre à la main. L'année 1508 fut remarquable par la ligue de Cambrai, ourdie par Jules II, contre les Vénitiens. Louis entra sur le territoire de la république en 1509, et défit les ennemis en personne, le 14 mai, à Agnadel. La prise de Crémone, de Padoue, et de plusieurs autres places, fut le fruit de cette victoire. Jules II, qui avait obtenu par les armes de Louis XII à peu près ce qu'il voulait, se ligua contre lui avec Ferdinand, avec Henri VIII, roi d'Angl., avec les Vénitiens et les Suisses. Le jeune Gaston de Foix, duc de Nemours, repoussa une armée de Suisses, chassa le pape de Bologne, et gagna, en 1512, la célèbre bataille de Ravenne, où il perdit la vie. La perte de la bat. de Novare, gagnée par les Suisses contre La Trémouille, le 6 juin 1513, fut l'époque de la totale expulsion des Français. L'emp. Maximilien, Henri VIII et les Suisses, attaquèrent à la fois la France. Les Anglais mirent le siége devant Térouanne, qu'ls avaient prise après la journée de Guinegate, où les troupes françaises avaient été mises en déroute le 13 avril 153. La prise de Tournay suivit celle de Térouanne. Les Suisses assiégèrent Dijon; il fallut, pour les renvoyer, payer 20,000 écus comptant, en promettre 4,000, et donner sept otages qui en répondaient Battu de tous côtés, Louis XII eut recours aux négociations; il fit un traité avec Léon X, renonça au concile de Pise, et reconnut celui de Latran; il en fit un autre avec Henri VIII, et, le 9 oct. 1514, épousa sa sœur Marie, pour laquelle il donna un million d'écus. Louis XII m. le 1er janvier 1515, après un règne de 17 ans. C'était un prince juste, clément et magnanime. L'abbé Tailhié a donné sa *Vie*, Paris, 1755, 3 vol. in-12.

LOUIS XIII, surnommé *le Juste*, né à Fontainebleau, le 27 sept. 1601, de Henri IV et de Marie de Médicis, monta sur le trône le 14 mai 1610, jour de l'assassinat de son père, sous la tutelle et la régence de sa mère. Il y eut au commenc. de son règne divers troubles dans l'état, causés par le Florentin Concini, connu sous le nom de maréchal d'Ancre, et d'Eléonore Galigaï, sa femme, et qui furent appaisés par le traité de Sainte-Ménehould, le 15 mai 1614. Le roi, ayant été déclaré majeur le 2 octobre de la même année, convoqua, le 27 suivant, les états-généraux. Henri II, prince de Condé, se ligue avec les huguenots, et prend les armes. Ces troubles n'empêchèrent point le roi d'aller à Bordeaux, où il épousa Anne d'Autriche, infante d'Espagne. Le roi conclut avec Condé une paix simulée à Loudun, en 1615, et le fit mettre à la Bastille peu de tems après. Les princes se préparèrent à la guerre; elle finit tout à coup par la mort du maréchal d'Ancre, que le roi fit tuer par Vitry, sur le pont du Louvre, le 24 oct. 1617, et par l'éloignement de Marie de Médicis, qui fut reléguée à Blois. La faveur du duc de Luynes, connétable de France, fournit un nouveau prétexte de remuement. Les mécontens se tournèrent du côté de la reine qui se sauva de Blois; mais cette princesse fit sa paix avec le roi, en 1619. L'année suivante, Louis XIII réunit le Béarn à la couronne, et fit la guerre aux huguenots. Luynes étant mort le 15 déc. de la même année, le roi n'en continua pas moins la guerre. Les succès et les revers furent réciproques de part et d'autre. Cependant les huguenots se lassaient de la guerre; on leur donna la paix en 1623. Pendant cette courte paix, Louis XIII secourut, en 1625, le duc de Savoie contre les Génois. Les huguenots avaient recommencé la guerre. La Rochelle, boulevard des calvinistes, ayant repris les armes, fut secourue par l'Anglet. Les vaisseaux angl. furent vaincus près de l'île de Ré, le 8 nov. 1627. Cette île fut de nouveau à la Fr. Le card. de Richelieu entreprit alors le siége de La Rochelle, qui dura un an. La ville se rendit le 28 oct. 1628. Le roi alla ensuite secourir le duc de Nevers, nouveau duc de Mantoue. Arrivé en Piémont, il força le Pas de Suze le 6 mars 1629, battit le duc de Savoie, signa un traité à Suze, fit ensuite lever le siége de Casal, et mit son allié en possession de son état. La guerre se renouvela en Savoie, en Piémont et dans le reste de l'Italie. L'armée franc. s'empara de Pignerol et de Chambéri; le duc de Montmorency remporta une victoire signalée au combat de Veillane sur les Impériaux, les Espagnols et les Savoisiens réunis, en juillet 1630; la même armée défit les Espagnols au pont de Carignan, et délivra Casal. Ces succès amenèrent le traité de Quiérasque, en 1631. Louis XIII et Richelieu, de retour à

Paris, y trouvèrent beauc. d'intrigues. Gaston d'Orléans, frère unique du roi, et la reine-mère se retirèrent, l'un en Lorraine, et l'autre à Bruxelles. Gaston passa ensuite en Languedoc. Le duc de Montmorency, qui en était gouv., engagé dans sa révolte, fut fait prisonnier à la rencontre de Castelnaudary, le 1er sept. 1632. Le card. lui fit faire son procès; le 30 octobre suivant il eut la tête tranchée à Toulouse. Gaston vint ensuite en Lorraine. Le duc Charles IV fut la victime de sa complaisance pour lui. Le roi réunit le duché de Bar à la couronne, et l'année suiv. tout le duché de Lorraine. Gaston, invité à se réconcilier avec le roi, accepta la paix qu'on lui offrit peu de tems après. Les Espag. surprirent Trèves le 26 mars 1635, égorgèrent la garnison franç., et arrêtèrent prisonnier l'élect. La guerre fut aussitôt déclarée à l'Espagne; cette nouv. guerre dura 13 ans contre l'emp., et 25 contre l'Espag. On se battit en Alsace, en Lorraine, en Franche-Comté, et en Provence. Le duc de Rohan défit les Espagn. sur les bords du lac de Côme, le 18 avril 1636, mais ils prenaient Corbie d'un autre côté. Le roi s'avance en Picardie, et donne au duc d'Orléans la lieutenance générale de son armée, forte de 50,000 hommes. Les Espagnols furent obligés de repasser la Somme, et les Impériaux se virent repoussés jusqu'au Rhin. En 1637, le comte d'Harcourt reprit les îles de Lérins, qu'occupaient les Espagn. Le maréchal de Schomberg les battit en Roussillon; le duc de Savoie et le maréchal de Créqui en Italie, tandis que le card. de La Vallette prenait Landrecies et la Chapelle, le maréchal de Châtillon, Yvoi et Damvilliers, et que le duc de Weimar battait les Lorrains. Le roi obtint quelques subsides, et le duc de Weimar continua de soutenir la gloire des armes françaises. En 1638 il gagna une bat. complète contre les Impériaux. Louis XIII eut l'année suivante, 1639, six armées sur pied; celle de Luxembourg, qui assiégeait Thionville, fut défaite par Piccolomini. La fin de l'année 1640 fut plus heureuse; la Catalogne se donna à la Fr. en 1641. Le comte de Soissons, inquiété par le card. de Richelieu, signa un traité avec l'Espagne, et excita des rebelles dans le royaume. Il remporta, le 6 juillet 1641, à la Marfée, près de Sedan, une victoire à la suite de laquelle il périt. La guerre fut continuée en Allemagne, en 1642, avec désavantage; mais on fut heureux ailleurs. La Meilleraie fit la conquête du Roussillon. Cependant Richelieu et Louis XIII, tous deux attaqués d'une maladie mortelle, moururent l'un et l'autre, le ministre le 4 déc. 1642, et le roi le 14 mai 1643. La *Vie* de Louis XIII a été écrite par Le Vassor, le P. Griffet, Dupin, de Bury. Un protestant publia, en 1643, le prétendu Codicille de Louis XIII, 2 vol. in-18, recueil fort rare.

LOUIS XIV, surnommé *le Grand*, né à Saint-Germain-en-Laye, le 5 sept. 1638, de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, parvint à la couronne le 14 mai 1644, sous la régence d'Anne d'Autriche, sa mère. La guerre fut continuée contre le roi d'Espagne, Philippe IV, son frère. Le commencem. de son règne fut signalé par un gr. nomb. de victoires remportées par le prince de Condé, le maréchal de Turenne, le marquis de Brezé et le duc d'Orléans. Ces succès contribuèrent à la paix conclue à Munster, en 1648, entre le roi, l'empereur Ferdinand III, Christine, reine de Suède, et les états de l'Empire. Par ce traité, Metz, Toul, Verdun et l'Alsace, demeurèrent au roi en toute souveraineté. Malgré cette paix avantageuse, Louis XIV se voyait réduit par les Frondeurs, à la tête desquels étaient le duc de Beaufort, le card. de Retz et le prince de Condé. Le roi, devenu majeur, tint son lit de justice en 1651, pour déclarer sa majorité. L'éloignement du card. Mazarin semblait avoir rendu la tranquillité à la France; son retour en 1652 ralluma la guerre civile. On négocia bientôt de part et d'autre pour appaiser les troubles. La cour se vit obligée de renvoyer Mazarin qui en était le prétexte. Cependant les Espagnols profitèrent de nos querelles pour faire des conquêtes; mais à peine la tranquillité fut rendue à la France, qu'ils reperdirent ce qu'ils avaient conquis. Le maréchal de Grancey gagna une bat. en Italie; on eut des succès en Catalogne; le vicomte de Turenne battit l'armée espagn. en 1654, réduisit le Quesnoy, et fit lever le siége d'Arras. Il soutint sa réputation les années suiv., et se signala en 1658, surtout à la journée des Dunes, où il défit le prince de Condé et don Juan. La paix fut enfin conclue avec les Espagnols, le 7 sept. 1659, dans l'île des Faisans, par Mazarin et don Louis de Haro, plénipotent. des deux puissances : c'est ce qu'on nomme la paix des Pyrénées. Les principaux articles de ce traité furent le mariage du roi avec l'infante Marie-Thérèse, la restitution de plus. places

pour la Fr., et le rétablissem. du prince de Condé. Le mariage du roi, fait à Saint-Jean-de-Luz, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphans à Paris. Le card. Mazarin m. l'année suivante, 1661. Le roi prit enfin les rênes de son empire, et il les tint avec fermeté. Le surintendant Foucquet eut pour success. le grand Colbert, ministre qui répara tout, et qui créa le commerce et les arts. Les armées triomphèrent sur mer comme sur terre. Philippe IV, père de la reine, étant m. le 17 sept. 1665, le roi crut avoir des prétentions sur les Pays-Bas. Il marcha en Flandre, prit Charleroy, Ath, Tournay, Furnes, Armentières, Courtrai et Douay. Lille capitula après neuf jours de siége. La conquête de la Franche-Comté, envahie sur l'Espagne en 1668, fut encore plus rapide. La paix se fit avec l'Espagne à Aix-la-Chapelle, le 2 mai de la même année. Le roi se priva de la Franche-Comté par ce traité, garda les villes conquises dans les Pays-Bas, et fit bâtir l'Hôtel royal des Invalides en 1671. L'année suiv. le roi s'empara de la Hollande. L'Europe, effrayée de ses succès, était dès lors conjurée contre lui. L'empereur, l'Espagne, l'électeur de Brandebourg, réunis, étaient de nouveaux ennemis à combattre. Louis XIV s'empara de nouveau de la Franche-Comté. Turenne entra dans le Palatinat, qu'il mit à feu et à sang; le comte de Schomberg battit les Espagnols dans le Roussillon. Le prince de Condé défit le prince d'Orange à Sénef. Turenne, qui avait passé le Rhin à Philipsbourg, remporta plusieurs victoires sur Charles VI, duc de Lorraine, sur Bournonville, vainquit l'élect. de Brandebourg à Turckheim, en 1675, tandis que les autres gén. de Louis XIV soutenaient la gloire de ses armes. Le maréchal de Créqui eut moins de bonheur, il fut mis en déroute au combat de Consarbrück, et fut fait prisonnier dans Trèves. La fortune fut entièrement pour les Franç. en 1676. Le duc de Vivonne, secondé par Duquesne, lieutenant-génér. de l'armée navale de Fr., gagna deux bat. contre Ruyter, amiral de Hollande, qui périt dans la dernière campagne de 1676; celle de 1678 ne fut pas moins heureuse, et finit par la paix que donna Louis XIV à l'Europe, et qui fut signée à Nimègue par toutes les puissances en 1678. Louis XIV ayant dicté des lois à l'Europe, victorieux depuis qu'il régnait, reçut le surnom de *Grand*, que l'hôtel-de-ville de Paris lui déféra en 1680. En 1682, il anéantit plus. prérogatives du pape; tandis qu'il vivifiait dans l'intér. et au dehors toutes les parties de l'administ. civile et milit., les escadres, sous le commandement de Duquesne, nettoyaient les mers infestées par les corsaires de Barbarie. Alger fut bombardé en 1684, et les Algér. obligés de faire toutes les soumissions qu'on exigea d'eux. L'état de Gênes ne s'humilia pas moins devant Louis XIV que celui d'Alger. Tout semblait alors garantir une paix durable; mais l'édit de Nantes, donné par Henri IV en faveur des calvinistes, ayant été révoqué en 1685, eut les effets les plus funestes; et produisit la ligue d'Augsbourg, qui éclata en 1687. La campagne s'ouvrit par de grands succès; elle fut suivie de la victoire de Fleurus, remportée en 1690; mais ces succès furent contrebalancés par la perte de la bat. navale de la Hogue. Les années 1692, 1693 et 1694 furent signalées par la prise de Namur, et les bat. de Steinkerque, de Nerwinde et de la Marsaille, ce qui amena la paix de Ryswick, signée le 10 oct. 1697. La mort de Charles II, roi d'Espagne, arrivée le 1er nov. 1700, laissant sa couronne à Philippe de France, duc d'Anjou, qui en prit possession sous le nom de Philippe V, ralluma la guerre, dite de la succession. Les premières années de cette guerre furent mêlées de succès et de revers; mais l'année 1704 vit changer la face de l'Europe. Les Français perdirent le 13 août la bat. d'Hochstet. L'année 1705, plus glorieuse pour la France, fut fatale à l'Espagne. Barcelonne se rendit à l'archiduc d'Autriche, le concurrent de Philippe V dans la succession; Gironne se déclara pour lui; la bat. de Ramillies fut perdue par Villeroi. L'année 1706 fut encore plus malheureuse que la précéd. Les Français n'étaient pas pourtant découragés; le maréchal de Villars força les lignes de Stolhoffen. Le maréchal de Berwick remporta à Almanza, le 25 avril 1707, une victoire signalée. Le chev. de Forbin et Duguay-Trouin battirent les flottes ennemies en diverses rencontres. La fortune ne favorisa pas les Franç. en 1708, soit en Allem., soit en Italie. Le cruel hiver de 1709 acheva de désespérer la France. Louis XIV demanda la paix, et n'obtint que les réponses les plus dures. Marleborough et le prince Eugène gagnèrent la bat. de Malplaquet. L'année 1710 fut encore malheureuse. Les négociations pour la paix recommencèrent en 1711, année de la mort de l'emp. Joseph; et elles eurent un effet heureux

auprès d'Anne, reine d'Anglet. Une suspension d'armes fut publiée entre les deux couronnes le 24 août 1711. Le maréchal de Villars força le camp des ennemis à Denain, le 24 juillet 1712, et sauva la France. Cette victoire, suivie de plus. avantages considérables, accéléra la conclusion de la paix générale. Elle fut signée à Utrecht par la France et l'Espagne, avec l'Anglet., la Savoie, le Portugal, la Prusse et la Hollande, le 11 avril 1713, avec l'emp., le 11 mars 1714, à Rastadt; et le 1er sept. 1715 le roi mourut à Versailles. La France réunit sous Louis XIV tout ce que les siècles précéd. n'ont eu que successivement et par partie. Ce prince fit aussi fleurir les arts et le commerce dans ses états. L'ambition et l'amour de la gloire lui firent entreprendre et exécuter les plus grands projets; mais ses dépenses et ses guerres multipliées épuisèrent le royaume, et malgré l'accroissement de plusieurs provinces, il le laissa moins puissant qu'il n'était lorsqu'il monta sur le trône. Limiers, Larrey, Reboulet, La Hode et Voltaire ont écrit son Histoire. Le général Grimoard a fait imprimer, en 1806, 6 vol. in-8°, les *Œuvres de Louis XIV*, sur la copie, les m.ss. orig. qui lui avaient été remis pa Louis XVI. M. Gain Montagues a aussi publié, en 1806, 1 vol. in-8°, intitulé : *Les Mémoires de Louis XIV*.

LOUIS, dauphin, appelé *Monseigneur*, fils de Louis XIV et de Thérèse d'Autriche, né à Fontainebleau en 1661, joignait du courage à un caractère bon et facile. Son père le mit à la tête des armées en 1688; il prit Philipsbourg, Heidelberg, Manheim, et conquit le Palatinat. Il accompagna ensuite Louis XIV au siége de Mons, à celui de Namur, et commanda l'armée de Flandre en 1694. Son second fils, le duc d'Anjou, fut appelé, en 1700, à la couronne d'Espagne. Le dauphin passa la plus grande partie de sa vie à Meudon et à Choisy, où il se livrait aux plaisirs et à l'amour, m. de la petite-vérole à Meudon en 1711. Rien n'était plus commun que ce proverbe qui courait sur lui : *Fils de Roi, père de Roi, jamais Roi.*

LOUIS, dauphin, fils aîné du précédent, et père de Louis XV, né à Versailles en 1682, reçut en naissant le nom de duc de Bourgogne. Il eut pour gouverneur le duc de Beauvilliers, et pour précepteur l'illustre Fénélon. Ces deux grands hommes en firent l'un des princes les plus accomplis de son tems. Il fut général des armées d'Allemagne en 1701, généralissime de celle de Flandre en 1702, et battit la cavalerie ennemie près de Nimègue : il prit Brisach par capitulation en 1703. Devenu dauphin après la m. de son père, arrivée le 14 avr. 1711, il se livra alors tout entier à la connaissance des affaires de l'état, il mourut à Marly en 1712. C'est pour ce prince que Fénélon a composé son Télémaque, et la plupart de ses autres ouvr. Il avait épousé Marie-Adélaïde de Savoie, qui m. 6 jours auparavant lui. Les corps des deux époux furent portés ensemble à Saint-Denys, avec celui du duc de Bretagne, l'un de leurs fils, mort presque en même tems. (*Voyez* les Vertus de Louis de France, duc de Bourgogne, par le P. Martineau, jés., son confesseur, 1712, in-4°; et son Portrait par l'abbé Fleury, son sous-précepteur, Paris, 1714, in-12.

LOUIS XV, 3e fils du duc de Bourgogne (depuis dauphin), petit-fils de Louis XIV, et de Marie-Adélaïde de Savoie, né à Versailles le 15 fév. 1710, fut d'abord nommé duc d'Anjou. Devenu dauphin, le 8 mars 1712, par la mort de son père, il succéda à Louis XIV son bisaïeul, le 1er sept 1715, sous la régence du duc d'Orléans. Les premiers soins du régent furent de chercher à rétablir les finances. On créa une chambre de justice contre ceux qui s'étaient enrichis sous le règne précédent. Les taxes auxquelles on les soumit étant une ressource insuffisante, le régent permit à Law, intrigant écossais, de former une banque. Tant qu'il n'y eut pas plus de papier que d'argent, il en résulta un grand crédit; mais quand Law eut lié d'autres entreprises à ce projet, tout fut dans le plus grand désordre. Les suites des innovations de Law furent la subversion de cent mille fam., la disgrâce du chanc. d'Aguesseau, et l'exil du parl. à Pontoise. Le roi ayant été couronné à Reims en 1722, et déclaré majeur l'année suiv., le duc d'Orléans lui remit les rênes de l'état, et accepta le titre de premier ministre. Ce prince, m. le 2 décembre 1723, eut pour successeur dans le ministère le duc de Bourbon, qui choisit pour épouse au jeune monarque la princesse de Pologne, Marie Leczinska, fille du roi Stanislas. Le mariage fut célébré à Fontainebleau, le 5 sept. 1725. Le duc de Bourbon ayant été disgracié, le cardinal de Fleury, qui prit sa place, substitua une sage économie aux profusions dont on se plaignait. La double élection d'un roi de Pologne, en 1733, alluma la

guerre en Europe. Stanislas, quoique soutenu par Louis XV, fut obligé d'abandonner la couronne qui lui avait été décernée, et de prendre la fuite. Louis XV, voulant se venger de cet affront, s'unit avec l'Espagne et la Savoie contre l'Autriche. La guerre se fit en Italie, et fut glorieuse. Enfin, en 1734, l'empereur ayant perdu presque tous ses états d'Italie, il fit la paix. Le 18 nov. 1738, le roi Stanislas, qui avait abdiqué le trône de Pologne, fut mis en possession des duchés de Lorraine et de Bar, pour être réunis après sa mort à la couronne de France. La mort de l'emp. Charles VI étant arrivée en 1740, la succession de la maison d'Autriche fut disputée par quatre puissances; et la France se déclara contre la fille de Charles VI, en faveur de Charles Albert, électeur de Bavière. On obtint d'abord quelques succès; mais la perte de la bat. de Dettingue, en 1743, détruisit toutes les espérances de l'empereur protégé par la France. Louis XV, après la mort du cardinal Fleury, gouvernant par lui-même, voulut se montrer à la tête de ses armées. Il fit sa première campagne au printems de 1744. Tandis qu'il marchait contre le prince Charles de Lorraine, général de l'armée ennemie qui avait passé le Rhin, il est réduit à l'extrémité par une maladie dangereuse qui l'arrête à Metz. Ce fut à cette occasion que les Français lui donnèrent des témoignages de leur tendresse : il fut surnommé le BIEN-AIMÉ. A peine est-il rétabli, qu'il va assiéger Fribourg, et le prend le 5 nov. 1744. Les batailles de Fontenoy et de Lawfeld gagnées en 1745 et 1747, la journée de Mèle, suivie de la prise de Gand, Ostende forcée en trois jours, Bruxelles prise au cœur de l'hiver, tout le Brabant hollandais subjugué, Berg-Op-Zoom emporté d'assaut, Maëstricht investi en présence de 80,000 hommes, sont des événemens sur lesquels nous renvoyons à l'article des maréchaux de SAXE et de LOEWENDAL. La bataille de Fontenoy fut la première bataille qu'un roi de France eût gagnée en personne sur les Anglais, depuis St. Louis. Mais tandis que tout cédait en Flandre, les affaires d'Italie étaient dans le plus mauvais état. La bataille de Plaisance, perdue en 1746 par le maréchal de Maillebois, força les Français à repasser les Alpes. Les troupes du duc de Savoie, et les Anglais remportaient chaque jour de nouveaux avantages. Enfin la paix fut conclue à Aix-la-Chapelle le 18 octobre 1748. Mais bientôt après la tranquillité des état fut troublée par une nouvelle guerre, allumée de Lisbonne à Pétersbourg, pour quelques terrains incultes de l'Acadie, dans l'Amérique septentrionale. Louis XV fut forcé de prendre les armes. Les Angl. furent d'abord battus dans le Canada. Ils perdirent le Port-Mahon, que le maréchal de Richelieu prit d'assaut au printems de 1756. Le maréchal d'Estrées gagnait d'un autre côté la bataille de Hastimbeck sur le duc de Cumberland; mais la perte de la bataille de Rosbach interrompit le cours de nos succès. Enfin, après différens combats, où chaque parti était tantôt vaincu, tantôt vainqueur, tous les princes pensèrent à la paix, qui fut signée à Paris au commencement de 1763. Les années qui suivirent cette paix furent tranquilles, si l'on en excepte l'affaire du duc de Parme avec le pape Clément XIII, qui obligea le roi de se rendre maître du Comtat-Venaissain en 1768; la conquête de la Corse, et les changemens arrivés dans la magistrature en 1770 et 1771. Les jésuites furent entièrement abolis en France par un édit du roi, donné au mois de nov. 1764. Au commencement de mai 1774, Louis XV fut attaqué, pour la seconde fois, de la petite-vérole, et cette maladie l'enleva le 10 du même mois. Les Mémoires politiques du maréchal de Noailles renferment quelques lettres de lui qui prouvent qu'il entrait dans les détails, et qu'il appréciait tout avec une sagacité peu commune. Nous ne parlerons pas de l'assassinat de Damiens (*voir son article*), du 5 janvier 1757. Louis XV eut de son mariage deux fils et huit filles. Ce prince avait le goût des beaux-arts, et connaissait l'histoire et la géographie. On a de lui un petit vol. in-8°, 1718, sur le *Cours des principales rivières de l'Europe.*

LOUIS XVI, du nom de BOURBON, dernier roi de France, né le 23 août 1754, de Louis, dauphin, et de Marie-Josèphine de Saxe, sa seconde femme, fille de Frédéric-Auguste, roi de Pologne. Louis fut nommé duc de Berri. Son éducation fut négligée. Le cabinet de Versailles lui fit épouser Marie-Antoinette d'Autriche, fille de l'impératrice Marie-Thérèse. Parvenu au trône en 1774, Louis XVI appela au ministère ceux que l'opinion publique lui désigna comme les plus propres à réparer les maux faits par son prédécesseur : Vergennes, Turgot, Malesherbes et Maurepas. Les commencemens de son règne furent signalés par des bienfaits et des actes de justice. Un des principaux fut l'abolition de la

servitude personnelle dans les domaines du roi. En 1786, il alla visiter les travaux du port de Cherbourg, et recueillit sur sa route les témoignages de la reconnaissance publique. Quelque tems après, il reconnut l'independance des Etats d'Amérique, et fournit, contre son opinion, les moyens de la soutenir. Malgré de nombreux sacrifices, des réformes et des réductions de toute espèce, la France n'en était pas moins obérée. Dans ces circonstances pénibles, Louis XVI convoqua la première assemblée des notables, qui se retira sans remédier à rien. Le cardinal de Brienne proposa l'impôt du timbre et la subvention territoriale. La subvention devait porter sur les grands propriétaires, et dès lors sur les memb. du parl., qui s'opposèrent à l'enregistr. de ces deux impôts, et furent exilés à Troyes. Rappelés bientôt après, ils déclarèrent qu'ils n'avaient pas le droit de consentir les impôts, et demandèrent la convocation des états-gén. Le clergé se réunit aux magistrats pour la réclamer, et les villes principales firent entendre le même voeu. Louis adhéra à l'opinion générale. Quelque régimens s'étaient approchés de Versailles. Les états s'ouvrirent à Versailles, le 5 mai 1789. On avait fait concevoir aux députés des craintes sur la sûreté de leurs personnes; Mirabeau demanda le renvoi des troupes. Tout Paris s'arma à sa voix; la Bastille fut prise le 14 juil. 1789, et Louis, le lendemain, conjura les députés de ramener la tranquillité publique. La sanguinaire insurrection des 5 et 6 oct., qui survint bientôt, fut de conduire le monarque et toute sa famille à Paris, dans le château des Tuileries. Louis XVI accepta, le 14 fév. 1790, la nouvelle constitution. La constitution civile du clergé vint jeter de nouveaux fermens de troubles. Le départ de ses tantes pour l'Italie fit craindre le sien, qui eut effectivement lieu dans la nuit du 20 au 21 juin 1791. Reconnu à Varennes, il fut reconduit à Paris par une armée de 40,000 gardes nationaux. L'assemblée délibéra aussitôt s'il devait régner encore. Elle décida l'affirmative. L'assemb. législ., qui lui succéda, ne cessa d'attenter sur le peu de pouvoir qu'on avait abandonné à Louis; elle voulait abolir la royauté. Cette abolition devint le but de la journée du 20 juin 1792, où 20,000 hom., divisés en trois bandes, forcèrent les portes de l'assemblée et celles de l'intérieur des Tuileries. Cette journée fut le prélude de celle du 10 août, où les Marseillais, unis au peuple des faubourgs, investirent les Tuileries et tournèrent leurs canons contre la demeure du roi. Louis se réfugia à l'assemblée, et y entendit prononcer la suspension de son pouvoir, et l'ordre de le renfermer au Temple avec sa famille, d'où il ne sortit que le 21 janv. 1793, pour être décapité sur la place de son nom. Sa condamnation fut prononcée par la convention, le 17 du même mois. Avant de marcher au supplice, il déposa, entre les mains de quelques officiers municipaux, un testament écrit de sa main, et daté du 25 déc. 1792. Sa touchante simplicité, le généreux oubli qu'on y remarque de tout sentiment de vengeance, honorera le souvenir de son aut. *V.*, pour sa malheureuse fam., (Marie-Antoinette-Josephe-Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, son épouse; Elisabeth-Philipine-Marie-Hélène de France, sa sœur; Louis-Charles, dernier dauphin, son fils; Marie-Thérèse-Charlotte de France (Madame), fille de Louis XVI, née à Versailles le 19 déc. 1778, partie de la tour du Temple à quatre heures du matin, le 3 nov. 1795 (13 brum. an 4), après une captivité de 3 ans et 3 mois). Elle fut conduite sur les frontières, pour être échangée avec les prisonniers français députés de la convention nationale, *Camus*, *Quinette*, *Drouet* et *Bancal*. Nous avons, en 6 vol. in-8°, trad. en plus. langues, les *Mémoires historiques et diplomatiques du règne de Louis XVI, depuis son mariage jusqu'à sa mort*, par l'abbé Soulavie.

LOUIS, dauphin de France, fils de Louis XV et père de Louis XVI, né à Versailles en 1629, m. en 1765, avait épousé, en 1745, Marie-Thérèse, infante d'Esp. Cette princesse étant m. en 1746, il épousa, Marie-Josephe de Saxe, dont il a eu plus. fils. Le dauphin accompagna le roi son père pendant la camp. de 1745, et se trouva à la bat. de Fontenoy, où il donna des preuves de valeur et d'humanité. Il joignit à des talens naturels des connaissances étendues et une grande piété. On a deux Vies de ce prince; la 1re de Villiers, in-12, 1769; la 2e, par l'abbé Proyard, 1778, in-8°, et 1782, 2 vol. in-12; et des Mémoires sur sa vie, par le P. Griffet, 1778, 2 vol. in-12. — Parmi les fils du dauphin, on doit distinguer Louis-Jos.-Xavier de France, duc de Bourgogne, né à Versailles en 1757, et m. en 1771. Ce jeune prince donnait les plus grandes espérances. On rapporte de lui plus. traits qui l'honorent.

LOUIS-CHARLES, dernier dauphin

de France, fils de Louis XVI, né en 1785, devint l'héritier présomptif du trône après son frère ainé, m. à Versailles en 1789. Lorsque l'assemb. constit. eut transféré ses séances à Paris, le roi l'y suivit, et le daup. fut logé comme son père aux Tuileries; il partagea toutes les craintes et les dangers du 20 juin. Détenu bientôt au Temple avec sa famille, il en devint la consolation. Louis XVI lui apprenait à lire et à écrire; lui-même ensuite partageait ses jeux: Six mois après la mort de Louis XVI, il fut enlevé à sa mère pour être confié à la garde d'un cordonnier nommé Simon, homme ignare et féroce, qui, pour toute instruction, lui apprit à jurer et à boire, et le forçait par la terreur à maudire son père et à chanter la carmagnole. Sa mort précipitée fit naître le soupçon qu'il avait été empoisonné. On a remarqué que son médecin est m. peu de tems après.

LOUIS Ier, *le Pieux* ou *le Vieil*, roi de Germanie, troisième fils de Louis-le-Débonnaire, et frère utérin de l'empereur Lothaire et de Pépin, proclamé roi de Bavière en 817, gagna, avec Charles-le-Chauve, son frère paternel, la bat. de Fontenoy contre Lothaire, en 841, étendit les limites de ses états, et se rendit redoutable à ses voisins. Il m. à Francfort en 876, à 70 ans. Ce fut un des plus grands princes de la fam. de Charlemagne.

LOUIS II, le jeune, fils du précédent, et son successeur au trône de Germanie, fut attaqué par son oncle Charles-le-Chauve, qu'il vainquit près d'Andernach en 876. Il m. à Francfort en 822, dans le tems qu'il levait des troupes pour s'opposer aux Normands qui commençaient leurs ravages.

LOUIS Ier d'Anjou, roi de Hongrie et de Pologne, surnommé *le Grand*, né en 1326, succéda dans Bude en 1422, à Charles II, nommé Charobert, fils de Charles Ier, qui était l'aîné des enfans de Charles-le-Boîteux, roi de Sicile. Marie de Hongrie, mère de Charles Ier, avait porté ce royaume dans la maison d'Anjou. Dès que Louis fut sur le trône, il chassa les juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès aux Transylvains, aux Croates, aux Tartares et aux Vénitiens; il vengea le meurtre d'André, son frère, roi de Naples, mis à mort, en 1345, et fut élu roi de Pologne, après Casimir, son oncle, m. en 1370. Il fit paraître un grand zèle pour la religion catholique, et m. à Tirnau en 1382.

LOUIS II, roi de Hongrie, succéda à Ladislas, son père, en 1516, et fut tué à la fameuse bat. de Mohatz, gagnée par Soliman II, sultan des Turcs, en 1526.

LOUIS, prince de Tarente, neveu de Robert-le-Bon, roi de Sicile, né en 1322, épousa, en 1347, Jeanne, reine de Naples, sa cousine, après la mort d'André, son premier mari, à laquelle il avait contribué. Contraint de sortir du royaume par Louis Ier, roi de Hongrie, qui s'y était rendu pour venger la mort de son frère André, il se réfugia en Provence avec la reine son épouse, où le pape Clément VI les déclara innocens. Rappelés ensuite par les Napolitains, ils se firent couronner à Naples, en 1332. Louis m. en 1362, sans laisser d'enfans.

LOUIS (St), év. de Toulouse, fils de Charles II, dit *le Boiteux*, roi de Naples, de Jérusalem et de Sicile, né à Brignoles en 1274, quoiqu'héritier présomptif des états de son père, prit l'habit de St-François. Louis m. en 1297, à Brignoles; le pape Jean XXII le canonisa en 1317.

LOUIS Ier, duc d'Anjou, second fils de Jean, roi de France, et de Bonne de Luxembourg, se chargea de la régence du royaume pendant la minorité de Charles VI, son neveu. Il ne fut occupé que du soin de remplir ses coffres, pour se mettre en état d'aller prendre possession du trône de Naples, que la reine Jeanne lui avait légué, en 1380, par son testament. Ce prince se rendit en effet en Italie deux ans après; mais quand il arriva, il trouva le trône occupé par Charles de Duras, parent de la reine, morte depuis peu. Il fit de vains efforts pour l'en chasser, et m. de chagrin en 1384.

LOUIS II, duc d'Anjou, fils du précédent et de Marie de Blois né à Toulouse en 1377, succéda en 1384 à son père au comté de Provence, sous la tutelle de sa mère qui le conduisit à Avignon en 1389, et l'y fit couronner roi de Naples par le pape Clément VII, le 1er nov. 1390. Il m. à Angers en 1417, sans avoir pu, par l'inconstance des Napolitains, se mettre en possession de ce royaume.

LOUIS III, d'Anjou, fils du précéd., et d'Yolande d'Aragon, né en 1403, succéda aux prétentions du roi son père sur le royaume de Naples plutôt qu'à sa couronne. Ce prince fit de vains efforts pour les soutenir, et après une alternative de revers et de succès, il m. près de Tarente en 1434.

LOUIS DE BAVIÈRE, élect. palat., surnommé *le Sévère*. En 1273, les élect., fatigués de l'anarchie qui désolait l'Allemagne, et voulant la réprimer par un chef, remirent à Louis II leur droit d'élection, et promirent de reconnaître pour emper. celui qu'il désignerait. Louis II proclama Rodolphe d'Habsbourg. Ce fut donc à la maison de Bavière que celle d'Halbsbourg, devenue Autriche, puis Lorraine-Autriche, dut son élévation; Louis II acquit le surnom de *Sévère*, pour avoir fait périr par la main du bourreau, sur un simple soupçon d'infidélité, Marie de Brabant, sa première femme. Il fut père de l'emper. Louis V, souche des ducs de Bavière, et de l'électeur palatin, Rodolphe Ier, souche de la maison royale de Bavière de nos jours. Il m. en 1294.

LOUIS DE GONZAGUE (S.), arrière-petit-fils de Louis III, dit *le Turc*, marquis de Mantoue, né en 1568, renonça au monde dès l'âge de 16 ans, entra chez les jésuites, et y m. en 1592; Grégoire XV le béatifia en 1621.

LOUIS II, du nom *de Bourbon*, comte de Clermont en Beauvoisis, de Forez et de Châtel-Chinon, pair et chambrier de France, surnommé *le Bon*, étoit fils de Pierre Ier, duc de Bourbon et d'Isabelle de Valois, et oncle du roi Charles V. Après la bataille de Poitiers, où son père fut tué et le roi Jean fait prisonnier, il fit partie des princes envoyés en Angleterre, en qualité d'otages. Il y passa sept années jusqu'à la mort du roi Jean. Alors, il paya sa rançon, rentra en France, et s'occupa à chasser les Anglais ou leurs partisans de plusieurs places du Bourbonnais, de l'Auvergne, du Limousin et du Poitou, et les mit sous l'obéissance du roi Charles V. Il se signala en Normandie contre Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, et épousa, en 1371, Anne, dauphine d'Auvergne, fille unique et héritière du dauphin Beraud II. Le roi d'Espagne manda le duc de Bourbon à sa cour, afin qu'il l'aidât à faire des conquêtes dans le pays de Grenade; il s'y occupa à faire des pélerinages; puis il revint en France, fit la guerre en Bretagne, en Saintonge, en Poitou, contre les Anglais. Après plusieurs succès, il fut de nouveau appelé en Espagne, où il fit la guerre contre les Anglais. Il les combattit ensuite dans le Bordelais. La Flandre, l'Allemagne furent aussi les théâtres de sa valeur. Devenu vieux, Louis se lassa du métier de la guerre, mit de l'ordre dans ses affaires domestiques, et m. en 1419, à 73 ans. Il fut enterré dans une chapelle qu'il avait fait bâtir à Souvigny. Jean Dorronville, dit *Cabaret*, Picard, et qui s'intitule *le pauvre pélerin*, a écrit sa vie d'après les mémoires que lui a fournis le sire de Castelmorand, lieutenant du duc. Paris, 1612, in-8°.

LOUIS DE POIX, né dans le diocèse d'Amiens, en 1714, m. à Paris en 1782, était au nombre des capucins hébraïsans du couvent de Saint-Honoré. Il eut beaucoup de part aux principes discutés pour l'intelligence des livres prophétiques, Paris, 1755, 15 vol. in-12; et à la version latine et française des Psaumes, Paris, 1762, in-12.

LOUIS (Antoine), cél. chirurgien-anatomiste, secrét. de l'acad. de chirur. à Paris, memb. de celle des sciences et de plus. autres, né à Metz en 1723, et m. à Paris en 1792, remplit avec distinction la place de chirurgien de la Salpétrière. Il fut un des premiers anatomistes de l'Europe. Ses principaux ouvrages sont : *Cours de Chirurgie-pratique sur les plaies d'armes à feu*, 1746, in-4°; *Essai sur la nature de l'âme*, etc., 1747, in-12. Cet ouvrage ne contient que 28 pag.; *Observations sur l'électricité*, etc., 1747, in-12; *Observations sur les effets du virus cancéreux*, 1748, in-12; *Positiones anatomico-chirurgicæ de capite*, 1749, in-4°, *De partium externarum generatione in mulieribus*, 1754, in-4°; *Discours critique* sur le traité des maladies de os, par Petit, 1758, in-12; *Recueil d'observations*, pour servir de base à la théorie des plaies de tête par contre-coup, 1767, in-12; *Dissertatio de apoplexiâ curandâ*; *Traduction* des Aphorismes de Boerhaave, commentés par Van Swieten, 1767, 7 vol. in-12; divers *Mémoires* insérés dans le Recueil de l'acad. de chirur. La *Partie chirurgicale* de l'Encyclopédie est encore de lui.

LOUISE DE SAVOIE, fille de Philippe, duc de Savoie, et de Marguerite de Bourbon, née en Bresse en 1476, épousa en 1488 Charles-d'Orléans, comte d'Angoulême, dont elle eut François Ier. Ce fut elle qui forma la jeunesse de ce prince, qui lui laissa la régence du royaume lorqu'il partit pour la conquête du Milanais. Cette princesse est principalement célèbre par ses démêlés avec Charles de Bourbon, dont elle fit sequestrer les biens. Ce dernier quitta la France, et se ligua avec l'em-

pereur Charles-Quint. Après la perte de la bataille de Pavie, Louise négocia la paix à Cambrai, entre le roi et l'empereur. Le traité fut conclu par ses soins, le 3 août 1529. Elle mourut peu de tems après, en 1532, à 55 ans, regardée comme femme aussi propre à une intrigue d'amour qu'à une affaire de cabinet. Cette princesse a composé un *Journal* très-précis, mais qui contient des faits historiques assez curieux, des détails domestiques, et des particularités sur sa vie et sur celle de ses enfans. Ce journal, qui commence en mars 1459, et finit en décembre 1522, fut publié dans l'*Histoire généalogique de la royale maison de Savoie*, puis à la suite de l'édit. des *Mémoires de du Bellay*, dans le tome XVI[e] de la collection des *Mémoires particuliers relatifs à l'hist. de France*.

LOUISE DE LORRAINE, fille du comte Antoine de Vaudemont, fils puîné d'Antoine de Lorraine, née à Nomeny en 1534, épousa, en 1575, Henri III, roi de France. Cette princesse, également belle et sage, avait aimé avant son mariage le comte de Salm. Elle eut un si grand regret de ne l'avoir pu épouser, qu'elle tomba dans une langueur qui contribua à la rendre stérile. L'indifférence prit la place de l'amour dans le cœur de Henri III. Elle m. en 1601, à Moulins, où elle s'était retirée après la mort de Henri III.

LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, princesse DE CONTI, était fille de Henri, duc de Guise, tué à Blois le 25 déc. 1538, et de Catherine de Clèves, comtesse d'Eu, mariée le 24 juillet 1605, avec François de Bourbon, prince de Conti, dont elle fut la seconde femme. Ce prince m. en 1614, et sa veuve se consola en se livrant à la littérature et à l'amour. Louise fut l'amante du maréchal de Bassompierre, contracta avec lui un mariage secret, dit *mariage de conscience*, et eut de lui un fils nommé *Latour*, le 25 fév. 1631. Bassompierre, qui avait déplu au cardinal de Richelieu, fut mis à la Bastille. La princesse de Conti reçut, peu de temps après, l'ordre de se retirer dans son château d'Eu. Elle s'abandonna à sa douleur, et en m. le 30 avril suivant. Cette princesse est auteur de l'*Histoire des amours du grand Alcandre*, ouvrage qui offre, sous des noms empruntés, l'histoire de toutes les intrigues amoureuses de la cour de Henri IV.

LOUISE-MARIE DE FRANCE, fille de Louis XV et de Marie Leczinska, née à Versailles en 1737, élevée dans l'abbaye de Fontevrault. Après la mort de sa mère, elle entra aux carmélites, et fit profession, dans le couvent de Saint-Denys, en 1771; elle en devint supérieure en 1773, et m. en 1787.

LOUP (S), *Lupus*, né à Toul, épousa la sœur de St. Hilaire, év. d'Arles. Les deux époux se séparèrent l'un de l'autre pour entrer dans un monastère. Loup s'enferma dans celui de Lérins. Il fut élevé sur le siége de Troyes en 427. Il sauva cette ville de la fureur du barbare Attila, que ses prières désarmèrent. Ce prélat mourut en 479.

LOUP, abbé de Ferrières au 9[e] s., et l'un des plus savans religieux de son tems, assista au concile de Verneuil en 844, et en dressa les canons. Le roi et les évêq. de France lui confièrent plusieurs affaires importantes. On a de lui 134 *Lettres* d'un style assez pur sur différens sujets; un traité intit.: *Des trois Questions contre Gotescale*. Baluze a recueilli ces différens écrits en 1664, in-4°, et les a enrichis de notes curieuses.

LOUPTIÈRE (Jean-Charles de Relongue de la), de l'acad. des Arcades de Rome, né à la Louptière en 1724, m. en 1784, est aut. d'un recueil de *Poésies* en 2 vol. in-8°, et des six premières parties du *Journal des Dames*, publ. en 1761.

LOUREIRO (Jean de), memb. de de l'acad. royale des sciences de Lisbonne, où il m. en 1796, est connu par une *Flora Cochinchinensis*, ou Description des végétaux de la Cochinchine, Lisbonne, 1790, 2 vol. in-4°. Charles-Louis Willdenow l'a depuis enrichi de quelques notes, Berlin, 1793, 2 vol. in-8°.

LOUTHF-A'LY-KHAN, fils de Dja'far-Khan, un des prétendans au trône de Perse, de la famille de Zend, naquit vers l'an 1769, remporta à 19 ans une victoire signalée sur Mohammed-Khan, compétiteur de son père, et enleva la ville de Sâr. Depuis 1789 jusqu'en 1794, époque de sa mort, sa carrière militaire fut brillante et glorieuse, quoique presque toujours malheureuse, et cette mort enleva le trône de Perse à la famille des Zend.

LOUVARD (Dom Franç.), bénéd. de Saint-Maur, s'éleva contre la constitution *Unigenitus*, et fut enfermé à la Bastille. Il m. à Skonaw, près d'Utrecht, en 1729, âgé de 78 ans, laissant une *Protestation*.

LOUVENCOURT (Marie de), née à Paris, morte en 1712, à 32 ans, avait une voix brillante, chantait avec grace et avec goût; mais elle a particulièrement réussi dans la poésie. Ses vers sont, la plupart, des cantates en musique, et gravées.

LOUVET (Pierre), avoc. du 17e s., natif de Reinville, près de Beauvais, maître des requêtes de la reine Marguerite, m. en 1646, a donné: l'*Histoire et les antiquités de Beauvais*, 1609, tom. 1; réimpr. en 1631, in-8o; tom. 2, Rouen, 1614, in-8o; *Nomenclatura et chronologia rerum ecclesiasticarum diœcesis Bellovacensis*, Paris, 1618, in-8o; *Histoire des antiquités du diocèse de Beauvais*, 1635, in-8o; *Anciennes remarques sur la noblesse beauvoisine*, etc., 1631 et 1640, in-8o. Cet ouvrage, par ordre alphabétique, ne va que jusqu'à l'*N*.

LOUVET (Pierre), doct. en méd., né à Beauvais, travailla depuis 1657 jusqu'en 1680 à des compilations historiques sur la Provence et le Languedoc, aussi pleines d'inexactitudes que le style en est lâche et diffus. La moins mauvaise de ses productions est son *Mercure hollandais*, 10 vol. in-12.

LOUVET DE COUVRAY (Jean-Bapt.), avoc., né en Poitou, débuta dans le monde littéraire par *les Amours du chev. de Faublas*, roman bien écrit, mais un peu libre, réimpr. en 1791, en 13 petits vol. Partisan sincère de la révolution, il parut le 28 déc. 1791 à la barre de l'assemblée législative pour y provoquer un décret contre les princes français émigrés. Nommé, en septemb. 1792, député du départ. du Loiret à la convent. nationale, il se prononça contre l'ambition de Robespierre. Proscrit avec les Girondains le 31 mai 1793, il se déroba par la fuite à la hache révolutionnaire, se retira à Caen, écrivit contre ses persécuteurs, fut mis hors la loi, se retira en Bretagne, ensuite dans la Gironde, revint à Paris, où il demeura caché jusqu'à la chute de Robespierre; il publia *une relation* de ses aventures, pendant tout le tems de sa proscription. Il rentra à la convention le 8 mai 1795. Nommé memb. du conseil des Cinq-cents, il se prononça contre la liberté de la presse, qu'il avait autrefois soutenue. Il sortit du conseil en 1797, fut nommé consul à Palerme, et m. à Paris la même année, après avoir publ. un placard intit. le *Chant du coq*, et le Journal *La Sentinelle*. On a encore de lui: *Paris justifié*, 1789, in-8o; *Emilie de Varmont* ou *le Divorce nécessaire*, 1794, 3 vol. in-12.

LOUVIERS ou **LOUVRIERS** (Charles-Jacques de), vivait dans le 14e s., sous le règne de Charles V, roi de France, est aut. du *Songe du vergier*, 1591, in-fol.; réimprimé dans le Recueil des libertés de l'Eglise gallicane, 1731, 4 vol. in-fol.

LOUVILLE (Eugène d'Allonville, chev. de), memb. de l'acad. des scienc. de Paris, et de la société royale de Londres, né en Beauce l'an 1671, d'une famille noble, servit d'abord sur mer, ensuite sur terre, fut brigad. des armées de Philippe V, et colonel d'un régiment de dragons. Après la paix d'Utrecht, il se consacra aux mathém. et à l'astron., fut à Marseille en 1713 ou 1714 pour y prendre la hauteur du pôle. En 1715, il fit le voyage de Londres pour y voir l'éclipse totale du soleil, qui fut plus sensible sur cette partie de notre hémisphère. Revenu en France, il fixa son séjour près d'Orléans, où il m. en 1732. On a de lui plus. *Dissertations* sur des matières de physiq. et d'astron., impr. dans les Mémoires de l'acad. des scienc., et quelq. autres dans le Mercure, depuis 1720.

LOUVRELEUIL, doctrinaire, prof. de théol. morale à Mende, sa patrie, a publ.: *Le fanatisme renouvelé, ou Histoire des sacriléges, des incendies, des meurtres, et autres attentats que les calvinistes révoltés ont commis dans les Cévennes*, etc., Avignon, 1704, 2 vol. in-12; *Mém. historiq. sur le pays de Gévaudan, et sur la ville de Mende*, Mende, 1724, 1 vol. in-12.

LOUVREX (Mathias-Guill. de), né à Liége en 1665, se distingua par ses connaissances dans le droit civil et canonique. Il m. dans sa ville natale en 1734. On a de lui: des *Dissertations canoniques*, etc., en latin, Liége, 1729, in-fol.; *Recueil contenant les édits du pays de Liége, et comté de Looz*, etc., Liége, 1714—1735, 3 vol. in-folio, avec des notes; Liége, 1752, 4 vol. in-folio; des *Notes* sur l'ouvrage de Charles de Méan, intit.: *Observationes et res judicatæ*, etc.; le 3me vol. de l'*Historia Leodiensis*, avec de Crassier.

LOW-D'ERLSFELD (J.-Fr.), doct. en philos. et en dr., né à Prague, y prof. la méd. Ses ouv. sont: *Tractatus de variolis et morbillis*, Norimbergæ, 1699, in-4o; *Nova et vetus aphorismorum*

Hippocratis interpretatio, Francofurti *et* Lipsiæ, 1711, in-4°; *Universa medicina juxta mentem veterum et recentiorum formata, et aucta*, Norimbergæ, 1724, 3 vol. in-4°; *Theatrum medico-juricum*; Norimbergæ, 1725, in-4°.

LOWELL (Jean), juge ambulant des Etats-Unis, m. en 1802, à Rosbury, à 59 ans. Sa mort fut regardée comme un malheur pour l'Amér. Il a prononcé, en 1791, à l'acad. des arts et scienc. d'Amér., un *Éloge* élégamment écrit de Jacques Bowdoin.

LOWEN (Jean-Fréd.), poète all., né en 1729 à Klansthal, m. à Rostock en 1773, a donné un *Recueil de Poésies*, Hambourg, 1765, 4 parties; des *Romances*, Leipsick, 1774.

LOWER (doct. Richard), cél. méd. angl., né vers 1631, dans le comté de Cornouailles, pratiqua son art à Londres avec succès, et y m. en 1691. Ce méd., partisan de la transfusion du sang d'un animal dans un autre, voulut passer pour l'inventeur de cette opération; il est certain cependant que Libavius est le premier qui en ait donné l'idée. Ses princip. ouv. sont : *Traité du cœur, du mouvement et de la couleur du sang, et du passage du chyle dans le sang*, Londres, 1669, Leyde, 1722, in-8°, et 1749; trad. en fr., 1679, in-8°, etc. — Son père, le chev. William Lower, m. en 1662, a donné six pièces de théâtre, dont l'énumération se trouve dans la *Biographie dramatique anglaise*.

LOWITZ, astron. russe, memb. de l'acad. de Pétersbourg, fut envoyé à Demitreffsk pour y prendre des niveaux nécessaires à l'ouverture d'un canal projeté entre le Don et le Volga. Il y travaillait lorsque la ville fut livrée par trahison au rebelle Pugatscheff. Celui-ci le fit massacrer en 1774.

LOWTH (William), fils d'un apothicaire de Londres, où il naquit en 1661, fut chapelain de l'év. de Winchester, qui lui donna une prébende dans sa cathéd. Ce sav. ecclésiast. a fait des *Notes* sur St. Clément d'Alexandrie, sur Josephe, etc. Il m. en 1732, laissant : *Défense de l'autorité et de l'inspiration de l'ancien et du nouveau Testament*, 1692, in-12; avec des augmentations, 1699; *Avis pour lire avec fruit les saintes Ecritures*, 1708, in-12; *Sermons prêchés aux assises de* 1714; *Commentaires sur les prophètes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel et les petits prophètes*, 1726, réimp. depuis en un vol. in-fol.

LOWTH (Robert), fils du précéd., né en 1710, s'appliqua à la litt. sacrée; nommé, en 1741, profess. d'hébreu dans l'univ. d'Oxford, ensuite év. de Lond., m. en 1787, publia : *De sacrâ Hebræorum poësi*, souvent réimprimé; *Vie de William de Wyckeham*, 1758; *Traduction* d'Isaie; *Grammaire anglaise*, trad. en fr., Paris, 1783, in-12, et plus. autres ouvrages.

LOYER (Pierre le), *Loerius*, conseiller au présidial d'Angers, sav. dans les lang. orient., naquit dans l'Anjou en 1550, et m. à Angers en 1634. On a de lui : *Discours et Histoire des spectres*, etc., Paris, 1605, in-4°; *Edom, ou les Colonies Iduméennes en Europe et en Asie*; des *OEuvres et Mélanges poétiques*, Paris, 1579, in-12. Il est aussi aut. de deux comédies, savoir : *Néphélococugie* ou *la Nuée des Cocus*, et du *Muet insensé*, qui semblent faites en dépit du bon sens.

LOYSEAU (Charles), avoc. au parl. de Paris, et habile jurisc., fut lieut. part. à Sens sa patrie, puis bailli de Châteaudun. Il m. à Paris en 1627, à 63 ans. On a de lui plus. *ouvrages* estimés, Lyon, 1701, in fol. Son *Traité du Déguerpissement* passe pour son chef-d'œuvre.

LOYSEAU DE MAULÉON (Alex.-Jér.), de la chambre des comptes de Lorraine, anc. avoc. au parl. de Paris, m. en 1771, marqua sa carrière au barreau par des succès et des écarts. On a de lui un grand nombre de *Mémoires*, parmi lesquels on distingue celui pour les *Calas*.

LUBBERT (Sibrand), doct. protest. dans l'univ. d'Heidelberg, né à Langoword dans la Frise en 1556, profess. à Franeker, où il m. en 1625. Il a écrit un grand nomb. d'*ouvrages* de controverse. Son Traité *de Papâ Romano*, 1594, in-8°, est recherché des protestans.

LUBERT (mlle de), fille d'un présid. au parl., morte en 1780, plus que sexagénaire, publia divers ouvrages de féerie, et rajeunit d'anciens romans.

LUBIENIETZKI ou LUBIENIETZ (Stanislas), *Lubienietius*, gentilh. polonais, né à Cracovie en 1623, fut un des plus grands partisans du socinianisme. Il m. empoisonné en 1675, a écrit : *Theatrum cometicum*, Amst., 1666—1668, 2 vol. in-fol.; *Historia reformationis Polonicæ*, Freistadt, 1685, in-8°.

LUBIENIETZKI (Théod.), peintre, né à Cracovie, d'une anc. famille de Pologne en 1653, se fixa à Amsterd.; il a réussi dans l'*Histoire* et le *Portrait*. — Lubienietzki (Christophe), peint., son frère, né à Stettin en 1659, m. en Pologne

en 1706, occupa plusieurs emplois honorables. Ses ouvr., très-répandus, sont peu connus en Hollande.

LUBIÈRES (Hugues de), gentilh., né à Tarascon, excella dans la poésie Provençale, et fut un des plus illustres jongleurs, mais il prostitua ses talens à la calomnie. Devenu baron à force de richesses, il fut le tyran de ses vassaux. Une mort prompte lui sauva l'infamie qu'on était à la veille de prononcer contre lui.

LUBIN (Eilhard), né à Werstersțède, dans le comté d'Oldenbourg en 1565, habile dans les langues grecq. et lat., devint prof. de poésie et ensuite de théol. à Rostock, où il m. en 1621. On a de lui : Des *Notes* sur Anacréon, Juvénal, Perse, Horace; *Antiquarius*, in-12 et in-8°, *Phosphorus de causâ primâ et naturâ mali*, Rostock, in-8° et in-12, 1596; Des *Vers* latins, dans le tome 3e du recueil *Deliciæ Poëtarum Germanorum*...

LUBIN (Aug.), augustin, né à Paris en 1624, géogr. du roi, provincial de la prov. de Fr., m. à Paris en 1695, a publié : *Mercure géographe*, ou le *Guide des curieux*, Paris, 1678, in-12; Des *Notes sur les lieux dont il est parlé dans le Martyrologe romain*, Paris, 1661, in-4°; Le *Pouillé des abbayes de France*, in-12; La *Notice des abbayes d'Italie*, in-4°, en latin; *Orbis Augustinianus*, Paris, 1672, in-12; *Tabulæ sacræ geographicæ*, Paris, 1670, in-8°; Une traduction de l'*Histoire de la Laponie*, par Schœffer, Paris, 1678, in-4°; *Index geographicus, sive in annales Usserianos tabulæ et observationes geographicæ*, publiées à la tête de l'édit. d'Ussérius, Paris, 1673, in-fol.

LUC (St.), évangéliste, était d'Antioche, avait été méd. Il fut compagnon des voyages et de la prédication de St. Paul, et commença de le suivre l'an 51, quand cet apôtre passa de Troade en Macédoine. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Dalmatie, les Gaules, l'Italie et la Macéd., et qu'il m. en Achaïe. Outre son *Evangile*, il a donné des *Actes des Apôtres*. L'Eglise célèbre la fête de cet évangéliste le 18 octobre.

LUC (Geoffroi du), gentilh. provençal, m. l'an 1340, établit une espèce d'acad., où les beaux-esprits de la province s'entrenaient sur les b.-lett. Ce poète laissa quelques *ouvrages* en vers provençaux.

LUC (Franç. de), né à Genève en 1698, m. en 1720, a publié : *Observations sur les écrits de quelques savans incrédules*, Genève, 1762, et *Lettre contre la fable des abeilles*.

LUC, évêque de Bitlis, ville de la gr. Arménie, flor. vers l'an 1425. Le gouv. de ce pays le fit assassiner hors de la ville et s'empara de tous ses biens. Il est aut. d'un poëme intitulé : *Le séjour des heureux, description du paradis et des plaisirs*, etc.

LUC DE VANANT, sav. écriv. et édit. de livres arméniens, s'établit imprimeur à Amsterd. vers 1693 ou 1694, et publia : Une *Histoire abrégée de la Bible*, 1 v. in-8°; *Concordance des calendriers romain, arménien, turc et juif*, 1698, 1 vol. in-16; Un *Traité philosophique*, 1 vol. in-12; *Arithmétique à l'usage des négocians*, etc., vol. in-12; Une *Mappemonde et une carte d'Arménie*; l'*Histoire de Moyse de Korine*; *la Bible arméniene*, etc.

LUC DE GHEÔHT, doct. armén., qui flor. dans le milieu du 16e s., m. vers l'an 1571. On connaît de lui : Un *livre de calendrier perpétuel à l'usage de l'Eglise arménienne*; Une *Description sur les astres*; Un *Recueil de poésies et de chansons*.

LUCA (J.-Bapt.), sav. card., natif de Venozza dans la Basilicate, m. en 1683 à 66 ans. On a de lui : Des *Notes* sur le concile de Trente; Une *Relation* curieuse de la cour de Rome, 1680, in-4°; Une *compilation* sur le droit ecclésiastiq., 12 vol. in-fol., intit. : *Theatrum justitiæ et veritatis*.

LUCAIN (Marcus Annæus Lucanus), cél. poète latin, né à Cordoue en Esp., vers l'an 39 de J. C., d'Annæus Mela, frère de Sénèque le philosophe, vint à Rome de bonne heure, et s'y fit connaître par ses déclamations en grec et en latin. Néron, charmé de son génie, le fit élever avant l'âge aux charges d'augure et de questeur; mais dans la suite, Lucain ayant été maltraité par ce prince, qui était jaloux de ses vers, entra dans la conjuration de Pison, et fut condamné à mort. Toute la grace que lui fit le tyran fut de lui donner le choix du supplice. Il se fit ouvrir les veines dans un bain chaud, et expira l'an 65 de J. C., avec la fermeté d'un philosophe. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que sa *Pharsale*, ou *la Guerre de César et de Pompée*. A défaut d'invention, il y a suppléé par l'enflure, le faux sublime et le gigantesque; il y a néanmoins des traits qu'on chercherait vainement dans l'Iliade et dans l'Enéide. La première édition est de

Rome, 1469, in-fol.; l'édit. *cum notis variorum* est de Leyde, 1669, in-8° : celle de 1728, un tome en 2 vol. in-4°, est plus estimée que celle de 1740; mais toutes le cèdent à l'édit. de Strawberry, Hill, 1760, in-4°, grand papier. Il y en a une jolie édit. de Paris, Barbou, 1767, in-12. Brébeuf a traduit la *Pharsale* en vers franç., Leyde, 1658, la Haye, 1683, in-12. Marmontel et Masson en ont donné deux versions en prose, l'une en 1766, 2 vol. in-8°; et l'autre en 1765, 2 vol. in-12. La traduction de Marmontel est trop élégante pour être servile et scrupuleusement littérale. Le cheval. de Laurès a publié une imitation de Lucain en vers fr., in-8°. La Harpe a aussi mis en vers les meilleurs morceaux de son poëme.

LUCAS de Leyde, peintre et grav., né en 1494, m. en 1533. Parmi ses ouvrages, on distingue un *Ecce Homo*, avec un grand nombre de figures, *le Jugement dernier*, que l'on conservait à l'hôtel-de-ville de Leyde. On voyait à Paris deux *Descente de croix*, l'une était au Val-de-Grâce, celle exposée à la galerie du Musée du Louvre, ainsi qu'un tableau représentant *Hérodiade portant la tête de saint Jean-Baptiste*.

LUCAS-TUDENSIS ou Luc de Tuy, écriv. du 13e s., ainsi nommé parce qu'il était diacre, puis év. de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient et ailleurs, et composa à son retour un *Ouvrage contre les Albigeois*, Ingolstadt 1612; une *Hist. d'Espagne*, depuis Adam jusqu'en 1236; *La Vie de S. Isidore de Séville*, insérée dans Mabillon, *sæc.* 2 *Bened.*

LUCAS-BRUGENSIS (Franç.), ou Luc de Bruges, doct. de Louvain, et doyen de l'église de Saint-Omer, m. en 1619, à 67 ans, a publié : *L'Itinéraire de Jésus Christ; Commentaire sur les Evangiles*, etc., etc. Tous ses ouvrages ont été recueillis à Leyde, 1712, 5 vol. in-folio.

LUCAS (Paul), né à Rouen en 1664, parcourut plusieurs fois le Levant, l'Egypte, la Turquie, et différens autres pays dont il rapporta un grand nombre de médailles et d'autres curiosités pour le cabinet du roi., qui le nomma son antiquaire en 1714. Louis XV le fit partir de nouveau pour le Levant en 1723; Lucas en revint avec *quarante manuscrits* et *deux médailles d'or* très-curieuses. Il partit en 1736 pour l'Espagne, et m. à Madrid en 1737. Les relations de ce voyageur sont en 7 vol. Ses Voyages, ont été mis en ordre par Baudelot de Dairval, par Fourmont l'aîné, et par l'abbé Banier. L'auteur ne dit pas toujours la vérité; mais il donne sur la haute Egypte des notions curieuses.

LUCAS (Richard), théol. angl., et doct. d'Oxford, né au comté de Radnor en 1648, m. en 1715, a donné : Des *Sermons* et une *Morale* sur l'Evangile, trad. en français; Des *Pensées chrétiennes*; Le *Guide des cieux*, et d'autres *ouvrages* en anglais.

LUCAS (Jean), jés., prof. de théologie au collége de Louis-le-Grand, né à Paris vers le milieu du 17e s., a donné : Un poëme latin en 2 livres sur l'*Action de l'orateur*, Paris, 1675, in-12; Un Discours latin *De Monumentis publicis latinè scribendis*, Paris, 1677; *Palinodie contenant l'éloge de la langue française*, poëme latin, traduct. en vers fr. dans le Mercure d'août 1689.

LUCAS (Marguerite), duchesse de Newcastle, née à Saint-John près Colchester, sur la fin du règne de Jacques Ier, et m. à Lond. en 1673, composa une foule d'ouvrages pouvant former 13 vol. in-folio, dont 11 ont été imprimés. Une imagination délirante en fait presque tous les frais. La *Vie de son mari* est ce qu'elle a écrit de mieux.

LUCAS (Charles), patriote irland., né en 1713, m. en 1771, méd. memb. de la chambre des communes d'Angl., se distingua dans l'opposition par un zèle ardent; il a laissé quelques *ouvrages de médecine*.

LUCATELLI (André), excellent paysagiste, m. à Rome en 1741, dans un âge avancé. Il ne faisait pas moins bien les figures. On a de lui une suite de *vingt-deux morceaux* représentant l'histoire de Diane, dans laquelle il s'est surpassé.

LUCCA (Tolommeo ou Bartolomeo da), né à Lucques en 1236, de l'ordre des prédicateurs. En 1318, fut fait év. de Torello, et m. en 1327; il est auteur d'une *Histoire ecclésiastique*, depuis la naissance du Christ jusqu'en 1313, et une *Chronique abrégée* depuis 1061 jusqu'en 1303, qui a eu plusieurs éditions.

LUCCHÈSE (P. D. Jos.-Emman.), théatin, cél. prédic., né à Palerme en 1720, m. en 1761, a laissé un *Carême* et des *Panégyriques*, ouvrage posthume. Venise, 1767, in-4°.

LUCCHESINI (Jean-Vincent), sav. prélat, né à Lucques en 1660, fut fait, par Clément XII, secrét. des brefs, m. en 1744. On a de lui : *Demosthenis Ora-*

tiones XII de republicâ ad populum habitæ, Latio donatæ cum notis criticis et historicis et cum græco textu, Romæ, 1712, in-4°; Historiarum sui temporis à Noviomagensi pace, Romæ, 1738, 3 vol. in-4°, etc.

LUCCHESINI (Laure-Guidiccioni), née à Sienne, chercha à imiter dans ses chansons et ses sonnets Pétrarque, m. vers 1595. Elle composa trois pastorales, mises en musique, intitulées : la *Satire*; le *Désespoir de Philène*; le *Jeu de l'aveugle*.

LUCCHI (Michel-Ange), sav. card., né à Brescia en 1744, m. dans son abbaye de Sublac en 1802. Les principales édit. qu'il a données avec des *appendix* et des notes, sont : *Venantii Honorii Clementiani fortunati opera omnia recens ad mss. codices Vaticanos, nec non ad veteres editiones collata*. Romæ, 1786 et 1787, *Appiani Alexandrini et Herodiani selecta, græcè et latinè*, Romæ, 1783; Plus. *Dialogues* grecs, impr. à Florence. Il a laissé un grand nombre d'*ouvrages* m.ss.

LUCE DE LANCIVAL, né à Saint-Gobbin en 1764, vint à Paris où il finit ses études au coll. de Louis-le-Grand, et fut nommé prof. de rhét. à l'âge de 22 ans. Il m. en 1810. On a de lui le poëme d'*Achille à Scyros*, imité de Stace, et la trag. d'*Hector*, représentée en 1809. Cette pièce, où l'on trouve les traces d'un heureux génie, est plutôt une suite de scènes tirées d'Homère qu'une véritable tragédie. On lui doit encore : *De pace carmen*, 1784, in-4°; *Mutius Scévola*, tragédie; *Périandre*, tragédie; *Epître à Clarisse sur les dangers de la coquetterie*, et un *Poëme* m.ss. en 4 chants contre l'abbé Geoffroi, intit. : *Feuilletanus*.

LUCENA (Jean de), né dans le Portugal, jés. en 1565, m. en 1600, cél. par ses *Sermons*, a laissé l'*Histoire des Missions* de ceux de sa société dans les Indes, avec la *Vie de Saint François-Xavier*, ouvr. trad. du portugais en latin et en espagnol.

LUCENA (Louis de), né à Guadalaxara dans la nouvelle Castille, méd. à Toulouse, m. à Rome en 1552, flor. dans le 16e s.; il a publ. son traité, *De tuendâ, præsertim à peste, integrâ valetudine, deque hujus morbi remediis*, Tolosæ, 1523, in-4°.

LUCET (Claude-Jean), avoc. du clergé, né à Pont-de-Veyle en 1755, m. à Vanvres, près Paris, en 1806, a publié : *Pensées de Rollin*, Paris, 1780, in-8°; *Eloge de Catilina*, Paris, 1780, in-8°; *Principes du droit canonique universel*, 1789, in-8°; *De la nécessité et des moyens de défendre les hommes de mérite contre les calomnies et les préjugés injustes*, Paris, 1803, in-8°; l'*Enseignement de l'Eglise catholique*, recueilli des ouvr. de Bossuet, 1804, 6 vol. in-8°; *Bibliothèque pour le catholique et l'homme de goût*, Paris, 1805 et 1806, in-8°, journal.

LUCHET (J. P. L., marquis de), né à Saintes en 1740, m. vers 1792, écriv. laborieux dont les princip. ouv. sont : les *Nymphes de la Seine*, 1763, 1 vol. in-12; *Analyse raisonnée de la Sagesse de Charron*, Amst., 1763, in-12; *Considérations politiques et historiques sur l'établissement de la religion prétendue réformée en Angleterre*, 1765, 1 vol. in-12; *Essais historiques sur les principaux événemens de l'Europe*, Londres et Paris, 1766; *Nouvelles de la république des lettres*, Lausanne, 1775, 8 vol. in-8°; *Rec. de Poésies*, Lond., in-12, 1777; *Essai sur la minéralogie et la métallurgie*, Maëstricht, 1779, in-8°; *Histoire littéraire de Voltaire*, 1781, 6 vol. in-8°; les *Folies philosophiques*, etc., 1784, 2 vol. in-8°; le *Vicomte de Barjac*, etc., Dublin et Paris, 1784, 2 vol. in-16; *Mémoires de madame la duchesse de Morsheim*, etc., 1786, in-16; *Une seule faute*, etc., 1788, 2 vol. in-12; *Essai sur la secte des illuminés*, 1789, in-8°, 3e édit., revue et augmentée par Mirabeau, 1792, in-8°; *Bianca Capelle*, traduit de l'allem. de Meissner, 1790, 3 vol. in-12.

LUCHINI (P. D. Bénédict), Mantouan et moine du Mont-Cassin, a écrit une *Histoire* de la comtesse Mathilde, où il a relevé des erreurs, et en a commis de nouvelles. Il flor. dans le 16e siècle.

LUCIDUS (Jean), surn. *Samotheus* ou *Samosathenus*, cél. math. du 15e s., a donné en latin : *De emendatione temporum*; *Epitome emendationis calendarii Romani*, etc.

LUCIEN, né à Samosate, sous l'empire de Trajan, se livra entièrement aux b.-lett., et se consacra à la philos. et à l'éloq. Il les professa à Antioche et dans l'Ionie, dans la Grèce, dans les Gaules et l'Italie. Marc-Aurèle le nomma greffier du préfet d'Egypte. On croit qu'il m. sous l'emp. Commode, dans un âge fort avancé. Perrault d'Ablancourt a trad. tous les ouvrages de

Lucien, Amst., 1709, 2 vol. in-8°. L'abbé Massieu en a donné une nouvelle, Paris, 1781, 6 vol. in-12; une 3e, plus exacte encore, Paris, 1793, 6 vol. in-8° ou in-4°, par Blin de Ballu. Les meilleures édit. des ouvr. de Lucien sont celles de Paris, 1615, in-fol., en grec et en latin, par Bourdelot; Amst., 1687, 2 vol. in-8°; *cum notis variorum*, de la même ville, 1743, 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un *Index*, par Reitzius, Utrecht, 1746, in-4°; réimpr. à Milan, 1776—1780, 8 vol. in-8°, et à Deux-Ponts, 1789—1791, 10 vol. in-8°; et enfin celle de Halle, 1800, 2 vol. in-8°.

LUCIFER (mythol.), c'est-à-dire *Porte-Lumière*, était fils de Jupiter et de l'Aurore, selon la fable; suivant les astronomes, c'est la planète de Vénus. Lorsqu'elle paraît le matin, elle se nomme Lucifer; mais on l'appelle Hespérus, c'est-à-dire l'étoile du soir, lorsqu'on la voit après le coucher du soleil.

LUCIFER, fam. év. de Cagliari, soutint la cause de St. Athanase avec tant de véhémence et d'intrépidité, au concile de Milan, en 354, que l'emp. Constance l'envoya en exil. Lucifer, rappelé sous Julien en 361, alla à Antioche, y trouva l'Église divisée, et ne fit qu'augmenter le schisme en ordonnant Paulin; il se retira en Sardaigne, où il m. en 370. Il nous reste de lui cinq livres très-véhémens contre l'emp. Constance, et d'aut. ouv., Paris, 1568. On a une édit. complète des Œuvres de Lucifer, 1778, in-fol. Ses disciples furent appelés lucifériens, et continuèrent le schisme.

LUCILIUS (Caïus), chevalier rom., grand oncle maternel du grand Pompée, né à Suessa l'an 147 av. J. C., m. à Naples vers l'an 103 av. J. C., porta d'abord les armes sous Scipion l'Africain, à la guerre de Numance. On le regarde comme l'inventeur de la satire parmi les Latins, parce qu'il lui donna sa dernière forme, tel qu'Horace, Perse et Juvénal, l'imitèrent depuis. De trente *Satires* qu'il avait composées, il ne nous reste que quelques fragmens impr. dans le corps des poëtes latins de Maittaire. François Douza les a publ. séparément; la meilleure édit. est celle d'Amst., 1597 ou 1661, in-4°; Padoue, 1735, in-8°.

LUCILLE, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, fut élevée avec le plus gr. soin. Ce prince la fit partir à l'âge de 17 ans, pour aller dans la Syrie épouser Vérus, qui faisait la guerre aux Arméniens et aux Parthes. Leurs noces furent célébrées avec magnificence. Ayant trouvé ce prince plongé dans les débauches les plus infâmes, elle s'en dégoûta. Le dépit qu'elle conçut de se voir méprisée l'ayant rendue infidèle à son tour, elle se déshonora par ses prostitutions, et de concert avec Faustine sa mère, elle empoisonna Vérus, suivant l'opinion commune. Marc-Aurèle remaria Lucille, au bout d'un an, à Claude Pompéien, d'un âge fort avancé. Comme elle l'avait épousé pour obéir à son père, elle se livra à une foule d'amans, et s'abandonna à la passion que Commode son frère prit pour elle; mais le goût de ce prince ne fut que passager. Lucille, pour s'en venger, forma, l'an 183, une conspiration contre Commode, dans laquelle elle fit entrer son amant Quadratus et d'autres sénateurs. Ce complot ayant été découvert, Commode les fit punir de mort, et exila Lucille dans l'île de Caprée, où il la fit périr à l'âge de 38 ans.

LUCINE (mythol.). Cette divinité qui présidait aux accouchemens chez les Romains, était la même, selon quelques-uns, que Junon, et selon d'autres, que Diane.

LUCINI (Jean-Bapt.), né d'une fam. noble à Ancône en 1663, av. à Rome, où il m. en 1709. On a de lui: *Orazione in occasione dell' assunzione al dogado di Venezia di Francesco-Morosini*, Rome, 1688; *Oratio de Viennâ ab aretissimâ Turcarum obsidione liberatâ sub augustissimo Leopoldo Cæsare*, Perusiæ, 1684.

LUCIUS Ier ou LUCE (St.), monté sur la chaire de saint Pierre après saint Corneille, en 253, et exilé aussitôt après son élection, reçut le martyre en 254.

LUCIUS II (Gérard de Caccianemici), né à Bologne, fut bibliothécaire et chancelier de l'église de Rome, puis card., succéda au pape Célestin II le 12 mars 1144, et m. à Rome en 1145. On a de lui *dix Epîtres*, qu'on trouve dans les Annales de Baronius, et dans la bibliothèque de Cluni.

LUCIUS III (Humbaldo Allincigoli), né à Lucques, succéda au pape Alexandre III le 29 août 1181, m. à Vérone en 1185. On a de lui *trois Epîtres*.

LUCIUS, fameux arien, chassé du siége d'Alexandrie en 362, et m. ensuite misérablement, avait usurpé le siége d'Alexandrie sur St. Athanase.

LUCIUS (Jean), né à Traw en Dalmatie, d'une famille noble et ancienne, écrivit l'histoire de sa patrie, intitulée:

Dalmatia illustrata, seu commentaria rerum Dalmatiæ et Croatiæ, 1666, in-f.; Vienne, 1758, in-fol., et dans les *Scriptores rerum Hungaricarum*.

LUCIUS, de Patras, vivait sous Antonin et Marc-Aurèle. Il écrivit des *Métamorphoses* licencieuses, si l'on en juge par l'*Ane de Lucien*, qui n'est, au rapport de Photius, qu'un abrégé des deux premiers livres de Lucius.

LUCKNER (Nicolas), général, né à Campen en Bavière, devint baron de l'Empire, et passa au service du roi de Prusse, qui l'employa dans la guerre de sept ans. Au moment de la paix, il passa en France, où il obtint le grade de lieut.-gén. La révolution lui donna le bâton de mar. de France en 1791. Après avoir commandé l'armée de Flandre et celle de la Moselle, il fut suspendu de ses fonctions. Il se rendit à Paris à la fin de septembre. La convention lui permit, en janvier 1793, de se retirer où bon lui semblerait. Il resta en effet assez tranquille dans sa retraite, jusqu'au moment où il réclama le paiement de sa pension. Il fut décapité à Paris le 5 janvier 1794, à 72 ans.

LUCRÈCE (Lucretia), dame rom., fille de Lucretius, préfet de Rome, épousa Collatin, parent de Tarquin, roi de Rome. Son époux peignit la beauté de sa femme avec des couleurs si brillantes, que Sextus, fils aîné de Tarquin, en devint amoureux et lui fit violence. Dès que Sextus l'a quittée, elle fait appeler son père, son mari et ses parens, leur expose son outrage, leur fait promettre de le venger, et s'enfonce un poignard dans le cœur, l'an 509 av. J. C.

LUCRÈCE (Titus Lucretius Carus), poète et philosophe, né à Rome environ un siècle avant J. C., fit ses études à Athènes, où il embrassa la secte d'Épicure. Le poète philos. adopta l'Infini d'Anaximandre et les Atomes de Démocrite. Il tâcha de concilier les principes de ces deux philos. avec ceux d'Épicure, dans son poëme *De rerum naturâ*, en six livres. Cet aut. m. l'an 32 av. J. C. La première édit. de cet ouv., faite à Vérone en 1486, est recherchée, ainsi que celle faite à Brescia en 1473. On a encore celle *ad usum delphini*, 1680, in-4°. Celle de Creech, Oxford, 1695, in-8o, est plus belle que la réimpression de 1717. Il en a paru une édit. magnifique à Lond., 1712, in-4°. Mais on préfère à toutes ces éditions celle de Sigeb. Havercamp, Leyde, 1725, 2 vol. in-4°. Celle que donna Coustelier en 1744, en 1 vol. in-12, est enrichie de variantes et de jolies estampes. Il y en a eu depuis deux autres édit., Glascow, 1759, et Baskerville, 1772, in-4°. Le baron des Coutures en publia une traduction franç. en 1692, 2 vol. in-8°, avec des notes. Cette version a été éclipsée par celle de M. La Grange, Paris, 1768, 2 vol. in-8°, et in-12.

LUCRÈCE-BORGIA, fille d'Alexandre VI et de Vanozia, dame romaine, femme de Dominique Arimano, fameuse dans l'histoire du 15[e] siècle par ses incestueuses prostitutions.

LUCULLUS (Lucius-Lucinius), de famille consulaire, né vers l'an 115 avant J. C., fut fait questeur en Asie, et préteur en Afrique. Ses premiers exploits militaires furent contre Amilcar, sur lequel il remporta deux victoires navales. Élevé au consulat, et chargé de faire la guerre à Mithridate, il remporta sur lui une victoire sur les bords du Granique, l'an 74 av. J. C., et le contraignit de se retirer chez Tigrane, son gendre, roi d'Arménie, 71 ans avant J. C. L'année suivante, ayant subjugué le Pont, il passa en Arménie, remporta une victoire mémorable sur Tigrane, prit Tigranocerte, capitale du royaume, avec Nisibe. De retour à Rome, Lucullus obtint les honneurs du triomphe, et vécut ensuite avec splendeur et avec un luxe qui était jusqu'alors sans exemple. Ce fut lui qui apporta du royaume de Pont les premiers cerisiers qu'on ait vus en Europe. Cet homme célèbre, tombé en démence dans ses derniers jours, m. à l'âge de 67 ou 68 ans. (*Voy.* l'Histoire de Lucullus, dans le premier volume des Mélanges historiques et critiq. du président d'Opbessant.)

LUDEWIG (J.-P.), conseiller intime du roi de Prusse, chanc. du duché de Magdebourg, m. en 1743, à 73 ans, a publié : *Scriptores rerum Germanicarum*, Francf. et Leipzick, 1718, 2 vol.; *Reliquiæ manuscriptorum omnis ævi, diplomatum ac monumentorum ineditorum*, 1720-1740, 12 vol. in-8°; la *Vie de Justinien et de Tribonien*, 1731; *Œuvres diverses*, 1720, 2 vol.

LUDIUS, peintre, contemporain d'Auguste, fut le premier *qui peignit sur les murailles*, des maisons de campagne, des portiques, des bois sacrés, des forêts, des collines, des étangs, des rivages.

LUDLOW (Edmond), né dans le Wiltshire, vers 1620, fut chef du parti républicain dans les guerres civiles d'An-

gleterre, et l'antagoniste de Cromwel. Sa conduite ne se démentit en aucun instant. Nommé plusieurs fois membre du parlement, il y éleva toujours la voix en faveur du républicanisme, et s'opposa toujours, mais en vain, aux prétentions de Cromwel, contre lequel il répandit avec profusion un pamphlet intitulé *le Memento*. Obligé de prendre la fuite, il se retira d'abord à Genève, et ensuite à Vevay, où il m. en 1693, à 73 ans. Ses *Mémoires* ont paru à Vevay en 1698, 2 vol. in-8°, suivis, en 1699, d'un 3e vol. de pièces justificatives. La même année, il en parut une traduction franç. à Amsterdam. L'ouvrage original a été réimprimé à Londres en 1651, in-fol.

LUDMILLA, épouse de Borzivoie, duc de Bohême, lui fit embrasser la religion chrét. vers l'an 900. Après la mort de Borzivoie, son fils Wratislas monta sur le trône, et lui confia l'éducation de Venceslas, et à sa mort la régence de Bohême, de préférence à Drahomira, son épouse. Celle-ci, furieuse, fit assassiner Ludmilla.

LUDOLPHE ou LUDOLFE (Job), né en 1624 à Erfurt, où il fut conseiller, se retira ensuite à Francfort, où il m. en 1704. Ses principaux ouvrages sont : *Historia Æthiopica*, Francfort, 1681, in-fol.; un *Commentaire sur cette histoire*, en latin, 1691, in-fol.; un *Appendix* pour le même ouvrage, en latin, 1693, in-f.; une *Grammaire* et un *Dictionnaire abyssin*, 1698, in-fol.; *Dissertatio de locustis*, Francfort, 1694, in-fol.; *Fasta ecclesiæ Alexandrinæ*, ibid., 1691, in-fol.; *De bello Turcico feliciter conficiendo*, ibid., 1686, in-4°; un grand nomb. d'autres *ouvrages*, dont on lit la liste dans la Vie de Ludolphe par Junker.

LUDOLPHE (Henri-Guillaume), né à Erfurt en 1655, neveu du précédent, fut d'abord envoyé de Christian V, roi de Danemarck, à la cour de Londres; voyagea ensuite en Russie, et publia une *Grammaire russe*, Oxford, 1696. Il parcourut aussi l'Orient en 1698, et à son retour donna une *édition*, en grec vulgaire, du *Nouveau Testament*, impr. à Londres, où il m. en 1710, à 54 ans. Ses ouvrages ont été réunis et imprimés à Londres en 1712.

LUDOVICI (Antoine), médecin de Lisbonne, partisan d'Hippocrate et de Galien, flor. vers l'an 1530, publia des *notes* partiales sur différens ouvrages d'Aristote et de Galien, Lisbonne, 1540, in-fol.; *De occultis proprietatibus libri V*, Olissipone, 1540, in-fol.; ibid., 1543, in-fol., avec un livre *De empyricis et miscellaneis quibusdam*, et un autre *De pudore*.

LUDWIG ou LUDOVICI (Daniel), né à Weimar en 1625, m. en 1680, fut médecin provincial du duché de Gotha, et président du collége de méd. Ses principaux ouvrages sont : *De volatilitate salis tartari dissertatio*, Gothæ, 1667, 1674, in-12; *De morbis castrensibus, et dysenteriâ tractatus duo*, etc.

LUGO (François de), jés., né à Madrid en 1580, m. en 1652, est auteur d'un *Commentaire* sur St. Thomas, 2 vol. in-fol.; d'un *Traité des sacremens*, et de plusieurs *Traités de théologie*, 3 vol. in-4°.

LUGO (Jean de), frère du précédent, né à Madrid en 1583, se fit jésuite en 1603, enseigna la philosophie et la théologie en divers colléges, et cette dernière science à Rome. Le pape Urbain VIII le nomma card. en 1643, et m. à Rome en 1660. On a de lui, en latin, un grand nombre d'ouvrages recueillis en 7 gros vol. in-fol., imprimés à Lyon depuis 1633 jusqu'en 1660. Ils roulent tous sur la théologie scolastique et morale.

LUILLIER (Jean), profess. en théol. en 1447, év. de Meaux en 1483, et confesseur de Louis XI, contribua à terminer la guerre du bien public.

LUILLIER (Jean), seigneur d'Orville, et maître des comptes, prévôt des marchands de la ville de Paris en 1592, facilita, au péril de sa vie, l'entrée de Henri IV dans Paris; le roi, pour le récompenser, créa, en sa faveur, une charge de présid. à la chambre des comptes.

LUILLIER (Magdelaine), fille du précéd., épousa Claude Leroux de St.-Beuve, conseill. au parl. de Paris. Devenue veuve, elle fonda le monastère des religieuses Ursulines du faub. St. Jacques à Paris, et y m. en 1628.

LUISINI, LUISINO ou LUITSINO (François), cél. human. d'Udine, dans le Frioul, enseigna les lettres grecq. et lat. à Reggio, et devint ensuite secrétaire du duc de Parme. Il m. en 1568, à 45 ans; il est aut. de *Parergon libri tres, in quibus, tam in græcis quàm in latinis scriptoribus multa obscura loca declarantur*; un *Commentaire* latin sur l'Art poétique d'Horace, Venise, 1554, in-8°; un traité *De componendis animi affectibus*, Bâle, 1562, in-8°.

LUISINI ou LUVIGNI (Louis), mé-

decin, frère du précéd., pratiqua avec succès son art à Venise, écrivit un traité *De confessione ægrotantium*, et le *Recueil des auteurs qui ont traité de la maladie vénérienne*, Venise, 2 vol. in-f. Boerhaave en a donné une nouv. édit., Leyde, 1728, in-fol. On a encore de Luisini un *Dialogo della cecità*, Venise, 1589, in-8°; les *Aphorismes d'Hippocrate*, en vers latins, etc. Son jeune frère Frédéric a été un bon poète, et est auteur d'un dialogue intitulé *Il Libro della bella donna*.

LUITPRAND ou LIUTPRAND, roi des Lombards, échappa à la vengeance d'Aribert, qui avait égorgé presque toute sa famille. Il se retira en Bavière avec Ansprand, son père, auquel il succéda en 712. Il fut lié d'amitié avec Charles Martel, soumit Thrasimond, duc de Spolette, enleva aux Grecs une partie de ce qu'ils possédaient en Italie, priva les papes des Alpes cottiennes, et s'empara du patrimoine qu'ils avaient dans la Sabine et en Sicile. Il mourut en 743, après un règne de 31 ans.

LUITPRAND, LIUTPRAND ou LITOBRAND, sous-diacre de Tolède, diacre de Pavie, év. de Crémone, fut envoyé deux fois à Constantinople en qualité d'ambass., l'une en 948, au nom de Bérenger II, roi d'Italie, avec qui il se brouilla à son retour; l'autre en 968, au nom de l'empereur Othon, vers Nicéphore Phocas, emp. d'Orient. La meilleure édit. des *Œuvres* de Luitprand est celle d'Anvers, 1640, in-fol. Ses récits ne sont pas toujours fidèles; il est ou flatteur ou satyrique.

LULLE (Raimond), surnommé *le Docteur illuminé*, né dans l'île Majorque en 1236, s'appliqua avec un travail infatigable à l'étude de la philosophie des Arabes, de la chimie, de la médecine, et de la théologie. Il alla ensuite prêcher l'Evangile en Afrique, et fut assommé à coups de pierres en Mauritanie, en 1315, à 80 ans. On a publié à Mayence, en 1714, le catalogue des ouvrages de cet auteur, in-8°. On y trouve des *Traités* sur la théologie, la morale, la médecine, la chimie, la physique, le droit, etc. On a en français deux Vies de Raimond Lulle; l'une de Perroquet, Vendôme, 1668, in-8°; l'autre, du P. Jean-Marie de Vernon, Paris, 1667, in-12.

LULLE (Antoine), né à Majorque, flor. dans les 15e et 16e s., enseigna la théol. à Dôle, et acheva ensuite dans la retraite un ouvr. qui parut en un v. in-f., Bâle, 1558, intit.: *Septième livre touchant le discours (de oratione)*; et un liv. *De exercitatione grammaticâ*, et des *Progymnasmata rhetorica*.

LULLI (J.-Bapt.), cél. music., né à Florence en 1633, vint en Fr., où il se fit rechercher pour le goût avec lequel il jouait du violon. Il se fit admirer dans les ballets que Louis XIV faisait représenter tous les ans, et en composa les airs; ce qui lui fit donner la charge de surintend. de la musique du roi en 1661. Quelque tems après, Perrin ayant introduit en France l'opéra, céda son privilége à Lulli en 1672, qui m. à Paris en 1687. Ses grands opéras sont: *Cadmus*, *Alceste*, *Thésée*, *Atys*, *Psyché*, *Bellérophon*, *Proserpine*, *Persée*, *Phaëton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, *Isis*, *Castor et Pollux*, tragéd. en cinq actes; des *symphonies*, des *fêtes*, des *trio de violon*, etc.

LULLIN (Amédée), né à Genève en 1695, profess. d'hist. ecclésiast. en 1737. On a imprimé après sa mort, arrivée en 1756, 2 vol. de ses *Sermons*, Genève, 1770, in-8°.

LULLIN DE CHATEAUVIEUX (Michel), né à Genève en 1695, plusieurs fois premier syndic de la république, m. en 1781, dirigea son administration vers la protection et l'encouragement des arts. Il a laissé un vol. in-8° d'*Expériences et Réflexions sur la culture des terres, faites aux environs de Genève en* 1754, 1755 *et* 1756.

LUMLEY (Jeanne), dame anglaise, cél. par son esprit, et d'une naissance illustre, morte en 1620, a traduit du grec en latin, *trois Oraisons d'Isocrate*, dont on conserve le m.ss. à la bibliothèq. de Westminster. Elle a encore trad. en anglais l'*Iphigénie d'Euripide*.

LUNA (Alvaro de), connétable de Castille, et grand-maître de l'ordre de Saint-Jacq., premier ministre de Jean II, roi de Castille. La puissance de ce favori s'écroula au moment où il y pensait le moins, il fut condamné à mort et exécuté en 1543, pour avoir assassiné don Alphonse de Vivars.

LUNA (Fabrice), Napolit. du 16 s., a donné un *Vocabulario di 3000 voci toscane del furioso Boccaccio, Petrarca, e Dante*, Naples, 1536. *Liber Sylvarum, Elegiarum et Epigrammatum*, Naples, 1554, m. à Naples en 1559.

LUNA (Michel ou Miguel de), a *traduit*, de l'arabe en espagnol, l'*Hist. du roi Rodrigue*, composée par Abulcacim-Tarif-Abentarique, Valence, 1646, et l'*Hist. des deux conquêtes d'Espagne*,

par les Maures, composée par Abul cacim-Tarif-Abentarique, dont il y a deux versions fr.; la 1ère par Le Roux, Paris, 1680, 2 vol. in-12; et la 2e par dom Lobineau, Paris, 1708, in-12.

LUNARDI (Octave-Joseph), jésuite, né à Lucques en 1710, prof. la philos., m. vers 1768. On a de lui; quelques thèses en latin sur la philosophie, la physique et l'électricité.

LUNDORPIUS (Michel-Gaspard), écrivain allem., a continué l'*Histoire de Sleidan*, qui va jusqu'à l'an 1609; 3 vol.; *Acta publica*; des *Notes* sur Pétrone. Il a trad. de l'allem. en lat. *Idea reformandi anti-christi*, par Jean de Munster, Venise, 1625, in-4°.

LUNE (la) (mythol.), était la même que Diane, Proserpine et Hécate. Les païens la mettaient au rang des dieux du ciel.

LUNEAU DE BOISJERMAIN (Pierre-Jos.-Franç.), né à Issoudun en 1752, a publié un *Discours* sur une nouvelle manière d'apprendre la géographie, 1759, in-12; *Cours d'histoire et de géographie*, 1760, 2 vol. in-12; *Elite de poésies fugitives*, Lond. 1764, 5 vol. in-12; *Mémoires* sur l'Encyclopédie, 1772, in-4°; *Les vrais Principes de la lecture et de l'orthographe*, 1783, 4 vol. in-8°; *Almanach musical*, 1781, 1782 et 1783; *Cours de langue italienne*, 1783, 3 vol. in-8°, et 1 in-4°; *Autre* de langue anglaise, 1787, 2 vol. in-8°, et 3 vol. in-4°; *Autre* de langue latine, 1787, in-8°; *Observations sur l'amélioration dans le service des postes*, 1793, in-8°; une *édition* de Racine, avec des *Commentaires*, 1769, 7 vol. in-8°. Ce laborieux écriv. m. subitement en 1801.

LUNGHI (Martin), achitecte, né à Vigici dans le Milanais, d'un tailleur de pierre. Il bâtit la partie du palais de *Monte-Cavallo*, appelée *la Tour des vents*; *la Chiesa nova* pour les Pères de l'Oratoire; la *façade de l'église des Convertis*; le *Clocher du Capitole*; construisit le *Palais* du pr. Borghèse, etc. Il m. à la fin du 16e s. — Lunghi (Honoré), son fils et son élève, né en 1569, m. en 1619, devint un cél. archit.. On admire à Bologne, à Ferrare en Toscane et à Naples plus. monumens de lui. — Lunghi (Martin), son fils, m. en 1657, hérita des talens de son père.

LUPI (Antoine-Marie), littér. et l'un des meilleurs antiquaires de son tems, né à Florence en 1695, se fit jésuite en 1711, et m. à Palerme en 1737. On a de lui un grand nombre de discours, de dissertations et de thèses sur presque toutes les branches de l'instruction.

LUPI (Flaminio), jés., profess. de rhétor. et rect. du collége des Nobles à Brescia, où il m. en 1703, âgé de 64 ans, donna *Mariæ filiæ Dei primogenitæ vita*, *Mariæ Elisabeth filiæ Leopoldi I Cæsaris Augusti primogenitæ centum elogiis in exemplar propositæ*, Placenciæ, 1687; Brixiæ, 1701; *Ludovicus magnus Francorum rex, heroico metro, attextisque notis expressus*, Brixiæ, 1700, in-4°.

LUPI (Mario), sav. chan. et primicier de la cathéd. de Bergame, sa patrie, camérier d'honneur du pape Pie VI, né en 1720, devint membre de l'acad. des *Eccitati* de Bergam, où il m. en 1789. On a de lui: *De notis chronologicis anni, mortis, et nativitatis D. N. J. Christi disssertationes duæ*, Romæ, 1744, in-8°; dédiées à Benoît XIV; *Codex diplomaticus civitatis et ecclesiæ Bergomensis, notis et animadversionibus illustratus, volumen primum*, etc., Bergomi, 1784, in-folio.

LUPICINA (Flavia-AElia-Martia-Euphemia), fut achetée par l'emper. Justin, qui en fit bientôt son épouse. Née dans la condition la plus obscure, elle ne parut point indigne du rang où elle fut appelée, par sa douceur unie à beaucoup de fermeté. Elle m. avant Justin.

LUPICINI (Antoine), Florentin, astron. et archit., flor. dans le 16e s., a publié en italien plusieurs discours sur l'architecture militaire, sur les corrections à faire au calendrier, etc.

LUPIS (Antoine), né à Molfetta dans le 17e s., a laissé: *La Faustina*; *il postiglione*; *la Valige smarrita*; *il Teatro aperto*; *il Maestro universale della corte*, etc.

LUPO-PROTOSPATA, né dans la Pouille, ainsi nommé de sa charge de premier capitaine des gardes, vivait au commenc. du 16 s.: il écrivit une *Chronique* de ce qui s'était passé de plus mémorable dans le royaume de Naples depuis l'an 840 jusqu'en 1003, qui fut réimprimée plus. fois avec des additions.

LUPUS (Chrét.), august., né à Ypres en 1612, m. en 1681 à Louvain, où il enseigna la théol., a pub. des *Comment. sur l'histoire et sur les canons des conciles*, 1665, 1673, 5 vol. in-4°; Un *Traité des appellations au saint-siége*, in-4°, contre Quesnel, etc. Tous ces ouvr. en latin, ont été réunis à Venise, en 4 vol. in-folio, 1724.

LURBE (Gabriel de), procur. syndic

de Bordeaux sa patrie, où il est mort en 1613, est principalement connu par sa chronique bordelaise écrite en latin, Bordeaux, 1590, 1 vol. in-4°; et quelques autres ouvr. sur cette prov., dans lesquels il ne fait qu'effleurer son sujet.

LUSAC (Elie), sav. juriscons., m. à Leyde en 1796, est aut. d'une *Traduction française*, des Institut. du droit de la nature et des gens, par Wolf, Leyde, 1772, 2 vol. in-4°; d'un traité *de la Richesse de la Hollande*, 1778, 2 volum. in-8°. Parmi ses plaidoyers, on remarque ceux pour les *Planteurs de la colonie de Surinam* et *en faveur de la liberté de la presse*.

LUSCINIUS, en allem. *Rachtigal* (Othmar ou Ottomar), chan. de St.-Etienne de Strasbourg sa patrie, où il m. en 1535, laissa des *Traductions* latines des Symposiaques de Plutarque, des harangues d'Isocrate à Demonicus et à Nicoclès, d'épigrammes grecques, etc.; des *Commentaires* sur l'Ecriture sainte; *Joci ac sales*, Augsbourg, 1524, in-8°; *Musurgia, seu praxis musicæ*, Strasbourg, 1536, in-4°.

LUSSAN (François d'Esparbez de), vic. d'Aubeterre, servit sous Henri IV et sous Louis XIII, et se distingua dans différentes occasions. Il fut pourvu par le premier, l'an 1590, du gouv. de Blaye, et par le second, l'an 1620, de la dignité de maréc. de Fr. Lussan se déclara pour la reine en 1620, fit le siége de Nérac et de Caumont en 1621, et se retira ensuite à Aubeterre, où il m. en 1628.

LUSSAN (Marguerite de), fille d'un cocher et de la Fleury, cél. diseuse de bonne aventure, née à Paris vers 1682, où elle m. en 1758, reçut une bonne éducation. L'*Histoire de la contesse de Gondès*, Paris, 1725, 2 vol. in-12, fut le premier ouvr. qu'elle mit au jour. On attribue à l'abbé de Boismorand les *Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste*, 6 vol. in-12, qui, publiées en 1733, parurent sous le nom de mlle de Lussan. On a encore d'elle les *Veillées de Thessalie*, Paris, 1741, 4 vol. in-12; *Mémoires secrets et intrigues de la cour de France sous Charles VIII*, 1741, in-12; *Anecdotes de la cour de François I*, 1748, 3 vol. in-12; *Marie d'Angleterre*, 1749, in-12; *Annales de la cour de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12; la *Vie de Louis Balbe Berton de Crillon*, 1757, 2 vol. in-12.

LUTHER (Martin), né à Islèbe dans dans le comté de Mansfeld en 1483, de Jean Luther ou Lauther, qui travaillait aux mines, embrassa la vie monastique chez les ermites de St.-Augustin à Erfurt, professa la philos. et la théol. dans l'univ. de Wittemberg. La lecture des livres de Jean Hus, lui ayant fait concevoir une haine violente contre les pratiques romaines, et sur-tout contre les théologiens scholastiques, dès l'an 1516 il fit soutenir des thèses dans lesquelles on vit le germe des opinions qu'il enseigna depuis. Les abus que commettaient les quêteurs des aumônes qu'on donnait pour les indulgences, lui fournirent une occasion de parler avec plus de liberté, et d'avancer des propositions toutes plus hardies les unes que les autres. Excommunié deux fois par Léon X, il ne garda plus aucune mesure, se sépara de la communion romaine, et entraîna dans ses principes l'élect. de Saxe, le Danemarck, la Suède, et une grande partie des autres royaumes et souverainetés de l'Europe. Le luthéranisme n'était qu'une étincelle en 1517; mais en 1518, ce fut une incendie. Ayant quitté l'habit de moine en 1524, il épousa en 1525 Catherine de Bore, jeune relig. d'une assez gr. beauté, qu'il avait fait sortir de son couvent pour la catéchiser. La décision qu'il donna en 1539, avec Melanchthon et ses principaux disciples, à Philippe Landgrave de Hesse, par laquelle il permettait à ce prince la faculté d'épouser une seconde femme, du vivant de la prem., fit grand bruit, aussi bien que la conférence qu'il prétendait avoir eue avec le diable, au sujet des messes privées. L'emper. Charles-Quint convoqua plusieurs diètes en 1529, à Spire, où les luthériens acquirent le nom de protestans, pour avoir protesté contre le décret qui ordonnait de suivre la religion de l'Eglise romaine, à Augsbourg en 1530, où les protestans présentèrent leur *Confession de Foi*. Ces différens décrets produisirent la ligue offensive et défensive de Smalkade entre les princes protestans. Luther m. à Islèbe, en 1546, à 63 ans. Sa secte se divisa de son vivant, et, après sa mort, en plusieurs branches. Il laissa un grand nombre d'*ouvrages* impr. à Iène en 1556, 4 vol. in-fol., et à Wittemberg, 7 vol. in-fol., 1554, 1572. Sa *traduction* de la Bible en allem. est, dit-on, pleine d'énergie. On préfère les édit. de ses *OEuvres* publiées de son vivant. On a publié, en 1571, les disc. qu'il tenait à table, sous ce titre: *Sermones mensales*, ou *Colloquia mensalia*, in-8°, espèce d'ana.

LUTTI (Benoît), peintre, né à Florence en 1666, s'attacha surt-out au coloris. Il a fait un gr. nomb. de *tableaux*

de chevalet, m. à Rome en 1724. Le *Miracle de St. Pie*, qu'il a peint dans le palais Albani à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUTMA (Jean), orfévre et grav., m. à Amsterdam, sa patrie, en 1669, âgé de 85 ans, fit de magnifiques *ouvrages* en argent, et des *portraits* frappés au marteau. Son fils, distingué dans le même art, grava plus. planches, dans quelq.-unes desquelles il s'est servi du ciselet au lieu du burin.

LUX (Adam), député de la ville de Mayence à la convention en 1793, fut l'ennemi le plus énergique des jacobins. Après avoir fait placarder plusieurs affiches contr'eux, il devint, dit-on, amoureux de Charlotte Corday; du moins eut-il le courage de faire son apologie. La mort fût le prix de sa hardiesse; il fut exécuté le 5 nov. 1793, à 28 ans.

LUXEMBOURG, nom d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de l'Europe. Elle a produit cinq emper., dont trois ont été rois de Bohême. Elle a possédé les premières charges en France, et a donné naissance à six reines et à plus. princesses. La branche aînée de la maison de Luxembourg fut fondue dans celle d'Autriche par le mariage d'Elizabeth, fille de l'emper. Sigismond, morte en 1447, avec Albert Ier, archid. d'Autriche et emper. La branche cadette de Luxembourg-Ligny n'a pas été moins distinguée par les talens et les vertus. Voici ceux que Moréri et d'autres histor. font connaître.

LUXEMBOURG (Valeran de), comte de Saint-Pol, gouv. de Gênes en 1396, grand-maître des eaux et forêts de France en 1402, fit la guerre aux Angl., et fut deux fois battu. Il obtint la charge de gr. bouteiller de France en 1410, le gouvern. de Paris et l'épée de connét. en 1411: m. en 1415, à 60 ans, au château d'Ivoi.

LUXEMBOURG (Pierre de), frère du précéd., év. de Metz, m. en 1387, à 18 ans, n'était point prêtre. Il avait été fait card. l'ann. précéd., et fut béatifié en 1517. — De la même famille était Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol. Sa postérité masculine finit à Henri. Il mourut en 1616.

LUXEMBOURG (Louis de), de la famille de Luxembourg Ligny, élu év. de Térouanne en 1414. Henri VI, roi d'Angl., le fit chanc. en 1425, et archev. de Rouen en 1436. Luxembourg, dévoué aux intérêts de ce prince, se jeta dans la Bastille, lorsque Paris se soumit à Charles VII en 1456; mais obligé d'en sortir, il se retira en Angl., où il fut év. d'Ely et card. en 1436, m. en 1443.

LUXEMBOURG (Louis de), comte de Saint-Pol, neveu du précéd., avait servi Charles VII avec succès dans divers siéges. Après sa mort, il s'attacha au duc de Bourgogne. Louis XI, voulant l'attirer à son service, lui donna l'épée de connét.; mais il trahit successiv. et le roi et le duc de Bourgogne. Son procès lui fut fait, et il eut la tête tranchée à Paris le 19 déc. 1475. L'hist. des comtes de Saint-Pol a été publ., in-8°, par Ferri de Locrés, Douay, 1613.

LUXEMBOURG (Franç.-Henri de Montmorency, duc de), maréchal de France, né posthume, en 1628, était fils du fameux Boutteville, qui eut la tête tranchée sous Louis XIII, pour s'être battu en duel. Il se trouva à la bat. de Rocroi, en 1643, sous le grand Condé, et se signala à la conquête de la Franche-Comté, en 1668, où il servit en qualité de lieuten.-gén. La guerre ayant recommencé en 1672, il commanda en chef pendant la fameuse campagne de Holl., prit Grool, Deventer, Coëworden, Zwol, Campen, etc., défit les armées des Etats près de Bodegrave et de Woerden, et fut admiré des ennemis même dans la belle retraite qu'il fit en 1673. Il devint maréch. de France en 1675, gagna la bat. de Fleurus en 1690, celle de Steinkerke en 1692, et celle de Nerwinde en 1693. Le duc de Luxembourg m. à Versailles en 1695. (*Voy.* l'Histoire de la Maison de Montmorency, par Désormeaux.)

LUXORIUS ou Luxurius, poète lat., flor. en Afrique sur la fin du 5e et au commenc. du 6e s. Burmann a publié ses productions, au nombre de 84 pièces, dans son *Anthologia*, tom. II.

LUYKEN (Jean), grav. holl., né à Amst. en 1649, m. en 1712. On estime sa *Bible en figures*, Amst., 1732, in-fol., et son *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches.

LUYTS (Jean), philos. et astron., né dans la Nord-Holl. en 1655, a donné *Astronomica institutio*, Utrecht, 1689, in-4°. Il y rejette le système de Copernic; *Introductio ad geographiam novam et veterem*, avec des cartes, 1692, in-4°.

LUZARCHE (Robert), architecte, commença en 1220 la cathéd. d'Amiens, qui fut continuée par Thomas de Cormont, et achevée en 1269 par Rinald son fils. Il y a peu d'édifices aussi beaux et aussi vastes que cette église.

LUZARDO (Bapt.), noble Génois,

entra dans la conspiration ourdie contre les Français en 1401. Le maréc. de Boucicaut le condamna à périr sur l'échafaud avec Baptiste Boccanera. Pendant que les exécuteurs attachaient ce dernier, Luzardo s'élança, lié et garotté, dans la place. Le peuple favorisa son évasion. Réfugié dans un couvent, où on coupa ses liens, il prit un habit de moine et sortit de la ville. Luzardo contribua beaucoup à faire perdre Gènes aux Français, et mourut gouv. d'une colonie dans le Levant.

LUZERNE (N., comte de la), fut envoyé en 1775 comme plénipotentiaire de la France auprès de l'électeur de Bavière, dont la mort subite donna lieu à une foule de négociations, au milieu desquelles La Luzerne montra beaucoup de prudence. Envoyé à Philadelphie à l'instant où la France venait de s'allier aux Etats-Unis, il régla sa conduite d'après son propre jugement. De retour en Fr., il en repartit pour l'ambassade d'Angleterre; il y m. en 1792.

LUZIGNAN (Guy de), fils de Hugues de Luzignan, m. vers 1164, d'une des plus anciennes maisons de France, fit le voyage d'outre-mer, et épousa Sybille, fille aînée d'Amauri, roi de Jérusalem. Par ce mariage, il acquit le royaume en son nom; il le reperdit en 1187, lorsque la ville se rendit à Saladin. Luzignan ne conserva que le titre de roi de Jérusalem, qu'il vendit à Richard, roi d'Angleterre, pour l'île de Chypre. Il y prit la qualité de roi, et y mourut en 1194.

LUZIGNAN (Et. de), de la branche de Luzignan qui régna dans l'île de Chypre, né à Nicosie en 1537, évêque des Arméniens dans l'île de Chypre, et de Limisso, m. en 1590, a publié *Chorografia et breve storia universale dell' isola di Cipro*, Bologne, 1573.

LYBAS (mythol.), Grec de l'armée d'Ulysse, fut tué sur les côtes d'Italie par les Témessiens pour avoir insulté une jeune fille de leur ville. Ce meurtre attira sur eux une foule de maux, dont ils furent délivrés après avoir appaisé les mânes de Lybas.

LYCAON (mythol.), roi d'Arcadie, fut changé en loup par Jupiter, parce qu'il assassinait ses hôtes, ou parce qu'il présenta à ce dieu, sur sa table, les membres rôtis d'un des ôtages des Molosses. — Il a existé plusieurs autres Lycaon; un, frère de Nestor, qui fut tué par Hercule; un autre, fils de Priam, tué par Achille, etc.

LYCHAS (mythol.) est le nom de l'esclave qui présenta à Hercule, de la part de Déjanire, la robe du centaure Nessus. Devenu furieux par la douleur, il saisit Lychas et le lança dans la mer, où il périt; mais les dieux le changèrent en rocher.

LYCON, fut un de ces orateurs publics d'Athènes, qui dirigea la procédure intentée à Socrate, et qui se termina par la condamnation de ce sage.

LYCOPHRON, fils de Périandre, roi de Corinthe, et de Mélise, vers l'an 628 av. J. C. Désespéré de ce que son père eût tué Mélise, sa mère, il s'obstina à ne point vouloir parler à son père. Périandre, indigné, l'envoya à Corcyre, et l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, il offrit à Lycophron son sceptre et sa couronne; mais le jeune prince dédaigna même de parler au messager. Enfin, on lui envoya proposer de venir régner à Corinthe, et que son père irait régner à Corfou. Il accepta cette condition; mais les Corcyriens le tuèrent, pour prévenir cet échange.

LYCOPHRON, poète et grammairien grec, né à Chalcis, dans l'île d'Eubée, vivait vers l'an 304 av. J. C.; il fut tué d'un coup de flèche, selon Ovide. Suidas a conservé les titres de 20 *Tragédies* de ce poète. Il avait fait aussi des *Satyres*, dont Athénée et Diogène-Laërce nous ont conservé quelques vers. Le seul ouvrage qui nous soit parvenu de lui est son poëme d'*Alexandra* ou de *Cassandre*; mais il est si obscur, qu'il fit donner à son auteur le nom de *Ténébreux*. Les meill. édit. de ce poëme sont celles d'Oxford, avec des notes, et de Rome, 1783, avec des comment.

LYCOSTHÈNES, en allem. WOOLFHART (Conrad), né en 1518 à Ruffack, dans la Haute-Alsace, profess. de logique et des langues à Bâle, où il m. en 1561, a donné: *Chronicon prodigiorum*, Bâle, 1557, in-fol; *De Mulierum præclare dictis et factis*; *Compendium bibliothecæ Gesneri*, 1557, in-4°; des *Commentaires* sur Pline le jeune; *Apophtegmata*, 1614, in-8°. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ*, achevé et publié par Théod. Zwinger, son gendre, Lyon, 1656, 8 vol. in-f°.

LYCURGUE (mytholog.), roi de Thrace. Ses sujets s'abandonnant à l'ivrognerie, il fit arracher toutes les vignes de ses états. Bacchus, irrité de son impiété, le transporta d'une telle fureur, qu'il se cassa les jambes.

LYCURGUE, législateur des Lacédémoniens, était fils d'Eunome, roi de

Sparte, et frère de Polidecte, qui succéda à son père. Sa veuve offrit la couronne à Lycurgue, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle était grosse, pourvu qu'il voulût l'épouser; mais Lycurgue refusa ces offres coupables. Content de la qualité de tuteur de son neveu Charilaüs, il lui remit le gouvernement lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité, l'an 870 av. J. C. Il quitta ensuite sa patrie pour étudier les mœurs et les usages des peuples, passa en Crète, vit la magnificence de l'Asie, enfin se rendit en Egypte. De retour de ses voyages, il donna aux Lacédémoniens des lois sévères. Parmi des réglemens sages, il y en eut quelques-uns de bizarres. Voulant engager les Lacédémoniens à observer inviolablement les lois qu'il avait faites pour leur prospérité, leur fit, dit-on, promettre avec serment « de n'y rien changer jusqu'à son retour. » Il s'en alla ensuite, ajoute-t-on, dans l'île de Crète, où il se donna la mort, après avoir ordonné qu'on jetât ses cendres dans la mer.

LYCURGUE, orat. athénien, intendant du trésor public, chargé du soin de la police, chassa de la ville tous les malfaiteurs. Dans sa dernière maladie il se fit porter au sénat pour rendre compte de ses actions, et après y avoir confondu le seul accusateur qui se présenta, il se fit rapporter chez lui, où il expira vers l'an 356 av. J. C. Le *Discours* qui reste de Lycurgue se trouve dans le tome IV de la collection de Ruiske. Il en existe une édit. à part, avec des notes, par Schulze, Brunswick, 1789, in-8°. L'abbé Auger l'a trad. en franç.

LYCUS (mythol.), citoyen banni de Thèbes, voulant profiter du tems qu'Hercule était descendu aux enfers, pour s'emparer de la royauté, fit mourir le roi Créon: il était même sur le point de faire violence à Mégare, femme d'Hercule, lorsque ce héros arriva pour tuer le tyran. Mais Junon qui protégeait Lycus et haïssait Hercule, lui inspira un si grand accès de fureur, qu'il massacra Mégare et ses enfans.

LYCUS, l'un des généraux de Lysimachus, célèbre parmi les success. d'Alexandre-le-Grand, se rendit maître d'Ephèse, par le moyen d'Andron, chef de corsaires, et fit prisonnier Ernète qui en était gouv. Frontin a placé cette histoire dans ses Stratagèmes.

LYDGATE (Jean), augustin de St.-Edmond's-Bury, m. en 1440, à 60 ans, laissant des *Eglogues*, des *Odes* et des *Satires.*

LYDIAT (Thomas), mathémat. et chronologiste angl., né à Okerton dans le comté d'Oxford en 1572, publia en latin un gr. nombre d'ouvrages sur des matières de chronologie, de physique et d'histoire naturelle, dont les principaux traitent: *De la nature du ciel et des élémens; Du mouvement des cieux et des astres; De l'origine des fontaines et des autres corps souterrains; De la cause du flux et du reflux de la mer; Du déluge universel;* plusieurs *Traités* sur la chronologie, l'astronomie, etc. Lydiat mourut en 1646.

LYDIUS (Jacques), min. protest. de Dordrecht, au 17e s., est aut. de divers ouvr., dont les princip. sont: *Sermonum connubialium libri duo*, 1643, in-4°; *De re militari*, 1698, in-4°; *Agonostica sacra*, Roterdam, 1657, in-12; *Belgium gloriosum*, Dordrecht, 1668, in-12.

LYDUS (Jean Laurentius), histor. grec, naquit en 490, à Philadelphie en Lydie. Après avoir fait ses études à l'âge de 21 ans, il se rendit à Constant., et y étudia la philosophie sous Agapius, disciple de Proclus. Il fut admis au nombre des secrét. du palais. Zoticus, préfet du prétoire, le plaça parmi les employés de son départ., et Lydus se conduisit avec tant d'habileté et de désintéressement qu'il parvint à obtenir un traitement avantageux. Vers le même tems, son oncle Ammien lui fit épouser une femme qui lui apporta en dot cent livres d'or. Lydus la proclame d'une rare beauté et d'une chasteté à toute épreuve. Lydus parvint au poste éminent de secrétaire général du préfet du prétoire. Cette place, qui n'était qu'annuelle, se donnait comme récompense à ceux qui avaient servi pendant 40 ans dans les bureaux du prétoire. Lydus obtint sa retraite par un décret honorable de l'empereur Justinien, et employa les loisirs de sa vieillesse à la composition de plus. ouvr. histor. Ces ouvr. sont: un traité *De mensibus*, sur les mois; un autre *De ostentis*, sur l'art des augures; et enfin un troisième *De magistratibus romanis*, sur les magistratures romaines. Depuis la renaissance des lettres jusqu'à nos jours, on ne connaissait guère que les titres de ces trois ouvrages de Lydus. M. Schow avait publié à Leipsick, en 1794, des fragmens du livre, *De Mensibus;* mais les deux autres étaient regardés comme absolument perdus, lorsque M. de Choiseul-Gouffier, ambass. à Constantin., trouva dans une maison

de campagne du prince Mourousi un m.ss., qui originairement avait contenu les trois ouvrages de Lydus; mais qui, dans l'état délabré où il était, n'en offrait plus que les livres, *De magistratibus*, et *De ostentis*, avec quelques fragmens du livre *De mensibus*. M. de Choiseul ayant manifesté le désir de posséder ce m.ss, le prince Mourousi s'empressa de le lui offrir. De retour en Fr., M. de Choiseul chargea M. Hase, cél. helléniste, de la publication de l'auteur retrouvé. M. Hase n'ayant pu s'en occuper, désigna M. Fuss pour le remplacer. Celui-ci s'est parfaitement acquitté de cette savante commission. Il a revu le texte grec du traité *De magistratibus*, en a fait la version latine, et a publié l'ouvr. en gr. et en lat., avec un précis histor. sur Lydus et ses ouvr., très-bien fait par M. Hase. Ce livre a pour titre: *Joannis Laurentii Lydi Philadelpheni de magistratibus reipublicæ Romanæ libri tres, nunc primum in lucem editi et versione, notis indicibusque aucti à Joan. Dominico Fuss. Præfatus est Carolus Benedictus Hase, codicum gr. et lat. in Bibliothecâ imp. Parisiensi sub conservatore custos*, Parisiis, Eberhart, 1812, in-8°, de LXXXVIJ—315 pages. Cet ouvr. jette un nouveau jour sur la constitution et sur les dignités de la république romaine. On y apprend beaucoup de détails que l'on ignorait. Si MM. Hase et Fuss publient les deux autres traités de Lydus, ils mettront le comble à la reconnaissance que leur doivent, ainsi qu'à M. de Choiseul, tous les savans de l'Europe.

LYE (Edouard), né à Totnes, dans le comté de Devon en 1704, m. à Yardley-Hastings en 1767, entreprit avec succès l'édit. de l'*Etymologicum Anglicanum* de François Junius, auquel il ajouta la Grammaire anglo-saxonne. Il publia aussi à Oxford l'*Evangile* en langue gothe, précédé d'une *Grammaire* de la même langue; *Dictionnaire goth et anglo-saxon*, publié après sa mort, en 1772, en 2 vol. in-fol.

LYMBISANUS (Horace), méd. du 17e s., né dans la Calabre, enseigna son art à Naples. Ses princip. ouv. sont: *Conciliationes et decisiones actionis depravatæ, diminutæ, morbi et symptomatum, etc.*, Neapoli, 1629, in-4°; *De febribus libri III; De peste libri IV; De terræ motu, prout pestis causa est, disputatio*, ibid., 1629, in-4°.

LYNCÉE (mythol.), un des argonautes qui accompagnèrent Jason à la conquête de la toison d'or.

LYNCÉE (mythol.), l'un des cinquante fils d'Egyptus, épousa Hypermnestre, l'une des cinquante filles de Danaüs, roi d'Argos; cette princesse ne voulut pas l'égorger la nuit de ses noces, à l'imitation de ses autres sœurs. Lyncée, échappé au danger, arracha le trône et la vie à son beau-père.

LYNCUS ou LYNX (mythol.), roi de Scythie, qui donna l'hospitalité à Triptolême, que Cérès avait envoyé par tout l'univers pour apprendre aux hommes l'agriculture. Lorsqu'il eut appris le sujet de ses voyages, il forma le dessein de le tuer pour s'attribuer la gloire d'une si belle invention; mais, dans le moment où il allait exécuter son crime, Cères le changea en lynx.

LYONNET (Pierre), né à Maëstricht en 1707, d'un pasteur de l'église franc., possédait 9 langues, et était habile dans les sciences exactes et les arts. Il fut l'un des secrét. des états en Hollande, et leur traduct. juré pour le franç. et le latin. Le goût de l'histoire des insectes devint en lui une sorte de passion; et bientôt après il forma une collection de coquilles qui fut la plus riche de l'Europe. Après avoir été nommé membre de plus. sociétés savantes, il m. à la Haye, en 1789. On lui doit: des *Notes* savantes, et deux *planches* gravées d'après ses desseins, dans la traduct. franç. de l'ouv. de Lesser, qui parut en 1742, sous le titre de Théologie des insectes; *Observations sur l'histoire des insectes; Traité anatomique de la chenille qui ronge le saule*, 1764. Il aida Trembley dans son Histoire des polypes d'eau douce.

LYONS (Israël), fils d'un orfèvre juif établi à Cambridge, né en 1739, se consacra tout entier à l'étude de la botanique. En 1758 il se rendit cél. par un *Traité sur les fluxions*; en 1763 il mit au jour: *Fasciculus plantarum circa Cantabrigium nascentium, quæ post Raium observatæ fuêre*, in-8°. Nommé par le bureau des longitudes pour accompagner lord Mulgrave, dans son voyage au pôle du Nord en 1773, il s'acquitta avec honneur de sa mission, et m. après son retour à Londres, vers 1775. Il ne faut point le confondre avec son père, nommé comme lui Israël, à qui on est redevable d'une *Grammaire hébraïque*, Cambridge, 1757; ainsi que d'un ouv. intit.: *Observations et Recherches sur divers passages de l'histoire sainte*, Cambridge, 1761.

LYS (Jean), bon peintre d'histoire

et de genre, né à Oldenbourg en 1570, voyagea en Flandre, en Fr. et en Italie, et s'attacha à la manière des bons coloristes vénitiens. Parmi ses tableaux d'histoire, en grand et en petit, que l'on voyait à Venise, on distinguait : un *S. Jérôme ; Adam et Eve pleurant la mort d'Abel*, et la *Chute de Phaëton*. Il peignit aussi les *Tentations de saint Antoine*. Lys n'eut pas moins de succès en Flandre, où il fit plusieurs *tableaux* d'histoire, et des *conversations*. Il retourna à Venise, où il m. de la peste, en 1629. On cite particulièrement de lui un *Enfant prodigue*, et une *Magdeleine pénitente*, qui se voyait dans la galerie de Dresde.

LYS (Jean Van der), peintre, né à Bréda vers 1600. On voyait de lui à Roterdam un *tableau* très-piquant, où il avait représenté Diane au bain avec ses nymphes.

LYSANDRE, amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes, fit alliance avec Cyrus-le-Jeune, roi de Perse. Ayant obtenu du secours de ce prince, il défit les Athéniens dans un combat naval, l'an 405 av. J. C. Quelque tems après il prit la ville d'Athènes, dont il fit démolir les murailles, et changea le gouvern. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponnèse, après avoir duré vingt-sept ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'île de Samos, et retourna triomphant à Sparte avec des richesses immenses. Il chercha à s'emparer de la couronne ; mais il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre s'étant rallumée entre les Athéniens et les Lacédémoniens, il fut un des chefs qu'on leur opposa, et périt dans une bataille, l'an 366 avant J. C. C'était un homme cruel, débauché et ambitieux.

LYSCHANDER (Claude-Christop.), historiographe de Christiern IV, a donné l'*Abrégé des histoires danoises*, Copenhague, 1662, in-fol., en danois.—Il ne faut pas le confondre avec Jean Lyschander, dont on a *Antiquitatum Danicarum sermones XVI*, 1642, in-4°.

LYSERUS (Polycarpe), naq. à Winendeen, dans le pays de Wittemberg, en 1552, minist. de l'église de Wittemberg. Il signa, l'un des premiers, le livre de la Concorde, et m. à Dresde en 1601, à 50 ans. Ses principaux ouvrages, tant en latin qu'en allemand, sont : *Expositio in Genesim*, en six parties in-4°, depuis 1604 jusqu'en 1609 ; *Schola Babylonica*, 1609, in-4° ; *Colossus Babylonicus*, 1608, in-4° ; un *Commentaire* sur les douze petits prophètes, Leipsick, 1609, in-4° ; une foule de *Livres* de théologie et de controverse.

LYSERUS (Jean), doct. de la confession d'Augsbourg, de la même famille que le précéd., né en Saxe, m. à Paris en 1684, fut l'apôtre de la polygamie dans le 17e s., en faveur de laquelle il publia plusieurs ouvrages, dont le plus considérable est *Polygamia triumphatrix*, id est *Discursus politicus de polygamiâ, auctore Theophilo Alethæo, cum notis Athanasii Vincentii*, Amst., 1682, in-4°. On trouva dans les m.ss. de Lyserus une liste curieuse de tous les polygames de son siècle.

LYSIAS, cél. orateur grec, né à Syracuse l'an 459 avant J. C., s'acquit à Athènes une réputation extraordinaire par ses harangues, et forma des disciples dans le bel art de l'éloquence par ses leçons et par ses écrits. Il m. l'an 374 av. J. C. Il composa deux cents *discours*, dont il n'en reste que trente-quatre, trad. en franç. par l'abbé Auger, Paris, 1783, in-8°. La meilleure édit. de l'original est celle de Taylor, Lond., 1739, in-4°, et Cambridge, 1740, in-8°.

LYSIAS (Claude), tribun des troupes romaines qui faisaient garde au temple de Jérusalem, arracha St. Paul des mains des juifs, qui voulaient le faire mourir, et le fit conduire à Césarée, d'après les avis qu'il reçut que plus de quarante juifs avaient conspiré contre cet apôtre.

LYSICRATE, riche citoyen d'Athènes, fit élever à ses frais le monument grec connu sous le nom de lanterne de Diogène, l'an 335 avant l'ère vulgaire. Ce monument en marbre, qui existe à Athènes, a été moulé en plâtre sur ces lieux, et ensuite exécuté en terre cuite à Paris, et déposé en 1802 au milieu de la cour du Louvre.

LYSIMAQUE, disciple de Callisthènes, l'un des meill. capit. d'Alexandre-le-Grand, se rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce conquérant, et y bâtit une ville de son nom, l'an 309 avant J. C. Il suivit le parti de Cassandre et de Séleucus contre Antigone et Démétrius, s'empara de la Macédoine, et y régna dix ans ; mais ayant fait mourir son fils Agathocle, et commis des cruautés inouïes, les principaux de ses sujets l'abandonnèrent. Il passa alors en Asie, pour faire la guerre à Séleucus, qui leur avait donné retraite, et fut tué dans un combat, l'an 282 avant Jésus-Christ, à 74 ans.

LYSIMAQUE, juif, parvint au pon-

tificat de sa nation, l'an 204 avant J. C. Les violences, les injustices et les sacriléges sans nombre qu'il commit pendant son gouvern., forcèrent les Juifs à s'en défaire dès l'année suivante.

LYSIMAQUE, frère d'Apollodore, ennemi déclaré des Juifs, eut le gouvernement de Gaza. Jaloux de la réputation de son frère, aimé du peuple, il le tua en trahison, et livra la ville où il commandait à Alexandre-Jannée qui l'assiégeait.

LYSIPPE, cél. sculpt. grec, natif de Sicyone, rendit la nature avec tous ses charmes, et sur-tout avec beaucoup de vérité. Ce fut à lui et à Apelles seulement qu'Alexandre-le-Grand permit de le représenter. Lysippe a fait plus. statues d'Alexandre, suivant ses différens âges. Il florissait vers l'an 350 avant J. C.

LYSIS, pythagoricien, précept. d'Epaminondas, auteur, suivant la plus commune opinion, des *Vers dorés* que l'on attribue à Pythagore. On connaît sous le nom de Lysis, dans les *Opuscula mythologica et philosophica* de Thomas Gale, une *Lettre* à Hipparque, dans laquelle il lui reproche de divulguer les secrets de Pythagore leur maître commun. On croit que Lysis vivait vers l'an 388 av. J. C.

LYSISTRATE, frère du statuaire Lysippe, fut l'*inventeur* de la manière de faire des statues d'argile et de cire.

LYSONS (Daniel), médec. angl., exerça son art à Gloucester et à Bath, où il m. en 1800, a publ. des *Essais sur les effets du camphre et des préparations du mercure dans les fièvres*, in-8°; *Essais pratiques sur les fièvres intermittentes*, etc.

LYTE (Henri), botan. angl., né au comté de Somerset en 1529, m. en 1607, forma un des plus beaux jardins botaniques de l'Angleterre. Il a publ. une *Traduct. de l'herbier de Dodoen*, avec beaucoup d'addit., Anvers, 1578, in-4°. — Lyte (N.), fils du précéd., dressa une *généalogie* de Jacques Ier.

LYTTELTON (Thomas), jurisc. angl., chev. du Bain, et l'un des juges des plaids-communs, sous le règne d'Edouard IV, m. en 1481. On a de lui: *Tenures de Lyttelton*, 1604, in-8°; Londres, 1477. Il a été commenté par Cambden.

LYTTELTON (Edouard), lord garde du grand sceau d'Angleterre sous Charles Ier., né en 1589, m. en 1645, fut sur le point de perdre sa place pour avoir voté la levée d'une armée; mais étant parvenu à justifier sa conduite, il entra au conseil privé du roi, et fut nommé colonel d'un régiment d'infanterie à son service.

LYTTELTON (Adam), humaniste de Shropshire, né à Haleswen en 1627, curé à Chelsea, chapel. du roi, chan., puis doyen de Westminster, et m. en 1694, a donné: *Dictionnaire latin-anglais*, 1685, in-4°, et 1755; *De juramento medicorum*, 1693, in-4°; une *Traduction* anglaise du *Janus Anglorum* de Selden; des *Sermons* en sa langue, 1 vol. in-fol., etc.

LYTTELTON (George), fils aîné de sir Thomas Lyttelton, de Hagley, dans le comté de Worcester, né en 1709, se fit connaître dans sa jeunesse par quelques productions littéraires, telles que ses *Lettres persannes*; les *Progrès de l'Amour*, et plus. *morceaux de Poésies*. Au retour de ses voyages en France et en Italie, il fut dép. au parl., successivement secrét. du prince de Galles, trésorier lord, trésorier de l'épargne, conseill. privé, chanc. de l'échiquier, et pair. Il m. en 1773. On a de lui: *Observations sur la conversion et l'apostolat de St. Paul*, 1747; trad. en franç. par l'abbé Guenée, Paris, 1754, 1 vol. in-12; *Dialogues des morts*, Londres, 1757; *Histoire de Henri II*, qui ne fut achevée qu'en 1771; ouvrage de 20 années de recherches et de travaux. — Lyttelton (Charles), 3e frère du précéd., prélat et antiq., m. en 1768, fut évêq. de Carlisle, a fourni de précieux articles à l'*Archæologie*.

LYTTELTON (Edouard), théol., m. à Oxford en 1734, chap. du roi, a laissé deux vol. de *Sermons*, publ. après sa mort, et des *Pièces de poésies* dans le Recueil de Dodsley.

M

MA (mythol.), une des femmes qui suivaient Rhée. Jupiter la chargea de l'éducation de Bacchus. Les Lydiens adoraient Rhée sous le nom de Ma.

MAACHA, roi de Geth, donna du secours à Hannon, roi des Ammonites, contre David. Mais Joab, tailla en pièces les deux armées.

MAAN (Jean), doct. de Sorb., né au Mans, chan. de l'église de Tours dans le 17e s., a publié: *Sancta et metropo-*

litana ecclesia Turonensis, etc., Tours, 1667, in-fol.

MABILLON (Jean), membre de l'acad. des inscript., né en 1632 à Saint-Pierre-Mont, bénéd., vint à Paris en 1664, où il aida le père d'Achery à recueillir son Spicilége. Colbert l'envoya en Allemagne l'an 1683, pour chercher tout ce qui pourrait servir à l'histoire de France. Il alla en Italie en 1685 aux dépens du roi, et revint en France l'année suivante avec une ample moisson. Il m. à Paris en 1707. Ses princip. ouv. sont : *Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, Paris, 1668 et années suivantes, 9 vol. in-fol., Venise, 1733, 9 vol. in-fol.; *Analecta :* ce sont des pièces recueillies dans diverses bibliothèques, Paris, 1723, 4 vol. in-8°; *De re diplomaticâ libri IV*, Paris, 1681 ou 1709, in-f., Naples, 1689, 2 vol. in-f.; *Liturgie gallicane*, 1685 et 1729, in-4°; *Dissertation sur l'usage du pain azyme* dans l'eucharistie, in-8°; *Lettre* sous le nom d'*Eusèbe*, *Romain*, touchant le *culte des saints inconnus*, 1698, in-4°, et 1705, in-12; *Musæum Italicum*, 1696 ou 1724, 2 vol. in-4°, en société avec dom Germain, *Annales ordinis Benedicti*, Paris, 1753 et années suivantes, dont il a donné 4 vol. in-fol. Le 5e vol. a été publié par dom Ruinart et dom Vincent Thuillier : le 6e ne parut qu'en 1739, par les soins de dom Martenne; *Sancti Bernardi opera*, Paris, 1690, 2 vol. in-fol., réimp. en 1719. Tous les ouv. précédens sont en latin : les suivans sont en franç.; *Traité des études monastiques*, 2 vol. in-4° ou in-12; *Traduction* de la règle de St. Benoît, 1697, in-18. Dom Thuillier publia en 1724, 3 vol. in-4°, des *OEuvres posthumes* de dom Mabillon. Dom Ruinart a écrit sa vie, 1708, in-12.

MABLY (l'abbé Gabriel Bonnot de), sous-diacre, frère aîné de l'abbé de Condillac, né à Grenoble en 1709, m. à Paris en 1785, fut attaché dans sa jeunesse au card. de Tencin, son parent, auquel il rendit de grands services et comme homme de lettres et comme publiciste. Son *Parallèle des Romains et des Français* commença sa réputation. Ce fut pour endoctriner le cardinal que Mably fit l'*abrégé* des traités depuis la paix de Westphalie jusqu'à nos jours. En 1743, il négocia secrètement à Paris avec le ministre du roi de Prusse, et dressa le traité que Voltaire alla porter à ce prince. Ce fut encore Mably qui dressa les mémoires qui devaient servir de base aux négociations du congrès ouvert à Bréda au mois d'avril 1746. S'étant brouillé avec le cardinal, il se livra tout entier aux lettres. Ses principaux ouv. sont : *Parallèle des Romains et des Français*, Paris, 1740, 2 vol. in-12; *le Droit public de l'Europe*, 3 vol. in-12; *Observations sur les Romains*, 2 vol. in-12; *Observations sur les Grecs*, in-12, qui reparurent sous le titre d'*Observations sur l'Histoire de la Grèce*; *des Principes des négociations*, 1757, in-12; *Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la Politique*, Amst. (Paris), 1763, in-12, 1783, 3 vol. in-18, et 1795, in-4°, augmentés de la Vie de Phocion par Plutarque; *Observations sur l'Histoire de France*, 1765, 2 vol. in-12; de *la Manière d'écrire l'Histoire*, Kehl, 1784, 2 vol. in-12; *Entretiens sur l'Histoire*, in-12, etc. Ses Œuvres ont été recueillies à Paris en 1794, 15 vol. in-8°.

MABOUL (Jacques), né à Paris d'une famille de robe, y prêcha avec distinction; évêque d'Aleth en 1708, où il mourut en 1723. Il a composé des oraisons funèbres, recueillies en 1749, 1 vol. in-12; deux *Mémoires* pour la conciliation des affaires de la constitution, 1749, in-4°.

MABUSE (Jean), peintre, né au village de ce nom en Hongrie, m. en 1562, peignait très-bien un sujet d'histoire. On voit de lui, à Amst., une *Décollation de de St. Jean*, etc. Le roi d'Angleterre exerça longtems son pinceau.

MACAIRE (St.), l'ancien, qui vivait dans le 4e s., né dans Alexandrie, vers l'an 301, de parens pauvres, se retira dans un monastère de la montagne de Sété, où il m. vers l'an 591. On lui attribue 50 *Homélies* en grec, Paris, 1622, in-fol., avec St. Grégoire Thaumaturge, et séparément, Leipsick, 1698 et 1699, 2 vol. in-8°.

MACAIRE (St.), le jeune, autre solitaire, ami du précéd., et originaire d'Alexandrie, eut près de 5000 moines sous sa direction. Les ariens le firent exiler dans une île où il n'y avait pas un seul chrétien; mais il en convertit presque tous les habitans. Il m. en 394. C'est à lui qu'on attribue les *Règles des moines*, qui se trouvent dans le *Codex regularum*, Rome, 1661, 2 vol. in-4°; et un *Discours* sur la mort des justes.

MACAIRE, natif d'Irlande, enseigna en France, dans le 9e s., une semblable doctrine à celle professée depuis par Averroës; savoir, qu'une seule intelligence individuelle, une seule ame,

exerçait les fonctions spirituelles et raisonnables dans toute la race humaine.

MACARIE (mythol.), fille d'Hercule. Après la mort de ce héros, Euristhée chercha les moyens de faire périr ses enfans, qui se réfugièrent à Athènes. Les Athéniens ne voulant pas les livrer à Euristhée, celui-ci leur déclara la guerre. L'oracle, consulté, répondit que si quelqu'un des Héraclides voulait se dévouer aux dieux des enfers, les Athéniens remporteraient la victoire. Macarie se dévoua. Les Athéniens lui élevèrent un tombeau.

MACARTNEY (George, comte de), gentilh., né en Irlande en 1737, fut envoyé en 1764 en Russie, en qualité d'ambassadeur extraord., et, à son retour en Irlande, il fut nommé successivement membre du parlement, chev. du Bain, et gouv. de la Grenade et de Tabago. Il conserva cette dernière place jusqu'en 1779, époque à laquelle ces îles furent prises par les Français. Il obtint le gouvernement de Madras en 1780, et revint en Angleterre en 1792. Envoyé en ambassade en Chine, il fit tous ses efforts pour obtenir un traité de commerce avec les Chinois. Cette ambassade fut infructueuse. Il revint à Londres en 1794, faire imprimer son voyage à la Chine, rédigé par son secrétaire Staunton, que la mort vint surprendre au milieu de son travail, ce qui le rendit incomplet; le gouvernement chargea M. Barow de rédiger une nouvelle relation publiée en 1805. Celle de Staunton fut trad. en français par Castera, 5 vol. in-8° et atlas in-4°, Paris, 1804. En 1795, Macartney fut envoyé à Vérone, près du frère de Louis XVI, et en 1799, nommé gouv. du cap de Bonne-Espérance, mourut à Londres en 1806.

MACASIUS (Jean-George), méd., exerça son art à Zwickau en Saxe, où il m. en 1653. On a de lui : *Promptuarium materiæ medicæ*, etc., Francofurti, 1654, in-8°, Ulmæ, 1676, in-4°, Barutini, 1676, in-12, Lipsiæ, 1677, in-12.

MACASIUS (Paul), méd., et parent du précéd., a écrit : *De acidularum egranarum usualium, seu Fonticuli crystallini naturâ, viribus et administratione*, Norimbergæ, 1613, in-4°.

MACAULAY (Catherine), depuis mistriss Graham, née en 1733, mariée au méd. Macaulai en 1760, lui survécut et épousa en secondes noces le frère cadet de Graham, si cél. en Anglet. par son empirisme. Ses princip. ouv. sont : *Histoire d'Angleterre depuis Jacques I jusqu'à l'avénement de la maison de Brunswick*, 17 3—1783, 8 vol. in-8°; *Histoire d'Angleterre depuis la révolution jusqu'au tems présent*, Bath, 1778, 1 v. in-4°; *Traité sur l'immobilité des vérités morales*, 1783, in-8°; *Lettres sur l'éducat.*, 1790, in-8°. Mistriss Graham mourut en 1791.

MACBRIDE (David), cél. méd. et philos., né à Ballymony en Irlande, en 1726, devint chir. en chef de vaisseau. En 1749 il s'établit à Dublin, où il m. en 1788. On a de lui : *Introduction méthodique à la théorie et à la pratique de la médecine*. On lui doit aussi quelques découvertes dans l'*Art de tanner les cuirs*.

MACCIO ou MACCIUS (Sébastien), écrivain laborieux, né à Urbania, duché d'Urbin, m. à 37 ans, au commencem. du 17ᵉ s. Ses ouvr. sont : *De Historiâ scribendâ*; *De bello Asdrubalis*, Venise, 1613, in-4°; *De Historiâ Livianâ*, Un *Poëme sur la Vie de J. C.*, Rome, 1605, in-4°; et d'autres *Poésies*.

MACCLINTOCK (Samuel), minist. de Greenland, New-Hampshire, né en 1732 à Medford (Massachussetts), de parens irlandais, m. en 1804. Il a laissé des *Sermons*, une *Correspondance* épistolaire, un Discours *commémoratif* de Washington, 1800.

MACÉ (François), curé de Ste.-Opportune à Paris, sa patrie, où il m. en 1721. Ses princip. ouv. sont : *Abrégé chronologique, historique et moral de l'ancien et du nouveau Testament*, 1704, 2 vol. in-4°; *Mélanie, ou la Veuve charitable*, Paris, 1729, in-12; l'*Histoire des quatre Cicéron*, la Haye, 1715, in-12, etc.

MACEDO (François), jésuite, né à Coimbre en 1596, quitta l'habit de la société pour prendre celui de cordelier. Etant allé à Rome, Alexandre VII le fit maître de controverse au coll. de la Propagande, prof. d'hist. ecclésiat. à la Sapience, et consulteur de l'inquisit. Le cordelier ayant déplu au Saint-Père, il passa à Venise, où il soutint des thèses *de omni scibili*, et m. en prison en 1681. De tout le fratras de ses ouvr., nous ne citerons que sa *Clavis Augustiniana liberi arbitrii*, contre le P. Noris, depuis cardinal; *Schema sanctæ congregationis*, 1676, in-4°; *Encyclopedia in agonem litteratorum*, 1677, in-fol.; L'*Eloge des Franç.* en lat., Aix, 1641, in-4°; *Myrothecium morale*, in-4°. — Macedo (Antoine), jés. portugais, son frère, né en 1612, missionn. en Afrique, puis pé-

nitencier de l'église du Vatican à Rome, depuis l'an 1651 jusqu'en 1671. On lui doit : *Lusitania infulata et purpurata, seu pontificibus et cardinalibus illustrata*, Paris, 1673, in-4°, etc.

MACEDONIUS, patriarc. de Constant. en 341, soutenait que le Saint-Esprit n'était pas Dieu. Acace et Eudoxe le firent déposer dans un concile de Constantinople en 360. Il mourut ensuite misérablement.

MACER (AEmilius), poète latin de Vérone, viv. du tems d'Auguste. On lui attribue un *Poëme sur les serpens, les plantes et les oiseaux*, et un autre sur *la ruine de Troye*, servant de supplém. à l'Iliade d'Homère. Ces deux poëmes sont perdus.

MACER (Lucius Claudius), propréteur d'Afrique sous le règne de Néron, se fit déclarer empereur l'an 68 de J. C. dans la partie qu'il commandait. Ayant irrité les Africains par des cruautés, ces peuples eurent recours à Galba, qui venait d'être revêtu de la pourpre impér., et qui le fit périr dans la même année qu'il avait pris le titre de César.

MACER (Jean), prof. en dr. canon à Paris, vers le milieu du 16e s., né à Santigny en Auxois. Presque tous ses ouvr. roulent sur sa patrie et la gloire des Franç. : *De prosperis Gallorum successibus libellus*, Paris, 1555, in-8°. Il y traite aussi : *De tributorum exactionibus tum de jure quo Galli sibi vindicant provincias quas repetant; Panegyricus de laudibus Mandubiorum, quo etiam retunduntur extraneorum in Gallos calumniæ*, Paris, 1556, in-8° ; *Philippique contre les poëtastres et les rimailleurs de notre tems*, Paris, 1557.

MACFARLANE (Henri), écriv. écossais, a publié l'*Histoire de George III*, 4 vol. in-8° ; et une *Traduction en latin* des poëmes d'Ossian, m. à Londres en 1804.

MACGREGORE (Jac.), prem. minist. de Londonderry, New-Hampshire, m. en 1729 à 52 ans. Sa mémoire est encore chère. — Son fils David Macgregore, m. en 1777 à 67 ans, après un ministère de 42 ans, à la seconde église de Londonderry.

MACHABÉES, sept frères juifs qui souffrirent le martyre à Antioche dans la persécution d'Antiochus-Epiphanes, avec leur mère et le vieillard Eléazar, l'an 168 av. J. C. On a impr., en 1517, in-4°, un recueil latin de ce qu'ont dit les anc. et les modernes sur ces sept frères martyrs; ce vol. rare est orné de 14 planches gravées en bois.

MACHADO BARBOSA (Diego), Portugais, abbé de l'église de St.-Adrien-de-Sever de Lisbonne, de l'acad. royale de cette ville, y a publié en 4 v. in-fol., en 1741, 47, 52 et 59, en portug. sous ce titre : *Bibliotheca Lusitana nel quale se comprehende a noticia dos authores portuguezes, et das obras que compuseraon.*

MACHAM ou MAKIN (Robert), né sous le règne d'Edouard III, roi d'Angleterre, conçut une vive passion pour Anne Dorset; mais n'ayant pu l'obtenir de ses parens, il l'enleva, et gagna un vaisseau qui l'attendait. Une tempête étant survenue, le vaisseau se perdit sur l'Océan. Macham vogua 13 jours sans trouver de rivage; enfin, le quatorzième au matin il aborda à une île déserte, mais agréable, où il fixa son séjour avec sa compagne. Tel fut l'événement auquel on dut la découverte de l'île de Madère. Un Espagnol de Séville, nommé Jean de Moralès, instruit de la situation de l'île et des signes qui devaient la faire reconnaître, proposa à quelques-uns de ses compatriotes de l'aller chercher, et la trouva.

MACHAU (Guill. de), né vers 1282, fut au service de Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel, devint, en 1307, valet de chambre du roi, place qu'il conserva auprès de Charles V, sous le règne duquel il m. dans un âge avancé. Ses ouv., consistant en *Dits, Jugemens, Remèdes* ou *Consultations, Conforts, Amours, Histoires, Louanges, Complaintes, Lays, Motets franç. et latins, Ballades notées, Rondeaux notés et Chansons balladées*, n'ont jamais été impr. ; plus. se trouvent à la bibliothèque impériale.

MACHAULT (Jean de), de Paris, rect. du coll. des jésuites à Rouen, puis à Paris, où il m. en 1619 à 58 ans. On a de lui et de Gasp. Scioppius, des *Notes* en latin contre l'hist. du présid. de Thou, sous le nom supposé de Gallus. Ce livre rare et condamné à être brûlé par la main du bourreau, est intit. : *In Jacobi Thuani historiarum libros notationes lectoribus utiles et necessariæ*, Ingolstadt, 1614, in-4°. Il a traduit de l'italien l'*Histoire de ce qui s'est passé à la Chine et au Japon*, tirée de lettres écrites en 1621 et 1622, Paris, 1627, in-8°.

MACHAULT (Jean-Bapt. de), jés., né à Paris, où il m. en 1640, à 29 ans, après avoir été rect. des colleges de Ne-

vers et de Rouen, a composé *Gesta à societate Jesu in regno Sinensi, Æthiopico et Tibetano*, et quelques autres *ouvrages* oubliés.

MACHIAVEL (Nicolas), fameux politique, né à Florence en 1469, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de Soderini contre les Médicis, on le mit à la question, mais il n'avoua rien. Il fut encore soupçonné d'avoir trempé dans une autre conspiration contre Jules de Médicis, mais comme ces soupçons étaient destitués de preuves, on le laissa tranquille. La république de Florence le choisit pour son secrét. et pour son historiographe. Après s'être retiré des affaires, il m. en 1530. On a de lui plus. *ouvr.* en vers et en prose. Tous ces différens ouvr., en italien, ont été rec. en 2 vol. in-4°, en 1550, sans nom de ville. On en a fait un grand nombre d'édit. La traduct. de Guiraudet de toutes ses *OEuvres* en 9 vol. in-8°, est estimée pour son exactitude et l'élégance du style. On a publié à Florence, en 1767, la correspondance de Machiavel.

MACHY, *voyez* DEMACHY.

MACKBETH, usurpateur et tyran d'Ecosse au 11e s., assassina Duncan son souverain, et s'empara du trône. Macduff, devenu suspect à ce tyran, se réfugia en Angl.; mais ce prince inhumain fit égorger la femme et les enfans du fugitif. Macduff et Malcokm, fils de Duncan, secourus par les Anglais, entrèrent en Ecosse. Mackbeth fut tué dans un combat par Macduff.

MACKENSIE (George) sav. Ecossais, né à Dundée en 1636, m. à Lond. en 1691, a laissé: Le *Vertueux* ou *le Stoïque*, in-8°; traité de morale; *Paradoxe moral*, qu'il est plus aisé d'être vertueux que vicieux, in-8°; *De humanæ mentis imbecillitate*, Utrecht, 1690, in-8°; *Lois et Coutumes d'Ecosse*, in-folio.

MACKENSIE (George), médecin d'Edimbourg, donna en 1708 et en 1711, 2 vol. des Vies des écrivains écossais, écrites en angl., dont le 3e vol. parut à Edimbourg en 1722.

MACKI (Jean), écuyer et fameux écriv. angl., fit le métier d'espion à Paris, et à Saint-Germain-en-Laye. Cet aventurier m. à Rotterd. en 1726. Il a donné: *Tableau de la Cour de Saint-Germain*, en angl., 1691, in-12; *Mémoire de la Cour d'Angleterre sous Guillaume III et Anne*, trad. en fr., la Haye, 1733, in-12, etc.

MACKI ou MACK (André), méd., né en Franconie en 1606, m. en 1683, a écrit: *Antidotarium privatum*, Coburgi, 1647. — Son fils (Jean-Christian) Macki, méd., né à Cobourg en 1634, se fixa à Schneeberg en Misnie, où il m. l'an 1701. On a de lui des *Observations* insérées dans les Mémoires de l'acad. des curieux de la nature.

MACKLIN ou plutôt MAC-LANGHLIN (Charles), comédien et auteur dramatique, né en 1690 dans le nord de l'Irlande, m. en 1797, a donné: *l'Amour à la mode* et *l'Homme du monde*, pièces contre les courtisans et les écossais.

MACLAINE (Archibaud), savant théolog., né à Monagham en Irlande, passa en Hollande en 1796; il quitta ce pays et s'établit à Bath, où il m. en 1804. Ses princip. ouvr. sont: Ses *Lettres à Soame Jennyns* sur son livre de l'Evidence du Christianisme; une *Traduction* de l'Histoire ecclésiastique de Mosheim; un vol. de *divers Discours*.

MACLAURIN (Colin), prof. de math. à Edimbourg, né à Kilmoddan, en Ecosse, en 1698, m. en 1746. Il est aut. d'un *Traité d'algèbre*, trad. en franç. par Le Cosic, Paris, 1753, in-4°; une *Exposition des découvertes philosophiques de Newton*, trad. par La Virotte, Paris, 1749, in-4°; un *Traité des fluxions*, trad. par le P. Pezenas, Paris, 1759, 2 vol. in-4°; de nombreux *Mémoires* dans les Transactions philosophiques.

MACLOT (Edmond), prémontré, m. dans son abbaye de Léfange en 1711, à 74 ans. Il a écrit: *Histoire de l'ancien et du nouveau Testament*, Nancy, 1705, Paris, 1712, 2 vol. in-12.

MACLOT (Jean-Charles), associé de l'acad. de Rouen, né à Paris en 1728, et m. vers le commenc. de ce s., a publ.: *Institutions abrégées de géographie*, 1759, in-12; *Précis sur le globe terrestre*, 1765, in-12; *Description générale de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique*, 1769, in-4°; *Idée générale de l'histoire et de la géographie modernes*, 1770, in-24; *Tableau et idée générale de l'histoire de France*, 1770, compilation assez bien rédigée; *Tableau du système du monde, selon Copernic*, 1773, in-8°; *Mappemonde géographique et historique*, 1778, 2 vol. in-12; *Fragmens élémentaire d'hist. grecq., rom.*, etc., 1780, in-12, 1783, in-12.

MAÇON (Antoine le), né en Dauphiné, secrét. particulier de Marguerite de Valois, reine de Navarre, en-

treprit pour cette princesse: une *Traduction* du Décaméron de Boccace; la *nouvelle édition* de 1757 est recherchée pour ses belles grav.; *Amours de Phydie et de Gélasine*, Lyon, 1550, in-8°.

MA'ÇOUDY ABOU-L-HAÇAN A'LY, aut. arabe d'un mérite généralement reconnu, mort au Caire, en Egypte, l'an de l'hégire 346 ou 907 de J. C., a laissé entr'autres ouvrages connus: *Les Prairies d'or*, livre cél. de géogr. et d'histoire, écrit en 336—947, 2 vol. Le premier comprenant l'hist. génér., depuis la création du monde, jusqu'au prophète Mahomet. Le second, depuis Mahomet jusqu'au tems où l'auteur écrivait; il se trouve m.ss. à la Biblioth. impér. de Paris et dans celle de Leyde. M. de Guignes en a donné une Analyse complète et raisonnée dans les *extraits et notices des manuscrits*, tome 1er. Schultens a extrait de cet ouvr. son *Histoire des Joctanides*, 1 vol. in-8°, en latin.

MACPHERSON (Jacques), écriv. écossais, né en 1738, m. en 1796, a publ.: une *Traduction* de l'Iliade; une *Introduction à l'Histoire de la Grande-Bretagne*, et une *Hist. d'Angleterre*, depuis 1660 jusqu'à l'avénement de la maison d'Hanovre au trône, Londres, 1776, 2 vol. in-4°; et *Carthon*, poëme trad. en franç. par la duchesse d'Aiguillon, et Marin, Londres, 1762, in-12; mais il est plus connu par sa *Traduction* des Poésies d'Ossian, fils de Fingal, 1762; trad. en franç., tant en prose qu'en vers, par Letourneur, Labaume et Baour-Lormian.

MACQUART (Jacq.-Henri), méd. à Paris, et censeur royal, né à Reims en 1726, méd. de la Charité à Paris. Il rédigea et abrégea en français des thèses médico-chirurgicales, que Haller avait publ. en latin, 5 vol. in-4°. Cet abrégé en 5 vol. in-12, parut de 1757 à 1760. Il m. en 1768.

MACQUER (Philippe), avoc. au parl. de Paris, sa patrie, né en 1720, et m. en 1770, a cru se faire un nom en imitant le président Hénault; c'est dans cette vue qu'il a publié successivement: *Abrégé chronologique de l'Histoire ecclésiastique*, 1751, in-8°; 1757, 2 vol. in-8°; nouvelle édit. par l'abbé Dinouart, 1768, 3 vol. in-8°; *Annales romaines*, 1756, in-8°; *Abrégé chronologique de l'Histoire d'Espagne et de Portugal*, Paris, 1759 et 1765, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire des Arts et Métiers*, Paris, 1766, 2 vol. in-8°, augmenté par l'abbé Jaubert, Paris, 1773, 5 vol. in-8°, réimpr. plus. fois; et la *Traduction* franç. avec des *Notes*, du Syphilis de Fracastor, Paris, 1753 et 1796, in-12. — Macquer (Pierre-Joseph), frère du précéd., né à Paris en 1718, memb. de plus. acad., prof. de pharmacie, travailla au Journal des Savans, depuis 1768 jusqu'à sa mort, pour la partie de médec. et de chim. Il m. à Paris en 1784. Ses ouv. sont: *Elémens de chimie théorique*, Paris, 1749, 1753, in-12; *Elémens de chimie pratique*, 1751, 2 vol. in-12; 1756, in-12; *Plan d'un cours de chimie*, 1757, in-12, avec Beaumé; *Formulæ medicamentorum magistralium*, 1763; *L'art de la teinture en soie*, 1763, in-fol.; *Dictionnaire de Chimie*, 1766, 2 vol. in-8°; en allem., 1768, 3 vol. avec des notes; Paris, 1778, 4 vol. in-8°, et 2 in-4°; *Manuel du Naturaliste*, Paris, 1771, in-8°; etc.

MACRET (Charl.-François-Adrien), grav., né à Abbeville en 1750, m. à Paris en 1783. Ses princip. grav. sont: les *Prémices de l'Amour*; les *Réceptions de Voltaire et de J. J. Rousseau aux Champs-Elysées*; le *Chirurgien de campagne*; une *Marine*, etc.

MACRIEN (Titus Fulvius Julius Macrianus), né en Egypte, s'éleva du dernier grade de la milice aux premiers emplois, et se fit donner la pourpre impériale, vers l'an 258. Il battit les Perses et se maintint dans l'Orient pendant une année. Il passa ensuite en occident pour détrôner Gallien. Mais Domitien, gén. de cet emp., lui livra bataille et le vainquit. Il fut tué par ses soldats le 8 mars de l'an 262.

MACRIN (Marcus Opilius Severus Macrinus), né à Alger, d'abord gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, notaire, intend., avocat du fisc, enfin préfet du prétoire, fut élu emp. en 217, après Caracalla qu'il avait fait assassiner; mais son extrême sévérité fit soulever contre lui une partie de ses soldats. Ils élurent Héliogabale, et Macrin, après avoir été vaincu dans une bataille, fut tué à Archélaïde avec son fils Diaduménien, en 218. Macrin ne régna qu'un ou deux mois.

MACRIN (Jean), poète latin, né à Loudun, et y m. en 1557, à 67 ans. Son véritable nom était Salmon. Il fut surnommé *Macrinus* à cause de sa maigreur. Il a fait des *Hymnes*, Paris, 1537, in-8°; des *Odes*, Paris, 1546; in-8°; *De rebus in Galliâ Belgicâ*,

super gestis carmen, Paris, 1545, in-8°; Un *Poëme* sur Gélonis, sa femme; un Recueil intitulé : *Næniæ*. Ces différens ouvr. parurent depuis 1522 jusqu'en 1550, en plus. vol. in-8°. — Macrin (Charl.), son fils, l'égal de son père pour la poésie, fut précepteur de Catherine de Navarre, sœur de Henri-le-Grand, et périt dans le massacre de la St.-Barthélemi.

MACROBE (Aurelius Macrobe), un des chambellans ou grands-maîtres de la garde-robe de l'empereur Théodose. On a de lui : *Les Saturnales*, Venise, 1500. Ce sont des entretiens qui offrent un mélange curieux de critique et d'antiquités. Un *Commentaire* sur le traité de Cicéron, intitulé : *Le Songe de Scipion*. La meilleure édit. de Macrobe est celle de Leyde, 1670, in-8°. On estime aussi celle de Londres, 1694; de Padoue, 1736; de Léipsick, 1774, in-8° ; de Venise, 1472, in-folio.

MACRON (Nævius Sertorius), favori de l'emper. Tibère, l'auteur de la perte de Séjan, lui succéda dans la charge de capit. des gardes. Il ne se servit de son crédit que pour faire le mal. Lorque Tibère approcha de sa fin, Macron fit sa cour à Caligula. Dans la suite, ayant appris d'un méd. que Tibère n'avait plus que deux jours à vivre, il engagea Caligula à prendre possession du gouvernement, mais, voyant que Tibère commençait à se porter mieux, il le fit étouffer sous un tas de couvertures. Son crédit ne fut pas de longue durée. Caligula l'obligea, lui et sa femme, à se donner la mort.

MACROPÈDE (George, en hollandais *Langereldt*, religieux de l'ordre des Frères de St.-Jérôme, né à Gemert, florissait dans le 16e siécle, et mourut à Bois-le-Duc en 1538. Outre quelques ouvrages de grammaire, de syntaxe, de prosodie et de logique, on a de lui : *Computus ecclesiasticus*, et *Calendarius chirometricus*, Bâle, 1591; Un traité : *De conscribendis epistolis*, *et de parendâ verborum copiâ*; Un *Recueil* de pièces de théâtre en vers latins, Utrecht, 1552, in-8°. Deux ont été trad. en fr., Anvers, 1564, in-8°, l'une sous le titre d'*Histoire de Joseph*, et l'autre, *Histoire de l'Enfant prodigue*.

MACWHORTER (Alex.), ministre de Newark New-Jersey, où il m. en 1807, a laissé un grand nombre de *Sermons* et des discours particuliers, son érudition était vaste et profonde dans les langues grecq., lat., et hébr.

MADAN (Martin), ecclésiast. angl., cél. par ses *Sermons* et par d'autres ouvrages, né vers 1726, et m. en 1790, a publié : *Thelyphthora*, 1780, 2 vol. in-8°, tom. 3e, 1781; *Lettres au docteur Priestley*, 1787, in-12; une *Traduction littérale de* Juvénal et de Perse, *avec des notes*, 1789, 2 vol. in-8°.

MADDEN (Samuel), théol. irland., parut en Angl. en 1729, publia en 1732 : *Mémoires du 20e siècle*, *contenant des lettres originales et des pièces importantes sous George VI*, Lond., 1733, 6 vol. in-8°. On rapporte que l'édit. fut supprimée le même jour de sa publication. En 1740, Madden, de retour dans sa patrie, fonda des annuels pour une somme de 100 liv. sterl. pour l'encouragement des sciences et des arts, distribués aux habitans d'Irlande seulement; il m. en 1765.

MADDOX (Isaac), évêq. de Worcester, né à Lond. en 1697, publia en 1733: La *Défense du gouvernement*, *de la doctrine et du culte de l'Eglise d'Angleterre*; des *Sermons* impr. dans l'intervalle de 1734 à 1752. Il m. en 1759.

MADELENET (Gabr.), né à Saint-Martin-du-Puy, avoc. au parl. de Paris, et interprète latin du cardinal de Richelieu, m. à Auxerre en 1661, à 74 ans. Ses *Poésies*, tant latines que françaises, impr. à Paris en 1662, en un petit vol. in-12, l'ont été depuis en 1755, in-12, avec celles de Sautel.

MADERUS (Joachim-Jean), savant Allemand, vivait encore en 1678. Il a laissé : Des *Editions* de divers ouvr. anc., relatifs à l'histoire d'Allemagne; *Scriptores Lipsienses*, *Wittembergenses et Francofordienses*, 1660, in-4°; *De bibliothecis*, joint au traité de Lomeïer, Helmstadt, 1702 et 1705, 2 tom., 1 vol. in-4°, réimprimé en 1720.

MADOX (Thomas), sav. antiq. de l'échiquier et historiogr. sous George 1er, roi d'Angleterre, dédia à ce prince son *Histoire des villes et bourgs* de cette île; mais il est plus connu par une *Histoire de l'échiquier*, 1711, in-fol., 1769, in-4°.

MADRIGAL (Alfonse), dominic., né à Escalona, m. à Naples vers 1608, a publié : *Instructio ordinandorum religiosorum et episcoporum*, 1589; *Brevis tractatus de episcopis*, *parochis*, *etc.*, 1608, etc.

MADRISI (Franc.), orator. d'Italie, né à Udine vers la fin du 17e s., m. en 1750. Il a donné une *édition* estimée des

œuvres de St. Paulin d'Aquilée, Venise, 1737, in-fol.

MAENIUS, consul romain, ayant vaincu les Antiates dans un combat naval, et pris plus. de leurs vaisseaux, en fit attacher les becs des proues, qui étaient d'airain, autour de la tribune aux harangues, qui depuis s'appela *Rostra*, les Rostres.

MAERLAND (Jacques van), né en 1235, greffier de la ville de Damme en Flandre, où il m. en 1300, a *trad.* en vers hollandais la Chronique de Vincent de Beauvais, intit. : *Speculum historiale*, Leyde, 1783, 2 vol. in-8°; une *Bible* en vers ou rimée, trad. de l'*Historia scolastica de Petrus Comestor*, et d'un *Traité sur les fleurs*.

MAESTLIN (Michel), cél. astron. allem., né dans le duché de Wirtemberg, m. en 1590, a laissé plusieurs *ouvrages* d'astronomie et de mathématiques.

MAETS (Charles de), ministre et prof. en théol. à Utrecht, né à Leyde en 1597, m. en 1651, a laissé des *Dissertations académiques*, 14 sur Melchisedech, autant sur le vœu de Jephté; *Declaratio apologetica contra Maræsium. Sylva quæstionum insignium*, Utrecht, 1650, in-4°. — Maets (Charl-Louis), son fils, né à Utrecht, prof. de chimie à l'univ. de Leyde, a publié : *Prodromus chimiæ rationalis, adjectis observationibus in librum cui titulus; Collectanea chymica Leydensia*, Lugduni Batavorum, 1684, in-8°; *Praxis chymiatrica rationalis*, Lugduni Batavorum, 1687, in-8°.

MAFFÉE-VEGIO, chan. de Saint-Jean-de-Latran, et dataire du pape Eugène IV, né à Lodi dans le Milanais, m. en 1458, a laissé un traité : *De educatione liberorum*, 1511, in-4°; des vies et des traités ascétiques en latin; Six livres *De la persévérance dans la religion*; *Discours des quatre fins de l'homme*; *Dialogue de la vérité exilée; Les vies de St. Bernardin de Sienne, de Saint Pierre Célestin, de St. Augustin, de Ste. Monique*; plus. *Pièces de poésie*, Milan, 1589, in-12, et 1597, in-fol.; un supplément au 12[e] livre de l'Enéide de Virgile qui a été traduit en français; et un *Poëme sur les fripponneries des paysans*.

MAFFÉE (Bernardin), sav. cardinal sous le pape Paul III, né à Rome en 1514, et m. en 1553, a publié des *Commentaires* sur les Epîtres de Cicéron; et un *Traité d'inscriptions et de médailles*.

MAFFEI (Jean-Pierre), cél. jés., né à Bergame en 1536, m. à Tivoli en 1603. On a de lui : *De vitâ et moribus sancti Ignatii*, Venise, 1585, in-8°; *Historiarum Indicarum libri XVI*, réimprimés in-fol. et in-8°, et à Bergam, 1747, 2 v. in-4°. L'abbé de Pure l'a mal trad. en franç., Paris, 1665, in-4°. Grégoire XIII chargea Maffei d'écrire l'histoire de son pontificat, publiée en 1742, à Rome, 2 vol. in-4°.

MAFFEI (Raphaël), né en Sicile, de l'ordre des prédicat., flor. ver 1587, ayant écrit : *De verâ Urbani VI pontificis electione*, il fut jeté dans un cachot et n'en sortit qu'à sa mort.

MAFFEI (Paul-Alex.), chevalier de l'ordre de St.-Etienne, né à Volterre en 1653, et m. en 1716, était habile dans les langues grecq. et latine, et très-versé dans la connaissance des antiquités. On a de lui : *Raccolta di statue antiche e moderne illustrata colle sposizioni a ciascuna immagine*, Rome, 1704. Elles sont au nombre de 161. On doit encore à Maffei *la Vie de saint Pie V*, 1712, et le commenc. de celle de la princesse *Camille Ursini Borghèse*, achevée par Fontanini, et publiée à Rome.

MAFFEI (Fr.-Scip.), né à Vérone en 1675, d'une famille illustre, suivit d'abord le parti des armes, et se trouva, en 1704, à la bataille de Donawert, en qualité de volontaire. L'amour des lettres le rappela bientôt en Italie. Il vint en France en 1732. De France il passa en Anglet.; de là en Hollande, et ensuite à Vienne, où il reçut de l'emp. Charles VI des éloges flatteurs. De retour en Italie, il parcourut toute la sphère des connaissances humaines, et m. en 1755. Ses princip. ouvr. sont : *Rime e prose*, Venise, 1719, in-4°; *La Scienza cavalleresca*, Rome, 1710, in-4°; La *Mérope*, trag., il y en a eu plus de 50 édit. Jamais tragédie n'eut un succès si brillant et si soutenu; celle du comte Pomponio Torelli, composée en 1587, 120 ans auparavant, lui est cependant bien supérieure par la manière dont il a traité son sujet. Voltaire les indiquent toutes dans la préface de sa *Mérope*. La trag. de Maffei a été trad. deux fois en prose française, Paris, 1718, in-12, et 1743, in-8°. On a encore de lui : *Traduttori Italiani, ossia notizia di volgarizzamenti d'antichi Scrittori latini e greci*, Venise, 1720, in-8°; *Teatro italiano, ossia scelta di tragedie per uso della scena*, 3 v. in-8°, etc., etc. Ses *OEuvres complètes* ont été imprimées à Venise, 1790, en 18 vol. in-8°.

MAFFEI (Signello Scip., Agnello), de Tortonne, est aut. d'une *Hist. de la ville de Mantoue*, en italien, Tortone, 1675, 1 vol. in fol.

MAGALHAENS (Pierre), dominicain, né à Lisbonne, de la même famille que le fameux pilote Magellan, viv. dans le 17e s. On a de lui plusieurs traités de théol., en latin, Lisbonne et Lyon, 1670 et 1674.

MAGALLIAN (Côme), jés. port., prof. de théol. à Coimbre, où il m. en 1624 à 73 ans. Il a donné des *Commentaires* sur Josué, les Juges, les Epîtres à Tite et à Timothée, et d'autres *écrits*.

MAGALOTTI (Laurent), memb. de plus. sociétés sav., né à Florence en 1637, employé dans plus. négociations impor. par le grand duc; il m. en 1711. Ses princip. ouvr. sont: *Recueil des Expériences* faites par l'acad. *del Cimento*, dont il était secrét., Florence, 1667 et 1691, in-fol.; *Lettres familières contre les athées*, en italien, 1641, in-12; Des *Relations de la Chine*, etc., *Lettere scientifiche*, 1721, 2 vol. in-4°; *Canzonette anacreontiche di Lindoro Elateo*, 1723, in-8°; *Opere*, 1762, in-8°.

MAGAR, appelé d'abord HETOUM Ier, de la famille rupénienne, né vers la fin du 12e s., était fils du prince Constantin, régent du roy.; ce prince gouv. ses états avec sagesse. Après un règne glorieux de 45 ans, il donna les rênes du gouvern. à son fils Léon III, vers l'an 1269, se retira dans un monastère, y prit le nom de Magar, et vécut en simple particulier jusqu'à un âge fort avancé.

MAGARIAN (Haroutiun), poète arménien, flor. au commenc. du 18e s. Il a laissé un *Recueil de poésies* arméniennes et turques, impr. à Constant.

MAGATUS (César), né en 1579 à Scandiano, prof. de méd. à Ferrare, en 1613, a publ.: *De rarâ medicatione vulnerum*, Venise, 1616, in-f.; Francf. ou Amst., 1753, 2 v. in-4°. Sur la fin de ses jours, il se fit capucin, et m. en 1647. — Son frère, Jean-Bapt., se distingua aussi dans la médecine. On a de lui: *Considerationes medicæ*, Bologne, 1637, in-4°.

MAGDALEN, prêtre angl., chap. de Richard II. Comme il ressemblait beaucoup au roi par les traits du visage et par la taille, des seigneurs révoltés le revêtirent, en 1399, d'habits royaux, après l'assassinat de Richard, et le firent reconnaître par un grand nombre d'Anglais. Mais le nouveau roi Henri IV, s'étant saisi de lui, ainsi que d'un autre chapelain du roi, ils furent tous deux pendus et écartelés en 1400.

MAGE DE FIEFMELIN (Antoine), av., né dans l'île d'Oléron vers 1570, a donné en 1601 le recueil de ses poésies, sous le titre de l'*Image d'un Mage*, ou *le Spirituel d'Antoine Mage*, etc.

MAGELLAN (Ferdinand), autrement Fernando de Magalhens, cél. nav. Portugais, au 16.e s., mécontent de son roi qui n'avait pas voulu lui accorder une récompense qu'il croyait mériter, passa au service de l'emp. Charles V, qui lui confia une flotte de cinq vaisseaux, avec lesquels il partit de Séville en 1519, découvrit et passa le détroit auquel il donna son nom, et alla, par la mer du Sud, jusqu'aux îles, où il fut assassiné en 1520, par ses gens, à cause de sa dureté, dans l'île de Maran, après avoir soumis celle de Cébu. On trouve la relation de son voyage, par un de ses compagnons, dans le recueil de Ramusio.

MAGEOGEHGAN (Jacques), prêtre irlandais, m. à Paris en 1764, à 63 ans, est aut. d'une *Histoire de l'Irlande ancienne et moderne*, 1758, 3 vol. in-4°, tirée des monumens les plus authentiques. Son style est diffus.

MAGGI, en latin *Magius* (Jérôme), d'Anghiari, dans la Toscane, s'adonna particulièrement à la partie des mathématiques qui regarde l'architecture militaire, et cultiva aussi la jurisp. Les Vénitiens lui donnèrent la charge de juge de l'amirauté dans l'île de Chypre. Famagonste, assiégée par les Turcs, trouva en lui un habile ingénieur. La ville ayant été prise en 1571, il pillèrent la bibliothèque de Maggi, l'emmenèrent chargé de chaînes à Constantinople, et le grand visir le fit étrangler dans sa prison, en 1572. Ses princip. ouvr. sont: Un Traité *De Tintinnabulis*, Amst., 1591, 1608; *De Equuleo*, avec des notes de G. Jugermann, à la suite du précéd., Hanau, 1609, in-8°; *De mundi exitio per combustionem libri V*, Bâle, 1562, in-fol.; *Vitæ illustrium virorum, auctore Emilio Probo, cum commentariis*, in-fol.; *Commentaria in quatuor institutionum civilium libros*, in-8°; des *Mélanges*, ou diverses leçons, 1564, in-8°; un *Traité des fortifications*, en ital., 1589, in-fol.; et un livre *de la situation de l'ancienne Toscane*. — Maggi, en lat. *Magius*, (Barthélemi), méd., son frère, né en 1477, et m. à Bologne en 1552, a donné, en latin, un *Traité sur la guérison des plaies faites*

par les armes à feu, Bologne, 1552, in-4°.

MAGGI (Lucillo-Filalteo), sav. relig. séculier, né à Brescia dans le 16e siècle, remplit, pendant 25 ans, une chaire de méd. à l'univ. de Pavie, et s'attacha ensuite au duc de Savoie. Il a écrit : *Simplicii commentaria in VIII libros Aristotelis Stagyritæ de physico auditu latinè facta; versio Alexandri Aphrodisei commentarium in Aristotelis librum de sensibus; Consiliorum volumina duo de gravissimis morbis*, etc., etc. Il a *traduit*, en italien, des Aphorismes d'Hyppocrate.

MAGGI (Charles-Marie), né en 1630, à Milan, secrét. du sénat de cette ville, prof. de langue grecq. aux écoles palatines, m. en 1699. Muratori a écrit sa vie placée à la tête des cinq vol. de *poésies*, Milan, 1700. Ses *comédies*, écrites en dialecte milanais, et publiées à Milan en 1701, sont plus estimées.

MAGGI (Vincent), de Brescia en Italie, qui vivait vers l'an 1530, a écrit sur la poétique d'Aristote et celle d'Horace, un traité intit : *De ridiculis*, etc.

MAGGIORE (Francesco ou Ciccio), né à Naples vers 1727, se distingua par son génie, son originalité et la facilité avec laquelle il rendait en musique les différens cris d'animaux ou d'autres effets naturels. Il m. en Hollande vers 1776. Ses meilleurs opéras sont : *Artaserse*, de Metastase, 1762; *Antigono*, du même, 1768; *Didone abbandonata*, du même, 1769; *Alessandro nell' Indie*, 1774, etc.

MAGINI ou MAGINUS (Jean-Ant.), cél. astron. et mathém., né à Padoue en 1555, donna dans les erreurs de l'astrol. Il m. à Bologne en 1617. On a de lui : Des *Ephémérides; Nova cœlestium orbium theoria*; des *Commentaires* sur la Géographie de Ptolomée; une *Description de l'Italie* en 60 tables; un *Traité d'un miroir concave sphérique*, trad. en franç., 1620, in-4°.

MAGIO (François-Marie), en latin *Magius*, chan. régul., né en 1612, m. en 1686 à Palerme, envoyé dans les missions de l'Orient, l'an 1636, parcourut la Syrie, l'Arabie et l'Arménie. Il a écrit : *Syntagmata linguarum Orientalium*, Romæ, 1643, réimp. en 1670, in-fol.; *De sacris cœremoniis; De Pauli IV inculpatâ vitâ disquisitiones historicæ*; plusieurs *ouvrages* sur le rituel, et des *écrits* ascétiques.

MAGIRUS (Jean), méd., de Fritzlar dans la Basse-Hesse, ou, selon d'autres, de Coblentz, m. en 1596, fut prof. de phys. à Marpurg. Il a pub. : *Antropologia, hoc est, Commentarius in Philippi Melanchthonis libellum de animâ*, Francofurti, 1603, in-8°; *Physiologiæ peripateticæ libri VI*, ibid, 1605, 1629, in-8°; *Pathologia, id est, morborum et affectuum omnium præternaturalium, qui corpus humanum invadere solent, enumeratio*, ibid, 1615, in-8°.

MAGISTRIS (Simon de), patrice rom. de la congrégat. de l'oratoire de St.-Philippe-de-Néri, né à Serra en 1728, m. à Rome en 1802; évêq. de Cyrène, et secrét. perpét. de la congrég. établie à Rome pour la correction des livres de l'Eglise d'Orient. On lui doit la *belle édition* grecque de Daniel, d'après la version des Septante, Rome, 1772, in-fol.; *Acta martyrum ad ostia Tiberina, ex mss. codice regiâ bibliothecæ Taurinensis*, Romæ, 1795; *Sancti Dyonisii Alexandrini episcopi cognomento Magni, quæ supersunt*, Romæ, 1796, en grec et en latin, in-fol.; *Gli attidi cinque martiri nella corea, coll' origine della fede in quel regno*, Rome, 1801, in-8°.

MAGLIABECCHI (Ant.), né à Florence en 1633, m. en 1711, fut biblioth. de Cosme II, gr.-duc de Toscane. On a impr. à Florence, en 1745, un recueil des différentes lettres que des sav. lui avaient écrites, in-8°. Il laissa, par son testam., sa magnifiq. biblioth. à l'usage du public, avec un fonds considérable pour l'entretenir. Le catal. en fut rédigé par Ferdinand Fossi, Florence, 1796, 3 vol. in-fol.

MAGNAN (Dominique), relig. minime et cél. ant., né à Raillane en Provence, en 1731, m. à Florence en 1796. On lui doit : *La ville de Rome, ou Description abrégée de cette superbe ville, avec deux plans généraux et ceux des quatorze quartiers, gravés en taille-douce*, 1 vol. in-12, Rome, 1763. Le même ouv., 4 vol. in-fol., avec un gr. nomb. de pl.; *Problemà de anno nativitatis Christi, ubi occasionem offerente vetere Herodis-Antipa nummo qui in nummophylacio Clementis XIV*; etc., Romæ, 1772, in-8°; *Bruttia numismatica, seu Bruttiæ hodiè Calabriæ populorum numismata omnia in variis per Europam nummophylaciis, accuratè descripta*, etc., 1775, in-fol.; *Lucania numismatica*, etc. in-4°; *Japygia numismatica*, in-4°; *Miscellanea*, avec des planches très-bien gravées : ce sont des médailles d'emper., de peuples, de villes, etc.

MAGNANI ou **Magnanino** (André), né à Bologne, m. au commenc. du 16e s., a publié : *Rhithmorum juncturæ, syllabus facili dictamine ad votum connectentes; Testamento di Ciro, rè di Persia, tradotto da Zenofonte per Andrea Magnanino*, Bologne, 1494; Venise, 1515 et 1520.

MAGNENCE, Germain d'origine, parvint du grade de simple soldat aux premiers emplois de l'empire. L'emper. Constance l'honora d'une amitié particulière. Magnence paya son bienfaiteur de la plus noire ingratitude; il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer emp. Ce crime ne demeura pas impuni; car ayant été vaincu en plus. combats par l'emp. Constance, il fut obligé de se donner la m. à Lyon, en 353, à 50 ans. Magnence aimait les b.-lett., et avait une certaine éloq. guerrière qui plaisait beaucoup : son esprit était vif et agréable; mais il était cruel, fourbe et dissimulé. Il fut le premier des chrétiens qui osa tremper ses mains dans le sang de son légitime monarque.

MAGNI (Valérien), *Magnus*, cél. capucin, né à Milan en 1587. Le pape Urbain VIII le fit chef des missions du nord. Ce fut par son conseil que ce pontife abolit l'ordre des jésuitesses en 1731. S'étant brouillé avec les jés., dont il avait attaqué la morale, ils lui firent défendre d'écrire par le pape Alexandre VII. Le capucin ne crut pas devoir obéir, et publia quelq. tems après son *Apologie*. Les jés., irrités, le déférèrent comme hérétique; on le mit en prison à Vienne, et il n'obtint sa liberté que par la faveur de Ferdinand III. Il m. à Saltzbourg en 1661. On a de lui quelques *ouvrages* en lat., et des livres de controverse contre les protestans.

MAGNIER (Philippe), habile sculp., m. à Paris en 1715, à 68 ans, orna de ses *statues* les parcs de Versailles et de Marly.

MAGNIÈRE (Laurent), sculp. de Paris, m. en 1700, âgé de 82 ans, memb. de l'acad. roy. de peint., a fait pour les jardins de Versailles plusieurs thermes représentant *Circé*, *Ulysse*, le *Printems*, etc.

MAGNIEZ de Woimont (L.-Fr.), ecclésiast., m. en 1749, dans un âge avancé, est connu par son dictionnaire latin, intitulé *Novitius*, Paris, 1721, 2 vol. in-4°.

MAGNOCAVALLI (Fr.-Octave), comte de Varengo, archit. et poète, né à Casal dans le Montferrat en 1707, m. en 1788. On a de lui, outre un gr. nomb. de *monumens* élevés sur ses dessins dans le Montferrat et en Piémont, un ouvr. intitulé : *Parere ragionato sul nuovo teatro, che si vuol costruire in casale*; et les traged. suiv. : *Corrado, marchese di Monferrato; Rossana; Sofonisba*.

MAGNOL (Pierre), direct. du jardin des plantes de Montpellier, m. en 1715, à 77 ans, a donné : *Botanicon Monspeliense*, Lyon, 1686, in-8°, fig., *Hortus regius Monspeliensis*, Montpellier, 1697, in-8°, fig.; *Novus character plantarum*, 1720, in-4°. — Magnol (Antoine), son fils, né à Montpellier en 1676, m. en 1759, après avoir publié : *Novus character plantarum*, Montbéliard, 1725, ouvrage de son père; *Dissertatio de respiratione; De naturâ et causis fluiditatis sanguinis*, et plusieurs *dissertations*.

MAGNON ou **Magnien** (Jean), poète né à Tournus, a donné plus. pièces de théâtre, dont *Artaxercès*, trag. jouée en 1645; *Josaphat*; *Séjan*; *Orcondate et Statira*; *Tamerlan et Bajazet*; *Jeanne de Naples*; *Zénobie*, reine de Palmyre. Ce poète fut assassiné de nuit par des voleurs, à Paris, en 1662.

MAGNUS (Jean), archev. d'Upsal en Suède, né à Lincoping en 1488. Après s'être élevé avec force contre le luthéranisme, il se retira à Rome, et y m. en 1544. Il est aut. de : *Gothorum Sueconrumque historia ex probatis antiquorum monumentis collecta, libris XXIV*, Rome, 1554, in-fol.; Bâle, 1558, in-8°; *Historia metropolitana ecclesiæ Upsalensis, in regnis Sueciæ et Gothiæ*, etc., Rome, 1560, 1 vol. in-fol. — Magnus (Olaüs), son frère, qui lui succéda l'an 1544 dans l'archevêché d'Upsal, parut avec éclat au conc. de Trente en 1546, m. à Rome en 1560. On a de lui : *Historia gentium septentrionalium*, Rome, 1555, in-fol., Anvers, 1562, in-8°.

MAGOG, chef des anciens Scythes, auquel on attribue la civilisation de plusieurs peuples du nord : il introduisit parmi eux la connaissance de plusieurs arts.

MAGON-BRARCÉE, gén. carthaginois, envoyé en Sicile, l'an 391 av. J. C., contre Denys-le-Tyran, fut défait dans le premier combat; mais l'année suivante, il battit le tyran, et lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumée, les Carthaginois firent une nouvelle tentative sur la Sicile. Magon livra bataille aux ennemis, et fut tué l'an 386 av. J. C. — Magon-Brarcée, son fils,

lui succéda. Epouvanté par l'arrivée de Timoléon, général des Corinthiens, il quitta précipitamment la Sicile. On lui fit son procès. Il prévint le supplice par une m. volontaire, l'an 343 av. J. C.

MAGON, frère d'Annibal, se signala à la bat. de Cannes, et porta la nouvelle de cette victoire à Carthage, l'an 216 av. J. C. Magon fut envoyé ensuite contre Scipion en Espagne; mais il fut battu près de Carthagène. Il se retira dans les îles Baléares, aujourd'hui sous les noms de *Majorque* et de *Minorque*, mais il fut obligé de regagner la mer; il aborda plus heureusement à Minorque; et le Port-Mahon, *Portus-Magonis*, retint à peu près le nom du général qui l'avait conquis. Ce Carthaginois passa ensuite en Italie, se rendit maître de Gênes, fut battu et blessé dans un combat contre Quintilius Varus, et m. des suites de ses blessures, l'an 203 av. J. C. — Il y a eu un Magon, qui laissa 28 liv. sur l'*Agriculture*, vers l'an 140 av. J. C. Cet ouvrage fut trad. du carthaginois en latin par Cassius Dionysius, écrivain d'Utique, et abrégé par Diophane de Nicée en Bithynie.

MAGOULEH (Ben), Abou Nascer, auteur arabe du 5e s. de l'hég., a comp. un dictionn. des anonymes, sous ce titre: *Solution des doutes sur les noms ambigus*. Magouleh périt de la main de ses domestiques l'an 474—1082, dans un voyage qu'il faisait en Allemagne.

MAGRI (Dominique), né dans l'île de Malte, orator. et chan. de Viterbe, m. en 1672, à 68 ans, laissa: *Hierolexicon*, Rome, 1677, in-fol.; un *Traité* en lat. *des contradictions apparentes de l'Ecriture*, dont la meill. édition est de 1683, Paris, in-12; *Vie de Latinus Latinius*, qui est à la tête de la *Bibliotheca sacra et profana* de cet aut., dont Charles Magri a donné l'édit., Rome, 1677, in-fol.; *Virtù del cafe*, Roma, 1671, in-4°; *Viaggio al Monte Libano*, 1664, in-4°.

MAGRYZY (Taguy-Ed-Dyne Ahmed al-), cél. historien, et l'un de ces auteurs sur la louange desquels les écriv. orientaux ne tarissent pas, est avec Abulféda un des plus grands hommes que la littérat. arabe puisse citer. Il naquit au Caire vers l'an de l'hégire 760, 1358 de l'ère chrét., et m. dans la même ville en 845—1441. Il était originaire de Bâlbek (Héliopolis) en Syrie: grand par son mérite d'écrivain, grand sur-tout par ses vertus, il fixa les regards de ses souverains, et fut comblé d'honneurs. Ses compatriotes l'ont proclamé le coryphée des historiens. Ses princip. ouvr. sont: *Description topographique et géographique de l'Egypte*, m.ss. M. de Sacy en a extrait: 1° *l'Histoire des calyfes Hakem*; 2° *l'Herbe des faquirs*; 3° un morceau *sur les Juifs et sur les Samaritains*; 4° *De la dignité de visir*. M. Langlès a trad. et publié dans les *Notices et extraits des manuscrits* deux morceaux du même ouvrage, l'un sur *le canal de Suez*, l'autre sur *les inondations du Nil*; *Histoire des Egyptiens et des peuples qui se sont établis en Egypte*; *Abrégé de l'histoire générale depuis la création du monde, jusqu'en 270—883*, m.ss.; *Histoire d'Egypte depuis la conquête des Mahométans jusqu'aux calyfes Fâthymites*; *Histoire des calyfes Fathémys d'Egypte*; *Histoire des rois musulmans d'Abyssinie*; *Introduction à la connaissance des dynasties royales*, m.ss.; *Histoire des poètes arabes*; *Histoire du pélérinage de la Mecque, et des princes qui l'ont entrepris*; *Description de la vallée d'Hadramont*, dans l'Yemen (l'Arabie heureuse); *Histoire de Damiette*, Oxford, m.ss.; *Hist. des monnaies musulmanes*, trad. en franç. par M. de Sacy, et insérée dans le Magasin encyclop.; *Traité des poids et mesures*, traduit en franç. par M. de Sacy; *Des attributs de Dieu*; *Traité de musique*; collect. de choses utiles, publ. sous le titre de *Grandes Chroniques*: l'auteur n'a pu l'achever, et n'en a écrit que quatre-vingts volumes.

MAHADI, 3e calyfe de la race des Abassides, fils et successeur d'Abou-Giafar Almanzor. Après avoir remporté plus. victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impér. Irène. Ce prince fit, à l'imitation de son père, le pélérinage de la Mecque. Mahady tenait fréquemment son lit de justice, pour réparer les violences que les puissans exerçaient contre les faibles. Ce prince m. à la chasse, l'an 785 de J. C., après un règne de dix ans et un mois.

MAHADJÉRY (Abd-al-rahym Albâry al-), poète arabe, flor. à Damas en Syrie dans le 5e s. de l'hégire (11e de l'ère chrét.). Il excellait dans le genre noble dans la poésie héroïque, et s'y fit une telle renommée, que ses contemporains, encore moins jaloux de son mérite que frappés de la beauté de ses ouvrages, lui décernèrent le surnom de prince des poètes héroïques. On a recueilli ses *Œuvres* en un vol., sous le titre ordinaire de *Diouân*.

MAHARBAL, capitaine carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. Il voulait, dit-on, qu'après cette action, Annibal allât droit à Rome; mais comme ce général demandait du tems pour délibérer sur cette proposition: « Je vois bien, dit Maharbal, que les dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois; vous savez vaincre, Annibal, mais vous ne savez pas profiter de la victoire. »

MAHEUST (Matthieu), sieur de Vaucouleurs, né en 1630, prof. de médecine à l'univ. de Caen, où il m. en 1700. On fait cas de sa *Dissertation* latine sur le lait, Rouen, 1664, in-4°. Il a laissé quelques *Traités* sur les Aphorismes d'Hippocrate, ainsi que plusieurs *Thèses*.

MAHMED (Aga), issu de l'une des premières familles du Khorasan en Perse, était au berceau lorsque Thamas-Kouli-Khan fit égorger, en 1738, son père et ses frères. Ce vainqueur barbare se contenta de prendre contre Mahmed une précaution qui empêcha celui-ci de perpétuer sa race. Il n'en devint pas moins, comme l'eunuque Narsès, un homme d'état et un grand guerrier. Il se rendit le maître du Guilan, du Mazanderan, du Schirvan, et de plusieurs autres provinces, et subjugua ensuite la Perse entière; il voulait s'emparer d'Astrakan, et fermer la mer Caspienne aux Russes, lorsque la mort vint mettre fin à tous ses projets.

MAHOMET ou MOHAMMED, fondateur de la religion mahométane, né à la Mecque l'an 569 ou 70, était de la tribu des Koréishites, la plus noble parmi les Arabes, et de la famille d'Hasem, prince de cette tribu, et de la ville de la Mecque; Eminach était sa mère. A l'âge de vingt ans, Mahomet s'engagea dans les caravannes qui négociaient de la Mecque à Damas. De retour à la Mecque, la veuve d'un marchand le prit pour conduire son négoce, et l'épousa trois ans après. Chadyse (c'est le nom de cette riche veuve), lui fit une donation de tous ses biens. Mahomet, parvenu à un état opulent, résolut de devenir le chef de sa nation; il jugea qu'il n'y avait point de voie plus sûre, pour parvenir à son but, que celle de la religion. A l'âge de quarante ans, il commença de se donner pour prophète; il parla en inspiré, et eut bientôt un grand nombre de prosélytes et de disciples. Le nouveau prophète trouva, dans ses attaques fréquentes d'épilepsie, de quoi confirmer l'opinion de son commerce avec le ciel. Il se forma une conjuration contre lui. Contraint de quitter le lieu de sa naissance, il se sauva à Médine. Cette retraite fut l'époque de la fondation de son empire et de sa religion. C'est ce que l'on nomma hégire, c.-à-d., fuite ou persécution, dont le premier jour répond au 16 juillet de l'an 622 de J. C. Le prophète fugitif devint conquérant. Il défendit à ses disciples de disputer sur sa doctrine avec les étrangers, et leur ordonna de ne répondre aux objections des contradicteurs que par le glaive. Il leva des troupes qui appuyèrent sa mission. La victoire qu'il remporta en 627, fut suivie d'un traité qui lui procura un libre accès à la Mecque. Il choisit cette ville pour le lieu où ses sectateurs feraient dans la suite leur pélerinage. Mahomet se fit déclarer roi, sans renoncer au caractère de chef de religion. Ayant augmenté ses forces, et oubliant la trève qu'il avait faite avec les habitans de la Mecque, il mit le siége devant cette ville, l'emporte de force, et, le fer et la flamme à la main, donne aux vaincus le choix de sa religion ou de la mort. Le vainqueur, maître de l'Arabie, après divers autres succès de la plus grande importance, confia à ses généraux le soin d'étendre ses conquêtes; ils lui soumirent tout le pays à 400 lieues de Médine, tant au levant qu'au midi. Il ne jouit pas longtems du fruit de ses succès. Il m. à Médine de l'impression d'un poison qu'une femme juive avait mis dans une épaule de mouton, pour savoir s'il était prophète, en 632, à 62 ans. Son tombeau se voit encore aujourd'hui à l'un des angles du temple de Médine. Le livre qui contient les dogmes et les préceptes du mahométisme s'appelle l'*Alcoran*. Il n'y a point de religion, ni de gouvernement, qui soit moins favorable au sexe que le mahométisme; toutes les lois, à l'égard de cette moitié du genre humain, sont dures, injustes, ou très-incommodes. Peu de tems après la mort de Mahomet, on publia plus de deux cents commentaires sur ce livre. La meilleure édit. de l'*Alcoran* est celle de Maracci, en arabe et en latin, Padoue, 1698, 2 vol. in-fol., avec des notes. Il y en a une bonne traduction anglaise, in-4°, par Sale. Du Ryer en a donné une version franç., la Haye, 1685, in-12. Savari a publié une version plus récente, Paris, 1798, 2 vol. in-8°. On a réimprimé à Amst., 1770, 2 vol. in-12, la traduction de l'Alcoran par du Ryer, et on y a joint la traduction franç. de l'introduction de Sale, 1783. Il y a aussi une version de l'Alcoran

en italien, qu'on attribue à André Arrivabène, Venise, 1547, in-4°. On fait encore Mahomet auteur d'un traité intitulé : *Testamentum et pactiones initæ inter Muhammedum et christianæ fidei cultores*, en latin et en arabe, Paris, 1630. La Vie de Mahomet a été écrite par Prideaux et par Gagnier ; et une dernière publiée en 1780, par Turpin, 3 vol. in-12.

MAHOMET Ier, ou MOHAMMED, empereur des Turcs, fils de Bajazet Ier, succéda à son frère Moyse, qu'il fit mourir en 1415. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice, et par sa fidélité à garder inviolablement sa parole. Il établit le siége de son empire à Andrinople, et m. en 1421, à 47 ans.

MAHOMET II *ou* MOHAMMED, empereur des Turcs, surnommé *Bouyouk*, c.-à-d. le Grand, né à Andrinople en 1430, succéda à son père Amurat II en 1451. Il pensa aussitôt à faire la guerre aux Grecs, assiégea Constantinople, et l'emporta d'assaut le 29 mai 1453. Il assiégea aussi Belgrade ; mais Huniade lui fit lever le siége. Il s'empara de Corinthe en 1438, et rendit le Péloponnèse tributaire. En 1467, il acheva d'étendre son empire, par la prise de Sinople et de Trébizonde, et de la partie de la Cappadoce qui dépendait des empereurs grecs. Le conquérant turc vint ensuite sur la mer Noire se saisir de Caffa, autrefois Théodosie. Les Vénitiens eurent le courage de défier ses armes. Il attaqua d'abord, en 1470, l'île de Négrepont, s'empara de Chalcis, sa capitale, et la livra au pillage. Dix ans après il envoya une grande flotte pour s'emparer de l'île de Rhodes, contre laquelle il échoua, par la vigoureuse résistance des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Les Turcs se vengèrent de leur défaite sur la ville d'Otrante en Calabre, qu'ils prirent après 17 jours de siége ; 12,000 habitans furent passés au fil de l'épée. Toute l'Italie tremblait, l'Europe et l'Asie étaient en alarmes. La mort délivra le monde de l'Alexandre mahométan, à Nicomédie, le 3 mai 1481, après un règne de 31 ans.

MAHOMET III ou MOHAMMED, emper. des Turcs, succéda à son père Amurat III en 1595, commença son règne par faire étrangler 19 de ses frères, et noyer 10 femmes de son père, qu'on croyait enceintes. Ce barbare ne manquait pas de courage ; il prit Agria en Hongrie en 1596, et se livra ensuite à la débauche. Il m. de la peste à Constantinople le 20 décembre 1603, à 39 ans.

MAHOMET IV ou MOHAMMED, né en 1642, fut reconnu emp. des Turcs en 1649, après la mort tragique d'Ibrahim Ier, son père, étranglé par les janissaires. Les Turcs étaient alors en guerre avec les Vénitiens. Le grand-visir Coprogli, battu d'abord à Raab par Montécuculli, attaqua Candie, qui se rendit en 1669, après un siége de deux ans. Mahomet marcha en personne, l'an 1672, contre les Polonais, leur enleva l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie, la ville de Kaminiek, et les obligea à conclure une paix honteuse. Sobieski vengea sa nation, l'année suivante, par la défaite entière de l'armée ennemie, aux environs de Choczim, et contraignit les Ottomans à faire la paix en 1676. Les Ottomans assistèrent ouvertement les mécontens de Hongrie, à la tête desquels était Tékéli. Le grand-visir Kara Mustapha vint mettre le siége devant Vienne en 1683. Sobieski eut le tems de venir à son secours ; il fondit sur le camp de Mustapha et défit ses troupes. L'année 1684 commença par une ligue offensive et défensive contre les Ottomans, entre l'empereur, le roi de Pologne et les Vénitiens. Le prince Charles de Lorraine les défit entièrement à Mohatz en 1687, tandis que Morosini, général des Vénitiens, prenait le Péloponèse. Les Turcs, désespérés de tant d'événemens, déposèrent Mahomet le 8 octobre 1687. Ce prince fut renfermé dans une prison, où il mourut le 22 juin 1691.

MAHOMET V, ou plutôt MAHMOUD, fils de Mustapha II, emp. des Turcs, né en 1696, placé en 1730 sur le trône, vacant par la déposition d'Achmet III, son oncle, gouverna avec douceur jusqu'à sa mort, arrivée en 1754. Thamas-Kouli-Kan lui enleva la Géorgie et l'Arménie.

MAHUDEL (Nicolas), né à Langres en 1673, entra d'abord chez les jésuites, en sortit, demeura 11 mois à la Trape et en sortit encore, se fit méd., s'établit à Paris, fut memb. de l'acad. des inscript., enfermé à la Bastille pour avoir épousé deux femmes à la fois, et m. en 1747. Il a composé : *Dissertation historique sur les monnaies antiques d'Espagne*, Paris, 1723, in-4° ; *Lettres sur une médaille de la ville de Carthage*, 1741, in-8° ; beaucoup de *Mémoires* dans ceux de l'acad. des inscriptions, dont il était membre.

MAHY (Bernard), jés., né à Namur en 1684, prêcha pendant 27 ans dans différentes villes des Pays-Bas, et m. à Liége en 1744. Il a publié l'*Histoire du*

peuple hébreu jusqu'à la ruine de la synagogue, Liége, 1742, 3 v. in-8°.

MAIA (mythol.), fille d'Atlas et de Pléione, fut aimée de Jupiter, et en eut Mercure. Ce dieu lui donna à nourrir Arcas, qu'il avait eu de la nymphe Calysto.

MAJA (Bénédict), né à Palerme, philosoph., théolog. et jurisc., m. en 1627, a laissé des *poésies*, *des chansons siciliennes*, et d'autres *ouvrages*.

MAJA (Hippolyte), né à Palerme, auditeur à Rome du card. archev. de Monregale, et enfin vicaire-général, a donné : *Consultationum juris civilis practicabilium decisivarum; Additiones ad primam partem consultationum locupletissimæ.*

MAIDSTON (Richard), carme anglais, m. en 1396, a laissé : *Sermones breves, intitulati, Dormi securè*, Lyon, 1491, in-4°, et Paris, 1520, in-4°.

MAJELLA ou MAJELLO (Charles), né à Naples en 1665, fut successivement bibliothécaire du Vatican, chan. de St.-Pierre et secrét. des brefs, m. dans sa patrie en 1738. On a de lui : *Apologeticus christianus, regni Neapolitani erga Petri cathedram religio; Institutiones rhetoricæ et poeticæ.*

MAIER (Michel), chimiste de Francfort dans le 17e s., voulut faire de l'or. Dans le nombre des ouv. qu'il publia sur cette matière, les adeptes recherchèrent son *Atalanta fugiens*, Oppenheim, 1618, in-4°; *Arcana arcanissima, hoc est hieroglyphica Ægyptia græca, vulgò necdum cognita*, 1614, in-4°; et sa *Septimana philosophica*, 1620, in-4°; *Silentium post clamores, seu tractatus revelationum fratrum roseæ crucis*, 1617, in-8°; *De fraternitate roseæ crucis*, 1618, in-8°; *Jocus severus*, Francfort, 1617, in-4°; *De roseâ cruce* 1618, in-4°; *Cantilenæ intellectuales, de phœnice redivivo*, Romæ, 1622, in-12, traduit en français par l'abbé Le Mascarier; *Musæum chymicum*, 1708, in-4°; *De circulo physico quadrato*, Oppenheim, 1616, in-4°, fig., etc.

MAIGNAN ou MAGNAN (Emmanuel), minime, né à Toulouse en 1601, professa les math. à Rome. De retour dans sa patrie, il y m. en 1676. Il a laissé : *Perspectiva horaria*, Rome, 1648, in-f.; un *Cours de philosophie* en lat., in-fol., Lyon, 1673, Toulouse, 1703, 4 tomes in-4°; *De usu licito pecuniæ*, 1673, in-12; *Dictionnaire géographique portatif de la France*, Paris (Avignon), 1765, 4 vol. in-8°. Le P. Saguens a écrit sa vie, 1677, in-4°.

MAIGROT (Charles), doct. de Sorbonne, choisi pour prêcher l'Évangile dans la Chine, fut gratifié de l'évêché de Conon, désapprouva la conduite des jésuites dans leurs missions. L'emp., qui aimait ces pères, exila Maigrot, qui m. à Rome. On a de lui des *Observations latines* sur le livre dix-neuf de l'Histoire des Jésuites de Jouvency, trad. en franç. sous ce titre : *Examen des cultes chinois*, 1714, in-12.

MAILHOL (Gabriel), né à Carcassone, m. vers 1760, est aut. de *Paros*, tragéd., représentée en 1754; les *Femmes*, comédie; *Lycurgue*, ou *les Lacédémoniennes*, comédie en 3 actes, etc.

MAILLA (Joseph-Anne-Marie de Moyria de), savant jés., né à Moiran près de Grenoble, passa en 1703 à la Chine, avec le titre d'académicien du roi. L'empereur Kam-Hi, m. en 1722, le chargea, avec d'autres missionnaires, de lever la *Carte de la Chine et de la Tartarie chinoise*, gravée en France en 1732; des *Cartes* particul. de ce vaste empire et de l'île de Formose. Il a aussi *traduit* les gr. Annales de la Chine en franç. L'abbé Grosier a publié cet ouvrage en 12 vol. in-4°. Le père Mailla mourut à Pékin en 1748, à 79 ans, après un séjour en Chine de 45 ans.

MAILLARD (Olivier), cordelier, fameux prédicat., né à Paris, m. à Toulouse en 1502, laissa des *Sermons* remplis de plates bouffonneries et de passages ridicules et indécens. C'était ainsi qu'on prêchait alors. Ses *Sermons* latins furent imprimés à Paris depuis 1511 jusqu'en 1530, 3 vol. in-8°, sous ce titre : *Sermones dominicales, quadragesimales, et aurei, Parisiis et alibi declamati.*

MAILLÉ DE BRÉZÉ (Simon de), archev. de Tours en 1554, tint un concile provincial à Tours en 1583. Les statuts de ce concile furent imprimés à Paris en 1585, in-8°. Il a traduit du grec en latin 24 homélies de St. Basile, Paris, 1556, in-8°. On imprima en 1574, in-16, son *Discours français au peuple de Touraine* : m. en 1597 à 82 ans.

MAILLÉ (Urbain de), marquis de Brézé, maréchal de France, gouv. d'Anjou, de la même famille du précédent, commanda l'armée d'Allemagne en 1634, et gagna la bat. d'Avein le 2 mai 1635. Il fut élevé à divers honn. par le card. de Richelieu, dont il avait épousé la sœur;

m. en 1650 à 53 ans. — Maillé de Brézé (Armand de), duc de Fronsac et de Caumont, marquis de Graville et de Brézé, son fils, se distingua en Flandre en 1638, défit la flotte d'Espagne à la vue de Cadix, le 22 juillet 1640. Il fut surintendant général de la navigation et du commerce. Il fut tué sur mer d'un coup de canon en 1646, à 27 ans, pendant le siége d'Orbitello.

MAILLEBOIS (Jean-Baptiste Desmarêts, marquis de), né en 1681, fils de Nicolas Desmarêts, contrôleur-gén. des finances sous la fin du règne de Louis XIV, se signala d'abord dans la guerre de la succession d'Espagne, et ensuite dans les campagnes d'Italie, en 1723 et en 1734. Envoyé en Corse, qui était en guerre avec les Génois, il soumit cette île, qui se révolta aussitôt après son départ. Maillebois fut fait maréchal de France; il commanda en Allemagne et en Italie dans la guerre de 1741, prit la ville d'Acqui au Monferrat. En 1746, il fut battu par le comte de Brown, à la bataille de Plaisance: m. en 1762. Le marquis de Pezai a donné ses *Campagnes d'Italie*, imprimées au Louvres, 1775, 3 vol. in-4°, avec Atlas.

MAILLET (Benoît), né à Bar-le-Duc en Lorraine en 1659, fut successivement consul au Caire, envoyé en Abyssinie et consul à Livourne, il fut enfin nommé pour faire la visite des échelles du Levant et de la Barbarie, et m. à Marseille en 1738. Ayant fait une étude particulière de l'histoire naturelle, il laissa sur ce sujet un ouvr. sous le titre de *Telliamed*, in-8°, Paris, 1755, 2 vol. in-12; c'est le nom de Maillet renversé. Il a encore donné une *Description de l'Egypte*, dressée sur ses Mémoires par l'éditeur de Telliamed, 1743, in-4°, ou en 2 vol. in-12, et une *Relation d'Ethiopie* insérée dans la Relation d'Abyssinie du P. Jérôme de Lobo, Paris, 1728.

MAILLY, l'une des plus anciennes maisons de la France, tire son nom de la terre de Mailly près d'Amiens; l'un des plus recommandables est François de Mailly, 11e du nom, seign. d'Haucourt, et fils de François Ier du nom, mort en 1580; son fils ne voulut point entrer dans la confédération qu'on appelait la *Sainte ligue*, il fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur souverain. Le roi le récompensa par le collier de l'ordre du Saint-Esprit; il m. en 1621. — Un chevalier de cette famille, filleul de Louis XIV et d'Anne d'Autriche, a beaucoup écrit. Ses principales productions sont: *Aventures et Lettres galantes*, Paris, 1700, Amst. 1718, 2 vol. in-12; *Rome Galante*, Paris, 1696, 2 vol. in-12; Amst. 1701; *Anecdotes ou Histoire secrète des Vestales*, Paris, 1701, in-12; L'*Eloge de la chasse*, Amst. 1724, in-12; Les *Entretiens des cafés de Paris*, Trévoux, 1702, in-12, *Voyages et aventures des trois princes Sarrendip*, Paris 1719, in-12. Fréron accusa Voltaire d'avoir pris dans cet ouvr. le chap. du roman de Zadig, intitulé: *Du Chien et du Cheval.* Mailly a encore donné: *Histoire du prince Erastus, fils de Dioclétien*, Paris, 1709, in-12.

MAIMBOURG (Louis), cél. jés., né à Nancy en 1610, distingué par ses prédications. Obligé de sortir de la compagnie de Jésus, par ordre du pape Innocent XI, en 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome, il se retira à l'abbaye de Saint-Victor de Paris, où il m. en 1686. Ses princip. ouvr. sont: L'*Histoire des Croisades*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12; L'*Histoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne* 2 vol. in-12; L'*Histoire de la Ligue*, in-4°, ou en 2 vol. in-12; Les *Histoires du pontificat de St. Gregoire-le-Grand*, et de celui de *St. Léon*; 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12; *Traité historique des prérogatives de l'Eglise de Rome*. La collection de ses ouvr. historiques forment 14 vol. in-4°, et 26 vol. in-12.

MAIMONIDE ou BEN MAIMON (Moïse), cél. rabbin, né à Cordoue en 1539, étudia sous Averroës, et m. en 1609. On a de lui: un *Commentaire* en arabe sur la Mischne, trad. en hébreu et en latin, et impr. avec la Mischne, Amst., 1698, 1703, 6 vol. in-fol.; un *Abrégé du Talmud*, en 4 parties, sous le titre de *Iad Chazakha*, c'est-à-dire, *main-forte*, Venise, 1550, 4 vol. in-fol.; un *Traité* intitulé: *More Nebochim* ou *Nevochim*, c'est-à-dire le *Guide de ceux qui chancèlent*...... composé en arabe; un juif le trad. en hébreu, Venise, 1551, in-fol. Buxtorf en a donné une trad. lat., 1529, in-4°; *Sepher Hammisoth*, c'est-à-dire *le livre des préceptes*, hébreu-latin, Amst., 1640, in-4°; un Traité *de Idololatriâ*, trad. par Vossius, 1642, 2 vol, in-4°, ibid. *De rebus Christi*, trad. par Genebrard, 1573, in-8°; *Aphorismi secundùm doctrinam Galeni*, Bologne, 1489, in-4°; *Tractatus de regimine sanitatis*, Lyon, 1535, in-fol. *Liber de cibis vetitis*, trad. en latin, 1734, in-8°.

MAINFERME (Jean de la), religieux de Fontevrault, né à Orléans, m. en 1693, à 47 ans, s'est signalé par une défense de Robert d'Arbrissel, fondateur de son ordre, sous le titre de *Bouclier de l'ordre de Fontevrault naissant*, 3 vol. in-8°.

MAINFROY, fils naturel de l'empereur Frédéric II. Après la m. de Conrad IV, en 1254, se chargea d'être le tuteur de Conradin, fils de ce prince; mais bientôt, ayant fait courir le bruit de la mort de son pupille, il se fit couronner roi de Sicile, et gouverna pendant près de 11 ans. S'étant brouillé avec le pape Innocent IV, il battit les troupes papales, enleva au saint-siége le comté de Fondi, et fut excommunié par Urbain IV. Ce pontife appela Charles d'Anjou, frère de saint Louis, en Italie, et lui donna l'investiture des royaumes de Naples et de Sicile. Le nouveau roi fit la guerre à Mainfroy. Une bat. dans les plaines de Bénévent, donnée en 1266, décida de tout. Mainfroy y fut tué. Ce prince aimait l'étude et les arts; il travailla avec son père à un traité sur la *Chasse aux oiseaux*, 1696, in-8°.

MAINOLDI (Jacob), né à Crémone d'une bonne fam., devint sénat. à Milan, et m. en 1613. Son meilleur ouvr. est: *De titulis Philippi Austriaci regis catholici*.

MAINTENON (Franç. d'Aubigné, marquise de), petite-fille de Théodore-Agrippa d'Aubigné, née en 1635, dans une prison de Niort, où étaient enfermés Constant d'Aubigné son père, et sa mère Anne de Cardillac, fille du gouverneur du Château-Trompette à Bordeaux. Elevée avec la plus gr. dureté chez madame de Neuillant sa parente, elle fut trop heureuse d'épouser Scarron, qui logeait auprès d'elle dans la rue d'Enfer. La maison de ce poète était le rendez-vous de ce que la cour et la ville avaient de plus aimable et de plus distingué. Madame Scarron se fit aimer et estimer par le talent de la conversation, par son esprit, par sa modestie. Scarron étant m. en 1660, sa veuve retomba dans la misère, et fit solliciter longtems et vainement auprès de Louis XIV une pension dont son mari avait joui. On présenta plus. placets qui ne furent point accueillis. La veuve Scarron s'adressa à madame de Montespan, qui lui fit obtenir la pension. Sa fortune devint bientôt meilleure. Madame de Montespan, voulant cacher la naissance des enfans qu'elle allait avoir du roi, jeta les yeux sur madame Scarron; celle-ci s'en chargea et en devint la gouvernante. Elle mena alors une vie gênante et retirée avec le chagrin de savoir qu'elle ne plaisait point au roi. Ce prince la regardait comme une espèce de prude et comme un bel esprit; peu à peu elle effaça les impressions désavantageuses que ce monarque avait prises sur elle, et profita de ses bienfaits pour acheter, en 1674, la terre de Maintenon, dont elle prit le nom. Ce monarque, qui ne pouvait pas d'abord s'accoutumer à elle, passa de l'aversion à la confiance, et de la confiance à l'amour. Louis XIV lui donna la place de dame d'atours de madame la dauphine, et peu de tems après il lui offrit celle de dame d'honneur qu'elle refusa. Le P. de La Chaise, conf. de Louis XIV, lui proposa de légitimer sa passion pour elle. La bénédiction nuptiale fut donnée vers la fin de 1685, par Harlay, archev. de Paris. Louis XIV était alors dans sa 48e année, et la personne qu'il épousait dnas sa 50e. Ce fut à sa prière que Louis XIV fonda, en 1686, l'abbaye de Saint-Cyr. Elle en fit les réglemens, qu'elle fit approuver par Godets des Marais, év. de Chartres, supérieur né de la maison de Saint-Cyr. Ils ont été impr. en 1699 in-32, et en 1711. A la mort du roi, arrivée en 1715, elle se retira tout-à-fait à Saint-Cyr, et m. en 1719. La Beaumelle a publié les *Lettres* de madame de Maintenon après sa mort, Amst. 1756, 9 vol. in-12; autre édit, Paris, 1807, 6 vol. in-12.. La Beaumelle donna aussi 6 vol. in-12 de Mémoires pour servir à l'Histoire de madame de Maintenon, Amst. 1756. Les lettres et les Mémoires ont été réimpr. en 16 vol. in-12, 1778. Il faut y ajouter un Entretien de Louis XIV et de madame de Maintenon, sur leur mariage, Marseille, 1701, in-12. On a donné un *Maintenoniana*, in-8°. De Montagnac a publié, Esprit de madame de Maintenon avec des notes, Paris, 1771, in-12. Le marquis de Caraccioli a publié sa Vie, 1786, in-12. On a donné, en 1809 et 1810, une Vie de madame de Maintenon, 2 vol. in-12, où l'on fait une héroïne de cette dame qui n'était propre qu'à diriger les novices d'un couvent de demoiselles. Madame de Genlis et M. Regnault-Warin ont publié chacun un roman historique sur madame de Maintenon, l'un en 2 vol. in-12, et l'autre en 4 vol. in-12.

MAINVILLIERS (G. S., chevalier de), aventur. franc. qui, parcourant à pied une partie de l'Europe, fut trouvé m. dans son lit à Stolzemberg, en 1776.

On a de lui : La *Pétréade, ou Pierre le créateur*, poëme, Amst., 1763, in-8° ; le *Petit-maître philosophe* ; l'*Entrevue de huit philosophes aventuriers*, comédie, espèce de satire contre Voltaire, d'Argens, Maupertuis, etc.

MAINUS (Jason), né à Pezaro en 1435, enseigna le droit avec la plus grande réputation. Il m. à Padoue en 1519. On a de lui des *Commentaires* sur les Pandectes et sur le Code Justinien, in-fol. ; et d'autres *ouvrages* assez médiocres.

MAJO (Julien), gentilh. napolitain, enseigna les b.-let. à Naples vers la fin du 15e s. Il a donné : Une *Edition* de Pline le jeune, Naples, 1476, in-fol. ; des *Lettres* ; *De priscorum proprietate verborum*, Naples, 1475, in-fol., réimp. à Trévise en 1477.

MAJO (Jacob), Syracusain, m. en 1674, fut successiv. jés., chan. de S.-George à Alga, prêtre sécul. et curé à Syracuse. On a de lui : *Corso di matematica, è la quarta parte sferologica* ; *Tavola esattissima, e perpetua per gli Orinolia suono della mezza notte, nascita del sole, e mezzo giorno*.

MAJOLI (Simon), né à Ast en Piémont, év. de Volturara, roy. de Naples, m. vers l'an 1598, est aut. de *Dies caniculares*, impr. plus. fois in-4° et in-fol., trad. en fr. par Rosset, Paris, 1610 et 1643, in-4°.

MAIOLUS (Laurent), méd., né à Gênes, flor. vers la fin du 15e s. On a de lui : *Liber de gradibus medicinarum*, Venise, 1497, in-4°. — Maiolus (Ant.-Vincent), né à Faenza dans la Romagne, méd. à Bologne, a donné : *Galenistarum hypothesis, adversùs recentiorum placita, confirmatio*.

MAJONE, grand-amiral de Guillaume Ier, roi de Sicile, forma le projet d'usurper la couronne, mais il n'eut pas le tems d'exécuter son dessein, ayant été tué par les conjurés.

MAJOR (George), l'un des plus zélés disciples de Luther, né à Nuremberg en 1502, fut ministre à Islèbe, et m. en 1574. On a de lui divers *ouvrages* en 3 vol. in-fol. Se partisans furent nommés majorites.

MAJOR (Jean), théol. et hist., né à Gleghorn, près de Berwick en Ecosse, en 1469, prof. la théol. dans l'univ. de Saint-André, et m. vers 1550. Ses ouvr. sont : *Libri duo fallaciorum*, Lugd., 1516 ; *Commentaire* sur Pierre Lombard, Paris, 1516 ; *Commentaire* sur la physique d'Aristote, Paris, 1526 ; *in primum et secundum sententiarum commentarii*, Paris, 1510 ; *Commentarius in tertium sententiarum*, Paris 1517 ; *Litteralis in Matthæum expositio*, Paris, 1518 ; *De historiâ gentis Scotorum*, Paris, 1521, in-4°, etc.

MAJOR (Jean-Daniel), méd., né à Breslau en 1634, prof. en méd. dans l'univ. de Kiel, direct. du Jardin des Plantes, m. en 1693 à Stockolm. Ses princip. ouvr. sont : *Lithologia curiosa, sive de animalibus et plantis in lapidem conversis*, 1662, in-4° ; *De cancris et serpentibus petrefactis*, 1664, in-4° ; *Historia anatomiæ*, 1666, in-fol.

MAJORAGIO (Marc-Ant.), enseigna les b.-lett. à Milan, m. en 1555, à l'âge de 41 ans. On a de lui : Des *Comment.* sur la Rhétor. d'Aristote, in-fol., sur l'Orat. de Cicéron et sur Virgile, in-fol. ; plus. Traités : *De senatu Romano*, in-4° ; *De risu oratorio et urbano* ; *De nominibus propriis veterum Romanorum* ; un rec. de *Harangues latines*, etc. Leipsick, 1628, in-8°.

MAJORANA (Pierre), né à Palerme, jurisc., m. en 1709, a publié : *Selecta hypotecuria et feudalia*, etc ; *De jure Tareni possessionis tractatus*.

MAJORIEN (Julius-Valerius-Majorianus), emp. d'occident, fut élevé fort jeune à l'empire, le 1er avril 457, et passa en Afrique incognito. De retour en Italie, il hâte les préparatifs de la guerre, et repasse en Afrique. Genseric, roi des Vandales, trouva des traîtres parmi les Romains, qui lui livrèrent la plus grande partie de leurs vaisseaux. Majorien repassa en Italie pour réparer sa perte. Le Vandale lui fit demander la paix, et l'obtint. Ricimer, généralissime des troupes de Majorien, fit soulever l'armée le 2 août 461, et cinq jours après, massacra l'emp. qui n'avait régné que 3 ans et quelques mois.

MAJORIN, prem. év. des donatistes en Afrique, vers l'an 306, ne donna point son nom à ce peuple d'hétérodoxes ; ce fut Donat, son successeur, qui lui donna le sien.

MAIRAN (Jean-J. d'Artous de), né à Béziers en 1678, et m. à Paris en 1771, memb. des acad. des sciences et franc., secrét. perpét. de la première jusqu'en 1744. Ses princip. ouvr. sont : *Dissertation sur la glace*, la dernière édit. est de 1749, in-12 ; *Dissertation sur la cause de la lumière des phosphores*, 1717, in-12 ; *Traité historique et phy-*

sique de l'aurore boréale, 1733, in-12; et 1754, in-4°; *Lettre au P. Parennin*, contenant *diverses questions sur la Chine*, Paris, 1782, in-8°; et un gr. nombre de *Mémoires*, parmi ceux de l'acad. des sciences, etc., 1747, in-12.

MAIRAULT (Adrien-Maurice de), m. à Paris en 1746, à 38 ans, travailla aux *Jugemens sur les écrits modernes* avec l'abbé Desfontaines. On a de lui : *Une Traduction* des Pastorales de Némésius et de Calpurnius, en franç., avec des *Remarques* et un *Discours sur l'églogue*, Bruxelles, 1744, in-8°; *Relation de ce qui s'est passé dans l'empire de Maroc depuis 1727 jusqu'en 1737*, Paris, 1742, in-12; diverses *Pièces fugitives*.

MAIRE (Guillaume le), né à Baracé en Anjou, fut év. d'Angers en 1290, assista au concile général de Vienne en 1311, et m. en 1317. Il a laissé : Un *Mémoire* sur ce qu'il convenait de régler au concile de Vienne; un *Journal* des princip. événemens arrivés sous son épiscopat. Gouvello a écrit sa vie, Anvers, 1730, in-12.

MAIRE (Jacques le), fam. pilote holl., découvrit, le 24 janv. 1616, le détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. Il fut fait prisonnier à Batavia. Ayant obtenu sa liberté, il s'embarqua pour retourner en Europe; mais il m. en route en 1617. On a une *Relation de son voyage*. Amst., 1622, in-fol., en latin, impr. en franç. sous ce titre : *Voyage aux îles Canaries, cap Verd, Sénégal et Gambie*, Paris, 1695, in-12.

MAIRE DE BELGES (Jean le), poète, né à Bavai dans le Hainaut en 1473, m. en 1524. Il est aut. : *Des trois Contes de Cupidon et d'Atropos*, Paris, 1525, in-8°. Une de ses productions les plus rares, est le *Triomphe de Très-haulte et puissante dame Vérolle..., Royne du Puy d'Amour, nouvellement composée en rithme française par l'inventeur des menus plaisirs honnestes*, Lyon, 1539, in-8°; les *Illustrations des Gaules et singularités de Troyes*, Paris, 1531, 1549, in-fol. Il composa, à la louange de Marguerite d'Autriche, un livre intit. *La Couronne Marguaritique*, Lyon, 1546; *Traité des schismes et des conciles*, Paris, 1547.

MAIRE (N** le), chirurg. de Lyon, où il m. en 1787, membre de la société des sciences de Montpellier, etc. Il est l'auteur de plus. *Mémoires* relatifs à sa prof., d'un Traité *sur le fluide nerveux*, et d'un *opuscule* sur le magnétisme.

MAIRET (Jean), poète, né à Besançon en 1604, gentilh. du duc de Montmorency, se signala dans deux batailles contre Soubise, chef du parti huguenot. Ce poète se fit plus. illust. protect., et avait quelque talent pour les négociat.; il m. en 1686 à Besançon, où il s'était retiré. On a de lui : 12 *Tragédies*, qui offrent quelq. belles tirades, mais encore plus de mauvaises pointes et de jeux de mots insipides. La meilleure de ces pièces est sa *Sophonisbe*, qui offre de la régularité. Elle obtint un grand succès. Ces tragédies ont été impr. à Paris, depuis 1630 jusqu'en 1643, 2 vol. in-4°. On a réimpr. en 1775 la Sophonisbe seule, in-4°, avec de superbes figures; *Le Courtisan solitaire*; des *Poésies diverses*, assez médiocres.

MAIRET (N**), grav. distingué, m. en 1783 à 30 ans. Ses deux *Estampes* de Voltaire et de J.-J. Rousseau aux Champs-Élysées sont recherchées.

MAIROBERT (N. Pidansat de), né à Chaource en 1727, se donna la m. en 1779, parce qu'il se trouva impliqué dans l'affaire de l'interdiction du marq. de Brunoy. On a de lui des *Principes sur la marine*, 1775, in-4°.

MAISEROY (Paul-Gédéon Joly de), né à Metz en 1719, entré au service en qualité de lieut. en 1734, fit plus. campagnes, servit sous le maréchal de Saxe et dans la guerre de 1756. A la paix, il se livra à la théorie de son art, et publia en 1763, in-8°, des *Essais militaires*. Il a trad. du grec les *Institutions militaires de l'empereur Léon, avec une dissertation sur le feu grégeois*, 1770 et 1774, 2 vol. in-8°; ce qui le fit recevoir membre de l'acad. des inscript. en 1776; il y lut plus. *mémoires* intéressans. Il m. en 1780. Ses autres ouvrages sont : *Cours de tactique théorique et historique*, 1766, 2 vol. in-8°, 1785, 4 vol. in-8°; *Traité de tactique*, 2 volum. in-8°; *Traité des armes défensives*, 1767, in-8°, 1773, in-8°; *Traité de l'art des siéges et des machines des anciens*, 1778, in-8°; *La tactique discutée et réduite à ses véritables principes*, 1773, in-8°; *Théorie de la guerre, suivie de la démonstration de la stratégique*, 1777, in-8°, etc.; enfin, une *Traduction du général de la cavalerie*, par Xénophon, et autres *Fragmens*, 1785, in-8°, etc.; Trois *Mémoires* dans le recueil de l'acad. des inscript. et b.-lettres.

MAISIÈRES (Philippe de), né à Maisières vers 1327, porta successivem. les armes en Sicile et en Aragon, revint

en sa patrie, entreprit ensuite le voyage de la Terre sainte, et devint chancelier de Pierre, successeur de Hugues de Luzignan. De retour en France, l'an 1372, Charles V le fit cons. d'état et gouvern. du dauphin; enfin il se retira, l'an 1380, chez les célestins de Paris, où il m. en 1405. On lui doit : *Le Pélérinage du pauvre pélérin; Le Songe du pieux pélerin; Le Poirier fleuri en faveur d'un grand prince.* On lui attribue le *Songe du Vergier*, 1491 et 1530, in-fol.

MAISTRE (Raoul le), dominic., né à Rouen, viv. dans le 16ᵉ s., a écrit: *Origine des troubles de ce tems, discourant briévement des princes illustres de la maison de Luxembourg*, Nantes, 1592, in-8°; *Description du siége de Rouen*, 1616, in-12, etc.

MAISTRE (Gilles et Jean le), Gilles, cons. au parl. de Paris en 1536, fut estimé des rois François Iᵉʳ et Henri II : le prem. le fit, en 1541, avocat gén. au parl. de Paris; l'autre le créa prem. présid. en 1550. Au milieu des factions qui déchiraient la France, il se comporta en homme sage et plein de fermeté, et m. en 1562 à 63 ans. On a impr. ses *OEuvres de jurisprudence*, Paris, 1653 ou 1680, in-4°. — Maistre (Jean le), son neveu, cons. au parl., savant jurisc., cél. par l'arrêt qui fut rendu à sa sollicitation en 1593, et par lequel le parl. de Paris « déclarait nulle l'élection d'un prince » étranger, comme contraire aux lois » fondamentales de la monarchie. » Cet arrêt et l'abjuration de Henri IV ouvrirent à ce prince les portes de sa capitale. Henri créa pour lui une 7ᵉ charge de présid. à mortier, dont il se démit en 1597, m. en 1601.

IV. MAISTRE (Ant. le), av. au parl. de Paris, où il naquit en 1608, fut conseiller d'état. Il se retira à Port-Royal, où il m. en 1658, à 51 ans. Il a donné une *Traduct.* du Traité du sacerdoce, de St. Jean-Chrysost., Paris, 1650 et 1699, in-12; une *Vie de saint Bernard*, Paris, 1648, in-4° et in-8°; la *Traduct.* de plus. *Traités* de ce Père, et de plus. autres ouv., tels que le *Psautier*, Paris, 1674, in-12; *Nouveau Testament*, dit de Mons (Amsterdam), Elzevir, 1667, 12 vol. in-12, etc. *OEuvres choisies de Le Maistre*, publiées par Falconnet, Paris, 1708.

V. MAISTRE (Louis-Isaac le), plus connu sous le nom de SACY, frère du précéd., né à Paris en 1613. Elevé au sacerdoce en 1648, il dirigea les religieuses de Port-Royal-des-Champs. Persécuté comme janséniste, il fut enfermé à la Bastille en 1666 jusqu'en 1669. Il demeura à Paris jusqu'en 1675, se retira à Port-Royal, d'où il fut obligé de sortir en 1679, et se fixa à Pompone, où il m. en 1684. On a de lui la *Traduction de la Bible*, Paris, 1682 et années suiv., 32 vol. in-8°. Les meilleurs édit. de cette version sont de Bruxelles, 1700, 3 vol. in-4°; Liége, 1702, 3 vol. in-fol.; Amst., sous le nom de Paris, 1711, 8 vol. in-12; Paris, 1713, en 2 volum. in-4°, et en 1717, avec des notes et concordes, 4 vol. in-fol.; Paris, 1748, 1750, 14 vol. in-4°; Avignon, 1767, 1773, 17 vol. in-4°; une *Traduct.* des Psaumes, Paris, 1696, 3 vol. in-12; une *Version* des Homélies de St. Chrysostôme, sur St. Matthieu, 3 vol. in-8°; la *Traduction* de l'Imitation de J. C., Paris, 1663, in-8°; les *Fables de Phèdre*, en lat. et en fr., Paris, 1658 et 1699, in-12; les *Comédies de Térence*, trad. en franç., Paris, 1647, in-12; la *Traduction* des 4ᵉ et 6ᵉ livres de l'Enéide de Virgile (avec le texte à côté), Paris, 1666, in-4°; celle des *Lettres de Bongars*; du *Poëme* de St. Prosper sur les ingrats, en vers latins, Paris, 1698, in-12, avec la trad. franç.; in-12, en vers et en prose; les *Enluminures de l'Almanach des Jésuites*, 1654, in-12, réimp. en 1733; *Heures de Port-Royal*, que les jésuites appelaient *Heures à la janséniste*, in-12, etc.

MAISTRE (Pierre le), avocat au parl. de Paris, m. en 1728, fit un *Commentaire* sur la Coutume de Paris, dont la dern. édit. est de 1741, in-fol.

MAISTRE (Ch.-Fr.-Nic. le), sieur DE CLAVILLE, m. en 1740, présid. au bureau des finances de Rouen, est connu par son *Traité du vrai mérite*, 2 part. in-12, qui, quoique médiocre, fut réimprimé plusieurs fois.

MAISTRET (Jacques), carme, né à Lyon en 1534, év. de Damas, et suffr. de l'archev. de Lyon, m. en 1615, doyen de l'égl. d'Aix, a publié *Distinctiones bibliorum*.

MAITLAND (Jean), lord de Thyrlestane, poète latin, né en 1545, secrét. d'état. sous le roi Jacques VI, et lord chanc. d'Écosse. En 1589 il suivit le roi dans son voyage en Norwège, et de là à Copenhague, où il se lia intimément avec Tycho-Brahé, m. en 1595. On a de lui des *Epigrammes latines* insérées dans le 2ᵉ vol. des *Deliciæ poëtarum Scotorum*, Amst., 1637.

MAITLAND (William), antiquaire,

né à Brechin, dans le comté d'Angus en Ecosse, en 1693, s'établit à Londres, où il publia l'*Histoire* de cette ville, 1739, in-fol. En 1753 il donna son *Histoire d'Edimbourg*, 1 vol. in-fol.; *Histoire et antiquités d'Ecosse*, 1557, 2 vol. in-f. Il m. la même année à Montrose.

MAITRE-JEAN (Ant.), chirurg. de Méry, près Troyes, donna au commenc. du 18e s. un *Traité des maladies de l'œil*. Cet ouv. est estimé.

MAITTAIRE (Michel), gramm. et bibliogr. de Londres, né en 1668, m. en 1747. On lui doit de bonnes *éditions* des aut. classiques latins, impr. à Londres, in-12, de 1711 à 1719, dont la collection entière est de 28 vol.

MAÏUS (Jean-Henri), théol. luth., né à Pfortzheim en 1653, m. à Giessen en 1719. On distingue parmi ses productions : *Brevis institutio linguæ arabicæ, hebraïcæ, chaldaïcæ, syriacæ, samaritanæ ac æthiopicæ harmonica*, Francf., 1707, in-4°, et *Specimen linguæ punicæ, in hodiernâ Melitensium ætate superstites*, Marpurg, 1718, in-8°.

MALABRANCA, dont le vrai nom était Frangipani, dominicain, doct. de Paris, neveu du pape Nicolas III, fait card. et évêq. de Velletry en 1278, puis légat de Bologne, fut chargé des affaires les plus délicates, et mit la paix dans Florence, déchirée par les Guelfes et les Gibelins; il m. en 1294. On lui attribue la prose *Dies iræ*, que l'Eglise chante à la messe des Morts.

MALACHIE, le dernier des 12 petits prophètes, et de tous les prophètes de l'ancien Testament, a prophétisé du tems de Néhémie, sous le règne d'Artaxercès-Longuemain. Les prophéties qui restent de lui sont en hébreu.

MALACHIE (St.), né à Armagh en Irlande l'an 1094, abbé de Benchor, év. de Connor, et enfin archev. d'Armagh en 1127, m. à Clairvaux en 1148. On lui attribue des *Prophéties* sur tous les papes, depuis Célestin II jusqu'à la fin du monde. St. Bernard a écrit sa vie.

MALAGRIDA (Gabriel), jés. ital., fut choisi pour faire des missions en Portugal; son enthousiasme le rendit le direct. à la mode. Il fut accusé d'avoir été consulté par les assassins du roi de Portugal, sur le dessein qu'ils méditaient, et que, de concert avec ses confrères Mathos et Alexandre, il avait répondu « que ce n'était pas même un péché véniel de tuer un roi qui persécutait les saints. » Le monarque Portug. s'était déclaré ouvertement contre les jés., et il faisait informer contre eux. Malagrida ne pouvait être jugé en Portugal, sans le consentem. du pape; mais l'inquisition instruisit son procès, comme auteur de deux ouvr.; l'un en latin, intit. : *Tractatus de vitâ et imperio antichristi*; l'autre en portugais, sous ce titre : *La Vie de sainte Anne, composée avec l'assistance de la bienheureuse Vierge Marie et de son très-saint Fils*. Les fables et les extravagances contenues dans ces livres, furent soutenues par de nouvelles, en présence des inquisiteurs; mais ce qui hâta sa mort, fut une vision qu'il se pressa de révéler. Ayant entendu les décharges funèbres que l'on fit pendant la nuit en l'honneur d'un grand qui venait de mourir, il s'imagina à l'instant que le roi était mort. Le lendemain il demanda audience. Les inquisiteurs la lui accordèrent; il leur dit que Dieu lui avait ordonné de montrer qu'il n'était point un hypocrite, puisque la mort du roi lui avait été révélée, ainsi que les peines auxquelles sa majesté était condamnée, pour avoir persécuté les religieux de son ordre. Il n'en fallut pas davantage pour presser son supplice; il fut brûlé le 21 sept. 1761, non comme complice d'un parricide, mais comme faux prophète.

MALAKIA-APEGHA flor. vers l'an 1280 de J. C., entra dans un monastère près de Davouch, ville de la gr. Arménie. Il a laissé mss. : *Histoire de l'entrée des Tartares en Arménie, depuis Genghis-Khan, jusqu'à l'an* 1272; *Abrégé chronologique des rois Pacatides*.

MALAKIA, doct. arménien, natif de la Crimée, flor. dans le 14e s., éleva à ses frais une école près de la ville de Nakhgevan, y forma une bibliothèq., et rassembla un grand nombre d'élèves pour y être instruits gratuitement. Des missionnaires romains, appelés unitaires, voulurent empêcher l'établissement de Malakia, qui souleva contre eux les gouverneurs du pays. Les unitaires le firent périr par le poison vers l'an 1384. Il laissa un *Recueil de Poésies*, et six *Sermons*.

MALALA (Jean *dit*), d'Antioche, écrivit au commencement du 10e s. une *Chronique* depuis Adam jusqu'au tems de l'emp. Justinien, en latin et en grec, Oxford, 1691, in-8°.

MALANEL (Mathias-Théodore), méd. d'Anvers dans le 16e s., est auteur d'une *Traduction* du livre de Galien où ce médecin pose en question : *Utrum conceptus in utero sit animal?* Anvers,

1540, in-4°. Il a joint à cette version un ouvr. intit. : *De melancholiâ, sive, de atræ bilis morbô*, etc.

MALAPERT (Charles), jés., poète et mathémat., né à Mons en 1581, prof. la philos. et les mathémat. dans plusieurs villes, m. à Vittoria en 1630, a laissé : Des *Poésies*, Anvers, 1634; Plusieurs *Ouvrages*, concernant les mathématiques, Douay, 1620, 1633.

I. MALATESTA (Sigismond), seigneur de Rimini, cél. capit. du 15e siéc., philos., historien, mais ambitieux, sans foi, et sans humanité. Entré au service des Vénitiens, il prit Sparte, et plus. autres places de la Morée, sur les Turcs. A son retour, il tourna ses armes contre le pontife qui l'avait anathématisé. Il m. en 1467 âgé de 51 ans.

MALATESTA (Batista), fille de Guy, prince d'Urbin, l'une des plus belles et des plus savantes femmes de son siècle, a donné des *Lettres* élégamment écrites; un *Traité* sur la véritable relig.; un *autre* sur la fragilité humaine, m. au commencement du 15e siècle.

MALATESTI (Ant.), poète florentin, m. en 1762, flor. au 17e s., est aut. des *Brindisi de Ciclopi*, publ. avec des notes de Joseph Bianchini et de l'abbé Salvini. Ses *Enigmes*, appelées en ital. *Indovinelli*, sont agréables.

MALAVAL (Franç.), né à Marseille en 1672, devint aveugle à neuf mois, ce qui ne l'empêcha pas d'apprendre le latin, et de se rendre habile par les lectures qu'on lui faisait. Il s'attacha surtout aux auteurs mystiques, et aux idées du quiétiste Molinos. Il les publia en France dans sa *Pratique facile pour élever l'ame à la contemplation;* dans la suite il se déclara ouvertement contre Molinos, et m. à Marseille en 1719. On a de lui : Des *Poésies spirituelles*, Amsterd., 1714, in-8°, sous le titre de Cologne; Des *Vies des Saints*; La *Vie de saint Philippe Benizzi*, général des servites.

MALAVAL (Jean), chirurg., né à Lézan en 1669, m. en 1758, s'adonna particulièrement à ce qu'on appelle la *petite chirurgie*, à la saignée, à l'application des cautères, des ventouses, etc. Les mémoires de l'acad. de chirurgie renferment de lui plus. *observations*.

MALAVOLTI (Orlando), né à Sienne, viv. dans le 16e s., et a écrit l'*Histoire de Sienne jusqu'en* 1555.

MALDONADO (Diego de Coria), carme espag. du 16e s., est connu par un *Traité du tiers-ordre des carmes*, en espag., et une *Chronique de l'ordre des carmes*, en espag., Cordoue, 1598, in-fol. Ces deux ouvr. sont aussi singuliers que bizarres.

MALDONAT ou MALDONATUS (Jean), né à Casas dans l'Estramadure en 1534, entra chez les jésuites à Rome en 1562, vint en France l'année suivante pour y professer la philos. et la théol. Le nombre de ses écoliers fut prodigieux. Le card. de Lorraine attira Maldonat dans l'univ. qu'il avait fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, on lui suscita plusieurs affaires dont il se tira avec honneur ; il se retira à Bourges, où il demeura 18 mois, au bout desquels le pape Grégoire XIII l'appela à Rome pour l'employer à l'édition de la *Bible grecque* des septante. Il y m. quelque tems après en 1583. On a de lui : des *Commentaires* sur les Evangiles, dont les meilleures édit. sont celle de Pont-à-Mousson 1596, 1597, 2 vol. in-fol. ; et les suivantes, jusqu'en 1617 ; des *Commentaires* sur Jérémie, Baruch, Ezéchiel et Daniel, 1609, in-4°; un *Traité des sacremens* avec d'autres *Opuscules*, impr. en latin à Lyon, 1614, in-4° ; un *Traité de la grace*, un autre du *Péché originel*, et un Recueil de plus. *Pièces*, Paris, 1677, in-fol.; un *Traité des anges et des démons*, Paris, 1617, in-12; *Summula casuum conscientiæ*, Lyon, 1664, ouvr. posthume.

MALDONAT (Jean), prêtre de Burgos dans la Castille, flor. vers l'an 1550, a publ. : *Paræenesin ad litteras politiores; Abrégé de vies des saints*, et *Leçons du bréviaire romain*.

MALEBRANCHE ou MALLEBRANQUE (Jacob), jés., né à Saint-Omer, m. en 1653, à 71 ans, a fait plus. *Traductions*, et une *Histoire*, *De Morinis et Morinorum rebus*, 1629, 1647 et 1654, 5 tomes in-4°.

II. MALEBRANCHE (Nicolas), né à Paris en 1738, où il m. en 1715, memb. de l'acad. des scienc. Ses principaux ouvr. sont : la *Recherche de la vérité*, etc., dont la meilleure édition est celle de 1712, 2 tomes en un vol. in-4°, et 4 vol. in-12; elle a été trad. en latin et en angl. ; *Traité de la nature de la grace*, Roterdam, 1684, in-12, avec plus. *Lettres* et autres écrits pour les défendre contre Arnauld, 4 vol. in-12; *Méditations chrétiennes et métaphysique*, 1683, in-12; *Entretiens sur la métaphysique et la religion*,

1688, 2 vol. in-12; *Traité de l'amour de Dieu*, 1697, in-12; *Entretiens entre un chrétien et un philosophe chinois sur la nature de Dieu*, 1708, in-12; *Réflexions sur la lumière et les couleurs, et sur la génération du feu*, dans les Mémoires de l'académie des sciences; *Traité de l'ame*, in-12, imprimé en Hollande; *Méditations pour se disposer à l'humilité et à la pénitence*, etc., Paris, 1677, 1701 et 1715, in-24.

MALÉE, capitaine des Carthaginois, conquit une grande partie de la Sicile, dont il fut ensuite chassé; le sénat de Carthage l'ayant condamné à l'exil, Malée alla mettre le siége devant cette même Carthage. Pendant qu'il tenait cette ville assiégée, son fils Cartolo passa au milieu de son camp, et ne voulut point voir son père avant son entrée dans la ville; mais quelques jours après, vêtu de pourpre et la tiare en tête, il revint trouver son père, qui, croyant qu'il venait pour triompher de son malheur, le fit attacher à une croix. Malée, s'étant rendu maître de la ville, obtint le pardon de toutes ses entreprises; mais quelque tems après il fut mis à mort.

MALEGUZZI-VALERI (Véronique), née en 1666 à Reggio en Lombardie, soutint deux thèses publiques sur les arts libéraux. On lui doit *l'Innocence reconnue*, drame en prose, impr. en 1660. Elle mourut en 1690.

MALEK Abou A'bd allah, chef d'une des quatre sectes musulmanes orthodoxes, né à Médineh (Médine) l'an de l'hegire 90, 93 ou 95, m. en 177, 78 ou 79 de la même ère, ou l'an de J. C. 795. Malek a laissé, en arabe, un corps de *Jurisprudence religieuse*, qui existe manuscrit dans la bibliothèque de l'Escurial.

MALEK (Ibn), Jemâl-ed-Dyne, surnommé le prince des gramm. arabes de l'Espagne, né dans la péninsule l'an 603 de l'hégire, 1203 de J. C., alla finir ses jours à 72 ans lunaires, ou 70 de nos années, dans la ville de Damas en Syrie. Ses ouvr. de grammaire, tant en prose qu'en vers, sont au nombre de plus de quarante. Les princip. sont: le *Lâmyeh*, poème, avec son commentaire; l'*Alfych*, poëme; *Méthode facile*, ouvr. de gramm., m.ss., à la bibliothèque de l'Escurial; *Traité de l'élégance et de la pureté de la langue arabe*; *Traité de l'art poétique*.

MALEK (Abou-bekr-ben-a'bd-al), lecteur de la grande mosquée du Caire, et du collége, a écrit sur l'art poétique un *ouvrage*, dans lequel il donne une classification des poëtes arabes anciens et modernes. Casiri en a fait l'extrait dans sa Bibliothèque, 2 vol. petit in-fol. Il a aussi publ. en arabe: *Pierres précieuses des belles-lettres et trésor des poëtes*.

MALELAS ou Malalas (Jean), sophiste d'Antioche, y enseigna la rhétorique. On croit qu'il vécut vers l'an 900. Il avait la réputation d'avoir écrit en un grec barbare. Il ne doit pas être confondu avec Jean d'Antioche, qui était moine, et qui a écrit une chronique qui s'étend depuis la création jusqu'au règne de Justinien. Edouard Chilmead en a donné une édition à Oxford, 1691, in-8°, réimpr. depuis dans la collection des historiens de Byzance, Venise, 1733.

MALEPEYRE de Verdanges (N.), de l'acad. des jeux floraux de Toulouse, m. doyen du présidial de cette ville, en 1702. On lui attribue plus. ouvr., entre autres un *Livre sur les planètes et les éphémérides*.

MALESPINA (Marcel), sén. florentin, avoc., membre de plus. acad., cultiva la poésie avec succès, et m. en 1757. Il est aut. de *Bacco in America*, *ditirambo*, etc., imprimé dans le tome IX des *Rime degli Arcadi*: il traite du chocolat; *Saggi di poesie diverse*, Florence, 1741.

MALESPINE (Salla ou Saba de), doyen de Malte et secrétaire du pape Jean XXII, a écrit six livres de l'*Histoire de Sicile*, en latin, depuis 1250 jusqu'en 1276.

MALESPINE (Ricordan de), de la même famille que le précédent, dont Muratori a recueilli l'*Histoire de Florence*, dans le 8e tome de ses écrivains de l'Histoire d'Italie.

MALESPINES ou Malpeines (Marc-Ant.-Léonard de), conseill. au châtelet à Paris, où il naquit en 1700, est aut. d'une *traduction* de l'Essai sur les hiéroglyphes de Warburton, 1744, 2 vol. in-12, m. à Paris en 1768.

MALEZIEU (Nicolas de), né à Paris en 1650. On lui confia l'éducation du duc du Maine. En 1696 Malezieu fut choisi pour enseigner les mathém. au duc de Bourgogne. L'acad. des sciences se l'associa en 1699, et deux ans après il entra à l'acad. franç. Le duc du Maine le nomma chef de ses conseils, et chanc. de Dombes. Enveloppé dans la disgrace de ce prince, il fut renfermé pendant deux ans, et m. en 1727. On a de lui:

Elémens de géomét. pour M. le duc de Bourgogne, 1715, in-8°; plus. *Pièces de vers*, *Chansons*, *Lettres*, *Sonnets*, *Contes*, dans les Divertiss. de Sceaux, Trévoux, 1712 et 1715, in-12.

MALFILATRE (Jacq.-Charles-L.), né à Saint-Jean de Caen, en 1733, m. à Paris en 1767, cultiva les muses. Son poëme de *Narcisse dans l'île de Vénus*, Paris, 1769, in-8°, figures, réimpr. en 1795, se fait remarquer par l'élégance, l'harmonie et la pureté du style. Ses *Imitations* de différens morceaux des Géorgiques pêchent quelquefois par trop d'abondance; mais elles respirent la verve et la chaleur du vrai poëte. On a impr. en 1798 une *traduct.* en prose des Métamorphoses d'Ovide, en 3 vol. in-8°. L'édition complète des *Œuvres* de Malfilâtre, précédées d'une notice histor. et littéraire par M. Auger, a paru en 1805, in-12.

MALHERBE (Franç. de), né à Caen vers 1556, se retira en Provence, où il s'attacha à la maison d'Angoulême, fils naturel de Henri II, et s'y maria avec une demoiselle de la maison de Coriolis. Tous ses enfans moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par de Piles, gentilh. provençal, Malherbe voulut se battre, à l'âge de 73 ans, contre le meurtrier. Ses amis lui représentèrent que la partie n'était pas égale entre un vieillard et un jeune homme. Il leur répondit : « C'est pour cela que je veux me battre : je ne hasarde qu'un denier contre une pistole ». Henri IV eut pour lui une estime particulière, et lui donna sa table, un cheval et mille livres d'apointemens. Il apprit à Racan l'art de faire des vers. C'est à Malherbe qu'on doit la perfection de la langue et de la poésie franç. Il la rendit pure, coulante et majestueuse. Il s'intéressait tellement à notre langue, qu'une heure avant de mourir, il reprit sa garde d'un mot qui n'était pas bien français. On ajoute même que son confesseur lui représentant le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses et triviales, le moribond l'interrompit en lui disant : « Ne m'en parlez plus, votre style m'en dégoûterait ». Ce poëte m. à Paris en 1628, après avoir vécu sous six de nos rois. Ses *Œuvres poétiques* sont en petit nombre. Elles consistent en *Odes*, en *Stances*, *Sonnets*, *Epigrammes*, *Chansons*, etc. Les meill. édit. de ses *Poésies* sont celles de 1722, 3 vol. in-12, avec les remarq. de Ménage et de Chevreau; celle de Saint-Marc, Paris, 1757, in-8°, et celle de Meûnier de Querlon avec la Vie de l'auteur et de courtes notes, Paris, 1776, in-8°. Outre ses *Poésies* on a encore de Malherbe une *traduction* de quelq. lettres de Sénèque, et celle du 33e livre de l'Histoire romaine de Tite-Live.

MALSHERBE. *Voy.* LAMOIGNON.

MALINES (N.), chantre distingué de la Sainte-Chapelle de Paris, m. en 1786. Son testament annonce sa gaieté. Il avait une cave bien fournie : « Je lègue, dit-il, cette meilleure partie de ma succession aux chantres, mes confrères, persuadé qu'elle ne peut tomber en meilleures mains. »

MALINGRE (Claude), sieur de St.-Lazare, histor., né à Sens, m. en 1655, a écrit un gr. nombre d'ouvr., dont le moins mauvais de tous est son *Histoire des dignités honoraires de France*, in-8°; *Histoire de Louis XIII*, depuis 1610 jusqu'en 1614, in-4°; *Histoire de la naissance et des progrès de l'hérésie de ce siècle*, 3 vol. in-4°; *Continuation de l'Histoire romaine depuis Constantin jusqu'à Ferdinand III*, 2 vol. in-fol.; *De la gloire et magnificence des anciens*, 1612, in-8°, livre rare; *Histoire gén. des guerres de Piémont*, 1630, 2 v. in-8°; *Hist. de notre tems sous Louis XIV*, depuis 1643 jusqu'en 1645, continuée par du Verdier, 2 vol. in-8°; *les Annales et les Antiquités de la ville de Paris*, Paris, 1640, in-folio; *Journal de Louis XIII depuis 1610 jusqu'à sa mort*, avec une *Continuation jusqu'en* 1646, Paris, 1646, in-8°; *Histoire chronologique de plusieurs grands capitaines, princes, etc.*, Paris, 1617, in-8°.

MALIPIERRA (Olympie), noble Vénitienne, m. vers 1559. On trouve plus. de ses pièces dans le recueil des *Rime di cinquanta poetesse*, publié à Naples.

MALKIN (Thomas-Guill.), enfant précoce, né en Anglet. A l'âge de six ans et demi, il possédait sa langue et l'écrivait; il expliquait tous les ouvr. de Cicéron; il a *écrit* un petit roman politique, ayant pour objet la description d'une contrée imaginaire, à laquelle il a donné un gouvernement et des lois. Malkin est m. en 1802, à Hackney, âgé de sept ans. Sa tête a été ouverte après sa m., et on a trouvé sa cervelle plus volumineuse que celle des autres enfans.

MALLEMANS. Il y a eu quatre frères de ce nom, tous natifs de Beaune, d'une anc. famille, et auteurs de plus. ouvr. Le premier (Claude) entra dans l'Ora-

tre, d'où il sortit. Il fut pendant 34 ans prof. de philos. au coll. du Plessis à Paris, et m. en 1723, à 77 ans. Ses princip. ouvr. sont: *Traité physique du monde, nouveau système*, 1679, in-12; *le Fameux problème de la quadrature du cercle*, 1683, in-12; *Réponse* à l'apothéose du Dictionnaire de l'acad., etc. — Le second, chanoine de Ste.-Opportune. On lui attribue quelques *ouvrages* de géographie. — Le troisième (Etienne) m. à Paris en 1716, à plus de 70 ans, laissa quelques *Poésies*. — Le quatrième (Jean), d'abord capitaine de dragons et marié, embrassa ensuite l'état ecclésiast. et fut chan. de Ste.-Opportune à Paris, où il m. en 1740, à 91 ans. Ses princip. ouvr. sont: Diverses *Dissertations* sur des passages difficiles de l'Ecrit.-Ste.; *Traduction* franç. de Virgile, en prose, 1717, 3 vol. in-8°, avec fig.; *Histoire de la religion, depuis le commencement du monde jusqu'à l'empire de Jovien*, 6 vol. in-12; *Pensées sur le sens littéral des 18 premiers versets de l'Evangile de St. Jean*, 1718, in-12. L'aut. appelle cet ouvr. l'*Histoire de l'éternité*.

MALLEOLUS (Félix), nommé aussi Hemmerlin, doct. en théol., chantre de l'église de Zurich, prévôt de celle de Soleure, viv. au milieu du 15e s. Il est aut. de: *Tractatus de exorcismis*; *Tractatus secundus exorcismorum seu adjurationum*; *Tractatus de credulitate dæmonibus adhibendâ*. Ils sont insérés dans le rec. intit.: *Malleus maleficorum*, impr. à Francfort-sur-le-Mein en 1582, et à Lyon en 1584.

MALLEROT (Pierre), cél. sculpt., connu sous le nom de La Pierre, a exécuté: La *Colonnade* du parc de Versailles; le *Péristyle* et la *Galerie* du chât. de Trianon; le *Tombeau* du card. de Richelieu en Sorbonne; le *Mausolée* de Girardon: ces deux dern. morceaux sont au Musée des Monum. franç.

MALLET (Philippe), né à Bazencourt, diocèse de Beauvais, enseigna les mathém. avec beauc. de succès pendant 43 ans à Paris. Il a composé plus. *Traités* sur les mathémat., entr'autres un *Livre de fortifications*, en vers franç., et un *Cours de mathématiques*. Il m. à Paris en 1679, âgé de 73 ans.

MALLET (Charles), né en 1608 à Mont-Didier, doct. de Sorbonne, archidiacre et grand-vicaire de Rouen, où il fonda un séminaire auquel il légua sa biblioth., m. en 1680. Ses écrits sont: *Examen de quelques passages de la Traduction du Nouveau Testament*, Rouen, 1667, in-12; *Traité de la lecture de l'Ecriture Ste.*, Rouen, 1669, in-12, etc.

MALLET (Edme), né à Melun en 1713, fut d'abord curé à Melun, vint ensuite à Paris où il fut nommé prof. de théol. au collège royal de Navarre. Il eut ensuite un canonicat à Verdun. Il m. à Paris en 1755. Ses princip. ouvr. sont: *Principes pour la lecture des poètes*, 1745, 2 vol. in-12; *Essais sur l'étude des belles-lettres*, Paris, 1747, in-12; *Essais sur les bienséances oratoires*, Paris, 1753, 2 vol. in-12; *Principes pour la lecture des orateurs*, 1753, 3 v. in-12; *Histoire des guerres civiles de France sous les règnes de François II, Charles IX, Henri III et Henri IV*, trad. de l'italien de d'Avila, Amsterd., 1757, 3 vol. in-4°.

MALLET (David) ou MALLOCH, poète anglais, né en Écosse vers 1700, fut gouv. des fils du duc de Montrose, avec lesquels il voyagea. De retour à Londres, il devint auteur de profession. Frédérick, prince de Galles, le fit son sous-secrétaire. En 1740, il *écrivit* la vie de lord Bacon, et quelque tems après il *entreprit* celle de Marlborough. On dit à ce sujet qu'il oublierait peut-être que Marlborough avait été général, comme il avait oublié que Bâcon avait été philosophe. Les *ouvrages* de Mallet sont imp. en 3 vol. in-12. Il fut chargé, en 1794, de la publication des ouvr. de lord Bolingbroke, en 5 vol. in-4°, et 9 vol. in-8°, dont ce seigneur lui avait abandonné la propriété, pour récompense de lui avoir vendu sa plume contre Pope. Mallet m. en 1765. — Une de ses filles, qui épousa un Italien nommé Cilesia, est aut. d'une trag. d'*Almida*, jouée sur le théâtre de Drury-Lane.

MALLET (Paul-Henri), né à Genève en 1730, écriv. distingué, prof. royal de b.-lett. à Copenhague, memb. des acad. d'Upsal, de Lyon, de Cassel, et de l'acad. celtique à Paris, anc. prof. d'hist. dans l'acad. de Genève, a donné, *Histoire de Danemarck*, jusqu'au 18e s.; *Traduction* franç. des Voyages de Coxe dans le Nord, avec de rem. et des addit., et *une relation du voyage de M. Mallet lui-même en Suède*, 2 vol. in-4°; *Traduction des actes et de la forme du gouvernement du royaume de Suède*, in-12; *Histoire de Hesse*, jusqu'au 18e siècle, 3 vol. in-8°; *Histoire de la maison de Brunswick*, 3 vol. in-8°; *Histoire des Suisses*, Genève, 1803, 4 vol. in-8°; *Histoire de la Ligue anséatique*,

1805, 2 vol. in 8°; son *Histoire de Danemarck* a eu plus. édit.; celle de 1787 est la seule complète, il m. à Genève en 1807.

MALLET DU PAN (Jacques), né à Genève en 1750. Voltaire, qui le connut de bonne heure, le fit placer à Cassel, en qualité de prof. de belles-lettres. Après avoir rempli cet emploi avec succès, il se jeta dans la politique et continua les Annales de Linguet. Panckouke le chargea bientôt après de la partie politique du Mercure de France. Quand la révolution éclata, il épousa la cause royale, et la défendit au péril de ses jours. Il fut plus. fois dénoncé et décrété de prise de corps. On lui enleva son mobilier, ses papiers; il perdit beaucoup de m.ss., parmi lesquels était le *Tableau politique de la France et de l'Europe avant la révolution*. Ne pouvant vivre en sûreté ni en France, ni en Suisse, ni à Genève, il passa à Londres, où il publia le *Mercure britannique*, journal de gr. mérite et plein de modération. Il m. à Richmond, laissant une femme et cinq enfans, pour lesquels on ouvrit une souscription qui fut remplie avec générosité. On a de lui: *Discours de l'influence de la philos. sur les lettres*, Cassel, 1772, in-8°; *Discours sur l'éloquence et les systèmes politiques*, Londres, 1775, in-12; *Considérations sur la nature de la révolution française, et sur les causes qui en prolongent la durée*, Londres, 1793, in-8°; *Correspondance politique pour servir à l'histoire du républicanisme français*, in-8°; un *Ecrit* où il peint les malheurs de la Suisse et de Genève sa patrie; le *Tombeau de l'île Jenning*; un pamphlet dirigé contre Catherine, intitulé: *Péril de la balance de l'Europe*.

MALLEVILLE (Antoine-Claude), né à Paris, avoc. au parl., a publié: *In regias aquarum et sylvarum constitutiones commentarius*, 1561, in-8°.

MALLEVILLE (Claude de), l'un des prem. memb. de l'acad. franç., né à Paris en 1597, et m. en 1647, avait été secrét. du maréchal de Basompierre, auquel il rendit de grands services dans sa prison, et par les bienfaits duquel il acheta une charge de secrétaire du roi. Ses *Poésies* consistent en *Sonnets*, *Stances*, *Elégies*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, *Chansons*, *Madrigaux*, et quelques *Paraphrases de Psaumes*, imprimées en 1649, à Paris, in-4°, et en 1659, in-12. On a de lui: *Mémoires de Basompierre*, Amst., (Rouen), 1721 (4 vol. in-12; La *Stratonice*, Paris, 1641, 2 vol. in-8°; *Almerinde*, trad. de l'it. de Luc Asserino, Paris, 1646, in-8°.

MALLINCKROT (Bernard), doyen de la cathéd. de Munster, auquel siége il aspirait; trompé dans son attente, il conspira contre l'évêque; il fut dégradé de sa dignité, emprisonné dans le château d'Otteinzheim, où il est m. en 1664. Il a écrit en latin: *Traité de l'invention et des progrès de l'imprimerie*, Cologne 1639, in-4°; *De la nature et de l'usage des lettres*, Cologne. 1656, in-4°; *Traité des archi-chanceliers du saint-empire romain, et des chanceliers de la cour de Rome*, Munster, 1640; Gênes, 1665, ibid. 1715, in-4°.

MALMIGNATI (Jules), poète trag. et épique, flor. dans le 17e s., et naq. vers la fin du 16e à Lendinara, ville du Polesin. Il est aut. de *Clorinde*, traged. pastorale, Trévise, 1604, in-4°, *L'Ordana, tragedia del molto ill. sign. cavalier Jiulio Malmignati, atti V, in versi*, 1620, sous le titre de: *L'Enrico ovvero Francia conquista; poema heroico del sign. Julio Malmignati, dedicato alla maestà christianissima di Luigi XIII, re di Francia, et di Navarra, con licenza de superiori, e privilegio*, Venetia, 1623, in-12; Poëme peu connu, mais qui n'a de remarquable que quelques rapports avec la *Henriade* de Voltaire, principalement au dénoûment. Ce livre est fort rare, et ne se trouve pas dans les plus grandes bibliothèques de Paris.

MALOMBRA (Jean), Vénitien, né dans le 16e s., a corrigé la géographie de Ptolomée d'Alexandrie, trad. par Jérôme Ruscelli, et y a ajouté la préface et la table des noms anciens, accompagné des noms modernes.

MALOET (Pierre), cél. méd. Ses talens et les succès de sa pratique à l'Hôtel des Invalides à Paris, dont il était le médecin, lui ouvrirent les portes de l'acad. des sciences, dans les Mémoires de laquelle il a consigné plusieurs *Observations* sur des sujets intéressans, dans les années 1727, 1728, 1732 et 1733. — Maloet (Pierre-Louis), son fils, méd. de Mesdames de France, a écrit *Dissertatio ergo homini sua vox peculiaris*, 1757, in-4°; Eloge historique de M. Vernage, 1776, in-8°; Maloet, m. en 1810, à 80 ans.

MALOUIN (Charles), docteur en la faculté de Caen, vint à Paris en 1717,

où il m. à l'âge de 23 ans. On a de lui : *De vero et inaudito artificio quo moventur solida, unaque de cordis et cerebri motu*, Cadomi, 1715 in-4°; *Traité des corps solides et fluides du corps humain*, ou *Examen du mouvement des liqueurs animales dans leurs vaisseaux*, Paris, 1718, in-12, et 1758, in-12.

MALOUIN (Paul-Jacques), né en 1701 à Caen, prof. de médec. à Paris, méd. ordinaire de la reine, et membre de la soc. royale de Lond. et de l'acad. des sciences de Paris. Les princip. ouvr. qu'il a publiés sont : *Traité de chimie*, 1734, in-12; *Chimie médicinale*, 1755, 2 vol. in-12; *Art du meunier, du boulanger et du vermicellier*, faisant partie de la collect. que l'acad. des sciences a publiée sur les arts et métiers.

MALPIGHI (Marcel), médecin anatomique ital., né à Crevalcuore près de Bologne en 1628, où il fut prof. de méd., et ensuite prem. médecin du pape Innocent XII. Il m. à Rome en 1694. La soc. roy. de Lond. se l'associa en 1669. Ses *OEuvres* complètes ont été impr. à Londres en 1676 ou 1687, 2 vol. in-folio; et ses *OEuvres posthumes*, précédées de sa *Vie*, Lond., 1697, Venise, 1698, in-fol.; et Amst. 1700, in-4°. On a réimpr. tous ses ouvr. à Venise, 1733, in-fol., avec des notes de Faustin Gavinelli.

MALVENDA (Thomas), dominic., né à Xativa en 1566, prof. la philos. et la théol. dans son ordre. Ayant trouvé quelques fautes dans le *Martyrologe romain* de Baronius, il en écrivit à ce cél. cardinal, qui le fit venir à Rome afin de profiter de ses avis. Baronius le chargea de réformer tous les livres ecclésiastiques de son ordre. Il m. à Valence en Espagne en 1628. Ses ouv. sont : un Traité *De Antichristo*, dont la meilleure édit. est celle de Venise, 1621, in-fol.; une nouvelle version du texte hébreu de la bible avec des notes, Lyon, 1550, 5 vol. in-fol. *Annales ordinis prædicatorum*, Naples, 1627, in-fol.

MALVEZZI (Jacob), historien bressan, écrivit l'histoire de sa patrie depuis la plus haute antiq.; mais il manque la meilleure portion de l'ouv., c'est-à-dire la période qui commence en 1732 et qui finit à l'époque à laquelle vivait l'auteur. Muratori l'a publiée dans ses *Scriptores rerum Italorum*.

MALVEZZI (Virgilio, marquis de), gentilh., né à Bologne en 1599, s'acquit une grande réputation par sa science et ses écrits. Il servit avec distinction Philippe IV, roi d'Espagne, qui l'employa dans la guerre et dans les négociations; il mourut à Cologne en 1654. Ses écrits sont : *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, Venise, 1635, in-4°; *Opere istoriche*, 1656, in-12; *Ragioni per li quali letterati credono non potersi avanzare nelle corti* : ce discours se trouve dans les *Saggi academici* de Mascardi, Venise, 1630, in-4°.

MALUS (Etienne-Louis), membre de la classe des sciences physiques et de math. de l'institut, né à Paris en 1773, où il m. en 1812, embrassa la carrière militaire, qu'il quitta pour entrer à l'école polytechnique, où il se distingua. L'expéd. d'Egypte, à laquelle il prit part, fut témoin de ses services militaires. Nommé membre de plus. sociétés savantes, celle de Londres lui décerna une médaille d'or.

MAMACHI (Thomas-Marie), Grec de nation et cél. dominic., né à Scio en 1713, maître du sacré palais, à Rome, où il m. en 1792. Il a laissé : *Ad Joannem Dominicum Mansium de ratione temporum Athanasiorum, deque aliquot synodis IV sæculo celebratis epistolæ IV*, Romæ, 1748; *Originum, et Antiquitatum christianarum libri XX*, Romæ, 1749-55, 12 tomes en 5 vol. gr. in-4°, fig., etc., etc.

MAMBELLI (Marc-Ant.), jés., né à Forli dans la Romagne, m. à Ferrare en 1644, à 62 ans. On a de lui : *Osservazioni della lingua italiana*, 2 vol., publiés sous le nom supposé de Cinonio Accamiro Filergita, ouv. estimé, dont on a fait plusieurs éditions.

MAMBRUN (Pierre), jésuite, né à Clermont en Auvergne en 1600, s'est fait une réputation dans la république des lettres par ses *Poésies latines*, dans lesquelles il fait tous ses efforts pour imiter Virgile. Il m. à la Flèche en 1661. On a de lui des *Eglogues*; des *Géorgiques*, en quatre livres; *Constantin*, ou l'*Idolâtrie terrassée*, poëme héroïque en douze livres, la Flèche, 1661, in-fol., et Paris, 1652, in-4°; il est précédé d'une *Dissertation* latine sur le poëme épique, écrite purement.

MAMERT (St.), cél. év. de Vienne en Dauphiné, institua les Rogations l'an 469. Les calamités publiques furent l'occasion de cet établissement, qui a passé depuis dans toute l'Eglise.

MAMERTIN (Claude), orateur du 4e s., élevé au consulat par l'empereur Julien en 352. Pour remercier ce prince,

Mamertin prononça en sa présence un panégyr. lat. que nous avons encore.

MAMIA, reine des Sarrasins, veuve à la fleur de son âge, prit elle-même le commandement de son armée, et devint la terreur de l'empire romain. Après avoir ravagé la Palestine, elle força l'empereur Valens à lui demander la paix; et le rappel des év. cathol., exilés par Valens, fut l'un des articles du traité de paix.

MAMIR ou AMIR DOLVAT, cél. médecin arménien, né vers l'an 1432, dans la ville d'Amassie. Après avoir voyagé en diverses contrées de l'Asie et de l'Europe, il se fixa à Constantinople sous le règne du sultan Mehemmed II, surn. *Feith*, y publia en 1748 un ouv. de médecine, intit. l'*Inutile aux ignorans*. Cet aut. *traduisit* ensuite par extraits les endroits choisis des anciens médecins grecs, latins, arméniens et d'autres nations, et en forma un recueil utile sur l'art de guérir.

MAMMÉE (Julie), fille de Julius Avitus, et mère de l'emp. Alexandre-Sévère, à qui elle donna une excellente éducation. Pendant sa minorité, elle gouverna avec prudence; elle embrassa, dit-on, la religion chrét. d'après les entretiens qu'elle avait eus avec Origène, qu'elle avait envoyé chercher. Mais, dans la suite, accusée d'être cruelle et avare, et de vouloir s'arroger l'autorité souveraine, elle fut massacrée avec son fils, l'an 235 de J. C., à Mayence.

MAMURRA, chev. rom., natif de Formium, accompagna Jules-César dans les Gaules en qualité d'intendant des ouvriers. Il y acquit de grandes richesses, et fit bâtir un palais magnifique à Rome sur le mont Cœlius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles et les colonnes. Catulle a fait des épigrammes très-satiriques contre lui.

MANAHEM, roi d'Israël, était fils de Gaddi, gén. de l'armée de Zacharie. Ce prince ayant été tué par Sellum, Manahem fit m. l'usurpateur et s'empara du trône. Ce prince, aussi impie qu'injuste envers ses sujets, m. l'an 761 av. J. C., après un règne de 10 ans.

MANAHEM, de la secte des esséniens, se mêlait de prophétiser. Il prédit à Hérode, depuis surn. *le Grand*, qu'il serait un jour roi des juifs, mais qu'il souffrirait beaucoup de sa royauté. Depuis cette prédiction, ce prince respecta toujours les Esséniens.

MANAHEM, fils de Judas Galiléen, et chef des séditieux contre les Romains prit de force la forteresse de Massada; pilla l'arsenal d'Hérode-le-Grand, m. depuis peu, arma ses gens, et se fit reconnaître roi de Jérusalem. Eléazar, homme puissant et riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris et puni de mort.

MANASSÈS, fils aîné de Joseph et d'Aseneth, fut adopté par Jacob, 1690 av. J. C., et devint chef d'une tribu des juifs, qui porta son nom.

MANASSÈS, roi de Juda, succéda à son père Ezéchias à l'âge de 12 ans, signala les commencemens de son règne par tous les crimes et par l'idolâtrie. Il dressa des autels à Baal, et fit mourir le prophète Isaïe. Assarhaddon, roi d'Assyrie, marcha contre lui, le chargea de chaînes, et l'emmena captif à Babylone vers la 22e année de son règne, l'an 677 av. J. C.

MANCARUSO (Michel-Ange), né à Syracuse en 1606, et m. en 1705, a publ.: *Kalendarium sanctorum urbis Syracusarum, indexque eorum, qui sanctitatis famâ floruerunt.*

MANCINELLI (Ant.), né à Vallétri en 1452, m. vers 1506, bon gramm. On a de lui quatre poëmes latins: *De floribus*, *De figuris*, *De poëticâ virtute*, *De vitâ suâ*, Paris, in-4°; *Epigrammata*, Venetiis, 1500, in-4°; des *Notes* sur quelq. aut. latins.

MANCINI (Jules), né à Sienne, flor. au 15e s., méd. de l'hôpital du Saint-Esprit, *in Saxia*, chan. du Vatican, et ensuite premier méd. du pape Urbain VIII. Il est auteur d'un Traité *de decoratione*, rédigé d'après les leçons du savant Mercuriali, Venise, 1601, et 1625, in-4°.

MANCINI. *Voyez* NEVERS et NIVERNOIS.

MANCINI (Franc.), excell. peint., né à Saint-Angelo in Vado, dans le duché d'Urbin, fut élève de Charles Cignani. On voit de lui plus. *Tableaux* dans differ. églises de la Romagne et de Rome, où il m. en 1758.

MANCO-CAPAC, fondat. et premier incas de l'emp. du Pérou. Après avoir réuni et civilisé les Péruviens, il leur persuada que le soleil était son père. Après sa mort ils l'adorèrent comme une divinité.

MANDAJORS (Louis des Ours de), écuyer, seigneur de Mandajors, Canvas, etc., bailli gén. du comté d'Alais, et maire de cette ville, aut. de *Nouvelles découvertes sur l'état de l'an-*

cienne Gaule du tems de César, Paris, 1696, in-12. — Mandajors (Jean-Pierre des Ours de), fils du précéd., né à Alais, en Languedoc, en 1679, où il m. en 1747, memb. de l'académ. des inscript. et b.-lett. Il débuta par la lecture d'un Mémoire sur la marche d'Annibal dans les Gaules, dont on trouve un extrait dans le 3e vol. des Mémoires de cette acad., et publia une *Histoire critique de la Gaule narbonnaise*, avec des *Dissertations*, Paris, 1733, in-12.

MANDAR (Jean-François), prêtre de la congrégat. de l'Oratoire, supérieur du collége de Juilly, élu supérieur gén. de sa congrégat. au moment de sa suppression, prédic. du roi, né à Marines en 1732, m. à Paris en 1803, a publ.: un *Panégyrique de St. Louis*, 1772; un *Voyage à la grande chartreuse*, en vers Alexandrins. Il a laissé plus. *Sermons* estimés.

MANDAT (N.), né à Paris, anc. capit. aux gardes franç., embrassa le parti de la révol., et devint comm. de bataillon de la garde nation. parisienne, Il disposa les grenadiers de la section des Filles-Saint-Thomas, le 10 août 1792, à défendre le château des Tuileries qui allait être attaqué par les Marseillais. Mandat, accusé d'avoir voulu faire retenir aux Tuileries le maire Pétion en charte privée, fut mandé à l'Hôtel-de-Ville sur les cinq heures du matin: sitôt qu'il y fut arrivé, il fut arrêté; et comme on le conduisait à la prison de l'Abbaye, il fut massacré sur l'escalier. On jeta son corps dans la Seine, malgré les larmes de son fils, qui le réclamait pour lui donner la sépulture.

MANDER (Charles Van), peintre de l'école flamande, né à Meulebèke, près de Courtray, en 1548, m. à Amsterdam en 1606. Peintre et littér. à la fois, on le voyait tantôt décorer de ses *tableaux* les temples et les palais, tantôt faire jouer avec succès sur les théâtres ses *tragédies* et ses *comédies* dont il peignait lui-même les décorations. Il introduisit en Hollande le goût italien. Le nombre de ses *tableaux* et de ses *cartons* pour les tapisseries est très-considérable. Ses *OEuvres littéraires* composent plus. vol., indépendamment de ses *Pièces* de théâtre et de ses autres *Poésies*, d'une *Explication de la fable*, et de la *Vie* des peint. anciens, ital. et flam. jusqu'en 1604.

MANDESLO (Jean-Albert), né au pays de Meckelbourg, fut page du duc de Holstein, et suivit, en qualité de gentilh., les ambass. que ce prince envoya en Moscovie et en Perse l'an 1636. Il alla ensuite à Ormuz et de là aux Indes. Il a donné une *Relation de ses voyages*, 1727, in-fol., trad. par Viquefort.

MANDEVILLE (Jean de), chev., *miles*, né à Saint-Alein, ville d'Angl., prof. la méd., et floriss. dans le 14e s. Il voyagea en Asie et en Afrique, et publia à son retour une relation de ses voyages. La première édit. est datée Liége, 1455, avec ce titre: *Itinerarius à terrâ Angliæ ad partes Jerosolymitanas*, in-4°. Il mourut à Liége en 1372.

MANDEVILLE (Bernard de), méd. holland., né à Dortvers en 1670. Il alla s'établir à Londres, et m. en 1733. Il est auteur d'un poëme intitulé: *The grumbling Hive*, c'est-à-dire, *l'Essaim d'Abeilles murmurant*; *La Fable des abeilles*, ou *Les Fripons devenus honnestes gens*, *avec le commentaire*, *etc.*, trad. de l'anglais en français par Bertrand, Amst., 1740, 4 vol. in-12; *Pensées libres sur la religion*, *l'église et le bonheur de la nation*, trad. en franç. par Van Effen, la Haye, 1723, 2 vol. in-12; *Recherches sur l'origine de l'honneur*, *et sur l'utilité du christianisme dans la guerre*, 1732, in-8°.

MANDOSIO (Prosper), noble Romain, et chev. de l'ordre de St.-Etienne, flor. vers la fin du 17e s. On distingue parmi ces ouvr.: *Bibliotheca Romana*; *Centuria d'Enimmi*; *Catalogo d'autori*, *che hanno dato in luce opere spettanti al giubeleo dell' anno santo*; *Adargonte*, trag.; *Serie degli archiatri pontificj*, etc.

MANDRILLON (Joseph), né à Bourg-en-Bresse, voyagea en Amérique et en Hollande, où il s'établit. Après s'y être montré contraire au parti du stathouder, il revint en Fr. à l'époque de la révol. Victime de la tyrannie de Robespierre, il périt sur l'échafaud en 1793. Il a composé: *Le Spectateur américain*, Amst., 1784, in-8°; *Le Voyageur américain*, ou *Observations sur l'état actuel*, *la culture et le commerce des colonies britanniques en Amérique*, trad. de l'angl., augmenté d'un précis sur l'Amérique septentr. et la république des Etats-Unis, Amsterd., 1783, in-8°.

MANDRIN (Louis), né à Saint-Etienne de Saint-Geoirs en Dauphiné, d'un maréchal, s'enrôla de très-bonne

heure, déserta, fit de la fausse monnaie, et enfin la contrebande. Devenu chef d'une troupe de brigands, au commencement de 1754, il exerça un grand nombre de violences, et commit plus. assassinats. On le poursuivit pendant plus d'une année, sans pouvoir le prendre. Enfin on le trouva caché sous un amas de fagots dans un vieux château dépendant du roi de Sardaigne. Il fut condamné à la roue, le 24 mai 1755, par la chambre criminelle de Valence, et exécuté le 26 du même mois.

MANÈS, héresiarque du 3e s., fondateur de la secte des manichéens, s'appela d'abord Curbicus. Né en Perse dans l'esclavage, il fut acheté par une veuve, qui le prit en amitié, l'adopta et le fit instruire par les mages dans la philos. des Perses. Manès trouva chez sa bienfaitrice les livres de l'hérétique Terebinthus, et y puisa son système et ses erreurs; il se qualifiait d'apôtre de J. C., et soutenait qu'il y avait deux principes, c.-à-d., deux dieux, un bon et un mauvais; l'un auteur de tous biens, l'autre auteur de tous les maux. Il enseigna la transmigration de Pythagore, et niait la résurrection des corps, etc. Manès promit au roi de Perse de guérir son fils, lequel étant mort peu de tems après, l'hérésiarque fut mis en prison, d'où il trouva moyen de se sauver. Il fut repris peu de tems après par les gardes du roi de Perse, qui le fit écorcher vif. Les savans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet hérésiarque commença de paraître : l'opinion la plus probable est que ce fut sous l'empire de Probus, vers l'an 280. Les sectateurs de Manès furent appelés *Manichéens*. St. Augustin, qui avait été de leur secte, est celui de tous les Pères qui les a combattus avec le plus de force.

MANESSON-MALLET (Alain), Parisien, ingénieur des camps et armées du roi de Portugal, et ensuite maître de math. des pages de Louis XIV, a donné : les *Travaux de Mars*, ou *l'Art de la guerre*, 1691, 3 vol. in-8°; *Description de l'univers, contenant les différens systèmes du monde, etc.*, Paris, 1683, 5 vol. in-8°, figures; une *Géométrie*, 1702, 4 vol. in-8°.

MANETHON, fameux prêtre égyptien, natif d'Héliopolis, et originaire de Sebenne, flor. du tems de Ptolomée-Philadelphe, vers l'an 304 av. J. C. Il composa en grec l'*Histoire d'Egypte*. Jules Africain en avait fait un abrégé dans sa chronologie. L'ouv. de Manethon s'est perdu, et il ne nous reste que des fragmens des extraits de Jules Africain. Gronovius a publié un *Poëme* de Manethon sur le pouvoir des astres qui président à la naissance des hommes, en grec et latin, Leyde, 1698, in-4°.

MANETTI (Gianozzo), cél. littérateur italien, disciple de Chrysoloras, né à Florence en 1396, fut un de ceux qui contribuèrent le plus, dans le 15e s., aux progrès des sciences. Il expliqua d'abord la philos. d'Aristose dans l'univ. de Florence; mais étant poursuivi par l'envie, il se retira à Rome, où le pape Nicolas le fit son secrét. Il devint ensuite le ministre secret d'Alphonse, roi de Naples, où il m. en 1459. Manetti *traduisit* le nouveau Testament du grec en latin, ainsi que divers ouvr. d'Aristote, et composa un *Traité* en dix livres contre les juifs; des *Harangues*, une *Histoire de Pistoie*, les *Vies* du Dante, de Pétrarque, de Boccace et de Nicolas V; un *Traité* en quatre livres *De dignitate et excellentiâ hominis*, Bâle, 1532, in-8°.

MANETTI (Xavier), prof. de méd. et de botan., intend. du jardin impérial des plantes à Florence, où il m. en 1785. Il a donné : *Catalogus horti academicæ Florentinæ*, et le *Viridarium Florentinum*, 1751, in-8°; *Diverses Dissertations* sur des objets de médecine; *Storia degli uccelli*; *Ornithologia methodicè digesta, atque iconibus æneis ad vivum illuminatis ornata*, lat. et ital. (à Xavier Manetto, Laurentio Laurentii, et Violante Vannio). Florentiæ, 1767—1776, 5 vol. gr. in-fol., 600 planch.

MANEVILLETTE (J.-Bapt. Denys d'Après de), correspond. de l'acad. des scienc., et chev. de l'ordre du roi, né au Havre en 1707, m. à Lorient, où il était inspect., en 1780, avait servi en qualité de capit. dans les vaisseaux de la comp. des Indes; on lui confia la garde du dépôt des cartes, plans et journaux, relatifs à la navigation des Indes orient. et de la Chine. Il a donné le *Neptune des Indes* ou *Oriental*, Paris, 1775 et 1781, 2 vol. grand in-fol.

MANFRED, tyran de Sicile, fils naturel de l'emper. Frédéric II, ne gouv. que 11 ans, et fit abhorrer son règne. Il avait empoisonné son frère Conrad pour monter sur le trône, et fait la guerre au pape Innocent IV. Le pontife donna les royaum. de Naples et de Sicile à Charles d'Anjou, qui remporta sur Manfred une vict. dans les plaines de Bénévent. Manfred fut tué dans le combat en 1266.

MANFREDI (Jérôme), profess. en philos. et en méd. à Bologne jusqu'en 1492; il donna dans toutes les rêveries de l'astrol. judiciaire, et a écrit : *Centiloquium de medicis et infirmis*, Bononiæ, 1483, 1489, in-4°, Venetiis, 1500, in-fol., Norimbergæ, 1530, in-8°; *Ephemerides astrologicæ operationes medicas spectantes*, Bononiæ, 1664.

MANFREDI (Lelio), aut. ital. du 16e s., *traduisit* de l'espag. en ital. le roman *Tirante il Bianco valerissimo cavaliere*, Venise, 1538, in-4°. L'original en castillan parut à Valence en 1490, in-4°, réimpr. à Barcelonne, 1497, in-f., puis à Valladolid, 1511, même format. Le comte de Caylus a donné une trad. fr. de ce roman, sous ce titre : *Histoire du vaillant chevalier Tyran-le-Blanc*, Londres sans date (Paris, 1740), 2 vol. petit in 8°. Manfredi a aussi fait une *version* d'un petit ouvrage espag. qui a été mis en franç. par Gilles Corrozet, sous le titre de *la Prison d'amours*, Paris, 1526, in-8°, réimpr. avec le texte espag. en regard, Paris, 1595, in-12.

MANFREDI (Eustache), célèb. mathématicien, né à Bologne en 1674, où il fut prof. de mathématiques; Il était membre de plusieurs acad. étrangères, et poète ingénieux. Il m. en 1739. Ses *Sonnets*, ses *Canzoni*, et plusieurs *autres morceaux* impr. à Bologne, 1713, in-16, ont été réimpr. avec une notice sur sa vie et sur ses ouvr., 1793, in-8°. Il a donné : *Ephemerides motuum cœlestium, ab anno* 1715 *ad annum* 1750, *cum introductione et variis tabulis*, Bologne, 1715—1725, 4 vol. in-4°; *De transitu Mercurii per solem, anno* 1723, Bologne, 1724, in-4°; *De Annuis inerrantium Stellarum aberrationibus*, Bologne, 1729, in-4°. — Manfredi (Gabriel), frère du précéd., né à Bologne en 1681, cél. algébriste, m. en 1761, est aut. de : *De constructione æquationum differentialium primi gradus*, Bononiæ, 1707; *Breve Schediasma geometrico per la costruzione di una gran parte dell' equazioni differenziali del primo grado*, inséré dans le 18e vol. du *Giornale de letterati Italiani*; *Soluzione d'un problema appartenente al calcolo integrale*, inséré dans le second vol. du supplém. du même journal; *De formulis quibusdam integrandis*; *De eliminandis ab æquatione arcubus circularibus, et alia*; *De inveniendis datarum formularum irrationalium reciprocis*, etc. — Manfredi (Emile), jés., frère du précéd., né à Bologne en 1679, m. à Parme en 1744. On a de lui : *Quaresimale*, Venise, 1747; *Orazione funebre nell' esequie del serenissimo principe clemente Gio. Federico Cesare d'Este*, Modène, 1727.

MANFREDI (Paul), méd. italien, né à Lucques, fut en réputation vers le milieu du 17e s. Sectateur enthousiaste de Libavius, il *écrivit* un traité pour prouver les avantages de la transfusion du sang d'un animal dans un autre, sous ce titre : *De novâ et inauditâ medico-chirurgicâ observatione, sanguinem transfundente de individuo in individuum, priùs in brutis et deindè in homine expertâ*, Romæ, 1668, in-4°. Il a donné à Rome, en 1674, in-4°, *Observations* sur l'oreille interne et sur l'uvée, insérées par Manget dans sa biblioth. anatom.

MANFREDI (Muzio), né à Césène, ville de la Romagne, dans le 18e s., secret. de Dorothée, duch. de Brunswick, se distingua par son talent en poésie. Il a laissé, outre ses *Madrigaux*, des *Lettres*, et *Sémiramis*, tragédie.

MANFREDI (Barthélemi), peintre de Mantoue, disciple de Michel-Ange de Carravage, imita tellement son maître, qu'il est difficile de ne pas confondre leurs tableaux. Ses sujets les plus ordinaires étaient des *Joueurs de cartes, ou de dés, et des Assembl. de soldats.*

MANGEANT (Luc-Urbain), savant prêtre de Paris, où il naquit en 1656, et y m. en 1727. On a de lui trois *Editions*, l'une de St. Fulgence, év. de Ruspe, Paris, 1684, in-4°; l'autre de St. Prosper, Paris, 1711, in-f.; la Bible de Sacy, avec le latin et des notes, Liége, 1702, 3 vol. in-fol.

MANGEART (Dom Thomas), bénéd., antiq., biblioth., et cons. du duc Charles de Lorraine. Il préparait un ouv. fort considérable lorsque la m. l'enleva, l'an 1763. L'abbé Jacquin l'a achevé et publié sous ce titre : *Introduction à la science des médailles, pour servir à la connaissance des dieux, de la religion, des sciences, des arts, et de tout ce qui appartient à l'histoire ancienne, avec les preuves tirées des médailles*, Paris, 1763, in-fol.

MANGENOT (Louis), chanoine du Temple à Paris, sa patrie, né en 1694, m. en 1768, était un poète de société. Il a *rédigé* le Journal des sav., depuis 1727 jusqu'en 1731. On a publié à Amsterd., en 1776, le recueil de ses *Poésies*.

MANGET (Jean-Jacq.), cél. méd., né à Genève en 1652, où il m. en 1742,

Il fut le premier médec. de l'élect. de Brandebourg. Ses princip. ouvr. sont : *Bibliotheca anatomica*, Genève, 1699, 2 vol. in-fol. ; une *Collection* de diverses Pharmacopées, in-fol. ; *Bibliotheca pharmaceutico-medica*, 1703, 2 vol. in-fol. ; *Bibliotheca medico-practica*, 1739, 4 vol. in-fol. ; *Theophili Boneti Sepulchretum, novis commentariis et observationibus aucta*, Lugduni, 1700, 3 vol. in-fol. ; *Bibliotheca chimica*, Genevæ, 1702, 2 vol. in-fol., fig. ; *Bibliotheca chirurgica*, Genevæ, 1721, 4 tom. en 2 vol. in-fol. ; *Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum*, Genevæ, 1731, 4 tom. en 2 vol. in-fol.

MANGIN, adjudant gén. franç., né à Mayence, passa en France après la prise de cette ville par les troupes prussiennes, y fut employé dans son grade, et eut le bras emporté d'un boulet de canon dans une affaire près de Salzbourg. Il m. dans cette ville des suites de sa blessure, en 1800. Mangin inventa une machine de guerre, à laquelle il avait donné le nom de *Scaphandre*, dont on a fait l'expérience en 1798.

MANGIN (Charles), cél. archit., né à Mitry, près de Meaux, en 1721, m. à Nantes en 1807. Il a construit à Paris la *Halle aux blés* ; la *Garre* ; le *Séminaire du St.-Esprit* ; les *Fondations* et l'*Elévation du portail* de la ci-devant église de St.-Barthélemy ; la *Restauration du portail* de St.-Sulpice ; l'*Elévation* de ses tours, etc.

MANGOLD (Joseph), jés., né à Rhelingen, en Suabe, en 1716, enseigna la philos. dans l'univ. d'Ingolstadt, et remplit divers emplois honorables jusqu'à la suppression de la société. A cette époque il fut continué dans le gouv. du coll., par la volonté expresse de l'évêq.-prince, et du magistrat d'Ausbourg, où il mourut en 1787. Il est auteur de : *Systema luminis et colorum, novam de refractione theoriam complectens, cum prævia dissertatione de sono*, Ingolstadt, 1753, in-8° ; un Cours entier de *Philosophie*, Ingolstadt, 1755, 3 vol. in-4°.

MANGOT (Claude), né à Paris, fut protégé par le maréchal d'Ancre, et devint, en moins de 18 mois, premier présid. du parlem. de Bordeaux, secrét. d'état et garde des sceaux en 1616. Après le massacre de son protecteur, il remit les sceaux et mourut dans l'obscurité. Sa postérité finit dans ses petits-fils. — Mangot (Jacques), frère du précéd., cél. avoc.-génér. au parl. de Paris, magistrat intègre, m. en 1587, à 36 ans. On a de lui des *Vers latins* et des *Harangues*, qui sont trop longues.

MANHART (François-Xavier), jés., né à Inspruck en 1696, mort à Hall, ville du Tyrol, en 1773. Il a laissé : *Bibliotheca domestica bonarum artium ac eruditionis studiosorum usui instructa et aperta*, Augsbourg, 1762, in-8° ; *Idea magni Dei contra atheismum hujus ævi*, Augsbourg, 1765, in-8° ; *Antiquitates christianorum*, ibid., 1767, in-8°, etc.

MANILIUS (Marcus), poète latin sous Tibère, a composé un *Traité d'astronomie*, en vers, dont il ne nous reste que cinq livres, qui traitent des étoiles fixes. Les meilleures édit. de cet ouvr. sont celle de Joseph Scaliger, Leyde, 1600, in-4° ; celle de Bentley, Lond., 1739, in-4°, et d'Edmond Burton, *cum notis variorum*, Londres, 1783, in-8° ; celle *ad usum delphini*, Parisiis, 1679, in-4°. Il y en a eu une autre de Paris, 1786, 2 vol. in-8°, avec une traduct. et des notes par le P. Pingré ; enfin, celle de Stoeber, Strasbourg, 1787, in-8°. L'édit. de Bologne, 1474, in-fol., est très-rare.

MANITIUS (Samuel Gotthilff), méd., memb. de l'acad. impér. des curieux de la nature, sous le nom de Macer, né en Lusace, m. en 1698, professa à Dresde, et y fit impr. : *De ætatibus Zedoariæ relatio*, 1691, in-12.

MANLEY (mistriss), fille de sir Roger Manley, née à Guernesey. Son tuteur, désigné par son père, la séduisit par un mariage supposé, et l'abandonna dans ses plus belles années. Qu'elle passa dans la solitude ; elle y composa sa première trag., intit. : *The Royal Mischief*, jouée en 1696. Elle publia ensuite : *Mémoirs of the New Atalantis*, 4 vol. ; traduit en franç., Rouen, 1714, 2 vol. in-12 ; la trag. de *Lucius, premier roi chrétien de Bretagne*, jouée à Drury-Lane en 1717 ; des *Lettres*, 1 vol., et d'*autres ouvrages*. Elle m. à Londres en 1724.

MANLIUS, gendre de Tarquin-le-Superbe, donna un asile à ce roi lorsqu'il fut chassé de Rome, l'an 509 av. J. C. Il est regardé comme le chef de l'illustre famille rom. des Manlius, d'où sortirent trois consuls, douze tribuns et deux dictateurs. Les hommes les plus cél. de cette famille sont les suivans.

MANLIUS-CAPITOLINUS

(Marcus), cél. cons. et capit. rom., distingué dans les armées dès l'âge de 16 ans, se réveilla dans le Capitole, aux cris des oies, lorsque Rome fut prise par les Gaulois, et repoussa les ennemis qui voulaient surprendre cette forteresse; ce qui lui fit donner le surnom de *Capitolin* et de *Conservateur de la ville*, l'an 390 av. J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'aspirer à la royauté, il fut précipité du haut du roc Tarpeïen, l'an 384 av. J. C. Ce trait histor. est le sujet d'une trag. de La Fosse.

MANLIUS-TORQUATUS, cons. et capit. rom., fils de Manlius Imperiosus, montra un grand courage dans sa jeunesse comme tribun militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entr'eux proposa un combat singulier avec le plus vaillant des Romains; Manlius s'offrit à combattre ce téméraire, le tua, lui ôta une chaîne d'or qu'il avait au cou, et la mit au sien. De là lui vint le surnom de *Torquatus*, qui passa ensuite à ses descend. Etant cons. dans la guerre contre les Latins, 340 ans av. J. C., il fit trancher la tête à son fils, parce qu'il avait combattu contre sa défense, quoiqu'il eut remporté la victoire. Il vainquit les ennemis de la république, et fut plusieurs fois consul. Il refusa une dernière fois le consulat, en disant : « Si j'étais consul, je ne pourrais souffrir la licence de vos mœurs, ni vous la sévérité de mon command. » Elle était en effet si grande qu'on donna depuis le nom de *Manliana edicta* à tous les arrêts d'une justice trop exacte et trop sévère.

MANNA (Jean-Bapt. la), poète et peint., membre des acad. des Umoristi à Rome, des Oziosi à Naples, et des Riaccesi à Palerme, né à Catane, m. en 1640. Ses Poésies sont insérées dans les poésies *de' signori accademici fantastici dei Roma.*

MANNA (Jean-Ant.), né à Capoue, vivait dans le 16e s. On a de lui : *La prima parte della cancelleria di tutti i privilegj, capitoli, lettere regie, e altre scritture di Capoa dal 1109 fino al 1520.*

MANNI (Dominique-Marie), né à Florence en 1690, écrivit beauc. d'*ouvrages historiques*, pour éclaircir quelques points de l'histoire de la Toscane. Il m. en 1788.

MANNINGHAM (Richard), cél. doct. en méd., de la soc. roy. et du coll. des méd. de Lond. Il a écrit : *Compendium artis obstetricandi*, Londini, 1739, in-4o, Halæ-Saxonum, 1746, in-4o, par les soins de Philippe Boehmer, Londini, 1754, in-4o, Lovanii, 1755, in-4o; en anglais, Lond., 1774, in-4o, sous le titre d'*Abstract of Midwifry*; *The symptoms, nature, causes and cure of the febricula commonly called the nervous and hysterical fever*, Londres, 1746, 1748, in-8o.

MANNORY (Louis), avoc. au parl. de Paris, sa patrie, né en 1696, et m. en 1778, a donné 18 vol. in-12 de *Plaidoyers et Mémoires*; une *Traduct. en franç.* de l'Oraison funèbre de Louis XIV, par le P. Porée; et des *Observations* sur la Sémiramis de Voltaire, Alethopolis (Paris), 1749, in-8o.

I. MANSARD ou MANSART (Franç.), fameux archit. franç., né à Paris en 1598, m. en 1666. Ses ouv. ont embelli Paris et ses environs, et même plus. provinces; ils sont en si grand nombre qu'il faudrait un vol. pour les rapporter tous : on remarquera seulement que c'est lui qui a inventé cette sorte de couverture que l'on nomme *mansarde*.

II. MANSARD ou MANSART (Jules-Hardouin), neveu du précéd., m. en 1708, à 69 ans, prem. archit. du roi, chev. de St.-Michel. C'est sur les *dessins* de ce fameux archit. qu'on a construit la galerie du Palais-Royal, la place de Louis-le-Grand, celle des Victoires. Il a fait le Dôme des Invalides.

MANSCOUR (Mahammed al), roi de Hamah en Syrie, un des prédécess. du cél. Aboul Féda, et de la même famille des Ayoubites, connu par son mérite littér. Il m. dans un âge avancé, l'an de l'hégire 615, 1218 de l'ère vulgaire. On connaît de lui une *Histoire* assez complète, écrite en arabe, des poètes arabes jusqu'à son tems, en 10 volumes.

MANSFELD (Pierre-Ernest, comte de), d'une des plus illustres maisons d'Allemagne, fait prisonnier en 1552 dans Ivoy, où il commandait, servit depuis les catholiques à la bat. de Montcontour. Dans la suite, il eut part aux affaires les plus importantes, devint gouv. de Luxembourg et de Bruxelles, et m. en 1604, à 87 ans, ayant le titre de prince du S. Empire. — Charles, comte de MANSFELD, son fils légitime, se signala dans les guerres de Flandre et de Hongrie, et m. sans postérité.

II. MANSFELD (Ernest de), fils naturel de Pierre-Ernest et d'une dame de Malines, servit utilement le roi d'Es-

pagne dans les Pays-Bas, et l'empereur en Hongrie, avec son frère Charles, comte de Mansfeld. Sa bravoure le fit légitimer par l'emp. Rodolphe II; mais les charges de son père, et les biens qu'il possédait dans les Pays-Bas espagn., lui ayant été refusés contre les promesses données, il se jeta, en 1610, dans le parti des princes protestans; quoiqu'il fût catholique, et ravagea différentes provinces appartenantes à la maison d'Autriche. Il m. en 1626, à 46 ans. Ernest, bâtard de Mansfeld, passa avec raison pour l'un des plus grands généraux de son tems.

MANSFELD (Henri-Franc., comte de), de la même maison que les précédens, se signala dans les guerres pour la succession d'Espagne. Il m. à Vienne en 1715, à 74 ans; il fut prince du saint empire, grand d'Espagne, gén. des armées de l'emper, ambassad. en France et en Espagne, etc.

MANSFIELD (lord), membre du parti ministér. dans la chambre des pairs du parl. d'Angl., avait été ambassadeur d'Anglet. en France, sous le minist. du lord *Stormond*. Pendant la guerre de la révol. fr.; il combattit constamment le parti de l'opposition, proposa au parl. d'autoriser le roi d'Anglet. à exciter la rébellion en France par tous les moyens possibles, et m. à Lond. en 1796.

MANSI (Jean-Dominique), archev. de Lucques, né dans cette ville en 1692, m. en 1769. Il prof. pendant longtems la théologie morale à Naples. Ses princ. ouvr. sont: *Dictionarium historicum, criticum, chronologicum, geographicum, et litterale sacræ Scripturæ*, Luccæ, 1721. C'est la traduction lat. de D. Calmet, avec des *notes* et des *augmentations* par Mansi, Lucques, 1731; *Annales ecclesiast. Cæs. Baronii card. cum notis Baluzii, notisque Dominici Georgii, et Jo. Dominici Mansi*, Luccæ, 1740, 38 tomes in-fol.; *De epochis conciliorum Sardicensium et Sirmensium*, etc., Luccæ, 1746; *Sanctorum conciliorum et decretorum collectio nova, seu Collectionis conciliorum à P. Philippo Labbeo*, etc., Luccæ, 6 vol. in-folio. Cet ouvr. fut réimprimé sous un nouveau titre, à Venise, avec des augm. considér., etc., par Mansi et autres, 30 vol.: le 30e parut en 1792; *Stephani Baluzii miscellanea novo ordine digesta, et notis aucta*; etc., Luccæ, 1761, 4 vol. in-folio, etc., etc.

MANSION (Colard), impr. et aut. du 15e s., était, selon l'opinion la plus commune, natif de Bruges. On a de lui: *Les Métamorphoses d'Ovide moralisées, traduites en français par Mansion, du latin de Thomas Waleys, jacobin, et par lui imprimées en 1484*, in-fol.; *La Pénitence d'Adam*, trad. du lat., mss. à la biblioth. impériale. Mansion fut le prem. impr. de Bruges. Il m. en 1484. M. Van-Praet, conserv. de la biblioth. impér., a publié des Recherches sur la vie, les écrits et les édit. de cet impr., qui se trouvent dans l'ouvr. du P. Lambinet sur l'origine de l'impr., Bruxelles an 7 (1798), et Paris, 1810.

MANSTEIN (Christ.-Hermann de), gén. russe et auteur, né à Pétersbourg en 1711, passa, en 1745, au service du roi de Prusse, fut nommé gén.-major d'inf. en 1754, et blessé à la bat. de Kolin en 1757, et peu de tems après tué près de Leutmeritz. Il a laissé des *Mémoires historiques, politiques et militaires sur la Russie*, Lyon, 1772, 2 vol. in-8°, avec des plans et des cartes publiés en anglais par M. Hume, 2 vol. in-4°. M. Huber en a publié une édit. franç. à Leipsick en 1771; ibid., 1781, édition augmentée.

MANSVELD (Regnier), né à Utrecht en 1639, prof. de philos. à l'académie d'Utrecht. Il a publié sous le nom de *Petrus ab Andlo*, *Specimen confutationis dissertationis de abusu philosophiæ Carthesianæ*; *Animadversiones in vindicias Maresii*; et *Specimen bomibomachiæ*. Plus. *Dissertations académiques*, spécialement *De ratiocinatione legitimâ*, réimpr. à Leipsick en 1699, et à Herborn en 1711, in-8°, etc., m. en 1671.

MANTAGOUNY (Ardavazt), cél. gén. sous les ordres de Khosrou Ier, roi arsacide en Arménie. Lorsqu'Ardachiz Ier fit assassiner Khosrou, et voulut faire massacrer toute la fam. royale des arsacides, Mantagouny sauva à Rome un des enfans, nommé Tiridate, et lui donna l'éducation convenable à son rang. Ce jeune prince étant entré en l'an 286 de J. C. en possession de son royaume par la protection de l'emper. Dioclétien, Mantagouny fut investi du pouvoir de généralissime de toutes les troupes d'Arménie. Il battit les troupes de Chapouh Ier, fils d'Achir; ensuite celles de Chapouh II, et après s'être signalé dans tous les combats, il m. sur le champ de bataille vers l'an 300 de J. C.

MANTAGOUNY (Jean), élu en 480 grand-patriarche d'Arménie, à l'âge de 75 ans, se mit à la tête des armées de

ce pays contre la Perse, qui voulait s'emparer de ce royaume, et y établir la religion des mages; il excita le peuple à former de nouveaux bataill. pour défendre la patrie et la religion de leurs pères. Le courage héroïque qu'il montra en 485, dans un des combats des plus terribles, mit fin à cette guerre désastreuse, et Valarn, fils de Berose, roi de la Perse, fit la paix aux conditions que demandaient les Arméniens. Mantagouny m. vers l'an 487. La biblioth. impér. renferme plus. m.ss. de lui.

MANTEGNA (André), né dans un village près de Padoue en 1431, fut d'abord occupé à garder des moutons. Comme il s'amusait à dessiner son troupeau, on le mit chez un peintre. Il s'acquit bientôt une telle réputation, que Jacques Bellini lui donna sa fille en mariage, et que le duc de Mantoue le fit chancelier de son ordre. Mantegna fit pour ce prince le *Triomphe de César*, qui a été gravé en clair-obscur, en 9 feuilles: c'est le chef-d'œuvre de ce peintre. Il m. à Mantoue en 1517.

MANTELIUS (Jean), august., né à Hasselt, ville du comté de Looz en 1599, et m. en 1676. On a de lui: *Hasseletum*, Louvain, 1663, in-4°: c'est une description de la ville de Hasselt et des environs; *Historiæ Lossensis libri decem*, Liége, 1717, in-4°; *Carte de la principauté de Liége et du comté de Looz*, Amst., 1639, et un grand nombre d'*ouvrages ascétiques* écrits en latin et quelques *Pièces de vers*.

MANTICA (François), cardin., né à Udine en 1534, enseigna le dr. à Padoue; le pape Sixte V l'appela à Rome, et lui donna une charge d'audit. de rote. Clément VIII le fit cardin. en 1596, m. à Rome en 1614. On a de lui: *De conjecturis ultimarum voluntatum libri XII*, Genève, 1734, in-fol.; *Lucubrationes vaticanæ*, seu *De tacitis et ambiguis conventionibus*, 2 vol. in-fol.; *Decisiones rotæ Romanæ*, in-4°.

MANTO (mythol.), fille de Tirésias, et fameuse devineresse, ayant été trouvée parmi les prisonniers que ceux d'Argos firent à Thèbes, fut envoyée à Delphes et vouée à Apollon. Alcméon, général de l'armée des Argiens, en devint éperdument amoureux; il en eut un fils nommé Amphiloque, et une fille appelée Tisiphone, renommée pour sa beauté. Manto rendit à Delphes un grand nombre d'oracles.

MANTON (Thomas), théol. anglais non-conformiste, et l'un des plus grands prédicateurs de son tems, né en 1620 à Laurent-Lydiard, au comté de Somerset. Il devint docteur en théologie et chapelain à la restauration de Charles II. Il m. en 1677. Ses *ouvrages*, qui sont des sermons dans l'esprit du calvinisme, ont été rec. en 5 vol. in-fol.

MANUCCI (N. A.), méd. vénitien, employa un séjour de 40 ans aux Indes pour composer une *Histoire considérable*, que le P. Catrou a trad. et abrégée dans son Histoire générale de l'empire du Mogol, depuis sa fondation jusqu'à présent.

MANUCE (Alde), *Aldus Pius Manutius*; cél. imp. italien, né à Bassano en 1447, ce qui le fit surnommer *Bassianus*. Manuce est l'un des hommes qui ont le plus contribué à la perfection de l'art typographique. Le premier, il imprima le grec correctem. et sans beauc. d'abréviations, et m. à Venise en 1516. On a de lui: une *Gramm. grecq.*, in-4°; des *Notes sur Horace et Homère*; des *Traduct.* de quelques traités de St. Grégoire de Nazianze et de St. Jean de Damas, et d'autres *ouvrages* qui ont rendu son nom immortel.

MANUCE (Paul), fils du précéd., né à Venise en 1512, soutint avec honneur la réputation de son père, fut chargé pendant quelque tems de la bibliothèque vaticane par Pie IV, qui le mit à la tête de l'imprimerie apostoliq. Il m. à Rome en 1574. Tous ses ouvrages sont écrits en latin avec pureté et avec élégance. On estime principalement ses *Commentaires* sur Cicéron, sur-tout sur les Epîtres familières et sur celles à Atticus, Venise, 1547, in-8°; des *Epitres* en latin et en italien, 1566, in-12; les traités *De legibus Romanis*, in-8°; *De dierum apud Romanos veteres ratione; De senatu Romano; De comitiis Romanis.*

MANUCE (Alde), le jeune, né à Venise en 1545, hérita du savoir de Paul Manuce, son père. Clément VIII lui donna la direction de l'imprimerie du Vatican; mais apparemment que le revenu de cette place était fort modique, car Manuce fut contraint, pour subsister, d'accepter une chaire de rhétorique, et de vendre l'excellente biblioth., amassée à grands frais par son père et son aïeul, et composée, dit-on, de 80,000 vol. Il m. à Rome en 1597. On a de lui: *Traité de l'orthographe*, Venise, 1566, in-8°, réimprimé en 1591; de savans *Commentaires* sur Cicéron, 2 vol. in-fol.; *Trois livres d'épîtres*, 2 vol. in-8°; les *Vies de Cosme de Médicis*, 1586, in-fol., et

de *Castruccio Castracani*, en italien, 1560, in-4°, etc.

MANUEL-COMNÈNE, 4e fils de l'empereur Jean Comnène et d'Irène de Hongrie, né à Constantinople en 1120, fut couronné empereur dans cette ville en 1143, au préjudice d'Isaac, son frère aîné, que son père avait privé, par son testament, de la succession impériale. La guerre que Manuel soutint contre Roger, roi de Sicile, qui avait pénétré dans l'empire, fut d'abord malheureuse; mais enfin il vint à bout de chasser les Siciliens de ses provinces, et ses succès les forcèrent à lui demander la paix. Il passa ensuite dans la Dalmatie, et de là dans la Hongrie. Après avoir humilié les sultans d'Alep et d'Icone, il descendit en Egypte, à la tête d'une flotte et d'une armée. On prétend qu'il aurait conquis ce royaume, sans la trahison d'Amauri, roi de Jérusalem, avec lequel il s'était ligué pour cette expédition. Il mourut en 1180.

MANUEL-PALÉOLOGUE, fils de Jean VI Paléologue, et empereur de Constant. après lui, fut encore moins heureux que son père. Les Turcs ayant envahi ses domaines, il demanda du secours aux Latins, qu'il ne put obtenir; il remit alors le sceptre à Jean VII Paléologue, son fils, et prit l'habit religieux deux jours avant sa mort, arrivée en 1425, âgé de 77 ans, et en avait régné 35. Il est auteur d'un Recueil d'*ouvrages* imprimés sous son nom.

MANUEL (Jean), fils de l'infant don Manuel, et petit-fils du roi Ferdinand-le-Saint, flor. au commenc. du 14 s.; il sut allier la culture des lettres avec le tumulte des armes. Les ouvrages qu'il a laissés sont: *La Chronique de l'Espagne; Le Livre des Savans; Le Livre du Cavalier; Celui de l'Ecuyer; Celui de l'Infante; Le Livre de la Maison; Celui des Tromperies; Celui des Cantiques; Celui des Exemples; Celui des Conseils; Le comte Lucanor*, roman moral. De tous ces ouvrages, ce dernier seul vit le jour à Séville, en 1575, par les soins du savant Argote de Molina, et à Madrid, en 1642, in-4°.

MANUEL (Nic.), m. à Berne en 1530, où il fit jouer, en 1522, deux misérables farces; l'une intitulée *Le Mangeur de Morts*; et l'autre, *Antithèse entre J. C. et son vicaire*. Quoique Berne fût encore catholique, on ne lui fit point un crime de ces deux comédies. Manuel fut fait conseiller peu de tems après, et employé à plusieurs négociations. Il est le traducteur du *Recueil de procédures contre des jacobins exécutés à Berne en 1509, pour crime de sorcellerie, auquel Traité sont accouplés des cordeliers d'Orléans, pour pareille imposture*, trad. de l'allemand, Genève, 1556, in-8°.

VI. MANUEL (Louis-Pierre), né à Montargis, d'un potier de terre, entra d'abord dans la congrég. des doctrinaires, et devint répétiteur de collége à Paris, puis précepteur du fils d'un banquier. Après avoir obtenu de ce dernier une pension viagère, il se livra à la littérature et au commerce des livres défendus. Une brochure, qui se vendait *sous le manteau*, le conduisit à la Bastille, où il resta trois mois. Au 14 juillet 1789, lors de l'organisation de la municipalité, il obtint une place d'administrateur de la police. Au renouvellement de la municipalité, en 1791, Manuel, nommé procureur de la commune, eut une part active à la fameuse journée du 20 juin 1792. Il proposa de renfermer au Val-de-Grâce, pendant la guerre, la reine, comme suspecte, et fut le premier à proposer de renfermer Louis XVI au Temple. Nommé député à la convention, il se chargea d'apprendre à ce prince l'abolition de la royauté, et l'établissement de la république. Dès ce moment le spectacle du malheur ouvrit son cœur à la pitié; Manuel parut touché de la situation de cette famille, et fit des efforts pour l'adoucir; il se détacha du parti de Robespierre, et tâcha d'éloigner le jugement du monarque, en demandant que le peuple français, réuni en assemblées primaires, fût consulté pour savoir s'il consentait à l'abolition définitive de la royauté. Ce changement d'opinion surprit tous les auditeurs, et encore plus la société des jacobins, dont il était membre, qui l'accusa de s'être laissé séduire par le crime. Lorsque le procès du roi fut résolu, Manuel vota pour la détention de ce prince, et son bannissement à la paix. Dans le procès contre la reine, Manuel, loin de l'accuser, loua son courage et plaignit ses malheurs. Il sentit qu'il allait payer de son sang son refus de la calomnier; mais il n'hésita pas. Cependant on l'abreuva de tant d'injures, qu'il fut forcé de donner sa démission. Il se retira à Montargis; on le fit arrêter, traduire au trib. révolut., et fut décapité le 14 nov. 1793, à l'âge de 42 ans. Il a écrit: *Lettre d'un officier des gardes du corps*, 1786, in-8°; *Coup d'œil philosophique sur le règne de St. Louis*, 1786, in-8°; l'*Année française*, 1789, 4 vol. in-12; *La Police de Paris dévoilée*, 2 vol. in-8°; *Lettres sur la*

révolution, recueillies par un ami de la constitution, 1792, in-8°. Manuel fut l'éditeur des *Lettres* écrites par Mirabeau, du Donjon de Vincennes, *à Sophie*, depuis 1777 jusqu'en 1780; *Opinion de Manuel, qui n'aime point les rois*, in-8°; des *Lettres* et des *Pamphlets*, etc.

MANUEL, né à Draguignan en 1760, fut, dans la révolution, chargé, dans la division de l'instruction publique du ministère de l'intérieur, du travail relatif à l'encouragement des sciences et des lettres. Il a rédigé, pour l'encyclopédie méthodique, les *Généralités historiques de l'entomologie*; a publié : l'*Etude de la nature en général et de l'homme en particulier*, considérée dans ses rapports avec l'instruction publique; un poëme en 4 chants, intit. *la Parole*. Il est m. à Paris, vers la fin de 1813, secrétaire de la faculté des lettres de l'académie de Paris à l'université.

MANYOKI (Adam de), né à Szokolia, près de Novigrad en Hongrie, en 1673, m. peintre et pensionnaire de la cour à Varsovie, dans un âge avancé, peignit le *portrait* d'une manière si distinguée, qu'on le compare au célèbre Nattier.

MANZINI (Jean-Bapt.), littérateur célèbre, né à Bologne en 1599, passa une grande partie de sa vie à Rome et dans différentes cours d'Italie, qui le comblèrent d'honneurs et de distinctions. Il m. dans sa patrie en 1664. On a de lui : *Della peripezia di fortuna, ovvero sopra la caduta di Sejano; Dell' offizio della settimana santa; Della vita di S. Eustachio martire; Il Cretideo*, romanzo; *I tre concorrenti amorosi; I furori della gioventù; La Flerida gelosa*, tragédie, etc.

MANZO (Jean-Baptiste), marquis de Villa, servit quelques années dans les troupes du duc de Savoie et du roi d'Espagne, puis se retira à Naples, sa patrie, pour y cultiver les muses et les lettres. Ce fut un des principaux fondat. de l'acad. *degli oziosi* de Naples, où il m. en 1645, à 84 ans. Il est auteur de *Dell' amore Dialoghi*, Milan, 1608, in-8°; *Rime*, 1635, in-12; *Vita del Tasso*, 1634, in-12.

MAOUARDY (Abou-Hassân-A'ly), remplit honorablement les fonctions de cady, c.-à-d. de juge dans la ville du Caire, et occupa une place distinguée dans la république des lettres. Il a laissé un grand nombre d'*ouvrages* sur la politique et la jurisp. Le plus célèbre porte le titre de *Ce qui embrasse tout*. Il m. l'an de l'hégire 450, 1058 de J. C.

MAPES (Gauthier), poète anglais, fut chapelain de Henri II, surnommé *Plantagenet*. Il écrivit en latin, et ses *vers*, dont il reste quelques fragmens, sont d'un style satirique et léger. On a de lui un *Abrégé de topographie* et plusieurs autres *Traités* qui se trouvent dans les différ. biblioth. d'Anglet. Quelques-uns ont été trad. en français.

MAPHÉE (Raphaël), dit *le Volaterran*, nom qu'il tenait de la ville de Volterre en Toscane, où il naq. en 1450, a publié *Commentaria urbana*, Lyon, 1599, in-fol.; les *Traductions* latines de l'Œconomique de Xénophon; de l'Histoire de la Guerre de Perse, et de celle des Vandales, par Procope de Césarée; de dix Oraisons de St. Basile, etc. Il m. dans sa patrie en 1521. — Antonio Maphée, son frère, fut un des deux prêtres qui, dans la conspiration des Pazzi, s'étaient chargés de l'assassinat de Laurent de Médicis; mais il lui porta un coup mal assuré, qui ne fit que lui effleurer le derrière du cou. Arraché de son asile, il périt quelques jours après par les mains du peuple.

MAPLETOFT (Jean), savant théol. anglais, né à Margaret-Inge en 1631, médecin à Londres, se lia avec plusieurs sav. distingués. En 1675, il fut nommé profess. de médecine dans le collége de Gresham à Londres; mais en 1682, il entra dans les ordres et obtint le rectorat de Braybrooke, dans le comté de Northampton. En 1685, il fut nommé vicaire de St. Laurent-Jewry à Londres. Il m. en 1721. Il a publié en latin les observations de Sydenham, sous ce titre : *Observationes medicæ circa morborum acutorum historiam et curationem*, 1676; *Les Principes et les devoirs de la religion chrétienne*, 1710, in-8°; et quelq. *Traités* de théologie.

MAPPUS (Marc), méd., né à Strasbourg en 1632; il y fut nommé profess. de botanique et de pathologie. Il m. en 1701. On a de lui : *Thermoposia, seu Dissertationes medicæ tres de potu calido*, Argentorati, 1672, 1674, 1675, in-4°; *De fistulâ genæ terminatâ ad dentem cariosum*, ibidem, 1675, in-4°; *De oculi humani partibus et usu*, ibid., 1677, in-4°; *De superstitione et remediis superstitiosis*, ibid., 1677, in-4°; *Catalogus plantarum horti medici Argentinensis*, ibid., 1691, in-4°, etc.

MAQRIZY, l'un des plus sav. hist. arabes, flor. dans le 15e s. Il s'est prin-

cipalement occupé de l'*Histoire ancienne et moderne*, ainsi que de la *Géographie* de l'Egypte. Les principaux morceaux de son ouvrage existent à la bibliothèque impériale, dans l'*Introductio in rem monetariam Muhammedanorum*, par Olaüs Gérard Tychsen, Rostock, 1761, 1 vol. in-12. On trouve une *Histoire abrégée de l'art monétaire chez les Arabes*, traduite de cet auteur.

MARACCIUS (Louis), membre de la congrégat. des clercs réguliers de la Mère de Dieu, né à Lucques en 1612, m. en 1700, a publié : *Alcorani textus universus*, *arab. et lat.*, *cum notis et refutatione*, Patavii, 1698, 2 tom. en un vol. in-fol. Maraccius eut une grande part à l'édit. de la *Bible arabe*, Rome, 1671, 3 vol. in-fol.

MARAFA (Antoine), de l'ordre des prédicat., né à Martina dans la Pouille, profess. de mathém. à l'univ. de Naples dans le 16e s., écrivit un *Commentaire sur la métaphysique, sur les propriétés et la nature de l'ame.*

MARAIS (Marin), cél. music., né à Paris en 1656, porta la viole à son plus haut degré de perfection, et imagina le premier les trois dernières cordes de la basse. On a de lui diverses *Pièces de viole*, et les opéras d'*Alcide*, d'*Ariane et Bacchus*, de *Sémélé* et d'*Alcyone* : ce dernier passait pour son chef-d'œuvre. Il mourut en 1728.

MARALDI (Jacques-Philippe), sav. mathém. et cél. astron., de l'acad. des sciences, né à Périnaldo dans le comté de Nice, en 1665. Le cél. Cassini, son oncle, le fit venir en France l'an 1687, et Maraldi s'y acquit un grande réputation. Il travailla en 1700 et en 1718 à la fameuse méridienne, et m. en 1729. Il a laissé un *Catalogue m.ss. des étoiles fixes*, et un grand nombre d'*Observations* dans les Mém. de l'acad.

MARALDI (Jean-Dominique), cél. astron., neveu du précéd. et memb. de l'acad. des scienc., né à Paris en 1709. Il fut depuis l'année 1732 à 1740, associé à son cousin Cassini de Thury dans la description trigonométrique des côtes et des frontières de la France, ainsi que dans le tracé de ces méridiens et de ces perpendiculaires, qui traversèrent le royaume dans tous les sens, et qui, liés ensemble par une chaîne continue de 400 triangles, appuyés sur 18 bases, formèrent le canevas de la grande carte générale de la France, en 180 feuilles, qui a été publiée depuis. En 1735 Maraldi fut chargé de la connaissance des tems, tâche pénible et ingrate, dont il s'acquitta pendant 25 ans, au bout desquels il fut remplacé par Lalande. On a de lui plus. *Mémoires* dans le Rec. de l'acad. des sciences. Il m. à Périnaldo en 1788.

MARAN (dom Prudent), bénédict., né en 1683, à Sézanne en Brie, m. en 1762. On lui doit une *édition* des Œuvres de St. Cyprien, Paris, 1726, in-f.; une *édition* des Œuvres de St. Justin, Paris, 1742, in-fol. Il a eu beaucoup de part à celles de St. Basile, Paris, 1721, 1730, 3 vol. in-fol., etc.

MARANA (Jean-Paul), né vers 1642 à Milan, fut impliqué dans la conjuration de Raphaël de La Torre, qui voulait livrer Gênes au duc de Savoie. Après quatre ans de prison, il se retira à Monaco, où il écrivit l'*Histoire* de ce complot. Il résida plusieurs années à Paris; mais en 1683, il se retira dans sa patrie, où il m. en 1693. Il a donné son *Histoire de la Conjuration*, Lyon, 1682, in-12, en italien; l'*Espion Turc*, 6 vol. in-12, dont l'édit. de 1742 est augmentée d'un 7e vol.; *Les événemens les plus considérables du règne de Louis-le-Grand*, trad. en fr. par Pidoue de Saint-Olon, Paris, 1690, in-12.

MARANGONI (Jean), né a Vicence en 1673, chan. de l'église cathéd. d'Agnani, ensuite protonot. apostol., m. à Rome en 1753. On distingue parmi ses ouvrages : *Thesaurus parochorum, seu vitæ ac monumenta parochorum, qui sanctitate, martyrio, pietate, etc., illustrarunt Ecclesiam*, Romæ, 1726, 2 vol.; *De passione Christi considerationes*; *Delle Memorie sacre e profane, dell' Anfiteatro Flavio di Roma, volgarmente detto il Colosseo, Dissertazione*, Roma, 1746, in-4°.

MARANTA (Barthélemi), médecin, né à Venosa, au pied de l'Apennin, au 16e s. On a de lui : *Methodi cognoscendorum simplicium medicamentorum libri tres*, Venetiis, 1559, in-4°; *De aquæ Neapoli in luculliano scaturientis, metallicâ naturâ et viribus*, Neapoli, 1559, in-4°; *De theriacâ et mithridatio libri duo*, Francof., 1576, in-8°.

MARAT (Jean-Paul), né en 1744 à Baudry en Suisse, de parens calvin. Entraîné par une imagination ardente, un caractère violent, un cœur fait pour la cruauté, il vint à Paris. Sans moyen d'existence, il étudia la méd. et la chir., se fit charlatan, monta sur un tréteau et vendit publiquement des herbes. Resté dans la misère, il flatta bassement les grands, et parvint, à force de sollicitations, à se

faire nommer médecin des écuries du comte d'Artois. Quelques *ouvrages*, écrits avec assez de force, et où il soutenait en médecine et en physique des principes singuliers, le firent connaître. Présomptueux par caractère, il eut l'audace, étant à la bibliothèque royale, de dire qu'il s'occupait d'un livre qui ferait jeter au feu tous les ouvrages de Newton. Il voyagea en Angl., eut des liaisons très-étroites avec le duc d'Orléans qui se trouvait à Londres, et revint à Paris au commenc. de la révolut. Il publia des pamphlets en faveur du comte d'Artois, se brouilla avec lui, écrivit en faveur de Monsieur, frère du roi, et contre le duc d'Orléans. Après le départ des frères de Louis XVI, Marat se dévoua alors à la faction d'Orléans. Son premier journal, *le Publiciste parisien*, commença à attaquer les hommes en place. A ce journal succéda l'*Ami du Peuple*, où l'auteur prêcha chaque jour le meurtre, le pillage et la révolte; il invitait les armées à égorger leurs généraux, les pauvres à envahir la fortune des riches, etc. Marat fut dénoncé le 22 août 1790 à l'assemblée constituante, pour avoir dit dans son journal « qu'il fallait élever huit cents potences dans les Tuileries, et y pendre tous les traîtres de l'assemblée, à commencer par Mirabeau l'aîné. » Le mépris pour les écrits de Marat détermina cette illustre réunion d'hommes de génie à passer à l'ordre du jour, même sur la demande de Mirabeau. Marat, membre de la commune de Paris, proposa le premier les horribles massacres des 2 et 3 septemb. 1792. Nommé député à la convention nation., il continua d'écrire sous la protection du fameux club des cordeliers; il attaqua les députés du départ. de la Gironde et ceux qu'il appelait *hommes d'état*. Son journal fut dénoncé comme provoquant au meurtre; et l'assemblée eut la maladresse de décréter Marat et de le mettre en jugement; mais acquitté, il rentra triomphant dans la convention avec plus d'audace, siégeant toujours sur la dernière banquette, sur la partie la plus élevée du côté gauche de la salle, entouré du petit nombre de ses partisans; voilà l'origine de la faction dite *la Montagne*. Le 1er juin 1793, Marat demanda à l'assemblée, *au nom du peuple souverain*, de décréter 27 députés, dont il donna la liste, qui furent mis en jugement et décapités. Marat, malade depuis un mois, fut assassiné dans sa baignoire, le 14 juillet 1793, par Corday d'Armans. (*Voy.* ce nom.) La faction dite *la Montagne* profita de cet événement pour dominer la convention, et établir l'infâme régime de la terreur; elle décerna à Marat des honneurs presque divins, et même ceux du Panthéon. On a élevé dans les 44,000 municipalités des tombeaux à Marat, au bas d'une élévation, sous le nom de *Montagne;* tous ceux qui n'adoraient pas le *Dieu-Marat* étaient proscrits; aussi a-t-il été vendu plusieurs millions de son buste, placés jusque dans les plus beaux salons comme autant de paratonnerres : les femmes avaient adopté la coiffure de Marat, portant toujours un mouchoir autour de la tête. On ne peut nier que Marat ne possédât quelques moyens; il écrivait avec facilité, mais ambitieux et de mauvaise foi, il se considérait comme le seul homme capable de gouverner. Le fait suivant donne une idée de son caractère. Une heure avant la visite de Charlotte Corday, un particulier sincère, ami de la liberté et du gouvernement républicain, lui témoignant ses inquiétudes sur le sort de la France, Marat répondit : cela ira, mais il faut encore verser du sang; tous les membres de la convention sont des imbéciles qui ne savent pas gouverner; il faut aux Français un dictateur qui fasse taire toutes les lois pendant un an. Mais, lui dit le particulier, quel est l'homme capable d'une telle fonction? Moi, répond Marat. Indépendamment de son journal de l'*Ami du Peuple*, qui servait parfaitement la cause des étrangers contre la France, il a fait les ouvrages suivans : *De l'Homme*, ou *des Principes de l'influence de l'ame sur le corps, et du corps sur l'ame*, 1775, 2 vol. in-12; *Découverte sur le feu, l'électricité et la lumière*, 1779, in-8°; *Découverte sur la lumière*, 1780, in-8°; *Recherches sur l'électricité*, 1782, in-8°; *Mémoire sur l'électricité médicale*, 1784, in-8°; *Observation de l'amateur* AVEC *à l'abbé* SANS, 1783, in-8°; *Notions élémentaires d'optique*, 1783, in-8°; *Nouvelles découvertes sur la lumière*, 1788, in-8°. Il a aussi *traduit* en franç. l'Optique de Newton, Paris, 1787, 2 v. in-8°. Ce fut Beauzée qui la publia.

MARATTE (Carle), cél. peintre et grav., né en 1627 à Camérino dans la Marche d'Ancône, se fit universellement estimer par la beauté de ses tableaux. Le pape Clément XI lui accorda une pension et le titre de chevalier du Christ. Louis XIV le nomma son peintre ordina[illegible]. Il m. à Rome en 1713, où sont ses principaux tableaux.

MARBACH (Jean), ministre protest. d'Allemagne, né à Lindaw en 1521, m.

à Strasbourg en 1581, auteur d'un livre singulier publié en 1578, sous ce titre : *Fides Jesu et Jesuitarum; hoc est, Collatio doctrinæ Domini nostri Jesu Christi cum doctrinâ Jesuitarum.*

MARBŒUF (Pierre de), sieur de Sahurs, poète, né en Normandie vers la fin du 16e s. On ignore l'époque de sa mort, mais il viv. encore au commenc. du règne de Louis XIV. Il obtint une place dans les eaux et forêts, qui le fixa dans la ville de Pont-de-l'Arche en Normandie. Il a composé des vers lat., des vers adulateurs et satiriques, des vers galans et pieux. Sa pièce principale en français est intit. *Procès d'amour*, dédiée au roi. Parmi ses poésies latines on distingue *Flos narcissi*. Ses Œuvres complètes furent impr. sous ce titre : *Recueil des vers de M. de Marbœuf, chevalier, sieur de Sahurs*, Rouen, 1628, in-8°.

MARBŒUF (Yves-Alexandre de), prêtre, né dans le diocèse de Rennes en 1734, devint chan. et comte de Lyon, év. d'Autun en 1767, archev. de Lyon; enfin il fut appelé au conseil et à la direction de la feuille des bénéfices en 1788. Il se retira dans les pays étrangers pendant les orages de la révolution, et y m. Il a laissé des *Mandemens* et *des Instructions pastorales*.

MARC-AURÈLE ANTONIN, *le Philosophe*, né l'an 121 de J. C., de l'anc. famille des Annius, fut adopté par Antonin-le-Pieux, qui l'associa à l'empire avec Lucius-Verus, cousin de cet empereur. Après la m. d'Antonin, l'an 161, on proclama d'une voix unanime Marc-Aurèle, qui, quoique le trône eût été déféré à lui seul, en partagea les honneurs et le pouvoir avec Lucius-Verus, et lui donna sa fille Lucille en mariage. Rome vit alors ce qu'elle n'avait point encore vu, deux souverains à la fois; et deux souverains qui, avec des mœurs bien différentes, n'avaient qu'un cœur et qu'un esprit. Les prêtres payens sollicitèrent Marc-Aurèle, au commenc. de son règne, de persécuter les chrétiens; mais ce prince rejeta leurs demandes avec indignation. Il y eut cependant sous son règne plus. martyrs, à cause de la haine des payens qui se soulevèrent en diverses parties de l'empire contre les chrétiens. Dieu vengea la mort de ses serviteurs, par une cruelle famine et par une peste qui arriva peu de tems après. Marc-Aurèle triompha des Parthes l'an 165, et défit ensuite les Quades et les Marcomans. Ce fut durant cette guerre que Marc-Aurèle, se trouvant resserré par les ennemis dans une forêt de Bohême, obtint, s'il faut en croire Tertullien, par les prières de la légion Mélitine, qui était chrétienne, une pluie abondante qui désaltéra son armée près de périr de soif. Les païens attribuèrent ce miracle à Jupiter pluvieux; mais on prétend que Marc-Aurèle, persuadé qu'il en était redevable au Dieu des chrétiens, défendit depuis de les accuser et de les persécuter. Cet événement arriva l'an 174. L'année suivante, Avidius-Cassius se révolta, et fut tué trois mois après par un centenier de son armée. Marc-Aurèle associa son fils Commode à l'empire, en l'an 176, et m. à Sirmich, dans la Pannonie, en faisant la guerre aux Marcomans, le 17 mars 180. C'était un prince doué des plus excellentes qualités; il fit le bonheur de ses sujets, et l'on vit en lui l'accomplissement de cette ancienne maxime de Platon, que *le monde serait heureux si les philosophes étaient rois, ou si les rois étaient philosophes!* car Marc-Aurèle faisait profession ouverte de philosophie, et suivait la secte et la morale des stoïciens. On a de ce prince 12 livres de *Réflexions* sur sa vie, en grec et latin, Lond., 1707, in-8°, trad. du grec en français par madame Dacier, avec des remarq., Paris, 1691, 2 vol. in-12. Joly a donné une nouv. édit. de ce livre, Paris, 1742, in-12.

MARC-ANTOINE, cél. grav., natif de Bologne, prit du goût pour la taille-douce à la vue des estampes d'Albert Durer. Il contrefit d'abord quelques-unes de ses estampes, avec tant de justesse, que tout le monde y fut trompé. Il fut presque réduit à la mendicité à la prise de Rome en 1527. Le pape Clément VII, dont il avait encouru la disgrace pour avoir gravé les figures infâmes du livre de l'Arétin, lui témoigna dans la suite beaucoup de bontés. Il mourut vers l'an 1540.

MARC-PAUL ou MARCO-POLO ou PAOLO, cél. voyageur, fils de Nicolas Polo, Vénitien, qui alla avec son frère Matthieu, vers l'an 1255, à Constant., où régnait Beaudouin II. Le jeune Marc partit pour la Tartarie avec deux missionnaires dominicains. Il se rendit à la ville habitée par Kublaï, grand kan des Tartares, qui prit pour lui une affection particulière. Ce jeune homme ayant appris les différens dialectes tartares, fut employé dans des ambassades qui lui donnèrent le moyen de parcourir la Tartarie, le Katai, la Chine, et d'autres

contrées. Après un séjour de 17 ans à la cour du grand kan, il revint dans sa patrie en 1295, et écrivit la relation de ses voyages en italien, sous ce titre : *Delle maraviglie del mondo, da lui vedute*, etc., dont la prem. édit. a paru à Venise en 1496, in-8°. Son ouvr., trad. en differ. langues, a été inséré dans plus. collections. On estime l'édit. lat. d'André Muller, Cologne, 1671, in-4°; et celle en franc. dans le Rec. des Voyages, publié par Bergeron, la Haye, 1735, 2 vol. in-4°.

MARCA (Pierre de), né à Gand en Bearn en 1594; il fut successivement président au parlement de Pau et conseiller d'état. Après la m. de son épouse, il entra dans les ordres, et fut nommé à l'év. de Conserans, et en 1652, archev. de Toulouse, ministre d'état en 1658. Ses premiers soins furent d'écraser le jansénisme. Son zèle fut récompensé par l'archev. de Paris, mais il m. le jour même que ses bulles arrivèrent, en 1662. Ses princip. ouv. sont : *Dissertationes de concordiâ sacerdotii et imperii*, dont la meill. édit. est celle qui fut donnée, après sa mort, par Baluze, Paris, 1704, in-fol., Francfort, 1708, in-fol., avec des augment. par Boehmer; *Histoire du Béarn*, Paris, 1640, in-fol.; *Marca Hispanica*, Paris, 1688, in-fol., publ. par Baluze; *Dissertatio de primatu Lugdunensi*, 1644, in-8°; *Relation de ce qui s'est fait depuis 1653 dans les assemblées des évêques, au sujet des cinq propositions*, Paris, 1657, in-4°, etc., etc.

MARCA (Jacq.-Corneille), bénéd., orat. et poète, né à Gand en 1570, m. à Douai en 1629. Une partie de ses *Opuscules* a été impr. à Louvain, 1613, in-8°.

MARCASSUS (Pierre de), né à Gimont en Gascogne vers 1584, prof. de rhétor. au coll. de La Marche, à Paris, où il m. en 1664, à 86 ans. On a de lui, des *Histoires*, des *Romans* et des *Pièces de théâtre*.

MARCEAU (Jean-Baptiste), génér. républicain, né à Chartres en 1769, fils d'un avocat estimé. Il s'engagea à 15 ans dans le régiment de Savoie-Carignan, devint bientôt sergent. De retour par congé dans sa patrie, Marceau vint à Paris à l'époque du 14 juillet 1789, marcha à la tête d'un détachement de la section du Bon-Conseil, pour s'opposer à l'approche des troupes que la cour faisait avancer à Paris. De retour à Chartres, il s'enrôla dans le 1er bataillon d'Eure-et-Loir, et en fut nommé commandant, fit la guerre dans la Vendée. Devenu général de division, il fut chargé de bloquer Mayence en 1796, reçut un coup de feu près de Limbourg, dont il mourut quelque tems après; il refusa d'être transporté au delà du Rhin, ce qui fut cause qu'il se trouva le lendemain en la puissance des Allemands, qui entrèrent dans Altenkirchen. L'archiduc Charles lui envoya son chirurgien; mais sa blessure était incurable. il m. le 21 sept. 1796, âgé de 27 ans. Son corps ayant été redemandé par les Français, l'archiduc le rendit à condition qu'on l'informerait du jour où il serait inhumé, afin que l'armée autrich. pût s'unir à l'armée franç. pour lui rendre les honneurs militaires; en effet, il fut enterré le 25 sept., au bruit de l'artillerie des deux armées, dans le camp retranché de Coblentz, dont il s'était emparé en 1794. Ses restes furent unis, en 1799, à ceux des gén. Hoche et de Cherin; et la ville de Chartres, sa patrie, lui vota, en 1801, l'érection d'un monument public. On lui a érigé une pyramide à la place où il reçut le coup mortel, et un 3e monument dans les champs de Messeinheim.

MARCEL (Marcel CERVIN), fils d'un receveur-général des revenus du Saint-Siége à Alfano, né à Montepulciano. Après avoir étudié à Sienne, il alla à Rome, où le pape Paul III le nomma son prem. secrét. Marcel accompagna en France le card. Farnèse, neveu de ce pontife; et à son retour Paul III le fit card., et le nomma l'un des présidens du concile de Trente. Il succéda, sous le nom de Marcel, au pape Jules III, le 9 avril 1555, et mourut 24 jours après son élection.

MARCEL (Guillaume), né près de Bayeux, entra chez les pères de l'Oratoire, et en sortit quelque tems après pour professer l'éloquence au coll. des Grassins à Paris. Il se retira en 1671 dans la cure de Basly, près de Caen, et y m. en 1702, âgé de 90 ans. C'est par ses conseils que le poète Brébœuf, son ami, entreprit la traduct. de la Pharsale de Lucain. Marcel a laissé un gr. nomb. d'*Ecrits* en prose et en vers lat. et fr.

MARCEL (Pierre-Guillaume), avoc. au conseil, né à Toulouse, m. commiss. des classes à Arles, en 1708, à 61 ans, est auteur : De l'*Histoire de l'origine et des progrès de la monarchie française*, 1686, 4 vol. in-12; des *Tablettes chronologiques pour l'histoire profane*, in-12; des *Tablettes chronologiques pour les affaires de l'Eglise*, in-8°. Ce fut lui

qui conclut la paix d'Alger avec Louis XIV, en 1677, et qui fit fleurir le commerce de France en Egypte.

MARCELLI (Benoît), cél. music. italien, surn. dans son pays le *Prince de la musique*, bon poète et philos., né à Venise en 1686, m. en 1737. Ses *compositions* en mus. sont très-nombreuses. Son meill. ouvr. en poésie est une comédie intit. *Toscanismo, o la crusca, o sia il cruscante impazzito*; son meill. ouvr. en prose est son *Théâtre à la mode*.

MARCELLIN, success. du pape St. Caïus en 296., se signala par son courage durant la persécution. Cependant les donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux idoles; mais St. Augustin le justifie pleinement dans son livre contre Pétilien. Ce pontife occupa le siége un peu plus de huit ans, et m. en 304.

MARCELLIN, officier de l'empire, et comte d'Illyrie, du tems de l'emper. Justinien, auteur d'une *Chronique* qui commence où celle de saint Jérôme se termine, en 379, et qui finit en 534. L'*édition* la plus correcte de cet ouvr. est celle que le Père Sirmond donna en 1619, in-8°. On l'a continuée jusq. 566

MARCELLUS (Marcus-Claudius), cél. génér. romain, se signala par sa valeur, et fut cinq fois consul. On l'appela l'*Epée du peuple romain*, à cause de ses belles actions; il fit la guerre avec succès contre les Gaulois, et tua de sa propre main Viridomare. Marcellus se rendit maître de Syracuse pendant son second consulat, après un siége de trois ans, et désira de conserver la vie à Archimède, qui avait prolongé le siége par ses machines; le gén. romain apprit avec douleur la m. de ce gr. géomèt. Il commanda dans la suite une armée contre Annibal, et fut tué dans une embuscade l'an 207 avant Jésus-Christ. Annibal le fit enterrer avec pompe, et honora sa mort de ses regrets.

MARCELLUS (Marcus-Claudius), un des descendans du précéd., joua un rôle dans les guerres civiles, et prit le parti de Pompée contre César. Celui-ci ayant été vainqueur, exila Marcellus, et le rappela ensuite à la prière du sénat. C'est pour lui que Cicéron prononça son oraison *pro Marcello*, l'une des plus belles de cet orateur.

MARCELLUS (Marcus-Claudius), petit-fils du précéd., et fils de Marcellus et d'Octavie, sœur d'Auguste, épousa Julie, fille de cet emper. Le sénat le créa édile. Marcellus se concilia, pendant son édilité, la bienveillance publique. Rien ne flattait davantage les Romains que la pensée qu'il succéderait un jour à Auguste. Sa mort prématurée fit évanouir ces espérances.

MARCELLUS, méd. de Séide en Pamphilie, sous l'emper. Marc-Aurèle, composa deux poëmes en vers héroïques: l'un sur la *lycanthropie*, espèce de mélancolie qui frappait ceux qui en étaient attaqués de l'idée qu'ils sont changés en loups; l'autre sur les *poissons*. On trouve des fragmens du premier dans le *Corpus poëtarum* de Maittaire.

MARCELLUS-DONATUS, méd. du 16ᵉ siècle; après avoir exercé son art avec distinction, devint sécrét. du duc de Mantoue. On a de lui six livres *de Historiâ medicâ mirabili*, Mantoue, 1586, in-4°, et Venise, 1588 et 1597, in-4°; un traité *de Variolis et morbillis*, Mantoue, 1569, in-4°, et 1597, in-8°; et un autre, *De radice purgante quam vocant mekoakan*.

MARCH (Ausias), poète de Valence en Espagne, dans le 16ᵉ s., célébra dans ses vers une de ses compatriotes, nommée Thérèse Bou. Ce poète et Pétrarque sont accusés de s'être pillés l'un l'autre; il est à supposer qu'ils ont puisé tous deux dans les poésies de Messen-Jordy (*Voy.* MESSEN), qui les avait précédés. Le recueil des *Vers* de March fut impr. à Valladolid en 1555.

MARCHAND (Jean-Louis), célèb. organiste, né à Lyon, partage, avec le cél. d'Aquin, la gloire d'avoir porté l'art de l'organiste au plus haut degré de perfection. Il m. à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux livres de *Pièces de clavecin*, estimés des connaisseurs.

MARCHAND (Prosper), hab. littérateur et bibliographe, fut élevé à Paris; il était en correspondance avec plusieurs savans, entr'autres avec Bernard, continuateur des *Nouvelles de la république des lettres*. Marchand alla le joindre en Hollande, pour y professer en liberté la religion protestante qu'il avait embrassée. Il y continua quelque tems le commerce de la librairie; mais il quitta ensuite ce négoce, pour se consacrer uniquement à la littérat. La connaissance des livres et de leurs auteurs, et l'étude de l'Histoire de France, fut toujours son occupation favorite. Il s'y distingua tellement, qu'il était consulté de toutes les parties de l'Europe. Il fut aussi un des principaux auteurs du *Journal littéraire*. On a de lui: *Histoire de l'Imprimerie*, la Haye, 1740, in-4°. L'abbé Mercier, abbé de St.-Léger de Soissons, a donné

en 1775, in-4°, un suppl. aussi curieux qu'exact à cette Histoire; *Dictionnaire historique*, ou *Mémoires critiques et littéraires*, la Haye, 1780, 2 vol. in-fol. Il a publié une nouv. édit. du *Dictionnaire* et des *Lettres* de Bayle, ainsi que des édit. de differ. auteurs. Ce savant m. dans un âge avancé en 1756.

MARCHAND (Jean-Henri), avocat et censeur royal. Ses princip. ouv. sont: *Requête* du curé de Fontenay, 1745; *Autre* des sous-fermiers du domaine du roi, pour le contrôle des billets de confession, 1752, in-12; *Mémoire* pour M. de Beaumanoir, au sujet du pain béni, 1756, in-8°; l'*Encyclopédie perruquière*, 1751, in-12; *Mon Radotage*, 1759, in-12; *Hilaire*, critique de Bélisaire, 1759, 1767, in-12; *l'Esprit et la chose*, 1768, in-8°; *Requête des fiacres*; les *Panaches* ou les coifures à la mode; *l'Egoïste; Testament politique*, de Voltaire; un *Eloge* de Stanislas, roi de Pologne, Paris, 1766, in-4°, et Bruxelles, 1766, in-8°; et les *Délassemens champêtres*, 1768, 2 vol. in-12. Il mourut vers 1785.

MARCHAND (madame le), fille du poète Duché, née à Paris, a publié: *Boca*, ou la *Vertu récompensée*, Paris, 1756, in-12, que madame Husson fit imprimer sous son nom, et dont elle avoua ensuite le larcin.

MARCHAND (Franç.), né à Cambrai, où il m. en 1793, à 32 ans, ennemi de la révol. Il a écrit: *Jacobinéide, poëme héroï-comi-civique*, Paris, 1792, in-8°; *Les Sabbats jacobites*, Paris, 1791, 3 vol. in-8°; *Chronique du Manège*, journal in-8°, qui parut pendant deux ou trois ans; *La Constitution en vaudevilles*, Paris, 1791, in-18; *La Révolution en vaudevilles*.

MARCHANT (Nicolas), doct. en méd. de la faculté de Padoue, mort à Paris en 1678, membre de l'acad. des sciences, prem. botan. de Gaston de France, et direct. du jardin royal: il a laissé en franç.: *Description des plantes données par l'académie*, Paris, 1676, in-fol. — Marchant (Jean), son fils, aussi membre de l'acad. des sciences, a donné à cette compagnie divers *Mémoires* sur la botanique.

MARCHE (Olivier de la), fils d'un gentilh. bourguignon, fut successivement page et gentilh. de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, ensuite maître-d'hôtel et capitaine des gardes de Charles-le-Téméraire. Après la mort de ce prince grand-maître d'hôtel de Maximilien d'Autriche, et enfin ambass. à la cour de France après la mort de Louis XI. Il m. à Bruxelles en 1501. On a de lui: *Mémoires* ou *Chroniques* (de 1435—1492), Lyon, 1562, mais dont la meilleure édit. est celle de Brux., 1616, in 4°; *Traité sur les duels et gages de bataille*, in-8°; *Triomphe des dames d'honneur*, 1520, in-8°; *Le Chevalier délibéré*, traduit en espagnol par Hernando de Acuño.

MARCHE-COURMONT (Ignace Hugari de la), ancien chambellan du margrave de Bareith, et capitaine au service de France dans les volontaires de Vurmser, né à Paris en 1728, m. à l'île de Bourbon en 1768. On a de lui: *Les Lettres d'Aza*, pour servir de suite aux *Lettres Péruviennes*, in-12; *Essai politique sur les avantages que la France peut retirer de la conquête de Minorque; Le Littérateur impartial*, journal qui n'eut point de suite. La littérature lui est redevable de la première idée du *Journal étranger*, qui reprit un nouvel éclat entre les mains de l'abbé Arnauld sous le nom de *Gazette littéraire*.

MARCHETTI (Alexandre), célèbre poète et habile géomètre italien, né à Pontormo en 1633. Il succéda, en 1679, au savant Borelli dans la chaire de mathématiques à Pise, m. au château de Pontormo en 1714. Il a laissé des *Poésies*, 1704, in-4°; et des *Traités* de physique et de mathémat., parmi lesquels on distingue celui *De resistentiâ fluidorum*, 1669, in-4°. On estime sa *Traduction* en vers italiens de Lucrèce, Londres, 1717, in-8°, et Amst. (Paris), 1754, en 2 vol. in-8°.

MARCHETTIS (Pierre de), doct. en médecine, chev. de Saint-Marc, m. en 1673 à Padoue, où il professa l'anatomie, âgé de 80 ans. On a de lui: *Anatomia*, Venetiis, 1654, in-4°; *Sylloge observationum medico-chirurgicarum rariorum*, Patavii, 1664, 1685, in-8°, Amst., 1665, in-12, 1675, in-4°, Londini, 1729, in-8°. — Marchettis (Domin. de), son fils, né à Padoue en 1626, se distingua dans l'anatomie, et m. à Padoue en 1688. Il a écrit: *Anatomia, cui responsiones ad Riolanum, anatomicum Parisiensem, in ipsius animadversionibus contra Veslingium, additæ sunt*, Patavii, 1652, 1654, in-4°, Hardervici, 1656, in-12, Lugduni Batavorum, 1688, in-12.

MARCHETTO, philos. et music. du 14ᵉ s., né à Padoue, a écrit deux

traités sur la musique ; l'un sous ce titre : *Pomarium*, et l'autre intitulé : *Lucidarium*.

MARCHI (François de), gentilh. romain, un des plus habiles ingénieurs de son tems, né à Bologne dans le 16e s., est aut. d'un ouv. curieux, intit. : *Della architettura militare libri tre*, Bresse, 1599, gr. in-fol., orné de 161 fig. Ce livre est très-rare.

MARCHIONI (Charles), archit. et sculpt., né à Rome en 1704, fit le *tombeau* de Benoît XIII dans l'église de la Minerve, et d'autres *ouvrages* à Rome et à Sienne, etc. Il m. vers 1780.

MARCI DE KRONLAND (Jean-Marc), cél. méd., né en Bohême en 1595, m. en 1667, professa la médecine à Prague. Ses princip. ouvr. sont : *Idearum operatricium idea*, Pragæ, 1635, in-4°, Francofurti, 1676, in-4° ; *De proportione motûs, seu regulâ sphygmicâ ad celeritatem et tarditatem pulsuum*, etc., Pragæ, 1639, in-4° ; *Philosophia vetus restituta, partibus quinque comprehensa*, Lips., 1676, 2 v. in-4°.

MARCIA-OTACILIA-SEVERA, impératrice romaine, femme de Philippe, paraît avoir participé au meurtre de l'empereur Gordien, assassiné par son époux, puisqu'elle subit la pénitence publique qui lui fut imposée par Babylas, évêq. d'Antioche. Elle vivait l'an 244. — On connaît une autre impératrice romaine de ce nom ; c'est MARCIA-FURNILLA, femme de l'empereur Titus, qu'il répudia par amour pour Bérénice, reine de Judée.

MARCIA-PROBA, femme de Guithelind, souverain des anciens Bretons, prit le gouvernement de ses états après la mort de son époux, et rendit ses peuples heureux. On rec. ses lois sous le titre de *Leges Marcianæ*, que Gildas, surnommé *le Sage*, traduisit en latin, et que le roi Alfred fit trad. en saxon.

MARCIANA, sœur de l'empereur Trajan, modèle de vertu et de grandeur d'ame, m. vers l'an 113 de J. C. Son frère la fit déclarer Auguste. Elle vécut dans une intelligence parfaite avec Plotine sa belle-sœur.

MARCIEN, né vers l'an 391, d'une fam. de Thrace, fut d'abord simple soldat. Il obtint, par ses vertus, le trône impérial après la m. de Théodose II. Sous son règne, appelé *l'âge d'or*, les impôts excessifs furent abolis, le vice puni, et la vertu récompensée. Il se préparait à marcher contre Genséric, usurpateur de l'Afrique, lorsque la m. l'enleva en 457, après un règne de six années.

MARCIEN, fils d'Anthemius, emp. d'Orient, tenta d'enlever la couronne à Zénon, vers l'an 479, à laquelle il prétendait avoir droit. Il se mit à la tête d'un corps de rebelles, et assiégea l'emp. dans son palais. Mais il fut mis en fuite par les partisans de Zénon, se sauva en Cappadoce, et prit l'habit religieux dans un couvent où il était méconnu. Zénon, l'ayant découvert dans cet asile, se contenta de l'exiler à Tarse en Cilicie. Il se fit ordonner prêtre, et finit tranquillement une vie qui avait d'abord été très-oragense.

MARCILE (Théodore), *Marsilius*, sav. littér., né l'an 1548 à Arnheim, dans la Gueldre, vint à Paris, où il fut fait profess. royal en éloquence. Il y m. en 1617. Ses princip. ouvr. sont : *Historia strenarum*, 1596, in-8° ; *Lusus de nemine*, avec *Passeratii nihil*, et *Guillimanni aliquid*, Paris, 1597, et Fribourg, 1611, in-8°, etc.

MARCILLAC (Silvestre), évêq. de Mende en 1627 se montra un ardent ennemi du parti protestant. En 1628 et 1629, à la tête de la noblesse du Gévaudan, il réduisit la ville de Florac et d'autres forts occupés par les religionnaires. Il s'opposa, en 1632, au passage de Monsieur, frère de Louis XIII, et de ses troupes rebelles. Ce prélat établit beaucoup de couvens dans son diocèse, et m. à Paris en 1649.

MARCION, hérésiarque du 11e siècle, né à Sinope dans le Pont, ville dont son père était évêque, s'attacha d'abord à la philosophie stoïcienne. Mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une vierge, il fut chassé de l'église par son père. Le désespoir l'obligea de quitter sa patrie et de se rendre à Rome, où il prit Cerdon pour son maître, l'an 143 de J. C. Il embrassa ses hérésies, et en inventa plus. autres qu'il publia à Rome. Marcion admettait deux principes, et soutenait que J. C. n'avait eu qu'une chair fantastique et niait la résurrection des corps. Il condamnait le mariage, et ne baptisait que ceux qui faisaient profession de continence. On dit que Marcion avait fait un livre intitulé : les *Anthithèses* dans lequel il prétendait montrer plus. contrariétés entre l'ancien et le nouveau Testament. Ses hérésies se répandirent dans une grande partie du monde, et ses disciples furent appelés *Marcionites*. On ignore l'époque précise de sa m. et le tems où il vint à Rome.

MARCIUS (Caïus), consul romain, vainqueur des Privernates, des Toscans et des Falisques, fut le premier des plébéiens qui fut honoré de la charge de dictateur, vers l'an 354 av. J. C.

MARCK (Guill. de la), d'une maison féconde en grands hommes, qui tirait son origine des comtes d'Aremberg, dans le 13e s., ne dut sa célébrité particulière qu'à ses forfaits. Dominé par l'ambition et la haine, il conçut le projet de s'emparer de la ville de Liége, et chercha les moyens de se défaire de Louis de Bourbon, qui en était l'évêq. Pour exécuter cette entreprise, il assembla ses gens, qu'il fit habiller de rouge, portant sur leur manche gauche la figure d'une hure de sanglier (il fut surnommé par les Liégeois le *Grand sanglier des Ardennes*), et les conduisit jusqu'au pays de Liége. La Marck avait des intelligences avec quelques habitans de la ville. Ceux-ci persuadèrent à leur évêque d'aller au devant de son ennemi et de ne point attendre qu'il vînt assiéger la place, promettant de le suivre et de le défendre au péril de leur vie. Le prélat, peu en garde contre ces protestations perfides, sort de la ville et va au-devant de la Marck. A peine les deux armées furent-elles en présence, que les traîtres abandonnèrent Louis, pour se ranger du côté de son ennemi. Il s'en saisit, le massacra lui-même, et fit traîner dans Liége son corps, qui fut exposé à la vue du peuple, devant la porte de l'église Saint-Lambert. Ensuite il fit, par violence, élire son fils à la place de celui dont sa main venait de verser le sang. Mais peu de têms après il fut excommunié par le pape, pris par le seigneur de Horn, qui lui fit trancher la tête dans la ville de Maëstricht, selon Mézeray, ou à Utrecht, suivant Sponde. Ces événemens ont eu lieu l'année 1482.

MARCK (Everard de la), nommé par quelques auteurs le cardinal de Bouillon, de la famille du précédent, fut élu év. de Liége en 1505. Attaché d'abord aux intérêts de la France, Evrard les abandonna pour se lier avec Charles d'Autriche, roi d'Espagne, et contribua à le faire monter sur le trône impér. Ce prince lui donna l'archevéc. de Valence, et lui obtint le chapeau de card. du pape Léon X, l'an 1521, et lui permit d'exercer la fonction de légat dans les Pays-Bas. Il m. en 1538. On a de lui : Des *Ordonnances synodales*.

MARCK (Robert de la), second du nom, duc de Bouillon, prince de Sedan, frère du précédent, servit sous le roi Louis XII, et se trouva, l'an 1513, à la bat. de Novarre, où il se signala par son courage et son intrépidité. Gagné par son frère, Robert passa dans le parti de Charles-Quint, avec lequel il ne tarda pas à se brouiller. Il se raccommoda alors avec la France. Il portait, ainsi que ses ancêtres, cette étrange devise : *Si Dieu ne me veult, le Diable me prye.*

MARCK (Robert de la), 3e du nom, duc de Bouillon, seigneur de Sedan, etc., maréchal de France, fils aîné du précédent, se distingua par sa valeur sous les règnes de Louis XII, et de François Ier. Il m. en 1537. Il a écrit l'*Histoire des choses mémorables arrivées en France, en Italie et en Allemagne, depuis l'an* 1503 *jusqu'en* 1521, sous le titre du *Jeune Aventureux*.

MARCK (Robert de la), 4e du nom, fils du précéd., dit le duc et le maréchal de Bouillon, obtint le bâton, l'an 1547. Il servit à la prise de Metz, en 1552, et fut fait lieut.-gén. en Normandie. Les Impér. ayant assiégé Hesdin l'année d'après, il le défendit, mais il fut pris en capitulant. Il m. en 1556. —Son fils, Henri-Robert, duc de Bouillon, lui succéda dans le gouvernem. de Normandie, y favorisa les protest. dont il suivait les opinions en secret.

MARCK (Jean de), *Marckius*, ministre protestant, né à Sneck, dans la Frise, en 1655, fut prof. en théolog. à Franeker, puis minist. académiq., professeur en théol. et en hist. ecclésiast. à Groningue, et passa, en 1689, à Leyde. Il y m. en 1731. On a de lui : Des *Dissertations* contre celle du P. Crasset sur les Sybilles, Franeker, 1682, in-8o; *Compendium theologiæ*, Amst. 1722, in-4o, etc. On a rassemblé quelques-uns de ses ouvrages philologiques, en 2 vol. in-4o, Groningue, 1784.

MARCONVILLE (Jean de), seigneur de Montgoubert, né dans le Perche, a donné : *De la bonté et de la mauvaistié des femmes*, Paris, 1564 et 1576, in-8o; *De l'heur et malheur du mariage*, Paris, 1564, in-8o; *De la bonne et mauvaise langue*, Paris, 1573, in-8o. On ignore les détails de la vie de cet auteur.

MARCULFE, moine franç. dont on a deux livres de *Formules*, très-utiles pour entendre l'hist. de nos rois de la première race. Il composa cet ouv. à l'âge de 70 ans. Jérôme Bignon publia cette

collection en 1613, in-8°., avec des remarques pleines d'érudition. Baluze en donna une nouv. édit. dans le Rec. des capitulaires, 1677, 2 vol. in-fol.

MARDOCHÉE, oncle ou plutôt cousin-germain d'Esther, femme d'Assuérus, roi de Perse. *Voyez* ESTHER.

MARDONIUS, gendre de Darius, et beau-frère de Xercès, roi de Perse, commanda les armées de ce dernier prince contre les Grecs, et prit la ville d'Athènes; mais il fut tué à la bat. de Platée l'an 479 av. J. C.

MARE (Guillaume de la), *Mara*, poète latin, né d'une famille de Cotentin en Normandie, fut rect. de l'université de Caen, et chan. de l'église de Coutances. Il m. vers 1520. On a de lui deux poëmes: *Chimæra*, Paris, 1514, in-4°; *De tribus fugiendis, Venere, Ventre et Pluma*, Paris, 1512, in-4°.

MARE (Philibert de la), conseiller au parlem. de Dijon, habile écriv. du 17e s., m. en 1687. Ses princip. ouv. sont: *Commentarius de Bello Burgundico*, dont la plus ample édit. est celle de 1689, in-4°; *Historicorum Burgundiæ conspectus*, 1689, in-4°; *Huberti Langueti vita, edente J. P. Ludwig*, Halle, 1700, in-12.

MARE (Nicolas de la), commiss. du châtelet de Paris, fut chargé de plus. affaires importantes sous le règne de Louis XIV. Il m. en 1723, âgé de 82 ans. Il a publié: *Traité de la police*, en 3 vol. in-fol. Le Clerc du Brillet en a ajouté un quatrième.

MARE ou MARRE (N., abbé de la), né en Bretagne, m. en 1742, poète. On a de lui: *Zaïde, reine de Grenade*, opéra; le ballet de *Titon et l'Aurore*, mis en musiq. par Mondonville; des *Pièces fugitives*, médiocres.

MARÉCHAL (Ant.), avoc. au parlem. de Paris, aut. de plus. pièces représentées au théâtre franç. Leurs titres sont: *L'Inconstance d'Hylas*, pastorale en cinq actes; *La Sœur valeureuse; Le Railleur fanfaron; Lisidor; Le Mausolée*: m. en 1645.

MARÉCHAL (George), prem. chirurgien des rois Louis XIV et Louis XV, né à Calais en 1658, s'acquit une grande réputation par ses talens pour les opérations de la chirurgie, et sur-tout pour celles de la taille au grand appareil. Il m. à 78 ans, dans son château de Bièvre, que Louis XIV avait érigé en marquisat en 1736.

MARÉCHAL (P.-Sylv.), né à Paris en 1750, m. à Mont-Rouge près de Paris, en 1805, embrassa d'abord la prof. du barreau, qu'il quitta pour la littérat. Il devint l'un des gardes des livres de la biblioth. du coll. Mazarin. Ses princip. ouvr. sont: *Des Bergeries*, 1770, in-12; *Le Temple de l'Hymen*, 1771, in-12; *Bibliothèque des amans*, 1777, in-16; *Tombeau de J. J. Rousseau*, 1779, in-8°; *Le Livre de tous les âges*, 1779, in-12; *Fragmens d'un poëme moral sur Dieu*, ou *Nouveau Lucrèce*, 1781, *L'Age d'or*, 1782, in-12, rec d'historiettes en prose; *Prophétie d'Arlamek*, in-12; *Livre échappé au déluge*, 1784, in-12; *Recueil des poètes moralistes français*, 1784, 2 vol. in-18; *Dictionnaire d'Amour*, 1789, in-16, *Le Panthéon*, ou *les Figures de la Fable, avec leurs histoires*, 1791, in-8°; *Almanach des honnêtes gens*, 1788; *Décades du cultivateur*, 2 vol. in-18; *Voyage de Pythagore*, 1798, 6 vol. in-8°; *Dictionnaire des athées*, 1780, in-8°; *La Femme abbé*, roman, etc., etc. Il a encore publié les *Précis historiques* qui accompagnent divers rec. de grav., tels que l'Histoire de la Grèce, l'Histoire de France en figures, 1795, 5 vol. in-4°; le Muséum de Florence, 6 vol. in-4°, etc.

MARESCOTTI (Marguerite), de Sienne, vivait en 1588, et cultiva la poésie avec succès. Le rec. intit. *la Guirlande*, publ. par Angela Beccaria, renferme quelques pièces de Marescotti.

MAREST (Rambert), cél. ciseleur pour l'orfévrerie et la bijouterie, né à Saint-Etienne en 1750, passa en Angl. A son retour en Fr. il exposa deux empreintes de médailles, l'une représentant la tête de J.-J. Rousseau, et l'autre le buste du premier Brutus; la grande *Médaille* du Poussin; la *Médaille* du conservatoire de musiq., qui porte la figure en pied d'Apollon; la *Médaille* que l'institut distribue à chacun de ses membres; enfin, la petite *Médaille* d'Esculape, pour l'école de méd., son dernier, son plus bel ouv., et qui mit le sceau à sa réputation. Il m. en 1806.

MARET (Hugues), cél. méd., secrét. perpét. de l'acad. de Dijon, correspond. de l'acad. des scienc. de Paris, memb. des acad. de Clermont-Ferrand, de Bordeaux, Caen, Besançon et Lyon, l'un des premiers inoculateurs, né à Dijon en 1726. Chargé, en 1786, d'empêcher les ravages d'une épidémie, il était allé les combattre dans le village de Fresne, et y périt victime du fléau au-

quel il voulait s'opposer. On a de lui div. écrits *sur l'inoculation*, l'*usage des bains*, des *eaux minérales*, et *sur la principale branche de la médecine et de la chimie*, etc.

MARETS (Rolland des), *Maresius*, avocat, né à Paris en 1594, mort en 1653, bon humaniste et excell. critique. On a de lui un rec. de *Lettres latines*, intit. : *Rollandi Maresii Epistolarum philologicarum libri duo*. Elles parurent en 1655, par les soins de Launay; puis en 1686, in-12. — Rolland, son fils, également avoc. au parl., et fréquemment cité par Bayle, auquel il fournissait des *observations* et des *remarques*, dont ce savant se louait beaucoup. — Marêts de Saint-Sorlin (Jean des), un des prem. memb. de l'acad. franç., son frère, né à Paris en 1596. Le card. de Richelieu, qu'il aidait dans la composition de ses tragéd., le fit contrôleur-gén. de l'extraord. des guerres, et secrét.-gén. de la marine du Levant. Il passa d'abord pour un des beaux-esprits du 17e s.; mais il se jeta ensuite dans une dévotion outrée, et s'abandonna à des visions et à des imaginations chimériques, qu'il prenait pour des prédictions. Il promettait à Louis XIV la gloire de détruire l'empire des Mahométans, et débita, comme des prédictions, un grand nomb. d'autres rêveries dans son livre intit. : *Avis du St.-Esprit au roi*. Il a fait plus. pièces de théâtre : *La Conquête de la Franche-Comté*; *Esther*; *les Amours de Protée et de Philis*, poëmes héroïques, etc.; *les Délices de l'Esprit*, ouv. dont on a dit qu'il faillait mettre dans l'errata : Délices, *lisez* Délires; des romans, entr'autres *Ariane*, 1639, in-4°, fig. grav. par Bosse; *la Vérité des Fables*, 1648, 2 vol. in-8°, etc.

MARÊTS (Samuel des), cél. théol. calv., né à Oismond en Picardie l'an 1599, prof. de théol. à Sedan, à Bois-le-duc et à Groningue, où il m. en 1673. On a de lui un gr. nomb. de livres de controverse, contre les catholiques et les sociniens, et contre Grotius. On doit à Henri, l'un de ses fils, l'édit. de la Bible franç. impr. en gr. pap., in-fol., Elzévir, 1669, sous ce titre : *Bible française, édition nouvelle sur la version de Genève, avec les notes de la Bible flamande, celles de Jean Déodoti et autres*, etc.

MAREUIL (Pierre de) et MARGAT (Jean-Baptiste de), jés. On a du premier : *Devoirs des personnes de qualité*, trad. de l'angl., Paris, 1728, réimp. en 1751, 2 vol. in-12; *les OEuvres de Salvien*, prêtre de Marseille, trad. en fr., Paris, 1734, in-12; *le Paradis reconquis*, de Milton, à la suite de la trad. de l'abbé de Boismorand, sous le nom de Dupré de Saint-Maur, Paris, 1765, 4 vol. in-12. On a du second : *Histoire de Tamerlan*, empereur des Mogols, Paris, 1739, 2 vol. in-12, publ. par le P. Brumoy.

MARGGRAFF (George), né à Leibstadt en 1610, m. en Afrique en 1644, acquit de gr. connaissances dans les lett. grecq. et lat., réussit dans la peint., la musiq., voyagea et revint dans sa patrie au bout de onze ans. Instruit dans les mathém., la botan., la chimie et la méd., son goût pour les voyages le fit partir pour le Brésil, où Jean Maurice de Nassau, gouv. de ce pays, le nomma son méd.; il passa ensuite en Afrique, et laissa en y mourant *huit livres* sur l'hist. nat. du Brésil. Jean de Luet d'Anvers en a donné une édit. enrichie de notes sav. à Leyde et Amst., en 1648, in-fol.

MARGGRAFF (Christian), né à Liebstadt en Misnie, frère du précéd., méd. à Franeker, en 1659, occupa à Leyde la chaire de pathologie jusqu'à sa m., arrivée en 1687. Il a composé : *Prodromus medicinæ practicæ, dogmaticæ et rationalis*, Lugduni Batavorum, 1672, 1685, in-4°; *Materia medica contracta, exhibens simplicia et composita medicamenta officinalia*, 1674, in-4°, Amst., 1682, in-4°; ces deux traités, réunis et publiés sous ce titre : *Opera medica, duobus libris comprehensa*, etc., Amst., 1715, in-4°.

MARGON (Guillaume Plantavit de La Pause, de), né dans le dioc. de Béziers, vint de bonne heure à Paris, et fit pendant quelque tems beaucoup de bruit par ses libelles et ses satires. Il débuta en 1715, par une broch. intit. : *Le jansénisme démasqué*. De nouvelles *Satires* contre des personnes accréditées attirèrent l'attention du gouvernem.; il fut relégué aux îles de Lérins, d'où il fut transféré au château d'If. Lorsque ces îles furent prises par les Autrichiens en 1746, la liberté lui fut rendue, à condition qu'il se retirerait dans quelque maison religieuse; il choisit un monast. de bernardins, où il m. en 1760. Ses ouv. sont : *Les Mémoires de Villars*, la Haye, 1734, 3 vol. in-12; *les Mémoires de Berwick*, Rouen, 1737, 3 vol. in-12; ceux de *Tourville*, Amst., 1743, 3 vol. in-12; *Lettres de Fitz-Moritz*, Roterdam, 1718, in-12, etc.

MARGOS, doct., natif de Van, viv. du tems de Tamerlan. Il est aut. d'une *Histoire sur l'expédition de ce conquérant en Arménie, et des malheurs qu'éprouvèrent alors ce pays et toute l'Asie mineure.*

MARGOTTI (Lanfranc), né à Parme, card., fut secrét. de deux papes, Clément VIII et Paul V. On a de lui : *Lettere scritte per lo più ne' tempi di papa Paolo V a nome del cardinal Borghese*, Rome, 1627, in-4°, et Venise, 1633, Bologne, 1697, in-12.

MARGRAAF (André-Sigismond), direct. de l'acad. de Berlin, où il naquit en 1709. Margraaf a enrichi la minéralogie par la découv. d'un nouveau demi-métal connu sous le nom de *manganèse*, et a donné, le premier, une analyse complète des pierres dures. Il m. en 1782. L'hist. de l'acad. des sciences de Paris, dont il fut memb., renferme une longue notice sur sa vie et ses découv. Ses *Opuscules* chimiques ont été trad. en fr. et publiés par Demachy, Paris, 1762, 2 vol. in-12.

MARGUERITE (Ste.), vierge qui reçut le martyre, à ce que l'on croit, à Antioche, l'an 275. On célèbre sa fête le 20 de juillet. — Il ne faut pas la confondre avec Ste. Marguerite, reine d'Ecosse, petite nièce du roi St. Edouard le Confesseur, et sœur d'Edgar, qui devait succéder au saint roi. Malcom lui demanda sa main, et la fit couronner reine l'an 1070 ; elle m. en 1093, à 47 ans, et fut canonisée en 1251 par Innocent IV.

II. MARGUERITE, fille de Waldemar III, roi de de Danemarck, et femme de Haquin, roi de Norwège, fut placée l'an 1387, sur le trône de Danemarck et sur celui de Norwège, par la mort de son fils Olaüs, qui avait uni dans sa personne ces deux royaumes. Elle se fit ensuite élire reine de Suède. Marguerite, surnommée dès lors la *Sémiramis du Nord*, maîtresse de trois couronnes par ses victoires, forma le projet d'en rendre l'union perpétuelle, et entreprit de faire passer ces trois royaumes électifs sur la tête d'Eric, duc de Poméranie, son petit neveu, et y réussit en 1397. Elle gouverna avec une autorité absolue; et comme les grands la faisaient ressouvenir de son serment, et lui disaient qu'ils en avaient les actes. « Gardez-les donc bien, leur dit-elle, et moi je garderai encore mieux les villes, les places fortes et les citadelles de mon royaume, et tous les droits de ma dignité. » Elle m. en 1412. Après sa mort, les Suédois secouèrent un joug qui leur avait paru injuste et insupportable, et cette rupture causa de longues guerres entr'eux et les Danois.

MARGUERITE, fille aînée de Raimond Bérenger, comte de Provence, épousa saint Louis en 1234. Elle le suivit en Egypte, l'an 1248, et accoucha à Damiette, en 1250, d'un fils surnommé *Tristan*, parce qu'il vint au monde dans de fâcheuses conjonctures. Trois jours auparavant elle avait reçu la nouvelle que son époux avait été fait prisonnier. De retour en France, elle fut le conseil de son époux, et m. à Paris en 1285 à 76 ans.

MARGUERITE DE BOURGOGNE, reine de Fr., fille de Robert II, duc de Bourgogne, petite-fille, par sa mère, de saint Louis, et femme de Louis Hutin, roi de Fr., fut unie à ce prince, âgé de 15 ans, en 1305. L'amitié l'unissait à Blanche de Bourgog., femme de Charles, comte de la Marche, frère du roi. Ces deux princesses avaient les mêmes goûts, et leur commerce criminel éclata bientôt. En 1314, l'une et l'autre furent convaincues d'adultère avec deux frères, l'un appelé Philippe, l'autre Gauthier d'Aunay. Un huissier de la chambre de la reine de Navarre était confident et complice de ces désordres. Louis Hutin, qui venait de monter sur le trône, fit faire le procès aux deux gentilshommes. L'huissier fut condamné au gibet; mais Philippe et Gauthier furent tous les deux mutilés, puis écorchés vifs, etc. Cette exécution se fit en 1315 à Pontoise. Marguerite et Blanche furent renfermées au château Gaillard, où Marguerite fut étranglée avec une serviette.

MARGUERITE d'Ecosse, femme de Louis XI, roi de Fr., quand il n'était encore que dauphin, avait beaucoup d'esprit et protégeait les gens de lettres; elle m. en 1445 à 26 ans. Ce fut elle qui donna un baiser à Alain Chartier.

MARGUERITE D'AUTRICHE, fille unique de l'emper. Maximilien Ier, et de Marie de Bourgogne, née en 1480. Après la mort de sa mère, on l'envoya en Fr., pour y être élevée avec les enfans du roi Louis XI, qui la fiança au dauphin, depuis Charles VIII; mais ce monarque, ayant épousé en 1491 Anne héritière de Bretagne, Marguerite fut renvoyée à son père et accordée en mariage à Jean, infant d'Espagne. L'infant son époux m. peu de tems après; elle épousa, en 1508, Philibert-le-beau, duc de Savoie. Veuve au bout de trois ans, et n'ayant pas d'en-

fans, elle se retira en Allem. auprès de son père. Elle fut dans la suite gouvern. des Pays-Bas; elle m. à Malines en 1530, a laissé divers ouvr. en prose et en vers, entr'autres le *Discours de ses infortunes et de sa vie*.

VII. MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre, sœur de François Ier, et fille de Charles d'Orléans, duc d'Angoulême, et de Louise de Savoie, née à Angoulême en 1492, épousa, en 1509, Charles, dern. duc d'Alencon, 1er prince du sang, et connét. de Fr., m. à Lyon après la prise de Pavie, en 1525. Franç. Ier, de retour en Fr., lui témoigna sa gratitude en prince sensible et généreux, et la maria à Henri d'Albret, roi de Navarre. Cette princesse aimait les b.-lett. et les savans, et composait très-bien en vers et en prose. Elle professa quelque tems la religion protest., et son livre intitulé le *Miroir de l'ame pécheresse*, fut censuré par la Sorbonne; mais elle revint dans la suite à la religion catholique. Elle m. en 1549, à 57 ans, au château d'Odos en Bigorre. On a d'elle : *Heptaméron*, ou *les Nouvelles de la reine de Navarre*, 1559, in-4, et 1574, in-8°, Amsterd., 1698, 2 vol. in-8°, avec figures de Romain de Hooge. Ce sont des contes dans le goût de ceux de Boccace, qui ont été impr. à Amst., 1697, 2 v. in-8°, fig.; Les *Marguerites de la Marguerite des princesses*, rec. en 1547, Lyon, 2 vol. in-8°, par Jean de La Haye, son valet de chambre.

MARGUERITE DE FRANCE, fille de François Ier, née en 1523, mariée en 1559 avec Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, cultiva les lettres et répandit ses bienfaits sur les savans, à l'exemple du roi son père. Ses sujets la nommèrent de concert la *Mère des peuples*. Elle m. à Turin d'une pleurésie en 1574.

MARGUERITE DE FRANCE, fille de Henri II, née en 1552, épousa en 1572 le prince de Béarn, si cher depuis à la Fr., sous le nom de Henri IV. Ce mariage ne fut point heureux; et après divers accidens, la princesse fut renfermée au château d'Usson, en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse en gagnant le marquis de Canillac qui la gardait. Henri IV ayant abjuré les erreurs du calvinisme, fit dissoudre son mariage avec cette princ., par le pape Clément VIII en 1599, et épousa Marie de Médicis. Marguerite quitta son château d'Usson en 1605, et vint à Paris, où elle fit bâtir un beau palais. Elle y vécut dans le commerce des gens de lettres, et m. en 1615. On a d'elle : Des *Poésies* et des *Mémoires fort curieux*, depuis 1565 jusqu'en 1582, publiés en 1628, par Auger de Mauléon. Godefroi en a donné une édition à Liége, 1713, in-8°.

XI. MARGUERITE D'ANJOU, fille de René d'Anjou, roi de Sicile, épousa, en 1443, Henri VI, roi d'Angl.; elle eut tous les talens du gouvern. et toutes les vertus guerrières. Elle prit un tel empire sur son mari, qu'elle régna sous son nom. La nation angl., que sa fermeté avait irritée, résolut de changer de maître. Cette disposition des esprits rappela l'usurpation de la maison de Lancastre, de laquelle descendait Henri VI, et réveilla le souvenir des droits incontestables que Richard, duc d'Yorck, avait à la couronne. Celui-ci prit les armes en 1454, défit les troupes du roi, le fit prisonn. lui-même, et l'obligea de remettre l'autorité entre ses mains. En 1456, Marguerite, profitant de l'absence du duc, conduisit le roi à la chambre des pairs. Il y annula de nouveau les pouvoirs dont le duc d'Yorck était revêtu. Les rebelles ne furent pas découragés, ils livrèrent bataille à la reine en 1460, le comte de Warwick à leur tête; et Henri VI fut encore fait prisonnier. Marguerite se réfugia, avec son fils, encore enfant, dans le nord de l'Angleterre. Ses malheurs lui gagnèrent tous les seigneurs de cette contrée, quoique Londres et le parlem. lui fussent opposés. Elle se vit bientôt à la tête d'une armée de 20,000 hom. Le duc d'Yorck marcha contre elle. Son armée fut taillée en pièces, il fut tué dans l'action, et Marguerite fit placer sa tête, couronnée de papier, sur les portes d'Yorck. En 1461, elle défit le comte de Warwick à la seconde bataille de St.-Albans, et délivra Henri VI son époux; mais elle ternit l'éclat de sa victoire en la faisant suivre de sanglantes exécutions. Cependant Edouard, fils aîné du duc d'Yorck, fut proclamé roi à Londres, sous le nom d'Edouard IV, malgré la défaite de son parti. Marguerite et son époux s'étant réfugiés en Ecosse, Edouard convoqua un parl., y fit reconnaître ses droits à la couronne. L'infatigable Marguerite passa en France. En promettant à Louis XI de lui livrer Calais, elle en obtint un corps de 20,000 hom., auxquels se réunirent quelques Ecossais, et ceux qui tenaient encore à son parti en Anglet. Cette armée fut mise en déroute en 1464, à Exham. Marguerite contrainte de se réfugier chez son père, revint bientôt pour dompter les rebelles. Elle livre de nouveaux combats, et est faite prison-

nière, ainsi que son fils en 1471. Le jeune prince fut poignardé presque sous ses yeux par les frères d'Edouard. Marguerite fut confinée dans la tour de Lond., où quelques jours après Henri VI, son époux, fut assassiné. Elle fut mise en liberté quatre ans après, par le traité de Pecquigny. Elle revint en France, où, obligée de dévorer ses chagrins, après avoir soutenu dans 12 bat. les droits de son mari et de son fils, elle m. en 1482 à 59 ans. L'histoire de cette reine a été écrite par l'abbé Prévôt, Amst., 1740, 2 vol. in-12.

MARGUERITE D'YORCK, sœur d'Edouard IV et de Richard III, seconde femme de Charles-le Téméraire, duc de Bourgogne, n'eut point d'enfans de son mariage. Elle survécut à son époux, et fixa son séjour en Flandre, où elle se fit adorer. Les fâcheuses affaires qu'elle suscita à Henri VII, usurpateur du trône d'Anglet. sur sa famille, firent donner à cette princesse le surnom de *Junon* du roi d'Angleterre.

MARGUNIO (Emmanuel), habile grec, né à Candie, devint év. de Cérigo, et m. dans l'île de Candie en 1602 à 80 ans. Il a laissé, en grec, des *Hymnes anacréontiques*, publiées à Ausbourg en 1592, et en 1601, in-8°, par Hœschelius; et d'autres *Poésies* dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève, 1606 et 1614, 2 vol. in-fol.

MARIA (Domin. della), cél. music., né à Marseille, alla en Italie, où il passa dix ans à étudier sous plus. maîtres. Le dernier fut Paësiello. Imbu des leçons de ce grand maître, il composa six *Opéras comiques*, dont trois eurent beaucoup de succès; mais celui de tous qu'il estimait le plus était le *Maestro di capella*. Il revint en Fr., et fit à Paris la musique des opéras suivans: *Le Prisonnier, l'Oncle et le Valet, le Vieux Château, l'Opéra comique*, et quelques autres *ouvrages*. Il m. subitement en 1800, à la fleur de son âge.

MARIAMNE, l'une des plus belles et des plus illustres princesses de son tems, épousa Hérode-le-Grand, dont elle eut Alexandre et Aristobule. Le roi, qui l'aimait éperdûment, la fit m. sur de fausses accusations, et se remaria à une princ., nommée aussi *Mariamne*, fille de Simon, grand sacrificateur des juifs; mais cette princesse, ayant été accusée d'avoir conspiré contre le roi, son époux, fut envoyée en exil.

MARIANA (Jean de), sav. jés. espagnol, né en 1536 à Talavera, ville de Tolède, devint en 1537 un des plus habiles hommes de son tems. Il savait les b.-lett., le grec et l'hébreu, la théol. et l'hist. ecclésiast. et profane. Il enseigna à Rome, en Sicile, à Paris et en Espagne avec réputation. Il m. à Tolède en 1623 à 87 ans. Ses princip. ouvr. sont: *L'histoire générale de l'Espagne*, en 30 livr., qu'il trad. lui-même de latin en espag., sans s'attacher servilement à son édit. latine, Madrid, 1608, 2 v. in-fol. Mariana donnait la préférence à cette édit. Cependant l'éd. de Madr. de 1678, en 2 vol. in-fol., passe pour la meilleure, parce qu'elle est conforme à celle de 1608, et qu'elle contient les continuations jusqu'en 1678. Les meilleures édit. latines sont celles de Mayence, 1605, 2 volum. in-4°, et de la Haye, 1733, 4 vol. in-fol. Celle-ci est la plus belle et la plus estimée. Cet ouvr. a été trad. en franç. par le P. Jos.-Nic. Charenton, Paris, 1725, 5 tom. en 6 vol. in-4°, fig. Le fameux Traité *De rege et regis institutione libri III*, Toleti, 1599, in-4°, impr. en 1598, ouv. condamné à être brûlé comme séditieux par arrêt du parlem. de Paris, parce que Mariana soutient dans cet ouvrage « qu'il est permis de se défaire d'un tyran », et ne craint pas d'admirer le crime de Jacques Clément; *Liber de ponderibus et mensuris*, Toleti, 1599, in-4°; *Les sept Traités*, collect. impr. à Cologne en 1609, un vol. in-fol. Mariana consacra les dernières années de sa vie à ses *Scolies* sur l'ancien et le nouveau Testament, ouvrage que ses infirmités et son âge déjà avancé ne lui permirent point d'achever; cependant il le fit impr. à Madrid en 1619, réimprimé deux fois, l'une à Paris et l'autre à Anvers. Il survécut peu de tems aux dern. édit. de ses *OEuvres*, et m. en 1623, dans la maison professe de Tolède, à l'âge de 87 ans.

MARIANI (Ant.-Franç.), jés., né à Bologne en 1680, a laissé 20 *Novene* à l'honneur de J. C., de Marie et des Saints; les *Vies* de Ste. Anne, de Ste. Marguerite de Cordoue, etc.; la *Vie* de St. Ignace de Loyola, Bologne, 1741.

MARIANI (André-Franç.), né à Viterbe en 1684, m. à Rome en 1758. On a de lui: *De Etruriâ metropoli*, etc., *additur de episcopis Viterbiensibus parergon*, Romæ, 1728; *Breve notizia delle antichità di Viterbo*, Romæ, 1730; *Oratio pro Joanne Annio Viterbiensi, sacri palatii magistro*, Romæ, 1732; *De Etruriâ civitate, etc.*; *De thermis Taurianis, etc.*; *De antiquis Vejis et*

Vejente coloniâ, *etc*. Ces trois opusc. se trouvent dans le journal de Rome, année 1755; *De hellenestis in actis apostolorum contra Salmasium*, *etc*., dans le même journal, année 1756. Quelques-unes de ses *poésies* grecq. et lat. se trouvent dans l'*Arcadum carmina pars altera*, pag. 57, Romæ, 1756.

MARIANUS (André), méd., né à Bologne, où il m. en 1661, y enseigna, ainsi qu'à Pise et à Mantoue, la médecine. On a de lui : *De peste anni* 1630, *cujus generis fuerit*, *et an ab aëre*, Bononiæ, 1631, in-4°.

MARICA (mythol.) nymphe que le roi Faunus épousa, et de qui il eut Latinus. Lactance dit que Marica est la même que Circé.

MARIE, mère de J. C., de la tribu de Juda, et de la famille royale de David, épousa St. Joseph, qui, suivant l'Ecriture, ne fut que le gardien de sa virginité.

MARIE DE CLÉOPHAS, ainsi nommée parce qu'elle était épouse de Cléophas, autrement Alphée, appelée dans l'Evangile sœur de la mère de Jésus, avait pour fils St. Jacques-le-Mineur, St. Simon et St. Jude, et un nommé Joseph, frères, c'est-à-dire cousins germains du Seigneur.

MARIE, sœur de Marthe et de Lazare, était de Béthanie, bourgade voisine de Jérusalem. J. C. avait une considération particul. pour cette famille.

MARIE, fille de Henri III, duc de Brabant, mariée à Philippe-le-Hardi, roi de France, en 1274, fut accusée, deux ans après, d'avoir fait mourir par le poison l'aîné des fils que son mari avait eus de sa première femme. Son frère Jean, duc de Brabant, envoya un chevalier pour justifier, par le combat, l'innocence de cette reine; mais son accusateur, n'ayant pas osé soutenir sa calomnie, fut pendu. Marie survécut à Philippe III 36 ans, et ne mourut que l'an 1321.

MARIE d'Anjou, fille aînée de Louis XII, roi titulaire de Naples, et femme de Charles VII, roi de France, m. en revenant de Saint-Jacques en Galice, à l'abbaye de Chateliers en Poitou, l'an 1463, à 59 ans, était une princesse d'un rare mérite. C'est elle principalement qui, par son adresse, ses conseils et son intrépidité, assura la couronne à son mari.

MARIE, fille de Henri VII, roi d'Angleterre, troisième femme de Louis XII, fut reçue à Boulogne, à la descente du vaisseau, en 1514, par François, comte d'Angoulême, héritier présomptif et prem. gendre de Louis XII. Le comte fut si enchanté de ses attraits, et la reine, de son côté, parut si touchée des manières gracieuses du jeune prince, qu'ils se fussent peut-être trop aimés, si le gouverneur de François ne lui avait fait entendre à propos que jamais il ne régnerait, si la reine accouchait d'un fils. Marie fut veillée de si près, que ses amours n'eurent pas de suite.

MARIE DE MÉDECIS, fille de François II de Médicis, grand-duc de Toscane, née à Florence l'an 1573, fut mariée en 1600 à Henri IV, roi de France. Après la m. de ce prince, arrivée en 1610, Marie de Médicis fut régente du roy. jusqu'en 1617, auquel tems le maréchal d'Ancre fut tué. Ce maréchal et Galigaï, son épouse, avaient pris un tel ascendant sur l'esprit de la reine, qu'ils réglaient ses désirs, ses affections et sa haine, comme il leur plaisait; ce qui causa de grands troubles à la cour. Marie de Médicis, après plus. brigues inutiles contre le card. de Richelieu, se retira en 1631 dans les Pays-Bas, et elle m. dans l'indigence à Cologne, en 1642. C'est elle qui fit bâtir à Paris le palais du Luxembourg, et plusieurs autres sup. bâtimens. C'est elle aussi qui a fondé le monastère des *Religieuses du Calvaire* en 1620.

MARIE-THÉRÈSE d'AUTRICHE, fille de Philippe IV, roi d'Espagne, née à Madrid en 1638, épousa en 1660 Louis XIV, et m. en 1683. Son époux la pleura, et dit : « Voilà le seul chagrin qu'elle m'ait donné. »

MARIE-LECZINSKA, reine de France, fille de Stanislas, roi de Pologne, duc de Lorraine, et de Catherine Opalinska, née le 23 juin 1703, suivit son père et sa mère à Weissembourg en Alsace, quand ils furent obligés de quitter la Pologne. Elle y demeurait depuis six ans, lorsqu'elle fut demandée en mariage par le roi Louis XV, qu'elle épousa le 5 septemb. 1725, et dont elle eut deux fils et huit filles. Elle fut, sur le trône, le modèle des vertus, ne s'occupant qu'à mériter la tendresse du roi, et à répandre des bienfaits dans le sein des malheureux. Elle m. le 24 juin 1768. L'abbé Proyart a publié sa vie en 1803, in-12.

MARIE-ANTOINETTE-JOSEPHE-JEANNE DE LORRAINE, archiduch. d'Autrich. et reine de Fr., née à Vienne en 1755, de l'emp. François-Etienne et de Marie-Thérèse, reine de Hongrie et

de Bohême. La nature lui accorda les graces et la beauté, un sourire enchanteur; elle captivait autour d'elle la cour de sa mère, lorsqu'elle la quitta pour s'unir au dauphin de Fr., depuis Louis XVI : elle s'unit à ce prince le 16 mai 1770. Un grand nombre d'actions généreuses marquaient honorablement ses jours, et la faisaient aimer tant qu'elle fut dauphine; devenue reine, la calomnie la poursuivit. Les premiers reproches faits à la reine lui donnèrent de l'humeur; elle eut la maladresse de la témoigner. Un événem. fâcheux servit la haine des factieux en compromettant le nom de Marie-Antoinette dans un procès scandaleux. C'est celui qui fut intenté pour le paiement d'un collier de diamans, acheté sous le nom de la reine, et dont le prix énorme fut réclamé par deux joailliers. Il fut prouvé que Marie-Antoinette ne les connaissait pas, et n'avait jamais donné l'ordre de cette acquisition. Mais une femme ayant sa taille et son maintien eut la hardiesse de se faire passer pour elle, de donner un rendez-vous à minuit, au milieu du parc de Versailles, à un cardinal; et cette audace extraord. resta impunie par l'arrêt. Cette affaire répandit un nuage sur la conduite de la reine, et dut empoisonner ses jours. Lorsque le contrôleur-général Calonne eut annoncé qu'il existait un vide considérable dans les finances de l'état, la malveillance en accusa sourdement les profusions de la reine. La dette publique augmentant de jour en jour, et le crédit national s'évanouissant, on proposa de convoquer les états-généraux, pour éteindre l'une et faire renaître l'autre. C'est à cette époque que commencèrent les peines et les malheurs de Marie-Antoinette. Nous croyons ne pas devoir retracer ici les infortunes de cette princesse qui périt sur l'échafaud le 16 oct. 1793, âgée d'environ 38 ans (*Voyez* Louis XVI). On a pub. plus. vies de Marie-Antoinette; celle en 3 vol. in-12 pub. par madame Guénard, se fait lire avec intérêt.

MARIE DE CLÈVES, femme de Henri Ier du nom, prince de Condé, inspira l'amour le plus violent au duc d'Anjou, depuis Henri III. Catherine de Médicis craignant l'ascendant que cette princesse aurait sur son fils, prit si bien ses mesures, que Marie m. presque subitem. le 30 oct. 1574, à 18 ans.

MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIÈRE, fille de Ferdinand de Bavière, née à Munich en 1660, mariée en 1680, à Châlons en Champagne, à Louis, dauphin, fils de Louis XIV, m. en 1690, des suites de l'enfantement du duc de Berri. Cette princesse avait de l'esprit, aimait les arts et les protégeait.

MARIE-ADÉLAIDE DE SAVOIE, fille aînée de Victor-Amédée II, née à Turin en 1685, fut promise au duc de Bourgogne, depuis dauphin, par le traité de paix conclu dans cette ville en 1696. Ce mariage se célébra l'année d'après. Cette princesse m. en 1712. On l'accusa d'avoir été la cause d'une partie des malheurs de la Fr., par l'inclination qu'elle avait conservée pour son pays. Duclos prétend qu'elle instruisait le roi son père de tous nos projets militaires, et qu'après sa mort, Louis XIV en ayant eu la preuve par les lettres trouvées dans sa cassette, dit à mad. de Maintenon : « La petite coquine nous trompait ». — Sa sœur, Marie-Louise de Savoie, mariée à Philippe V, roi d'Espag., se fit aimer de ses sujets par le soin qu'elle prenait de leur plaire. Les Espag. la nommèrent régente, quoique n'ayant pas encore 14 ans, pendant l'absence de son époux qui était à la tête de ses troupes en Italie. Elle gouverna avec autant de sagesse que de dextérité; elle m. le 14 avril 1714, âgée de 26 ans.

MARIE-JOSÈPHE DE SAXE, née à Dresde, le 4 nov. 1731, de Frédéric-Auguste II, élect. de Saxe et roi de Polog., fut mariée en 1747 à Louis, dauphin de Fr., m. à Fontainebleau en 1765. La tendresse qui unissait ces deux époux était d'autant plus forte, que la vertu la plus pure en resserrait les liens; elle m. le 13 mars 1767, généralement regretée.

MARIE D'ARAGON, fille de Sanchez II, roi d'Aragon, et prétendue femme de l'emp. Othon III, si l'on en croit plus. hist., entr'autres Maimbourg et Morery. Cette princesse ayant en vain sollicité un comte de Modène de satisfaire ses désirs, l'accusa du crime qu'il n'avait point voulu commettre. L'emp., trop crédule, fit trancher la tête à cet innocent cru coupable. La femme du comte, ayant appris la vérité de son mari mourant, offrit de prouver l'innocence de cet infortuné par l'épreuve du feu. On apporta un fer dans un gr. brasier, et lorsqu'il fut tout rouge, la comtesse le prit sans s'émouvoir, et le tint entre ses mains sans se brûler. L'emper. fit jeter l'impératr. dans un bûcher, en 998. Muratori a détruit ce roman.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, née à Bruxelles en 1457. Charles ayant été tué au siége de Nancy en 1477, Marie hérita, dès l'âge de 20 ans, de tous les états de son père. Louis XI, à qui les ambass. de Bourgogne la proposèrent pour son fils, la refusa. Marie épousa Maximilien, fils de l'emp. Frédéric, et porta tous ses états des Pays-Bas à la maison d'Autriche Cette princesse m. à Bruges en 1482, d'une chute de cheval.

MARIE D'AUTRICHE, reine de Hongrie et de Bohême, fille de Philippe, archid. d'Autr. et roi d'Espag., et de Jeanne d'Aragon, et sœur des emper. Charles V et Ferdinand I, née en 1503 à Bruxelles, épousa, en 1521, Louis, roi de Hongrie, qui périt l'an 1526, à la bat. de Mohats. Son frère Charles V lui donna le gouv. des Pays-Bas, dont elle se chargea en 1531. Sa prudence la rendit chère aux peuples, qu'elle gouverna pendant 24 ans. Elle passa en Espagne en 1556, et y m. en 1558.

MARIE-THÉRÈSE, impérat., reine de Hongrie et de Bohême, née en 1717, de l'emper. Charles VI et d'Élizabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbuttel. L'emp. ayant perdu l'archid. Léopold, son fils unique, avait destiné à sa fille aînée, Marie-Thérèse, l'héritage de ses vastes états. Dès 1713 il avait fait la fameuse Pragmatique-Sanction, par laquelle, au défaut d'enfans mâles, sa success. devait passer à l'aînée de ses filles; disposition à laquelle il travailla, pendant près de 30 ans, à donner un caractère sacré, en la faisant ratifier par presque toutes les puissances de l'Europe. Marie-Thérèse, mariée en 1736, à François-Etienne de Lorraine, depuis emper. sous le nom de François I (*voy.* son article), monta sur le trône après la mort de Charles VI, arrivée en 1740. Cette princesse vit alors l'orage se former contre elle. Le roi de Prusse envahit la Silésie. D'un autre côté, l'élect. de Bavière, Charles-Albert, aspirant aux couronnes de Bohême et de l'emp., obtint des secours de la Fr. Il se fit couronner archid. d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, et emper., sous le nom de Charles VII, en 1742. Marie-Thérèse ne se trouvant pas en sûreté à Vienne, fut obligée de prendre la fuite dès 1741. Des bords de la Drave et de la Save il sort des peuples inconnus jusqu'alors, qui se joignent aux Hongrois. Marie-Thérèse se fait couronner reine de Bohême à Prague en 1743. Seize mille angl. traversent la mer, se joignent aux Autrich., Hanovriens, Hessois, et marchent vers Francf. La bat. d'Ettingen se donne le 27 juin 1743; la victoire se déclare pour les armes de Marie-Thérèse, et ôte à l'élect. de Bavière tout espoir de conserver l'emp. Le roi de Sardaigne se déclara pour la reine de Hongrie. Au milieu de revers et de succès qui se balançaient, Marie-Thérèse a la consolation de placer, le 4 oct. 1745, la couronne impér. sur la tête de son époux; la cérémonie se fit à Francf. comme en tems de paix. Sur ces entrefaites, le roi de Prusse remportait de nouveaux avantages à Friedberg et à Praudnitz. Elle se délivra de nouveau de cet ennemi, par le traité de Dresde, le 25 déc. de la même année. Enfin, après 8 ans de guerre, une paix universelle fut accordée à l'Europe, par le traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 oct. 1748. Ses soins furent alors uniquement employés à réparer les maux de la guerre. Les arts furent encouragés et le commerce prit un nouvel essor. Les ports de Trieste et de Fiume furent ouverts à toutes les nations. Marie-Thérèse érigea des universités et des colléges. En oct. 1756, le roi de Prusse fit une subite irruption en Saxe. Il marcha vers la Bohême; Brown l'arrêta par la bat. de Lowositz, où les deux partis s'attribuèrent la victoire. Au printems de l'an 1757, Frédéric paraît à la tête de cent mille combattans, sur les hauteurs de Prague. Le combat s'engage sous les murs de cette cap.; ses troupes sont repoussées et culbutées à Chotzemitz. C'est à l'occasion de cette victoire que Marie-Thérèse établit l'ordre militaire de son nom, le 18 juin 1757. Les Autrich. furent aussi souvent vainqueurs que vaincus. Ils triomphèrent à Hochkirchen, à Kunnersdorf, à Maxen, à Landshut, à Siplitz. Le pr. Charles s'empara de Breslaw, Nadasti, de Schweidnitz, Haddick et Lascy, de Berlin. Enfin, le traité de Hubertsbourg, conclu le 15 fév. 1763, remit l'Allem. sur le pied où elle était av. la guerre. Le seul fruit qu'en retira Marie-Thérèse, fut de faire élire Joseph son fils, roi des Romains, en 1764. François I[er] lui fut enlevé par un mort inopinée, en 1765. Par la mort de Maximilien-Joseph, élect. de Bavière, arrivée en 1777, la guerre se ralluma entre la Prusse et l'Autr.; mais elle fut terminée par la paix de Teschen, en 1779. Après un règne long et heureux, Marie-Thérèse m. à Vienne le 29 novembre 1780.

MARIE I[ere], reine d'Angl., née en

1515, de Henri VIII et de Catherine d'Aragon. Son règne, quoique court, fait époque dans l'histoire de la nation anglaise. Marie fut élevée dans le malheur. Fille d'une reine persécutée, elle se vit elle-même privée des droits de sa naissance, et vécut dans une sorte de proscription sous les règnes de son père et de son frère. Après la mort d'Edouard VI, arrivée en 1553, Jeanne Gray, duchesse de Suffolck, petite-nièce de Henri VIII, disputa la couronne à Marie, et fut soutenue par Dudley, duc de Northumberland, et par le duc de Suffolck, qui se saisirent de la Tour de Londres. Mais le parti de Marie prévalut, et Jeanne eut la tête tranchée avec Giffort, son mari, et les ducs de Northumberland et de Suffolck. La reine Marie rétablit aussitôt la religion catholique en Angleterre par le feu et par le sang, et fit renfermer la princesse Elizabeth. Elle épousa ensuite Philippe II, fils de l'emp. Charles-Quint et roi d'Espagne, et m. sans enfans en 1558. Elizabeth lui succéda.

MARIE II, reine d'Angl., épouse de Guillaume III dont elle partagea le trône, née au palais de Saint-James en 1662, de Jacques II, et de la fille de lord Clarendon, que ce prince avait épousée en secret pendant l'exil de la famille royale, joignit aux charmes de la beauté et aux agrémens de l'esprit un excellent caractère. Le prince d'Orange, depuis roi d'Angl., lui fit sa cour, lorsqu'elle n'était encore âgée que de 15 ans, et l'épousa. Ce fut le 4 novemb. 1677 que les nôces se célèbrèrent au palais de Saint-James, et quinze jours après les nouveaux époux firent leur entrée solennelle à la Haye avec la plus grande magnificence. La princesse Marie, à l'invitation des états, vint trouver son époux en Angl., et aborda à Whitehall, le douze février 1689. Le prince, son époux, l'y avait précédée dès le 5 novembre, et le roi Jacques ayant abdiqué la couronne, elle fut placée sur leurs têtes le 11 avril suivant. La reine m. de la petite vérole dans son palais de Kensington en 1694.

MARIE-STUART, fille de Jacq. V, roi d'Ecosse, et de Marie de Lorraine, hérita du trône de son père huit jours après sa naissance, en 1542. Elle épousa, en 1558, François, dauphin de France, qui fut depuis François II, et elle unissait aux charmes d'une beauté parfaite ceux d'un esprit cultivé, d'une ame noble et généreuse. Après la mort de François II, Marie Stuart repassa en Ecosse, où elle épousa Henri-Stuart Darnley, son cousin, qui périt misérablement, et dont elle eut un fils, qui fut depuis roi d'Angl., d'Ecosse et d'Irlande, sous le nom de Jacques Ier. Dans la suite, Marie Stuart épousa Jacq. Hepburn, comte de Bothwell, calviniste, soupçonné d'avoir fait empoisonner le roi. Le comte de Bothwell voulut alors se saisir de la personne du jeune prince, dont il avait fait mourir le père; mais une partie de la noblesse s'y opposa; ce qui excita une guerre civile, durant laquelle Marie-Stuart fut mise en prison. On voulut l'obliger à changer de religion et à abdiquer la couronne; mais elle s'échappa en 1578, leva 6,000 hommes; elle fut vaincue et obligée de chercher un asile en Angl.; mais à peine y fut-elle arrivée, que la reine Elizabeth refusa de la voir, et la fit enfermer dans une étroite prison, où elle la tint pendant 18 ans, au bout desquels elle la fit juger, comme accusée par la voix publique du meurtre de son époux, et lui fit trancher la tête le 18 fév. 1587. Marie-Stuart mourut avec une constance admirable, à 42 ans.

MARIE, sœur aînée de Moyse et d'Aaron, fille d'Amram et de Jocabed, naq. vers l'an 1578 avant J.-C. Lorsque la fille de Pharaon trouva Moyse exposé sur le bord du Nil, Marie offrit à cette princesse d'aller chercher une nourrice, et lui amena sa mère. Elle fut dans la suite mariée à Hur, et chanta le fameux cantique *Cantemus Domino*, après le passage de la mer Rouge. Depuis, elle eut quelques démêlés avec Séphora, femme de Moyse, et murmura contre ce dernier. Dieu, irrité, la frappa d'une lèpre fâcheuse, dont il la guérit, dit l'Ecriture, à la prière de Moyse. Elle mourut vers l'an 1452 av. J. C., âgée d'environ 126 ans.

MARIE, fille d'Eléazar, née au bourg de Bâthécort, et réfugiée avec son mari dans Jérusalem, s'y trouva pendant le siége de cette ville par Titus. Une horrible famine réduisit les habitans à se nourrir de corps morts. Cette femme, mourant de faim, arracha de sa mamelle son fils, le tua, le fit cuire, en mangea une partie, et garda le reste pour une autre fois. Les soldats entrèrent, à l'odeur de ce mets cruel, et la forcèrent de leur montrer ce qu'elle avait fait cuire. Elle leur offrit d'en manger; mais ils en eurent tant d'horreur, qu'ils se retirèrent en frémissant. Personne n'ignore que l'auteur de la Henriade a fait entrer cette scène terrible dans le xe chant de son poëme.

MARIE-MAGDELEINE de la Trinité, fondatrice de l'ordre de la Miséricorde, avec le père Yvan, prêtre de l'Oratoire, née à Aix en Provence en 1616, m. à Avignon en 1678.

MARIE de l'Incarnation, relig. ursuline, nommée Marie Guyert, née à Tours en 1599, entra, à l'âge de 32 ans, après la mort de son mari, chez les ursulines de cette ville, où elle composa, pour l'instruction des novices, un livre intit.: l'*Ecole chrétienne*. En 1639, elle établit à Québec un couvent de son ordre, dont elle fut la supérieure. Elle y m. en 1672. Dom Claude Martin, son fils, a publié sa *Vie*; le jés. Charlevoix en a aussi publié une en 1724, in-12.

MARIE de France. *Voy.* Mary.

MARIE (l'abbé), né à Rhodès en 1738, m. en l'an 1800, dans le pays étranger, on ignore l'endroit, ci-devant prof. de mathém. au coll. Mazarin, a donné: *Tables de logarithmes*, etc., par de La Caille, nouv. édit., Paris, 1768, in-12; *Traité de mécanique*, 1774, in-4°; *Leçons élémentaires de mathématiques*, par de La Caille, 1770, in-8°; nouv. édit., 1778, in-8°.

MARIESCHI (Michel), peint. et archit., né à Venise en 1697, m. en 1744, travailla beaucoup en Allemagne. De retour dans sa patrie, il *peignit* les plus belles vues de Venise, et les *grava* à l'eau-forte.

MARIETTE (Jean), dessinateur, graveur et imprimeur, m. à Paris en 1742, âgé de 82 ans. Les conseils de Le Brun son ami, lui firent donner la préférence à la gravure. On a de lui divers *morceaux* pleins d'esprit et de goût, entr'autres on remarque *Saint Pierre délivré de prison*, d'après Le Dominiquin, etc.

II. MARIETTE (Pierre-Jean), fils du précédent, né à Paris, où il mourut en 1774, âgé de 80 ans, devint secrétaire du roi et contrôleur de la chancellerie. On a de lui: *Traité du cabinet du roi*, Paris, 1750, 2 vol. in-fol., fig.; *Description des travaux qui ont précédé, accompagné et suivi la fonte en bronze d'un seul jet de la statue équestre de Louis XV, dressée sur les mémoires de Lempereur*, Paris, 1768, in-fol., fig. Le catalogue des estampes de Mariette a été dressé par Basan; il a paru en 1775, in-8°. C'est un des plus complets en ce genre.

MARIGNAN (Jean-Jacques Medichino, marquis de), célèb. capit. du 16e s., né à Milan, de Médicis ou Medichino, amodiateur des fermes ducales. Ayant donné dans sa jeunesse diverses preuves de valeur, il s'acquit la protection de Jérôme Morone, chancelier et principal ministre de François Sforce, duc de Milan. Ce prince, voulant se défaire d'Hector Visconti, seigneur milanais, Medichino fut choisi, par le conseil de Morone, avec un autre officier, pour l'assassiner. Mais le meurtre ne fut pas plutôt exécuté, que le duc résolut d'en sacrifier les instrumens à la crainte de passer pour l'auteur d'un si lâche assassinat. Le compagnon de Medichino fut le premier immolé; mais Medichino s'échappa, et obtint, par adresse, le gouvernement de Musso, place forte sur le lac de Côme. En 1528, il entra au service de l'empereur et reçut en échange de Musso la ville de Marignan, d'où il prit le nom de marquis de Marignan. En 1554, il défit l'armée française commandée par le maréchal Strozzi, et s'empara, l'année suivante, après un siége de huit mois, de la ville de Sienne; où il commit des cruautés horribles. Il m. à Milan en 1555, âgé d'environ 60 ans.

MARIGNIER (N.), a travaillé à plus. opéras comiques avec Pannard et Pontau. Il a donné seul ceux de *Cydippe* et de la *Pantoufle*. Il est mort vers 1760.

MARIGNY (Enguerrand de), comte de Longueville, d'une famille noble de Normandie, gr.-chamb., princip. ministre et coadjuteur du roy. de France sous Philippe-le-Bel, s'avança à la cour par son esprit et par son mérite. Devenu capit. du Louvre, intend. des finances et bâtimens, et sûr de la faveur du roi, il leva des sommes exhorbitantes sur le peuple et sur le clergé, et s'attira tellement la haine du public, qu'après la mort de Philippe-le-Bel, arrivée en 1315, il fut condamné par ordre de Charles de Valois à être pendu à un gibet qu'il avait fait lui-même dresser à Montfaucon, ce qui fut exécuté en 1315. Il fut condamné sans être entendu, et contre les règles de la justice. Sa mémoire fut rétablie et ses biens rendus à ses héritiers.

MARIGNY (Jacq. Charpentier de), fils du seigneur du village de ce nom, près de Nevers, né vers la fin du 16e s., se fit ecclésiast., et se distingua par son esprit et par la connaissance qu'il avait des lang. étrang. Il suivit le parti

du card. de Retz, durant les troubles de la France, et celui du prince de Condé, et l'accompagna en Flandre. L'on recherchait sa conversation, parce qu'il débitait agréablement les choses rares et curieuses qu'il avait observées dans ses voyages. Son humeur caustique lui attira quelques fâcheuses affaires. Il m. en 1670. On a de lui : un *Recueil de Lettres*, en prose et en vers, la Haye, 1673, in-12; un *Poëme sur le pain béni*, 1673, in-12. Gui Patin lui attribue le *Traité politique, composé par Williams Alleyn, Anglais, où il est prouvé par l'exemple de Moyse, et par d'autres tirés de l'Ecriture, que tuer un tyran* (titulo vel exercitio), *n'est pas un meurtre*, Lyon, 1658, in-12.

MARIGNY (l'abbé Augier de), m. à Paris en 1762, a publ. : *Histoire du 12e siècle*, 1750, 5 vol. in-12; *Histoire des Arabes*, 1756, 4 vol. in-12; *Histoire des révolutions de l'empire des Arabes*, Paris, 1750, 4 vol. in-12.

MARILLAC (Charles de), fils de Guillaume de Marillac, contrôl. gén. des finances du duc de Bourbon, né en Auvergne vers 1510, fut d'abord avoc. au parl. de Paris, et s'y signala tellement par son éloquence et par son savoir, que le roi François Ier le chargea de div. ambassades importantes. Marillac devint abbé de Saint-Pierre de Melun, maître des requêtes, évêq. de Vannes, puis archev. de Vienne, et chef du conseil privé. Il m. dans son abbaye de St.-Pierre de Melun en 1560. On a de lui des *Mémoires* m.ss. qu'on trouve dans plus. biblioth. Le chanc. de l'Hôpital, son ami intime, lui adressa un poëme, monument éternel de leurs liaisons.

MARILLAC (Michel de), neveu du précéd., né en 1563, fut conseill. au parlem. de Paris, maître des requêtes, conseill. d'état, surintend. des finances, et garde des sceaux en 1626. Il eut part à la disgrâce du maréchal de Marillac son frère; on lui fit rendre les sceaux le 12 nov. 1630, puis on le conduisit au château de Caen, de là dans celui de Châteaudun. Il y m. de chagrin en 1632. Il est aut. du *Code Michau*; d'une *Traduction* des Psaumes en vers fr., 1630, in-8°, et de plus. autres ouv. — Jean-François de Marillac, brigadier des armées du roi, gouv. de Béthune, tué à la bat. d'Hochstet en 1704, un an après son mariage, a été le dernier rejeton de la famille de Michel.

MARILLAC (Louis de), frère du précéd., gentilh. ordin. de la chambre de Henri IV, dut à ses services militaires le bâton de maréch. de Fr., que Louis XIII lui accorda en 1629; fut arrêté en 1630, au milieu de l'armée qu'il commandait en Italie, pour avoir offert de tuer de sa propre main le card. de Richelieu, lorsqu'il opina contre lui dans l'assemb. qu'on nomma la *journée des dupes*. Il fut ensuite condamné, par des commissaires qui étaient ses ennemis, à avoir la tête tranchée; ce qui fut exécuté à la place de Grève à Paris. Sa mémoire fut rétablie par arrêt du parl., après la m. du card. de Richelieu.

MARILLIER (Clément-Pierre), dessinateur, né à Dijon en 1740, m. à Melun en 1808, se distingua dans ses compositions, autant par la diversité que par l'esprit des sujets qu'il traita. Parmi ses productions, on remarque toujours les *figures de la Bible*, et celles des *illustres Français*, grav. par M. Ponce; celles des *Œuvres de l'abbé Prévôt*, et surtout les 200 *figures des Fables de Dorat*, productions remplies d'esprit et de goût. Marillier a aussi *gravé* à l'eau-forte d'après ses propres *dessins*.

MARIN (P. Carvilius *Marinus*), prit la pourpre impériale dans la Mœsie, à la fin du règne de l'emp. Philippe. Il s'était distingué contre les Goths; c'est ce qui lui fit donner le titre de César par les troupes, l'an 249; mais il n'en jouit pas longtems. Les soldats, indignés de sa mauvaise conduite, le massacrèrent.

MARIN (Jean), jés., né à Ocana, ville du diocèse de Calahorra, en 1654, fut confess. du prince Louis-Philippe, depuis roi d'Espagne, et m. en 1725. Marin est aut. d'un gr. nomb. d'*ouvrages* ascétiques et théolog., entr'autres d'une *théologie* en 3 vol. in-fol., peu connue hors de l'Espagne.

MARIN (Michel-Ange), relig. minime, né à Marseille en 1697, et m. en 1767, est auteur de differ. ouv. qui lui firent une réputation parmi les écriv. ascétiques. (*Voyez son Eloge historique*, imp. à Avignon en 1769, in-12.)

MARIN (Louis), successiv. prof. de b.-lett. aux coll. de Beauvais et du Plessis. On connaît de lui deux disc. lat., et un assez gr. nomb. de vers dans la même langue. On les trouve dans les *Selecta carmina orationesque clariss. in univers. Paris. professorum*.

MARIN, de Naples, disciple de Pro-

clus, dans le 5e s., donna une *Vie de son maître*, publ. par J. A. Fabricius, à Hambourg, en 1700, in-4°. La biblioth. impér. possède encore un m.ss. des leçons que Marin dictait à ses disciples sur l'écrit de Proclus sur les élémens d'Euclide.

MARIN (François), cuisinier distingué, publia, en 1739, in-12: *Les Dons de Comus*, ou *les Délices de la table*. Les PP. Brumoy et Bougeant rédigèrent cet ouv., et l'ornèrent d'une préface. Marin donna *la Suite des Dons de Comus*, Paris, 1742, 3 vol. in-12, avec une nouv. préf. par de Querlon, qui, en 1750, refondit les deux préf. et les deux édit. Cette dern. est en 3 vol. in-12.

MARIN (Fr.-Louis-Claude), né à la Ciotat en Provence, en 1721, m. à Paris en 1809, avoc. au parl. de Paris, censeur royal, l'un des rédacteurs de la *Gazette de France*, enfin lieut.-gén. au siége de l'amirauté à la Ciotat, et memb. des acad. de Nancy, de Dijon, de Lyon, de Marseille, etc., a publié: *Histoire de Saladin*, Paris, 1758, 2 vol. in-12; *Mémoires sur l'ancienne ville de Tauroentum*, Avignon, Paris et Marseille, 1782, in-12, avec cartes et plans; *OEuvres dramatiques*, in-8°; plus. *Traductions*, parmi lesquelles on remarque *Carthon*, poëme de Macpherson, Lond., 1762, in-12; *Choix de Poésies d'Ossian*; des *Editions* du Testament politique du card. de Richelieu; des *OEuvres* de Stanislas-le-Bienfaisant (le roi Stanislas), dont il a fait l'éloge, Paris, 1763, 4 vol. in-8°; un gr. nomb. de *Brochures* en prose et en vers, remplies d'érudition ou de littérature.

MARIN Y MENDOZA (don Joaquin), sav. Espagnol, prof. de droit à Madrid, et memb. de l'acad. d'hist., m. vers 1776. On a de lui: *l'Histoire de la Milice espagnole*, Madrid, 1780, in-4°; *Histoire du droit naturel et des gens*, Madrid, 1776, etc.

MARINAS (Henrique de las), peint. de l'école espag., né à Cadix en 1610, m. à Rome en 1680, fut ainsi nommé du genre qu'il adopta exclusivement. Il ne peignait que des *Marines* très-estimées pour les couleurs, la légèreté et la finesse du pinceau.

MARINCOLA (Dominique), gentilh. de Taverna, mathém. et ingén. dans le 17e s., est aut. de: *Trattato dell' ordinanze di squadroni, e altre cose appartenenti al soldato*.

MARINELLI (Jean), méd. et philos., né à Modène dans le 16e s., m. à Venise, où il exerça la méd. On a de lui: *Della copia delle parole*, Venise, 1582; *Ornamenti delle donne*, Venise, 1562 et 1574; *Le medicine pertinenti alle infermità delle donne*, Venise, 1574 et 1610.

MARINELLI (Lucrèce), fille de Jean et sœur de Curtius, née à Venise vers 1571, où elle m. en 1653, donna de bonne heure des preuves de son talent pour la poésie. Elle a publ.: *La Colomba sacra, poema*, Venise, 1595; *Maria vergine imperatrice dell' universo descritta in ottava rima, colla vita della medesima in prosa*, Venise, 1602 et 1617, etc.

MARINEUS (Luc), Sicilien, chapelain de la cour de Charles-Quint, flor. dans le 16e s.: il enseigna les b.-lett. à Salamanque; il est aut. *De laudibus Hispaniæ lib VII; De Aragoniæ regibus et eorum rebus gestis, lib. V; De regibus Hispaniæ memorabilibus lib. XXII; Des Epîtres familières*, Valladolid, 1514, in-fol. très-rare; *Obra de las cosas memorables de España*, Alcala, 1533, in-fol., ouvr. qu'on consulte encore.

I. MARINI (Jean-Bapt.), connu sous le nom de Cavalier MARIN, né à Naples en 1569, fut secrét. du gr.-amiral de Naples, et passa ensuite à Rome, se lia d'amitié avec le Poussin; il entra chez le card. Aldobrandin, neveu du pape Clément VIII, qui le mena avec lui dans sa légation de Savoie. Marini avait l'humeur fort satirique; il se fit quelques partisans à la cour de Turin, et beaucoup plus d'ennemis, dont le plus furieux était le poëte Murtola, qui tira sur lui un coup de pistolet qui porta à faux et blessa un favori du duc. Marini, appelé par la reine Marie de Médicis, se rendit à Paris, et mit au jour son poëme d'*Adonis*, qu'il dédia au jeune roi Louis XIII. Marini m. à Naples en 1625, dans le tems qu'il se disposait à revenir à Rome, sous le pontificat d'Urbain VIII. Ses princip. ouv. sont: Le poëme *de Strage degli Innocenti*, Venise, 1653, in-4°; *Rime*, 3 part. in-16; *La Zampogna*, 1620, in-12; *La Murtoleide*, 1626, in-4°, et depuis in-12; *Lettere*, 1627, in-8°; *Adone*. Fréron et le duc d'Estouville ont imité le 8e chant de ce dernier poëme dans une broch. intit.: *Les vrais Plaisirs*, ou *les Amours de Vénus et d'Adonis*, Amst., 1755, in-12, réimp. en 1775, in-8°. Il y a eu plus. édit. de l'original italien. On distingue celles de Paris, 1623, in-fol.; de Venise, 1623, in-4°; d'Elzévir, 1651, en

2 vol. in-12; d'Amst., 1678, 4 vol. in-24, avec les fig. de Sébastien Le Clerc. Celle de Londres (Livourne), 1789, 4 vol. in-12, est la plus complète.

MARINI (P. D. Marc), chan. régul. de St.-Sauveur, et très-versé dans la lang hébraïq., né à Brescia, où il m. en 1594. Grégoire XIII l'appela à Rome, et lui donna l'emploi de corriger les livres des rabbins. On a de lui une *Grammaire hébraïque*, Bâle, 1580, et un lexique très-estimé des savans, intit.: *Arca Noe*, publié en 1593.

MARINI (Jean-Ambroise), né à Gênes, fut le premier Italien qui retraça en prose dans ses romans les usages, les mœurs, les dangers et les exploits de l'antique chevalerie. Ses romans sont intitulés : *Il Caloandre Fedele*, Venise, 1641, in-8°, réimp. en 1652, en 1664, en 4 vol. in-24, en 1726, en 2 vol. in-8°. Une autre édit. plus soignée parut chez Capellato en 1746. Le *Coloandre* a été trad. en franç., 1668, 5 vol. in-8°, par Scudéry, et en 1740, par le comte de Caylus, Amst., 3 vol. in-12; le *Nuove gare de disperati*. Dix édit. successives accueillirent ce nouveau roman, trad. en franç. par de Séré, Paris, 1682, 2 vol. in-12. En 1788 on a publié à Lyon les romans héroïques de Marini, 4 vol. in-12.

MARINIANA, seconde femme de l'emp. Valérien, et mère de Valérien-le-Jeune, femme aussi vertueuse que belle, suivit son époux en Asie l'an 258, et fut faite prisonnière en même tems que lui par Sapor, roi de Perse. Elle m. dans la prison où elle avait été enfermée. On la mit au rang des divinités.

MARINIS (Léonard de), dominic., fils du marquis de Casal-Maggiore, d'une noble famille de Gênes, né dans l'île de Chio en 1509. Le pape Jules III l'envoya en qualité de nonce en Espagne. Philippe II le nomma archev. de Lanciano. Ce fut lui qui, au conc. de Trente, dressa les articles relatifs au sacrifice de la messe dans la 22e session. C'est l'un des év. qui travaillèrent par ordre du conc. de Trente a dresser le *Catechismus ad parochos*, Rome, 1566, in-fol., Paris, 1567, in-8°, souvent réimpr.; et à rédiger les Bréviaire et Missel romains. Il m. év. d'Albe en 1573.

MARINIS (Jean-Baptiste de), dominicain, petit neveu du précéd., né à Rome en 1597, fut fait secrét. de la congrég. de l'*index*, emploi qui lui attira de vifs reproches de Théophile-Raynaud, dans son livre *de Immunitate Cyriacorum*. Il m. gén. de son ordre en 1669. On a de lui quelques *Lettres* m.ss., et un *Traité de la Conception de la sainte Vierge*, qui n'a pas vu le jour.

MARINIS (Hubert de), né à Palerme, m. en 1434, d'abord avoc., vice-chanc. de Sicile, embrassa ensuite l'état ecclésiast., parvint en 1414 à l'archev. de Palerme, et fut un des Pères du conc. de Constance. Il écrivit : *Interpretatio ad caput volentes 28 regis Friderici de alienatione feudorum*; *Allegationes super intellectum C. 38 regis Jacobi, quod incipit ad novas communantias*; *Concilium contra Baronem Castriveterani*.

MARINO (Jean), jés. et confes. du prince Louis-Philippe, depuis roi d'Espagne, né en 1654 à Ocana, ville du dioc. de Calahorra, m. à Madrid en 1725, est aut. d'un gr. nomb. d'*ouvrages* ascétiq. et théolog., entr'autres d'une *Théologie* en 3 vol. in-fol.

MARINONI (Jean-Jacques), archit. et astron., né à Udine, dans le Frioul, vers la fin du dern. s., m. à Vienne en Autriche en 1753, fut de l'académie de Berlin. La cour d'Autriche l'employa à réparer des ouvrages de fortification. On distingue parmi ses ouvr.: *Specula domestica de re ichnographicâ*.

MARIO-BETTINO, jés. de Bologne, où il m. en 1657. On a de lui : *Rubenus, tragedia pastoralis*, Parme, 1614, in-4°; *Clodoveus, seu Ludovicus, tragicum silviludium*, impr. plus. fois en ital. et en fr.; *Lycœum è moralibus politicis et poëticis*, Venise, 1626, in-4°; des poésies intit. : *Euterpiliarum seu urbanitatum poëticarum libri. Apiarium philosophiæ mathematicæ*, Bologne, 1642, 1645, 2 vol. in-fol.

MARION (Simon), av. au parl. de Paris, né à Nevers, présid. aux enquêtes, puis avocat-gén. au parl. de Paris, où il m. en 1605, à 65 ans. On a de lui des *Plaidoyers*, sous le titre d'*Actiones forenses*, 1594.

MARIONI (Aquilina), née à Gubbio en Italie, distinguée pas ses *Poésies* vers l'an 1440.

MARIOTTE (Edme), Bourguignon, et prieur de Saint-Martin-sous-Beaune, de l'acad. des sciences, m. en 1684. Il enrichit l'hydraulique d'une infinité de découvertes sur la mesure et sur la dépense des eaux, suivant les différentes hauteurs des réservoirs. Ses ouvrages sont : *Traité du choc des corps*; *Essai de physique*; *Traité du mouvement des eaux*, publié par La Hire; *Nouvelles découvertes touchant la vue*;

Traité du nivellement; *Traité du mouvement des pendules*; *Expérience sur les couleurs*. Tous ces *ouvrages* furent rec. à Leyde en 1717, en 2 vol. in-4°.

MARIVAUX (Pierre Carlet de Chablain de), né à Paris en 1688, où il m. en 1763. Ses ouvrages sont : des *Pièces de Théâtre*, rec. en 1758, 5 vol. in-12. On a encore de lui : *L'Homme travesti*, Paris, 1716, 2 vol. in-12; *Le Spectateur français*, 2 vol. in-12; *Le Philosophe indigent*, Paris, 1728, 2 vol. in-12; *Vie de Marianne*, 3 v. in-12; *Le paysan parvenu*, 3 vol. in-12; *Pharsamon*, 2 vol., qui a reparu sous le titre de *Nouveau Don Quichotte*.

MARIVETZ (Etienne-Claude, baron de), écuyer de Louis XVI, né à Bourges en 1721, connu dans le monde savant par plusieurs ouvrages estimés. Il fut décapité à Paris en 1794, pour, soi-disant, avoir conspiré contre le peuple français, en participant aux trames *de Capet et de sa femme*. On lui doit : *Prospectus d'un Traité de géographie physique du monde* (avec M. Gouffier), 1780-1787, 5 vol. in-4°; *Lettre à Bailly*, 1782, in-8°; *Lettre à M. Lacépède, sur l'élasticité*, 1782, in-4°; *Réponse à l'examen de la physique du monde*, 1784, in-4°; *Observations sur quelques objets d'utilité publique*, 1786, grand in-8°; *Système générique, physique et économique des navigations naturelles et artificielles de l'intérieur de la France*, 1788, grand in-8°.

I. MARIUS (Caïus), célèb. général romain, né d'une famille obscure dans le territoire d'Arpinum, fut sept fois consul. Il passa en Afrique dans son premier consulat, 107 ans avant J. C., et vainquit Jugurtha et Bocchus, rois de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teutons et les Ambrons. On dit qu'il en tua 200,000 en deux bat. et qu'il en prit 80,000. En mémoire de ce triomphe, le vainqueur fit élever une pyramyde, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Aix à St.-Maximin. L'année suiv., 108 ans avant J. C., fut marquée par la défaite des Cimbres. Il y en eut, dit-on, 100,100 de tués, et 60,000 faits prisonniers. Marius étant devenu consul pour la 6e fois, 100 ans av. J. C., eut Sylla pour compétiteur et pour ennemi, et fut obligé de se sauver en Afrique, où il se tint caché. Dans la suite, ayant été rappelé par Cinna et Sertorius, ils entrèrent dans Rome à main armée, où ils firent mourir leurs plus grands ennemis, et bannirent les autres. Marius fut consul pour la 7e fois, 86 ans avant J. C., et m. 17 jours après. Ce fut le premier des Romains honoré sept fois du consulat; mais il ternit la gloire de ses belles actions par sa férocité et par ses cruautés. — Marius le jeune, son fils, après avoir usurpé le consulat à l'âge de 25 ans, l'an 82 avant J. C., assiégea le sénat qui s'opposait à ses entreprises, et fit périr tous ceux qu'il croyait ses ennemis. Battu par Sylla, il s'enfuit à Préneste, où il se tua de désespoir.

MARIUS (Marcus-Aurélius), homme d'une force extraordinaire, qui avait été ouvrier en fer, quitta sa forge pour porter les armes, s'avança par degrés, et se signala dans les guerres contre les Germains. Après la mort de Victorin, il fut revêtu de la pourpre impériale par le crédit de Vittorina, mère de cet empereur. Il n'y avait que trois jours qu'il la portait, lorsqu'un soldat l'assassina.

MARIUS, évêq. d'Avranche, dont il transféra le siége à Lausanne en 590, m. en 596, à 64 ans; est auteur d'une *Chronique* que l'on trouve dans le Recueil des historiens de France de Duchesne; de *la Vie de Sigismond, roi de Bourgogne*.

MARIUS-AEQUICOLA, ainsi nommé, parce qu'il était né au pays des AEques en Italie, fut un des plus beaux esprits de la cour de François de Gonzagne, duc de Mantoue. Il m. vers l'an 1526. On a de lui : *De la nature de l'Amour*, in-8°, en italien, trad. en franç. par Chappuys, aussi in-8°; et d'autres *ouvrages* en lat. et en ital., parmi lesquels on distingue son *Histoire de Mantoue*, in-4°, reimpr. plusieurs fois.

MARIUS (Adrien), chanc. du duc de Gueldres, né à Malines, frère du poète Jean Second, m. à Bruxelles en 1558, se fit un nom par son talent pour la *poésie* latine. On trouve ses vers dans le Recueil de Grudius de 1612. On a encore de lui *Cymba amoris*, parmi les poésies de Jean Second.

MARIUS (Léonard), né à Groës en Zélande, doct. et prof. en théol. à Cologne, vicaire-gén. du chap. de Harlem, et pasteur à Amsterdam, laissa en latin un *Commentaire* sur le Pentateuque, Cologne, 1621, in-fol.; et *la Defense catholique de la hiérarchie ecclésiastique*, contre Antoine de Dominis, Cologne, 1619. Marius, m. en 1652.

MARKHAM (Gervais), écriv. angl., né à Gotham, dans le comté de Nottingham dans le 17e s. Il fut capitaine dans l'armée de Charles Ier, et se distin-

gua par sa bravoure. Il a donné des *pièces de théâtre* et différens *ouvrages* sur le manége, sur l'agriculture, et perfectionné la Maison Rustique de Liébaut, d'abord trad. en anglais par Richard Surfleit; il l'enrichit de nombreuses *additions*. Il est encore auteur de l'*Art de la chasse aux oiseaux*; de *la Grammaire* ou *le Rudiment du soldat*, 1665.

MARKLAND (Jérémie), sav. critique angl., né en 1693, a donné une édit. de *Statii sylvæ*, 1728, in-4°; des *Notes* sur Maxime de Tyr, en 1740; des *Remarq.* sur les Epîtres de Cicéron à Brutus, et de Brutus à Cicéron, avec une *Dissertation* sur quatre Oraisons attribuées à ce grand orateur; *Epistola critica, in quâ Horatii loca aliquot et aliorum veterum emendantur*, Cambridge, 1723, in-8°; *De Græcorum quintâ declinatione imparisyllabicâ et indè formata Latinorum tertia, quæstio grammatica*, 1761, réimpr. deux fois avec les Suppliantes d'Euripide, en 1763, in-4°, et en 1775, etc. Markland aida plusieurs savans dans leurs travaux. Il m. en 1776.

MARLBOROUGH (Jean Churchill, duc et comte de), fils de Churchill-Winston de Wootton-Basset (*V.* Churchill), né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France sous Turenne. Ses talens militaires éclatèrent dans la guerre de 1701. Guerrier infatigable pendant la campagne, Marlborough devenait un négociateur aussi agissant durant l'hiver; il allait dans toutes les cours susciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des soldats et gagna du terrain. Le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, que son aïeul avait envoyé contre lui, se vit forcé de revenir à Versailles sans avoir remporté aucun avantage. La campagne de 1703 ne fut pas moins glorieuse; celle de 1704 fut encore plus funeste à la France. Les succès d'Hochstedt furent suivis de ceux de Ramilies en 1706, d'Audenarde en 1708, et de Malplaquet en 1709. Marlborough s'étant trop ouvertement opposé à la paix avec la France, perdit tous ses emplois, fut disgracié et se retira à Anvers. A l'avénement du roi George à la couronne, en 1714, il fut rappelé et rétabli dans toutes ses charges. Quelques années avant sa mort, il se déchargea des affaires publiques, et mourut dans l'enfance, en 1722, à 72 ans, à Windsor-Lodge.

MARLET (Jérôme), sculpt., conservateur du musée de Dijon, où il est m. en 1810, a beaucoup travaillé pour les églises, principalement en bas-reliefs, en arabesques, etc.

MARLIANI (le chevalier Bernardin), cél. littér. mantouan du 16e s., secrét. de Vincent Ier de Gonzague, et de Marguerite de Gonzague, duchesse de Ferrare, membre de l'acad. des Invaghiti. L'édit. des *Lettres* de cet écriv., Venise, 1601, est très rare. Il a écrit aussi la *Vie de Balthazar Castiglione*, qu'on trouve en tête de la belle édition de Cortigiano, Padoue, 1733.

MARLIANI (Barthél.), noble milanais et littérat. du 16e s., fut le premier qui publ., en 1549, les *Fastes consulaires découverts à Rome*; il les accompagna de *Commentaires*, et décrivit aussi l'ancienne topograp. de Rome, avec des *Dissertations* sur divers points d'antiquités.

MARLIANUS (Jean), mathématic. et méd. du 15e s., né à Milan, m. en 1483, pratiqua et enseigna la médec. à Pavie. Il a laissé: *de Caliditate corporum humanorum tempore hiemis et æstatis; De Antiperistasi*; Venetiis, 1501, in-folio.

MARLOE (Christ.), aut. dramatiq. angl., né sous le règne d'Edouard VI, fut regardé comme un excellent poète. Marloe fut, dit Wood, un athée. Il s'était amouraché d'une fille, et eut pour rival son laquais. Marloe, transporté de jalousie, s'élança sur lui pour le frapper d'un poignard, mais son antagoniste, ayant désarmé Marloe, le frappa du meme poignard. Il m. de sa blessure vers 1593. Les ouvr. qu'il a laissés sont: *Tamerlane the Great, or the Scythian shepherd*, en 2 parties, Lond., 1590 et 1593, in-8°, en caract. gothiq.; *Le Massacre de Paris*, sans date; *The troublesome reign and lamentable death of Edward II*, Lond., 1598, in-4°, en vers blancs; *Docteur Faustus, histoire tragique*, Lond. 1604, in-4°; *Lust's Dominion*, l'empire du libertinage; *Le Juif de Malte*, trag., Lond., 1633; *Didon, reine de Carthage*; tragédie; *Hero et Léandre*, poëme, Lond., 1606, in-8°. fini par T. Nash.

MARLORAT (August.), né en Lorraine l'an 1506, sortit des august. pour embrasser le calvinisme. Il parut avec éclat au colloque de Poissy en 1561. Le roi ayant pris Rouen sur les calvinistes, Marlorat, qui y était ministre, y fut pendu en 1562. On a de lui des *Commentaires* sur l'Ecrit.-Sainte, et un livre intit.: *Thesaurus locorum commu-*

nium Sanctæ-Scripturæ, Lond., 1574, in-fol.; et Genève, 1624.

MARLOT (Guill.), né à Reims, où il fut bénédict., gr.-prieur de Saint-Nicaise, m. en 1667, au prieuré de Fives, près de Lille en Flandre. Il a donné : *Metropolis Remensis Historia*, Lille, 1666, et Reims, 1679, 2 vol. in-fol.; *Le Théatre d'honneur et de magnificence, préparé au sacre des rois*, 1654, in-4°, et d'autres *ouvr.*

MARMI (Ant.-Franç.), savant Florentin, chev. de St.-Etienne, vivait dans le 17e s. Il fut, dit-on, un des collaborateurs les plus actifs de l'ouv. intitulé : *Notizie d'uonimi illustri dell' academia Fiorentina.*

MARMITTA (Gellio Bernardino), né à Parme, prof. de b.-lett. dans sa patrie, en 1486, se rendit en France, où il obtint la protection du chancelier Guillaume de Rochefort. Il m. à Parme. Ses ouvr. sont : *Tragœdiæ Senecæ cum comment.*, etc., Lugduni, 1491, in-4°, Venetiis, 1492 et 1493; *Luciani Palinurus*, *Scipio Romanus*, *Carmina heroica in amorem*, *Asinus aureus*, *Bruti et Diogenis epistolæ*, Avignon, 1497, in-4°.

MARMITTA (Jacques), de Parme, secrét. du card. Jean Ricci, fut un des disciples de saint Néri, entre les bras duquel il m. en 1561. Ses *Poésies* ont été impr. à Parme en 1564, in-4°, par les soins de Louis Marmitta son fils adoptif.

MARMOL-CARVAJAL (Louis), cél. écriv. du 16e s., né à Grenade, a laissé plus. ouvr., dont les principaux sont : *Descripcion general de Africa*, Granada, 1573; Malaga, 1599, 3 parties in-fol., trad. en fr. par Perrot d'Ablancourt, Paris, 1667, 3 vol. in-4°. *Historia del rebelion y castigo de los Moriscos, del reyno de Grenada*, Malaga, 1600, in-fol., réimpr. à Madrid, 1797, 2 vol. in-4°.

MARMONTEL (Jean-Franç.), littérateur et poète distingué de l'acad. franç., dont il fut secrét. perpét., né à Bort dans le Limousin en 1719, vint à Paris en 1745; des protecteurs lui firent obtenir une pension de 1500 liv., comme historiog. des bâtimens du roi, et pendant deux ans le privilége du Mercure. Il avait débuté dans la carrière littéraire par des trag. et des opér., ses *Contes moraux*, 3 vol. in-12, lui acquirent de la réputation, qu'il soutint par les ouvr. suivans : *Bélisaire*, une trad. en fr. de la *Pharsale de Lucain*, 2 v. in-8°; *Poétique française*, 3 vol. in-8°; les *Incas ou la Destruction de l'empire du Perou*, 2 vol. in-8°, etc. Pendant les premiers orages de la révol., Marmontel se retira dans une maison de campagne, à quelques lieues de Paris; la fortune qu'il avait acquise par ses travaux, s'évanouit par des remboursemens en assignats; au mois de mars 1797, il fut nommé député au conseil des anciens par le département de l'Eure. Après la révolut. du 18 fructidor de l'an 5 (4 sept. 1797), son élection fut cassée. Il se retira dans le village d'Abboville près de Gaillon. Il m. en 1798, dans une chaumière qu'il avait achetée, où il vivait solitaire, pauvre et oublié. Après sa m. on a pub. de lui de *Nouveaux Contes moraux*. Les Œuvres de Marmontel ont été rec. en 32 vol. in-8° ou in-12, 1787-1806.

MARNE)Jean-Bapt. de), jés, né à Douay en 1699, m. à Liége en 1756. On a de lui : *La Vie de saint Jean Népomucène*, Paris, 1741, in-12; *Histoire du comté de Namur*, Liége, 1754, in-4°, nouv. édit., 1780, 2 vol. in-8°, Brux., augmentée de la vie de l'aut.

MARNE (Louis-Ant. de), archit. et grav. du roi, né en 1675, m. à Paris en 1755, a dessiné et gravé 101 *statues*, les plus belles de l'antiquité; et 500 *planches* insérées dans 3 vol. in-fol., sujets de l'anc. et du nouv. Testam., d'après différens maîtres.

MARNEZIA (Claude-Gaspard de), chan. et comte de Lyon, m. vers 1785, a publ. des *Réflexions* sur l'Histoire de France, 1765, in-12, et une *Oraison funèbre de Louis XV*, 1774, in-4°.

MARNEZIA (Claude-Franc.-Adrien de Lézay, marquis de), né à Besançon, et m. à Paris en 1800, à 66 ans, servit dans le régiment du roi, et quitta l'état militaire pour se livrer entièrement à la littérature. Nommé député de la noblesse du bailliage d'Aval aux états-généraux, en 1789, il passa dans la chambre du tiers-état. Il quitta la France pour se réfugier en Amérique sur les bords du Scioto. A son retour en 1793, il fut arrêté; mis en liberté après onze mois de prison, il périt bientôt victime des maux de sa détention. Il a laissé : *Essai sur la Nature champêtre*, poëme, 1787, in-8°, 2e édit., Paris, 1800, in-8°, sous le titre : *Des Paysages, ou Essai, etc.*; *Essai sur la Minéralogie du bailliage d'Orgelet en Franche-Comté*, 1778, in-8°; *Le Bonheur dans les campagnes*, Neufchâtel et Paris, 1788, in-8°; *Plan de lecture pour une jeune*

dame, Paris, 1784, in-18, Lausanne, 1800, in 8°; *La Famille vertueuse*, roman, in-12; *Lettres sur le Scioto*, in-8°.

MARNIX (Philippe de), seigneur du Mont-Sainte-Aldegonde, né à Bruxelles en 1538, disciple de Calvin à Genève. De retour aux Pays-Bas, il fut contraint d'en sortir, et se retira dans le Palatinat, où il fut conseiller ecclésiast. de l'élect.; mais Charles-Louis-Guillaume, prince d'Orange, l'ayant redemandé quelque tems après, l'employa dans les affaires les plus importantes. Elu consul d'Anvers, il défendit cette ville contre le duc de Parme en 1584, et m. à Leyde en 1598. Il a écrit: *Thèses de controverse*, Anvers, 1580, in-fol.; *Epître circulaire aux protestans*; *Apiarium, sive Alvearium romanum*, Bois-le-Duc, 1571; *Tableau où on montre la différence entre la religion chrétienne et le papisme*, Leyde, 1599, in-8°.

MARNIX (Jean de), baron des Potes, etc., connu par un ouv. intit.: *Résolutions politiques*, ou *Maximes d'estat*, Bruxelles, 1612, in-4°.

MAROLLES (Michel de), abbé de Villeloin, et l'un des plus infatigables traduct. du 17e s., était fils de Claude de Marolles, gentilh. de la province de Touraine, qui s'acquit une grande réputation durant la ligue par son adresse et sa valeur, connu par son combat singulier avec Marivaut. Son fils, Michel de Marolles, se livra tout entier à l'étude, et m. à Paris en 1681, à 81 ans. Il avait eu soin de faire imprimer av. sa m., à l'imitation du présid. de Thou, ses *Mémoires*, publ. en 1755 à Amsterd. (Paris), par l'abbé Goujet, en 3 vol. in-12. On a encore de lui des *Traductions* plates, allongées, et souvent peu fidèles, de Lucain, 1619; de Plaute, de Térence, de Lucrèce, Paris, 1650, in-8°; de Catulle et de Tibulle, Paris, 1653, in-8°; de Virgile, d'Horace, de Juvénal, de Perse, de Martial, 1655, 2 vol. in-8°; de Stace, d'Aurélius-Victor, d'Ammien-Marcellin, de Grégoire de Tours, 2 vol. in-8°; d'Athénée, Paris, 1680, in-4°; celle-ci est très-rare; une *Suite* de l'Histoire romaine de Coëffeteau, in-fol.; *Les Tableaux du temple des Muses*, Paris, 1655, in-fol., avec fig., grav. par Bloëmaert; mais cette édit. a été effacée par celle d'Amsterd., 1733, in-fol.; *Traduction de la Sainte Bible*, Paris, vers 1671, in-fol. Cette Bible, qui ne renferme que la Genèse, l'Exode, et les 23 prem. chap. du Lévitique, a été brûlée par ordre de M. de Harlay, archev. de Paris, à cause des notes du fameux Isaac de la Peyrère, qu'on y avait insérées; deux *Catalogues* d'estampes, curieux et recherchés, publiés en 1666, in-8°, et 1672, in-12; *Catalecta*, ou *Pièces choisies des anciens poètes latins, depuis Ennius et Varron jusqu'au siècle de l'empereur Constantin*, Paris, 1667, in-8°, et 1675, in-4°, très-rare. Marolles se mêla d'être poète, et fit de mauvais vers, dont le compte, suivant lui, se monte à 133,124.

MAROLLES (Claude de), jésuite, né en 1712, m. sur la fin du 18e s., a donné un *Discours sur la Pucelle d'Orléans*, 1759, in-8°, et des *Sermons*.

MAROSIE, dame romaine, fille de Théodora, et sœur d'une autre Théodora, monstre d'impudicité et de scélératesse, ne lui fut pas inférieure en méchanceté. Elle s'empara du château Saint-Ange, fit déposer et périr Jean X en 928, et plaça en 931, sur le trône pontifical, Jean XI, qu'elle avait eu du duc de Spolette.

MAROT (Jan ou Jehan), poète et secrét. de la reine Anne de Bretagne, et valet de chambre de François Ier, né à Matthieu, près de Caen, l'an 1457, ou en 1463, selon l'abbé Goujet, m. vers 1517, à Cahors. Ses poésies furent fort goûtées de son tems. Ses ouv. ont été réimpr. à Paris, en 1732, in-8°, dans la collection de Coustelier.

II. MAROT (Clément), fils du précédent, né à Cahors en Querci, l'an 1495. Il fut, ainsi que son père, valet de chambre de François Ier, et page de Marguerite de France, femme du duc d'Alençon. Il suivit le roi en Italie en 1625, fut blessé et fait prisonnier à la bat. de Pavie. Clément Marot s'appliqua avec ardeur à la *poésie* et s'y rendit infiniment supérieur à son père; de retour à Paris, il fut accusé d'hérésie et mis en prison, d'où il sortit par la protection de François Ier; mais toujours soupçonné de suivre le luthéranisme, il fut obligé de s'enfuir à Genève; de cette ville il passa à Turin, où il m. dans l'indigence en 1544, à 50 ans. On a de lui des *Epîtres*, des *Elégies*, des *Rondeaux*, des *Ballades*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*. Celui de ses ouvr. qui fit le plus de bruit, fut sa *Traduction* en vers des psaumes, chantée à la cour de François Ier, et censurée par la Sorb.; son *Enfer*, qui est une satire sanglante contre les gens de justice; il retoucha le roman de la Rose, dont on recherche les

édit. de Galiot du Pré, Paris, 1529, in-12, et 1531, petit in-fol. — Marot eut un fils, nommé Michel, page de Marguerite de France, qui fut aussi poète. Les œuvres des trois Marot ont été rec. et impr. ensemble, la Haye, 1731, 4 vol. in-4°, et 6 vol. in-12.

MAROT (François), peint., né à Paris, de la même fam. que le poète, fut l'élève de La Fosse, et personne n'approcha plus de son maître. L'acad. de peint. se l'associa en 1702; il fut ensuite prof., et m. en 1719, à 52 ans. — Il ne faut pas le confondre avec Jean Marot, très-bon archit., dont on a l'*Architecture française*, Paris, 1727 ou 1751, in-fol.; *Le magnifique château de Richelieu*, grav. par Jean Marot, in-fol. oblong; *Le petit Marot*, ou *Recueil de divers morceaux d'architecture, en 220 planches*, Paris, 1764, 1 vol. in 4°.

MAROUF (Mohammed ben), aut. arabe, né dans la prov. persanne de Guilân, près de la mer Caspienne, descendait par la branche de Nomân, d'un des anc. rois de l'Arabie, appelé Moundyr, a laissé un ouvr. de gramm. sous le titre de *Trésor de la langue*, lexique arabe et persan en 2 parties et en plusieurs volumes.

MARQUARD FREHER, né à Augsbourg en 1565, cons. de l'élect. palatin, et prof. de droit à Heidelberg. L'élect. Frédéric IV l'envoya, en qualité de minist., en Pologne, à Mayence, et dans plus. autres cours. Il m. à Heidelberg en 1614. Ses princip. ouv. sont : *Origines palatinæ*, in-fol.; *De Inquisitionis processu*, 1679, in-4°; *De re monetariâ veterum Romanorum, et hodierni apud Germanos imperii*, Lugduni, 1605, in-4°; *Rerum Bohemicarum scriptores*, Hanau, 1602, in-fol.; *Rerum Germanicarum scriptores*, Francfort et Hanovre, 3 vol. in-fol.; le 1er en 1600, le 2e en 1602, le 3e en 1611, réimprimés en 1717; *Corpus historiæ Franciæ*, in-fol.

MARQUE (Jacques de), habile chirurg., né à Paris, où il m. en 1622, a donné une *introduction à la chirurgie*, en faveur des jeunes élèves; un *Traité des bandages de chirurgie*, Paris, 1618 et 1662, in-8°.

MARQUET (François-Nicolas), méd., né à Nancy en 1687, pratiqua son art dans sa patrie. Ses recherches sur la botanique sont consignées dans 3 vol. in-fol., forme d'atlas. Son gendre Buc'hoz, entre les mains duquel ils étaient, les a fait passer en gr. partie dans un ouvr. publ. à Paris, 1762, intit. *Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois-Évêchés*, 10 vol. in-8°. Marquet est encore auteur de la *Méthode pour apprendre, par les notes de la musique, à connaître le pouls*, Paris, 1768, in-12; des *Observations sur la guérison de plusieurs maladies notables*, 2 vol. in-12. Il m. en 1759.

MARQUEZ (le père Jean), august., écriv. espag., né à Madrid en 1564, professa la théol. dans l'univ. de Salamanque, où il m. en 1621. Ses ouvrages sont : *Les deux situations de la Jérusalem spirituelle sur les Psaumes CXXXVI et CXXV*, Médina del Campo, 1603, in-4°, Salamanque, 1610, deux parties; l'*Origine de l'ordre de St. Augustin*, Salamanque, 1618, in-f., Turin, 1621; *Le Gouverneur chrétien*, Salamanque, 1612, 1619, Madrid, 1640, Bruxelles, 1664, in-fol. Cet ouvrage avait été déjà trad. en franç., et publié à Nancy en 1621, depuis à Naples, en langue italienne, en 1646.

MARQUIS (Guill.), méd., né à Anvers, où il m., flor. au 17e s. On a de lui : *Decas pestifuga, seu, decem quæstiones problematicæ de peste, unà cum exactissimâ instructione purgandarum ædium infectarum*, Antverpiæ, 1622, 1627, in-4°; *Aloë morbifuga in sanitatis conservationem concinnata*, ibid., 1633, in-8°.

MARQUIS (Joseph-Benoît), né à Herny, diocèse de Metz, nommé en 1767 curé de Richecourt-le-Château, près Blamont, m. en 1781, a rétabli dans sa paroisse la fête des rosières. On a de lui : *Le prix de la rose de Salency aux yeux de la religion, avec le véritable esprit de celle de Richecourt-le-Château*, Metz, 1780, in-8°; *Idée de la vertu chrétienne, etc.*

MARRE (Jean), né à Amsterdam en 1696, où il m. en 1763, voyagea aux Indes orientales. Il a donné un poëme holland., intitulé *Batavia*, 1740; un recueil *de Poésies champêtres*; deux tragédies, *Marcus Curtius* et *Jacqueline de Bavière*.

MARRIER (D. Martin), religieux de Cluni, prieur de Saint-Martin-des-Champs, né à Paris en 1572, où il m. en 1644. Il a écrit : *Bibliotheca Cluniacensis*, avec des notes d'André Duchesne; l'*Histoire latine du monastère de l'ordre de Saint-Martin-des-Champs*, Paris, 1637, in-4°.

MARS (mythol.), dieu de la guerre, fils de Jupiter et de Junon.

MARSAIS (César Chesneau du), cél. grammairien et philosophe, né à Marseille en 1676, entra dans la congrégat. de l'Oratoire, qu'il quitta bientôt; vint à Paris, y exerça la profession d'avocat, qu'il abandonna. Il fut associé au travail de l'*Encyclopédie*, et chargé d'un grand nombre d'articles sur la grammaire française. Ses *Œuvres complètes* ont été recueillies par Duchosal et Millone, Paris, 1797, 7 vol. in-8°. Marsais m. à Paris en 1756.

MARSH (Narcisse), savant prélat irland., né en 1638 à Hennington, dans le comté de Wilt, principal du collége de Saint-Albans à Oxford en 1673, prévôt du coll. de Dublin, et successivement év. de Leighlin et Ferns, archev. de Cashel en 1690, de Dublin en 1699, et enfin, d'Armagh en 1703, mort en 1713, à 75 ans. On a de lui : *Manuductio ad logicam*, ouvr. de Philippe de Trien, auquel il joignit des tables, des plans, et le texte grec d'Aristote, Oxford, 1678; *Institutiones logicæ ad usum juventutis*, Dublin, 1681; *Essai sur la doctrine des sons*, Dublin, 1683, imprimées dans les Transactions philosophiques.

MARSH (Ebenezer grant), professeur de langues et d'hist. ecclésiast. au coll. d'Yale, m. en 1802, à 27 ans, a publié : Un *Catalogue de tous les auteurs d'Amérique qui ont écrit l'histoire*, 1801; et un beau *Discours prononcé devant l'académie des arts et sciences d'Amérique*, 1802.

MARSHALL (Thom.), théol. angl., né à Barckby, comté de Leicester vers 1621, fit ses études à Oxford, et se déclara ouvertement pour le roi dans les guerres civiles. Il eut divers emplois importans dans l'église anglicane, et m. en 1685 dans le coll. de Lincoln, dont il était rect., et légua à la biblioth. publique d'Oxford tous les livres qu'il possédait, imprimés ou m.ss. Il a publié : *Observationes in Evangeliorum versiones per antiquas duas, scilicet, gothicas et Anglo-Saxonicas,* Dordrecht, 1665; *Des Notes sur le catéchisme, tirées des Saintes-Ecritures;* Un *Discours préliminaire pour la traduction des quatre Evangélistes, en langue malaye*, par le docteur Hyde.

MARSHALL (Naithaniel), théolog. angl., cél. prédicateur du 18e siècle, fut chapelain du roi. On lui doit : Une *Édition* des Œuvres de saint Cyprien, 1717, in-fol.; *Défense de la constitution ecclésiastique et civile d'Angleterre*, 1717, in-8°; Des *Sermons sur divers sujets*, 1730, 3 vol. in-8° publiés après sa mort.

MARSHAM (Jean), chev., et l'un des plus savans écriv. angl., né à Londres en 1602, où il m. en 1685. Charles II l'honora du titre de chevalier et de baronnet; il laissa deux fils, dont l'un (Jean) était très-savant, et l'autre (Robert) lui succéda dans son office de clerc de la chancellerie. On a de Marsham : *Diatriba chronologica*, Lond., 1745, in-4°, etc.; *Canon chronicus ægyptiacus, hebraicus, græcus, et disquisitiones*, Londres, 1672, in-fol., Leipsick, 1676, in-4°; Franeker, 1696, in-4°.

MARSIGLI (Antoine-Félix), év. de Pérouse, où il naquit en 1649, m. en 1710; est auteur d'un Traité *De ovis cochlearum*, 1684, in-4°, etc.

MARSIGLI (Louis-Ferdin., comte de), frère du précéd., né à Boulogne en 1658. Il servit dans l'armée impér., et en 1683, fait prisonnier par les Tartares qui le vendirent aux Turcs. La liberté lui ayant été rendue l'année d'après, il fut fait colonel en 1684, et parvint ensuite au grade de gén. de bat.; mais quand le comte d'Arco fut condamné pour avoir rendu la forteresse de Brisach au duc de Bourgogne, Marsigli, qui commandait sous lui, fut renvoyé du service. Il retourna alors à Bologne, où il fonda une académie des sciences et des arts sous le nom d'institut en 1710, qui s'ouvrit en 1714, il m. en 1730. On a de lui : *Essai physique de l'histoire de la mer*, Venise, 1711, in-4°, trad. en fr. par Le Clerc, et publié par Boerhaave, Amst., 1725, in-folio, avec 40 planch.; *Danubius Pannonico-Mysicus, cum observationibus geographicis, astronomicis*, etc., la Haye, 1726, 6 vol. in-fol. On a donné une *Trad. franç.* de cet ouvr., la Haye, 1744, 6 vol. in-folio fig.; *De potione Asiaticâ Café*, Vienne, 1685, in-12; *De fungorum generatione*, Romæ, 1714, in-fol.; *État militaire de l'empire ottoman, ses progrès et sa décadence*, en fr. et en ital., la Haye, 1732, in-folio, fig.; *Traité du Bosphore*, in-4°, qu'il composa en italien, et qu'il dédia, en 1681, à la reine Christine de Suède.

MARSIGLI-COLONNA (Marc-Antoine), frère du précéd., sav. ecclésiast., né à Bologne en 1542, fut chapelain et conseiller de Philippe II, archev. de

Salerne en 1574. Sixte V l'envoya à la préfecture de Camerino, où il m. en 1589, a laissé : *De ecclesiasticorum redituum origine ac jure*, Venetiis, 1575; *De gestis B. Matthœi apostoli et evangelistæ*, Neapoli, 1580; *Hydragiologia, seu de aquâ benedictâ*, Romæ, 1566, Venetiis, 1603; *Constitutiones aditæ in diœcesanâ synodo*, ann. 1579.

MARSILE DE PADOUE, surnommé *Menandrin*, rect. de l'univ. de Paris, m. en 1328, a donné plus. ouvr. sur les droits du *Sacerdoce* et de l'*Empire*. Ses princip. product. sont : *De Translatione imperii Romani*; Un Traité *De jurisdictione imperiali in causis matrimonialibus*, in-folio; *Defensor pacis*, en faveur de Louis IV de Bavière, contre le souverain pontife, 1599, in-8°. Jean XXII condamna cet écrit.

MARSIS (Franç.), lieut.-gén. au sénéchal de Gourdon en Quercy sa patrie, était, selon Doujat, un habile jurisc. Il a laissé des ouvr. de droit, dans lesquels il réfute certaines opinions de Cujas. Il m. à Paris en 1651.

MARSO (Paul), né à Pisana dans l'Abruzze citérieure, dans le 15e s., a écrit des *Commentaria in Ovidii Fastis, et Silii Italici*. — Marso (Pierre), né à Marsi dans l'Abruzze citérieure, homme savant, et chan. de St.-Laurent en Damaso, qui a écrit un commentaire sur le 3e livre de Cicéron : *De naturâ deorum*, Bâle, 1544.

MARSOLLIER (Jacq.), né à Paris en 1647, chan. régulier de Ste.-Geneviève, puis prévôt et archidiac. d'Uzès, m. dans cette ville en 1724, s'est acquis beaucoup de réputation par ses ouvrag. Les princip. sont : *Histoire du cardinal Ximenès*, 1693, 2 vol. in-12, réimpr. plusieurs fois depuis; *Histoire de Henri VII*, roi d'Anglet., réimpr. en 1727, 2 vol. in-12; *Histoire de l'Inquisition et de son origine*, Cologne, 1693, in-12, reproduit par l'abbé Goujet, Cologne (Paris), 1759; avec des augment., 2 v. in-12; *Vie de madame de Chantal*; 2 vol. in-12; *Vie de dom Rancé, abbé et réformateur de la Trappe*, 1703, 2 v. in-12; *Histoire de Henri de La Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon*, Amst. (Paris), 1726, 3 vol. in-12; *Apologie d'Erasme*, Paris, 1713, in-12; *Histoire de l'origine des dîmes et autres biens temporels de l'Eglise*, Lyon, 1689, in-12, ou Paris, 1694.

MARSTON (Jean), aut. dramatiq. angl. sous Jacques Ier. On a de lui huit *Pièces de théâtre*, 1633, 1 vol.; trois livres de *Satires* réimpr. en 1764; il vivait encore en 1633.

MARSUPINI (Charles), né à Arezzo, vulgairement appelé *Charles Arétin*, prof. d'éloq. à Florence, m. en 1453. Il a donné la *Traduction* en vers hexamètres de la *Batra comiomachia*, Parme, 1492.

MARSY (Gaspard), sculpt. cél., né à Cambrai en 1625, travaillait en concurrence avec son frère Balthasar, né en 1628. Les frères Marsy furent employés au château de Versailles, où l'on remarque *deux Chevaux* et *deux Tritons* qu'ils exécutèrent pour les bains d'Apollon, et qui furent transportés depuis au rocher. Gaspard Marsy mourut en 1681, et Balthasar en 1674.

MARSY (Franç.-Marie de), ex-jés., né à Paris. Obligé de quitter l'habit de son ordre, il n'abandonna pas la carrière des lettres. Il a publié : *Histoire de Marie Stuart*, 1742, 3 vol. in-12; *Mémoires de Melvill, trad. de l'anglais*, Edimbourg (Paris), 1745, 3 vol. in-12; *Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture*, Paris, 1746, 2 vol. in-12; *Le Rabelais moderne*, ou les *OEuvres de Rabelais mises à la portée de la plupart des lecteurs*, Amst. (Paris), 1752, 8 v. in-12; *Le Prince*, trad. de Fra-Paolo, Berlin, 1751, in-12; *L'Histoire moderne*, 30 vol. in-12, dont Richer fut le continuateur; *Pictura*, 1736, in-12, trad. en franç. par de Querlon, impr. à la suite du poëme de Dufresnoy, Paris, 1753, in-8°; un *Poëme* latin sur la tragédie.

MARSYAS (mythol.), né en Phrygie, excellent joueur de flûte, mit le premier en chant les hymnes consacrés aux dieux.

MARSYAS, de Pella, frère d'Antigone, qui fut depuis roi, se livra d'abord à la culture des lettres, et ensuite au métier des armes. Il composa, en 10 liv., l'*Histoire des Rois de Macédoine, depuis leur origine jusqu'à la fondation d'Alexandrie*; et un *ouvrage* qu'on ne peut trop regreter sur l'éducation d'Alexandre, avec lequel il avait été élevé.

MARTEL (Franç.), chirurgien de Henri IV, vers l'an 1590, est auteur de l'*Apologie pour les chirurgiens, contre ceux qui publient qu'ils ne doivent se mêler que de remettre les os rompus et démis*, et des *Paradoxes* sur la pratique de chirurgie. Ses *OEuvres* sont impr. à Paris, 1635, in-12, avec la Chirurgie de Philippe de Flasselle, médecin.

MARTEL (Pierre), ingénieur, né à

Genève en 618, m. à la Jamaïque, a publié une foule de *plans* à Londres ; il a encore écrit en anglais un *Voyage* qu'il fit avec le chev. Windham aux glaciers de la Savoie, Londres, 1744.

MARTELLI (Louis), poète italien, né à Florence vers 1500, m. à Salerne en 1527. Ses *Poésies* furent impr. à Florence en 1548, in-8°. — Martelli (Vincent), son frère, se fit connaître par le talent de la versification. En 1607 on publia à Florence, in-8°, le recueil de ses *Lettres* et de ses *Poésies* italiennes.

MARTELLI (Hugolin), de Florence, fut amené en France par la reine Catherine de Médicis, et nommé, en 1572, évêque de Glandève, est auteur de : *De anni integrâ in integrum restitutione*, Florence, 1578, Lyon, 1582, avec des augment. ; *Sacrorum temporum assertio* ; *La chiave del calendario gregoriano*, Lyon, 1583, in-8°.

MARTELLI ou Martello (Pierre-Jacq.), secrét. du senat de Bologne, et prof. de b.-lett. dans l'univ. de cette ville, où il naq. en 1665, et où il m. en 1729. Ses *Versi e Prose* ont été réunis à Bologne en 1729, 7 vol. in-8°.

MARTELLIÈRE (Pierre de la), cél. av. au parl. de Paris, et ensuite conseill. d'état, m. en 1631. On a de lui : *Plaidoyer* en faveur de l'université de Paris contre les jésuites, Paris, 1612, in-4°, et d'autres plaidoyers.

MARTENNE (Edmond), bénédict. de St.-Maur, né en 1654 à St.-Jean-de-Laune, m. en 1739, est aut. d'un grand nombre d'ouvr. aussi savans qu'exacts. Les princip. sont : Un *Commentaire* latin sur la Règle de St.-Benoît, Paris, 1690, in-4° ; Un Traité *De antiquis monachorum ritibus*, Lyon, 1690, 2 v. in-4°, et 1738, in-fol. ; *De antiquis Ecclesiæ ritibus*, Rouen, 1700 et 1701, 3 vol. in-4°, Milan, 1736, 3 vol. in-f. ; *Thesaurus novus anecdotorum*, 1717, 5 vol. in-fol. ; *Voyages littéraires*, Paris, 1717 et 1724, 2 vol. in-4° ; *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, Paris, 1724, 1733, 9 vol. in-fol., etc.

MARTIAL (Marc-Valère), cél. poète latin de Bilbilis, aujourd'hui Bubiera, dans le royaume d'Aragon en Espagne, venu à Rome à l'âge de 20 ans, y demeura 35 ans sous le règne de Galba et des emper. suivans, jusqu'à celui de Trajan ; il s'acquit l'estime de Tite et de Domitien, et fut créé Tribun. Dans la suite, voyant que Trajan ne lui témoignait pas les mêmes bontés, il se retira dans son pays, où il m. vers l'an 100 de J. C. Il est principalement connu par ses épigrammes. Les meilleures édit. des 14 liv. d'Epigrammes de Martial sont, celle de Venise, par Vendelin de Spire, 1470, in-fol. ; celle *cum notis variorum*, Leyde, 1670, in-8° ; celle *ad usum delphini*, 1680, in-4° ; celle d'Amst., 1701, in-8°. L'abbé Le Mascrier en donna une élégante en 1754, 2 v. in-12, chez Coustelier, avec plus. correct. L'abbé de Marolles a trad. ses Epigr. en 1655, 2 v. in-8°. En 1807, il a paru une édit. des Epigrammes de Martial latines et françaises, 3 vol. in-8°, faites par de jeunes militaires.

MARTIAL d'Auvergne, en latin, *Martial d'Avernus, dictus Parisiensis*, né à Paris vers l'an 1440, proc. au parl., et notaire au châtelet de Paris, m. en 1508. « Il était, dit l'abbé Goujet, l'homme de son siècle qui écrivait le mieux et avec plus d'esprit. Son prem. ouvr. est : *Arresta amorum*, ou *les Arrêts d'amours*. La plus anc. édit. que l'on connaisse est de 1528. Celle qui fut publiée en 1533 est la première qui parut avec les Commentaires de Benoît-de-Court. Il y a eu depuis un grand nombre d'édit. *L'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours*, poëme allégor. composé de 234 stances ; *Les Vigilles de la mort du roy Charles VII, à neuf psaumes et neuf leçons, contenant la chron. et les faits advenus durant la vie dudit roy* ; *Dévotes louanges à la Vierge Marie* ; Histoire en vers de la Vierge. — Il laissa un fils, nommé aussi Martial d'Auvergne, procureur au parlement.

MARTIANAY (Jean), né à Saint-Sever-Cap en 1647, savant bénéd. de la congrégation de Saint-Maur, m. à St.-Germain-des-Prés en 1717. Il donna une nouvelle *Edition* de St. Jérôme, avec le P. Poujet, 5 v. in-f., dont le prem. parut en 1693, et le dern., en 1706, etc.

MARTIANUS (Prosper), méd., né à Saffuolo, au duché de Modène, exerça son art à Rome, où il publia : *Magnus Hippocrates Cous, notationibus explicatus, sive, operum Hippocratis interpretatio, latinè*, Romæ, 1626, 1628, in-fol., Venetiis, 1652, in-fol., Patavii, 1718, in-fol.

MARTIGNAC (Etienne Algay, sieur de), m. en 1698, âgé de 70 ans, a *traduit* : Les trois Comédies de Térence, auxquelles les solitaires de Port-Royal n'avaient pas voulu toucher ; Horace, Perse et Juvénal ; Virgile ; Ovide tout entier, en 9 vol. in-12 ; *Memoires*

de Gaston, duc d'Orléans; *Entretiens sur les anciens auteurs*, Paris, 1697, in-12, etc.

MARTIN (St.), né vers 316 à Sabarie dans la Pannonie (à présent Stain dans la basse Hongrie), fut ordonné év. de Tours en 374, et bâtit le monast. de Marmoutier, y rassembla 80 moines. Il m. à Candes en 397. Sulpice-Sévère, son disciple, et Fortunat, ont écrit sa Vie. Nicolas Gervais a aussi donné une Vie de ce saint, Tours, 1699, in-4°.

MARTIN Ier, de Todi, dans le duché de Spolette, fut élu pape après Théodore, le 5 juillet 649. Martin convoqua un concile à Rome, dans lequel il condamna l'hérésie des monothélites, avec l'ecthèse d'Héraclius et le type de Constant II : on l'enleva au milieu de Rome pour le conduire à Constantinople; il y fut condamné comme criminel de lèse-majesté. Constant l'exila ensuite dans la Chersonèse, où ce pape m. en 655, après six ans de pontificat. On a de lui 18 *Epîtres* sur divers sujets.

MARTIN II ou MARIN Ier, pape après Jean VIII, en 882, m. en 884.

MARTIN III ou MARIN II, Romain de naissance, success. du pape Etienne VIII, en 942, m. le 4 août 946.

MARTIN IV, appelé *Simon de Brion*, né au château de Montpencien, dans la Touraine, succssivem. garde des sceaux du roi saint Louis, cardinal, et enfin pape le 22 fév. 1281, après la mort de Nicolas III. Ce pontife signala son règne par plus. anathèmes. Il m. à Pérouse le 24 mars 1285.

MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Othon Colonne*, cardin.-diacre, élu pape le 11 nov. 1417, après l'abdication de Grégoire XII, et la déposition de Benoît XIII, pendant la tenue du concile de Constance. Son premier soin fut de donner une bulle contre les hussites de Bohême, dont les ravages s'étendaient tous les jours. Il tardait à Martin de voir terminer le concile de Constance; il en tint les dernières sessions au commenc. de 1418. Il parvint aussi à éteindre le schisme qui avait fait tant de plaies à l'église pendant un demi-siècle. Il m. le 20 fév. 1431, à 63 ans. Il a laissé quelques *ouvrages*.

MARTIN DE DUME, originaire de la Pannonie, fonda plusieurs monast., dont celui de Dume, près de la ville de Brague, où il fut archevêque, et m. en 580. On a de lui : Une *Collection de 84 canons*; *Formule d'une vie honnête*, ou *Traité des quatre vertus cardinales*. Il a *traduit* du grec en latin un Rec. de sentences des solitaires d'Egypte.

MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, dominic., pénitencier et chapelain du pape, nommé à l'archevêché de Gênes par Nicolas III, m. à Bologne en 1278. Il a laissé des *Sermons*, 1484, in-4°, et une *Chronique* qui finit au pape Clément IV; trad. en français, 1503, in-fol.

MARTIN (Raimond), dominicain, savant dans les langues orient., flor. dans le 13e s., est connu par son *Pugio fidei*, dirigé contre les juifs et les mahométans, qui parut en 1278; la prem. édit. fut faite à Paris en 1651; il a été réimpr. plus. fois depuis.

MARTIN, MARTENS et MERTENS (Thierri), né à Asch en Flandre, un des premiers qui cultivèrent l'art de l'imprimerie dans les Pays-Bas, et m. à Alost en 1534. Outre les *impressions* de plus. livres, il a laissé quelques *ouvrages* de sa composition : on en cite 54, dont le premier est le *Speculum conversionis peccatoris*, Alost, 1473.

MARTIN (David), né à Revel dans le dioc. de Lavaur, en 1639. Après la révocation de l'édit de Nantes, passa en Hollande, et fut pasteur à Utrecht, où il m. en 1721; il a écrit : *Histoire du vieux et du nouv. Testament*, appelée *Bible de Mortier*, du nom de l'impr., Anvers (Amst.), 1700, 2 vol. in-fol., avec 424 estampes; *Huit Sermons*, 1708, 1 vol. in-8°; *Traité de la religion naturelle*, 1713, in-8°; *le vrai sens du Psaume* 110, 1715, in-8°; une *Bible*, Amst., 1707, 2 vol. in-fol., et in-4°, etc.

MARTIN (Jean-Baptiste), dit *des Batailles*, peintre, né à Paris en 1639, où il m. en 1715. Il peignit plus. conquêtes de Louis XIV à Versailles, et les plus belles actions de Charles V, duc de Lorraine, dans la galerie du château de Lunéville.

MARTIN (dom Jacques), bénédic., né à Fanjaux en 1694. Ses princip. ouvr. sont : *Traité de la religion des anciens Gaulois*, Paris, 1727, 2 vol. in-4°; *Histoire des Gaules et des conquêtes des Gaulois depuis leur origine jusqu'à la fondation de la monarchie française*, 1754, 2 vol. in-4°; *Explication de plusieurs textes difficiles de l'Ecriture*, Paris, 1730, 2 vol. in-4°; *Explication de divers monumens singuliers, qui ont rapport à la religion des plus anciens peuples*, etc., Paris, 1727; un *Traité sur l'astrologie judiciaire*, Paris, 1739,

in-4° ; *Eclaircissemens littéraires sur un projet de Bibliothèque ecclésiastiq.*, sur l'hist. littér. de Cave, Paris, 1734, in-4° ; *Traduction des Confessions de St. Augustin*, Paris, 1741, 2 vol. in-8°, etc. Il m. à Paris en 1751.

MARTIN (Jean), doct. en la faculté de Paris, où il naquit, m. en 1609, a laissé : *Prælectiones in librum Hippocratis Coi de morbis internis*, Parisiis, 1637, in-4° ; *Prælectiones in librum Hippocratis Coi de aëre, aquis et locis*, ibid., 1646, in 4°.

MARTIN (Bernardin), apothicaire, naq. à Paris en 1629. Outre une *Relation* de ses voyages dans une gr. partie de l'Europe, Martin a publié : *Dissertation sur les dents*, Paris, 1679, in-12 ; *Traité de l'usage du lait*, Paris, 1684 et 1706, in-12.

MARTIN (N), poète franç., né en 1616, m. en 1705, est connu par une *Traduction* en vers fr. des Géorgiques de Virgile, qui parut en 1713.

MARTIN (Thomas), né à Thetford, dans le comté de Suffolk, en 1697, antiquaire sav., consacra une partie de sa vie à l'*Histoire de Thetford*, sa ville natale, dont l'impression fut interrompue par sa mort en 1771.

MARTIN (Benjamin), né en 1704, m. en 1782, l'un des meill. mathémat. et opticiens de son siècle, auquel on doit plus. *Traités* consignés dans un recueil intitulé *Magasin scientifique*.

MARTIN, né à Auxerre en 1729, d'un apothicaire, étudia à Paris sous les meill. maîtres, la botanique et la pharmacie ; de retour à Auxerre, il se mit à la tête du laboratoire de son père, et lut à la société des sciences et belles-lettres de cette ville differ. *Mémoires* sur plusieurs matières importantes.

MARTIN (Claude), né à Lyon en 1732, d'un tonnelier, apprit de lui-même les mathémat., passa dans l'Inde, où il se signala par son courage et ses talens, et parvint, de grade en grade, à celui de major-général. Après avoir amassé des richesses immenses, il m. à Luknow en 1799. Son testament, écrit en anglais, a été trad. en fr., 1803.

MARTIN (Edme), prof. en droit à Paris, né à Poilly près de Sens, et m. octogénaire à Ivri-sur-Seine en 1793, a donné : *Elementa juris canonici*, 1785, 2 volumes.

MARTINDALE (Adam), mathém. angl., m. vers 1700, ecclésiast., a composé : le *Vade meeum de l'arpenteur*, in-12 ; deux almanachs appelés *Almanachs de la campagne*, enfin, *douze problêmes d'intérêts*. Il a donné, comme théologien, *les Nœuds de la Divinité dénoués*, 1649, in-8°, et *la Vérité et la Paix*, 1682, in-12.

MARTINE (George), méd. écossais, m. en 1743, exerça son art dans la ville de Saint-André en Ecosse. Il a laissé : *De similibus animalibus et animalium calore libri duo*, Londini, 1740, in-8° ; *Essay medical and philosophical*, Londres, 1740, in-8° ; *In Bartholomæi Eustachii tabulas anatomicas commentaria*, Edimburgi, 1755, in-8°.

MARTINELLI (Dominique), peint. et architecte, conservateur de l'acad. de Saint-Luc à Rome. C'est sur ses *dessins* que fut bâti le palais de Lichtenstein à Vienne. L'Allem. lui doit encore d'autres palais. Il m. en 1718, à 68 ans.

MARTINENGI (Ascagne), né à Berne, abbé général de l'ordre de St-Augustin, m. en 1600, est auteur d'un *Commentaire* latin sur la Genèse, 2 volumes in-fol.

MARTINENGO (Tite-Prosper), né à Brescia, sav. bénéd. du Mont-Cassin, m. en 1594, vint à Rome, où il corrigea les ouvrages de saint Jérôme, ceux de saint Jean-Chrisostôme, la Bible grecq. de Rome, etc. Les ouvrages de sa composition sont : *Le bellezze dell' uomo conoscitore di se stesso ; Poëmata diversa tùm græca, tùm latina, quæ quidem magnâ ex parte divina sunt, et sacra ; Theotochodia, sive Parthenodia, etc. ; Pia quædam poëmata, ac theologica, odæque sacræ diverso carminum genere conscriptæ.*

MARTINET (Jean-Florent), pasteur holland. des mennonites à Zutphen, m. en 1796, à 61 ans, a écrit en sa langue : Le *Cathéchisme de la nature*, 4 vol. in-8° ; *Histoire du monde*, 8 vol. in-8°, et plus. autres *ouvrages*. Son *Manuel des marins* a été trad. en français, Paris, 1769.

MARTINEZ (Sébastien), né à Jaen en 1602, m. à Madrid en 1667, premier peintre du roi d'Espagne. On voit quatre *Tableaux* de lui à Cordoue, plusieurs à Lucène et dans sa ville natale.

MARTINEZ de WAUCQUIER (Matthias), né à Middelbourg, correct. d'imprimerie à Anvers, m. en 1642, *traduisit* en latin div. ouvrages de piété français et espagnol, et donna un *Dictionnaire* latin et grec, français et flamand, Anvers, 1632, et Amst., 1714.

MARTINI ou SIMONE DA SIENA (Simon), cél. peintre, peignit à Avignon l'histoire des *saints Martyrs* dans le palais que Benoît XII venait d'y faire construire, et fit le *portrait* de Pétrarque, ainsi que celui de Laure, qu'il *sculpta* ensuite en marbre. Un des beaux ouvrages de Martini est le *manuscrit* de Virgile exécuté de sa main : m. en 1345, à 60 ans.

MARTINI (Mart.), jés., né à Trente, et missionn. à la Chine, revint en Europe l'an 1651, et publia : *Sinicæ historiæ decas prima, à gentis origine ad Christum natum*, etc., in-4° et in 8°. Cette histoire fut traduite en fr., 1692, 2 vol. in-12 ; *China illustrata*, Amst., 1649, in-f° ; une *Histoire* trad. en lat. *de la Guerre des Tartares contre la Chine*, Paris, 1654, in-8° ; *Relation du nombre et de la qualité des chrétiens chez les Chinois*.

MARTINI (Jean-Bapt.), membre de l'inst. des scienc. de Bologne, où il naq. en 1706, embrassa l'ordre des frères mineurs, et devint maître de musique de l'église de son ordre à Bologne ; il m. en 1784. On a de lui ; *Histoire de la musique*, Bologne, tome 1er, 1757, tome 2, 1770, tom. 3, 1781, et un grand nombre d'ouvrages sur cet art.

MARTINI (Emmanuel), né à Cadix, doyen de l'église d'Alicante, m. en 1737. Il a publié : *Epistolæ de theatro Saguntino*. Amstelodami, 1738, in-4° ; *Oratio pro crepitu ventris habita ad patres crepitantes*, trad. en ital., Venise, 1787.

MARTINIEN (*Martinus Martinianus*), maître des officiers du palais. Lucinius, poursuivi par Constantin, prit Martinien pour collègue, en juillet 323. Ces deux princes livrèrent bataille à leur compétiteur le 18 sept., auprès de Chalcédoine. Constantin, ayant été vainqueur, fit périr Lucinius et Martinien.

MARTINIUS (Mathias), écriv. protestant, né à Freinhague, dans le comté de Waldeck, en 1572, et m. en 1630. Son princip. ouv. est un *Lexicon philologicum*, Amst., 1701, 2 vol. in-fol., ou, Utrecht 1697. Sa vie est à la tête de ce Lexicon.

MARTINON (Jean), jésuite, né à Brioude en Auvergne l'an 1585, prof. la théol. à Bordeaux, et y m. en 1662. On a de lui une *Théologie* en 5 vol. in-fol., et un 6e contre Jansénius.

MARTINUSIUS (George), dont le vrai nom était Vtisinovisch, cardin. et minist. d'état du royaume de Hongrie, né l'an 1482 dans la Croatie, suivit Jean Zapol pendant le revers de sa fortune, en Pologne, et lui rendit les services les plus signalés. Ce prince le fit son premier ministre ; à sa mort, arrivée en 1540, Isabelle, veuve du prince, lui confia la tutelle de son fils Jean Sigismond. Martinusius alors gouverna en despote, et s'attacha à l'emper. Ferdinand Ier, qui lui obtint de Jules III le Chapeau de cardinal. Quelque tems après, accusé de négocier avec les Turcs, Ferdinand le fit assassiner vers l'an 1551. Bechet a écrit la Vie de ce cardinal.

MARTIRANO (Coriolan), né à Cosenza dans la Calabre, fut élevé au siége épiscopal de St.-Marc, et choisi pour secrétaire du concile de Trente. Chargé d'affaires importantes, il se rendit en Espagne, et m. en 1557. On a de lui huit *Tragédies* et deux *Comédies*, impr. à Naples en 1556, etc.

MARTIUS (Jérémie), méd. d'Ausbourg au 16e s. C'est à lui qu'on est redevable des traduct. suivantes : *Marinelli regimen mulierum*, de l'ital. ; *Sylloge curationum omnium particularium morborum*, Argentinæ, 1568, in-8°, du grec de Nonus ; *les Secrets de Gabriel Fallope*, Ausbourg, 1571, in 8° ; Le livre de Nicolas de Metris, intitulé : *De curandis internis et externis plerisque morbis*, en allemand, etc.

I. **MARTYR** (Pierre), d'Anghiéra dans le Milanais, né l'an 1455, et m. en 1525, fut employé par Ferdinand V, le catholique, roi de Castille et d'Aragon, dans les affaires les plus import., et fut ambassadeur de ce prince à Venise et en Egypte. On a de lui : *De navigatione, et terris de novo repertis*, 1587, in-4° ; Une *Relation* de son ambassade en Egypte, 1500, in-fol., intitulée : *De legatione Babylonicâ ;* Un *Recueil de lettres*, 1530, in-fol., et Amst. 1670, in-fol., sous le titre de *Opus epistolarum Petri Martyris Anghieri Mediolanensis*.

MARTYR (Pierre), chan. régulier de St.-Augustin, dont le vrai nom était Pierre Vermigli, né à Florence en 1500, s'acquit de la réputation en Italie par ses sermons ; mais ayant embrassé les opinions de Zuingle et de Bucer, il se mit à dogmatiser. Obligé de fuir, il alla à Strasbourg, où il se maria, et passa ensuite en Angleterre en 1547, où il obtint une chaire de théologie dans l'univ. d'Oxford. Sous le règne de la reine Marie, chassé d'Anglererre, il vint à Augsbourg et de là à Zurich, où il m. en 1562. Il a laissé un grand nombre d'ouvr. pres-

que tous réunis sous le titre de *Loci communes theologici*, 1624, 3 vol. in-fol., et un recueil de lettres, 1670, in-fol.

MARTYR (Pierre), natif de Novarre en Italie, auteur de *De ulceribus et vulneribus capitis*, Pavie, 1584, in-4°.

MARVELL (André), né à Kingston, comté d'York, en 1620, m. en 1678. On a de lui plus. *Ouvrages* polémiques, des *Mélanges de poésies*, 1681, in-fol. Cooke a publié, en 1726, sa Vie et ses Œuvres, 2 vol. in-12. Le capit. Thompson en a depuis donné une édition, 3 volumes in-4°.

MARVIELLES (N... de), capit. de caval., chev. de St.-Louis, m. en 1779, cultiva les muses lat. et franç. On a de lui : *Mélanges et Fragmens poétiques*, en franç. et en latin, Paris, 1777, petit in-12.

MARULLE, tribun du peuple, arracha les couronnes qu'on avait mises sur les statues de Jules-César, et fit conduire en prison ceux qui les premiers l'avaient salué roi. César se contenta de le priver du tribunat.

MARULLE (Tacite), poète de Calabre au 5e s., avait présenté à Attila un *poëme* dans lequel il le faisait descendre des dieux. Attila ne répondit à ses flatteries qu'en ordonnant qu'on brûlât le livre et l'auteur. Il adoucit pourtant cette peine.

MARULLE (Michel Tarchianote), sav. grec de Constant., retiré en Italie, se noya l'an 1500 près de Volterre. On a de lui des *Epigrammes* et d'autres *Pièces de poésies*, en grec et en latin, Florence, 1497, in-4°, Bologne, 1504, Strasbourg, 1608, in-4°, Paris, 1561, in-16, et avec les Poésies de Jean Second, Paris, 1582, in-16; *Marulli næniæ*, 1518, in-8°.

MARULLE (Marc), né à Spalatro en Dalmatie, flor. dans le 16e s. Le plus connu de ses ouvr., recueillis à Anvers en 1610, est un Traité *De religiosè vivendi institutione per exempla*.

MARY, née en France au 12e siècle, vivait vers le milieu du 13e s.; elle passa sa vie habitant alternativement la France et l'Anglet.; elle fut comptée au nombre des poètes anglo-normands du 13e siècle. Le muséum britannique renferme plus. de ses *pièces*, et qui ont toutes des aventures de chevalerie pour objet; un *Recueil de Fables* en vers, auquel elle a donné le nom d'Ysopet (petit Esope), que le grand d'Aussy a traduites en style moderne et en prose, insérées dans le 4e vol. de ses *Fabliaux* ou *Contes* des 12e et 13e siècles. Cette dame, qui avait pris le surnom de *Marie de France*, seulement pour désigner le pays où elle était née, est auteur du purgatoire de *Saint Patrick*, Contes en vers français.

MASCARDI (Augustin), l'un des meilleurs orat. du 17e s., né à Sarzane, dans l'état de Gênes, en 1591, et m. dans cette ville en 1640, fut camérier d'honneur du pape Urbain VIII. Il a laissé des *Harangues*, des *Poésies* lat., 1622, in-4°, et ital., 1664, in-12; *Dell' arte istorica*, in-4°; *Histoire de la conjuration du comte de Fiesque*, trad. en franç., 1639, in-8°. Le cardinal de Retz en a donné aussi une traduction libre.

MASCARON (Jules), célèbre prédicateur, fils d'un avocat au parlement d'Aix, né à Marseille en 1634, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où ses dispositions pour la chaire lui firent une grande réputation. Le jeune orateur se montra bientôt dans la capitale, et ensuite à la cour, où il remplit douze stations. L'évêché de Tulle fut la récompense de ses talens. De Tulle il passa en 1678 à Agen, où il m. en 1703. Ses *Oraisons funèbres* ont été recueillies, 1740, in-12; elles sont précédées d'une Vie de cet évêque.

MASCHERINO (Octavien), peintre et archit. de Bologne, m. à Rome sous le pontificat de Paul V, à l'âge de 82 ans, a construit à Rome la façade, le portique et la galerie du palais de *Monte-Carallo*. Le palais de Sainte-Croix, a été élevé sur ses dessins, de même que l'église de St.-Laurent *in Lauro*. On lui doit encore le portail de l'église de *la Scala*, ainsi que plusieurs autres édifices.

MASCHERONI (Laurent), né à Bergame en 1750, m. à Paris en 1800, professa la géométrie; il conçut le plan de la géométrie du compas, ouvrage original qui n'était point connu en France. Ce savant a fait impr. divers *Mémoires de mathématiques*, entr'autres des *notes* sur le *calcul différentiel d'Euler*, et il en a laissé plus. en m.ss.

MASCLEF (Franç.), chan. d'Amiens sa patrie, était très-versé dans les langues orientales. Ses princip. ouvr, sont : Une *Grammaire hébraïque* en latin, Paris, 1716, in-12, 1731, 2 vol. in-12; *Conférences ecclésiastiques du diocèse d'Amiens*, in-12; *Catéchisme d'Amiens*, in-4°. Masclef m. en 1728, à 66 ans.

MASCRIER (l'abbé Jean-Bapt. le),

de Caen, m. à Paris en 1760, à 63 ans, a publié : *Description de l'Egypte* sur les Mém. de Henri de Maillet, Paris, 1735, in-4°, et la Haye, 1740, 2 vol. in-12; *Idée du gouvernement ancien et moderne de l'Egypte*, Bruxelles, 1744, in-12; *Traduction* des Commentaires de César, latin et franç., par Perrot d'Ablancourt, 1735, in-12. Il a eu part à l'*Histoire générale des cérémonies religieuses*, et à la *Traduction* de l'histoire du président de Thou; *Histoire de la dernière révolution des Indes orientales*; *Tableau des maladies de Lommius*, trad. du latin, 1760, in-12; Des *Editions* des mémoires du marquis de Feuquières; de l'histoire de Louis XIV, par Pellisson, Paris, 1749, 3 vol. in-12, et de Telliamed; des Epigrammes de Martial, 1734, 2 vol. in-12, etc.

MASCULUS (Jean-Bapt.), jés., né à Naples en 1583, s'adonna entièrement à la poésie latine. On a de lui *Lyricorum libri decem; Vesuvianum incendium anni* 1531, en 10 livres; *Persecutiones Ecclesiæ*, et *Encomia cælitum*, en style lapidaire, Venise, 1669, Vienne et Ausbourg, 1763, 12 pet. vol., avec fig., etc. Il m. à Naples en 1756.

MASDEU (l'abbé dom Juan Francisco), sav. jés. espagnol, né en Galice vers 1720, et m. à Oviedo en 1803, se fixa, après la destruction de son ordre, à Fuligno en Italie, où il donna, en italien : *Storia critica di Spagna è de la cultura Spagnuola in ogni genere, preceduta da un discorso preliminare*, dont les 3 prem. vol. de cette histoire parurent à Fuligno en 1781, 1782 et 1784. En 1799, elle fut publiée en 5 vol. On ignore si cette histoire a été finie.

MASENIUS (Jacques), jés., né à Dalen, dans le duché de Juliers, en 1606, est principalement connu par son poëme intitulé : *Sarcoti* ou *Caroli V, imper. panegyris carmina, tum de heroicâ poesi tractatus*, de 2486 vers latins. L'abbé Dinouart en a donné une traduction paraphrasée. Ses autres ouvr. sont : de *Palæstra eloquentiæ ligatæ*, 4 vol. in-12; *Palæstra styli Romani; Anima historiæ, seu Vita Caroli V et Fernandi*, in-4°; Des *Notes* et des *Additions* aux *Antiquités* et aux *Annales de Trèves*, par de Brouwer, 1670, in-fol.; *Epitome annalium Trevirensium*, etc., 1676, in-8°.

MASHAM (Lady Damaris), fille du doct. Ralph Cudworth, née à Cambridge en 1658, se distingua par l'étendue de ses connaissances. On a d'elle un *Discours sur l'amour de Dieu*, Lond., 1696; et des *Pensées sur la vie chrétienne*, m. en 1708.

MASINI (Nicolas), méd. et physic. du 16e s., né à Césène, dans la Romagne, a publié : *De gelidi potûs abusu libri tres*, Cæsenæ, 1587, in-4°.

MASINISSA, roi d'une petite contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains; mais bientôt après il joignit ses troupes à celles des Romains, et contribua à la victoire qu'ils remportèrent sur Asdrubal et Syphax. Il épousa aussitôt la célèbre Sophonisbe, femme de ce dernier prince. Scipion n'ayant pas approuvé ce mariage avec une captive, la plus implacable ennemie de Rome, Masinissa envoya du poison à sa nouvelle épouse. Le Sénat ajouta à ses états tout ce qui avait appartenu à Syphax dans la Numidie. Il m. à 90 ans, l'an 149 avant J. C.

MASIUS (André), né à Linnich, près de Bruxelles, l'an 1516, m. en 1573, fut un des plus sav. hommes du 16e s. On a de lui : *Syrorum peculium*, Anvers, 1571, in-fol.; *Grammatica linguæ syricæ*, Anvers, 1571, in-fol.; Un *Commentaire sur le livre de Josué*, Anvers, 1574, in-fol.; *Disputatio de cænâ Domini, opposita calvinistarum impiis corruptelis*, Anvers, 1575; Des *Commentaires sur quelques chapitres du Deutéronome*, etc.

MASIUS (Gisbert), év. de Bois-le-Duc, m. en 1614, était natif de Bommel, dans la Gueldre. Il publia, en 1612, des *Ordonnances synodales*, en latin, réimprimées en 1700, à Louvain.

MASO (Thomas, dit *Finiguerra*), orfèvre à Florence en 1430, passe pour être l'*inventeur* de l'art de graver les estampes sur le cuivre, vers 1480. Cette invention passa en Flandre : Martin d'Anvers et Albert Durer furent les premiers qui en profitèrent.

MASON (Franç.), théol. angl., né vers 1566 au comté de Durham, m. à Oxford en 1621, est aut. des *Vindiciæ ecclesiæ Anglicanæ*, que Lindsay a traduit en anglais, avec des notes.

MASON (Jean), théol. écossais, m. en 1763, a donné : *La Connaissance de soi-même*; 52 *Discours pour l'usage pratique des familles*, 2 vol. in-8°; *Essai sur l'élocution*, in-8°; *Deux Essais sur le pouvoir de la poésie, et du nombre dans la prose*, in-8°; *L'écolier et le pasteur*, ou *Chemin pour tous les deux de la perfection et de l'utilité*, in-12.

MASON (Guill.), poète et théolog.

angl., m. en 1797, a publié un poëme intitulé *Isis*; *Elfrida* et *Caractacus*, deux drames dans la manière des Grecs; *Le jardin anglais*, poëme; Une *Traduction* en vers du poeme de Dufresnoy, intitulé l'Art de la peinture, et quelques ouvrages sur la musique.

MASON (Jean), brave militaire, né en 1600 en Anglet., passa en Amérique, où il fut un des premiers planteurs de Dorchester, Massachussetts, en 1630. De là il passa à Vindsor, Connecticut, en 1635. La guerre des Pequots, tribu des Indiens, dans laquelle il se distingua, eut lieu en 1637. Nommé par le gouvernem. de Connecticut major général, commandant de toutes les forces de cet état, il garda cette place jusqu'à sa mort arrivée à Norwich en 1673. On a de lui un *Précis de la guerre des Pequots*, 1667 et 1736.

MASON (George), homme d'état en Virginie, fut membre de la convention générale qui, en 1787, établit la constitution des Etats-Unis, mais il refusa de la signer. Dans l'année suivante, il fut élu membre de la convention de Virginie, il s'opposa au plan d'un gouvern. fédéral qu'elle voulait établir. Il m. en 1792, âgé de 67 ans.

MASOTTI (Franc.), jés., né à Vérone en 1699, après s'être livré à la prédication pendant 40 ans, m. à Bologne en 1778. Il a laissé des *Sermons*, Venise, 1769, 3 vol. in-4°; *quelques Discours, des Panégyriques*, des *Considérations pour les ecclésiastiques*, réimpr. à part à Turin en 1778.

MAS'OUD, fils du sultan Ibrahim, lui succéda l'an 481 de l'hégire, dans la souveraineté de Gazneh et des provinces dépendantes de ce royaume. Il envoya des forces considér. dans l'Hindoustan pour se réintégrer dans la possession des conquêtes que son père y avait faites. Tout se soumit sans résistance; il se rendit successivement maître de tout l'Hindoustan, excepté du royaume de Dékan, et m. à Sahor, après 28 années de règne, en 508 de l'hégire, à 70 ans.

MAS'OUD fut le second prince que les grands mirent sur le trône de Dehly, l'an 640 de l'hégire, après avoir fait périr Bérâm Schah leur souverain. Il passa subitement d'une étroite prison à ce rang élevé, et pendant les quatres premières années se conduisit en prince juste, bon, généreux; mais s'étant comporté ensuite en tyran, les grands de l'empire le replongèrent dans la prison dont ils l'avaient tiré quatre ans auparavant. Il mourut la même année 644.

MASQUE DE FER (le), c'est sous ce nom que l'on désigne un prisonnier inconnu, envoyé dans le plus gr. secret au château de Pignerol, et de là transféré aux îles Ste.-Marguerite, où il séjourna 11 ans. Le 18 sept. 1698, il fut conduit en litière à la Bastille. Le 19 nov. 1703, ce prisonnier mourut et fut enterré dans le cimetière de la paroisse de St.-Paul sous le nom de *Marchiali*. On lui coupa la tête, et on mit une pierre à sa place. L'opinion la plus vraisemblable, au sujet de ce prisonnier, est qu'il était frère aîné de Louis XIV, et fils d'Anne d'Autriche.

MASQUELIER (Nicolas-Fr.-Jos.), dit *le jeune*, né près de Tournay en 1760, se rendit à Paris, où il apprit la gravure sous Masquelier l'aîné. Ses principaux ouv. sont: Un *Intérieur de corps-de-garde hollandais*, d'après Palamède; *César jetant des fleurs sur le tombeau d'Alexandre*, d'après Le Bourdon; *L'Extrême-onction*, d'après Jouvenet; Un *Christ à la colonne*, d'après une esquisse très-imparfaite de Le Sueur; *Différentes eaux-fortes pour la même collection*; Plusieurs *Bas-reliefs, plafonds, camées, pour la galerie de Florence*. Ce graveur m. à Paris en 1809.

MASQUIÈRES (Françoise), fille d'un maître-d'hôtel du roi, m. à Paris en 1728, cultiva la littérature et la poésie. Ses ouvr. poétiques sont: *Description de la galerie de Saint-Cloud*; *Origine du luth*; Une *Elégie*, etc.

MASSA (Nicolas), méd. et anatom. renommé dans le 16e s., à Venise, sa ville natale, en 1566, a laissé sur son art quelques ouvrages qu'on consulte peu.

MASSA (Ant.), jurisc. du 16e s., né à Gallèse, près de Rome, écrivit contre l'usage du duel, et *traduisit* quelques Opuscules de Plutarque. On a encore de lui: *De origine et rebus Faliscorum*.

MASSA (Jean-André), jés., né dans le Modénois, passa en Sicile, où il m. en 1708. On a de lui: *La Sicilia in prospettiva*, Palerme, 1709, 2 vol. in-4°: *Isagoge ad Historiam sacram Siculam P. Octavii Cajetani S. J.* Panormi, 1707, in-4°.

MASSAC (Raimond de), médec. à Orléans au 16e s., s'occupait aussi des b.-lett. On lui doit: *Pæan Aurelianus*, Orléans, 1646, in-4°; *Pugæ, sive de*

lymphis Pugiacis libri duo, *cum notis J. Le Vasseur*, Paris, 1599, in-8°.

MASSAC (Jean-Baptiste), peint. en miniature, né à Paris en 1687, où il m. en 1767. La collection des *Estampes* de la grande galerie et des appartemens de Versailles a été faite sur la copie des originaux de Le Brun par Massac.

MASSAC (Pierre-Louis Raimond de), né dans l'Agénois en 1728, m. en 1780; après avoir suivi quelque tems la prof. d'avocat, écrivit quelques ouvr. sur la jurisprudence, l'économie et l'agriculture.

MASSAEUS (Chrétien), né à Warneton en 1469, enseigna les humanités à Cambrai, depuis 1509 jusqu'à sa mort, arrivée en 1546. On a de lui: *Grammaire latine*, Anvers, 1536, in-4°. *Chronicorum multiplicis historiæ utriusque testamenti libri XX*, Anvers, 1540, in-folio.

MASSALSKI (le prince de), év. de Visna. Comme membre de la diète de Grodno, il annonça en 1793, que les états désiraient dissoudre la confédération de Turgovitz, qui préparait l'anéantissement de la Pologne par l'appui qu'elle donnaient à la Russie. Malgré cette conduite, on le croyait vendu à cette puissance. En avril 1794, lors de l'insurrection qui éclata à Varsovie contre les Russes et leurs partisans, il fut arrêté et accusé de trahison. En mai, le peuple demanda sa m., et le 17 juin le peuple le pendit devant le palais de Brühl.

MASSANIELLO ou ANELLO (Thomas), pêcheur napolitain, parvint, en 1646, à former une émeute qui servit ses projets. Il souleva, à l'occasion des impositions, plus de 50,000 hommes du peuple, à la tête desquels il s'empara de l'autorité et gouverna avec un despotisme de terreur pendant dix jours. Il fut tué.

MASSARIA (Alex.), méd., natif de Vicence, pratiqua son art à Venise, et m. à Padoue en 1598. Ses principaux ouvr. sont: *De peste*, Venise, 1579, in-4°; *Disputationes duæ*, *quarum prima de scopis mittendi sanguinem in febribus*, etc., Lyon, 1622, in-4°; *Practica medica*, Venise, 1622, in-folio.

MASSÉ (Jean-Bapt.), peintre du roi, né à Paris en 1687, m. en 1769, excellait dans la miniature.

MASSEVILLE (Louis Le Vasseur de), né à Montebourg, m. à Valognes en 1733, à 86 ans, après avoir publié l'*Histoire sommaire de Normandie*, 6 vol. in-12, 1698 et 1704, à laquelle on joint l'*État géographique de Normandie*, Rouen, 1722, 2 vol. in-12.

MASSIEU (Guillaume), membre de l'acad. des b.-lett. et de l'acad. franç., né à Caen en 1665, m à Paris en 1722, a donné plus. *Dissertations* dans les Mémoires de l'acad. des inscriptions; Une *Préface* à la tête des Œuvres de Tourreil; *Histoire de la poésie française*, Paris, 1739, in-12; Un *Poëme* latin sur le café.

MASSIF (Jean-Bapt.), de l'acad. de Montauban, sa patrie, où il est m. en 1551, âgé de 75 ans, a donné: *Les Fêtes diverses*, ballet; *la Coquette démasquée*, comédie en prose; *la Mort d'Alcandre*, trag.; des chansons franç. et gasconnes, et des poésies fugitives.

I. MASSILLON (Jean-Baptiste), cél. prédic., fils d'un notaire d'Hières en Provence, né en 1663, entra en 1681, dans la congrég. de l'Oratoire, et fit ses premiers essais de l'art de la prédication à Vienne en Dauphiné, pendant qu'il professait la théol. L'oraison funèbre de Henri de Villars, archev. de cette ville, obtint tous les suffrages. Appelé à Paris, il parut bientôt à la cour, où il prêcha devant Louis XIV, qui lui dit: « Mon père, quand j'ai entendu les autres prédicateurs, j'ai été très-content d'eux; pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu, j'ai été très-mécontent de moi-même ». Le régent le nomma en 1717, à l'év. de Clermont. Destiné, l'ann. suiv., à prêcher devant Louis XV, qui n'avait que neuf ans, il composa, en six semaines, le *Petit-Carême*, chef-d'œuvre de l'art oratoire. L'academ. française le reçut en 1719. L'*Oraison funèbre de la duchesse d'Orléans*, en 1723, fut le dernier discours qu'il prononça à Paris, Depuis il ne sortit plus de son diocèse, où il m. en 1742. Ses Œuvres ont été recueillies par son neveu, Paris, 1743 et 1746, 14 vol. grand in-12, et 12 tom. petit format, qui ont été réimpr. nombre de fois, Paris 1813, in-12; et format in-8°.

MASSILLON (Joseph), oratorien, né à Hières en Provence, neveu du précédent, a publié: *Lettres à un évêque sur cette question: Y a-t-il quelque remède aux maux de l'Eglise*, 1 vol. in-8°; *Lettre d'un ami à l'auteur de la dissertation sur la nature et l'essence du saint sacrifice de la messe*, etc. Il m. à Paris en 1780, à 76 ans.

MASSINGER (Philippe), né à Salisbury, ou plutôt à Wilton, en 1585, m. à Southwark en 1639, se voua à la carrière du théâtre. Il reste de lui 14 *Comédies* et quelques *Tragédies*. Ses *OEuvres* ont été recueillies en 1779, 4 vol. in-8°. On a aussi une édit. de ses *Comédies*, avec des notes par William Gifford.

MASSINI (Charles Ignace), né à Césène en 1702, se fit oratorien à Rome en 1734, où il m. en 1791. Ses princip. ouvr. sont: *Vita del N. S. Gesù Cristo estratta da' SS. Evangelj*, Rome, 1747 et 1759; *Raccolta delle vite de' Santi per ciascun giorno dell' anno, etc.*, Rome, 1763, 13 vol. in-12; *Seconda raccolta, che continue l'appendice delle vite de' santo per ciaschedun giorno dell' anno*, Rome, 1767, 13 vol. in-12.

MASSON (Antoine), grav., memb. de l'acad. royale de peint., né à Thoury en 1636, m. à Paris en 1700. Son plus bel ouvrage est l'estampe des *Pélerins d'Emmaüs*, connue sous le nom de *la Nappe de Masson*. Le *portrait* du vicomte de Turenne et celui du duc d'Harcourt, dit le *Cadet à la perle*, sont regardés comme des chefs-d'œuvre.

MASSON (Innocent le), chartreux, né à Noyon en 1628, élu génér. en 1675, fit rebâtir la grande Chartreuse, qui avait été presqu'entièrement réduite en cendres: m. en 1703. Il a donné une nouv. Collection des *Statuts des chartreux*, avec des notes, Paris, 1703, in-fol., très-rare; *Vie de Jean d'Aranthon d'Alex, etc.*, Lyon, 1697, in-8°; *Annales ordinis cartusiensis*, Correriæ, 1687, in-fol.

MASSON (Antoine), minime, m. à Vincennes en 1700, a laissé: *Questions curieuses, historiques et morales sur la Genèse*, in-12; *Histoire de Noé et du déluge universel*, 1687, in-12; *Histoire du patriarche Abraham*, 1688, in-12; *Traité des marques de la predestination*, etc.

MASSON (Jean), ministre réformé, m. en Hollande vers 1750, est aut. de l'*Histoire critique de la république des lettres*, Amsterd. et Utrecht, 15 vol. in-12; des *Vies d'Horace, d'Ovide et de Pline le jeune*, en latin, 3 vol. in-8°; de l'*Histoire de Pierre Bayle et de ses ouvrages*, Amst., 1716, in-12.

MASSON DES GRANGES (Daniel le), prêtre, né en 1700; m. en 1760, a laissé: *Le Philosophe moderne*, ou l'*Incrédule condamné au tribunal de sa raison*; Paris, 1759, in-12, et 1765.

MASSON (P. T.), de Paris, trésor. de France, m. sur la fin du 18e s., est aut.: D'une *Traduction* en prose de la *Pharsale de Lucain*, Paris, 1765, 2 vol. in-12; de *Poésies galantes et badines*, 1757, in-12; de la *Guerre des Parasites de Sarrazin*, trad., 1757, in-12; et d'*Elégies sacrées*, 1754, in-12.

MASSON DE MORVILLIERS, m. à Paris en 1789, a pub.: *Abrégé* de la Géographie de la France, 1774, 2 vol. in-12; *ibid.* de l'Italie, 1774, in-12; *ibid.* de l'Espagne et du Portugal, 1776, in-12; *OEuvres mêlées en vers et en prose*, Paris, 1789, in-8°.

MASSON (Charles-François-Philibert), memb. associé de l'institut de France, né en 1762 à Blamond, passa très-jeune au service de la Russie, où il devint major en premier, et secrétaire des command. du grand-duc Alexandre, aujourd'hui empereur. Paul Ier le renvoya de Russie, comme partisan de la révol. On a de lui: *Cours mémorial de géographie, à l'usage du corps d'artillerie des cadets*, Berlin, 1787, et Pétersbourg, 1790, in-8°; *Elmine*, ou *la fleur qui ne se flétrit jamais*, Berlin, 1790, in-8°; *Mémoires secrets sur la Russie*, Amst. (Paris), 1802, et années suivantes, 4 vol. in-8°; *les Helvétiens*, poëme en 10 chants, 1800, 1 vol in-12; des *Odes*, et *la nouvelle Astrée*, roman chevaleresque, Paris, 1802, 2 vol in-12. Il est mort en 1807.

MASSOULIÉ (Antonin), né à Toulouse en 1632, dominicain, après avoir rempli les emplois les plus honorables de son ordre, m. à Rome en 1706. Son princip. ouvr. est intit.: *Divus Thomas sui interpres*, 2 vol. in-fol.

MASSUET (dom René), bénéd., né à Saint-Ouen de Mancelles, au diocèse d'Evreux, en 1665, m. en 1716, publia une édit. de *St. Irenée*, Paris, 1710, in-fol.; le 5e vol. des *Annales de l'Ordre de St. Benoît*; une 2e *Edition* du St.-Bernard, de D. Mabillon.

MASSUET (Pierre), bénéd., né à Mouson-sur-Meuse en 1698, m. méd. en Hollande, près d'Amersfort, en 1776, travailla à la Bibliothèque raisonnée des ouvr. des savans de l'Europe, Amsterd., 1728-1753, 52 vol. in-12. On a de lui: *Continuation du Discours sur l'Histoire Universelle de Bossuet, depuis 1721 jusqu'à la fin de 1737*, Amst., 1738, 4 vol. in-8°; *Histoire de l'empereur Charles VI, et des révolutions arrivées dans l'Empire sous le règne des princes de la maison d'Autriche*, Amst., 1742,

2 vol. in-12; *Histoire des rois de Pologne et du gouvernement de ce royaume*, Amst., 1733, 3 vol. in-12; *Table générale des matières contenues dans l'Histoire et les Mémoires de l'Académie royale des sciences de Paris*, Amst., 1741, in-4°, de 704 pag. it. ibid, 4 vol. in-12; *Vie du duc Ripperda, grand d'Espagne*, Amst., 1739, 2 vol. in-12; *Annales d'Espagne et de Portugal*, avec cartes et figures, trad. de l'esp., Amst., 1741, in-4°.

MASTRICHT (Pierre Van), né à Cologne en 1630, fut successiv. prof. de théol. à Francfort-sur-l'Oder, à Duisbourg et à Utrecht, où il m. en 1706, a laissé: *De fide salvificâ*, in-8°; *Novitatum cartesianarum gangræna*, Amst., 1678, in-4°; *Theologia theoretico-practica*, Amst., 1682 et 1699, 2 volumes in-4°, etc.

MASUCCIO, archit. et sculpt., napolitain, né en 1230, m. en 1305, termina Castel-Nuovo et Sainte-Marie-la-Neuve, commencés par Jean de Pise; la *construction* de l'archev.; celles de l'église de Sainte-Dominique-le-Majeur et de Saint-Jean-le-Majeur.

MASUCCIO DE SALERNE, *Masutius Salernianus*, a fait, à l'imitation de Boccace, cinquante *Nouvelles* intit.: *Il Novellino*, etc., impr. en ital. à Naples, 1476, in fol., puis à Milan, 1483; aussi in-fol. Il m. vers la fin du 15ᵉ s.

MATAMOROS (Alfonse-Garcias), chanoine de Séville, sa patrie, au 16ᵉ siècle, a donné: *Traité des académies et des hommes doctes de l'Espagne*, Alcala, 1553, in-8°.

MATANI (Ant.), méd., né à Pistoie en 1730, où il m. en 1769. Ses princip. ouvr. sont: *De anevrismaticis præcordiorum morbis animadversiones*, Florence, 1756, Francfort, 1766; *De osseis tumoribus*, Pistorii, 1770, Coloniæ, 1765; *De remediis tractatus*, Pise, 1769, etc.

MATARATIUS (Jacq.), méd., né en 1647 à Modica en Sicile, a laissé: *De febribus peticularibus malignis et contagiosis*, Mazzareni, 1672, in-4°; *De prolificæ eclipsis effectibus epistola medica, morbi curatione, duabus controversiis et Commentatione locupletata*, Neapoli, 1690, in-4°.

MATERNUS DE CILANO (George-Chrétien), né à Presbourg, était versé dans la physique, la médecine et l'étude de l'antiquité, m. à Altona, dans la Basse-Saxe en 1773. On a de lui: *De terræ concussionibus; De causis lucis borealis; De motu humorum progressivo veteribus non ignoto*, 1754, in-4°; *De saturnalium origine et celebrandi ritu apud Romanos*, 1759, in-4°; Une *Description de l'état sacré, civil et militaire de la république romaine*, en allemand, 3 vol. in-8°.

MATHAM (Jacq.), grav. au burin, né à Harlem en 1571, grava, tant en Hollande qu'en Italie, un gr. nombre d'*Estampes* estimées, d'après les premiers maîtres.

MATHAN, prêtre, de Baal, tué devant l'autel de cette fausse divinité, par les ordres du grand-prêtre Joïda, vers l'an 880 avant J. C.

MATHAN, fils d'Eléazar, père de Jacob et aïeul de Joseph, époux de Marie.

MATHAT, fils de Lévi et père de Héli, que l'on croit être le même que Joachim, père de la Vierge.

MATHATA, fils de Nathan et père de Menna, un des ancêtres de J. C. selon la chair.

MATHATHIAS, fils de Sellum, de la race de Coré, chef de la 14ᵉ famille des Lévites, avait l'intendance sur tout ce qu'on faisait cuire dans la poêle aux sacrifices.

MATHATHIAS, fils de Jean, de la famille des Machabées, se distingua pendant la persécution d'Anthiochus-Epiphanes, par son zèle, avec ses fils, à détruire les autels des faux dieux, et m. après avoir gouverné Israël durant l'espace d'une année, vers la 166ᵉ av. J. C. C'est par lui que commença la principauté des Asmonéens, qui dura jusqu'à Hérode.

MATHATHIAS, fils de Simon, petit-fils du gr. Mathathias, tué en trahison avec son père et un de ses frères, par Ptolomée son beau-frère, dans le chât. de Doch, l'an 135 avant J. C.

MATHENEZ (Jean-Frédéric de), né à Cologne vers 1580, chan. et curé de St.-Canibert, dans sa ville natale, où il m. en 1622. On a de lui: *De triplici coronatione germanicâ; Gombardicâ et Romanâ*, Cologne, 1622, in-4°; *De luxu et abusu vestium; Critices christianæ lib. duo*.

MATHER (Increase), théol. puritain, né dans la Nouv.-Anglet. en 1639, m. en 1723, a écrit: *Histoire abrégée des guerres, avec les Indiens de la Nouv.-Angleterre*, 1676; *Discours sur les comètes*, in-8°, etc.

MATHER (Cotton), théol. et minist.,

fils du précéd., né en 1663 à Boston, et m. en 1728. Le plus remarquable de ses ouvr. est l'*Exposé du procès de différens sorciers dernièrement exécutés dans la Nouvelle-Angleterre*, etc., Boston, et réimpr. à Londres, 1693, in-4°.

MATHER (Richard), né en 1696, au comté de Lancastre en Angleterre, se rendit à Boston en 1636, et fut chargé de l'église de Dorchester, m. en 1669. Mather a publié des ouvr. de controverse, un *Catéchisme*; un *Traité de la justification*, 1652. Il a laissé des *Sermons* manuscrits.

MATHER (Samuel), ministre de Dublin en Irlande, fils du précéd., né en 1626, au comté de Lancastre, passa en Amérique, d'où il revint bientôt, et m. à Dublin en 1671. On a de lui plusieurs ouvr. de controverse, des *Discours* contre le Papisme et des *Sermons*.

MATHER (Natanhiel), ministre à Londres, frère du précéd., né en 1630 à Lancastre, fut élevé en Amérique, m. en 1697. On lui doit: *la Justice de Dieu pour tous ceux qui croyent*, 1594; 23 *Sermons prêchés* à Pinners-Hall.

MATHER (Eléazar), frère des précéd., né en 1637, prit les ordres en 1661, et fut chargé d'une église nouvellement établie à Northampton, m. en 1669. Après sa mort, on a publié: *Sérieuse exhortation au peuple de la Nouvelle-Angleterre et à la génération suivante*, 1671.

MATHER (Sam.), minist. à Boston, m. en 1785, à 79 ans, a publ. des *Sermons*; des *Panégyriques*; un *Essai sur la reconnaissance*, 1732; *Apologie de la liberté des églises de la Nouvelle-Angleterre*, 1738, in-8°; *Dissertation sur le nom de Jehova*, 1760, etc.

MATHIAS, emper. d'Allem., fils de Maximilien II, et frère de Rodolphe II, succéda à celui-ci en 1612. L'empire était alors en guerre avec les Turcs. Après des succès contrebalancés avec des pertes, Mathias eut le bonheur de la terminer en 1615, mais il en vit commencer une autre en 1618, qui fut excitée par les protestans de Bohême, pour la défense de leur religion. Cette querelle ne fut terminée qu'à la paix de Westphalie. Le comte de Thurn, ambitieux, leva des troupes à la hâte, et s'empara, en deux mois, de presque toute la Bohême. Cette perte, jointe à la rebellion de la Silésie et à l'enlèvement du cardinal Elesel, son premier ministre, affligèrent tellement Mathias, qu'il en m. à Vienne en 1616.

MATHIAS-CORVIN, second fils de Jean Huniade, s'acquit, par sa bravoure, le nom de *Grand*. Les ennemis de son père le retenaient dans une prison en Bohême; mais ayant obtenu sa liberté, il fut élu roi de Hongrie en 1458. Il chassa les Turcs de la Haute-Hongrie, après avoir forcé l'emp. Frédéric de lui rendre la couronne sacrée de saint Etienne dont il s'était emparé, et sans laquelle il n'avait que le nom de roi dans l'esprit superstitieux de ces peuples. La guerre se ralluma après une paix passagère. La fortune lui fut si favorable, qu'ayant assujetti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne et Neustadt. L'empereur vaincu désarma le vainqueur, en lui laissant la Basse-Autriche en 1487. Il m. à Vienne en Autriche en 1490.

MATHIAS (George), prof. de médecine en l'univ. de Groningue, a laissé: *Hippocratis liber de honestate, græcè et latine cum notis*, Gottingæ, 1740, in-4°; *Conspectus historiæ medicorum chronologicus*, etc., 1761, in-8°.

MATHIEU DE ZAR, né vers l'an 1618. Jacques IV l'envoya, en 1655, voyager dans diverses contrées de l'Europe pour étudier des langues, et faire graver à ses frais des poinçons et matrices de caractères arméniens pour former une imprimerie. Mathieu se fixa à Amsterdam. Il y publia, en 1660, un poëme arménien, appelé *Hissous-Orty*, « Jésus le fils », et plusieurs *autres livres sacrés*.

MATHIEU D'EDESSE, prêtre arménien, m. en 1144, a laissé un *ouvrage historique* sur les événemens arrivés en Arménie, en Perse, et dans la Grèce, depuis 952 jusqu'à son tems. Il y parle aussi des guerres des Sarrasins, des Tartares et des princes croisés.

MATHIEU DE THARAROGE, disciple de Jean Ier, patriarche d'Arménie, qui florissait vers la fin du 5e. siècle, a laissé: Un *Commentaire* sur la Genèse, et *un* autre sur la Prophétie de Job; Un *Traité* sur les rites de l'Eglise d'Arménie.

MATHIEU, doct. armén., secrét. du patriarche de ce pays, Grégoire II, et qui vivait au commencement du 12e siècle, est l'auteur d'une *Histoire ecclésiastique*, *depuis le 6e. siècle jusqu'à la fin du 10e*; la *Traduction* des Vies de saint Jean-Chrysostôme et de saint Grégoire le théologien.

MATHILDE ou MAHAUD, reine d'Allemagne, mère de l'emper. Othon, dit *le Grand*, et aïeule maternelle de

Hugues Capet, fille de Thierri, comte de Ringelheim, épousa Henri-l'Oiseleur, roi de Germanie, dont elle eut l'emp. Othon, Henri, duc de Bavière, et Brunon, év. de Cologne; elle fonda plusieurs monastères et un grand nombre d'hôpitaux, et m. dans l'abb. de Quedlimbourg en 968.

MATHILDE, comtesse de Toscane, fille de Boniface, marquis de Toscane, née en 1046, épousa Godefroi-le-Bossu, fils du duc de Lorraine. Son époux étant mort en 1076, Mathilde soutint les intérêts des papes Grégoire VII et Urbain II, contre l'emp. Henri IV, son cousin. Elle fit ensuite une donation solennelle de ses biens au saint siége, et mourut en 1115.

MATHILDE ou MAUD, fille de Marguerite, reine d'Ecosse, et première femme de Henri Ier, roi d'Angleterre, fit bâtir à Londres deux grands hôpitaux, celui de l'église de Christ, et celui de Saint-Gilles, et m. l'an 1118.

MATHILDE (Brunswick-Hanovre), née en Angleterre en 1731, reine de Danemarck en 1766, devint suspecte aux yeux de son époux qui signa l'ordre de l'arrêter et de la confiner dans une prison. Mais la cour de Londres qui s'interposa, lui ouvrit un asile dans l'électorat de Hanovre. Ce fut à Zell que cette princesse se retira, et forma une petite cour dont elle était l'ornement. Elle y m. en 1773.

MATHO (N.), né en Bretagne en 1660, et mort à Versailles en 1746; surintendant de la *musique* du duc de Bourgogne, et maître des enfans de France, il donna, en 1714, la *musique* de la tragédie d'Arion, paroles de Fuzelier.

MATHON DE LA COUR (Jacques), né à Lyon en 1712, où il m. vers 1770. On lui doit: *Mémoire sur la manière la plus avantageuse de suppléer à l'action du vent sur les grands vaisseaux*, 1753; *Nouvelles machines mues par la réaction de mécanique*, Lyon, 1763, 8 vol. in-12; *Essai du calcul des machines mues par la réaction de l'eau.*

MATHON DE LA COUR (Charles-Joseph), fils du précéd., né à Lyon en 1738, est l'aut. de plus. établissemens utiles. Arrêté après le siége de sa patrie, en 1793, il y fut condamné à m.; il est aut. de: *Lettres sur l'inconstance*, 1763, in-12; *Lettres sur les peintures exposées au salon* en 1763, 1765 et 1767, 3 part. in-12; *Testament de Fortuné Ricard, maître d'arithmétique*, Paris, in-8o; *Collection des comptes rendus concernant les finances de France*, depuis 1758 jusqu'en 1787, Paris, 1788, in-4o; Des *Idylles* en prose, des *Eloges*, des *Discours*, et une foule d'*Analyses* dans le journal de Lyon.

MATHON DE LA VARENNE (P.-A.-L.), avocat, mort à Fontainebleau en 1813, à 51 ans. Il a publié plus. *Mémoires* sur la nécessité de conserver la vénalité des offices inférieurs, et sur les exécuteurs des jugemens criminels, 1790, in-8o. Il prononça un plaidoyer pour Samson, exécuteur des jugemens criminels de Paris, contre Prudhomme, qui l'avait qualifié de *bourreau* dans son journal des *Révol. de Paris.*

MATHOUD (Claude-Hugues), bénédict., né à Mâcon en 1622, m. à Châlons-sur-Saône en 1705, a donné l'*Edition* en latin des *OEuvres* du card. Robert Pullus, et de Pierre de Poitiers, Paris, 1653, in-fol.; *De versâ Senonum origine christianâ*, Paris, 1687, in-4o; *Catalogus archiepiscoporum Senonensium*, Paris, 1688, in-4o.

MATHURIN DE FLORENCE, peintre, lia une étroite amitié avec Polydore. Il est difficile de distinguer leurs tableaux. Ils excellaient à représenter les habits, les armes, les vases, les sacrifices, le goût et le caractère des anciens. Il m. en 1526.

MATIGNON (Jacques de), prince de Mortagne, comte de Thorigni, né à Lonray en Normandie, l'an 1526, signala son courage à la défense de Metz, d'Hesdin, et à la journée de Saint-Quentin, où il fut fait prisonnier en 1557. Deux ans après, il obtint la lieuten.-gén. de Normandie, battit les Angl., contribua à la prise de Rouen en 1567. Les huguenots d'Alençon et de Saint-Lo, prêts à être massacrés en 1572, lui durent la vie. Matignon pacifia la Basse-Normandie, où il commandait en 1574. Henri III récompensa ses services, en 1579, par le bâton de maréch. de Fr. Devenu lieut.-gén. de Guienne en 1584, il chassa Vaillac du Château-Trompette, et enleva à la Ligue Bordeaux et une partie de la province. Les années 1586 et 1587 ne furent pour lui qu'une suite de victoires. Ce gén. m. dans son château de Lesparre en 1597. Le sieur de Caillières a composé l'Histoire du maréchal de Matignon, Paris, 1661, in-fol.

MATIGNON (Charles-Auguste de), comte de Gacé, 6e fils de François de Matignon, comte de Thorigni, servit en Candie sous le duc de La Feuillade. De

retour en France, il se signala à la bat. de Fleurus, aux siéges de Mons et de Namur, et fut nommé lieut.-gén. en 1693. Il suivit, en 1703, le duc de Bourgogne en Flandre, obtint le bâton de maréchal en 1708, et m. à Paris en 1729.

MATRAINI (Claire-Cantarini), née à Lucques, vivait en 1562. On trouve ses *Poésies* insérées dans le rec. publ. par Giolito à Venise en 1566. On a d'elle encore des *Lettres*, Lucques, 1595; des *Méditations chrétiennes*; une *Vie de la Vierge*.

MATRANGA (Jérôme), né à Palerme en 1605, m. en 1679, a donné: *De academiâ syntagmata VII*; *Il desio prigioniero dei santi padri nel' limbo discorso accademico*; *l'Erodiade, narrazione istorica*; *Fidei areopagum*; *In universam doctoris angelici summam*, etc.

MATSYS (Quintin), peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers en 1460, m. en 1529. Son principal ouv. est une *Descente de croix*, qu'on voit à la cathédrale d'Anvers.

MATTEACCI (Ange), philos., orat. et jurisc., né en 1535 à Marostica, dans le Vicentin, mort à Padoue, en 1600. Ses principaux ouv. sont: *De viâ et ratione artificiosâ juris universi libri duo*, Venetiis, 1591, 1593 et 1601; *Tractatus de partu octimestri, et ejus naturâ, adversùs vulgatam opinionem, libri X*, Francofurti, 1601; *Epitome legatorum et fidei-commissorum methodo ac ratione digesta*, Venetiis, 1600; *De jure Venetorum, et jurisdictione maris Adriatici*, Venetiis, 1617.

MATTEI (Loreto), né à Ruti dans l'Ombrie en 1622, où il m. en 1705. On a de lui des livres de théol. et sur l'Histoire ecclésiastique.

MATTEMBOURG (Jean), méd., né à Minden en Westphalie, l'an 1550, m. à Gotha en 1631, a laissé: *Tractatus exiguus, et perquam utilis de Hydrope ejusque speciebus omnibus*, Lemgowiæ, 1583, in-8°.

MATTER (Christ.), jés., né en Silésie l'an 1661, dévoué aux missions, et parti pour les Indes en 1708, a donné une *Relation* de son voyage et des notions sur les peuples et les productions des environs de Goa.

MATTHAEUS (Antoine), né à Herborn en 1601, enseigna la jurisp. d'abord à Harderwyck et ensuite à Utrecht, où il m. en 1653, laissant: *Commentarius de criminibus*, Utrecht, 1644, in-4°; *Disputationes de judiciis; de successionibus, matrimonio, tutelis, divortio; de auctionibus libri duo*, Utrecht, 1653, in-4°; *Orationes*, 1655, in-12; *Notæ in libros IV institutionum*, Amst., 1657, in-12; *Paræmiæ, præter Romanorum aliarumque gentium mores et instituta jus ultrajectinum exponentes*, Utrecht, 1667, in-8°, etc.

MATTHEWS (Tobie), archevêque d'York sous le règne de Jacques Ier, l'un des orat. les plus distingués de l'univ. d'Oxford, né en 1546, et m. en 1628. Il n'a fait imprimer qu'un seul *Sermon* en latin contre Campian. — Matthews (Tobie), son fils, m. en 1655, se fit cathol., entra chez les jés., et fut espion de la cour de Rome.

MATTHEWS (Jean), méd. hessois, dans le 17e s., a laissé: *Discursus de febre pestilentiali quæ superioribus annis Germaniam pervagata est*, Francfurti, 1603, 1620, in-8°; *Rationalis et empirica thermarum marchicarum Badensium descriptio*, Ettlingæ, 1606, in-8°, Hanoviæ, 1608, in-8°.

MATTHIAE (Jean), év. de Strengnès en Suède, fut précepteur de Christine, fille de Gustave-Adolphe, et composa à l'usage de celle-ci: *Grammatica regia*, Stockholm, 1635, in-12, et Leyde, 1650. Théolog. pacifique, il donna à ses productions le titre de *Rameaux d'olivier*; *Rami olivæ septentrionalis*. Après avoir vu ses ouv. supprimés par un édit, il fut obligé de se démettre de son évêché.

MATTHIEU ou Lévi, fils d'Alphée, du pays de Galilée, était commis du receveur des impôts qui se levaient à Capharnaüm. Matthieu avait son bureau sur le bord de la mer de Tibériade. J. C. enseignait depuis un an dans ce pays; Matthieu quitta tout pour suivre le Sauveur, qu'il mena dans sa maison, où il lui fit un grand festin. Il fut mis au nombre des douze apôtres. Il écrivit l'Evangile qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C.

MATTHIEU de Vendôme, abbé de Saint-Denis (ainsi nommé du lieu de sa naissance), régent du royaume pendant la deuxième croisade de St. Louis, et principal minis. sous Philippe-le-Hardi, se signala par sa douceur et sa prudence. Il mourut en 1286.

MATTHIEU de Westminster, bénédic., en Angleterre au 14e s., laissa une *Chronique* en latin, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1307, Londres, 1570, in-fol.

MATTHIEU (Pierre), né en 1563 à Salins, ou à Porentru, avoc. à Lyon,

fut zélé ligueur, et fort attaché au parti des Guise. Etant venu à Paris, Henri IV lui donna le titre d'historiographe de France. Il m. à Toulouse en 1621. Il a composé : *Histoire des choses mémorables arrivées sous le règne de Henri-le-Grand*, 1624, in-8°; *Histoire de la mort déplorable du roi Henri-le-Grand*, Paris, 1611, in-fol., 1612, in-8°; *Histoire de Saint Louis*, 1618, in-8°; *Histoire de Louis XI*, in-fol.; *Histoire de France sous François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV* et *Louis XIII*, Paris, 1631, 2 vol. in-fol.; *Quatrains sur la vie et la mort*, 1746, in-12; la *Guisiade*, trag., Lyon, 1589, in-8°; les tragéd. de *Clytemnestre*, d'*Esther*, de *Vasthi* et d'*Aman*, etc., Lyon, 1589, 2 v. in-12.

MATTHIEU DEL NASSARO, grav. en pierres fines, natif de Vérone, mort vers l'an 1548, passa en France, où François Ier le combla de bienfaits. Ce prince lui fit faire un magnifique *Oratoire*. Matthieu grava des *Camées* de toute espèce. On l'employa aussi à *graver* sur des cristaux.

MATTHIOLE (Pierre-André), méd. littérat., né à Sienne vers l'an 1500, et m. à Trente de la Peste, en 1577, a pub. des *Commentaires* en ital. sur les six livres de Dioscoride, Venise, 1548, in-4°, et 1565, in-fol., avec fig. L'auteur les trad. en lat. Il y a une traduc. franç., Lyon, 1572, in-fol.; l'*Art de distiller*; des *Lettres*, etc. On a rec. tous ses écrits à Bâle, 1598, in-fol.

MATTHIOLE, méd., né à Pérouse, prof. à Padoue, où il m. en 1498, a donné : *Ars memorativa*, Augsbourg, 1498, in-4°.

MATTHYS (Gérard), né dans le duché de Gueldres vers l'an 1523, et m. à Cologne, où il était chan., en 1574. On a de lui : Des *Commentaires* sur Aristote, Cologne, 1559-1566, 2 vol. in-4°; un *Commentaire* sur l'Epître de St. Paul aux Romains, Cologne, 1562.

MATTHYS (Christian), doc. luthérien, né vers l'an 1584 à Meldor, ville du Holstein, m. à Utrecht en 1655. Ses princip. ouvr. sont : *Historia patriarcharum*, Lubeck, 1640, in-4°; *Theatrum historicum*, Amst., 1668, in-4°.

MATTI (don Emmanuel), né l'an 1663 à Oropesa, ville de la Nouvelle-Castille, et m. doyen à Alicante en 1737, réussit dans la poésie, et fit paraître ses *Essais* l'an 1682, en 1 vol. in-4°. Ses *Lettres* et ses *Poésies latines* parurent à Madrid en 1735, 2 vol. in-12; et Amst., 1738, 2 vol. in-4°.

MATTIUCCI ou MATTEUCCI (frère Augustin), de l'ordre des frères mineurs, né à Lucques, m. vers 1720, a donné plus. ouvr. de Théologie et de Controverse, impr. à Rome et à Venise.

MATURINO, peint. d'histoire, disciple de Raphaël, qui l'employa pour l'exécution de plus. de ses dessins, né à Florence en 1490, m. en 1527.

MATWEJ-PUTSCHININ, peintre russe, m. en 1797, a composé deux tableaux; savoir : *La Résurrection de J. C.*, et *Alexandre chez Diogène*.

MATWEJEW, né en 1704, peint. en portraits, dut toute sa fortune à l'emp. Pierre-le-Grand, qui découvrit son talent. Ses *Ouvrages* les plus estimés sont : le portrait de Pierre-le-Grand, celui de la reine Anne, de grandeur naturelle; son propre portrait et celui de sa femme.

MATY (Matthieu), méd., membre de la société royale de Londres, né en Hollande en 1718, s'établit en Angleterre en 1740, et publia à la Haye le *Journal britannique*. Il avait, lorsqu'il mourut en 1776, presque achevé les *Mémoires du comte de Chesterfield*, qui furent continués par Justamond, son gendre, et placés à la tête des Œuvres de Chesterfield, 1777, 2 vol. in-4°.

MATY (Paul-Henri), secrét. de la société roy. de Londres en 1778, fils du précéd., né en 1745, m. en 1787. Il composa, de 1782 jusqu'en 1786, un Journal sous le titre de *Revue des productions littéraires de l'étranger*; une *traduction anglaise* des Voyages en Allemagne de Riesbeck, et une *traduction française* du texte, écrite en latin par Bryant; de l'ouvrage intitulé : *Gemmæ Marlburienses*.

MAUCOMBLE (Jean-Franc.-Dieudonné de), officier dans le régiment de Ségur, né à Metz en 1735, m. en 1768, donna une tragédie bourgeoise, intit. : *Les Amans désespérés*, ou *le Comte d'Olinval*; deux romans, *Nitophar, anecdote babylonienne*, l'*Histoire de madame d'Erneville, écrite par elle-même*; un *Abrégé de l'histoire de Nîmes*, in-8°.

MAUCROIX (François de), né à Noyon en 1619, chan. de l'église de Reims, où il m. en 1708. On a de lui plus. *Traductions* fidèles. L'abbé d'Olivet publia en 1710 un vol. in-12, sous le titre d'*OEuvres posthumes* de Maucroix. La comtesse de Monmartin donna

aussi, en 1726, un vol. in-12, intitulé Nouvelles *Œuvres* (posthumes) de l'abbé de Maucroix.

MAUDEN (David de), théol., né à Anvers en 1575, doyen de Saint-Pierre de Breda, m. à Bruxelles en 1641, a donné en latin : Une Vie de Tobie, intitulée *le Miroir de la vie morale*, in-folio ; des *Discours moraux sur le Décalogue*, in-fol. ; l'*Alèthologie*, ou *Explication de la vérité*, etc.

MAUDOUD, ayant appris la mort tragique de sultan Mohammed, souv. de Gaznah, marcha contre Ahmed son fils, son meurtrier et son success., qui abandonna sa capitale aussitôt et se retira dans l'Indoustan. Maudoud était neveu du sultan Mohammed ; il poursuivit la vengeance de sa mort. Ayant atteint Ahmed près de Lahor, il le fit prisonnier, le mit à mort, et se trouva ainsi maître de l'empire. Il fonda sur le champ de bataille la ville de Fath-Abad (colonie de la Victoire). Son armée se révolta peu de tems après et voulait mettre son frère sur le trône ; il le fit empoisonner. Peu après, les Indiens, révoltés contre Maudoud, le chassèrent de Lahor. Mais ses deux fils, Mass'oûd et Manscour, le remirent en possession, en 437, de toute la province. Il m. en 441, à 50 ans.

MAUDUIT (Michel), prêtre de l'Oratoire, né à Vire en Normandie, m. à Paris en 1709, à 75 ans, publia : *Traité de la religion contre les athées, les déistes et les nouveaux pyrrhoniens*, 1698 ; des *Mélanges* de diverses *poésies*, 1681, in-12 ; des *Analyses des Evangiles, des Epîtres de saint Paul et des Epîtres canoniques*, 8 vol. in-12 ; *Dissertation sur la goutte*, 1689, in-12.

MAUDUIT (Israël), négociant, né à Exeter en Angleterre en 1708, m. en 1787, se fit connaître en 1760 par deux *Pamphlets sur la guerre d'Allemagne*. Nommé agent de Massachussetts, il prit une part active dans les différens qui s'élevèrent entre les colonies d'Amérique et la mère-patrie. Il a publié d'autres *écrits*, tous relatifs aux affaires du tems.

MAUDUIT (de), officier au service de France, se rendit en Amérique, et y servit avec distinction contre les Anglais. A la paix, nommé colonel du régiment de Port-au-Prince, île de St.-Domingue, il s'éleva avec force contre les principes de la liberté des nègres, fit arrêter les membres du comité colonial, concourut à la dissolution de l'assemblée de Saint-Marc, et fut longtems secondé par son régiment. Mais ceux d'Artois et de Normandie, arrivés d'Europe, persuadèrent aux troupes du Port-au-Prince que Mauduit les trompait par de faux ordres reçus de la métropole, et cet officier fut massacré au commenc. de 1791 par ses grenadiers.

MAUDUYT DE LA VARENNE (P. J. E.), méd., m. à Paris en 1792 ; a publ. : *Mémoire sur les différentes manières d'administrer l'électricité*, in-4° ; *Discours préliminaire et plan du Dictionnaire des insectes de la nouvelle Encyclopédie méthodique*, 1789, 2 vol. in-4°. Il a eu part à l'Histoire des Oiseaux de Buffon.

MAUFER (Pierre), imprim. franç., le premier qui porta l'art de l'imprimerie à Padoue, vers l'an 1474, demeura ensuite à Vérone et à Venise, où il m. à la fin du 15ᵉ siècle.

MAUGER (N.), garde du corps du roi, aut. de 3 trag. : *Amestris*, *Coriolan* et *Cosroës* ; cette dernière représentée en 1752. Il m. quelq. tems après. On a encore de lui un petit poëme sur l'*Origine des Gardes du Corps*, qui parut en 1745.

MAUGIN (Jean), surn. l'*Angevin*, né à Angers, écriv. du 16ᵉ s., connu par les traduct. des *Discours de Machiavel sur Tite-Live*, Paris, 1548 ; de l'*Histoire de Palmerin d'Olive, fils de Florendos, roi de Macédoine, et de la belle Griana, fille de l'empereur de Constantinople*, 1546 ; du 1ᵉʳ livre du *Nouveau Tristan, prince de Léonnois*, Paris, 1554.

MAUGRAS (Jean-François), prêtre de la doct. chrét., né à Paris, où il mourut en 1726, à 44 ans, se signala par la prédication. On a de lui des *Instructions chrétiennes sur les dangers du luxe* ; les *Vies des deux Tobies*, de *Sainte Monique et de Sainte Geneviève*, etc.

MAUGUIN (Gilbert), présid. de la cour des monnaies de Paris, où il m. en 1674, publia : *Veterum scriptorum qui in IX° sæculo de gratiâ scripsêre opera*, Paris, 1650, 2 vol. in-4°, ouv. écrit avec autant de chaleur que d'érudition.

MAULEON (Auger de), sieur de Granier, ecclésiast., memb. de l'acad. franç., né dans la Bresse, a donné une édit. des *Mémoires de la reine Marguerite*, Paris, 1628, in-8° ; ceux de *Villeroy*, depuis 1567 jusqu'en 1604, Paris, 1622, in-4°, et 1624, in-8° ; continués jusqu'en 1620, et publ. par du Mesnil Basire, Paris, 1634 et 1636,

4 vol. in-8° ; des *Lettres du cardinal d'Ossat*, etc.

MAULTROT (Gabriel-Nicolas), né à Paris en 1714, avocat au parl. de cette ville, s'attacha moins à la plaidoirie qu'à la consultation. Il avait embrassé toutes les parties du droit politique et civil ; mais ce fut sur-tout à l'étude et à la profession du droit canonique qu'il se livra pendant la plus grande partie de sa carrière. Depuis l'établissement de la signature du formulaire, rien n'était plus commun en France que les excès du despotisme épiscopal. Maultrot crut devoir discuter les prérogatives de l'épiscopat, et les droits du second ordre. Ce fut à ces études que nous devons une quantité d'ouvrages, dont les principaux sont : *Maximes du droit public français*, 1772, 2 vol. in-12 ; Amsterdam, 1775, 2 vol. in-4°, et 6 vol. in-12 ; *Dissertation sur le formulaire*, 1775, in-12 ; *Mémoires sur la nature et l'autorité des assemblées du clergé de France*, 1777, in-12 ; *Les droits du second ordre défendus contre les apologistes de la domination épiscopale*, 1779, in-12 ; l'*Usure considérée relativement au droit naturel*, 1787, 2 vol. in-12 ; *Origine et étendue de la puissance temporelle, suivant les livres saints et la tradition*, 1789 et 1790, 3 vol. in-12 ; *Discipline de l'Eglise sur le mariage des prêtres*, 1790, in-8°, etc., etc.

MAUMENET (Louis), né à Beaune en 1655, et m. à Paris en 1716, est auteur de plus. poésies couronnées par l'acad. franç., et par celles des jeux floraux et d'Angers.

MAUPEOU (Nicolas-Réné-Charles-Augustin de), chancelier de France en 1768, voulut étendre le pouvoir du monarque, et le débarrasser des entraves que le parlement apportait à ses volontés. En 1771 les offices des memb. de ces cours furent supprimés, et le chancelier vint installer les juges du grand-conseil à la place des magistrats du parlement de Paris. Cette exécution produisit une foule de pamphlets contre Maupeou. Louis XVI, à son avènement, rappela les anciens magistrats, exila le chancelier dans sa terre de Tuy en Normandie ; il refusa constamment de remettre son titre de chancel., qu'on ne pouvait lui ôter sans lui faire son procès ; il m. en 1792.

MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de), cél. mathémat., né à Saint-Malo en 1698, après avoir servi quelques années, obtint une place à l'acad. des sciences en 1723. En 1736, il fut choisi pour être à la tête des académic. que Louis XV envoya dans le nord pour déterminer la figure de la terre. Cette entreprise fut exécutée en un an avec toute la diligence et tout le succès qu'on pouvait espérer de cette réunion de savans. Maupertuis fut appelé en 1740, par le roi de Prusse, pour recevoir la présidence et la direction de l'académie de Berlin. Quelque tems après il repassa en France ; mais il repartit pour la Prusse, et n'y fut pas plutôt, qu'il se repentit d'avoir renoncé à sa patrie. Une inquiétude d'esprit ne promet point une vie pacifique ; aussi Maupertuis eut-il plusieurs querelles. Les plus cél. sont sa dispute avec Koënig, prof. de philos à Franeker, et celle qu'il eut avec Voltaire, querelle qui fut une suite de la précédente. De retour en France pour cause de maladie de poitrine, il y passa depuis 1756 jusqu'au mois de mai 1758, qu'il se rendit à Bâle, où il m. en 1759. Ses princip. ouvr. sont : *La figure de la terre déterminée* ; *La Mesure d'un degré de méridien* ; *Discours sur les différentes figures des astres*, Paris 1742, in-8° ; *Elémens de géographie* ; *Astronomie nautique* ; *Elémens d'astronomie* ; *Dissertation physique à l'occasion d'un nègre blanc*, Leyde, 1744, in-8° ; *Vénus physique*, 1745, in-12 ; *Essai de Cosmographie* ; *Reflexions philosophiques sur l'origine des langues*, Paris, sans date, in-12 ; *Essai de philosophie morale* ; Plusieurs *Lettres* parmi lesquelles on remarque celles sur la *Comète*, Paris, 1742, in-12 ; *Eloge de Montesquieu*. Ses *OEuvres* ont été recueillies à Lyon en 1756, 4 vol. in-8°. — Son frère, l'abbé Louis Moreau de Saint-Elier, abbé de Geneston, m. en 1754, à 53 ans, est auteur d'un *Traité de la communication des maladies et des passions*, 1738, in-8°.

MAUPERTUIS (Jean-Bapt. Drouet de), chan. à Bourges, né à Paris en 1650, m. à St.-Germain-en-Laye en 1736. On a de lui un très-gr. nombre de *Traductions* franç. Ses autres ouvr. sont : *L'Histoire de la reforme de l'abbaye de Sept-Fonts*, in-12 ; *Le Commerce dangereux entre les deux sexes*, in-12 ; *La Femme faible*, ou *Les dangers d'un commerce fréquent et assidu avec les hommes*, in-12, etc.

MAUPIN (N.), actrice célèb. par son jeu, par sa voix et par sa figure, née à Paris en 1673, m. à la fin de 1707. Elle

excellait sur tout en représentant Médée, dans l'opéra de Médus par La Grange, joué en 1702.

MAUPIN (N.), cultivateur, vivait dans le 18e s. Il a publ. un grand nomb. d'ouvr. sur l'art de cultiver la vigne et de faire les vins.

MAUR (D. Charles le), brigad. des armées du roi d'Espagne, et direct. gén. des ingénieurs, m. en 1785, est aut. d'un *Traité de Dynamique* très-répandu en Espagne, quoique m.ss., et d'*Elémens de mathématiques* qui ont été imprim. Il concut le projet du canal de Campos, et il obtint la direction de celui de Murcie. Maur a dirigé la magnifique route qui sert de communication aux deux Andalousies.

MAUREPAS (Jean-Frédéric Phelypeaux, comte de), petit-fils du comte de Pontchartrain, min. sous Louis XIV, né en 1701, et nommé secrét. d'état en 1715, eut le départ. de la maison du roi en 1718, et celui de la marine en 1723. Enfin il fut nommé minist. d'état en 1738, et montra dans ses différentes places de l'activité, de la pénétration, de la finesse. Exilé à Bourges en 1749, par les intrigues de madame de Pompadour, contre laquelle il avait fait une chanson, la considération publique le suivit dans sa retraite. Rappelé au min. en 1774, par Louis XVI, il ne montra à ceux qui l'avaient oublié ou desservi ni ressentiment, ni dédain. Ce fut lui qui, dans un Mémoire remis à Louis XV en 1749, développa les moyens d'ouvrir, par l'intérieur du Canada, un commerce avec les colonies anglaises. Ce qu'il n'avait fait qu'entrevoir alors, il le vit exécuté avant de mourir. On lui est redevable encore de la bonne construct. de nos vaisseaux. Il m. en 1781. On a trois éditions des *Mémoires* de Maurepas, publ. en 1790 et 1792, en 4 vol. in-8°.

MAURICE (St.), chef de la légion thébéenne, était chrétien, avec tous les officiers et les soldats de cette légion, composée de 6,600 hommes. Les Bagaudes ayant excité des troubles dans les Gaules, Dioclétien y envoya cette légion. Maurice passa les Alpes, à la tête des troupes qu'il commandait; l'empereur Maximien voulut se servir de lui et de ses soldats pour anéantir le christianisme dans les Gaules. Cette proposition ayant été rejetée par Maurice et sa troupe, l'empereur les fit tous massacrer à Agaunes dans le Chablais, en 286.

MAURICE (Mauritius Tiberius), né l'an 539 à Arabisse en Cappadoce couronné empereur le 13 août 582, rétablit sur le trône Chosroès II., roi de Perse, qui en avait été chassé par le peuple. L'Italie, ravagée par les Lombards, et en proie à la famine, fut secourue et alimentée par ses soins. Maurice eut dans la suite à se défendre des attaques et des perfidies du roi des Avares ou Abares. Il se préparait à faire la guerre à leur roi, lorsque Phocas poursuivit Maurice jusqu'auprès de Chalcédoine, et le prit. On égorgea les cinq fils de ce prince aux yeux de leur père. Sa mort suivit celle de ses fils, le 26 novembre 602.

MAURICE, électeur de Saxe, né en 1521, de Henri-le-Pieux, servit l'empereur Charles-Quint, en 1544, contre la France, et en 1545, contre la ligue de Smalkalde. Charles-Quint l'investit, l'an 1547, de l'électorat de Saxe, dont il avait dépouillé Jean-Frédéric, son cousin. S'étant détaché de ce prince, il s'unit, en 1551, contre lui, avec l'électeur de Brandebourg, le comte palatin, le duc de Wirtemberg, et plus. autres princes. Cette ligue fut secondée par le roi de France, Henri II. Le prétexte était la délivrance du landgrave de Hesse, que Charles-Quint retenait prisonnier. Charles, retiré dans Passaw, amena les princes ligués à un traité. Par cette paix, conclue le 12 août 1552, il accorda une amnistie générale à tous ceux qui avaient porté les armes contre lui depuis 1546. Maurice s'unit peu de tems après avec l'empereur, contre le margrave de Brandebourg qui ravageait les provinces d'Allemagne. Il l'attaqua en 1553, gagna sur lui la bataille de Sivershausen, et mourut deux jours après des blessures qu'il y reçut.

MAURICE (Antoine), né à Aiguières en Provence, en 1677, prof. à Genève les b.-lett., les langues orientales et la théol., et y m. en 1756. Il a laissé quelques *Harangues et Dissertations académiques*, et un vol. *de Sermons*, Genève, 1722, in-8°. Son fils, Antoine, né à Genève en 1737, pasteur de l'Eglise de Genève, a publié : *Theses philosophicæ variæ*, in-4°, 1732; *Theses astronomico-physicæ de actione solis et lunæ in aërem et aquas*, même année; une *défense de la réformation*, écrite en lat., 1735, et traduite en français.

MAURICEAU (François), chirurg. de Paris et célèb. accoucheur, a laissé : *Traité des maladies des femmes grosses et de celles qui sont accouchées*, 1694, in-4°; *Dissertations sur la grossesse et*

l'accouchement des femmes, etc, 1694; *Dernières observations sur les maladies des femmes grosses et accouchées*, 1708, in-4°. Il mourut en 1707, dans un âge assez avancé.

MAURISIO (Gérard), citoyen et juge de Vicence, écrivit l'*Histoire des entreprises d'Ezzelin et de sa famille*, depuis l'an 1183 jusqu'en 1237.

MAURO (Marcel de), gentilh., né à Averse dans le 16e s., avocat auprès des tribunaux supér. de Naples, a donné: *Allegatio in causis præsertim feudalibus illustrium virorum*.

MAURO (Silvestre), jés., né à Spolette, dans l'Ombrie, en 1620, s'étant fixé à Rome, où il m. en 1687, occupa les principales chaires du coll. romain. Il a publié: *Institutions philosophiques*, Rome, 1658; 3 v. de *Théologie*, etc.

MAUROCORDATUS (Alexandre), méd., né, selon les uns, à Chio, selon d'autres, à Constant., a publié: *Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis, sive De motu et usu pulmonum*, Bononiæ, 1664, Francofurti, 1665, in-12. On lui attribue une *Histoire des Juifs*, in-fol. Il fut successivement médecin du gr.-seign., interprète de la cour ottomane, puis député par Soliman III à la cour de Vienne, et enfin ambassad. plénipot. aux conférences de Carlowitz, où la paix fut conclue, en 1699, entre l'emp. Léopold et la Porte, m. à Constant. en 1711.

MAUROJENY, hospodar de Valachie, prit les intérêts de la Porte contre les Autrichiens, entra dans la Transylvanie, souilla ses succès par le pillage et la cruauté, et fut à son tour battu par le major Orosz, le général Vatzey, et forcé dans son camp de Calafat par le général Clairfait, qui le mit dans une déroute complète. Le divan chercha à le perdre. Au mois d'oct. 1790, celui-ci se rendit au camp du grand visir sur l'invitation de ce dernier; à peine y fut-il arrivé, qu'on lui trancha la tête.

MAUROLICO (Franc.), né à Messine en 1494, abbé de Sainte-Marie-du-Port en Sicile, enseigna les mathématiq. dans sa patrie, et m. en 1575. Ses princip. ouvr. sont: Une *Edition* des Sphériques de Théodose, 1558, in-fol.; *Emendatio et restitutio conicorum Apollonii Pergæi*, Messine, 1654, in-fol.; *Archimedis monumenta omnia*, 1685, in-fol.; *Euclidis phænomena*, Rome, 1591, in-4°; *Martyrologium*, 1566, in-4°; *Sinicarum rerum compendium*, in-8°; *Rime*, 1552, in-8°; *Opuscula mathematica*, 1575, in-4°; *Arithmeticorum libri duo*, in-8°; *Photismus de lumine et umbrâ*, in-4°; *Problemata mecanica ad magnetem et adpyxidem nauticam pertinentia*, in-4°; *Cosmographia de formâ, situ, numeroque cœlorum elementariorum*, in-4°.

MAUROLICO (Silvestre), neveu du précéd., ecclésiastique très-savant, fut chargé, par Philippe II, de faire le choix des meilleurs livres et m.ss. grecs, latins, hébreux et arabes de toute l'Europe, pour former la biblioth. de l'Escurial. On a de lui: *Mare oceano di tutte le religioni del mondo*; *Topographia sanctorum Christi militum*; *De viris illustribus ordinis cisterciensium lib. I*; *De viris illustribus Siculis*; *Catalogus scriptorum ecclesiasticorum*; *Lucidarius continens XV quæstiones in materiâ astrologiæ et philosophiæ*.

MAURUS (Hortensius), né à Vérone, m. à Hanovre en 1724, âgé de 92 ans, cultiva avec succès la poésie latine. Ses *Poésies* ont été publiées avec d'autres poésies sous le titre de *Selecta veterum et recentiorum poëmata, in gratiam litteratæ juventutis*, Bâle, 1782, in-12.

MAURUS (Terentianus), qui flor. sous Trajan, était gouvern. de Syenne, aujourd'hui Asna, dans la haute Egypte. On a de lui un petit *Poëme* latin *sur les règles de la poésie et de la versification*. On le trouve dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire; et séparément sous le titre *De arte metricâ*, 1531, in-4°.

MAUSCHBERGER (Léopold), jés., né à Kralup en Bohême, l'an 1718, a publié: *Motus localis gravium solidorum*, Olmutz, 1751, in-8°; des *Commentaires sur divers livres de l'Ecriture sainte*, un *Cours de théologie*, et un *Traité sur les lois*.

MAUSOLE, roi de la Carie. Après sa mort, Artémise sa femme lui fit élever un tombeau si magnifique, qu'il passa pour l'une des sept merveilles du monde. C'est du nom de ce monument antique qu'on a appelé mausolées les beaux sépulcres ou même les représentations des tombeaux dans les pompes funèbres.

MAUSSAC (Philippe-Jacq.), conseiller au parl. de Toulouse, sa patrie, et présid. en la cour des aides à Montpellier, m. en 1650, à 70 ans, était très-versé dans la langue grecq. On a de lui: Des *Notes* sur *Harpocration*, Paris, 1614, in-4°; des *Remarq.* sur le Traité des monts et des fleuves, attribué à Plutarque; des *Remarques* sur *Julii Cæsaris Scaligeri adversùs D. Erasmum*

orationes duæ, etc., Toulouse, 1611, in-4°; quelques *Opuscules* et d'autres *ouvrages*.

MAUTOUR (Philibert-Bernard Moreau de), membre de l'acad. des inscriptions, né à Beaune en 1654, et m. en 1737, était poète et antiquaire. Ses *Poésies* sont répandues dans divers journaux. Il a encore donné : une *Version* de l'Abrégé chronologique du P. Petau, 4 vol. in-12; plusieurs *Dissertations*.

MAUVIA, reine des Sarrasins, dans le 4e s., désola l'Arabie et la Palestine. Elle fit ensuite alliance avec l'empereur Valens. Ce dernier lui envoya un moine d'Egypte, appelé Moyse, qui lui fit embrasser le christianisme, ainsi qu'à son peuple.

MAXENCE (Marcus Aulius Valerius Maxentius), fils de l'emper. Maximien-Hercule, et gendre de Galère-Maximien, profita de l'abdication de son père pour avoir part au gouvernement. Il se fit déclarer Auguste en Italie le 28 oct. 306. Il engagea ensuite son père à reprendre la pourpre, contraignit Sévère de se renfermer dans Ravenne, et le fit mourir quelque tems après. Galère-Maximien marcha contre lui, et fut obligé de prendre la fuite; ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle allait être rompue par les démêlés qui s'élevèrent entre le père et le fils; mais Maximien-Hercule, chassé de Rome, et fugitif dans les Gaules, s'étant étranglé l'an 310, on en fut quitte pour la peur. Après sa mort, Maxence s'empara de l'Afrique, et s'y fit détester par ses cruautés et par ses persécutions. Ce fut alors que Constantin résolut de faire la guerre à Maxence qui était revenu à Rome. Ce tyran sortit de cette capitale le 28 oct. 312, pour lui livrer bataille. Il la perdit, et tenta de rentrer dans la ville; mais le pont sur lequel il passait en donnant ses ordres, ayant écroulé sous lui, il tomba dans le Tibre et s'y noya.

MAXENCE (Jean), moine de Scythie au 6e s., soutint à Constantinople, devant les légats du pape Hormisdas, cette proposition : Un de la Trinité a souffert dans sa chair. Il eut, en Orient et en Occident, des partisans et des adversaires. Maxence composa un ouvrage contre les acéphales, que nous avons dans la Bibliothèque des Pères.

MAXIME (Magnus Maximus), Espagnol, général de l'armée romaine en Anglet., s'y fit proclamer emper. en 383, et passa dans les Gaules. Gratien marcha contre lui; mais ayant perdu une bataille près de Paris, il fut tué à Lyon. Maxime, maître des Gaules, de l'Espagne et de l'Angleterre, envoya des ambassadeurs à Théodose, pour insinuer à ce prince de l'associer à l'empire. Voyant ses prétentions rejetées, il passa les Alpes, et marcha contre Valentinien-le-Jeune, qui se retira auprès de Théodose. Maxime, fondant sur l'Italie, commit par-tout des cruautés. Théodose marche contre ce rebelle, défait son armée, et prend d'assaut Aquilée, où il s'était retiré. Alors les propres soldats de Maxime lui tranchèrent la tête le 26 août 388.

MAXIME, né à Constantinople, confesseur dans le 7e s., s'éleva contre l'hérésie des monothélites, qui le persécutèrent. Il mourut dans les fers en 662. Il reste de lui un *Commentaire* sur les livres attribués à St. Denys-l'Aréopagiste, et plusieurs autres *ouvrages*, dont le P. Combélis, dominicain, a donné une édition grecque et latine, 1675, 2 vol. in-fol.

MAXIME DE TYR, philos. platonic., vint, l'an 146, à Rome, sous Marc-Aurèle, qui voulut être son disciple. Les 41 *discours* qui nous restent de lui ont été pub. à Paris, 1557, 2 part. en un v. in-8°; Cambridge, 1703, in-8°, Londres, 1740, in-4°; et traduits en français par Formey, Leyde, 1764, in-12. Ses *Maximes*, également trad. en franç. par Guillebert, parurent à Rouen en 1617, in-4°. Il en a aussi paru une dernière traduct. par M. Combes Dounous, Paris, 1802, 2 vol. in-12.

MAXIME *le Cynique*, philos., natif d'Ephèse, fut le maître de l'empereur Julien, qui soumit à sa censure les ouvrages qu'il avait composés. L'empereur Valens, qui succéda à Julien, ayant rendu un arrêt de mort contre les magico-sophistes, le maître de Julien, qui se mêlait d'astrologie, expira à Ephèse, dans les tortures, en 366.

MAXIMIEN-HERCULE ou VALÈRE-MAXIMIEN (Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculius), né près de Sirmich, l'an 250, s'avança dans les armées par ses talens milit. Dioclétien l'associa à l'emp. en 286, et lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules et l'Espag. Sa valeur éclata contre plusieurs nations. Dioclétien s'étant dépouillé de la pourpre impériale, en 305, engagea Maximien à l'imiter. Il obéit; mais, sur la fin de l'année, Maxence, son fils, l'engagea à la reprendre. Maximien voulut faire rentrer son fils dans l'état de particulier. Le peuple et les soldats s'étant soulevés

contre lui, il fut obligé de se retirer dans les Gaules, auprès de Constantin, qui épousa sa fille Fausta. Ayant voulu attenter à la vie de ce prince, il fut condamné à mort; il s'étrangla en 310 à Marseille.

MAXIMIEN (Galerius Valerius Maximianus), né auprès de Sardique, s'avança par sa valeur dans les troupes. Dioclétien, qui l'avait créé César en Orient, le 1[er] mars 292, lui fit épouser sa fille Valéria. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates; ensuite à Narsès, roi des Perses, qui le défirent entièrement, l'an 297. Ayant levé de nouvelles troupes, il tailla en pièces les Perses dans un second combat. Dioclétien commença de le craindre. Maximien le força, dit-on, d'abdiquer le trône en 305. Proclamé Auguste en même tems, il gouverna comme Néron. Le peuple romain, lassé de sa tyrannie, proclama emp. Maxence, qui le chassa de l'Italie en 306. Maximien m. en 311.

MAXIMILIEN I[er], archiduc d'Autriche, né en 1459, de Frédéric IV *le Pacifique*. Son mariage avec Marie, fille de Charles-le-Téméraire, dernier duc de Bourgogne, le tira de l'état d'indigence où il était. Créé roi des Romains en 1486, il se signala contre les Français, et monta sur le trône impérial en 1493, après la mort de son père. Sa haine contre les Français l'engagea dans plusieurs guerres où les succès furent partagés. Il eut ensuite à combattre les Suisses, qui achevaient d'ôter à la maison d'Autriche ce qui lui restait dans leur pays. Après s'être uni avec le roi de France contre Venise, il s'unit avec l'Espagne et le pape contre la France. Pour mieux se venger des Français, il voulut s'emparer du Milanez, et assiégea Milan avec 15,000 Suisses; mais ce prince n'ayant pas d'argent pour payer ces mercenaires, ils se mutinèrent, et l'empereur fut obligé de s'enfuir; il m. peu de tems après à Insprück, en 1519. Ce fut lui qui abolit, l'an 1512, la juridiction barbare et redoutable connue sous le nom latin de *Judicium occultum Westphaliæ*, et sous celui de *Gehim-Gericht* en allemand. Il composa quelques *poésies*, et des *Mémoires de sa vie*. Il en a décrit, dit-on, les événemens et les périls dans le roman historique de *Theurdanck*, ouvr. très-rare.

MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de l'emp. Ferdinand I[er], né à Vienne en 1527, élu roi des Romains en 1562, se fit élire roi de Hongrie et de Bohême, et succéda à l'empereur son père en 1564. Il laissa prendre Zigeth par les Turcs. Ce fut aussi par sa faute qu'il ne monta point sur le trône de Pologne, vacant par la mort de Sigismond II, en 1579. Ce prince m. à Ratisbonne en 1576, après un régne de 12 ans.

MAXIMILIEN, duc de Bavière, distingué par son courage, gagna la bataille de Prague en 1620, contre Frédéric, prince palatin, qui s'était fait déclarer roi de Bohême, et fut nommé électeur de l'empire en 1623, à la place du même comte palatin. Il mourut en 1651, âgé de 70 ans.

MAXIMILIEN-EMMANUEL, électeur de Bavière, né en 1662, rendit de grands services à l'empereur Léopold, se signala au siége de Nenheusel en 1685; au siége de Bude en 1686; à la bataille de Mohatz en 1687; emporta Belgrade, l'épée à la main, le 6 sept. 1689. Il passa, en 1692, dans les Pays-Bas, dont le roi d'Espagne lui donna le gouvernement, qui lui fut continué à vie en 1699. Mais, ayant pris le parti de la France dans la guerre de la succession d'Espagne, il fut mis au ban de l'empire le 29 avril 1706, et privé de ses états, dans lesquels il fut rétabli par la paix. Il mourut à Munich en 1726.

MAXIMILIEN-LÉOPOLD (Joseph-Ferdinand), électeur de Bavière, né en 1727, succéda en 1746 à son père Charles VII, empereur, dans les états héréditaires de la maison de Bavière, et m. sans enfans en 1777. Sa mort occasionna entre l'impératrice Marie-Thérèse et le roi de Prusse une guerre qui fut terminée par le traité de Teschen en 1779.

MAXIMIN, év. de Trèves, au 4[e] s., né à Poitiers, défendit de vive voix et par écrit la foi du concile de Nicée, contre les ariens, assista au concile de Milan, à celui de Sardique, et à celui de Cologne en 349, et mourut quelque tems après.

MAXIMIN (Caius Julius Verus Maximinus), né l'an 173, dans un village de Thrace, était fils d'un paysan goth. Son premier état fut celui de berger. Sa valeur l'éleva aux premières dignités militaires. L'emp. Alexandre-Sévère ayant été assassiné, il se fit proclamer à sa place en 235, et exerça alors des barbaries inouïes contre plusieurs personnes de distinction. Maximin faisait la guerre en brigand. Dans une expédition contre les Germains, il ruina près de 150 lieues de pays, et en abandonna le pillage à ses soldats. L'empire fut inondé de sang pendant tout le tems qu'il porta le sceptre.

Les peuples, las d'obéir à ce tyran, s'étant révoltés, Maximin se mit en marche pour punir Rome. Il était devant Aquilée, lorsque ses soldats le sacrifièrent à leur vengeance, sur la fin de mars de l'an 238.

MAXIMIN, surn. *Daïa* (Valérius Valérius Maximinus), était neveu de Galère-Maximien par sa mère. Dioclétien lui donna le titre de César en 305, et il prit lui-même celui d'Auguste, en 308. Maximin, jaloux de Licinius, emper. romain comme lui, osa lui déclarer la guerre, mais il fut vaincu en 313, entre Héraclée et Andrinople. Le vainqueur le poursuivit jusqu'au Mont-Taurus. La mort lui parut le seul remède à ses malheurs. Il essaya inutilement le poison, lorsqu'il mourut naturellement, vers le mois d'août de la même année.

MAXIMIS (Charles de), auteur d'un poëme latin adressé à Laurent de Médicis : *De Studio Pisanæ urbis et ejus sitûs maximâ felicitate.*

MAY (Thomas), poète et historien angl., né à Mayfield, dans le comté de Sussex, vers 1594, a composé plusieurs pièces de théâtre assez estimées. On a de lui plus. *Traductions* d'auteurs latins; celle des Géorgiques de Virgile, publiée en 1622; celle de la Pharsale, qui parut en 1627; la continuation en anglais, en 1630, et celle en lat., à Leyde, en 1640, in-12. On compte parmi ses compositions originales deux *Poëmes*, l'un en 7 livres, *sur le règne de Henri II*, 1633, in-8°; et le second *sur le règne d'Edouard III*, 1635. Il publia aussi, en 1647, l'*Histoire du parlement d'Angleterre depuis le* 3 *novembre* 1640 *jusqu'à la bataille de Newbury*, *en* 1643, in-f. En 1650, il en donna un *Abrége* en lat., continué jusqu'à la mort du roi Charles, in-8°. May m. en 1650.

MAY (Louis du), histor. et politique du 17e siècle, protest. franç., passa sa vie dans différ.. cours d'Allemagne, et m. en 1681. Il a donné : *Etat de l'empire*, ou *Abrégé du droit public d'Allemagne*, in-12; *Science des princes*, ou *Considérations politiques sur les coups d'état*, par Gabriel Naudé, avec des *Réflexions*, in-8°; *le Prudent Voyageur*, in-12; *Discours historique et politique sur les causes de la guerre de Hongrie*, Lyon, 1665, in-12; *Mémoires des guerres de Hongrie, entre Léopold et Mehemet IV*, Amst., 1680, 2 vol. in-12, etc.

MAYANS Y SISCAR (Grégoire), sav. Espagnol, né à Oliva, dans le roy. de Valence, en 1697, m. en 1781, fut nommé, en 1732, bibliothécaire de Philippe V. Ses princ. ouv. sont : *Gregorii Majansii ad quinque jureconsultorum fragmenta commentarii*, Valence, 1723; *Disputationum juris liber I*, Valence, 1726; *Institutionum philosophiæ moralis*, Madrid, 1779; *Tractatus de Hispanâ progenie vocis*, idem, 1779; *Origine de la langue espagnole*, Madrid, 1737, 2 vol. in-8°; *la Rhétorique*, Valence, 1757, 2 vol. in-8°; *Grammaire de la langue latine*, Valence, 1777, in-8°; *Dictionnaire* des meill. écriv. espag.

MAYENNE (Charles DE LORRAINE, duc de), second fils de François de Lorraine, duc de Guise, né en 1554, se distingua aux siéges de Poitiers et de la Rochelle, et à la bat. de Moncontour. Il battit les protestans dans la Guienne, dans le Dauphiné et en Saintonge. S'étant déclaré chef de la Ligue, il prit le titre de lieutenant-général de l'état et couronne de France, fit déclarer roi le cardinal de Bourbon, sous le nom de Charles X, et marcha à la tête de 30,000 hommes, contre Henri IV, son roi légitime. Mais il fut battu à la journée d'Arques, et ensuite à celle d'Ivry. Enfin, après plusieurs défaites, il s'accommoda avec le roi, en 1599, et m. à Soissons en 1611.

MAYER (Jean-Fréd.), luth. de Léipsick, habile dans les langues hébraïque, gr. et lat. m. en 1712, a donné : *Bibliothèque de la Bible*, Rostock, 1713, in-4°; *Traité de la manière d'étudier l'Ecriture-Sainte*, in-4°; Des *Dissertations* sur les endroits importans de la Bible; *Tractatus de osculo pedum pontificis Romani*, Léipsick, 1714, in-4°.

MAYER (Tobie), protestant, l'un des plus grands astronomes du 18e s., né en 1723 à Marspach, dans le duché de Wirtemberg, m. à Gottingue, profess. de mathémat. en 1762, a publié en allemand : *Nouvelle manière générale de résoudre tous les problêmes de géométrie, au moyen des lignes géométriques*, Eslingen, 1741, in-8°; *Atlas mathématique, dans lequel toutes les mathématiques sont représentées en* 60 *tables*, Ausbourg, 1748, in-folio; *Relation concernant un globe lunaire construit par la société cosmographique de Nuremberg, d'après les nouvelles observations*, 1760, in-4°; plus. *Cartes géographiques* très-exactes; *Huit mémoires*, dont il enrichit ceux de la société royale de Gottingue. Ses *Tables du mouvement du soleil et de la lune*

se trouvent dans le 2e vol. des Mémoires de cette académie.

MAYER (N.), jésuite, cél. astron., prof. de philos. à l'univ. d'Heidelberg, né à Mederitz en Moravie en 1719, découvrit les Satellites des étoiles. Mayer m. en 1783. On a de lui; *Basis Palatina; De transitu Veneris; De novis in cœlo sidereo phenomenis*; et d'autres *ouvrages*.

MAYER, né à Lucerne en 1765, gén. fr., entra en 1784 dans les gardes suisses, et devint aide-de-camp de La Fayette. En 1796, il fut nommé général de brigade. En 1798, il fut envoyé à l'armée d'Italie, où il fut fait prisonnier de guerre, et conduit en Hongrie; c'est là qu'il s'occupa d'un ouvr. qu'il a publié sous le titre de *Lettres sur la Carinthie*. De retour en France, il fut employé à l'armée de Saint-Domingue, où il m. en 1803.

MAYERBERG (August. baron de), envoyé en qualité d'ambassadeur auprès d'Alexis Michaëlowitz, gr. duc de Moscovie par l'empereur Léopold, s'acquitta de son ambassade avec succès. On lui doit une *Relation* de son voyage fait en 1661, impr. en latin, in-fol. On en a fait un *Abrégé* en français, Leyde, 1688, in-12.

MAYERNE (Louis Turquet de), a publié, en 2 vol. in-fol., une *Histoire d'Espagne*, 1608 et 1636; une *Traduction* franç. de l'ouvr. de Henri-Corneille Agrippa, intitulé Paradoxes sur l'incertitude, vanité et abus des sciences, etc., Paris, 1603, in-12.—Mayerne (Théodore Turquet, sieur de), baron d'Aubonne, son fils, né à Genève en 1573, fut l'un des méd. de Henri IV, roi de France. Après la m. de ce prince, il se retira en Angl., où il fut premier méd. de Jacques Ier et de Charles Ier, son fils, m. à Chelsea, près de Lond. en 1665. Ses *OEuvres* ont été impr. à Londres en 1700, en 1 gros vol. in-fol.

MAYHEW (Thomas), gouverneur de Martha's Vineyard et des îles voisines, forma, en 1641 un établissement à Edgarton. Ce fut lui qui amena les Sachems indiens à se soumettre à la couronne d'Anglet.; il m. en 1681, à l'âge de 93 ans.

MAYHEW (Thomas), prem. min. de Martha's Vineyard, fils unique du précéd., apprit la langue des Indiens, leur enseigna les vérités de l'évangile, et fit beaucoup de conversions. En 1657, il périt en passant en Anglet. à l'âge de 37 ans. On a publié à Londres 4 de ses *Lettres* sur les progrès de l'Evangile.

MAYHEW (Expérience), premier minis. de Martha's Vineyard, petit-fils du précéd., né en 1673, se consacra à la prédication chez les Indiens, traduisit les Psaumes dans leur langue, en 1709, et m. en 1758. Il a publié plusieurs *Sermons*, *les Indiens convertis*, 1727, *Lettres sur la communion*, 1741; défense de la grace, 1744, in-8°.

MAYHEW (Jonathas), ministre à Boston, fils du précéd., né en 1720 à Martha's Vineyard, m. en 1766, était un prédicateur éloquent. On lui doit des *Sermons*, des *Discours* de controverse et des *Panégyriques*.

MAYNARD (François), poète, l'un des quarante de l'acad. franç., né à Toulouse vers l'an 1582, fut secrét. de la reine Marguerite. Noailles, ambass. à Rome, le mena en 1634 avec lui. De retour en France, il obtint la charge de président au présidial d'Aurillac en Auvergne. Il reparut à la cour sous la régence d'Anne d'Autriche; et n'ayant pas été plus heureux auprès d'elle, il se retira dans sa province, où il m. en 1646, avec le titre de conseill. d'état. On a de lui des *Epigrammes*; des *Chansons*; des *Odes*; des *Lettres* en prose, 1646, in-4°; un poème intit.: *Philandre*, d'environ 300 vers.

MAYNE (Jasper), poète et théol. angl., né à Hatherleigh, dans le comté de Devonshire, en 1604, a publié la *Guerre du peuple, examinée selon les principes de la raison et de l'Ecriture*, 1647, in-4°, et un *Poëme* sur la victoire navale remportée par le duc d'York sur les Hollandais le 13 juin 1665, et la coméd. du *Mariage de la ville*. Il m. en 1672.

MAYOW (Jean), médecin angl., né dans le comté de Cornouailles en 1645, exerça la méd. à Bath, et m. à Londres en 1679. On a de lui cinq traités: *De Salnitro*, *De respiratione*, *De respiratione fœtûs in utero*, etc., *De motu musculari et spiritibus animalibus*, *De rachitide*, Oxford, 1674, 1 vol. in-4°.

MAYXWELL (Guillaume), méd. écossais, est connu par son traité *De Medicinâ magneticâ*, en 3 livres, Francfort, 1679, in-12. On ignore l'année de sa mort.

MAZARD (Etienne), né à Lyon en 1660, m. en 1736, perfectionna la chapellerie en France. Il y introduisit l'usage du castor, au lieu de laine.

MAZARIN (Jules), cardinal, né à Piscina, dans l'Abruzze, en 1602, contribua beaucoup à la paix conclue à Querasque en 1631. Cette négociation lui mérita l'amitié du cardinal de Richelieu, et la protection de Louis XIII. Ce prince le fit revêtir de la pourpre; et après la mort de Richelieu, il le nomma conseiller d'état et l'un de ses exécuteurs testamentaires. Louis XIII étant mort en 1643, la reine Anne d'Autriche, régente absolue, le chargea du gouvernement de l'état. Il se forma un puissant parti contre ce ministre, et la journée des *Barricades* fut la première étincelle de la sédition. La reine fut obligée de s'enfuir de Paris à Saint-Germain, avec le roi et son ministre, que le parlement venait de proscrire comme perturbateur du repos public. Cependant les troubles s'appaisent, et les conditions de l'accommodement sont signées à Ruel le 11 mars 1649. Le prince de Condé, le principal auteur de cette réconciliation, fut le premier à tourner Mazarin en ridicule, et à braver la reine. Mazarin engagea la reine à le faire arrêter, avec le prince de Conti son frère, et le duc de Longueville. On les conduisit d'abord à Vincennes, ensuite à Marcoussi, puis au Havre-de-Grace. Ils rentrèrent bientôt en triomphe à Paris, tandis que le cardinal prit la fuite du côté de Cologne. Il laissa calmer l'orage, et rentra en France l'année d'après. Aux premières nouvelles de son retour, le parlement renouvela ses arrêts; il proscrivit Mazarin, et mit sa tête à prix. Le prince de Condé, ligué avec les Espagnols, se mit en campagne contre le roi; et Turenne, ayant quitté ces mêmes Espagnols, commanda l'armée royale. Enfin la guerre finit et recommença à plusieurs reprises. Le cardinal se vit forcé de nouveau à quitter la cour. Cependant, à peine fut-il chassé par le cri général des Français, et par une déclaration du roi, que le roi le fit revenir. Il fut étonné de rentrer dans Paris, le 3 février 1653, tout-puissant et tranquille. Un des plus importans services qu'il rendit depuis son retour fut qu'il donna à la France la paix. Il alla lui-même la négocier en 1659, dans l'île des Faisans, avec don Louis de Haro, ministre du roi d'Espagne. Dans ce calme qui suivit son retour, il laissa languir la justice, le commerce, la marine, les finances. Les siennes étaient à la vérité en bon état. Il amassa plus de 200 millions, par des moyens indignes d'un honnête homme. Son joug pesait à Louis XIV, et il en fut délivré par la mort du cardinal, arrivée le 9 mars 1661. L'abbé d'Alainval a publié: *Lettres du cardinal Mazarin, où l'on voit le secret de la négociation de la paix des Pyrénées, et la relation des conférences qu'il a eues pour ce sujet avec don Louis de Haro, ministre d'état*, enrichies de quelques notes historiques, 1745, 2 vol. in-12. Plusieurs écrivains ont publié l'*Histoire de la Vie du cardinal Mazarin*. Les Recueils des pièces appelées *Mazarinades*, et qui ont été composées contre le cardinal, forment jusqu'à 60 forts vol. in-4°.

II. MAZARIN (Hortense Mancini, duchesse de), fille de Michel-Laurent Mancini, et nièce du cardinal Mazarin, née en 1647, épousa, en 1661, Armand-Charles de La Porte de La Meilleraie. La duchesse de Mazarin n'ayant pu se faire séparer de lui, passa en Angleterre l'an 1667. Le duc lui intenta un procès qu'elle perdit. Elle persista à rester en Angleterre, où elle avait une petite cour. Elle m. en 1699. Ses mœurs furent violemment attaquées, par son mari sur-tout. Les *Mémoires* de madame de Mazarin, et ceux qu'elle opposa aux *Factums* de son mari, se trouvent dans les Œuvres de St.-Evremont. Le duc de Mazarin, époux d'Hortense, était né en 1633, et il m. en 1713. Il parut en 1808, à Paris, des Mémoires de la duchesse de Mazarin, 1 vol. in-8°.

MAZARINI ou MAZARIN (Jules), jés. et cél. prédicat., né à Palerme, m. en 1662, a donné: *Il Davide, cento discorsi sul cinquantesimo salmo, etc.*, Venise, 1607; *Il colosso Babilonico delle considerazioni cristiane sul sogno della statua di Nabuccodonosorre*, Bologne, 1619, 1 volume in-4°; Milan, 1625, 2 volumes in-4°.

MAZÉAS (Guillaume), ecclésiast., né à Vannes, où il m. en 1776, *traduisit* plus. ouv. de l'anglais, et donna une *Pharmacopée des pauvres*, Paris, 1758, in-12. On lui doit encore div. *Mémoires*, insérés dans ceux de l'académie des sciences de Paris et de la société royale de Londres.

MAZÉAS (Jean-Mathurin), né à Landernau en Bretagne en 1713, prof. de math. au collége de Navarre et ensuite chan. de Notre-Dame à Paris, où il m. en 1801, a donné: *Elémens d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie*, avec une introduction aux sections coniques, dont il y a eu sept édit.; *Institutiones*

philosophicæ, 1777, 3 vol. in-12. Mazéas a aussi beaucoup travaillé au *Dictionnaire des arts et métiers*.

MAZEL ou MAZELI (David), ministre français réfugié en Angleterre, m. à Londres en 1725, *traduisit* en franc. le Traité de Sherlock sur la mort et le jugement dernier, 1696, 2 tom. en 1 vol. in-8°, ; Traité du gouv. civil de Locke, Amst., 1691 ; Genève, 1724 ; Amst., 1755 et 1780, in-12.

MAZELINE (Pierre), peintre de Rouen, membre de l'acad. de peint. et de sculpt., m. en 1708, âgé de 76 ans. On voit de ses *ouvrages* dans le jardin de Versailles.

MAZEPPA (Jean), gentilh. polonais, né dans l'Ukraine, s'engagea chez les Cosaques, qui l'élurent pour leur chef. Il se lia avec le czar Pierre, qu'il servit pendant 24 ans avec fidélité ; mais il trahit ses engagemens en 1708 ; il avait alors 84 ans. Il embrassa le parti de Charles XII, roi de Suède. Le czar envoya des troupes contre lui ; la capitale de son pays fut prise et rasée, et lui-même pendu en effigie. Mazeppa, après la bataille de Pultawa, se sauva en Walachie, et de là à Bender, où il termina bientôt après sa carrière en 1709.

MAZIÈRES (Jean-Simon), physic. français, né en 1679, m. en 1761, est aut. d'une *Dissertation sur le choc des corps*, et d'un *Traité des petits tourbillons de la matière subtile*.

MAZINI (Jean-Baptiste), prof. de méd. en l'univ. de Padoue, m. vers le milieu du dernier siècle. Ses ouv. parurent ensemble sous le titre d'*Opera omnia*, Brixiæ, 1743, in-4°.

MAZURES (Louis des), poëte français, né à Tournay, premier secrét. du card. de Lorraine en 1547, est aut. de quelques *tragédies saintes*, Genève, 1566, in-8°.

MAZUYER (Claude-Louis), né à Bellèvre en 1760, avocat à Besançon en 1781, et ensuite à Dijon, fut membre de la convention, et suivit le parti de la Gironde. Il s'éleva avec force contre toutes les mesures révolutionnaires. S'étant permis une sortie énergique contre le despotisme des membres du comité de salut public, il fut mis hors la loi le 31 mai, et périt sur l'échafaud au mois de février 1794. On a de lui : *Organisation de l'instruction publ. et de l'éducation nation. en France*, Paris, 1793, in-8°.

MAZZEI (Jean-André), écrivain de la congrégat. de Saint-Paul, né à Rome en 1669, m. en 1720, a donné : *De Maceratâ urbe in Piceno elegia cum notis ; Methodus sacerdotalis circa missam et divinum officium*.

MAZZEI (Franc.), né à Paola dans la Calabre en 1709, cél. avocat à Rome pendant 42 ans, où il m. en 1788. Il a écrit : *De matrimonio conscientiæ vulgo nuncupato, etc.*, Romæ, 1771 ; *De legitimo actionis spolii usu commentarius*, Romæ, 1773 ; *De ædilitiis actionibus libri tres*, Romæ, 1786, in-4°.

MAZZELLA (Scipion), histor. napolitain, flor. dans le 16e s., a écrit : *Le vite de' re di Napoli*, in-4° ; *Sito e antichità della città di Pozzuoto, etc.*, in-8° ; *Descrizione del regno di Napoli* in-4°.

MAZZERIO ou MACERIO, ou de MASERIIS (Philippe), né en Sicile, m. en 1405, membre de la congrégat. des célestins, a laissé plus. ouv., entr'autres les éloges des célestins qui se sont distingués par leurs vertus ou leurs talens.

MAZZIO (Mario), né à Brescia, sav. dans la langue grecque et les b.-lett., vécut et m. dans la pauvreté, en 1600. On a de lui : *Opinionum lib. 3 ; Annotationes in varios auctores latinos et græcos liber ; De ortographiâ lib. ; Pro Sigonio defensio contra ingratum Riccononbonum ; Osservazioni e aggiunte al dizionario di Ambrosio Calepino, e al Tesoro ciceroniano di Mario Nizolio*.

MAZZIOTTA (Bernardin), jésuite, né à Capoue, et mort de la peste en 1656, a laissé : *Questiones selectæ philosophicæ*, in-fol. ; *Questiones selectæ theologicæ*, etc.

MAZZOCCHI (Alexis-Symmaque), né au château de Sainte-Marie près Capoue en 1684, prof. des langues grecque et hébraïque dans le séminaire archiépiscopal de Naples, m. en 1771. Ses principaux ouv. roulent principalement sur la ville de Naples, sur ses antiquités et ses monumens.

MAZZOLARI (Joseph-Marie), jés., surnommé *Mariano Partenio*, né à Pesaro en 1712, prof. la rhét. pendant 27 ans à Rome, où il m. en 1786. On a de lui : *M. Tullii Ciceronis de Oratore, ad usum collegii romani, cum adnotationibus Jacobi Proustii è soc. Jesu*, Patavii (Romæ), 1751 ; et un grand nombre de discours sur divers sujets ; les vies de plusieurs personnages illustres, tant en latin qu'en italien.

MAZZOLENI (l'abbé D. Angelo), né à Bergame en 1719, et m. en 1768,

composa des sermons et des panégyriques. On a encore de lui : *Des Poésies* ; un choix d'*Epigrammes* anciennes, et des ouvrages de *Chronologie*, de *Géographie* et de *Cosmographie*.

MAZZONI (Jacques), né à Césenne, et m. à Ferrare en 1603, a publié : *De triplici hominum vitá*; une *Défense du Dante*, en ital., 1587, in-4°. ; *De comparatione Platonis et Aristotelis*, 1597, in-fol. ; *De vitá contemplativá*, in-4°.

MAZZUCHELLI (Frédéric), né à Spalatro, dans la Dalmatie, en 1672, fut fait chev. de Saint-Marc en 1735, nommé commissaire de l'armée du roi de Sardaigne, et enfin créé comte en 1736, m. en 1746. On a de lui des *Eloges* de plusieurs illustres personnages de Brescia et de Venise ; *Raccolta di privilegj ducali, giudizj, terminazioni, etc., concernenti la città e provincia di Brescia*, Brescia, 1732.

MAZZUCHELLI (Jean-Marie, comte de), fils du précéd., memb. de l'acad. de la Crusca, né à Brescia en 1707, m. en 1765, conçut l'idée d'écrire les Vies des écrivains italiens, et commença à l'effectuer dans son grand ouvr. intitulé : *Gli scrittori d'Italia, cioè notizie istorico-critiche intorno alle vite e agli scritti de' letterati Italiani*, 6 vol. in-fol., publiés à Brescia à différentes époques. Cet ouvr. n'a été poussé que jusqu'à la lettre B. On a encore de lui : *Notizie storiche e critiche intorno alla vita, alle invenzioni, ed agli scritti d'Archimede Siracusano*, Brescia, 1737 ; *Notizie storiche e critiche intorno alla vita di Pietro d'Abano* ; *la Vita di Pietro Aretino*, Padoue, 1741 ; Brescia, 1763 ; *la Vita di Luigi Alamanni, Fiorentino*, Vérone, 1745 ; Venise, 1751 ; *la Vita di Jacopo Bonfadio*, etc., Brescia, 1746 et 1758 ; *Museum mazzuchellianum, seu numismata virorum doctriná præstantium*, etc., Venitiis, tom. Ier, 1761 ; tom. II, 1763 ; *Le vite d'uomini illustri Fiorentini scritte da Filippo Villani*, Venise, 1747 ; *Notizie storiche e critiche intorno alla vita ed agli scritti di Scipion Capece*, Padoue, en 1751, Venise, en 1752 et 1754. Plusieurs de ses opuscules ont été insérées dans la *Raccolta Calogerana e Milanese*, et dans d'autres ouvr. Mazzuchelli a laissé beaucoup d'*ouvrages* manuscrits.

MAZZUCHELLI (P.-D. Hector), frère du précéd., né à Brescia en 1711, m. en 1776, entra dans la congrégation de Philippe de Néri. Ses princip. ouvr. sont : *Capitolo consolatòrio di un amico ad un altro in occasione di lutto*, etc. Florence, 1764 ; *Manuale di massime, sentenze, e pansieri sopra diverse materie*, etc., Mantoue, 1769 ; *Proverbj e maniere di dire della lingua Toscana*, etc., Brescia, 1770.

MAZZUCHELLI (Jean-Paul), né à Milan, m. en 1714, imprima, sous le nom de Giusto Visconti : *Mediolanum secunda Roma dissertatio apologetica* ; *Pro Bernardino Corio Mediolanensi historico dissertatio* ; *Coloniæ Ticiniæ romanæ commentum exsufflatum* ; *Novaria in tribu claudiá*.

MAZZUOLI (François), cél. peint., appelé communément *le Parmesan*, né à Parme en 1504, m. en 1540, a fait beaucoup d'*ouvrages* à Rome, à Bologne et à Parme. Il a réussi principalement dans les *vierges* et dans les *enfans*, et a parfaitement touché le paysage. Le *Mariage de Ste. Catherine*, petit tableau de ce peintre, a été estimé en Angleterre 42,000 liv. Ses *dessins*, la plupart à la plume, sont d'un grand prix.

MEAD (Richard), célèb. médecin, membre de plus. soc. sav., né en 1673, à Stepney, village près de Londres, exerça son art, dans sa patrie, avec un grand succès, fut méd. du roi en 1727, et m. en 1754. Ses princip. ouvr. sont : *Essais sur les poisons*, en latin, 1702 Leyde, 1737, in-8° ; *De imperio solis ac lunæ*, 1746 ; *Avis et préceptes de médecine*, en latin, Londres, 1751, in-8°, trad. en fr., Paris, 1758, in-12 ; des *Opuscules*, Paris, 1757, 2 vol. in-8°. Ses Œuvres ont été recueillies sous le titre de *Mead's medical Works*, 1762, 1 v. in-4°. Coste a trad. en fr. le *Recueil des Œuvres physiques et médicinales* de Mead, Bouillon, 1774, 2 vol. in-8°.

MEADOWCOURT (Richard), né dans le comté de Stafford en 1697, et chan. de Worcester, où il m. en 1769, publ., en 1732, des *notes* sur le Paradis reconquis de Milton. On lui doit aussi des *remarques* sur d'autres poètes angl., et *onze sermons*.

MÉAN (Charles de), seigneur d'Atrin, né à Liége en 1604, et m. en 1674, a publié : *Observationes et res judicatæ ad jus civile Leodiensium Romanorum*, etc. La meilleure édit. de cet ouv. est celle de Liége, 1740, 8 vol. in-fol.

MÉCÈNE (C. Clinius Mecenas), chev. romain, descendant des anciens rois d'Etrurie, fut l'ami et le conseil d'Auguste, qui se soulagea sur lui du poids de l'empire. Ce fut lui qui conseilla à ce

prince de conserver le trône impérial; « de peur qu'il ne fût le dernier des Romains, s'il cessait d'en être le premier. » Il ajouta à cet avis quelques maximes auxquelles Auguste dut la gloire et le bonheur de son règne. Mécène prit tant d'empire sur l'esprit d'Auguste, qu'il lui reprochait durement ses fautes sans qu'il s'en offensât. Dans la suite, ce prince s'étant engagé, après la mort de Mécène, dans de fausses démarches, le regretta vivement. Mécène fut malheureux dans son domestique. Ce qui a sur-tout immortalisé Mécène, c'est la protection qu'il accorda aux sciences et l'amitié qu'il eut pour les gens de lettres. Il se glorifiait d'être l'ami de Virgile et d'Horace. Virgile lui dédia ses Géorgiques, et Horace ses Odes. On a quelques fragmens de ses *poésies* dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. Mécène m. 8 ans avant J. C. Henri Richer a écrit sa *Vie*.

MECHAIN (Pierre-Franç.-André), memb. de l'instit. nat., classe des scienc. et arts pour l'astron., né à Laon en 1744, se fixa à Paris en 1772. Attaché au dépôt de la marine, il fit d'immenses calculs pour la perfection des cartes. Il découvrit et calcula plusieurs comètes. En 1792, il fut chargé du grand travail de la méridienne depuis Dunkerque jusqu'à Barcelonne; mais il m. en 1804, sans avoir pu terminer son travail. Ses ouv. sont : *Connaissance des tems pour les années*, 1779, imp. en 1786, etc., grand in-8°; *Description de la sphère armillaire, dénombrement des constellations anciennes et modernes*, etc, Paris, 1791. Ses *Observations* avec M. Delambre ont donné lieu à la *Mesure de la méridienne*, Paris, 1800, 2 vol. in-4°.

MECKELN (Israël Van), connu en France sous le nom d'Israël de Malines, passe pour l'*inventeur* de la gravure. Ses premiers essais sont de l'an 1450.

MÉCOUCH (Yahya Ibn), méd. chrét. sous le règne d'Aaron Raschid et de ses success., était né à Damas, et m. à Sarmarah l'an 243 de l'hégire, 857ᵉ année de notre ère. Il a trad. en arabe de bons livres grecs et syriaques, et a composé la *Bibliothèque des Philosophes*, trad. en latin et en hébreu.

MEDE (Joseph), memb. du coll. de Christ à Cambridge, et prof. en langue grecq., né à Berden en Essex en 1586, et m. à Cambridge en 1638. Ses ouv., composés presqu'entièrement de *Dissertations* sur l'Ecrit. S.te, furent impr. à Lond. en 1664, 2 vol. in-fol.

MÉDÉE (mythol.), fille d'Eétès, roi de Colchide, et d'Hypsée, fameuse par ses enchantemens, épousa Jason, à qui elle facilita la conquête de la toison d'or, et le suivit dans son pays. Pour retarder son père, qui la poursuivait, elle sema le long du chemin les membres de son frère Absyrte.

MÉDEM (Conrad de), grand-maître de l'ordre militaire des chevaliers Porte-glaive, s'empara de la Courlande, qui fut dès lors érigée en duché sous la suzeraineté des rois de Pologne. Il y bâtit la ville de Mittau, et mourut vers l'an 1290.

MÉDICI (Bernard de), poète, de Monte-Alcino près Sienne, florissait vers l'an 1476. On trouve ses *Poesies* dans le Recueil des poètes anciens de Leo Allatius.

I. MEDICIS (Côme), dit l'*Ancien*, né à Florence au mois de septembre 1389 de Jean de Médicis, jouit très-jeune de l'héritage immense de son père, et fut pendant 34 ans l'unique arbitre de la république et le conseil de la plupart des villes et des souverains d'Italie. Ses ennemis étant parvenus à le faire bannir de sa patrie, il se retira à Venise, où il fut reçu comme un monarque. Ses concitoyens le rappelèrent bientôt. Il m. au mois d'août 1464. Au milieu des guerres qu'il soutint, il mit un nouvel ordre dans le gouvernement, fit fleurir le commerce et l'agriculture, protégea les lettres et les arts, et fonda un grand nombre d'établissemens utiles.

II. MÉDICIS (Laurent de), surnommé *le Grand et le père des lettres*, né en 1448, était fils de Pierre de Médicis, l'un des plus riches négocians de Florence, petit-fils de Côme, et frère de Julien de Médicis. Ces deux frères étoient vus d'un œil jaloux par le roi Ferdinand de Naples, et par le pape Sixte IV. Ce fut à leur instigation que les Pazzi firent éclater leur conjuration le 26 avril 1478. Julien fut assassiné en entendant la messe. Laurent ne fut que blessé. Il fut, comme Côme de Médicis, le Mécène de son siècle. Les Florentins le déclarèrent chef de leur république. Ami et protecteur des lettres, il les cultiva lui-même avec succès. On a de lui : des *Poésies* italiennes, Venise, 1554, in-12; Londres, 1801, 2ᵉ part., in-4°; *Canzone à ballo, composte del mag. Lorenzo de' Medici, et da M. Agnolo Poliziano, od altri autori, insieme con la Neucia da Barberino, et la Beca da Dicomano composto dal medesimo Lorenzo*, Firenze, 1562 et

1568, in-4° de 42 pages. Laurent m. en 1492. La *Vie* de Laurent de Médicis, traduite du latin de Nicolas de Valori, parut à Paris, 1761, in-12. On a une *Vie* de Laurent, écrite en latin par Fabroni, 1784, 2 vol. in-4°; une en angl., par Guill. Roscoë, trad. en franç., Paris, 1799, 2 vol. in-8°.

MÉDICIS (Jean de), surn. l'*Invincible*, à cause de sa valeur et de sa science militaire, était fils de Jean, autrement dit *Jourdain de Médicis*. Il servit le pape Léon X, passa au service de François Ier, qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de François Sforce, duc de Milan. Lorsque François Ier se ligua avec le pape et les Vénitiens contre l'emper., il rentra au service de France. Blessé à Governolo, il m. à Mantoue en 1526, à 28 ans.

MÉDICIS (Laurent *ou* Laurencin de), descend. d'un frère de Côme-le-Grand, fit tuer, en 1537, Alexandre de Médicis, que Charles-Quint avait fait duc de Florence. On a de lui : *Lamenti*, Modène, in-12; *Aridosio, comedia*, Florence, 1595, in-12. Il mourut sans postérité.

MÉDICIS (Hippolyte de), fils naturel de Julien de Médicis et d'une demoiselle d'Urbin, fut fait cardinal en 1529, et envoyé comme légat en Allemagne auprès de Charles-Quint. Considéré comme un des soutiens du saint-siége, lorsque Barberousse fit une descente en Italie, le sacré collége le pria d'aller défendre les côtes les plus exposées à la fureur des barbares. De retour à Rome, il entra dans le conclave, et contribua beaucoup à l'élection de Paul III, qui lui refusa néanmoins la légation de la Marche d'Ancône. Irrité de ce que le pape lui avait préféré Alexandre de Médicis, il résolut de le faire mourir par le moyen d'une mine; mais elle fut éventée. Craignant d'être arrêté, il se retira dans un château près de Tivoli. En voulant passer à Naples il tomba malade à Itri, où il m. en 1535, âgé de 24 ans.

MÉDICIS (Sébastien), de la famille de ce nom, fut fait chevalier de Saint-Etienne en 1569. On ignore l'époque de sa m. On lui doit : Un Traité *De venatione, piscatione, et aucupio*, Cologne, in-8°; *De fortuitis casibus*, in-8°; *Relationes decretorum et canonum concilii Tridentini collectæ*, Florentiæ, 1759; *Summa peccatorum capitalium*, 1 vol. in-8°; *De sepulturis*, Florentiæ, 1580; un Traité, sous ce titre : *Mors omnia solvit*, Francof., 1580.

MÉDICIS (Pierre de), peint. d'hist., né à Florence en 1586, se distingua par la pureté de son dessin, son coloris et son expression naturelle.

MÉDINA-MÉDENILLA (Pierre), poëte espagnol, né à Madrid vers le commenc. du 15e s., passa en Amérique, où il est m. On a de lui quelques *poésies* et une *Eglogue* composée par lui et par son ami Lope de Véga.

MEDINA (Salvador-Jacinto-Polo de), poëte lyrique espagnol, né à Murcie, au commenc. du 17e s. On a de lui : *Les Académies du Jardin; la bonne humeur des Muses; des Fables*; *Gouvernement moral en douze discours*. Ses poésies parurent en 1659, et Madrid, en 1715, 1 vol. in-4°.

MÉDINA (Jean-Bapt.), peintre, né à Bruxelles en 1660, m. en 1711, passa une grande partie de sa vie en Angleterre. Ses *tableaux* ont été estimés fort peu inférieurs à ceux de Rubens.

MEDJRYTY (Al.), aut. arabe du 4e siècle de l'hégire ou du 10e de l'ère vulgaire, a laissé une *Encyclopédie*, en 4 livres, que la bibliothèque d'Oxford possède m.ss.

MEDON, surnommé *le Boiteux*, fils de Codrus, 17e et dernier roi d'Athènes, après la mort duquel il n'y eut plus de rois dans cette ville. On leur substitua les archontes. Medon fut le premier archonte, vers l'an 1068 av. J. C.

MÉDUS (mythol.), fils d'Egée et de Médée, tua Persès, et monta sur le trône d'Eétes son aïeul, que ce tyran avait usurpé.

MÉDUSE (mythol.), l'une des trois Gorgones, fille de Phorcus. Neptune abusa d'elle dans le temple de Minerve. Cette déesse, irritée de ce sacrilège, métamorphosa les cheveux de Méduse en serpens, et donna à sa tête la vertu de changer en pierre tous ceux qui la regarderaient. Persée coupa la tête de Méduse, du sang de laquelle naquit le cheval Pégase, qui, frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine Hippocrène.

MÉECKREEN (Job Van), fut, au 17e s., chirurgien de l'hôpital et de l'amirauté d'Amsterdam. On lui doit l'*invention* et la *perfection* de quelques instrumens de son art. On a publié, en hollandais, Amst., 1668, in-4°, avec fig., ibid., 1682, in-8°, en latin, et à Nuremberg, en allemand, 1675, beaucoup d'*Histoires medico-chirurgicales* écrites par Van-Méeckreen.

MEE'J-ED-DYNE, abou-el-s'èadet

Moubârek ibn-A'tir al-chaybâny, Al djézyri, jurisc. arabe, né en 544 de l'hégire, et de l'ère chétienne 1149, dans le lieu nommé l'Ile du fils d'Omar, sur le Tigre, m. vers 606—1209. Ses princ. ouvr. sont : *Œuvre parfaite* ou *complète*, 3 vol. m.ss. ; *Abrégé des commentaires de Kamakhschary et de Thaléby sur le Corân ; Recueil des sentimens des plus cél. docteurs sur la loi musulmane.*

MEERBEECK (Adrien Van), né à Anvers en 1563, m. vers l'an 1627, est connu par une *Chronique universelle*, mais principalement des Pays-Bas, depuis l'an 1500 jusqu'en 1620, en flam., Anvers, 1620, in-fol.

MÉERMAN (Guillaume), fils d'un bourgmestre de Delft, écrivit en 1612 une *satire* sur les querelles des théologiens de son tems, qu'il intitula : *Comœdia vetus.* On en a fait une nouv. édit. à Amst., 1732, in-12. L'ouvrage est en hollandais, malgré le titre latin. Méerman, qui était marin, périt en allant aux Indes orientales.

MÉERMAN (Gérard), conseiller et pension. de la ville de Roterdam, né à Leyde en 1722, et m. à la Haye en 1771, est aut. : *De rebus mancipi et nec mancipi*, Leyde, 1741, in-4° ; *Specimen calculi fluxionalis*, ibid., 1742, in-4° ; *Specimen animadversionum in Cazi institutiones*, Madrid, et Paris, 1747, in-8° ; *Conspectus novi thesauri juris civilis*, Hagæ, 1751, in-8° ; *Novus thesaurus juris civilis et canonici*, Hagæ Comitis, 1751-1753, 7 v. in-f. ; *Conspectus originum typographicarum proximè in lucem edendarum*, 1761, in-8°. Ce prospectus, très-rare, a été traduit par l'abbé Goujet, sous ce titre : *Plan du Traité des origines typographiques*, Amst., (Paris), 1762, in-8° ; *Origines typographicæ*, Hagæ Comitis, 1765, 2 vol. in-4°, avec fig. On en a un abrégé en langue hollandaise, Amst. 1767, in-4°, et qui a été trad. en fr., Paris, 1810, 1 vol. in-8°. Méerman donna encore, dans les *Nova acta eruditorum* de 1761, un *Mémoire sur l'origine du papier de chiffon*, et est aut. d'un grand nomb. de Notices, de Notes et de Dissertations sur divers objets de science, etc.

MÉGAPENTHE (mythol.), fils de Prætus, roi de Tyrinthe, changea ses états contre ceux de Persée, quand celui-ci eut tué son père Acrise.

MÉGARE (mythol.), fille de Créon et femme d'Hercule.

MEGHERDITCH, évêque d'Anpert, place forte de la grande Arménie, né vers le 13e s., fut sacré év. de cette ville, et employa ses richesses au soulagement des pauvres. Il m. vers l'an 1258. On a de lui *les Remèdes de la santé.*

MEGHERDITCH-NAKHACH, né vers la fin du 14e s., dans le village de Bor, près de la ville de Bitlis, fut évêq. d'Amed ou Diarbekir. Il a laissé : Un *Recueil de poésies sacrées et profanes ; Histoire tragique*, écrite en vers, *sur la grande épidémie arrivée en Mésopotamie en* 1463.

MÉGISER (Jérôme), né à Stuttgard dans le Wirtemberg, et m. en 1616, est aut. d'une *Grammaire turque*, 1612 ; des *Annales de Carinthie*, 1608, in-fol. ; et d'une *Anthologie grecque et latine*, Francfort, 1602, et 1614, in-8°, sous le titre de *Omnium horarum opsonia, curante Johanne Jacobo Porsio.*

MEGLINGER (Jos.) né à Lucerne, religieux de l'ordre de Cîteaux à Wettingen, dans le comté de Bade, a pub. : *Duo sæcula ferrea*, 1689 ; *Neminem peregrinum*, 1691.

MEHDI (Mohammed), histor. persan, m. au commencement du 18e s., a écrit la vie du conquér. Nadir-Châh. Edouard Jones a traduit cet ouvrage.

MEHEDI (Moulcassem Mohammed ben abd allah al), fondateur de la dynastie des ismaéliens d'Afrique, fit bâtir la ville appelée de son nom Méhédiyeh, y établit sa résidence, et m. l'an 322, dans la 62e ou 63e année de son âge, après un règne de 26 ans.

MÉHÉGAN (Guill.-Alexandre de), né en 1721, à la Salle dans les Cévennes, m. en 1766, se consacra aux lettres, et fit paraître, en 1732, l'*Origine des Guèbres*, ou *la Religion naturelle mise en action*, 1 vol. in-12 ; en 1755, des *Considérations sur les révolutions des arts ;* les *Mémoires de la marquise de Terville*, et les *Lettres d'Aspasie*, Amst., 1756, in-12 ; en 1757, l'*Origine, les progrès et la décadence de l'idolâtrie*, in-12 ; *Tableau de l'Histoire moderne*, 1766, 3 vol. in-12 ; des *Pièces fugitives*, la Haye, 1755, in-12 ; *Zoroastre*, histoire trad. du chaldéen, Berlin, 1751, in-18 ; L'*Histoire considérée vis-a-vis la Religion, les beaux-arts et l'Etat*, 1767, 3 vol. in-12.

MEI (Cosme), command. de l'ordre de St.-Maurice et de St.-Lazare, né à Florence en 1718, occupa l'emploi de censeur des livres à Venise, où il m. en 1790. On a de lui : *De amore sui dissertatio*, Patavii, 1741 ; *Museum Mazzuchellianum, seu Numismata virorum*

doctrinâ præstantiorum, etc., *accedit versio italica studio equitis Cosimi Mei elaborata*, Venise 1763, 2 vol. in-fol.; *Sermoni di Mimiso Ceo indirizzati a S. E. Alvise Vallaresso*, Bassano, 1783.

MEIBOMIUS (Jean-Henri), prof. en méd. à Helmstadt sa patrie, et ensuite premier méd. de Lubeck, né en 1590, m. en 1655, est principalement connu par son *Tractatus de usu flagrorum in re medicâ et venereâ*, qui a eu 4 édit.: la 1re en 1643, par les Elzévirs; la 2e à Londres, 1655; la 3e à Copenhague, 1669, in-8°; et 4e en 1670. Claude Mercier, en 1792, en a publié une traduct. franç. avec le texte latin. — Meibomius (Henri), son fils, né à Lubeck en 1638, prof. la médecine, l'histoire et la poésie dans l'univ. de Helmstadt, et m. en 1700. Ses princip. ouvr. sont: *Scriptores rerum Germanicarum*, 1688, 3 v. in-fol.; *Ad Saxonicæ inferioris historiam introductio*, 1687, in-4°; *Chronicon Bergense; De Vasis palpebrarum novis*, Helmstadt, 1666, in-4°.

MEIBOMIUS (Marc), de la même famille que les précéd., m. en 1711, mit au jour, en 1652, en 2 vol. in-4°, un *Recueil* et une *Traduction des auteurs qui ont écrit sur la musique des anciens*; Une *Edition* des anciens Mythologues grecs; *De fabricâ triremium*, Amst., 1671, in-4°; *Davidis psalmi, et totidem sacræ Scripturæ veteris Testamenti capita.... restituta*, Amsterd., 1698, in-fol.

MEIER (Louis), méd. à la Haye, a *traduit* en latin les ouvr. que Spinosa avait composés en holland., publia ses *OEuvres posthumes*. On lui doit encore: *Philosophia sacræ Scripturæ interpres*, Eleutheropoli, 1666, in-4°.

MEIER (George-Frédéric), écriv. allem., né à Ammendorff, près de Hall en Saxe, et m. en 1777, a pub. en 1745, dans sa langue, Le *Portrait d'un critique*; *Instruction pour devenir un philosophe; Principes des sciences et des beaux-arts*, Hall, in-8°, 1748—1750, 1754—1759.

MEIGRET ou MAIGRET (Louis), de Lyon, publia, en 1542, un *Traité* singulier sur l'orthographe franç., in-4°; il était conforme à la prononciation, qui a changé depuis presqu'autant que l'orthographe.

MEIL (J. G.), directeur de l'acad. royale des arts de Berlin, où il m. en 1808, était né à Altenbourg en 1732. On a de lui un *Opuscule sur les écoles du dessein*.

MEINHARDT (Jean-Nic.), né à Erlangen 1727, m. en 1767 à Berlin, a *traduit* en allem. le roman de *Théngène et Chariclée*; *Elémens de critique* du lord Laines. Il est auteur d'un *Essai* sur le caractère et les ouvrages des meilleurs poètes italiens.

MEINIÈRES (Octavie Durey de), née Guichard, et m. à Chaillot près Paris en 1805. Ses ouvr. sont: *Observations sur la noblesse et le tiers-état*, Amst., 1758, in-12; *Réflexions d'une provinciale* sur le discours de J.-J. Rousseau, touchant l'origine de l'inégalité, etc., Londres, 1756, in-8°; *Traduction* de l'anglais de David Hume, de l'Histoire de la maison de Tudor sur le trône d'Angleterre, Amst. (Paris), 1763, 2 vol. in-4°; *Traduction* du même, de l'Histoire de la maison de Plantagenet sur le trône d'Angleterre, Amst. (Paris), 1765, 2 v. in-4°; *Hist. de Rasselas prince d'Abyssinie*, trad. de l'angl. de Johnson, Paris, 1768 et 1788, 1 vol. in-12; *Mélanges de littérature anglaise*, Paris, 1759, in-12; *Ophélie*, roman trad. de l'anglais, Amst., 1763, in-12.

MEISSNER (Balthasar), luthérien, prof. de théol. à Wirtemberg, né en 1587, m. en 1628, a laissé une *Antropologie*, 1663, 2 vol. in-4°; et une *Philosophie sobre*, 1655, 3 vol. in-4°.

MEISSNER (N), écriv. allemand, m. à Fulde en 1807, est aut. d'un petit *Traité* latin *sur le thé*, *le café*, etc., *d'Alcibiade*, roman historique en 4 parties imité en français, Paris, 1789, 4 vol. in-12, et de *Bianco Capella*, roman aussi trad. en français.

MEISSONIER (Juste-Aurèle), né à Turin en 1695, m. à Paris en 1750, dessinateur, peintre, sculpteur, architecte et orfévre. Les *morceaux* d'orfévrerie qu'il a terminés, sont de la plus grande perfection.

MEISTER (Léonard), né en 1741, m. en 1811 à Zurich, enfantait régulièrement un vol. par an. Le dernier qu'il fit paraître, était intitulé: *Meisteriana*.

MEISTER (Jean-Henri), théolog., né à Zurich en 1700, fut pasteur à Christian-Erland dans les états de Brandebourg, a laissé: *Réflexions sur la manière de prêcher*, Hall, 1745, in-8°; et plus. *Traités* de controverse.

MÉLAMPUS (mythol.), fameux devin parmi les anciens, et habile méd., fils d'Amythaon et d'Aglaïa. On dit qu'il entendait ce que voulaient dire les oiseaux par leurs gazouillemens. Il guérit

les filles de Pratus de leur fureur en leur donnant de l'ellébore noir, qu'on nomma depuis Melampodium.

MELANCHTHON (Philippe), né à Bretten, dans le Palatinat du Rhin en 1497, professa avec succès la littérature grecque et latine dans plusieurs villes d'Allemagne, et se forma bientôt une liaison intime avec Luther, qui enseignait la théologie à Wirtemberg. Ils allèrent ensemble à Leipsick en 1519, pour disputer avec Echius. En 1523, la faculté de théol. de Paris censura tous les écrits de Melanchthon. Les années suivantes furent une complication de travaux pour Melanchthon. Il composa quantité de livres, et dressa, en 1530, la célèbre Confession d'Ausbourg; il assista, en 1539, aux conférences de Spire et y fit briller son savoir. Il ne parut pas avec moins de distinction aux conférences de Ratisbonne en 1541, et à celles qui se tinrent en 1548, au sujet de l'*Interim* de Charles-Quint. Il composa la censure de cet *Interim*, avec tous les écrits qui furent présentés à ces conférences. Il m. à Wirtemberg en 1560. Ses ouvr. ont été impr. plus. fois dans différentes villes d'Allemagne. La plus ancienne édit. est celle de 1561; et la plus complète est celle qu'en a donnée Gaspard Peucer, son gendre, à Wirtemberg, 15 tomes en 4 vol. in-folio, 1601. Camerarius a écrit, en latin, la vie de Mélanchthon.

MELANI (Alexandre), né à Modène dans le 16e s., se livra à l'étude de la poésie, de la philos, des mathémat., et de l'astrol., et m. en 1568. Quelques-unes de ses *poésies* parurent à Bologne en 1551. Il écrivit un *livre* sur les poids et les mesures des anciens, et *traduisit* du latin en italien un ouvrage d'Erasme sur l'éducation des enfans.

MELANI (l'abbé Jérôme), né à Sienne, m. à Ferrare en 1765, écrivit en latin et en italien. On a de lui: *Discorsi accademici sopra tre azioni più rimarcabili, ch' abbia nel suo poema l'Ariosto, detti in Ferrara*, Venise, 1751; *Arte di scriver lettere*, etc., Venise, 1755; *Varie notizie intorno a' terremoti*; *Trattenimenti eruditi, e nuovo methodo per addolcir la fatica, e rendere amabile l'odiato aspetto di scuola; Il libro per le donne*, Lucques, 1758.

MÉLANIE, dame romaine, après avoir perdu son mari et deux de ses fils, fit un voyage en Egypte, et visita les solitaires de Nitrie. Elle se rendit ensuite à Jérusalem avec le prêtre Rufin d'Aquilée; elle y bâtit un monastère, où elle mena une vie pénitente; passa de là en Sicile, en 410, et retourna ensuite à Jérusalem, où elle m. quarante jours après son arrivée.

MÉLANION (mythol.), fils d'Amphidamus, et petit-fils de Lycurgue, roi d'Arcadie, épousa Atalante, fille d'Iasius, roi du pays, et en eut un fils nommé Parthénope.

MÉLANIPPE (mythol.) fille d'Eole, épousa clandestinement Neptune, de qui elle eut deux fils.

MÉLART (Laurent), né à Hui, dans la principauté de Liége, l'an 1578, devenu bourgmestre, de cette ville, a publié l'*Histoire de la ville et château de Hui et de ses antiquités*, etc., Liége, 1641, in-4°.

MELCHISEDECH, roi de Salem, et prêtre du Très-Haut, vint, dit l'Ecriture, à la rencontre d'Abraham, vainqueur de Chodorlahomor, jusque dans la vallée de Savé. Il le bénit, et lui présenta du pain et du vin. Abraham, voulant reconnaître en lui la qualité de prêtre du vrai Dieu, lui donna la dîme de tout ce qu'il avait pris sur l'ennemi.

MELCHTAL (Arnold de), naquit au canton d'Underwald en Suisse. Irrité de ce que Grisler, gouverneur de l'emp. Albert Ier, avait fait crever les yeux à son père, il se joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furst et à Guillaume Tell, et fit soulever ses compatriotes contre la domination de la maison d'Autriche. Guillaume Tell tua Grisler d'un coup de flèche. Tel fut le commencement de la république des Suisses. Le projet de cette révolution fut formé le 14 novembre 1307.

MÉLÉAGRE (myth.), fils d'Œnée, roi de Calydon et d'Althée.

MÉLÉAGRE, poète grec, né à Gadara en Syrie, vécut sous Séleucus VI, le dernier des rois de Syrie, et m. dans l'île de Cos. C'est à lui qu'on est redevable de l'*Anthologie grecque*. Brunck a donné une édition, en 1789, des *poésies* de Méléagre, au nombre de 129 pièces.

MELÈCE, ou plutôt MÉLICE, *Melicius*, év. de Lycopolis en Egypte, déposé dans un synode par Pierre, év. d'Alexandrie, forma un schisme en 306, et eut gr. nomb. de partisans, qu'on appela *Méléciens*. Melèce m. vers 326.

MELÈCE, de Melitine, ville de la

petite Arménie, élu év. de Sebaste en 257, fut ensuite appelé à Antioche, et mis sur le siége de cette ville en 360; quelques jours après, il fut déposé par les ariens, et relégué à Mélitine. Mélèce, de retour à Antioche, fut envoyé en exil par deux fois, sous l'empire de Valens. Il m. pendant la tenue du conc. de Constantinople.

MÉLÉTIUS, que l'on croit contemporain d'Aëtius, a laissé sur l'anatomie un ouv. en grec, Venise, 1552, in-4°, traduit par Nicolas Petréius, sous ce titre : *De naturâ structurâque hominis opus*.

MELFORT (Louis DRUMOND, comte de), lieut.-gén., publia, en 1776, un *Traité sur la cavalerie*, 2 vol. in-fol.

MELISSA (mythol.), fille de Melisséus, roi de Crète, eut le soin, avec sa sœur Amalthée, de nourrir Jupiter de lait de chèvre et de miel.

MELISSINO, originaire de Céphalonie, entra au service de Russie, où il devint lieut.-gén. et direct. du corps des Cadets d'artillerie. Son goût pour le théâtre lui valut la direction des théâtres de Pétersbourg. Ce fut à sa bravoure et à sa présence d'esprit que le comte de Romanzow dut le gain de la bataille de Kagoul. Catherine II le combla d'honneurs et de richesses. Sous le règne de Paul Ier, il fut continué dans ses emplois; mais il tomba bientôt dans la disgrace de ce prince, disgrace qui le fit mourir de chagrin.

MELIS-STOKE a écrit vers l'an 1285 une *Chronique rimée hollandaise;* c'est une histoire complète de tous les comtes de Hollande, depuis Didéric Ier, qui commenca à régner en 863, jusqu'à Guillaume III, en 1305. Cette chronique fut impr. à Amst. en 1591. Janus Dousa en donna, en 1620, à la Haye, une 2e édit.; il en parut une 3e à Leyde, en 1699, avec des notes de Corneille Van Alkemade. Enfin, Balthasar Huydecoper l'a fait réimp. en 3 vol. in-8°, Leyde, 1772.

MELISSUS, de Samos, philosophe grec, disciple de Parmenide d'Elée, exerça dans sa patrie la charge d'amiral vers 444 avant J. C.

MELITELLO (Biagio), né à Castelvetrano en Sicile en 1639, avocat et astron., a publié : *Juridica lucubratio pro regni Siciliæ, eique coadjacentium insularum vice admirantibus*, etc.

MELITON, né dans l'Asie, gouverna l'église de Sardes en Lydie, sous Marc-Aurèle, et présenta à ce prince, l'an 171, une *Apologie pour les chrétiens*, dont on a quelques fragments dans la Bibliothèque des pères.

MELITUS, orateur et poète grec, un des principaux accusateurs de Socrate, l'an 400 avant J. C.

MELIUS (Spurius), riche chevalier romain, accusé d'aspirer à la royauté dans Rome, à cause des grandes distributions de blé qu'il faisait au peuple dans un tems de disette, fut tué par Servilius, gén. de cavalerie, l'an 440 avant J. C.

MELLAN (Claude), dessin. et grav., né à Abbeville en 1601, m. à Paris en 1688. Ses *estampes* sont la plupart d'après ses *dessins*. Ses plus beaux ouvr. sont : le portrait du marquis *Justiniani*, Celui du pape *Clément VIII*; La *Galerie justinienne;* Une *Sainte Face*. Mellan n'a été surpassé par aucun graveur dans la manière de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur.

MELLEN (Jean), minist. de Lancastre en 1774 (Massachussetts), né en 1722 à Hopkinton, resta dans cette ville 35 ans; mais des discussions sur l'*ordre des Eglises*, l'obligèrent à se retirer. En 1784, il fut nommé ministre de Hanover; et m. en 1807, à Reading. Il a publié beauc. de *Sermons*.

MELLINI (Dominique), Florentin, envoyé, en 1562, gouverneur de Pierre de Médicis, fils de Cosme, a donné : *Discours contre la possibilité du mouvement perpétuel*, 1583; *Histoire de la comtesse Mathilde*, Florence, 1589, in-4°; *Opuscules philosophiques; In veteres quosdam scriptores malevolos christiani nominis obtrectatores*, Florence, 1577, in-folio, etc.

MELLONI (Jean-Bapt.), orator., né à Cento en 1713, m. en 1781, est auteur des *Vies* de plusieurs membres de sa Congrégation et d'autres personnages, et des *Atti, o Memorie degli uomini illustri in santità nati o morti in Bologna*; etc., tome 1er, Bologne, 1773 : tome 2e, ibid., 1779, tome 3, ibid., 1780.

MELMOTH (Guill.), né en 1666, m. en 1743, sav. jurisc. angl., publia, en société avec Pierre Williams, les *Rapports* de Vernon. Son princ. ouvr. est intit. : L'*Importance extrême d'une vie religieuse,* dont il s'est vendu 42,000 exemplaires.

MELON (Jean-Franç.), né à Tulle, alla s'établir à Bordeaux, où il engagea le duc de La Force à fonder une académie. Appelé à Paris, la cour l'employa dans les affaires les plus impor-

tantes. Ses princ. ouvr. sont : Un *Essai politique sur le commerce*, dont la 2e édit. de 1736, in-12, est la meilleure ; *Mahoud le Gasnévide*, in-12, avec des notes ; Plus. *Dissertations* pour l'académie de Bordeaux. Melon mourut à Paris en 1738.

MELONCELLI (Gabriel-Marie), barnabite, né à Bologne, m. à Rome en 1710, âgé de 72 ans. Ses principaux ouvr. sont : *Poesie liriche*, etc., Lucques, 1683, in-4° ; *La Farsaglia, tradotta e trasportata in ottava rima*, Rome, 1707 ; *La Giuditta, componimento poetico diviso in 4 canti*, etc., Milan, 1712.

MELOT (Jean-Baptiste), garde des m.ss. de la biblioth. du roi, né à Dijon en 1697, et m. à Paris en 1759, a enrichi les Mémoires de l'acad. des inscriptions, dont il était membre, de plusieurs *Dissertations*.

MELPOMÈNE (mythol.), l'une des neuf Muses, déesse de la tragédie.

MELVIL (sir James), 3e fils de lord Keith, né à Halhill, dans le comté de Tif en 1530, conseiller privé de Marie Stuart, veuve de François II, roi de France. Le roi Jacques, fils de Marie, lui confia l'administration des finances, qu'il quitta pour vivre dans la retraite, m. en 1606. On a de lui des *Mémoires* en angl., in-fol., puis in-12 en franç., 1695, 2 vol., et en 1745, 3 vol.

MELVIN (André), né en Ecosse vers l'an 1543, fut amené en France, où il fut nommé prof. en théol. à l'acad. de Sedan ; m. dans cette ville vers l'an 1621. On a de lui : *Satyra Menippea dicta*, Sedan, 1619, in-4° ; *Parasynagma Perthense, et juramentum ecclesiæ Scotitanæ et pro supplici evangelicorum ministrorum in Angliâ ad sereniss. regem contrà larvatam geminæ academiæ Gorgonem apologia, sive Antitami-cami-categoria* (pièce de vers latins, divisée en 50 strophes), 1620, in-4°, sans nom de lieu.

MELUN (Simon de), seigneur de la Louppe, suivit saint Louis en Afrique l'an 1270, et se signala au siége de Tunis. A son retour, fait maréchal de France en 1293, il fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

MELUN (Jean II, vicomte de), grand-chambellan de France en 1350, se trouva à la bataille de Poitiers et à la paix de Bretigni, en 1359. Il m. en 1382.

MELUN (Charles de), baron de Nantouillet, Louis XI, le fit, en 1465, son lieut.-gén. dans tout le royaume. Accusé d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état, il eut la tête tranchée en 1483.

MELZI (Louis), né à Milan, m. en 1617, chev. de Malte, a donné : *Regole militari sopra il governo, e servizio particolare della cavalleria*.

MEMMI (Simon), peintre, natif de Sienne, m. en 1345, âgé de 60 ans, excella dans les *portraits*. Il peignit celui de la belle Laure, maîtresse de Pétrarque.

MEMMIUS-GEMELLUS (Caïus), cheval. rom., d'abord tribun du peuple, ensuite préteur, et enfin gouverneur de Bithynie ; mais ayant pillé cette province, il fut envoyé en exil dans l'île de Patras, l'an 61 av. J. C. Lucrèce lui dédia son poëme.

MEMMIUS (Pierre), docteur en médecine, né à d'Herenthals dans le Brabant, et m. à Lubeck en 1589, âgé de 67 ans. a publié : *De recto medicinæ usu liber unus*. Delphis, 1564, in-8° ; *Hippocratis Coi jusjurandum commentario illustratum*, Rostochii, 1577, in-8°.

MEMMO ou MEMO (Jean-Marie), né à Venise, m. dans cette ville en 1579. On a de lui : *Dialogo sopra dispute filosofiche per formare perfetto un principe, una republica, un senatore, un cittadino, un soldato, ed un mercante*, Venise, 1563, in-4° ; *Tre libri della sostanza, e forma del mondo*, Venise, 1545, in-4° ; *L'Oratore*, Venise, 1545, in-4°.

MEMNON (mythol.), roi d'Abydos, fils de Tithon et de l'Aurore. Achille le tua devant Troie, parce qu'il avait amené du secours à Priam. Lorsque son corps fut sur le bûcher, Apollon le métamorphosa en oiseau, à la prière d'Aurore.

MEMNON, de l'île de Rhodes, le plus habile des généraux de Darius, roi de Perse, conseilla à ce prince de ruiner son propre pays pour couper les vivres à l'armée d'Alexandre-le-Grand, et d'attaquer ensuite la Macédoine ; mais ce conseil fut désapprouvé. On se battit, et les Perses furent vaincus. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des îles de Chio et de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grèce, et aurait pu arrêter les conquêtes d'Alexandre, s'il ne fût mort quelque tems après.

MEMOR (Scœva), poète tragique latin, frère du satyrique Turnus, qui

florissait sous Titus et Domitien. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'une de ses tragédies était intitulée *Hercules*. Fulgence Placiades nous en a conservé deux vers dans son traité *De prisco sermone* (paragraphe 2).

MENABENUS (Appollonius), naturaliste, poète et philosophe, né à Milan, fut médecin de Jean III, roi de Suède, et revint dans sa patrie vers 1581. Il a laissé : *De causis fluxus et refluxus aquarum Stockholmensium; Tractatus de magno animali, quod* Alcen *nonnulli vocant*, *Germani* Elendt, *et de ipsius partium in re medicâ facultatibus. Item Historia cervi rangiferi et gulonis*, Filfras, *seu* Vielfras *vocati. Accessit Remberti Dodonæi de alce epistola*, Coloniæ, 1581, in-12.

MÉNADES (mythol.), femmes transportées de fureur, qui suivaient Bacchus, et qui mirent en pièces Orphée. On les appelait aussi Bacchantes.

MÉNAGE (Gilles), né en 1613 à Angers, de Guillaume Ménage, avocat du roi, vint à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, et se livra tout entier à l'étude de belles-lettres. Il avait du génie pour la poésie italienne. Ses vers lui méritèrent une place à l'acad. de la Crusca. L'acad. franç. lui aurait aussi ouvert ses portes, sans sa *Requête des Dictionnaires*, satire plaisante contre le Dictionnaire de cette compagnie. L'humeur de Ménage était celle d'un pédant aigre et presomptueux. Sa vie fut une guerre continuelle. Il m. à Paris en 1692. On lui a reproché de n'avoir que de la mémoire dans ses productions. Le poète Linière disait qu'il fallait conduire Ménage au pied du Parnasse et le marquer sur l'épaule. Ménage a publié : *Dictionnaire étymologique*, ou *Origines de la langue française*, dont la dernière édition est celle de 1750, 2 vol. in-fol.; *Origines de la langue italienne*, Genève, 1685, in-fol.; Une *édition* de Diogène Laërce, avec des observations et des corrections, Amst., 1692, 2 vol. in-4°; des *Notes* sur les poésies de Malherbe, 1666, in-8°; *Remarques sur la langue française*, en 2 vol. in-12; L'*Anti-Baillet*, 2 vol. in-12; *Histoire de Sablé*, 1686, in-fol.; Des *Satires* contre Montmaur; Des *Poésies* latines, italiennes, grecques et franç., Amst., 1663, in-12; *Juris civilis amœnitates*, Paris, 1677, in 8°, Francfort, 1737, in-8°. Ménage a encore donné une *Edition* des Œuvres de Sarrazin, Paris, 1657, in-4°, 1658, in-12; enfin, *Vita Gargilli Mamurræ* (Pierre Montmaur), Paris, 1645, in-4°. On donna après sa mort un Ménagiana, d'abord en 1 vol., ensuite en 2, enfin en 4, l'an 1715.

I. MÉNANDRE, anc. poète grec, né à Athènes l'an 342 av. J. C., assaisonnait ses coméd. d'une plaisanterie douce, fine et délicate. Sur cent huit comédies qu'il avait composées, il ne nous reste que très-peu de fragmens de ses ouv. Ces fragmens ont été publiés en Hollande, 1709, in-8°. Ce poète m. la 3e année de la 122e olympiade, l'an 293 av. J. C., à 52 ans.

MÉNANDRE, disciple de Simon-le-Magicien, se fit chef d'une secte particulière, appelée de son nom *Ménandriens*, en changeant quelque chose à la doctrine de son maître.

MÉNANDRE-PROTECTEUR, de Constant., écrivit l'Histoire après Agathias. Il ne nous reste de lui que quelques fragmens assez étendus : ce qu'on y trouve de plus remarquable est le Traité de Justinien et de Cosroës, avec toutes les formalités dont il fut accompagné.

MENAPIUS (Guillaume), né à Grévenbroiche, au duché de Juliers, m. prévôt de l'égl. collegiale de St.-Adelbert, à Aix-la-Chapelle, en 1561, étudia la méd., et publia plus. ouv. sur cet art, qu'il n'avait jamais pratiqué.

MÉNARD (Claude), lieut. de la prévôté d'Angers, sa patrie, où il m. en 1652, à 72 ans, après avoir publ. l'*Histoire de St. Louis*, par Joinville, 1617, in-4°, avec des notes; les *deux livres de St.-Augustin contre Julien; Recherches sur le corps de St. Jacques-le-Majeur; Histoire de Bertrand du Guesclin*, 1618, in-4°.

MÉNARD (dom Nic.-Hug.), bénédictin, né et m. à Paris en 1614, à 57 ans, a laissé : *Martyrologium sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, 1629, in-8°; *Concordia regularum*, de St.-Benoît d'Aniane, avec la vie de ce saint, 1628, in-4°; *Le Sacramentaire de St. Grégoire-le-Grand*, en lat., 1642, in-4°; *Diatriba de unico Dionysio*, 1643, in-8°.

MÉNARD (Jean de la Noue), ecclésiastique, né à Nantes en 1610, dirigea pendant 30 ans le séminaire de cette ville, et m. en 1717, après avoir fondé une Maison du Bon-Pasteur, pour les filles repentantes. Il a laissé un *Catéchisme*, in-8°. Sa *Vie* a été publ. en 1734, in-12.

MÉNARD (Pierre), avoc. au parl. de Paris, né à Tours, y m. vers 1701, à 75 ans. On a de lui : l'*Académie des*

princes; l'*Accord de tous les chronologues*, etc.

MÉNARD, doctrinaire, né l'an 1686 à Castelnaudary, et m. en 1761, est auteur de plusieurs poëmes couronnés par l'acad. des jeux floraux de la ville de Toulouse.

MÉNARD (Léon), conseill. au présidial de Nîmes, membre de plus. soc. savantes, né à Tarascon en 1706, m. à Paris en 1767, publia le roman des *Amours de Callisthène*; l'*Hist. civile, ecclésiastique et littéraire de Nîmes*, en 7 vol. in-4°; *Mœurs et usages des Grecs*; des *Pièces fugitives*, pour servir à l'Histoire de France, Paris, 1759, 3 vol. in-4°, etc.

MENARDAYE (Pierre-Jean-Bapt. de la), prêtre, m. en 1758, à 70 ans, a laissé : *Examen de l'hist. des diables de Loudun*, Liége, 1749, 2 vol. in-12.

MENASSEH-Ben-Israel, célèbre rabbin, né d'un riche marchand, en Portugal, vers 1604, et m. à Middelbourg vers 1657, a publié une *Bible hébraïque*, sans points, Amst., 1635, 2 vol. in-4°; *Le Talmud*, corrigé, avec des notes en hébreu, Amst., 1633, in-8°; *El conciliador*, Francfort, 1632, in-4°; *De resurrectione mortuorum libri tres*, Amst., 1636, in-8°; *De fragilitate humana ex lapsu Adami, deque divino auxilio*, Amst., 1642; *Spes Israëlis*, Amst., 1650, in-12; *Le Souffle de vie*, en hébreu, Amst., 1652, in-4°; *De termino vitæ libri tres*, in-12. Thomas Pococke a écrit sa Vie en anglais.

MENCE (Ferdinand), qui florissait dans le 16e s., fut méd. de Philippe II, roi d'Espagne. On a de lui un gr. nomb. de *Commentaires* sur les ouv. de Galien, et d'autres ouv. de méd. qu'on ne consulte plus aujourd'hui.

MENCKE (Louis-Othon), *Menckenius*, né à Oldembourg, en 1644, prof. de morale à Léipsick en 1668, est le premier auteur du Journal de Léipsick, des *Acta eruditorum Lipsiensium*, dont il y avait déjà 30 vol., lorsqu'il m. en 1707. Il donna des *éditions* de plus. sav. ouv., et composa *Micropolita, seu respublica in microcosmo conspicua*, Léipsick, 1666, in-4°; *Jus majestatis circa venationem*, 1674, in-4°.

MENCKE ou Mencken (Jean-Burchard), fils du précéd., né à Léipsick en 1674, où il fut prof. en hist., memb. de l'acad. de Berlin et de la soc. royale de Londres, m. en 1732, est aut. de : *Scriptores rerum Germanicarum, speciatim Saxonicarum*, Léipsick, 1728 et 1730, 3 vol. in-fol.; *Catalogue* des principaux histor., avec des remarques critiques, 1714, in-12; deux *Discours latins sur la charlatanerie des savans*, Amst., 1716, in-8°, trad. en diverses langues; plus. *Dissertations*. Il a publ. 33 vol du *Journal de Léipsick*; une édit. de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé Lenglet, 2 vol. in-12; *Bibliotheca menckeniana*, Lipsiæ, 1723, in-8°.

MENDEZ (Alfonse), missionn. portugais, créé patriarche d'Abyssinie en 1626, se conduisit avec tant d'insolence qu'il se fit bannir du pays en 1634, et que, depuis cette époque, le nom de Rome, sa relig. et son pontife, sont devenus pour les Abyssins les objets de l'execration la plus marquée.

MENDEZ-PINTO (Ferdinand), né à Monte-mor-o-velho dans le Portugal, s'embarqua pour les Indes en 1537. Après avoir été, pour ainsi dire, le héros des plus singulières aventures, il revint en Portugal en 1558, ayant été treize fois esclave, et vendu seize fois. On a de lui une *Relation* de ses Voyages, Lisbonne, 1614, in-fol., traduit du portugais en français par Bernard Figuier, et impr. à Paris en 1645, in-4°.

MENDEZ (Moïse), poète angl. et aut. dramatique, m. en 1758, était juif d'origine; il est aut. d'un *poëme* qui se trouve dans la collect. de Dodsley.

MENDOZA (Antoine Urtado de), commandeur de Zurita dans l'ordre de Calatrava, a donné des *Comédies* et d'autres *compositions* en espagnol.

MENDOZA (Diego Urtado de), né à Grenade en 1503; après avoir appris les langues arabe, grecque et latine, étudia la philosophie et le droit. Il fut employé par l'Empereur dans plusieurs négociations auprès du concile de Trente, m. en 1574. On a de lui un *recueil de poésies* intitulé : *Ouvrage du célèbre chevalier don Diego de Mendoza, ambassadeur de l'empereur Charles V à Rome*, Madrid, 1610, 1 vol. in-4°; *Histoire de la guerre contre les Maures de Grenade*.

MENDOZA (Ferdinand de), de la même fam., pub. en 1589 un ouvr. *De confirmando concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-fol.

MENDOZA (Jean Gonzalez de), augustin de la province de Castille, fut envoyé l'an 1580 dans la Chine, dont il publia en espagnol une Histoire. Luc de la Porte en donna à Paris, en 1589,

in-8°, une traduction française, intitulée : *Histoire du grand royaume de la Chine*, etc.

MÈNE (Pierre-Antoine), né à Marseille, conseiller au parl. d'Aix, ensuite maître des requêtes à Paris, où il m. en 1784, a publié : *Eloge de Pierre Gassendi*, 1767, in-12; *Mémoire* sur les causes de la diminution de la pêche sur les côtes de Provence, 1769; une *Traduction* de Machiavel; plusieurs *Panégyriques* et *Disc.* lat., 1755 et 1756.

MENECÉE (mythol.), prince thébain, fils de Créon, qui se dévoua pour sa patrie, et se perça le cœur de son épée.

MÉNECHME, de Naupacte, qui vivait vers la 96ᵉ olympiade, fit une statue de Diane en or et en ivoire, qui fut placée dans la citadelle de Pâtres. Pline parle aussi d'un veau *sculpté* par Ménechme.

MÉNÉCRATE, méd. de Syracuse, distingué par sa ridicule vanité, écrivit une lettre à Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, avec cette adresse : « Ménécrate-Jupiter, au roi Philippe, salut..... Ce prince lui répondit : Philippe à Ménécrate, santé et bon sens ». Il avait composé un livre de remèdes qui est perdu. Ménécrate vivait vers l'an 350 av. J. C.

MENEDÈME, philosophe grec d'Érythrée, disciple de Stilpon, embrassa ensuite la philosophie de Platon. On l'appelait le Taureau Érythrien, à cause de sa gravité. Ce philos. flor. vers l'an 300 av. J. C.

MÉNÉLAS (Menelaüs) (mythol.), roi de Sparte, fils d'Atrée et frère d'Agamemnon, avait épousé Hélène, que Pâris vint lui enlever, ce qui causa le siége de Troie. Ce prince reprit sa femme, et la conduisit à Lacédémone, où il m. peu après son arrivée.

MÉNÉLAUS, juif, ayant enchéri de 300 talens sur le tribut que Jason, grand-sacrificateur, payait à Antiochus-Epiphanes, ce prince dépouilla celui-ci de sa dignité pour la donner à Ménélaüs, qui bientôt après apostasia. Il introduisit Antiochus dans Jérusalem, et aida à placer dans le sanctuaire la statue de Jupiter. Antiochus-Eupator le fit précipiter du haut d'une tour.

MÉNÉLAUS, math. sous Trajan, a laissé 3 livres sur la *Sphère*, publiés par le P. Mersenne, et depuis par Edme Halley, Oxford, 1758, in-8°.

MENÈS, premier roi et fondat. de l'emp. des Egypt., fit bâtir Memphis, à ce qu'on prétend. Il arrêta le Nil près de cette ville, par une chaussée de 100 stades de large, et lui fit prendre un autre cours entre les montagnes par où ce fleuve passe à présent.

MENESÈS (Alexis de), né à Lisb., ermite de St.-Aug., ensuite archev. de Goa, devint archev. de Brague en Portugal en 1611, et vice-roi de ce royaume. Il m. à Madrid en 1617, âgé de 58 ans. On a de lui l'*Histoire de son ordre en Portugal*.

MENESTHÉE ou MNESTHÉE (Mythologie), s'empara du trône d'Athènes pendant l'absence de Thésée. Il m. dans l'île de Mélos, l'an 1183 av. J. C., après un règne de 23 ans.

MENESTRIER (Claude-François), jés., né à Lyon en 1633, m. en 1705, avait des connaissances étendues sur le blason, les ballets, les décorations. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de Louis-le-Grand, par les médailles, emblêmes, devises*, etc., Paris, 1700, in-fol. Divers petits *Traités* sur les devises, les médailles, les armoiries, etc. Le plus connu est sa *Méthode du blason*, Lyon, 1770, in-8°.

MENESTRIER (Jean-Baptiste le), de Dijon, parent du précéd., l'un des plus sav. ant. de son tems, m. en 1634, à 70 ans, a donné : *Médailles, monnaies et monumens antiques d'impératrices romaines*, in-fol. *Médailles illustres des anciens empereurs et impératrices de Rome*, in-4°.

MENESTRIER (Claude le), aussi ant., né à Dijon, m. vers 1657. On a de lui *Symbolica Dianæ Ephesiæ statua.... exposita*, in-4°.

MENG, impératrice de la Chine, épouse de Kin-Esong, qui régnait en 1126, gouverna son empire avec gloire, tandis que les Tartares retenaient l'empereur prisonnier. Ses lois sont encore respectées pour leur sagesse par les Chinois.

MENGOLI (Pierre), prof. de mécanique au collége des nobles à Bologne, dans le 17ᵉ s. Il vivait encore en 1678, a publié une *Géométrie spécieuse*, in-4°; *Arithmetica rationalis*; un *Traité du cercle*, 1672, in-4°; une *Musique spéculative*; une *Arithmétique réelle*, etc., ouv. estimés.

MENGOZZI (l'abbé D. Jean), né dans le duché d'Urbin, prof. de b.-lett. à Fuligno, m. en 1791. On a de lui : *Sulla zecca, e sulle monete di Fuligno*,

dissertazione, Bologne, 1775, in-4°; *Dè Plestini Umbri, del loro lago, e della battaglia appresso di questo seguita tra i Romani, e i Cartaginesi, dissertazione, etc.*, Fuligno, 1781, in-4°.

MENGS (Antoine-Raphaël), premier peintre du roi d'Espagne, né à Aussig en Bohême, en 1728. En 1761, le roi d'Espagne attacha Mengs à son service; il demeura cependant presque toujours à Rome où il m. en 1779.

MENIN (N.), Parisien, cons. au parl. de Metz, m. en 1770, a donné: *Anecdotes de Samos et de Lacédémone*, 1744, 2 vol. in-12; *Turlubleu*, hist. grecque, Amst., 1745, in-12; *Cléodamis*, 1746, in-12; *Abrégé méthodique de la jurisprudence des eaux et forêts*, Paris, 1738, in-12; *Traité du sacre des rois de France*, 1723, in-12.

MENINI (Octave), né à Udine, dans le Frioul, poète latin, m. en 1617, a publié: *Ad Henricum IV, Galliæ regem, in ejus nuptias*, etc.; *Oratio*, Venetiis, 1601; *Ad Clementem VIII. P. M. de Ferraria recepta*, etc.; *Oratio*, Venetiis, 1598; *Bona valetudo serenissimo principi Veneto restituta*, 1609, et d'autres *ouvrages*.

MENINSKI (François DE MESGNIEN ou MENIN), sav. dans les langues orientales, né en Lorraine en 1623, et m. à Vienne en Autriche, en 1698, a publié: *Thesaurus linguarum orientalium*, en 4 vol. in-fol., auquel on en a ajouté en 1687 un 5e intitulé: *Onomasticon latino-turcico-arabico-persicum*. On en a publié une magnifique édit. à Vienne, en 1780, sous ce titre: *Francisci à Mesgnien Menenski Lexicon arabico-persico-turcicum, adjectâ ad singulas voces et phrases interpretatione latinâ, ad usitatiores, etiam italicâ*. Il n'en a paru que 2 vol. in-fol., ce qui fait à peu près le tiers de la totalité de l'ouvrage.

MENJOT (Ant.) protest., méd., m. à Paris en 1696, a donné l'*Histoire et la guérison des fièvres malignes*, avec plus. *Dissertations*, Paris, 1674, 3 vol. in-4°; et des *Opuscules*, Amst., 1697, in-4°.

MENNON-SIMONIS, chef des anabaptistes appelés mennonites, était d'un village de Frise, et curé. Son éloquence et son savoir en firent un des patriarches de la secte. Il eut un grand nombre de disciples en Westphalie, dans la Gueldre, en Hollande et dans le Brabant. On mit sa tête à prix en 1543; mais il échappa aux recherches de ses persécuteurs, et m. à Oldeslo, entre Lubeck et Hambourg, en 1565. On donna le Recueil de tous ses *Ouvrages*, Amsterdam, 1681.

MENOCHIUS (Jacq.), jurisc. de Pavie, m. en 1607, à 75 ans, a laissé: *De recuperandâ possessione; De adipiscendâ possessione*, in-8°; *De præsumptionibus*, Genève, 1670, 2 vol. in-fol.; *De arbitrariis judicum quæstionibus, et causis conciliorum*, in-folio, etc. — Menochius (Jean-Et.), fils du précéd., né à Pavie en 1576, jés. en 1593, m. en 1656, a donné: des *Institutions politiques et économiques; Traité de la république des Hébreux; Comment. sur l'Ecrit. Ste.*

MENOT (Michel), cordelier célèbre par les pieuses farces qu'il donna en chaire, m. en 1518. Ses *Sermons* ont été imprimés à Paris, 1519, 1525 et 1530, in-8°.

MENOU (Jacques-François), né à Boncey, près Preuilly, en 1751, fut nommé, le 5 décembre 1781, maréchal-de-camp de armées du roi. En 1789, député de la noblesse de Touraine. Ce fut principalement à ses discours qu'Avignon et le comtat Venaissin durent leur réunion à la France. Après le 10 août, il fut employé dans son grade à l'armée de l'Ouest, combattit avec intrépidité à la prise de Saumur. Quelque tems après général en chef de l'armée de l'intérieur. Lors de l'expédition d'Egypte, il obtint de servir en son grade à l'armée d'Orient, débarqua le premier près du Marabouk, à une lieue et demie d'Alexandrie, entra dans cette place, y reçut sept blessures. Nommé commandant de Rosette, il épousa la fille du maître des bains de cette ville, et pour se conformer aux usages du pays, il prit le nom d'Abdallah Menou. Après la mort du général Kléber, il prit le commandement de l'armée. Après trois mois d'un blocus continuel et des combats multipliés, il fut obligé de capituler en 1801. L'armée française fut embarquée dans le port d'Alexandrie. De retour à Paris, le 17 mai 1802, le général Menou fut nommé membre du tribunat, ensuite, administrateur général de la 27e division milit. (Piémont). Il m. gouv. de Venise, en 1810.

MENOUX (Joseph de), jés., né à Besançon, et m. en 1766, à 71 ans, prédicateur ordinaire de Stanislas, roi de Pologne, et supérieur du séminaire de Nancy. Il a laissé des *Notions philosophiques sur les vérités fondamentales de la religion*, 1738, in-8°.

MENTEL (Jean), imprimeur de Strasbourg, auquel plusieurs auteurs ont attribué mal à propos l'invention de l'imprimerie. Mais si Mentel ne fut pas l'inventeur de la typographie, il fut le premier qui se distingua dans cet art à Strasbourg, où il publia plusieurs *ouvrages* en 1466, 1469, 1477, entre autres: *Vincentii Bellovacensis Speculum historiale; morale, physicum et doctrinale*, 1473—1476, 10 vol. in-fol. Il m. en 1478. L'empereur Frédéric IV lui avait accordé des armoiries en 1466.

MENTEL (Jacq.), né à Château-Thierry, professa à Paris la chirurgie et l'anatomie. Ses ouvrages sont: *De Epicrasi dissertatio*, Parisiis, 1642, in-8°; *Epistola ad Pecquetum de novâ illius chyli secedentis à lactibus receptaculi alius ac hepatis notatione*, 1651, in-4°; un m.ss. sous ce titre: *Adversaria de medicis Parisiensibus*. Il m. à Paris en 1671.

MENTELLE (Simon), ingénieur, né à Paris en 1732, et m. à Cayenne en 1800; a levé plusieurs *Cartes* de cette colonie. Il a fait aussi des *Observations météorologiques et sur les marées*, qui ont été adressées à l'Institut de France.

MENTÈS (mythol.), roi des Taphiens, dont Minerve prit la ressemblance pour assurer à Pénélope qu'Ulysse était vivant, et pour engager Télémaque à l'aller chercher.

MENTOR (myth.), gouverneur de Télémaque. C'était l'homme le plus sage et le plus prudent de son siècle. Minerve prit sa figure pour élever Télémaque, et l'accompagna ainsi lorsqu'il alla chercher son père après le siége de Troie.

MENTOR, de Rhodes, commandait les mercenaires grecs qu'Ochus, roi de Perse, avait appelés à son secours contre les efforts tentes par l'Egypte, la Syrie, et l'Asie Mineure pour se soustraire à son autorité. Grace à Mentor, Ochus les força d'y rentrer.

MENTZEL (Christian), méd. et botan., né à Furstenwal, dans le Mittel-Marck, m. en 1701, à 79 ans, a publ.: *Index nominum plantarum*, Berlin, 1696, in-fol.; 1715, in-fol. fig., avec des augment., sous le titre de *Lexicon plantarum polyglotton universale*; une *Chronologie de la Chine*, Berlin, 1696, in-4°, en allem. On conserve de lui, dans la bibliothèque royale de Berlin, des m.ss. sur l'*Histoire naturelle du Brésil*, 4 vol. in-fol.; *sur les fleurs et sur les plantes du Japon*, avec figures enluminées, 2 vol. in-fol., etc.

MENTZER (Balthazar), théologien luthérien, né à Allendorf, dans le landgraviat de Hesse-Cassel, en 1565, m. en 1627, a laissé une *Explication de la Confession d'Ausbourg*, et d'autres *ouvrages* de controverse.

MENU DE CHOMORCEAU (Jean-Et.), né à Villeneuve-le-Roi en 1724, présid. lieut.-gén. au bailliage de cette ville, fut nommé député du bailliage de Sens aux ét.-génér. en 1789, et m. dans sa patrie en 1802. On a de lui *Renaud*, poëme héroïque imité du Tasse, Paris, 1783, 1788, 2 vol. in-8°, et des *Poésies* dans les Journaux du tems.

MENUS (Jason), prof. de législation à Pavie, né en 1435, a publié plusieurs *ouvrages* de droit.

MENZIKOFF (Alexandre), garçon pâtissier sur la place du palais de Moscow, ayant plu au czar Pierre par la vivacité de son esprit et la justesse de ses réponses, ce prince ordonna à Lefort de veiller à son avancement. Menzikoff apprit plusieurs langues, et s'étant formé aux armes et aux affaires, il seconda tous les projets du czar, et mérita par ses services le gouvernement de l'Ingrie, le rang de prince, et le titre de général major. Il se signala en Pologne en 1708 et 1709. En 1719, le czar l'envoya commander en Ukraine, et comme ambass. en Pologne, l'an 1722. Sous la czarine Catherine, il fut plus en faveur que jamais, parce qu'à la mort du czar, en 1725, il disposa tous les partis à la laisser jouir du trône de son époux. Cette princesse ne fut pas ingrate. Menzikoff fut fait duc de Cosel et grand-maître d'hôtel du czar; mais la jalousie et la haine qui préparaient sa perte, insinuèrent à Pierre II que Menzikoff aspirait à l'empire. Ce dernier donna prise sur lui par ses imprudences. L'empereur le fit arrêter; on lui fit son procès, et il fut condamné à passer ses jours à Besorowa, au bout de la Sibérie. Sa famille le suivit dans son exil. Il soutint ses malheurs avec fermeté. On lui avait assigné dix roubles par jour; il trouva le moyen de ménager sur cette somme de quoi faire bâtir une petite église. Il termina ses jours en 1729.

MENZINI (Benoît), né à Florence en 1646, m. en 1704 à Rome, où il était prof. au coll. de la Sapience, et membre de l'académie des Arcades, a laissé des *Satires*, Amst., 1718, in-4°; un *Art poétique*; des *Elégies*; des *Hymnes*;

les *Lamentations de Jérémie*. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Florence, 1731, 4 vol. in-4°.

MEONIUS, cousin de l'empereur Odenat, ne sut pas conserver ses bonnes graces. Odenat, piqué de ce que, pour lui ôter le plaisir de la chasse, il affectait de tirer le premier sur les bêtes qui se présentaient à eux, le fit mettre en prison. Méonius, pour se venger, fit assassiner Odenat et Hérodien son fils, en 267. Il prit ensuite la pourpre impériale. Les mêmes soldats qui l'avaient revêtu le poignardèrent.

MERA (mythol.), fille de Prætus et d'Antin, suivait Diane à la chasse; celle-ci la perça d'un trait et la changea en chien.

MÉRAY (Ebn Yôucouf), al-Mocaddecy, aut. arabe, flor. au commenc. du 11e s de l'hégire, et périt dans la guerre civile de la déposition de sultan Moustbafa. On le connaît par une *Histoire des Khalyfs et des Sultans d'Egypte*, traduite en allemand par Reisk.

MERBÈS (Bon de), doct. en théol. et prêtre de l'Oratoire, m. à Paris en 1684, à 68 ans, est aut. d'une *théologie* sous ce titre: *Summa Christiana*, Paris, 1683, 2 vol. in-fol.

MERCADO (Michel de), né à San-Miniato en Toscane, fut premier méd. du pape Clément VIII, et intendant du jardin des plantes du Vatican, où il forma un cabinet de métaux et de fossiles. La description en a été donnée à Rome en 1717, in-fol., avec un Appendix, en 1719, sous le titre de *Metallotheca*.... Il m. en 1593, à 53 ans. On a de lui: *Degli obelischi di Roma*, 1589, in-4°.

MERCADO (Louis de), *Mercatus*, natif de Valladolid en Espagne, premier méd. des rois Philippe II et Philippe III, m. âgé de 86 ans, vers 1606, a laissé divers *ouvrages*, Francfort, 1654, 3 vol. in-folio.

MERCATOR (Marius); ecclésiast., écrivit contre les nestoriens et les pélagiens, et m. vers 451. Tous ses *ouvrages* furent publiés en 1673, in-fol., Paris, 1673, 2 vol. in-fol., et 1684, in-8°. D. Gabr. Gerberon a pub.: *Acta Marii Mercatoris, cum notis Rigberii*, Bruxelles, 1673, in-16.

MERCATOR (Gérard), géographe, né à Rupelmonde en Flandre en 1512, m. à Duisbourg en 1594. On a de lui: Une *Chronologie*, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1568, Cologne, 1568, et Bâle, 1577, in-fol; Des *Tables* ou *Descriptions géographiques* de toute la terre, Duisbourg, 1595, in-4°; Amst. 1605; *Harmonia evangelistarum*, Duisbourg, 1592, in-4°. Un traité: *De creatione ac fabricâ mundi*; Une *Edition* des tables géographiques de Ptolomée, corrigées, 1589, in-fol.

MERCATOR (Nicolas), mathémat. du 17e s., natif du Holstein, membre de la société royale de Lond., a laissé: Une *Cosmographie*, et d'autres *ouvrages*.

MERCIER (Jean) *Mercerus*, d'Uzès en Languedoc, succéda à Vatable, dans la chaire d'hébreu au collége royal à Paris, en 1547, m. dans sa patrie en 1562. Parmi ses ouvrages on distingue: Ses *Leçons sur la Genèse et les Prophètes*, Genève, 1598, in-folio, Ses *Commentaires* sur Job, sur les Proverbes, sur l'Ecclésiaste, sur le Cantique des Cantiques, 1573, 2 vol. in-fol., *Tabulæ in grammaticam chaldaïcam*, Paris, 1550, in-4°.

MERCIER (Josias), *Mercerus*, son fils, m. en 1626, a donné: Une *Edition de* Nonius Marcellus, *De proprietate sermonum; accedit libellus Fulgentii de prisco sermone*, Paris, 1614, in-8°; Des Edit. avec des notes de *Aristeneti epistolæ græcæ, cum latinâ interpretatione*, Paris 1610, in-8°, 3e édition; *Dictys Cretensis de bello Trojano, et Dares Phrygius, de excidio Trojæ*, Amst., 1631, in-16.

MERCIER (Nicolas), de Poissy, m. en 1657, régent au collége de Navarre à Paris, a laissé: *Manuel des grammairiens*, Paris, 1732; 1733, in-12; *Traité de l'épigramme*, en latin, in-8°; Une *édition* des Colloques d'Erasme.

MERCIER (Barthélemi), connu sous le nom d'abbé de Saint-Léger, né à Lyon en 1734, de la Congrégation de Sainte-Geneviève, dont il devint bibliothécaire en 1764, il fut nommé à l'abbaye de Saint-Léger de Soissons. Mercier voyagea en Hollande et dans la Belgique, pour y visiter les bibliothèques et les savans, et m. à Paris en 1799. Une profonde érudition et une grande clarté dans les recherches distinguèrent ses écrits, dont les principaux sont: *Lettre sur le véritable auteur du Testament politique du cardinal de Richelieu*, Paris, 1765, in-8°; *Supplément à l'Histoire de l'Imprimerie de Prosper Marchand*, 1765, in-4°; Paris, 1771, in-4°; *Lettre sur la Pucelle d'Orléans*, 1775; *Dissertation sur l'auteur du livre*

de l'Imitation de J. C. Notice du livre rare intitulé : *Pedis admirandæ*, par J. d'Artis ; *Notice de la Platopodologie d'Antoine Fiancé, médecin de Besançon* ; *Notice sur les tombeaux des ducs de Bourgogne ; Lettres sur différentes éditions rares du 15e siècle*, Paris, 1783, in-8° ; *Observations sur l'essai d'un projet de catalogue de bibliothèque ; Bibliothèque de romans, trad. du grec*, 1796, 12 vol. in-12, etc.

MERCIER (Claude-Franç.), né à Compiègne en 1763, libraire, membre de plus. soc. litt., m. en 1800, a publ. un nombre considérable de petits ouvrages, dont les princip. sont : Traduction du Traité de J. H. Meibomius, *De usu flagrorum in re medicâ et venereâ*, etc., avec une *introduction*, des *notes historiques*, 1 vol. in-18 ; Le *Vendangeur* ou *le Jardin d'amour*, poëme de l'italien de Louis Tansillo, 1 vol. in-12, fig. *Ismaël et Christine*, nouvelle africaine, Paris, 1792 et 1794, 1 vol. in-18, fig. ; *Eloge du pet*, 1799, 1 vol. in-18, fig. ; *Gérard de Velsen ou l'Origine d'Amsterdam*, poëme historique, en 7 livres, en prose, Paris, 1794, et 1797, 1 vol. in-18 ; *Histoire de Marie Stuart, reine de France et d'Ecosse*, etc., 1 vol. in-8° ; 1792 et 1795, 2 vol. in-18 ; La *Sorcière de Verberie*, 1798, 1 vol. in-18 ; *Eloge des poux, de la paille et de la boue*, trad. de Daniel Heinsius Majoragius et Frédéric Widebramius, 1800, 1 vol. in-18 ; *Eloge de la goutte*, trad. de Bilib. Pirckermer et J. Cardan, etc., 1800, 1 vol. in-18.

MERCIER (André Le), ministre à Boston, m. en 1769, a donné : *Histoire de l'église de Genève*, 1732, in-12 ; et *Traité de la Médisance*.

MERCKLEIN (George-Abrah.), né à Weissembourg en Franconie en 1644, m. en 1702, pratiqua la méd. à Nuremberg. On a de lui : *De incantamentis, judiciis et curationibus*, Nuremberg, 1715, in-4° ; *De ortu et occasu transfusionis sanguinis*, 1679, ib., in-8°.

MERCŒUR (Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de), né en 1558, embrassa ouvertement le parti de la Ligue, se cantonna dans son gouvernement de Bretagne, y appela les Espagnols, et leur donna le port de Blavet en 1591, fit sa paix avec le roi en 1598. L'empereur Rodolphe II lui donna en 1601, le commandement de son armée en Hongrie contre les Turcs. Contraint de se retirer, sa retraite fut glorieuse. L'année suivante il prit Albe-Royale, et défit les Turcs qui venaient la secourir. Il m. à Nuremberg en 1602.

MERCURE (mythol.), fils de Jupiter et de Maïa, Dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs.

MERCURIALIS (Jérôme), méd., né à Forli en 1530, y m. en 1606. Les princip. de ses ouvr. recueillis à Venise, 1644, in-fol., sont : *De Arte gymnasticâ*, Venise, 1587, in-4°, Amst., 1675 ; *De morbis mulierum*, 1601, in-4° ; *De morbis puerorum*, Francfort, 1584, in-4° ; *Consultationes et responsa medicinalia*, Venise, 1624, in-fol. ; *Medicina practica*, Venise, 1627, in-fol.

MERCY (Franç. de), général de l'armée du duc de Bavière, né à Longwy en Lorraine, prit Rotweil en 1643, et Fribourg en 1644. Peu de tems après il perdit la bataille donnée proche cette ville, fut blessé à celle de Nortlingue, le 3 août 1645, et m. de ses blessures. — Mercy (Florimond, comte de), son petit-fils, né en Lorraine l'an 1666, devint feld-maréchal de l'emp. en 1704. L'année suivante il força les lignes de Psaffenhoven, et fut vaincu en Alsace en 1709. Le comte de Mercy se signala dans les guerres de l'emper. contre les Turcs, et fut tué à la bataille de Parme en 1734.

MÈRE (Ignace le), né à Marseille, prêtre de l'Oratoire, m. à Paris en 1752 à 75 ans. On a de lui : *Pensées morales sur la Genèse*, 1734, 2 vol. in-12 ; *Traduction* des Homélies de saint Chrysostôme, 1741, 4 vol. in-8°, et de la Providence par Théodoret, 1740, in-8°.

MÉRÉ (George Brossin, chev. de), écriv. du Poitou, où il est m. dans un âge fort avancé, vers 1690, a donné : *Conversations de M. de Clérembault et du chevalier de Méré*, in-12 ; Deux *Discours*, l'un *de l'Esprit*, et l'autre *de la Conversation*, in-12 ; Des *Lettres*, 1689, 2 vol. in-12 ; *Maximes, Sentences et Réflexions morales et politiques*, Paris, 1687, in-12 ; *Traités de la vraie honnêteté, de l'éloquence et de l'entretien*, avec quelq. autres *OEuvres posthumes*, la Haye, 1701, in-12.

MÉREAUX (Nic.-Jean), prof. de musique à Paris, où il m. en 1797 à 52 ans, a travaillé pour le théâtre italien et pour celui de l'opéra.

MERENDA (Antoine), Juriscons., né à Forli en 1578, mort à Bologne en 1657, a laissé : *Controversarium juris lib. XII*, Bruxelles, 1745, 5 v. in-f.

MERGEY (Jean de), gentilhomme

champenois, né vers l'an 1537, m. à St.-Amand en Angoumois, a laissé les *Mémoires* de sa Vie qui offrent des particularités curieuses sur l'histoire orageuse du 16ᵉ siècle.

I. MERIAN (Matthieu), né à Bâle en 1593, m. à Francfort en 1652, a *gravé* les principales villes de l'Europe, principalement celles de l'Allemagne; une suite de sujets tirés de l'Histoire sainte, et nombre de paysages, d'après Paul Bril et autres maîtres. Mérian est encore connu par sa *Topographie de l'Univers*, 31 tom. in-fol., et par son *Florilegium*, Francfort, 1612, 2 vol. in-fol. — Mérian (Charles-Gustave), conseill. du roi de Prusse, son fils, m. à Francfort-sur-le-Mein, en 1707, est aut. du *Theatrum Europeum*, en allem. — Merian (Marie-Sybille), sœur du précéd., cél. par ses *Paysages*, ses *Perspectives* et ses *Vues*, née à Francfort en 1647, m. à Amst. en 1717. On a d'elle : *Origine des chenilles, leurs nourritures et leurs changemens*, Nuremberg, 1679, 1688, 2 vol. in-4°, avec fig., en allem., trad. en lat., Amst., 1705, et en franç., 1730, in-fol.; *Dissertation sur la génération et les transformations des insectes de Surinam*, en flamand, Amst., 1705, in-fol., avec 60 pl.; *item*, en franç. et en lat., Amst., 1726, in-fol. Ces deux ouv. ont été réunis en franç. sous ce titre : *Histoire des insectes de l'Europe et de l'Amérique*, Amst., 1730, in-fol., réimp. en franç. et en lat., Paris, 1768.

MÉRIAN (Jean-Bernard), secrét. perpét. de l'acad. des sciences de Berlin, né à Liechstal près de Bâle, en 1723, a publié une traduct. *de l'influence des opinions sur le langage, et du langage sur les opinions, de Michaelis*, Brême, 1762, in-8°; Traduction de l'anglais *des Essais philosophiques sur l'entendement humain, par Hume*, Amst., 1758, 2 vol. in-12; Traduction des *Œuvres philosophiques de Hume*, Amst., 1759-1764, 5 vol. in-12; Lond., 1788, 6 vol. in-12; *Recueil de questions proposées à une société de savans qui font le voyage de l'Arabie*, par Michaelis, traduit de l'allem., Francfort, 1763, in-8°; *Système du monde*, trad. et abrégé de l'all., Bouillon, 1770, in-8°, Paris, 1784, in-8°, etc.; plus. morceaux sur des matières philosoph. et sur la géométrie.

MERIGHI (P. D. Romain), moine camaldule, né au château de Mordana, dans le diocèse d'Imola, en 1658, devint abbé du monastère de Saint-Sauveur à Forli, et m. en 1737. On a de lui : Les *Eloges* de plus. personnages de son ordre; des *Sonnets* à la Vierge, à J. C., et d'autres poésies.

MERILLE (Edmond), sav. jurisc. du 17ᵉ s., né à Troyes, m. en 1647, à 67 ans. Ses princip. écrits sont : *Edmundi Merillii Tricassini jurisconsulti ex Cujacio libri tres; Liber singularis differentiarum juris*, Paris, 1654, in-4°. On a fait une édit. de ses *Œuvres* à Naples, 1720, 2 vol. in-4°.

MERINDOL (Ant.), prof. en méd. à Aix en Provence, sa patrie, où il est m. en 1624, a laissé : *Des bains d'Aix et des moyens de les rétablir*, Aix, 1600, in-8°; *De calido innato et humido primigenio*, Lugduni, 1615, in-8°; *Selectæ exercitationes VIII*, Lutetiæ Parisiorum, 1617, in-8°.

MÉRION (mythol.), conducteur du char d'Idoménée, se distingua beaucoup au siége de Troie. — Il y eut un autre Mérion, fils de Jason, cél. par ses richesses et par son avarice.

MERLAT (Élie), théolog. protest., né à Saintes en 1634, fut pasteur à Lausanne, où il m. en 1705. Il a laissé plus. *Sermons*; un *Traité de l'autorité des rois*; un autre Traité *De conversione hominis peccatoris*.

MERLE (Matthieu), né à Uzès vers le milieu du 16ᵉ s., se rendit fameux par son caractère audacieux et ses exploits militaires. Après le massacre de la Saint-Barthélemi, Merle manda plus. jeunes gens d'Uzès, qui vinrent le trouver au château de Peyre, dont il était command. Fortifié par leur nombre, il s'empara, en 1573, de la ville et du château de Malzieu. L'année suivante, il prit par escalade la ville d'Issoire, s'empara de plus. forteresses du voisinage. La paix de 1576 vint suspendre le cours de ses conquêtes. Il reçut ordre du roi de Navarre d'abandonner au roi de France les places qu'il avait prises. En 1577, les hostilités ayant recommencé, il reprit les villes et le château de Peyre et Malzieu, s'empara de la ville d'Ambert et de plus. châteaux du voisinage. En 1579, il prit la ville de Mende, et l'année suivante il la défendit avec courage contre une armée qui vint pour en faire le siége. Jean, baron d'Uxchier, pour l'engager à rendre la ville de Mende au duc d'Anjou, lui vendit les forteresses et terres de la Gorce et de Salavas en 1582. Il m. en 1584, au château de Salavas.

MERLET (Louis-Matthieu de), le plus ancien lieut.-gén. des armées franç., membre de la Légion d'honneur, m. en

1807, est auteur de plus. *Mémoires* qui respirent le patriotisme le plus pur.

MERLI (Riccio), podestat à Mantoue, et deux fois auditeur de rote à Gênes, était né à Correggio en 1517, et y m. en 1579. On a de lui : *Apologia juris homolotetica*, Corrigiæ, 1553 et 1555; *De pluribus judicis potestatibus*, Regii, 1577; *Practica judicialis*, Regii, 1572.

MERLIN (Ambroise), écrivain angl. du 5e s., a été regardé longtems comme un grand magicien. On lui attribue des *Prophéties* extravagantes, sous les titres de : *Histoire de Merlin et de ses prophéties*, ouv. attribué à Robert Borron, Paris, 1498, 3 vol. petit in-fol. goth.; la même Histoire, avec les Prophéties, Paris, 1528, 3 vol. in-4°, goth.; *la Vita di Merlino in Venetiâ*, Luca Venetiano, 1480, in-4°; la *Medesima con le sue prophetie*, in Florentia, 1495, in-4°, réimp. à Venise en 1539 et 1554, in-8°.

MERLIN (Jacques), doct. de Sorb., natif du dioc. de Limoges, curé de Montmartre, puis chan. et grand-pénitencier de Paris, où il m. en 1541, est le prem. qui ait donné une *Collect. des conciles*, dont il y a eu 3 édit.

MERLIN (Charles), jés., né à Amiens en 1678, m. à Paris en 1747, a donné : Une *Réfutation de Bayle*, in-4°; *Traité sur la forme des sacremens*; plusieurs *Dissertations*, etc.

MERMET (Claude), d'abord principal du coll. de St.-Rembert en Bugey, où il m., fit imprimer à Lyon, en 1584, la tragédie de *Sophonisbe*, trad. en vers français de Jean-George Trissino. On a aussi de lui un *Traité de l'orthographe française*.

MÉROPE (mythol.), fille d'Atlas et de Pléione, était l'une des sept Pléiades. — MÉROPE est aussi le nom de l'épouse de Cresfonte, héros grec, laquelle reconnut son fils à l'instant où elle allait l'immoler.

MÉROVÉE ou MÉROUÉE, roi de France, succéda à Clodion l'an 448, et combattit Attila l'an 451, près de Méry-sur-Seine. Il m. en 456. Sa valeur a fait donner aux rois de la 1re race le nom de Mérovingiens. Mérovée eut trois enfans, mais on ne connaît que Childéric, son successeur. — Il y a eu un MÉROVÉE, fils de Chilpéric, qui, séduit par la beauté et les intrigues de Brunehaut, l'épousa à Rouen l'an 576. Chilpéric l'ayant appris, vole furieux à cette ville. Les deux époux se réfugient dans une église, et n'en sortent qu'avec l'assurance d'avoir la vie sauve. Mais à peine eurent-ils quitté leur asile, que Mérovée fut ordonné prêtre malgré lui, et Brunehaut renvoyée en Austrasie.

MEROUJAN, issu de la fam. arménienne des Arzrouny, né vers le milieu du 4e s. Après la défaite d'Arsan II, roi d'Arménie, Meroujan alla en Perse en 377, auprès de Chapouh II, et vint à la tête d'une armée contre sa patrie, qui était alors en révolution. Il détruisit de fond en comble plus. villes et forteresses les plus considérables. Les Arméniens se vengèrent bientôt du roi de Perse : ils entrèrent dans la Medié, et ravagèrent toutes ses possessions. Chapouh rassembla des forces considérables, et les envoya en Arménie sous les ordres de Meroujan. Celui-ci, par ruse et par trahison, s'empara de nouveau de la plupart des villes et forteresses d'Arménie; il ordonna ensuite le massacre des nobles et du clergé; mais les armées arméniennes lui ayant coupé les communications avec la Perse, les troupes de Chapouh II éprouvèrent une défaite complète, Meroujan, pris par les Arméniens, fut mis à mort vers l'an 300.

MERRE (Pierre le), prof. en droit canon à Paris, m. en 1728, a publié : *Sommaire touchant la juridiction*, 1703, in-fol.; *De l'étendue de la puissance ecclésiastique et de la temporelle*, in-12. — MERRE (Pierre le), son fils, aussi prof. en droit canon, m. à Paris, sa patrie, en 1763, à 76 ans. C'est à son père et à lui qu'on doit le *Recueil des actes, titres et mémoires* concernant les affaires du clergé de France, 1716 et 1750, 12 vol. in-fol. On en a impr. un abrégé 1767 et années suivantes, en 6 volum. in-fol., qui a pour titre : *Collection des procès-verbaux des assemblées générales du clergé*.

MERRET (Christ.), méd. anglais, membre de la société royale de Londres, né en 1614 à Winchcombe, au comté de Gloucester, mort en 1695, a publié : *Pinax rerum naturalium Britannicarum*, etc., in-8°; *Collection d'actes, de chartes, etc., relatifs au collége de médecine de Londres*, in-4°; *Coup-d'œil sur les fraudes et les abus des apothicaires*, in-4°; *l'Art de colorer les verres, traduit de Neri*; des *Mémoires* dans les Transact. philosophiques.

MERRICK (James), né vers l'an 1718, et m. à Reading en 1769, indépendamment d'une *Traduct*. angl. des Psaumes, a donné un gr. nombre d'autres ouvrages

de relig. et de piété, et des poëmes sur des sujets sacrés, 1763, in-4°.

MERRY (Robert), poète anglais, a donné aux Journaux beauc. de jolies bagatelles, sous la signature *Della Crusca*, et fit représenter à Covent-Garden une tragédie intit. *Lorenzo*. Il passa ensuite en Amérique, où il m. en 1798.

MERSENNE (François-Martin), minime, bon math., né au bourg d'Oyse dans le Maine, en 1588, inventa la *cycloïde*, nouvelle courbe, qui fut aussi nommée *roulette*, parce que cette ligne est décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait rouler sur un plan. Il m. à Paris en 1648. Les plus connus de ses ouv. sont: *Quæstiones celebres in Genesim*, 1623, in-fol.; l'*Harmonie universelle, concernant la théorie et la pratique de la musique*, 2 v. in-f., dont le 1er est de 1636, et le 2e de 1637. Il y en a une édition latine de 1648, in-fol.; *Questions physiques, morales et mathématiques*, Paris, 1634, in-8°; *Cogitata physico-mathematica*, in-4°; la *Vérité des sciences*, in-12; les *Questions inouïes*, ou *Récréations des savans*, Paris, 1634, in-8°. Sa vie a été écrite par le P. Hilarion de Coste, 1649, in-8°.

MERTZ (Nicolas Balthazar), méd., né à Wurtzbourg, a laissé: *OEnopolium polypharmacum*, Herbipoli, 1652, in-4°.

MERVAN II, dernier kalyfe Omniade, vaincu par Abdallah, de la race des Abbassides, perdit l'empire et la vie l'an de l'hégire 134, de J. C. 752, le huitième de son kalyfat.

MERVEILLEUX (David-François de), ingénieur et capitaine au service de Hollande, natif de Neufchâtel, m. en 1712. On a de lui une *Introduction à la géographie universelle*, 1694, in-8°, et une *Carte* de la souveraineté de Neufchâtel et de Vallengin. — Merveilleux (David-Franç. de), neveu du précéd., m. en 1740, conseill.-interprète de Fr., passe pour l'auteur des *Amusemens des bains de Bade*, Londres, 1739, in-12, et des *Réflexions critiques sur l'entretien des 13 cantons*, 1739, in-8°.

MERVESEIN (Joseph), prieur de Bact, ordre de Cluni, m. de la peste en 1721, à Apt, sa patrie, est connu par son *Histoire de la Poésie française*, Paris, 1706, in-12; et par une *Histoire du marquis de Saint-André-Montbrun*, Paris, 1698, in-12.

MERVILLE (Michel-Guyot de), né en 1696 à Versailles, s'établit en 1726 à la Haye, et mit au jour en 1726 un *Journal* littéraire qui eut du succès. Revenu à Paris, il donna au théâtre plus. pièces, dont quelques-unes furent applaudies. Retiré vers 1751 en Suisse, il se noya dans le lac de Genève en 1765. Il a donné un *Voyage historique*, 1729, 2 vol. in-12. On a publié, à Paris, en 1766, ses *OEuvres de théâtre*, 3 vol. in-12.

MERVILLE (Jean-Nicolas), jés., né en 1714, et m. vers la fin du 18e s., est aut. des *Leçons de mathématiques à l'usage des colléges*, 1761, in-8°.

MERULA (George), d'Alexandrie de la Paille, enseigna le latin et le grec à Venise et à Milan, où il m. en 1494. On a de lui: *Antiquitatis vicecomitum Mediolanensium libri X*, Milan, 1629, in-fol.; la *Description du mont Vésuve et du Montferrat*; des *Commentaires* sur Martial, Milan, 1505, in-fol.; Stace, Juvénal, Trévise, 1478, in-fol.; Varron, Columelle; des *Epîtres*, etc.

MÉRULA (Paul), natif de Dort en Hollande. Ses princip. ouv. sont des *Commentaires* sur les fragm. d'Ennius, la Haye, 1595, in-4°. Une édit. de la Vie d'Erasme et de celle de Junius, l'une et l'autre in-4°; *Cosmographiæ generalis libri tres et Geographiæ particularis libri IV*, Leyde, 1605, in-4°; Amst., 1636, 6 vol. in-12; *Opera posthuma*, 1684, in-4°; *Urbis Romæ delineatio*, Leyde, 1599; *Histoire universelle*, depuis la naissance de J. C. jusqu'à l'an 1200, continuée par son fils jusqu'en 1614, etc., en flamand, Leyde, 1627, in-fol. Ce savant m. à Rostock en 1607, à 49 ans.

MERY (Jean), né à Vatan en Berri, l'an 1645, chirurgien-major des Invalides en 1683, et ensuite chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, m. en 1722, est aut. de plus. *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des sciences, dont il était membre; des *Observations* sur la manière de tailler, par Frère-Jacques, in-12; des *Problèmes de physique* sur le fœtus. — Méry (François), méd., son fils, né à Paris, où il est m. en 1760, ne laissant que des thèses soutenues dans les écoles, et un discours, sous le titre d'*Oratio quâ quid sit medicina, docentur philiatri*, 1744, in-4°.

MESA (Christ. de), poète espagnol, né à Zafra, dans l'Estramadure, vers la fin du 16e s., passa à Rome, et revint ensuite en Espag., où il m. On a de lui: *Las Navas de Tolosa*; la *Restauration de l'Espagne*; le *Patron de l'Espagne*;

des *Poésies lyriques*. Il est aussi aut. de quelq. *Traductions* de poètes latins.

MESANGE (Matthieu), de Vernon, m. à Paris en 1758, âgé de 65 ans, a donné : *Tarif de la maçonnerie*, 1746, in-8°; *Traité de la charpenterie en bois*, 1753, 2 vol. in-8°; *Calculs tout faits*, in-12. On y trouve des tarifs sur l'escompte, le change, etc.

MESCHINOT (Jean), écuyer, sieur de Mortières, né à Nantes, maître d'hôtel du duc François II et de la reine Anne sa fille, m. en 1509, a laissé : *les Lunettes des Princes*, avec plus. *Ballades*, Paris, 1528, in-8°, 1539, in-12.

MESENGUY (François-Philippe), abbé, né à Beauvais en 1677, m. à Paris en 1763. Ses princip. ouv. sont : *Abrégé de l'histoire et de la morale de l'ancien Testament*, Paris, 1728, 1 vol. in-12; *Abrégé de l'histoire de l'ancien Testament, avec des éclaircissemens et des réflexions*, Paris, 1735, 1753, 10 vol. in-12; une édit. du *Nouveau Testament*, Paris, 1729, 1 vol., et 1752, 3 v. in-12; *Exposition de la doctrine chrétienne*, Cologne (Paris), 1754, 4 vol. in-12, et 1758, in-4°, ouv. condamné par un bref de Clément XIII, en 1761, etc.

MESLÉ (Jean), avocat au parl. de Paris, m. en 1756 à 75 ans, est aut. d'un *Traité des minorités, tutelles et curatelles*, Paris, 1752; et d'un autre *Traité de la manière de poursuivre les crimes dans les différens tribunaux du royaume*, Paris, 1739, 2 vol. in-4°.

MESLIER (Jean), curé du village d'Etrepigni en Champagne, m. en 1733 âgé de 55 ans, est cél. par un écrit publié après sa mort, sous le titre de *Testament de Jean Meslier*. C'est une déclamation contre tous les dogmes du christianisme. On le trouve dans l'Evangile de la Raison, in-8°, et dans le Recueil nécessaire, 1765, in-8°.

MESMES (Jean-Jacq. de), seign. de Roissy, né en 1490, fut envoyé par Catherine de Foix, reine de Navarre, en qualité d'ambassad., à l'assemblée de Noyon, pour y revendiquer la partie de la Navarre dont les Espagnols s'étaient emparés. Cette commission le mit à portée d'être connu de François Ier, qui le fit lieut. civil du châtelet, maître des requêtes en 1544, et enfin premier présid. de Normandie; mais Henri II le retint dans son conseil. Il m. en 1559.

MESMES (Henri de), fils aîné du précéd., après avoir occupé les charges les plus importantes, devint chancel. de la reine Louise, veuve de Henri III. Egalement propre aux armes et aux affaires, il reprit plus. places fortes sur les Espagnols. Ce fut lui et le maréchal de Biron qui négocièrent la paix, en 1570, avec les protestans. Cette paix fut appelée *boiteuse et mal assise*, parce que Biron était boiteux, et que Mesmes prenait le surnom de sa terre de Mal-assise. Il m. en 1596.

MESMES (Claude de), plus connu sous le nom de *comte d'Avaux*, frère du précéd., fut d'abord conseiller au gr. conseil, maître des requêtes, ensuite conseill. d'état en 1623. Le roi l'envoya, en 1627, ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence et à Turin, et de là en Allemagne. A son retour, il fut envoyé peu après en Danemarck, en Suède et en Pologne; ensuite plénipotentiaire au traité de Munster et d'Osnabruck, conclu en 1648. Il m. en 1650. On a de lui : *Exemplum litterarum ad serenissimum Daniæ et Norwegiæ regem à Gallico per Germaniam legato scriptarum circa tractatus pacis*, Paris, 1642, in-fol.

MESMES (Jean-Antoine de), comte d'Avaux et marquis de Givry, neveu du précéd., ambassad. extraord. à Venise, plénipotent. à la paix de Nimègue qu'il conclut, puis ambassad. en Hollande, en Anglet. et en Suède, m. à Paris en 1709 à 69 ans. On a un recueil de ses *Lettres* et de ses *Négociations*, 1752, 6 vol. in-12.

MESMES (Jean-Ant. de), premier présid. au parl. de Paris, de l'acad. fr., né dans cette ville en 1661., y m. en 1723. Pendant les orages de la régence il se conduisit avec tant d'adresse, qu'il sut ménager tous les partis. Chargé, dans des conjonctures délicates, de faire des remontrances qui déplaisaient au régent, il sut lui rappeler quelquefois, par une plaisanterie noble et fine, les égards dus au parlement.

MESNAGER (Nic.), né à Rouen en 1658, fut employé par Louis XIV dans les négociations les plus importantes. Ce fut lui qui signa à Londres les 8 articles qui servirent de base à la paix générale. Il fut ensuite nommé plénipotent. avec le maréchal d'Uxelles et l'abbé de Polignac pour achever ce grand ouvrage qui fut terminé au congrès d'Utrecht, en 1713, m. à Paris en 1714.

MESNARDIÈRE (Hippolyte-Jules-Pilet de la), poète franç., méd. et maître d'hôtel du roi, né à Loudun, en 1610, de l'acad. franç., m. à Paris en 1663, a donné une *Poétique* qui ne comprend

presque que le Traité de la tragédie et celui de l'élégie, 1650, in-4°; Deux tragédies, *Alinde* et *la Pucelle d'Orléans*, Une *Traduction* des trois prem. livr. des Lettres de Pline; Une *Version*, ou plutôt une *Paraphrase* du Panégyrique de Trajan; Un recueil de *Poésies*, in-fol.; *Relations de guerre*, in-8°.

MESNIER (N.), prêtre, m. en 1761, est aut. du problême Historique : *Qui des jésuites, ou de Luther et Calvin ont le plus nui à l'Eglise chrétienne?* et de l'*addition* à cet ouvrage, où l'on réfute le bref de l'inquisition contre ce livre, Avignon (Paris), 1757, 2 volumes in-12.

MESNIL (Jean-Bapt. du), né à Paris, avocat du roi au parl. de Paris, à 38 ans, était regardé comme l'oracle du palais, m. en 1569 à 52 ans, après avoir publié plusieurs *ouvrages*.

MESNIL (Jean-Bapt. du), dit *Rosimond*, comédien de la troupe du Marais, m. en 1686, a fait une *Vie des Saints*, Rouen, 1680, in-4°; et des comédies médiocres. Il a trad. de l'angl. de Burnet la *Vie de Matthieu Hale*, grand justicier d'Angleterre, Amst., 1688, in-12.

MESNIL (N. Gaudin du), prof. de rhét. en l'université de Paris, a publié des *Synonymes latins*; m. à Valogne à 82 ans.

MESNIL (Louis du), jés., aut d'un ouvrage volumineux, intitulé : *Doctrina et disciplina ecclesiæ ipsis verbis veterum monumentorum expositæ*, Coloniæ, 1730, 4 vol. in-fol.

MESPLÈDE (Louis), canoniste dominic., m. à Cahors, sa patrie, en 1653, âgé de 62 ans, employa presque tout son tems à écrire en faveur de son ordre et pour sa réforme. Son ouvrage le plus remarquable est intitulé : *Catalaunia, Galliæ, vindicata adversus Hispaniarum scriptorum imposturas*, Paris, 1643, in-8°.

MESROB-MACHDOTZ, né vers le milieu du 4e s. dans la Grande-Arménie, nommé chancel. du royaume d'Arménie par le roi Varaztade. En 390, il se retira des affaires du gouvern. et embrassa l'état ecclésiastique. En 396, il obtint du patriarche Sahag Ier la place de vic.-gén. Ce fut lui qui fit remettre en pratique l'ancien alphabet arménien, auquel il ajouta sept voyelles qui manquaient. Il m. en 441. On a de lui plus. *Sermons et Hymnes ecclésiastiques*, divisés en huit tom. Il *travailla* aussi à la traduc. de la Bible arménienne, C'est lui qui forma le premier le *Cérémonial de l'église de ce pays*.

MESROB-EREZ, natif du village Holatzim en Arménie, vivait dans le 10e s. Il publia en 967 les *Vies de St. Nersès*, 1er *patriarche d'Arménie*, et de *Mouchegh Mamigonian*, *connétable d'Arménie et de la Géorgie*, qui vivaient dans le 4e siècle, Madras, 1775.

MESSALAH, astron. arabe, c'est-à-dire astrologue, vivait sous le règne du khalyf Almansour. Il a laissé plusieurs *ouvrages* d'astrologie judiciaire, et des *écrits* sur l'astronomie, entre lesquels on distingue le livre *des Eclipses de soleil et de lune*, *des conjonctions des planètes*, *et des révolutions des années*, traduit en hébreu; celui *des Signes et indices des planètes*, trad. en latin.

MESSALINE (Valérie), fille de Messala Barbatus, et femme de l'empereur Claude, poussa l'impudicité jusqu'à la prostitution la plus infâme. Elle eut pour amans officiers, soldats, esclaves, comédiens, rien n'était trop vil. Ce monstre de dissolution quittait souvent le lit de l'empereur, lorsqu'elle le voyait endormi, pour s'abandonner aux plaisirs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle fit mourir Appius Silanus, son beau-père, parce qu'il refusa de consentir à sa passion. Après avoir sacrifié à sa fureur plusieurs de ses amans, elle devint éperdûment amoureuse de Silius, jeune homme d'une grande beauté, et l'épousa solennellement, comme si Claude l'eût répudiée. L'empereur la fit mourir avec son nouvel époux, l'an 46 de J. C.

MESSALINE (Statilie), troisième femme de Néron, d'une fam. consulaire, fut mariée d'abord au consul Atticus Vestinus, que l'empereur fit assassiner. Ce prince avait déjà eu les faveurs de Statilie. Née avec un tempérament porté à l'amour, ses galanteries ne l'avaient point empêchée de trouver quatre époux avant de parvenir au trône impérial. Après la mort de Néron, elle passa ses jours dans l'étude de l'éloquence et des belles-lettres.

MESSEN-JORDI, poëte espagn., né à Valence, vivait vers le milieu du 13e s. Ses *Poésies* se répandirent dans la Catalogne et la Gascogne.

MESSENIUS (Jean), Suédois, m. en 1636, fut fait prof. de droit et de politique à Upsal, et ensuite conseiller au sénat de Stockolm. L'envie, qui le poursuivait par-tout, le fit accuser dans les formes, en 1615, d'être partisan secret

du roi Sigismond. Il fut condamné à une prison perpétuelle, où il composa : *Joan. Messenii Scandia illustrata, seu Chronologia de rebus Scandiæ, hoc est, Sueciæ, Daniæ, Norvegiæ*, etc., Holmiæ, 1640, 12 tom.; Stockholm, 1700, 1705, 15 tom.; *Theatrum nobilitatis Suecanæ*, Holmiæ, 1616, in-fol.; *Chronographia Scandinaviæ seu Sueciæ, Daniæ, Norvegiæ, per Adamum Bremensem, anno 1062 scripta, nunc à Joan. Messenio, edita*, Holmiæ, 1615, in-8°. — Messenius (Arnold), son fils, historiogr. de Suède, décapité en 1648, pour avoir fait des *Satires* contre la maison royale de Suède et contre les ministres, a laissé : *Leges Suecorum Gothorumque*, 1614, in-4°.

MESSIER (Robert), franciscain, min. de la prov. de France prêcha vers la fin du 15e s. avec éclat. Ses *Sermons* furent publiés à Paris en 1524, in-8°.

MESTON (William), poëte écos. dans le genre burlesque, né vers 1688, dans le comté d'Aberdeen, y m. en 1745, a donné: *The Knight* (le Chevalier), 1723, réimp. à Londres; les *Contes de la mère Grim*; de *Jodocus*, son petit-fils; *Mob contra mob*. Ces différens morceaux ont été rec. à Edimbourg en 1767, en un vol. in-12.

MESTREZAT (Jean), théolog. et min. prot., né à Paris vers 1592, et m. en 1655. Il a laissé des *Sermons*, in-8°, et d'autres *ouvrages*.

MESTREZAT (Philippe), neveu du précéd., également ministre, m. à Genève en 1690, a publié un *Traité* contre Socin, et des *ouvr.* de controverse.

MESUÉ (Jean), méd., né à Nisabour, ville capitale de la prov. de Korasan en Perse. On attribue à ce médecin: *Opera omnia, nempe: de medicamentorum purgantium delectu et castigatione libri duo*; etc., Venise, 1558, in-fol.; ibid, 1561, in-fol.; *Canones, liber de simplicibus et antidotarium, Jacobo Sylvio interprete*, Parisiis, 1542 et 1543, in-fol.; 1561, in-8°; Lugduni, 1548, in-8°; Venetiis, 1575, 1589, 1623, in-fol., etc., etc.

MÉTASTASE (l'abbé Pierre-Ant.-Dominiq. Bonav.), dont le vrai nom était *Trapassi*, né à Assise en 1698. Le cél. Gravina l'ayant adopté, le nomma Metastasio, et prit le plus grand soin de son éducation. Gravina mourut, et l'institua son héritier. Métastase se livra alors tout entier à son goût pour la poésie. La *Didone abandonata*, représentée à Naples en 1724, ouvrit sa carrière lyrico-dramatiq. Ses succès le rendirent bientôt si célèbre, qu'en 1729 l'empereur Charles VI l'appela à Vienne, le nomma son poëte impérial, et lui accorda une pension de 4,000 florins. Il m. en 1782. On a de lui un grand nombre de *Tragédies-opéras*, et divers petits *Drames* qui ont été mis en musique. Il y en a differ. édit. in-4°, in-8° et in-12. L'in-8° est de Paris, 1780. Richelet en a publié une trad. en fr., Vienne, Paris, 1751-1756, en 12 vol. in-12, petit format. On a publié après la mort de ce poëte : *Opere postume del signor abate Pietro Metastasio, date alla luce d'all' abate conte d'Ayala*, in Vienna, etc. Ces œuv. posthumes font suite à la belle édition de Métastase, en 12 vol. in-4° et in-8°. Les trois nouveaux vol. ont également été impr. in-8° et in-4°.

METEL (Hugues), abbé de Saint-Léon de Toul, ordre de Prémontré, dans le 13e siècle, est connu par des *lettres* sur des matières ecclésiastiques, 1 vol. in-fol.

MÉTELLI (Augustin), né à Bologne en 1609, m. à Madrid en 1660, excellait à *peindre* à fresque l'architecture et les ornemens.

METELLUS (Lucius), de l'illustre fam. romaine des Céciliens, fut grand-pontife. Dans l'incendie du temple de Vesta, il se jeta au milieu des flammes pour en tirer le palladium apporté de Troie par Enée. Ce fut le même qui, dans la première guerre punique, vainquit les Carthaginois, et fit conduire dans son triomphe 13 généraux ennemis et 120 éléphans.

METELLUS (Caïus), surnommé *le Macédonique*, parce qu'étant préteur il vainquit deux fois Andricus, qui se disait fils de Persée, dernier roi de Macédoine, le fit prisonnier, l'envoya à Rome, et remit la Macédoine sous la puissance des Romains.

METELLUS-CELER (Quintus Cæcilius), consul romain l'an 60 av. J. C., et préteur l'année du consulat de Cicéron, s'opposa aux troupes de Catilina, qui voulaient entrer dans la Gaule Cisalpine; il obtint, après sa préture le gouvernement de cette province. Métellus épousa la sœur de Clodius, qui le déshonora par ses impudicités, et l'empoisonna. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, est si décriée par Catulle. Métellus mourut l'an 57 avant J. C.

METELLUS (Lucius Cæcilius), tribun du peuple. Lorsque Jules César se rendit maître de Rome, le seul Mé-

tellus osa s'opposer au destructeur de la liberté romaine. Ce conquérant voulait se saisir du trésor que l'on gardait dans le temple de Saturne. Métellus lui en refusa les clefs. César ordonna qu'on rompît les portes; et comme le tribun renouvelait son opposition, César menaça de le tuer. Métellus ne résista plus, et se retira.

METEREN (Emmanuel Van), né à Anvers en 1535, se réfugia en Angleterre, à cause de son attachement aux nouvelles opinions religieuses, et y m. en 1612. Il est connu par une *Histoire des Pays-Bas*, depuis 1500 jusqu'en 1612, d'abord en latin, 1598, in-fol., puis trad. en flam., en allem. et en français.

METEZEAU (Clément), natif de Dreux, archit. de Louis XIII, s'est immortalisé par la fameuse *digue* de La Rochelle, exécutée en 1628. Cette digue avait 747 toises de longueur. — Métézeau (Paul), ecclésiast., frère du précéd., né à Paris, fut avec Bérulle un des premiers fondateurs de la congrégation de l'Oratoire. Il avait du talent pour la prédication, et m. à Calais en 1632, à 50 ans. On a de lui: *Theologia sacra, juxta formam evangelicæ prædicationis distributa*, etc., 1625, in-fol.; *De sancto sacerdotio, ejus dignitate, et functionibus sacris*, etc., in-8°.

METHOCHITE ou MÉTOCHITE (Théodore), logothète ou contrôleur des finances de Constant., a laissé: *Histoire romaine*, depuis César jusqu'à Constantin, Leyde, 1628, in-4°; *Histoire sacrée*, trad. par Hervé, Paris, 1555, in-8°; *Histoire de Constantinople*.

METHODIUS (St.), surn. *Eubulius*, év. de Tyr en 311, et martyr peu de tems après. Il reste de ses ouvr., *le Festin des Vierges*, Rome, 1656, in-8°; Paris, 1657, in-fol.

METHODIUS Ier, natif de Syracuse, patriarc. de Constant. en 842, et l'un des défenseurs du culte des images, avait été renfermé dans une prison par l'ordre de l'empereur Michel-le-Bègue, après avoir reçu cent coups de fouet. Il m. en 846.

METHODIUS, de Thessalonique, peint., fut envoyé chez Bogons, roi des Bulgares, par Michel III. Entre autres *tableaux* qu'il fit, on distingue celui du *Jugement dernier*, qui contribua à la conversion de ce prince qui fut baptisé vers 860.

METIUS-SUFFETIUS, dictateur de la ville d'Albe, sous le règne de Tullus-Hostilius, roi de Rome, combattit contre les Romains avec peu d'avantage. Pour terminer la guerre, on proposa le combat des trois Horaces contre les trois Curiaces. Les Romains furent vainqueurs. Tullus-Hostilius tourna alors ses armes contre les Véiens et les Fidenates. Suffétius joignit ses troupes à celles du roi des Romains, et trahit ce dernier. Tullus, outré de cette perfidie, fit attacher Métius entre deux chariots, et le fit tirer par quatre chevaux, qui le mirent en pièces l'an 669 avant J. C.

METIUS (Jacq.), natif d'Alcmaër en Hollande, *inventeur* des lunettes d'approche, en présenta une aux Etats-Généraux en 1609. — Métius (Adrien), frère du précéd., professa la médecine et les mathématiques, pendant 38 ans, à Franeker, où il m. en 1636. On a de lui: *Doctrinæ sphæricæ libri V*, Francfort, 1591, in-8°; *Astronomiæ universæ Institutio*, Franeker, 1605, in-8°; *Arithmeticæ et geometricæ practica*, ibid., 1611, in-4°; *De gemino usu utriusque globi*, Amst., 1611, in-4°; *Geometrices per usum circini nova praxis*, 1623, in-8°.

METIUS-TARPA (Spurius), l'un des cinq juges établis par Auguste pour décider du mérite des ouvrages d'esprit, et les admettre, soit dans la biblioth. du Mont-Palatin, soit sur la scène.

METKERKE (Adolphe), protest., né à Bruges en 1528, m. à Londres en 1591, travailla aux *Vies des Césars*, aux *Médailles de la grande Grèce*, et aux *Fastes consulaires*. On a encore de lui: *Traduction* de quelq. Epigrammes de Théocrite, en vers lat., Heidelberg, 1595, in-8°; de Moschus et Bion, avec des notes, Bruges, 1565, in-8°; *De veteri et rectâ pronuntiatione linguæ græcæ*, Anvers, 1576, in-12.

METRA (mythol.), fille d'Erésichthon. Neptune, qui en avait abusé, lui donna pour récompense le pouvoir de se revêtir de la figure qu'elle voudrait.

MÉTRODORE, médecin, de Chio, disciple de Démocrite et maître d'Hippocrate, m. vers l'an 444 av. J. C., composa div. *ouvrages* de médecine qui sont perdus.

MÉTRODORUS, fut choisi par les Athén. pour être envoyé à Paul Emile. Ce général, après avoir vaincu Persée, roi de Macédoine, leur demanda deux hommes: un philosophe pour élever ses enfans, et un peintre pour peindre son

triomphe. On choisit Métrodorus, qui réunissait ces deux talens.

MÉTRODORUS, de la ville de Scepsis en Mysie, quitta l'habit et la vie de philosophe pour suivre la vie commune. Ses *ouvrages* étaient écrits en style d'orateur. Il se retira près de Mithridate, roi de Pont, qui l'envoya en ambassade, vers Tigrane, roi d'Arménie; et à son retour il le fit mourir, parce qu'il avait conseillé à ce prince de ne pas donner de secours à Mithridate.

MÉTROPHANE, év. de Smyrne au 9e s., s'opposa avec vigueur à Photius, en 867, et consigna ses sentimens de paix dans une *Lettre* insérée dans les Collections des conciles.

MÉTROPHANE-CRITOPULE, protosyncelle ou vic. du patriarche de la grande église de Constant., composa, dans le 17e s., une *Confession de foi de l'Eglise grecque*, en grec et en latin, Helmstadt, 1661.

METTRIE (Julien OFFROY de la), né à Saint-Malo en 1709, étudia la médecine sous Boërhaave, et vint ensuite à Paris, où il fut médecin des gardes francaises. Quelque tems après il publia, l'*Histoire naturelle de l'ame*, la Haye, 1745, in-8°. Cet ouv. qui respire l'incrédulité lui fit des ennemis. Il perdit sa place, tourna ses armes contre ses confrères, et mit au jour son ouv. de *Pénélope*, ou *Machiavel en médecine*, Berlin, 1748, 2 vol. in-12, sous le nom d'*Aletheius Demetrius*, ce qui l'obligea de se retirer à Leyde, où il publia son *Homme Machine*, 1748, in-12. Poursuivi en Holl., où son livre fut livré aux flammes, il se sauva, en 1748, à Berlin; il y devint lecteur du roi de Prusse et membre de son acad. Il y vécut tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. On a recueilli à Berlin, 1751, in-4°, en 2 vol. in-12, ses *OEuvres philosophiques*, renfermant l'Homme machine, l'Homme plante, l'Histoire de l'ame, l'Art de jouir, le Discours sur le bonheur, etc., etc. On a encore de lui la *Traduction* des Aphorismes de Boërhaave, Paris, 1745, in-12, avec un long *Commentaire*; son Traité de matière médicale, Paris, 1739, in-12, et Traité des maladies vénériennes, Paris, 1753, in-12.

METZ (Pierre-Claude BARBIER du), lieut.-gén. d'artillerie et des armées du roi, né à Rosnay en Champagne, l'an 1638, se distingua par son application à perfectionner l'artillerie, et la mit dans un état où elle n'avait jamais été. Il fut tué d'un coup de mousquet en 1690, à la bat. de Fleurus.

METZU (Gabriel), peintre, né à Leyde, en 1615, où il m. en 1658, ne peignit presque jamais qu'en petit. *Sa Femme au corset rouge* est un de ses plus précieux tableaux.

MEVIUS ou MÆVIUS, poète du tems d'Auguste, ridiculisé par Virgile et par Horace.

MEUN ou MEUNG (Jean de), né à Meun en 1280, appelé *Clopinel*, parce qu'il était boiteux, m. vers l'an 1364. C'est à lui qu'on doit la continuation du roman de la Rose. Guillaume de Lorris, premier auteur de cet ouvr., n'avait pas pu l'achever. Ce roman parut à Paris en 1503, in-fol. Clément Marot en donna une édit. nouvelle en 1531, pet. in-fol. L'abbé Lenglet du Fresnoy en publia une autre depuis, sous le titre suivant : *Le Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jean de Meun*, etc., Paris, 1735, 3 vol. in-12. On a encore de Clopinel le *plaisant jeu du Dodechedron de fortune (dez), non moins récréatif qu'ingénieux et subtil, revu par François Gruget*, Paris, 1577, in-8°, et quelques *Traductions*.

MEURER (Wolgand), né à Aldemberg en Misnie, l'an 1513, médecin en 1549, m. à Leipsick en 1585, a laissé un grand nombre de consultations recueillies à Francfort, 1615, in-4°.

MEURON (Samuel), commissaire-général de Neufchâtel, sa patrie, vivait au milieu du 18e s. On a de lui plus. *Opuscules critiques* sur l'histoire et la littérat.; et une Dissertation *De legatis plenipotentiariis*, Bâle, 1744, in-4°.

MEURSIUS (Jean), né en 1579 au village de Locsduine, près la Haye, prof. en hist. et en polit. dans l'univ. de Sora, où il m. en 1639, a donné un gr. nombre d'ouv. sav., dont plusieurs regardent l'État de l'anc. Grèce : *De populis Atticæ; Atticarum lectionum libri quatuor; Archontes Athenienses; Fortuna Attica; De Athenarum origine; De festis Græcorum; Historia Danica*, 1630, in-4°; une Histoire de l'univ. de Leyde, sous le titre d'*Athenæ Batavæ*, 1625, in-4°; *Glossarium græco-barbarum*, Leyde, 1614, in-4°; *Creta, Cyprus, Rhodus*, Amst., 1675, in-4°. Tous ses ouv. ont été rec. à Florence, 1741, 1763, 12 vol. in-fol.

MEURSIUS (Jean), son fils, né à Leyde en 1613, m. en Danemarck, a publié : *Arboretum sacrum*, sive *De arborum conservatione*, Leyde, 1642,

in-8°; *De Tibiis veterum*, Amsterdam, in-12.

MEUSNIER (Philippe), habile peint., né à Paris en 1655, où il m. en 1734, fut reçu à l'acad., et en devint trésorier. Cet artiste excellait à peindre l'archit. On voit plus. de ses ouv. dans la chapelle de Versailles, et dans la galerie du Palais-Royal.

MEUSNIER (Jean-Baptiste-Marie), gén. français, membre de l'acad., né à Paris en 1754, était lieutenant-colonel du génie à l'époque de la révol., et fut chargé en 1790, par le ministre de la guerre, du soin d'établir des signaux pour transmettre les nouvelles. Employé à l'armée du Rhin en 1792, il défendit le petit fort de Kœnigstein contre les Prussiens; mais s'étant rendu enfin faute de vivres, il fut aussitôt échangé, entra dans Mayence, et la défense du fort Cassel lui fut confiée. Dans une attaque qui eut lieu en juin 1793, pour s'emparer des îles du Mein, il eut la cuisse emportée par un boulet de canon, et m. le 13 du même mois.

MEXIA (Louis de), paraît avoir vécu vers le milieu du règne de Charles Ier, et n'a laissé qu'un *Apologue sur l'oisiveté et sur le travail*, sous le nom allégorique de *Fabricio Portundo*, publ. la 1re fois à Alcala de Henarès en 1546, commenté par Cervantes de Salazar.

MEXIA (Pierre), écrivain espagnol, né à Séville, vivait au commenc. du 16e s., historiogr. de Charles V, jusqu'à sa m. arrivée en 1552. Ses ouvrages sont: *Recueil de leçons diverses*, Séville, 1542, in-4°; *Histoire des Césars*, Séville, 1545, in-fol., Truxillo, 1564, Anvers, 1578; Des *Colloques ou Dialogues*, Séville, 1547, Anvers, 1561, trad. en ital., Venise, 1557. Mexia a laissé imparfaite l'*Hist. de Charles V*.

MEY (Jean de), méd. et prof. de théol., né à Middelbourg en Zélande, où il m. en 1678, à 61 ans, a laissé: *Commentaria physica, sive Expositio aliquot locorum Pentateuchi mosaïci, in quibus agitur de rebus naturalibus, etiam ad medicinam attinentibus*, Medioburgi, 1651, 1661, in-4°; *Commentarius in Joannis Goedaert metamorphosim insectorum, etc.*, ibid, 1668, in-8°, fig. — Un autre méd. hollandais, Frédéric Van der Mey; a donné: *Historia medica de vertigine, catarrho, tussi, abortu*, Hagæ Comitis, 1624, in-4°; *De morbis et symptomatibus bredanis tempore obsidionis*, Antverpiæ, 1627, in-4°.

MEY (Van der), grav. et fondeur de caractères d'imprimerie, composa, au commencem. du 18e s., les planches solides et toutes d'une pièce d'une Bible hollandaise, in-fol., ainsi que celles d'un nouveau Testament grec, in-24, et du *Lexicon Syriacum*, 2 vol. Mey, par ce procédé, peut être considéré comme l'inventeur des planches solides, ou stéréotypage.

MEY (Claude), abbé, et avoc. au parlem. de Paris, né à Lyon en 1712, se livra à l'étude du droit canonique. Il a publié: *Essais de métaphysique*, Paris, 1 vol. in-12; *Consultation pour les bénédictins, contre la commission pour la suppression des réguliers*, 2 vol. in-4°; *Dissertation sur le sacrement de l'eucharistie dans le sacrifice de la messe*, 2 vol. in-12.

MEYER (Jacques), né en 1491 à Vleteren, près de Cassel en Flandre, m. curé de Blanckenberg, en 1552, a publié: *Annales rerum Flandricarum*, Anvers, 1561, in-fol.; *Flandricarum rerum decas*, Bruges, 1531, in-4°.

MEYER (Félix), peintre allemand, né à Wintertur en 1653, réussissait dans le paysage. Ses *Ouvrages* sont pour la plupart répandus en Allemagne. Il m. en 1713, âgé de 60 ans.

MEYER (Livinus de), jésuite, né à Gand, et m. à Louvain en 1730, à 75 ans, a donné un poëme latin *sur la colère*, estimé; des *Ouvrages* théologiques, et des *Pamphlets* contre les jansénistes.

MEYER (Rodolphe), grav., m. à Zurich en 1638, grava les figures de l'*Helvetica sancta* de Murer.

MEYER (Laurent), membre de la société des sciences de Harlem, etc., m. en 1798, a donné une *Traduction* hollandaise de la Physique sacrée de Schuchzer, 12 vol. in-8°, imprimée à Amsterdam.

MEYER (Wolfgang), archidiacre de Bâle, où il naquit en 1577, et y m. en 1653, est aut. d'un livre en allem. contre l'hypocrisie, intit.: *Diabolus albâ veste tectus*, 1623; in-4°, et de plus. *Sermons*. Il continua aussi la Cosmographie de Munster jusqu'en 1628.

MEYER (Léonard), pasteur de Schaffouse, où il naquit au commenc. du 17e s., a laissé: Une *Histoire de la réformation de Schaffouse*, 1656, 1 v. in-8°, en allemand; *Histoire universelle*, Schaffouse, 1665, 1 vol. in-4°, en allem., *Mercure historique*, Zurich, 1667, in-12.

MEYER DE CHAUENSÉE (François-Joseph), sénat. de la ville de Lucerne, où il naquit et m. en 1700. Ses talens littéraires le firent choisir par le sénat de Lucerne pour écrire l'histoire de leurs dissensions civiles, écrite en allem., et restée m.ss. Meyer a encore laissé des *Mémoires historiques* sur les abbayes et cantons de Lucerne.

MEYER DE BALDEGG (Ferdinand), né à Lucerne en 1676, m. à Constance en 1732, devint commissaire-général des cordeliers, dans la province de Liége. On a de lui divers *Traités de théologie* assez estimés.

MEYSONNIER (Lazare), médec., né dans les environs de Lyon, publia un almanach sous le titre du *Bon Ermite*, qui eut beaucoup de succès. On lui doit aussi : *Pharmacopée abrégée; Introduction à la philosophie; Traduction* de la magie naturelle de Porta; *Œnologie*, ou *Discours du vin et de ses excellentes propriétés pour la guérison des maladies*, Lyon, 1636, in-fol. Il m. en 1672.

MEYZIEU (Jean-Bapt. PARIS de), anc. intend. de l'école militaire de Paris, où il m. en 1778, a fourni divers articles à l'Encyclopédie, et a écrit une *Lettre sur l'Ecole militaire*, Londres (Paris), 1755, in-8°. On lui doit encore la tragédie du *Tremblement de terre de Lisbonne*, qu'il s'amusa à composer avec du Coin, son secrétaire, et que le fameux perruquier André fit paraître sous son nom.

MEZENCE (mythol.) *Mezentius*, prince impie, roi des Thyrrhéniens. Ses peuples se révoltèrent contre lui, parce qu'il faisait égorger ceux qui ne lui plaisaient pas, ou les faisait mourir attachés bouche à bouche à des cadavres. Il fut tué par Énée.

MEZERAY (François-Eudes de), né en 1610 à Ry, en Basse-Normandie, d'un chirurgien, s'adonna d'abord à la poésie, qu'il quitta ensuite pour l'histoire et la politique. En 1643 il publia le 1er vol. de l'*Histoire de France*. La cour le récompensa par une pension de 4,000 liv., et il obtint la place de secrétaire perpétuel de l'Académie française. Il travailla en cette qualité au *Dictionnaire de cette Académie*, et m. en juillet 1683. Ses princip. ouv. sont : *Histoire de France*, en 3 vol. in-fol., 1643, 1646 et 1651. Cette histoire fut réimprimée en 1685, en 3 vol. in-fol.; *Abrégé chronologique de l'histoire de France*, 1668, 3 vol. in-4°, et réimprimé en Hollande, 1673, en 6 vol. in-12. Cette contrefaçon est plus recherchée que l'édition originale. La dernière édition de son *Abrégé* est de 1755, 14 vol. in-12; *Traité de l'origine des Français*; une continuation de l'*Histoire des Turcs*, depuis 1612 jusqu'en 1649, in-fol.; une *Traduction* française du Traité latin de Jean de Sarisbery, intitulé les Vanités de la cour, 1640, in-4°; *Histoire de la mère et du fils*, Amst., 1730, in-4°, ou 2 vol. in-12; une *Traduction* française de l'ouvr. de Grotius, sur la vérité de la religion chrétienne; *Mémoires historiques et critiques sur divers points de l'Histoire de France*, Amst., 1753, 2 v. in-12, etc... *Voy.* la Vie de Mézeray, par La Roque, in-12, et celle qui est en tête de la réimpression de l'Abrégé chronol.

MÉZIÈRES (Eugène-Éléonore, marquis de), gouv. de Longwy, où il m. en 1782, est auteur des *Lettres de M****, Paris, 1760, in-12; des *Effets de l'air sur le corps humain, considéré dans le son*, ou *Discours sur la nature du chant*, Paris et Amst., 1760, in-8°; Critique du livre contre les spectacles, intitulé *Jean-Jacques Rousseau à d'Alembert*, Paris, 1760, in-8°, etc.

MEZIRIAC (Claude-Gaspard BACHET de), membre de l'acad. française, né à Bourg en Bresse, mort à Paris en 1638, âgé d'environ 60 ans, était math. et littér. On a de lui la *Vie d'Esope*, Bourg en Bresse, 1632, in-16; une *Traduction* de Diophante en latin, avec un *Commentaire*, Paris, 1621 et 1670, in-fol.; *huit Héroïdes* d'Ovide, trad. en vers français, avec un *Commentaire*, la Haye, 1710, 2 vol. in-8°. Il a laissé plusieurs ouvrages m.ss.

MEZRAIM, fils de Cham, petit-fils de Noé, peupla l'Egypte, et fut adoré, après sa mort, comme un dieu, sous les noms d'*Osiris*, de *Serapis* et d'*Adonis*.

MEZZABARBE (François, comte de), antiq. ital., m. à Milan en 1697, à 52 ans, a publié : *Imperatorum Romanorum numismata à Pompeio Magno ad Heraclium*, in fol., 1683, et Milan, 1730.

MICETIUS, év. de Trèves dans le 6e s. Dom d'Achery a placé dans son Spicilège un *Traité des Veilles et de la Psalmodie* de cet auteur, ainsi que deux de ses *Lettres*.

MICHAELIS (Sebast.), dominic., né à Saint-Zacharie, près de Marseille, vers 1543, m. à Paris en 1618 a donné l'*Histoire véritable de ce qui s'est passé*

sous l'exorcisme de trois filles possédées, au pays de Flandre, avec un *Traité de la vocation des sorciers et des magiciens*, Paris, 1623, 2 v. in-8°.

MICHAELIS (Jean), né à Soest ou Zoest, en Westphalie, l'an 1606, fut méd. de Jean-George II, élect. de Saxe, emploi qu'il occupa jusqu'à sa m., arrivée en 1667. On lui doit l'*invention* de divers médicamens, et on prépare encore aujourd'hui une teinture qui porte son nom, sous le titre d'*Essentia lignorum*. Ses ouv. furent publiés à Nuremberg en 1688, in-4°, sous le titre de *Michaelis opera omnia*.

MICHAELIS (Jean-Benjamin), poète satirique, né à Zittau en 1747, m. à Halberstadt en 1772. On a publié une édition de ses Œuvres à Giessen en 1780.

MICHAELIS (Jean-David), savant prof. de l'univ. de Gottingue, m. en 1791, à 75 ans, a laissé un gr. nombre d'ouv., dont quelques-uns sont écrits en latin, et la plus grande partie en allemand. Les principaux sont : *Paralipomena contra polygamiam*, Brême, 1758, in-4° ; *Compendium theologiæ dogmaticæ*, Gœttinguæ, 1760, in-8° ; *Grammatica chaldaïca*, ibid., 1771, in-8° ; *Supplementa ad Lexicon hebraïcum*, 1784, 1792, 6 vol. in-4° ; *Grammatica Syriaca*, Halæ, 1784, in-4°. Parmi les ouv. en allemand, *Elémens de l'accentuation hébraïque*, Hall, 1741, in-8° ; *Grammaire hébraïque*, ibid., 1778, in-8° ; *Questions proposées aux savans envoyés en Arabie par ordre du roi de Danemarck*, ibid., 1762, in-8°, trad. en fr. ; du *goût de la littér. des Arabes*, 1781, in-8° ; *Hist. des chevaux et de leur éducation en Palestine*, Francfort, 1776, in-8° ; de *l'influence des opinions sur le langage, et du langage sur les opinions*, trad. de l'allem., Brême, 1762.

MICHALLON (Claude), sculp., né à Lyon, vint à Paris, où il fut employé par Couston à la sculpture des *mascarons* de la partie du Louvre donnant sur le cul-de-sac du Coq. Après avoir remporté le grand prix de sculpture, il alla à Rome où il exécuta en marbre le tombeau de Drouais, peint. d'hist., son ami. Ce monument, placé dans l'église de Sainte-Marie, *in viâ latâ* à Rome, fut l'époque de la réputation de ce sculp. Son dernier ouv. fut le *modèle* d'une statue de grandeur naturelle, représentant Caton d'Utique, qu'il devait exécuter en marbre pour la salle du Corps Législatif. Ce sculpt. m. à l'âge de 48 ans. On lui doit aussi le beau *Buste* de Jean Goujon, que l'on voit au Musée des Monumens français.

MICHAUD (Jean-Claude-Eléonore), connu sous le nom de Darçon, né à Pontarlier en 1733, ingénieur, se distingua, en 1761, à la défense de Cassel. Au siége de Gibraltar, il fut chargé d'exécuter ce fameux projet des batteries flottantes insubmersibles et incombustibles. Des circonstances particulières s'opposèrent au succès. Quelque tems après il fit imprimer un petit *Mémoire sur les lunettes à réduit et à feu de revers*. Lors des campagnes de Dumouriez, il fut chargé du siége de Bréda et de Gertruydemberg ; ces deux villes capitulèrent. Après le 9 nov. 1799, il fut élu membre du Sénat conservateur, et m. en 1800. On a de lui : *De la Force militaire, considérée dans ses rapports conservateurs*, etc., Strasbourg et Paris, 1789 et 1800 ; *Réponses aux Mémoires de Montalembert, sur la fortification dite perpendiculaire*, 1790 et 1800 ; *Considérations militaires et politiques sur les fortifications*, 1796 et 1800 ; *Considérations sur l'influence du génie de Vauban dans la balance des forces de l'état*.

MICHAULT-TAILLEVENT (Pierre), poète français du 15e s., secrét., en 1466, du comte de Charolais, fils de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, publia le *Doctrinal du tems présent ou de la cour*, dont la première édit. est in-4°, goth., sans date ni lieu ; la deuxième est de Genève, 1522, in-8°. Michault a composé aussi *la Danse aux aveugles*, poëme dialogué et mêlé de vers et de prose, dont il y a eu plus. édit.

MICHAULT (Jean), né en 1632 à Villeneuve en Brie, excella dans les cures des maladies vénériennes ; il fut persécuté pour son ouv. intitulé : *Le Barbier médecin, ou les Fleurs d'Hippocrate, dans lequel la chirurgie a repris la queue de serpent*, Paris, 1672, in-12. On a encore de lui : *Discours de chirurgie pour l'explication des nouvelles machines pour les os, pour la maladie vénérienne*, etc. Paris, 1682, in-8°.

MICHAULT (Jean-Bernard), contrôleur ordinaire des guerres en Bourgogne, né à Dijon en 1707, m. en 1770, est connu par des *Mélanges historiques*, Paris, 1754, 2 vol. in-12, et par la *Vie de l'abbé Lenglet du Fresnoy*, 1761, in-12 ; *Explication des dessus de tombeaux des ducs de Bourgogne qui sont*

à la chartreuse de Dijon, Nuits; 1736, in-4°, et Dijon, 1737, in-8°.

MICHAUX (André), associé à l'institut de France, membre des sociétés d'agriculture de Paris et de Charlestown, né à Versailles en 1746, cultiva la botanique avec le plus grand succès, et fit de nombreux voyages tant en Europe que dans les autres continens, pour enrichir cette science qui lui est redevable de la découverte d'un gr. nombre de plantes. Il suivit le capitaine Baudin dans l'expédition de la Nouvelle-Hollande, et partit avec lui en oct. 1801. Il le quitta à l'Ile de France, et m. en 1802, sur la côte de Madagascar. On a de lui une *Histoire des chênes de l'Amérique septentrionale*, un *Mémoire* sur les dattiers, une *Flore de l'Amérique septentrionale*, écrite en latin, avec 52 gravures.

MICHÉE, dit *l'Ancien*, fils de Jemla, prophète dans le royaume d'Israël sous le règne d'Achab, l'an 897 av. J. C

MICHÉE, le 7e des 12 petits proph., surn. *le Morasthit*, parce qu'il était de Morasthit, bourg de Judée, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, depuis l'année 740 jusqu'à 724 av. J. C. Sa *Prophétie* en hébreu ne contient que sept chapitres.

MICHEL Ier, CUROPALATE, surn. *Rhangabe*, épousa Procopie, fille de l'emper. Nicéphore, et succéda, en 811, à Staurace son beau-frère. Son premier soin fut de réparer les maux que Nicéphore avait faits au peuple. Après avoir réglé avec sagesse l'intérieur de l'empire, il s'occupa de l'extérieur. Il eut une guerre à soutenir contre les Sarrasins, et il en triompha par la valeur de Léon l'Arménien, général de ses troupes, qui bientôt se révolta et s'empara de la couronne. Michel descendit du trône en 813, se réfugia dans une église avec sa femme et ses enfans, et prit l'habit monastique. Léon leur laissa la vie, et pourvut à leur subsistance.

MICHEL II, LE BÈGUE, né à Amorium dans la haute Phrygie, plut à l'empereur Léon l'Arménien, qui l'avança dans ses troupes, et le fit patricien. Accusé d'avoir conjuré contre l'emper., il fut mis en prison, et condamné à être brûlé. Léon ayant différé l'exécution, à cause de la fête de Noël, fut assassiné la nuit même dans son lit. Michel, tiré de prison, fut salué empereur d'Orient, l'an 820. Son règne ne fut qu'un tissu de cruautés. Les Sarrasins lui enlevèrent tout ce qu'il possédait dans la Pouille et la Calabre. Loin de s'affliger de ces revers, l'épicurien Michel en faisait des plaisanteries. Ses excès lui causèrent la mort, en 829.

MICHEL III, dit *l'Ivrogne*, emper. d'Orient, né en 836, succéda à Théophile son père, en 842, sous la régence de Théodora sa mère. Bardas, frère de Théodora, s'empara tellement de l'esprit de Michel, que ce prince obligea sa mère de se renfermer dans un monastère avec ses filles. St. Ignace, patriarche de Constantinople, reprochant sans cesse à Bardas ses déréglemens, on le chassa de son siége, et Photius fut mis à sa place en 857; année qu'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépara les Eglises grecque et latine. Michel, après avoir laissé régner Bardas avec le titre de César, le fit mourir en 866, et associa Basile-le-Macédonien à l'empire. Basile, voyant que Michel avait pris la résolution de le faire périr, le fit assassiner en 867. Michel III doit être mis au nombre des monstres qui ont déshonoré l'empire.

MICHEL IV, PAPHLAGONIEN, ainsi nommé parce qu'il était né en Paphlagonie, monta sur le trône impér. d'Orient, après Romain Argyre, en 1034, par les intrigues de l'impér. Zoé. Cette princesse, amoureuse de lui, lui procura la couronne, en faisant mourir l'empereur son mari. Peu propre au gouvern., il en abandonna le soin à l'eunuque Jean, son frère. Michel, agité par les remords, tomba peu de tems après dans des convulsions qui le mirent hors d'état de gouverner. Il eut néanmoins de bons intervalles, et fit la guerre avec succès, par ses deux frères, contre les Sarrasins et contre les Bulgares. Après avoir soumis ces peuples, il se retira dans un monastère, en 1041, y prit l'habit religieux, et y m. la même année.

MICHEL V, dit *Calafates*, parce que son père était calfateur de vaisseaux, succéda, en 1041, à Michel IV, son oncle; mais au bout de quatre mois, craignant que Zoé ne le fît périr, il l'exila dans l'île du Prince. Le peuple se souleva contre Michel. On lui creva les yeux, et on le renferma dans un monastère en 1042.

MICHEL VI, STRATIOTIQUE (c.-à-d. guerrier), emper. d'Orient, régna au mois d'août 1056, après l'impér. Théodora. Pour se rendre agréable au sénat et au peuple, il choisit parmi eux les gouverneurs et les autres principaux officiers de l'empire. Les officiers de l'armée, ir-

rités de cette préférence, élurent pour emper. Isaac Comnène, en 1057. Michel se retira dans sa maison ou dans un monastère.

MICHEL VII, Parapinace, emper. d'Orient, fils aîné de Constantin Ducas et d'Eudoxie. Cette princesse, après la mort de son époux, s'étant remariée à Romain Diogène, elle le fit nommer empereur. Mais cet usurpateur ayant été pris, en 1071, par les Turcs, Michel remonta sur le trône, qu'il perdit en 1078, et fut relégué dans le monastère de Stude, dont on le retira dans la suite, pour être fait archev. d'Ephèse.

MICHEL VIII, Paléologue, régent de l'empire d'Orient durant la minorité de Jean Lascaris, monta sur le trône à sa place, en 1260, puis fit crever les yeux à ce jeune prince son pupille. L'année d'après il reprit Constant. sur Baudouin II. Cette ville avait été possédée 58 ans par les Français. Il travailla beaucoup, pendant son règne, à la réunion des Eglises orient. et occidentales. Cette réunion devint donc un objet de politique, et l'empereur en signa l'acte, en 1277. Cette réunion déplut aux Grecs, et n'intéressa guère les Latins. Le pape Martin IV, ne la croyant pas sincère, excommunia Michel en 1281, comme fauteur du schisme et de l'hérésie des Grecs. Martin IV renouvela cette excommunication trois fois, et elle subsistait encore l'an 1282, lorsque Michel mourut le 11 déc. — Il ne faut pas le confondre avec Michel Paléologue, qui, couronné emper. en 1214, gouverna l'empire sous son père Andronic, dit *le Vieux*, et m. en 1200.

MICHEL-FOEDEROWITZ, czar de Russie, élu en 1613, descendait d'une fille du czar Jean Basilowitz. Quoiqu'il ne fût âgé que de 17 ans, il réussit à terminer la guerre que les Russes avaient avec la Pologne et la Suède. Les Polonais conclurent une trève de 14 ans. Les Suédois firent aussi la paix, et restèrent en possession de l'Ingrie. Michel pensa alors à policer ses états, mais il mourut en 1645.

MICHEL (Jean), né à Angers, fut nommé premier médecin du roi Charles VIII, et m. en 1493. On a de lui différ. pièces dramat., connues sous le nom de *Mystères*, jouées avec les plus gr. succès; elles sont au nombre de 80, Paris, sans date, in-4°, très-rare.

MICHEL, patriarche syrien à Antioche, qui vivait vers la fin du 12e s., a laissé: *Abrégé de l'Histoire universelle*, depuis Adam jusqu'à l'an 1193.

MICHEL d'Erivan, prêtre, vivait dans le monastère patriarchal d'Etchemictzin vers la fin du 16e s., il est aut. d'un *Traité sur les devoirs du mariage légitime*; de *La médecine des vieilles femmes*; d'un *Poëme* en l'honneur de saint Grégoire illuminateur.

MICHEL (Jean), méd. allem. du 17e s., a écrit: *Opera medica et chirurgica*, Nuremberg, 1698, in-4°; *Oculi fabrica, sive de naturâ visus*, Leyde, 1651, in-8°.

MICHEL, dit *le fou*, portefaix à Naples, l'un des chefs des lazzaronis, dévoué d'abord à la cause du roi, excita le peuple à prendre les armes, et opposa la plus vigoureuse résistance aux troupes françaises. Ayant été fait prisonnier, il fut conduit au général Championnet, qui lui offrit le grade de capitaine, s'il voulait faire déposer les armes à sa troupe. Il accepta ces offres et parvint à faire rentrer ses camarades dans leurs maisons. Depuis ce tems il parut tellement s'attacher à la cause des Français, qu'il fut fait général de brigade. Mais les succès du card. Ruffo ne le laissèrent pas longtems jouir de ces honneurs; ayant été obligé de céder au nombre en combattant vaillamment, il fut épargné comme les autres, suivant le traité, mais on se saisit bientôt de sa personne, et on le fit périr dans les plus cruelles tortures.

MICHEL (Jean), de Nîmes, vivait dans le 17e s., cél. par ses *Poésies* gasconnes, surtout par son *Poëme sur les embarras de la foire de Beaucaire*, de plus de 4200 vers, Nîmes, in-8°, qui fut réimpr. dans le rec. des Poètes gascons, Amst. 1700, 2 vol. in-8°.

MICHEL-ANGE des Batailles, peint., né à Rome en 1602, où il m. en 1660. Son surnom *des Batailles* lui vint de son habileté à représenter ces sortes de sujets. Il se plaisait aussi à *peindre* des marchés, des pastorales, des foires et des animaux; ce qui le fit encore appeler *Michel-Ange des Bambochades*. Il excellait aussi à *peindre* des fruits. Le Musée impérial possède plusieurs de ses *tableaux*.

MICHEL-CÉRULAIRE, patriarche de Constantinople, après Alexis, en 1043, se déclara, en 1053, contre l'Eglise romaine, dans une lettre qu'il écrivit à Jean, év. de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au pape et à toute l'Eglise d'Occident. En consé-

quence, pour consommer le schisme à l'aide des prétextes frivoles qu'il alléguait dans sa lettre, il fit fermer les églises des Latins à Constantinople. Léon IX commença par faire une réponse à la lettre de Cérulaire : ensuite il envoya à Constantinople des légats qui excommunièrent Cérulaire. Ce patriarche les excommunia à son tour, et depuis ce tems-là l'Eglise d'Orient demeura séparée de l'Eglise romaine. Ce prélat fit soulever le peuple contre Michel VI. L'emper. indigné de son audace, et redoutant son ambition, le fit déposer en 1059, et l'exila dans l'île Proconèse, où il m. peu de tems après.

MICHELESSI (l'abbé Dominique), naquit à Ascoli, dans la Marche, en 1735. Ses talens littéraires lui acquirent l'estime du grand Frédéric ; mais forcé par l'envie de quitter la cour de ce monarque, il se retira à Stockholm, où l'appelait Gustave III. Il fut reçu membre de l'acad. des sciences de cette ville où il m. en 1773. On a de lui : *Lettera à Monsig. Visconti arcivescovo d'Efeso sopra la rivoluzione di Svezia succeduta il di* 19 *agosto* 1772, Stockholm, 1773, in-8° ; *Operette in prosa ed in verso composte in Svezia del sig. Michelessi*, in-8° ; *Gustavi III; Sveciæ regis orationes à sueco in latinum versæ*, Berolini, 1772 ; *Versi sciotti a S. A. R. Maria Antonietta principessa di Baviera, elettrice di Sassonia*, etc ; *Memorie intorno alla vita, ed agli scritti del conte Francesco Algarotti*, etc., Venise, 1770, in-8° ; Les *Eloges* et les *Oraisons funèbres* de plusieurs personnages illustres.

MICHELI (Pierre-Ant.), né à Florence, botaniste du grand duc, m. en 1737, à 57 ans, a publié : *Nova plantarum genera*, Florence, 1729, in-fol., avec 108 fig. ; *Historia plantarum horti Farnesiani*, Florence, 1748, in-folio ; *Catalogus plantarum horti Florentini*, Florence, 1748, in-folio. Il a laissé plusieurs manuscrits.

MICHELI (Jacques-Barthél.), seigneur du Ciest, né à Genève en 1692, après avoir servi en France jusqu'en 1738, se retira en Suisse ; il était savant géographe et bon ingénieur. La *collection* de plans et des cartes qu'il a *levés*, tant en France qu'à Genève, est immense ; il est l'*inventeur* d'un thermomètre, et publia ses *Recherches* sur la météorologie et la température du globe. Ses *Mémoires* traitent de la lumière, de la pesanteur des marées, du cours des astres, de la comète de 1680, du déluge universel. Il a donné aussi un *Traité* de météorologie. Micheli mourut en 1766.

MICHELOTTI (Pierre-Antoine), méd., né à Trente, exerça la médecine à Venise, fut membre des principales acad. de l'Europe. Il a laissé divers ouvr., entr'autres : *De separatione fluidorum in corpore animali tractatus physicus, mechanicus, medicus*, Venetiis, 1721 et 1734, in-4° ; *De motu musculorum effervenitiâ et fermentatione dissertationes*, Venetiis, 1721, in-4°, etc.

MICHELLOZZI (Michellozzo), sculpt. et archit. florentin, accompagna Côme de Médicis dans son exil à Venise, et y fut employé par lui à faire des *modèles* et des *dessins* des plus beaux édifices, et à *former*, dans le monastère de Saint-George, une bibioth. qui existait encore en 1614.

MICHOU ou DE MICHOVIA (Mathias), doct. en méd. et chan. de Cracovie, vivait dans le 16e siècle, dédia sa *Chronique de Pologne* au roi Sigismond. On a encore de lui : *De la Sarmatie européenne*, et *De la Sarmatie asiatique*, Paris, 1532, avec d'autres *Relations du Nouveau Monde*.

MICKLE (William Jules), né en Ecosse, à Langholm, en 1734, m. en 1788, vint en 1763 à Londres, où il se fit connaître par plus. pièces de *Poésies*, mais sur-tout par une excellente *Traduction* de la Lusiade du Camoëns, qu'il publia en 1775, à Oxford, in-4°, et réimprim. depuis en 1778. On a recueilli ses autres pièces de *Poésies*, 1794, 1 v. in-4°.

MICRAELIUS (Jean), luthér., prof. d'éloq., de philos. et de théolog., né à Kolin dans la Poméranie en 1597, m. en 1658. Ses principaux ouvr. sont : *Lexicon philosophicum*, 1653 et 1661, in-4° ; *Syntagma historiarum mundi et Ecclesiæ*, Stetin, 1630, 1644 et 1660, in-8° ; *Tractatus de copia verborum* ; *Archæologia* ; *Historia ecclesiastica*, Lipsiæ, 1699, 2 vol. in-4°.

MICYLLE ou MOLTZER (Jacq.), né à Strasbourg en 1503, m. à Heidelberg en 1558, a laissé : Des *Poésies* latines ; Des *Scolies* sur Homère, Virgile, Martial, Lucien, etc. ; *Arithmetica logistica*, etc.

MIDAS (mythol.), fils de Cordius, roi de Phrygie. Apollon lui fit venir des oreilles d'âne, pour avoir trouvé le chant du dieu Pan et de Marsias plus beau que le sien.

MIDDELBOURG (Paul-Germ. de), ainsi appelé, parce qu'il était né à Middelbourg en Zélande, l'an 1445, obtint une chaire de mathémat. à Padoue, et fut fait év. de Fossombrone, dans le duché d'Urbin, en 1494, m. à Rome en 1534. Il a écrit : *De rectâ Paschæ celebratione et die Passionis J. C.*, Fossombrone, 1513, in-fol.

MIDDENDORP (Jacq.), docteur en droit, vice-chanc. de l'univ. de Cologne, né à Ootmerssum, village de l'Over-Yssel, vers l'an 1537, m. en 1611. On a de lui : Un *Traité de academiis orbis universi*, 1594, in-8° ; *Historia monastica*, Cologne, 1603.

MIDLLETON (Richard de), *Richardus de Media-Villa*, cordelier, et théol. scolastique d'Angleterre, surnommé le *Docteur solide et abondant*, le *Docteur très-fondé et autorisé*, a publié : des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, et d'autres *écrits*, m. en 1304.

MIDDLETON (sir Hugh), né à Denbigh dans le pays de Galles, orfévre à Londres, devint le bienfaiteur de cette ville, en y conduisant les eaux de deux sources, l'une dans le voisinage d'Hertford, et l'autre dans celui de Ware, à 20 milles de la ville ; réunies, elles ont pris le nom de *New River*, ou de *Nouvelle Rivière*. Il m. en 1636.

MIDDLETON (Conyers), bibliot. en chef de la biblioth. de Cambridge, théol. et littérat. angl., né à York en 1683, m. dans le comté de Cambridge en 1750, a publié : *Bibliothecæ Cantabrigiensis ordinandæ methodus*, 1723 ; *De medicorum apud veteres Romanos conditione, quâ servilem atque ignobilem eam fuisse ostenditur*, Cant., 1726, la *Religion des Romains actuels dérivant de celle de leurs ancêtres païens*, 1729 ; l'*Histoire de la vie de Cicéron* ; 1741, 2 vol. in-4°, réimpr. plus. fois ; *Epîtres de Cicéron à Brutus, et de Brutus à Cicéron, avec le texte latin et des notes en anglais*, 1743 ; *Germana quædam antiquitatis eruditæ monumenta quibus Romanorum ritus varii illustrantur*, 1745, in-4° ; un *Traité du sénat de Rome*, en 2 parties, en anglais, 1747 ; *Recherches sur le pouvoir des miracles qu'on suppose avoir subsisté dans l'Eglise chrétienne depuis son origine jusques dans quelques-uns des siècles qui suivirent*, 1748. Tous les *ouvrages* de Middleton ont été recueillis, à l'exception de la Vie de Cicéron, en 1752, 4 vol. in-4°, sous le titre d'*OEuvres mêlées* ; on les a réimpr. depuis en 5 vol. in-8°.

MIEL (Jean), cél. peintre flam., né à Ulœnderen près d'Anvers, en 1599, et m. à Turin en 1664, a peint des *Pastorales*, des *Paysages*, des *Chasses*, et des *Bambochades*. Le Musée impérial possède plus. *tableaux* de ce maître.

MIERIS (Fr.), surnommé *le Vieux*, peintre, né à Delft en 1635, imita les plus petits détails avec tant de soin, qu'on distinguerait le tissu des étoffes qu'il représente ; sa touche est légère, et son coloris toujours suave et varié. Il jouissait d'une grande considération ; mais s'étant livré ensuite à la débauche, il dissipa sa fortune, et mourut en 1681, âgé de 46 ans.

MÉRIS (François), fils du précéd., également peintre, et de plus antiq. et littér., a donné, entr'autres ouvrages : *Histoire et antiquités ecclésiastiques des sept Provinces-Unies*, Leyde, 1726, 6 vol. in-fol. ; *Histoire des princes qui ont gouverné les Pays-Bas*, Leyde, 1739, 3 vol. in-fol. ; *Recueil général des chartes des comtes de Hollande*, 1755, 3 vol. in-fol. ; *Traité de la manière de compiler et d'écrire l'histoire*, 1757, in-8° ; *Privilèges et monumens authentiques de la ville de Leyde*, 1759, 1 vol. in-fol.

MIFFLIN (Thomas), major général dans l'armée d'Amérique, et gouver. de Pensylvanie, né vers l'an 1744, et m. à Lancastre en 1800, est compté au rang des patriotes actifs et zélés qui ont consacré leur vie au service public avec un désintéressement peu commun.

MIGLIAVACCA (P. D. Celse), chan. de Saint-Sauveur, né à Milan en 1673, se rendit, en 1712, à Rome, où il remplit plusieurs places honorables. S'étant retiré à son monastère à Milan, dont il était abbé, il y m. en 1755. On a de lui : *Animadversiones in historiam theologicam dogmatum et opinionum de divinâ gratiâ à claro viro marchione Scipione Maffejo elaboratam*, Francofurti ad Menum, 1749 ; Lucæ, 1750.

MIGLIORE (Gaëtan), prof. d'éloq. et d'antiq. romaines et grecq. à l'univ. de Ferrare, sa patrie, m. en 1789, a donné : *Oratio habita in liceo Ferrariensi pro solemni studiorum instauratione, nonis novembris anno* 1787, Ferrariæ, 1787, in-4° ; *Cajetani Migliore juris ac S. theologiæ doctoris Ferrariensis, rotæ quinque viri Inscriptiones et Carmina*, etc. Ferrariæ, 1788, in-4°.

MIGLIORUCCI (Laurent-Bénédic.), né à Florence, et m. en 1724 à 60 ans,

a publié : *Institutiones juris canonici cum explicationibus*; 1 vol. in-4°.

MIGNARD (Nicolas), peintre, né à Troyes, vers l'an 1608, fut surnommé *Mignard d'Avignon*, à cause du long séjour qu'il fit en cette ville. Le roi l'employa à divers *ouvrages* dans le palais des Tuileries. Son talent particulier était pour l'*Histoire* et pour les *Sujets poétiques*. Il m. en 1668, rect. de l'acad. de peint. — Mignard (Pierre), son fils, peintre de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, né à Avignon, et mort dans cette ville en 1685, se distingua dans son art. — Son frère (Paul), peint. et grav., né à Avignon en 1639, se distingua dans les portraits et la gravure à l'eau-forte.

III. MIGNARD (Pierre), peint., surnommé *Mignard-le-Romain*, à cause du long séjour qu'il fit à Rome, frère de Nicolas, né à Troye en 1610, m. à Paris en 1695. Entré dans l'école de Vouet, il la quitta bientôt pour aller à Rome. Dans un séjour de 22 ans qu'il fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les étrangers, et même les Italiens, s'empressèrent de le faire travailler. Mignard avait un talent singulier pour le *portrait*. De retour en France, il fut élu chef de l'Acadêm. de Saint-Luc. Louis XIV lui donna des lettres de noblesse, et le nomma son premier peintre, après la mort de Le Brun. Le grand *ouvrage* à fresque qu'il fit au Val-de-Grâce, fut célébré en vers par Molière. Mignard possédait à un degré supérieur le talent de *copier* les tableaux des plus célèb. peint. L'abbé de Montville a écrit la vie de Mignard, 1730 in-12. Son portrait, par Rigaud, se voit dans le Muséum de Versailles.

MIGNAULT (Claude), avoc. du roi au baillage d'Etampes, né à Talent, près de Dijon, m. à Paris en 1603, a laissé des *Editions* d'un grand nombre d'auteurs avec de savantes notes; *De liberali adolescentium institutione; An sit commodius adolescentes extra gymnasia, quàm in gymnasiis ipsis institui?* 1675, in-8°.

MIGNON (Abraham), peintre, né à Francfort en 1640, m. en 1679, *représentait* avec beaucoup de vérité les fleurs dans tout leur éclat, et les fruits dans toute leur fraîcheur, ainsi que les insectes, les papillons, les mouches, les oiseaux, les poissons. La rosée et les gouttes d'eau qu'elle répand sur les fleurs sont si bien imitées dans ses *tableaux*, qu'on est tenté d'y porter la main.

MIGNOT (Etienne), doct. de Sorb., memb. de l'acad. des inscriptions, né à Paris en 1698, m. en 1771, a publié un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Traité des prêts de commerce*, Paris, 1759, 4 vol. in-12, en 1767, un 5e vol.; les *Droits de l'état et du prince sur les biens du clergé*, 1755, 6 vol. in-12; *Histoire des démêlés de Henri II, avec St. Thomas de Cantorbéry*, 1756, in 12; *Histoire de la réception du concile de Trente dans les états catholiques*, Amst., 1756, 2 vol. in-12; *Mémoire sur les libertés de l'Eglise gallicane*, Amst., (Paris), 1756, 1 vol. in-12, etc.

MIGNOT (Vincent), conseil.-clerc au gr.-conseil, et abbé de Sellières, m depuis 1790, était neveu de Voltaire. On a de lui : *Histoire de l'impératrice Irène*, Amst. 1762, in-12; *Histoire de Jeanne Ire, reine de Naples*, la Haye, 1764, in-12; *Histoire de l'empire Ottoman*, depuis son origine jusqu'à la paix de Belgrade en 1740, 1 vol. in-4°, 1771, 4 vol. in-12; *Traduction de Quinte-Curce*, 1781, 2 vol. in-8°.

MIHRAN, roi de la Géorgie, premier prince de ce pays qui embrassa la doct. de l'Evangile, et établit le christianisme dans son royaume par la demande de Tiridate, roi d'Arménie. Ce prince l'ayant chargé du commandement de ses troupes contre les Persans, il se signala dans plusieurs batailles, et périt sur le champ d'honneur, l'an de J. C. 352.

MIKITAR, d'Any, prêtre de cette ville, qui flor. vers la fin du 12e s., a laissé : L'*Histoire et les Antiquités de l'Arménie, de la Géorgie et de la Perse*; un *Traité d'Astronomie*; la *Traduction du persan en arménien*, d'un livre astronomique sur les éclipses du soleil et de la lune.

MIKITAR, de Her, cél. méd. et philos. arménien, qui flor. dans le 12e s., en 1184 publia un *Traité* de médecine sur la fièvre chaude, la fièvre aiguë, la fièvre continue, sous le titre de *Consolation des fièvres*.

MIKITAR, de Skevra, théol. qui vivait vers le milieu du 13e s., est auteur d'un *livre de controverse pour la défense de l'Eglise d'Arménie contre celle de Rome*.

MIKITAR, de Sassoun, prélat, né vers l'an 1271, m. en 1337. On a de lui : *Règle de la calchographie arménienne; l'Art d'écrire, d'après les principes de la grammaire et les règles d'éloquence*; un *Poëme* sur l'assomption de la Vierge, intitulé *le Triomphe de la pudeur*.

MIKITAR, sav. religieux arménien, natif d'Abaran, près de Nakhgiovan, publia, l'an 1410, dans un âge fort avancé, *un Recueil d'Histoire littéraire et ecclésiastique, depuis le commencement du 14e siècle jusqu'à son tems.*

MIKITAR, de Suny, vaillant guerrier arménien, né en 1675. En 1722, entra au service du prince David Beg, et se signala par ses exploits militaires, et gagna plus. bat. Il fut tué par trahison dans le château de Khentzorek, l'an 1730 de J. C.

MIKITAR, de Sébaste, né en 1676. Il bâtit en 1717, dans l'île de St-Lazare, un monastère où il rassembla des moines arméniens cathol., et leur donna des règles tendantes à répandre le catholicisme en Arménie. Cet établissement a toujours subsisté sous le nom de Mikitariste; il est aut. de: *Commentaire* sur l'Evangile de saint Matthieu, Venise, 1 vol. in-4°; *Commentaire* sur l'ecclésiastique de Salomon, in-8°, Venise; une *Grammaire arménienne*, in-8°; une petite *Grammaire de l'arménien vulgaire*; un *Dictionnaire arménien*, Venise, 1 v. in-4°; deux *Cathéchismes en arménien vulgaire et littéral; un Poëme sur la Vierge*, etc. Mikitar m. en 1749.

MILANI (Aurélien), dessinateur et peintre, né à Bologne en 1675, dessina tous les tableaux des Carraches qui se trouvent à Bologne, et il exécuta pour le sénat de Marseille et pour le duc de Parme neuf grands *tableaux*. Il grava de son invention, et sur ses dessins, le *Crucifiement de N. S.*, estampe composée de trois feuilles.

MILANI (Joseph-Marie et François), frères, Pisans, et peintres, nés, le premier en 1678, et le second en 1680, m. vers 1740, dessinèrent un gr. nomb. de monumens anciens et modernes, et particulièrement ceux du Dôme, du Campo Santo, de Saint-Jean.

MILANTE (P. M. Pie-Thomas), Napolitain, év. de Castellamare di Stabia, où il m. en 1749, a écrit des ouv. de théol., de relig.; la vie de plus. saints personnages, et *Bibliotheca sancta Xisti Senensis, criticis, ac theologicis animadversionibus nec non duplici adjecto sacrorum scriptorum elencho adaucta et illustrata*, 1743, 2 vol. in-fol. La *Vie* de Milante a été publiée par l'avocat Bisogni en 1750.

MILBURNE (Luc), ministre de Saint-Ethelburg, m. en 1720, auteur d'une *Traduction* en vers des Psaumes, 1698; d'un vol. de *Notes* sur le Virgile de Dryden; d'une suite de 31 *Sermons* publiés depuis 1692 jusqu'en 1720; plus. *Pièces de vers.*

MILCENT (C. L. M.), habit. de St.-Domingue, se proclama, en 1791 et 1792, à Paris, le défenseur officieux des hommes de couleur opprimés, devint journaliste, et rédigea le *Créole patriote.* En 1794, dénoncé par Robespierre à la société des jacobins, il fut condamné à m. par le trib. révol. la même année.

MILCETTI (P. D. Donat), né à Faenza, moine camaldule, continua la *Storia Camadolese* jusqu'en 1661, et m. en 1674. Il a laissé des *Poésies* et des *Lettres.*

MILE (Francisque), peint., né à Anvers en 1644, m. à Paris en 1680, fut bon dessinat. et gr. paysagiste; mais ses *tableaux* manquent d'effets piquans; ses couleurs sont trop uniformes.

MILEO (Christ.), né en Savoie, dans le 16e s., composa trois livres, *De Historiâ*; une *Vie de Cicéron*, impr. en 1577; *De scribendâ universitatis rerum historiâ*, etc., etc.

MILETUS (mythol.), fils d'Apollon et de Deïone, et, selon d'autres, d'Acasis, fille de Minos.

MILICH, *Milichius* (Jacques), prof. en méd. à Wirtemberg, né à Fribourg en Brisgaw l'an 1501, m. en 1559, a publié entr'autres ouv.: *Commentaria in librum secundum Plinii, de historiâ mundi*, in-4°; des *Discours latins sur les Vies d'Hippocrate, de Galien et d'Avicenne; Oratio de considerandâ sympathiâ et antipathiâ in rerum naturâ; De arte medicâ*, etc.

MILIEU (Ant.), jés., né à Lyon en 1573, m. à Rome en 1646, est aut. du *Moyses Viator*, seu *Imago militantis Ecclesiæ, Mosaïcis peregrinantis Synagogæ typis adumbrata*, Lyon, 1636, 1639, 2 vol. in-8°.

MILL ou MILLS (Jean), théol. angl., chapel. ordin. de Charles II, roi d'Angl., né en 1645, a donné une *édition* du Nouv. Testament grec, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes, ou diverses leçons qu'il a pu trouver, et qui peuvent s'élever à 30,000. L'ouvrage ne fut publié que quinze jours avant la mort de l'auteur, arrivée en 1707. La meilleure édit. a été donnée par Kuster, Amst., 1710, in-fol.

MILLANGES (Simon), né à Limoges dans le 16e s., impr. à Bordeaux vers l'an 1572, renommé pour la beauté de ses édit., employait des caractères extrêmement fins; il m. en 1621.

MILLAR (Jean), prof. le droit dans l'univ. de Glascow pendant 40 ans, et a publié : *Origine de la distinction des rangs dans la société*, un vol. in-8°; *Abrégé de l'histoire du gouvernement anglais*, in-4°. Il m. en 1801.

MILLER (Philippe), né en Ecosse en 1691, fils du jardinier des pharmaciens de Londres à Chelséa, et jardinier lui-même, succéda à son père en 1722, et m. à Chelséa en 1771. Ses ouv. sont : *Catalogue des arbres, arbrisseaux et autres plantes qui ne peuvent être élevés en plein air*, et *qu'on cultive dans les environs de Londres*, 1730, in-fol., avec pl.; *Catalogue des plantes officinales de Chelsea*, 1730, in-8°; *Dictionnaire des jardiniers*, dont la meill. édit. est celle de Londres, 1798, in-fol.; *Calendrier du jardinier*, in-8°; *Méthode pour la culture de la garance*, et plus. *Mémoires* insérés dans les transactions philosophiques.

MILLER (Jacq.), poète dramatique angl., né en 1703 au comté Dorset, a donné plusieurs pièces de théâtre, dont quelques-unes eurent le plus grand succès. Il a publié un vol. de *Sermons*, et a eu beaucoup de part à la *traduction* des comédies de Molière donnée par Watts. Miller m. en 1744.

MILLER (lady), m. à Bristol en 1781, voyagea en Italie. On publia en 1776 ses *Lettres* sur le pays qu'elle avait parcouru en 1770 et 1771, Londres, 3 vol. in-8°.

MILLES (Jérémie), théol. anglais et antiq., né à High-Cleer au comté de Hampton, m. en 1784, a donné une belle *édition* des poésies de Rowley, avec un *Glossaire* et des *notes*.

MILLET (Jacq.), vivait dans le 15e siècle. On a de lui : La *Destruction de Troye la grant, mise par personnages, et en ryme française*, poëme, Paris, 1484, in-folio gothique, réimprimé plusieurs fois.

MILLET (Germain), bénéd., m. en 1647, publia, en 1638, une *Description* des reliques de Saint-Denys, et des tombeaux des rois qu'on voyait dans cette église, avec un *Abrégé* de l'histoire de leur vie. Il donna encore la même année 1638, un *ouvrage* in-4° intitulé : *Vindicta ecclesiæ Gallicanæ de suo areopagitâ Dionysio gloria.*

MILLETIÈRE (Théophile Brachet, sieur de la), né vers 1596, d'un maître des requêtes, écrivit un *Discours* pour engager les calvinistes de La Rochelle à soutenir par les armes la liberté de leur religion contre le roi de France leur souverain. Il fut arrêté en 1627 et conduit à Torvouse, où son arrêt de mort fut dressé, mais il en fut quitte pour une prison de quatre années. Il *publia* bientôt quelques écrits pour opérer la réunion des calvinistes avec les catholiques, et fit lui-même abjuration publique du calvinisme vers le milieu de 1645, et signala son entrée dans l'Eglise par un grand nombre d'*ouvrages* contre les protestans. Il m. en 1665, haï des protestans et méprisé des catholiques; il avait publié en 1644, à Paris : *Le pacifique véritable sur le débat de l'usage légitime du sacrement de pénitence expliqué par la doctrine du concile de Trente*, in-8°. Ce livre fut censuré par la Sorbonne.

MILLIET (Jean-Bapt.), né à Paris en 1745, m. en 1775, après avoir donné *Vies des poètes grecs*, 1771, 2 v. in-12; *Vies des poètes lat.*, 4 vol. in-12; *Recherches et réflexions sur la poésie en général*, Paris, 1772, in-12; *Lettre sur la peinture en pastel; Choix de poésies*, 8 volumes.

MILLOT (Cl.-Franç. Xavier), abbé, de l'acad. franç., né à Besançon en 1726, m. précept. du duc d'Enguien en 1785, a publié : *Elémens de l'Hist. de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XV*, Paris, 1800, 3 vol. in-12; *Elémens de l'Histoire d'Angleterre, depuis son origine sous les Romains jusqu'à George II*, Paris, 1806, 3 vol. in-12; *Elémens de l'Histoire Universelle*, 9 vol. in-12. Ces trois ouvrages ont été réimprimés à Paris, 1800, 15 vol. in-8°; l'*Histoire des Troubadours*, 1774, 3 vol. in-12; *Mémoires politiq. et milit. de Noailles, pour servir à l'Hist. de Louis XIV et de Louis XV*, 6 vol. in-12; *Essai sur l'homme, nouvellement traduit de l'anglais de Pope, avec des notes critiques*, Lyon, 1761, petit in-12; *Histoire philosophique de l'homme*, Lond. et Paris, 1766, in-12; et une *Traduction de harangues choisies des historiens latins.*

MILLOT (Jacques-André), doct. en méd. à Paris, chirur.-accouch., a publié : *L'Art de procréer les sexes à volonté*, Paris, 1800, un vol. in-8°, 2e édit. 1806, in-8°; L'*Art d'améliorer les hommes*, ibid., 1801, in-8°; *Supplément à tous les traités, tant étrangers que nationaux sur l'art des accouchemens*, ibid., 1805, 1 vol. in-8°; *La Gérocomie, ou code physiologique pour conduire les individus à une longue vie*, ibid., 1807, in-8°; le *Nestor*

français, 3 vol. in-8° ; Des *Observations* sur les accouchemens, sur l'opération césarienne, etc. Millot mourut à Paris en 1811.

MILLY (Nicolas-Christiern de Thy, comte de), mestre-de-camp de dragons, et cheval. de S.-Louis, de l'acad. royale des sciences de Madrid et de Harlem, né en 1728. Après la bat. de Menden il entra au service du duc de Wirtemberg, et devint colonel, adjudant-général, chambellan et cheval. de l'aigle rouge. La fin de la guerre de 1762 lui permit de cultiver les sciences; il donna des *Essais* sur différens objets de physique et de chimie. Il m. à Chaillot, près Paris en 1784. On a de lui : L'*Art de la porcelaine*, et un *Mémoire sur l'analyse végétale*, parmi ceux de l'académie des sciences.

MILLY (Pierre-Antoine de), né à Paris en 1728, avocat au parlement, et procur. au Châtelet, réunissait les goûts pour les livres et la bibliographie à ceux des antiques, des médailles, des estampes, et des curiosités. On trouve parmi les notes qu'il faisait sur ses livres et sur leurs auteurs plus. remarques de l'abbé Mercier de Saint-Léger, dont il avait épousé la nièce.

MILON, bénédictin, précepteur du fils de Charles le-Chauve, m. dans l'abbaye de Saint-Amand, en 872, est aut. du *Combat du printems et de l'hiver*, et d'une *Vie de saint Amand*, en vers.

MILTIADE, gén. athén. Les Perses, ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancèrent au nombre de 300,000 hommes vers Marathon. Athènes n'eut que 10,000 hommes à y opposer. L'armée avait à sa tête dix chefs, qui devaient commander tour à tour; mais chacun de ces chefs se démit de ses droits en faveur de Miltiade. Le combat fut opiniâtre; les Grecs mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, et détruisirent une partie de leur flotte, l'an 490 av. J. C. Quelques années après, les Athéniens donnèrent au vainqueur une flotte de 70 vaisseaux, pour aller tirer vengeance des îles qui avaient prêté leur secours aux Perses. Il en conquit plusieurs; mais, sur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perses, il leva le siége qu'il avait mis devant une ville de l'île de Paros, et revint à Athènes avec sa flotte. On jeta des soupçons sur sa conduite. Accusé devant l'assemblée du peuple d'intelligence avec le roi de Perse, on le condamna à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jetait les plus grands criminels. La peine de mort fut commuée en une amende de 50 talens qu'il était hors d'état de payer. Il fut jeté en prison, où il m. bientôt l'an 489 avant J. C.

MILTITZ (Charles), gentilhomme saxon, et l'un des camériers de Léon X, employé par ce pontife pour étouffer dans sa naissance la secte de Luther, engagea ce réformateur à se soumettre à l'autorité du saint-siége. Il se conduisit dans cette négociation avec beaucoup d'adresse et de modération. Miltitz se noya en passant le Rhin à Mayence.

MILTON (Jean), né à Londres en 1608, montra dès sa plus tendre enfance les dispositions les plus heureuses pour la poésie; la lecture, la réflexion, les voyages, l'habitude d'écrire entretinrent ce beau feu. Il parcourut la France et l'Italie, et retourna dans sa patrie vers le tems de la seconde expédition de Charles Ier contre les Ecossais. La mort tragique de ce prince, arrivée en 1648, étonna toutes les puissances de l'Europe, et enchanta Milton. Les républicains choisirent Milton pour justifier leur attentat. Cet écrivain composa son livre *Sur le droit des rois et des magistrats*. Il porta de nouveaux coups à l'autorité roy. dans d'autres ouvr. non moins hardis que le précéd. Milton fut secr. d'Olivier Cromwel, de Richard Cromwel, et du parl. qui dura jusqu'au tems de la restauration. Mais l'excès du travail auquel il se livra lui fit perdre la vue. Après le rétablissement de Charles II, il obtint des lettres d'abolition, et ne fut soumis qu'à l'exclusion des charges publiques. Ce fut alors qu'il composa son *Paradis perdu* en vers anglais non rimés. L'abbé de Boismorand en fit paraître une version en prose, avec les remarques d'Addison, plus. fois réimpr. dans l'édition de Paris, 1765, 4 vol. in-12. On a ajouté la traduction du *Paradis reconquis* de Milton par le P. Mareuil, jésuite. Il y a encore une autre version française par Racine le fils, Paris, 2 v. in-4°. De Beaulaton a fait paraître, en 1777 et 1778, une traduction en vers français de ce poëme; Monneron en a publié une en prose, Paris, 1785, 3 vol. in-12, Paris, 1789, 2 vol. in-8°. Ce poëme a été aussi trad. en vers franç. par l'abbé Delille, Paris, 1804, 3 vol. in-18, in-8° et in-4°, avec les remarques d'Addison; en 1807, M. Salgues a donné une nouvelle traduct. en prose du Paradis perdu, Paris, in-8°. Milton

donna en 1671 un second *Poëme* en vers anglais non rimés, intit. : *Le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. L'un et l'autre furent trad. en vers latins, en 1690, par Guillaume Hog, Ecossais. Milton m. à Bunhill-row en 1674. Toutes les *Œuvres* de Milton furent imprimées à Londres en 1699, en 3 vol. in-fol. Thomas Birch en donna une meilleure édit. à Lond. en 1738, 3 vol. in-fol. Franc. Peck publia à Londres, en 1740, in-4°, de nouveaux Mémoires anglais sur la vie et les productions poétiques de Milton.

MIMEURE (Jacq.-Louis de Valon, marquis de), lieut.-gén., membre de l'acad. franç., né à Dijon en 1659, m. en 1719, à Auxonne, dont il était gouverneur, est auteur d'une *Traduction* en vers franç., de l'Art d'aimer d'Ovide, et fit passer dans notre langue l'ode d'Horace, *Mater sæva Cupidinum*.

MIMNERME, poète et music. grec, du tems de Solon, s'acquit une réputation immortelle par ses élégies. Il ne nous reste de lui que des *fragmens*.

MINADOUS (Jean-Baptiste), médecin au 16e s., né à Ferrare, a donné : *De abusu missionis sanguinis in malignâ febri*, Venetiis, 1597, in-4°. — Minadous (Aurèle), médecin, son fils, né à Rovigo, a donné : *De virulentiâ venereâ*, Venetiis, 1596, in-4°. — Minadous (Jean-Baptiste), méd., frère du précéd., né à Rovigo, et m. à Florence en 1615, a laissé : *De ratione mittendi sanguinis in febribus*, Venetiis, 1587, in-4° ; *Medicarum disputationum liber*, Tarvisii, 1590, 1610, in-4° ; *De febre malignâ libri duo*, Patavii, 1604, in-4°, etc., etc.

MINARD (Antoine), fils du trésorier-gén. du Bourbonnais, se distingua dans le barreau du parl. de Paris ; il devint président à mortier l'an 1544. Dans le tems qu'on instruisait le procès du fameux conseiller-clerc Anne du Bourg, le président Minard, catholique, et l'un de ses juges, fut tué d'un coup d'arquebuse, en 1559, en revenant du palais. Les calvinistes furent accusés d'être les auteurs de cet assassinat.

MINARD (Louis-Guillaume), doctrinaire, né à Paris en 1725, obtint la permission de se retirer à Bercy près Paris, où il se livra aux fonctions du ministère. Quelque tems après, il fut interdit par Beaumont, archev. de Paris. Son interdit eut pour cause un *Panégyrique* de St. Charles, dans lequel l'orateur fit un tableau frappant des qualités que doit avoir un successeur des apôtres. Le prélat crut voir des leçons qu'il ne s'attendait pas à recevoir de la bouche d'un simple prêtre. Après le régime de la terreur, il quitta Bercy pour devenir membre du presbytère de Paris, et concourir au rétablissement du culte ; il publia *Avis aux fidèles sur le schisme dont l'Eglise de France est menacée*, Paris, 1795, in-8°. Il mourut à Paris en 1798.

MINAS, de Mamith, patriarche arménien à Jérusalem, vers la fin du 17e siècle, m. en exil dans l'île de Chypre en 1706, est connu par un *Abrégé historique et chronologique des rois d'Arménie, depuis Haïk, contemporain de Bélus, jusqu'à l'an* 1358 *de J. C.* ; un *Abrégé de l'histoire des Empereurs romains, grecs et occidentaux, depuis Auguste jusqu'à Charles IV*, impr. à Constantinople en 1735, 1 v. in-12.

MINAS, né à Aghïn, ville de la petite Arménie. En 1749, les Arméniens de Constantinople l'élurent patriarche de leur nation dans cette capitale, et fut ensuite élevé à la place de grand-catholicos à Etchmiatzïn, et m. en 1753. On a de lui : un *Traité sur la civilité à l'usage des enfans ; Répertoire des prédicateurs ; Recueil de fables avec leurs sens moraux*.

MINDANA, navigat. espagnol, partit du Pérou en 1568, et *découvrit* les îles de Salomon, ainsi nommées des richesses qu'elles renfermaient. Vingt-huit ans après, il repartit avec Quiros, et *découvrit* les îles Marquises et de Saint-Bernard, l'île Solitaire et celle de Sainte-Croix. Mindana périt en retournant aux Philippines.

MINDERER (Raimond), né à Augsbourg, méd. qui florissait au commenc. du 17e s., a laissé : *Medicina militaris, seu Liber castrensis*, etc., Augustæ Vindelicorum, 1620, in-8° ; Norimbergæ, 1668, in-8° ; 1679, in-12 ; en anglais, Londres, 1674, in-8° ; *De pestilentiâ liber unus*, Augustæ Vindelicorum, 1608, 1619, in-8° ; *Aloëdarium marocostinum*, ibid., 1616, in-8° ; *item*, 1622, 1626, in-12, etc.

MINELLIUS (Jean), humaniste hollandais, né à Roterdam vers 1625, y m. vers 1683, a donné des *Notes* courtes et claires sur Térence, Salluste, Virgile, Horace, Florus, Valère-Maxime, etc.

MINERBETTI (Bernardetto), év. d'Arezzo, né à Florence dans le 15e s., a donné les *Annales* de cette ville, de-

puis 1385 jusqu'en 1487, et la *Traduction* du 9e livre de l'Enéide.

MINERVE ou PALLAS (mythol.), déesse de la sagesse, de la guerre et des arts, et fille de Jupiter, qui la fit sortir de son cerveau, armée de pied en cap. Pallas est représentée avec le casque sur la tête, l'égide au bras, tenant une lance comme déesse de la guerre, et ayant auprès d'elle une chouette et divers instrumens de mathémat., comme déesse des sciences et des arts.

MINGARD (N**), pasteur de l'église d'Assuns en Suisse, auteur d'une *Histoire universelle*, et d'une multitude d'*articles* dans l'Encyclopédie d'Yverdun. On a encore de lui: *Pensées sur le bonheur*, traduites de l'italien du comte de Verri, Yverdun, 1766, in-8°. Mingard mourut en 1787.

MINGELOUSAUX (Simon), méd. de Bordeaux, a *traduit*, en 1683, la Grande Chirurgie de Chauliac, avec des remarques, 2 vol. in-8°. Son père est l'*inventeur* des bougies urinaires dont il fit le premier essai sur le cardinal de Richelieu, en 1632.

MINI (Paul), méd. de Florence au 16e s., a publié, en italien, *Discours sur la nature et l'usage du vin*; *Discours sur la noblesse de Florence et des Florentins*; des *Remarques* et des *Additions* à ce discours, et la *Défense* des deux précédens.

MINIANA (Joseph-Emmanuel), né à Valence en Espagne en 1671, m. en 1730, après avoir donné la *continuation*, en latin, de l'Histoire de Mariana. On la trouve dans l'édition latine de Mariana, la Haye, 1733, 4 vol. in-fol.

MINORELLI (Thomas-Marie), dominicain, préfet de la biblioth. *Casanatense* à Rome, né à Padoue, m. vers 1720. On a de lui des *Discours* et des *Oraisons funèbres*, Padoue, 1684, et Venise, 1688.

MINORET (Guill.), music. franc., m. dans un âge avancé en 1716, a fait des motets qui ont eu du succès.

MINOS Ier (mythol.), fils de Jupiter et d'Europe, régna avec sagesse dans l'île de Crète, l'an 1432 avant J. C., après l'avoir conquise.

MINOT (George-Richard), né à Boston en 1758, premier juge de la cour municipale de cette ville, m. vers 1802, a publié, en angl., quelq. *Opuscules*, et la continuat. de l'*Histoire de la province de Massachussetts*, depuis 1758 à 1765, 2 vol. in-8°, Boston, 1803.

MINOUFLET (Charles), peintre sur verre dans le 17e s. On admire ses *vitraux* de la rose de l'abbaye de Saint-Nicaise à Reims.

MINOZZI (Pierre-François), né à Sansavino dans le 17e s., poète et jurisconsulte, a publié, entr'autres ouvrages: *Horologium solare dicatum recenti musarum soli D. Antonio Muscettolæ, etc.*, Neapoli, 1660; *I Vizj de regnanti satira heroica, etc.*, Milan, 1639; *Il Paradiso novello, ovvero le delezie e gli splendori di Genova*, Pavie, 1638; *La biblioteca Medicea ingrandita, ed illustrata da Cosimo III, Canzone, etc.*, Lyon, 1673.

MINTO (Walter), prof. de mathém. et de physique au coll. de New-Jersey, né en Ecosse en 1753, m. à Princeton, en Amérique en 1796, a publié: *Démonstration du mouvement d'une nouvelle planète*; *Recherches sur quelques parties de la théorie des planètes*, 1783, 1 vol. in-8°; *Discours sur les progrès et l'importance des sciences mathématiques, etc.*, 1788, 1 vol.

MINTURNI (Antoine-Sébastien), évêque de Cortone dans la Calabre, m. vers l'an 1570, a donné des *Lettres*, Venise, 1549, in-12; l'*Amore inamorato*, 1559, in-12; l'*Arte poetica*, 1563, in-4°; Naples, 1725, in-4°.

MINUTIUS-FÉLIX, exerçait la profession d'avocat à Rome, vers la fin du 2e s. de l'ère chrét. On a de lui: *Octavius*, dialogue entre Cæcilius, partisan de l'antique religion des Grecs et des Romains, et Octavius, chrétien. Cet ouv. a eu plus. édit. L'édit. donnée par Jean Davis, Cambridge, 1707, in-8°, et celle de Gronovius, Leyde, 1709, in-8°, sont les plus estimées, et font partie des *Variorum*. D'Ablancourt en a donné une trad. française.

MINUTOLI (Vincent), prof. de b.-lett. à Genève en 1675, pasteur en 1679, bibliothéc. en 1700, m. en 1710, a donné: *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais, et description du royaume de Circé*, 1670, in-12; *Vie de Galéas Caraccioli*, trad. de l'italien, 1681, in-12.

MINUTOLI (Joachim-Frédéric), docteur en droit et ministre à Genève, sa patrie, dans le 18e s., embrassa la relig. cathol. Il a écrit en français les *motifs* de sa conversion, Modène, 1712, in-12; et les *Sentimens* des ministres de Genève qui l'ont déterminé à se faire catolique, Fribourg, 1722, 2 vol. in-12.

MIQUEL-FERIET (Louis-Charles),

ingénieur, né à Auxonne en 1765, de Jean-Antoine Miquel, obtint du service en Prusse. Il y servait comme officier, lorsque la Prusse étant en guerre avec la France, il déclara que, né Français, il ne voulait pas porter les armes contre sa patrie, et repassa en France, où il obtint du service dans le même grade qu'il avait en Prusse et dans la même arme. Ce fut d'après ses plans que l'artillerie légère fut organisée en France sur le même pied qu'elle l'était dans les armées de Frédéric. En 1797, il fut attaché en qualité de chef de brigade à l'arsenal d'Auxonne, où il fit exécuter des caissons à l'usage de l'artillerie légère, appelés *Caissons Wurtz*. En 1803, il passa à l'île Saint-Domingue en qualité de directeur commandant l'artillerie de la partie espagnole de cette île à Santo-Domingo. En 1805, Miquel repassa en France, et m. en 1806 à Belleville près Paris.

MIRABAUD (Jean-Baptiste de), originaire de Provence, secrét. de la duchesse d'Orléans, et secrét. perpétuel de l'acad. française, né à Paris en 1675, m. en 1760, entra au service et se trouva à plus. batailles, entr'autres à celle de Steinkerque. Il quitta les armes pour les lettres, et publia : *Traduction* de la Jérusalem délivrée du Tasse, Paris, 1724, 2 vol. in-12, plus. fois réimpr.; *Roland furieux*, poëme trad. de l'Arioste, 1741, 4 vol. in-12; *Alphabet de la fée Gracieuse*, 1734, in-12; *Dissertation sur l'origine du Monde*, 1751; *le Monde, son origine et son antiquité*, Londres, 1751, in-8°, pub. par du Marsais, réimp. à Londres en 1778, augmenté de l'*Essai sur la chronologie*, du même auteur; *Lettre où l'on prouve que le mépris dans lequel les Juifs sont tombés depuis plusieurs siècles est antérieur à la malédiction de Jésus-Christ*, 1769.

MIRABEAU (Victor Riquetti, marquis de), l'un des principaux chefs des économistes, né à Marseille en 1700, m. à Argenteuil près Paris, en 1790, tout en prêchant la liberté publique, fut le tyran de sa famille. L'*Ami des hommes*, publié en 1755, en 5 vol. in-12, commença sa réputation. Il a été trad. en italien à Venise en 1784. Sa *Théorie de l'impôt* parut en 1760, in-4° et in-12. Ses principaux écrits sont : les *Devoirs*, 1770, in-8°; *Ephémérides du citoyen*, ou *Chronique de l'esprit national et Bibliothèque raisonnée des sciences*, qu'il publia avec l'abbé Baudeau, depuis 1765 jusqu'en 1768; *Leçons économiques*, Amst., 1770, in-12; *Lettres sur le commerce des grains*, ibid. et Paris, 1768, in-12; *Philosophie rurale*, ou *Economie générale et particulière de l'agriculture*, ibid., 1764, 3 vol. in-12; *les Economiques*, Paris, 1769, 2 vol. in-4° ou 4 vol. in-12, etc., etc.

II. MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de), fils aîné du précéd., né à Arles en Provence en 1749, embrassa la carrière militaire. Après avoir servi quelque tems en Corse, il épousa, à vingt ans, une jeune et riche demoiselle de la ville d'Aix. Cette union ne fut point heureuse; il dissipa bientôt la fortune qu'il avait reçue de sa femme, s'endetta considérablement, et força, par ses déréglemens ruineux, son père à le faire interdire par sentence du châtelet de Paris. A 25 ans il fut obligé de fuir de Manosque, où il s'était retiré après son interdiction, et fut arrêté. Renfermé au château d'If en 1774, et tranféré de là à celui de Joux en Franche-Comté, il obtint la permission de se rendre quelquefois à Pontarlier; là, il séduisit Sophie Le Monnier, femme d'un président au parl. de Besançon, qui consentit à s'enfuir en Hollande avec lui. Il fut condamné à mort pour ce rapt, et, ayant été encore arrêté, il fut ramené en Fr. Renfermé au donjon de Vincennes en 1777, il y resta jusqu'au mois de décemb. 1780. C'est dans cette prison qu'il se livra tout entier à l'étude et au travail. Le premier acte de sa liberté fut de réclamer devant les tribunaux sa femme qui refusait de se réunir à lui. Il plaida lui-même sa cause au parl. d'Aix et la perdit, et sa femme obtint sa séparation. Mirabeau fut chargé, quelque tems après, par le minist., d'une mission secrète en Prusse. Revenu en France au moment où les esprits fermentaient, la noblesse de Provence le rejeta des élections; mais, nouveau Clodius, il renonça aux droits de sa naissance, loua un magasin, y plaça cette enseigne, *Mirabeau, march. de draps*, et parvint à se faire élire dép. du tiers-état d'Aix. Après la séance du 23 juin, M. de Brézé ayant apporté à l'assemblée nationale l'ordre du roi de se séparer, Mirabeau lui répondit fièrement : « Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la puissance du peuple, et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes. » Après ces paroles, il fit prononcer sur-le-champ l'inviolabilité des députés. Bientôt après il fit demander par l'assemblée la formation des gardes nationales, l'éloignement des troupes qui environnaient Paris, le renvoi des minist., fit rejeter l'idée de la banqueroute, pro-

posa de nationaliser la dette publique, et soutint le *Veto* suspensif. Il discuta les principales questions du droit public et les diverses parties de l'administrat.; fit déclarer les biens du clergé propriété nationale; il parla sur la sanction royale, sur le droit de faire la paix ou la guerre, qu'il regarda comme inhérent au pouvoir exécutif; sur la constitution civile du clergé, sur la succession au trône, sur la question de la régence, sur la propriété des mines, sur la destruction de la féodalité. Ce même homme qui fut accusé par le châtelet d'avoir pris part aux troubles du 6 octobre et d'avoir contribué à faire insurger la capitale, s'éleva sur la fin de sa carrière contre les fanatiques de liberté qu'il n'aimait pas plus que les fanatiques religieux, et annonça qu'il dévoilerait les factieux par-tout où il les verrait agir. On parut croire que ce discours avait été son arrêt de mort. Frappé d'une maladie subite et qui ne fut pas de longue durée, tous les partis s'accusèrent mutuellement de l'avoir fait empoisonner. Il expira le 2 avril 1791, âgé de 42 ans. L'ouverture de son corps ne présenta, suivant le rapport des médecins, aucun indice de poison. On lui fit de pompeuses obsèques. Son corps fut transporté au Panthéon et placé à côté de celui de Descartes. Il en fut retiré par ordre de la Convention, et Marat fut mis à la place de celui qui voulait faire la guerre aux factieux. Ses princip. ouvr. sont : *Histoire de la monarchie prussienne sous Frédéric-le-Grand*, 8 vol. in-8° et 4 vol. in-4°; *Collection* de ses travaux à l'assemblée nationale, 1792, 5 volumes in-8°; *Lettres originales* de Mirabeau, écrites du donjon de Vincennes, contenant tous les détails sur sa vie privée, ses malheurs et ses amours avec Sophie Ruffey, marquise de Le Monnier, 1792, 4 vol. in-8°; *Histoire secrète de la cour de Berlin*, 2 vol. in-8°; Des *Lettres de cachet*, 1782, in-8°; *Traduction* de l'anglais de Watson, conjointement avec Durival, de l'Histoire du règne de Philippe II, roi d'Espagne, Amst. 1777, 4 vol. in-12. Diverses brochures relatives à des matières de politique et d'administr.; *Erotica Biblion*, ouvr. licencieux et rempli d'obscénités; Le *Libertin de qualité*, production dégoûtante; Le *Rubicon*, et divers *Mémoires* satiriques contre son père, sa mère et son épouse.

MIRABEAU (Boniface Riquetti, vicomte de), frère du précéd., colonel du régiment de Touraine, servit avec distinction en Amérique, reçut la croix de Saint-Louis et celle de Cincinnatus. Nommé député aux états-génér. par la noblesse du Limousin, il s'opposa avec chaleur à la réunion des ordres; il parla contre l'abus des pensions, l'envahissement des biens du clergé, et se déclara pour la liberté des opinions religieuses, à condition qu'il n'y aurait qu'un culte public. Mirabeau émigra, et leva une légion sous ses ordres, qui servit avec bravoure pendant toute la guerre, et accompagna ensuite le prince de Condé en Pologne. Il m., à la fin de 1792, à Fribourg en Brisgaw. La grosseur extraordinaire de ce député, et son penchant à boire, l'avaient fait nommer *Mirabeau-Tonneau*. Il a écrit des *Chansons* et de petites *Satyres* contre la révolution. La plus saillante est intit. : *Lanterne magique nationale*, 1789, 3 n^os in-8°.

MIRABELLA (Vincent), d'une famille originaire de France, m. à Motica en Sicile en 1674, s'est fait un nom par une *Histoire* de l'ancienne Syracuse, impr. à Naples en 1613, in-fol., sous ce titre : *Dichiarazione della pianta delle antiche Syracuse*.

MIRAMION (Marie Bonneau, dame de), née à Paris en 1629, fut mariée en 1645 à Jean-Jacques de Beauharnais, seigneur de Miramion, qui mourut la même année. S'étant dès lors consacrée aux œuvres de bienfaisance, madame de Miramion fonda la maison du Refuge pour les femmes et les filles débauchées qu'on enfermait malgré elles; et la maison de Sainte-Pélagie pour celles qui s'y retireraient de bonne volonté. En 1661, elle établit une communauté de douze filles, appelée la *Sainte Famille*, pour instruire les jeunes personnes de leur sexe, et pour assister les malades : on donna à ces filles le nom de *Dames miramionnes*. Elle m. en 1696. L'abbé de Choisy a écrit la Vie de cette dame, Paris, 1606, in-4°.

MIRAN, cél. gén. musulm. Après la mort de Mahmoud, fils de Dafar, roi de la Perse, il s'empara d'Argèche, de Moach, de Khlat, et de plusieurs autres villes et forteresses des environs du lac de Van; il se déclara ensuite chahi-armèn, ou roi d'Arménie; il fixa sa résidence dans la ville de Manazghert en 1129. Vikèn, général arménien et prince du pays des Sassouns, le fit prisonnier. Miran fut remis sur son trône, et conclut un traité d'alliance avec Vikèn. Miran et le prince arménien remportèrent ensuite une victoire complète sur Eldegouz, commandant des troupes

persanes, et obligèrent le souverain de la Perse de conclure avec eux un traité de paix. En 1161, Miran fit une expédition contre la ville d'Any, et fut entièrement défait par Korké, roi de la Géorgie. Miran, après avoir réparé ses pertes, établit des liaisons d'amitié avec ses voisins, et m. l'an 1185, en laissant son trône à Begtamouk, qui était l'intendant de sa maison.

MIRAUMONT (Pierre de), conseiller en la chambre du trésor à Paris, et lieut. de la prévôté de l'hôtel, natif d'Amiens. Ses ouvr. sont : *Origine des cours souveraines*, Paris, 1612, in-8°; *Mémoires sur la prévôté de l'hôtel*, 1615, in-8°; *Traité des chancelleries*, 1612, in-8°. Il mourut en 1611, à 60 ans.

MIRE (Aubert le), *Miræus*, chan., puis doyen et grand vicaire de l'église d'Anvers, premier aumônier et bibliothécaire d'Albert, archiduc d'Autriche, né à Bruxelles en 1573, m. à Anvers en 1640. On a de lui : *Elogia illustrium Belgii scriptorum*, Anvers, 1609, in-4°; *Vita Justi Lipsii*, 1609, in-8°; *Origines monasteriorum benedictinorum*, Cologne, 1614, in-8°; *Origines carthusianorum*, Cologne, 1609, in-8°; *Histoire de l'origine des différens ordres*, Cologne, 1620; *Bibliotheca ecclesiastica*, 1639, 1649, 2 vol. in-fol.; *Opera historica et diplomatica*, etc.; la meilleure édit. est de 1724, 2 vol. in-fol., par Foppens, qui l'a enrichie de notes, augmentée de 2 vol. de Supplément, 1734, 1748; *Rerum Belgicarum chronicon; De rebus Bohemicis*, in-12.

MIRE (Noël le), cél. grav., né à Rouen, m. à Paris en 1801, se distingua par la délicatesse de son burin, et le moelleux de ses compositions. Il a orné de ses *productions* les belles *éditions* de Rousseau, de Voltaire, de Boccace, de La Fontaine, et d'Ovide. Ses derniers *ouvrages* font partie de la belle collect. intit. : *Galerie de Florence*.

MIREVELT (Michel-Janson), peint. holl., né à Delft en 1588, où il m. en 1641, réussissait parfaitement dans le *portrait*. Il a aussi représenté des *Sujets d'Histoire*, des *Bambochades*, et des *Cuisines* pleines de gibier. Le Musée impérial possède plusieurs de ses tableaux.

MIRKHOND, histor. persan, écrivait à la fin du 9e siècle de l'hégire, c'est-à-dire au commenc. du 15e siècle de notre ère. Son ouvrage, célèbre dans l'Orient et écrit en langue persanne, a pour titre : *Le Jardin de la pureté*. M. Silvestre de Sacy en a traduit et publié la partie qui regarde l'*Histoire des Perses de la dynastie des Samanides*. Elle est remplie près de la moitié de ses *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, de l'imprimerie du Louvre, Paris, 1793, 1 vol. in-4°. En 1782, avait paru à Vienne : *Historia priorum regum Persarum, post firmatum in regno Islamismum* du même historien. M. Wilken a publié pour la première fois, à Gottingue, en 1808, avec une traduct. latine et des notes, l'original persan de l'*Histoire des Samanides* de Mirkhond.

MIROWITSCH (Basile), descendait d'un père russe, qui avait suivi le parti du Cosaque Mazeppa, lorsqu'il prit les armes pour Charles XII, roi de Suède, contre le czar Pierre Ier. Ses biens avaient été confisqués. Basile, malgré ses réclamations auprès de l'impératrice Catherine II, n'ayant pu les obtenir, chercha à tirer le prince Iwan de sa prison, pour le mettre à la tête d'un parti. Sa tentative fut découverte, le prince fut tué par ses gardes, lui-même fut arrêté, traduit devant une commission, condamné à être décapité, et fut exécuté en 1764.

MISSON (Maximilien), brilla d'abord au parl. de Paris en qualité de conseiller pour les réformés. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Angleterre, où il fut zélé protestant. Il m. à Londres en 1721. On a de lui : *Nouveau voyage d'Italie*, dont la meilleure édit. est celle de la Haye, 1702, 3 vol. in-12. Addison l'a augmenté d'un quatrième vol., Paris, 1722; *Le Théâtre sacré des Cevennes*, ou *Récit des prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc, et des petits prophètes*, Londres, 1707, in-8°; *Mémoires et Observations faites par un voyageur en Angleterre*, la Haye, 1698, in-12.

MITCHELL (Joseph), poète angl., fils d'un tailleur de pierres, né au nord de la Grande-Bretagne vers 1684, vint chercher fortune à Londres. Il s'y concilia la faveur du comte de Stair et de sir Robert Walpole. Ce poète, que Cibber classe au troisième rang, a donné quelques *Pièces dramatiques* et d'autres *Poésies*, recueillies, en 1729, en 2 vol. in-8°. Il m. en 1738.

MITHOBIUS (Burcard), méd., né

à Hambourg, m. à Munden en 1565, enseigna la médecine et les mathémat. dans les écoles de l'univ. de Marpurg. On a de lui : *Stereometria*; *Compositio annuli astronomici*.

MITHRIDATE, dit *Eupator*, roi de Pont, monta sur le trône dans sa 12e année, la 123e avant J. C., après la mort de son père Mithridate-Evergète, ou le Bienfaisant. Ayant fait mourir les deux enfans que Laodice, sa sœur, avait eus d'Ariarathe, roi de Cappadoce, il s'empara de cette province, et en fit déclarer roi son fils, âgé de huit ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe. Mais Nicomède, roi de Bithynie, craignant que Mithridate, maître de la Cappadoce, n'envahit ses états, suborna un jeune homme, afin qu'il se dit troisième fils d'Ariarathe, et envoya à Rome Laodice, qu'il avait épousée après la mort du roi de Cappadoce, pour assurer le sénat qu'elle avait eu trois enfans, et que celui qui se présentait était le troisième. Mithridate usa du même stratagême, et envoya à Rome Gordius, gouverneur de son fils, pour assurer le sénat que celui à qui il avait fait tomber la Cappadoce était fils d'Ariarathe. Le sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à Mithridate, et la Paphlagonie à Nicomède, et déclara libres les peuples de ces deux provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant pas jouir de cette liberté, choisirent pour roi Ariobarzane, qui, dans la suite, s'opposa aux grands desseins que Mithridate avait sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de ce grand roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure et dans les colonies romaines, et y exerça par-tout des cruautés inouïes. Sylla, envoyé contre lui, remporta, proche d'Athènes, une première victoire sur Archelaüs, l'un de ses généraux. Une autre défaite suivit de près celle-là, et fit perdre au roi de Pont la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, et toutes ses conquêtes en général. Plus de deux cent mille de ses soldats périrent dans ces différentes actions. Aussi malheureux sur mer que sur terre, il fut battu dans un combat naval, et perdit tous ses vaisseaux. Toute la Grèce rentra sous l'obéissance des Romains. Plusieurs peuples d'Asie, irrités contre le monarque vaincu, secouèrent son joug tyrannique. Mithridate demanda la paix, et on la lui accorda l'an 84 avant J. C. Mithridate recommença aussitôt la guerre, et remporta d'abord de grands avantages; mais Lucullus lui fit lever le siége de Cyzique et le défit en plusieurs occasions. Il se rétablit après le départ de Lucullus; puis ayant été défait et mis en fuite par Pompée, 65 ans avant J. C., il se retira en Arménie auprès de Tigrane, son gendre, lequel ayant été aussi vaincu par Pompée, Mithridate s'enfuit vers le Bosphore Cimmérien, sans qu'on pût l'atteindre; enfin, ayant appris que son fils Pharnace s'était fait déclarer roi, il se tua de désespoir, 64 ans avant J. C., après avoir éprouvé que le poison, auquel il s'était accoutumé, ne pouvait lui donner la mort.

MITOUARD (N.), de l'académie de Madrid, démonstrat. de chimie, et premier apothic. de Louis XVI, m. à Paris en 1786, a publié peu d'*ouvrages*; mais, de concert avec Macquer, il a fait en chimie plusieurs *expériences* utiles et curieuses, dont ce dernier fait mention dans ses écrits.

MITTIÉ (Jean-Stanislas), cél. méd. de Paris, philos. de l'acad. roy. des sciences et b.-let. de Nancy, méd. ord. du feu roi Stanislas, né à Paris en 1727, où il m. en 1795, a composé : *Traitemens des maladies vénériennes*, pub. par ordre du roi en 1789; *Objections contre l'usage du mercure*, etc.

MIZ (Daniel) memb. du grand cons. de Bâle, où il naquit vers la fin du 17e s., a publié divers traités : *De arcanâ historiâ*, 1741; *De litteris commendatitiis*, 1743; *De libertate helveticâ*, 1746.

MIZAULD (Antoine), en lat. *Mizaldus*, méd. de la ville de Montluçon, voulut être prophète, astrol., et le Matthieu Laensberg de son tems. Il m. à Paris en 1578, dans un âge avancé. On a de lui : *Phænomena, seu temporum signa*, in-8°, trad. en fr. sous le titre de *Mirouer du tems*, 1547, in-8°; *le Mirouer de l'air*, 1548, in-8°; *Secrets de la lune*, 1570, in-8°; *Hortus medicus*, 1565, in-8°; *Nova et mira artificia comparandorum fructuum*; *Planetologia*, in-4°; *Cometographia*; *Harmonia cœlestium corporum et humanorum*, trad. en fr. par de Montlyard, 1580, in-8°; *De arcanis naturæ*, in-8°: *Ephemerides aëris perpetuæ*; in-8°; *Methodica pestis descriptio, ejus præcautio et salutaris curatio*, trad. en franç., 1562, in-8°; *Opusculum de re medicâ*, Coloniæ, 1577, in-8°; *Hortorum secreta et auxilia*, 1575, in-8°, etc.

M'KEEN (Joseph), prem. président du col. Bowdoin, né en 1757 à Londonderry, New-Hampshire, orig. d'Ecosse; en 1785 past. de l'égl. de Beverly, Massachussetts; en 1802 prés. du col. de Bow-

doin ; m. en 1807. On a de lui quelques *pièces* insérées dans les transactions de l'acad. des arts et siences d'Amérique, et plusieurs *Sermons*.

MOCCIA (Jean-Simon), cél. archit. napol., considéré et estimé d'Octave Aquaviva, archev. de Naples, et du pape Paul V, donna, en 1600, le plan et dirigea la *construction* de l'église du Saint-Esprit.

MOCENIGO (Louis), noble vénit., d'une fam. illustre qui a donné plus. doges à sa patrie, obtint cette dignité en 1570. Il se ligua avec le pape et les Espagnols contre les Turcs qui avaient pris l'île de Chypre. L'armée chrétienne gagna la céléb. bataille de Lépante, le 7 octob. 1571. Louis Mocénigo m. l'an 1576, après avoir gouverné avec beaucoup de prudence. — Un de ses descendans, Sébastien Mocenigo, qui avait été provéditeur gén. de la mer, gén. de la Dalmatie, et commiss. plénipot. de la république pour le réglement des limites avec les commissaires turcs, fut élu doge le 28 août 1722, et soutint avec honneur la gloire de son nom. Il m. en 1752.

MOCENIGO (André), patricien de Venise, flor. vers l'an 1522. La république l'employa avec succès dans plus. négociations importantes. Il a écrit en lat. la *Guerre de la ligue de Cambrai*; un *poëme* en vers lat. sur la guerre que Venise avait soutenue contre Bajazet II en 1500; *Pantodapon* et *Pentateuchon*, Venetiis, 1581.

MOCENIGO (Jacques et Thomas). Ces deux frères de la même famille, tous les deux poètes, vivaient dans le 16e s. Jean Mocénigo fit impr. leurs *poésies* à Brescia en 1756, avec une notice sur ces deux poètes.

MOCHI (François), sculpt., né en 1580 au Mont-Varchi, au comté de Florence. Mochi alla à Rome sous le pontificat de Clément VIII, et laissa dans cette capitale un gr. nombre de monumens qui attestent son habilité et ses talens. Il mourut en 1646, à 66 ans.

MODEL (N....), méd., né à Neustadt en Franconie, passa en Russie l'an 1737, eut la direction des apothicaireries impér., et m. à Pétersbourg en 1775, à 64 ans. Il a publ. plus. *ouvrages* de chimie et d'économie que M. Parmentier a trad. en franc. sous le titre de *Récréations physiques, économiques et chimiques*, Paris, 1774, 2 vol. in-8°.

MOEBIUS (Godefroi), prof. de méd. à Iène, prem. méd. de Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, d'Auguste, duc de Saxe, et de Guillaume, duc de Saxe-Weimar, né à Laucha en Thuringe l'an 1611, m. en 1664 à Hall en Saxe. Ses princip. ouvr. sont : *Les fondemens physiologiques de la médecine*, 1678, in-4°; *De l'usage du foie et de la bile; Abrégé des élémens de médecine*, Iène, 1690, in-fol.; *Anatomie du camphre*, Iène, 1660, in-4°. Tous ces ouvr. sont en lat. — Godefroi Moebius, son fils, méd., a donné *Synopsis medicinæ practicæ*, 1667, in-f.

MOEBIUS (George), théol. luthér., prof. de théol. à Léipsick, né à Laucha en Thuringe, l'an 1616, m. en 1697. On a de lui un gr. nombre d'ouv. en latin. Le plus connu est son Traité de l'*Origine, de la propagation et de la durée des oracles des païens*, contre Vandale. Le P. Baltus a profité de cet ouvrage, dans sa réfutation des *Oracles* de Fontenelle.

MOEHRING (Paul-Henri-Gérard), cons. aulique du pr. d'Anhalt, membre de l'acad. des sciences de Pétersbourg, et autres sociétés sav., m. en 1795, à 83 ans, connu par plus. *Dissertations* de méd. et d'hist. naturelle.

MOELLENBROCK (Valentin-André), né à Erfurt, et m. à Hall en 1675, professa d'abord la médecine dans sa ville natale, et ensuite en Saxe. Outre les *observations* dont Moellenbrock a enrichi les Mémoires de l'Acad. des curieux de la nature, sous le nom de Pégaze Ier. On lui doit : *Medulla totius praxeos aphoristica*, Erfurti, 1656, in-4°; *De varis, seu, arthritide vagâ scorbuticâ*, Halæ, 1662, in-8°; Lipsiæ, 1663, 1672, in-8°, etc.

MOENIUS (Caïus) cél. consul romain, vainqueur des anciens Latins, fut le premier qui attacha, près de la tribune aux harangues, les becs et les éperons des navires qu'il avait pris à la bataille d'*Antium*, 338 ans avant J. C., ce qui fit donner à cette tribune le nom de *Rostra*.

MOERBECA (Guillaume), archev. de Corinthe, chapelain et pénitencier des papes Clément IV et Grégoire X, né vers l'an 1215 à Meerbeeck, près de Ninove, dans le Brabant, se fit dominicain. On croit qu'il m. avant la fin du 13e s. On a de lui une *Traduction* lat. du Commentaire de Simplicius, sur les livres d'Aristote, *du Ciel et de la Terre*, Venise, 1553, in-fol. Il traduisit tous les ouvrages d'Aristote.

MOET (Jean-Pierre), m. à Versailles en 1806, à l'âge de 86 ans, a publié :

Code de Cythère, ou *Lit de justice d'amour*, Paris, 1746, 1 vol. in-12; *Conversation de la marquise de* ***, Amst. (Strasb.), 1753, in-8°; *Traité de la culture des renoncules, des œillets, des auricules, des tulipes et des jacinthes*, Paris, 1754, 2 vol. in-12; *La Félicité mise à la portée de tous les hommes*, Paris, 1742, 1 vol. in-12; *La France littér.*, Paris, 1769; *Lucina sine concubitu*; trad. de l'angl. d'Abraham Johnson, 1750, in-12; une nouv. *édit.* de l'ouv. de Chorier, intit. : *J. Meursii elegantiæ latini sermonis*, Paris, 1757, in-8°, et une édit. des 4 dern. vol. du Moréri espagnol, etc.

MOGGI (Moggio de), *Modius*, de Parme, poète latin, contemporain et ami de Pétrarque, qui le plaça auprès d'Azzoda Correggio, en qualité de secrét., né vers l'an 1330, vivait encore en 1380. On a de lui quelques *Epîtres* et des *Poésies latines*; deux *Poëmes*, l'un élégiaque, de 62 vers, composé en 1360 pour un mariage, l'autre en vers héroïques sur la m. d'Azzo da Correggio.

MOHAJÉRY (A'bd-Al-Rahym Al-Bâny Al), poète arabe, flor. à Damas en Syrie, dans le 15e s. de l'hégire, ou le 11e de notre ère. Il excellait dans la *poésie héroïque*, et a composé un gr. nomb. de *Pièces* de ce genre, recueillies dans un Dyouân, que l'on conserve à la biblioth. de l'Escurial.

MOHAMMED (Abou-Bekr), El-Azdy Ebn Doréyd, cél. auteur arabe, né à Bassora, l'an de l'hégire 223-833 de J. C., m. à Bagdad en 321-933. Ses ouv. les plus connus sont : *L'Assemblée royale*, poëme : on le trouve m.ss. dans la biblioth. de l'Escurial; *Dictionnaire arabe*, 3 vol. in-fol. m.ss. dans la biblioth. de Leyde; *Dictionnaire historique des tribus et des familles arabes*, m.ss. dans la même biblioth; un poëme intitulé *Magçourah*, m.ss. dans les biblioth. de Paris, de Rome, d'Oxford, de Leyde et autres. On a imp. plus. fois le Magcôurah; la meilleur édit. est celle de Haitsm, 1773, avec les Scolies de Khalôuyeh et de Lakhamytah; mais celle de Hardervik, 1786, lui est de beaucoup supérieure sous les rapports typographiques. Mohammed, fils de Doréyd, a encore composé sur différens sujets plus. *Poëmes*, dont deux se trouvent m.ss. à la biblioth. impériale de Paris.

MOHAMMED-HACHEM, a donné en persan une Histoire des grands Moghols, intit.: *Tarykh-Montekheb-Lubâb*, c.-à-d., *Extrait ou Abrégé pur et authentique*. Il se trouve à la biblioth. impér. de France, des m.ss. persans.

MOHT ou MOTH (Paul), méd. du roi Frédéric III, né à Flensbourg en Danemarck, l'an 1600, m. en 1670. Le seul ouv. qu'on connaisse de lui est : *Casus chirurgicus perforati thoracis*, Hafniæ, 1656, 1658, 1661, in-4°.

MOIBAN (Jean), né à Breslau, capitale de la Silésie, en 1527, étudia d'abord la méd. en Allem., et voyagea ensuite en Italie. De retour dans sa patrie, la ville d'Augsbourg se l'attacha par des appointemens considérables. Instruit dans les langues sav., Moiban, après avoir *restitué* le sens de quelques passages d'Hippocrate et de Galien, et *traduit* Dioscoride en partie, se disposait à donner differ. ouv. de sa compos., lorsqu'il m. à Ausbourg en 1562. On n'a de lui que ce qui suit : *Peducii Dioscoridis ad Andromachum de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia libri duo, primùm græcè editi partim à J. Moibano, partim, post ejus mortem, à Conrado Gesnero in linguam latinam conversi, adjectis ab utroque interprete symphoniis Galeni et aliorum*, Argentorati, 1565, in-8°.

MOINE (Jean le), év. de Meaux, et card., né à Cressi en Ponthieu. Le pape Boniface VII l'envoya en qualité de légat en France, l'an 1303, pendant son démêlé avec le roi Philippe-le-Bel. Il m. à Avignon en 1313, après avoir fondé à Paris le coll. qui porte son nom. Il a écrit un *Comment.* sur les décrétales.

MOINE (Etienne le), minist. de la relig. réformée, né à Caen l'an 1624, m. en 1689, prof. la théol. à Leyde. Il a laissé plus. *Dissertations* imp. dans son recueil intit. *Varia Sacra*, 1685, 2 vol. in-4°, et quelques autres *ouvrages*. Ce fut lui qui publia, le premier, le livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les cinq patriarcats.

MOINE (Pierre le), cél. jés., né à Chaumont en 1602, m. à Paris en 1672, à 70 ans. Il est principalement connu par ses *vers* franç., rec. en 1671 en un vol. in-fol. Le P. Le Moine fut le premier de sa société qui s'acquit quelque réputation dans ce genre d'écrire. Ses ouv. en vers sont : *Le Triomphe de Louis XIII*; *La France guérie dans le rétablissement de la santé du roi*; les *Peintures morales*, etc.; *Saint-Louis* ou *la Couronne reconquise sur les infidèles*, poëme divisé en dix-huit livres, etc.; etc.

MOINE (Franç. le), cél. peintre, né à Paris en 1688, prit les premiers principes de son art sous Galloche, prof. de l'acad. de peinture; il devint lui-même prof. dans cette acad. C'est lui qui a peint le grand salon qui est à l'entrée des appartemens à Versailles, et qui représente l'*Apothéose d'Hercule*. Le Moine fut quatre ans à peindre ce salon. Le roi, pour lui en marquer sa satisfaction, le nomma, en 1736, son premier peintre, et lui donna quelque tems après une pension de 3,000 liv. Le chagrin le fit tomber dans un accès de folie, durant lequel il se perça de plus. coups d'épée, dont il m. en 1737. — Il ne faut pas le confondre avec Jean-Louis Le Moine, cél. sculpt. de Paris, m. en 1755, à 90 ans; ni avec Jean-Baptiste Le Moine, fils de Jean-Louis. Ce dernier, m. à Paris en 1778, est connu par la *statue équestre* de Louis XV à Bordeaux, et par sa *statue équestre* à Reims. L'*autel* de St-Jean-en-Grève, le *tombeau* de Mignard, *celui* du cardinal de Fleury, sont de beaux monumens de cet artiste. Ils sont au Musée des monumens franç. Il était de l'acad. de peinture, et a laissé plus. enfans.

MOINE (Abraham le), né en France sur la fin du 17e s., se réfugia en Anglet., où il exerça le ministère, et où il m. en 1760. Il a publié: *Lettres pastorales* de l'évêque de Londres; les *Témoins de la résurrection*, etc., par l'év. Sherlock, in-12; l'*Usage et les fins de la prophétie*, du même, in-8°. Il a joint à ces traduct. des dissert. curieuses.

MOINE (Guillaume), sculpteur et fondeur de métaux, né à Naples, flor. sous le règne des rois d'Aragon. Les *victoires* de Ferdinand Ier, qu'on voit sculptées sur la porte intérieure de Castel-Nuovo de Naples, sont de lui.

MOINE (Flaminio), juriscons. de Cosenza, au 17e s., a écrit: *L'addizioni alle decisioni del S. C. di Napoli di Giantommaso Minadojo*.

MOINE (Pierre), grav. vécut presque toujours à Venise, où il se distingua par la netteté de son *dessin* et son talent pour la *gravure* au burin. En 1740, il publia à Venise un rec. de ses *Œuvres*, au nombre de 112, qui est estimé. Il a aussi *gravé* des vues de *Campagne* et de *Florence* du recueil de Gerini. Moine mourut en 1770.

MOINE d'Argival ou d'Orcival (Henri le), curé de Gouvieux, près de Chantilly, où il naquit vers 1719, est aut. de plus. ouvr. de littérature, parmi lesquels on distingue: *Considérations sur l'origine et la décadence des Lettres chez les Romains*; *Discours sur les progrès de l'éloquence de la chaire, et sur les manières et l'esprit des orateurs des premiers siècles*, Paris, 1759, in-12. Ce curé m. vers la fin du 18e siècle.

MOINICHEN (Henri de), méd. danois vers le milieu du 17e s., a rassemblé en un corps d'ouvrage diverses observations sur des cas rares qu'il a recueillis en Italie, et qu'il a publiés sous ce titre: *Observationes medico-chirurgicæ XXIV*, Hafniæ, 1665, in-8°; *ibidem*, 1678, in-8°; avec le *Culter anatomicus* de Michel Lyser, Francofurti, 1679, in-8°; Dresdæ, 1791, in-12.

MOINISYN (Mohammed), ancien écriv. persan, est aut. d'un *ouvrage* sur les douze principales religions, intit.: *Dabistan*, ou l'*École des mœurs*.

MOISSON-DEVAUX (Gab.-Pierre-François), cél. botan., né à Caen en 1742. On lui est redevable de plusieurs jardins botaniques. Il *acclimata* le sassafras d'Amérique, *essaya* le premier en France, avec la Galissonnière, d'élever le magnolia en pleine terre, et y réussit. Appelé à la représentation nationale, il sollicita vivement la reprise des travaux du port de Caen, et la continuation du canal de l'Orne. Parmi ses *ouvrages* en tout genre, est un mémoire intéressant sur les *fucus*; l'abbé Rozier désirait qu'il le publiât; mais sa modestie s'y refusa constamment; jamais il ne voulut livrer à l'impression aucun de ses *écrits*. Il mourut en 1803.

MOISSY (Alexandre-Guillaume Mouslier de), littér. et aut. dramatique, né à Paris en 1712, où il m. en 1777. Outre un grand nombre de comédies qu'il a données, il a publié: *Lettres galantes et morales du marquis de**** au *comte de****, la Haye et Paris, 1757, in 12; *l'Education*, poëme en cinq chants, 1760, in-8°; *Théâtre*, 1768, in-12, etc.; *Œuvres dramatiques*, 3 vol. in-8°, etc.

MOITHEY (Maurice-Ant.), ingén.-géographe du roi, aut. d'un *Plan historique de Paris*, et de *Recherches historiques sur Reims*, *Orléans et Angers*, 1774, in-4°, naquit à Paris en 1732, et mourut en 1777.

MOITOREL de Blainville (Ant.), archit. et géomètre, né à Pichange près de Dijon, m. à Rouen en 1710, à 60 ans. On a de lui: Un *Traité du jaugeage universel*, avec la *Méthode de toiser les*

ouvrages de maçonnerie, réimp. sous le titre de *Nouveaux élémens* de Blainville; *Traité du grand négoce de France pour la correspondance des marchands*, etc.

MOITTE (Pierre-Et.), grav., memb. de l'acad., m. à Paris en 1781, à 59 ans, joignait un talent estimable à d'excellentes qualités morales. Il a laissé quatre fils, tous entrés dans la carrière des arts.

MOITTE (Jean-Guillaume), sculpt., fils du précéd., né à Paris en 1746, où il m. en 1810, membre de l'académie, de l'institut et de la Légion d'honn., fut élève de Pigalle et de Le Moyne, tous les deux sculpt. du roi. On distingue, dans le grand nombre de ses product., sa *Statue* en marbre et en pied de Cassini; le beau *Fronton* du portail du Panthéon, Le *Tombeau* en marbre du général Desaix, pour le Mont-Saint-Bernard; le *Buste* de Léonard de Vinci; la *Statue* équestre de l'empereur Napoléon, et la parfaite exécution de l'un des *Frontons* intérieurs du Louvre, posèrent les bornes de sa gloire. — Moitte (Jean-Baptiste-Philibert), son frère, né à Paris en 1754, et m. à Dijon en 1808, s'était acquis de la réputation dans l'*architecture* et dans l'art de *composer* et de *dessiner* l'ornement.

MOIVRE (Abraham), cél. mathém., de la société royale de Londres, et de l'académie des sciences de Paris, né à Vitry en Champagne l'an 1667, d'un chirurgien. La révocation de l'édit de Nantes le détermina à fuir en Angleterre. Il m. à Londres en 1654. On a de lui: Un *Traité des chances*, en anglais, 1738 in-8°; et un autre *des Rentes viagères*, 1752, in-8°.

MOIVRE (Gilles de), avoc., a pub., en 1743, une *Vie de Tibulle*, tirée de ses écrits, en 2 vol. in-12; et en 1746, la *Vie de Properce*.

MOLA (Pierre-François), habile peintre, né en 1621 à Coldré, dans le Milanais, reçut les premiers élémens de la peinture de son père. Sa gr. réputation le fit rechercher des papes, des princes de Rome et de la reine Christine de Suède. Il m. à Rome en 1666. Ce peintre, bon *coloriste*, grand *dessinateur* et excellent *paysagiste*, a encore traité l'histoire avec succès.

MOLA (Jean-Baptiste), né vers l'an 1620, était, dit-on, originaire de France. Il étudia sous Vouet et sous l'Albane, et réussit dans le *paysage* et dans la *perspective*. Sa manière de *feuiller* les arbres est admirable.

MOLAC (Jean DE CARCADO ou DE KERCADO de), sénéchal de Bretagne. Après avoir rempli les prem. charges et les plus gr. emplois à la cour des ducs de Bretagne, et s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du roi François Ier, et fut le prem. gentilh. de sa chambre, et capitaine de cent hommes d'armes. A la fameuse bat. de Pavie, en 1525, un arquebusier allant tirer sur le roi, le sénéchal de Molac se précipita au-devant du coup, se fit tuer, et sauva la vie à François Ier.

MOLAC (Réné-Alexis DE KERCADO, marquis de), de la même famille que le précéd., colonel du régim. de Berri, infant., s'acquit, dans la campagne de Bohême, l'estime et la confiance des maréchaux de Saxe et de Broglie. Vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué de grandes qualités pour l'art militaire, il donnait de grandes espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse sortie de Prague, le 22 août 1742, à 29 ans.

MOLANUS ou VERMEULEN (Jean), doct. et prof. de théol. à Louvain, et cens. royal, né à Lille en 1533, m. en 1585. Il a publ.: Une *édition* du Martyrologe d'Usuard, accompagnée de *Notes*, etc., Louvain, 1573, in-8°; *Natales sanctorum Belgii*, Louvain, 1595, in-12; *Historia SS. Imaginum, et Picturarum*, Louvain, 1574, in-8°, et 1771, in-4°, avec des annotations et des supplémens par Paquot; *De Canonicis*, Louvain, 1670; *De Fide hereticis servandâ*, Louvain, 1585; *De piis testamentis*, 1584, in-12; *Theologiæ practicæ Compendium*; *Militia sacra ducum Brabantiæ*; *Rerum Lovaniensium lib. XII*, m.ss.

MOLANUS (Gérard Valter), théol. luthér., abbé de Lockum, m. en 1722, fut quelque tems en correspondance avec Bossuet, relativement à la réunion des luthériens et des catholiques. Il a laissé plus. *ouvrages* de théol. et de mathém.

MOLAY, ou MOLÉ (Jacques de), Bourguignon, dern. gr.-maître de l'ordre des templiers, au commencement du 14e siècle. Les trop grandes richesses de son ordre excitaient l'envie des grands et les murmures du peuple. L'an 1307, sur la dénonciation de deux scélérats, l'un chevalier apostat; l'autre bourgeois de Béziers, Philippe-le Bel, roi de France, du consentement du pape Clément V, fit arrêter tous les chevaliers, et s'empara du Temple à Paris et de tous leurs titres.

Le pape avait mandé au grand-maître de venir en France se justifier des crimes dont son ordre était accusé. Il était alors en Chypre, où il faisait la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, suivi de 60 chevaliers des plus qualifiés, du nombre desquels était Gui, dauphin d'Auvergne, et Hugues de Péralde. Ils furent tous arrêtés le même jour, et 57 périrent par le feu à la fin de mai 1311. L'ordre ayant été aboli l'année d'après, par le concile de Vienne, Molay, Gui et Hugues furent retenus en prison jusqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils furent brûlés vifs dans l'île du Palais, le 11 mars 1314.

MOLÉ (Edouard), seign. de Champlastreux, conseill., puis proc-gén. du parlem. de Paris pendant la Ligue. Ce fut sur ses conclusions que le parlement donna ce fameux arrêt, par lequel il fut déclaré que « la couronne ne pouvait passer ni à des femmes, ni a des étrangers ». Henri IV le fit président à mortier en 1602. Molé m. en 1616.

MOLÉ (Matthieu), né à Paris en 1584, d'Edouard Molé, seigneur de Champlastreux, fut conseill. au parlem. en 1606, présid. aux requêtes, proc.-gén., et enfin, prem. présid. en 1641. Il m. étant garde des sceaux en 1656, à 72 ans, après s'être fait généralement estimer par sa probité et par son zèle pour le bien public et pour la gloire de l'état. — Edouard Molé, son fils, et Louis Molé, son petit-fils, se distinguèrent aussi par leur probité et par les services qu'ils rendirent. Matthieu Molé, qui quitta, en 1763, la charge de prem. présid., après y avoir soutenu avec distinction la gloire de ses ancêtres, a mis le comble à la sienne par un désintéressement inoui peut-être jusqu'à lui. — Molé (Edouard-Franç.-Matthieu) de Champlastreux, présid. au parlem. de Paris, a été l'une des victimes de la révolution et décapité à Paris le 1er floréal an 12 (20 juin 1795) âgé de 34 ans.

MOLÉ (François-René), célèbre comédien français, né à Paris en 1734, débuta en 1754, dans Britannicus et Zénéide; mais la faiblesse de sa voix qui ne pouvait être encore formée, s'opposa à sa réception. Il reparut en 1760, et fut reçu l'année suiv. Molé, impétueux, touchant, passionné, plein de sensibilité dans la tragédie et dans le drame, incomparable dans les petits-maîtres de la coméd., joua ces trois emplois avec le succès le plus distingué. A la mort de Bellecourt, en 1778, il se chargea des rôles à caractère, et longtems on se rappellera, la supériorité avec laquelle il a rempli ces premiers rôles, Il est m. en 1802, membre de l'Institut. On a publié une Vie de Molé en 1803, 1 vol. in-12.

MOLE (Joseph-Boniface de la), favori du duc d'Alençon, entra dans le projet d'enlever de la cour de France son maître, avec le roi de Navarre, pour les mettre à la tête des mécontens. Il fut décapité en 1574; sa mémoire fut rétablie deux ans après.

MOLETTI (Joseph), cél. philos., méd. et mathémat. du 16e s., était de Messine, m. à Padoue en 1588, âgé de 57 ans, où il était prof. de mathématiques. Ses princip. ouvr. sont: des *Ephémérides*, in-4°; et des *Tables* que l'on appelle Grégoriennes; *Tabulæ geographicæ ex Prutenicis deductæ pro motu octavæ sphæræ ac luminum; Discorso al signor Federigo Morando intorno alla geographia*, etc.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Pocquelin de), très-cél. poète franç., fils et petit-fils de valets de chambre tapissiers du roi, né à Paris en 1620. Il ne connut jusqu'à l'âge de 14 ans, que la boutique de son père, qui était en même tems marchand fripier, et qui obtint pour lui la survivance de sa charge; mais son grand'père, l'ayant mené quelquefois à la comédie à l'hôtel de Bourgogne, il conçut de l'aversion pour sa profession, et le pria de porter son père à le faire étudier. Il l'obtint enfin. On le mit dans une pension d'où il allait en classe chez les jésuites. Il y connut Armand de Bourbon, premier prince de Conti, qui était alors au collége, et lia amitié avec Chapelle, Bernier et Cyrano, qui y étaient écoliers. Cette liaison lui procura la connaissance du cél. Gassendi, qui lui apprit la philos., de même qu'à ses trois condisciples, et sous lequel il eut soin de s'instruire lorsqu'il fut sorti du coll. Son père étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer son emploi auprès de Louis XIII, qu'il suivit dans son voyage de Narbonne en 1641. De retour à Paris, il résolut de se livrer tout entier à la comédie pour laquelle il avait une extrême passion; il quitta la charge de son père, et s'associa quelques jeunes gens passionnés comme lui pour le théâtre. Ils jouaient au faubourg S. Germain et au quartier S. Paul, et on appelait leur société l'*Illustre théâtre*. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Molière*, soit par égard pour

ses parens, soit pour suivre l'exemple des acteurs de ce tems-là. Les memes sentimens et les mêmes goûts l'unirent avec la Béjart, comédienne de campagne. Ils formèrent de concert une troupe, qui représenta à Lyon en 1653, la comédie de l'*Etourdi*. C'est la première pièce composée en vers par Molière. Cette troupe y joua aussi *le Dépit amoureux* et les *Précieuses ridicules*, en présence du prince de Conti, qui voulut se l'attacher en qualité de secrét., il refusa cet emploi avantageux, et dit en badinant : *Je suis un auteur passable, je serais peut-être un fort mauvais secrétaire.* De Grenoble il alla à Rouen en 1638, et revint ensuite à Paris, où il obtint la protection de Gaston de France, qui le présenta au roi et à la reine mère. Il joua en présence de LL. MM., obtint la permission de s'établir à Paris, et de jouir de la salle des gardes dans le vieux Louvre; on lui accorda ensuite celle du Palais-Royal, où il joua ses comédies en 1660. Louis XIV fut si satisfait des spectacles que lui donna la troupe de Molière, qui avait quitté la province pour la capitale, qu'il en fit ses comédiens ordinaires en 1665, et accorda une pension de 1,000 fr. à leur chef. Ce fut alors que l'on vit régner le vrai goût de la comédie sur le théâtre français. Molière y attaqua et tourna en ridicule les *Précieuses*, les *Petits-maîtres*, les *Faux dévôts*, les *Médecins ignorans*, les vices et les défauts de son siècle. Il était aussi bon acteur qu'excellent poète. Ce fut par la pièce du *Malade imaginaire* que Molière termina sa carrière. Il était incommodé lorsqu'on la représenta. Sa femme et Baron le pressèrent de prendre du repos et de ne point jouer : « Eh ! que feront, leur répondit-il, tant de pauvres ouvriers ? Je me reprocherais d'avoir négligé un seul jour de leur donner du pain. Les efforts qu'il fit pour achever son rôle lui causèrent une convulsion, suivie d'un vomissement de sang qui le suffoqua quelques heures après, le 17 fév. 1673. L'archevêque de Paris, refusant de lui accorder la sépulture, la veuve de ce grand homme dit : « On refuse un tombeau à celui à qui la Grèce aurait dressé des autels. » Le roi engagea ce prélat à ne pas couvrir de cet opprobre la mémoire d'un homme aussi illustre, et il fut enterré à Saint-Joseph, à la paroisse Saint-Eustache. Lors de la destruction de ce cimetière, son corps fut relevé avec soin et remis à M Alexandre Lenoir qui le fit transporter dans le jardin Elysée du Musée des monumens français, où il le déposa dans une urne de forme antique, avec une simple inscription : *Molière est dans ce tombeau*. Entre les comédies de cet inimitable poète, *le Misantrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes savantes*, l'*Avare*, le *Festin de Pierre*, le *Bourgeois gentilhomme*, et les *Précieuses ridicules*, sont des chefs-d'œuvre qui rendront sa mémoire immortelle. Un jour qu'on jouait les *Précieuces ridicules*, un vieillard s'écria du milieu du parterre : *Courage, courage Molière, voilà la bonne comédie.* On rapporte que Molière lisait ses com. à une vieille servante nommée Laforêt, et lorsque les plaisanteries ne l'avaient pas frappée, il les corrigeait. Il faisait aussi venir les enfans des comédiens, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture de ses pièces. Les édit. les plus estimées de ses ouvr. sont : Celle d'Amst., 1699, 5 vol. in-12, avec une Vie de l'aut., par Grimarest; Celle de Paris, en 1734, 6 vol. in-4°. On la doit à de Jolly, qui en a donné une nouvelle en 1739, en 8 vol. in-12. Celle que Bret a donnée à Paris, en 1773, en 6 vol. in-8°, avec des Comment. intéressans. Bessara a publ., en 1777, en 2 vol. in-12, l'*Esprit de Molière*, avec un abrégé de sa Vie et un catalogue de ses pièces.

MOLIERES (Joseph-Privat de), profess. de philos. au coll. royal à Paris, membre de l'acad. des sciences, né à Tarascon en 1677, d'une famille noble, ayant embrassé l'état ecclésiastique, il entra chez les pères de l'Orat., et fut disciple du père Malebranche. Après la m. de ce relig. philos., il sortit de l'Orat., et se livra tout entier à l'étude de la physiq. et des mathémat. Il m. à Paris en 1742. On a de lui : *Leçons de mathématiques, nécessaires pour l'intelligence des principes de physique qui s'enseignent actuellement au collége royal*, 1726, in-12; *Leçons de physique, contenant les élémens de la physique déterminés par les seules lois des mécaniques, expliquées au collége royal*, Paris, 1739, 4 vol. in-12, trad. en ital., Venise, 1743, 3 vol. in-8°; *Elémens de géometrie*, 1741, in-12.

MOLIN (N.), appelé communément *du Moulin*, cél. méd., l'un des plus gr. praticiens de Paris, où il m. en 1755, à 89 ans. On n'a de lui qu'un ouvrage in-12, qui est un Recueil d'*Observations sur le rhumatisme*.

MOLINA (Louis), habile jés., né à

Cuenca, d'une famille ancienne, m. à Madrid en 1600, à 65 ans. Il fit ses études à Coimbre, et enseigna pendant 20 ans la théol. dans l'univ. d'Evora. Ses princip. ouvr. sont : Des *Commentaires* sur la première partie de la *Somme de saint Thomas*, en lat.; *De justitiâ et jure; De concordiâ gratiæ et liberi arbitrii*, Lisbonne 1558, en lat. avec un *Appendix*, 1559, in-4°.

MOLINA (Ant.), chartreux de Villa-Nuova-de-Los-Infantes, dans la Castille, dont on a un *Traité de l'instruction des prêtres*, trad. en fr., et impr. en 1677, in-8°. Molina m. vers 1612.

III. MOLINA (Louis), jurisc. esp., employé par Philippe II, roi d'Espag., dans les conseils des Indes et de Castille, a donné : *De Hispanorum primogenitorum origine et naturâ*.

MOLINA (Dominique), relig. dominic., natif de Séville, publia en 1626 un *Recueil des bulles des papes*, concernant les priviléges des ordres religieux.

MOLINELLI (Pierre-Paul), doct. en philos., prof. de méd. et de chirurg. en l'univ. de Bologne, memb. de l'institut de cette ville, associé étranger de l'acad. de chirurg. de Paris, m. en 1764, a laissé à l'institut div. *Mémoires* sur des expériences anatomiques sur l'ouverture de quelques cadavres, sur des opérations chirurgicales, notamment sur celle de la fistule lacrymale.

• MOLINELLI (Jean-Baptiste), sav. prêtre de la congrég. des Écoles pies, né à Gênes en 1730, où il m. en 1799. Il professa la philos. à Oneille, la théol. à Gênes et à Rome, où Clément XIV lui donna des marques signalées de son estime. Il était ennemi déclaré des jésuites. Le plus étendu de ses ouv. est un *Traité* latin *sur la primauté du pape et de ses successeurs*, Rome, 1784, in-8°. Molinelli a légué son héritage littéraire à son ami M. Desola, qui se propose de publier divers *ouvrages* du sav. piariste.

MOLINET (Jean), chan. de Valenciennes, histor. et poète, né à Poligny en Franche-Comté, m. en 1507. Il fut aumôn. et biblioth. de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, et historiog. de Maximilien Ier. Il a laissé une traduction en prose du *Roman de la Rose*, Lyon, 1503, in-fol., Paris, 1521, in-fol. Le recueil de ses *Poésies* a été imp. à Paris, en 1531, sous ce titre : *Les faits et dicts de feu de bonne mémoire maistre Jehan Molinet, contenant plusieurs beaux traictez, oraisons et chants royaulx*. L'ouv. le plus curieux de Molinet est la continuation d'une chronique en vers, que George Chastellain, dont il était le disciple, avait commencée; elle est intitulée : *Recollection des choses merveilleuses advenues en nostre tems, commencée par très-élégant orateur messire George Chastellain, et continuée par maistre Jehan Molinet*.

MOLINET (Claude du), chan. réguî. et procur.-gén. de la congrég. de Sainte-Geneviève, né à Châlons en Champagne l'an 1620, s'appliqua à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'antiquité. Il amassa un cabinet considérable de curiosités, et mit la biblioth. de Ste-Geneviève, à Paris, dans un état qui l'a rendue l'objet de l'attention des curieux. Il m. à Paris en 1687. Ses princip. ouv. sont : Une *Edition* des Epîtres d'Étienne, év. de Tournay, avec de sav. notes, 1682, in-8°; *Histoire des papes, par médailles*, depuis Martin V jusqu'à Innocent XI, 1679, in-fol., en latin; *Réflexions sur l'origine et l'antiquité des chanoines séculiers et réguliers; Traité des différens habits des chanoines; Dissertation sur la mître des anciens; Dissertation sur une tête d'Isis, etc.*; le *Cabinet de Sainte-Geneviève*, à Paris, 1692, in-fol.

MOLINETTI (Guillaume), sav. écrivain du 17e s., né à Dublin en 1656, où il m. en 1698, fut le fondateur d'une soc. de sav. dans cette ville, semblable à la soc. royale de Londres, est auteur d'un *Traité de dioptrique*, de la *Description* d'un télescope de son invention, et quelques autres *ouvrages*.

MOLINI (Charles), jurisc., orat., poète lat. et ital., né à Vicence en 163., m. en 1709, a écrit : *Lagrimare di Parnasso in morte di Girolamo Albanese, insigne statuario*, Vicence, 1663, et un vol. de *Poésies lyriques*, m.ss.

MOLINIER (Jean-Baptiste), cél. prédic., né à Arles en 1675, entra dans la congrég. de l'Oratoire en 1700, et prêcha dans la suite à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans et à Paris, où il m. en 1745. On a de lui : *Sermons choisis*, en 14 vol. in-12, 1732 et 1734, etc.

MOLINIER (Guillaume), chanc. du coll. du Gai-Sçavoir à Toulouse, se chargea, en 1324, de rédiger *les lois d'Amors*, c.-à-d., les règles de la poésie. Le 6 sept. 1348 il convoqua les sept poètes qui composaient le coll. appelé le *Gai Consistoire*, pour leur lire sa *Poétique*, et leur soumettre, avec son travail, des doutes qu'il avait sur divers

points. Après différentes corrections que Molinier y fit, le Gai Consistoire l'approuva, le publia et l'envoya dans tous les pays où l'on cultivait la langue romance. Sa *Poétique* fut mise au jour en 1356 : les sept poètes l'appellent notre *antique chancelier*.

MOLINIER (Etienne), prêtre, doct. en théol., en droit civil et canon., et cél. prédic., né à Toulouse, m. en 1650, Ses *Sermons* forment 10 vol. in-8°. Il prêcha devant Louis XIII en 1610.

MOLINOS (Michel), prêtre espag., né dans le diocèse de Saragosse en 1627. Avec une imagination ardente, il s'établit à Rome, et acquit la réputation d'un gr. direct.; il y enseigna une nouv. doctrine sur la *mysticité*, et fit tout ce qu'il put pour la répandre en Italie. Ses disciples furent appelés *Quiétistes*. Molinos publia ses opinions nouvelles dans un livre espagnol intitulé : *Conduite spirituelle*, et en d'autres écrits où il inséra son oraison de *Quiétude*. Ces ouv. ayant été déférés à l'inquisition de Rome en 1687, Molinos fut mis en prison et son procès lui fut fait. Tous ses livres et ses écrits furent condamnés par le pape à être brûlés, et l'inquisition déclara, par un décret du 28 août de la même année, que Michel Molinos avait enseigné des dogmes faux et pernicieux, et que son oraison de *Quiétude* était contraire à la doctrine de l'église ; elle condamna en même tems 68 propositions extraites de ses écrits comme hérét., scandaleuses et blasphématoires. Il fut obligé de faire une abjuration publique, et il fut enfermé dans une prison, où il mourut en 1696.

MOLITOR (Ulric), avoc., né à Constance, était doct. en droit de l'université de Pavie, et m. en 1492. Le seul ouvrage que nous ayons de lui, dédié à Sigismond, duc d'Autriche, a pour titre : *Tractatus de lamiis et pythonicis*, Constance, 1489, in-4° ; il en parut une seconde édition à Paris en 1561, in-8°.

MOLITOR (Jean), né à Nuremberg en 1631, méd. en l'univ. de Padoue, pratiqua cet art à Nuremberg, retourna à Venise où il avait été commissionnaire des marchands, et y m. en 1664. — MOLITOR (Jean-Horace), aussi médecin, composa : *Tractatus de Thermis artificialibus septem mineralium planetarum*, Iéna, 1676, in-12.

MOLLER (Jacques), né à Flensbourg, dans le duché de Sleswick, en 1661, où il m. en 1725, fut fait rect. du collége de sa patrie en 1701. On a de lui : *Introductio ad historiam ducatuum Sleswicensis et Holsatici*, Hambourg, 1699, in-8° ; *Cimbria litterata*, 1744, 3 vol. in-fol. ; *Isagoge ad historiam Chersoniscimbricæ*, Hambourg, 1691, in-8° ; et dans la *Bibliotheca septentrionis eruditi*, Leipsick, 1699, in-8° ; *Discursus de cornutis et hermaphroditis*, Berol., 1708, in-4°.

MOLLER (Frédéric), né à Custrin, dans la Nouvelle-Marche de Brandebourg, méd. de la faculté de Konigsberg en 1644, y professa jusqu'en 1658, retourna dans sa patrie, et fit imprimer, en 1662, des *Observations* sur un enfant qui vécut étant né après 173 jours de conception. Il parut à Lond., en 1672, in-8°, une édit. en 4 liv. d'autres *Observations* de ce médecin.

MOLLER (Daniel-Guillaume), né à Presbourg en 1642, reçu docteur en médec., se fixa à Altorf, où il enseigna jusqu'en 1712, époque de sa mort. Il a publié un programme sous ce titre : *De præparatione abiturientium in Italiam*, et un traité intit. : *Meditatio de Insectis quibusdam Hungaricis*, Franfurti, 1673, in-12.

MOLLOY (Charles), issu d'une bonne famille d'Irlande, né à Dublin, m. en 1767, vint en Angleterre, où il se fit connaître par une feuille périodique, intit. : *Fog's Journal*, et une autre intit. : *Le Sens commun*, et trois pièces de théâtre : *Les Epoux dans la perplexité*, 1715, in-12 ; *La Coquette*, 1718, in-8° ; *Les Officiers de demi-paye*, 1720, in-12.

MOLOCH (mythol.), fameux dieu des Ammonites, à l'idole duquel ils sacrifiaient des enfans et des animaux.

MOLON, *Molo*, cél. rhéteur de l'île de Rhodes, vint à Rome l'an 87 avant J. C., et y enseigna la rhétorique avec beaucoup d'éclat. Cicéron, qui était du nombre de ses auditeurs, en fait un grand éloge dans son *Brutus*.

MOLORCHUS (mythol.), vieux pasteur du pays de Cléone, dans le royaume d'Argos, reçut magnifiquem. Hercule. Ce héros, par reconnaissance, tua en sa faveur le lion de Némée, qui ravageait tous les pays des environs.

MOLOSSI (Tranquillo), de Crémone, bon poète latin, né en 1466, m. en 1527, se nommait Balthasar, et, par un caprice de poète, il prit le nom de Tranquillo. Son poëme est intit. *Monomachia*, Lyon, 1539.

MOLOSSI (Jean-Baptiste), de la famille du précéd., a publié : *Memorie di alcuni uomini illustri della città di Lodi, con una dissertazione preliminare dell' antica Lodi*, Lodi, 1776, 2 vol. in-fol., fig.

MOLSA ou MOLZA (Franç.-Marie), célèbre poète, né à Modène, m. de débauche en 1544. On estime sur-tout ses *Elégies*, et sa pièce sur le *Divorce de Henri VIII*, roi d'Anglet., et de Catherine d'Aragon. Son *Capitolo in lode del Fichi*, plein d'obscénités, a été commenté par Annibal Caro, poète ital. Ses *Poésies italiennes* se trouvent avec celles du Berni, ou séparément, 1513, in-8°, et 1750, 2 vol. in-8°. Ses *Poésies latines* se trouvent dans *Deliciæ poëtarum Italorum*....

MOLSA ou MOLZA (Tarquinie), petite-fille du précéd., née à Modène en 1542, où elle m. en 1617, joignit à toutes les graces de son sexe la vertu. Après la mort de son époux, elle s'appliqua avec succès aux b.-lettr., aux langues gr., lat. et hébr. Le Tasse, Guarini et les autres grands hommes de son tems la consultaient sur leurs ouvrages. Le sénat de Rome l'honora en 1600, et toute sa famille, du droit et des priviléges des citoyens romains. Ses *Poésies* ital. et lat. se trouvent avec celles de son grand-père, de l'édit. de 1750, en 2 vol. in-8°.

MOLYNEUX (Guillaume), bon astron. et excellent mathémat., né à Dublin en 1656, fut institut. d'une soc. de savans à Dublin, à l'instar de la soc. roy. de Lond., et eut des emplois considérables. Il était ami intime de Locke, et lié avec le cél. Cassini. Il m. en 1698. On a de lui : *Sciothericum telescopium*, Dublin, 1686, in-4° ; *Dioptrica nova*, Lond., 1692, in-4°. — Molyneux (Samuel), son fils, né à Chester en 1689, avait, ainsi que son père, un goût décidé pour l'astronomie, et s'en occupa ; mais nommé commissaire de l'amirauté, il ne put plus remplir que les devoirs de sa place. Le docteur Smith, profess. d'astron. à Cambridge, à qui il remit ses papiers, se chargea de compléter son travail, et l'a publié dans son Traité complet d'optique.

MOMBRITIUS (Boninus), écriv. milan. du 15e s., connu par son *Sanctuarium, seu Vitæ sanctorum*, 2 vol. in-fol. On croit qu'il parut à Milan vers l'an 1479. Ce livre est très-rare et recherché. On a aussi de lui des *Poésies latines*.

MOMORO (Antoine-Franç.), né à Besançon en 1766, impr. à Paris dès le commenc. de la révolut. dans laquelle il figura parmi les membres marquans du club des cordeliers. Il fut un des membres qui se séparèrent en 1793 de Danton, pour former la faction des hébertistes ; mais, attaquée bientôt par Robespierre, et sur-tout par Danton, elle dut succomber à son tour, et Momoro fut condamné à mort le 16 mars 1794, par le trib. révol. de Paris, comme conspirateur. Il a donné : *Traité élémentaire de l'imprimerie*, un gros vol. in-8°, avec 36 planches, ouv. estimé ; *Réflexion d'un citoyen sur la liberté des cultes religieux, pour servir de réponse à l'opinion de M. l'abbé Sieyes*, in-8°.

MOMUS (mythol.), fils du Sommeil et de la Nuit, et dieu de la raillerie, s'occupait uniquement à examiner les actions des dieux et des hommes, et à les reprendre avec liberté.

MONACELLI (François), savant canoniste, né à Gubbio dans le territoire d'Urbin, protonotaire apostolique, et vicaire-général sous l'évêque de Venosa, m. en 1725. Il a publ. : *Formularium legale practicum fori ecclesiastici, in quo formulæ expeditionum de his quæ pertinent ad officium judicis nobile continentur, cum appendice, etc.*, 1715, 4 v. in-4°, réimpr. à Venise en 1736, et en 1772, 2 vol. in-fol.

MONACI (Laurent de), Vénitien, floriss. sur la fin du 14e s. et au commencem. du 15e. Il fut d'abord secrét. du sénat de la république ; de cet emploi il passa à celui de grand-chancelier du royaume de Candie, où il mourut en 1429. On a de lui : *Chronicon de rebus Venetorum ab V. C. ad annum 1354, sive ad conjurationem ducis Faledri* ; *De bello Ferrariensi*, qui se trouve à la suite du prem. ouv. ; *Sermo editus in celebritate exequiarum quondàm nobilissimi D. Vitalis Landi* ; *Historia de Carolo II, cognomento Parvo, rege Hungariæ, sive Carmen metricum de Caroli Parvi lugubri exitio, ipsâ gestarum rerum ætate ab hoc auctore scriptum* ; *Pia descriptio miserabilis casûs illustrissimæ reginæ Hungariæ*, poëme en vers latins. Le 4e livre de sa Chronique fut impr. à Venise en 1631, sous ce titre : *Funesta pestis quæ anno à Christo nato 1348, Venetam urbem afflixit, descriptio ex libro IV manuscripto historiarum Venetarum de Monacis majoris curiæ ducalis notarii, etc.*, in-4°. Felix Osio publia en entier la

livre 13e, qui traite des faits et actions d'Ezzelin, tyran de Padoue; il fut imprimé avec la Chronique de Bollandius, et dans le rec. des écriv. de Padoue, qui se trouve à la suite de l'histoire d'Albertino Mussato, Venise, 1636, in-fol., et dans le tome VIII de la collect. des écrivains de Muratori. L'ouv. fut impr. en entier à Venise en 1758, in-4°, par les soins de Flaminio Cornaro, sénat. vénitien, avec des fig. par Raimondi.

MONALDESCHI (Louis de), gentilhomme d'Orviette, né en 1326, passa à Rome presque toute sa vie. On a de lui des *Annales romaines*, en italien, depuis 1228 jusqu'en 1340.

MONALDESCHI (Jean), marquis de), favori ou écuyer de la reine Christine de Suède, composa secrètement contre cette princesse un libelle où il dévoilait ses intrigues. Christine, charmée d'avoir trouvé cette occasion de se défaire d'un homme qu'elle n'aimait plus, le fit traîner à ses pieds, l'interrogea, le confondit. Après les reproches les plus violens, elle ordonna au capitaine de ses gardes et à deux nouveaux favoris d'égorger le coupable. Elle s'éloigna à vingt pas pour mieux jouir de ce spectacle. On fond sur lui de tous côtés, et le malheureux Monaldeschi tombe tout sanglant sous le fer de ses bourreaux. Cet attentat contre l'humanité, l'opprobre de la vie de Christine, fut commis à Fontainebleau le 10 octobre 1657.

MONALDI (Michel), de Raguse, philos., mathém., bon poète, né au commenc. du 16e s., a écrit : Des *Dialogues sur la beauté*, intitulés : *Irène*; *Dialogues sur la métaphysique*; Des *Poésies* de différens genres. Marin Bottitorre, son neveu, les fit impr. à Venise en 1599, Raguse, 1783.

MONAMY (Pierre), peint. de marine, né à Jersey. On conserve de lui un très-grand *Tableau* dans la salle des peintres, fait en 1726. Il m. à Westminster en 1749.

MONANTHEUIL (Henri de), né vers l'an 1536, à Reims, prof. de mathématiques et de médecine en 1577. On lui doit : *Le Traité* des mécan. d'Aristote, en grec, avec une *Traduction* lat. de sa façon, et de sav. *Commentaires* dédiés à Henri-le-Grand, Paris, 1599, in-4°; *Oratio, quale esse deberet collegium professorum regiorum*, Parisiis, 1595, in-8°; *Ludus jatro-mathematicus, musis factus*, ibid., 1597, in-8°.

MONARDÈS (Nicolas), méd., né à Séville, où il m. en 1578, il publia : *De secandâ venâ in pleuritide inter Græcos et Arabes concordia*, Seville, 1539, in-4°; *De rosâ et partibus ejus; de succi rosarum temperaturâ; de rosis persicis; de malis, citriis, aurantiis et limoniis, libelli*, Anvers, 1565, in-8°; *De las drogas de las Indias*, 1569, 1571 et 1574. Les *ouvrages* espagnols de Monardès ont été traduits en latin par Clusius, en ital. par Annibal Brigantus, et il y a eu une traduct. angl. du Traité des drogues.

MONAVIUS (Frédéric), élève de Riolan, et méd. de Stetin en Poméranie, s'est rendu cél. au 17e s. par ses ouvr. : *Lanx satura rerum medicorum*, Tubingæ, 1622, in-4o; *Elenchus affectuum ocularium*, Regiomonti, 1644, in-4°; *Bronchotomia, quæ est gutturalis aperiendi ratio, cum appendice de affectibus ocularibus et de febribus omnibus*, Gryphiswaldiæ, 1654, in-4°, Ienæ, 1711, in-8°; *Christallina, puta Luis venereæ novæ inventæ species*; Brunswigæ, 1665, in-8o.

MONBRON (N. Fougeret de), né à Péronne, m. en 1761, servit d'abord dans les gardes du corps et devint ensuite aut. On a de lui la *Henriade travestie*, in-12; *Préservatif contre l'anglomanie*, 1587, in-8°; *Le Cosmopolite* ou *le Citoyen du monde*, 1750, in-12; *Des romans* qu'on ne doit pas citer.

MONCADA (François de), comte d'Osona, conseill. d'état, ambass. à la cour de Vienne, gouv. des Pays-Bas, et généralissime des armées du roi d'Espagne, né à Valence en 1586, m. au milieu de sa carrière et de sa gloire, dans le camp de Glock, duché de Clèves, en 1635. Il a publié : *Expédition des Catalans et des Aragonais contre les Turcs et les Grecs*, 1623, in-4°; la *Vie de Manlius Torquatus*, imprim. après sa mort, Francfort, 1642.

MONCADE (Hugues de), d'une illustre famille originaire de Catalogne, accompagna dans sa jeunesse Charles VIII, roi de France, dans son expédition d'Italie. Il passa ensuite dans l'armée espagnole, commandée alors par le grand Gonsalve. Il se distingua contre les pirates des côtes d'Afrique. Il reçut en récompense le riche prieuré de Messine, et la vice-royauté de Sicile. Il fut fait prisonnier en 1524 par André Doria, sur la côte de Gênes, et n'obtint sa liberté que par le traité de Madrid. En 1526, il commanda un corps considérable de troupes en Italie, s'empara sans

résistance de Rome, contraignit le pape à se réfugier dans le château St.-Ange, et abandonna au pillage le palais du Vatican et l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, qui se trouve dans son enceinte. En 1528, il périt au combat naval de Capo-d'Orso, près du golfe de Salerne. — Moncade (François de), success. du précéd., gouv. des Pays-Bas pour Philippe IV, a été peint à cheval par le célèb. Van Dick. Ce tableau, gravé par Morghen, se trouve dans le Musée du Louvre à Paris.

MONCE (Ferdinand de la), né à Munich en 1678, du premier archit. de l'électeur de Bavière, vint à Lyon, et y suivit la profession de son père. Il a élevé à Lyon plusieurs édifices remarquables. Il s'occupait aussi de la *gravure*. Les *Planches* de la belle édit. de l'Essai sur l'homme de Pope, faite à Lausanne, celles de l'Histoire des belles-lettres, par Juvenel de Carlencas, en 4 vol. in-8°, sont de lui. Il mourut en 1753.

MONCEAUX (Franç. de), en latin *Moncæus*, seigneur de Frideval, jurisc. et poète. On a de lui : *Bucolica sacra*, Paris, 1589, in-8° ; *Aaron purgatus*, sive *De vitulo aureo libri duo*, Paris, 1606, in-8° ; l'*Histoire des apparitions divines faites à Moyse*, Arras, 1594, in-4° ; *Templum justitiæ*, poëme, Douay, 1590, in-8° ; *Lucubratio in caput I et VII Cantici Canticorum*, Paris, 1587, in-4°. Tous ces ouvrages sont en latin.

MONCENIGO (Philippe), archev. de Nicosie, vivait dans le 16e s., et publia : *Universales institutiones ad hominum perfectionem, quatenùs industria parari potest*, Venetiis, *apud Aldum*, 1581, in-fol.

MONCHAUX (Pierre du), méd., né à Bouchain en 1733, m. à Saint-Domingue vers 1766, a publ. : *Bibliographie médicinale raisonnée*, Paris, 1756, in-12 ; une *Dissertation* latine *sur l'apoplexie ; Lettre sur l'*antiquartium *de rivière*, ou *Remède spécifique pour toutes les fièvres d'accès*, Lille, 1760, in-12 ; *Étrennes d'un médecin à sa patrie ; Anecdotes de médecine*, 1762, in-16 ; Lille, 1766, in-12, en deux parties.

MONCHESNAY (Jacq. Lôme de), avocat, né à Paris en 1666, mort à Chartres en 1740, se livra à la poésie. Il travailla pour le théâtre italien, et y donna la *Cause des femmes* ; la *Critique de cette pièce* ; *Mezetin, grand sophi de Perse* ; le *Phénix*, et les *Souhaits*. Dégoûté du théâtre, il fit une *Satire* contre cet art, que Boileau, dont il était ami, approuva.

I. MONCK ou MONK (Georges), duc d'Albemarle, né à Pothendge près Torrington en 1608, se signala dans les troupes de Charles Ier, roi d'Angleterre ; mais, ayant été fait prisonnier par le chevalier Fairfax, il fut mis en prison à la Tour de Londres. Il n'en sortit que plus. années après, pour conduire un régiment contre les Irlandais catholiques. Après la mort tragique de Charles Ier, Monck eut le command. des troupes de Cromwel en Ecosse. Il soumit ce pays ; et la guerre de Hollande étant survenue, il remporta, en 1653, une victoire contre la flotte hollandaise, où l'amiral Tromp fut tué. Après la mort de Cromwel, en 1658, le général Monck fit proclamer protecteur Richard, fils de Cromwel. Charles II lui ayant écrit pour l'exciter à prendre son parti, il forma aussitôt le dessein de rétablir ce prince sur le trône. Il se met, en 1660, à la tête d'une armée attachée à ses intérêts, entre en Angleterre, détruit les restes du parti de Cromwel, pénètre jusqu'à Londres, où il casse le parlement factieux, en convoque un autre, fait proclamer roi Charles II, et va au devant de lui à Douvres. Ce prince, pénétré de la plus vive reconnaissance, l'embrassa, le fit général de ses armées, son gr.-écuyer, conseiller d'état, trésorier de ses finances, et duc d'Albemarle. Il mourut, comblé de gloire et de biens, en 1679, et a écrit en latin : *Observations politiq. et militaires*, Londres, 1671, in-fol. Sa *Vie*, écrite par Thomas Gumbe, in-8°, en angl., a été trad. en franç. par Guy Miége, in-12. — Monck (lady), fille de lord Molesworth, et femme du précéd., possédait à fond le latin, l'italien et l'espagnol. Son goût pour la poésie la porta à *composer* plusieurs pièces de vers qui, après sa mort, furent impr. sous le titre de *Miranda, poésies et imitations sur divers sujets*, 1716, in-8°.

MONCLAR (Jean-Pierre-François de Ripert, seigneur de), procureur-général du parlement d'Aix, et écrivain éloquent. Ses *Comptes rendus* des constitutions des jésuites, et les mémoires qu'il fit pour opérer leur destruction en Provence, lui firent beaucoup d'ennemis. On a de lui : *Mémoire théologique et politique au sujet des mariages clandestins des protestans de*

France, 1755, in-8°; *Mémoire pour le procureur-général au parlement de Provence, servant à établir la souveraineté du roi sur la ville d'Avignon, et le comtat Venaissin*, 1769, in-8°. Il mourut en 1773.

MONCONYS (Balthasar de), fils du lieut. criminel de Lyon, voyagea dans l'Orient, où n'ayant point trouvé de quoi s'arrêter, il revint en France, et m. à Lyon en 1665. Ses *Voyages* ont été imprim. à Paris (Hollande), 1665 et 1666, 5 vol. in-12.

MONCRIF (François-Augustin Paradis de), secrét. des commandemens du comte de Clermont, lecteur de la reine, l'un des quarante de l'académie française, et memb. de celles de Nancy et de Berlin, né à Paris en 1687, y m. en 1770. Il préféra aux études sérieuses, les talens agréables, la poésie, la danse, la musique; il cultiva jusqu'à l'escrime. Devenu poète et musicien, rempli d'intelligence et de ressource, il était l'âme de tous les divertissemens que les grandes sociétés appelaient au secours de leur ennui, et il y portait la variété, les graces et la gaîté. Ses principaux ouvr. sont: *Essai sur la nécessité et sur les moyens de plaire*, plus. fois réimpr., in-12; les *Ames rivales*, Londres et Paris, 1738, in-12; les *Abdérites*, coméd.; des *Poésies diverses*, parmi lesquelles on distingue sur-tout ses *Romances* et son conte du *Rajeunissement inutile*, etc.; l'*Histoire des Chats*, Paris, 1727, in-8°. Ses *OEuvres* ont été recueillies en 1768, 4 vol. in-12, et depuis en 2 vol. in-8°.

MONDEVILLE ou HERMONDAVILLE (Henri de), méd., premier chirurg. du roi Philippe-le-Bel, professa son art à Paris et à Montpellier. Il a composé, vers 1306, un *Cours de chirurgie* divisé en cinq traités, sous le titre de *Chirurgia et antidotarium*; ouvrage resté m.ss., mais dont la Bibliothèque impériale a plus. copies.

MONDONVILLE (Jeanne de), fille d'un conseiller au parlement de Toulouse, épousa, en 1646, Turles, seigneur de Mondonville. Ayant perdu son époux, elle se consacra aux œuvres de piété. Elle forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une congrégation qui perpétuât ses œuvres de charité. C'est cet institut si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*, qui fut confirmé par un bref d'Alexandre VII en 1662, et autorisé de lettres-patentes en 1663. Madame de Mondonville avait déjà formé des établissemens dans plusieurs diocèses, lorsqu'on prétendit « que ses constitutions renfermaient des maximes dangereuses. » Les jésuites écrivirent et agirent contre elles. On nomma des commissaires pour les examiner, et la congrégation de l'Enfance fut supprimée par un arrêt du conseil de 1686. L'institutrice fut reléguée dans le couvent des hospitalières de Coutances. Elle y mourut en 1703.

MONDONVILLE (Jean-Joseph Cassanea de), cél. music. du 18e s., maître de mus. de la chap. du roi, né à Narbonne en 1711; il se rendit cél. à Paris par l'exécution brillante et facile de son violon. Ses *Sonates de clavecin* et ses *Opéras d'Isbé, du Carnaval du Parnasse, de Titon et l'Aurore, de Daphnis et Alcimadure*, dont il fit les paroles, le mirent bientôt dans la classe des compositeurs les plus distingués qui aient travaillé pour l'opéra. Il excella aussi dans les *Motets*, et m. à Belleville, près de Paris, en 1772.

MONET ou MONNET (Jean), né à Condrieux, près de Lyon, directeur de l'opéra comique à Paris. Il a donné: *Anthologie française*, ou *Chansons choisies depuis le 13e siècle jusqu'à présent*, avec un Discours sur l'origine de la chanson française, par Meusnier de Querlon. Plusieurs opéras comiq. qu'on ne joue plus; *Supplément au Roman comique*, ou *Mémoires* pour servir à la Vie de Jean Monet, écrits par lui-même, 1773, 2 vol. in-12. Il m. vers 1771.

MONET (Philibert), né à la Bonne, ville de Savoie, l'an 1566, m. à Lyon en 1643, à 77 ans. Il a composé: *Inventaire des deux langues*, Paris, 1636, in-fol.; *Origine et vraie pratique de l'art du blason, avec le Dictionnaire armorial*, Lyon, 1659, in-4°.

MONETI (frère François), astrol. et poète, né à Cortone vers l'an 1635, prit l'habit de frère mineur dans le couv. de St.-François de cette ville. Naturellement satirique, il éprouva des disgraces pour s'être égayé aux dépens de plus. cardin. et de quelques missionn. jés. Le *poëme* qu'il avait composé contre ces derniers était intit.: *Cortona convertita*; il circula d'abord en m.ss., et fut pub. ensuite à Florence, sous la date de Paris, en 1759. Obligé de se rétracter, il comp. un écrit intit.: *La Cortona nuovamente convertita per la missione fatta in detta città l'anno* 1708 *da PP. Paolo segneri*

Juniore, e Ascanio Simi, gesuiti missionari, ossequioso tributo in ottava rima, offerto ai molto reverendi padri della medesima compagnia di Jesu. Il m. en 1712; le nombre de ses ouv. est considérable; les titres sont aussi bizares que les pensées de l'auteur.

MONGAULT (Nicolas-Hubert de), fils naturel de Colbert-Pouanges, né à Paris en 1674, où il m. en 1746; il fut successivement oratorien, précepteur du duc de Chartres, fils du duc d'Orléans, membre des acad. des inscriptions et française, abbé de Chartreuve et de Villeneuve, secrétaire-général de l'infant. franç., de la province de Dauphiné, des command. du cabinet. On a de lui une *Traduction* franç. de l'*Histoire d'Hérodien*; la meill. édit. est celle de 1745, Paris, in-12; une *Traduction* des *Lettres de Cicéron à Atticus*, Paris, 1714 et 1738, 6 vol. in-12; deux *Dissertations* dans les Mém. de l'acad.

MONGEOT (Gab. de), méd. ordin. des ducs de Lorraine Charles III, Henri II et Charles IV, professa avec distinction la médecine à Pont-à-Mousson. Il a écrit: *Discours sur les médicamens domestiques, où l'on enseigne la vraie méthode de composer avec facilité et peu de frais les remèdes les plus en usage dans le traitement des maladies*, Pont-à-Mousson, 1620, in-12.

MONGEZ (Jean-Ant.), né à Lyon en 1751, s'attacha à la congrég. de Ste.-Geneviève. Il s'embarqua, comme naturaliste, avec Lapérouse, et il a péri, à la fleur de son âge, dans cette expédition. On lui doit la *Continuation* du Journal de Physique; *Description de la machine inventée pour les fractures des jambes, par d'Albert Pieropare de Vicenze*, 1782; *Traduction de la Sciagraphie du règne minéral de Bergmann*, 1787, 2 vol. in-8°, etc.

MONGIN (Edme), memb. de l'acad. franç. et év. de Bazas, né à Baroville, dans le dioc. de Langres, en 1668, fut précepteur du duc de Bourbon et du comte de Charolais. Ses *Œuvres* ont été pub. à Paris, in-4°, en 1743. Cette collect. renferme ses *Sermons*, *ses Panégyriques*, ses *Oraisons funèbres* et ses *Pièces académiques*.

MONI (Dominique), hab. peintre, et cél. par les vicissitudes qu'il éprouva pendant tout le cours de sa vie, né d'une illustre famille de Ferrare en 1559. On remarque dans ses ouv. qui ornent les égl. et les cabinets des amateurs dans une gr. partie de l'Italie, un coloris gracieux, des teintes agréables, un dessin correct, et sur-tout de l'invention. Il m. à Parme en 1602.

MONIGLIA (Jean-André), de Florence, origin. d'une anc. famille de Sarzano, dans les états de Gênes, fut acad. della Crusca, et prof. de méd. dans sa patrie et dans l'univ. de Pise en 1682. Outre un *Traité de l'usage de l'eau dans les fièvres*, Florence, 1684, il a comp. un gr. nombre de *pièces dramatiques*, orn. de grav., qu'il publia à Florence en 1689, en 3 vol. in-4°.

MONIGLIA (Thomas-Vincent), de l'ordre de Saint-Dominique, neveu du précéd., né à Florence en 1686, passa à Londres avec Henri Newton, où il demeura pendant 3 ans, retourna en Italie, rentra dans son ordre. Il s'adonna alors à la prédication, devint ensuite prof. de théol. à Florence, et m. à Pise en 1767. On a de lui: *De origine sacrarum precum Rosarii B. M. V. dissertatio*, Romæ, 1725, in-8°; *De annis Jesu-Christi servatoris, et de religione utriusque Philippi Augusti dissertationes duæ*, Romæ, 1781, in-4°; *Dissertazione contro i fatalisti*, partie 1 et 2, Lucca, 1744; *Dissertazione contro i materialisti, i alteri increduli*, tom. 1 et 2, Padova, 1750; *Osservazioni critico-filosofiche contro i materialisti, divise in due trattati*, Lucca, 1760; *La mente umana spirito immortale, non materia pensante*, tom. 1 et 2, Padova, 1766.

MONIME, de Milet, cél. par sa beauté et par sa chasteté, plut tellement à Mithridate, que ce prince employa tous les moyens imaginables pour ébranler sa vertu; mais ce fut en vain. Il l'épousa. Bientôt vaincu par Lucullus, et craignant que Monime ne tombât entre les mains du vainqueur, il lui ordonna de mourir. Bacchides lui coupa la tête 63 ans avant J. C. Racine a mis Monime sur la scène. Elle y excite cet intérêt que font éprouver toutes les productions de ce gr. poète. C'est un des plus beaux caractères qu'il ait traité.

MONIN (Jean-Edouard du), né à Gy, dans le comté de Bourgogne, en 1557. Il faisait des vers avec une telle facilité qu'il *traduisit* la *Semaine de du Bartas* en vers lat. dans l'espace de 50 jours, Paris, 1579, in-8°. Ses autres ouvr. sont: Le *Quarême divisé en trois parties*; Le *Triple amour*; La *Peste de la peste*, ou *Jugement divin*, tragédie; La *consuivance du quarême*, Paris, 1584, in-4°; *Orbecoronte*, trag. en 5 actes, avec des chœurs. On la trouve dans le Phénix de

du Monin, Paris, G. Bichon, 1585; L'*Uranologie*, ou *le Ciel*, Paris, 1583, in-12; *Nouvelles Œuvres*, Paris, 1582. Il logeait au collége de Bourgogne à Paris lorsqu'il fut assassiné en 1586.

MONIS (Judas), le premier qui ait enseigné l'hébreu au collége d'Harvard, était Italien, et commença ses cours à son arrivée en Amérique en 1720. Il suivait d'abord la religion juive, mais il se fit baptiser à Cambridge en 1722, après la mort de sa femme; en 1761, il quitta la place qu'il occupait au collége depuis 40 ans, et se retira à Northborough, chez le révérend Jean Martyn; il y mourut en 1764, à 82 ans. Il a publié : *La vérité, toute la vérité, rien que la vérité*; et une *Grammaire hébraïq.*, 1735, in-4°.

MONLEON (N. de), aut. dramat. du 17e s., sur lequel les biogr. n'ont laissé aucun détail. On connaît de lui 3 trag., qui sont : l'*Amphitrite*, poëme de nouvelle invention en 5 actes et en vers, Paris, 1630, in-8°; *Thieste*, tragéd. en 5 actes, Paris, 1633, in-4°; *Hector*, tragédie représentée en 1630.

MONNET (madame), née Moreau, m. en 1798. On a d'elle : *Contes orientaux*, ou *les Récits du sage Caleb, voyageur persan*, Constant. et Paris, 1779, in-12; *Mazour*, ou *Suite des contes orientaux*, 1784, in-12; *Lettres de Jenny Bleinmore*, Paris, 1787, 2 vol. in-12; *Essais en vers, présentés à M. Lambert, contrôleur-général, au profit de cultivateurs maltraités par un orage*, Paris, 1788, in-8°, et plus. *morceaux* de poésie, etc.

MONNIER (Pierre le), né dans les environs de Lille vers l'an 1552, m. vers l'an 1615, parcourut diverses contrées de l'Europe, et particulièrem. l'Italie. A son retour il publia une *Description des monumens tant anciens que modernes* qu'il avait observés dans ses voyages, Lille, 1614, in-12.

MONNIER (Pierre le), membre de l'acad. des sciences, prof. de philos. au coll. d'Harcourt à Paris, né auprès de Vire, m. en 1757 à 82 ans. On a de lui : *Cursus philosophicus*, 1750, 6 vol.

MONNIER (Pierre-Charles le), cél. astron., fils aîné du précéd., de l'acad. des scienc. de Paris, de celles de Londres, de Berlin, de l'instit. national de France, né à Paris en 1715, m. à Hérils près Bayeux en 1799. Il fut le premier qui détermina les changemens des réfractions en hiver et en été, qui entreprit de réformer les tables du soleil, de corriger le catalogue d'étoiles, de déterminer l'obliquité de l'écliptique, et la hauteur du pôle de Paris. En 1741, il introduisit en France l'instrument des passages, dont on n'avait point encore fait usage à l'Observatoire, et que Graham, célèbre horloger de Londres avait exécuté. On lui doit la première *Traduction* de la Cométographie de Halley, avec une méthode pour le calcul de l'orbite par trois observations. En 1748, il publia les *Institutions astronomiques*, in-8°; en 1766, l'*Abrégé de pilotage*, 1 vol. in-8°, que Coubert, hydrographe à Brest, avait donné en 1702, avec des augmentations; en 1771, son *Astronomie nautique lunaire, où l'on traite de la latitude et de la longitude en mer*, 1 vol. in-8°; des *Tables du soleil*, des *Méthodes pour corriger celles de la lune*, qu'il avait données en 1746, dans ses *Institutions astronomiques*; en 1772, l'*Exposition des moyens de résoudre plusieurs questions dans l'art de la navigation*, 1 vol. in-12, avec la *Table des sinus verses*; qui manquait à toutes les tables franc.; en 1779, une *Traduction* du Traité suédois de la construction des vaisseaux, par Chapmann, in-fol.; *Essai sur les marées*, Paris, 1774; *Lois sur le magnétisme*, Paris, 1776, in-8°, avec une carte des inclinaisons et des déclinaisons, fruit d'une foule innombrable d'observations; *Description des principaux instrumens d'astronomie*; celle du *grand mural de Bird*, avec 14 pl., Paris, 1774; *Mémoires concernant diverses questions d'astronomie, de navigation et de physique*, Paris, 1781 et 1784, 2 v. in-4°; *Nouveau Zodiaque réduit à l'année 1755*, sous les yeux de Le Monnier, par de Séligny, Paris, 1755, in-8°, nouvelle édit., Versailles, 1773, in-8°; *Observations du passage de Vénus sur le disque du soleil*, Paris, 1761, in-4°; *Traduction* du calcul intégral de Maclaurin, Paris, 1765, in-8°.

MONNIER (Louis-Guillaume le), frère du précéd., memb. de l'acad. des scienc., exerça avec succès la méd., et prof. pendant 30 ans la botanique au jardin des plantes; il m. en 1799, et est aut. de : *Leçons de physique expérimentale sur l'équilibre des liqueurs*, trad. de l'angl. de Cotes, Paris, 1742, in-8°; une *édition* avec des augment. de la Pharmacopée royale, galénique et chimique de Moyse Charas, Lyon, 1753, 2 vol. in-4°.

MONNIER (N. l'abbé le), associé de l'institut, l'un des conservat. de la biblioth. du Panthéon, né en 1721, à St.-Sauveur-le-Vicomte, en Normandie, m.

à Paris en 1797. On a de lui : Une *Traduction* des comédies de Térence, avec des notes, 1770, 3 vol. in-12 ; des Satires de Perse, avec le texte et des *notes*, Paris, 1771, 1 vol. in-12 ; *Fables*, *Contes et Epîtres*, Paris, 1773, in-8° et in-12 ; une *Lettre sur l'établissement des prix de vertus et des rosières.*

MONNIOT ou MONNIOTE (Jean-François D.), bénéd. de St.-Germain-des-Prés, né à Besançon, m. à Tigery près Corbeil en 1797, à 74 ans, a publié : *Institutiones philosophicæ ad usum scholarum accommodatæ*, avec Franç. Rivard, Paris, 1778 et 1780, 4 vol. in-12 ; l'*Art du facteur d'orgues*, en société avec *D. Bedos de Celles*, dans la *Description des arts et métiers*, 1769, in-fol.

MONNOYE (Bernard de la), memb. de l'acad. franç., né à Dijon en 1641. Il m. à Paris en 1728. Ses princip. ouv. sont : des *Poésies françaises*, in-8°, impr. en 1716 et en 1721 ; de *Nouv. Poésies*, imp. à Dijon en 1743, in8° ; la *Trad.* en vers franc. d'un poëme espag. intit. : *Glose de Ste-Thérèse* ; des *Poés.* lat. recueillies par l'abbé d'Olivet, avec celles de Huet, Massieu et Fraguier ; des *Noëls bourguignons*, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre, dont la 4e édit. est de 1720, et la 5e de 1738. Cette dernière édit. est indiquée par les bibliographes comme la meilleure. Rigolley de Juvigny a donné la collection de ses *OEuvres*, 1759, 3 vol. in-8° et aussi in-4°.

MONOPHILE, eunuque de Mithridate, à qui ce roi confia la princesse sa fille, et le château où il l'avait renfermée, pendant la guerre qu'il eut à soutenir contre Pompée. Manlius Priscus le somma de rendre ce château de la part du gén. romain, qui venait de gagner une bat. sur Mithridate ; mais Monophile poignarda la princesse, et se poignarda lui-même, pour ne point survivre au malheur de son maître.

MONOSZLOI (André), d'une famille noble de Hongrie, év. de Vespri, publia : *De invocatione et veneratione sanctorum*, Tyrnau, 1589, in-4°.

MONOYER (Jean-Bapt.), peint., né en 1635 à Lille, m. à Londres en 1699, à 64 ans, avait un talent supérieur pour peindre les fleurs. Milord Montaigu l'emmena à Londres, où il l'employa à décorer son magnifique hôtel. Les musées de Paris et de Versailles possèdent un gr. nomb. de ses *tableaux.*

MONPER (Josse ou Joseph), peint. de l'école flamande, né à Anvers en 1580. Il excellait dans les paysages, qu'il ornait de petites figures, qu'il faisait souvent exécuter par le peint. Breughel. Corn. Vifscher a gravé d'après lui le *Printems* ; Van Panderen l'*Eté*, et Th. Galle les deux autres *Saisons*. On ignore l'époque de sa mort.

MONRO (Alexandre), cél. méd. et gr. anatom., prof. d'anatom. dans l'univ. d'Edimbourg, né en Ecosse en 1697, et m. en 1767. Après avoir voyagé en France et en Hollande, il vint se fixer à Edimbourg, où son père avait été chirurgien, et y fut nommé démonstrat. aux écoles de chirurgie. Il publia en angl. : *Anatomie*, Edimbourg, 1785, grand in-fol. M. Sue a donné l'ostéologie de Monro en franç., Paris, 1759, 2 vol. in-fol., avec un gr. nomb. de planches ; *Essai sur les injections anatomiques*, trad. en latin, Leyde, 1741, in-8° ; *Examen des Remarques de MM. Winslow, Ferrein et Walthers, sur les muscles*, Edimb., 1783, in-fol. ; *Médecine d'armée*, trad. en franç. par Le Bègue de Presle, 1769, in-8°, etc. — Deux de ses fils se distinguèrent dans la médec. à Edimbourg. On a de l'un d'eux une *Dissertation sur l'hydropisie*, que Savari a trad. en franç., Paris, 1760, in-8°. Il a publ. une partie des traités de son père, sous le titre d'*OEuvres d'Alexandre Monro*, Londres, 1781, in-4°, en anglais.

MONSIGNORI (François), bon peintre de Vérone, frère du cél. Giocondo, né en 1455, apprit son art à Mantoue, sous Mantegna. Il *imitait* si parfaitement la nature, qu'ayant, dit-on, peint sur un mur un chien, un autre chien, trompé par l'illusion, vint se jeter dessus et se brisa la tête, et qu'un oiseau alla pour se percher sur une branche d'arbre qu'il avait peinte. Il m. aux bains de Caldero, près Vérone, âgé de 64 ans. — Son frère (Jérôme), dominic., frère lai, a *peint* plus. sujets sacrés, tant pour son ordre que pour d'autres maisons religieuses. Il m. de la peste à l'âge de 62 ans.

MONSON (sir William), amiral angl., né en 1569, dans le comté de Lincoln. Employé dans l'expédition de Cadix, sous le comte d'Essex, il fut créé chevalier. Quelques ennemis puissans occasionnèrent sa disgrace et sa détention à la Tour en 1616 ; mais déchargé de toute accusation, il recouvra l'année suivante son crédit à la cour, et termina sa carrière dans le comté de

Surrey, où il composa quelques écrits sur la navigation, sous le titre de *Naval Tracts*, et m. en 1643.

MONSTIER (Artus du), récollet, né à Rouen, travailla sur l'hist. de sa province. Il en a composé 5 vol. in-fol. Le 3e, qui traite des abbayes, a paru à Rouen en 1665, in-folio, sous le titre de *Neustria pia*, livre rare. L'aut. m. en 1662, pendant l'impr., ce qui a empêché les autres vol. de paraître.

MONSTRELET (Enguerrand de), né à Cambrai au 15e s., m. gouv. de cette ville en 1453. Il a laissé une *Chronique* ou *Histoire curieuse et intéressante des choses mémorables arrivées de son tems*, depuis l'an 1400 jusqu'en 1467. L'édit. la plus ample est celle de 1603, Paris, 3 vol. in-fol. On y trouve les diverses additions qui ont été faites à cette *Chronique*. La biblioth. impér. possède plus. beaux m.ss. de cette histoire, avec des miniatures d'une beauté et d'un fini admirables. L'éloge de Monstrelet a été composé par Dacier, secrét. perpét. de l'acad. des inscriptions.

MONTAGNAC (Louis-Laurent-Joseph), lieut.-colonel d'un bataillon provincial, né en 1731, fut traduit en 1793 au tribunal révolut. de Paris, comme accusé de royalisme, et cond. à la déportation le 9 sept. Il m. dans son exil. Il a donné : *Mémoires du chevalier de Kilpar, et plusieurs autres romans; l'Esprit de madame de Maintenon*, et *celui du comte de Bussy-Rabutin*.

MONTAGNAGOUT (Guillaume), troubadour qui flor. au 13e siéc., acquit sa réputation par des *Sirvantes* et des *Chansons*.

MONTAGNANA (Barthélemi), cél. médecin, prof. en l'univ. de Padoue, sa patrie, m. vers 1460, laissa un recueil de ses ouvrages, sous ce titre; *Selectiorum operum, in quibus ejusdem consilia, variique tractatus alii, tùm proprii, tùm ascititii, continentur; liber unus et alter*, Venetiis, 1497, 1567, in-fol.; Lugduni, 1520, 1523, in-4°; Francofurti, 1604, in-fol.—Montagnana (Barthélemi), son fils, comme lui prof. de médecine à Padoue, pratiqua son art à Venise, où il m. en 1525. On a de lui: *Responsa reparandæ conservandæque sanitati scitu dignissima; De pestilentiâ ad Adrianum Pont. Max*.

MONTAGNE ou plutôt MONTAIGNE (Michel de), né au château de ce nom, dans le Périgord, en 1538, de Pierre Eyquem, écuyer, seigneur de Montaigne, maire de Bordeaux. Il acheva son cours d'étude à 13 ans; puis ayant étudié en droit, il devint conseill. au parlement de Bordeaux, charge qu'il exerça quelque tems, et qu'il quitta ensuite n'ayant aucun goût pour cette profession. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, et toujours en observateur curieux et en philosophe profond. Son mérite reçut par-tout des distinctions. A Rome, où il se trouvait en 1581, on l'honora du titre de citoyen romain. Il fut élu la même année maire de Bordeaux, après le maréchal de Biron, et eut pour successeur le maréchal de Matignon. Les Bordelais en furent si satisfaits, qu'en 1582 ils l'envoyèrent à la cour pour y négocier leurs affaires. Après deux ans d'exercice, il fut encore continué deux autres années. Il se retira ensuite dans son château de Montaigne, où il commença la composit. de ses *Essais*, dont il fit impr. les deux premiers livres à Bordeaux en 1580. Il parut avec éclat quelque tems après aux états de Blois, en 1588 : quoiqu'il n'y fût pas député, il ne laissa pas de s'y mêler dans quelques intrigues. Ce fut sans doute pendant quelques-uns de ses voyages à la cour, que le roi Charles IX le décora du collier de l'ordre de Saint-Michel, sans qu'il l'eût, dit-il, sollicité. Ayant revu et augmenté les deux premiers livres de ses *Essais*, il y ajouta un troisième livre, et vint à Paris pour les faire imprimer tous ensemble. Ce fut pendant son séjour en cette ville, qu'il lia une étroite amitié avec mlle de Gournay, qui l'adopta pour son père. Il m. dans son chât. de Gournay en 1592. Il avait épousé Françoise de la Chassaigne, fille d'un conseill. au parl. de Bordeaux, dont il eut une fille mariée au vicomte de Gamache. Les meill. édit. de ses *Essais* sont celle de Bruxelles, 1759, 3 vol. in-12; sur laquelle M. Bastien a donné sa belle édit., Paris, 1784, 3 vol. in-8° et in-4° : elle est rare actuellement; celle de Coste, 1724, 3 vol. in-4°, ou 10 vol. petit in-12; avec des notes, la traduction des passages grecs, latins et ital.; diverses lettres de Montaigne; la préface de madem. de Gournay, fille d'alliance de ce philosophe; et un supplément, 1740, in-4°. Cette édition a été réimp. depuis en 1739, à Trévoux, sous le titre de Londres, 6 vol. in-12. C'est sur cet exemplaire que Naigeon a publié une nouv. édit. stéréotype, Paris, Didot, an X (1802), 4 volumes. Montaigne donna, en 1581, une traduct. fr., in-8°, de la *Théologie naturelle* de Raimond de Sébonde, savant espag.; et elle avait été précédée, dix ans auparavant,

d'une édition in-8° de quelques ouvrages d'Etienne de La Boétie, conseiller au parl. de Bordeaux, son intime ami. On a encore de cet auteur des *Voyages* imprimés en 1774, Rome (Paris), par les soins de Meusnier de Querlon, en un vol. in-4°, et en 1775, 2 vol. in-12 et 3 vol. petit in-12, avec des notes intéressantes.

MONTAGU (Jean), vidame du Laonnais, fils d'un maître des comptes du roi de France, eut la principale administration des affaires sous Charles V et sous Charles VI. Le dernier lui confia la surintendance des finances. Montagu, né avec un esprit emporté, superbe et violent, se fit revêtir de la charge de grand-maître de France en 1408, obtint l'archevêché de Sens et l'évêché de Paris pour deux de ses frères. Le duc de Bourgogne, de concert avec le roi de Navarre, qui détestait en lui son attachement pour la reine et pour la maison d'Orléans, lui imputèrent divers crimes, et le firent arrêter comme coupable, le 7 oct. 1409, pendant la maladie de Charles VI, et juger par des commissaires. Montagu eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 du même mois, et son corps fut attaché au gibet de Montfaucon. Mais son fils, Charles de Montagu, fit réhabiliter sa mémoire trois ans après, et fit porter son corps en cérémonie dans l'église des célestins de Marcoussis, où il fut enterré. Ce Charles de Montagu fut tué en 1415 à la bataille d'Azincourt, étant chambellan du duc de Guyenne.

MONTAGU (Henri de), chevalier et seigneur de la Costo, en Languedoc, a écrit un traité curieux sur les oracles des anciens, intitulé *Dæmonis mimica in magiæ progressu*, Paris, 1612.

MONTAGU (Elizabeth), fille de Matthieu Robinson, du comté d'York, seigneur de Horton au comté de Kent, que ses talens littéraires ont rendue célèbre, m. en 1800. En 1742, elle épousa le lord Edouard Montagu de Allerthorpe, au comté d'York, fils de Charles, 5e fils d'Edouard, premier comte de Sandwich. Lady Montagu eut de ce seigneur un fils qui m. à deux ans; de sorte qu'elle se trouva fort jeune, veuve sans enfans, très-riche, et tenant à ce qu'il y avait de plus grand à la cour. En 1769, cette dame a publié un *Essai sur le génie et les écrits de Shakespear*.

MONTAGU (lord Edouard), m. en 1672, comte de Sandwich, de la même famille que les précéd., vaillant amiral anglais, sous Cromwel; il concourut ensuite à la restauration de Charles II. Ce prince le créa comte au combat naval de Southwold-Bay. En 1672, Montagu, par la sagesse de ses manœuvres, tira la flotte anglaise du plus grand danger. Son vaisseau ayant pris feu, il sauta dans la mer et fut noyé. Il a donné une *Traduction* d'un ouvrage espagnol, sur l'art de traiter les métaux, in-8°. Ses *Lettres* et ses *Négociations* ont été imprimées en 2 volumes.

MONTAGUE (Richard de), évêque de Chichester, puis de Norwich, né vers 1577, mort en 1641, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages dans le parti protestant. Le roi Jacques Ier le chargea de *purger* l'Histoire ecclésiastique. Il publia, en 1622, son livre intitulé: *Analecta ecclesiasticarum exercitationum*, in-fol., et *traduisit* vingt-une lettres de St. Basile, et toutes celles du patriarche Photius.

MONTAGUE ou MONTAIGU (Charles de), comte de Halifax, né l'an 1661, fut éloquent orateur. Guillaume III le nomma commissaire du trésor, chanc. de l'échiquier, etc. Ce fut lui qui donna la première idée des billets de l'échiquier, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut disgracié sous la reine Anne; mais il ne perdit rien de sa fermeté, et défendit constamment le parti des wighs. Après la mort de cette princesse, il fut un des régens du royaume, jusqu'à l'arrivée de George Ier, qui le décora des titres de comte de Halifax, de conseiller privé, de chevalier de la Jarretière, et de premier commissaire du trésor. Il m. en 1715. On a de lui un poëme intitulé l'*Homme d'honneur*, et d'autres *ouvrages* en anglais, en vers et en prose.

MONTAGUE (Marie Wortley, lady), fille aînée d'Evelyn-Pierrepoint, duc de Kingston, née à Thoresby vers 1690, m. à Londres en 1762, apprit très-jeune le gr., le lat., et le fr. En 1712, elle épousa le lord Edw. Wortley Montague, qu'elle accompagna à Constantinople, où il était envoyé en ambassade. Pendant une absence de son époux, elle eut la fantaisie d'être introduite dans le harem du grand-seigneur; elle obtint cette faveur, mais ce fut à certaines conditions. Achmet III, qui régnait alors, la traita en sultane favorite. Des signes remarquables firent connaître à lord Wortley son imprudence et son inconduite: à l'union qui avait régné entre les deux époux succéda une aversion réciproque. Quelque tems après son retour en Angleterre, elle obtint du mari outragé et mécontent une

pension de 5,000 liv. sterling, avec la permission de voyager. Elle se rendit d'abord à Venise, de là à Rome, ensuite à Nérac, et revint à Londres. Elle avait vu pratiquer l'inoculation en Turquie, elle résolut de l'introduire en Angl., et parvint à rendre à l'humanité ce service immortel. On a d'elle : *Lettres* écrites pendant ses voyages depuis 1716 jusqu'en 1718; la première version de ces lettres, publ. à Amsterdam en 1763; la deuxième, publiée à Paris en 1764, et réimp. en 1783. M. Anson en a donné une traduct. nouv. à Paris en 1795. Son *Poëme sur les progrès de la poésie*; l'*Enchiridion d'Epictète*, revue par l'évêque Burnet, a été imprimé parmi ses Œuvres, dont lord Bute confia une nouvelle édition, d'après les m.ss. originaux, à J. Dallaway, en 1803, en 5 vol. in-4°, copiée à l'impr. angl. de Paris, dans la même année, en 5 vol. in-12.

MONTAGUE (Edouard Wortley), fils de la précéd., né vers 1714 à Wancliffe-Lodge, au comté d'York, m. en Italie en 1776, fut placé à l'école de Westminster, d'où il s'échappa, et se mit avec un ramoneur. Ramené chez son père, il s'échappa une seconde fois, et s'embarqua comme mousse à bord d'un bâtiment qui faisait voile pour l'Espagne; dans ce pays il servit un muletier. Il fut de nouveau ramené chez ses parens, qui le firent voyager avec un précepteur. A son retour à Londres, il fut appelé au parlement, où il se comporta de manière à faire honneur à son rang. Il passa ensuite en Turquie, où il prit l'habit du pays, et en adopta les usages, les mœurs et les coutumes. On a de lui : *Observations sur les tremblemens de terre*; un *Essai sur les montagnes de l'Arabie*; et quelques *Mémoires* insérés dans les Transactions philosophiques.

MONTAIGU (Gilles Aycelin de), archevêque de Narbonne, et ensuite de Rouen, m. en 1318, avait fondé le coll. de Montaigu à Paris en 1314. — Il avait un frère, dont Gilles Aycelin de Montaigu fut l'arrière-petit-fils. Celui-ci, nommé chanc. de France et proviseur de Sorbonne, sous le règne du roi Jean, fut garde des sceaux de ce prince pendant sa prison en Angleterre. Le pape Innocent VI le décora de la pourpre en 1361. Ce prélat m. à Avignon en 1378, après avoir travaillé à la réformation de l'univ. de Paris.—Montaigu (Pierre de), son frère, appelé *le Cardinal de Laon*, proviseur de Sorbonne après lui, rétablit le coll. de Montaigu qui tombait en ruine. Il m. à Paris en 1389.

MONTALBANI (Marc), se fit un nom dans les lettres au 16e s. On a de lui, *Discorsi de' principi della nobiltà ed del governo, che ha da tenere il nobile ed il principe nel reggere se medesimo, la famiglia et la republica*, Florence, 1548, in-8°, Venise, 1551, in-8°.

MONTALBANI (Jean-Baptiste, le comte), parent du précéd., né en 1596, parcourut presque toute l'Europe, alla à Constantinople, et de là en Perse. Il prit ensuite du service dans les armées de Gratien, comme général. Après l'assassinat de Gratien, il retourna dans sa patrie. Arrivé en Italie, il entra au service du duc de Savoie, Victor Amédée, qui l'éleva aux premiers emplois militaires; il passa ensuite à Venise, dans l'île de Candie, où il m. en 1646. On a de lui : *De moribus Turcarum commentarius*, et plusieurs autres ouvrages.

MONTALBANI (Ovide), frère puîné du précéd., profess. de philosophie, de médecine et d'astron. à Bologne, sa patrie, où il naquit en 1601, m. à Bologne en 1671, garde du musée Aldrovandi, et membre de plusieurs académies littér. Ses principaux ouvr. sont : *Index plantarum*, 1624, in-4°; *Bibliotheca botanica*, sous le nom de Bumaldi, 1627, in-4°, réimpr. en 1740, à la suite de celle de Jean-François Séguier; *Epistolæ de rebus in Bononiensi tractatu indigenis*, 1634, in-4°; *Cenotaphia clarorum doctorum Bononiensium*, 1640, in-4°; *Arboretum, libri duo*, 1668, in-fol., et Francf., 1690, in-fol., etc.

MONTALBANI (Marc-Antoine, marquis de), fils de Jean-Bapt. et neveu d'Ovide, voyagea en Allemagne, dans la Hongrie et dans la Pologne, où le roi Casimir le décora du titre de marquis. Il parcourut aussi les états de Venise, et plusieurs autres contrées. On a de lui : *Practica minerale*, Bologna, 1678. On joint ordinairement à cet ouvrage *Catascopia minerale, ovvero esplorazione, o modo di far saggio d'ogni miniera metallica*. Il mourut à Bologne en 1695, âgé de 65 ans.

MONTALBANI (Castor, marq. de), fils du précéd., fut philos., poète, astrol. et milit. Ayant obtenu du service chez les Vénitiens, il devint gouvern. de la ville et principauté de Carrare. De retour dans sa patrie en 1723, il y fut nommé prof. d'archit. militaire, emploi qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée en 1732, à 62 ans; il fit des *Almanachs* dans lesquels il se mêla de tirer des horoscopes. Ses principaux ouvr. sont : *Paleologeide*,

ovvero Diana flagellata, contro il conte Diana Paleologo, già secretario del duca di Massa, dedicata alla verità, Spizberga, 1720; *La città felice*, Massa, 1718, sous le nom anagrammatique de Brancaléon Masotti.

MONTALBODDO (Fracanzano ou Fracanzo de), fut le premier, dit-on, qui publia à Vicence, en 1507, un rec. de Voyages sous le titre suivant : *Mondo nuovo, e paesi nuovamente retrovati da Alberico Vespuzio Fiorentino, etc.*

MONTALEMBERT (André ou Adrian de), seigneur d'Essé et de Panvilliers, né en 1483, d'une famille qui a tiré son nom de la terre de Montalembert en Poitou, se signala par sa valeur sous les règnes de François I[er] et de Henri II. Il devint chevalier de l'ordre du roi, lieut.-gén. et premier gentilh. de la chambre; ce qui donna lieu aux courtisans de dire, *qu'il était plus propre à donner une camisade à l'ennemi que la chemise au roi*. Envoyé en Ecosse en 1548, il vainquit les Anglais et fit prisonnier leur gén. De retour en France, il continua de se faire estimer par sa valeur et par sa prudence; il y languissait d'une mortelle jaunisse, lorsqu'il reçut ordre du roi d'aller défendre Térouane contre l'armée de l'empereur. Montalembert dit à ses amis, dans le transport de joie que lui causa cet ordre : « Voilà le comble de mes souhaits; je ne craignais rien tant que de mourir dans mon lit. Je mourrai en guerrier....... *Si Térouane est prise*, dit-il au roi en prenant congé de lui, *Essé sera mort, et par conséquent guéri de sa jaunisse.* » Il tint parole : la place fut attaquée avec une ardeur incroyable; et, après avoir soutenu trois assauts redoublés pendant dix heures, il fut tué sur la brèche en 1553. Sa mort entraîna la perte de Térouane. On a de lui la *Merveilleuse histoire de l'esprit apparu au monastère des nonnains de Saint-Pierre de Lyon*, Paris, 1528, petit in-4° de 55 feuillets, en caractères gothiques. Cette pièce, qui est rare, a été recueillie par Lenglet de Fresnoy.

MONTALEMBERT (Marc-René, marquis de), parent du précéd., né à Angoulême en 1714. Pendant la guerre de sept ans, il fut employé par la France dans les armées suédoises et russes. On l'envoya ensuite en Bretagne et à l'île d'Oléron, qu'il fortifia suivant le système perpendiculaire qu'il s'était formé. Ce fut sur-tout aux siéges d'Hanovre et de Brunswick qu'il employa avec succès ses innovations. Il fut aussi chargé, en 1779, de faire construire à l'île d'Aix un fort en bois. Partisan de la révol., il avait fait, à l'assemblée nation., l'abandon de la pension qui lui avait été accordée pour la perte d'un œil. Cependant il passa en Anglet. avec sa femme, qu'il y abandonna aussitôt après, revint à Paris dans le moment le plus orageux de la révolut. Il fit prononcer son divorce, et épousa une dame Cadet. En 1795, la convent. nation. fit une mention honorable de l'hommage de son ouvr. intit. *l'Art defensif supérieur à l'art offensif*. Il m. à Paris en 1802, doyen des généraux, et doyen de l'acad. des sciences. Quelques mois avant sa mort il lut à l'institut un *Mémoire sur les affûts de la marine*. Il écrivit aussi des *Réflexions sur le siége de St.-Jean-d'Acre*. Outre les différens *Mémoires*, ou *Correspondance avec les généraux et les ministres, depuis 1757 jusqu'en 1761*, et un ouvrage immense sur la fortification perpendiculaire et l'*Art défensif*, il a composé de petites comédies de société, la *Statue*, la *Bergère de qualité*, et la *Bohémienne*; des *Contes* en vers, et des *Chansons*.

MONTALTUS (Jérôme), philosophe et méd., né en Sicile, y flor. vers l'an 1592. On a de lui *De homine sano libri tres*, Francof. 1591, 1598, in-8°.

MONTAMY (Didier-François d'Arclais, seigneur de), né à Montamy en Basse-Normandie, premier maître-d'hôtel du duc d'Orléans, chev. de St.-Lazare, m. à Paris en 1765, à 62 ans, est auteur de la *Lithogéognosie*, ou *Examen chimique des pierres et des terres, etc.*, trad. de l'allem. de J. Pott, Paris, 1753, 2 vol. in-12; *Traité des couleurs pour la peinture en émail et sur la porcelaine*, précédé de l'*Art de peindre sur l'émail*, Paris, 1765, in-12.

MONTAN, né à Ardaban dans la Mysie, au 2[e] s., feignit qu'il avait de nouvelles révélations; qu'il était inspiré du Saint-Esprit, et qu'il prophétisait l'avenir. Deux femmes de Phrygie, nommées Priscille et Maximille, se joignirent à lui, et se donnèrent aussi pour prophétesses. Montan refusait la communion à tous ceux qui étaient tombés dans des crimes; il condamnait les secondes nôces comme des adultères, et enseignait d'autres erreurs, qui ont été réfutées par les Pères de l'église; il eut un grand nomb. de disciples en Orient et en Afrique, qui prirent le nom de montanistes. Montan laissa un livre de *prophéties*. Priscille et Maximille publièrent aussi quelques sen-

tences. St. Apollinaire d'Héraclée fut le plus zélé adversaire des montanistes.

MONTANARI (Geminiano), astronome, né à Modène, enseigna les math. à Bologne, et y m. vers la fin du 17e s. On a de lui : Une *Dissertation sur les comètes*, en latin; *de la manière de faire des observations astronomiques; Discours sur les étoiles fixes* (vraies ou prétendues) *qui ont disparu, et sur celles qui ont commencé à paraître*, etc.

MONTANI (François), de Pesaro, m. en 1754, gentilh. de la chambre de Cosme III, qui l'employa dans plus. affaires importantes. Il a laissé des *ouvrages* pleins d'érudition, mais qui manquaient de critique, ce qui lui attira des désagrémens, principalement pour sa *Lettre touchant les considérations sur la manière de bien penser*, écrite par un academ., Venise, 1705. Ses autres ouvrages sont : *Glossæ marginales ad Musæi Passerii lucernas collectæ*, etc., 1739; *Dissertazione sopra un inscrizione greca, e sopra un bassorilievo della galeria G. ducali*.

MONTANO ou MONTANARO (Nic.), homme d'un esprit ardent et turbulent, originaire de Gaggio, dans les montagn. de Bologne, prof. d'éloquence à Milan. Lorsque Galéas-Marie Sforce, fils de François, succéda à son père dans le gouvern. de Milan, en 1466, il excita quelques-uns de ses écoliers contre Jean-François Pusterla, un des ministres du duc. Abandonné de ses écoliers et de ses amis, il quitta Milan, se rendit à Rome, ensuite à Bologne, d'où il retourna à Milan, souleva la noblesse contre le duc, qui le fit chasser de la ville. Médicis le fit arrêter sur les montagnes de Bologne, et, sans autre forme de procès, il fut pendu à un arbre, comme un assassin. Le discours virulent de ce prof. contre Médicis, qui était en m.ss. dans la bibliothèque ambroisienne, fut imprimé sur la fin du 16e siècle.

MONTANO (Jean-Baptiste), sculp. milanais sous le pape Grégoire XIII, m. à Rome en 1621. Il avait une telle adresse à *travailler* le bois, qu'il le maniait pour ainsi dire comme de la cire, et en faisait ressortir des figures aussi correctes qu'élégantes. On a de lui : *L'Architettura con diversi ornamenti cavati dall' antico*, Rome, 1636, in-fol.; *Scelta di varii templetti antichi, con le piante e alzate, disegnati in prospettiva, e publicati da Giambatista Soria*, ibid., 1624, in-folio; *Tabernacoli diversi*, ibid., 1628, in-fol.

MONTANUS ou MONTANO (Jean-Baptiste), de Vérone, méd. à Padoue. Il a écrit : *Medecina universa; Opuscula varia medica*, in-fol.; *De gradibus et facultatibus medicamentorum*, in-8°; *Lectiones in Galenum et Avicennam*, in-8°, etc. Il mourut en 1551, à 53 ans.

MONTANUS (Paul), de son nom hollandais Van den Berghe, né à Utrecht en 1530, y exerça la jurispr., et y fut revêtu de la dignité sénatoriale par Philippe II, roi d'Espagne, en 1561. Son refus d'abjurer le régime espagnol le fit destituer de cette place en 1580. Il m. en 1587. Son frère Balthasar publia de lui, après sa mort : *Tractatus de jure tutelarum et curationum*, Leyde, 1595, in-fol., réimprimé plusieurs fois.

MONTANUS (Arnold) a écrit en hollandais : Une *Vie de Frédéric-Henri*, prince d'Orange, Amst., 1653, in-12; *Merveilles de l'Orient*, ou *Description des Indes orientales, des principaux voyages et des guerres dont elles ont été l'objet et le théâtre*; Roterdam, 1654, in-12; *Ambassades mémorables de la compagnie des Indes hollandaises vers les empereurs du Japon*, Amsterd., 1669, in-fol; *Histoire des premiers habitans de l'Amstelland* (ou du pays d'Amstel), Amst., 1664, in-12.

MONTARGON (Robert-François de), dit le P. *Hyacinthe de l'Assomption*, augustin, aumônier du roi Stanislas, né à Paris en 1705, se distingua dans la chaire. Il périt malheureusement à Plombières, à 65 ans, dans la crue d'eau qu'éprouva cette ville en 1770. Ses princip. ouvr. sont : *Dictionnaire apostolique*, Paris, 1752, 1758, 13 vol. in-8°; le *Recueil d'éloquence sainte*, 1 vol. in-12; *l'Histoire de l'institution de la fête du St.-Sacrement*, in-12.

MONTARROYO-MASCARENHAS, (Freyre de), né à Lisbonne en 1670, voyagea dans presque toute l'Europe, fut deux fois présid. de l'acad. des anonymes, puis secrét. et maître d'orthographe dans celle des appliqués. Il introduisit le premier en Portugal l'usage des gazettes, et m. vers 1630. Ses prin. ouvr. sont : Les *Négociations de la paix de Ryswick*, 2 vl. in-8°; *Histoire naturelle, chronologique et politique du monde*; la *Conquête des Onizes*, peuple du Brésil, in-4°; *Relation des batailles d'Oudenarde et de Peterwaradin*, in-4°; *Relation de la mort de Louis XIV*, in-4°; *Evénemens terribles arrivés en Europe en 1717*, in-4°;

Détail des progrès faits par les Russes, contre les Turcs et les Tartares, in-4°, etc.

MONTAUBAN (Jacques Pousset, sieur de), avoc. au parlem. et échevin de Paris, où il m. en 1685, est aut. de quelques pièces de théâtre qui ont été représentées : *Zénobie, reine d'Arménie; les Charmes de Félicie; Séleucus; le Comte d'Hollande; Indegonde*, trag. On lui attribue aussi *Pantagruel*, com., et *les Aventures de Panurge*, com., ainsi qu'une trag. de *Thyeste*.

MONTAUDOIN (Jean-Gabriel), né à Mantes en 1722, et m. sur la fin du 18e s., a donné : *Supplément à l'essai sur la police des grains; Mémoires sur la politique, l'histoire naturelle, le commerce et l'économie;* des *Notices historiques* sur des gens de lettres; des *Poésies* dans les Journaux, ect.

MONTAULT (Philippe de), duc de Navailles, pair et maréchal de France, d'une fam. de Bigorre, page chez le card. de Richelieu en 1635. Instruit par ce cél. card., il abjura la relig. protest., et parvint ensuite aux prem. grades milit. Il commanda la droite de la caval. à la bataille de Senef, le 11 août 1674, fut fait maréchal de France en 1675, et eut le cordon de l'ordre du St.-Esprit. Il m. à Paris en 1684. On a de lui des *Mémoires* impr. en 1701, in-12.

MONTAUSIER (Charles de Sainte-Maure, duc de), pair de France, chev. des ordres du roi, et gouvern. de Louis, dauphin de France, d'une anc. maison originaire de Touraine, se distingua en divers siéges et combats, et dans les guerres civiles pendant la minorité de Louis XIV. Durant les guerres civiles de la Fronde, il maintint dans l'obéissance la Saintonge et l'Angoumois, dont il était gouverneur. Il m. en 1690, à 80 ans. Fléchier a fait son oraison funèbre. *Voy.* sa Vie, Paris, 1731, in-12.

MONTAZET (Antoine de Malvin de), né en 1712, dans le diocèse d'Agen, évêq. d'Autun en 1748, archev. de Lyon en 1758, m. à Paris en 1788, memb. de l'acad. franç. Ses princip. ouvr. sont : *Lettre à M. l'archevêque de Paris*, 1760, in-4° et in-12; *Instruction pastorale sur les sources de l'incrédulité, etc.*, 1776, in-4°; des *Mandemens*, un *Catéchisme*, etc.

MONTBELLIARD (Philibert Gueneau de), né en 1720 à Semur en Auxois, où il m. en 1785, se fit connaître à Paris par son goût pour les sciences. Buffon lui proposa de se charger de continuer l'histoire naturelle des oiseaux. Lorsque cette partie fut achevée, en 9 vol. in-4°, ou 18 vol. in-12, il s'occupa des insectes; mais la mort l'arrêta dans ses travaux.

MONTBRUN (Charles du Puy, dit *le Brave*), un des plus vaillans capit. calvinistes du 16e s., signala sa valeur en défendant son parti. Obligé de se retirer à Genève, deux ans après il rentra en France, se rendit maître de plus. places en Dauphiné et en Provence, se trouva aux batailles de Jarnac et de Moncontour. L'an 1570, étant revenu en Dauphiné, il accompagna l'amiral de Chastillon au Vivarais, passa le Rhône à la nage avec sa cavalerie, et défit l'armée que commandait le marquis de Gordes. En 1754, Montbrun eut l'audace de marcher contre l'armée de Henri III, qui faisait le siége de Livron, et d'ordonner à ses troupes de piller le bagage de ce prince. Montbrun se cassa la cuisse, et fut arrêté. Henri III lui fit faire son procès à Grenoble, où on le conduisit. Il fut condamné à la mort le 12 août 1575. La paix de 1576 lui rendit, par un article exprès, l'honneur que le genre de sa mort semblait lui avoir ôté, et le jugement rendu contre lui fut révoqué.

MONTCALM (Louis-Jos. de Saint-Véran, marquis de), lieuten.-général des armées du roi, né en 1712 à Candiac, devint brigadier des armées du roi en 1747, mestre-de-camp du nouv. régim. de cavalerie de son nom en 1749. Il fut fait, en 1756, maréchal-de-camp, et commandant en chef des troupes françaises dans l'Amérique. Les campagnes de 1757 et de 1758 furent glorieuses pour lui; avec un très-petit nombre de troupes, il repoussa les armées ennemies, et remporta, le 8 juillet 1758, une victoire complète sur le gén. Abercromby. Enfin, après avoir éludé longtems les efforts d'une armée très-supérieure à la sienne, et ceux d'une flotte formidable, il fut engagé dans un combat près de Quebec. Il reçut au premier choc une blessure dont il m. le surlendemain, en 1759.

MONTCHAL (Charles), sav. archev. de Toulouse, fils d'un apothic. d'Annonay, dans le Vivarais, m. à Carcassone en 1651. On a de lui : des *Mémoires*, Roterd., 1718, 2 vol in-12.

MONTCHAULT (Pierre de), né à Troyes vers 1535, principal du collége de cette ville, a publié différens *Recueils de vers* lat. et fr. Son ouvr. le plus consid. est : *Bergerie sur la mort de Charles IX, et l'heureuse venue de*

Henri III de son royaume de Pologne en France, Paris, 1575, in-4°.

MONTCHEVREUIL (Jean-Bapt. de Mornay, comte de), lieut.-gén. des armées; il se trouva à tous les siéges que Louis XIV fit en personne en 1667; il se signala à la bat. de Fleurus en 1690; mais le siége de Mons mit le dernier sceau à sa gloire. Il fut tué en s'emparant du village de Nerwinde.

MONTCHRESTIEN DE VASTEVILLE (Antoine, sieur de), poète français, fils d'un apothic. de Falaise en Normandie; ses intrigues et son humeur querelleuse, lui attirèrent de mauvaises affaires, dans l'une desquelles il fut tué en 1621. On a de lui des tragd; savoir: *L'Ecossaise*, *Marie-Stuart* ou *le Désastre*, la *Carthaginoise* les *Lacènes*, *David*, *Aman*, *Hector*; une *Pastorale* en cinq actes; un Poëme intit. : *Suzanne* ou *la Chasteté*, in-12 et in-8°; des *Sonnets*, etc

MONT-DORÉ (Pierre), en latin *Mons-Aureus*, né à Paris, maître des requêtes, chassé d'Orléans à cause de son attachement au calvinisme, se retira à Sancerre, où il m. en 1570; il a laissé un *Commentaire* sur le 10e livre d'Euclide.

MONT-DORGE ou MONDORGE ou MONT-D'ORGE (Ant. Gautier de), maître de la chambre aux deniers du roi, memb. de l'acad. de Lyon sa patrie, né en 1727, m. à Paris en 1768. Il a composé les *Fêtes d'Hébé* ou les *Talens lyriques*, opéra représenté en 1739, musiq. de Rameau: *Lettres d'un jeune homme à un chevalier de Malte*; *L'Opéra de société*, représenté en 1762; *Réflexions d'un peintre sur l'Opéra*, Paris, 1741, in-12; *L'Art d'imprimer les tableaux en trois couleurs*, Paris, 1755, in-8°, etc.

MONTE (le doct. Barthélemi-Marie dal), cél. missionnaire, né à Bologne en 1726, se consacra pendant 26 ans aux travaux des missions; il parcourut plus. fois les états du pape, le Modénois, la républ. de Lucq., et les états de Venise; il m. en 1778. Il est aut. de plus. ouvr. rec. sous ce titre : *Gesù al cuore del sacerdote secolare e recolare*, *ovvero Considerazioni ecclesiastiche per ogni giorno del mese; coll' aggiunta degli esami previi alla confessione e comunione; del ragionamento del rispetto dovuto alle persone degli ecclesiastici; degli avvertimenti agli ordinandi; e d'un ristretto delle principali ceremonie della santa messa privata; opuscoli*, etc., Rome et Bologne, 1775.

MONTECALVI (P. D. Honoré), chanoine régul. de S. Jean-de-Latran, remplit les prem. emplois de son ordre. On ignore l'époque de sa mort, mais on sait qu'il vivait encore en 1676. On a de lui : *Trium barbarorum philosophorum vitæ, scilicet Abaris Hyperborei, Anacharsis Scytæ, Asclepii Imutis*, Césène, 1651, in-12.

MONTECALVO (Vincent), né à Bologne en 1573, où il prof. la méd., et m. en 1637. Il n'a écrit qu'un *Traité de méd.*, et un *Commentaire* sur la métaphysique d'Aristote.

MONTECATINI (Hugolin de), cél. méd., né dans le territ. de Pistoie, vivait au commenc. du 15e s. Il professa d'abord à Pérouse, et ensuite à Pise, pendant 25 ans. On connaît de lui : *De Balneis*; un livre sur les *Eaux thermales de la Toscane, et leurs divers usages dans la médecine*, etc., Venise, 1789, in-8°.

MONTECATINO (Antoine), noble Ferrarais, grand péripatéticien et philos. platonic., secrét. et conseiller du duc Alfonse II, m. en 1599. Le duc Alfonse II le nomma son philos. en 1568. Il a laissé plus. *Commentaires* sur Aristote et Platon, impr. à Ferrare en 1594.

MONTECCHIO (Sébastien), en lat. *Monticulus*, cél. jurisc. né, à Vicence en 1538, où il m. en 1612, prof. à Padoue le droit canon, est aut. de *Commentarius non inutilis in tres titulos restitutionum, de rerum divisione, de rebus corporalibus et de incorporalibus, et de actionibus*, Patavii, 1570; *Tractatus de inventorio heredis*, Venetiis, 1571, réimprimé à Venise, Turin et Gênes, avec des gr. augment.; *Tractatus, seu Commentarius de patriâ potestate*, etc., Patavii, 1576; *Carmen epicum super annum lethiferum*, 1576, Patavii, 1557; *Encaustum pontificalis apicis et electionis*, Patavii, 1653.

MONTÉCLAIR (Michel), célèbre music., né près Chaumont en Bassigny, en 1666, vint à Paris en 1700; il fut le prem. qui joua de la contrebasse dans l'orchestre de l'opéra. Il m. près Saint-Denys en France en 1737, a composé : *Méthode pour apprendre la musique*; *Principes pour le violon*; *Trio de violon et basse*; Une *Messe de Requiem* et plusieurs autres; La musique des *Fêtes d'été*, 1716, des *Nuits d'été*, 1726, et de la tragédie de *Jephté*, représentée en 1731. Les paroles de ces trois ouvr. sont de l'abbé Pellegrin.

MONTE-CORVINO (Jean de), en-

voyé par le pape Nicolas IV, avec quelques autres ecclésiastiques, auprès de Coblai, empereur des Tartares, pour l'engager à favoriser les chrétiens établis dans ses états. Un grand nombre de Tartares embrassèrent le christianisme. Monte-Corvino *traduisit* en langue tartare, le *nouveau Testament* et les *Psaumes*. Le pape Clément V le fit sacrer archev. de Pekin.

MONTECUCULI ou MONTECUCULO (le comte Sébastien), gentilh. italien, né à Ferrare, se produisit à la cour de France; il devint échanson du dauphin François, fils de François Ier. Montecuculi accusé d'avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraîche à ce jeune prince, pendant qu'il jouait à la paume à Lyon, fut mis à la question, et en avouant ce crime, il déclara qu'Antoine de Lève et Ferdinand Gonzague, attachés à Charles-Quint, l'avaient porté à le commettre: mais les partisans de l'emp. s'élevèrent contre cette imputation, et rejetèrent ce forfait sur Catherine de Médicis, qui, en se défaisant de ce prince, assurait, disaient-ils, le trône à Henri II, son époux, frère cadet du dauphin François. Montecuculi fut écartelé à Lyon en 1536. Le véridique et impartial Robertson réfute les soupçons formés contre Charles-Quint. Les historiens les moins prévenus disent que la m. du dauphin fut occasionnée par de l'eau froide qu'il but imprudemment après s'être fort échauffé en jouant à la paume. D'autres ont tâché de laver sa mémoire, et ont prétendu que la véritable cause de la mort du dauphin François fut une pleurésie, et non le poison. Cependant l'arrêt le porte.

MONTECUCULI (Charles, comte de), de l'illustre famille de ce nom, né à Ferrare en 1592. D'un grand nombre d'ouvrages qu'il a laissés, quelques-uns furent impr. après sa mort, parmi lesquels on distingue: *Assertiones Caroli Montecucolli in comitiis provincialibus fratrum eremitarum Sancti Augustini Carpi celebratis publicè disputatæ anno* 1606, Carpi, 1606; *Polemonis physionomia è græco in latinum versa per comitem Carolum Montecucollum*, *anno salutis* 1607, *cum adnotationibus*, etc., Mutinæ, 1612; *In cabalam introductio quædam*, etc., Mutinæ, 1612, etc.

III. MONTECUCULI (Raimond de), né dans le Modenois en 1608, porta d'abord les armes comme simple soldat sous Ernest Montecuculi, son oncle, qui commandait l'artillerie de l'empereur; sa première action fut en 1644. A la tête de 2,000 chevaux, il surprit 10,000 Suédois, qu'il contraignit d'abandonner leur bagage et leur artillerie. Le général Bannier, instruit de cette défaite, tourna ses armes contre le vainqueur et le fit prisonnier. Ayant obtenu sa liberté, au bout de 2 ans, il joignit ses troupes à celles de Jean Wert, et défit en Bohême le général Wrangel, qui fut tué dans le combat; l'empereur le fit maréchal de camp en 1657, et l'envoya au secours de Jean Casimir, roi de Pologne. Montecuculi vainquit Ragotzki, prince de Transilvanie, chassa les Suédois, et se signala extrêmement contre les Turcs dans la Transilvanie et dans la Hongrie. Il commanda les armées impériales, en 1673, contre les Français; et la prise de Bonn, précédée d'une marche pleine de ruses, pour tromper M. de Turenne, lui fit beaucoup d'honneur. On lui ôta néanmoins le commandement de cette armée l'année suivante; mais on le lui rendit en 1675, pour aller sur le Rhin faire tête au grand Turenne. Toute l'Europe eut les yeux ouverts sur ces deux habiles guerriers, qui mirent alors en œuvre tout ce que le génie et la science militaire, joints à une longue expérience, sont capables de suggérer. Le maréchal de Turenne prenait le dessus, lorsqu'il fut enlevé d'un coup de canon. Montecuculi pleura la mort d'un ennemi si redoutable, et fit de lui l'éloge le plus magnifique, en disant: « Qu'il ne pouvait s'empêcher de regreter un homme qui faisait tant d'honneur à l'humanité. » Il n'y avait que le prince de Condé qui pût disputer à Montecuculi la supériorité que lui donna la mort de Turenne. Ce prince, envoyé sur le Rhin, essuya d'abord quelques pertes, mais il arrêta le général impérial, qui ne laissa pas de regarder cette dernière campagne comme la plus glorieuse de sa vie, non qu'il eût été vainqueur, mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant à combattre Turenne et Condé. Montecuculi passa le reste de sa vie à la cour impériale, et m. à Lintz en 1680. On a de lui des *Mémoires*, en italien, trad. en franç. par Adam, dont la meilleure édit. est celle de Strasbourg, 1735, à laquelle celle de Paris, 1746, est conforme.

MONTEGUT (Jeanne de Segla, épouse de), trésorier de France, de la généralité de Toulouse, où elle est née en 1709, y m. en 1752. Elle remporta trois prix à l'académie des Jeux floraux, et fut déclarée maîtresse des jeux, titre

qu'on accorde aux athlètes honorés d'une triple couronne. On a pub. ses *Œuvres*, Paris, 1768, 2 vol. in-8°.

MONTELATICI (Dominique), vivait au commenc. du 18e s. Il a pub. *La villa Borghese, con la descrizione delle statue e pitture che ivi si trovano*, Roma, 1700.

MONTE-MAYOR (George de), cél. poète de Castille, naquit à Monte-Mayor, qui dépendait de Coïmbre dans le royaume de Portugal. On ne connaît point l'époque de sa naissance; mais on la rapporte généralement en 1520. Il excellait dans la musique et suivit quelque tems la cour de Philippe II, roi d'Espagne. Il prit le parti des armes, et m. jeune vers 1560. On a de lui des *Poésies*, sous le titre de *Cancionero*, et une espèce de roman intitulé la *Diane*, Madrid, 1795, in-8°, trad. en fr. par Nic. Colin, Rheims, 1578, par P.-S.-G.-P. (Pavillon), avec l'espag. joint à la trad., Paris, 1613, in-8°.

MONTENAULT ou MONLENAULT (Charles-Philippe d'Egly de), né à Paris en 1693, où il m. en 1749, de l'acad. des b.-lett., longtems aut. du *Journal de Verdun*. On a de lui: L'*Histoire des rois des Deux-Siciles*, *de la maison de France*, 1741, 4 vol. in-12; *La Callipédie*, ou *la manière d'avoir de beaux enfans*, Paris, 1749, in-8°; *Traduction libre des Amours de Clitophon et de Leucippe*, Paris, 1734, in-12.

MONTEREAU (Pierre), cél. archit., né à Montereau, m. l'an 1266. Il a donné les *Dessins* de la Sainte-Chapelle de Paris, de la Chapelle de Vincennes, etc. Son tombeau est au Musée des monumens français.

MONTERENZI (Annibal), célèbre jurisc., né à Bologne en 1507, professa avec distinction le droit civil à Gênes et à Parme, m. à Bologne en 1586. On a de lui: *Scholia ad nonnullas pactorum formulas instrumentis inserendas*, Bononiæ, 1561; *Sanctionum ad causas civiles spectantium inclitæ civitatis*, *studiorum matris*, *Bononiæ*; Bononiæ, 1561 et 1569, 2 vol.

I. MONTESQUIEU (Charles de Secondat, baron de la Brède et de), né au château de la Brède, près de Bordeaux, en 1689. Dès l'âge de 20 ans il préparait les matériaux de l'*Esprit des lois*. Un oncle paternel, président à mortier au parl. de Bordeaux, ayant laissé ses biens et sa charge au jeune philosophe, il en fut pourvu en 1716. Sa compagnie le chargea, en 1722, de présenter des remontrances à l'occasion d'un nouvel impôt, dont son éloquence et son zèle obtinrent la suppression. L'année d'auparavant il avait mis au jour ses *Lettres persannes*, ouvr. ingénieux où règne, sous des personnages simulés, une satire fine de nos mœurs, une critique délicate de nos ridicules et de nos vices, et une discussion profonde d'un gr. nombre de nos préjugés. Ce premier écrit de Montesquieu le fit désirer à l'acad. franç., et il se présenta pour y remplir la place vacante par la m. de Sacy. Le cardinal de Fleury lui refusa son agrément. Montesquieu affligé d'une telle exclusion, et encore plus des motifs qui l'avaient fait donner, alla voir le ministre, et le pria avec instance de lire lui-même son livre, en quoi il fut fortement appuyé par le maréchal d'Estrées son ami, pour lors direct. de l'acad. franç. Le card. de Fleury, pressé par de si vives instances, prit enfin le parti de lire les Lettres persannes. Après les avoir lues, il les trouva plus agréables que dangereuses, et aima l'auteur qui fut reçu de l'acad. le 24 janv. 1728. Le discours qu'il prononça, selon l'usage, à la réception, est un des meilleurs qui aient été faits en pareil cas. Le nouvel académicien s'était démis peu auparavant de sa charge de président, pour se livrer entièrement à son génie et à son goût, et pour travailler sans distraction à l'ouvr. qu'il méditait. Le dessein que Montesquieu avait formé de peindre les nations dans son *Esprit des lois*, l'obligea de les aller étudier chez elles. Après avoir parcouru l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la Suisse et la Hollande, il passa près de deux ans en Angleterre. Des différentes observations qu'il fit dans ses voyages, il résultait, suivant lui, que l'Allemagne était faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser, et la France pour y vivre. De retour dans sa patrie, il mit la dernière main à son ouvr.: *Sur la cause de la grandeur et de la décadence des Romains*. Cette histoire politique de la naissance et de la chute de la nation romaine, parut en 1733, in-12, et fut réimp. à Dijon en 1794. Le génie mâle et rapide qui brille dans la *Grandeur des Romains* se fit encore plus sentir dans l'*Esprit des lois*, publié en 1748, en 2 vol. in-4°, ouvr. qui lui attira des hommages de la part des étrangers. A peine l'*Esprit des lois* eut-il paru, que plus. espèces de critiques s'élevèrent contre lui. Les uns y auraient souhaité plus d'ordre et de méthode, et moins d'obs-

curité; les autres lui reprochaient des principes de déisme et d'irréligion ; et l'aut. des Nouvelles ecclésiastiques en fit un détail circonstancié dans ses feuilles. L'illustre magistrat rendit son adversaire ridicule et odieux, dans sa *Défense* de l'*Esprit des lois*, Paris, 1750, in-12. La Sorbonne, excitée par les cris du nouvelliste, entreprit l'examen de l'*Esprit des lois*, et y trouva plusieurs choses à reprendre. Sa censure, si longtems attendue, n'a pas vu le jour. Montesquieu m. en 1755, à 66 ans. On a publié après sa m. un rec. de ses *Œuvres*, Londres, 1759, 3 vol. in-4°. M. Bastien, en 1788, en a donné en 5 vol. in-8° une très-bonne édit., à laquelle il faut joindre le vol. d'*Œuvres posthumes*, qui a paru en 1798, in-8°. Les éditions les plus complètes sont celles de Bâle, 1799, 8 vol. in-8°, ou de Paris, an V (1796), 5 vol. in-4°. Il y a dans les *Œuvres* de Montesquieu quelques petits ouvr. dont nous n'avons pas parlé, entr'autres le *Temple de Gnide*, Paris, 1772, in-8° et in-4°. C'est un petit ouvr. ingénieux où il peint, d'un style animé et poétique, la naïveté de l'amour pastoral. On a publié en 1767, in-12, les *Lettres familières de Montesquieu*.

MONTESQUIEU (Jean-Bapt. DE SECONDAT de), fils du précéd., conseiller au parl. de Bordeaux, de l'acad. de cette ville, et de la soc. royale de Londres, né à Martillac près de Bordeaux, en 1716, m. à Bordeaux en 1696. Il se montra digne de son père, par son caractère, sa probité et ses ouv. On a de lui : *Observations de physique et d'histoire naturelle sur les eaux minérales des Pyrénées*, Paris, 1750, in-12; *Considérations sur le commerce et la navigation de la Grande-Bretagne*, 1740, in-12; *Considérations sur la marine militaire de France*, 1756, in-8°; *Mémoire sur l'électricité*, 1746, in-8°; *Histoire natur. du chêne*, 1785, in-fol.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN (Pierre de), maréchal de France, chev. des ordres du roi, gouv. d'Arras. Après s'être signalé en divers siéges et combats, commanda l'infanterie franç. à la bat. de Ramillies et à celle de Malplaquet. Il eut trois chevaux tués sous lui, et reçut deux coups dans sa cuirasse. Il eut beaucoup de part aux avantages remportés par les Franç. en 1712, et m. en 1725, à 85 ans.

MONTESQUIOU - FEZENSAC (Anne-Pierre, marquis de) 1er écuyer de Monsieur, frère de Louis XVI, gr.-maître en 1774, chanc. garde des sceaux en 1778, des ordres militaires de Mont-Carmel et de St.-Lazare, maréchal de camp des armées du roi, chev. de ses ordres, député en 1789 aux ét.-gén. par la noblesse de Paris, gén. command. en chef de l'armée du midi, membre de l'acad. franç. Nommé gén. après la session de l'ass. nat., il prit le command. de l'armée du midi, et dénonça les préparatifs de guerre faits par l'Autriche et la Savoie. La France dut à la sagesse de ses mesures la conquête de ce dern. pays, et l'humanité, d'y avoir réussi sans répandre une goutte de sang. Chargé d'effectuer de gré ou de force l'expulsion des Suisses du territ. de Genève, il l'obtint par ses négociat. avec le gouvernem. Décrété d'accusation en 1792, par la convention, *pour cause de dilapidation, pour avoir cherché à favoriser le roi de Sardaigne, et avili la dignité nationale dans un traité avec l'état de Genève*, il s'était retiré au fond de la Suisse. Un décret du 23 sept. 1795 laissa à Montesquiou la liberté de revenir dans sa patrie. Il y m. en 1798. Ses *Opuscules* en finance sont écrits avec finesse et beaucoup d'esprit. Ses autres écrits sont : Une *Lettre à Clavière*, 1792, in-8°; *Mémoire sur les finances*, Paris, 1795, in-8°; sa *Correspondance avec les ministres et les généraux*.

MONTEU (Jérôme de), connu sous le nom lat. de *Monticus*, méd. du dern. siècle, a publ. en lat. un *Traité* sur l'art de prolonger la vie et de conserver la santé, trad. en fr. par Valcelas.

MONTEVECCHIO (Pompée, comte de), poète tragiq. et lyr., né à Fano, vers le milieu du 17e s. Ses *tragédies* et ses *poésies* ont été publiées à Fano en 1705, et à Crémone en 1712. On lui doit la *Vie* du cél. litter. Philippe Marcheselli de Rimini, insérée dans le *Recueil* des vies des illust. académ. des Arcades, Rome, 1714, m. vers 1720. — Montevecchio (Nicolas, comte de), son fils, sav. distingué, m. dans sa patrie en 1557. On trouve quelques-unes de ses *poésies* dans les recueils du tems.

MONTEVERDE (Claude), cél. musicien, maître de la chapelle ducale de Venise, de l'acad. de Bologne, commença, par la publication de ses *madrigaux*, sorte de poésies fort à la mode dans les concerts d'Italie, à trois, quatre et cinq voix, à opérer la gr. révol. musicale en Italie. Ses *Madrigaux* ont été impr. à Venise depuis 1582 jusqu'en 1651; un autre recueil de ses *pièces*;

depuis une jusqu'à huit parties, intit. : *Selva morale spirituale*, Venise, 1640. Ses opéra sont : *Proserpina rapita*, 1630 ; *Arianna*, par Rinuccini, 1640 ; *Adone*, trag. en musiq., 1641 ; l'*Incoronazione di Poppea*, en 1642 : m. à Venise dans un âge avancé.

MONTEZUMA ou MONTEÇUMA était emper. ou roi du Mexique, lorsque Cortez fit une invasion dans son pays en 1518. Il perdit ses états et sa liberté, après avoir reçu dans sa capitale les Espagnols commandés par Fernand Cortez. Les Mexicains, indignés de l'esclavage de leur souverain, allèrent assiéger le palais où il était retenu ; mais les Espagnols l'ayant contraint de se présenter à une fenêtre du palais, pour appaiser le tumulte, il fut blessé d'un coup de pierre, dont il m. en 1520. Ce malheureux prince, victime de son imprudence, laissa deux fils et trois filles, qui embrassèrent le christianisme. L'aîné obtint de Charles-Quint des terres, des revenus, et le titre de comte de Montezuma. Il m. en 1608.

I. MONTFAUCON (Bernard de), cél. relig. bénéd., de la congrég. de St.-Maur, associé de l'acad. des inscriptions, né en 1655, au château de Soulage en Languedoc. Il prit d'abord le parti des armes ; mais la m. de ses parens l'ayant dégoûté du monde, il se fit bénédictin en 1675, fit un voyage en Italie, pour y consulter les biblioth. De retour à Paris, en 1701, Montfaucon travailla à une Relation curieuse de son voyage, sous le titre de *Diarium italicum*, in-4°, qu'il publia en 1702. Il m. à Paris en 1741, de l'académie des inscriptions. Le nombre de ses seuls ouv. in-fol. monte à 44. On a de lui un vol. in-4° d'*Analectes grecques*, 1688 ; une nouv. *édition* des Œuvres de St. Athanase, en gr. et en lat., avec des notes, 1698, 5 vol. in-fol. ; un *Recueil* d'ouv. d'anciens écriv. grecs, 1706, 2 vol. in-fol., avec la traduct. latine, des *préfaces*, de savantes *notes* et des *dissertations* ; une *Traduction* franç. du livre de Philon, de la Vie contemplative, in-12, Paris, 1709, avec des *observations* et des *lettres* ; *Palæographia græca*, 1708, in-folio ; deux *volumes* in-folio de ce qui nous reste des Hexaples d'Origène ; *Bibliotheca Coisliniana*, 1715, in-fol. ; l'*Antiquité expliquée*, en latin et en franç., 1719, 10 vol. in-fol., fig., auxquels il ajouta, en 1724, un supplém. en 5 vol. in-fol., fig. ; les *Monumens de la monarchie française*, 1729, 5 vol. in-fol. ; *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, 1739, 2 vol. in-fol. ; une nouv. *édition* de St. Jean-Chrysostôme, en gr. et en lat., avec des *préfaces*, des *notes* et des *dissertations*, en 13 vol. in-fol., etc. ; *La Vérité de l'Histoire de Judith*, 1688, in-12, etc.

MONTFAUCON DE ROGLES (N**), écuyer du roi, m. en 1774, a laissé un *Traité d'équitation*, 1778, in-4°.

MONTFLEURY (Zacharie JACOB, *dit*), acteur cél., d'une famille noble d'Anjou, né au commenc. du 17ᵉ s. Il fut page chez le duc de Guise. Aimant la comédie avec passion, il suivit une troupe de comédiens qui courait les provinces, et prit pour se déguiser le nom de Montfleury. Son talent le rendit bientôt cél., et en 1636 il fut admis dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premières représentations du *Cid*, en 1637. Il est auteur d'une tragédie intit. *la Mort d'Asdrubal*, Paris, 1647, in-4°. C'est lui qui forma le cél. Baron, et qui lui apprit la déclamation. Il m. en 1667.

MONTFLEURY (Antoine JACOB), fils du précéd., né à Paris en 1640, fut élevé avec soin ; m. en 1685, à Aix en Provence. Il a donné un grand nombre de *Comédies*, dont les plus estimées sont : *La Femme juge et partie*, représent. en 1669 ; *la Fille capitaine* ; *la Sœur ridicule* ; *Crispin gentilhomme* ; *le Mari sans Femme*, en 5 actes ; *le Bon Soldat*. On a recueilli son *Théâtre* en 1775, 4 vol. in-12.

MONTFLEURY (Jean LE PETIT de), né à Caen, membre de l'acad. de cette ville, m. en 1777, à 79 ans, s'appliqua à la poés. On a de lui : *Ode au card. de Fleury*, 1727 ; autre *sur le Papier*, 1772 ; autre *sur le Zèle*, 1729, etc. Son frère, Jean-Baptiste Le Petit DE MONTFLEURY, m. chan. de Bayeux en 1758, est aut. de *Lettres curieuses et instructives*, écrites à un prêtre de l'Oratoire, in-12.

I. MONTFORT (Simon de), seign. de Montfort-l'Amauri, comte de Leicestre en Angleterre, fils de Simon II du nom, et d'Amicie, comtesse de Leicestre, naquit vers l'an 1172. Après avoir donné des marques de son courage dans un voyage d'outre-mer, et dans les guerres contre les Allemands et contre les Anglais, on le choisit pour chef de la croisade contre les Albigeois, en 1209. Simon de Montfort se rendit cél. dans cette guerre ; il prit Béziers et Car-

cassonne, fit lever le siége de Castelnau, et remporta une gr. victoire, en 1213, sur Pierre, roi d'Aragon, sur Raimond, comte de Toulouse, et sur les comtes de Foix et de Comminge. Le pape Innocent III et le 4e concile génér. de Latran lui donnèrent, en 1215, l'investiture du comté de Toulouse; il fut tué au siége de cette ville, le 25 juin 1218. Les violences et les cruautés qu'il exerça contre les Albigeois, déshonoreront à jamais sa mémoire aux yeux des gens de bien.

MONTFORT (Amauri de), fils du précéd., et d'Alix de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois; mais n'ayant pas assez de forces pour résister à Raimond-le-Jeune, comte de Toulouse, il céda à Louis VIII, roi de France, les droits qu'il avait sur le comté de Toulouse et sur les autres terres situées en Languedoc. Le roi St.-Louis le fit connétable de France en 1231. Envoyé en Orient au secours des chrétiens opprimés par les Turcs, il y fut pris dans un combat donné devant Gaza. La liberté lui fut rendue en 1241; il m. à Otrante dans la même année.

MONTGAILLARD (Bernard de Percin de), né en 1563, d'une maison illustre, entra dans l'ordre des Feuillans, où il se distingua par ses *Sermons*. Le feu de la Ligue était alors dans toute sa vivacité. Montgaillard, plus pieux qu'éclairé, joua un rôle dans cette association, sous le nom de *Petit Feuillant*. On l'appelle le *Laquais de la Ligue*, parce que, quoique boiteux, il ne cessa de s'agiter pour ce parti. Le pape Clément VIII le reçut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome, et le fit passer chez les bernardins. Il fut pourvu de l'abb. de Nizelle, puis de celle d'Orval, où il m. en 1628.

MONTGAILLARD (Pierre de Faucheran de), poète franç. du 16e s., né à Nions dans le Valentinois, en Dauphiné, a composé des *vers héroïques* et des *gaillardises*. Il m. vers la fin de 1605. Vital d'Audigier, son ami, a recueilli et publ. ses Œuvres sous ce titre: *OEuvres du feu sieur de Montgaillard*, Paris, 1606, in-12.

MONTGERON (Louis-Basile Carré de), conseill. au parlem., né à Paris en 1686, d'un maître des requêtes. D'abord détracteur du diacre Pâris, devint, en 1731, son apôtre le plus zélé. Il fut exilé avec messieurs des Enquêtes en 1732. C'est pendant cet exil qu'étant en Auvergne, il forma le projet de recueillir les preuves des miracles de Pâris, et d'en faire ce qu'il appelait la démonstration. De retour à Paris, il alla, en 1737, présenter au roi un vol. in-4°, intit.: *La vérité des miracles opérés par l'intercession de Paris*. Ce livre le fit renfermer à la Bastille. On le relégua au bout de quelques mois dans une abbaye de bénédictins du diocèse d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Viviers; ensuite renfermé dans la citadelle de Valence, où il mourut en 1754.

MONTGOLFIER (Jacq.-Étienne), né à Annonay, célèbre par ses manufactures de papiers, a été le premier en France qui en ait fabriqué sous le nom de *papier vélin*. Il fit beaucoup parler de lui, en 1783, pour son invention des ballons aérostatiques, découverte connue depuis deux siècles: néanmoins Montgolfier fut associé à l'académie des sciences. Le roi le décora du cordon de St.-Michel, et y ajouta une pension de 2,000 livres. — Montgolfier (Joseph), frère du précéd., memb. de l'institut et de l'académie de Nîmes, administ. au conservatoire des arts et métiers, memb. de la légion d'honneur, né à Annonay, et mort à Balaruc en 1810, est connu par plusieurs inventions, et entr'autres par celle des béliers hydrauliques, qui élèvent l'eau à 60 pieds, et les nouveaux procédés dont il usa pour perfectionner, dans sa manufacture de Vidalon, la fabrication du papier, dont la beauté rivalise aujourd'hui avec celle du papier de Hollande. On a de lui: *Discours sur l'aérostat*, 1783, in-8°; *Mémoire sur la machine aérostatique*, 1784, in-8°; *Les voyageurs aériens*, 1784, in-8°.

MONTGOMERY (Richard), major général dans l'armée des Etats-Unis, né dans le nord de l'Irlande en 1737. En 1772, il quitta son régiment par attachement pour l'Amérique, qu'il considérait comme le berceau des arts et de la liberté. Il acheta une terre à New-York. En 1775, quand la lutte avec la Grande-Bretagne commença, il fut nommé commandant en chef, et fut tué sur le champ de bataille. Le congrès lui a fait élever un monument de marbre blanc, placé en face de l'église de Saint-Paul à New-York. Ce monument a été exécuté à Paris par Caffieri.

MONTGOMMERY (Robert), co-

lonel command. le 9e régim. d'infanterie anglaise, tué en mars 1803 dans un combat singulier contre le capitaine Macnamara, de la marine royale. Il avait fait la guerre de la révolution, et avait mérité les plus grands éloges à Malte, à Alexandrie et en Hollande, où son corps ayant été mis en désordre par la retraite des Russes, il prit la caisse d'un tambour qui avait été tué et rallia ses troupes : tué âgé de 28 ans.

MONTGOMMERY (Gabriel de), comte de Montgommery en Normandie, célèbre par sa valeur et ses belles actions, mais encore plus par le malheur qu'il eut de crever l'œil du roi Henri II, le 26 juin 1559. Le roi mourut onze jours après cette blessure, et défendit en mourant que Montgommery fût inquiété ni recherché pour ce fait en aucune manière. Après cette sinistre aventure, Montgommery crut devoir se retirer en Angleterre, d'où il revint en France pendant les guerres civiles. Il se signala par sa valeur dans le parti des Calvinistes, et leur rendit des services très-importans. Mais le seigneur de Mâtignon, lieut.-général en Basse-Normandie, l'ayant fait prisonnier de guerre à Domfront, le remit à regret entre les mains de la reine Catherine de Médicis, qui lui fit faire son procès. Il fut condamné à avoir la tête tranchée en place de Grève, et sa postérité dégradée de noblesse ; ce qui fut exécuté à Paris le 26 juin 1574, laissant neuf fils, tous braves et vaillans capitaines. Sa mémoire fut réhabilitée.

MONTGON (Charles-Alexandre de), né à Versailles en 1690, m. en 1770, entra dans l'état ecclésiast. Après avoir passé quelq. années auprès de Philippe V, roi d'Espagne, auquel il s'était attaché, il revint en France, chargé par ce prince de travailler secrètement à lui assurer la succession à la couronne de France, en cas de mort de Louis XV. Il avait ordre de ne point traiter avec le cardinal de Fleury. Cependant il lui confia tout, son instruction même, dans les premiers entretiens, quoiqu'il se défiât beaucoup de lui. Le cardinal ne conçut pas une idée avantageuse de sa prudence, et les négociations de l'abbé de Montgon furent inutiles. Ce fut en partie pour prouver les injustices de ce ministre à son égard, qu'il publia 8 vol. in-8°, de ses *Mémoires*, 1745, 1753. Ce Recueil commence en 1724 et finit en 1753.

MONTHOLON (Franç. de), seigneur du Vivier et d'Aubervilliers, , avoc. cél., plaida, en 1522 et 1523, au parlem. de Paris, en faveur de Charles de Bourbon, connét. de France, contre Louise de Savoie, mère de François Ier. Ce monarque s'étant trouvé *incognito* à cette cause, l'une des plus épineuses qui aient jamais été plaidées au parlem., nomma Montholon avoc. génér en 1538, puis garde des sceaux en 1542. Il m. à Villers-Cotterets en 1543. — Montholon (Jean), son frère, chanoine de Saint-Victor de Paris, m. dans cette abbaye en 1521, a laissé : *Promptuarium juris divini et utriusque humani*, Paris, 1520, 2 vol. in-fol.

MONTHOLON (Franç. de), neveu du précéd., cathol. zélé, avoc. estimé des ligueurs. Henri III, pour leur complaire, lui remit les sceaux en 1588. Après la mort de ce prince, Montholon les rendit à Henri IV, de peur que ce roi ne le contraignit de sceller quelque édit favorable aux hugenots. Il m. la même année 1590.

MONTHOLON (Jacques de), seigneur d'Aubervilliers, avoc. au parlem. de Paris, fils du précéd., m. en 1622, a laissé un *Recueil d'arrêts* du parlem., qui servaient de réglement, 1622, in-4°; et le *Plaidoyer* qu'il fit pour les jésuites, 1612, in-8°.

MONTI (J.-B.), cél. méd., né à Vérone en 1498. Il pratiqua cet art, et cultiva les beaux-arts, avec un succès égal, à Bresce, à Naples, à Rome, à Venise, m. en 1551. Ses princip. ouv. sont : *Interpretatio latina librorum quatuor medicinæ ex veteribus contractæ Aëtii Amideni*, Basileæ, 1535, in-f. ; *Tabulæ in tres libros artis parvæ Galeni*, Venetiis, 1546, in-fol., Patavii, 1558, in-fol.; *De alimentorum differentiis*, Venetiis, 1553, in-8°; *Libellus de gradibus et facultatibus medicamentorum*, Wittebergæ, 1553, in-8°; *In tertiam primi Epidemiorum Hippocratis sectionem explanationes*, Venetiis, 1554, in-8°; *In libros Galeni de arte curandi ad Glauconem explanationes*, ibid., 1554, in-8°, Lugduni, 1596, in-16; *Opuscula varia et præclara, in quibus tota ferè medicina methodicè explanatur*, Basileæ, 1558, 1565, in-8°, etc., etc.

MONTI (Pamphile), cél. méd. du 16e s., prof. avec distinction cet art à Bologne, ensuite à Padoue, où il m. en 1545. On connaît de lui : *Liber enarrationum contra Paulum Venetum; De subjecto medicinæ, de tribus doctrinis*

ordinariis, *etc.*, Bononiæ, 1532, Venetiis, 1545; *Methodus medendi*, Augustæ Vindelicorum, 1540, Venetiis, 1545; *In Galeni libros de febrium differentiis commentaria*, 1550.

MONTI (Philippe-Marie,, card., né à Bologne en 1675, m. à Rome en 1754. Il a donné : *Roma tutrice delle belle arti, scultura ed architettura*, discours prononcé à l'acad. de St.-Luc à Rome en 1710, imprimé dans le tome III des ouv. en prose de l'acad. des arcades; *Elogia S. R. E. cardinalium, pietate, doctrinâ, legationibus ac rebus pro Ecclesiâ gestis illustrium, à pontificatu Alexandri III, ad Benedictum XIII*, Romæ, 1751.

MONTI (l'abbé Jean-Bapt.), orat. et poète, né à Bologne en 1688, où il m. en 1766, memb. de plus. acad. On distingue parmi ses ouv. : *Cento sonetti sagri, e cento Brindisi di Minto del Picciol Reno*, Venise, 1733; *Testamento, ovvero preparazione alla morte del fu cardinal Giovanni Bona tradotto dalla Latina nella Toscana favella*, Bologne, 1746 et 1747; *Il Grivane civile, ovvero precetti di civiltà praticati in Francia, ricordati dal Galateo, e da altri autori, che hanno scritto sù questo argomento*, Bologne, 1752; *Tabacco, suo utile, e giovamento, e pregiudizi del medesimo*, Bologne, 1756; *La nuova Galleria, ovvero cento racconti curiosi e piacevoli, tratti da cento pitture tra' quadri e sotto quadri*, Venise, 1757, Bologne, 1757, 2 part.

MONTI (Jules), frère du précéd., chan. et secrét. du card. Pompée Aldrovandi, m. à Bologne, sa patrie, en 1747, à 60 ans. Ses *poésies* se trouvent dans le rec. de celles du doct. Joseph Pozzi, Bologne, 1764. Il a aussi trad. du franc. en ital. Gil-Blas de Santillane de Le Sage, Venise, 1740 et 1746.

MONTI (Joseph), prof. de botan. et d'hist. nat. à Bologne, se fit connaître par les ouv. suiv. : *Prodromus catalogi plantarum agri Bononiensis*, 1719, vol. in-4°; *Plantarum varii indices*, 1724, in-4°; *Exoticorum indices ad usum horti Bononiensis*, 1724, in-4°, réimp. à Bologne, 1753, in-4°, par les soins des fils de l'auteur, Petronius et Cajetan. Ce dern. a trad. de l'ital. en lat. l'Histoire des plantes rares de Jacques Zannoni, Bologne, 1742, in-fol., avec 185 planches.

MONTIGNI (Fr. DE LA GRANGE D'ARQUIEN, dit le maréchal de), porta les armes de bonne heure, et fut pris en 1587 par le roi de Navarre, qui lui rendit la liberté, par estime pour sa valeur. En 1591, il chassa les ligueurs de devant Aubigny, petite ville de Berri. Il se distingua au combat d'Aumale en 1592, et au siége d'Amiens en 1597. Il fut fait gouv. de Paris en 1601, lieut. de roi de Metz, de Toul et de Verdun en 1609, et en 1616 maréchal de France, et m. en 1617, à 63 ans.

MONTIGNI (Etienne MIGNOT de), neveu de Voltaire, né à Paris en 1714. Il fut trésorier de France, de l'acad. des sciences, commiss. des ponts et chaussées, et gr.-voyer de la généralité de Paris. Il suivit l'abbé de Ventadour, son ami, à Rome, à Naples, en Sicile. Par-tout il observa les mœurs des peuples et les productions de leurs arts. De retour en France, il perfectionna les teintures en fil et en coton, rétablit les ateliers de Beauvais et d'Aubusson, où il créa une fabrique de tapis de pieds, recherchés pour l'agrément du dessin. Il n'a fait imprimer qu'un seul *Mémoire* sur les mathém.; mais le *Recueil* de l'acad. des sciences renferme un gr. nomb. de ses *Observations* sur l'amélioration de diverses branches d'industrie. Ce savant mourut en 1782.

MONTIGNI (Jean-Charles BIDAUT de), né à Paris, où il m. en 1782, a laissé plus. ouv. de poésies, entr'autres : *Epître au roi, par un philosophe parisien*, 1744, in-4°; *Epître au public, par un méchant poète*, 1744, in-4°.

MONTIJO (Marie-Françoise), de Porto-Carrero, comtesse de Montijo, grande d'Espag. de la 1re classe, arrière-petite nièce de Palafox, év. d'Osma, est du petit nombre des femmes qui, dans le siècle dern., ont le plus honoré l'Espagne. La première année de son mariage elle avait *traduit* de franç. en espagn. un ouv. de Le Tourneux, *Instructions chrétiennes sur le sacrement de mariage*, que Climent, év. de Barcelonne, publia, en 1774, sous le nom de celle qui l'avait faite, malgré les oppositions que suggérait à cette dame son extrême modestie. Elle m. en 1808, à Logrogne, où elle était exilée.

MONTJOSIEU (Louis de), *Monsiosius*, gentilh. de Rouergue, accompagna le duc de Joyeuse à Rome en 1583. Il composa un livre qu'il dédia au pape Sixte-Quint, sous ce titre : *Gallus Romæ hospes*, Rome, 1585, in-4°, ouv. qui contient un traité en latin de la peint. et de la sculpt. des anciens, réimp. dans le Vitruve d'Amst., 1649, in-fol.

MONTLHERY (GUY de), comte de Rochefort, signa, en qualité de sénéchal de France, une charte du roi Philippe Ier, de l'an 1093, et fut de la première croisade en 1096. Le roi, qui l'estimait et le craignait, obligea Louis-le-Gros, son fils aîné, d'épouser la fille de ce seigneur. Mais le prince ayant fait casser ce mariage trois ans après, sous prétexte de parenté, Guy en conçut un tel dépit, qu'il arma contre le roi, qui le défit auprès du château de Gournay, qui fut pris et confisqué. Montlhéry m. en 1108. — Son fils Hugues DE MONTLHERY, comte de Rochefort, et seigneur de Cressy, lui succéda dans l'office de sénéchal. Après avoir servi l'état sous Philippe Ier, il pensa le bouleverser, sous Louis-le-Gros, par ses violences, ses injustices et ses intrigues. Le roi l'obligea de quitter sa charge ; il se fit religieux vers 1118 à Cluni, où il mourut.

I. MONTLUC (Blaise de Lasseran-Massencomme, seigneur de), maréchal de France, chev. des ordres du roi, et lieut.-gén. au gouvern. de Guyenne, né vers l'an 1500, de Francois Lasseran-Massencomme sieur de Montluc, et de Françoise d'Estillac de Montdenard sa seconde femme, porta les armes dès l'âge de 17 ans, et se signala en plus. occasions import. sous les règnes de François Ier, de Henri II et de Henri III, qui le fit maréc. de France en 1574. Montluc avait fait la guerre aux calvin. pendant près de 20 ans avec des succès. On lui reproche néanmoins trop de cruauté ; il m. dans sa terre d'Estillac en Agenois en 1777. Il a laissé des *Mémoires* ou *Commentaires* de sa vie et des affaires mémorables de son tems. Henri IV les appelait la *Bible* des soldats. Les *Commentaires de Blaise de Montluc* ont eu 8 édit., la 1re impr. à Bordeaux, 1592, in-f., Paris, 1594, 1609, 1617, 1626, in-8°, réimpr. à Paris en 1661, 2 vol. in-12, et 1646, 4 vol. in-12, et traduit en italien et en anglais.

MONTLUC (Jean de), frère du précéd., relig. dominic. La reine Marguerite de Navarre, instruite de son penchant pour le calvinisme, le tira de son cloître, et le fit employer dans diverses ambassades. Il se conduisit par-tout en homme d'esprit, en habile politique ; ce fut lui qui, dans son ambassade en Pologne, fit élire roi de Pologne le duc d'Anjou Henri III. Ses services furent récompensés par les évêchés de Valence et de Die. Il n'en favorisa pas moins les calvinistes, et se maria secrètement avec une demoiselle appelée Anne Martin, de laquelle il eut un fils naturel. Cette conduite le fit condamner par le pape, comme hérétique, sur les accusations du doyen de Valence. Mais celui-ci n'ayant pu donner des preuves authentiques de ce qu'il avait avancé, fut obligé de lui faire amende-honorable, par arrêt du 14 oct. 1560. Montluc, dans la suite, prof. la relig. cathol., et m. à Toulouse en 1579. On a de lui quelq. *ouvrages* qui furent lus avec avidité dans le tems. Ses *Sermons*, impr. à Paris en 2 vol. in-8°, sont assez recherchés pour les choses hardies qu'ils contiennent.

MONTLUC (Jean de), seigneur de Balagni, maréc. de France, fils naturel du précéd., légitimé en 1567, s'attacha au duc d'Alençon, qui lui donna le gouvern. de Cambrai en 1581. Après la m. de ce prince il se jeta dans le parti de la ligue ; mais Renée de Clermont-d'Amboise son épouse, parla si vivement à Henri IV en faveur de son mari, que ce monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, et lui donna le bâton de maréc. de Fr. en 1594. Loin de profiter de ses fautes passées, Montluc en fit de nouv. Il opprima si cruellement les habitans de Cambrai, qu'ils ouvrirent les portes de la ville et de la citadelle aux Espagnols en 1595. La femme de Montluc, après avoir défendu la ville en vrai héroïne, entra dans son cabinet, lorsqu'elle vit qu'on allait capituler, et m. de douleur avant la fin de la capitulation. Son indigne époux, insensible à tant de pertes, se remaria avec Diane d'Estrées, sœur de Gabrielle, et termina sa honteuse vie en 1603.

MONTLUEL (N. Jussieu-), conseill. en la cour des monnaies de Lyon, sa patrie, et membre de l'acad. de cette ville, m. à Paris en 1797, âgé d'environ 72 ans. On a de lui : *Instruction facile sur les conventions*, ou *Notions simples sur les divers engagemens qu'on peut prendre dans la société*, Paris, 1766, in-12 ; *Réflexions sur les principes de la justice*, Paris, 1761, in-12.

MONTLYARD (Jean de), écuyer, sieur de Méleray en Beauce, et conseill. secrét. du prince de Condé, vers la fin de 16e s. et le commenc. du suivant, et, selon plus. écriv., ministre de quelques-unes des églises réformées de France, est connu par diverses *Traductions*, parmi lesquelles on remarque : *Celle* de la Mythologie, c'est-à-dire Explication des fables, etc., extr. du latin de Noël Le

Comte, Lyon, in-4°, augm. par Jean Beaudouin, Paris, 1627, in-fol.; *Celle des Métamorphoses, ou* l'Ane d'or d'Apulée, Paris, 1602, in-12, et 1631, in-8°, fig.; Les *Amours de Théagènes et de Charyclée*, trad. du grec d'Héliodore, corrig. par Henri d'Audigier, Paris, 1620 et 1633, in-8°, etc., etc.

MONTMAUR (Pierre de), né dans la Marche, d'abord jés., enseigna les humanités à Rome, quitta l'habit et mena une vie errante. Il fut successivement charlatan à Avignon, av. et poëte à Paris, ensuite prof. en langue grecque au collége royal. Son avarice sordide, sa fureur de dominer dans toutes les compagnies, sa profession de parasite, le rendirent l'objet de la haine et le sujet des plaisanteries de tous les écrivains. Ménage donna le signal de cette guerre en 1636. Il publia en latin la vie de Montmaur, sous le titre de *Gorgilius Mamurra*. Tous les auteurs suivirent son exemple. Il m. en 1548 à 74 ans. Sallengre a recueilli en 1715, 2 v. in-8°, sous le titre d'*Histoire de Montmaur*, les différentes satires lancées contre ce parasite. Henri de Valois a donné l'édition de ses œuvres, sous ce tit.: *Petri Montmauri, græcarum litterarum professoris regii, opera, iterùm edita, et notis nunc primùm illustrata à cl. Januario Brontone*, Lutetiæ, 1643, in-4°.

MONTMOLLIN (Georges de), né à Neufchâtel, m. en 1703, fut successiv. cons. d'état, chanc. et proc. général du comté de Neufchâtel, a écrit deux *Traités* très-exacts qui n'ont pas été impr.; *Histoire abrégée du comté de Neufchâtel*, depuis 1305; *Extraits des titres concernant le comté de Neufchâtel*, etc.

V. MONTMORENCY (Anne de), pair, maréc. et connét. de France, second fils de Guillaume de Montmorency. Il défendit, en 1521, la ville de Mézières contre l'armée de Charles-Quint, et obligea le comte de Nassau de lever honteusement le siége. Honoré du bâton de maréchal de France, il suivit en Italie François Ier, et fut pris en 1525 avec ce prince, à la bataille de Pavie, qui avait été donnée contre son avis. Les services importans qu'il rendit ensuite à l'état furent récompensés par l'épée de connétable de France, en 1538. Quelque tems après, le connétable fut disgracié, pour avoir conseillé à François Ier de s'en rapporter à la parole de Charles-Quint, qui, pendant son passage en France, avait promis de rendre Milan. Il rentra en grace sous le règne de Henri II, qui eut pour lui une confiance particulière. Le connétable prit le Boulonnais en 1550, Metz, Toul et Verdun en 1552. Il fut disgracié de nouveau, à la sollicitation de Catherine de Médicis, sous le règne de François II; mais on le rappela à la cour sous Charles IX, en 1560, se déclara contre les calvinistes. Il y eut une bataille à Dreux en 1562, le connétable la gagna; mais il fut fait prisonnier. Ayant obtenu sa liberté l'année suivante, il prit le Havre-de-Grace sur les Anglais, et gagna la bat. de St.-Denis, le 10 nov. 1567; mais il fut blessé et m. de sa blessure trois jours après, dans son hôtel, à Paris, après avoir eu une longue entrevue avec le roi.

MONTMORENCY (François de), fils aîné du précéd., fut grand-maître de France. On lui donna ensuite le bâton de maréchal de Franee et le gouv. du château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572, en ambassade en Angleterre auprès de la reine Elizabeth, qui lui donna le collier de l'ordre de la Jarretière. Accusé à son retour d'avoir trempé dans la conjuration de St.-Germain-en-Laye, par laquelle on avait résolu d'enlever le duc d'Alençon. Il fut enfermé à la Bastille. Ses ennemis et la reine Catherine de Médicis avaient résolu sa perte; mais cette princesse le fit sortir de prison en 1575, ayant besoin de lui à cause du crédit qu'il avait sur l'esprit du duc d'Alençon qui était sorti de sa cour. Il m. au château d'Ecouen en 1579.

MONTMORENCY (Charles de), frère du précédent, pair et amiral de France, lieutenant-général de la ville de Paris et de l'Ile-de-France, colonel-général des Suisses, troisième fils d'Anne de Montmorency, se signala sous le règne de cinq rois, et sa baronnie de Damville fut érigée en duché-pairie par Louis XIII en 1610. Il se trouva aux batailles de Dreux, de Montcontour et de St.-Denys, et négocia la réduction de Saint-Jean-d'Angely. Il m. en 1612, à 75 ans.

MONTMORENCY DE DAMVILLE (Henri Ier de), duc, pair, maréchal et connétable de France, gouv. de Languedoc, etc., second fils d'Anne de Montmorency, se signala, du vivant de son père, sous le nom de seigneur de Damville. A la bataille de Dreux, en 1562, il fit prisonnier le prince de Condé, et servit la France avec beaucoup de gloire dans cette journée. Dans la suite ayant été disgracié à la sollicitation de la reine Catherine de Médicis, il se retira à la

cour du duc de Savoie, et devint chef des mécontens en Languedoc, sous le règne de Henri III. Henri IV étant monté sur le trône, il se soumit, obtint l'épée de connétable, et mourut à Agde en 1614.

IX. MONTMORENCY (Henri II de), duc, pair et maréc. de France, gouv. de Languedoc, etc., fils du précéd., né en 1595, fait amiral de France à l'âge de 18 ans. Après avoir battu les calvinistes en Languedoc, et leur avoir enlevé diverses places, il les vainquit sur mer près de l'île de Ré, dont ils s'étaient emparés, et qu'il reprit. En 1628 il remporta un avantage considérable sur le duc de Rohan, chef des huguenots. Montmorency, envoyé quelque tems après dans le Piémont, en qualité de lieut.-gén., attaqua près de Veillane les Espagnols commandés par le prince Doria, et, quoiqu'avec des forces très-inférieures, il les mit en déroute. Cette victoire fut suivie de la levée du siége de Casal, et lui mérita le bâton de maréchal de France. Ce duc faisait espérer de plus grandes choses, lorsque, mécontent du card. de Richelieu, il fit soulever contre le roi, en faveur du duc d'Orléans, tout le Bas-Languedoc, et s'exposa témérairement au combat près de Castelnaudary, contre le maréchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolets, et fait prisonnier le prem. sept. 1632. Le roi, excité par le card. de Richelieu, le fit conduire à Toulouse, où le parlem. le condamna comme criminel de lèze-majesté, à perdre la tête, ce qui fut exécuté dans la maison de ville de Toulouse, le 30 oct. de la même année. Du Cros a écrit sa Vie en 1642, in-4°. Désormeaux a donné une Histoire de la maison de Montmorency, Paris, 1764, 5 vol. in-12.

MONTMORENCY (Charlotte-Marguerite de), sœur du précéd., née en 1594, avait à peine 15 ans lorsqu'elle parut à la cour. Ses charmes frappèrent vivement Henri IV; il conçut pour elle une passion vive. Bassompierre briguait la main de la jeune beauté; le roi lui fit confidence de son amour, le pressa de renoncer à ce mariage, et Bassompierre se désista. Condé devint, en 1609, l'époux de la jeune beauté qui n'avait pas encore soupçonné l'hommage du monarque. Les assiduités du roi, ses libéralités, ses attentions galantes, annoncèrent bientôt ses desseins, et Condé fut d'avis d'enlever son épouse à cette puissante séduction : il l'emmena d'abord à Chantilly; mais instruit des menées du roi, il relégua sa femme au château de Verneuil, sur les frontières de Picardie, et la fit surveiller par sa belle-mère. Alors le prince indigné des poursuites de Henri, emmena sa femme à Bruxelles, où la cour d'Espagne lui prodigua les honneurs et les offres les plus avantageuses. Le roi, furieux, fait courir après les fugitifs, réclame le prince et la princesse de Condé comme princes de son sang. Condé, craignant d'être enlevé, alla faire un voyage en Italie, d'où il revint après la m. du roi. Condé quitta encore la cour en 1625. La princesse y servit très-utilement sa maison et son mari. Demeurée veuve en 1646, elle m. en 1650, à Châtillon-sur-Loing. Elle fut la mère du grand Condé.

MOMTMORENCY-LAVAL (Matthieu), vicomte, né à Paris, où il m. en 1809, à 61 ans, fait comte par l'emp. Napoléon, et gouverneur du château de Compiègne. Dans un voyage qu'il fit à Berlin sous le règne du grand Frédéric, le roi l'invita à voir la revue de sa maison militaire; il lui fit remarquer tous les développemens des manœuvres, et lui dit : « Eh bien! monsieur de Laval, que pensez-vous de toutes ces manœuvres et de la promptitude à tirer? — Sire, c'est très-bien; mais à mon départ de Paris, on délibérait au conseil si l'on ne renoncerait pas à la poudre à canon pour marcher droit à l'ennemi à l'arme blanche. » Frédéric, presque immobile de surprise, piqua son cheval sans lui répondre, et s'éloigna à toute bride. Trois heures après, le vicomte Laval disposa tout pour quitter Berlin.

MONTMORIN (François de), seigneur de Saint-Hérem, vicomte de Clamecy, etc., gouvern. du haut et pays bas d'Auvergne à l'horrible époque de la St.-Barthélemi, préserva cette province d'être enveloppée dans la plus sanglante de toutes les proscriptions. Voltaire, dans son *Essai sur les guerres civiles de France*, lui attribue la lettre suivante : « Sire, j'ai reçu un ordre de votre majesté de faire mourir tous les protestans qui sont dans ma province : je respecte trop votre majesté pour ne pas croire que ces lettres sont supposées, et, si (ce qu'à Dieu ne plaise) l'ordre est véritablement émané d'elle, je la respecte aussi trop pour lui obéir. »

MONTMORIN (le marquis L. V. H. Luc de), gouvern. de Fontainebleau, âgé de 87 ans, très-attaché à Louis XVI. Inculpé d'après une lettre de lui, trouvée au château des Tuileries après la

journée du 10 août, et traduit devant un tribunal, comme coupable de conspiration, le jury le déclara innocent; mais une populace dirigée, força les juges à le faire reconduire en prison. Un décret de l'assemblée législative, d'après l'avis de Danton, alors ministre de la justice; ordonna un nouveau jugement. Montmorin fut massacré dans les prisons de la Conciergerie, le 2 sept. Sa femme, née à Chadrin en Auvergne, fut aussi décapitée à Paris, le 2 floréal an 2 (21 avril 1794), pour avoir, dit-on, entretenu des correspondances avec M. de La Luzerne. Son second fils, Calixte, embrassa la carrière diplomatique, et fut attaché à la légation française en Toscane. Il m. à Florence, âgé de 20 ans.

MONTMORIN-SAINT-HÉREM (Armand-Marc, comte de), frère aîné de Calixte Montmorin, ministre et secrét. d'état, membre de l'assemblée des notables tenue à Versailles en 1787, se trouva ministre des affaires étrangères au moment de l'ouverture des états-gén. En juillet 1789, il fut renvoyé avec Necker, et aussitôt rappelé au ministère, par ordre, pour ainsi dire, de l'assemblée nationale. En avril 1790, il fit paraître des *Observations* sur le livre rouge et les calculs qui l'accompagnent. Il resta en place en septembre, lors du renvoi de tous ses collègues; et on lui confia même, par *interim*, le portefeuille de l'intérieur. Dénoncé à plusieurs reprises, il répondit avec plus ou moins de vigueur ou de ménagement, selon l'influence que ses dénonciateurs exerçaient sur l'esprit public. Après avoir fait part aux puissances étrangères de l'acceptation de la constitution par Louis XVI, il communiqua, le 31 oct., dans un rapport à l'assemblée, les réponses des différentes cours à cette notification. Montmorin parla au corps législatif avec dignité, et ne tarda pas à donner sa démission. Après sa retraite, il continua à rester près du roi, et était son conseil, ce qui lui attira la haine des jacobins. Immédiatement après la journée du 10 août, il se cacha, fut découvert et arrêté le 21, puis conduit à la barre de l'assemblée, où il fut interrogé, et décrété d'accusation le 31 août. Il devint, dans la prison de l'abbaye, l'une des premières victimes des massacres des 2 et 3 sept.

MONTMORT (Pierre-Raimond de), habile mathématic., memb. de la société royale de Londres, et de l'académie des sciences de Paris, où il est né en 1678, se retira en Angleterre, d'où il passa dans les Pays-Bas, et ensuite en l'Allemagne. Il revint en France l'an 1699, prit l'habit ecclésiastique, qu'il quitta en 1706, pour se marier avec madem. de Remicourt, petite-nièce de madame la duchesse d'Angoulême. Depuis, il passa la plus grande partie de sa vie à la campagne, et sur-tout à la terre de Montmort. Il m. à Paris en 1719. On a de lui un *Essai d'analyse sur les jeux de hasard*, dont la meilleure édition est de 1713, in-4°.

MONTMOUTH ou MONMOUTH (Jacq., duc de), fils nat. de Charles II, roi d'Angl., né à Roterd. en 1649, conduit en Fr. à l'âge de 9 ans, et élevé dans la relig. cathol. Le roi son père ayant été rétabli dans ses états en 1660, le fit venir à sa cour, le créa comte d'Orkeney (titre qu'il changea ensuite en celui de Monmouth), le fit duc et pair du royaume d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretière, capitaine de ses gardes, et l'admit dans son conseil. Le duc de Montmouth servit son père avec autant de zèle que de succès. Il remporta une victoire signalée sur les rebelles d'Ecosse. Il passa ensuite au service de la France avec un régim. anglais, se signala contre les Hollandais, et fut fait lieut.-général des armées de France. De retour en Angleterre, il continua de se distinguer. Envoyé, en 1679, en qualité de général, contre les rebelles d'Ecosse, il les défit; mais peu de tems après il se joignit aux factieux, et trempa même dans une conspiration formée pour assassiner le roi Charles II, son père, et le duc d'York, son oncle. Charles pardonna à ce fils rebelle. Cet excès de clémence ne changea point son cœur. Il se retira en Hollande pour attendre le moment favorable de faire éclore ses projets. A peine eut-il appris que le duc d'York avait été proclamé roi, sous le nom de Jacques II, qu'il passa en Angleterre pour y faire révolter les peuples. Après avoir rassemblé des troupes, il hasarda un combat contre son souverain. Il fut vaincu et trouvé caché dans une haie; il fut mené à la Tour de Londres, et eut la tête tranchée le 25 juillet 1685.

MONTPENSIER (Louis de Bourbon, duc de), souverain de Dombes, prince de la Roche-sur-Yon, fils de Louis de Bourbon, né à Moulins en 1513, se signala dans les armées sous les rois François Ier et Henri II. Il rendit de grands services à Charles IX pendant les guerres civiles, soumit les places rebelles du Poitou en 1574, et m. dans son château de Champigny en 1583, à 70 ans.

III. MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'Orléans, plus connue sous le nom de mademoiselle de), fille de Gaston, duc d'Orléans, née à Paris en 1627. Mademoiselle prit le parti de Condé dans les guerres de la Fronde, et eut la hardiesse de faire tirer sur les troupes de Louis XIV le canon de la Bastille. Cette action violente la perdit pour jamais dans l'esprit du roi son cousin. Le card. Mazarin, qui savait combien elle avait envie d'épouser une tête couronnée, dit alors : « Ce canon-là vient de tuer son mari. » La cour s'opposa toujours depuis aux alliances qui lui firent plaisir, et lui en présenta d'autres qu'elle ne pouvait accepter ; et la petite-fille de Henri IV, qui avait refusé tant de princes, s'abaissa, à l'âge de 44 ans, jusqu'à vouloir épouser le comte de Lauzun, simple gentilh. Ayant obtenu le consentement du roi, et les princes du sang l'ayant fait révoquer, elle épousa Lauzun en secret. Celui-ci s'étant emporté contre madame de Montespan, fut enfermé à Pignerol, et n'en sortit que dix ans après, à condition que mademoiselle céderait au duc du Maine la souveraineté de Dombes et le comté d'Eu ; à quoi ayant consenti, elle eut la permission de vivre avec son mari ; mais elle ne tarda pas à s'en repentir par les outrages continuels qu'elle eut à essuyer de la part de Lauzun. On dit qu'ayant un jour fait un mouvement de pied pour la frapper, elle lui défendit de paraître jamais en sa présence. Elle m. en 1693. On a d'elle des *Mémoires*, dont l'édition la plus complète est celle d'Amst. (Paris), 1755, 8 v. in-12.

MONTPETIT (A. V. de), né à Mâcon en 1713, m. à Paris en 1800. En 1753 il se rendit à Paris pour y connaître les arts et les artistes; il y apporta des machines d'horlogerie et une pendule où la révolution annuelle était représentée à la seconde. Ayant perdu en 1763 une grande partie de sa fortune, il se livra entièrement à la peinture. Il avait imaginé en 1759 le genre qu'il appela éludorique, où il employait l'huile sur l'eau ; et il existe de lui, sur cet objet, un *Mémoire* curieux. Louis XV lui fit faire plus de 42 portraits de lui, et son procédé pour les fixer sous glaces fut déposé à l'acad. des sciences. Il *imagina* un blanc de zinc pour remplacer le blanc de plomb, qui est dangereux pour les peintres, et que l'académie d'architect. approuva. En 1770, il fit un *Mémoire* sur les poêles hydrauliques, et il *introduisit* l'usage de mettre des vases d'eau sur les poêles. En 1779, il présenta à l'académie des *réflexions* sur les ponts en fer, et beaucoup d'expériences faites à ce sujet. Il a donné dans le Dictionnaire des beaux-arts de Joubert divers *Mémoires* intéressans. Le bureau de consultation lui donna en 1793 la gratification la plus forte, qui était de 8,000 fr.

MONTPEZAT (Antoine de Montpesat-Lettres ajouta à son nom ceux de seigneur des Prés, à cause de sa mère, héritière de sa famille. Il fut l'un des huit ôtagès que fournit le roi François Ier à Henri VIII, roi d'Angl., pour la reddition de Tournay à la France. Il se trouva au siége de Naples en 1528. Il défendit Fossan, petite ville de Piémont, contre une armée impériale, en 1536. Il fut maréchal de France en 1543, et m. le 25 juin 1544.

MONTPLAISIR (Réné de Bruc, marquis de), d'une famille de Bretagne, né en 1600, eut beaucoup de part aux ouvrages de la comtesse de La Suze, à laquelle il fut très-attaché. Il a laissé des *Poésies* publiées par Lefèvre de St.-Marc, avec celles de Saint-Pavin, etc., Amst. (Paris), 1759, in-12, parmi lesquelles son *Temple de la gloire* tient le premier rang. Il mourut vers 1671, lieutenant de roi à Arras.

MONTREUIL ou MONTEREUL (Matthieu de), poète français, né à Paris. Après avoir dépensé son bien en voyages et en plaisirs, fut secrétaire de M. de Cosnac, év. de Valence, qu'il suivit à Aix lorsqu'il fut nommé à l'archevêché de cette ville. Montreuil y m. en 1691, à 71 ans. On a de lui plusieurs *pièces de poésies*, qu'il rec. lui-même, 1666, in-12. On y trouve de fort jolis madrigaux. Ses lettres, imprimées avec celles de Balzac et de Voiture, ont été publiées par M. Vincent Campenon, avec des notices sur ces écrivains, Paris, 1806, 2 vol. in-12. Son frère Jean, membre de l'acad. franç., et secrét. du prince de Conti : m. en 1651, à 38 ans.

MONTREUX (Nicolas de), surn. *Ollenix du mont sacré* (anagramme de son nom), se qualifie de gentilhomme du Maine. Son père, maître des requêtes de Monsieur, frère du roi, portait le nom de La Mesnerie. Il naq. en 1561, m. en 1608. Il se rangea dans le parti de la Ligue, et perdit par les ravages des guerres civiles tous ses biens, et fut réduit à une extrême misère. On a de lui : *Les regrets d'Ollenix du Mont sacré, gentilhomme du Maine*, dédiés à la duchesse de Mercœur, Nantes, 1571 ; un 16e livre à l'*Amadis des Gaules*,

1577; les *Bergeries de Juliette*, 5 vol. in-8°; *Criniton et Lydie*, in-8°; *Cléandre et Domiphile*, in-12; *Le printems d'été*; une *Hist. des Turcs*; les *Amours de Diane et de Délie*; plusieurs trag.: *Cyrus*, tirée de Xénophon, représentée à Poitiers en 1581, etc.

MONTROSS ou MONTROSE (Jacques Graham, comte et duc de), généralissime et vice-roi d'Ecosse pour Charles Ier, roi d'Angl., défendit généreusement ce prince contre les rebelles de son royaume. Il se distingua à la bat. d'York, vainquit plusieurs fois Cromwel, et le blessa de sa propre main. Le roi Charles II, voulant faire une tentative en Ecosse, le rappela, et l'envoya dans ce pays avec un corps de 14 à 15,000 h. Le comte de Montross s'y rendit maître des îles Orcades, et descendit à terre avec 4,000 hommes. Mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des roseaux, déguisé en paysan. La faim le contraignit de se découvrir à Brimm, Ecossais, qui avait autrefois servi sous lui, le vendit au général Lesley, qui le fit conduire à Edimbourg, où, couvert de lauriers et victime de sa fidélité envers son souverain, il fut pendu et écartelé le 21 mai 1650. Le roi Charles II étant parvenu à la couronne, rétablit sa mémoire.

MONTVALON (André Barrigue de), né à Marseille, m. en 1707, a publié: *Motifs des juges qui ont condamné le père Girard dans l'affaire de la demoiselle La Cadière*; 1733, in-fol.; *Précis des Ordonnances, etc., en usage dans le ressort du parlement de Provence*, 1752, in-12; *Epitome juris et legum Romanarum frequentioris usùs*, Aix, 1756, in-8°; *Traité des successions, conformément au droit romain et aux ordonnances du royaume*, Paris, nouv. édit., 1786, 2 vol. in-4°.

MONTUCLA (J.-Etienne), né à Lyon en 1725, memb. de l'institut de France et de l'acad. de Berlin. Il m. à Versailles en 1799. On lui doit: *Histoire des recherches de la quadrature du cercle*, Paris, 1754, in-12; *Histoire des mathématiques*, Paris, 1758, 2 vol. in-4°. L'aut. en préparait une seconde édit. fort augmentée. Elle a été publiée et achevée par J. de Lalande, à qui les m.ss. de Montucla avaient été remis. Elle forme 4 vol. in-4°, Paris, 1799-1802. Une nouv. *édition* augmentée et corrigée de Récréations mathématiques et physiques d'Ozanam, Paris, 1778, 4 vol. in-8°; *Recueil* de pièces concernant l'inoculation de la petite-vérole, Paris, 1756, in-12; la *Traduction* du Voyaye de l'Anglais Carver dans les parties intérieures de l'Amérique septentrionale, Paris, 1784, in-8°.

MOODY (Josué), ministre de Portsmouth, New-Hampshire, né en Angleterre, un des premiers planteurs de Newbury, m. à Portsmouth, en 1697, à 65 ans. Il a donné plus de 40 *Sermons*, et un discours sur la communion.

MONVEL (Jacques-Marie Boutet de), né à Lunéville en 1745, m. à Paris en 1812, aut. et act. cél. Il débuta sur le théâtre français en 1720, par les rôles d'*Egyste* dans *Mérope*, et d'*Olinde* dans *Zénéïde*; passa en Suède en 1780; resta à Stockholm jusqu'en 1786. On a de lui plus de 20 pièces de théâtre, *comédies*, *drames*, *opéras*, etc., qui ont eu du succès. Lors de la création de l'institut national, Monvel fut l'un de ses membres.

MOOR (Barthélemi de), profess. de méd. à Harderwick, s'éleva vers la fin du 17e s. contre la secte chimique dont les principes se propageaient en Hollande. Il a écrit *Cogitationum de instauratione medicinæ, ad sanitatis tutelam, morbos profligandos, necnon vitam prorogandam, libri tres*, Amstelodami, 1695, in-8°; *Veris œconomiæ animalis, seu potiùs humanæ, principiis innixa pathologiæ cerebri delineatio practica, in quâ morborum soporosorum per notas characteristicas distinctio*, etc.

MOOR (Charles de), peintre de l'école hollandaise, né à Leyde en 1656, m. en 1738. Il mit le sceau à sa réputation par un *Tableau* représentant le jugement porté par Brutus contre ses deux fils, demandé par les états pour orner la salle du conseil.

MOORE (Sir Jonas), habile math., né en 1620 à Whitby, dans le comté d'York. Le roi Charles Ier le chargea d'enseigner les math. à son second fils, Jacques. Charles II le nomma inspecteur général de l'artillerie. Il fut l'un des fondateurs d'une école de mathémat. dans l'hôpital de Christ. De concert avec ses deux gendres, Perkins et Flamstead, il publia, en 1681, un *Cours complet de mathématiques*. Il a donné, encore, un *Traité d'arithmétique et d'Algèbre*, avec un *Traité des sections coniques*; un *Abrégé des mathématiques*, et un *Traité général d'artillerie*, trad. de l'ital. de Tomero Moretii de Brescia.

MOORE (Jean), prélat anglais, né au comté de Leicester, m. en 1714,

évêq. de Norwich en 1691; et en 1707, evêq. d'Ely. Les *sermons* de ce prélat ont été publiés en un vol. in-8°.

MOORE (Edouard), poète anglais, m. en 1757, a composé : Des *Fables à l'usage des jeunes demoiselles*; le *Joueur*, trag., *Gil-Blas*, comédie, et quelques autres *ouvrages*.

MOORE (Robert) hab. maître écriv. anglais de la fin du 17e s., publia en 1696 : *Guide du maître écrivain*, réimp. en 1704; en 1725, *le Calligraphe général*; et en 1716, *Essai sur la première invention de l'écriture*. Il mourut vers 1727.

MOORE (François), hab. mécanic. angl., m. en 1787. On lui doit plusieurs *machines* admirables, utiles aux manufactures d'Angleterre.

MOORE (John), méd. et littérateur angl., né à Stirling en 1730. Après avoir voyagé pendant quelq. années en France, en Italie et en Allemagne, il alla s'établir à Londres en 1779, et publ. ses voyages sous ce titre : *A view of society and manners in France, Switzerland and Germany*, London, 1781, 2 vol. in-8°; *A view of society and manners in Italy*, London, 1781, 2 vol. in-8°, trad. par M. Henri Rieu, sous le titre de *Lettres d'un voyageur angl. en France, en Suisse, en Allemagne et en Italie*; 4 vol. in-8°; *Zéluco*, roman, trad. en 1796 par Cantwel, 4 v. in-18; *Edouard*, roman, trad. en 1797, 3 vol. in-12, par Cantwel; *Mordaunt*, ou *Esquisse de mœurs et de caractères dans divers pays, contenant l'histoire d'une française de qualité*. MM. Prevost et Blagdon ont pub. en 1803, des extraits des *OEuvres* morales, philosophiques et mêlées de John Moore, 2 vol. in-8°, en anglais; *Essais de médecine*, 1 vol. in-8°. Il m. à Londres en 1802. — Son fils John Moore, lieut-gén. angl., a été tué en Espagne d'un boulet de canon.

MOPINOT (Simon), bénédict. de Saint-Maur, né à Reims en 1686, m. en 1724. Il a laissé des *Hymnes*; il a travaillé avec dom Coustant à la collection des Lettres des papes, dont il a fait l'*Épître dédicatoire* et la *Préface*; l'*Epître dédicatoire* qui est à la tête du *Thesaurus anedoctorum*.

MOPSUS (mythol.), fils d'Apollon et de Manto, fameux devin de l'antiq., vivait du tems de Calchas, qu'il surpassa en pénétration. Il y eut aussi un roi d'Athènes qui portait ce nom.

MORA Y JARABA (don Pablo de), sav. jurisc. espagn., conseiller d'état de Charles III. On a de lui: Les *Erreurs du droit civil et abus de la jurisprudence*, Madrid, 1748, in-4°; *Traité sur les droits de la guerre*; la *Science vengée*; *Réflexions sur un cours de philosophie*; de la *Liberté du commerce*. On ignore si ces ouvrages ont été publiés. Il m. à Madrid en 1800.

MORABIN (Jacques), secrétaire du lieut.-gén. de police de Paris, né à la Flèche, m. en 1762. Il a publié : La *Traduction* du Traité des lois de Cicéron, in-12; et du Dialogue des Orateurs, attribué à Tacite, 1722, in-12; *Histoire de l'exil de Cicéron*, in-12; *Histoire de Cicéron*, 1745, 2 volumes in-4°; *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12; *Traduction* du Traité de la Consolation de Boëce, 1753, in-12.

MORAINVILLIERS D'ORGEVILLE (Louis de), oratorien, natif du diocèse d'Evreux, gr.-vicaire, m. à St.-Malo en 1654. Son principal ouvrage a pour titre : *Examen philosophiæ platonicæ*, 2 vol. in-8°, 1750 et 1755.

MORALES (Ambroise), prêtre de Cordoue, m. en 1590, à 77 ans, historiographe de Philippe II, profess. à l'univ. d'Alcala. Il est aut. d'une *Chronique générale d'Espagne*, 1574-1588, 2 vol in-fol. Ses *Antiquités des villes d'Espagne* parurent à Cordoue en 1575. Le plus curieux de tous ses ouvr. en esp. et en lat., est la *Relation du voyage littéraire* qu'il fit par ordre de Philippe II dans les roy. de Léon, de la Galice et des Asturies, publiée avec des notes et la Vie de l'aut., par Augustin-Henri Florez, Madrid, 1765, in-fol.

MORALÈS (Jean-Bapt.), dominic. espagn., né à Ecija vers 1597, fut envoyé aux Philippines, et ensuite à la Chine pour soutenir la mission que le P. Ange Coqui, religieux de son ordre, avait établie en 1631. La province des Philippines le députa au pape Urbain VIII, auquel il présenta un *Mémoire* qui contenait l'énumération de 17 pratiques d'idolâtrie permises par les jés. de la Chine, et sur lesquelles il demandait une décision du saint-siège. Ces pratiques, et plus. autres, furent condamnées en 1644. Ce dominic., porteur des décisions du saint-siége, quitta l'Espagne, passa par le Mexique, où il fut retenu pendant plus d'un an. Du Mexique il alla à Goa, où il laissa une copie authentique du décret de Rome. Enfin, parvenu à la Chine en 1649, il donna connaissance du décret au P. Emma-

nuel Dias, vice-provincial des jésuites. Moralès m. en 1664, à Fouinchen, capit. de la prov. de Fokien.

MORALÈS (Jean-Gomez), prem. fondeur de caracterès connu en Espagne. Il fit venir des matrices de Bruxelles à Madrid, où il s'établit sous Charles II, en 1669.

MORAND (Pierre de), poète, né à Arles en 1701, vint à Paris, où il se livra aux plaisirs de l'esprit et à ceux de l'amour. Il fit représ., en 1735, *Teglis*, trag. qui eut quelques succès; *Mégare*, tragédie; *L'Esprit de divorce*, coméd. représent. en 1738; il y tourna sa belle-mère en ridicule, sous le nom de madame Orgon. C'est une de ces meilleures pièces; il m. en 1757. Ses ouvrages sont impr. en 3 vol. in-12.

MORAND (Sauveur-François), cél. chirurg., né à Paris en 1697, mourut en 1773. Il fut successiv. prem. chirurgien de la Charité, et chirurgien-major des gardes françaises, direct. et secrét. de sa compagnie, enfin, décoré du cordon de Saint-Michel en 1751. Memb. de l'acad. des sciences en 1722, il le devint de celle de Londres et de beaucoup d'autres. On a de lui: *Traité de la Taille au haut appareil*; Paris, 1728, in-12; en angl., par Douglas, Londres, 1729; beaucoup d'autres ouvrages sur son art.

MORAND (Jean-Franc.), fils du précéd., né à Paris en 1726, m. en 1784, prof. d'anat., méd. de Stanislas, roi de Pologne et duc de Lorraine, memb. de l'acad. des sciences. Il a donné: L'article du *Charbon de terre et de ses mines*, qui forme le 40e cahier des arts de l'acad. des sciences; *Mémoire sur la nature, les effets, proprietés et avantages du charbon de terre*, etc., Paris, 1770, in-12, fig.; *Histoire de la maladie de la femme Supiot*, dont les os s'étaient amollis, 1752, in-12; *Eclaircissement sur la maladie d'une fille de Saint Geosme*, près de Langres, 1754, etc.

MORAND, architecte de Lyon, fit *construire* sur le Rhône un pont en bois, qui porte son nom, et qui est remarquable par l'élégance de sa forme et la précision de ses parties et autres édifices élégamment ornés. Il a été assassiné à Lyon, après le siége de cette ville, par ordre du tribunal de sang qui y fut établi en 1793.

MORAND (Jean), chirurg.-major à l'hôtel des Invalides, né à Chabonais en Limousin l'an 1658, il est le premier qui ait tenté l'amputation du bras dans son articulation avec l'omoplate. Cette pratique lui réussit et lui valut la grande réputation dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1726.

MORANDE (N. Thévenot de), écrivain injurieux, fils d'un procur. d'Arnay-le-Duc en Bourgogne, déserta la maison patern. pour aller se plonger à Paris dans la dissolution et dans les intrigues; il passa en Anglet., où il a publ.: *Gazetier cuirassé* ou *Anecdotes scandaleuses sur la cour de France*, Lond., 1772, in-8o; *Anecdotes sur madame la comtesse Dubarry*, avec le portrait de l'héroïne, Londres, 1776, in-12; il entreprit ensuite le *Courrier de l'Europe*. Enfin, à l'époque de la révolution, il vint à Paris, où il intrigua beaucoup, et où il fut massacré en sept. 1792. Avant de publ. le *Gazetier cuirassé*, il avait fait impr. le *Philosophe cynique* et des *Mélanges confus sur des matières fort claires*, l'un et l'autre à Londres, 1771, in-8o.

MORANDI (Morando), méd., né dans le Modénois en 1693, pratiqua son art à Modène, à Imola et à Novi dans l'état de Gênes. Sur la fin de ses jours, il se retira dans sa patrie, où il m. en 1756. Ses princip. ouvr. sont: *Decade di lettere famigliari continenti gli errori nella pratica fatti, et al publico schieltamente communicati*, Modena, 1748; *De febribus quibusdam tertiariis perniciosis*, Ferrariæ 1748, in-4o; *Della cura del vajuolo colla chinachina, e col bagno tiepido*, Ancona, 1735; *Della cura preservativa della rabia canina*, Ancona, 1755.

MORANDI (Jean-Marie), peintre ital., né à Florence en 1625, mort en 1715. Cet artiste a beaucoup travaillé à Vienne, où il obtint la protection de toute la fam. impér. Il a fait les *portraits* de presque tous les princes d'Allemagne.

MORANT (Philippe), antiq., né à St.-Sauveur, dans l'île de Jersey, en 1700, m. en 1770. On a de lui une *Histoire de Colchester*, 1748, in-fol., et réimpr. en 1768; *Abrégé sommaire de l'Histoire d'Angleterre*, in-fol.; tous les art. marqués C dans la Biogr. britann., depuis 1739 à 1760, 7 v. in-fol.; l'*Hist. du comté d'Essex*, 1760 à 1768, 2 v. in-fol.; la *Vie d'Edouard-le-Confesseur*; environ 150 *Sermons*, etc.

MORATA (Olympia-Fulvia), née à Ferrare en 1526, d'un père qui s'était acquis une réputation dans l'enseignement des b.-lett., et qui lui donna une éducation soignée. Elle parvint à être précept. des princes de Ferrare, fils

d'Alfonse Ier. On l'entendit avec admiration déclamer en latin, parler grec, expliquer les paradoxes de Cicéron, et répondre avec autant de justesse que d'esprit à toutes les questions qu'on lui adressait. Elle épousa Grunthler, prof. de méd. à Heidelberg, où elle m. en 1555, âgée de 29 ans. Elle avait comp. plus. ouvr., dont la plus gr. partie périt dans l'incendie de Schweinfurt. Cœly Curion a rassemblé ceux qu'on a pu recueillir, et les a fait impr. à Bâle en 1558, in-8°, sous le titre d'*Olympiæ Fulviæ Moratæ fœminæ doctissimæ ac planè divinæ operà omnia quæ hactenus inveniri potuerunt.*

MORATIN (Nicolas-Fernandès), sav. jurisc. et poète espag. du règne de Charles III, m. à Madrid en 1780, fut un de ceux qui ont le plus travaillé à la réforme de la scène espag. Il a comp. *La Petimetra*, com. impr. en 1762; trois trag., savoir, *Lucrèce*, *Hormesinda*, et *Gusman-le-Bon*, impr. à Madrid en 1770 et 1777; *La Diane*, ou *la Chasse*, poëme didactique en 6 chants, Madrid, 1765, in-8°; *Les vaisseaux de Cortez détruits*, poëme épique impr. à Madrid en 1685, par les soins de son fils don Léandro, qui y a joint des réflexions critiques; *Dissertation sur l'origine et les progrès des combats de taureaux en Espagne; Dorisa y Amarillis*, églogue: m. à Madrid en 1780.

MOREAU (Antoine), d'Utrecht en Hollande, bon peintre d'hist., et excellent dans le portait, passa les prem. années de sa jeunesse à Rome. Appelé en Espagne par Philippe II, ce prince lui fit faire son *portrait*; il passa en Portugal, où il fit le *portrait* du roi; fut envoyé ensuite par Philippe II en Angleterre, pour y faire le *portrait* de la reine Marie son épouse. De retour à Madrid, Philippe II lui permit de se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1568, âgé de 56 ans.

*MOREAU (Réné), habile doct. et prof. roy. en méd., né en Anjou l'an 1587, mort à Paris en 1656. Ses ouv. sont: *De missione sanguinis in pleuritide, cum vitâ Petri Brissotti*, Parisiis, 1622-1630, in-8°; Halæ, 1742, in-8°; *Schola salernita, hoc est, de valetudine tuendâ: adjectæ sunt animadversiones novæ et copiosæ*, Parisiis, 1625-1673, in-8°. Il y a beaucoup d'autres éditions de cet ouvrage. *Vita et icon Jacobi Sylvii*, Genevæ, 1635, in-fol., à la tête de l'édit. des œuvres de ce méd.; *Tabulæ, methodi universalis curandorum morborum*, Parisiis, 1647, in-fol. et in-4°; *Epistola de laryngotomiâ*, Parisiis, 1646, avec les *Exercitationes anginæ* de Thomas Bartholin; du chocolat *trad.* de l'espag. d'Antoine Colmenero, Paris, 1643, in-4°, etc.

MOREAU (Pierre), Parisien, m. en 1648, *inventa* et *fondit* un caractère d'imprim. imitant l'écriture bâtarde.

MOREAU DE BRASEY (Jacques), né à Dijon en 1663, capitaine de caval., m. à Briançon à 60 ans, est auteur du *Journal de la campagne de Piémont*, en 1690 et 1691; des *Mémoires politiques, satiriques et amusans*, 1716, 3 vol. in-12; de la suite du *Virgile travesti*, 1706, in-12.

MOREAU (Jacques), habile méd., né à Châlons-sur-Saône en 1647, disciple et ami du fameux Guy-Patin, accusé d'avoir avancé des erreurs, se défendit d'une manière victorieuse, et m. en 1729. On lui doit: Des *Consultations sur les rhumatismes*; un *Traité chimique* de la véritable connaissance des fièvres continues, pourprées et pestilentielles, avec les moyens de les guérir; une *Dissertation physique sur l'hydropisie*; et d'autres *ouvrages* estimés.

MOREAU (Jean-Baptiste), music., né à Angers en 1656. Etant venu chercher fortune à Paris, il vint à bout de se glisser à la toilette de madame la dauphine Victoire de Bavière. Cette princesse aimait la musique: Moreau s'offrit de chanter un petit air de sa *composition*: il chanta et il plut. Son nom parvint par ce moyen aux oreilles du roi, qui voulut voir Moreau. Il *chanta* plusieurs airs, dont sa Majesté fut si contente, qu'elle le chargea aussitôt de faire un divertissement pour Marly, qui, deux mois après, fut exécuté. Moreau fut aussi chargé de *faire la musique* pour les intermèdes des *tragédies d'Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas* et de plusieurs autres *morceaux* pour la maison de Saint-Cyr. Il mourut à Paris en 1734.

MOREAU (Jacob-Nicolas), conseill. à la cour des aides de Provence, historiographe de France, bibliothécaire de la reine, né à Saint-Florentin en 1717, m. à Chambouci près Saint-Germain-en-Laye, en 1799. Parmi ses *écrits* nombreux, on remarque: L'*Observateur hollandais*, espèce de journal politique contre l'Angleterre; *Mémoire pour servir à l'histoire des Cacouacs*, 1757, in-12; *Mémoires pour servir à l'histoire de notre tems*, 1757, 2 vol. in-12; *Examen* des effets que doit pro-

duire dans le commerce l'usage et la fabrication des toiles peintes, 1759, in-8°; le *Moniteur français*, 1760, in-12; les *Devoirs d'un prince* réduits à un seul principe, 1775, in-8°, réimp. 1782; *Exposé historique des administrations provinciales*, 1789, in-8°; *Exposition de la monarchie française*, 1789, 2 vol. in-8°; *Principes de morale politique et du droit public*, ou *Discours sur l'Histoire de France*, 21 vol. in-8°, publiée de 1777 à 1789.

MOREAU (Jean Nicolas), premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu à Paris; m. en 1786, a donné quelq. *Mémoires*, insérés dans le rec. de l'acad. de chirurg.

MOREAU DE LA ROCHETTE (F.-T.), direct. des fermes du roi à Melun, né en 1720 à Aigny-le-Feron. On lui doit une école de pépinière, cultivée par des enfans trouvés, à La Rochette, qui a produit de belles forêts et des champs féconds. Le gouv. le nomma inspecteur général des pépinières royales, avec des lettres de noblesse. On doit encore à Moreau une belle *manufacture* de sulfate de fer (couperose verte) établie à Urcel près Laon, l'une des premières usines de ce genre; des *projets* et *plans* pour le défrichement des landes de Bordeaux. Il m. dans sa terre de La Rochette en 1791.—Jean-Etienne Moreau son fils, né à Melun en 1750, m. à la Rochette en 1804, s'est rendu recommandable par ses travaux en agriculture.

MOREL (Frédéric), cél. imprimeur du roi, et son interprète dans les langues grecque et latine, héritier de Vascosan, dont il avait épousé la fille, était né en Champagne, et m. à Paris en 1583, dans un âge assez avancé.

MOREL (Frédéric), prof. et interprète du roi, et son imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin et le francais. Il publia, sur les m.ss. de la bibliothèque royale, plus. *Traités* de de St. Basile, de St. Chrysostôme, de St. Grégoire, de St. Jérôme, de Théodoret, de St. Cyrille, de Galien, de Xénophon, de Théophraste, d'Homère, d'Héliodore, d'Orphée, d'Hippocrate, de Philon le Juif, de Synesius, de Théophile. On estime l'*édition* qu'il donna des Œuvres d'Œcumenius et d'Aretas, Paris, 1631, 2 vol. in-fol. Il m. en 1630, à 78 ans. Son fils et ses petits-fils se distinguèrent aussi dans la littér. et dans l'art typographique.

MOREL (Guillaume), prof. royal en grec, direct. de l'imprimerie royale à Paris, m. en 1564, a donné un *Dictionnaire latin-grec-français*, 1622, in-4°; les *ouvrages* d'Arthémidor, en grec et en latin, et ceux de St. Jean-Chrysostôme, sur le Nouveau Testament, en 6 volumes in-folio.

MOREL (Jean), frère du précéd., né à Tilleuf, dans le comté de Mortein, a publié, sous le voile de l'anonyme, l'*Ame toujours impassible dans toutes les positions de la vie, fors en une seule qui est la grande*, Paris, 1558, in-12. Convaincu d'avoir adopté les nouvelles opinions, Morel fut mis en prison pour crime d'hérésie. Il y m. On le déterra, et il fut brûlé en 1559.

MOREL (Jean), doct. en méd. de la faculté de Montpellier né à Châlons-sur-Saône en 1593, m. en 1668. On a de lui: *De febre purpuratâ epidemiâ et pestilenti quæ ab aliquot annis in Burgundiam et omnes ferè Galliæ provincias, debacchatur, medica dissertatio*, Lugduni, 1641, in-8°. — Un autre médecin de ce nom (Grégoire), a écrit: *De aquis medicatis agri Patavini, et de causis qualitatum quæ eis insunt, compendiolum*, Patavii, 1567, in-8°.—Pierre et Jean-Charles Morel, aussi méd., ont publié quelques *ouvrages* cités par les bibliographes.

MOREL (André), en lat. *Morellius*, antiquaire, né à Berne, m. à Arnstadt en Allemagne en 1703. Ses princip. ouv. sont: *Thesaurus Morellianius, sive familiarum Romanarum numismata omnia... et disposita ab Andreâ Morellio, cum commentariis Havercampi*, Amst., 1734, 2 vol. in-fol; *Specimen rei nummariæ*, Léipsick, 1695, 2 vol. in-8°.

MOREL (dom Robert), bénéd., né à la Chaise-Dieu en Auvergne l'an 1653, biblioth. de St.-Germain-des-Prés en 1680. En 1699 il se retira à Saint-Denys, où il s'occupa à composer des *ouvrages* ascétiques. Il m. en 1731.

MORELL (Thomas), savant théol. anglais, et lexicographe, né en 1791, m. en 1784, a donné des *éditions* précieuses du Dictionnaire latin d'Ainsworth et du Lexicon grec de Hedericus. Il est aut. des *notes* de l'Essai sur l'enten ement humain par Locke. Il a eu *part* à l'Analyse de la beauté de Hogarth, et il a donné un choix de morceaux de l'Ecriture sainte pour les Oratorios d'Handel.

MORELLE (Julienne), prodige de savoir, née à Barcelonne, posséda quatorze langues; la théol., la philos., la jurisprud. et la musique. Dès l'âge de 12 ans, elle soutint publiquement à

Lyon diverses thèses qu'elle dédia à Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne. Dégoûtée du monde et des hommages qu'on lui rendait, elle embrassa la profession religieuse dans le monastère de Sainte-Praxède d'Avignon, et y mourut en 1653.

MORELLE (N. de la), né à Paris vers la fin du 16e s. Il a laissé quelques pièces de poésies : *Endymion* ou *le Ravissement*, tragi-comédie, Paris, 1627, in-8° ; *Philine*, ou *l'Amour contraire*, pastorale, Paris, 1630, in-8°, etc.

MORELLE (Côme), dominicain, inquisit. gén. de la foi dans les 3 élect., né en Catalogne vers l'an 1555, professa la théol. à Cologne au commenc. du 17e s. Les thèses qu'il soutint à Paris, en 1612, sur l'autorité du pape et des conciles, firent beaucoup de bruit. Cette même année il publia à Anvers une nouvelle édit. des Œuvres de saint Thomas d'Aquin en 18 vol. in-fol. Il mour. en 1636, dans la prison de la citadelle de Gand.

MORELLI (Marie-Magdeleine), née à Pistoie, poète, membre de l'académie des arcades de Rome. Elle reçut au Capitole, le 31 août 1771, la couronne de grand poète, et mourut à Florence en 1800.

MORENAS (François), historiogr. d'Avignon, où il naquit en 1702. Il fut soldat, puis cordelier, obtint la dispense de ses vœux, et entreprit en 1733 le *Courier d'Avignon*. Louis XV ayant pris possession du comtat Venaissin en 1768, et le Courrier d'Avignon ayant été supprimé, Morénas se rendit à Monaco, où il continua sa gazette. C'est dans cette ville qu'il m. en 1774. On a de lui : *Abrégé du Dictionnaire des cas de conscience de Pontas*, 2 vol. in-8° ; *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, en 13 vol. in-12 ; Différentes *Relations* des évènemens courans ; *Histoire de l'entrée des Allemands en Provence* ; *Suite* aux Lettres historiques de madame du Noyer ; *Dissertation sur le commerce*, trad. de l'ital. de Belloni, 1756, in-12.

MORERI (Louis), doct. en théol., né en 1643, à Bargemont, petite ville de Provence. Il débuta à Lyon par une mauvaise allégorie intitulée : *Le Pays d'amour*, Lyon, 1665, in-12. Il trad. de l'espagn. en franç. le *Traité de la Perfection chrétienne par Rodriguez*, Lyon, 1677, 3 vol. in-8°. Il publ., en 1673, en 1 vol. in-fol., le *Dictionnaire* qui porte son nom. Placé en qualité de secrét. auprès de Pomponne, min., il m. à Paris en 1680, à 38 ans. Le 1er vol. de sa nouv. édit. avait déjà paru, et le 2e vit le jour quelques mois après la mort de son aut. Son ouvrage, réformé, et considérablement augmenté, porte encore son nom, et n'est plus de lui. « C'est une ville nouvelle, dit Voltaire, bâtie sur l'ancien plan. » Les édit. les plus estimées du dictionnaire qui porte son nom, sont celle de 1718, en 5 vol. in-f. ; celle de 1725, 6 vol., et celle de 1732, aussi en 6 vol. in-fol. L'abbé Gouget a donné en 4 vol. in-fol. des supplémens que Drouet a refondus dans une nouv. édit. publ. en 1759, 10 volum. in-fol. Cette édit. est la 19e de ce grand ouv. Moréri est aut. des *Doux plaisirs de la poésie*, in-12 ; il est édit. des *Relations nouvelles du Levant*, ou *Traité de la religion, du gouvernement et des coutumes des Perses, des Arméniens et des Gaures*, par le P. Chinon, capucin, qu'il orna d'une longue préface.

MORES (Edward Row), né à Tunstall, dans le comté de Kent en 1730. A peine âgé de 20 ans, il publia à Oxford, en 1748, *Nomina et insignia gentilitia nobilium equitumque sub Edwardo primo rege militantium*, in-4°. On lui doit l'établissement de la société pour l'assurance des vies et la survivance par annuités de 100 liv. sterling, croissant pour les survivanciers, divisés en six classes d'âges de 1 à 10, de 10 à 20, de 20 à 30, de 30 à 40, de 40 à 50, jusqu'à la fin de la vie. Il en rédigea le plan et les statuts, et a *publié* divers écrits sur cet établissem., qui n'est connu qu'en Angleterre. On a encore de lui une *Dissertation sur les fondeurs et les fonderies typographiques*. Il m. en 1778.

MORET (Jean), imprim. d'Anvers, success. de Plantin, dont il avait épousé la fille, se rendit cél. par ses connaissances et ses éditions. Il m. en 1610. — Son fils Balthasar Moret conserva la réputation que son père avait acquise.

MORET (Ant. de Bourbon, comte de), fils naturel de Henri IV et de Jacqueline de Beuil, comtesse de Moret, et prince légitimé de France, né en 1607, fut abbé de Savigny, de St.-Etienne de Caen, de Saint-Victor de Marseille, et ses bénéfices ne l'empêchèrent pas de porter les armes. Il reçut un coup de mousquet au combat de Castelnaudary, en 1632, dont il m., à ce qu'assurent les historiens les plus instruits. D'autres prétendent qu'il se retira en Portugal, sous un habit d'ermite ; qu'ensuite il re-

vint en France, et qu'il se cacha, sous le nom de *Frère Jean-Baptiste*, dans un ermitage en Anjou ; ce qui paraît invraisemblable d'après les rapports de Bassompierre, de Dupleix, et du Continuateur de de Serres.

MORETO (Augustin), poète comiq. espag. Plusieurs ecriv. franç. et italiens ont imité de ses pièces. Les sujets de la *Princesse d'Elide* de Molière, du *Charme de la voix* du Th. Corneille, de *D. Japhet d'Arménie* de Scarron, lui appartiennent.

MORETTINI (Pierre), cél. ingén., né à Meyental en Suisse, fut chargé par Vauban, de diriger le bastion de Saint-Pierre à Landau. Il contribua aussi à fortifier Berg-op-Zoom. De retour dans sa patrie, il fit élever des digues sur la rivière Madia, près de Locarno.

MOREY (Michel-Joseph), de Florence, membre de plus. acad., né vers l'an 1695, m. en 1767, se distingua par ses product. lat. On a de lui : *Michaelis Josephi Morei carmina*, Romæ, 1740 ; *Eloge de Jean-Marie Crescimbeni ; Vie* du même, insérée dans le Recueil des vies des illust. académic. des arcades, Rome, 1751, in-4° ; *Prose di Morei, dette in diverse academie*, Rome, 1752 ; *Vies des plus illustres académiciens des Arcades*, Rome, 1751, etc.

MORFONTAINE (N** de), né dans la Brie, aut. des cantates que du Bousset a mises en musique, et insérées dans ses recueils ; il avait fait aussi un opéra de *Pirame et Thisbé*, dont le cél. organiste Marchand avait commencé la musique lorsqu'il mourut. Morfontaine est mort vers 1732.

MORGAGNI (Jean-Bapt.), savant anatom., membre de l'acad. des inquiets de Bologne, de la société royale de Londres, correspond. de l'acad. des sciences de Paris, associé de l'acad. impériale de Pétersbourg, né à Forli dans la Romagne en 1682 ; il professa avec distinction l'anatomie à Padoue. Ses principaux ouvr. sont : *Adversaria anatomica omnia*, Padoue, 1719, in-4°, Leyde, 1740, in-4°. Cette dernière édit. a, de plus que les précéd., *Nova institutionum medicarum idea ; Epistolæ anatomicæ*, Leyde, 1728, in-4°, réipr. à Venise, 1740, 2 volumes in-4° ; *De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis libri V*, Patavii, 1765, 2 tom. en un vol. in-fol., Lovanii, 1766, 4 tom. en 2 vol. in-4° ; Embroduni in Helvetiâ, 1779, 3 v. in-4°, avec des notes de Tissot ; cette édit. est plus estimée que les précéd. Ses ouvr. ont été recueillis et publiés à Bassano en 1765, 5 vol. in-fol.

MORGAN (Guill.), sav. prélat gallois, m. en 1604, fut, en 1595, év. de Landaff, et en 1601, il passa de ce siége à celui de St.-Asaph. Morgan a eu la plus grande *part* à la trad. de la Bible en gallois, dont la première édition est de 1588.

MORGAN, fameux aventurier angl., né dans la prov. de Galles ou Wales, passa à l'île de la Barbade, et de là à la Jamaïque ; il devint vice-amiral de la flotte de Mauwelt, fameux corsaire, et prit avec lui l'île de Ste.-Catherine. Ce flibustier, à la tête de 4 vaisseaux et de 700 hommes, courut les mers, prit l'île de Cuba, pilla la ville de Porto-Bello en 1670, pilla et brûla la ville de Panama, fit un riche butin, et fit route pour la Jamaïque, où il se retira et épousa la fille d'un des principaux officiers de l'île. On ignore l'époque de sa mort.

MORGAN (George Cadogan), né en 1754 à Bridgend en Glamorganshire, un des comtés du Sud-Wales, m. en 1798, fut nommé en 1776 prédicat. d'une église de dissidens à Norwich. En 1786, il se retira à Hackney, où il fit, dans un établissement littér., des cours de philolog., de mathém., et d'hist. natur., sous la direction de son oncle le docteur Price. Il a publié : *Lectures on Electricity*, Londres, 2 vol. in-8° ; en 1785, *Observations et expériences sur la lumière des corps en état de combustion*, insér. dans les Transact. philosoph. Il a fourni le journal météorol. aux 12 premiers numéros du *Monthly Magazine*, et laissa plus. *Mémoires sur la chimie*.

MORGAN (Jean), sav. méd., né en 1735, à Philadelphie, où il fut prof. de médecine théorique et pratique. Après avoir voyagé en Europe pour se perfectionner dans son art, il m. à Philadelphie en 1789. Il a publié : *Tentamen medicum de puris confectione*, Edimbourg, 1763 ; *Discours sur l'Institution des écoles de médecine en Amérique*, 1765 ; quatre *Dissertations sur les Avantages réciproques d'une union perpétuelle entre la Grande-Bretagne et ses colonies en Amérique*, 1766 ; *Recommandation de l'inoculation par la méthode du baron de Dimsdale*, 1776 ; *Une défense de son caractère public dans sa place de directeur général.*

MORHOF (Daniel-George), né à Wismar, dans le duché de Mecklenbourg en 1639, prof. de poésie à Rostock, ensuite d'éloquence, de poésie et

d'hist. à Kiel, et biblioth. de l'univ. de cette ville. Ses princip. ouv. sont : *Dissertationes*, 1699, in-4°; *Opera poetica*, 1694, in-4°; *Orationes*, 1698; *Polyhistor, sive De notitiâ auctorum et rerum* : la meilleure édit. est de Lubeck, 1732, 2 vol. in-4°; *Princeps medicus*, 1665, in-4°; *Epistola de scypho vitreo per sonum humanæ vocis rupto*, Kiloni, 1703, in-4°. Il m. à Lubeck en 1691.

MORICE DE BEAUBOIS (dom Pierre-Hyacinthe), né à Quimperlay en 1693, entra dans la congrég. de Saint-Maur, m. en 1750. Il a travaillé à l'Histoire de la maison de Rohan. Cet ouv. est demeuré m. ss. dans la maison de Rohan; il peut former 4 vol. in-4°. Ce sav. *travailla* ensuite à donner une nouv. édit. de l'Histoire de Bretagne de dom Lobinau. Depuis 1742 jusqu'en 1750, il publia 3 vol. in-fol. de preuves ou mémoires pour cet ouvrage, et le 1er vol. in-fol. de l'histoire. Il laissa à sa mort les matériaux du 2e et dern. vol. Dom Taillandier, son confrère, a continué cet ouvrage.

MORIENUS, né à Rome, se retira à Jérusalem pour y vivre en ermite. Ses écrits passent pour ce qu'on a publié de meilleur sur la métallurgie. Selon Boërhaave, ses ouvrages ont été trad., en 1182, de l'arabe en latin, et le doct. Shaw fait mention des suivans : *Liber de distinctione mercurii aquarum*; *Liber de compositione alchemiæ*. Ce livre se trouve dans la biblioth. chimique de Manget. Celui-ci et Lipenius parlent d'un autre livre de Moriénus, impr. à Paris en 1559, 1574, in-8°, et à Hanau, 1593, 1663, in-8°, intit. : *De re metallicâ, metallorum transmutatione, et occultâ summâque antiquorum medicinâ libellus*.

MORIGI (Jules), poëte aggrégé aux principales acad. d'Italie, né à Ravenne en 1538, de l'illust. famille de Morigia de Milan, m. dans sa patrie en 1610. On a de lui : *Il Damone innamorato*, Bologne, 1566; *Rime*, Ravenne, 1579; *Delle disavventure d'Ovidio Libri V, ridotti nella volgar lingua*, Ravenne, 1581; *Lucano delle guerre civili con aggiunta fino alla morte di Cesare*, Ravenne, 1587.

MORIGIA (Bonincontro), né à Mouza, bourg considérable dans le territoire de Milan, vivait dans le 14e s. Il a écrit les princip. événem. qui eurent lieu dans sa patrie depuis son origine jusqu'à la fin de l'année 1349, publ. pour la première fois dans le Recueil des écrivains de l'hist. de Muratori. On ignore l'époque de sa m.

MORIGIA (Paul), Milanais, jés., vivait dans le 16e s. Il a donné : *Origine di tutte le religioni*, ainsi qu'une *Histoire particulière de son ordre*; *Della nobilità di Milano*, etc., Milan, 1619, 2 vol.; *Santuario della città, e diocesi di Milano, e il duomo descritto*, Milan, 1641; *Stato religioso, e via spirituale*, etc., Venise, 1559.

MORILLO (Grégoire), cél. poëte satirique, né à Grenade, vers le milieu du 15e s. On a de lui un *Recueil de poésies* impr. à Valladolid en 1605, par les soins de Pierre Espinosa, et que l'on trouve dans l'hist. de ce dern., intit. : *Première partie des fleurs des meilleurs poètes espagnols*.

MORILLON (dom Julien-Gatien de), bénédict., né à Tours en 1633, m. à l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes en 1694. Il a laissé des *paraphrases* de Job, en vers franç., Paris, 1668; de l'Ecclésiaste, in-8°; de Tobie, Orléans, 1674, in-8°. Mais il est principalement connu par son *Joseph*, ou *l'Esclave fidèle*, poëme, Turin (Tours), 1679, in-12, réimp. à Breda, 1705, in-12. Quelq. endroits trop libres le firent supprimer, et ce petit ouv. est assez rare.

MORILLON, litt. bordelais du 16e s., vil flatteur du duc d'Epernon. On a de lui : la *Relation des fêtes données à Bordeaux, à l'occasion du passage des princes*, 2 gr. vol.; le *Persée français*, Bordeaux, 1617, in-8°; le *Pancastre d'Alcandre*, ou *Carrozel du duc de La Vallette*, Bordeaux, 1627.

MORIN (Jean), né à Blois en 1591, de parens calvinistes. Après avoir achevé ses humanités, il vint à Paris, et fut converti à la relig. cathol. par le card. du Perron. Il entra quelque tems après dans l'Oratoire. Ses princip. ouv. sont : *Exercitationes ecclesiasticæ et biblicæ*, Paris, 1669, in-fol., *De sacris ordinationibus*, 1655, in-fol.; *De Pænitentiâ*, 1651, in-fol.; une nouv. *édit.* de la Bible des Septantes, avec la version lat. de Nobilius, 3 vol. in-fol., Paris, 1628 ou 1642, elle comprend le nouv. Testament; des *Lettres* et des *Dissertations*, sous le titre d'*Antiquitates Ecclesiæ orientalis*, Londres, 1682, in-12; *Œuvres posthumes*, en lat., 1703, in-4°; *Histoire de la délivrance de l'Eglise par l'empereur Constantin*, etc., 1630, in-fol.; *Déclaration que le P. Jean Morin, prêtre de la con-*

grégation de J. C. N. S. fait aux RR. PP. de la même congrégation, tenans leur assemblée générale à Orléans, ce mois de septembre 1654, Paris (sans date), in 8° de 243 pages, sans une lettre qui commence par *mes Révérends Pères*, etc., datée de Paris, ce 5 décembre 1654. Cet ouv. est si extraordinairement rare qu'on n'en connaît qu'un seul exemplaire ; il ne s'en trouvait pas même dans la bibliothèque de l'Oratoire St.-Honoré.

MORIN (Jean-Bapt.), méd. et prof. royal des mathém. à Paris, né l'an 1583, à Villefranche, voyagea en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, revint à Paris, où il s'appliqua entièrement à l'astrologie judiciaire, ce qui lui donna accès chez les grands et chez les ministres. Il entra chez le duc de Luxembourg, frère du connétable de Luynes, et y demeura huit ans. Morin obtint une chaire de prof. royal de mathém, et une pension de 2,000 liv. du card. Mazarin. Il attaqua le système de Copernic et celui d'Epicure, et eut à ce sujet des démêlés très-vifs avec Gassendi et avec les disciples de ce philosophe. C'est alors qu'il fit paraître un écrit intit. : *Vincentii Panurgii epistola ad clarissimum virum J. B. Morinum*, etc., *de tribus impostoribus*, Paris, 1654, in-4°. Il m. en 1656. On a de lui une *Réfutation* lat., curieuse et singulière, du livre des Préadamites, Paris, 1657, in-12 ; *Astrologia Gallica*, la Haye, 1661, in-fol., et un gr. nomb. d'aut. *ouv.*, dans lesquels on remarque un génie singulier et bizarre.

MORIN (Pierre), né à Paris en 1531, passa en Italie, où le savant Paul Manuce l'employa à Venise dans son impr. Morin enseigna ensuite le grec et la cosmographie à Vicence, d'où il fut appelé à Ferrare par le duc de cette ville. Les papes Grégoire XIII et Sixte-Quint l'employèrent à l'*Edition* des Septante, 1587, et à celle de la Vulgate, 1590, in-fol. Ce sav. critique, m. à Rome en 1608, est aut. d'un *Traité du bon usage des sciences*, et de quelq. autres écrits publiés par le P. Quetif, dominicain, en 1675.

MORIN (Etienne), né en 1625, ministre protest. à Caen sa patrie, fut admis dans l'acad. des b.-lett. de cette ville, malgré la loi qui en excluait ceux de sa relig. Après la révoc. de l'édit de Nantes, il se retira à Leyde en 1685, et de là à Amst., où il fut nommé prof. des lang. orient. ; il y m. en 1700. On a de lui huit *Dissertations* en lat. sur des matières d'antiquité ; l'édit. de Dordrecht, 1700, in-8°, est préférable à celle de Genève, 1683, in-4° ; *Vie de Samuel Bochard*. — Morin (Henri), son fils, né à Saint-Pierre-sur-Dive en Normandie en 1655, devenu catholique après avoir été ministre protest., est aut. de plus. *Dissertations*, qui se trouvent dans les Mémoires de l'acad. des inscriptions, dont il était memb. Il m. à Caen en 1728.

MORIN (Simon), fanatique, né à Richemond près d'Aumale dans le pays de Caux, vers 1623. Il se crut et se dit le Messie ; il prêcha et écrivit des folies ; il fut plus. fois enfermé. Le parl. le condamna enfin aux Petites-Maisons. On le relâcha encore, et il se mit à dogmatiser de nouveau. Desmarets de St.-Sorlin, autre fanatique, qui était jaloux de lui, feignit de se mettre au rang de ses prosélytes, pour lui arracher des preuves convaincantes de sa doctrine ; quand il les eut, il alla le déclarer comme hérét. On courut arrêter Morin ; on le trouva occupé à composer un livre intit. : *Pensées de Morin*. Cet écrit commençait par ces mots : *Le fils de l'homme au roi de France....*, vol. in-8°, 1647, de 146 pages. On lui fit son procès, et il fut condamné à être brûlé avec tous ses écrits ; l'arrêt fut exécuté en place de Grève le 14 mars 1663. Toutes les pièces du procès sont rares.

MORIN (Jean), peintre et grav., né à Paris en 1639, excellait dans la grav. à l'eau-forte. Parmi ses morceaux, on distingue : une *Vierge ayant sur ses genoux l'Enfant Jésus qui tient un bouquet de fleurs devant le sein de sa mère*, d'après Raphaël ; Une *Vierge qui adore l'Enfant Jésus couché sur de la paille*, d'après Le Titien, etc.

MORIN (Jean), chan. de la cathéd. de Chartres, correspond. des acad. des sciences de Paris et de Rouen, né à Meung, près d'Orléans, en 1705, obtint en 1732 la chaire de philosoph. de Chartres, où il m. en 1764. On a de lui : *Mécanisme univerel*, vol. in-12 ; *Traité de l'électricité*, 1748, in-12.

MORIN (Claude), avoc. au parlem. de Dijon, cél. canoniste, m. sur la fin du 18e s., est aut. de plus. *Mémoires* cités dans les ouvrages des canonistes, ses contemporains.

MORINGE (Gérard), théologien de Bommel dans la Gueldre, fut prof. de théologie dans l'univ. de Louvain, puis chan. et curé de S. Tron dans la princ.

de Liége, où il m. en 1556; il a donné, *Vie de saint Augustin*, Anvers, 1553, in-8°, et 1644, avec des notes d'Antoine Sanderus; celles de *saint Tron*, *des saints Libère* et *Euchère*, Louvain, 1540, in-4°; Celle du *pape Adrien VI*, Louvain, 1536, in-4°; *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, Anvers, 1733, in-8°; *Oratio de paupertate ecclesiasticâ*, etc. Tous ses écrits sont en latin.

MORINIÈRE (Adr.-Cl. Le Fort de la), né à Paris en 1696, où il m. en 1768, se retira chez les PP. génovéfains de Senlis, où il s'occupa à préparer les matériaux de différentes collections qu'il a données depuis. Ses principales sont: *Choix des poésies morales*, 1740, 3 vol. in-8°; *Bibliothèque poétique*, 1745, 4 vol. in-4°, et 6 vol. in-12; *Passe-tems poétiques, historiques et critiques*, 1755, 2 vol. in-12; Les *OEuvres choisies de Jean-Baptiste Rousseau*, in-12; deux petites *Comédies* impr., l'une en 1752, in-12, et l'autre en 1753, sous le titre des *Vapeurs* et du *Temple de la Paresse*.

MORISON (Robert), habile méd., prof. en botan. dans l'univ. d'Oxford, né à Aberdeen, en Ecosse, l'an 1620, m. à Lond. en 1683, est aut. du *Præludium botanicum*, Lond. 1669, in-12; *Hortus Blesensis*, Paris, 1655, in-fol., réimpr. dans son *Præludium botanicum*. La deuxième et la troisième partie de son *Histoire des plantes*, 1680 et 1699, in-folio, dans laquelle il donne une nouvelle méthode estimée des connaisseurs: la première partie de cet excellent ouvr. n'a point été imprimée, ce qui en tient lieu est intit.: *Plantarum umbelliferarum distributio nova*, 1672, in-fol., qui fut réimpr. avec la troisième partie. On ne prend l'édit. de 1672 qu'à cause de la beauté des épreuves.

MORISOT (Claude-Barthélemi), né à Dijon en 1592, où il m. en 1661. On a de lui un *Roman historique* curieux, dans lequel, sous le titre de *Peruviana*, Dijon, 1644, in-4°, il trace l'histoire des démêlés du cardinal de Richelieu avec la reine Marie de Médicis et Gaston de France, duc d'Orléans.; *Orbis maritimus*, Dijon, 1643, in-folio; *Veritatis lacrimæ*, Genève, 1625, in-12; c'est une satire contre les jés., avec cette dédicace: *Patribus jesuitis sanitatem*; *Porticus medicæ ad cardinalem Richæleum*, Paris, 1628, in-4°; grand nombre de *Lettres* latines sur différens sujets, impr. à Dijon après sa mort.

MORISOT (de Dôle), méd., flor. vers le milieu du 16e s. La liste de ses ouvr. est très-longue; mais voici ceux qu'il a fait impr.: une *Interprétation* des Aphorismes d'Hippocrate, des *Notes* sur Cornélius Celsus, un *Epitome* des trois livres de Galien, Bâle, 1547. Les *Paradoxes de Cicéron*, trad. en grec, avec des notes, Bâle, 1547; quatre liv. de *Colloques latins* pour les opposer à ceux d'Erasme, Bâle, 1550.

MORLAND (Samuel), né dans le comté de Berks, fut quelque tems sous-secrét. de Thurlow, employé par Cromwel dans différentes ambassades; Morland était son résident à Génève en 1657. Les services qu'il rendit à Charles II, lui procurèrent le titre de baronet; il pub.: *Histoire des églises évangéliques du Piémont*, 1658, in-fol.; *Urim of conscience*, en un petit in-8°. Son fils s'est fait connaître par plusieurs *inventions* de mécanique.

MORLIÈRE (Jacq.-Louis-Auguste de la), sieur de La Rochelle, chevalier du Christ, et ancien mousquetaire, né à Grenoble, m. à Paris en 1785. Ses ouvr. sont: *Angola*, Paris, 1746, 2 vol. in-12; les *Lauriers ecclésiastiques* ou *Campagnes de l'abbé de T.*, Paris, 1748, in-12. Trois comédies, le *Gouverneur*, en 3 actes, joué en 1731; la *Créole*, en un acte, 1754; l'*Amant déguisé*, en 2 actes, 1758; Le *Siége de Tournay*, 1745, in-12; *Milord Stanley*, ou le *Criminel vertueux*, 1749; *Mirza-Nadir*, où se trouve la relation des dernières expéditions de Thamas-Kouli-Kan, 1749, 4 vol. in-12.

MORLIN (Joachim), min. luthér., né en 1514, et m. év. de la province de Sambie en 1571, éprouva quelques persécutions pour ses opinions religieuses. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages* polémiques et de controverse.

MORLINI (Jérôme), né à Naples à la fin du 15e s., aut. d'un *Recueil* contenant 80 nouvelles, et 20 coméd. impr. à Naples sans date, 3 parties en 1 vol. in-4°, réimpr. en 1520, in-8°. Cet ouvrage est rare. Malgré ses nombreuses imperfections, ce vol. s'est vendu à la vente de Gaignat, 1121 liv., et à celle de R. Boisset, 1901 liv., M. P. Caron en a donné une nouvelle édit. en 1799, in-8°, impr. avec toutes les défectuosités de l'original.

MORMANDO (Jean-Franc.), cél. architect. florentin, né en 1455, après avoir fait quelque séjour à Rome et à Naples, fut appelé en Espagne par Ferdinand-le-Catholique; il y *présida* à la

construction du palais du roi et de quelques églises. De retour à Naples, on confia à ses soins l'*érection* de plusieurs palais et d'autres édifices, et il fit rebâtir et embellir à ses dépens l'église *della Stella* (ou de l'Etoile), et la dota magnifiquement. Il mourut en 1534.

MORNAC (Antoine), cél. avoc. au parlem de Paris, né à Tours, m. à Paris en 1619. Il cultiva les muses. Ses ouvrages de droit ont été impr. à Paris, 1721—1724, en 4 vol. in-fol. Il a donné un rec. de ses vers intit. : *Feriæ forenses*, Paris, 1619, in-8°, parce qu'ils étaient le fruit de ses amusemens pendant les vacations du palais.

MORNAY (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly, gouv. de Saumur, né à Buhy ou Bisbuy, dans la H. Normand., en 1549, élevé à Paris, y fit des progrès rapides dans les b.-lett., les langues savantes, et dans la théol. Après le massacre de la Saint-Barthélemi, Philippe de Mornay parcourut l'Italie, l'Allem., les Pays-Bas et l'Angleterre. Le roi de Navarre, depuis Henri IV, était alors chef du parti protestant : Mornay s'attacha à lui, et le servit de sa plume et de son épée. Il s'opposa à la conversion du roi Henri IV ; mais cette conversion s'étant faite, il se retira peu à peu de la cour, et travailla à son grand ouvrage de l'*Eucharistie*. Ce livre fut le sujet de la fameuse conférence de Fontainebleau, entre du Plessis-Mornay et du Perron, alors évêque d'Evreux, et depuis cardinal. On a de du Plessis et de du Perron des relations de cette conférence, où le premier fut mal mené. Il continua néanmoins de soutenir le parti des calvinistes par ses écrits. Louis XIII lui ayant ôté le gouv. de Saumur en 1621, il se retira dans sa baronie de la Forêt-sur-Seure, en Poitou, où il m. en 1623. On a de lui un *Traité de l'Eucharistie*, 1604, in-fol.; un *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, in-8° ; un livre intitulé *le Mystère d'iniquité*, in-4° ; un *Discours sur le droit prétendu par ceux de la maison de Guise*, in-8° ; des *Mémoires* instructifs et curieux, depuis 1572 jusqu'en 1629, 4 vol. in-4° ; des *Lettres* écrites avec beaucoup de force, publiées par Valentin Conrard et David Liques, sur les matériaux que fournit Charlotte Arbalestré, épouse de Mornay, publiés par Jean Daillé, ministre protestant, et imprimés par les Elzévirs en 1624. A ces 4 vol. in-4° se joint un cinquième, même format, intit. *Histoire de la Vie de Philippe de Mornay*, composée par les mêmes, et imprimée par les Elzévirs en 1647.

MORO (Antoine-Lazare), curé de Corbolone dans le diocèse d'Udine, né en 1687 à Saint-Vitteau, terre noble du Frioul, m. en 1764, a publié, sur les *crustacées et les autres corps marins*, un ouv. en deux livres, qui a été trad. en français, et une *lettre* apologétique du même ouv.; une *Dissertation sur la descente de la foudre des nuages* contre l'opinion du marquis de Maffei. Les m.ss. qu'il a laissés sont en gr. nombre.

MORO (François), Japonais, directeur du commerce des Portugais au Japon, accusé faussement d'une conspiration contre l'empereur, et brûlé vif en 1637. Le P. Charlevoix a démontré la fausseté de cette prétendue conspiration et du roman que Kœmpfer a ou fabriqué ou adopté pour l'accréditer.

MORO (Jean-Baptiste d'Angelo del), peintre de Vérone, vers le milieu du 16e s., disciple de François Torbido, surnommé *le Moro* ; il grava à l'eau-forte une *Sainte-Famille*, d'après Raphaël ; le *Martyre de Ste. Catherine*, d'après Bernard Campi de Crémone, et quelq. *Paysages*, d'après Le Titien, etc.

MORO (Étienne), jés. hongrois, savant math., assassiné en 1704, par les Rasciens, à Cinq-Eglises, a écrit : *Geographia Pannoniæ*, insérée dans *Imago Hungariæ antiquæ*, par Timon, qui en fait un grand éloge.

MORON (Jean de), év. de Médine et card., fils du comte Jérôme de Moron, chanc. de Milan, et l'un des plus grands polit. de son tems. Grégoire XIII l'envoya en qualité de légat à Gênes, et ensuite en Allem. Au retour de cette dernière légation, il m. à Rome en 1580, à 72 ans. On a de lui : des *Constitutions* ; les *Actes* des trois synodes qu'il tint à Modène ; un *Discours* qu'il fit au conc. de Trente en qualité de légat, imprimé à Brescia, 1563, in-4° ; plus. *Epîtres* aux card. Polus et Cortez, à Jove, à Fréder, Nansea, etc. Il soigna l'édition des Œuvres de St.-Jérôme, corrigée par Erasme.

MORONUS (Mathias), médecin, proto-méd. de tout le duché de Montferrat, de Louis XIII, roi de Fr., m. en 1650, a 53 ans, a pub. : *Directorium medico-practicum, sive, indices duo præternaturalium affectuum, cum distinctorum, tum implicatorum, de quibus peculiares extant gravissimorum virorum consultationes, epistolæ, quæstio-*

nes, responsiones, observationes, historiæ, etc., Lugduni, 1647, 1650, in-8°; Francofurti, 1663, in-4°, avec les additions de Sébastien Schæffer.

MOROSINI (André), obtint les princip. dignités de sa république, et m. en 1618 à 60 ans. Chargé de continuer l'hist. de Venise de Paruta, il la poussa jusqu'en 1615. Elle fut impr. en 1623, in-fol., et réimpr. dans la Collection des historiens de Venise, 1718 et années suivantes, 10 vol. in-4°. Ses *Opuscula et Epistolæ*, 1625, in-8°, sont moins recherchés que son histoire.

MOROSINI (François), doge de Venise, l'un des plus gr. capit. que les Vénitiens aient eus, né à Venise en 1618, se signala sur une des galères vénitiennes dès l'âge de 20 ans, et remporta sur les Turcs des avantages continuels. Nommé commandant de la flotte en 1651, il prit sur eux un gr. nombre de places et fut déclaré généralissime. Il défendit, en cette qualité, l'île de Candie contre les Turcs; il y soutint plus de 50 assauts, et fut néanmoins obligé de capituler au bout de 28 mois, en 1669, et retourna à Venise, où il fut d'abord très-bien reçu, puis arrêté par ordre du sénat; mais s'étant pleinement justifié, on lui conféra la charge de procurateur de Saint-Marc. Quelque tems après, la guerre s'étant renouvelée contre les Turcs, Morosini reprit le commandement, s'empara de plus. îles et places sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complète l'an 1687, près des Dardanelles. Tant de succès le firent élire doge en 1688. Il m. à Napoli de Romanie en 1694.

MOROTI ou MOROTIUS (Charles-Joseph), abbé de l'ordre de Cîteaux dans Turin, et depuis évêque de Saluces, a donné, en latin, *le Théâtre chronologique de l'ordre des chartreux, etc.*, Turin, 1681, in-fol.; une *Histoire* du même ordre en Italie et en France, Turin, 1690, in-fol; et en ital., la *Vie d'Amédée III, duc de Savoie*, Turin, 1686, in-fol.

MOROZZI (Pierre-Ant.), né à Colle, ville de Toscane, en 1660, quitta le barreau pour s'appliquer aux math., dans lesquelles il fit des progrès rapides. Côme III, grand-duc de Toscane, le nomma inspecteur des forteresses de Sienne, et de l'état. Il m. en 1708. Il a laissé quelques *Traités* sur les fortifications, et en particulier un sur la bombe, dont on fait grand cas.

MOROZZI (Ferdinand), de la même famille que le précédent, vivait dans le 17e s. On a de lui: *Dello stato antico e moderno del fiume Arno, e delle cause e rimedj delle sue inondazioni*, Florence, 1762, 2 vol. in-4°, fig.; *Delle case de' contadini, trattato architettonico*, Florence, 1770.

MOROZZO (P. D. Charles-Joseph), év. de Bobbio, ensuite de Saluces, de l'ordre de Cîteaux, de la congrégat. réformée de Saint-Bernard, né à Mondovi en 1645, m. en 1729, a écrit: *Cursus vitæ spiritualis, etc.*, Romæ, 1674, et Taurini, 1683; *Theatrum chronologicum sacri carthusiensis ordinis, etc.*, Taurini, 1681, in-fol.; *Vita e virtù del B. Amedeo, duca di Savoja*, Turin, 1686, in-fol., etc.

MORPHÉE (mythol.), premier ministre du dieu du sommeil, selon la fable, excitait à dormir, et présentait les songes sous div. figures. Ovide décrit ses fonctions dans le 11e livre de ses Métamorphoses.

MORRIS (Louis), antiq. et poète gallois, né en 1702 dans l'île d'Anglesey, m. en 1765 à Penbryn, au comté de Cardigan, fut chargé, en 1737, par l'amirauté d'Angl., d'inspecter les côtes du pays de Galles. Son rapport a été pub. en 1748. On a impr. de lui plus. *pièces de poésies galloises*, et il a laissé, sur l'antiquité, plus de 80 *volumes* m.ss., actuellement déposés à l'école de charité galloise à Londres. — Morris (Richard), commis au bureau de la marine d'Angleterre, frère du précéd., poète et critique, m. en 1779, *surveilla* deux édit. précieuses de la Bible galloise. Il a aussi composé, dans sa langue, quelq. morceaux de *poésie* et de *critique*. — Morris (Guill.), contrôleur de la douane à Holyhead, frère des deux précéd., m. en 1764, a fait une très-grande collect. de m.ss. gallois.

MORT (Jacq. le), chim. et méd. à Harlem en 1650, après avoir donné des leçons sur la chimie, la pharm. et la médec. à Leyde, obtint, en 1700, une chaire de chimie, qu'il remplit jusqu'en 1718, année de sa mort. On a de lui: *Chymia medico-physica*, Leyde, 1688, in-8°; *Pharmacia medico-physica*, Leyde, 1688, in-12; *Fundamenta novo-antiqua theoriæ medicæ ad naturæ operas revocata*, Leyde, 1700, in-8°, etc.

MORTELLARI (Michel), cél. composit. de musique, né à Naples vers le milieu du 18e s., m. vers 1790, se fit connaître à Rome, à Milan, et à Venise, par des opéra. Ses princip. sont: *La As-*

tuzie amorose, 1775; *Ezio*, paroles de Métastase, 1775; *D. Salterio Civetta; l'Antigona; Il Barone di Lago nero*, 1776 et 1777; *Alessandro nell' Indie*, paroles de Métastase, 1778.

MORTIMER (Roger de), seigneur angl., d'une belle figure et d'une naissance distinguée, plut infiniment à Isabelle de France, femme d'Edouard II. Après la mort tragique de ce prince, à laquelle Mortimer contribua beaucoup, il gouverna entièrement la reine, dont il était à la fois l'amant et le ministre. Edouard III, quoique élevé sur le trône par les crimes de sa mère, voyait avec beaucoup de peine l'empire que cet indigne favori avait sur lui et sur elle. La guerre d'Ecosse ne lui fut pas favorable. Voulant maintenir sa fortune, et ne le pouvant que par la paix, Mortimer fit en 1328 un traité humiliant avec Robert Bruce, qui s'était fait élire roi d'Ecosse. Quoique le parl. eût ratifié le traité, toute la nation en murmura. Edouard III résolut de se défaire de ce monstre. Il vint à bout de le surprendre dans le château de Nottingham, où il était enfermé avec la reine Isabelle. Le parlement lui fit son procès, et le condamna à être pendu. Il fut exécuté en 1320.

MORTON (Jacq., comte de), né à Dalkeith en 1530, étudia à Paris sous le fameux George Buchanan. De retour en Ecosse en 1554, il s'y montra très-ardent à propager la réforme. Accusé du meurtre de lord Darnley, il se réfugia en Angleterre; il revint en Ecosse après la bat. de Garberry, et y obtint la place de chancelier. En 1574, il succéda au comte de Mar en qualité de régent, et résigna sa place en 1579. Deux ans après, il fut condamné pour crime de haute trahison à être décapité, et fut exécuté à Edimbourg, à l'aide d'une machine appelée *la Pucelle*, qu'il avait fait venir d'Hallifax, dans le comté d'York, pour intimider ceux qui s'opposeraient à son administration, et qui ressemblait à la guillotine employée maintenant en France.

MORTON (Thomas), né à York en 1564, fut prof. au coll. de Saint-Jean à Cambridge. Evêque de Chester en 1615, puis de Litchfield et de Coventry en 1618, et enfin de Durham en 1632, il mourut en 1659. On a de lui: *Apologia catholica*, Londres, 1605 et 1606, 2 v. in-4°; *De auctoritate principum*, in-4°; et divers autres *ouvrages* de théologie.

MORTON (Thomas), un des prem. planteurs de Braintrée (Massachussetts), vers 1625. Il apprit aux Indiens l'usage des armes à feu, afin qu'ils pussent chasser pour lui, et par cette imprudence mit en danger la colonie de Plymouth. Il fut arrêté par le capitaine Standish en 1628, et transporté en Angleterre; il revint l'année suivante en Amérique, et m. en 1645 à Agamenticus. Il a publié: *la Nouvelle Canaan anglaise*, contenant une notice des naturels, et une description du pays de la colonie.

MORTON (Charles), ministre de Charlestown (Massachussetts), né en Anglet. en 1626, m. en 1698. C'était un homme d'une vaste érudition. Il a composé un très-grand nombre de *Traités*, tous très-succincts. Ennemi des gros livres, il avait coutume de répéter un adage grec, que l'on rend ainsi en franç.: *Un grand livre est un grand mal.*

MORVILLIERS (Pierre de), chancelier, fils de Philippe, prem. président du parl. de Paris. Louis XI l'envoya, en 1464, vers Philippe, duc de Bourgogne. Le chanc. parla à ce prince et au comte de Charolais son fils en termes si désobligeans, que le comte, indigné, dit que le roi s'en repentirait. En effet, ce fut la première étincelle de la guerre dite du *Bien pubic.* Le roi désavoua le chancel., et le destitua. Morvilliers, retiré auprès du duc de Guienne, survécut long-tems à sa déposition, et ne mourut que vers la fin de 1476.

MORVILLERS (Jean de), év. d'Orléans, garde des sceaux de Fr., né à Blois en 1507, fut d'abord lieut.-gén. de Bourges, ambassad. à Venise. A son retour, le roi le nomma à l'év. d'Orléans, et ensuite garde des sceaux; il se distingua au concile de Trente. Il m. à Tours en 1577.

I. MORUS ou MORE (sir Thomas), cél. chancel. d'Anglet. sous Henri VIII, fils du chevalier sir John More, l'un des juges de la cour du banc du roi, né à Londres en 1480. Henri VIII, roi d'Anglet., l'employa avec succès en diverses ambass. et négociat. importantes, et surtout à la paix de Cambrai, en 1529, où Morus soutint également les intérêts et la réputation de son maître. La charge de grand chanc. d'Anglet. fut la récompense de son zèle; mais Henri VIII, amoureux d'Anne de Boulen, rompit les liens qui l'attachaient à l'Eglise romaine; Morus fut obligé de se démettre en 1531. On employa toutes sortes de moyens pour lui arracher le serment de suprématie que le roi exigeait de tous ses sujets. La douceur n'ayant pu d'abord le toucher, on eut recours à la violence; on le mit en prison. On lui enleva ses

livres, sa seule consolation; mais une conduite si inhumaine ne put changer ni le cœur ni l'esprit de Morus. Il demeura inflexible; et persistant à refuser de reconnaître Henri VIII pour chef de l'Église anglicane, il eut la tête tranchée le 6 juillet 1535. Tous les savans font les éloges les plus magnifiques de sa probité, de sa vertu et de son mérite. On a de lui : *Utopia*, Glascow, 1750, in-8°, et Oxford, 1663, in-8°, trad. en français par Jehan Le Blond, Paris, 1550, in-8°, ensuite par Gueudeville, Leyde, 1715, in-12, et Amst. 1730; L'*Histoire de Richard III, roi d'Angleterre*; Celle d'*Edouard V*; Une *Version* lat. de trois dialogues de Lucien; Une réponse très-vive à Luther, sous le nom de *Thomas Rosseux*; Un dialogue intitulé : *Quòd mors pro fide fugienda non sit*; Des *Lettres*; Des *Épigrammes*. Ces différ. ouvr., en lat., ont été recueillis en 1565, in-fol., à Louvain. Mélanchthon a donné une nouv. édit. de ses Lettres, Lond., 1642, in-fol.

MORUS ou MORE (Marguerite), l'aînée des filles du précéd. Elle fut mariée à William Roper, écuyer, qui écrivit l'histoire de son beau-père, publiée par Hearne à Oxford, en 1716, in-8°; elle se distingua autant par ses connaissances que par ses vertus. Elle consola son père dans les fers, racheta sa tête de l'exécuteur de la justice, et la conserva précieusement. Cette femme exemplaire chercha dans les lettres un soulagement à sa douleur. Elle a laissé div. ouvrages, et m. en 1544. — L'une de ses filles a *traduit* l'Histoire ecclésiast. d'Eusèbe, du grec en latin.

MORUS (Alex.), né à Castres, en 1616, d'un père écoss., et princip. du coll. que les calvin. avaient en cette ville, fut envoyé à Genève, où il remplit les chaires de grec, de théol., et la fonction de ministre. Sa conduite peu régulière lui suscita un grand nombre d'ennemis. Saumaise l'appela en Hollande, où il fut nommé prof. de théol. à Middelbourg, puis d'histoire à Amst., et fit, l'an 1655, un voyage assez long en Italie. Ce fut durant ce voyage qu'il publia un beau *Poëme* sur la défaite de la flotte turque par les Vénitiens, impr. à Amst., 1658, in-fol. Cet ouvrage lui valut une chaîne d'or, dont la république de Venise lui fit présent. Dégoûté de la Hollande, il vint exercer le ministère à Charenton près Paris. Ses sermons attirèrent la foule. Il m. à Paris en 1670. On a de lui : Divers *Traités* de controverse; Des *Harangues* et des *Poëmes* en latin; Une réponse à Milton, intitulée *Alexandri Mori fides publica*, la Haye, 1654, in-8°.

MORUS ou MORE (Henri), né en 1614 à Grantham dans le comté de Lincoln, passa sa vie studieuse à Cambridge, dans le coll. de Christ, où il avait été agrégé, et y m. en 1687. Il fit paraître en 1640 son ouvr., intit. *Psycho-Zoïa*, ou *la vie de l'ame*, réimpr. en 1647, sous le titre de *Poëmes philosophiques*. Ses écrits, sous le titre de *Mystères de la Divinité*, *Mystères de l'iniquité*, *Collections philosophiques*, eurent une grande vogue. La collect. de tous ses *ouvrages* a été donnée en 1679, en 3 gros vol. in-fol.

MORY D'ELVANGE (François-Dominique), domicilié à Nancy, où il naq. en 1738, condamné à mort à Paris par le tribunal révolutionnaire en 1794, avec son fils âgé de 18 ans. Le père a laissé : *Notice* d'un ouvr. intit. *Recueil pour servir à l'histoire métallique des duchés de Lorraine et de Bar*, Nanci, 1782, in-8°; *Essai historique sur les progrès de la gravure en médailles chez les artistes lorrains*, 1783, in-8°; *Notice d'une collection métallique, donnée à la bibliothèque de Nanci par le roi Stanislas Ier*, 1787, gr. in-8°.

MOSCHION, c'est le nom de quatre auteurs, cités par Galien, Soranus, Pline et Plutarque. On ne sait duquel sont les vers qui se trouvent dans les poètes grecs de Plantin, 1568, in-8°. On n'est pas moins incertain sur le livre *De Muliebribus Morbis*. C. Gessner y a joint des scolies; et Gaspard Wolphius, son disciple, le fit paraître en grec, à Bâle, 1566, in-4°; Israël Spachius l'a donné en grec et en latin, dans *Cinædiorum libri*, Strasbourg, 1597, in-fol. Mais la meilleure édit. est celle donnée par M. F. O. Dewez, grec lat., Viennæ, 1793, in-8°.

MOSCHOPULUS (Emman.), nom de deux écriv. grecs. Le premier, natif de Candie, dans le 14e s., a laissé un livre intit. : *Question de grammaire*, 1545, in-4°. Le second, neveu du premier, passa en Italie vers 1455, au tems de la prise de Constant., et composa un *Lexicon grec*, ou *Recueil de mots attiques*, 1545, in-4°; une *Syntaxe*, Venise, 1525, in-8°; des *Eglogues*, Venise, 1524, in-fol.; des *Scolies* grecques sur Hésiode, Venise, 1537, et Leyde, 1603, in-4°, et plus. autres ouvr.

MOSCHUS, cél. poète bucoliq. grec, viv. du tems de Ptolémée-Philadelphe, aussi bien que Théocrite et Bion. Il nous

reste de lui quelques *poésies* pleines de goût et de délicatesse, qui ont été impr. avec celles de Bion, 1680, in-12. à cause du rapport de leur matière et de leur caractère. On estime l'édit. de ce poète de Bruges, par Adolphe Meckerchus, 1565, in-4°; celle donnée par Henri Étienne, Venise, Alde, 1555, in-4°; et celle faite par Daniel Heinsius, accomp. des Poésies de Théocrite, de Bion et de Simmius, augment. des notes de divers commentat., 1604, in-4°, et celle faite avec Bion, à Oxf., 1748, in-8°. M. Tho. Chr. Harles a donné aussi une bonne éd. de Moschus et Bion, grec latin, avec les notes d'Heskin, Erlang, 1780, in-8°. Mais la plus jolie est celle, toute grecq., de Gilb. Wakefield, Londres, 1795, in-8°, dont on a tiré quelq. exemplaires in-4°. Longepierre a trad. en vers franç. les Idylles de Moschus, et de Bion, Paris, 1686, in-12, Amst., 1688, petit in-8°; Moutonnet-Clairfons en a donné une trad. en prose, Paris, 1773, 1 vol. in-4° et in-8°, fig.; 1779, 2 vol. in-12; et M. J. B. Gail les a trad. en prose, Paris, 1795, in-8°, fig.

MOSCHUS (Démétrius), Grec de nation, Poète, orateur, viv. sur la fin du 15e. s., et vers le milieu du suiv., habita longtems Ferrare, et ensuite demeura sucessivement à Mirandole, à Mantoue, et à Venise. Il a laissé : des *Poésies*, des *Discours*, et un *Poëme* sur Hélène, dont Giraldi fait beaucoup d'éloges dans son Recueil intitulé : *Les poètes de mon tems*.

MOSELLAN (Pierre), sav. gramm., fils d'un vigneron de Protog, près de Coblentz, et l'un des princip. ornemens de l'univ. de Léipsick, où il m. en 1524, a donné divers *Ouvrages* de Grammaire, et des *Notes* sur des aut. lat.

MOSER (Frédéric-Charles, baron de), fils aîné de Jean-Jacques Moser, cél. publiciste allemand, né à Stuttgard en 1723. En 1767, il fut conseiller aulique de l'empire, et passa de Vienne, en 1770, à Vinweiler, comme administ. impér. du comté de Falkenstein. De là il fut placé à Darmstadt, comme min. d'état et présid. du conseil privé, où il m. en 1798. On a de lui : *Idée du prince et de son ministre*, réimp. plus. fois et trad. en fr. sous le titre de : *Le Maître et le Serviteur*, etc., par le colonel chev. de Champigny, 2e édit., Hamb., 1761, grand in-8°; un petit recueil de *Fables* en prose, et un poëme aussi en prose, intit. : *Daniel*, trad. en franç. en 1787, sur la 3e édit., par Griffet-la-Baume. Il a recueilli, sous le titre d'*Archives patriotiques pour l'Allemagne*, une infinité de pièces intéressantes pour la statistique, etc., 14 vol. in-8°.

MOSÈS-MENDELSOHN, c'est-à-dire, Moyse, fils de Mendel, juif de Berlin, où il mourut en 1785, né à Dessau en 1729. Il devint un des plus célèbres écrivains d'Allemagne. Il a publié, en 1755, un écrit intit. *Jérusalem*; *Phédon* ou *Entretien sur la spiritualité et l'immortalité de l'âme*, traduit en franç., Paris, 1773, in-8°; *OEuvres philosophiques*, Berlin, 1771, 2 vol. *Lettre à Lavater, à Zurich*, ibid., 1770; *Commentaire* sur l'Ecclésiaste; *Traduction* du prem. livre de l'ancien Testament; *Lettres sur les sensations*; *Traité du sublime et du naïf dans les belles-lettres*, écrit en allem., dont la trad. franç., par M. Bruyset, se trouve dans le Journal étrang. de l'abbé Arnaud. Cet *ouvr*. et quelq. autres *écrits* de Mosès ont été rec. à Berlin, in-8°, sous le titre de *Moses Mendelhons wercke*.

MOSÈS-MISCOTI, cél. rabbin esp. du 14 s., a pub. un sav. ouvrage : intit : *Sepher Mitsevoth gadol*, c'est-à-dire, le *grand Livre des préceptes*, Venise, 1747, vol. in-fol.

MOSHEIM (Jean-Laurent) cél. littérateur, théol. et prédic. allemand, de l'anc. fam. des barons de Mosheim, né à Lubeck en 1695. Il prof. la théol. à Helmstadt, et fut ensuite chancel. de l'univ. de Gottingue, où il mourut en 1755. On a de lui : De sav. *Notes* sur Cudworth, et des *Versions* lat. de deux de ses ouvrages; une *Histoire ecclésiastique*, Helmstadt, 1764, in-4°, sous le titre d'*Institutiones Historiæ ecclesiasticæ*, très-estimée par les luthériens, et trad. en franc., Maëstricht, 1776, 6 v. in-8°. Archibald Maclaine en a donné une trad. angl. enrichie de notes. La trad. franç. a été faite sur celle de Maclaine en anglais; on y a joint des notes curieuses; des *Sermons* en allem.; *Dissertationes sacræ*, Lipsiæ, 1733, in-4°; *Historia Mich. Serveti*, Helmstadt, 1728, in-4°; *Traité philosophico-théologique des maladies de l'âme humaine*, (en allemand), Léips., 1771, in-8°.

MOSS (D. Robert), théol. anglais, né à Gillingham, dans le comté de Norwich, en 1666; a laissé 8 vol. de *Sermons*, dont le D. Snape a été l'édit., et plus. *Ouvrages* de circonstance. Moss mourut en 1729.

MOTH (Paul), prem. médecin de Frédéric III, né à Flensbourg, dans le

duché de Sleswick, m. à Copenhague en 1670, a laissé : *De Pleuritide legitimâ disputatio*, Basileæ, 1637; *Casus chirurgicus perforati thoracis*, Hafniæ, 1656, 1658, 1661, in-4°.

MOTHE-HOUDAN-COURT (Philippe de la), duc de Cardone, vice-roi de Catalogne et maréchal de France. Il commanda l'armée française en Catalogne, l'an 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, leur prit différentes places, et remporta sur eux trois victoires. Le bâton de maréchal de France et la dignité de vice-roi de Catalogne furent la récompense de ses succès ; mais ayant été défait devant Lérida, en 1644, il fut arrêté et renfermé dans le château de Pierre-Encise à Lyon, et n'en sortit qu'en 1648. La France perdit ce général en 1653, âgé de 50 ans.

I. MOTHE-LE-VAYER (Franç. de la), conseill. d'état ordin., né à Paris en 1588, se consacra à la robe, et fut pendant longtems substitut du proc.-génér. du parlem. Il s'en démit ensuite, pour ne vivre plus qu'avec ses livres, et devint précepteur de Philippe, duc d'Anjou, depuis duc d'Orléans, frère unique de Louis XIV ; il fut reçu de l'académie française en 1639, et mourut en 1672. On a rec. ses ouvrages en 1654, 2 vol. in-fol. ; en 1684, 15 vol. in-12 ; et à Dresde, 1766 et 1772, 14 vol. in-8°.

MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNY (François de la), de la même famille, maître des requêtes, m. intendant de Soissons en 1685. On a de lui : Une *Dissertation sur l'autorité des rois en matière de régale*, impr. en 1700, sous le nom de *Talon*, avec ce titre ; *Traité de l'autorité des rois, touchant l'administration de la justice*, et réimpr. sous son nom, 1753, in-12 ; *Traité de l'autorité des rois, touchant l'âge nécessaire à la profession religieuse*, 1669, in-12 ; *Tragédie du grand Sélim*, in-4° ; *Le Roman de Tharsis et Zélie*, réimpr. à Paris en 1774, et en 3 vol. in-8°.

MOTHE-LE-VAYER (Jean-Fr. de la), de la même fam., maître des requêtes, m. en 1764, est aut. d'un *Essai sur la possibilité d'un droit unique*, 1764, in-12.

MOTHE (comtesse de la), femme intrigante, se disant issue des Valois, cél. par l'affaire du fameux Collier, pour laquelle on voulut compromettre la reine, épouse de Louis XVI ; affaire dans laquelle le cardin. de Rohan a joué un rôle honteux. La femme La Mothe fut condamnée à être fouettée et marquée, et ensuite renfermée à l'hôpital de la Salpétrière, d'où elle n'est sortie que par l'effet de la révolution en 1789. Elle se réfugia en Angleterre, et y fit imprimer un mém. très-violent contre la reine.

MOTHE-PIQUET (N. la), lieut.-gén. des armées navales, né en 1710, fit la guerre d'Amérique avec d'Estaing, Suffrein, Bouillé, Tomay, Guichen et quelques autres dont l'histoire a consacré les noms. Monté sur l'*Invincible* en 1781, il prit 26 navires des 32 avec lesquels l'amiral sir George Rodney repassait en Anglet., chargé des richesses qu'il avait enlevées aux habitans de Saint-Eustache. Parvenu au grade de lieuten.-général des armées navales, il est mort à Brest en 1791.

MOTTE (Guillaume Mauquest de la), cél. chirurg.-accoucheur à Paris. Ses ouvr. sont : *Traité des accouchemens naturels, non naturels, et contre nature*, Paris, 1722, in-4°, par les soins de Devaux, qui a fourni la plupart des réflexions et des observations qu'on y trouve, la Haye, 1726, in-4° ; Leyde, 1729, in-4° ; Paris, 1765, 2 vol. in-8° ; Strasbourg, en allemand, par J.-G. Scheid, 1732, in-4° ; *Dissertation sur la génération, sur la superfétation, et réponse au livre* intitulé : *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, et sur l'obligation aux mères de nourrir leurs enfans*, Paris, 1718, in-12 ; *Traité complet de chirurgie*, etc., Paris, 1722, 3 vol. in-12, par les soins de Devaux, ib., 1732, 4 vol. in-12 ; ib., 1763, 4 vol. in-12, et en 1765, 2 vol. in-8°. M. Sabathier, profess. d'anat., a publié une nouv. édit. de cet ouvr. avec des notes critiques, Paris, 1771, 2 vol. in-8°. La date des impress. des ouvr. de La Motte, dont l'époq. de la naissance et de la mort est ignorée, prouve qu'il vivait au dernier siècle.

MOTTEUX (Pierre-Ant.), protestant, né à Rouen en 1660, lors de la révocation de l'édit de Nantes, passa en Anglet., et y m. en 1718. Il a traduit en angl. *Don Quichotte*, et plus. coméd. Il composa des *Prologues*, des *Epilogues*, et un *Poëme* sur le thé.

MOTTEVILLE (Françoise Bertaud, dame de), fille d'un gentilh. ordinaire de la chambre du roi, née en Normandie vers 1615. plut à Anne d'Autriche, qui la garda auprès d'elle. Le cardin. de Richelieu, jaloux des favorites de cette princesse, l'ayant disgraciée, elle se retira avec sa mère en Nor-

mandie, où elle épousa Nicolas Langlois, seigneur de Motteville, premier présid. de la chambre des comptes de Rouen, lequel mourut deux ans après. Après la m. du cardinal de Richelieu, Anne d'Autriche, ayant été déclarée régente, la rappela à la cour; elle fut attachée à cette princesse et à la reine d'Anglet., Henriette-Marie de France. Elle m. à Paris en 1689. On a d'elle : *Mémoire pour servir à l'Histoire d'Anne d'Autriche*, 1750, Amst. (Paris), 1739, six vol. in-12.

MOTTIN (Pierre), docteur de Sorbonne, m. à Paris en 1773, a laissé un petit écrit intitulé : *Essai sur la nécessité du travail*, in-12.

MOTTLEY (Jean), fils du colonel Mottley, qui, à la recommandation du roi Jacques II, dont il avait suivi la fortune, obtint un régiment en France, né en 1692, m. en 1750. On a de lui cinq *Pièces dramat.* qui eurent du succès, et une *Histoire du czar Pierre I*er.

MOUCHERON (Frédéric), peint. paysagiste distingué, de l'école hollandaise, né à Embden en 1633, m. à Amsterdam en 1686. On fait sur-tout grand cas du feuillé de ses arbres, dont la touche est légère et facile, de ses lointains variés avec intelligence, et l'on admire la vigueur du devant de ses *tableaux*. — Moucheron (Isaac), cél. peint. paysagiste, son fils, né en 1670, m. en 1744, est cité pour la variété et la vérité de ses *paysages*.

MOUCHET (George-Jean), premier employé au départem. des m.ss. de la Bibliothèque impériale, né à Darnetal en 1737, jugé le seul en état, par sa place et ses talens, de mettre à exécution le plan conçu et développé par M. de Bréquigny pour procurer à la France le Glossaire de l'ancienne langue française, depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV. La révolution vint suspendre ce travail; il n'y a d'impr. que 740 pag. du premier vol., depuis la lettre A jusqu'aux lettres AST. La Curne de Ste.-Palaye avait publié en 1756 le premier projet de cet ouvrage; c'est une brochure in-4° de 30 pages. Mouchet a encore aidé M. de Bréquigny dans la confection de la Table chronologique des diplômes, chartes, titres et actes imprim., concernant l'histoire de France, dont il a paru 3 vol. in-fol. depuis 1769 jusqu'en 1783. Il mourut en 1807.

MOUCHI (N.), sculpt. français, gendre du célèb. Pigale, m. en 1801. Sa *statue du Silence* est une de ces productions qui, sur la fin du 18e s., ont le plus honoré la sculpture.

MOUCHON (Pierre), né à Genève en 1733, où il m. en 1797, exerça le ministère évangélique, d'abord à Bâle, et ensuite dans sa ville natale. On lui doit : la *Table des matières de l'Encyclopédie*, Paris, 2 vol. in-fol.; des *Sermons*, publiés après sa mort, Genève, 1798, 1 vol. in-8°.

MOUCHY ou MONCHY (Ant. de), doct. de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Democharès*, se distingua par sa haine contre les calvinistes. Nommé inquisiteur de la foi en France, il rechercha les protestans avec l'acharnement du fanatisme. C'est de son nom qu'on appela *Mouches* ou *Moucharts* ceux qu'il employait pour découvrir les sectaires; et ce nom est resté aux espions de la police. Ce docteur devint pénitencier de Noyon, fut l'un des juges de l'infortuné Anne du Bourg, et parut avec éclat au colloque de Poissy, au concile de Trente, et à celui de Reims en 1564. Il mourut à Paris en 1574, à 80 ans. On a de lui : la *Harangue* qu'il prononça au conc. de Trente; un *Traité du sacrifice de la Messe*, en latin, in-8°; un gr. nombre d'autres *ouvrages*, pleins de la bile et de l'emportement qui formaient son caractère.

MOUFETT (Thomas), cél. médecin angl. du 15e s., né à Londres, exerça son art avec beaucoup de succès, et se retira à la campagne sur la fin de ses jours, où il m. vers 1600. Il a publ. : *Insectorum sive minimorum animalium theatrum iconibus supra quingentis illustratum*, Londini, 1634, in-fol. fig.; on en donna une traduct. anglaise, à Londres, 1658, in-folio; *De jure et præstantiâ chymicorum medicamentorum dialogus apologeticus; accesserunt epistolæ quædam medicinales ad medicos aliquot conscriptæ*, Francofurti, 1584, in-8°.

MOUFLE (Pierre), conseill. du roi, lieuten. particulier de Magny, et bailli de St.-Clair, a donné une tragi-comédie chrétienne en 5 actes, en vers, intit. : *Le Fils exilé, ou Le Martyre de St.-Clair*, Paris, 1647, in-4°, et deux *Pièces* restées m.ss.

MOUGHNETZY ou BAGHICHETZY (Arakel), sav. poète armén., floriss. au commenc. du 15e siècle. Il a laissé un rec. de *Poésies sur différens sujets sacrés et profanes*; une *Histoire d'Arménie*, depuis l'origine jusqu'à son tems,

en vers armén.; la *Vie de St. Nersès IV, patriarche d'Arménie*, en vers.

MOUGNE (Roberte), savante du 17e s., suivait la religion calviniste, et se consola d'un long veuvage en composant des *ouvrages* pieux, parmi lesquels on distingue celui intit.: *Cabinet de la veuve chrétienne, contenant des prières et des méditations sur divers sujets de l'Ecriture sainte*, 1616.

MOUHY (Charles de Fieux, chev. de), de l'acad. de Dijon, né à Metz en 1702, m. à Paris en 1784. Ses productions romanesques sont en grand nombre; ses princip. sont: *La Paysanne parvenue*, 1735, 4 vol. in-12; *Mémoires d'une fille de qualité*, 1747, 4 vol. in-12; *Mille et une Faveurs*, 8 vol. in-12; *le Masque de fer*, 1747, 6 part. in-12; *Tablettes dramatiques, contenant un Dictionnaire des pièces, et l'abrégé de l'Histoire des auteurs et des acteurs*, 1751, in-8°; nouv. édit. augmentée, sous le titre de *Dictionnaire dramatique*, 1783, 3 vol. in-8°.

I. MOULIN ou MOLINÆUS (Charles du), cél. jurisc., né à Paris en 1500; il plaida pendant quelques années au châtelet et au parlem. Mais une difficulté de prononciation l'ayant dégoûté du barreau, il s'appliqua à la composition des ouvrages qui l'ont rendu si célèbre. Il publia, en 1539, son *Commentaire sur les matières féodales de la coutume de Paris*; et en 1551, ses *Observations sur l'Edit du roi Henri II, contre les petites dates*. Ce dernier livre fut agréable à la cour de France; mais il déplut beaucoup à celle de Rome. On pilla sa maison à Paris en 1552; il se retira à Bâle, et alla à Strasbourg, à Dôle et à Besançon, travaillant toujours à ses ouvrages, et enseignant le droit par-tout où il faisait quelque séjour. En 1556, George, comte de Montbéliard, le retint prisonnier pendant 11 mois pour n'avoir pas voulu se charger d'une mauvaise cause. De retour à Paris en 1557, du Moulin en sortit encore en 1562, pendant les guerres de religion. Il se retira pour lors à Orléans, et revint à Paris en 1564. Trois de ses *Consultations*, dont la dernière regardait le concile de Trente, lui suscitèrent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la conciergerie, d'où il sortit peu de tems après à la sollicitation de Jeanne d'Albret. Sur la fin de sa vie, il abandonna entièrement la doctrine des protestans. Il mourut à Paris en 1566. Ses *Œuvres* ont été rec. en 1681, en 5 vol. in-fol. — Charles du Moulin, son fils, m. à Paris en 1570, et toute sa famille périt deux ans après, au massacre de la Saint-Barthélemi.

MOULIN (Pierre du), théol. de la religion protestante, né l'an 1568, au château de Buhny, dans le Vexin, m. à Sedan en 1658, prof. en théol. ministre ordin. du duc de Bouillon. Moulin avait l'esprit délicat, mais très-satirique dans ses écrits. Il fut ministre à Charenton près Paris, passa, l'an 1615, en Angleterre, à la sollicitation du roi de la Grande-Bretagne, et il y dressa un *Plan* de réunion des Eglises protestantes; craignant d'être arrêté, il se retira à Sedan. Ses princip. ouvr. sont: *Anatomie de l'Arminianisme*, en latin, Leyde, 1619, in-fol.; *Traité de la pénitence et des clefs de l'Eglise*; le *Capucin*, ou l'*Histoire de ces moines*, Sedan, 1641, in-12; *Nouveauté du papisme*, dont la meilleure édition est celle de 1633, in-4°; le *Combat chrétien*, ou *les afflictions*, Sedan, 1622, in-8°; *De monarchiâ pontificis Romani*, Londres, 1614, in-8; le *Bouclier de la foi*, ou *Défense des Eglises réformées*, in-8°; *Fuites et évasions du sieur Arnoux; du Juge des controverses et des traditions*, in-8°; *Anatomie de la messe*, Sedan, 1636, in-12; *Catalogue des traditions romaines*, 1632; *Eclaircissement des controverses salmuriennes*, ou *Défense de la doctrine des Eglises réformées*, Genève, 1649, in-8°, etc.

MOULIN (Pierre du), fils aîné du précéd., fut chapelain de Charles II, roi d'Angleterre, et chan. de Cantorbéry, où il m. en 1684, à 84 ans. On a de lui: *La paix de l'ame*, dont la meilleure édition est celle de Genève, 1729, in-12; *Clamor regii sanguinis*, la Haye, 1652, in-12, que Milton attribuait mal à propos à Alexandre Morus, qui n'en fut que l'édit.; une *Défense de la religion protestante*, en anglais. — Louis et Cyrus du Moulin, frères de ce dern. (le premier méd., et l'autre ministre des calvinistes), sont aussi aut. de plusieurs *ouvrages satiriques* du gouvernement. Louis a donné: *Parænesis ad ædificatores imperii*, in-4°; *Patronus bonæ fidei*, et m. en 1680, à 77 ans.

MOULIN (Gabriel du), curé de Maneval, au dioc. de Lisieux, connu dans le 17e s. par une *Histoire générale de Normandie, sous ses ducs*, Rouen, 1631, in-fol.; par l'*Histoire des conquêtes des Normands dans les royaumes de Naples et de Sicile*, Rouen, 1658, in-fol.

MOULINES (Guillaume de), sav. histor., né à Berlin en 1728, où il m. en 1802, d'une fam. de Français réfugiés, y fut pendant longtems pasteur de la colonie française. On a de lui : *Lettre d'un habitant de Berlin à son ami à La Haye*, Berlin, 1773, in-8°; *Réflexions d'un jurisconsulte sur l'ordre de la procédure, et sur les décisions arbitraires et immédiates du souverain*, Berlin, 1764; la Haye, 1777, in-8°; une *Traduction* des 18 livres de l'Histoire d'Ammien-Marcellin, Berlin, 1775, et Lyon, 1778, 3 vol. in-12; *les écrivains de l'histoire d'Auguste*, traduit en franç., Berlin, 1783, 3 vol. in-12; nouv. édit., avec *Notice* sur la vie de l'aut., Paris, 1806, 3 vol. in-12.

MOULINS (Guyard des), prêtre et chan. d'Aire en Artois, doyen de son chap. en 1297, est connu par sa *Traduction* de l'abrégé de la Bible de Pierre Comestor, sous le titre de *Livres hystoriaulx de la Bible*, qu'il commença en 1291. Elle fut imprim. à Paris en 1490, 2 vol. in-fol, et revue par Jehan de Rely, par ordre du roi Charles VIII.

MOULINS (Laurent des), prêtre et poète du diocèse de Chartres, floris. au commenc. du 16e s., aut. du poëme le *Catholicon des mal-avisés*, autrem. appelé le *Cimetière des malheureux*, Paris, 1513, in-8°, et Lyon, 1534.

MOULTCHAND, génér. des armées de Mahraje, roi des Indes. Après avoir affronté la mort dans les batailles, il la bravait dans le conseil, en s'opposant aux volontés du roi, lorsqu'il les jugeait contraires au bien de l'état. Kisraje s'était révolté contre Mahraje son père : Moultchand, incorruptible, repousse l'or, méprise les menaces, court au rebelle, le défait, négocie et obtient son pardon. Il marche ensuite contre le royaume de Dékân, qu'il conquit, et m. peu de tems après cette expédition, qui mit le sceau à sa renommée, par sa conduite humaine envers les vaincus.

MOULTRIE (Guillaume), gouvern. de la Caroline méridionale, et major général dans l'armée d'Amérique. Pour perpétuer le souvenir d'une victoire remportée par lui sur les Anglais dans l'île de Jullivan, le fort qu'il défendit porta le nom de *Moultrie*. Il m. à Charlestown en 1805, âgé de 76 ans. On a de lui des *Mémoires* sur la révolution d'Amérique, dans la Caroline septentrionale et méridionale, et dans la Géorgie, 1802, 2 vol. in-8°.

MOUNIER, secrét. des états provinc. du Dauphiné, député du tiers-état de cette province aux états-généraux, en 1789 membre de l'assemblée constit. Il fit un long rapport sur la manière de procéder à la confection de la constitution, et fut d'avis de la faire précéder d'une Déclaration des Droits de l'homme. Le 23 août, lorsque Mirabeau proposa de s'occuper d'une loi sur la régence, Mounier réfuta cette motion, comme couvrant quelque piége tendu par la faction d'Orléans. Le 28, il fut élu président, et cette place, qu'il occupait le 5 oct., le mit à même de voir de plus près les événemens de la nuit du 5 au 6, mais non de pouvoir les empêcher. Aussitôt après cet événement, qui lui avait dessillé les yeux sur les projets des différentes factions, il retourna en Dauphiné, envoya sa démission le 21 nov., et pub. un exposé de sa conduite. S'étant retiré ensuite à Genève, il y écrivit, sous le nom d'*Appel à l'opinion publique*, un ouvr. qui contenait des développemens sur les journées des 5 et 6 oct. Mounier se retira par la suite en Allemagne, où il établit une maison d'éducation à Weimar en Saxe. Rappelé en France, après le 18 brum. an 8 (9 nov. 1799), il fut nommé, en 1802, préfet du départem. d'Ille-et-Vilaine, et appelé au conseil d'état en 1805. Il m. à Paris en 1806, à 45 ans. On a de lui : *Appel au tribunal de l'opinion publique*; *Examen du Mémoire du duc d'Orléans, et nouveaux éclaircissemens sur les crimes des 5 et 6 octobre*, 1789, 1791, in-8°; *Recherches sur les causes qui ont empêché les Français de devenir libres, et sur les moyens qui leur restent pour acquérir la liberté*, Paris, 1792, 2 vol. in-8°; *Adolphe, ou Principes élémentaires de politique, et résultats de la plus cruelle des expériences*, Londres, 1795, in-8°; *De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons, et aux illuminés, sur la révolution de France*, Tubingen, 1801, 1 vol. in-8°; et beaucoup d'autres écrits sur la province du Dauphiné.

MOURAD-BEY, l'un des chefs des Mameloucks qui gouvernaient l'Égypte, lorsque le général Bonaparte en fit la conquête. Depuis 1776, époque où l'Egypte avait secoué le joug des Turcs, Mourad et un Ibraïm s'étaient emparés de l'autorité, et furent les deux ennemis que les Français eurent à combattre. Ce fut lui sur-tout qui, rassemblant les Mameloucks et toutes les troupes des beys, se porta contre le gén. Bonaparte dès qu'il le sut débarqué. Il perdit, le 21

juillet 1798, la bat. d'Embabé ou des Pyramides, qui lui coûta presque toute son artillerie, ses chameaux, et ses bagages. Après cet échec, il s'enfuit vers la haute Égypte. Harcelé par l'infatigable Desaix, Mourad lui opposa aussi la plus grande activité; toujours battu, toujours repoussé, il ne cessait de rassembler de nouvelles forces, de réattaquer à chaque instant son vainqueur. Mourad, qui connaissait toutes les routes du désert, toujours battu, parvenait toujours à s'échapper, suivi d'un petit nombre de cavaliers excellens, et reparaissait ensuite dans les lieux où les troupes françaises ne l'attendaient pas, prenait des vivres dans les villages, et recommençait la guerre de chicane. Cette guerre qui employait beaucoup de troupes, qu'il aurait été utile de réunir à l'armée française, empêchait de tirer de la haute Egypte des ressources pour la nourrir et payer ses dépenses. Kleber, après le départ du général Bonaparte, conclut la paix avec Mourad-Bey, qui témoigna aux Français, jusqu'à sa m., un attachement toujours égal. Les chagrins altérèrent sa santé; il fut attaqué de la peste et y succomba le 22 avril 1801, après trois jours de maladie. Mourad-Bey avait une force de corps extraordinaire, une bravoure à toute épreuve, et une constance extrême dans le malheur.

MOURADJA D'OHSSON, né à Constantinople, attaché de bonne heure à la légation de Suède, près la Porte ottomane, fut chargé d'affaires et nommé chevalier de l'ordre de Wasa, ensuite ministre plénipot. et envoyé extraord. Il se proposait d'écrire le règne de Sélim II; mais bientôt il conçut le plan d'un Tableau général de l'empire ottoman : dès-lors il se livra sans réserve à l'exécution de cette entreprise. En 1784, d'Ohsson étant parvenu, non sans de grandes difficultés, à acquérir sur les usages, les mœurs, les pratiques intérieures du sérail, des connaissances certaines qui avaient toujours manqué au reste de l'Europe, sur une nation qui n'a jamais pu parvenir à s'y familiariser, même en y transportant le chef-lieu de sa domination, il se rendit à Paris pour mettre en œuvre ses riches matériaux. En 1788 il fit paraître le 1er vol. in-fol. du *Tableau général de l'Empire ottoman*; il publia le second l'ann. suiv. La révolution qui survint en France suspendit son entreprise littéraire; il se rendit à Constantinople. L'empereur Sélim III ordonna qu'on ouvrît tous les dépôts à l'investigateur. Après un assez long séjour à Constantinople, d'Ohsson revint à Paris, où de toute sa fortune il trouva à peine quelques vestiges. Les volumes, gravures, planches, dessins de sa riche édit. avaient été volés ou détournés. Déjà il avait fait paraître, en 1804, 2 vol. du *Tableau historique de l'Orient*, quand la rupture des rapports avec la Suède vint lui donner l'appréhension d'un nouveau déplacement qui aurait interrompu encore la suite de ses travaux. Il sollicita et obtint de son gouvernem. la permission de s'ensevelir dans une solitude champêtre, et il parvint, en trois années, à publier les fruits de quarante-cinq années de travaux, qu'il a rangés en trois divis., distribuées sous les tit. suiv. : *Tableau historique de l'Orient; Tableau général de l'Empire ottoman; Histoire de la maison ottomane*, depuis Osman Ier jusqu'au sultan m. en 1758. Cet ouv. était sur le point d'être terminé, lorsque la m. surprit d'Ohsson en 1807, et laissa incomplète cette gr. opération.

MOURAT, Génois, succéda à Justuf, roi de Tunis; lors de son élection il était général des galères de Tunis, et passait pour le plus hardi corsaire de son tems. Mourat épousa Turquia, fille de Soliman, après la mort de ce sultan; devenu roi, il dompta tous les rebelles qui osèrent refuser le joug. Ayant perdu sa femme Turquia, il tomba dans une mélancolie qui avança sa m. arrivée en 1646, dans sa 40e année.

MOURET (Jean-Joseph), cél. mus. franç., né à Avignon en 1682, mort à Charenton, près de Paris, en 1738; il devint intendant de la musique de madame la duchesse du Maine, directeur du concert spirituel et composit. de la musique italienne; mais sur la fin de sa vie, ayant perdu toutes ces places, et ayant essuyé d'autres infortunes, son esprit en fut dérangé. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages.

MOURGUES (Matthieu de), sieur DE SAINT-GERMAIN, jésuite, nat. du Velay, prédic. ord. de Louis XIII, et aumôn. de Marie de Médicis. Le card. de Richelieu se servit d'abord de sa plume pour terrasser ses ennemis et ceux de la reine; mais s'étant brouillé avec cette princesse, il priva Mourgues, qui lui était resté fidèle, de l'év. de Toulon, et l'obligea d'aller joindre la reine-mère à Bruxelles. Après la m. de ce ministre, il revint à Paris, et finit ses jours dans la maison des Incurables, en 1670, à 88 ans. Il avait écrit *La parfaite histoire*

du feu roi Louis XIII, et voulut qu'elle ne fût imprimée qu'après sa m. *La defense de la reine-mère*, Bruxelles, 1637, en 2 volumes in-fol.; Des *Ecrits* de controverse; Des *Sermons*, 1665, in-8°, etc.

MOURGUES (Michel), jés. d'Auvergne, prof. de rhét. et de mathémat. dans son ordre, m. en 1713, à l'âge de 70 ans. Ses princip. ouvr. sont : *Plan théologique du pythagorisme*, 1712, 2 vol. in-8°; *Parallèle de la morale chrétienne avec celle des anciens philosophes*, Bouillon, 1769, in-12; *Traité de la poésie française*, Paris, 1724, in-12; *Nouveaux élémens de géométrie par méthodes particulières, en moins de 50 propositions*, in-12; *Traduction* de la Thérapeutique de Théodoret; *Recueil d'Apophthegmes*, ou *bons mots anciens modernes, mis en vers français*, Toulouse, 1694, in-12.

MOUSKES (Philippe), né à Gand, chanc., puis év. de Tournay en 1274, m. en 1283, est aut. d'une *Histoire de France* en vers, dont la biblioth. impér. possède un très-beau m.ss.

MOUSLIER DE MOISSY (Alexandre-Guillaume), m. en 1777, âgé de 65 ans, a donné des ouvr. de littérature, des romans et des pièces de théâtre; ses *OEuvres dramatiques*, 177..., 3 vol. in-8°; *La Nature philosophe*, 1776, in-8°.

MOUSSARD (Jacques), cél. archit. du roi, né à Bayeux. C'est d'après ses *dessins* que la tour de l'horloge de la cathédrale de Bayeux fut rebâtie en 1714, morceau d'une exécution hardie. Il a laissé aussi quelques *tableaux* qui sont estimés; il m. en 1750, à 80 ans.

MOUTON (Gabr.), prêtre de Lyon, dans le 17e s., pub. div. traités de mathémat. sur la *hauteur du pôle* de Lyon, sur l'*usage du télescope et de la pendule*, sur la *manière d'observer les diamètres apparens du soleil et de la lune*, sur l'*inégalité des jours et la vraie et fausse équation des tems*, sur une *méthode de conserver et de transmettre à la postérité toutes sortes de mesures*. Il avait adressé, en 1694, un *Traité des logarithmes* à l'acad. des scienc., et m. la même année à 76 ans. — Un abbé MOUTON a continué à Utrecht, sous le même format, jusqu'à sa mort, arrivée vers l'année 1803, les *Nouvelles ecclésiastiques* qui avaient cessé d'être impr. à Paris à la fin de 1793.

MOUTONNET-CLAIRFONS (Julien-Jacques), né au Mans en 1740, m. à Paris en 1813. Employé à l'administ. des postes, il était memb. des acad. de Rouen, de Lyon; des arcades de Rome, *della Crusca;* de la société libre des sciences, b.-lett. et arts de Paris, et du portique républicain. Il a traduit *Anacréon*, *Sapho*, *Bion et Moschus*, suivie de la Veillée des fêtes de Vénus, et d'un Choix de pièces de différens aut., Paris, 1773, 1 vol. in-4° et in-8°, avec 25 grav., 2e édit. corrigée, 1779, 2 vol. in-12; la *divine* com. de Dante Alighieri, *l'Enfer*, trad. franç. accompagnée du texte, de notes histor., crit., et de la vie du poète, Paris, 1776, in-8°. Il est auteur de l'*Influence de Boileau sur la littérature française*, etc., Paris, 1786, in-8°; le *Véritable philantrope, ou l'Ile de la philantropie*, etc., et plus. autres ouvr. en vers et en prose.

MOUVANS (Paul-Richard), dit *le Brave*, officier protestant, né à Castellane en Provence, se signala dans les guerres civiles du 16e s. Il perdit la vie en 1568, dans un combat où il fut défait à Mésignac en Périgord.

MOXON (Joseph), hydrographe de Charles II, né en 1627 à Wakefield, près du comté d'York, m. en 1700, profess. de mathém. à Londres. On a de lui : *Livre sur la navigation et l'astronomie, etc.*; *Exercice de mécanique*, ou *Traité des connaissances utiles dans les arts mécaniques*.

MOYLE (Gautier), sav. écrivain anglais, né en 1672 dans le pays de Cornouailles. En 1697 il publia, de concert avec Trenchard, un *Pamplet* dont le but était de montrer qu'une armée permanente était incompatible avec un gouvernement libre, et une atteinte à la constitution de la monarchie anglaise. La même année, il *traduisit* le Traité de Xénophon sur l'amélioration des revenus d'Athènes. Moyle m. en 1721. En 1726, Thomas Serjeant publia ses *OEuvres* posthumes en 2 vol. in-8°.

MOYSE ou MOÏSE, cél. prophète et législateur des Juifs, fils d'Amram et de Jocabed, né l'an 1571 avant J. C., m. en 1451 avant J. C. (*Voyez* l'Ecriture-Sainte.

MOYSE, imposteur célèbre, abusa les Juifs de Crête dans le 5e s., vers l'an 432. Il prit le nom de *Moyse* pour se rendre plus imposant aux yeux de ces imbéciles, qu'il obligea de le suivre, et dont il fit périr une partie dans la mer, sur les assurances qu'il leur avait données qu'elle s'ouvrirait pour les laisser passer.

MOYSE ou MUSA, surn. *Chélébi*,

fils de Bajazet Ier, se fit reconnaître sultan par l'armée d'Europe, tandis que celle d'Asie déférait le même honneur à Mahomet Ier, son frère. Il remporta, en 1412, une victoire si complète sur l'empereur Sigismond, qu'à peine échappa-t-il un seul homme pour porter la nouvelle de ce désastre; mais l'année d'après, trahi par ses gens, il fut vaincu par Mahomet, son compétiteur, et mis à mort par son ordre, après un règne de trois ans et demi.

MOYSE, imprim. allem., renommé dans le 15e s., né à Spire, s'établit dans la petite ville de Soncino. On lui doit un gr. nomb. d'*ouvrages* hébreux, et les *éditions* des commentaires de plusieurs rabbins sur l'Ecriture. Ses fils continuèrent à se distinguer comme lui dans la même profession. L'un d'eux établit une imprimerie à Constantinople en 1530; un autre s'établit à Salonique.

MOYSE (Henri), né en 1573 à Lanerck en Ecosse, fut page du roi Jacques Ier, et ensuite gentilh. privé de la chambre. Il accompagna le roi Jacques en Angleterre, où il séjourna plusieurs années, et se retira ensuite dans sa patrie. Il a laissé un *Journal* de ce qui se passa de son tems, dont le m.ss. se trouve dans la biblioth. des avocats à Edimbourg, et qu'on a imprimé en 1753. Il m. en 1630, à 57 ans.

MOYSE, général noir à Saint-Domingue, né sur l'habitation de madame d'Héricourt, avait à peine vingt ans lorsque l'insurrection commença dans cette colonie. Le général Jean-François lui donna le commandement en chef du quartier du Dondon. Il s'attacha ensuite à Toussaint-Louverture, qui le fit un de ses lieutenans, et lui donna le grade de général de brigade en 1797, puis celui de général de division en 1800. Toussaint, soupçonneux et jaloux, le sacrifia à son ambition, et le fit périr à la bouche d'un canon, après l'avoir fait condamner au Port-au-Prince par une commission, comme l'un des instigateurs de la révolte qui éclata le 21 déc. 1801.

MOYSE, de Palerme, qui viv. dans le 13e s., a *traduit*, de l'arabe en latin, un ouvrage attribué à Hippocrate sur les maladies des chevaux. Un exemplaire de cette *traduction* se conservait dans la biblioth. d'Est de Modène.

MOZART (Jean-Chrisostôme-Wolfgang-Théophile), cél. music., né en 1756 à Salzbourg, où son père était musicien. En 1762, son père le conduisit à Vienne, et Mozart, à peine entré dans sa septième année, joua devant François Ier. C'est en 1763 qu'il vint pour la première fois à Paris, avec son père et une sœur également virtuose. On se souvient encore de la sensation qu'ils y firent. Mozart, âgé de sept ans, fit imprimer deux ouvrages qu'il venait de composer. Il fut de là en Angleterre, en Hollande et dans les Pays-Bas. Dans ces voyages, il ne joua pas seulement du piano, mais encore de l'orgue et du violon. Il retourna à Vienne en 1768, et joua devant l'empereur Joseph II, qui lui voua dès lors une affection particulière. Dans un voyage en Italie, il étonna les plus grands maîtres par la perfection de son jeu. En 1777 il revint à Paris, où l'on chercha à le retenir; mais la mort de sa mère le rappela dans sa patrie, et bientôt après il fut nommé maître de la chapelle impériale à Vienne, où il m. en 1792. On a de lui un grand nombre d'*Opéra*, de *Symphonies*, etc.

MOZZAVELLO (Jean), né à Mantoue, nommé par Léon X, son protecteur affectionné, gouvern. de la forteresse de Mondaino, cultivait les muses latines. Sa mort prématurée et tragique l'empêcha d'achever son poëme épique de *Porsenna*. Il a publié quelques *écrits* sous le nom de *Mutio Arelio*. *Voyez* Roscoe, Vie de Léon X, tom. 3, pag. 358 et suiv. L'Arioste l'a aussi immortalisé sous ce dernier nom, *Orlando furioso*, cant. 12, st. 87.

MOZZI (Marc-Antoine), chan., né à Florence en 1678; bon musicien, fut souvent appelé à la cour des Médicis, pour faire sa partie dans les concerts qui s'y donnaient. On a de lui: *Discorsi sacri*, Florence, 1717; *Sonetti sopra i nomi dati ad alcune dame Fiorentine dalla serenissima principessa Violante*, *etc.*, Florence, 1705; *Istoria di S. Cresci, e de Santi martiri suoi compagni, come pure della chiesa del medesimo santo posta in Valcava del Mugello, etc.*, Florence, 1710, in fol., fig; et d'autres *ouvrages* sur différentes matières. Il m. en 1736.

MUCIE (Mutia), 3e femme de Pompée, fille de Quintus-Mucius-Scœvola, et sœur de Quintus-Metellus-Celer, s'abandonna sans mystère à la galanterie pendant la guerre de Pompée contre Mithridate. Son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans. Mucie se remaria à Marcus-Scaurus, et lui donna des enfans. Auguste, après la bataille d'Actium, eut beaucoup d'égards pour elle.

MUDGE (Thomas), très-bon horloger angl., a donné un excell. *Traité des horloges marines*, et il a considérablement *amélioré* les instrumens.

MUET (Pierre le), ingénieur et architecte du roi, né à Dijon en 1591, m. à Paris en 1669. Le cardinal de Richelieu l'employa particulièrement à *construire* des fortifications dans plusieurs villes de Picardie. La reine-mère, Anne d'Autriche, le choisit ensuite pour achever l'église du Val-de-Grace à Paris. Il a publié les *cinq ordres d'architecture dont se sont servis les anciens*, 1641, in 8°, ouvrage savant; les *Règles des cinq ordres d'architecture de Vignoles*, 1632, in-8°; *La manière de bien bâtir*, 1623 et 1626, in-fol.

MUETTE (Muta ou Tacita) (myth.), déesse du Silence, et fille du fleuve Almon. Jupiter lui fit couper la langue et la fit conduire aux enfers, parce qu'elle avait découvert à Junon son commerce avec la nymphe Juturne.

MUGGLETON (Lodowick), tailleur, connu vers 1650 pour un schismatique qui prétendait avoir une lumière intérieure, lui répondant à tout propos, tant sur les objets temporels que spirituels. Ce fanatique fut condamné au pilori et à la réclusion pour ses *écrits*, qui furent brûlés par la main du bourreau. Il m. en 1697, à 90 ans.

MUGNOS (Philadelphe), qui vivait dans le 17e s., est auteur d'un *Théâtre généalogique des familles nobles de Sicile*. Cet ouvrage parut en italien à Palerme, 1647, 1655 et 1670, 2 vol. in-fol., fig.; *Ragua gli historici del vespro Siciliano*, Palerme, 1645, ou 1669, in-4°, etc.

MUIR (Thomas), l'un des chefs de la conspiration qui eut lieu en Ecosse en 1792, et membre de la convention nationale qui s'assembla ensuite à Edimbourg, fut condamné par le tribunal d'Ecosse à un bannissement de 14 années à Botany-Bay. Le comité de salut public de la convent. nationale de France chercha à le soustraire à cette peine, en faisant croiser pour intercepter la frégate qui le portait; mais elle échappa aux Français, et Muir arriva au lieu de son exil; cependant il vint à bout de s'échapper sur un bâtiment américain. Revenant en Europe, sur une frégate espagnole, il fut pris par les Anglais, qui, ne l'ayant pas reconnu, parce que les blessures qu'il avait reçues dans le combat avant de se rendre l'avaient rendu méconnaissable, l'échangèrent sur-le-champ. Il débarqua en France. Aussitôt que la France eut signé la paix avec l'empereur, elle songea à faire une expédition en Angleterre, et le directoire appela Muir à Paris comme un homme propre à le seconder dans ses projets contre le gouvernement anglais; mais il y m. en janvier 1799.

MUIS (Siméon Marotte de), d'Orléans, prof. en hébreu au collége royal à Paris, m. en 1644, à 57 ans, chan. et archid. de Soissons. On a de lui un *Commentaire* en latin sur les Psaumes, Paris, 1650, in-fol.; Louvain, 1770, 2 vol. in-4°.

MULERIUS ou DES MULIERS (Nicolas), médecin, né à Bruges en 1564, m. à Groningue en 1630. Ses principaux ouvrages, partie en latin et partie en hollandais, sont une *Introduction à l'usage de l'astrolabe*, en hollandais, Harlingen, 1595; des *Ephémérides* depuis 1609-1626, continuées par son fils, docteur en médecine; *Tabulæ Frisicæ lunæ solares*, 1611; *Institutionum astronomicarum libri II*, 1616; *Nic. Copernici astronomia instaurata, cum notis*, 1617; *Judæorum annus lunæ solaris et Turc-Arabum mere lunaris*, 1630; des *Tables des sinus*, en hollandais, et un *Traité* dans la même langue sur la comète de 1618.

MULGRAVE (Richard), écrivain angl., a pub. une *Histoire* de la dernière rébellion d'Irlande. Il fut appelé en duel en 1802, et tué dans le combat.

MULLER (Jean), ou DE MONTRÉAL, ou REGIOMONTAN, ou plutôt DE MONTE REGGIO, cél. mathématic., né à Koningshoven dans la Franconie en 1436. Appelé à Rome par le card. Bessarion, il s'y fit des partisans et quelques ennemis. Muller avait relevé plusieurs fautes dans les traductions latines de George de Trébisonde: les fils de ce traduct. l'assassinèrent, dit-on, dans un second voyage qu'il fit à Rome, où le pape Sixte IV, qui l'avait pourvu de l'évêché de Ratisbonne, l'avait appelé pour travailler à la réformation du calendrier, en 1476; d'autres assurent qu'il y mourut de la peste. Quoi qu'il en soit, il se fit un nom en publiant l'Abrégé de l'*Almageste* de Ptolomée, que Purbach, son maître en astronomie, avait commencé, Bâle, 1543, in-4°. On a de lui plusieurs autres *ouvrages*, Venise, 1475 et 1498, in-8°.

MULLER (André), de Greiffenhage dans la Poméranie, très-habile dans les langues orientales et dans la lit-

térature chinoise. Walton l'appela en Angleterre pour travailler à sa Polyglotte. Il m. en 1694, après avoir publié plus. ouv. très-savans.

MULLER (Henri), sav. profess. de théologie à Hambourg, puis surintendant des églises de Lubeck, sa patrie, m. en 1675. On lui doit plus. ouv. estimés; entr'autres une *Histoire de Bérenger*; en latin.

MULLER (Jean-Sébastien), secrét. du duc de Saxe-Weimar, m. en 1708, a écrit les *Annales de la maison de Saxe, depuis 1300 jusqu'en 1700*, Weimar, 1700, in-fol., en allem.

MULLER (Gerhard-Frédéric), conseill. d'état en Russie, et garde des archives à Moscow, né à Herford en Westphalie en 1705, m. en 1783. Le rec. des matériaux amassés dans le cours de ses voyages pour la géographie et l'hist. de Russie, a paru en allem., en plus. parties, depuis 1732 jusqu'en 1764. L'impératrice Catherine acheta la collection entière 50,000 liv. sterl., anoblit son fils, et pensionna sa veuve.

MULLER (Philippe), né à Fribourg, prof. en méd. à l'univ. de Leipsick; homme à secrets, s'occupa de la pierre philosophale et de la recherche de nouveaux remèdes chimiques. Ses ouv. sont: *Miracula chymica et mysteria medica, libris quinque enucleata*, Lipsiæ et Regiomonti, 1614, in-12, Wittebergæ, 1623, in-12, et 1656, in-8°, Parisiis, 1644, in-12, Rothomagi, 1651, in-12, Amstelodami, 1656, 1659, 1668, in-12, Genevæ, 1660, in-8°; *De usu musculorum*, dans les observations de Grégoire Horstius, Ulm, 1628, in-4°.

MULLER (Maurice), né à Wyl dans le 17e s., bénéd. du monast. de Saint-Gall, et professeur de cette abbaye, a laissé: *Idea congregationis benedictinæ Helvetiæ*, Saint-Gall, in-f., avec figures; Quelques *Thèses théologiques*, en latin; Des *Panégyriques*, en allemand.

MULLER (Jean), ingén. de Zurich; viv. dans le 18e s. Il a publ. les *Restes remarquables des antiquités de la Suisse*, en 8 cahiers, in-4°, avec une explication en allemand, et des sorties violentes contre la religion catholique.

MULLER (Philippe-Jacques), professeur de philos. et de théol. dans l'université de Strasbourg, né dans cette ville en 1732, où il m. en 1795. Il publia une *Dissertation historique et philosophique sur la pluralité des mondes*, et beaucoup de thèses.

MULLER, lieut.-gén. au service de Russie, servit avec succès dans la guerre contre les Turcs, et se couvrit de gloire à la prise d'Oczakow, en 1788. En 1790 il commanda un corps détaché, et emporta en octobre le camp retranché des Turcs à Kilianova; mais il y fut tué à la fin de l'action.

MULLER (Charles), de Friedberg, m. en 1803, est aut. de l'ouv. intit.: *De l'intérêt politique de la Suisse relativement à la principauté de Neufchâtel et Valangin*, trad. de l'allem. par Jean-Jacques de Sandoz de Travers, cons. d'état du roi de Prusse à Neufchâtel, 1790, in-8°.

MULLER (Guillaume), de Prusse, major du corps des ingénieurs, profess. des sciences milit., m. à Berlin en 1804, âgé de 70 ans, connu par son *Tableau des guerres de Frédéric-le-Grand contre les puissances réunies de l'Empire, de l'Autriche, etc.*, trad. de l'allem. en français par M. Laveaux, Potsdam, 1785, in-8°.

MULLER (Otto-Frédéric), savant naturaliste danois, m. en 1804, est aut. des ouvr. suiv.: *Zoologiæ Danicæ, seu animalium Daniæ et Norwegiæ rariorum ac minùs notorum icones, descriptiones et historia*, Hauniæ, 1788-1806, 4 part. in-fol., fig. color.; *Entomostraca, seu insecta testacea, quæ in aquis Daniæ et Norwegiæ reperit, descripsit, et iconibus illustravit Muller*: Lipsiæ, 1785, in-4°, avec 21 planch. color.; *Vermium terrestrium et fluviatilium succincta historia*, Hauniæ, 1773—1774, 3 part. en 1 vol. in-4°; *Hydrachnæ quas in aquis Daniæ palustribus detexit, descripsit Muller*, Lipsiæ, 1781. in-4°, fig. col.; *Animalcula infusiora fluviatilia et marina, quæ detexit et descripsit Muller, curâ Othonis Fabricii*, Hauniæ, 1786, in-4°, avec 50 fig. color. Muller a travaillé, conjointem. avec George Christ, OEder et Martin Vahl à la Flore danoise, qui parut sous le titre de *Icones plantarum sponte nascentium in regnis Daniæ et Norwegiæ, etc., ad illustrandum opus de iisdem plantis, regio jussu exarandum*, Floræ Danicæ *nomine inscriptum*, Hafniæ, 1761—1806, 22 fascicules in-fol. Cet ouvrage est précieux: chaque fascicule contient 60 planch.

MULLER (Jean de), ancien min., secrét. d'état, conseill. d'état du roi de Westphalie, direct. génér. de l'instruct.

publique, gr. cordon royal de Hollande et membre de plus. sociétés savantes, m. à Cassel en 1809, est aut. de plus. ouv., parmi lesquels on remarque : *L'Histoire de la Suisse*; Des *Lettres familières*; *Les Voyages des papes*, ouv. composé en franç. Il a laissé beauc. d'*extraits* et des *notes*, destinés, les uns à compléter son Histoire de la Suisse, et les autres à une Histoire universelle, dont il avait fait connaître le plan.

MULOT (Franç.-Valentin), doct. en théol., bibliothécaire de St.-Victor, membre de l'assemblée législat. en 1792, prof. de belles-lettres à Mayence, né à Paris en 1749, où il m. en 1804, a publ. : *Essais de sermons prêchés à l'Hôtel-Dieu de Paris*, Paris, 1781, in-12; *Traduction des Amours de Daphnis et Chloé*, Mytilène et Paris, 1783, in-8° et in-16; *Requête des vieux auteurs de la bibliothèque de Saint-Victor, à M. de Marbœuf, évêque d'Autun*, en vers, Paris, 1 vol. in-8°; *Premier volume de la Collection des fabulistes, etc.*, Paris, 1785, 1 vol. in-8°. Cette collection n'a pas été suivie. Le *Museum de Florence, gravé par David, avec des explications françaises*, Paris, 1788 et années postérieures, 6 vol. in-4°; *Almanach des Sans-culottes*, Paris, 1794, *Vues d'un citoyen sur les sépultures*, Paris, 1797, in-8°, etc.

MULTISCIUS (Arius), né en Islande l'an 1067, m. en 1148, entra dans le sacerdoce, cultiva les lettres, et composa en langue norvégienne divers ouv. dont plus. sont perdus. Celui qui nous reste est une espèce de *Chronique* de sa patrie, qui embrasse 264 ans, depuis l'an 870 à 1134, imprimée pour la première fois en Skalholt, 1688, in-8°, par Théodore Thorlacius, réimpr. en 1716, in-8°, à Oxford et à Copenh., 1733, in-4°.

MUMELTER (François), profess. d'hist. dans l'univ. de Vienne en Autriche, où il m. en 1799, est connu par un ouv. sur les *mérites des régens autrichiens relativement à l'empire romain*; un *Abrégé de l'histoire de cet empire*, en allemand.

MUMMIUS (Lucius), consul romain, soumit toute l'Achaïe, prit et brûla la ville de Corinthe, l'an 146 av. J. C., et obtint, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Achaïque*. Ses succès ne l'empêchèrent pas d'encourir la disgrace de ses concitoyens. Il mourut à Délos.

MUMMOL (Ennius), fils de Péonius, comte d'Auxerre, obtint, l'an 561, de Gontran, roi d'Orléans et de Bourgogne, l'office de ce comté à la place de son père. Il fut créé patrice dans la Bourgogne, c.-à-d., généraliss. des troupes de ce royaume; il défit les Lombards et les Saxons, qu'il chassa de la Bourgogne. Il recouvra la Touraine et le Poitou sur Chilpéric, roi de Soissons, qui les avait enlevés, l'an 576, à Sigebert II de ce nom. Mummol effaça depuis, par la plus noire ingratitude, le souvenir de ses services. L'an 585 il entreprit de mettre sur le trône, à la place de son bienfaiteur, un aventurier nommé Gombaud, qui se disait le frère de Gontran, et le fit reconnaître roi à Brives en Limousin. Le roi de Bourgogne assembla promptement une armée, et vint l'assiéger dans Comminges, où il s'était enfermé. Mummol se défendit avec assez de courage pendant 15 jours; mais se voyant à la veille d'être pris, il livra Gombaud, et le lendemain se fit tuer les armes à la main, de peur de tomber en la puissance de son souverain.

MUNARI (Pellegrino, nommé aussi Aretusi), peint. de Modène, et disciple de Raphaël. Il peignit avec ce cél. artiste *la galerie du Vatican*. On voit quelques-uns de ses *ouvrages* dans plus. églises de Rome. Après la m. de son maître, il retourna à Modène, où il m. en 1523.

MUNCER (Thomas), de Zwickau, dans la Misnie, l'un des plus fameux disciples de Luther. Après avoir répandu dans la Saxe les principes de son maître, il se fit chef des anabaptistes et des enthousiastes, et prêcha que Dieu ne voulait plus souffrir de souverains ni de magistrats sur la terre. Il souleva par ses discours un nomb. prodig. de paysans, dont il composa une armée de 40,000 hommes, qui fit de terribles ravages en Allemagne; mais les rebelles ayant été taillés en pièces, Muncer, qui était à leur tête, fut fait prisonnier, et eut la tête tranchée à Mulhausen en 1525.

MUNCKER (Thomas), sav. littér. allem. du 17e s. Il a publ. : *Mythographi latini, scilicet, C. Julius Hyginus et alii*, avec de bons commentaires, Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8°, Leyde, 1742, 2 tom. in-4°. Ses *Notes* sur Hygin, *cum notis variorum*, Hambourg, 1674, in-8°, sont pleines d'érudition.

MUNDANELLA (Louis), méd., né à Bresse, flor. en Italie vers 1540.

Directeur du jardin des plantes à Padoue, il a donné : *Epistolæ medicinales variarum quæstionum et locorum Galeni difficiliorum expositionem continentes*, *Annotationes in Antonii Musæ Brassavolæ simplicium medicamentorum examen*, Basileæ, 1538, in-8°, 1543, 1556, in-4°; Tiguri, 1540, in-8°, Venetiis, 1545, Lugduni, 1557, in fol.; *Dialogi medicinales decem*, Tiguri, 1551, in-4°; *Theatrum Galeni, hoc est, universæ medicinæ à Galeno diffusæ, sparsimque traditæ, promptuarium*, Basil., 1551, 1568, in-fol., etc.

MUNDINUS, cél. anat., né à Florence, et m. à Bologne en 1318. Mundinus donna un *Corps* d'anatomie intit. : *Anatome omnium humani corporis interiorum membrorum*, Papiæ, 1478, in-fol., Bologne, 1482, Lyon, 1529, in-8°, Marpurg, 1541, in-4°.

MUNDIR. Ce brave mérite d'être transmis à la postérité pour son courage et sa reconnaissance. Haroun al Raschid, le destructeur des Barmécides, poussa la démence jusqu'à défendre que l'on parlât d'eux. Mundir osa braver cette loi, et fit publiquement leur éloge. Le calife l'envoya chercher et le menaca du supplice : « Vous pouvez, lui répondit Mundir, me faire taire en me donnant la mort, et vous n'avez que ce moyen ; mais vous ne pouvez pas faire taire la reconnaissance de tout l'empire pour ces vertueux ministres, et les débris mêmes des monumens qu'ils ont élevés, et que vous détruisez, parleront, malgré vous, de leur gloire. » Haroun, touché de ces paroles, lui fit donner une assiette d'or. Mundir, en la recevant, s'écria : « Voici encore un bienfait des Barmécides! »

MUNICH ou MUNNICH (Burchard-Christophe, comte de), cél. gén. des armées russes, né en 1683, dans une petite terre voisine d'Oldembourg. Il servit avec la plus grande gloire contre les Turcs en 1737; mais en 1741, par ordre de l'impératrice Elizabeth, il fut envoyé en Sibérie, où il resta 20 ans. A l'avénement de Pierre III, il fut rappelé, et parut à la cour couvert de la même peau de mouton qui lui servait de vêtement dans les déserts de la Sibérie. L'empereur le rétablit dans sa première dignité, et il jouit de la faveur de Pierre et de Catherine jusqu'à sa m., qui arriva à Riga en 1767. On lui doit quelques écrits, tels qu'un *Système* de fortifications, un *Plan* pour perfectionner les digues du comté d'Oldembourg, et une *Ebauche* sur la forme du gouvern. de l'empire Russe. Ce dern. ouv., en franc., fut impr. à Copenhague en 1774. Il composa aussi des *Cantiques spirituels* et des *Pensées morales et pieuses*. Sa Vie, écrite en allemand, et publ. à Oldembourg en 1803, a été trad. en franc., et publ. à Paris en un vol. On en connaît d'autres par Kempel et Manstein, aides de camp de ce général.

MUNIER (Jean), hist. bourguignon, a publ. des *Recherches* et des *Mémoires* pour servir à l'histoire de l'ancienne ville d'Autun, 1660, in-4°.

MUNIER (Jean-Alcide), médecin, flor. à Gênes vers le milieu du 16[e] s. Il a laissé : *De venis tàm lacteis quàm lymphaticis novissimè repertis sylloge anatomica*, Genuæ, 1648, 1654, in-8°.

MUNNICKS (Jean), prof. d'anat., de botan. et de méd. à Utrecht, où il naquit en 1652, m. en 1680. Ses princip. ouv. sont : *Dissertatio de urinis earumdemque inspectione*, Utrecht, 1674, in-12, 1683, in-8°; *Oratio de præstantiâ rei herbariæ*, Utrecht, 1678, in-4°; *Oratio inauguralis de utilitate anatomiæ et fine*, 1680, in-4°; *Chirurgia ad praxim hodiernam adornata*, Genève, 1715, in-4°; etc.

MUNIER, inspecteur des ponts et chaussées, a publ. : *Essai d'une méthode générale propre à étendre les connaissances des voyageurs*, ou *Recueil d'observations relatives à l'histoire, au commerce, aux sciences, aux arts et à la culture des terres*, 1779, 2 vol. in-8°.

MUNOZ (Antoine), né en 1745, à Museros, près de Valence, fut appelé par le gouvernem. à la place de cosmographe majeur des Indes. Galvez lui donna ensuite la commission de faire l'*Histoire d'Amérique*. Après avoir visité pendant cinq années les archives de Simancas, de Séville, Cadix, Lisbonne, etc., il commenca son édifice précieux, dont le 1[er] vol. a paru. Il a laissé complets les deux premiers livres du 2[e] vol., et le 3[e] vol. presque fini, auquel il travailla encore le jour qui précéda sa m., arrivée en 1799. On a de lui : *De recto philosophiæ recentis in theologiâ usu dissertatio*, Valence, 1767; *De scriptorum gentilium lectione, et profanarum disciplinarum studiis ad christianæ pietatis normam exigendis*, Valence, 1768; *Institutiones philosophicæ*, Valence, 1768; *Traité sur la philosophie d'Aristote, et jugement sur ses sectateurs*, Valence, 1768.

MUNSTER (Sébastien), cél. théol.,

né à Ingelheim en 1489, se fit cordelier, mais ensuite devint protestant. Il m. de la peste à Bâle en 1552. On le surn. l'*Esdras* et le *Strabon* de l'Allemagne. Il a laissé : des *traductions* lat. des livres de la Bible ; un *Dictionnaire* et une *Grammaire hébraïque*, in-8° ; une *Cosmographie*, in-fol. ; et plusieurs autres *ouvrages*.

MUNSTER (Jean), né à Heilbron dans le duché de Wirtemberg, en 1571. Sa réputation le fit appeler, en 1606, à Giessen, dans la Haute-Hesse, pour y remplir une chaire de médecine ; mais il m. la même année. Il a composé : *Discussio eorum quæ Abrahamo Schopffio in generalis suæ omnium præsidiorum medicorum universalium et topicorum disquisitionis libri III, sectione IV, tùm de aliis quibusdam ad purgandi negotium spectantibus theorematis, tùm verò maximè de purgatione principio morborum instituendâ, contra magnum illud magni Hippocratis I aphor.* 22 *oraculum scripta sunt*, Francofurti, 1603, in-8° ; *Disputationum de pædophlebotomiâ libri V, quibus saluberrimum Galeni decretum, de non mittendo pueris infra decimum quartum annum sanguine, defenditur, pro Alexandro Massaria adversùs Horatium Augenium*, Tubingæ, 1604, in-4°, Francofurti, 1617, in-4°.

MUNTING (Henri), méd. botan., né à Groningue vers le commencement du 17e s. Après avoir parcouru l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne, il revint dans sa patrie, où il fut prof. de botan. et de chimie ; il y m. en 1658. Il a laissé : *Hortus et universæ materiæ medicæ gazophylacium, in quo plantas tùm usitatas ac vulgatiores, et in agro Omlandico ac Drentico, cæterisque conterminis passim per campos, pascua, etc., provenientes ; tùm etiam minùs usitatas ac rariores ex diversis mundi plagis huc translatas, ordine alphabeticò describuntur. Accessit catalogus tuliparum et cariophillorum hortensium*, Groningæ, 1646, in-8°.

MUNTING (Abraham), méd. botan., fils du précédent, né à Groningue en 1626, où il m. en 1683. Ses talens le firent succéder à son père comme prof. de botan. et de chimie, et l'université le choisit pour recteur. Ses princip. ouv. sont : *la Véritable culture des plantes*, en flamand, Leuwarde, 1671, in-4° ; Amst., in-4° ; *Aloëdarium, sive, aloës mucronatô foliô Americanæ majoris, aliarumque ejusdem speciei, historia*, Amst., 1680, in-4°, fig. ; *De verâ antiquorum herbâ britannicâ*, Amst., 1681, 1698, in-4° ; *Description curieuse des plantes*, Leyde et Utrecht, 1696, in-f., en flamand. Francois Kiggelaer a donné de cet ouv. une édit. latine, augmentée des noms synonymes des plantes, sous le titre de *Phytographia curiosa, exhibens arborum, fructicum, herbarum et florum icones*, Amst., 1702, 1711, 1713, in-fol., avec les noms lat., franç., italiens, allemands, flamands, etc., de chaque espèce.

MUOS (Gaspard Wolgang), bon peintre suisse, vivait en 1693. Il a laissé des *tableaux* estimés dans l'abbaye de Pfeffen, et dans les églises de Zoug. — Jean Martin, son fils, réussit également dans la peinture.

MUOS (Béat), prof. en droit et en théol., bénédictin à Rheinau en 1731, né à Zoug en 1714, m. en 1760, a publié : *Tractatus de jure advocatiæ et tutelaris monasterii Rhenovensis*, Lucerne, 1748, 1 vol. in-4°.

MURA (Francischello delle), peintre de l'école napolit., fut regardé comme un des meill. maîtres de son tems. Le lieu, l'époque de sa naissance et celle de sa m., sont ignorés ; mais il viv. encore en 1756. Il a orné de ses *ouvr.* les galeries du roi de Sardaigne à Turin, et plus. églises de cette ville.

MURALT (Beat-Louis de), né à Berne, m. en 1760, a publié : *Lettres sur les Français et sur les Anglais*, 1726, 2 vol. in-12 ; des *Fables*, Berlin, 1753, in-8°, etc.

MURALT ou DE MURALTO (Jean), méd., né à Zurich, où il m. en 1733. Après avoir fait à Paris ses cours d'accouchemens et d'anatomie sous Mauriceau et Gayant, il revint à Zurich, où sa réputation le fit nommer prof. de physique, d'anat. et de chirurgie. Il a publié en allemand : *Hippocrate helvétique ; Vademecum anatomicum, sive, clavis medicinæ*, Tiguri, 1677, in-12, Amst., 1688, in-12, sous le titre d'*Exercitationes anatomicæ observationibus et experimentis anatomicis mixtæ ; Collegium anatomicum*, Norimb., 1687, in-8° ; *Physices specialis quatuor partes, sive, Helvetia paradisus*, Tiguri, 1710, in-8°.

MURAT (Regnaud, vicomte de), fils de Regnaud, né vers le milieu du 14e s., fut le dernier de sa race qui possédat la vicomté de Murat, dans la Haute-Auvergne, et se distingua sous les règnes désastreux de Charles VI et de Charles VII, par ses malheurs et par sa perfidie.

Regnaud, dépouillé de toutes ses propriétés en 1414, par le comte d'Armagnac, à qui il avait refusé, en 1379, foi et hommage, et retenu dans une étroite prison, parvint à s'en échapper en 1416, et se retira à la cour du duc de Bourgogne, où sa femme, Blanche d'Apchier, et son frère, avaient trouvé un asile. En 1417, le duc le nomma son écuyer, conseiller et chambellan. Il l'envoya l'année suivante dans le Languedoc, pour y maintenir plus. villes sous son obéissance. Le 16 septembre 1418, la paix fut conclue entre le roi de France et le duc de Bourgogne; mais plusieurs seigneurs franç. qui avaient des vengeances à exercer contre ce duc, projetèrent d'amener une entrevue entre le duc de Bourgogne et le dauphin de France, qui fut depuis Charles VII. Pour y déterminer ce duc, il fallait corrompre ses plus intimes serviteurs. Sa maîtresse, la dame de Giac, et Regnaud de Murat, furent facilement corrompus. L'entrevue des deux princes fut fixée à Montereau le 10 septembre 1419, et le duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, y fut assassiné par les seigneurs qui accompagnaient le dauphin. Cette perfidie mit Regnaud de Murat en faveur à la cour de France. Son ennemi capital, le comte d'Armagnac, avait été assassiné à Paris en 1416. Il m. vers 1440. La vicomté de Murat vint à la couronne de France.

MURATORI (Dominique), célèbre peint., né à Bologne en 1661; où il apprit le dessin à l'école de Laurent Pasinelli. Il alla ensuite à Rome, où il y établit sa réputation par son *Tableau des Apôtres*, le plus gr. tableau d'autel qui soit à Rome.

MURATORI (Louis-Antoine), sav. écriv. d'Italie, né à Vignola dans le Modénois en 1672. Il fut appelé, dès l'âge de 22 ans à Milan, par le comte Charles Borromée, qui lui confia le soin du collége Ambrosien et de la riche bibliothèque qui y est attachée. Le duc de Modène, en 1700, le revendiqua comme son sujet, le fit son bibliot., et lui donna la garde des archives de son duché. Il fut admis, presque en même tems, dans l'acad. des Arcades de Rome, dans celle della Crusca, dans l'acad. étrusque de Cortone, dans la soc. royale de Lond., dans l'acad. impér. d'Olmutz. Il mérita les éloges les plus flatteurs du sav. pape Benoît XIV, et m. en 1750. On a de Muratori un très-grand nombre de savans ouvrages qui rendront sa mémoire immortelle. Les princip. sont: *Anecdota ex Ambrosianæ bibliothecæ codicibus eruta cum notis*, Milan, 1697, 1698, 2 v. in-4°; *Anecdota Græca, quæ ex manuscriptis codicibus nunc primùm eruit*, etc., Padoue, 1709, 1710, 1713, 3 vol. in-4°; *Lamindi Pritanii de ingeniorum moderatione in religionis negotio, ubi quæ jura, quæ fræna sint homini christiano in inquirendâ et tradendâ veritate ostenditur, et* Sanctus Augustinus *vindicatur à multiplici censurâ Joannis Phereponi*. (Ce Pherepomus est le fameux Jean Le Clerc). Cet ouvr. suivit de près le précéd., qui fut impr. in-4° à Paris en 1714, et réimpr. en 1715, à Cologne, en 1741, à Venise, à Vérone et à Francfort; *Rerum Italicarum scriptores, ab anno æræ christianæ quingentesimo ad millesimum quingentesimum*, en 27 ou 29 vol. in-fol., dont le prem. parut en 1723, et le dernier en 1751, *Antiquitates, Italicæ medii ævi*, Medionali, 1738—1742, 6 vol. in-folio; à Arezzo en 1780, 17 vol. in-4°; *De Paradiso, regnique cœlestis gloriâ liber; adversùs Burnetii lib. De statu Mortuorum*, Veronæ, 1738, in-4°; *Novus thesaurus veterum inscriptionum, in præcipuis earumdem collectionibus hactenùs prætermissarum*, Milan, 1739-1742, 6 vol. in-fol. Sébastien Donati a donné un supplément à ce rec. Il a été impr. à Lucques, en 1765, en 2 vol. in-folio; *Annali d'Italia, del principio dell' era volgare fino all' anno* 1500, 12 vol. in-4°, imprimées pour la première fois à Venise, sous le nom de Milan, 1744—1749, réimpr. à Lucques, 1762—1770, en 14 vol. gr. in-4°, avec un supplém. et des tables; *Liturgia Romana vetus*, Venise, 1748, 2 vol. in-folio; *Généalogie historique de la maison de Modène*, Modène 1717, 1740, 2 vol. in-folio; *Della perfetta poesie italiana*, Venise, 1724, 2 vol. in-4°, réimpr. en 1748, avec les notes critiques de l'abbé Ant.-Marie Salvini; *Le Rime del Petrarca*, Modène, 1711, in-4°, avec des observat. très-judicieuses; *Del governo della peste, e delle maniere di guardarsene*, Modène, 1714, in-8°, réimpr. au même lieu en 1721, avec la Relation de la peste de Marseille, des observations et des additions. *La Vie de Sigonius*, à la tête des ouvr. de cet auteur, de l'édition de Milan. Celle de François Forti, à la tête des œuvres de ce savant méd, ital., et plus autres *Vies* particulières; Un *Panégyrique* de Louis XIV; Des *Lettres*; Des *Dissertations*; Des *Poésies italiennes*; Un *Traité du bonheur public*, traduit en franç. par le P. de Livoy, Paris, 1772,

2 vol. in-12, etc., etc. Muratori laissa plus. *ouvrages* m.ss.; Jean-François Soli Muratori, son neveu, a écrit sa *Vie*, Venise, 1756, in-4°.

MURCHIO (Vincent-Marie), carme déchaussé, né à Bormio dans le diocèse de Côme, théol. et confesseur du pape Innocent XI, voyagea dans les Indes orientales; son *Voyage*, curieux et intéressant, divisé en 5 liv., parut à Rome en 1672. Il m. vers la fin du 17e s.

MURCIE (mytholog.), déesse de la paresse, chez les païens. Ses statues étaient toujours couvertes de poussière et de mousse, pour exprimer sa négligence.

MURENA (Lucius-Licinius), consul romain, battu par Mithridate, l'an 82 av. J. C., est cél. par l'Oraison que Cicéron prononça pour sa défense.

MURENA (Charles), archit. rom., né en 1713. Le cardinal Barberini, son protect., l'envoya auprès du cél. Louis Vantivelli, qui faisait alors construire le Lazaret d'Ancône, qui, d'après son intelligence et son habileté, lui laissa la *direction* de cet ouvr. qu'il ne pouvait plus surveiller; en 1751, sa Majesté lui confia celle de la maison royale de Caserta. Le monastère et l'église du mont Olivet furent *bâtis* sur ses plans et sur ses dessins. Il mourut à Rome en 1764.

MURER ou MAURER (Henri), Chartreux d'Ittengen en Turgovie, né à Lucerne en 1588 et m. en 1638. Il a écrit en allem. l'Histoire des saints de la Suisse, sous ce titre : *Helvetia sancta*, Lucerne, 1648, in-fol., avec des estampes fort belles. Cette édit. est très-rare; l'ouvrage a été réimprimé en 1757, in-folio, sans figures.

MURET (Marc-Antoine-François), professeur au collége du cardinal le Moine à Paris, né à Muret, près de Limoges en 1526. Un vice abominable, dont il fut injustement accusé, l'obligea de quitter Paris; il se retira à Toulouse, et y essuya les mêmes accusations. Il passa en Italie, ensuite à Rome, et fut bien accueilli par les cardinaux et les papes. Il reçut dans cette ville les ordres sacrés, fut pourvu de riches bénéfices, y mena une conduite réglée, et y prof. la philosoph. et la théol. Il m. en 1585. L'éloge que Muret fit du massacre de la Saint-Barthélemi, dans son panégyrique de Charles IX, a flétri son nom. Ses ouvr. ont été rec. en partie à Vérone, 1727, 1730, en 5 vol. in-8°, Leyde, 1746, 4 vol. in-8°. Les poésies de Muret ont été trad. en vers français par Moret.

MURET (Pierre), prêtre de l'Orat. de Caune en Provence, auteur *des Festins des anciens*, 1682, in-12; la Haye (Paris), 1715, in-12; *des Cérémonies funèbres de toutes les nations*, 1679, in-12. Il prêcha à Paris avec succès.

MURILLO (Barthélemi), célèbre peintre espagnol, né auprès de Séville en 1613, m. à Madrid en 1685. Il s'acquit une telle considération qu'un ministre des affaires étrangères lui demanda la main d'une de ses sœurs. Ses principaux *ouvrages* sont restés en Espagne. Le *Bon Pasteur* et le *St. Jean* de ce peint. ont été vendus ensemble 40,650 liv.

MURINAIS-DAUBERZON, gén., député du départem. de la Seine au conseil des anciens, en 1797, s'étant rangé dans le parti clichien, le directoire le fit condamner à la déportation le 4 sept. La proscription de Murinais fut celle dont l'opinion pub. accusa le direc. avec le plus d'amertume. Ce respectable vieillard ne put résister longtems au climat de Cayenne, et m. à Sinnamary, le 3 décem. 1798.

MURMELLIUS (Jean), de Ruremonde, prof. de b.-let., m. à Deventer en 1517. Il laissa : Des *ouvrages* sur la grammaire; des *notes* sur d'anciens auteurs; *Eclogæ*, Munster, 1504; *Elegiarum moralium libri quinque; De hymnis ecclesiasticis*.

MURPHY (Arthur), doyen des aut. dramat. angl., né à Cork en 1727, entra d'abord chez un négociant; mais n'aimant pas cette profession, il vint à Londres où il entreprit un Journal sous le titre de *The Gray's Inn journal*, dans le tems que Johnson publiait le Rambler. Ayant beaucoup d'inclination pour le théâtre, il débuta dans le rôle d'*Othello*, mais sans succès. Il se mit à faire des *pièces* de théâtre. Sa *Fille grecque* est une des tragédies les plus intéressantes du théâtre angl., ainsi que son *Orphelin de la Chine*. Ses meill. comédies sont : *Tout le monde a tort*; l'*Ecole des tuteurs*; l'*Ennemi de lui-même*; le *Choix*, etc. La plus estimée est celle intit. : *Trois semaines après le mariage*. Il a *traduit* toutes les Œuvres de Tacite. Son dern. ouvr. fut la *Vie de Garrick*. Murphy est mort en 1805, à Brompton.

MURPHY (James), voyageur en Portugal, a publ. : *Travels in Portugal in the Years*, 1789 *and* 1790, London,

1795, in-4°, fig., trad. en franc.; Paris, 1797, 2 vol. in-8°, fig., ou 1 vol. in-4°.

MURRAY (Jacques, comte de), fils naturel de Jacques V, roi d'Ecosse, né en 1529, fut créé comte de Murray par la reine Marie Stuart, qu'il traita de la manière la plus ingrate. En 1567, il prit la régence du royaume d'Ecosse, pendant la minorité de Jacques VI. Il fut tué d'un coup de pistolet à Linlithgow, en 1571, par Jacques Hamilton, dont il avait injustement confisqué les biens.

MURRAY (Guillaume), comte de Mansfield, cél. orat., né à Perth en Ecosse en 1705. Au retour d'un voyage dans le continent, il entra à Lincoln's Inn, et s'y fit bientôt une grande réputation. Ses succès prématurés donnèrent à penser qu'il était plutôt orat. que juriscons. En 1742 il fut nommé memb. du parlem., député de Boroughbridge; en 1754, procureur-général de la cour du banc du roi; peu de tems après, lord chef de justice et créé baron de Mansfield. Dans l'état d'incertitude où se trouva le ministère en 1757, Murray accepta le 9 avril les fonctions de chancelier de l'échiquier, purement pour réconcilier les parties, ce en quoi il réussit. En 1776 il fut nommé comte de la Grande-Bretagne, sous le titre de comte de Mansfield, et faillit, en 1780, à être la victime d'un mouvement populaire qui, à la suite de quelques troubles excités dans la capitale, se tourna contre lui; sa maison, attaquée à l'improviste, fut détruite et brûlée la nuit du 7 juin; il ne put sauver que sa vie; et lorsque la chambre des communes eut voté en sa faveur un dédommagement pour les pertes qu'il avait essuyées, il le refusa. En 1783, il demanda sa retraite, et il mourut en 1793.

MURRAY (Jacques), minist. anglican, m. en 1782, a publ.: *A History of the American War*, 4 vol. in-8°; *History of the Churches of England and Scotland*, 1772, 3 vol. in-8°.

MURRAY (Guillaume Vans), min. des Etats-Unis près de la république batave, né en 1761, au Maryland, m. dans sa terre de Cambridge, sur la rive orientale du Maryland, en 1803. A son génie d'homme d'état il unissait une imagination poétique. Ses *Lettres*, par leur élégance, leur simplicité, l'esprit qui y brille et la variété du style, offrent des modèles de correspondance épistolaire.

MURS ou DE MURIS (Jéhan des), né en Normandie suivant les uns, et en Angleterre suivant d'autres, florissait au commenc. du 14e s., et vivait encore en 1323; fut chan. de l'Eglise de Paris, et doct. en Sorbonne; il s'appliqua à la musique, dont il a laissé un fort bon *traité*, intitulé: *Tractatus de musicâ*. Martin Gerbert a publ. la plus grande partie du *Tractatus de musicâ*.

MURTOLA (Gaspard), poète ital., né à Gênes, se retira à Rome, où il m. en 1624. Il avait fait un poëme sous ce titre: *Della creazione del mondo*, in-12, qui fut critiqué par Marini. Murtola, pour s'en venger, tira un coup de pistolet sur Marini, qui fut blessé. Cette affaire aurait eu des suites fâcheuses, si Marini n'eût travaillé à obtenir la grâce de son assassin. Murtola a fait encore d'autres *vers italiens*, in-12; un poëme latin, intit.: *Nutriciarum sive Næniarum libri tres*, impr. plus. fois, et dont il a publ. une édit en 1602, in-12, à la suite de laquelle on trouve de lui: *Promatum libri duo, et Epigrammatum liber unus*; un *poëme* sur Janus, impr. en 1598.

MUSARRA (Charles), ecclésiast. de Messine, et chev. de Jérusalem, m. en 1683, a pub. plus. *Poëmes*, entr'autres l'*Enéïde de Virgile*, et des *Poésies* qui se trouvent dans la 1re partie du Recueil de l'acad. *Della Fucina*.

MUSCULUS (Wolfangus), l'un des plus cél. théol. du 16e s., né à Dieuse en Lorraine, en 1497, d'un tonnelier, se fit bénéd. dans le Palatinat; mais il quitta, en 1527, le cloître, pour suivre les opinions de Luther, et se maria. Il mena quelq. tems une vie assez misérable; mais s'étant acquis dans la suite une gr. réputation parmi les luthériens, il devint ministre à Strasbourg, et prof. en théol. à Berne, où il m. en 1563. Il a publ. des *Commentaires* sur l'Ecriture sainte, in-folio; *Loci communes*, in-fol.; et des *Traductions* de plus. Traités de s. Athanase et de s. Basile, etc.

MUSCULUS (André), de Scheneberg en Misnie, prof. de théol. à Francfort-sur-l'Oder, un des plus zélés défenseurs de l'ubiquité, m. en 1580. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages* qui n'ont obtenu aucun succès.

MUSÉE, *Musæus*, cél. poète grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'Orphée et av. Homère, vers l'an 180 av. J. C. Il est aut. du *Poëme de Léandre et Héro*, grec et lat., Paris, 1678, in-8°, et Leyde, 1737, in-8°. La meilleure édit. est celle de C. F. Heinrichs, Hanovre, 1793, in-8°. M. Moutonnet

de Clairfonds a trad. Héro et Léandre en franç., Paris, 1774, in-8°, et M. Gail en a donné une trad. jointe à celle des Idylles de Théocrite, avec le texte grec, la version latine et des notes, Paris, 1796, 3 vol. in-4°. La Porte Dutheil en a donné une édit. en grec et et en franç., Paris, 1784, in-12. La trad. en vers italiens donnée par Girol. Pompie est estimée. M. Renouard en a donné une jolie édit. en 1801, in-12.

MUSELLI (le marquis Jean-Jacques), sav. antiq. et cél. littér., né à Véronne en 1697, où il m. en 1768, a publié : *Numismata antiqua collecta et edita*, Veronæ, 1750, 3 vol. in-fol.; *Antiquitatis reliquiæ collectæ, tabulis incisæ, et explicationibus illustratæ*, Veronæ, 1756, 2 vol. in-fol. Cet ouvr. est écrit en lat. et en ital. Ces deux ouvr., réunis en seul, furent pub. sous le titre suiv. : *Museum Musellianum in quinque tomos distributum, quorum primi tres numismata, quartus inscriptianes, etc., quintus antiquatum reliquias complectuntur*, Veronæ, 1760, 5 vol. in-fol.

MUSES (mytholog.), déesses des sciences et des arts, filles de Jupiter et de Mnémosyne. Elles étaient neuf : Clio, Melpomène, Thalie, Euterpe, Terpsichore, Erato, Calliope, Uranie et Polymnie.

MUSGRAVE (Guillaume), doct. en méd. d'Oxford, antiq. angl., et secrét. de la soc. roy. de Londres, né en 1657, m. en 1721 à Exeter, où il exerçait son art. On a de lui les *Transactions philosophiques*, nos 167 à 178; *Geta Britannicus*, 1716, in-8°; *Belgium Britannicum*, 1719, in-8°; *De aquilis Romanis*, 1723, in-8°; *De legionibus*, etc. — Musgrave (Guillaume), son fils, méd. habile, né à Exeter, m. en 1777, a pub. quelques *Ouvrages* de critique très-estimés.

MUSITAN (Charles), prêtre, méd. à Castrovillari, petite ville de Calabre, m. à Naples en 1714, à 79 ans, est aut. de plus. *ouvrages* impr. à Genève, 1716, 2 vol. in-fol. Il a donné un *Traité sur la maladie vénérienne*, trad. en franç. par Devaux, 1711, 2 vol. in-12.

MUSSASA, femme courageuse du royaume de Congo en Afrique, succéda à son père Dongy, dans le command. d'une tribu guerrière. Après avoir adopté le vêtement d'un homme, elle se mit à la tête de ses troupes, et les conduisit plus. fois à la victoire. Elle étendit les limites de son empire, et m. au milieu du 17e s., après avoir fait passer son nom jusqu'en Europe.

MUSSATI (Albertin), historien et poëte padouan, ministre de l'empereur Henri VII, m. en 1329. On a de lui : *De gestis Henrici VII, imperatoris; De gestis Italorum post Henricum*. Ses Œuvres ont été rec. in-fol., Venise, 1636, avec des notes par L. Pignorius.

MUSSCHENBROECK (Pierre de), cél. philos. et mathémat., né à Leyde en 1692, où il m. en 1761, profess. de physique et de mathémathiques en l'univ. d'Utrecht. Leyde le rappela bientôt pour y exercer les mêmes fonctions. Plus. acad., et en particulier celles des scien. de Paris et de Londres se l'associèrent. Ses *Essais de physique*, en lat., parurent à Leyde, 1729, in-4°, trad. en franç. par Massuet, Leyde, 1751, 2 vol. in-4°. On a une nouv. édit. de cette version par Sigaud de La Fond, Paris, 1769, 3 vol. in-4°. sous le titre de Cours de physique expérimentale et mathématique; *Tentamina experimentorum*, Lugd. Batav., 1731, in-4°; *Institutiones physicæ*, ibid., 1748, in-4°; *Compendium physicæ experimentalis*, 1762, in-8°; *Introductio ad philosophiam naturalem*, Leyde, 1762, 2 vol. in-4°.

MUSSO (Cornelio), né à Plaisance en 1511, l'un des plus gr. prédicat. de son s. Paul III l'appela à Rome, et lui donna l'év. de Bertinoro, puis celui de Bitonto. Il assista au concile de Trente, et m. à Rome en 1574. Il a laissé des *Sermons*, Venise, 1582 et 1590, 4 vol. in-4°.

MUSTAPHA Ier, emper. des Turcs, succéda à son frère Achmet en 1617; mais il fut chassé quatre mois après, et mis en prison par les janissaires, qui placèrent sur le trône Osman Ier, son neveu. Ils se révoltèrent contre Osman en 1622, et rappelèrent Mustapha qui fit périr Osman; mais après un an il fut déposé de nouveau, puis conduit aux Sept-Tours, et étranglé dans sa prison, l'an 1623.

MUSTAPHA II, emper. des Turcs, fils de Mahomet IV, succéda à Achmet II son oncle, en 1695. Les commencemens de son règne furent heureux. Il défit les Impériaux devant Témeswar en 1696, fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonais, les Moscovites; mais dans la suite, ses armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes puissances, et se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté et aux plaisirs. Cette

conduite excita une des plus grandes révoltes qui eussent éclaté depuis la fondation de l'emp. Ottoman, durant laquelle Mustapha fut déposé, et fut contraint de céder le trône à son frère en 1703. Mustapha m. six mois après

MUSTAPHA III, fils d'Achmet III, né en 1716, parvenu au trône en 1757, était renfermé depuis la déposition de son père en 1730. Livré à la mollesse et aux plaisirs de son sérail, incapable de tenir les rênes de son empire, il les confia à des ministres qui firent des fautes ou des injustices sous son nom. Il m. en 1774, avant d'avoir vu la fin de la guerre funeste qui s'éleva sous son règne entre la Russie et la Porte, relativement aux troubles de la Pologne.

MUSTAPHA, fils aîné de Soliman II, emper. des Turcs, fut gouvern. des provinces de Magnésie, d'Amasée, d'une partie de la Mésopotamie, où il se fit aimer et respecter des peuples. Cependant Roxelane, l'une des femmes de l'emper., craignant que ce prince ne montât sur le trône au préjudice de ses enfans, l'accusa de tramer une rébellion contre l'emper. Soliman le fit venir devant lui, et, sans l'écouter, le fit étrangler en 1553.

MUSURUS (Marc), sav. écrivain grec, née dans l'île de Candie, vers le commencement du 16e s., enseigna le grec à Venise, et ensuite à Rome avec une gr. réputation. Léon X lui donna l'archev. de Malvasie dans la Morée; mais il m. peu de tems après en 1517, dans sa 36e année. On a de lui des *Epigrammes* et d'autres *pièces* en grec. Ce fut lui qui donna le premier des *éditions* d'Aristophane et d'Athénée. Son *Etymologicon magnum Græcorum*, Venise, 1499, in-fol., est très-rare, réimpr. à Venise, 1549, même format, en 1594, in-fol., à Heidelberg et à Venise, 1710. Cette dern. édit. passe pour la plus complète.

MUSZKA (Nicolas), jésuite, né à Schellitz dans le comté de Meytra en Hongrie, en 1713, enseigna la rhét., la philos. et la théol. à Vienne en Autriche; m. à Neusol en 1776, gr.-prévôt de la cathéd Il a écrit: *Vitæ palatinorum sub regibus Hungariæ*, réimpr. avec des addit. à Tyrnaw, 1762, in-fol.; *De legibus, earum transgressione, seu peccatis et peccatorum pœnâ libri III*, Vienne, 1759, in-4°.

MUTHS (Donat), méd., né à Raguse vers le milieu du 16e s. On connaît de lui: *Lettre sur les vertus de la thérébenthine*, Lyon, 1534, in-8°, avec le *Pentapharmacum de Symphorien Champier*; *In interpretat. Galeni super quatuordecim aphorismos Hippocratis*, Zurich, 1547, in-4°.

MUTIS, cél. botan., ami de Linnæus, m. à Santa-Fé (Nouvelle-Grenade), s'occupa pendant plus de 50 ans à examiner les richesses végétales de l'Amérique. Attaché d'abord comme médecin au vice-roi comte de Casa-Flores, il commença à faire dessiner par des peintres du pays, la Flore de Borgota. Il continua ce grand travail, et l'étendit de beaucoup depuis qu'il fut nommé chef de l'expédition botanique de la Nouvelle-Grenade. Son neveu, don Sinforosa Mutis, a été chargé par le gouvernement de terminer la Flore de Borgota, pour laquelle on n'a trouvé de la main du défunt que 566 *Descriptions* d'espèces nouvelles. Deux artistes de Santa-Fé, Mutis et Riza, achevèrent le grand nombre de dessins commencés. L'Europe lui doit la découverte importante du quinquina de la Nouvelle-Grenade.

MUTIUS (C.), surn. *Cordus*, et ensuite *Scævola*, s'immortalisa dans la guerre de Porsenna, roi des Toscans, contre les Romains. Ce prince, défenseur de Tarquin-le-Superbe, chassé de Rome, alla assiéger cette ville l'an 507 avant J. C., pour y faire rentrer le tyran. Mutius résolu de se dévouer pour le salut de sa patrie, entra dans le camp des ennemis. Interrogé par Porsenna, il lui dit: qu'il était un des 300 qui s'étaient engagés, par serment, à le tuer; et le trouva seul avec un secrétaire qu'il prit pour le prince, et qu'il tua à sa place. Les gardes accoururent au bruit, et arrêtèrent Mutius; et comme s'il eût voulu punir sa main de l'avoir mal servi, il la porta sur un brasier ardent, et la laissa brûler, en regardant fièrement Porsenna. Le roi, étonné, admira le courage de Mutius, et lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le désigne le surnom de Scævola qu'il porta depuis. Le roi le renvoya libre dans Rome, et fit peu de tems après la paix avec les Romains.

MUTIUS-SCAEVOLA (Quintus), surn. l'*Augure*, élevé au consulat l'an 117 avant J. C., rendit de grands services à la république dans la guerre contre les Marses. Il n'était pas moins bon jurisconsulte que grand homme de guerre: Cicéron, à qui il avait enseigné le droit, en parle avec éloge.

MUTIUS-SCAEVOLA (Quintus), de la même fam. que les précéd., parvenu au consulat l'an 95 avant J. C., était aussi un excellent jurisconsulte. Etant préteur en Asie, il gouverna cette province avec tant de prudence et d'équité, qu'on le proposait pour exemple aux gouverneurs qu'on envoyait dans les provinces. Il fut assassiné dans le temple de Vesta, durant les guerres de Marius et de Sylla, l'an 82 av. J. C.

MUTIUS (Hulric), Suisse de nation, prof. à Bâle dans le 16e s. Son princip. ouvr. est une Histoire d'Allemagne, intit. : *De Germanorum primâ origine, moribus, institutis, legibus et memorabilibus pace et bello gestis omnibus omnium sæculorum usque ad mensem augusti anni trigesimi noni supra millesimum quingentesimum, libri chronici XXXI, ex probatioribus Germanicis scriptoribus in latinam linguam translati*, Bâle, 1539, in-fol.

MUTONE (Nicolas), Vénitien, floriss. dans le 16e siéc. On a de lui : *Poëtica del divinissimo poeta M. Antonio Vida d'eroici latini in versi toschi sciolti trasportata*, etc., Venise, sans date d'année; *Nicolaï Mutoni luminare majus ex Græcorum, Arabum, Latinorumque medicorum monumentis restitutum, et antidotorum appendicibus adauctum. Accessit lumen apothicariorum, et thesaurus aromatariorum; omnia ab Jo. Jacobo Manilio de Bosco, commentariis illustrata*, Venetiis, 1551, in-fol.; *Stratagemmi dell' arte della guerra di Polieno Macedonico, della greca nella volgar lingua italiana tradotti da Nicolò Mutoni*, Venise, 1551 et 1552.

MUTUNUS ou MUTINUS (myth.). C'était chez les anc. Romains, une divinité infâme, assez semblable au Priape des Grecs. Les nouvelles mariées allaient prier devant sa statue, et y célébraient des cérémonies scandaleuses, que les Saints Pères reprochent souvent aux Payens.

MUY (Louis-Nicolas-Victor de Félix, comte du), maréchal de France, né à Marseille en 1711, servit avec distinction en Flandre pendant la guerre de 1741, se trouva à la bataille de Fontenoy en 1745. Nommé lieutenant-général des armées du roi en 1748, il se signala, pendant la guerre de 1757, à la bataille d'Hastembeck, donnée cette année; à celle de Crewelt, en 1758, et de Minden, en 1759. Il fut employé, en 1760, dans l'armée du maréchal de Contades. Ses services militaires lui méritèrent le ministère de la guerre en 1774, et le bâton de maréchal de France. Il m. en 1775. Il a laissé des *Mémoires* pleins d'excellentes vues sur différens objets de l'administration.

MUYART DE VOUGLANS (Pierre-François), cons. au gr.-conseil, né à Morance en Franche-Comté, en 1713, m. à Paris en 1791. Il a composé : *Institutes au droit criminel*, 1757, in-4°; *Instruction criminelle*, 1762, in-4°; *Réfutation des principes hasardés dans le Traité des délits et des peines* (de Beccaria), 1767, 1 vol. in-12; *Lois criminelles de la France dans leur ordre naturel*, 1780, in-fol.; *Preuves de l'authenticité de nos évangiles*, 1775, et *Motifs de ma foi*, 1776.

MUYS (Guillaume), méd., né à Steenwick dans l'Over-yssel, en 1682, profes. de méd., de chimie et de botan. à Franeker, m. en 1744. On a de lui : *Elemens de physique*, Amst., 1711, in-4°; des *Harangues*, imprim. séparément; des *Opuscules posthumes*, 1749, in-4°, etc. — Jean Muys, son père, méd. à Leyde, a publ. : *Praxis medico-chirurgica rationalis*, en tout douze décades, qui furent publ. à Amst. en 1695, in-8°, et en allem., à Berlin, 1699, in-4°; *Podalirius redivivus*, Leidæ, 1686, in-8°. C'est une addition aux observations précéd. L'un et l'autre rec. impr. à Naples en 1727, in-4°, avec d'autre ouvrages.

MUZARELLI (Jean), de Mantoue, alla à Rome, où, selon l'usage des académiciens de cette ville, il latinisa son nom, et se fit appeler *Jean Mutius Arellius*. Ses talens le firent rechercher des sav., et Léon X lui donna le gouvernement de la Rocca di Mondamo. Géraldi, dans ses Dialogues des poëtes, lui attribue une *Hymne* en l'honneur de St. Jean-Bapt., des *Epigrammes*, et un *Poëme* à la louange de Mutius Scævola.

MUZARELLI (l'abbé Alfonse), sav. du 18e s., est auteur des ouvr. suivans : *L'Emilio disingannato, dialoghi filosofici*, Sienne, 1783, 4 volumes in-8°; *Erasme sulle richezze del Clero*, Ferrare, 1776; *Rime*, Venise, 1780; *due opinioni del signor Carlo Bonnet, l'una sul miracoli, l'altra sulla risurrezione, esaminate e confutate*, Ferrare, 1781.

MUZI (Jean-Baptiste), de Poggio Bonizi, vivait dans le 16e s. Il a publié : *L'Art médical de Galien*, Pise; *Questions sur la médecine; Traité des uri-*

nes ; *Dialogues sur la connaissance de soi-même*, Florence, 1595.

MUZI (Muzio de'), né dans l'Abruzze ultérieure, viv. dans le 16e s., a comp. : Le *Père de famille* ; *Dialogues curieux sur diverses matières* ; un m.ss. sur l'antiquité de sa patrie.

MUZIANO (Jérôme), cél. peintre, né dans le territoire de Brescia en Lombardie, en 1528. Quoique bon peintre d'histoire, il réussissait mieux encore dans le paysage et le portrait. Le pape Grégoire XIII le chargea de faire les *cartons* de sa chapelle, etc. Muziano employa le crédit dont il jouissait auprès du pape pour fonder à Rome l'acad. de Saint-Luc, dont il fut le prem. président. Il m. à Rome en 1590. On lui doit la *gravure* de la colonne trajanne.

MUZIO (Jérôme), Mutius, littér. et controv. italien, né à Padoue en 1466, m. en 1576, prit le surnom de *Giustinopolitano*, c.-à-d. de Capo-d'Istria, parce que sa famille y était établie. Ses princip. ouvr. sont : *Delle Vergeriane libri IV*, Venise, 1350, in-8° ; *Lettere catoliche libri IV*, Venise, 1571, in-4° ; *Difesa della Messa de Santi, del Papato*, Pezaro, 1568, in-8° ; *Le mentite Ochiniane*, Venise, 1551, in-8° ; *Il Duello* et *las Faustina*, le prem. impr. à Venise, 1558, in-8° ; le second à Venise, 1560, in-8° ; le prem. trad. en fr. par Antoine Chapuis, sous ce titre : Le *Combat de Mutio*, Lyon, 1582, in-8° ; *Il Gentiluomo*, Venise, 1564, in-4° ; *Le Battaglie del Muzio per difesa dell' Italica lingua*, etc., Venise, 1582, in-8° ; *Istoria de Fatti di Federigo di Monte-Feltro, duca d'Urbin*, Venise, 1605, in-4° ; des *Lettres*, des *Poésies*, Venise, 1550 et 1551, 2 vol. in-8°.

MUZIO ou MUTIUS, Milanais, né en 1574. On a de lui : *Li discorsi politici sopra gli accidenti moderni* ; *Considerazioni sopra Tacito*, Brescia, 1623, in-4° ; Venise, 1642 ; et plusieurs *discours académiques*.

MUZIO (Macaire), poète lat., né d'une noble fam. de Camerino, flor. dans le 16e s. Il est aut. d'un poëme intit. : *De triumpho Christi*, Rome, 1639. Il avait déjà paru à Venise en 1523 et 1567.

MUZIO-GALLO, card., évêq. de Viterbe, m. en 1802, à 84 ans. Lorsque le général Kellerman assiégeait Viterbe, le peuple en fureur menaça de massacrer trente Français qui se trouvaient renfermés dans cette ville. Le cardinal Muzio exposa plusieurs fois ses jours pour sauver les leurs : il leur donna asile dans son palais. Après avoir été le libérateur de ces victimes dévouées à la mort, il leur dit en les quittant : « Souvenez-vous du vieillard de Viterbe ; mais je vous défends de parler de ce que j'ai eu le bonheur de faire pour vous servir. » Ce n'est en effet qu'après la mort de cet homme généreux que cette anecdote a été publiée.

MUZZARELLO (Jérôme), dominicain, profes. de théol., archev. de Conza dans le royaume de Naples. On lui attribue un Traité contre *les Erreurs de Luther*, et un petit ouvr. sur l'*Autorité du pape*. Il m. à Conza en 1561.

MYAGRE, MYODE ou MYACORE, (mythol.), dieu des mouches. On l'invoquait et on lui faisait des sacrifices pour être délivré des insectes ailés.

MYDORGE (Claude), sav. mathém., né à Paris en 1585, a donné quatre livres de *Sections coniques*, et d'autres *ouvr.* Il était ami de Descartes.

MYE (Fréd. Van der), méd. et poète du 17e s., né à Delft, exerça sa prof. à Bréda. Ses ouvr. sont : *De arthritide et calculo gemino, tractatus duo, unà cum disputatione philosophicâ de lapidum generatione*, Hagæ Comitis, 1624, in-4° ; *Historia medica de vertigine, catarrhô, tussi vehementi, abortu*, etc., Antverpiæ, 1624, in-4° ; *De morbis et symptomatibus popularibus Bredanis, tempore obsidionis, deque medicamentis in summâ rerum inopiâ adhibitis*, ibidem, 1627, in-4° ; *De officio medici præsidii et morbis ab urbe recuperatâ grassantibus Bredanis, erroribus variis praticorum, et medicamentis tempore obsidionis, in præsidio pro militibus præscriptis*, Bredæ, 1630, in-4°.

MYER (Paul), écriv. du 17e s., dont nous avons des *Mémoires touchant l'établissement d'une Mission chrétienne dans le troisième monde, appelé Terres australes*, Paris, 1663, in-8°.

MYLIUS ou VAN DER MYL (Abraham) publia à Leyde, en 1612, un petit volume in-4° curieux et recherché, sous le titre de *Lingua Belgica*.

MYN (Herbert Van der), peintre holland., né à Amst. en 1684, mort en 1741, ne *peignait* d'abord que les fruits et les fleurs ; ensuite il s'est appliqué à l'histoire et au portrait.

MYNSICHT (Adrien) méd. du duc de Meckelbourg et de plus. autres princes d'Allem., se distingua par ses connaissances chimiques au commenc. du 17e

s. On a de lui : *Armentarium medico-chymicum, hoc est, selectissimorum, contra quosvis morbos, pharmacorum conficiendorum secretissima ratio, cui in fine adjunctum est testamentum Hadrianeum de aureo philosophorum lapide*, Hamb., 1631, in-4°; Lubecæ, 1638; et beaucoup d'autres édit. in-8°. C'est à lui que l'on doit le sel *de Duobus* ou l'*Arcanum*.

MYREPSUS (Nicolas), méd. d'Alexandrie, a publié une *Pharmacopée* rec. des écriv. grecs et arabes, vers la fin du 13ᵉ s. Elle a été souvent impr.; Léonard Fuchs l'a trad. en latin, sous ce titre : *Opus medicamentorum in sectiones quadraginta-octo digestum*. La meilleure édition est celle de Hartman Beyerus, Nuremberg, 1658, in-8°.

MYRON, cél. sculpt. grec, était d'Eleuthères, et viv. dans la 87ᵉ olympiade, environ 432 ans av. J. C. Il fut élève d'Agelades, *jeta* en fonte plusieurs statues d'airain, et *travailla* également bien le bois et le marbre. La *Vache* qu'il représenta en cuivre, était un ouvrage admirable. Elle a servi de sujet à un grand nombre de belles épigrammes grecques. Il excellait dans les têtes, et il s'acquit une réputation immortelle par une imitation exacte de la nature. Son *Discobole* est encore un de ses plus beaux ouvrages. Le tems en a respecté plusieurs copies; nous en possédons une au Musée du Louvre.

MYRRHA (mythol.), fille de Cyniras, roi de Chypre, eut un commerce criminel avec son propre père, sans qu'il le sût, par le moyen de sa détestable nourrice. Ce père infortuné, ayant reconnu son crime, voulut tuer Myrrha; mais elle fut métamorphosée en cet arbre qui porte la myrrhe.

MYRSILE, anc. histor. grec, qu'on croit contemporain de Solon. Il ne nous reste de lui que des *fragmens*, rec. avec ceux de Bérose et de Manethon. Le livre de Myrsile sur l'*Origine de l'Italie*, publié par Annius de Viterbe, est une de ces product. que l'on doit mettre au rang des fourberies de son éditeur.

MYRTILE (mythol.), cocher d'Œnomaüs, fils du dieu Mercure et de Myrto, fameuse amazone.

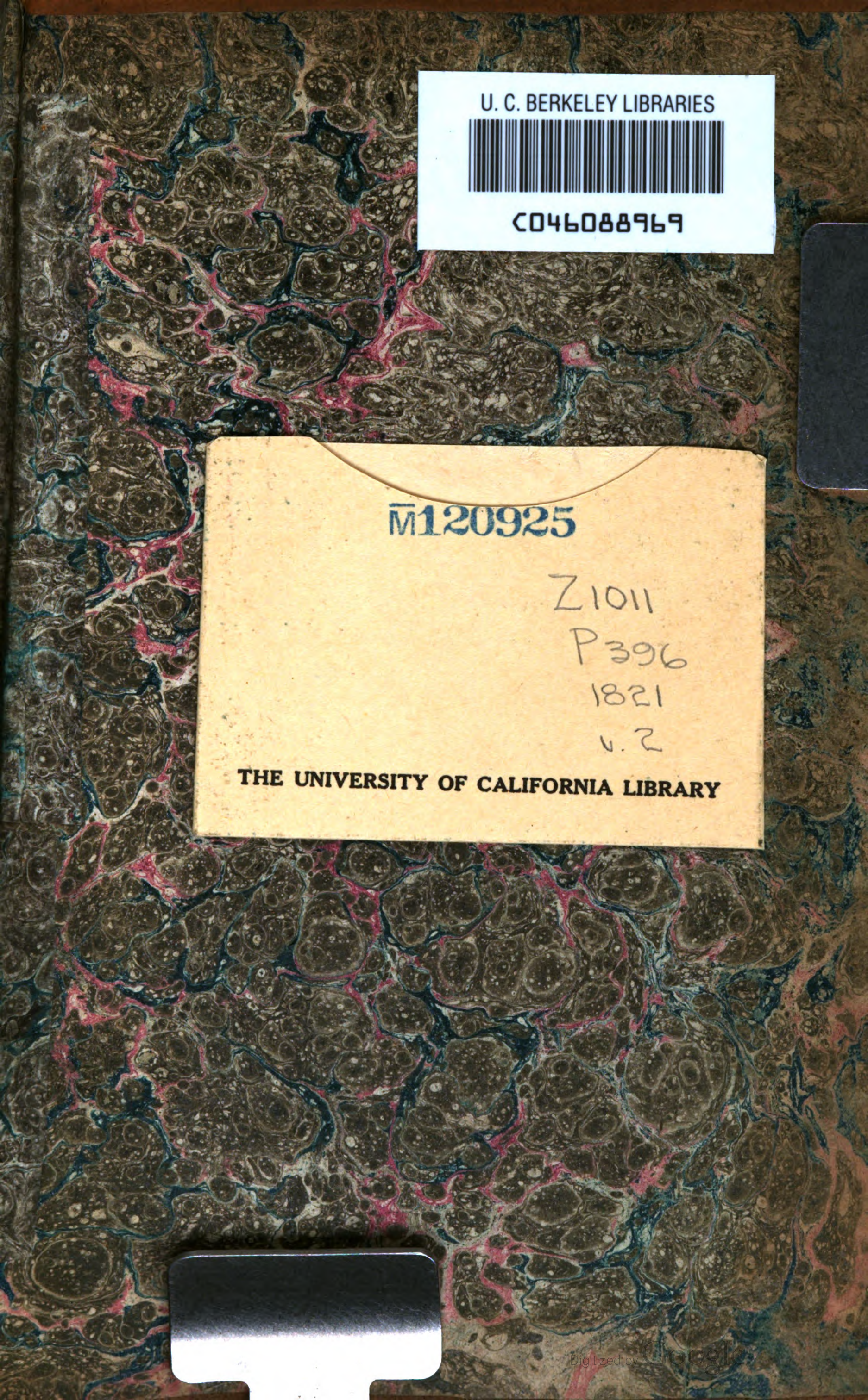
MYRTIS, femme grecque, distinguée vers l'an 500 av. J. C., par ses talens poétiques. Elle enseigna les règles de la versification à la cél. Corinne, rivale de Pindare, lequel prit aussi, dit-on, des leçons de cette Muse. On trouve des frag. de ses *Poésies* avec ceux d'Anyta.

MYSCILE (myth.), habit. d'Argos, n'ayant pu débrouiller un oracle qui lui avait dit « de bâtir une ville où il se trouverait surpris par la pluie dans un tems serein et sans nuage, » il alla en Italie, où il rencontra une courtisane qui pleurait. Il trouva le sens de l'oracle dans cette aventure, et bâtit la ville de Crotone en cet endroit.

MYSON, un des sept sages de la Grèce. Anacharsis-le-Scythe, ayant consulté les dieux pour savoir quel était l'homme le plus rempli de sagesse, l'oracle lui répondit : « Celui qui laboure actuellement. » C'était Myson.

MYTENS (Martin), peintre suéd., né à Stockholm en 1695, m. en 1755. Il peignit les portraits de différens princes, particulièrement celui de Pierre-le-Grand de Russie, qui le pressa de s'établir à Pétersbourg. Mais l'intention déterminée qu'il avait de visiter l'Italie, l'empêcha d'accepter les offres du prince. Après avoir contenté son désir il se fixa à Vienne, où il fut honoré de la protection de l'emper. Charles VI.

FIN DU TOME DEUXIÈME.



U. C. BERKELEY LIBRARIES
C046088969
M120925
Z1011
P396
1821
v. 2
THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

